# Pilote

RECUEIL N°8




**416 PAGES GEANTES**

# Pilote

N°92
27 JUILLET 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France : 0,80 NF.
Belgique : 10 Fr. B.
Suisse : 0,80 Fr. S.





## *Vos premières brasses...*

## dans le monde du silence




Dès le premier jour — à Versailles — Jacques Anquetil endosse le maillot jaune.

**Une exclusivité " Pilote "**

# Jacques ANQUETIL
# "JE VEUX GAGNER QUATRE

**L**E Tour de France a pris fin. Les « tricolores » ont remporté la quasi totalité des challenges inscrits dans le cadre de cette gigantesque épreuve. Aujourd'hui, les lampions sont éteints. Dans quelques jours, Jacques Anquetil et sept autres coureurs français prendront la direction de Berne où aura lieu le Championnant du Monde sur route, un championnat du monde qu'Anquetil souhaiterait gagner, ainsi qu'il me le confiait le 16 juillet dernier, au soir de l'ultime étape du Tour. **Il parlait exclusivement à l'intention des lecteurs de « Pilote » dont certains lui avaient demandé, en cours de route, d'apposer un autographe sur leur journal favori. Voici, intégralement, la confession de celui qui s'est avéré le meilleur de tous cette année.**

J'AVAIS préparé ce Tour de France de longue date car cette épreuve — longue et diverse — me convient mieux que les courses disputées en une seule journée.

Ma défaite au Tour d'Italie avait singulièrement renforcé ma résolution ; je la considère en effet comme irrégulière : sans les « poussettes » dont bénéficia l'Italien Pambianco dans le col du Stelvio, jamais le maillot rose ne m'aurait échappé ! Qu'importe, je devais réaliser une performance pour effacer mon échec ; faire un « boum », comme disait mon manager la veille du départ... De là, l'idée de prendre le maillot jaune à Versailles et de ne plus le lâcher jusqu'au Parc des Princes.

J'ai tenu ce défi et je dois en remercier ici tous mes équipiers qui furent non seulement les auxiliaires de ma victoire mais aussi de parfaits camarades : je n'oublierai jamais les services que Stablinski, Everaert, Cazala, Mastrotto, Anglade m'ont rendu, et j'aimerais les trouver de nouveau dans l'équipe de France, l'an prochain !

Car j'ai décidé de participé au Tour de France toutes les années jusqu'en 1963 ! Mon but : gagner trois fois cette course consécutivement, comme Louison Bobet. Si je réussis dans ma tentative, je terminerai ma carrière avec quatre succès au total, soit un de plus que Louison ! Ensuite, je songerai à Bordeaux-Paris...

Je n'irai pas jusqu'à vous dire que la course fut facile, et je me souviens de certaines étapes belges où nous avons dû serrer les dents pour conserver le maillot jaune. Du côté de Strasbourg, nous avons même failli y laisser notre peau, tant les Flamands et les Régionaux mettaient d'ardeur à nous attaquer...

Moi, je restais aux aguets. Je n'éprouvais aucune crainte car ma condition physique était parfaite; pourtant, je redoutais Charly Gaul : depuis le Petit-Saint-Bernard, en 1959, j'éprou-



Le lendemain, coup dur pour les Français : René Privat (blessé) doit abandonner.



C'est le Tour de la soif : de Rouen



De Strasbourg à Belfort, longue échappée du coureur belge J. Plankaert.



Première étape dans les Alpes : Charly Gaul attaque, mais il fera une chute...

## confie à Pierre Chany

# FOIS LE TOUR DE FRANCE”

ve comme un complexe devant lui !

On m'avait rapporté quelques-uns de ses propos, au soir de la première étape : « ... Maintenant, je fais le mort. Quand Anquetil en aura assez de courir après les Belges et les Italiens, je tenterai ma chance... » Donc, j'attendais son attaque ; elle se produisit à l'endroit que Marcel Bidot avait prévu, au cours de cette étape alpestre.

Charly Gaul porta son premier coup d'épieu dans le col du Grand Granier (Massif de la Chartreuse).... J'avais commis l'erreur de monter un développement trop fort. Lorsqu'à mi-pente, je décidais de changer de roue, Charly en profita. Il m'imposa ainsi une longue poursuite qui faisait l'affaire de Carlesi, de Massignan et Manzanèque ! Au sommet du col du Bûcheron, Pierre Chany m'annonça que Charly Gaul donnait des signes de lassitude... J'ai pu terminer à Grenoble à une minute derrière lui : le maillot était sauvé !

... Il était sauvé, mais j'avais laissé passer ma chance de gagner une étape de montagne ; car je suis persuadé que Gaul ne m'aurait pas distancé sans ce malencontreux changement de roue ! Nous aurions rallié ensemble l'arrivée et, au sprint, il m'est inférieur... Par la suite, j'ai tenté de sauver la situation, à Antibes notamment, mais là, sur une piste cendrée, je suis tombé sur Carlesi... Il est très rapide, celui-là, et surtout très adroit dans les arrivées sur pistes plates : il m'a battu.

Vous savez la suite. J'aurais préféré, pour la beauté du jeu, que Charly Gaul et Carlesi fussent plus agressifs dans les Pyrénées, mais ils restèrent sur la défensive ainsi que Massignan. Nous avions tous mal aux jambes depuis les Alpes. Plutôt que de déclencher une bataille sur un terrain montagneux favorable à mes rivaux, j'ai préféré reporter mes ambitions sur la grande étape contre la montre où j'ai définitivement consolidé ma victoire.

Cette victoire qui m'a procuré tant de joies et de peines fait déjà partie du passé. Pour l'avenir, mon plan est tracé : j'essaierai de conserver ma condition physique jusqu'au championnat du monde, ensuite je m'entraînerai pour le Tour de Lombardie.

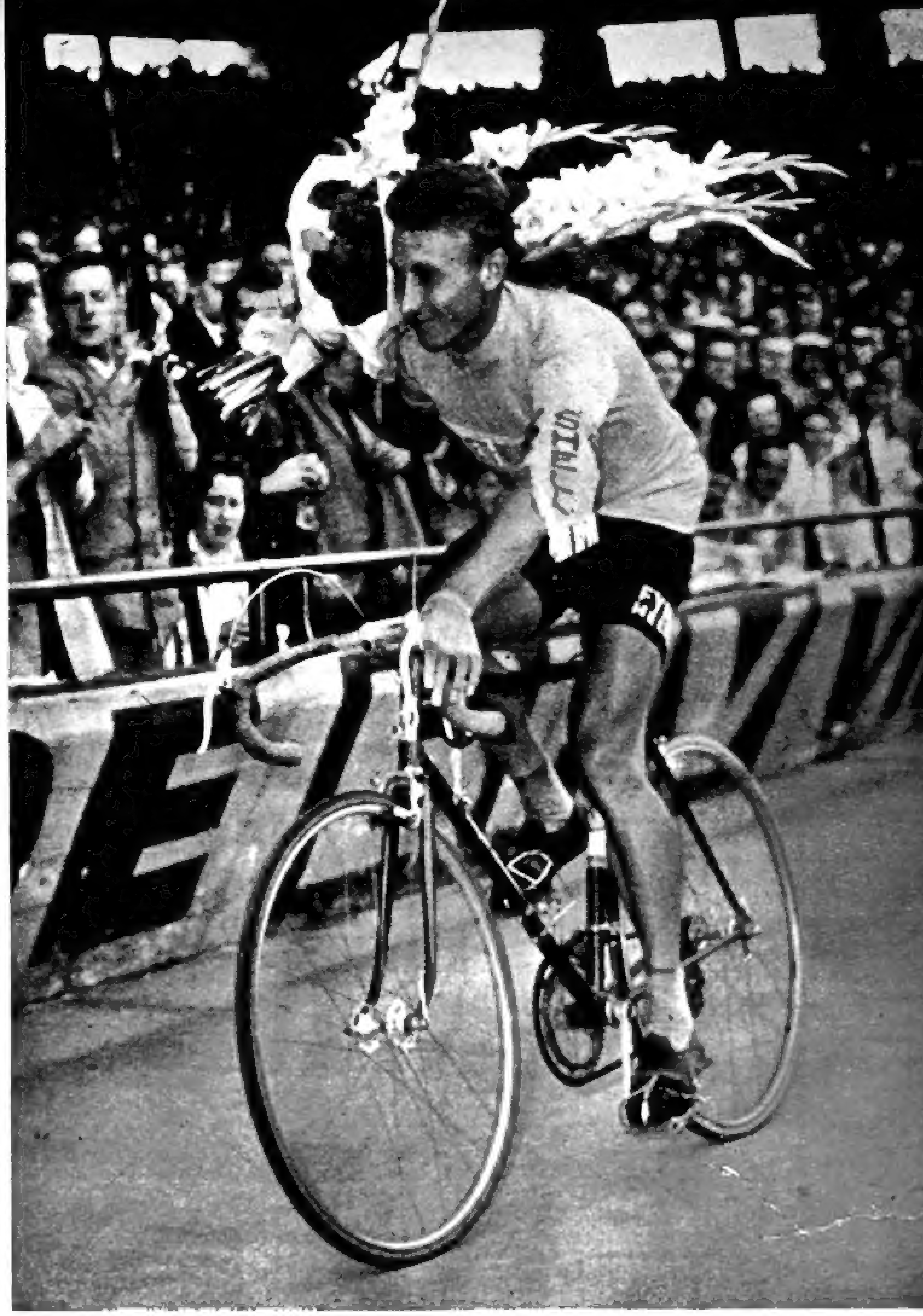
J'ai reçu des invitations pour disputer les principales courses contre la montre, le Grand Prix des Nations, le Grand de Lugano, le Grand Prix de Suisse, autant d'épreuves qui figurent déjà à mon palmarès. J'ai refusé.

Désormais je m'éloignerai de ces épreuves si épuisantes qu'elles ont vite fait de « vider » un coureur. J'ai montré mes possibilités dans ce domaine, je préfère m'exercer ailleurs. On me reproche l'absence d'une belle classique à mon palmarès, Milan-San Remo ou Paris-Roubaix, mais l'an prochain je mettrai tout en œuvre pour combler cette lacune.

Au reste, je serai remplacé, dans ces épreuves spéciales, par deux de mes compatriotes normands, excellents rouleurs eux aussi : Jean Jourden qui a gagné la Route de France, et Marcel Bidault, mon cousin germain. Ces deux-là peuvent gagner le Grand Prix des Nations... Et peut-être même aurai-je la joie de courir le Tour de France en leur compagnie, dans deux ans ?



jusqu'aux Pyrénées, il faudra lutter...



**Apothéose : Anquetil, vainqueur du Tour, accomplit son dernier tour d'honneur !**

Des centaines de photographes ont suivi le Tour, mais ils ne pouvaient être partout au « bon » tournant, à la « bonne » seconde. C'est pourquoi nous avons demandé à notre collaborateur Pascal de reconstituer — à partir de centaines de documents photographiques — ce que furent les *grands moments*, les instants les plus dramatiques du Tour 61.



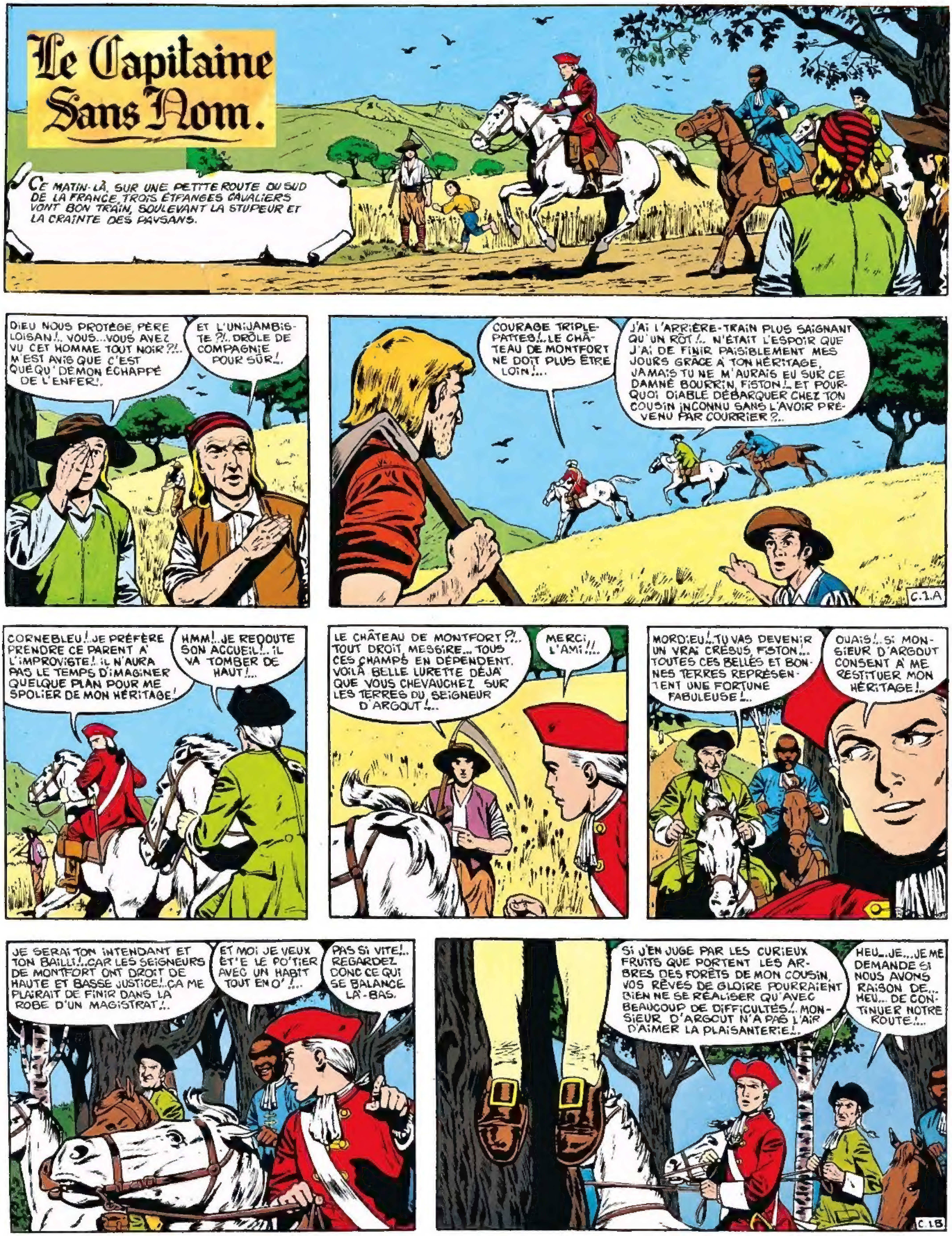


Darrigade s'est révélé le coureur le plus rapide du Tour et a gagné 4 étapes...

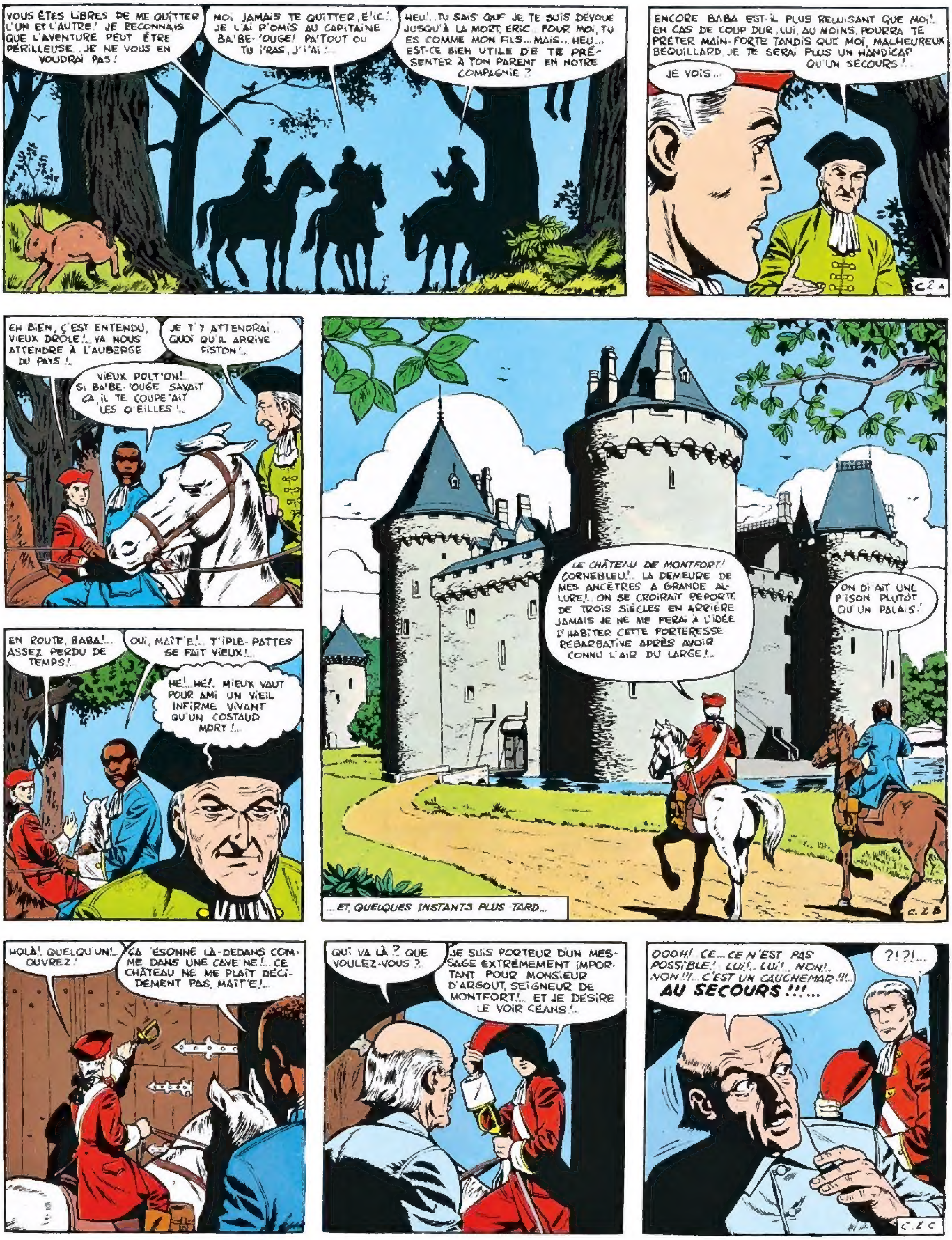


Massignan a remporté le grand prix de la montagne, devant Charly Gaul...

# LE DÉMON DES CARAÏBES



# "Le Capitaine sans nom"





# L'AIGLON

## Le destin d'un empereur sans couronne dont la vie menaçait la paix du monde

**BERNARD Verley, que l'on surnomme déjà « le nouveau Gérard Philipe », est la vedette de « Napoléon II, l'Aiglon », film en couleurs du metteur en scène Claude Boissol, dont nous vous contons le scénario, ci-contre, en photos.**

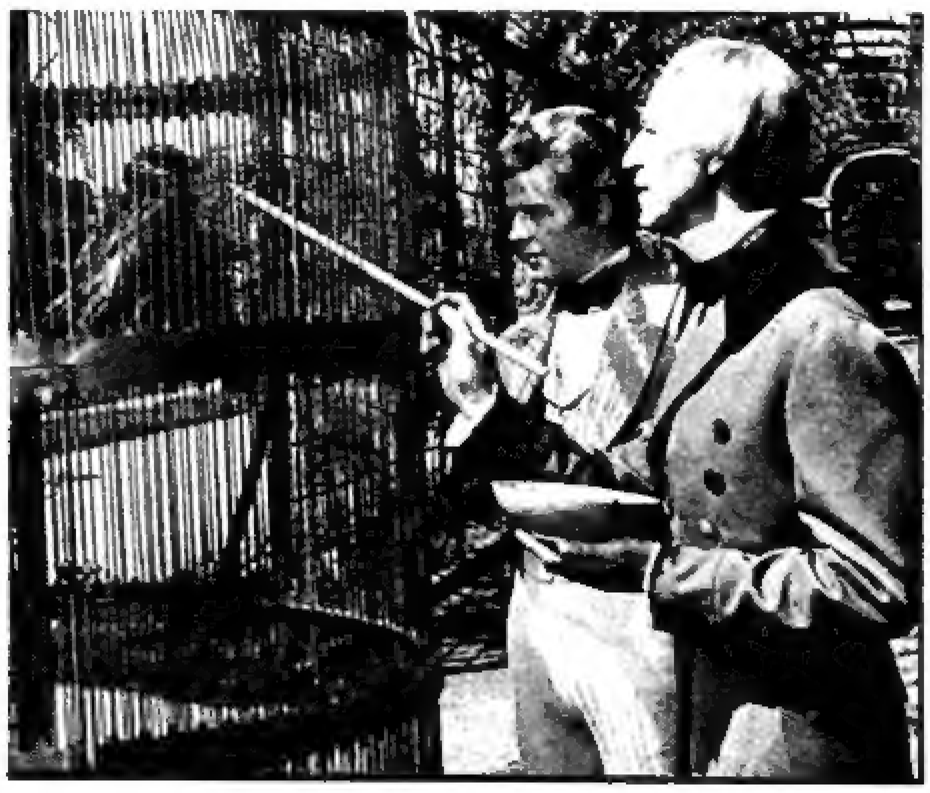
**Pour évoquer la vie, brève et poignante, du fils de l'Empereur, Claude Boissol s'est inspiré non pas de la célèbre tragédie en vers d'Edmond Rostand, mais d'un livre de l'historien André Castelot. Celui-ci ayant récemment découvert des documents fort précieux, donne une nouvelle explication de la mort mystérieuse de l'Aiglon. Certains avaient, en effet, prétendu que le duc de Reichstadt avait été empoisonné par des émissaires de Metternich. D'autres, penchant pour une solution plus romantique, affirmaient que le fils de Bonaparte s'était laissé mourir de désespoir ou de dépit de ne pouvoir accéder au trône paternel. André Castelot défend une autre thèse. Selon les lettres qu'il aurait retrouvées, il est persuadé que l'Aiglon est mort parce qu'il était mal soigné par le docteur Malfati. Atteint d'une grave affection pulmonaire, Napoléon II fut traité, par erreur, comme s'il souffrait du foie. Metternich, qui n'ignorait sans doute pas l'erreur du diagnostic, aurait ainsi laissé volontairement périr ce jeune homme dont la vie menaçait de faire chanceler l'équilibre de l'Europe.**



4 A Sainte-Hélène, Napoléon, exilé, refuse de suivre les conseils du général Montholon qui adjure l'Empereur déchu de s'évader. « Je subirai mon martyre, jusqu'au bout, déclare Napoléon, pour permettre à mon fils de régner... »



5 1827. — Le fils de Napoléon est devenu un beau jeune homme qui ne songe qu'à valser. Pour apaiser les craintes que son existence inspire aux ambassadeurs étrangers, François-Joseph tente de prouver que l'Aiglon est insignifiant.



9 Napoléon a déclaré dans son livre : « Que mon fils fasse éclore ce que j'ai semé. » Pressentant le mal de conspiration qui gagne le duc, François-Joseph, tout en donnant à manger à ses aigles, tente de ternir la réputation de Napoléon.



10 L'inquiétude gagne l'Aiglon qui comprend, de moins en moins, pourquoi l'on s'acharne à souiller la mémoire de son père. Il est bouleversé lorsque Montholon le voit, en cachette, pour le supplier de revenir : « Paris vous attend ! »



14 Rentrant au château, François rencontre Metternich qui lui annonce, ironiquement, que la conspiration a été découverte. La comtesse a été reconduite à la frontière et le chevalier, envoyé en mission (ou plutôt en exil) à Modène.



15 Le mal gagne alors le duc qui maigrit à vue d'œil. Les médecins lui découvrent une maladie de foie alors que, visiblement, il est atteint d'une affection pulmonaire. Il ne parvient que très difficilement à commander son régiment.



16 Une syncope le foudroie, par un matin glacial, au moment où il se préparait à lancer un ordre. Ramené chez lui, en toute hâte, l'Aiglon est examiné par le docteur Malfati qui persiste à diagnostiquer une crise de foie...



**1** 1814. — François, fils de Napoléon et de l'Impératrice Marie-Louise, fête son troisième anniversaire. L'Empereur, avant de livrer bataille une dernière fois à ses ennemis, embrasse son enfant. Il ignorait alors qu'il ne le reverrait plus.



**2** Sept ans ont déjà passé : le fils de l'Empereur, devenu duc de Reichstadt, vit, près de Vienne, au château de Schœnbrun, sous la surveillance de Dietrischtein. « Quand je serai grand, déclare l'Aiglon à son précepteur, j'irai délivrer papa. »



**3** Le jeune François, en effet, ne comprend pas pourquoi son grand-père, l'empereur d'Autriche, a mis son père « en prison ». « Parce qu'il était méchant », rétorque l'empereur François-Joseph. Dès lors, l'Aiglon est désespéré.



**6** Cela est en partie vrai, car l'Aiglon est fou de joie, le jour où son grand-père le nomme capitaine d'un régiment de chasseurs tyroliens. Désormais, le duc de Reichstadt se consacre au métier des armes et il devient un officier émérite.



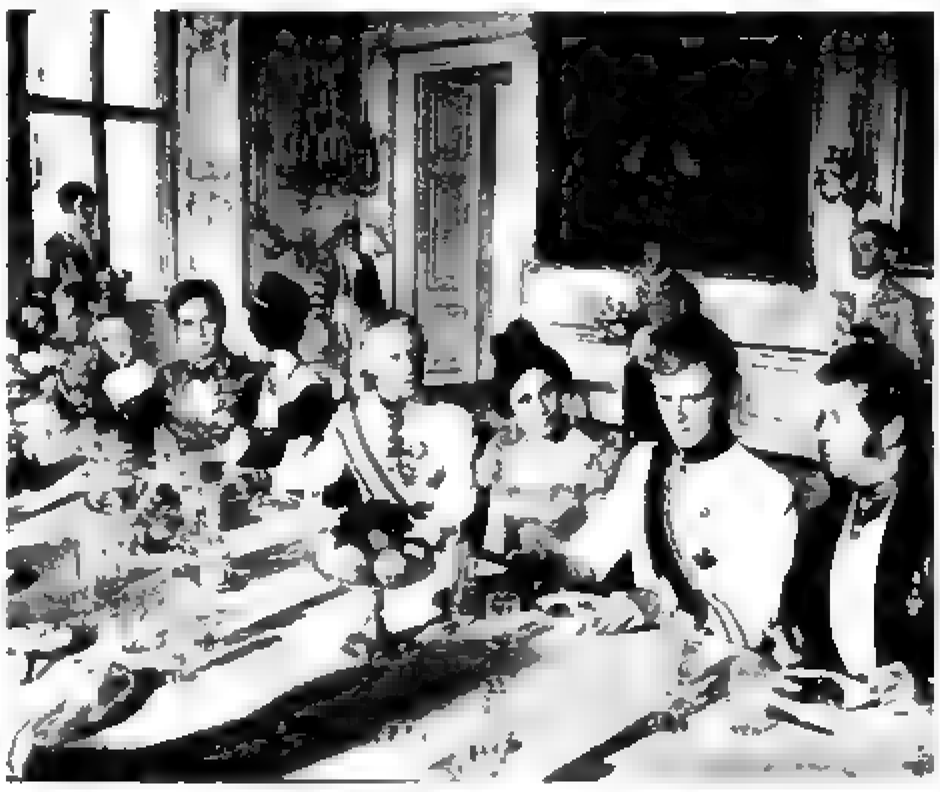
**7** Napoléon est mort, six ans plus tôt, à Sainte-Hélène. Le général Montholon qui veilla sur lui, jusqu'à son dernier souffle, décide, aujourd'hui, de léguer à l'Aiglon les trophées de l'Empereur, mais l'ambassadeur d'Autriche s'y oppose...



**8** Tandis de M. de Metternich intercepte les messages priant l'Aiglon de revenir en France, le duc de Reichstadt découvre les mémoires du médecin qui soigna Napoléon. Bouleversé, l'Aiglon fait, ainsi, en une nuit, connaissance avec son père...



**11** François hésite. Soucieux, hanté par l'idée de s'approprier la succession politique que lui a léguée son père, il ne prend plus aucun plaisir à la compagnie frivole de ceux qui avaient été jusqu'alors ses camarades de sortie et de jeux...



**12** Sa décision est prise : il règnera ! Au cours d'un déjeuner officiel à la Hofburg, il ose élever la voix et, avec un humour cinglant, rappelle à l'empereur François-Joseph que les chambres l'ont proclamé empereur des Français...



**13** A la suite d'un galop, dans la plaine de Wagram, le souffle de la bataille monte en lui. Et, au cours d'une partie de chasse, il met au point avec la comtesse Camerata et le chevalier de Prokesh, tous les détails de son évasion.



**17** Persuadé que M. de Metternich veut laisser mourir l'Aiglon, Dietrischtein rend visite au ministre et le supplie de laisser partir le duc en Italie où le soleil pourrait lui rendre la santé. Mais Metternich s'y oppose énergiquement.



**18** François est un grand malade sur qui veille sa tante, l'archiduchesse Sophie. Les prévenances dont il est l'objet ne font que le confirmer dans la certitude qu'il a de la gravité de son état. Une seule chose l'affecte : l'absence de sa mère



**19** Lorsqu'elle arrivera, enfin, ce sera pour recueillir le dernier soupir de ce fils, qu'elle a tant négligé et que, grâce à Metternich, la France de 1832 commençait à oublier. Mais en mourant, le fils de Napoléon devait entrer dans la légende.




# L'"Ancêtre" recherche P'tit Pat !

NOTRE courrier nous réserve bien des surprises, et celle-ci est de taille ! Nous attendions avec impatience des nouvelles de « P'tit Pat », Patrick Martin, le héros de tant d'aventures que les premiers lecteurs de « Pilote » suivent depuis le n° 1 de notre journal.

Cette lettre de l'Ancêtre (nous ne connaissons même pas son « vrai » nom !), nous ne résistons pas au plaisir de vous la faire lire **in extenso**. C'est pourquoi nous vous en donnons, ci-contre, la photocopie.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .



Qu'est donc devenu P'tit Pat ? Le célèbre gamin de Paris a-t-il quitté la capitale pendant ses vacances ? Mais pourquoi ce mystère ? Pourquoi n'a-t-il pas prévenu ses meilleurs amis, ses compagnons d'aventure ?

. . . . . . . . . . .

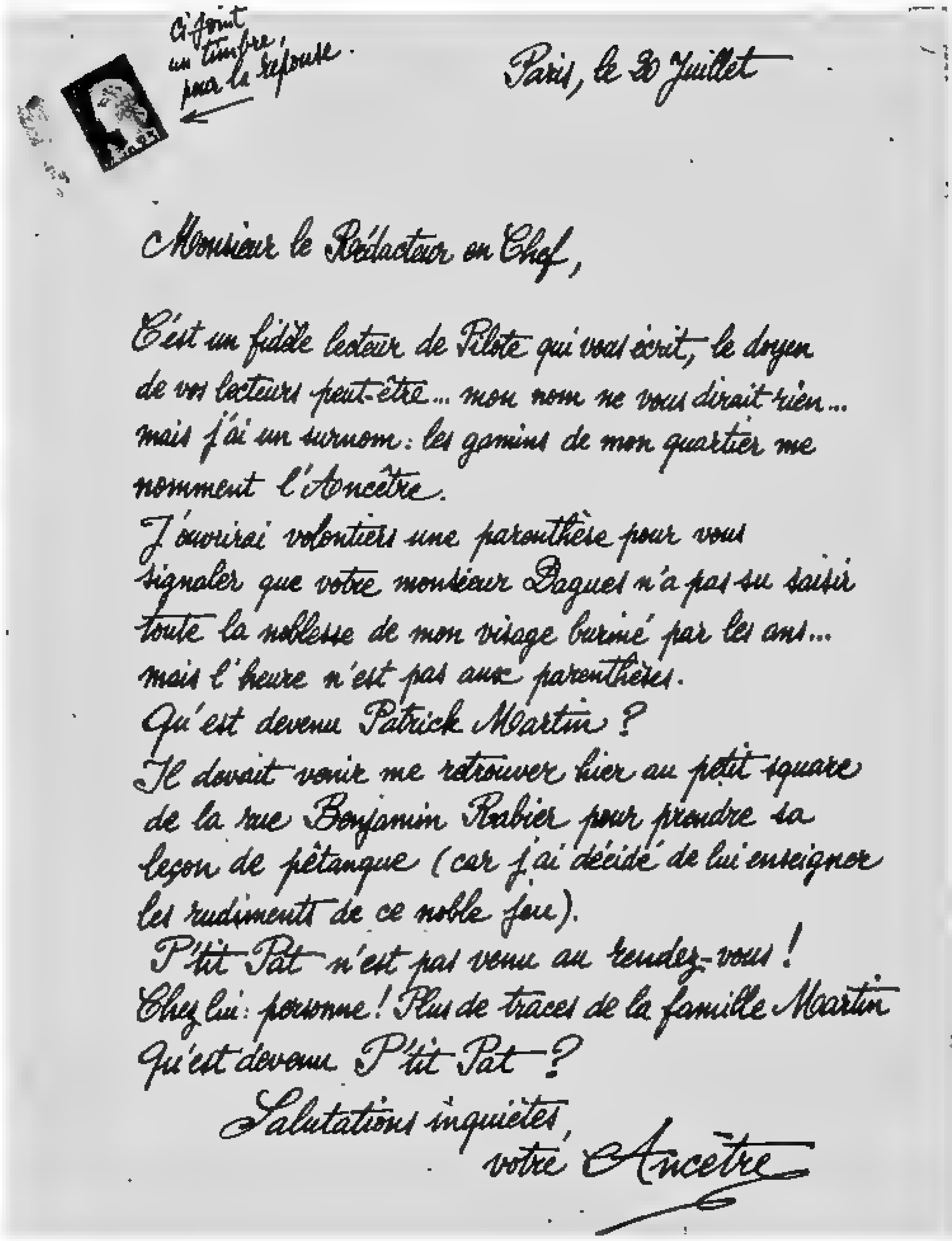


Avant de répondre à l'Ancêtre, notre rédacteur en chef a fait une petite enquête. Il a téléphoné à Rémo Forlani qui, voici 91 semaines, présenta P'tit Pat au directeur de « Pilote ». Il a convoqué le dessinateur Claude Dagues qui est, en quelque sorte, la « boite aux lettres » de Patrick Martin lorsque ce dernier est absent de Paris.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Les résultats de cette enquête sont rassurants ! Rassurants, mais aussi fort intrigants... Nous ne pouvons pas vous en dire plus aujourd'hui — volonté de P'tit Pat. Nous n'avons même pas le droit de répondre à la lettre de l'Ancêtre (nous n'avons même pas touché à son « timbre pour la réponse »)...

Où est P'tit Pat ? Que devient-il ? L'Ancêtre et nos lecteurs auront la réponse dès notre prochain numéro, tous ensemble...



Ci-joint un timbre pour la réponse

Paris, le 30 Juillet

Monsieur le Rédacteur en Chef,

C'est un fidèle lecteur de Pilote qui vous écrit, le doyen de vos lecteurs peut-être... mon nom ne vous dirait rien... mais j'ai un surnom: les gamins de mon quartier me nomment l'Ancêtre.

J'ouvrirai volontiers une parenthèse pour vous signaler que votre monsieur Dagues n'a pas su saisir toute la noblesse de mon visage buriné par les ans... mais l'heure n'est pas aux parenthèses.

Qu'est devenu Patrick Martin ?

Il devait venir me retrouver hier au petit square de la rue Benjamin Rabier pour prendre sa leçon de pétanque (car j'ai décidé de lui enseigner les rudiments de ce noble jeu).

P'tit Pat n'est pas venu au rendez-vous !

Chez lui: personne! Plus de traces de la famille Martin

Qu'est devenu P'tit Pat ?

Salutations inquiètes,

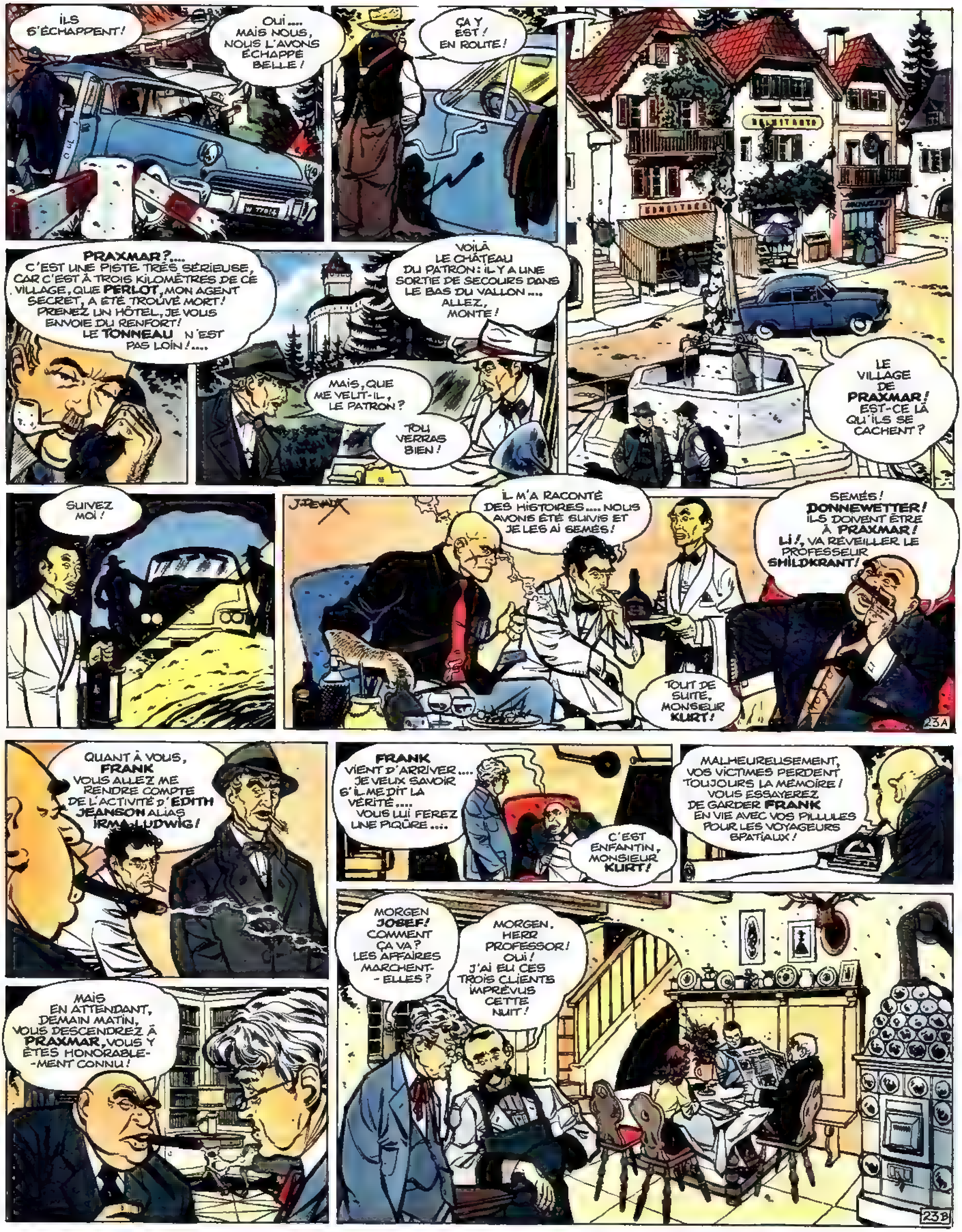
votre Ancêtre

---

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Zappy Max suit la piste du Tonneau. Pour amener von Straffenberg à se découvrir, le reporter doit servir d'appât. L'opération permet d'arrêter quelques hommes de main du Tonneau. Sous de nouveaux déguisements, nos amis méconnaissables, repartent sur une nouvelle piste...*




D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

*(A suivre.)*

# nicolas

## Au chocolat et à la fraise

« Maman, je peux inviter mes copains de l'école à venir jouer à la maison, demain après-midi ? » j'ai demandé. « Non, m'a répondu maman. La dernière fois qu'ils sont venus, tes copains, il a fallu remplacer deux carreaux de la fenêtre du salon, et on a dû repeindre ta chambre. »

Moi, je n'étais pas content. C'est vrai, quoi, à la fin, on s'amuse drôlement bien avec les copains quand ils viennent jouer à la maison, mais moi je n'ai jamais le droit de les inviter. C'est toujours la même chose, chaque fois que je veux rigoler, on me le défend. Alors j'ai dit : « Si je peux pas inviter les copains, je retiens ma respiration. » C'est un truc que j'utilise quelquefois quand je veux quelque chose, mais ça marche



moins bien maintenant que quand j'étais plus petit. Et puis papa est arrivé et il a dit : « Nicolas ! Qu'est-ce que c'est que cette comédie ? » Alors je me suis remis à respirer et j'ai dit que si on ne me laissait pas inviter mes copains, je quitterais la maison et on me regretterait bien. « Parfait, a dit papa. Tu peux inviter tes amis, Nicolas. Mais je te préviens : s'ils cassent la moindre chose dans la maison, tu seras puni. Par contre, si tout se passe bien, je t'emmènerai manger des glaces. D'accord ? » « Au chocolat et à la fraise ! » j'ai demandé. « Oui » m'a répondu papa. « Alors, d'accord », j'ai crié. Maman, elle n'était pas trop contente, mais papa lui a dit que j'étais un grand garçon et que je savais prendre mes responsabilités, alors maman a dit que bon, tant pis, qu'elle aurait prévenu papa, et moi j'ai embrassé papa et maman, parce qu'ils sont chouettes. Tous les copains sont venus. Ils acceptent toujours les invitations, sauf quand leurs papas et leurs mamans le leur défendent, mais ça n'arrive pas souvent, parce que les papas et les mamans sont contents quand les copains sont invités ailleurs. Il y avait





# LE ROMAN VRAI DES BANDES DESSINÉES

# LA NAISSANCE DE

**11** *Remo Forlani continue à vous narrer la véritable histoire des bandes dessinées : Fenouillard, Cosinus, Bécassine, Bibi Fricotin, les Pieds Nickelés, Bicot, Zig et Puce, Mickey, Tintin et Milou cèdent maintenant la place à des héros réellement modernes.*

Alceste, Geoffroy, Rufus, Eudes, Maixent, Clotaire et Joachim, tous des copains de l'école, on allait bien rigoler.

« Nous allons jouer dans le jardin, je leur ai dit. Il faut pas entrer dans la maison, parce que si vous entrez dans la maison vous allez casser des choses » et je leur ai expliqué le coup de la glace au chocolat et à la fraise. « Bon, a dit Geoffroy, on va jouer à cache-cache, puisqu'il y a un arbre dans ton jardin. » « Non, j'ai dit, l'arbre est sur l'herbe, et papa ne sera pas content si on marche sur son herbe. Il faut jouer dans les allées. » « Mais a dit Rufus, il n'y en a qu'une d'allée, et puis elle est pas très large, à quoi peut-on jouer dans l'allée ? » « A la balle, en se serrant bien » a dit Maixent. « Ah! non, j'ai dit. Je connais le truc : on joue à la balle, on fait les guignols, et bing ! on casse un carreau, et puis après, moi je suis





puni et j'ai pas de glace au chocolat et à la fraise ! » On ne savait pas trop quoi faire, tous, là, et puis j'ai dit : « Si on jouait au train ? On se met les uns derrière les autres, le premier fait la locomotive, tuuuut ! et les autres c'est les wagons » « Et pour tourner comment on va faire ? a demandé Joachim, l'allée n'est pas assez large. » « On ne tournera pas, j'ai dit. Quand on arrive au bout de l'allée, c'est le dernier qui devient la locomotive, et on repart dans l'autre sens. » Les copains, ça n'avait pas l'air de leur plaire tellement mon jeu, mais après tout, ils sont chez moi, et si ça ne leur plait pas, ils n'ont qu'à rentrer chez eux, sans blague ! Moi, je me suis mis locomotive du côté de la maison à cause des fleurs qu'il ne faut pas piétiner. On a fait « tch, tch, tch, tch », mais au bout de trois voyages, les copains n'ont plus voulu jouer. Il faut dire que ce n'était pas trop amusant. Encore, quand on est locomotive, ça va, mais quand on est wagon, on s'ennuie un peu.

« Si on jouait aux billes ? a dit Eudes. Avec les billes, on ne peut rien casser. » Ça, c'était vraiment une bonne idée, et on s'est mis à jouer tout de suite, parce que nous avions tous des billes dans nos poches, et celles d'Alceste étaient pleines de beurre, à cause des tartines. Tout se passait très bien, sauf que j'ai failli me battre avec Geoffroy qui s'était assis sur l'herbe, quand les copains ont dit qu'ils voulaient entrer dans la maison. « Non, j'ai dit. On joue dans le jardin » « Nous ne voulons plus jouer dans le jardin, a dit Maixent, nous voulons entrer dans ta maison ! » « Y a pas de raison, j'ai répondu, on reste ici ! » Et puis, maman a ouvert la porte et elle a crié : « Vous n'êtes pas fous, les enfants, de rester dehors par cette pluie battante ? Entrez ! Vite ! »

Nous sommes entrés dans la maison, et maman a dit : « Nicolas, monte avec tes petits amis dans ta chambre, et souviens-toi de ce qu'a dit papa ! » Alors, nous sommes montés dans ma chambre.

« Et maintenant, à quoi on joue ? » a demandé Clotaire. « J'ai des livres, on va lire », j'ai répondu. « T'es pas un peu fou ? » a demandé Geoffroy. « Non, monsieur, j'ai dit, si on joue à autre chose, je n'aurai sûrement pas de glace au chocolat et à la fraise ! » « Tu commences à nous embêter avec ta glace au chocolat et à la fraise ! » a crié Eudes. « Minute, a dit Alceste en mordant dans sa tartine, après avoir enlevé la bille qui était collée dessus. Minute ! Avec une glace au chocolat et à la fraise, faut pas rigoler. Nicolas a raison de faire attention. » « Et toi, j'ai crié, tu peux pas faire attention, non ? Tu es en train de faire des miettes sur le tapis ! Maman, elle va pas être contente ! » « Ça alors, a crié Alceste, c'est trop fort ! Dès que je finis ma tartine, je te donne une baffe ! » « Ouais ! » a dit Eudes. « De quoi tu te mêles ? » j'ai demandé à Eudes. « Ouais ! » a dit Geoffroy, et moi j'ai vu tout de suite comment ça allait finir : on allait se donner des tas de claques, la tartine d'Alceste tomberait sur le tapis du côté du beurre, et puis il y en aurait un qui jetterait quelque chose et il casserait un carreau ou il ferait des taches sur le mur, maman viendrait en courant, et moi je n'aurai pas de glace au chocolat et à la fraise.

« Les gars, j'ai dit, soyez chics. Si vous ne faites pas de bêtises, chaque fois que j'aurai des sous et que j'achèterai une tablette de chocolat à la sortie de l'école, je partagerai avec vous tous. » Et



comme ce sont tous de chouettes copains, ils ont accepté. On était assis par terre à regarder des images dans les livres, quand Maixent a crié : « Chic ! il ne pleut plus ! On peut partir ! » Alors ils se sont tous levés, ils ont crié : « Salut, Nicolas ! » et moi je les ai accompagnés jusqu'à la porte et j'ai surveillé pour voir s'ils marchaient bien dans l'allée pour sortir. Mais tout s'est très bien passé, les copains n'ont rien piétiné, et j'étais bien content.

J'étais tellement content, que je suis allé en courant à la cuisine pour dire à maman que les copains étaient partis. Mais comme je n'avais pas refermé la porte d'entrée, ça a fait courant d'air avec la fenêtre de la cuisine, qui s'est refermée d'un coup. Bing !

Et le carreau de la fenêtre de la cuisine s'est cassé.

par SEMPÉ et GOSCINNY

---

# TARZAN

PAR REMO FORLANI

## 1934, 1935, 1936, 1937, 1938...

CES années furent aussi fastes pour les jeunes Français amateurs de bandes dessinées que certaines années le sont pour les amateurs de Vouvray ou de Saint-Emilion.

En effet, une nouvelle vague de dessinateurs était née qui croyait dur comme fer que le talent n'était pas l'apanage des seuls humoristes, et que le langage des « ballons » pouvait être parlé par des personnages aussi proches de la réalité que ceux qui peuplaient les rues de New York et les écrans des cinémas.

Ce fut — pour employer le jargon des critiques d'art — le début de l'ère du Réalisme.

An 1 de cette ère nouvelle : 1929.

En effet, c'est le 7 janvier 1929 qu'un talentueux artiste, né au Canada en 1892 — Hal Foster — publia la première bande de son adaptation de Tarzan. Qui ne connait le sympathique « homme-singe » conçu en 1914 par le romancier Edgard Rice Burroughs ? S'inspirant des ouvrages de Burroughs, Hal Foster osa dessiner des comics « d'après nature ». C'était inattendu. Ses décors presque photographiques, ses personnages « à la Michel-Ange » auraient pu choquer les fanatiques de Pim, Pam, Poum et d'Illico. Il n'en fut rien. Le Tarzan d'Hal Foster eut beaucoup de succès.

En 1929 aussi, apparition de Buck Rogers. Dessiné par Dick Calkins et Richard Yager, cette série était supervisée par un authentique savant, le professeur Selby Maxwell et, il faut l'avouer, si les dessins signés Calkins étaient souvent médiocres, les fantastiques randonnées de Buck Rogers au XV$^e$ siècle avaient beaucoup de charme. Il y avait du Jules Verne, du Wells dans cette série, mais du Jules Verne et du Wells revus par Hollywood. Ce qui manquait à Tarzan, c'était un soupçon de fantastique. Ce qui manquait à Buck Rogers, c'était une silhouette « accrocheuse ». En fait, pour réaliser la série idéale, il aurait fallu pouvoir marier le style d'Hal Foster et l'invention de Dick Calkins.

En 1933, ce fut chose faite. Grâce à Alex Raymond et à son Flash Gordon, Alex Raymond, un des géants du monde des comics.

Alex Raymond s'est tué il y a peu de temps au volant de la voiture d'un confrère (Stan Drake, le dessinateur de « Juliette de mon cœur »). Homme à tout faire d'une importante agence de presse, Alex Raymond signa quatre des séries les plus populaires dans le monde entier : l'agent secret X-9, Jim-la-Jungle, Flash Gordon et Rip Kirby.

Né le 7 janvier 1933, beau, grand, blond, sportif, intelligent, etc., Flash Gordon évoluait avec autant d'aisance dans les espaces intersidéraux que vous et moi dans une rue de France.

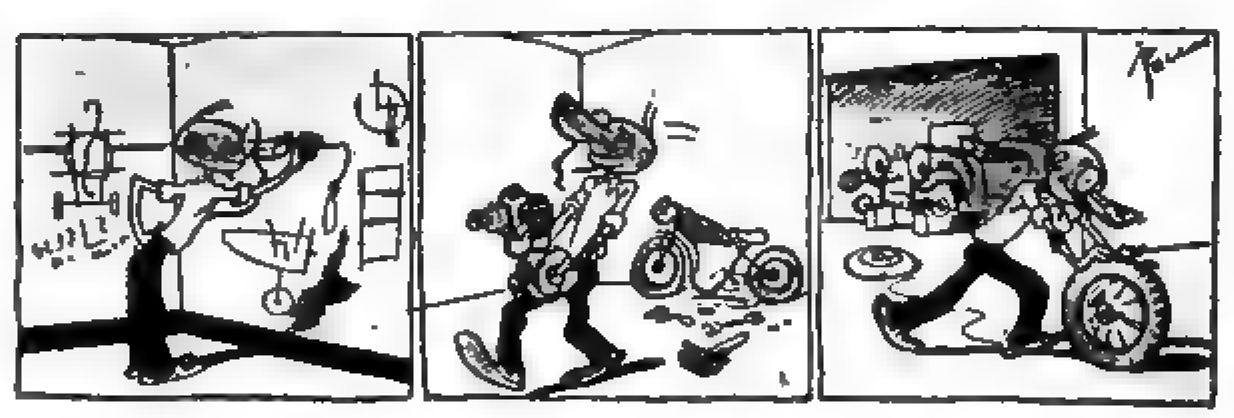
Chez nous, Flash Gordon devint Guy l'Eclair et il occupa jusqu'en 1940 l'une des deux pages centrales de l'hebdomadaire « Robinson », l'autre étant réservée à Mandrake (de Lee Falk et Phil Davis).

Mandrake, l'une des plus belles séries de l'époque. Mandrake c'était un magicien. Un illusionniste capable de jouer à ses ennemis les tours les plus incroyables. Un gangster braquait son fusil sur lui — d'un geste, Mandrake transformait le fusil en parapluie ! Mandrake pouvait faire paraître les grands, petits et les petits, grands... Toujours impeccable, coiffé d'un huit-reflets et drapé dans une cape noire doublée d'écarlate, Mandrake jouait (et joue encore) les enchanteurs Merlin en plein XX$^e$ siècle. Il avait une fiancée, la brune Narda et un « bon sauvage » pour lui tenir compagnie : Lothar, un nègre musclé, vêtu d'une culotte de coureur cycliste, d'une peau de panthère très « homme des cavernes » et coiffé d'un fez.

L'une des plus sensationnelles aventures de Mandrake le conduisit au pays à X dimensions. Une étrange contrée peuplée d'hommes de cristal, de robots d'acier et de plantes carnivores.

## ★ A LA FRANÇAISE ★

*La France, de son côté, ne négligeait pas la presse des jeunes. Vos parents se souviennent encore de Pierrot (un peu sévère), de Jeunesse-Magazine, de Pierrot, de Guignol et surtout Benjamin, un journal de jeunes qui ressemblait à un journal pour adultes et dont le bon génie était Jaboune, le Jean Nohain de la Radio (la T.V. n'existait pas encore)...*

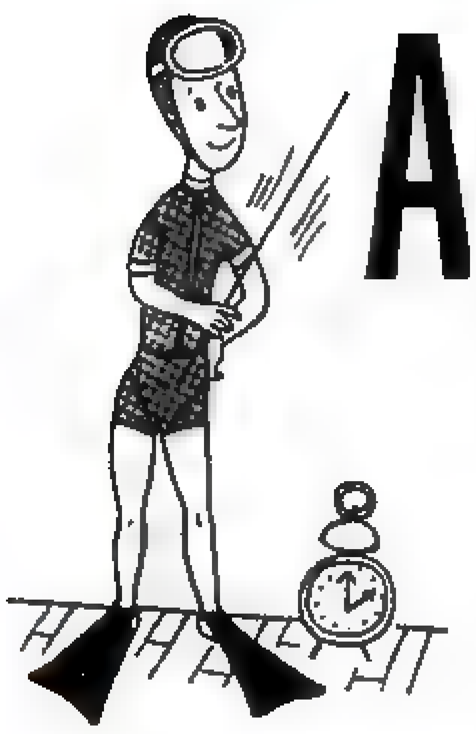


LA SEMAINE PROCHAINE :
LES TROIS "GRANDS" DES COMICS



## L'ÉPOQUE HÉROÏQUE

# PLACE AU TOURISME SOUS-MARIN DANS LE " SIXIÈME CONTINENT "



AVANT la dernière guerre, seuls quelques dizaines d'initiés osaient s'aventurer sous l'eau... Aujourd'hui, ils sont plusieurs dizaines de milliers à pénétrer couramment dans ce Sixième Continent que le commandant Cousteau a baptisé à juste titre « Le Monde du Silence ».

Qu'est-ce qui pousse l'homme à franchir le mystérieux domaine normalement réservé aux poissons ? Personnellement, j'ai tout d'abord plongé pour chasser, pour me nourrir. Puis, le poisson étant devenu méfiant, j'ai — petit à petit — renoncé à tirer et, touché par la grâce, je me suis laissé aller à la contemplation des merveilleux paysages sous-marins et de ses habitants.

Je suis donc devenu un touriste sous-marin et je pense que de nombreux plongeurs ont subi la même évolution que moi, et que nous touchons ici la formule de l'avenir.

Nous voulons tous aller sous l'eau pour **voir** et pour éprouver la sensation exaltante de nous **mouvoir** dans un univers à trois dimensions ! (en effet, sous l'eau, la verticale n'est plus la loi de l'équilibre et, le centre de gravité étant au milieu du corps, nous nous sentons en parfaite stabilité dans n'importe quelle position).

### VOIR, SE MOUVOIR, RESPIRER

● **Pour voir sous l'eau,** on a inventé le masque sous-marin, véritable et indispensable troisième œil sans lequel l'homme ne verrait guère plus loin que le bout de son nez (et encore ce dernier serait-il flou).

● **Pour se mouvoir sous l'eau,** on a inventé les palmes qui donnent aux nageurs même moyens une aisance et une puissance doublée ou triplée, tout en leur laissant le libre usage de leurs mains.

● **Pour respirer sous l'eau,** on a inventé le « tuba », petit tube de matière plastique ou de caoutchouc qui permet au nageur sous-marin de respirer (avec la bouche) la tête immergée. Le « tuba » ne donne pas une grande autonomie de plongée (5-6 mètres pour un plongeur occasionnel, 12 mètres pour un plongeur entraîné, 20 mètres pour un champion). Pour aller plus loin, plus profondément, on a donc inventé le scaphandre autonome qui marche automatiquement et permet de se promener, sans danger si l'on est prudent, dans les limites raisonnables de la lumière sous-marine.

Ces explications vous paraîtront sans doute fort simples, mais c'est parce que la plongée est fort simple, elle aussi !

Je crois qu'il est temps de rétablir quelques vérités. Faute de connaissances réelles, le grand public a trop longtemps cru que le tourisme sous-marin présentait de terribles dangers. Les premiers plongeurs, il faut bien le dire, se sont laissé regarder comme des héros. Ce qui était vrai, à l'époque héroïque où le matériel n'était pas au point, ne l'est plus aujourd'hui. **La plongée est devenue une occupation touristique et sportive à la portée de tous :** les écoles installées maintenant un peu partout en France, par les soins des clubs, l'ont très largement prouvé.

### DÉCOUVREZ LE MONDE DU SILENCE

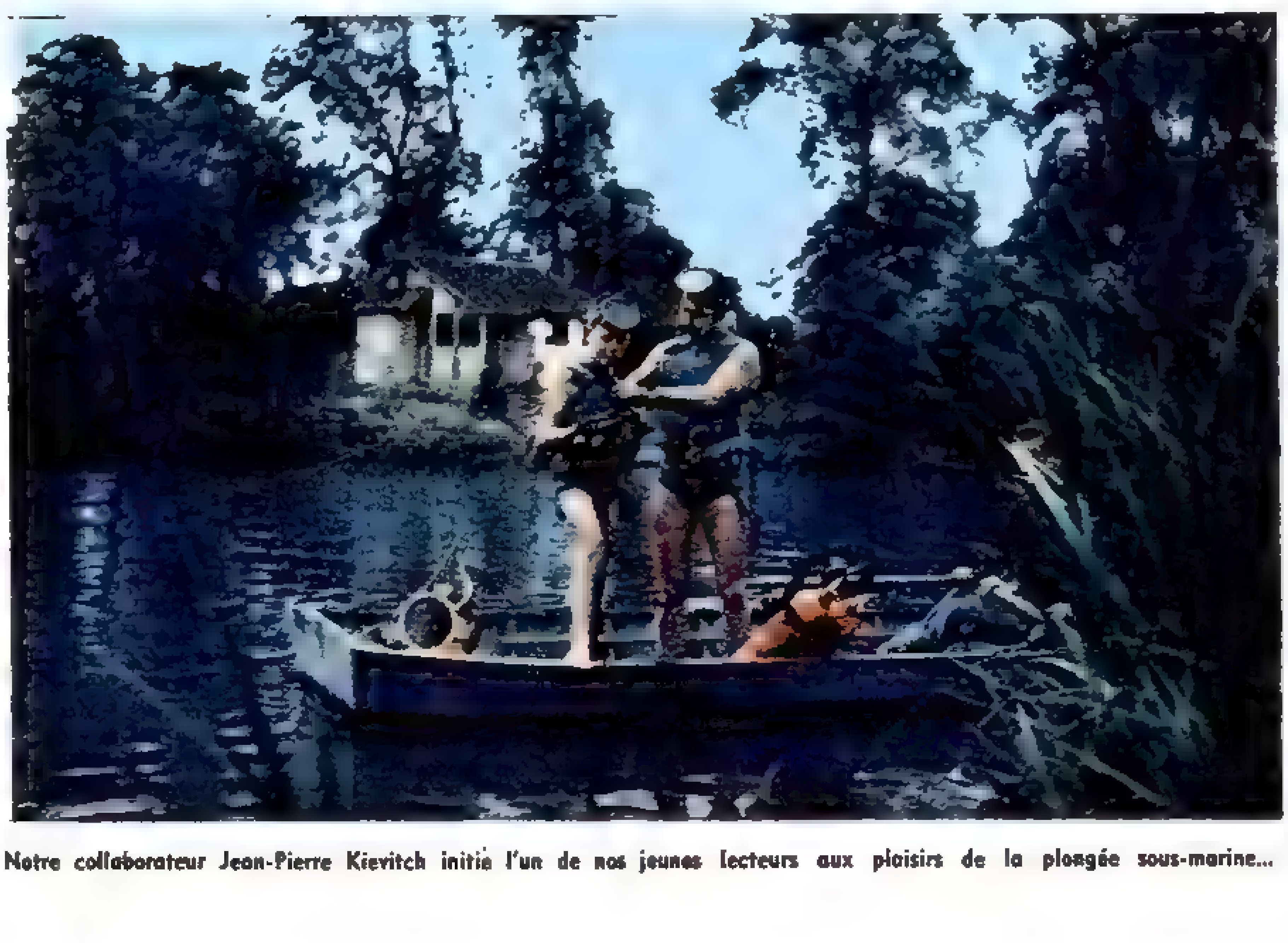
Vous voulez, à votre tour, découvrir le Monde du Silence ? Achetez tout d'abord un premier matériel sommaire composé de : — Un masque (à bord souple et, si possible, « compensator ») — Un « tuba » que je vous conseille sans système pour empêcher l'eau d'entrer — Une paire de palmes du type chaussante et bien incurvée (voilure dans le prolongement de la jambe). Puis inscrivez-vous à un club (il ne faut jamais plonger seul) et réfléchissez un peu (il faut toujours savoir ce que l'on fait).

Qu'est-ce qui vous empêche d'aller au fond ? Généralement, en premier lieu, votre flottabilité (vieux principe d'Archimède). Pour être en parfait équilibre dans l'eau, il faudra donc annuler votre flottabilité en attachant à votre ceinture un poids de plomb proportionnel à celle-ci.

Puis, en cours de descente, vous allez être gêné

### NE PLONGEZ PAS SEULS...

Adressez-vous au Touring-Club de France, 65, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e (Centres à Annecy, Dijon, Marseille, Lyon, Metz, Mulhouse, Nancy, Oran, Paris, Rouen, Saint-Etienne, Strasbourg, Toulon, Toulouse, Troyes, Valenciennes, Alger, Oran, Bordeaux, Poitiers, Rennes) ; au Club des Chasseurs et Explorateurs sous-marins de France, 11 bis, rue du Beaujolais, Paris-1er ; au Sabaqua Club de Paris, 74, bd Diderot, Paris-12e ; au Centre Subaquatique Français, 212 bd de la Villette, Paris-19e ; au Club Méditerranée, 8, rue de la Bourse, Paris-2e (Centres à Colmar, Lille, Paris, Strasbourg, etc.) ; au Centre d'Etudes, d'Exploration et de Documentation sous-marine, 36, rue Tronchet, Paris-8e ; aux Camarades de la Route, 10, rue de l'Arrivée, Enghien (Seine) ; à la SOGETRAM, 212, rue Saint-Maur, Paris ; à l'Ecole de Plongée Squale, 27, rue Trébois, Levallois (Seine) ; aux Joyeux Hippocampes, 117, bd Voltaire, Paris-11e ; au Centre d'Etudes sous-marines, quai Blériot, Paris-16e ; à la Maison du Plongeur, 34, rue du Colisée, Paris-8e ; à la Fédération Française d'Etudes et de Sports sous-marins, 44, rue Fongate, Marseille (B.-du-Rh.), qui seront à même de vous conseiller et de vous initier en vous faisant, tout d'abord, plonger en piscine.



Notre collaborateur Jean-Pierre Kievitch initie l'un de nos jeunes lecteurs aux plaisirs de la plongée sous-marine...

# EST RÉVOLUE

par la pression : vos sinus et les membranes de vos tympans risquent d'en supporter les conséquences. Maintenant que vous connaissez ce danger, voici sa parade : l'emploi du procédé dit de « Vavalsa », qui consiste à se boucher le nez et à souffler très fort de manière à compenser, dans l'oreille interne, la pression de l'eau.

Ce procédé — indispensable à connaître — est valable en plongée libre (avec tuba) comme en plongée avec scaphandre : il vous permettra d'atteindre de grandes profondeurs sans douleur.

## APPRENEZ A RESPIRER !

Et maintenant, comment rester le plus longtemps sous l'eau sans respirer ?

Vous avez tous essayé d'aller le plus loin sous l'eau sans respirer, ou encore de retenir le plus longtemps possible votre respiration à l'air libre en surveillant la trotteuse de votre montre.

Deux impératifs : restez décontractés, et ne remplissez pas vos poumons !

Avant de plonger, pratiquez une série d'expirations forcées, vidant ainsi vos poumons du gaz carbonique qu'il contient encore. Puis, prenez une longue aspiration dont vous expirerez la moitié afin de ne pas congestionner vos cellules pulmonaires. Là, là seulement, vous serez dans les conditions optimum pour vous enfoncer sous l'eau (opération que vous ferez lentement, avec un minimum de gestes, en évitant toute contraction inutile), en pratiquant la technique du canard décrite d'autre part.

En descendant, utilisez le procédé « Vavalsa » à chaque mètre, efforcez-vous de sourire (cela décontracte), entraînez-vous régulièrement mais sans esprit de compétition, progressivement et sans omettre de tenir compte des conseils de prudence détaillés dans cette même page.



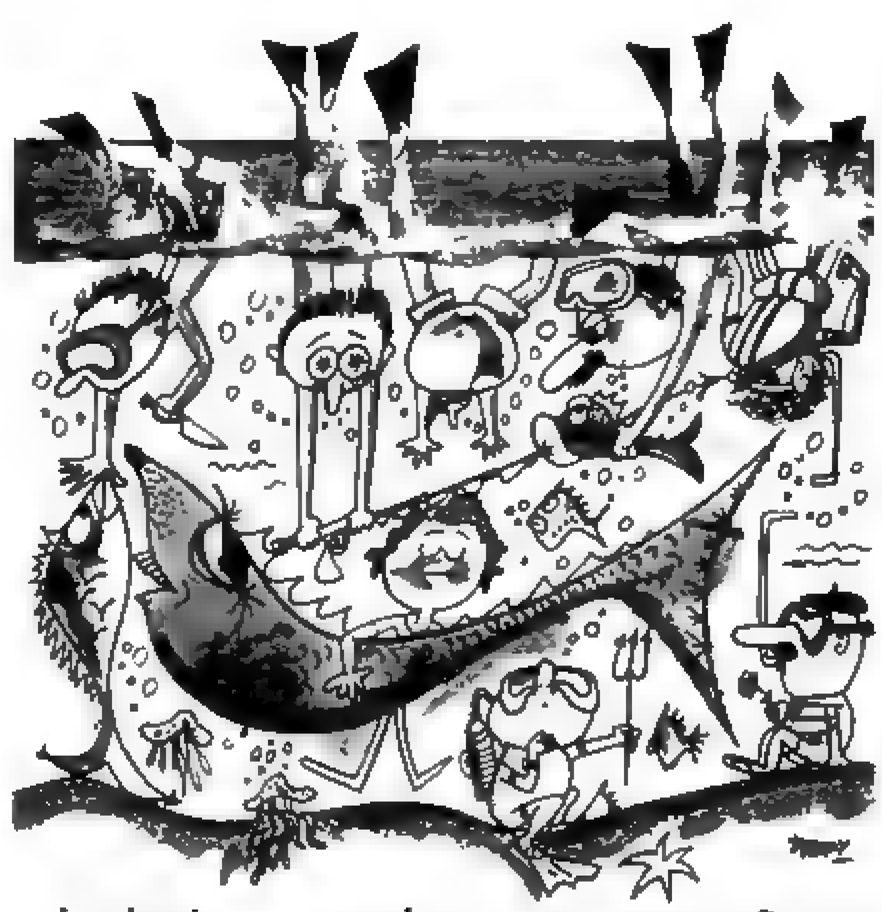
● **Mouvement du « canard »** : vous vous stabilisez à la surface, vous enfoncez la tête et la poitrine dans l'eau dans la direction du but à atteindre, puis vous relevez les jambes à la verticale comme pour donner un coup de pied au ciel. Le poids des jambes hors de l'eau vous entraînera et, si votre mouvement est bien fait, vous pourrez atteindre, sans coups de palmes, une profondeur de dix mètres.



Quand vous serez plus grands (et plus entraînés), vous pourrez pratiquer la chasse ou la « cueillette » sous-marine...

## AVEC LA TÊTE AUTANT QU'AVEC LES MUSCLES

**Avant de plonger, soyez en bonne condition physique. Ne plongez jamais seul (ni avec un camarade inexpérimenté) mais dans le cadre d'une organisation spécialisée. Evitez de vous mettre au soleil avant de plonger. Ne plongez pas sans connaître les conditions géographiques locales (courants, épaves, etc.). Plongez toujours avec un matériel correct et non pas bricolé. Ne quittez jamais vos camarades de plongée. Sachez par cœur le code de communication en plongée (voir « Pilote » n° 40). N'effectuez pas deux plongées à moins de 6 heures d'intervalle. Ne remontez jamais en bloquant votre respiration. Ne plongez pas sans que soit organisée une surveillance sérieuse en surface, avec des personnes expérimentées susceptibles de vous apporter une aide immédiate en cas de difficulté.**



La plongée en « canard » vue, pour vous, par Dropy.

**● Si vous voulez en savoir plus, posez toutes les questions à M. Jean-Pierre Kievitch, directeur du Centre Sub-Aquatique Français, aux bons soins de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris.**

*Photos Serge de Sazo et Yvon Dervous - Illustration de Dropy et Gring - Matériel de fabrication Piel.*




Grâce à l'invention de leur oncle, les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une planète mystérieuse.




(A suivre)

# S.O.S.!... S.O.S.!... S.O.S.!...



# LES SAINT-BERNARDS DE L'OCÉAN

**VOUS êtes en vacances au bord de la mer. Non loin de l'endroit où vous flânez, où vous vous baignez ou vous pêchez, il y a une modeste bâtisse, blanchie à la chaux, d'une propreté méticuleuse... C'est l'abri du canot de sauvetage pourvu, selon les lieux, de son plan incliné et de sa glissière... Vous avez envie d'y pénétrer et de voir le canot ? Oui ! Alors, allez-y, adressez-vous poliment aux sauveteurs, examinez leur esquif, bavardez avec eux... Et voici ce que cela aura laissé dans votre esprit lorsque cette enquête sera classée parmi les souvenirs de vacances.**



LA sirène retentit lugubrement et porte loin malgré le vent. Ceux qui forment l'équipage du canot de sauvetage, « les canotiers », gagnent la cale de lancement au pas de course. Jeunes, vieux, pères de famille, célibataires... Le canot appareille, on porte secours au risque de sa vie, simplement, complètement.

La radio a capté l'appel lugubre et répété : « S.O.S... S.O.S. ! » Un navire en détresse donne sa position et tous les bâtiments qui entendent le sombre et urgent message changent de route afin de lui porter secours.

Voici ce que cela peut donner, d'après un rapport de sortie pris au hasard...

### ILE D'YEU (Vendée) 28 Février 1960

« Hier, dimanche, à 7 h 30, je suis saisi d'une demande d'autorisation de sortie du canot de sauvetage, dont l'équipage désire participer à la recherche du homardier « Tranquille », de 2767, dont on est sans nouvelles. Il est monté par Clément Taraud et son fils.

« Huit chalutiers et pinasses se mettent en route en même temps que le « Patron-Noé-Devaud » (canot de l'île d'Yeu), dans la direction de Noirmoutier et se forment en éventail, du N.-O. au N.-E. Vent modéré, mer houleuse. Vers 9 h 30, Saint-Nazaire-Radio signale que le naufrage a eu lieu à un mille au noroit de Pont-Joinville et qu'une pinasse, ralliant les lieux de pêche, vient de repêcher le corps du jeune mousse.



« Le « Néo-Devaud » et la flottille se dirigent vers les lieux du naufrage et, avec des grappins, tentent de relever le « Tranquille » afin de voir si le corps du patron Taraud n'est pas prisonnier de son navire. Seuls ont pu être relevés les engins de pêche, le mât et la voilure. Après avoir passé huit heures en mer, l'équipage de notre canot est rentré très fatigué et affecté par la mort du mousse (15 ans) et de son père, qui laisse une veuve et huit enfants mineurs. »

Cargos, yachts, voiliers de plaisance, estivants en difficulté, mais surtout pêcheurs forment la pâture de dévouement des « canotiers » de sauvetage tout au long de l'année. Et tout cela est loin d'être sans risques pour eux... Témoin la terrible catastrophe d'Etel (le 3 octobre 1958), que nous allons maintenant évoquer :

### NAUFRAGE SUR LA BARRE

« Ce jour-là, à 10 heures du matin, sept hommes montés sur un canot pneumatique tentaient une expérience destinée à mettre en lumière les qualités nautiques de leur engin.

Il s'agissait, en se laissant dériver au fil du courant de la rivière d'Etel, sans moteur, ni aviron, de franchir la barre dans les plus mauvaises conditions possibles. Celles-ci étaient nettement défavorables : jusant dans son plein, barre des plus mauvaises. (Le sémaphore du Mat Fenoux portait le signal : « La barre est impraticable pour tout navire ou embarcation. »)

A peine l'embarcation est-elle engagée dans la volute de la barre qu'elle est culbutée et que ses occupants sont projetés à la mer. Cinq d'entre eux s'accrochent à l'engin ou tentent de le redresser. Les deux autres disparaissent tout de suite.

Le canot de sauvetage « Vice-Amiral-Schwerer », qui a été alerté et se tient en amont, prêt à intervenir, se porte aussitôt vers le lieu du naufrage sous le commandement de son patron, M. Emile Daniel. Les très nombreux spectateurs le voient repêcher « avec virtuosité » 5 hommes du radeau. Mais deux naufragés manquent encore.

Un des rescapés de notre équipage, M. Alexandre Le Formal a rapporté qu'Eugène Daniel ayant fait observer à son frère, le patron Emile Daniel, combien la situation était périlleuse pour le canot de sauvetage : « Je sais, répondit le patron, mais il reste encore deux hommes, qu'il faut tenter de sauver. »

Et c'est au cours de cette ultime tentative que notre canot, des filins s'étant engagés dans ses hélices, calant ainsi les moteurs, cessa d'être manœuvrant, tomba en travers et chavira.

Le petit remorqueur « Ville-d'Etel », opérant avec un cran admirable, recueillit les cinq rescapés.

Le bilan de cette catastrophe s'établit ainsi : pour l'équipage du canot de sauvetage « Vice-Amiral-



Schwerer » : cinq morts sur un équipage de sept hommes. Pour l'équipage du radeau : quatre morts sur un équipage de sept hommes.

Sans attendre l'achèvement du nouveau canot, un équipage de volontaires se constitua spontanément, aux premiers rangs duquel figurèrent MM. Alexandre Le Formal, mécanicien et Bernard Le Trahan, canotier, seuls rescapés du « Vice-Amiral-Schwerer ».

« (In Memorian ». Annales du Sauvetage Maritime, 1er octobre 1959.)

### LES AMBULANCIERS DES ILES

Il y a des malades dans les îles essaimées tout au long de nos côtes, comme partout ailleurs... Et qui s'en charge pour les conduire sur le continent, à chaque cas grave ? Mais le canot de sauvetage, bien sûr !

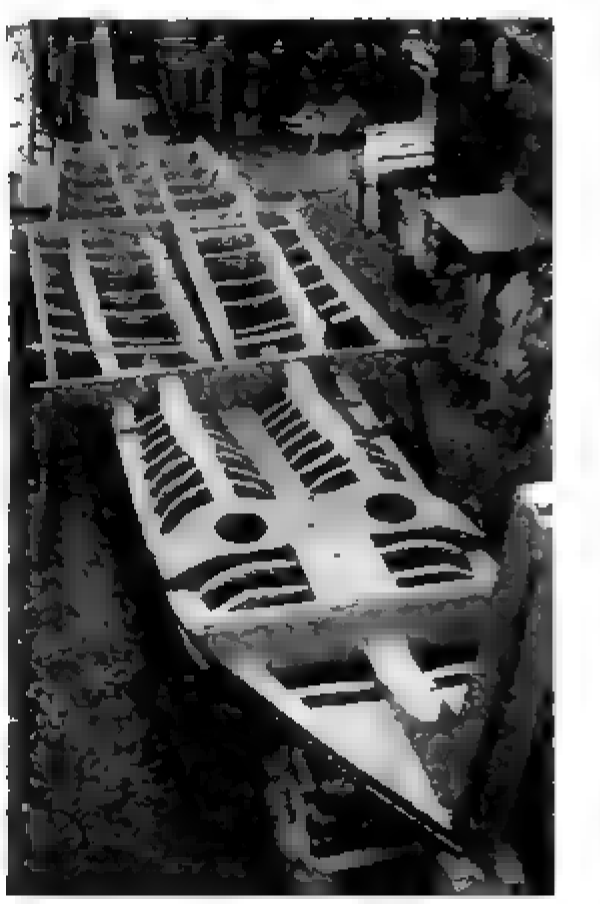
Voici le calendrier bien fourni de l'île de Groix, jusqu'à Lorient, en 1960 : 29 malades, autant de sorties : 1 en décembre 1959, 3 en janvier 1960, 1 en février, 3 en avril, 3 en mai, 5 en juin, 2 en juillet, 8 en août, 2 en septembre, et une en octobre...

Ne pensez-vous pas que les petites stations, bien proprettes, méritent un grand coup de chapeau ou, à défaut, un grand salut et une visite ?

Henri DIMPRE.

## Comment sont construits les canots de sauvetage

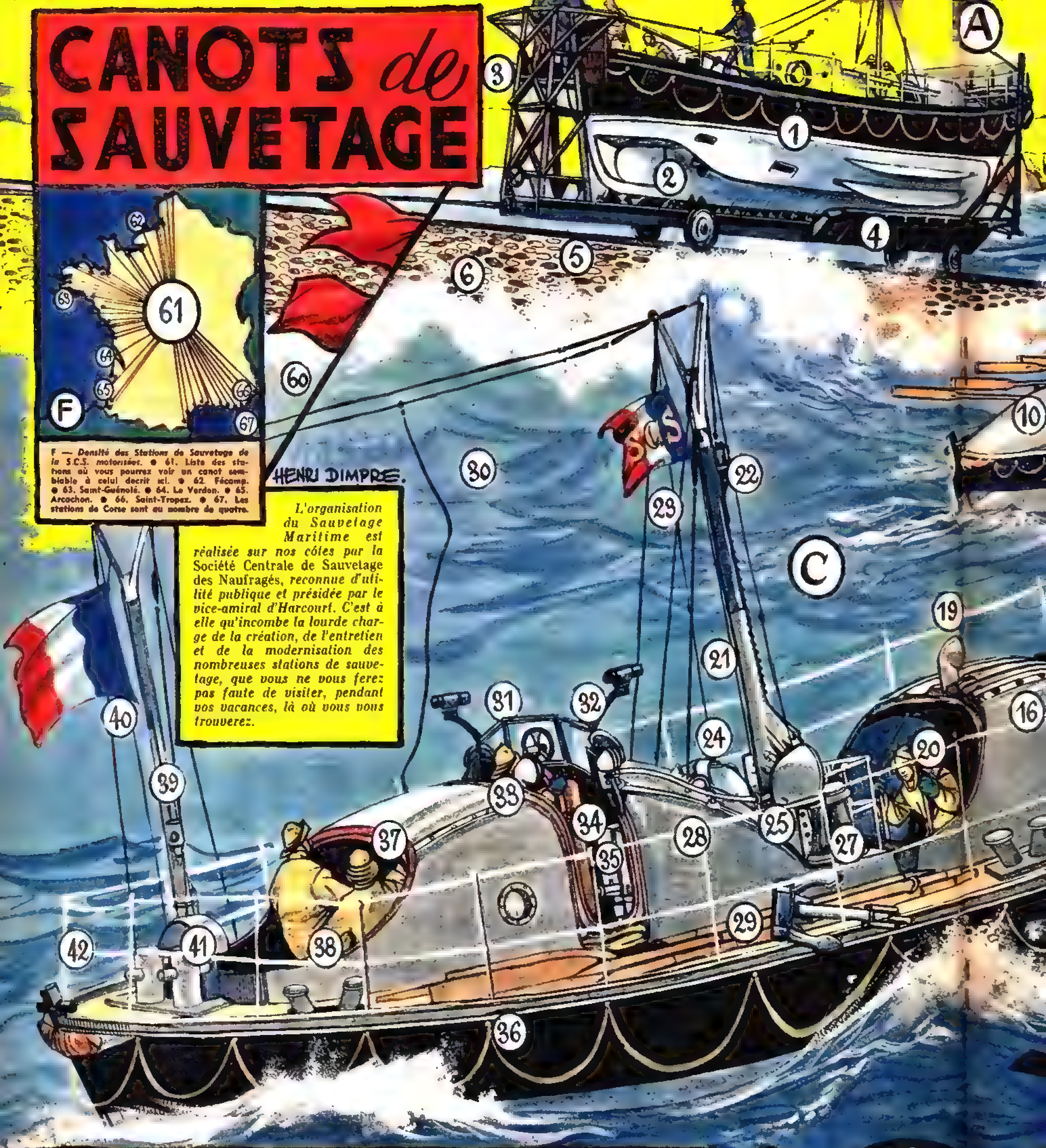
*LES COQUES : Le temps et la pratique ont démontré la supériorité du bois sur le métal dans la construction des coques des canots de sauvetage. C'est du travail de luxe. Chacune de ces coques est faite d'une double couche de bordages d'acajou superposés, se croisant en diagonale, rivées après interposition d'une toile imperméable, soit cérusée ou empreinte de glu marine. Les coques en bois ainsi construites sont moins sujettes au déchirement sur les écueils que les coques en tôle.*



*LES COFFRES : On distingue deux sortes de canots de sauvetage. Les canots « à redressement » sont utilisés dans les stations où il faut franchir une barre déferlante. Ils sont dits « à redressement », car, malheureusement, ils sont appelés à chavirer... et à se redresser. Pour ce faire, ils sont munis à l'avant et à l'arrière, de deux coffres à air en bois, recouverts de plaques de liège imbibées d'huile bouillie et bombés en ogive. Pris en travers par une lame, ces canots se renversent, se posent en équilibre instable sur les coffres arrondis. Fortement lestée, la quille qui se trouve alors en l'air, entraîne aussitôt le canot et le ramène en position normale après une totale rotation. Et les « canots à grande stabilité » qui sont pourvus de coffres plus larges et aux quilles fortement alourdies.*

Voir pages suivantes
NOTRE PILOTORAMA

# CANOTS de SAUVETAGE




F — *Densité des Stations de Sauvetage de la S.C.S. motorisées.* ● 61. Liste des stations où vous pourrez voir un canot semblable à celui décrit ici. ● 62. Fécamp. ● 63. Saint-Guénolé. ● 64. Le Verdon. ● 65. Arcachon. ● 66. Saint-Tropez. ● 67. Les stations de Corse sont au nombre de quatre.

*L'organisation du Sauvetage Maritime est réalisée sur nos côtes par la* Société Centrale de Sauvetage des Naufragés, *reconnue d'utilité publique et présidée par le vice-amiral d'Harcourt. C'est à elle qu'incombe la lourde charge de la création, de l'entretien et de la modernisation des nombreuses stations de sauvetage, que vous ne vous ferez pas faute de visiter, pendant vos vacances, là où vous vous trouverez.*

A. — *Sortie d'un canot de sauvetage à moteur (type Onésime Frigourg) de 14,35 m.*

1. Canot. - 2. Chariot. - 3. Tour. - 4. Train rouleur. - 5. Rails ou glissière. - 6. Plan incliné.

B. — *Canot ancien à l'aviron.*

7. Membres de l'équipage ou canotiers. - 8. Patron. - 9. Coffre avant. - 10. Coffre arrière. Les coffres rendent le canot pratiquement insubmersible.

C. — *Canot moderne de la Société de Sauvetage à double moteur diesel, de 14,35 m de long.*

11. Système d'amarrage. - 12. Coffre avant. - 13. Pare-chocs. - 14. Manche à air. - 15. Pièce servant à amarrer les aussieres. - 16. Cabine avant où l'on peut loger des naufrages. - 17. Pièces d'amarrage. - 20. Escalier de la cabine. - 21. Mâts avant. - 22. Feu avant. - 23. Pavillon de la Societé Centrale de Sauvetage. - 24. Bouee. - 25. Manche d'aération du moteur diesel droit. - 27. Cabestan. - 28. Cabine arrière. - 29. Ancre et avirons de secours. - 30. Antenne radio. - 31. Pare-brise. - 32. Feux de position. - 33. Pilote à la barre. - 34. Barre. - 35. Machines. - 36. Câble équipant les navires de sauvetage et permettant eventuellement aux naufrages de s'agripper. - 37. Cabine arriere, entrée et membres de l'équipage. - 38. Pièces d'amarrage. - 39. Mât arrière. 40. Pavillon national. - 41. Treuil. - 42. Etambot.

D. — *Installation intérieure du canot.*

43. Etambot. - 44. Safran du gouvernail. - 45. Helice. - 46. Cabine arrière. - 47. Poste de radio. - 48. Gouvernail. - 49. Arbre de couche de l'helice. - 50. Barre commandant le « Safran » du gouvernail. - 51. Machines. - 52. L'un des moteurs diesel. - 53. Echelle. - 54. Cabine avant. - 55. Caisson. - 56. Caisson avant.

E. — *Coupe avant, et au plus large, du canot.*

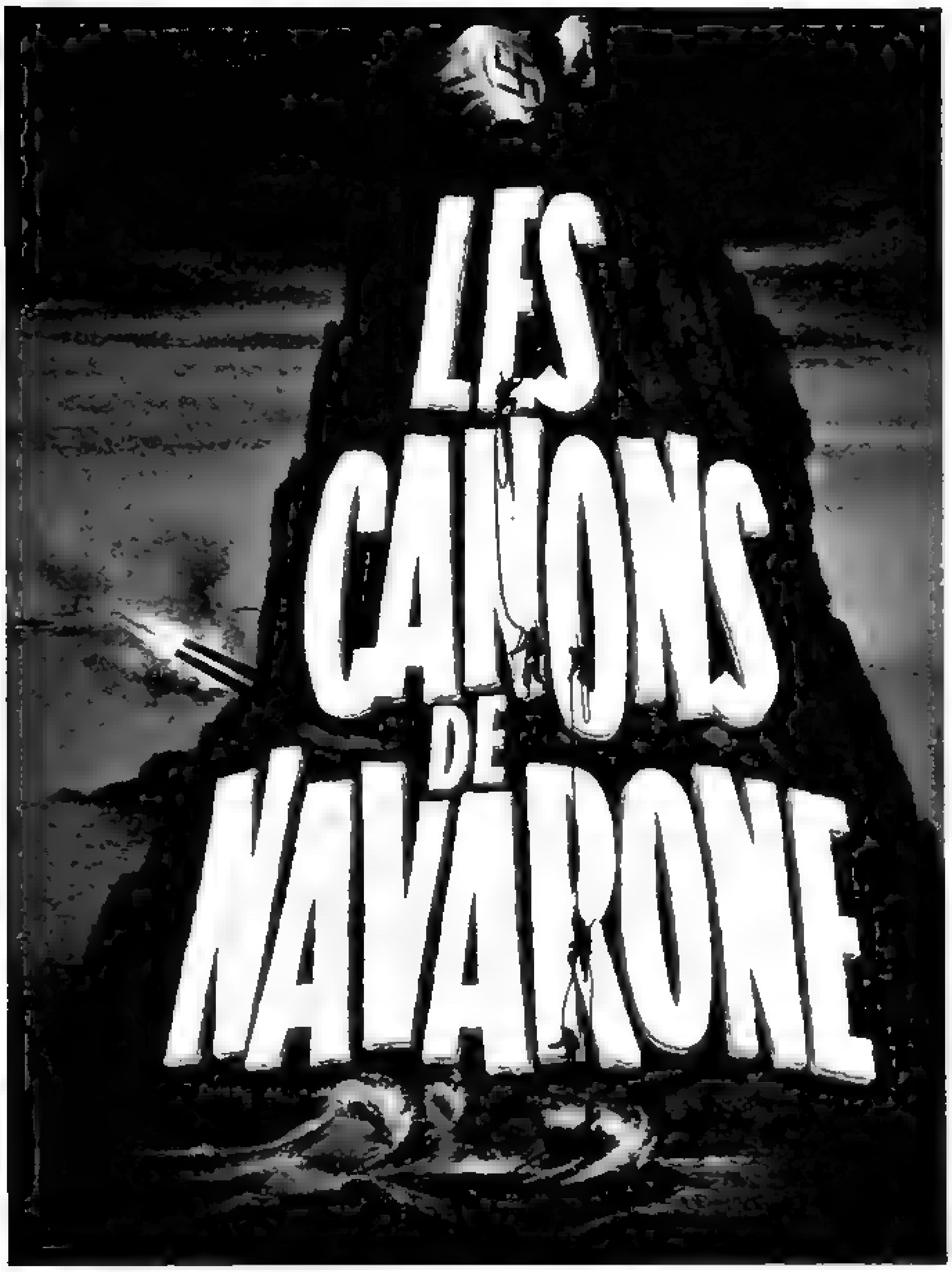
57. Canotier vêtu d'une combinaison nylon. - 58. Operateur radio. - 59. Canotier classique avec ceinture de sauvetage. - 60. Signal indiquant la sortie du canot de sauvetage.






*Sauvetage au moyen d'un va-et-vient par porte-amarre.*

68. Cargo échoué et en perdition. - 69. Poulie à fouet du cartahu. - 70. Point fixe de l'aussière. - 71. Cartahu. - 72. Aussière. - 73. Cartahu double. - 74. Trépied et poulie. - 75. Palan. - 76. « Bouée-culotte » permettant le transport des rescapés. - 77. *Lancement d'une amarre depuis un canot.* - 78. Fusil lance-amarre. - 79. Canot. - 80. *Détail d'un lance-amarre.* - 81. Cartouche de *basilite* poussant la flèche porte-amarre. - 82. Percuteur. - 83. Rameures circulaires d'expansion des gaz. - 84. Chien. - 85. Poussoir. - 86. Gachette. - 87. Flèche lance-amarre. - 88. Creux de la flèche. - 89. Ressort tronconique. - 90. Attache de la ligne-amarre.




RESUME 2. — *L'action se situe au cours de la dernière guerre. Le chef du 3e Bureau des Opérations Subversives convoque le grand alpiniste Mallory dans son bureau du Caire. Il semble vouloir lui confier une mission très importante.* © *Plon, Photos Columbia.*

# PLAN DE BATAILLE DANS UNE JEEP

— C'EST impossible, dites-vous ? demanda Jensen à l'officier aviateur. C'est terriblement important.

— Ma vie aussi. Et celle de tous ces types, dit Torrance en désignant de son gros pouce les hommes qui se tenaient derrière lui. C'est impossible ; du moins pour nous. Peut-être qu'un hydravion Dornier muni d'une de ces nouvelles bombes volantes radio-guidées pourrait le faire et s'en tirer. Je ne sais pas. Mais je sais que rien de ce que nous avons ne nous donne la plus légère chance d'y réussir. A moins que vous ne bourriez un Mosquito de trinitrotoluène et que vous ordonniez à l'un de nous de foncer avec à quatre cents à l'heure dans la gueule de l'abri du canon. De cette manière, il y a toujours une chance.

— Merci, mon commandant... et merci à vous tous, dit Jensen en se levant. Je sais que vous avez fait de votre mieux ; personne n'aurait pu en faire davantage. Et je suis désolé... Général ?

— Je suis à vous, messieurs, dit le général.

Il fit, de la tête, un signe à l'officier de l'Intelligence Service assis derrière eux et montra le chemin de son logement en ouvrant une porte latérale.

— Eh bien ! je suppose qu'il faut vous incliner, Jensen, dit-il.

Il brisa le cachet d'une bouteille et apporta des verres.

— L'escadrille de Bill Torrance est la doyenne, la plus expérimentée de celles qui nous restent aujourd'hui en Afrique. Il bombardait les puits de pétrole de Ploesti et trouvait que c'était une rigolade. Bill Torrance était le seul susceptible de mener à bien la tentative de ce soir, et s'il dit que c'est impossible, croyez-moi, commandant Jensen, c'est qu'on ne peut réussir.

## DERNIER ACTE

— OUI, dit Jensen, en fixant d'un regard morne l'ambre doré du verre qu'il tenait à la main. Oui, maintenant je le sais. Je le savais presque avant, mais je n'en étais pas sûr et je ne voulais pas risquer de me tromper... Il est terriblement regrettable qu'il ait fallu la vie de douze hommes pour prouver [illegible]j'avais raison... A présent, il [illegible] reste plus que ce seul moyen.

— Uniquement celui-là, dit le général.

Il leva son verre, secoua la tête et ajouta :

— A la réussite de Khéros !

— A la réussite de Khéros ! dit à son tour Jensen d'un air lugubre.

— Je vous en prie, supplia Mallory. Je ne comprends absolument rien... Quelqu'un aurait-il la bonté de me dire ?...

— Khéros, dit Jensen en l'interrompant, voilà votre mot d'ordre, jeune homme. Le monde entier est un théâtre, et c'est maintenant que vous entrez en scène dans cette petite comédie. Ne regrettez pas d'en avoir manqué les deux premiers actes. Votre rôle n'est pas insignifiant ; que cela vous plaise ou non, vous serez la vedette. Khéros, acte 3, scène 1re. Entre le capitaine Keith Mallory.

## L'ILE SACRIFIÉE

AUCUN d'eux n'avait parlé au cours des dix dernières minutes. Jensen conduisait la grosse Humber avec la même assurance, la même capacité tranquille qui caractérisaient tout ce qu'il faisait. Mallory se courbait sur la carte étalée sur ses genoux, une grande carte de la mer Egée méridionale qu'éclairait la lumière encapuchonnée du tableau de bord. Il étudiait une zone des Sporades et du Dodécanèse septentrional qu'encadrait un trait de crayon rouge. Finalement, il se redressa et frissonna. Même en Egypte, ces nuits de la fin de novembre pouvaient être trop froides pour qu'on s'y sente à l'aise.

— Je crois l'avoir saisi, maintenant, dit-il à Jensen.

— Bon !

Jensen regardait droit devant lui le ruban tortueux de la route grise et l'éblouissante lumière blanche des phares qui fendait l'obscurité du désert. Les rayons se soulevaient et s'abaissaient constamment avec les secousses que les ornières infligeaient aux ressorts de la voiture.

— Bon ! répéta-t-il. Regardez-la de nouveau à présent et imaginez que vous soyez dans la ville de Navarone ; elle est située sur la baie presque circulaire du nord de l'île. Dites-moi ce que vous verriez de là.

Mallory sourit.

— Je n'ai pas besoin de regarder de nouveau la carte, dit-il. A environ six kilomètres vers l'est, je verrais la côte turque s'incurver en direction du nord et de l'ouest jusqu'à un point qui se trouve presque exactement au nord de Navarone, un promotoire très pointu au-delà duquel la ligne côtière se recourbe presque exactement vers l'est. Puis, environ dix-huit kilomètres et demi au nord-ouest, il y a l'île de Maidos, la première du groupe des Lérades. Elles s'étendent dans la même direction nord-ouest, peut-être sur soixante-quinze kilomètres.

— Quatre-vingt-dix, rectifia Jensen. Vous avez le coup d'œil, mon garçon. Vous avez du cran et de l'expérience ; un homme ne survit pas à dix-huit mois de Crète sans posséder l'un et l'autre. Vous avez en outre une ou deux qualités spéciales que je mentionnerai tout à l'heure. Il s'arrêta un instant, secoua lentement la tête.

— J'espère seulement que vous avez de la chance... Toute la chance possible ! Dieu sait qu'elle vous sera nécessaire.

Mallory attendit autre chose, mais Jensen s'était plongé dans une rêverie. Trois minutes passèrent, peut-être cinq, que l'on n'entendait plus que le bruissement des pneus, le ronronnement du puissant moteur. Soudain, sans quitter la route des yeux, Jensen dit d'une voix basse :

— Nous sommes samedi, dimanche matin, plutôt, maintenant. Il y a douze cents hommes sur l'île de Khéros, douze cents soldats britanniques qui seront morts, blessés ou prisonniers d'ici samedi prochain. Pour la plupart, ils seront morts.

Pour la première fois, il regarda Mallory avec un bref sourire, un sourire de travers.

— Quelle impression cela vous fait-il d'avoir douze cents vies entre vos mains, capitaine Mallory ?

Pendant de longues secondes, Mallory regarda le visage impassible de son compagnon, puis il détourna les yeux et les fixa sur la carte. Douze cents hommes à Khéros, douze cents hommes qui attendaient la mort. Khéros et Navarone, Khéros et Navarone. Quel était donc ce petit poème qu'il avait appris longtemps auparavant dans ce village d'éleveurs de moutons, non loin de Queenstown ? Ah ! oui : « Chimborazo et Cotopaxi, vous avez volé mon cœur... », Khéros et Navarone rendaient le même son ; ces noms offraient le même attrait romanesque, ce charme qui s'empare d'un homme à tout jamais.

## TROIS JOURS DE SURSIS

— IL y a dix-huit mois, dit Jensen en rompant le silence, après la chute de la Grèce, les Allemands ont occupé presque toutes les Sporades ; les Italiens occupaient déjà la majeure partie du Dodécanèse. Puis, graduellement, nous avons commencé à établir dans ces îles des missions, généralement dirigées par vos hommes, du Groupe d'Action lointaine du désert ou du Service naval spécial. En septembre dernier, nous avions reconquis presque toutes les grandes îles excepté Navarone. C'était un problème beaucoup trop difficile à résoudre, et nous l'avons tout simplement évité — et nous en avons porté les garnisons à un bataillon ou davantage. Vous vous cachiez à l'époque dans votre caverne des Montagnes Blanches, mais vous devez vous rappeler comment les Allemands ont réagi.

— Violemment ?

— Oui, très violemment. L'importance de la Turquie dans cette partie du monde ne peut être surestimée et elle a toujours été un partenaire éventuel soit pour l'Axe soit pour les alliés. La plupart de ces îles ne sont qu'à quelques kilomètres de la côte turque. Il était urgent de rétablir la confiance en Allemagne ; son prestige l'exigeait. Alors, les Allemands ont tout consacré à ces opérations : parachutistes, troupes aéroportées, brigades de montagne d'élite, quantités de Stukas ; il paraît qu'ils ont même dégarni le front italien de ses bombardiers. En quelques semaines, nous avons perdu plus de dix-mille hommes et toutes les îles que nous avions reprises, sauf Khéros.

— Et maintenant, c'est le tour de Khéros ?

— Oui, répondit Jensen.

Il tira deux cigarettes d'un paquet et resta silencieux pendant que Mallory les allumait et lançait l'allumette par la fenêtre vers la pâle lueur de la Méditerranée qui s'étendait au nord, au-dessous de la route côtière.

— Oui, reprit Jensen, Khéros est perdue pour nous ; rien de ce que nous ferions ne pourrait la sauver. Les Allemands ont, dans la mer Egée, une supériorité aérienne absolue.

— Mais, comment pouvez-vous être aussi sûr que c'est pour cette semaine ?

— Mon petit, dit Jensen avec un soupir, la Grèce fourmille d'agents alliés. Rien que dans la zone Athènes-Le Pirée, nous en avons plus de deux cents.

— Deux cents ! s'écria Mallory avec incrédulité.

— Oui, une simple bagatelle, je vous assure, en comparaison des énormes foules d'espions qui circulent librement parmi nos nobles hôtes au Caire et à Alexandrie. En tout cas, nos informations sont exactes. Une armada de caïques

partira du Pirée jeudi à l'aube et se faufilera à travers les Cyclades, s'arrêtant dans les îles la nuit. Une situation étrange, n'est-ce pas ? dit-il en souriant. Nous n'osons pas bouger dans la mer Egée pendant la journée, de crainte d'être bombardés. Les Allemands, eux, n'osent pas bouger la nuit. Nos destroyers et nos vedettes rapides appareillent au crépuscule ; les destroyers se replient au sud avant l'aube, les vedettes se cachent généralement dans des criques isolées des îles. Mais nous sommes incapables d'empêcher les bateaux des Allemands de passer ; ils arriveront samedi ou dimanche et synchroniseront leur débarquement avec celui des premières troupes aéroportées ; ils ont des vingtaines de Junkers 52 qui attendent juste au-delà d'Athènes. Khéros ne tiendra pas deux jours.

Personne n'aurait pu écouter Jensen parler de ce ton d'un détachement voulu sans le croire. Mallory le crut. Durant près d'une minute, il regarda fixement le reflet des étoiles sur la sombre et placide surface de la mer, puis, se tournant brusquement vers Jensen :

— Mais la marine, commandant ! Une évacuation ?

— La marine, dit Jensen, est lasse et dégoûtée de la Méditerranée orientale et de la mer Egée ; elle en a soupé d'y perdre ses unités pour des prunes. Nous avons eu deux cuirassés coulés, huit croiseurs mis hors de service — dont quatre ont sombré — et plus d'une douzaine de destroyers détruits !... Je ne pourrais même pas compter les navires plus petits que nous avons perdus. Et tout cela pour que notre haut-commandement puisse jouer à « Qui sera le roi ? » avec celui de Berlin. Très amusant pour ces messieurs haut placés mais nullement pour les quelque mille matelots qui ont été noyés au cours de ce jeu, pour les quelque dix mille Tommies, Anzacs et Indiens qui ont souffert et qui son morts dans ces mêmes îles sans savoir pourquoi.

Sur le volant, les mains de Jensen avaient leurs articulations blanches tant il le serrait, et ses lèvres étroitement fermées disaient son amertume. Mallory fut surpris, presque choqué par la véhémence, la profondeur de cette émotion qui ne lui paraissait pas adaptée aux circonstances. Mais peut-être l'était-elle et Jensen savait-il beaucoup de choses cachées au public.

— Douze cents hommes ? demanda Mallory. Vous avez bien dit qu'il y en avait douze cents à Khéros ?

— Oui, répondit Jensen ; puis il soupira. Vous avez raison, mon garçon. Je divague. Nous ne pouvons naturellement pas les y laisser. La marine devra faire son possible. Qu'est-ce que deux ou trois destroyers de plus... pardon, mon petit, me voilà revenu à ma marotte... Maintenant, écoutez-moi attentivement. Il faudra les évacuer de nuit. Il n'y aurait pas l'ombre d'une chance d'y réussir dans la journée... pas avec deux à trois cents Stukas attendant impatiemment d'apercevoir un destroyer de la Marine royale. Il faudra que ce soient des destroyers, les transports sont beaucoup trop lents. Et ils ne pourraient doubler l'extrémité septentrionale des Lérades et être en sécurité avant le jour.

— Mais les Lérades sont une très longue chaîne d'îles, les destroyers ne pourraient-ils passer ?...

— Entre deux d'entre elles ? Impossible. Tous les détroits sont minés. On ne pourrait y faire passer un youyou.

— Et le détroit Maidos-Navarone, bourré de mines lui aussi, je suppose ?

— Non, pas celui-là. L'eau y est trop profonde pour qu'on puisse en mouiller.


"A moins de bourrer un avion d'explosifs et de foncer sur les canons, il est impossible d'en venir à bout !", affirme le chef d'escadrille Bil Torrance.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**
...Des canons d'une diabolique précision !

EN AVANT-PREMIÈRE DES ÉMISSIONS DE LA TÉLÉVISION

# COCHISE

*RESUME. — Cochise est grièvement blessé au cours d'une embuscade. Le médecin militaire veut le faire transporter à l'hôpital de Fort Bowie.*

ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"

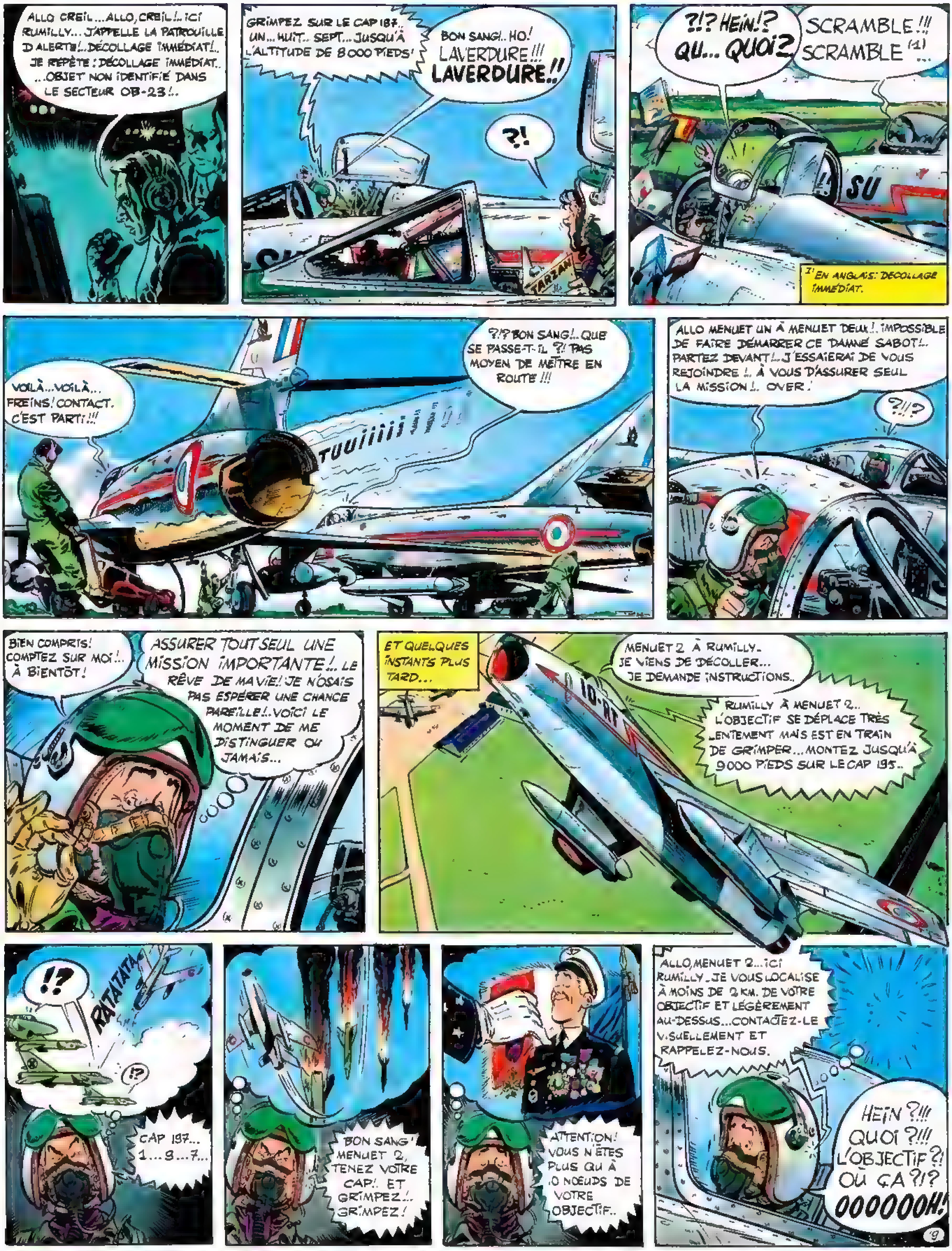





(A suivre.)

# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME. — Un appareil non identifié s'engage au-dessus de la zone interdite de vol, à la base expérimentale de Melun-Villaroche. La patrouille d'alerte de Creil a reçu ordre de décoller immédiatement...*




(A suivre)

*VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.*

● **EN VACANCES.** — A quelques kilomètres de Cannes, dans une villa accrochée à flanc de coteau et dont il n'a donné l'adresse à personne, un homme en torse nu, bronzé, portant seulement des blue-jeans délavés, consacre ses vacances à la peinture à l'huile. C'est le fantaisiste Robert Lamoureux qui, après avoir été acteur, auteur dramatique, chansonnier, cinéaste, s'essaye aujourd'hui à manier les pinceaux.

Un peu plus au sud, à l'île Rousse, en Corse, un garçon de 14 ans pratique la pêche sous-marine : c'est le fils de Patachou, qui s'appelle Pierre Billon et n'a pas du tout l'intention de chanter comme sa mère. Il préfère devenir architecte, comme son père.

● **QUAND MAZO ETAIT MINOU.** — Quant aux vedettes-enfants il leur arrive, suivant les cas, de bien ou de mal tourner en prenant de l'âge. Ainsi la très célèbre romancière canadienne Mazo de la Roche, qui vient de mourir octogénaire à Toronto, a écrit sa première nouvelle alors qu'elle avait 8 ans. C'est-à-dire le même âge que la petite poétesse française Minou Drouet, à ses débuts. A noter qu'aujourd'hui Minou Drouet vient d'avoir 14 ans et que, déjà, on ne parle plus beaucoup d'elle. Ce qui lui permet, sans doute, d'être tranquillement une petite fille comme les autres.

**SIR YOURI.** — Triomphe à Londres pour le premier homme de l'espace, Youri Gagarine invité à l'occasion de l'exposition soviétique.

Le journal « Daily Mirror » a proposé que l'on fasse pour lui ce que le roi George VI avait fait pour Douglas Fairbanks Junior ou pour les vainqueurs de l'Everest : qu'on le nomme chevalier.

Ainsi l'homme de l'espace soviétique aurait eu le droit de faire imprimer sur ses cartes de visite (s'il en a) : « Sir Youri Gagarine ».

● **UN LECOCQ COMBATIF.** — Dure bataille à l'Assemblée Nationale où les députés viennent de voter le projet de loi qui règlemente les combats de coqs (dans le Nord) et les courses de taureaux (surtout dans le Midi). Projet de loi qui parvient plus ou moins à satisfaire à la fois les partisans et les adversaires de ces « sports » d'un genre bien particulier.

L'un des adversaires les plus acharnés, en cours de discussion, des combats de coqs est un député du Nord qui s'appelle... M. Lecocq.

● **OPERATION PIGEON.** — Le préfet de la Seine vient de s'entendre avec le président de la Société Protectrice des Animaux et le prince Murat, président de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux, pour lutter, sans cruauté excessive, contre l'invasion de Paris par une armée de pigeons de plus en plus nombreux.

Une expérience va être tentée. Deux pigeonniers vont être installés dans des immeubles municipaux des XVII[e] et XVIII[e] arrondissements. Ainsi les pigeons montmartrois pourront être nourris et régulièrement surveillés. Les œufs en surnombre seront détruits et certains pigeonneaux seront évacués vers des villes de province qui seraient heureuses de les accueillir... De vrais amis des bêtes !

● **POISON POUR POISSONS.** — Alerte toute différente, celle qui agite les sociétés de pêche de l'Isère où des bancs de poissons morts flottent au fil des rivères empoisonnées par les déchets des usines riveraines.

D'après les experts, plusieurs tonnes de poissons auraient été détruites. Soit un dommage de 40 000 NF.

● **LA QUEUE DU CHAT.** — A peine croyable cette histoire qui nous vient de Meurthe-et-Moselle où un habitant de Toul est allé faire une réclamation au commerçant qui lui avait vendu une machine à laver.

Brusquement, l'engin ne marchait plus. Une inspection rapide permit au technicien de trouver la cause de la panne : les rouages étaient bloqués par quelque chose qui ressemblait fort au bout de la queue d'un chat.

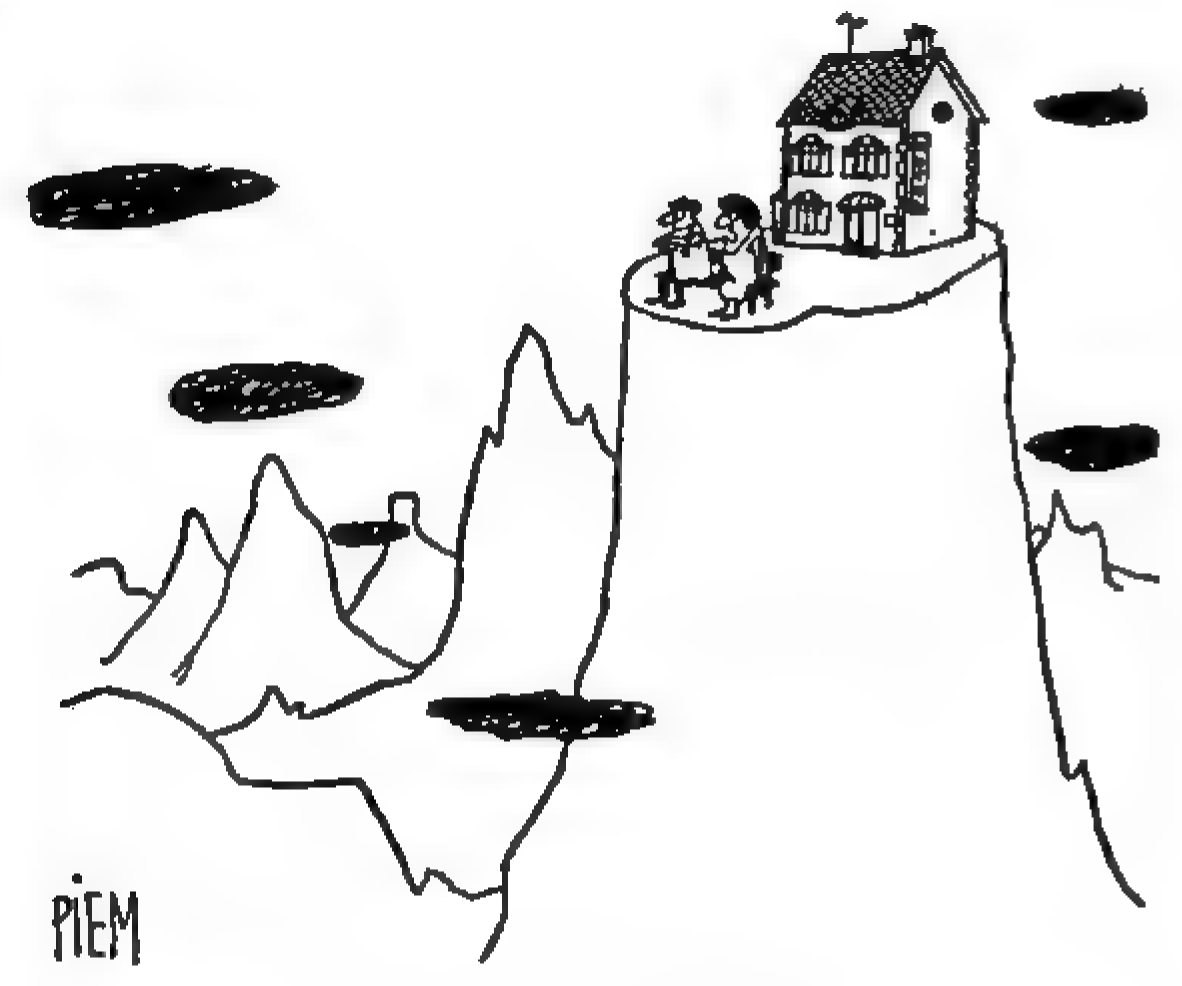
Alors, un peu gêné, le propriétaire de l'appareil avoua que, trouvant son chat vraiment très sale, il l'avait enfermé dans la machine à laver pour le nettoyer. Et la pauvre bête y avait perdu le bout de sa queue.

Il se porte très bien aujourd'hui mais, depuis ce fameux événement, il évite de passer trop près de son maître et de sa diabolique machine.

● **OUA ! = UNE AMENDE.** — L'attachement qu'un Ecossais de Glasgow, M. Richard Hotchkiss, éprouve pour son chien est actuellement à rude épreuve.

Des voisins qui le trouvaient trop bruyant sont parvenus à le faire constater et à faire payer une amende à M. Hotchkiss à chaque nouvel aboiement. L'événement s'étant déjà produit 21 fois, le pauvre Richard décida d'enfermer son chien de garde dans la pièce la plus reculée et la plus insonore de la maison.

Résultat : l'appartement de M. Hotchkiss a été cambriolé par des monte-en-l'air enchantés de l'occasion qui leur était offerte.




*— C'est ça que tu appelles un petit trou ?*
*(Dessin de Piem.)*





## PILOTE et Radio-Luxembourg sur les plages normandes

**LE car-podium de Radio-Luxembourg va, dès le mois d'août, s'installer chaque jour sur une plage normande. C'est Jean Dongués, votre Chef Pilote qui — désertant pour un temps la salle de rédaction de votre journal, ainsi que les couloirs de la rue Bayard — tiendra le micro pour vous ! Il nous promet des jeux formidables, ainsi que de nombreux prix pour les lecteurs et les futurs lecteurs de « Pilote ».**

● Les premiers jours (1[er] et 2 août prochains), la tournée Pilote-Radio-Luxembourg sera au Crotoy (puis il passera par Cayeux-sur-Mer, Le Tréport, Dieppe, Saint-Valéry-en-Caux, Fécamp, Etretat, Honfleur, Trouville, Houlgate, Cabourg, Rivabella, Luc-sur-Mer, Arromanches, Port-en-Bessin, Grandcamp-les-Bains et Isigny-sur-Mer).

## PILOTE sur les plages normandes et bretonnes

PENDANT tout le mois d'août, **Pilote, Aviation-Magazine** et **Vérigoud** sillonneront les plages de Bretagne et de Normandie ! Avec eux, une vedette prestigieuse, l'un des plus populaires parrains de notre Carnet de Bord : le chevalier d'Orgeix. Chaque jour, le virtuel champion du monde de voltige aérienne évoluera dans le ciel, accompagné du fameux parachutiste Jean-Claude Dubois : tous deux acceptent avec grand plaisir de dédicacer soit votre Carnet de Bord, soit le numéro de **Pilote** de la semaine que vous leur tendrez. Mieux encore : les détenteurs du Carnet de Bord qui se présenteront au car **Vérigoud** ou à la voiture **Pilote-Aviation-Magazine** bénéficieront d'un baptême de l'air gratuit !

● **Voici, pour cette semaine, l'itinéraire de la grande tournée Pilote-Vérigoud. — 26 juillet : Trégastel et Ploumanac'h. — 27 juillet : Perros-Guirec. — 29 juillet : Saint-Quay-Portrieux, Etables, Binic. — 30 juillet : Les Rosaires, Le Val-André. — 31 juillet : Sables-d'Or, Saint-Cast. — 1[er] août : Saint-Jacut, Saint-Briac et Saint-Lunaire... Ne manquez pas ces rendez-vous !**

● (**Pilote** et **Vérigoud** iront par la suite, mais nous vous le préciserons, à Dinard, Saint-Malo, Paramé, Granville, Portbail, Carteret, Saint-Aubin, Langrune, Luc-sur-Mer, Lion, Rivabella, Ouistreham, Cabour, Houlgate, Blonville, Deauville, Trouville, Villerville et Honfleur. Puis, entre le 15 et le 30 août, nous serons de nouveau dans la Loire-Atlantique, dans le Finistère, dans les Côtes-du-Nord et dans l'Ille-et-Vilaine.)

## PILOTE et Radio Monte-Carlo sur la (Route) nationale 7

**QUAND vous lirez ces lignes, chers Amis, peut-être aurez-vous déjà eu la surprise, si vous vous rendez en vacances dans le Midi, de voir l'automobile de vos parents stopper tout à coup sur le bas-côté de la route, à l'entrée de quelque ville de Provence ou de la Côte d'Azur... Mauvaise surprise penserez-vous ! Non ! Il ne s'agit pas de la panne qui retarderait d'autant votre arrivée sur la plage ! Les gendarmes, alors, prêts à verbaliser ? Pas davantage ! Il est ici question d'une heureuse surprise : celle que tient à vous faire Radio Monte-Carlo, à la faveur de son opération « Bonne Route ». Car c'est en effet les reporters de la sympathique station qui, peut-être, vous arrêteront ou vous ont déjà arrêtés du côté d'Aix-en-Provence ou de Menton, pour vous souhaiter « Bonne Route » à leur manière.**

**Tout d'abord, Pierre Hamel et Pierre Cordelier, le micro à la main, vous intervieweront par la portière de votre voiture ; puis ils vous remettront des cadeaux : pour votre papa, cigarettes et tabac de la Régie Monégasque ; pour votre maman, des produits de beauté... Voilà ! Oh ! pardon, je vous oubliais ou plutôt, je faisais semblant, histoire de vous taquiner un peu ! Rassurez-vous, Radio Monte-Carlo n'a pas oublié les jeunes, puisque c'est tout simplement ce PILOTE DE LA SEMAINE qui vous sera remis gratuitement ou qui déjà, vous a peut-être été remis !**

**Cet usage n'est-il pas charmant de souhaiter ainsi « Bonne Route » sur les itinéraires du Midi ? Bravo à Radio Monte-Carlo ! Bravo aussi à André Gaspard, qui coordonne avec dynamisme toutes les opérations de vacances signées Radio Monte-Carlo, le tout en musique bien sûr, puisque, à tous ces cadeaux qui vous auront été remis, viendront s'ajouter sur l'antenne, les disques que vous aurez choisis — sans descendre de voiture — et dont les notes s'harmoniseront si bien avec le soleil.**

# LA FRANCE

**ÊTES-VOUS bien sûr de connaître la France ? Oui ? Alors, jouez le jeu sans tricher... Vous survolez la France. Votre avion tombe en panne. Vous sautez en parachute. Votre « pépin » s'ouvre normalement. Vous vous balancez paisiblement à quelques centaines de mètres au-dessus du sol... Où allez-vous vous poser, dans quelle mer, sur quel rivage ? Ici, vous devez baptiser les deux caps que notre photographe a survolés pour vous ; ils sont tous deux très connus, ils occupent tous deux une position géographique très caractéristique. Si vous avez trouvé en 60 secondes, vous êtes très fort ! Sinon, interrogez vos camarades, vos parents, vos voisins avant de lire ci-dessous la solution à l'envers... (en bas, page de droite).**

# CRÉEZ AVEC PILOTE : LE GUIDE DES JEUNES




LE grand jeu « Pilote-Vacances 61 » est commencé depuis une semaine. Il vous permet d'être, pendant 56 jours encore, des explorateurs, des enquêteurs, des reporters-photographes, des topographes, des journalistes ; il vous permet de réaliser tous ensemble la plus extraordinaire œuvre collective qui se puisse imaginer ! Je m'explique, point par point :

*QUEL EST LE BUT DE NOTRE GRAND JEU ?* Réunir les éléments qui serviront à fabriquer le « Guide Idéal pour la Jeunesse », fait par les jeunes, pour les jeunes et qui trouvera sa place à la maison entre le Guide Michelin de votre papa et le Guide ménager de votre maman. Un guide où vous pourrez trouver, ville par ville et village par village : les terrains de jeux, les pistes de kart, les meilleures pâtisseries, les plus beaux jouets, la caverne mystérieuse, le vieux château en ruines, etc.

*SUR QUEL TERRAIN SE JOUE-T-IL ?* La France entière. Aucune plage, aucune forêt, aucune vallée, aucun village, aucune ville, aucune rivière ne doit échapper à votre attention. Notez tout, sillonnez votre région, interrogez ses habitants, faites le siège des mairies, des syndicats d'initiative, des groupes de jeunes du pays ; interviewez le curé du pays et son instituteur.

*QUI PEUT Y PARTICIPER ?* Tous les lecteurs de « Pilote » et même ceux de vos camarades qui ne le lisent pas encore.

*COMBIEN DE TEMPS DURE-T-IL ?* Dix semaines. Du 20 juillet au 20 septembre. Ce qui vous laisse largement le temps d'étudier à fond au moins deux quartiers d'une ville ou deux villages (ou le quartier de votre ville et le village de vos vacances).

*QUELLES SONT SES REGLES ?* Nous faire parvenir, vers le 21 septembre (nous vous confirmerons la date), un cahier sur lequel vous aurez consigné votre enquête : photos, dessins, croquis, renseignements, impossibles à trouver ailleurs, bien sûr ! etc.

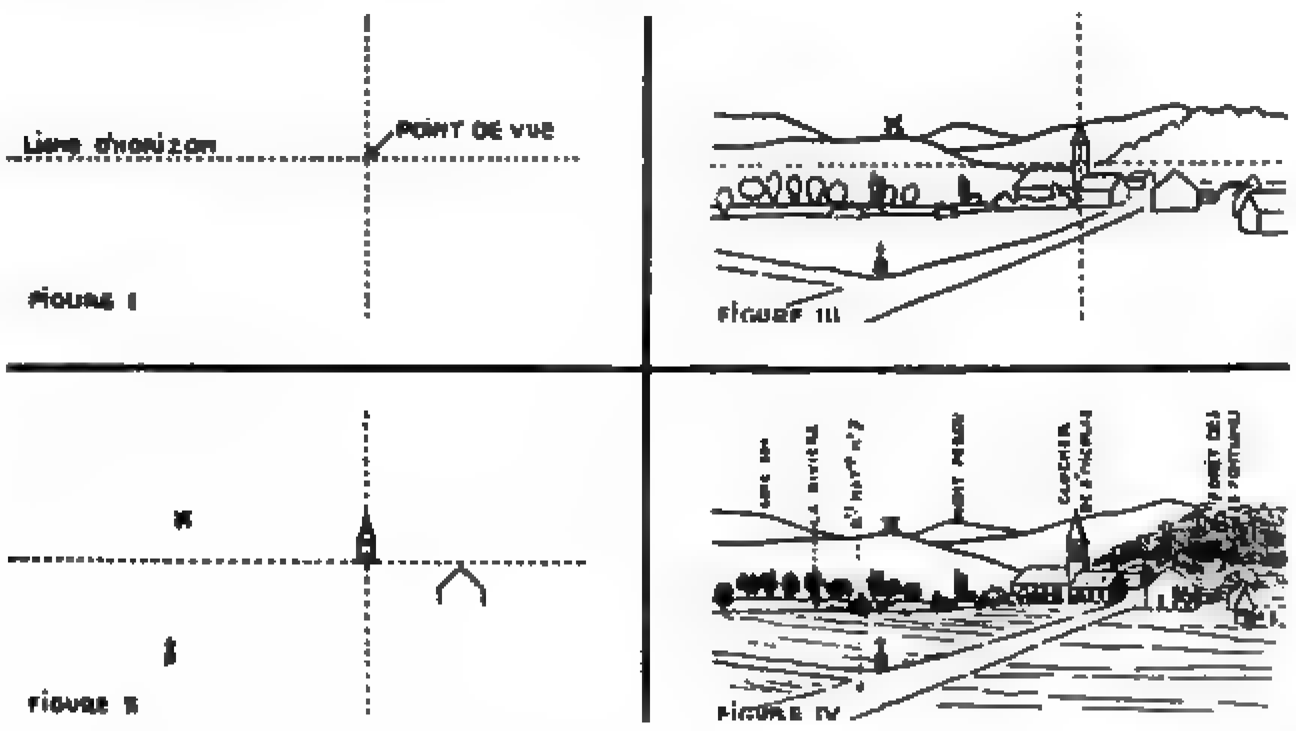
## FAITES VOUS-MÊME LES CROQUIS DE VOTRE GUIDE !

SI vous voulez participer efficacement à notre grand jeu « **Pilote-Vacances-61** », vous serez sans doute amenés à faire un croquis pour mieux situer telle piste de kart, telle rivière où il fait bon se baigner, telle entrée d'un souterrain (sans danger), etc.

Mais comment faire un croquis, vous demandez-vous ?

Lorsque vous avez choisi le paysage que vous voulez reproduire sur votre feuille de papier, étudiez-le d'abord en fermant à demi les yeux pour éliminer les nombreux détails inutiles et ne conserver que les caractéristiques essentielles du paysage. Puis vous procédez de la façon suivante :

● Sur votre feuille de papier, tracez deux lignes pointillées (assez légères pour que vous puissiez les effacer par la suite) : une ligne horizontale et une ligne verticale (fig. I).




● La ligne horizontale sera la ligne d'horizon. La ligne verticale sera la deuxième ligne imaginaire que vous avez juste devant les yeux. La rencontre de ces deux lignes vous donne le point de vue (fig. I). Avec ces premiers repères, vous allez pouvoir camper votre croquis.

● En étudiant bien votre paysage, mettez tout d'abord en place les détails les plus marquants (ici, le clocher). Puis, avec votre crayon, dont vous vous servirez comme mesure, en ayant soin de toujours bien allonger votre bras droit, vous chercherez à placer avec exactitude le moulin sur la crête, la croix à l'angle de la route et du chemin et, tout à fait à droite, le pignon d'une maison du village (fig. II).

● Avec ces quatre points de repère correctement placés et en utilisant la même méthode (étude, observation, comparaison des distances et proportions avec votre crayon placé verticalement au bout de votre bras tendu), placez successivement les autres détails visibles de votre panorama (fig. III)

● La figure IV vous donne le fini de votre croquis. Dessinez des grandes lignes. Indiquez les masses d'arbres et les ombres par des hachures ou des taches noires. Puis notez les noms des villages, des lieux-dits, des rivières, des routes, les altitudes, etc., comme nous l'avons fait ici.

### LES CONSEILS du Chef Pilote

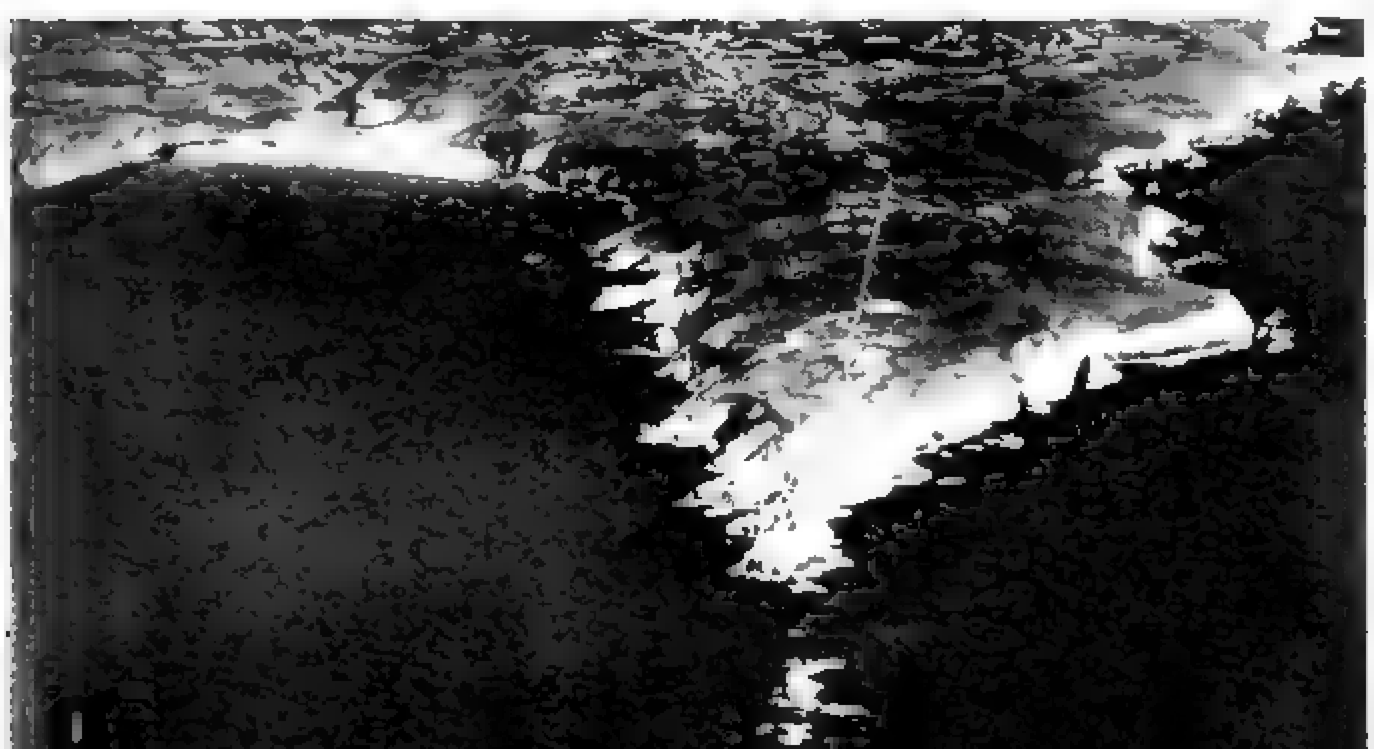
**● Partez à la chasse aux fossiles : Norbert Casteret, le grand spéléologue, n'avait pas quinze ans lorsqu'il découvrit les vestiges d'un vieil oppidum gaulois ● Souvent, à la campagne, la gendarmerie surveille quelques instruments de météorologie (anémomètre, pluviomètre) : renseignez-vous : le village de vos vacances est peut-être celui où il pleut le plus, où il pleut le moins?**

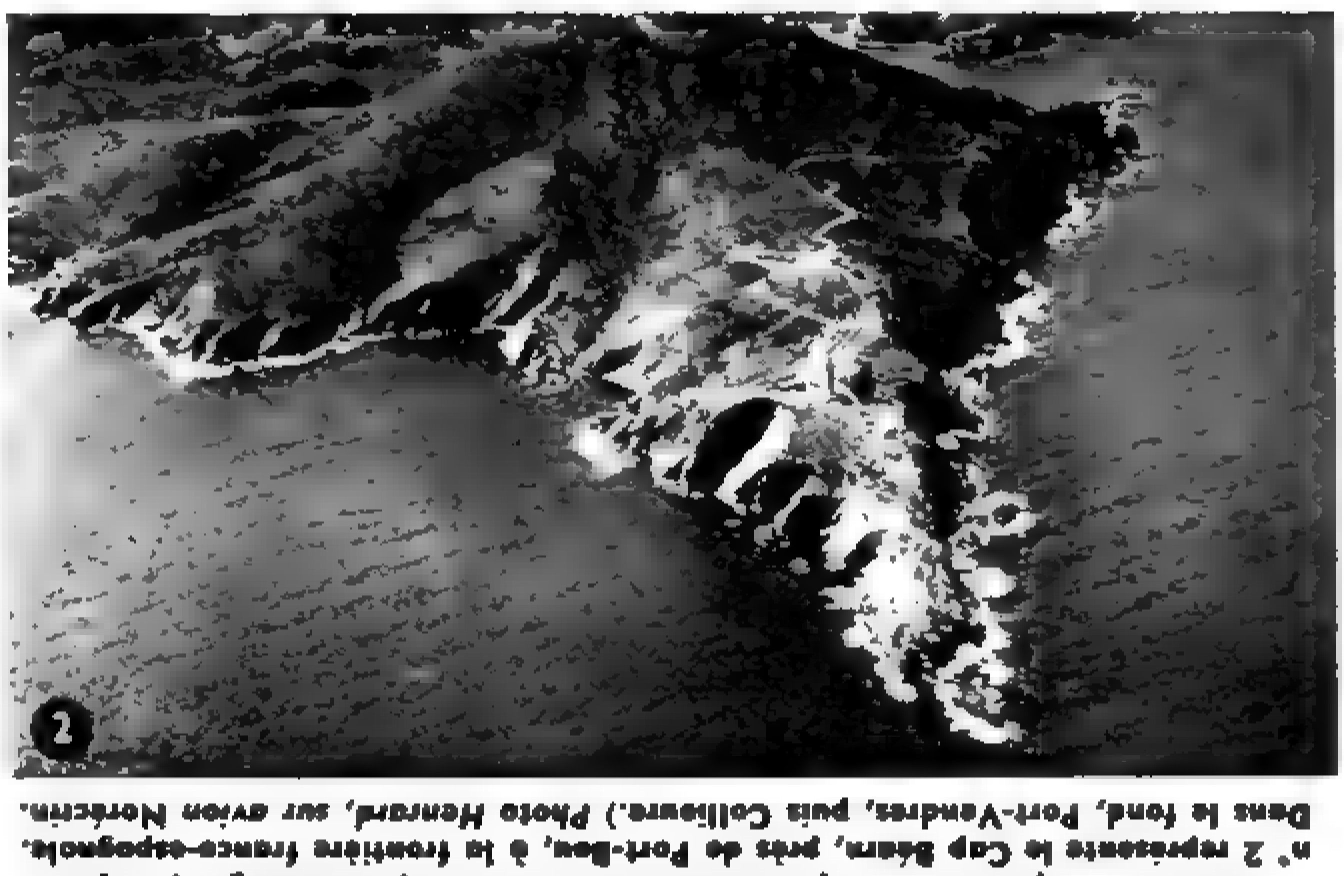
**● Dans le même ordre d'idée, les paysans qui savent regarder le ciel peuvent — en observant les nuages à certaines heures de la journée — prévoir le temps qu'il fera (par exemple, les « ravoures » sur le mont Blanc annoncent la pluie) : quelques croquis bien faits aideront (et surprendront) les futurs lecteurs de votre Guide ● Recensez les endroits qui se prêtent le mieux à la chasse photographique, à l'approche, à l'affût : mares, forêts, rivières, etc.** Cette liste de conseils sera complétée dès la semaine prochaine par vos suggestions !



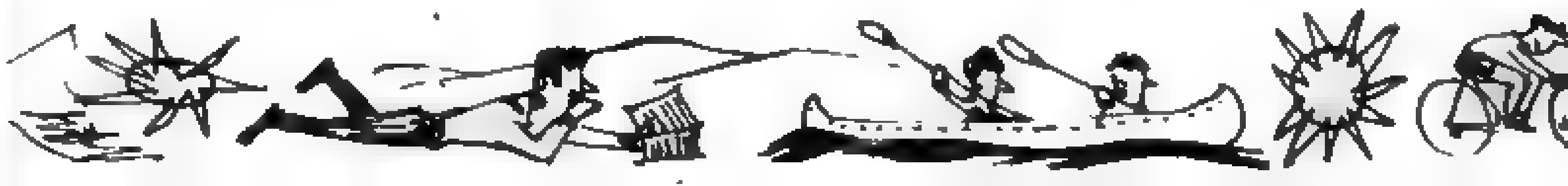
## UN NOUVEAU JEU PILOTE

# vue d'en haut

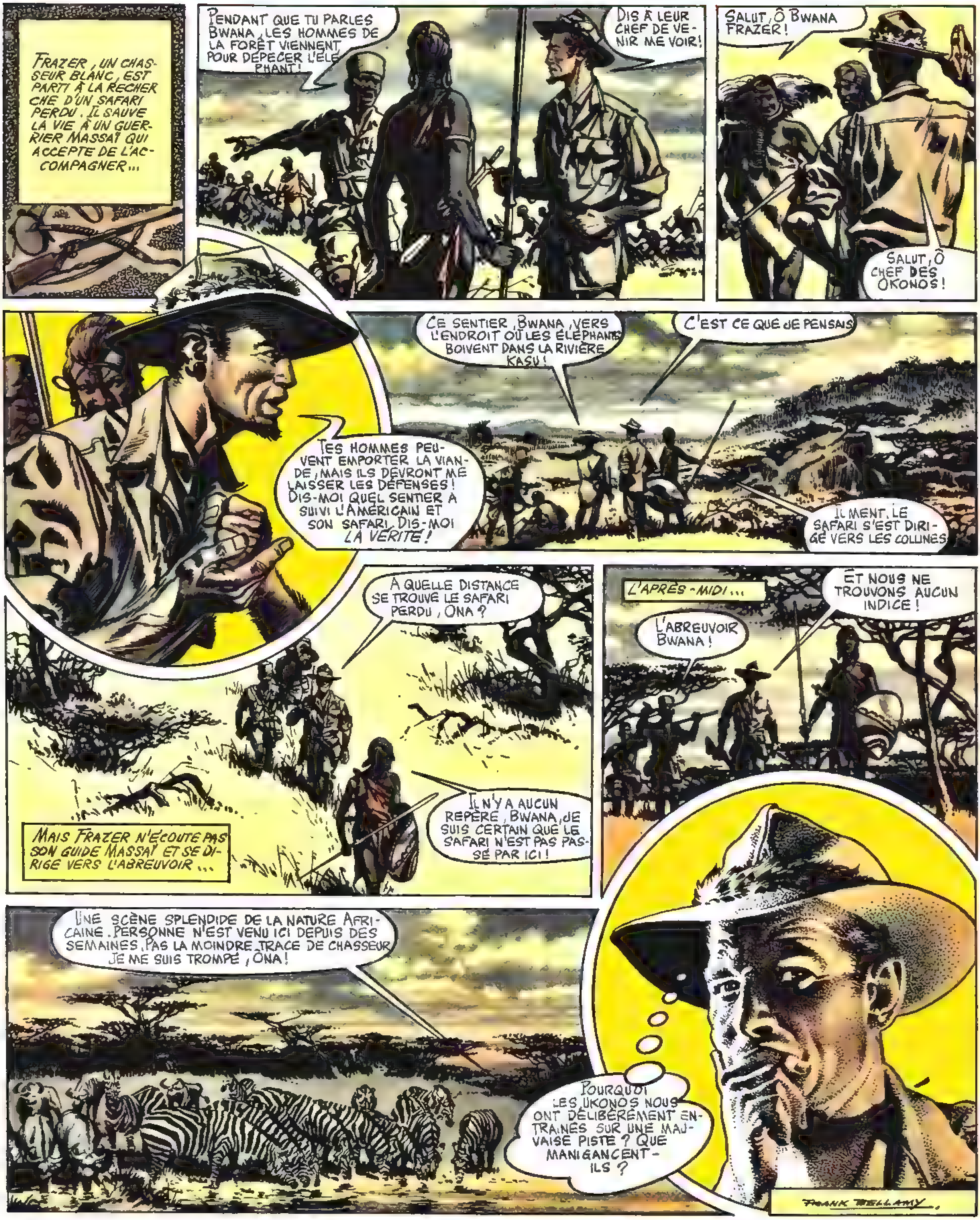




(Solution : la photo n° 1 représente la Pointe du Raz, en Bretagne ; la photo n° 2 représente le Cap Béarn, près de Port-Bou, à la frontière franco-espagnole. Dans le fond, Port-Vendres, puis Collioure.) Photo Henrard, sur avion Noréclair.

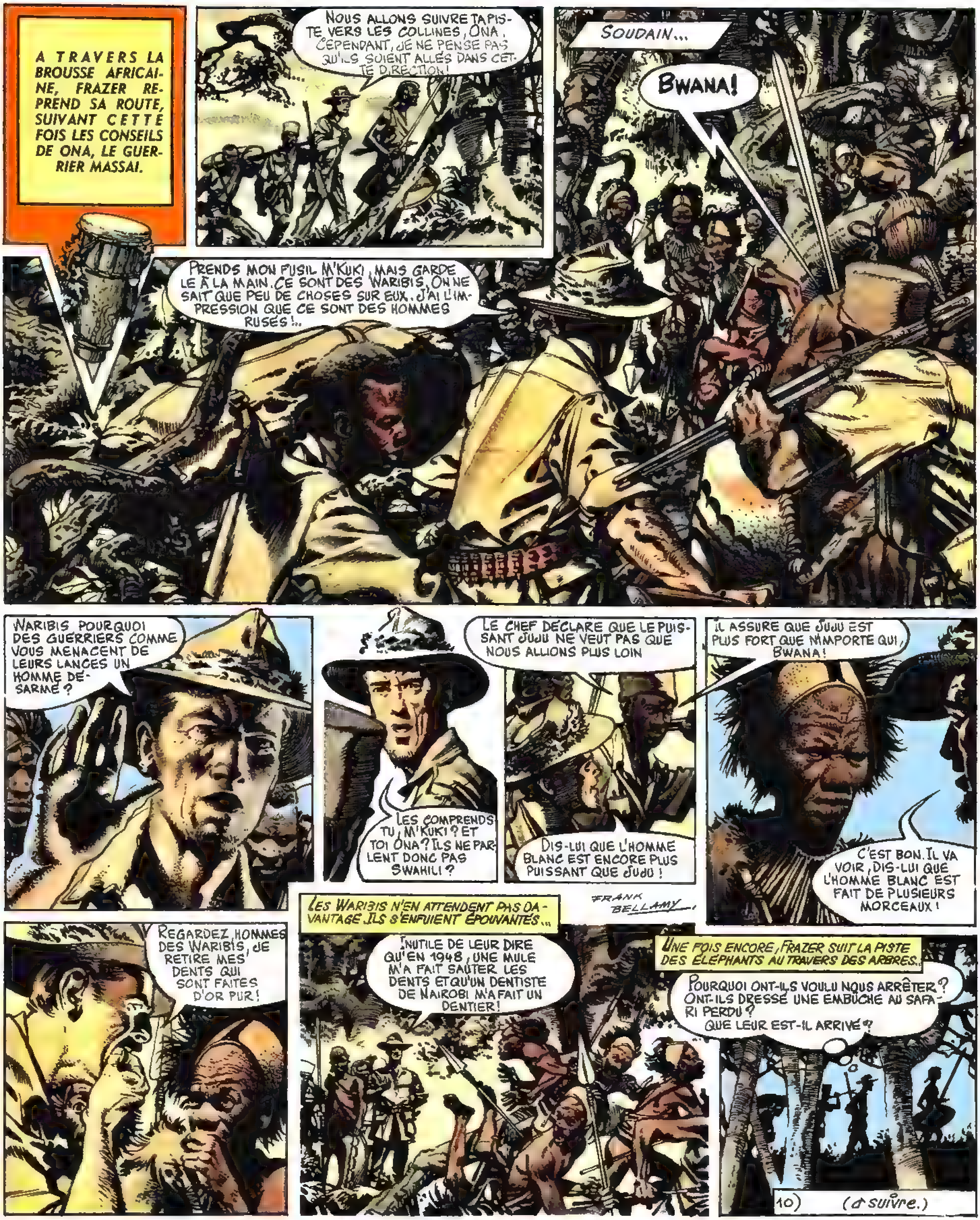


# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE
DESSIN DE
FRANK BELLAMY








## DOUBLE JEU

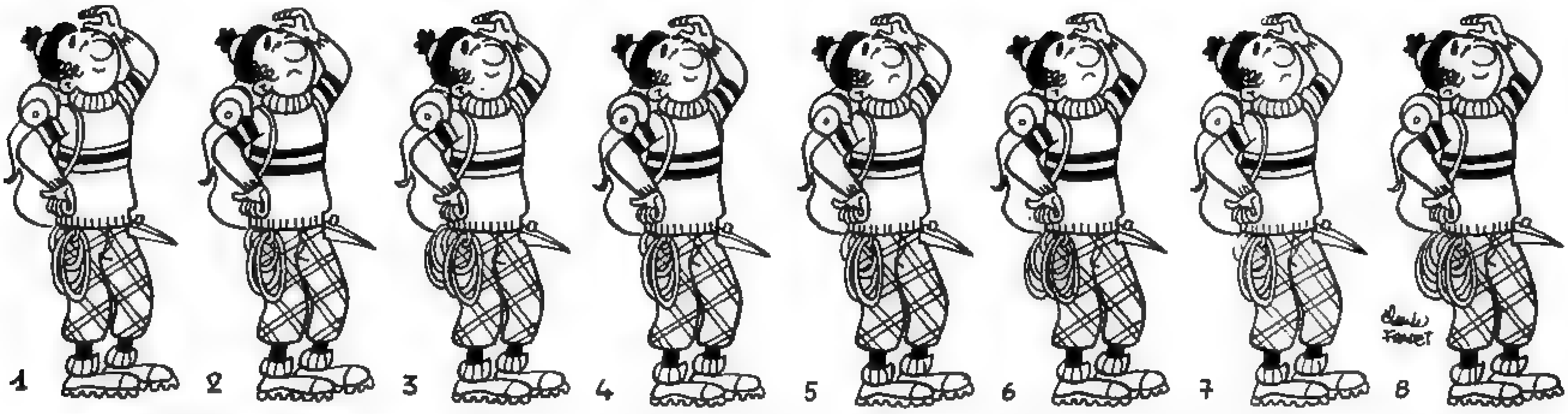
Examinez d'abord les 6 attitudes de Jean-Paul Rouland. Sur chaque photo, il mime une profession, et plus exactement le geste le plus classique de chacun de ces métiers.

Quand vous aurez trouvé, regardez les 3 dessins. Chacun a un rapport avec deux des professions. Faites le rapprochement.



### VOUS RETROUVEREZ

Vous retrouverez sur les antennes de Radio-Luxembourg : ● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission « Cornet de Bal », tous les dimanches, à 20 h 40. ● Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur Robillard, tous les jeudis dans votre émission « Pilote », de 13 h 30 à 14 h 30. ● Votre ami, Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 55, pour le « Crochet radiophonique » et sur les antennes de Radio-Monte-Carlo. ● Et le célèbre Homme des Vœux, tous les jours (sauf le dimanche), à 12 h 26, et sur les antennes de Radio-Monte-Carlo.



## L'APPEL DES CIMES

**Gustave Piolet l'a entendu et se prépare à escalader un de ces sommets. Sur ces huit dessins, vous retrouvez Piolet sous des aspects à peu près identiques. Deux dessins seulement le représentent exactement de la même manière. Lesquels ?**

## Langelaan présente :




UN jeune lecteur de PILOTE, qui a fondé avec quelques camarades un petit club d'agents secrets, me demande de les aider et de les conseiller. Il m'explique que, pour le moment, lui et ses amis s'exercent en « espionnant » certains fermiers au travail, dans leurs champs. Voilà une occupation amusante dont ils vont cependant se lasser bien vite ; d'autre part, les fermiers risquent de se fâcher s'ils s'aperçoivent de cette « surveillance ». Mettez-vous à leur place : personne n'aime se sentir espionné !

**Par contre, si cet exercice de surveillance avait un but précis, il deviendrait instantanément dix fois plus amusant et intéressant. Imaginez, par exemple, qu'un beau matin ces mêmes fermiers trouvent réparée une vieille clôture délabrée avec, pour toute explication, un petit carton mystérieux épinglé bien en vue, sur lequel ils liraient quelque chose comme :**

**« AVEC LES MEILLEURS SOUHAITS DES AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN ».**

Fort heureusment, nous ne sommes pas en guerre et il n'y a pas d'ennemis à surveiller, de secrets à percer, de plans à intercepter, de renseignements à chercher et à transmettre. Il y a cependant un terrain tout aussi vaste et peut-être tout aussi important nécessitant toutes les qualités d'un bon agent secret pour pouvoir y opérer avec succès ; c'est celui de la recherche et de l'exécution du bien clandestin.

Comment faire le bien clandestin ? Nous venons d'en voir un exemple. Vous qui aimeriez tant devenir agent secret, pensez-y. Rien que dans votre entourage, vous trouverez sûrement des possibilités d'action et avec l'aide de quelques camarades sûrs, discrets et dévoués, vous aurez vite faite de « monter une opération B.C. » (B.C. = bien clandestin).

Ecrivez-moi et dites-moi ce que vous pensez de cette idée. Si elle vous plaît, nous étudierons la possibilité d'organiser des réseaux PILOTE, de véritables réseaux d'agents secrets où chacun d'entre vous aurait sa place, son rôle à jouer.

Parlant d'écrire, je m'efforce de répondre à toutes les lettres qui sont arrivées en avalanches à la suite de la publication des extraits de mon livre : « Le Masque de l'Agent Secret ». Je m'excuse auprès de ceux qui n'ont pas encore reçu de réponse, mais cela ne saurait tarder maintenant.

**De nombreux lecteurs me demandent comment tuer avec les mains, comment faire dérailler un train, comment forger une signature, comment crocheter une serrure, etc., etc. Je ne puis leur donner satisfaction pour deux raisons : premièrement, j'ai promis de ne jamais enseigner ces choses à qui que ce soit. Deuxièmement, même si je n'étais pas tenu par ce serment, ce sont des choses dont j'ai horreur et qui, en temps de paix, ne peuvent que nuire et conduire au mal. Si vous voulez savoir comment vous défendre, faites du judo.**

# LE JEU *de l'homme des vœux*

*L'Homme des Vœux vous propose trois informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Laquelle de ces informations est authentique ?*

## ● AMÉRIQUE

**Une haie de troenes nécessite un entretien permanent pour qui veut un jardin bien coiffé. La cisaille et le sécateur sont maintenant périmés grâce aux recherches de savants horticulteurs qui ont inventé une « poudre » stoppant la croissance de ces arbustes.**

## ● TOURS

**La vieille, mais trop vétuste, mairie de Tours sera désaffectée et démolie, mais elle renferme un trésor d'architecture, son escalier intérieur, que les Beaux-Arts ont classé monument historique.**

**L'immeuble municipal va disparaître, mais son escalier du XVI[e] siècle restera seul sur la place, dans toute sa beauté, pour le bonheur des amateurs de vieilles pierres.**

## ● FRANCE

**Les Chemins de Fer français viennent de créer un nouveau service qui rappelle celui des hôtesses de l'air dans l'aviation.**

**Dans les compartiments, une personne qui ne semble pas différente d'un voyageur a pour mission « d'animer la conversation » entre les occupants, créant ainsi une ambiance agréable pour ceux qui redoutent la monotonie d'un long parcours.**

**LISEZ (A L'ENVERS) LA SOLUTION DES JEUX**

*L'APPEL DES CIMES*

*Réponse : le 5 et le 7.*

*L'INSPECTEUR ROBILLARD*

*Mimile prétend avoir regardé la Télévision alors que, lorsqu'il rentre chez lui, la manette du compteur électrique, placé dans l'entrée, est abaissée, ce qui prouve que le courant est coupé. Comme il est peu vraisemblable de couper le courant dès que l'on éteint son poste de télévision, ce détail aurait dû éveiller les soupçons de l'inspecteur Robillard.*

*DOUBLE JEU*

*Les six métiers étaient : 1. PECHEUR ; 2. COIFFEUR ; 3. ALPINISTE ; 4. TAILLEUR ; 5. DENTISTE ; 6. JARDINIER.*

*La raie unit PECHEUR et COIFFEUR.*
*Le col unit ALPINISTE et TAILLEUR.*
*La fraise unit DENTISTE et JARDINIER.*

*L'HOMME DES VŒUX*

*★ VRAI ★ FAUX ★ FAUX.*

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*Au cours de cette nouvelle aventure, l'inspecteur Robillard sera victime, une fois de plus, d'un aigrefin plus malin que lui. A vous de découvrir, dans ces quatre dessins, le détail qui aurait dû éveiller sa méfiance.*



1. La police a su que Mimile la Teigne préparait un vol dans une bijouterie. Ce dimanche-là, l'inspecteur surveille la villa dans laquelle se trouve Mimile.




2. Mimile a décidé d'agir, malgré la surveillance dont il est l'objet. La T.V. diffuse un film qu'il a déjà vu, ce sera là son alibi.




3. Avec une grande dextérité, Mimile la Teigne cambriole consciencieusement la bijouterie, laissant Robillard guetter devant son pavillon.




4. Une heure plus tard, on prévient Robillard que le vol a eu lieu. Il sonne chez Mimile au moment précis où celui-ci vient de rentrer chez lui par le jardin.




**Pas d'accord, inspecteur Robillard ! Si histoire il y a, c'est celle que vous a racontée Mimile et dont il est l'auteur. Vous auriez pu le confondre si vous aviez eu l'œil plus attentif.**

---

Je puis, par contre, vous apprendre quantité de choses amusantes, intéressantes, utiles, que doit obligatoirement savoir un agent secret et que vous pourrez pratiquer en vous amusant et en vous perfectionnant à tous points de vue. C'est ainsi qu'au cours des prochaines semaines, je me propose de vous expliquer comment :

- Observer et étudier les gens autour de vous.
- Voir plus loin que le bout de votre nez, plus que la ligne de vos sourcils et plus bas que celle de votre menton.
- Photographier mentalement une personne, un endroit, un coin de rue, une pièce, un paysage.
- Vous orienter n'importe où, de jour ou de nuit.
- Faire le point géographique d'un endroit quelconque.
- Mesurer le temps qui passe et savoir l'heure sans montre.
- Utiliser un code simple et sûr.
- Prendre de bonnes photos sans être vu ; pister et dépister, etc., etc.

VOICI, pour commencer, un petit jeu qui va vous permettre de juger de vos aptitudes d'attention, de déduction, de réflexion et d'astuces. **C'est un jeu très simple auquel on faisait jouer les agents secrets en cours d'entraînement pendant leurs périodes de repos.**

Si vous êtes bon bricoleur, vous pouvez en faire un joli jeu de société en le traçant, par exemple, sur un morceau de contreplaqué de la grandeur d'un damier. A la campagne ou à la plage, tracé à la craie ou sur le sable, cela peut faire un amusant jeu de plein air avec, pour jetons, des cailloux ou des coquillages. Chaque joueur dispose de neuf jetons qui doivent être de forme ou de couleur différente de ceux de son partenaire, par exemple des boutons noirs et des boutons blancs.

Après tirage au sort, le premier à jouer place un de ses jetons sur l'un des points ronds du jeu. A son tour, l'autre joueur place un jeton sur n'importe quel autre point de son choix. Plaçant à tour de rôle un jeton chacun, les joueurs s'efforcent de mettre trois de leurs jetons en ligne droite (les diagonales ne comptent pas). Tout en cherchant à former une ligne droite, chaque joueur doit essayer, en plaçant adroitement ses jetons, d'empêcher l'autre de le faire.

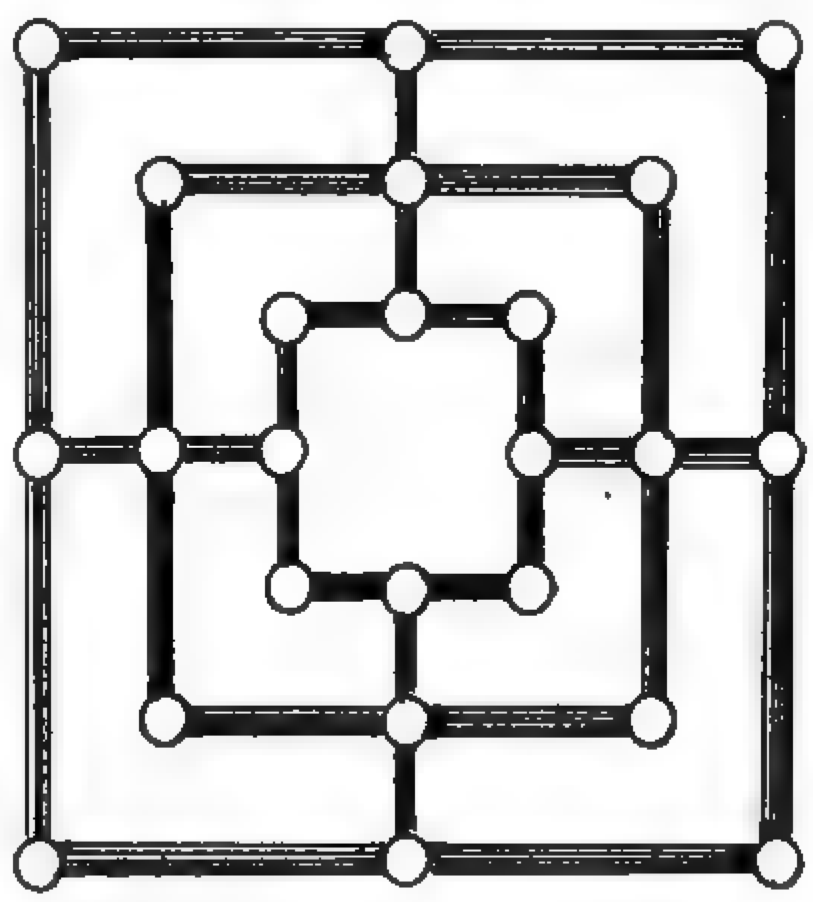
Dès qu'un joueur réussit à mettre trois de ses jetons en ligne droite, il choisit et enlève du jeu un des jetons de son adversaire dont c'est ensuite le tour.

Lorsqu'un joueur a placé ses neuf jetons et que c'est à lui de jouer, il doit alors déplacer l'un de ses jetons en le poussant d'un point à un autre, sans sauter de ligne ou de point et à condition que le point visé ne soit pas occupé par un jeton adverse. Il ne peut en aucun cas déplacer un pion adverse mais chaque fois qu'il réussira à former une nouvelle ligne de trois de ses jetons, il pourra prendre un jeton adverse.

La partie peut être gagnée de deux façons : 1. Lorsqu'un des joueurs a perdu tous ses jetons. 2. Lorsqu'un des joueurs se trouve dans l'impossibilité de bouger aucun des jetons qui lui restent.

C'est facile ? Essayez et, surtout, n'allez pas croire que c'est le premier qui joue qui doit gagner. Amusez-vous bien.

**L'AGENT PP-751.**



## "Cet homme m'a frappé, qu'on ne lui fasse pas de mal"



# Louis XV demanda en vain la grâce pour DAMIENS-le-Régicide



L'attentat de Damiens contre le roi, le 5 janvier 1757, d'après une estampe populaire.

### L'ATTENTAT DE DAMIENS FAIT PARTIE DE L'HISTOIRE

On a cherché à savoir si le crime avait été conçu et dirigé par des personnages importants, si Damiens avait des complices. Il semble aujourd'hui certain que le criminel a agi seul. Mais il est également assuré que son geste n'est pas étranger à l'histoire politique du règne de Louis XV.

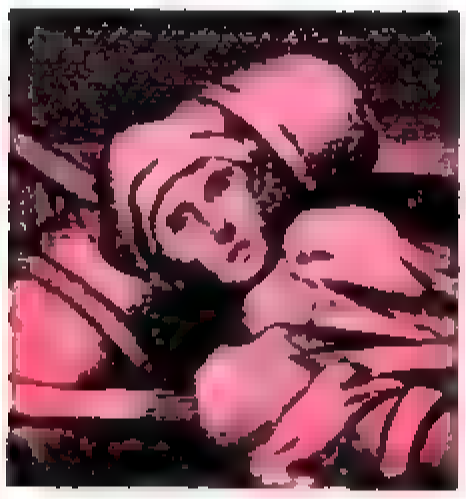
Depuis plusieurs années, le roi et le Parlement ne s'entendaient guère. Le Parlement avait été même en demi-exil ou démissionnaire.

Il se trouva que Damiens servit comme domestique dans plusieurs grandes maisons dont les maîtres recevaient beaucoup et où passaient de nombreux membres du Parlement. Les discussions y étaient fort vives et Damiens eut bientôt la tête littéralement farcie par les propos échangés qui, tous à sens unique, étaient dirigés contre la politique de Louis XV.

L'esprit sensible et quelque peu excité de Damiens se mit à travailler d'abondance, tellement qu'il se crut désigné par le destin pour sauver la France et le Parlement, et « corriger » le roi. Deux années de ce régime intellectuel le renforcèrent dans ses idées au point qu'un jour il choisit le crime.

Damiens a bien agi seul, mais les circonstances historiques du moment ont inspiré et provoqué son acte. Voilà pourquoi l'attentat de Damiens fait partie de l'histoire tout comme celui de Jacques Clément contre la personne d'Henri III.

### QUI ÉTAIT DAMIENS ?

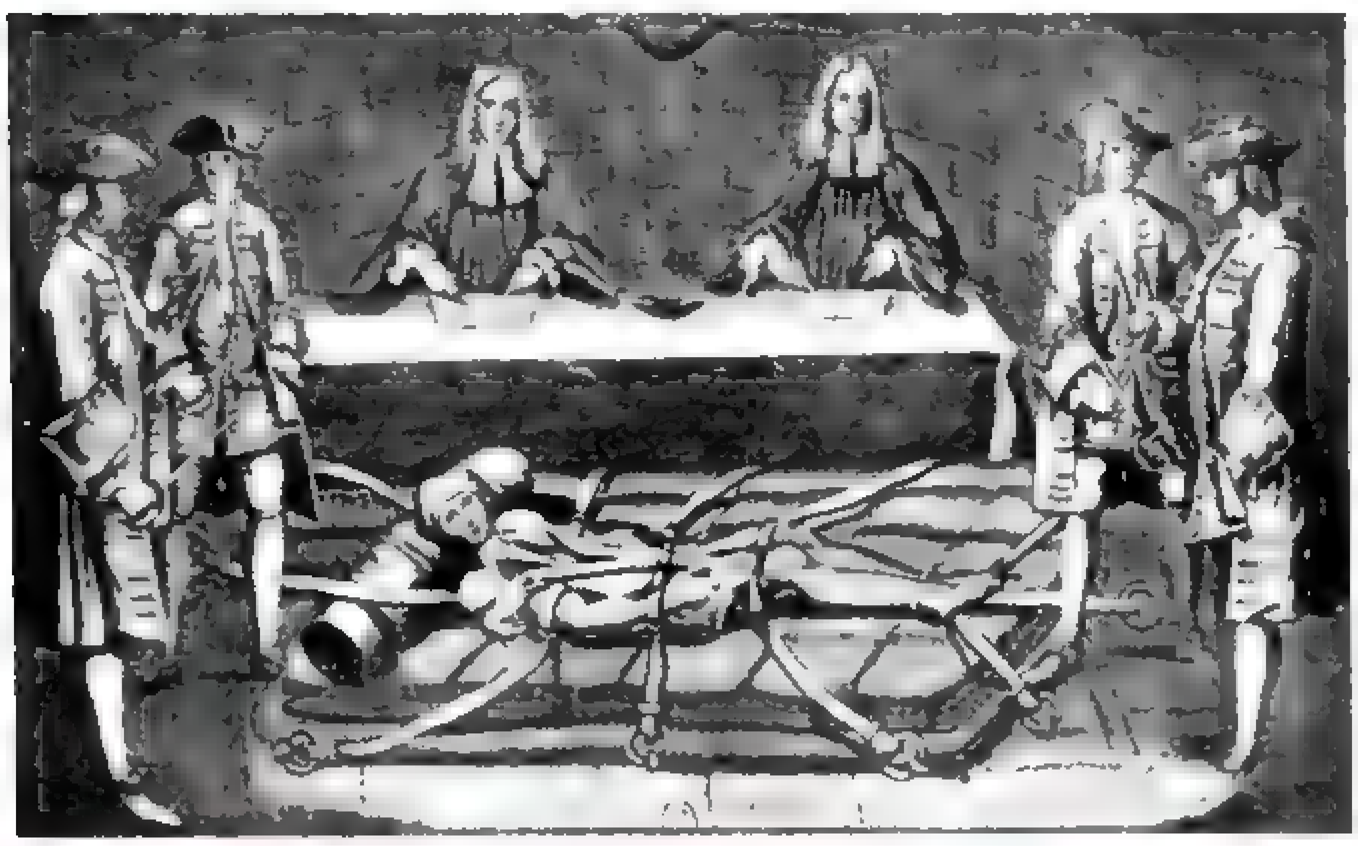


DAMIENS (Robert-François) naquit en 1714, à Tieulloy dans le diocèse d'Arras. Son enfance annonça ce qu'il serait un jour. Ses méchancetés et ses espiègleries le firent surnommer Robert le Diable dans son pays. Il s'engagea deux fois et se trouva au siège de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au collège des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea à prendre la fuite. Le monstre rôda pendant environ cinq mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, déclamant d'une manière extravagante en faveur du parti janséniste, que Louis XV avait pris la résolution de mettre à la raison, et tenait partout les propos d'un énergumène de Saint-Médard. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disait : « Si je reviens en France... Oui j'y reviendrai, j'y mourrai, et le plus grand de la terre mourra aussi, et vous entendrez parler de moi. »

*(Cette biographie est extraite d'un dictionnaire du début du XIXe siècle.)*



L'affreux supplice de Damiens, écartelé en place de Grève, à Paris, le 28 mars 1757.



Damiens couché dans sa prison de la Tour de Montgomery, attaché par des sangles.

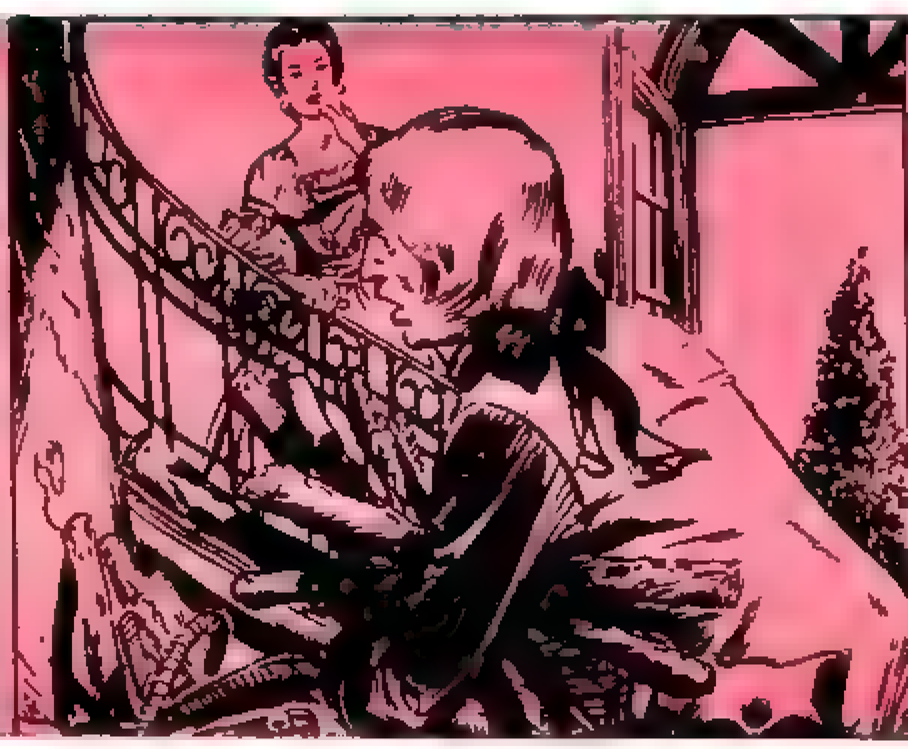
### LA QUESTION DES BRODEQUINS

Le genre de torture ordinairement appliqué au Parlement était « la question des brodequins ». Ce fut celui qu'on choisit en cette occasion.

La question des brodequins était cependant quelque chose d'horrible. Les jambes du patient étaient emboîtées dans quatre planches épaisses, solidement liées par des cordes. Deux étaient appliquées en dedans, deux autres en dehors. Puis, les planches et les jambes ne formant plus qu'un tout, on poussait un coin entre les deux planches du dedans et on le chassait avec violence. Ce coin écartait les planches, forçait les cordes et le contre-coup luxait les jambes du patient. La question ordinaire se composait de quatre coins ; la question extraordinaire de huit.



Mme de Verneuil-Saintreuse, qui se pique de tirer des horoscopes, s'amuse toujours à regarder les lignes de la main de son serviteur : « Vous finirez mal, Robert, lui dit-elle, je vois là une ligne brisée qui m'annonce que vous serez rompu vif. » Le valet a 41 ans et s'appelle Robert-François Damiens.



Une autre fois, Mme de Saintreuse jette, du haut de l'escalier, un panier de bûches, et dit à son domestique de les ramasser. « Savez-vous, Robert, savez-vous ce que cela veut dire? Cela veut dire que vous serez brûlé vif un jour ! » Damiens gardera toujours l'impression de cette terrible prédiction.



Ce lundi-là, Robert Damiens, de nouveau à Paris, après quelques aventures peu reluisantes, soupe dans un cabaret de la rue de l'Université, puis, vers onze heures et demie, il se dirige vers le bureau des voitures de la cour et y prend une « chaise » pour Versailles, où il arrive à trois heures du matin.



Robert-François Damiens s'endort dans le bureau de Versailles. Aucune auberge n'est encore ouverte à cette heure. Le jour venu, il se rend dans un hôtel et se couche jusque très avant dans l'après-midi. Le lendemain, vers 5 heures du soir, Damiens se dissimule au bas d'un escalier du château royal.

Il est cinq heures trois quarts du soir. La nuit tombe, sombre et froide. Le roi se dispose à retourner à Trianon. Une voiture attend le monarque à l'entrée de la voûte. Louis XV, suivi de quelques courtisans et du dauphin, descend l'escalier et se dirige vers sa voiture. La voûte est à peine éclairée.

Le roi, appuyé sur le comte de Brienne, grand écuyer, passe au milieu d'une haie de courtisans respectueux, quand un petit homme en redingote bouscule le dauphin et les gardes, s'approche du roi et le frappe au côté droit. L'affaire s'est déroulée rapidement, personne n'a pu faire quoi que ce soit.



« On m'a donné un furieux coup de poing », dit Louis XV et, passant sa main sous sa veste, il la retire ensanglantée. « Je suis blessé », ajoute-t-il. Il aperçoit un homme immobile. « C'est cet homme-là qui m'a frappé, qu'on l'arrête et qu'on ne lui fasse point de mal. » Puis il rejoint son appartement.

La blessure n'est pas très profonde, mais on craint le pire. Le roi est mis au lit. Les médecins accourent. L'arme aurait-elle été empoisonnée ? Cette hypothèse cause un émoi sérieux qui amène la fièvre chez l'auguste malade. La reine et le dauphin se précipitent à son chevet : il demande un confesseur.

Puis on se préoccupe du criminel. Les gardes du corps s'étaient déjà précipités sur lui. Il n'avait pas fait un geste ni tenté de fuir. Il portait sur lui l'arme régicide : un couteau à deux lames, l'une assez large, l'autre en forme de canif. Pas de sang sur ces lames, il a eu le temps de les essuyer.



Pas un instant, Damiens ne nie avoir frappé le roi. Il n'a d'ailleurs pas tenté de se sauver, alors qu'il aurait pu le faire. Dès qu'on l'a arrêté, il s'écrie : « Qu'on prenne garde à Monseigneur le dauphin. Qu'il ne sorte pas de toute la journée. Mes complices sont bien loin, on ne les trouverait plus! »

Robert-François Damiens resta à Versailles jusqu'au 17 janvier. Puis il fut transféré à la Conciergerie à Paris. Les soldats furent échelonnés tout le long de la route ; on interdit aux Versaillais de se mettre aux fenêtres. Damiens fut transporté sur un matelas, en une large voiture à quatre chevaux.

On le mit dans une chambre ronde de la tour de Montgomery. Damiens y fut couché à cause de ses blessures sur un lit où il fut solidement attaché avec des sangles de cuir, fixées à onze anneaux scellés dans le sol. 4 sergents des gardes le veillaient nuit et jour. Un chirurgien et un médecin le soignaient.




Soumis à la question ordinaire et extraordinaire, Damiens n'admit jamais qu'il eût des complices et déclara toujours qu'il n'avait frappé le roi que pour l'obliger à changer de gouvernement et de politique. Le supplice fut d'une effroyable cruauté, mais le condamné le soutint avec un courage exceptionnel.

Damiens, immédiatement au sortir du supplice de la question, fut mené dans un tombereau vers le portail central de Notre-Dame de Paris. On fit descendre le condamné en le portant afin qu'il fît amende honorable et reconnaissance de ses crimes, en demandant pardon à Dieu, au roi, aux hommes.

Puis le cortège se dirigea vers la place de Grève. La main droite du régicide fut brûlée. Ses membres furent tenaillés ; on versa alors du plomb en fusion sur ses blessures et on le fit tirer à quatre chevaux jusqu'à ce que ses membres fussent arrachés. Puis on brûla ses restes et on dispersa ses cendres.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Jacques Le Gall passe ses vacances dans les Alpes autrichiennes. Un mystère plane sur le Totesgebirge, et Jacques Le Gall mène seul son enquête, au bord du lac de la Traun.*
*(A suivre)*






*(A suivre.)*

# NOS PETITES ANNONCES LES MOINS CHÈRES DE FRANCE

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord.*

*ATTENTION ! En aucun cas, notre journal ne transmettra les réponses ; il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.*

*Nous avons prévu pour vous quatre rubriques : échanges, achats et ventes, demandes de correspondants, coin des parents. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces, Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e. »*



## VENTE

*Vends lampe de poche Lynx se recharg. sans prise courant presq. neuve val. 25,50 NF, vendue au prix du + offrant. Philippe BERTHON, 13, bd Fleury, CLERMONT-FERRAND (P.-de-D.).*

*Vends accordéon état neuf touche boutons. PIERRE Gilles, 16, r. Jean-Lefèvre, LONGUYON (Meurthe-et-Moselle).*

*Vds très belle occasion, état neuf, accordéon « Hougein Frères », blanc nacré, 80 boutons, 120 basses, 4 registres. RIDARD, à NANTEUIL-LE-HAUDOIN (Oise).*

*Vds « Pilote » nos 1 à 85, 35 NF. « Mickey » nos 385 à 470, 15 NF. Manquent nos 389, 393, 395, 397, 422, 439, 440, 441, 442, 443. RIVAL Geneviève, imp. Bayle, VALENCE (Drôme).*

*Vends moteur Meccano « 1 A », 10 NF, 2 wagons marchandises JEEP, 10 NF. G. LOUVET, 11, r. de la Brèche, LUNEVILLE (M.-et-M.).*

*V. ttes sortes livres px avantageux. Ecrire DEYMIE, 12, rue de Bagnolet, LES LILAS (S.).*

*A vendre dans propriété fruitière, 2 pièces pour vacances ou pour retraités. E. COLOMBO, à BASSY, par USINENS (Haute-Savoie).*

*A vendre petite fabrication très intéressante. E. COLOMBO, BASSY, par USINENS (Hte-Sav.).*

## DIVERS

*Serais reconnaissant à PILOTE qui pourrait m'envoyer le no 1 de PILOTE manquant à ma collection. S'adresser Michel SOUVERAIN, LE TRANGER (Indre).*

*Cherche lots divers, objets ne servant plus pour tombola. Ecrire Jean JOCTEUR, 1, rue de Colombier, LYON (7e) (Rhône).*

## CORRESPONDANTS

*Ch. corresp. 12-13 ans hab. la Côte d'Ivoire. A. BUFFARD, 19, r. Badouillère, St-ETIENNE (Loire).*

# ATTENTION LES AMIS ! BIENTOT DANS VOTRE VILLE LE GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG

● Cette semaine, les amis, c'est peut-être dans VOTRE ville que passera le GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG. Vous y assisterez à un programme de grande classe : Philippe Gruss et ses panthères, une magnifique cavalerie, les célèbres sauteurs hongrois, ainsi que de nombreux autres numéros inédits...

Enfin, votre ami *Marcel Fort* vous présentera, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Chatelard, les célèbres émissions : le Crochet radiophonique et le Quitte ou Double.

SUR PRESENTATION DE VOTRE « CARNET DE BORD », UNE REPRÉSENTATION GRATUITE AU GRAND CIRQUE DE FRANCE.

ATTENTION ! Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

LE GRAND CIRQUE DE FRANCE sera en Belgique : le mardi 25 juillet à COURCELLES, le mercredi 26 juillet à CHATELINEAU, le jeudi 27 juillet à RENAIX, le vendredi 28 juillet à BRUGES, le samedi 29, le dimanche 30, le lundi 31 juillet à OSTENDE et le mardi 1er août à MOUSCRON.



**Pilote**

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 7, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 416 FB.
6 mois 216 FB.
C.C.P. 1.909-16

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNÉS

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.



Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e).
CENtral 12-75, 13-30, 14-99.

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

**RESUME. —** ***Astérix et Obélix recherchent Panoramix qui a été capturé par les Goths pour préparer l'invasion de la Gaule et de Rome avec l'aide de sa potion magique. Ils croisent une patrouille romaine recherchant des barbares.***



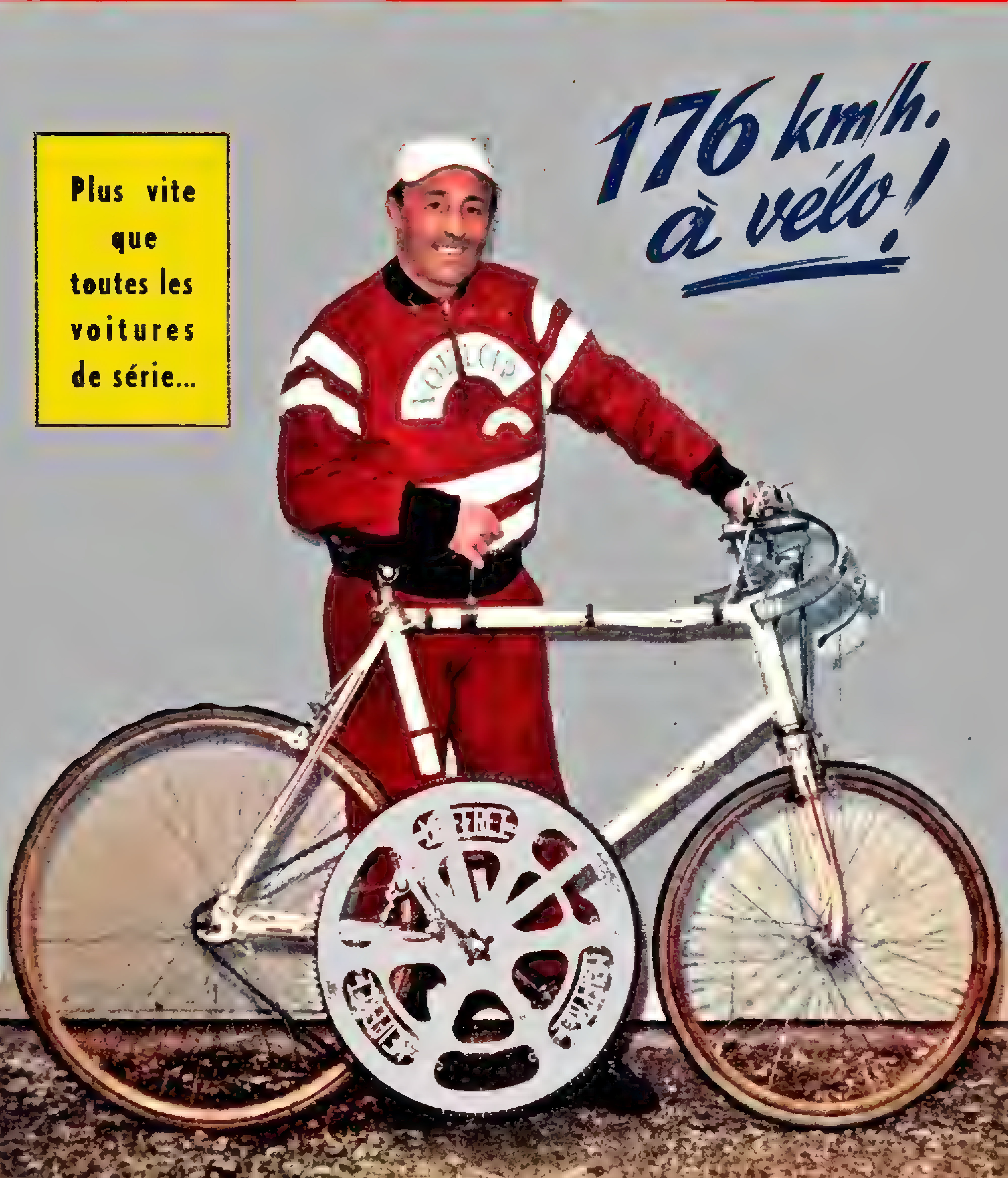

(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - JUILLET 1961.

# Pilote

N°93
3 AOUT 1961
Troisième année

France . 0 80 NF
Suisse . 0 80 Fr. S



Plus vite que toutes les voitures de série...

176 km/h. à vélo !




### CHACUN SON TOUR...

De J. P. Fra, sans adresse.

... J'aurais aimé visiter des ateliers S.N.C.F. ou les studios de Radio-Luxembourg, connaître ceux qui animent les émissions. Je n'ai malheureusement pas eu à refuser car on ne me l'a jamais proposé. Mes parents pensent comme moi que dans tout il y a des préférences et des privilèges, ce qui n'est pas juste...

— *Nous comprenons, cher lecteur, les raisons de votre mauvaise humeur, mais croyez-vous qu'il soit possible d'inviter chacun de nos dizaines de milliers de lecteurs chaque fois que nous participons à une manifestation intéressante. Chacun aura son tour et nous restons persuadé que le vôtre viendra prochainement.*

### BEN-HUR ET LES GAULOIS

De Joseph Manzoni, rue Saint-Denis, Obourg-Hainaut (Belgique).

Dans « La serpe d'or » un Romain manque de renverser un Gaulois et celui-ci, furieux, lui réplique : Tu te prends pour Ben-Hur. » Or, Astérix vit au temps de la conquête des Gaules par Jules César (année 70-77 environ). Ben-Hur vivait à l'epoque de la mort de Jésus et n'est que le personnage d'un roman, donc erreur !

— *Dans l'absolu, vous avez raison. Il est en effet improbable qu'un Gaulois ait pu présumer la venue du célèbre Ben-Hur. N'oubliez pas tout de même que les aventures du vaillant petit Gaulois gardent un petit côté humoristique et ce n'est pas sans intention que le scénariste M. Goscinny a placé ici cette réplique... Cette phrase anachronique destinée à surprendre et à faire rire n'a pas raté son but puisque vous l'avez remarquée et que vous nous en avez fait part.*

**CARNET ROSE. — Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Christine Desmur, fille de notre excellent collaborateur Jean Desmur, dont vous pouvez lire dans votre journal favori les passionnantes histoires complètes. Nous félicitons les heureux parents.**

### BIENTOT LES ALBUMS...

De Denis Claes, 10, rue des Semailles, Liège (Belgique) :

Plusieurs amis et moi-même nous nous demandons si un jour nous verrons un album complet d'une seule aventure comme Michel Tanguy ou Astérix...

— *Cette idée est en effet en cours de réalisation et très prochainement vous pourrez trouver dans le commerce les histoires complètes de vos personnages favoris.*

**Une erreur s'est glissée fortuitement dans le « Double jeu » de Jean-Paul Rouland de notre n° 92. On vous demandait de comparer les photos du célèbre animateur aux dessins... Malheureusement cela s'avérait difficile, car nous avions omis de publier ces dessins. Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.**

## TOUR DE FRANCE POUR PILOTE J 3


L'équipage procède à l'astiquage de son coursier dès l'arrivée à l'étape.

Une spectaculaire épreuve sportive réservée aux jeunes vient de s'achever brillamment sur la piste d'atterrissage de l'aérodrome de Toussus-le-Noble après avoir fait parcourir à ses participants plus de 3 500 kilomètres à travers la France entière. 47 avions légers prenaient à Dax le départ de ce 9e Tour aérien de la France et, malgré les conditions atmosphériques quelquefois défavorables l'escadre au complet se posait à Toussus à la fin de la huitième étape, Clermont-Ferrand-Paris.

Cette épreuve, réservée aux jeunes gens âgés de moins de 21 ans et aux jeunes filles de moins de 24 ans, a pour objectif essentiel de faciliter au plus grand nombre possible de jeunes amateurs l'accomplissement d'un entraînement approfondi du pilotage, de leur permettre d'acquérir une expérience précieuse qui leur serait interdite sans cela faute de moyens financiers suffisants. A l'issue de la dernière étape, le jeune Henri Bertrand, de la Côte-d'Or, se classa premier, devant Jean-Yves Rouault, des Ailes Chatelleraudoises, et Michel Perrault, du Périgord. Dans notre numéro 95, le reportage complet du Tour de France aérien.

## *LA FRANCE VUE D'EN HAUT*

VOUS avez pris place dans le ballon sphérique de la nouvelle « héroïne » des aventures de Michel Tanguy et de Laverdure (voir page 9) et au gré des vents plus ou moins favorables, vous dérivez d'Angleterre vers l'Afrique... Vous survolez maintenant la France, à quelques centaines de mètres d'altitude. Soudain, vous repérez un port au bout de votre longue-vue. Saurez-vous l'identifier ? Pour vous aider, voici quelques renseignements complémentaires. Ce petit port qui abrite certains des plus beaux yachts du monde, attire à la saison de nombreuses célébrités de la scène et de l'écran. Cette jolie petite station balnéaire a aussi un glorieux passé. C'est là que, le 15 août 1944, la flotte franco-américaine débarqua les armées qui devaient chasser l'envahisseur allemand. Il fait bon s'y rôtir au soleil, mais quand souffle le Mistral, il vaut mieux ne pas s'aventurer en mer. Solution ci-dessous

Ce petit port charmant s'appelle Saint-Tropez.



## CEUX DU T. 2 (Tour de l'A



A St-Jean-de-Maurienne, Ramsbottom dut se contenter d'un ruban jaune pour remplacer le traditionnel maillot.

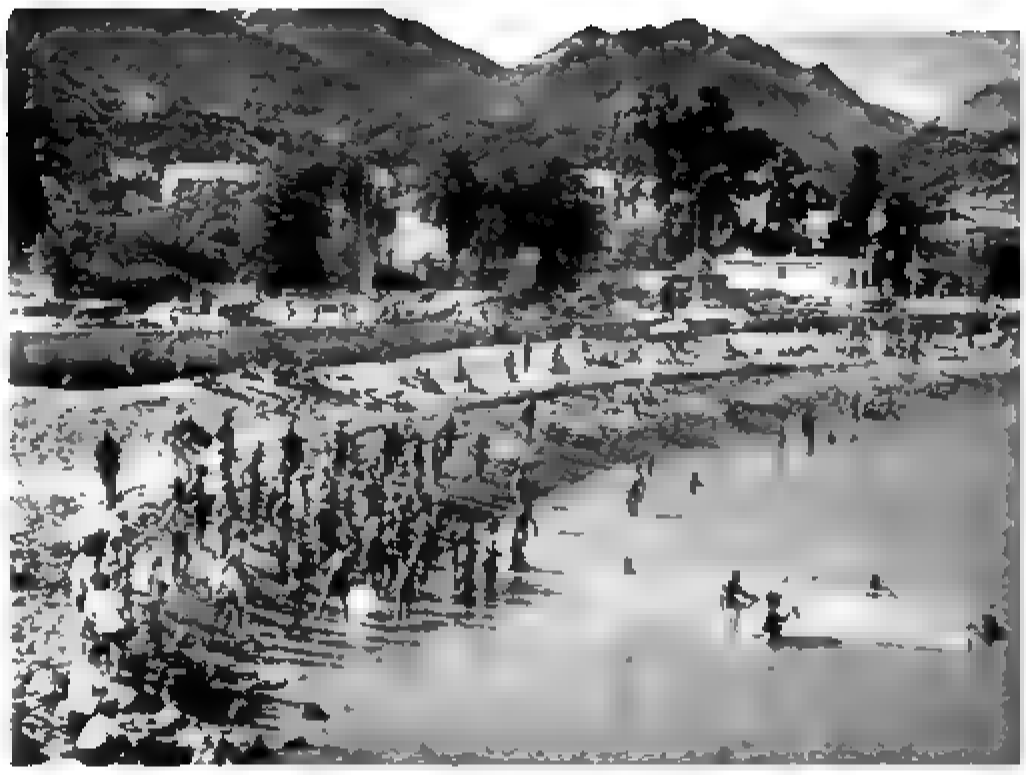
Le nombreux public qui se pressait au long des barrières, au bord des grandes routes, attendant impatiemment le passage des coureurs du Tour de France, a eu le plaisir d'applaudir cette année les futures gloires du cyclisme national. Le Tour de l'Avenir est destiné en effet à favoriser l'essor du sport cycliste dans les pays où jusqu'à présent il ne remportait pas une grande faveur et à sélectionner une élite qui dans quelques années fera du vieux Tour une épreuve véritablement internationale. De nombreux pays présentaient cette année les meilleurs de leurs jeunes coureurs : Uruguay, Canada, Maroc, Pologne, etc. La Russie retira son équipe au dernier moment. Ce premier Tour de l'Avenir se disputa entre des inconnus, ce qui fit probablement son succès. Il est regrettable de constater le peu d'écho que cette formule nouvelle remporta dans la presse, pourtant le public, bon juge, ne ménagea pas son enthousiasme. Gageons que dans la prochaine édition de ce Tour les Cabica, De Rosso, Van d'Huynslager feront brillamment parler d'eux et même qu'ils deviendront de redoutables adversaires pour les vieux routiers de la Grande Boucle traditionnelle.



*Un jeune pêcheur raconte ses exploits sous-marins.*



*Les hommes-grenouilles qui participent à « Ramenez-les vivants ».*



*Le vivier spécial installé au bord de la plage.*

# Ramenez-les VIVANTS au vivarium de Radio Monte-Carlo

SI, au hasard de vos promenades sur la côte méditerranéenne, vous apercevez de jeunes tritons jaillissant de l'eau en brandissant un poisson ou un petit poulpe, ne vous étonnez point. Ils agissent pour le plus grand bien de la science. Radio Monte-Carlo, et l'animateur André Gaspard, viennent en effet de tendre de Marseille à Menton le plus vaste filet que l'on puisse imaginer.

Il s'agit en fait d'un jeu, mais d'un jeu instructif et sportif : l'operation « Ramenez-les vivants ». C'est vivants, en effet, que les jeunes pecheurs ou apprentis pêcheurs doivent ramener leurs proies et les mettre dans l'aquarium special du musee oceanographique de Monaco qui se promenera de plage en plage pendant toute la saison. Ceux qui auront ramene les meilleurs prises, les poissons les plus gros ou les plus rares, seront recompenses de leurs efforts et gagneront de merveilleux prix offerts par « Pilote ».

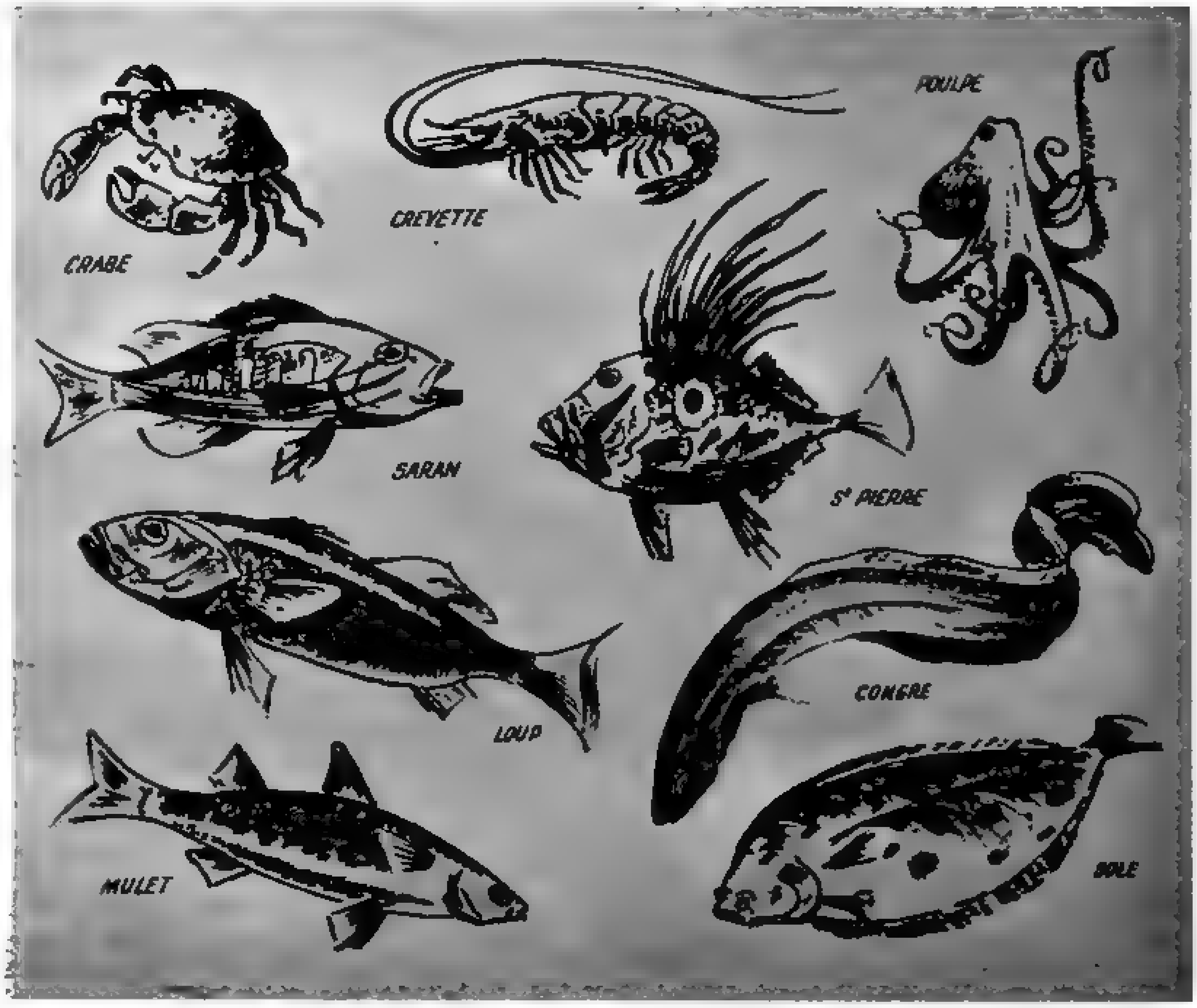
Pour participer à l'operation, il faut :

— Vous trouver au rendez-vous de Radio Monte-Carlo aux dates suivantes : 3 août : Antibes ; 10 aout : Saint-Raphael ; 17 août : Juan-les-Pins ; 24 août : Agay ; 31 aout : Marseille-plage ; 7 septembre : Le Brusc.

— Choisir au hasard l'un des poissons dessinés ici (tout spécialement pour « Pilote ») par M. Roux, de l'equipe Cousteau. En consultant le bareme vous saurez combien vous auriez gagne de points si vous vous etiez trouve sur une plage du Midi au moment du passage de Radio Monte-Carlo. Nous publierons la semaine prochaine la suite de la liste des poissons que vous pouvez « ramener vivants » de Mediterranee.

**COTATION MOYENNE DES POISSONS**

● Crabes, 1 pt ● Poulpes, 2 pts ● Crevettes, 3 pts ● Girelles, 3 pts ● Rouquiers, 3 pts ● Sarans, 3 pts ● Gobies, 3 pts ● Castagnoles, 3 pts ● Blennes, 3 pts ● Rascasses, 4 pts ● Roussettes, 5 pts ● Congres, 300 pts ● Murènes, 300 pts ● Soles, 700 pts ● Rougets, 700 pts ● Loups, 800 pts ● Mulets, 800 pts ● Saint-Pierre, 1 000 pts ● Moustelles, 1 000 pts ● Saupes, 1 200 pts ● Sars, 1 200 pts ● Corbes, 1 500 pts ● Dorades, 1 500 pts ● Merous, 1 500 pts.




# nir) : LES GRANDES VEDETTES DE DEMAIN !



**A 3 km de Super-Bagnère, Cabica revient en force et passe tout le monde avant de s'écrouler.**



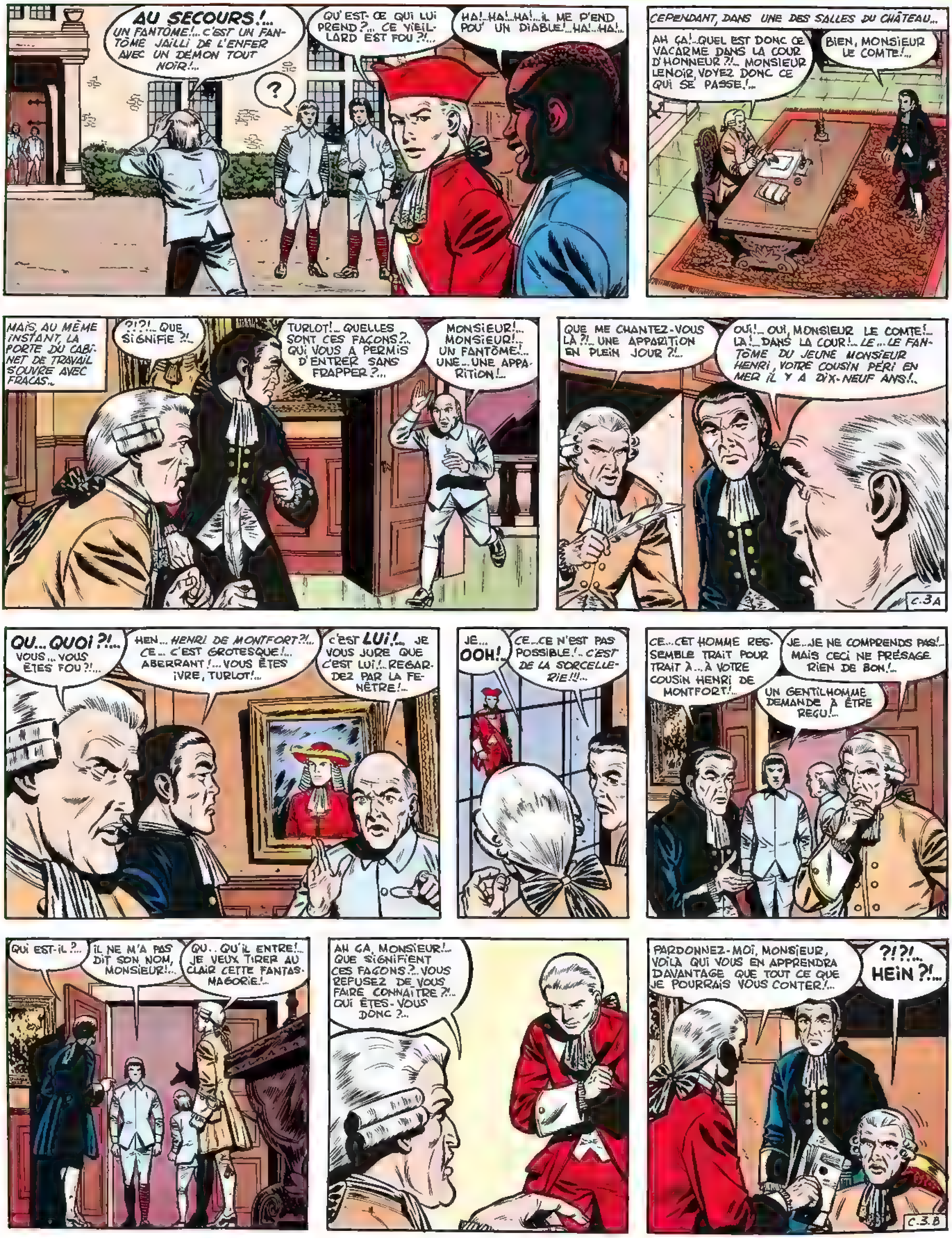
**Le petit train qui amene des jeunes concurrents du Tour de l'Avenir jusqu'au depart de la prochaine étape de montagne...**



**Les vainqueurs du Tour de l'Avenir. *De gauche à droite :* Cabica, de Rosso, le Belge Van d'Huyslager.**

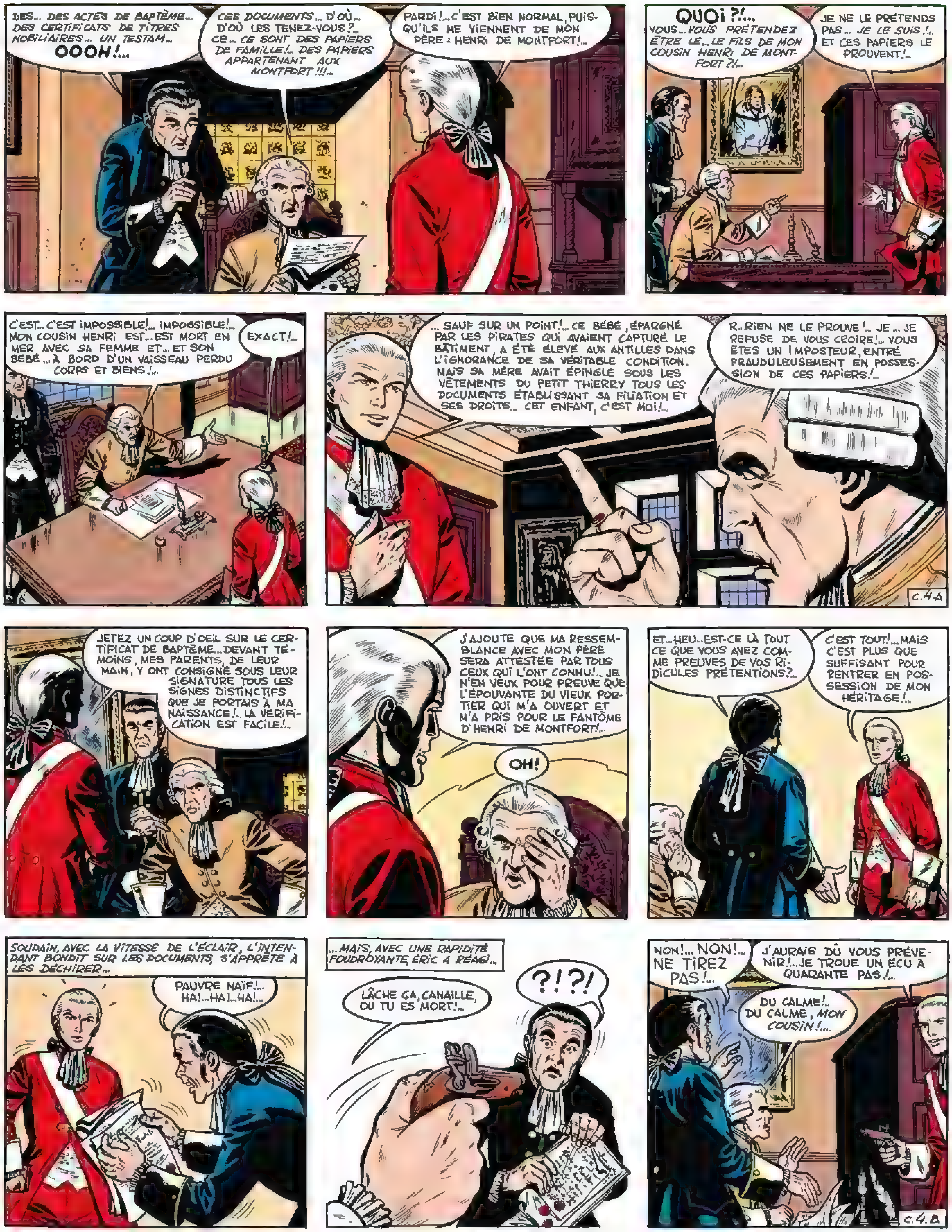
# LE DEMON DES CARAÏBES

**RESUME.** — *Eric connait maintenant sa véritable identité, mais*



# "Le Capitaine sans nom"

*...son cousin acceptera-t-il de lui rendre sa fortune et son château ?*




(A suivre.)

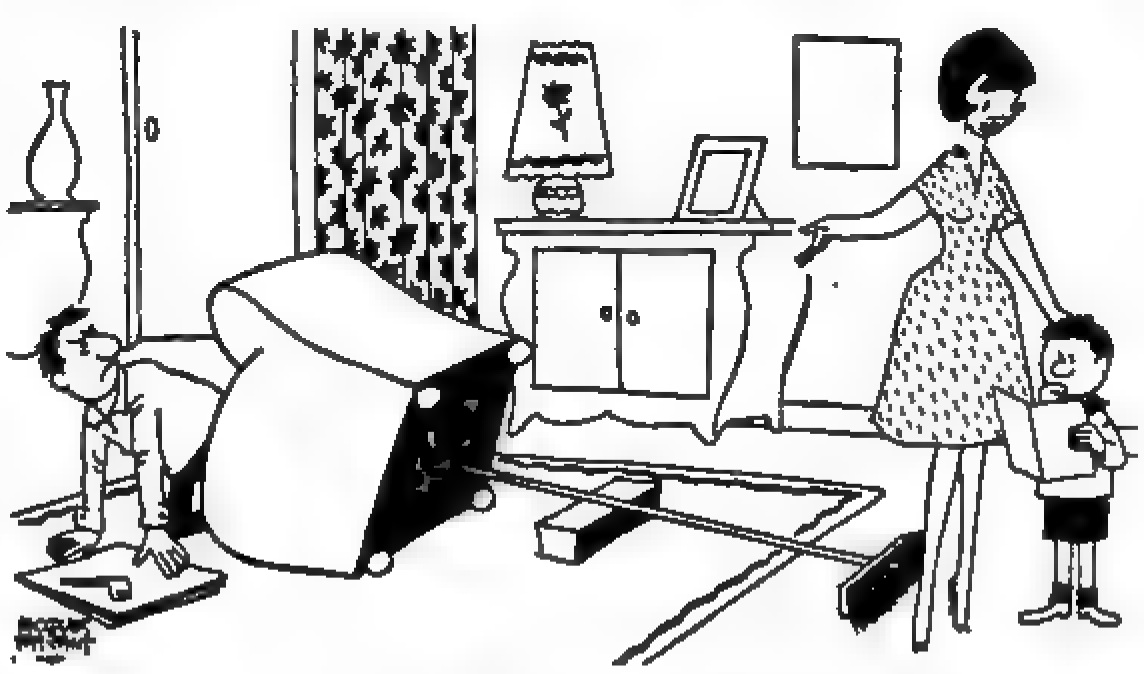
**● MOINS HOMME QUE GRENOUILLE.** Bravo pour l'homme-grenouille français Louis Lourmais qui s'est rendu célèbre pour avoir remonté le Saint-Laurent, au Canada, et le Rhin, en Europe ! Sa dernière performance : relier l'île de Sein à Quimper, soit 100 km en 53 heures.

Inutile de préciser qu'à son arrivée à Quimper, en pleine nuit, Louis Lourmais a été accueilli par les ovations de la foule et la musique des bombardes et des binious. C'était jour de fête des Cornouailles et les groupes folkloriques étaient venus en costumes. Et puis, pour tout dire, Louis Lourmais est lui-même Breton. Ce qui a fait redoubler les ovations.

**● BONNES ET MAUVAISES SURPRISES.** Non loin de Marseille, exactement à 20 miles au large de Toulon, des pêcheurs de Sanary ont tiré de l'eau une énorme tortue de mer pesant plus de 500 kg. Malheureusement, cette monstrueuse prise, qui vient sans doute de l'océan Indien, a abîmé un filet qui vaut 10 000 NF

Trouvaille bien différente sur les côtes de la mer du Nord, où des estivants qui grattaient la plage de Wissant, dans le Pas-de-Calais, ont découvert un curieux objet que, de loin, ils prenaient d'abord pour un morceau de moteur d'avion. Après enquête, il s'agit d'un os de 70 cm de long et 18 cm d'épaisseur. Une vertèbre de dinosaure, l'un de ces reptiles gigantesques qui peuplaient la terre au cours de l'ère secondaire, et dont l'un de nos « Pilotorama » vous a donné le portrait exact.

Il y a dix ans, déjà, à Wissant, des ouvriers avaient déterré une hache préhistorique considérée comme la plus ancienne d'Europe.

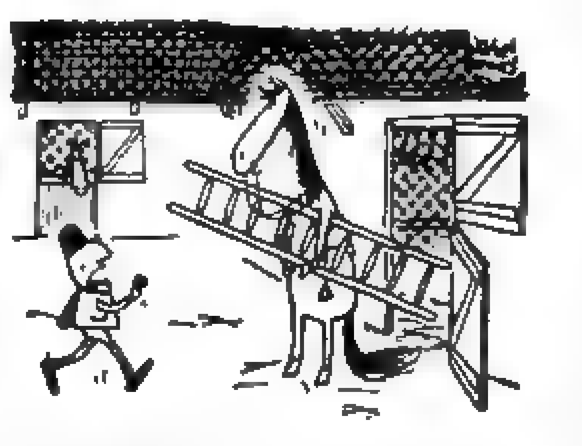


— Tu as compris maintenant le système du levier.
(*Dessin de Jacques Faizant.*)

**● LE NIAGARA VAINCU DEUX FOIS.** Chaque exploit est un peu un défi. C'est, sans doute, pourquoi les fameuses chutes du Niagara viennent d'être vaincues une nouvelle fois. Après un Noir, Nathan Boya, qui venait de se retrouver sain et sauf après avoir sauté du haut en bas, c'est un ancien pilote, Ray Weaver, qui a réussi la même performance. Il a plongé, lui, dans une jolie embarcation jaune vif, complètement fermée et réputée insubmersible. Spécialement étudiée pour servir aux sauvetages de navigateurs perdus dans les rapides. Ça ne pouvait mieux tomber !

Après avoir tourné dans les tourbillons au pied de la chute, Ray Weaver a pu regagner la rive avec beaucoup de difficultés... pour y être appréhendé par des policiers.

En effet, la loi canadienne prévoit que chacun des vainqueurs des gigantesques cascades (ils furent assez nombreux) mérite, pour avoir inutilement exposé sa vie, une amende de 100 dollars (500 NF)



— Range ça, il n'y a pas d'obstacle aujourd'hui.
(*Dessin de Michel Douay.*)

**● VACANCES INSTRUCTIVES.** Deux étudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Bernard Genêt, de Marseille, et François Lutt, ont décidé de passer des vacances qui joignent l'utile à l'agréable. Le 31 juillet, ils sont partis de Rotterdam, en Hollande, pour suivre, soit à scooter, soit en péniche, le tracé du futur canal ou du futur ensemble de voies navigables qui doit relier la mer du Nord à la Méditerranée, par l'Alsace ou la Lorraine. En chemin, Bernard et François questionnent les riverains industriels, patrons mariniers et, à leur arrivée prévue pour le 6 septembre prochain au vieux port de Marseille, ils seront, à la fois, riches de connaissances nouvelles et fortifiés par plus d'un mois de grand air.

**● ATTENTION !** Puisque nous en sommes aux accidents, voici une nouvelle occasion de vous mettre en garde.

A Montluçon, un garçon de 14 ans vient d'être blessé très gravement par un engin explosif de sa fabrication. Un de plus ! Et près de Clermont-Ferrand, un fils de fermier de 17 ans avait cru ne pas jouer un tour pendable en allant fumer en cachette dans une grange. Malheureusement, cette grange était pleine d'un foin qui commençait à fermenter et le gaz carbonique dégagé faillit asphyxier l'apprenti fumeur qui tomba par terre en lâchant sa cigarette. La suite, vous la devinez : un incendie a détruit la grange et le foin et blessé deux pompiers. Quand à l'incendiaire, il a pu sortir à temps de son évanouissement et s'enfuir, mais il est guéri pour longtemps de l'envie de fumer.

**● TV POUR RUMINANTS.** Une innovation déjà éprouvée tend, paraît-il, à se répandre en Grande-Bretagne : des postes de radio ou des électrophones sont installés dans des étables pour rendre les vaches plus heureuses et les amener à donner davantage de lait. Les statistiques le prouvent, dit-on.

A Axmouth, un fermier, Charles Pidgeon, a voulu faire mieux . il a installé la télévision dans son étable et il prétend que le rendement en lait est meilleur, surtout quand passent des films de cow-boys. On l'aurait parié !

**● LA MACHINE A REPONDRE.** Les Américains, qui ont du sens pratique, ont constaté que, dans les administrations, les employés, derrière leurs guichets, répondent toujours aux mêmes questions.

Pour gagner du temps — ou plutôt, pour ne pas en perdre — on a donc installé, dans une banque de New York, un « directomate » : une machine à répondre aux questions. Le demandeur consulte une liste de 120 questions possibles (il est difficile d'en imaginer d'autres) et appuie sur celui des 120 boutons qui correspond à sa question. Alors sort de la machine un petit morceau de bristol où est imprimée la réponse qu'il cherchait.





# LE DÉFI PRODIGIEUX

LE 12 octobre 1952, à cinq heures du soir, José Meiffret s'écrasait, à cent soixante-quinze kilomètres à l'heure, sur la piste de Montlhéry. Traîné sur cent mètres, relevé presque inconscient et couvert de sang, il eut la force de demander : « Où est ma bicyclette ? » avant de s'évanouir.

A l'Hôpital de la Pitié, les médecins diagnostiquèrent cinq fractures du crâne et ne lui donnèrent que quelques heures à vivre. Mais ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour le sauver, et le miracle se produisit : progressivement, le moribond redevint un vivant.

On pensait cependant que José Meiffret, le recordman solitaire, allait renoncer à la bicyclette pour toujours. Ses performances étaient de celles qui peuvent satisfaire le champion le plus exigeant : en 1949, record de l'heure sur route (104 km 780) ; en 1950, record du kilomètre derrière moto (139 km 500) ; 1951 : record sur route derrière voiture : 175 km 609.

C'était mal le connaître : loin de renoncer, José Meiffret repartit de plus belle à la poursuite de son rêve : être le premier homme à atteindre les deux cents kilomètres dans l'heure à bicyclette. Mais pendant des années, son obstination demeura secrète et ne franchit jamais le cercle de ses rares amis.

Un jour, on apprit la grande nouvelle : « Meiffret recommence ! » Ni les habitants de Perthes, petit village de la Haute-Marne, ni les employés de l'autodrome de Montlhéry ne furent surpris. Car depuis des semaines, Meiffret s'entraînait pour tenter non seulement les deux cents kilomètres, mais aussi les cent vingt-cinq kilomètres dans l'heure, record détenu depuis trente-quatre ans par Van den Thuyf.

## SON BUT : SE SURPASSER

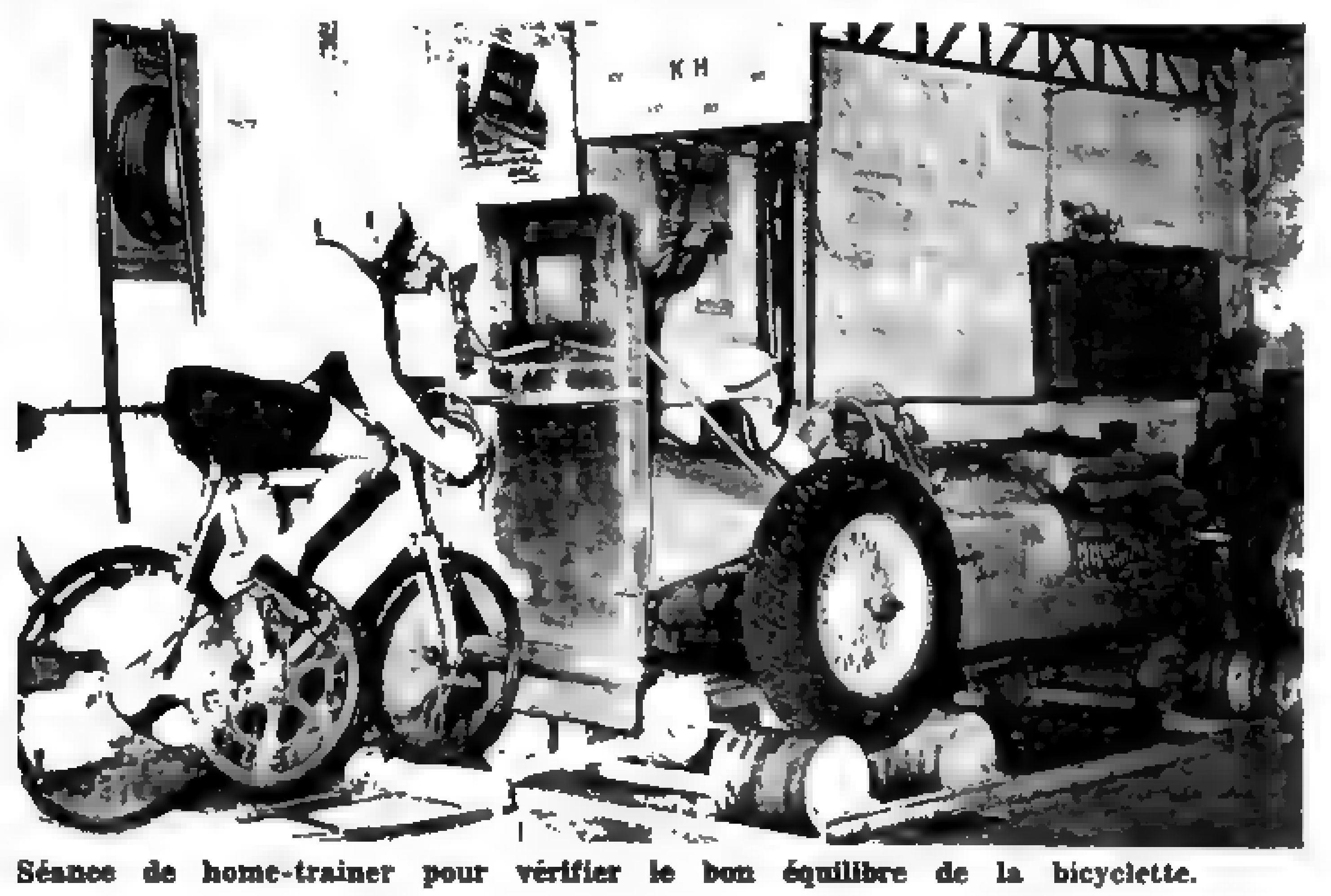
« Pourquoi José Meiffret continue-t-il à risquer sa vie ? demandaient les témoins de ses randonnées solitaires. Est-ce un professionnel ? Est-ce un colosse, un fou déchaîné, trop confiant dans sa force ? »



Souriant, son énorme vélo sur l'épaule, Meiffret se rend à l'entraînement.

Non, répondaient les initiés. Ce n'est pas un fou déchaîné. C'est un homme tranquille et froid qui essaie de se surpasser, justement parce que sa santé est fragile. La maladie ne l'a pas épargné. Il souffre du cœur et de l'estomac. Alors que tant d'autres auraient tendance à « s'écouter », lui, au contraire, s'astreint à une discipline de fer : il dort depuis des années sur une planche, à même le bois, et suit un régime d'une extrême sévérité : huile de foie de morue, germes de blé et tisanes amères. « J'ai choisi, dit-il sans forfanterie, d'être fort contre vents et marées ».

José Meiffret n'est pas, non plus, un coureur professionnel. Même pendant les semaines qui précèdent une tentative de record, il ne peut abandonner son seul métier : il est intendant d'un domaine agricole de la Haute-Marne. Aussi s'entraîne-t-il le matin, par n'importe quel temps, après son heure quotidienne de culture physique, sur sa bicyclette monstrueuse (pla-



Séance de home-trainer pour vérifier le bon équilibre de la bicyclette.

# DE JOSÉ MEIFFRET

## 200 kilomètres-heure à bicyclette

teau avant : 130 dents, pignon arrière : 14 dents).

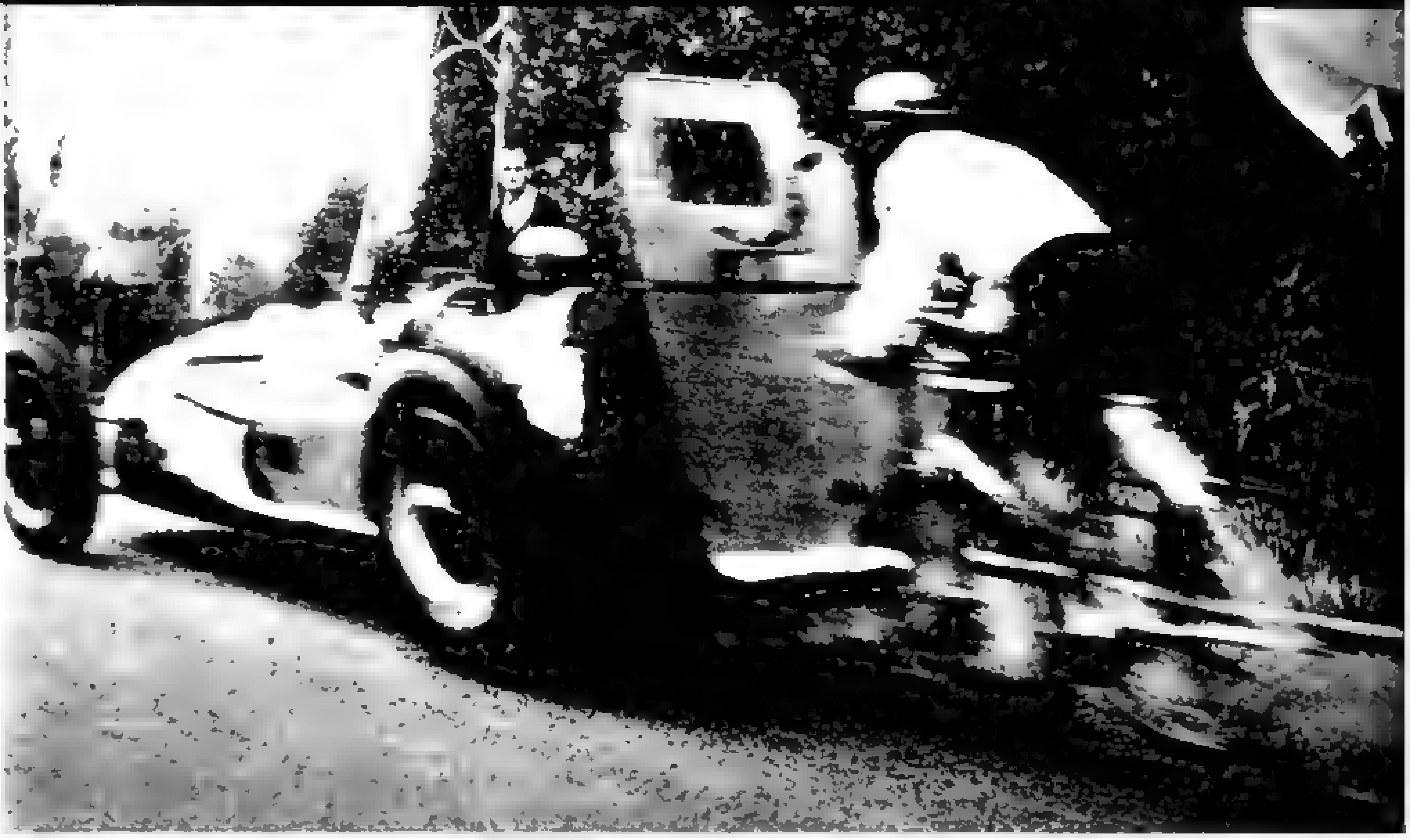
### TRANQUILLE FACE A LA MORT

Depuis des mois, la mort ne cessait de le hanter ; il était parfaitement conscient des risques qu'il courait. Déjà, il y a quelques années, avant l'un de ses records, il avait laissé une lettre très simplement émouvante à n'ouvrir qu'en cas d'accident mortel. « Si je venais à tomber, et si le chirurgien ne pouvait plus rien pour moi, je demande qu'on m'enterre ici, sur la route de mon effort, à même la terre, comme les Trappistes. Surtout, ne dérangez personne. Merci. » Il avait également laissé toutes ses affaires parfaitement en ordre, classées et étiquetées dans neuf valises.

Le pilote Grignard, l'homme qui le traîne depuis des années à deux cents à l'heure, est l'un de ses plus chers amis. Il sait parfaitement évoquer son propre drame en termes simples : « Depuis des semaines je me réveille en sursaut au milieu de la nuit ». Pour lui, une tentative ne pose pas de problème spécial, apparemment tout au moins... : « Quand je pars avec Meiffret, je le prends à 60 à l'heure environ. J'ai un œil devant moi sur la route, un œil sur mon compte-tours ; je dois aussi surveiller le rétroviseur de ma Talbot dans lequel je vois José. 60... 80... 110... 150. Cela monte rapidement. J'entends Meiffret hurler : « Plus vite, plus vite, plus vite... »

Une des valises de Meiffret est pleine de coupures de presse et de photos qui racontent ses exploits. Ce qui serait pour d'autres la trace d'une comptabilité vaniteuse est simplement pour Meiffret une boîte aux souvenirs qui le console des souffrances, endurées sur la route, à la recherche de l'exploit unique : les deux cents kilomètres à l'heure.

Cet album raconte une histoire prodigieuse et rare : José Meiffret a voulu prouver que la volonté peut transformer un homme fragile en géant.



L'équipe Grignard-Meiffret à 175 kilomètres à l'heure. Le spectateur ne voit passer qu'un éclair noir et blanc.

**TOUJOURS plus vite, plus loin, plus haut, telle est l'ambition de l'homme depuis qu'il a retrouvé la position verticale. Ici, à « Pilote », on comprend et on admire José Meiffret, mais on n'est pas entièrement d'accord. Qu'un pilote d'essais pousse un prototype au-delà du mur du son, qu'un pilote de course prenne le maximum de risques à Montlhéry ou à Monza, on l'admet, de ces tentatives naîtront les avions qui, en toute sécurité, pourront voler à plus de mille à l'heure et les automobiles que l'on pourra conduire, sans risques, à cent cinquante à l'heure.**

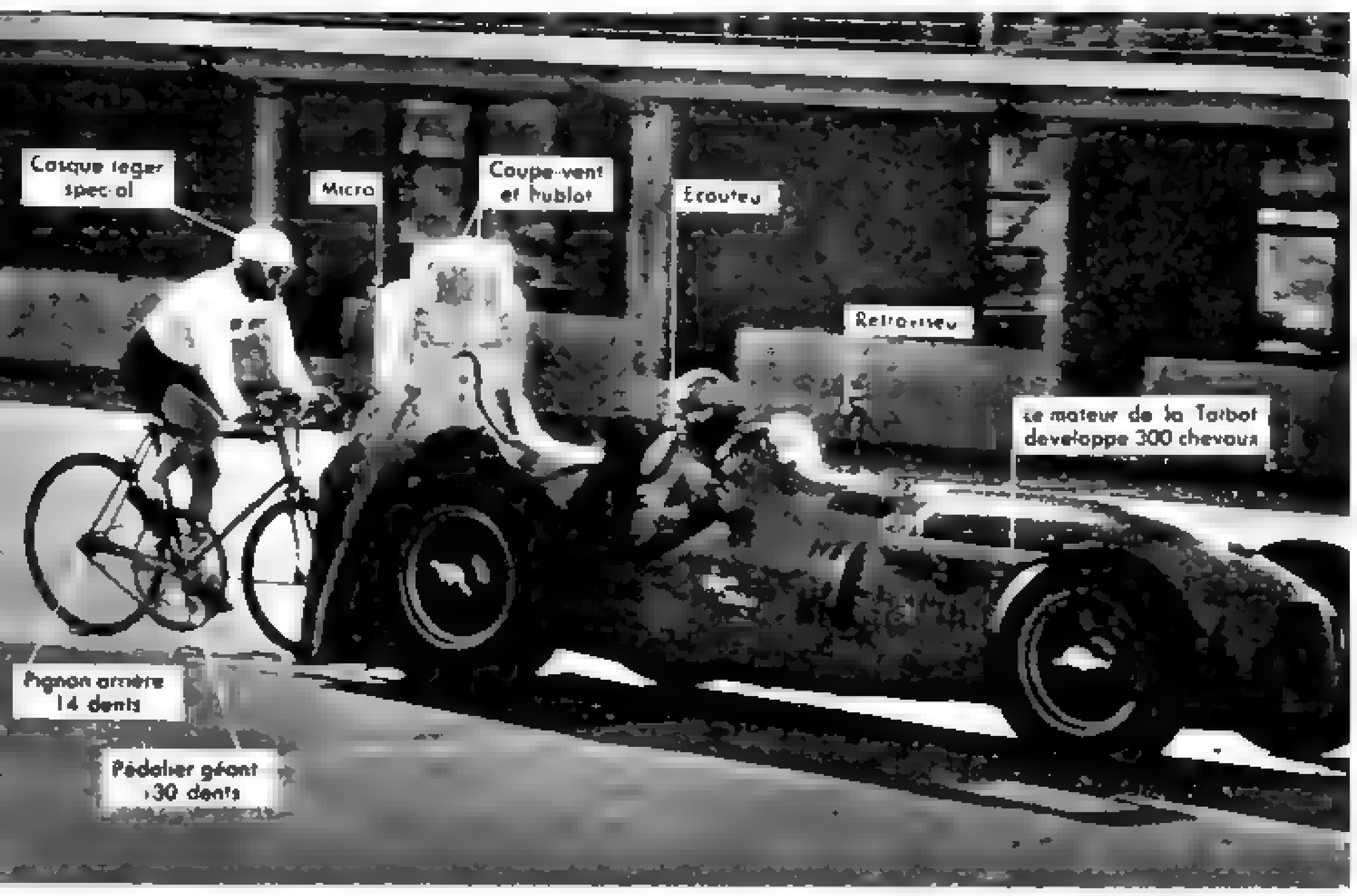
**Mais le vélo ? Personne, à part Meiffret, ne s'aventurera à près de deux cents à l'heure sur une bicyclette. Alors, l'acte gratuit...**

**N'oubliez pas, amis de « Pilote », qu'elles soient de tourisme ou de sport, les bicyclettes ne sont pas faites pour rouler à plus de cinquante à l'heure, ne croyez pas qu'en recherchant l'abri d'un camion ou d'une voiture, vous réaliserez une grande performance en suivant ce véhicule motorisé à plus de soixante à l'heure. Un coup de frein brutal, un pneu qui éclate, un simple dérapage et c'est l'accident grave, parfois mortel.**

**Amis de « Pilote », applaudissez Meiffret, mais ne jouez pas aux « trompe-la-mort ».**



Chez lui Meiffret a constamment sous les yeux les photos de ses exploits.






Ce point sur l'anneau de Montlhéry, c'est Meiffret, le recordman solitaire.

# COCHISE

*RESUME. — Cochise est blessé. Natan le remplace, mais n'écoute-t-il pas les conseils de ses ennemis ?*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**

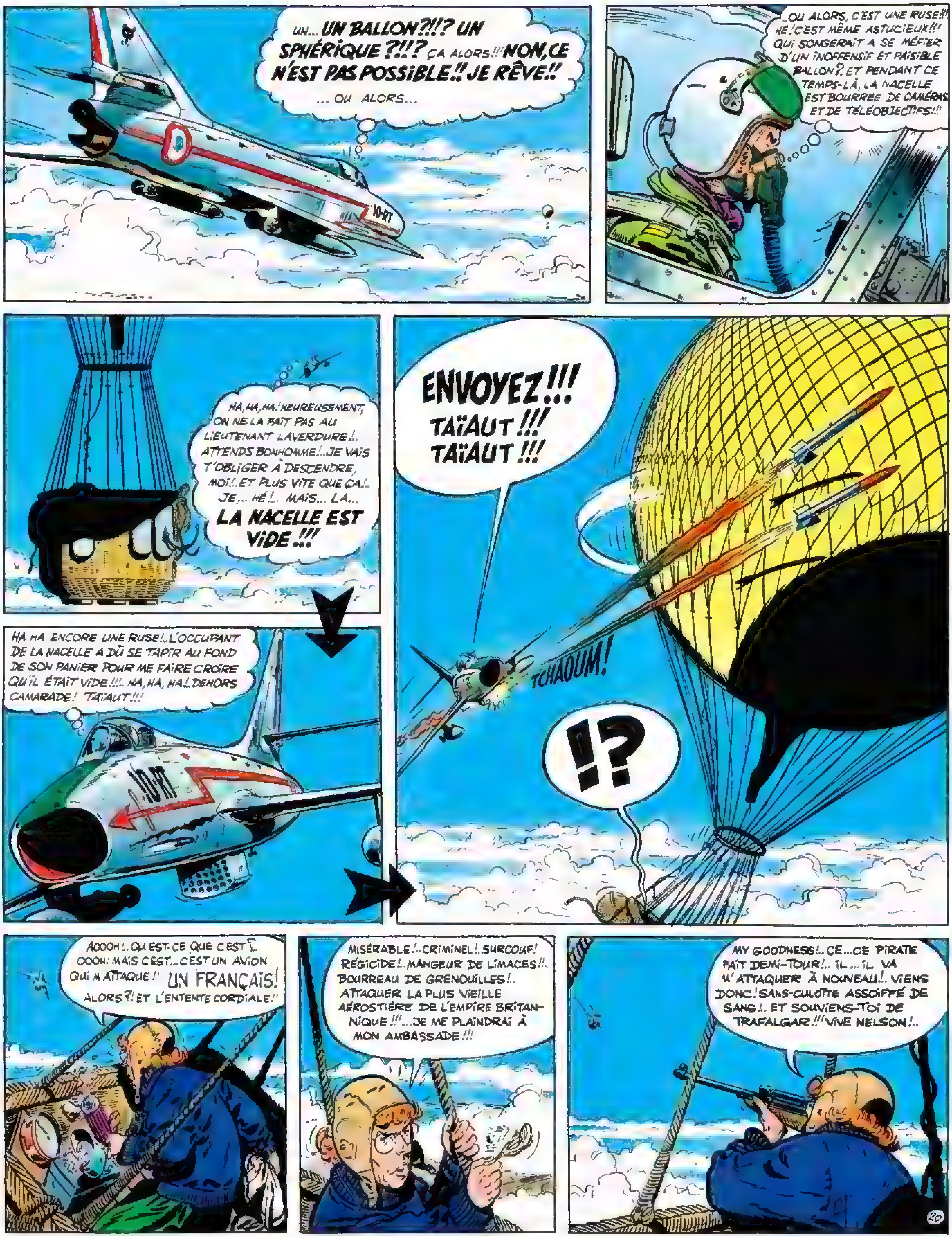





(A suivre.)

# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME.* — Son coéquipier étant immobilisé au sol, Laverdure part seul à la poursuite d'un objet volant évoluant au-dessus de la base expérimentale secrète de Melun-Villaroche. Que va-t-il trouver ?




(A suivre)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



# Créez avec "Pilote" LE GUIDE DES JEUNES

J'AI répondu à des dizaines de lettres, à des centaines de coups de téléphone, et je suis le plus heureux des chefs pilotes !

Heureux parce que vous réagissez au « quart de tour », heureux de constater que vous êtes si nombreux à participer à notre grand jeu-concours, heureux d'imaginer ce que sera — grâce à vous tous — notre Guide Pilote...

Mais j'aime les contacts directs, j'aime me rendre compte sur place de votre travail... Comme je circule beaucoup en France, cela ne m'est pas trop difficile, et c'est ainsi que j'ai pu rencontrer (incognito) une magnifique équipe de jeunes Pilotes au travail !

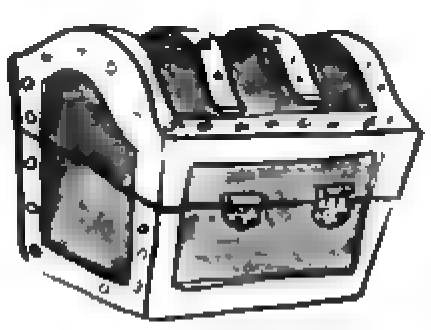
C'était, il y a quelques jours, en Bretagne. Près de Saint-Malo, à Rotheneuf très exactement. Il y avait, sur la plage dite du Val, une belle « patrouille » pilotée par un beau gaillard de 14 ans et demi, Pierre, assisté d'un lieutenant bien sympathique, Albert, âgé de 10 ans ! Et ils étaient organisés, les bougres...

Albert était sur le point de trouver une mystérieuse tour dite « du corsaire » (ce qui n'est pas étonnant dans cette région qui vit naître tant de corsaires) ; un petit rouquin dont j'ai oublié le nom (qu'il me le pardonne !) reproduisait sur un petit calepin les personnages de pierre gravés jadis sur les pierres d'une falaise par un prêtre oublié.

...Je n'avais rien à ajouter et je me suis éclipsé doucement sur la pointe des pieds, persuadé que cette dynamique bande de copains allait, pendant toutes les vacances, faire la chasse aux détails pittoresques, amusants, insolites, utiles et mystérieux qui enrichiront notre Guide à la page Rotheneuf !

LE CHEF PILOTE.

## UNE BELLE PAGE DU GUIDE DES JEUNES



L'AVENTURE est au coin de la rue. Temoin cette lettre que nous recevons de l'un de vous et qui conte une histoire qui figurera en bonne place dans notre Guide, promettant de magnifiques journées de chasse au trésor aux jeunes qui passeront leurs vacances dans les environs de Gouville, en Normandie...

« ... Je crois être sur la piste du trésor de la duchesse de Berry, nous écrit Jacques Vieil, de Sainte-Adresse (Seine-Maritime)... Elle se trouvait à Gouville lorsqu'elle s'embarqua pour l'Angleterre, sous la Révolution. Pour traverser la Manche, elle n'avait trouvé qu'un petit bateau, et la mer était mauvaise : la duchesse demanda à six bergers errant sur la plage de cacher les caisses renfermant sa fortune et ses papiers... Son évasion échoua, mais lorsqu'elle voulut récupérer son bien, elle découvrit avec stupeur que ses caisses étaient vides !... Les années ont passé, et l'on m'a dit qu'il restait des traces à Gouville même, chez les descendants de ces bergers (colliers, camées, chaînes de platine, miniatures, etc.). Quant aux précieux documents, ils sont restés enfermés dans un coffre qui a été localisé sur la plage de Gouville même, dans un rayon de deux cents mètres autour du village... »

## Le Grand Jeu "Pilote-Vacances 61"

**LE grand jeu « Pilote-Vacances 61 » est commencé depuis une semaine. Il vous permet d'être, pendant 56 jours encore, des explorateurs, des enquêteurs, des reporters - photographes, des topographes, des journalistes ; il vous permet de realiser tous ensemble la plus extraordinaire œuvre collective qui se puisse imaginer ! Je m'explique, point par point :**

***QUEL EST LE BUT DE NOTRE GRAND JEU ?*** **Réunir les éléments qui serviront à fabriquer le « Guide idéal pour la Jeunesse », fait par les jeunes, pour les jeunes, et qui trouvera sa place à la maison entre le Guide Michelin de votre papa et le Guide ménager de votre maman. Un guide où vous pourrez trouver, ville par ville et village par village : les terrains de jeux, les pistes de kart, les meilleures pâtisseries, les plus beaux jouets, la caverne mystérieuse, le vieux château en ruines, etc.**

***SUR QUEL TERRAIN SE JOUE-T-IL ?*** **La France entière. Aucune plage, aucune forêt, aucune vallee, aucun village, aucune ville, aucune rivière ne doit échapper à votre attention. Notez tout, sillonnez votre région, interrogez ses habitants, faites le siège des mairies, des syndicats d'initiative, des groupes de jeunes du pays ; interviewez le curé du pays et son instituteur.**

***QUI PEUT Y PARTICIPER ?*** **Tous les lecteurs de *Pilote* et même ceux de vos camarades qui ne le lisent pas encore.**

***COMBIEN DE TEMPS DURE-T-IL ?*** **Dix semaines. Du 20 juillet au 20 septembre. Ce qui vous laisse largement le temps d'étudier à fond au moins deux quartiers d'une ville ou deux villages (ou le quartier de votre ville et le village de vos vacances).**

***QUELLES SONT SES REGLES ?*** **Nous faire parvenir, vers le 21 septembre (nous vous confirmerons la date), un cahier sur lequel vous aurez consigné votre enquête : photos, dessins, croquis, renseignements, impossibles à trouver ailleurs, bien sûr ! etc.**

*VOUS QUI N'AVEZ PAS (ENCORE) VOTRE CARNET DE BORD : profitez de ce grand jeu de vacances pour l'obtenir. Il vous suffit de decouper chaque semaine dès maintenant le bon « Carnet de Bord » qui est imprimé dans l'angle de la page 31 de chaque numero. Quand vous en aurez dix à la suite, vous les joindrez au cahier sur lequel vous aurez consigné les resultats de votre enquête (voir en haut de cette page l'article de votre Chef-Pilote). — VOUS QUI AVEZ VOTRE CARNET DE BORD : ce grand jeu de vacances est, pour vous, un grand concours. En effet, Esso met à votre disposition plus de 500 prix dont 6 très beaux électrophones qui recompenseront les 506 meilleurs envois. Cinq cents prix, c'est beaucoup, mais n'oubliez pas que vous êtes dejà 23 000 à detenir le fameux Carnet de Bord de « Pilote » ! La concurrence sera sevère... Mais le jeu n'en sera que plus passionnant*

Esso



Le grand Milton Canif, vu par le grand Milton Canif.

**12** Après Fenouillard, Cosinus, Bécassine, Bibi Fricotin, les Pieds Nickelés, Bicot, Zig et Puce, Tintin et Milou, nous vous présentons aujourd'hui les grands dessinateurs américains.

LE 2 avril 1936, les écoliers parisiens eurent un coup au cœur. Un nouvel illustré était né qui écrasait tous les autres par sa taille : Junior. Cet illustré publia notamment l'excellente série « Terry et les Pirates », de Milton Canif. On a écrit, il y a quelques années un livre sur Milton Canif, une étude intitulée — en toute simplicité — « Milton Canif, le Rembrandt des Comics Strips ».

**J'admire Rembrandt, je ne suis pas loin de le considérer comme le plus grand de tous les peintres, il n'en est**

# nicolas

## LE BARBECUE

Papa est sorti de la voiture tout content et plein de gros paquets « Ça y est, il a dit, j'ai tout ce qu'il faut. Demain, on fait un barbecue dans le jardin. » « C'est quoi, un barbecue ? », j'ai demandé, et maman m'a expliqué que c'est un appareil pour faire de la viande grillée en plein air, pour ceux qui aiment manger leur viande dehors. « C'est comme un pique-nique ? », j'ai demandé. « A peu près », m'a répondu papa, alors j'ai été très content, parce que moi, j'aime bien les pique-niques.

Le lendemain matin, dans le jardin, papa a commencé à installer son barbecue, en lisant dans un petit livre pour voir comment il fallait faire. Il était rigolo, papa, parce qu'il avait mis un tablier de maman, le rouge avec du tissu chiffonné autour. Maman, elle a apporté la table qui se plie et cinq chaises, parce que papa a invité M. et Mme Blédurt, qui sont nos voisins. « Je veux que Blédurt voie mon barbecue, avait dit papa, ça le fera bisquer. » Papa et M. Blédurt aiment beaucoup se faire bisquer. Et puis, comme papa s'est pincé les doigts avec son barbecue, maman a demandé s'il voulait qu'on l'aide. « Non, a dit papa, je n'ai besoin de personne. Tu n'as qu'à mettre la table, préparer la salade et apporter la viande. Toi, Nicolas, va me chercher du bois dans le garage et des vieux journaux dans le grenier. Moi, je vais aller chercher du charbon dans la cave. » Quand nous sommes tous revenus dans le jardin, les Blédurt etaient déjà là. « Comment, a dit papa, vous êtes seuls ? » « Ben oui », a repondu M. Blédurt. « Ah ! a dit papa, ça m'étonne. Je pensais que vous seriez venus avec une bouteille de vin ou un gâteau. » « Je ne savais pas qu'il fallait apporter son manger », a dit M. Blédurt. « Chéri, a dit Mme Bledurt, tu m'avais promis... » « C'est lui qui a commencé », a dit M. Blédurt. « Le bois est tout mouille », j'ai dit. « Tu vois, chéri, que tu n'aurais pas dû laver ta voiture dans le garage », a dit maman à papa, et M. Blédurt s'est mis à rigoler. Papa, il a dit que ça ne faisait rien, le coup du bois mouillé, qu'avec du papier et du charbon, il allait allumer un feu terrible, et puis M. Bledurt a poussé un cri et il s'est

Le roman vrai des bandes dessinées par Remo Forlani

# DEUX HÉROS MADE IN U.S.A.
## *Le colonel Terry et l'inspecteur Tracy*



Ci-contre (à gauche), le dessinateur Chester Gould et son héros, Dick Tracy. Ci-dessus, le petit Terry et le grand Pat Ryan, de Canif.

pas moins vrai que l'idée de comparer Milton Canif au Maître hollandais ne me parait pas tellement révoltante.

Terry, c'était un petit garçon blond. En compagnie d'un grand gaillard athlétique, Pat Ryan, il devait vivre, en Asie, les plus passionnantes des aventures.

Leurs ennemis ? Des trafiquants, des révolutionnaires, des espions, la troublante Dragon Lady.

L'univers de Terry, c'était celui des bons films américains d'avant-guerre, celui des romans de Joseph Conrad (j'allais écrire d'André Malraux)...

Aujourd'hui, Terry (le colonel Terry Lee, car le temps a passé) n'a plus l'honneur d'être édité en France. Certains fanatiques, dont je suis, continuent cependant à lire les aventures de Terry en français dans le quotidien canadien l'Action Catholique.

Mais ce n'est plus Milton Canif qui signe Terry. Il a cédé le pinceau à Georges Wunder, se réservant le droit de narrer les aventures d'un aviateur qui ressemble comme un frère à Terry : Steve Canyon.

Non seulement Milton Canif dessine à la perfection, mais encore, il « découpe », « cadre » à la façon des meilleurs cinéastes. On l'a appelé le Rembrandt des comics, on aurait pu, tout aussi bien, le surnommer le John Ford, l'Orson Welles de la bande dessinée.

Détail qui a son importance : Milton Canif dessine toujours « d'après nature », s'il trace la silhouette d'un canon ou d'un avion, c'est qu'il a croqué cet avion ou ce canon sur le vif. Pendant




toute la durée de la guerre, parce que sa propriété renfermait un important matériel destiné à ses études, Milton Canif eut l'insigne honneur de voir sa demeure gardée militairement !

Qui se souvient du journal de Toto ? Toto était un piètre journal, seulement voilà... il y avait Dick Tracy, le héros de Chester Gould.

Dick Tracy, un inspecteur de la police new-yorkaise, pas très drôle en soi mais mêlé à tant et tant de passionnantes affaires. Oui, ce qui fait le charme de Dick Tracy, ce sont ses ennemis. Car Dick Tracy a dénoué quelques centaines d'énigmes. Et quelles énigmes !

Né le 12 octobre 1931, parce que le père de sa fiancée (M. Truchart) venait d'être kidnappé le 21 octobre, Dick Tracy fit serment de venger le vieil homme. Le 22, il s'engageait dans la police. Depuis, Dick Tracy tient en échec la pègre américaine. Et quelle pègre !

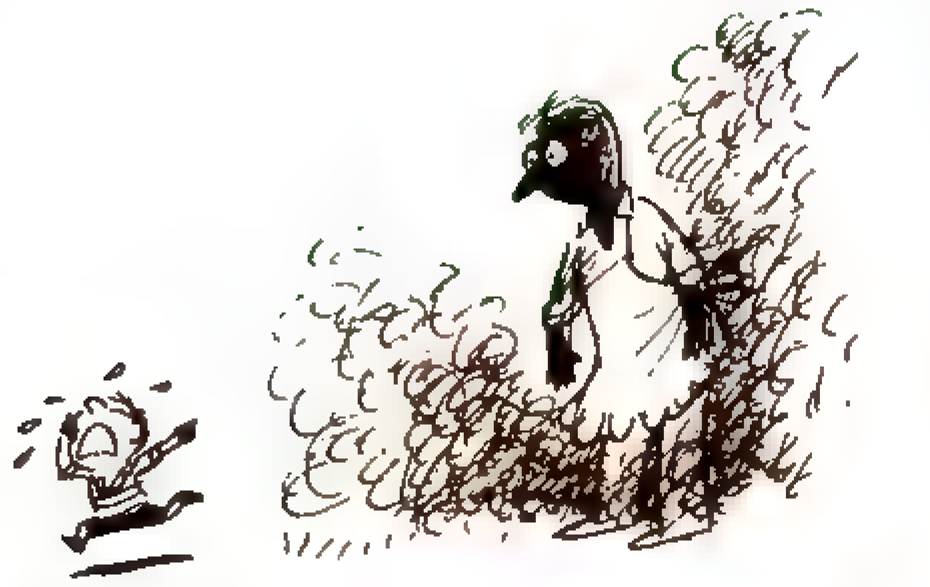
Avec Chester Gould, pas de coups de revolver (ou si peu), mais des empoisonnements, des morts apparemment naturelles, des asphyxies, des hydrocutions... Que penser de cette femme qui enduit ses ongles de poison et tue ses ennemis en les griffant ? Que penser des chaussures dans les semelles desquelles passent assez de courant pour électrocuter un homme ?

Vieux d'une trentaine d'années, Dick Tracy n'a pas vieilli, il est toujours coiffé du même feutre, entouré des mêmes amis. On le croirait parti pour durer toujours. Comme Terry, Dick Tracy est un héros pour les adultes. Ce qui n'empêche pas tous les enfants américains de lire ses aventures. Dire que ce genre de littérature exerce sur eux une influence salutaire serait exagéré.

Une récente statistique prêtait plus de 26 millions de lecteurs assidus à Dick Tracy. Ce détective est, en quelque sorte, un héros national. Quand il est en danger (ce qui lui arrive souvent) l'Amérique tremble. Quand une de ses victimes (un jeune délinquant nommé Flattop) trépassa, Chester Gould reçut des masses de lettres de protestations. Flattop était devenu trop sympathique !

Mais, Tracy aidant, le crime ne paie jamais. Au pays de l'inspecteur Tracy, personne ne s'enrichit grâce au vol, au meurtre ou à l'escroquerie, personne, sauf M. Chester Gould, le plus grand inventeur de crimes « in the world ».

LA SEMAINE PROCHAINE :
La bande dessinée moderne



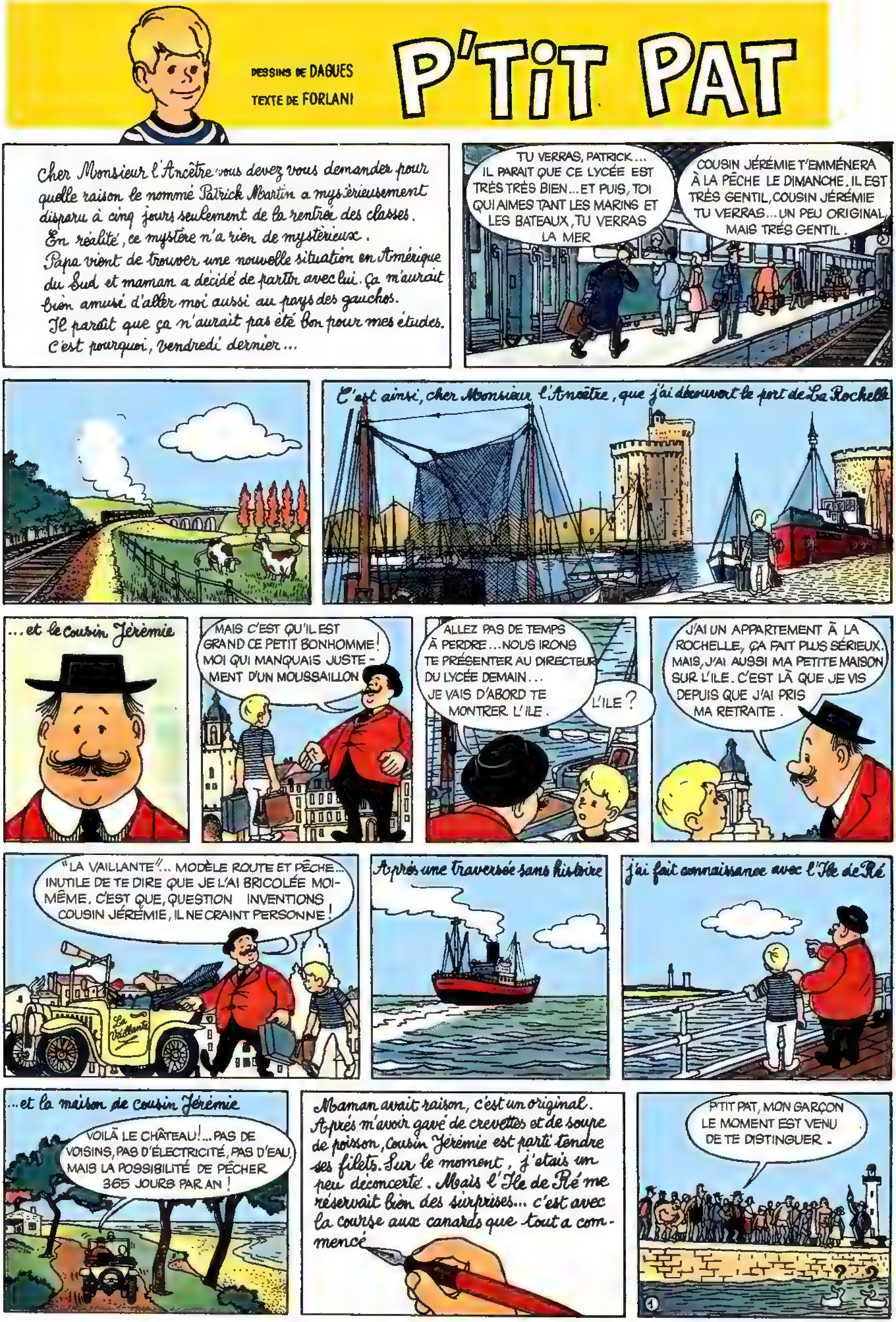
mis à rire tellement fort qu'il est devenu tout rouge et qu'il s'est mis à tousser. Quand il a un peu fini de rire, papa lui a demandé ce qui lui arrivait. « C'est ton tablier, a crié M. Blédurt, je n'avais pas remarqué ton tablier ! Ce que tu peux être ridicule, une vraie petite fée du logis ! » et M. Blédurt s'est remis à rire et Mme Blédurt est venue lui parler à voix basse, pendant que papa mettait des tas de papier et de charbon dans le barbecue, en parlant, lui aussi à voix basse, mais tout seul. « Tu n'arriveras jamais à allumer un feu comme ça », a dit M. Bledurt. « Quand j'aurai besoin de toi, je sonnerai », a répondu papa, qui, je crois, n'avait pas aimé le coup du tablier. Et puis papa a cherché dans ses poches, et il a dit : « Tu as des allumettes, Blédurt ? » « On a sonné ? », a demandé M. Blédurt. « Si tu continues à faire l'imbecile, a dit papa, tu rentres chez toi. » « Ah ! oui ? », a demandé M. Bledurt. « Oui », a répondu papa, et ils ont commencé à se pousser l'un l'autre, comme ils font souvent pour rigoler, et maman leur a dit d'arrêter, qu'il commençait à se faire tard et qu'on avait faim.

Pour allumer le feu, ça n'a pas été facile. Le papier, il brûlait très bien, mais le charbon, lui, il n'y avait rien à faire. M. Blédurt, lui, donnait des tas de conseils à papa, mais papa lui a dit que le barbecue était à lui, et qu'il savait très bien comment il fallait faire, et puis il a soufflé dans le feu, et il a attrapé tout plein de cendres de papier dans la figure. Papa s'est essuyé avec le tablier, mais comme le tablier était sale de charbon, papa avait la figure toute noire, il était rigolo, mais pas content. « Tu devrais aller te laver, chéri », a dit maman. « La paix, a crié papa. Je veux la paix ! La paix, vous avez compris ? Je veux me detendre en faisant un barbecue, et je veux la paix ! LA PAIX ! » Il a crié tellement fort, papa, qu'il m'a fait peur avec sa figure toute noire et ses yeux tout rouges, et je me suis mis à pleurer. « Ben quoi, qu'est-ce qu'il lui prend ? a demandé papa, qu'est-ce que je lui ai fait ? », alors maman a dit à papa d'aller se laver la figure et de se calmer. Quand papa est revenu, M. Blédurt avait allumé le feu. « Et voilà le travail », a dit M. Bledurt, tout fier. Papa n'a pas eu l'air content, et je crois qu'il avait envie d'éteindre le feu qu'avait allumé M. Blédurt. « Je n'aime pas beaucoup que tu touches à mon barbecue, a dit papa, et puis ce feu, il n'est pas si bien allumé que ça, il fume. » Et puis maman a apporté la viande, que papa a mise sur le barbecue, ça sentait très bon. Ça sentait très bon, mais il y avait beaucoup de fumée. « Nous n'allons pas pouvoir rester là avec la table, a dit maman, en toussant, cette fumée est insupportable. » « Attends, a dit papa, je vais transporter le barbecue plus loin. » « Ne te brûle pas », a dit maman. « Non », a répondu papa, et il a poussé un grand cri, et maman l'a emmené dans la salle de bains pour lui mettre de la pommade sur les mains. M. Blédurt avait appuyé sa figure contre l'arbre et on aurait dit qu'il pleurait. Mais il riait.

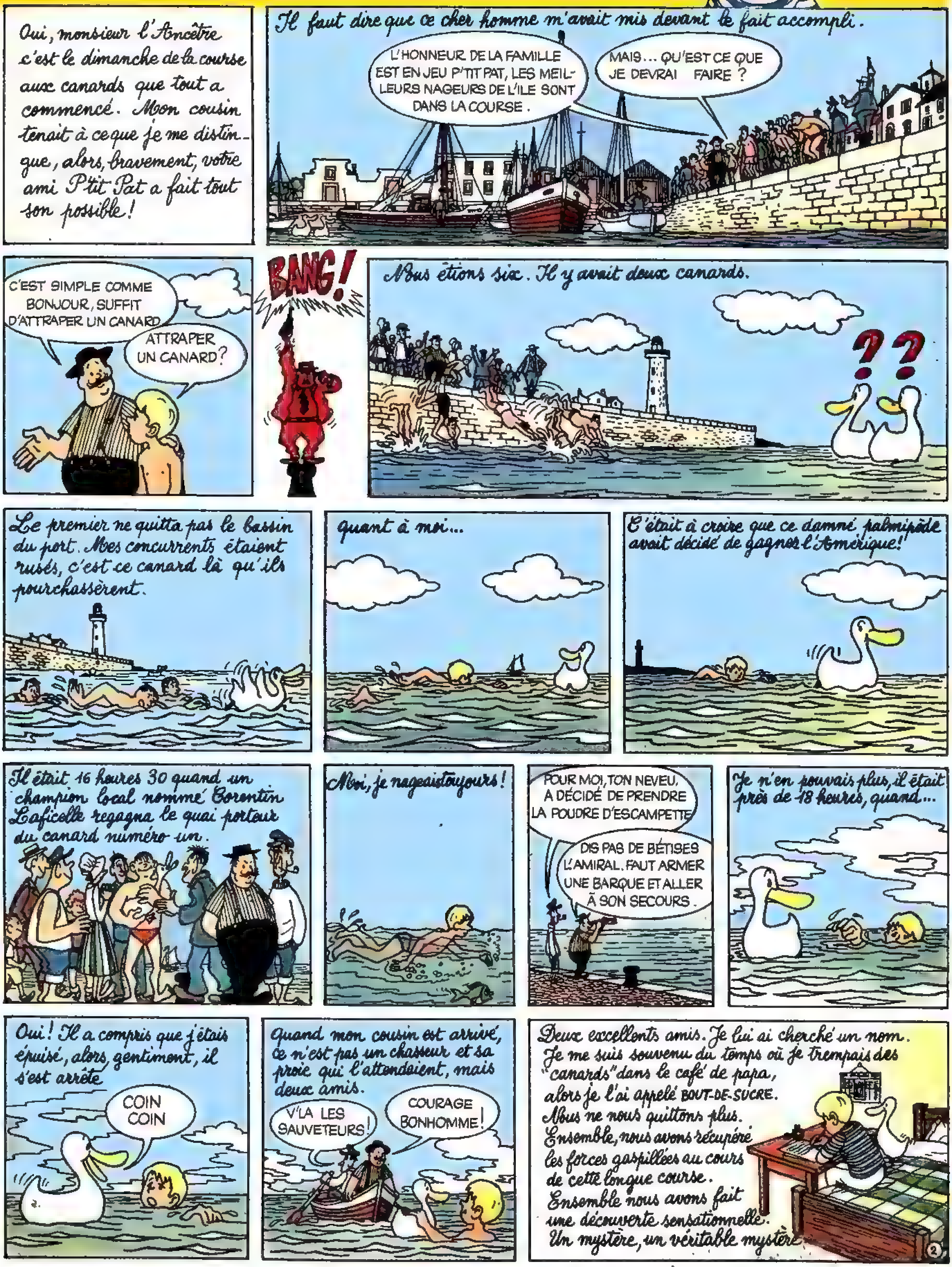
Quand papa et maman sont revenus, Mme Blédurt a eu l'idée de déménager la table. Papa et M. Bledurt s'y sont mis et tout s'est très bien passé, sauf qu'une des pattes a plié et que tout ce qu'il y avait sur la table est tombé sur l'herbe. Rien ne s'est cassé, mais tout s'est sali, surtout la salade. Maman et Mme Bledurt ont porté toutes les choses à la cuisine pour les laver. « Dis donc, a dit M. Blédurt, avec tout ça, tu ne surveilles pas ta viande. Ça va être trop cuit. » Papa est allé voir, quand on a entendu un cri : « C'est pas un peu fini, non ! » C'était M. Courteplaque, notre autre voisin, qui nous parlait par-dessus la haie du jardin. M. Courteplaque, ce n'est pas un ami de papa, il est toujours fâché. « Nous sommes asphyxiés par votre sale fumée, je vous somme de cesser immédiatement ce scandale ! » Papa est allé vers la haie et il a dit : « Je suis chez moi, et je ferai autant de fumee qu'il me plaira, et si ça ne vous plait pas, vous n'avez qu'à plus respirer ! » « Je porterai plainte ! a crié M. Courteplaque, j'ai des relations! » « Allez-y, a dit M. Bledurt, mon ami n'a pas peur de vous, allez-y, portez plainte contre lui, appelez la police, à mon ami, ça le fait rigoler ! » « Euh ! a dit papa, laissons-le, Bledurt, ça ira comme ça. » « Mais non, mon vieux, mais non, a dit M. Blédurt, qui avait l'air vraiment en colère, et puis tenez, vous savez ce qu'il vous dit, mon ami ? Mon ami... » « Assez, Blédurt ! », a crié papa. Et puis maman s'est mise à crier que la viande était toute brûlée et qu'on ne pourrait pas la manger Et alors, ça a été chouette, parce que le barbecue, c'est devenu un vrai pique-nique : maman nous a donné des sandwiches, des œufs durs et des bananes, et on est rentrés en courant dans la maison, parce qu'il s'est mis à pleuvoir

par SEMPÉ et GOSCINNY




DESSINS DE DAGUES
TEXTE DE FORLANI
P'TIT PAT
Cher Monsieur l'Ancêtre vous devez vous demander pour quelle raison le nommé Patrick Martin a mystérieusement disparu à cinq jours seulement de la rentrée des classes. En réalité, ce mystère n'a rien de mystérieux. Papa vient de trouver une nouvelle situation en Amérique du Sud et maman a décidé de partir avec lui. Ça m'aurait bien amusé d'aller moi aussi au pays des gauchos. Il paraît que ça n'aurait pas été bon pour mes études. C'est pourquoi, vendredi dernier...
TU VERRAS, PATRICK... IL PARAIT QUE CE LYCÉE EST TRÈS TRÈS BIEN... ET PUIS, TOI QUI AIMES TANT LES MARINS ET LES BATEAUX, TU VERRAS LA MER
COUSIN JÉRÉMIE T'EMMÈNERA À LA PÊCHE LE DIMANCHE. IL EST TRÈS GENTIL, COUSIN JÉRÉMIE TU VERRAS... UN PEU ORIGINAL, MAIS TRÈS GENTIL.
C'est ainsi, cher Monsieur l'Ancêtre, que j'ai découvert le port de La Rochelle
...et le cousin Jérémie
MAIS C'EST QU'IL EST GRAND CE PETIT BONHOMME! MOI QUI MANQUAIS JUSTEMENT D'UN MOUSSAILLON
ALLEZ PAS DE TEMPS À PERDRE... NOUS IRONS TE PRÉSENTER AU DIRECTEUR DU LYCÉE DEMAIN... JE VAIS D'ABORD TE MONTRER L'ILE.
L'ILE ?
J'AI UN APPARTEMENT À LA ROCHELLE, ÇA FAIT PLUS SÉRIEUX. MAIS, J'AI AUSSI MA PETITE MAISON SUR L'ILE. C'EST LÀ QUE JE VIS DEPUIS QUE J'AI PRIS MA RETRAITE.
"LA VAILLANTE"!... MODÈLE ROUTE ET PÊCHE... INUTILE DE TE DIRE QUE JE L'AI BRICOLÉE MOI-MÊME. C'EST QUE, QUESTION INVENTIONS COUSIN JÉRÉMIE, IL NE CRAINT PERSONNE!
La Vaillante
Après une traversée sans histoire
j'ai fait connaissance avec l'Ile de Ré
...et la maison de cousin Jérémie
VOILÀ LE CHÂTEAU!... PAS DE VOISINS, PAS D'ÉLECTRICITÉ, PAS D'EAU, MAIS LA POSSIBILITÉ DE PÊCHER 365 JOURS PAR AN!
Maman avait raison, c'est un original. Après m'avoir gavé de crevettes et de soupe de poisson, cousin Jérémie est parti tendre ses filets. Sur le moment, j'étais un peu déconcerté. Mais l'Ile de Ré me réservait bien des surprises... c'est avec la course aux canards que tout a commencé
P'TIT PAT, MON GARÇON LE MOMENT EST VENU DE TE DISTINGUER.
? ?
1

*Vous avez tous lu, dans notre dernier numéro, la lettre de l'Ancêtre s'inquiétant de la disparition et du silence de son grand ami Patrick Martin, dit « P'tit Pat ». Mais la réponse du jeune garçon nous est parvenue, ici, sous forme d'une nouvelle série dessinée !*




(A suivre.)

# Les aventures de Pierre et Paul

Texte GOSCINNY
Photos J. GUYOT
Dessins Roger Jay

Grâce à l'invention de leur oncle, les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une planète mystérieuse.






(A suivre.)



que le roi de France a ordonné de fustiger les prisonniers et de leur faire couper les pouces !

Lundi matin, 19 septembre, au soleil levant, l'ordre et le silence règnent sur les Anglais, tumulte et agitation sont de règle chez les Français. Enfin, les 300 cavaliers désignés s'avancent. Ils se précipitent au galop, lance basse, tête baissée, dans le défilé. Ils sont suivis d'une formation d'infanterie.

Le roi Jean, devant rester en ligne, donne l'exemple. Il met pied à terre et renvoie ses chevaux. **On combattra à pied.**

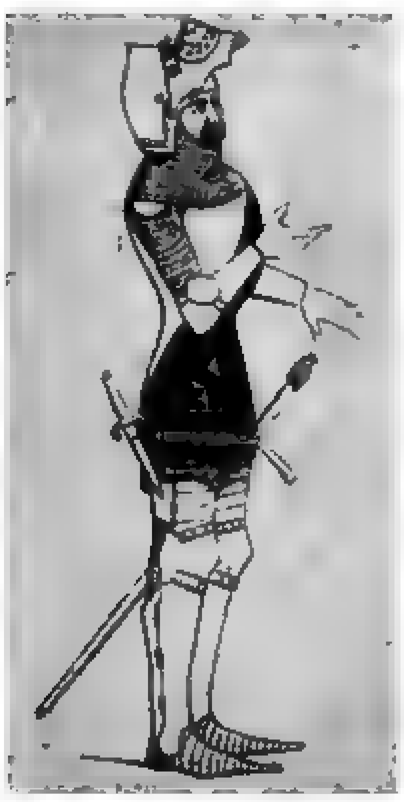
Mais, à peine engagée dans le défilé, la cavalerie française est arrosée de flèches parties des vignes. Le défilé est instantanément barré de cadavres, chevaux et hommes mêlés ! Malgré tout, l'élan est tel que les maréchaux Jean de Clermont et Raoul d'Andrehen atteignent le plateau et culbutent les premiers rangs anglais... Mais les plus hardis succombent sous le nombre... **On ne passe plus dans le défilé** ; d'Andrehen est fait prisonnier, de Clermont est égorgé quoiqu'il demandât quartier.



*L'infanterie, qui suit le mouvement, reflue en désordre et vient se jeter sur le premier corps. Le comte de Warwick, gentilhomme impétueux et lucide, sort de son embuscade avec sa cavalerie ; sans perdre une seconde, il fonce à bride abattue sur la gauche françaises.*

Les rangs des Français, **combattant à pied**, sont facilement rompus par les hommes d'armes à cheval venus d'Angleterre. Les voici qui s'avancent

# POITIERS *La bataille qui a prolongé d'un siècle la guerre de Cent Ans!*



*La malheureuse journée de Poitiers où le roi de France Jean II, dit* Le Bon, *c'est-à-dire* Le Brave, *fut fait prisonnier, est l'une des plus dramatiques de la Guerre de Cent ans, née d'une querelle d'héritage entre la France et l'Angleterre.*

Cet héritage, c'était la couronne de France, réclamée par le souverain d'outre-mer, le plus proche parent du roi de France, Charles IV, mort sans enfants. Les barons français ne voulurent point d'un Anglais qui possédait déjà chez nous la Guyenne ; ils choisirent comme souverain un neveu de Philippe le Bel : Philippe de Valois, qui devint Philippe VI.

L'Anglais, Edouard III, se fâcha. Il débarqua en France pour conquérir ce qu'il pensait être son lot, et « faire le dégât ». Ce fut alors pour nous le début de rudes frottées... Tout d'abord à Crécy, en 1346, à Calais, en 1347, où les Anglais allaient rester plus de deux cents ans. Puis, en 1356, après une poursuite qui comporte des épisodes cocasses, Français et Anglais se rencontrèrent à Poitiers, le 19 septembre...

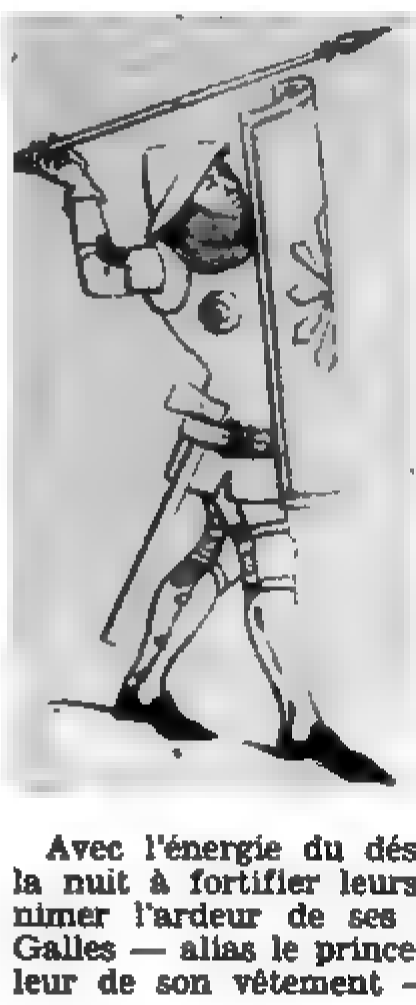
Forte de 48 000 hommes — les Anglais ne comptent que 6 000 nobles, 6 000 archers et 2 000 soudoyers ou brigands — l'armée française est divisée en trois corps, en échiquier, disposition judicieuse, mais mal comprise car, tenus trop loin l'un de l'autre, ces corps ne pourront se prêter mutuellement appui. Le roi Jean envoie à la découverte... Mauvaises reconnaissances. Personne ne se rend compte que le flanc droit de l'ennemi est à découvert et qu'il serait possible, au lieu de l'attaquer de front, de le tourner.

Si on n'a pas vu la cavalerie anglaise, bien masquée, on a vu les archers embusqués dans les vignes. Eustache de Ribeaumont donne un conseil :

— Sire, allons-y, tous à pied, excepté trois cents armures de fer des vôtres, tous des plus hardis, durs, forts et entreprenants de vostre ost, et bien montés sur leurs coursiers pour dérompre et ouvrir ces archers, et puis vos batailles et gens d'armes vitement suivre tous à pied et venir sur les Anglais, mains à mains et les combattre de grand-volonté...

Ce conseil plait au roi, qui donne aussitôt l'ordre à ses maréchaux de choisir 300 chevaliers et écuyers.

Jean II veut la bataille, malgré les offres anglaises destinées à l'éviter : **Rendre Calais, toutes places conquises par les insulaires pendant la campagne, ainsi que la liberté à tous les prisonniers français. En outre, le prince s'engage à ne porter les armes de sept années contre la France...** Devant ces propositions, Jean II hésite quand même. Il lance, sur les instances de son conseil privé, un **ultimatum : Le prince de Galles se rendra prisonnier avec cent de ses principaux chevaliers, le reste de l'armée sera libre de se retirer sur Bordeaux...**



*Les Anglais, qui se voyaient perdus, ont un sursaut d'orgueil. Ils refusent. Le sort en est jeté, on va se battre. Quelle aberration de la part du roi Jean ! La guerre n'eût pas duré cent années s'il n'eût pas montré tant de hargne !*

Avec l'énergie du désespoir, les Anglais passent la nuit à fortifier leurs retranchements. Pour ranimer l'ardeur de ses combattants, le prince de Galles — alias le prince Noir, surnom dû à la couleur de son vêtement — fait savoir à son armée vers le lieu où se tiennent le dauphin Charles et ses deux frères... Craignant de les voir tomber aux mains de l'ennemi, leurs gouverneurs les tirent hors de la mêlée et les dirigent vers Chauvigny, suivis de « 800 lances pleines et entières ». Croyant alors la bataille perdue, les gens de pied, **fournis par les milices des communes,** se débandent et fuient dans le plus grand désordre. En un instant, la plaine est couverte de fuyards et l'on voit mille cavaliers anglais, à peine, chasser devant eux, rudement, un troupeau de trente mille piétons !

Les Anglais tiennent le succès. Ils remontent en selle. Ils crient « Saint George et Guyenne ! » puis s'élancent. Jean Chandoz dit à son prince : « Sire, marchez en avant ! La journée est à vous. Adressons-nous à votre adversaire le roi de France. C'est sur lui qu'il faut diriger nos efforts car il est brave. Il ne fuira pas et nous le prendrons, s'il plaît à Dieu et à saint George ! ».

Jean II a pourtant, avec lui, une division aussi nombreuse à elle seule que l'armée anglaise. Il se prépare à une défense vigoureuse. Mais le ressort est brisé. Sous la poussée des Anglais, tout craque. Charny, porteur de l'oriflamme, s'écroule et dès la bannière royale abattue à son tour, les groupes épars déposent les armes...

Le roi Jean n'est plus entouré que de quarante braves qui se font hacher. **Souvenons-nous que tout le monde est à pied** chez les Français. Le roi se bat comme un simple écuyer. Souvent renversé par le choc des cavaliers, il se relève, essaie de gagner la chaussée de Poitiers. Son fils Philippe, le quatrième **(et non le dauphin !)**, âgé à peine de quatorze ans, marche à ses côtés. Il a reçu plusieurs blessures en parant les coups portés à son père. Frappés, les nobles compagnons qui les entourent, fléchissent, tombent.

Le roi combat toujours, résolu à mourir. La vie de son jeune fils, couvert de sang et qui cherche maintenant refuge près de lui, le pousse à en finir...

— Où est mon cousin le prince de Galles ? Je ne veux me rendre qu'à lui seul ! crie-t-il.

C'est Denis de Morbec, chevalier de l'Artois, sujet français rebelle qui se présente alors comme baumeret, et c'est à lui, toute honte bue, que Jean II jette son gantelet couvert de sang...

De nouveau, la France entrait dans la nuit pour de longs jours.

**Voir pages suivantes**

**NOTRE PILOTORAMA**

# La Bataille de Poitiers

Nous vous présentons la position des adversaires au début de la rencontre.

1. — **TOPOGRAPHIE DE LA BATAILLE** (qui eut lieu à deux lieues environ au sud de Poitiers)

A. Nouaillé-Maupertuis. — B. Le **Miosson**, ruisseau bordant le plateau à l'ouest. — C. Bois de Nouaillé. — D. St-Julien-Lars. — E. Chemin creux conduisant sur le plateau. — F. Les Bordes. — G. Mignaloux-Beauvoir.

1. Gros de l'armée anglaise en bataille sur le plateau de Nouaillé. — 2. Archers anglais formés en coin, à chaque aile. — 3. Archers anglais masqués sous les vignes, qui massacrèrent et mirent en désordre la cavalerie française engagée dans le défilé. — 4. Archers anglais. — 5. Avant-garde de 300 lances lancée dans le défilé en avant de l'armée française. — 5 B. Cavalerie anglaise masquée en embuscade et qui acheva la déroute de la cavalerie française. — 6. Premier échelon de l'armée française disposée en échiquier. — 7. Gens de pied gagnant leur position. — 8. Cavalerie partant en soutien. — 9. Eclaireurs français. — 10. Second échelon de l'armée française.

11. Le roi Jean II. — 11 B. Son fils, le dauphin Charles. — 12. Gentilhomme portant l'oriflamme. — 13. Barde de poitrail. — 14. Barde de dos. — 15. Chanfrein. — 16. L'oriflamme. — 17. Bannière de France. — 18. Bannière blanche de connétable. — 19. Troisième échelon de l'armée française. — 20. Sergent d'armes du roi. — 21. « Lances garnies ». — 22. Baron. — 23. Ecuyer. — 24. Homme d'armes. — 25. Coustillier. — 26. Gens de pied. — 27. Cheval d'armes. — 28. Guisarnier au service d'un homme d'armes. — 29. Guisarme. — 30. Arbalétrier français. — 31. Arbalète. — 32. Sac à « carreaux », flèches courtes et larges d'arbalète. — 33. Pavois.

34. Croix blanche de ralliement française — 35. Archer anglais. — 36. Bouclier enfoncé en terre et fixé à son bâton. — 37. Carquois garni de flèches. — 38. Arc en bois de tremble. — 39. Croix de ralliement anglaise.

**III. — HEAUME DU XIVe SIECLE DIT BASSINET**

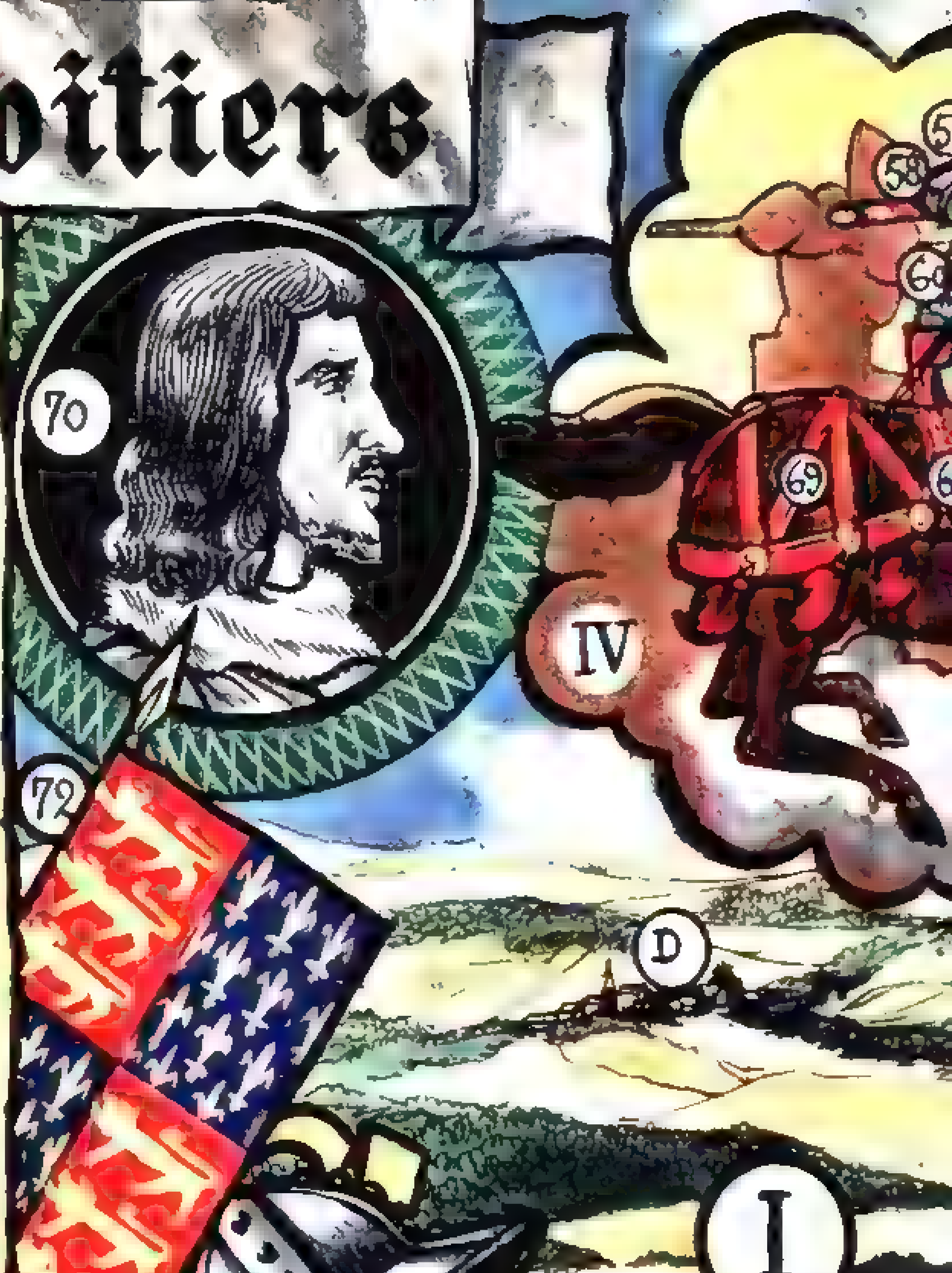
50. Timbre. — 51. Vue. — 52. Ventaille. — 53. Visière. — 54. Couvre-nuque.

**IV. — L'ARMURE DU CAVALIER ET DE SA MONTURE**

55. Heaume. — 56. Ecu ou targe. — 57. Brassard. — 58. Cubitière. — 59. Cotte gamboisée recouvrant la cotte de maille. — 60. Dague. — 61. Gantelet. — 62. Cuissard. — 63. Genouillère. — 64. Grève. — 65. Soleret. — 66. Barde de crinière. — 67. Chanfrein. — 68. Barde de poitrail. — 69. Harnois.

70. Le roi Jean II. — 71. Sceau de Jean II.

72. Baumière anglaise. — 73. **Salade** ou casque d'archer. — 74. Ecu. — 75. Hache d'armes.







1356
II. LA MANŒUVRE DE POITIERS
40. Bois de Nouaillé. — 41. Archers anglais. — 42 Armée anglaise. — 43. Cavalerie anglaise embusquée. — 44. Archers anglais dans les vignes. — 45. Les Bordes. — 46. Le Miosson. — 47. Cavalerie française. — 48. Armée française. — 49 Poitiers.

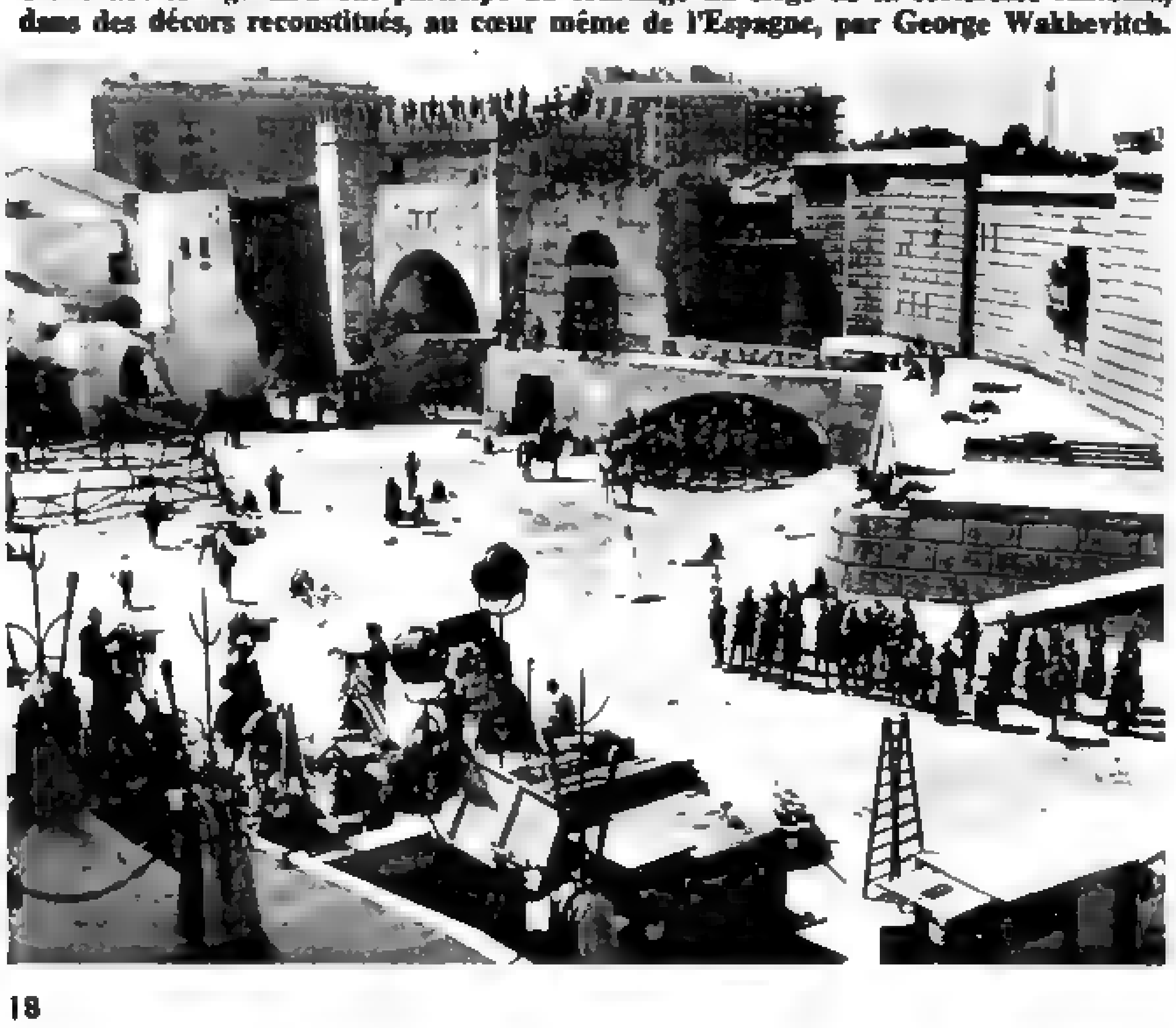


# Le Roi des Rois

Pour filmer la scène du sermon sur la montagne, Nicholas Ray employa 7.500 figurants espagnols et fit poser 120 m de rails pour suivre la caméra à flanc de colline.



5 000 autres figurants ont participé au tournage du siège de la forteresse Antonia, dans des décors reconstitués, au cœur même de l'Espagne, par George Wakhevitch.



Cette vue plongeante donne une idée de l'ampleur des décors construits pour le « Roi des Rois ». Derrière les décors, les immeubles à nombreux étages de Madrid !

IL sera, en effet, « Le Roi des Rois », la plus gigantesque superproduction de toute l'histoire du cinéma, qui sera présentée par M.-G.-M. l'hiver prochain, en France.

Le scénario, tiré du livre le plus lu du monde — la Bible — conte la vie du Christ, mais non pas ainsi qu'on l'enseigne traditionnellement dans les manuels d'histoire ou dans les cours d'instruction religieuse. La grande préoccupation du producteur américain, Samuel Bronston, et du scénariste Philip Yordan — romancier, auteur dramatique et écrivain de cinéma, titulaire du fameux « oscar » hollywoodien — fut, précisément, en illustrant la plus émouvante et la plus généreuse aventure de tous les temps, de replacer l'action du Christ dans son véritable contexte historique. Ainsi les manœuvres entreprises par Pilate, Hérode, Caïphe, Barabbas, et bien d'autres encore, seront éclairées d'une lumière qui fera mieux ressortir un aspect politique et social souvent ignoré du grand public. Celui-ci découvrira, aussi, qu'à l'origine du monde moderne, les grands problèmes qui l'angoissent aujourd'hui — l'avènement d'un monde libre, la lutte contre la tyrannie, la fraternité des peuples et des hommes de bonne volonté — se posaient avec la même acuité. « Le Roi des Rois » aura donc une portée morale exaltante puisqu'il symbolisera, en quelque sorte, « l'histoire éternelle de l'humanité contée à l'intention de toute l'humanité ».

Ce fut le 24 avril 1960 que Nicholas Ray commença les prises de vues de son film. Le découpage de celui-ci avait pourtant demandé deux années de préparation qui permirent, également, à toute l'équipe technique de dessiner les maquettes des 396 décors, imaginés par George Wakhevitch. Après avoir obtenu, au cours d'une audience privée, l'agrément du pape Jean XXIII sur la continuité du scénario, le producteur, Samuel Bronston, avait effectué un long voyages d'études. Ne pouvant tourner, pour des raisons techniques, en Israël, il découvrit que certains sites sauvages de l'Espagne ressemblaient à s'y méprendre aux horizons désertiques de la Judée.

Le village de Nazareth fut ainsi reconstitué à Manzanarès et la scène du calvaire de Golgotha, réalisée sur le pic de Navacenada. Un cours d'eau baignant les rives de l'Alder del Fresno devint ainsi... le Jourdain, pour la scène où le Christ reçoit le baptême de saint Jean-Baptiste, tandis que le lac d'Alberche figure... la mer de Galilée.

Deux studios entiers de Madrid furent réquisitionnés pour la construction d'immenses décors. L'édification du temple de Jérusalem se terminait lorsqu'un orage d'une violence énorme s'abattit sur Madrid, détruisant entièrement cet édifice de quarante mètres de hauteur ! Trois mois de travaux supplémentaires furent nécessaires pour rebâtir ce decor.

La scène qui demanda le plus d'efforts au metteur en scène — et qui constitue d'ailleurs l'une des séquences les plus spectaculaires du film — fut celle du fameux sermon dans la montagne. Après avoir longtemps recherché l'emplacement d'une colline propice au tournage, Nicholas Ray fixa finalement son choix sur un petit village, perché sur les hauteurs des monts Chinchon, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Madrid.

Pendant plus de trois semaines, des cars spéciaux conduisirent chaque jour à pied d'œuvre 7 500 figurants, représentant l'auditoire, tenu sous le charme des paroles de Jésus. Le matin où se déroula la première prise de vue, une émotion intense s'empara des figurants espagnols. La plupart d'entre eux ne purent s'empêcher de faire le signe de la croix en voyant apparaître, sur le sommet de la colline, l'acteur Jeffrey Hunter, à qui échouait le redoutable honneur de jouer le rôle du Christ. Non sans mal, Nicholas Ray dut expliquer aux paysans que ce geste pieux était anachronique... puisqu'il ne datait que de la crucifixion de Jésus ! Et l'on dut retourner la scène.

81 caméras enregistrèrent les images de ce tableau inoubliable, dont la composition exigea un certain nombre de prouesses techniques. C'est ainsi que, pour suivre la progression du Christ,



Toute une équipe de cavaliers émérites fut recrutée pour figurer dans la séquence où Pompée, commandant des légions à Jérusalem, sort de la forteresse d'Antonia.



Le temple de Jérusalem. Les murs avaient plus de 40 mètres de haut quand ils furent détruits par un orage d'une violence inouïe. Il fallut 3 mois pour le rebâtir.

# ... ENCORE PLUS FORT QUE LE FILM "BEN-HUR"!

descendant de la montagne, pour converser avec des groupes successifs de fidèles, il fallut construire une petite voie ferrée supportant la caméra, de plus de cent vingt mètres de long et prévoir, sans cesse, des contrepoids, au pied de l'appareil, pour empêcher celui-ci de glisser, lorsque l'angle de prise de vue était inférieur à 58 degrés !

Cinq mille autres figurants, mêlés à des chameaux, spécialement expédiés par bateau des îles Canaries, participèrent à l'épisode peu connu de l'assaut de la forteresse Antonia, défendue par les légionnaires romains, contre les juifs révoltés que commandait Barrabas.

Trois chefs opérateurs, d'une renommée mondiale — les Américains Franz F. Planer, Milton Krasner et l'Espagnol Manuel Berrenguer — furent les maîtres d'œuvre de la photographie de ce film, tourné bien entendu en couleurs, pour écran géant, sur une pellicule de 70 millimètres (c'est-à-dire double du format standard). Miklos Rozsa — déjà trois fois lauréat de l'Academy Award — à qui l'on doit la musique de « Ben-Hur », fut chargé de composer la partition du « Roi des Rois ».

Enfin, l'interprétation de ce film réunit vraiment les meilleurs acteurs du monde entier puisque ceux-ci appartiennent aux nationalités les plus diverses. C'est ainsi qu'auprès de l'Américain Jeffrey Hunter (le Christ) et de ses compatriotes Robert Ryan (saint Jean-Baptiste), Harry Guardeno (Barrabas), Rita Gam (Herodias) et Hurt Hatfield (Pilate), on verra l'Irlandaise Scoban McKenna (Marie), l'Australien Ron Randell (Lucius), la Suédoise Viveca Lindfors (Claudia), l'Espagnole Carmen Sevilla (Marie-Madeleine) et notre compatriote Grégoire Aslan (Hérode).

(PHOTOS METRO GOLDWYN MAYER)



Ray fait répéter à ses interprètes la séquence de la Cène. Il devait s'exprimer en cinq langues car ses acteurs appartenaient à des nationalités extrêmement diverses.

# LE NOUVEAU JÉSUS DE L'ÉCRAN EST NÉ EN LOUISIANE (U.S.A.)



Jeffrey Hunter (qui joue le rôle de Jésus) est un parfait père de famille.

*Le rôle le plus impressionnant à tenir pour un acteur est bien celui du Christ. Comment, en effet, tenter de s'identifier avec le fils de Dieu, en continuant à vivre comme un simple mortel ?*

*Cela explique sans doute pourquoi presque tous ceux qui ont joué le rôle de Jésus, sur l'écran, tenaient à s'isoler le plus souvent possible.*

*Jeffrey Hunter, qui est le Christ dans « Le Roi des Rois », avait adopté cette même politique. Tant que durèrent les prises de vue, en Espagne, il pratiqua une règle de conduite qu'on pouvait qualifier d' « humble isolement ». Lorsqu'il ne participait pas à la réalisation d'une scène, il se retirait dans la tente qui lui servait de loge et ne voyait personne. Ses camarades de travail, les techniciens et même les reporters hésitaient à venir le déranger.*

*Jeffrey Hunter, à la ville est, en revanche, un personnage volubile, qui affectionne les blagues et les soirées entre amis. Né à la Nouvelle-Orleans, cet enfant de la Louisiane a découvert sa vocation d'acteur alors qu'il poursuivait ses études universitaires en Californie. Il est marié et père de deux petits garçons.*



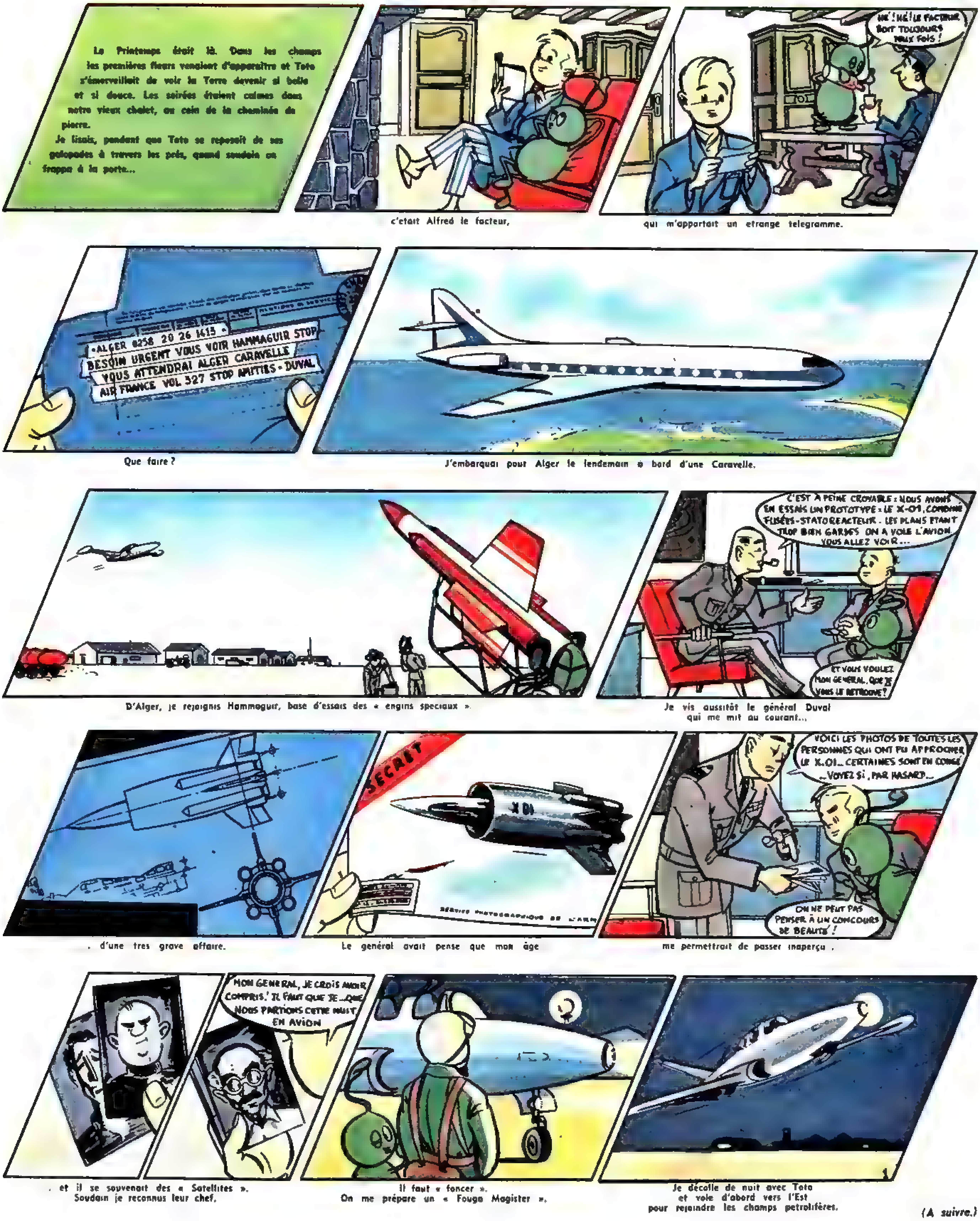
Jeffrey Hunter et sa femme surveillent les études de piano de leurs deux fils.

# Fanfou et les SATELLITES

par Philippe et Yves LATY

Offert aux jeunes PILOTES par les






(A suivre.)



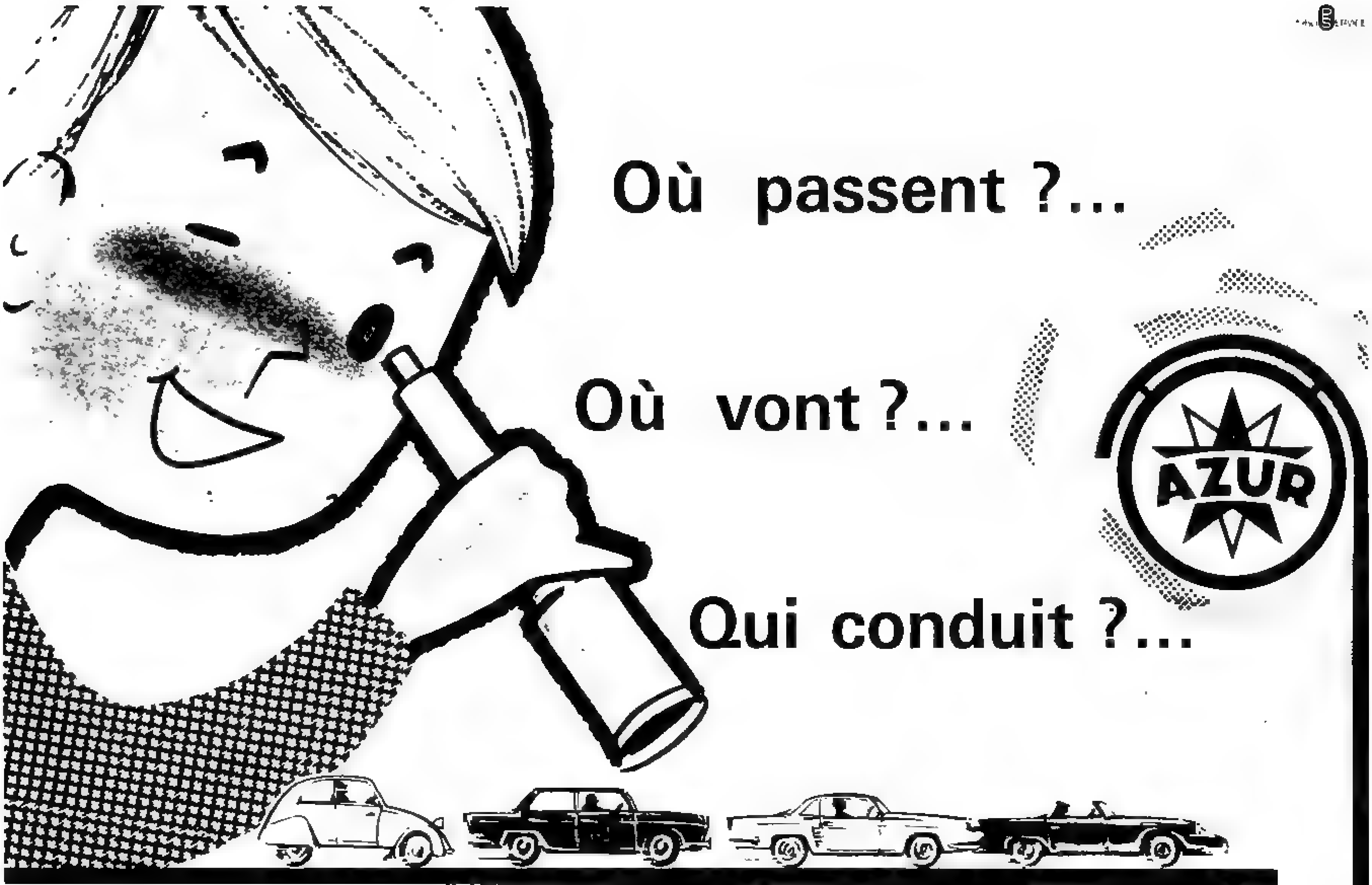
# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Zappy Max suit la piste du Tonneau. Pour amener von Straffenberg à se découvrir, le reporter doit servir d'appât. L'opération permet d'arrêter quelques hommes de main du Tonneau. Sous de nouveaux déguisements, nos amis méconnaissables, repartent sur une nouvelle piste...*




D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52. *(A suivre)*



# Où passent ?...

# Où vont ?...

# Qui conduit ?...

## ...les 4 voitures du

# JEU D'ÉTÉ AZUR

**Pour répondre à ces questions mystérieuses, qui te passionneront, participe au Jeu d'Eté AZUR qui enthousiasme déjà des milliers de jeunes.**



## 5.000 prix formidables

**POUR TOI**

### 1er PRIX :
**un voilier " MOUSSE "**

**2e PRIX : un téléviseur 54 cm**
**3e PRIX : un téléviseur 43 cm**
**4e PRIX : un projecteur cinéma 8 m/m et 6 films**

**et ensuite : canots pneumatiques, skis, équipements de pêche sous-marine, tentes, transistors, raquettes de tennis, etc...**

**POUR TES PARENTS**

**Oui, si tu es dans les 4 premiers, en plus de ton prix, tu feras gagner à tes parents l'une de ces 4 voitures**

**Cabriolet DB PANHARD " Le Mans "**
**404 PEUGEOT**
**FLORIDE RENAULT**
**2 CV CITROEN**



***Alors, dépêche-toi de participer au jeu d'Eté AZUR !***

*C'est très simple : à l'occasion d'un ravitaillement de voiture à un poste AZUR, demande au pompiste l'imprimé complet du Jeu, comportant toutes les questions, le règlement et le bulletin-réponse.*




**Attention : le Jeu d'Eté AZUR se termine le Lundi 14 Août.**




*RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS : L'action de cette extraordinaire aventure (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale : le grand alpiniste britannique Mallory est convoqué par le chef du 3e Bureau des Opérations Subversives, au Caire. (Les photos illustrant ce récit nous ont été données par la firme Columbia).*

## 3 - LES JOYEUX MONTAGNARDS DU GRIMPEUR MALLORY...

— C'est donc la route qu'il faut prendre, n'est-ce pas, commandant? Je veux dire qu'il y a les eaux territoriales turques de l'autre côté et que nous...

— Nous traverserions les eaux territoriales turques demain en plein jour si cela pouvait servir à quoi que ce soit. Les Turcs le savent et les Allemands également. Mais toutes autres choses égales, d'ailleurs, c'est le détroit de l'ouest que nous prendrons. Il est clair de mines, le trajet est plus court, et il n'implique pas de complications internationales superflues.

— Toutes autres choses égales?

— Les canons de Navarone, dit Jensen.

Il garda un long silence, puis répéta lentement : « Les canons de Navarone », comme s'il avait prononcé le nom d'un vieil ennemi redouté...

1

— Les canons de Navarone font que tout est pareil. Ils couvrent les abords des deux détroits. Nous pourrions évacuer les douze cents hommes de Khéros cette nuit s'il nous était possible de réduire au silence les canons de Navarone.

Mallory ne dit rien. « Il y vient », songea-t-il.

— Ce ne sont pas des canons ordinaires, continua Jensen calmement. Nos experts disent que ce sont des canons rayés d'environ 228 millimètres. Je crois personnellement qu'il s'agit plutôt d'une version des canons « broyeurs » de 210 millimètres dont les Allemands se servent en Italie; nos soldats haïssent et craignent ces armes-là plus que tout au monde; elles sont terribles : l'obus a une trajectoire extrêmement tendue et atteint le but avec une diabolique précision. De toute façon, ces canons ont coulé le *Sybaris* en exactement cinq minutes. C'était un croiseur de 10 000 tonnes, que nous y avons envoyé, il y a environ quatre mois, pour essayer de nous mesurer avec le Boche. Nous pensions que ce serait une simple formalité, un exercice normal. Le *Sybaris* a sauté. Il y a eu dix-sept survivants.

— Bon Dieu! je ne savais pas, balbutia Mallory.

— Il y a deux mois, nous avons monté une attaque amphibie de grande envergure contre Navarone. Des commandos de la Marine royale et le Service spécial de Jellicoe. Nous savions que nous n'avions pas la moindre chance : Navarone est pratiquement une falaise compacte sur tout son pourtour. Mais ces hommes formaient probablement les troupes d'assaut les plus belles du monde.

Jensen s'arrêta près d'une minute avant de dire :

— Ils ont été réduits en miettes. Massacrés presque

2

tous. Enfin, deux fois au cours des dix derniers jours, prévoyant depuis longtemps que Khéros serait attaquée, nous avons envoyé des saboteurs par parachute, des hommes du Service spécial. Ils ont simplement disparu. Et puis, ce soir, le dernier coup de dés du joueur désespéré, et vous avez pu en constater le résultat, dans la chambre des interrogatoires. Je m'y suis tenu joliment coi, je peux vous l'affirmer. J'étais le « plaisantin » que Torrance et ses gars auraient voulu flanquer hors de l'avion au-dessus de Navarone. Je ne les en blâme pas. Je savais que c'était sans espoir, mais il me fallait le tenter. J'y étais obligé.

La grosse Humber commençait à ralentir, roulant silencieusement entre les cabanes délabrées qui bordent la route aboutissant à l'ouest d'Alexandrie. Déjà le ciel se rayait des premières teintes grises qui précèdent l'aurore.

— Je ne crois pas que je puisse rien faire de bon avec un parachute, dit Mallory. A vous parler franc, je n'ai même jamais vu un parachute.

— Ne vous tourmentez pas, dit Jensen; vous n'aurez pas à vous en servir. Vous entrerez à Navarone de la façon la plus difficile.

Au bout d'un long silence, Mallory demanda :

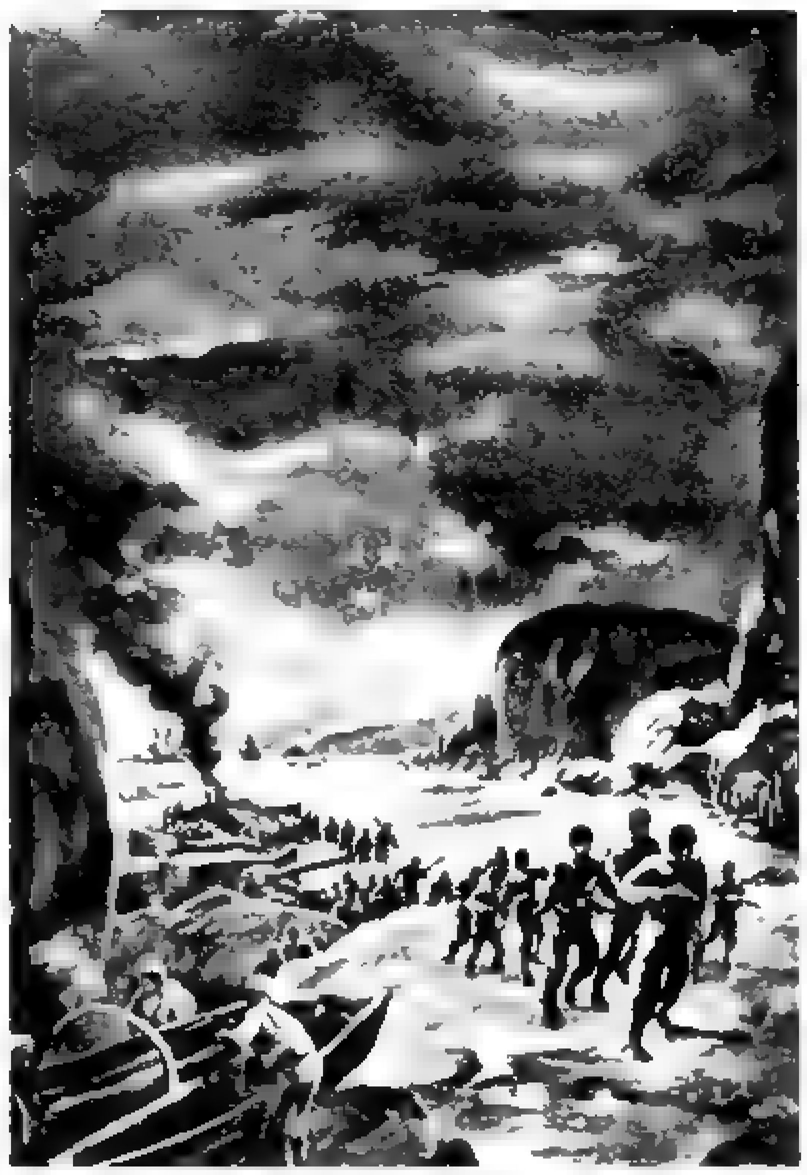
— Pourquoi moi, commandant Jensen?

Le sourire de Jensen fut à peine visible dans l'obscurité grisonnante. Il évita un trou, d'un violent coup de volant, puis redressa la voiture.

— Peur? demanda-t-il.

— Certainement, j'ai peur. Sans vouloir vous offenser, votre manière d'en parler effraierait n'importe qui... Mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

3



**Mallory devra réussir là où, voici 2 mois, les commandos de la Marine royale se sont heurtés à un « mur de feu » !**

4

— Je le sais. J'ai l'esprit déformé... Pourquoi vous? Vous êtes spécialement qualifié, comme je vous l'ai dit. Vous parlez le grec comme un Grec, l'allemand comme un Allemand; vous êtes un saboteur habile, un organisateur de premier ordre, et vos dix-huit mois passés indemne dans les Montagnes Blanches de Crète démontrent votre capacité de survivre dans un territoire occupé par l'ennemi. Vous seriez surpris de savoir à quel point est complet le dossier que je possède sur vous!

— Non, je n'en serais pas surpris, dit Mallory avec une certaine chaleur. Mais je connais au moins trois officiers aussi qualifiés que moi.

— Il y en a, convint Jensen. Mais il n'y a pas d'autres Keith Mallory. Qui n'avait entendu parler de Keith Mallory à la douce époque d'avant-guerre? Le plus grand alpiniste, le plus remarquable escaladeur de rochers que la Nouvelle-Zélande ait jamais produit! Ce qui, pour les Néozélandais signifiait, naturellement, le monde. La mouche humaine, le grimpeur de l'inaccessible, l'ascensionniste des parois verticales et des précipices impossibles. Toute la côte sud de Navarone se compose d'un énorme, effroyable précipice, sans une saillie, sans un point d'appui en vue.

— Je comprends, murmura Mallory : entrer à Navarone par le chemin le plus difficile, avez-vous dit.

— En effet. Vous et votre équipe de quatre hommes seulement. Les joyeux montagnards de Mallory. Triés sur le volet; chacun d'eux un spécialiste. Vous les verrez tous demain... cet après-midi, plutôt.

Ils roulèrent en silence pendant les dix minutes suivantes, bifurquèrent à droite du quartier des docks, cahotèrent sur les gros pavés de la rue Souers, traversèrent

5

la place Mohammed Ali, passèrent devant la Bourse et s'engagèrent dans la rue Shérif Pacha.

Mallory regarda le visage de son compagnon, nettement visible maintenant que le jour se levait.

— Où allons-nous, commandant?

— Voir le seul homme du Moyen-Orient qui puisse à présent vous aider : M. Eugène Vlachos, de Navarone.

— Vous êtes un homme courageux, capitaine Mallory, dit Eugène Vlachos en tordant nerveusement les longs bouts pointus de sa moustache noire. Un homme courageux et sot, mais je suppose qu'on ne peut pas traiter un homme de sot quand il ne fait qu'obéir aux ordres de ses supérieurs.

Ses yeux quittèrent le grand dessin posé devant lui sur la table et se fixèrent sur le visage impassible de Jensen.

— N'y a-t-il pas d'autre moyen, commandant? supplia-t-il.

Jensen secoua lentement la tête.

— Nous les avons tous essayés; ils ont tous échoué. Celui-ci est le dernier.

— Il doit y aller, alors?

— Il y a plus de mille hommes à Khéros, monsieur.

Vlachos inclina la tête, en signe d'acceptation muette, puis sourit légèrement à Mallory.

— Il m'appelle « monsieur »; moi, un pauvre hôtelier grec, le commandant Jensen de la Royal Navy m'appelle « monsieur ». C'est agréable à entendre pour un vieillard.

Ses yeux décolorés et son visage las et ridé s'adoucirent à l'évocation d'un souvenir.

— Je suis un vieil homme maintenant, capitaine Mallory, un homme pauvre et triste mais j'ai naguère été,

6

dans la force de l'âge, riche et heureux. J'ai possédé cent hectares du plus beau pays que Dieu ait jamais fait pour enchanter ici-bas ses créatures, et comme je l'aimais, cette terre!

Il rit et passa une main à travers ses épais cheveux gris.

— Ah! comme vous le dites, vous autres, cela dépend de l'œil du spectateur. Pour moi, c'est un magnifique pays; le commandant Jensen, lui, l'a parait-il appelé quand je n'étais pas là : « Ce satané rocher! »

Il sourit devant l'air déconfit de Jensen, et acheva :

— Mais nous lui donnons tous deux le même nom : Navarone.

Surpris, Mallory regarda Jensen qui inclina la tête et dit :

— La famille Vlachos a possédé Navarone pendant des générations. Nous avons été forcés d'en faire partir M. Vlachos il y a dix-huit mois, en grande hâte. Les Allemands n'aimaient pas beaucoup son genre de collaboration.

— Il était moins cinq, dit Vlachos. Ils avaient réservé trois places très spéciales pour mes deux fils et moi dans les culs de basse-fosse de Navarone... Mais assez parlé de nous. Je voulais simplement que vous sachiez, jeune homme, que j'ai passé quarante ans à Navarone et près de quatre jours à dessiner cette carte. Vous pouvez vous fier absolument à mes renseignements et à cette carte. Nombre de choses auront naturellement changé depuis mon départ, mais il en est qui ne changent jamais. Les montagnes, les baies, les cols, les cavernes, les routes et par-dessus tout, là forteresse elle-même, n'ont pas été modifiés depuis des siècles.

— Je comprends, monsieur, dit Mallory.

7

Il plia soigneusement la carte et la rangea dans sa poche intérieure.

— Avec ceci, il y a toujours une chance. Je vous remercie beaucoup.

— C'est peu de chose, Dieu le sait, dit Vlachos.

Il tambourina un moment sur la table, puis levant les yeux sur Mallory :

— Le commandant Jensen m'a appris que la plupart d'entre vous parlez couramment le grec, que vous serez habillés en paysans grecs et munis de faux papiers. C'est bien. Vous opérerez indépendamment. Je vous en prie, n'essayez pas d'enrôler des gens de Navarone. Il faut que vous l'évitiez à tout prix. Les Allemands sont impitoyables, je le sais. Si un homme vous aidait et qu'il était découvert, ils détruiraient non seulement cet homme mais tout son village, hommes, femmes et enfants. Cela s'est déjà produit. Cela se produira encore.

— C'est arrivé en Crète, dit Mallory. J'en ai été témoin.

— Oui, dit Vlachos, et les habitants de Navarone n'ont pas l'expérience voulue pour mener à bien des opérations de guérilla. Ils n'ont pas eu l'occasion de s'y exercer; la surveillance allemande a été particulièrement sévère dans notre île.

LA SEMAINE PROCHAINE

**Des hommes triés sur le volet...**

8

# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

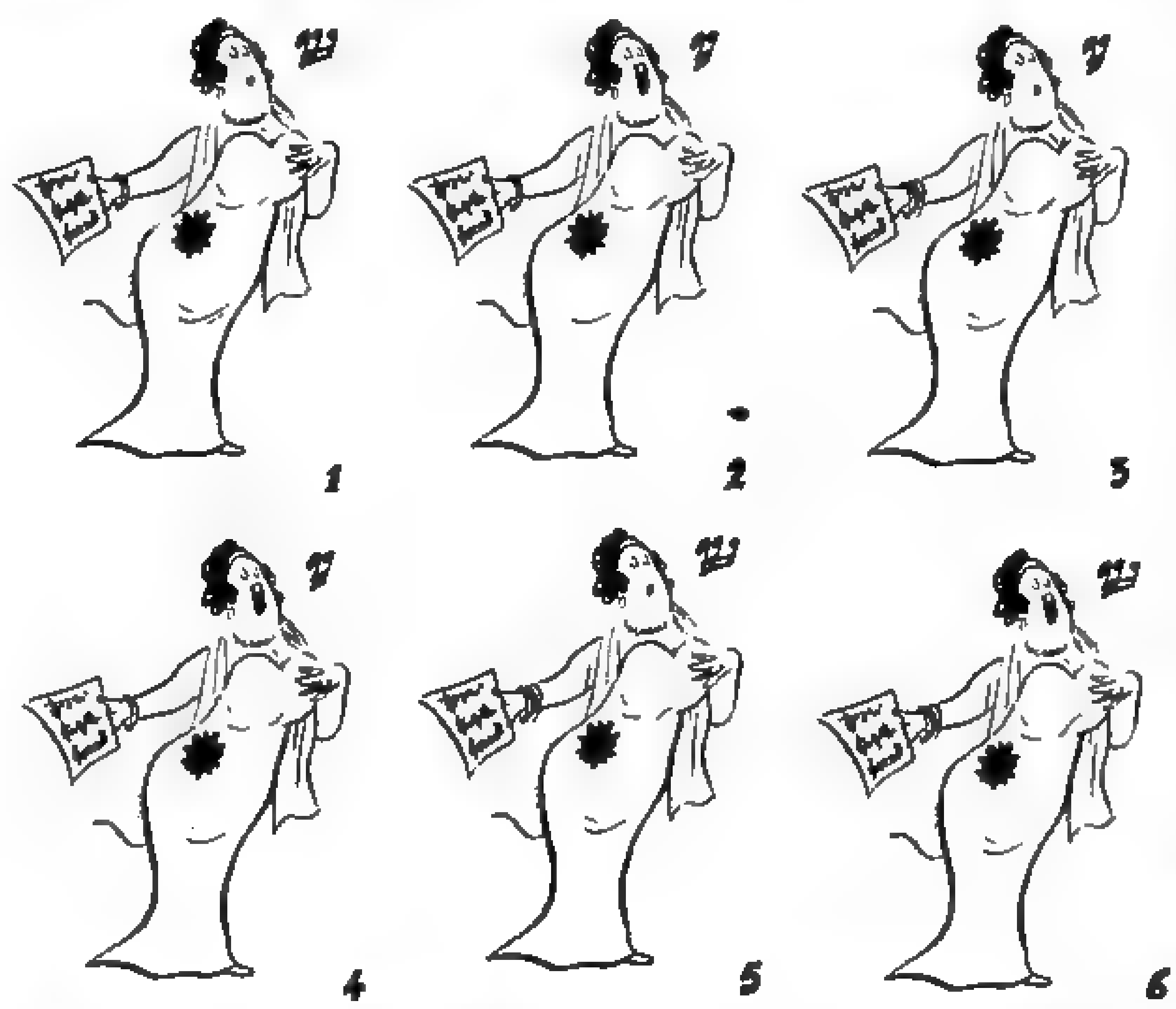
TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY



## A pleine voix...

*CETTE corpulente chanteuse atteindra-t-elle le « UT » ? Mystère... Mais en examinant bien ces six dessins qui semblent identiques, vous n'en trouverez que deux parfaitement semblables. LESQUELS ?*



## LE JEU DE L'HOM

*L'Homme des Vœux vous propose trois informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Laquelle de ces informations est authentique ?*

### • ESPAGNE

Pour des produits similaires, trop de marques différentes vantent les qualités respectives de leurs marchandises. Ceci crée dans l'esprit du client éventuel un tel état de perplexité que tout achat pose un problème. De plus, cette hésitation de l'acheteur entraîne une perte de temps préjudiciable à la production nationale ; ce qui a décidé le gouvernement espagnol à interdire toute publicité pour les produits de consommation courante.

### • FRANCE

Une nouvelle épreuve sportive tente de









## J.-P. ROULAND mime les 4 professions

Jean-Paul Rouland essaie aujourd'hui de vous faire deviner les quatre professions qu'il a mimées pour Jacques Guyot, notre photographe.

## Les carnets secrets de l'Agent P.P. 751

*Au printemps de 1942, par une nuit de pleine lune, un bombardier anglais, qui avait fait un large crochet au-dessus de la mer du Nord, filait droit à l'est. A bord se trouvait un agent secret que j'ai bien connu et qui devait être parachuté très loin derrière les lignes allemandes, en Pologne. Après des heures de vol, l'avion fut soudain pris en chasse et abattu. En moins de dix secondes, mon ami avait dû sauter en parachute. Il vit sous lui une campagne inconnue, nettement éclairée par la lune ; mais, n'ayant pas la moindre idée de l'itinéraire suivi par l'avion, il ne pouvait dire où il se trouvait. Quelques instants après, il se posa sans mal à flanc de coteau. Il se doutait bien que la carte detaillée de l'endroit où il devait aller ne pouvait lui être d'une grande utilité ; par contre, il avait, dans la doublure d'un petit calepin de cuir, une carte d'Europe de la grandeur d'une carte postale. Il avait aussi une boussole mais, après avoir enterré son parachute, il découvrit qu'elle était brisée. Il lui restait sa montre qui, heureusement, marchait bien. Après avoir cherché en vain les autres membres de l'équipage et comme le jour venait, il trouva un boqueteau très fourni où il se cacha. La campagne semblait déserte mais il ne fallait pas commettre d'imprudence. Il commença donc tranquillement une série de minutieuses observations ; avant la tombée du jour, à l'aide de son chronomètre, d'un crayon, d'un compas qu'il fabriqua à l'aide d'un morceau de fer rouillé trouvé au bord d'un chemin et de quelques feuilles de son précieux calepin, il savait, à dix kilomètres près, l'endroit où il se trouvait. Trois semaines plus tard, il traversa les lignes russes !*

## COMME UN AGENT SECRET SACHEZ TROUVER LE NORD
### n'importe où, sans boussole (avec ou sans montre)

**UN an avant, cet homme savait tout juste que le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest, mais à l'école des Agents Secrets, il avait appris d'abord à s'orienter n'importe où de jour ou de nuit, puis à se situer géographiquement, même sans instruments ou cartes précises.**

Avez-vous le sens de la direction ? Savez-vous, d'un coup d'œil autour de vous, situer les quatre points cardinaux ? Sans boussole, cela semble au début pratiquement impossible. Et cependant, avec quelques connaissances et en s'exerçant continuellement partout où l'on se trouve, on arrive très vite à s'orienter. Au bout d'un certain temps, cela devient même quasiment automatique.

Il suffit, pour s'orienter, de trouver l'un des points cardinaux et l'un des plus faciles à trouver est le Nord. La nuit, grâce aux étoiles si le ciel est dégagé, c'est facile, et nous y reviendrons. De jour, c'est aussi facile, peut-être plus facile même pour un débutant.

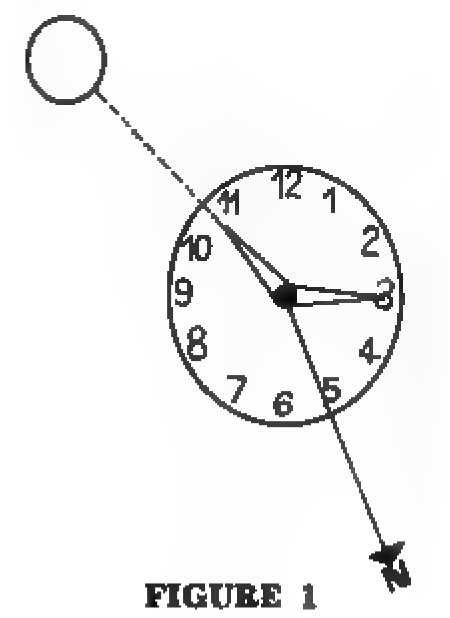


FIGURE 1

**Si vous n'avez pas de boussole, une simple montre-bracelet suffit à situer le Nord avec précision.** Prenez la montre en main et, avant tout, mettez-la à l'heure solaire en ramenant les aiguilles d'une heure en arrière. Tournez-vous ensuite de façon que la petite aiguille pointe vers le soleil. Cherchez sur le cadran le point correspondant à la moitié du temps vous séparant de mi-

## ME DES VŒUX

redonner aux travaux de la terre la publicité et les bras qui lui manquent. Voici au moins deux bras qui sont restés fidèles à la charrue sur un parcours de 85 kilomètres, représentant la longueur du sillon exécuté par l'actuel champion de France du labourage.

### • FRANCE

Les amis du poète Alphonse Canularis, pour respecter le souvenir de leur félibre, firent ériger, en 1930, un monument à la taille de leurs ressources : ils durent se contenter d'un « buste » qui orne depuis cette époque la place Descars, à Thiers.

Actuellement, les défenseurs de cette gloire régionale, disposant de moyens financiers plus importants, ont entrepris d'ajouter bras et jambes à l'œuvre d'art existante, pour qu'une statue en pied honore plus grandement la mémoire du disparu.

## Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*L'inspecteur Robillard est en vacances, mais il n'oublie pas pour autant son métier... Hélas ! qu'il soit à Paris ou au bord de la mer, les conclusions de notre ami Robillard restent fantaisistes. Heureusement, vous êtes prévenus et « avertis ». A vous de jouer !*




Le matin. Sur la plage, Robillard se promène quand une femme, affolée, sort de sa cabine de bain...




La pauvre femme vient — il y a une minute à peine — de se faire dérober une bague de très grande valeur !




Il n'y a, sur place, qu'un homme qui tient un cerf-volant. Soupçonneux, l'inspecteur Robillard le fouille.




Il ne trouve rien et se retourne vers la femme : « Vous n'avez pas été victime d'un vol ! », lui dit-il.




### PAS D'ACCORD, INSPECTEUR

*L'homme que vous avez fouillé était bien coupable, et vous pouviez le confondre ! Nous allons faire ce travail à votre place.*

### VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo, au CROCHET RADIOPHONIQUE, et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo), dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission PILOTE, de 13 h 30 à 14 h 30, sur Radio-Luxembourg.

*LISEZ A L'ENVERS LA SOLUTION DES JEUX*

*LES 4 PROFESSIONS DU JOUR.*
*N° 2 Docteur ; N° 3 Infirmier (il fait une piqûre) ; N° 1 Automate ; N° 4 Tambour-major.*

*A PLEINE VOIX*
*Réponse : le 2 et le 4.*

*L'INSPECTEUR ROBILLARD*
*SOLUTION. — Le voleur a attaché la bague avec des papillottes et l'a fait monter le long de la corde. Robillard n'a pas pensé à cela et en fouillant l'homme, n'a évidemment pas retrouvé le solitaire.*

*L'HOMME DES VŒUX*
*FAUX. VRAI. FAUX.*

nuit. Là se trouve la direction du Nord.

Par exemple, au moment où vous cherchez la direction du Nord, il est 11 h 15 à votre montre. Vous la mettez à l'heure solaire en la ramenant à 10 h 15, puis, mettant la montre bien à plat sur une pierre ou dans la paume de votre main, vous dirigez la petite aiguille vers le soleil. Comme il s'est passé dix heures et quinze minutes depuis minuit, la moitié de ce temps correspond donc à 5 heures 7 minutes et 30 secondes. Si, ayant fait ce calcul et prenant soin de ne pas bouger la montre, vous amenez la grande aiguille à vingt-cinq minutes et demie (ou à un tout petit peu plus que cinq heures), elle indique le Nord (Fig. 1).

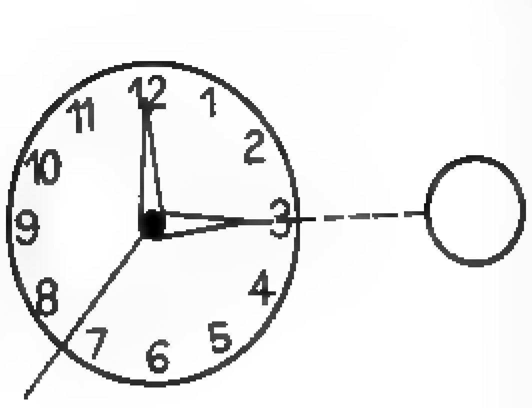


FIGURE 2

**Si vous faites une nouvelle observation dans l'après-midi, par exemple à quatre heures**, soit trois heures solaires, vous procédez de la même façon : la petite aiguille pointée vers le soleil. Puis vous calculez : entre trois heures et minuit, il y a neuf heures à venir. La moitié de ce temps (4 heures 30) donne 7 h 30. Dirigez la grande aiguille entre 7 et 8 sur le cadran et, de nouveau, elle indique le Nord (Fig. 2).

On arrive très vite à faire cette opération et ces petits calculs sans avoir à toucher aux aiguilles. Il faut toujours calculer le nombre d'heures entre l'heure indiquée et la minuit **la plus proche**. Cela veut dire que, le matin avant midi, on calcule en arrière vers minuit et, passé midi, en avant vers minuit.

**Sans montre, il y a un autre moyen de trouver le Nord avec précision** s'il y a du soleil et, avec une montre, c'est une des opérations qui permet de se situer géographiquement.

Plantez un grand clou dans une planche quelconque. A l'approche de midi (solaire s'entend, donc 11 heures aux pendules), orientez la planche vers ce que vous pensez être la direction du Nord avec le clou du côté Sud. Piquez sur la planche une feuille de papier rayée.

> **Au premier qui m'enverra la réponse exacte au petit problème d'orientation suivant, j'offre une boussole. Si plusieurs réponses justes arrivent par le même courrier, c'est la première ouverte qui décidera du gagnant. Voici le problème :**
>
> **Vous passez devant un cadran solaire vertical sur la façade d'un bâtiment. Le temps est sombre, sans soleil, donc sans ombre aucune au cadran. Comment, cependant, trouver la direction du Nord ?**

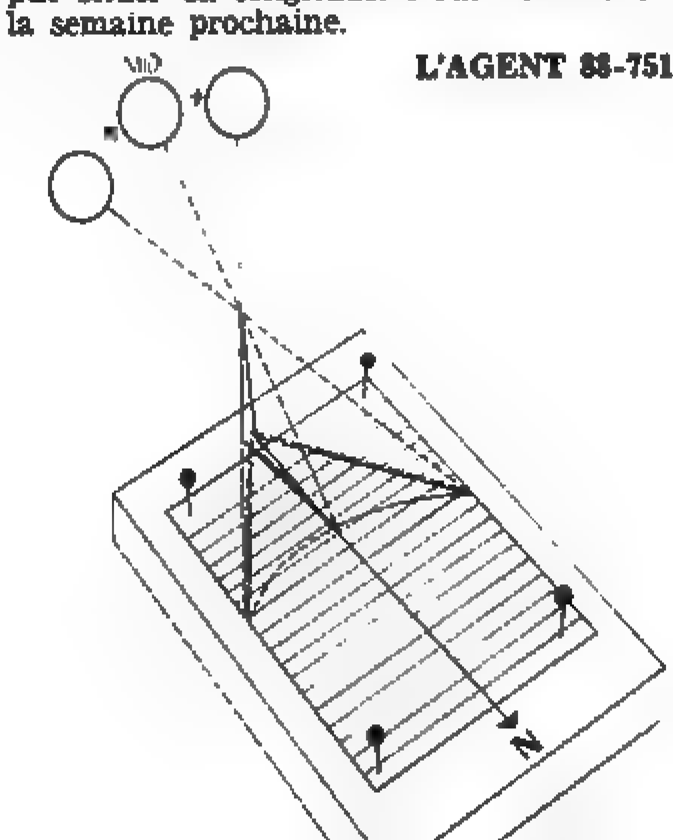
Vous n'avez plus qu'à suivre attentivement l'ombre du clou sur la feuille de papier et à marquer au crayon chaque déplacement du bout de l'ombre du clou. Vous allez voir l'ombre raccourcir peu à peu en passant d'un côté à l'autre de la planche. L'ombre se raccourcit parce que le soleil monte de plus en plus haut dans le ciel ; et comme c'est à midi qu'il est au plus haut (à son zénith), c'est à midi que l'ombre sera la plus courte. Donc, dès l'instant précis où l'ombre commence à rallonger, c'est qu'il est juste midi passé.

Si vous avez pris soin de ne pas déplacer la planche, vous n'avez plus qu'à tracer une ligne de la base du clou à l'endroit de la feuille où l'ombre a été la plus courte pour obtenir la direction du Nord.

**Cette observation vous a permis de découvrir deux choses** : le Nord et midi juste (au moment précis où l'ombre était la plus courte). C'est là ce que l'on appelle **midi local solaire.** Ce midi local correspond rarement à midi par rapport à l'heure du pays et même par rapport à l'heure du monde (basée sur l'heure de Greenwich) car, dans ses mouvements sur elle-même et par rapport au soleil, la Terre se permet pas mal de petites fantaisies. C'est ainsi que si l'on se fiait uniquement au soleil, aucune pendule ne marquerait l'heure juste deux jours de suite. On a donc dû chercher une « **heure moyenne** » et il peut y avoir des différences sensibles entre le midi solaire local et celui de l'**heure moyenne, parfois plus d'un quart** d'heure !

Sachant comment tenir compte de ces différences, l'agent secret perdu en plein territoire ennemi put situer sa longitude. Nous verrons comment la semaine prochaine.

**L'AGENT 88-751.**





VICTOR-EMMANUEL II, roi de Sardaigne, puis roi d'Italie (1861), né à Turin, allié de la France contre l'Autriche et la Russie : véritable créateur de l'Unité.



CAVOUR (Camillo Benso, comte de), homme d'Etat, né à Turin, fondateur du journal « Il Rinascimento » (1847) : c'est le politique de l'Unité.



GARIBALDI : Républicain, admirateur de Mazzini, Guiseppe Garibaldi mène toute sa vie une existence aventureuse : c'est le soldat de l'Unité.



**1.** Garibaldi, compromis dans les écrits du théoricien de l'Unité Mazzini, s'enfuit en Amérique. Revenu en 1848, il prit une part active à la défense de la République romaine ; essaya, de rejoindre Venise assiégée. En 1859, il commanda un corps de volontaires : mais il préparait déjà l'expédition des Mille.



**2.** Les Mille étaient venus de toutes les régions d'Italie et de tous les pays d'Europe, on y voyait des Anglais, des Français et des Hongrois ; leur total atteignait 1 250. Dans la nuit du 5 au 6 mai 1860, ils s'emparaient de deux vapeurs de la Compagnie Rubattino : le « Lombardo » et le « Piemonte » et, au matin, partaient de Quarto, bourg de Gênes, vers la Sicile.

**3.** Cavour, tenu au courant, devait, dès lors, jouer une véritable comédie : sa note du 18 mai dans la Gazette Officielle niait toute connivence ; il ordonna de poursuivre l'expédition : mais ses instructions étaient si équivoques, qu'on la laissa passer : et bientôt, Garibaldi débarquait. Une opposition, plus officielle que véritable, l'accueillit.



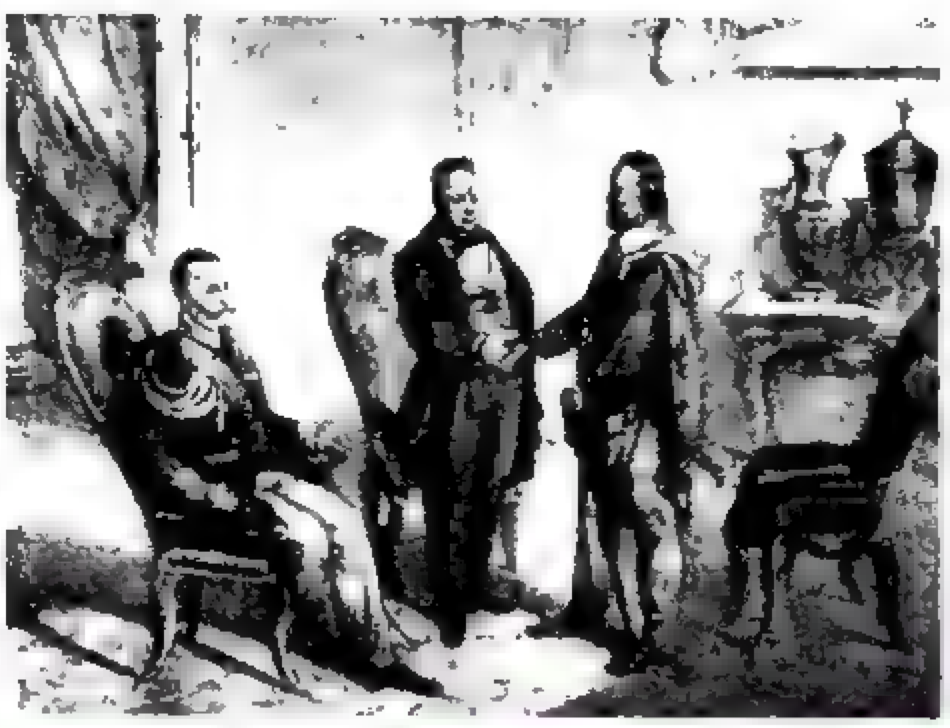
**6.** Palerme prise, Garibaldi se dirige alors vers Messine, mais les réguliers s'opposent à Milazzo (20 juillet) ; victorieux, Garibaldi pénètre dans Messine le 28 juillet, où un accueil délirant lui est réservé.

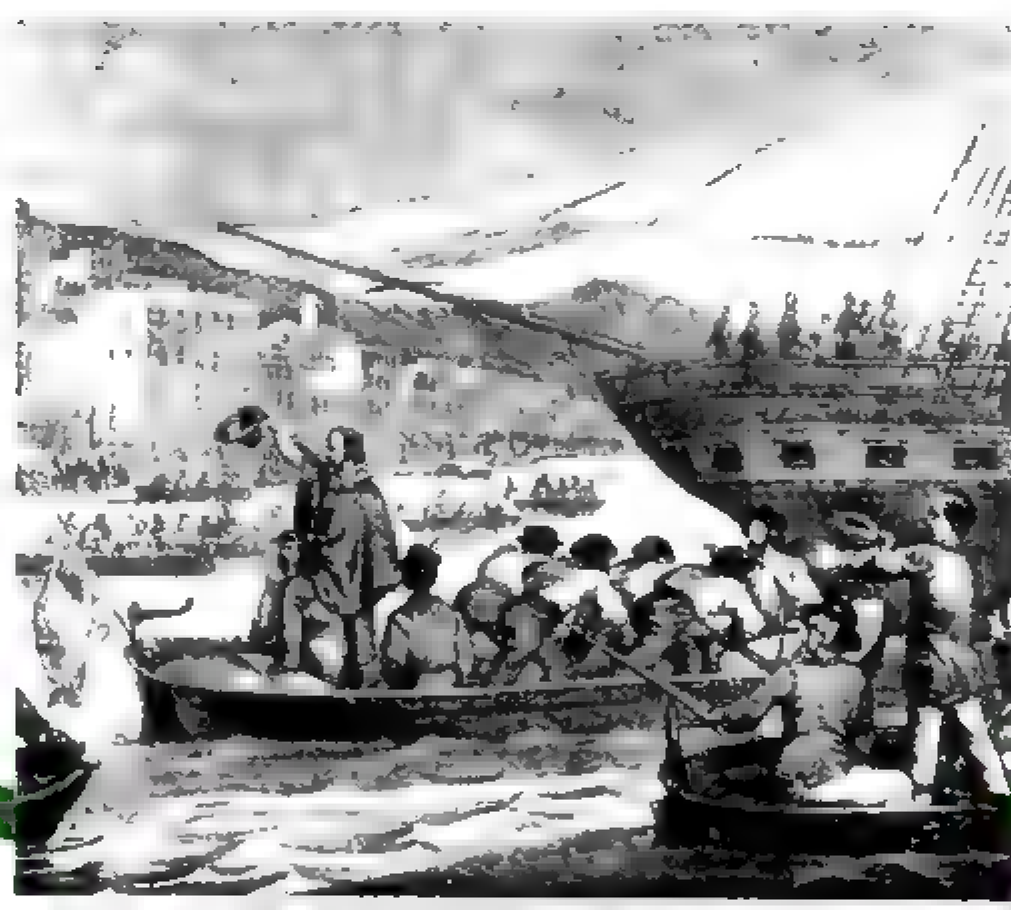
**7.** Dans la nuit du 19 au 20 août, il accostait à Reggio, bourgade située au sud de Naples : le gouvernement napolitain de François II s'effondre : la situation commençait à devenir critique : Napoléon III s'inquiétait de cette progression.





**11.** L'aventure est terminée : Garibaldi remonte toute l'Italie, et atteint Turin, où il est reçu par Cavour qui le félicite en présence du roi : ce dernier, conscient du rôle joué par Garibaldi, lui propose le commandement de son armée ; mais sans résultat. Giuseppe qui n'avait pu réaliser son rêve, de pénétrer dans Rome, nouvelle capitale, préféra se retirer dans une île : Caprera.



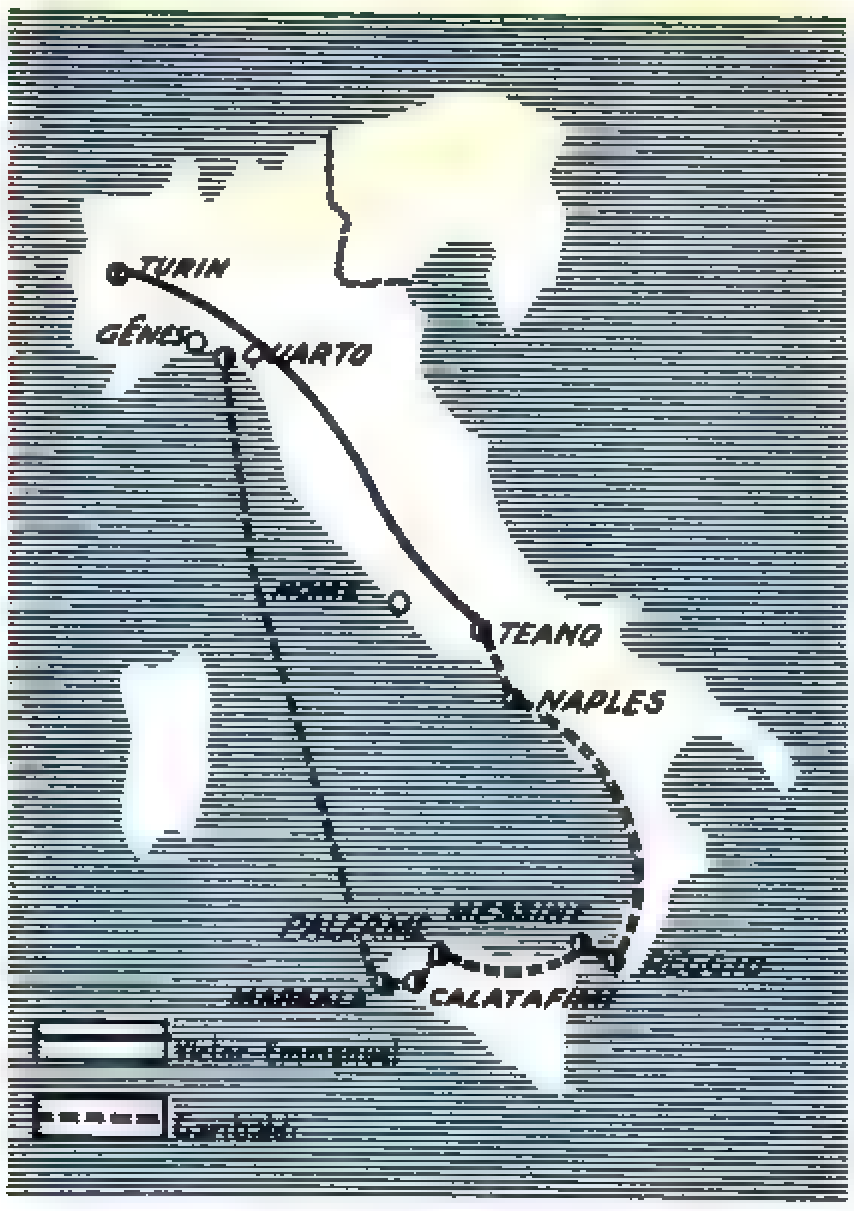


**12.** Revenu à Naples, dont la prise décida de l'intervention de Victor-Emmanuel et par là de la conquête des régions situées entre Turin et Naples (sauf Rome, que le Pape garda mais cela est une autre histoire...) Garibaldi, sous les acclamations d'une foule immense s'embarqua à bord d'un navire frété par la Marine italienne, pour se rendre à Caprera.

# GARIBALDI

## Héros de l'unité Italienne

*Depuis le 27 avril 1961, l'Italie fête le centenaire de son indépendance : des manifestations spectaculaires commémorent tous les événements qui, de 1848 à 1870, ont marqué la marche vers la liberté ; mais, surtout ont fait revivre les figures des Cavour, Victor-Emmanuel, Mazzini grâce à qui l'Italie peut fêter cet anniversaire : le plus populaire reste Giuseppe Garibaldi qui s'est illustré ensuite sur les champs de bataille français ; Jean-Pierre Chalay a retrouvé dans les archives du Musée du Risorgimento de Turin les illustrations permettant de faire revivre le célèbre épisode de l'Expédition des Mille : Premier pas vers la Liberté.*







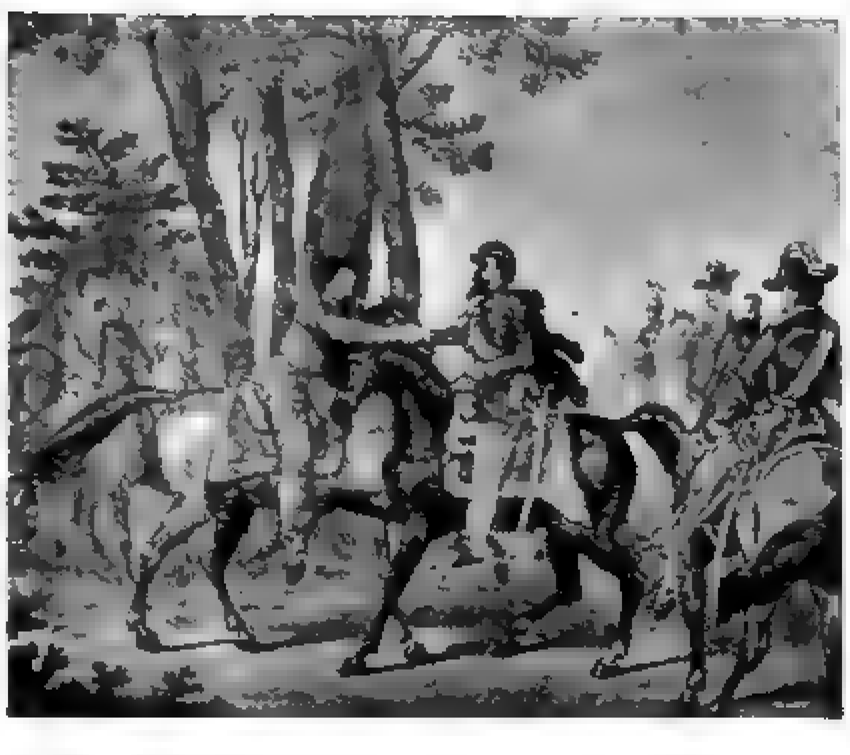

**4.** Garibaldi, devant cet état de chose se décide à atteindre le plus rapidement possible Palerme, la première ville de Sicile : cependant il rencontre une opposition car les troupes officielles napolitaines occupaient alors l'île : il est obligé de les combattre et les bat à Calatifimi, sans subir de grandes pertes.



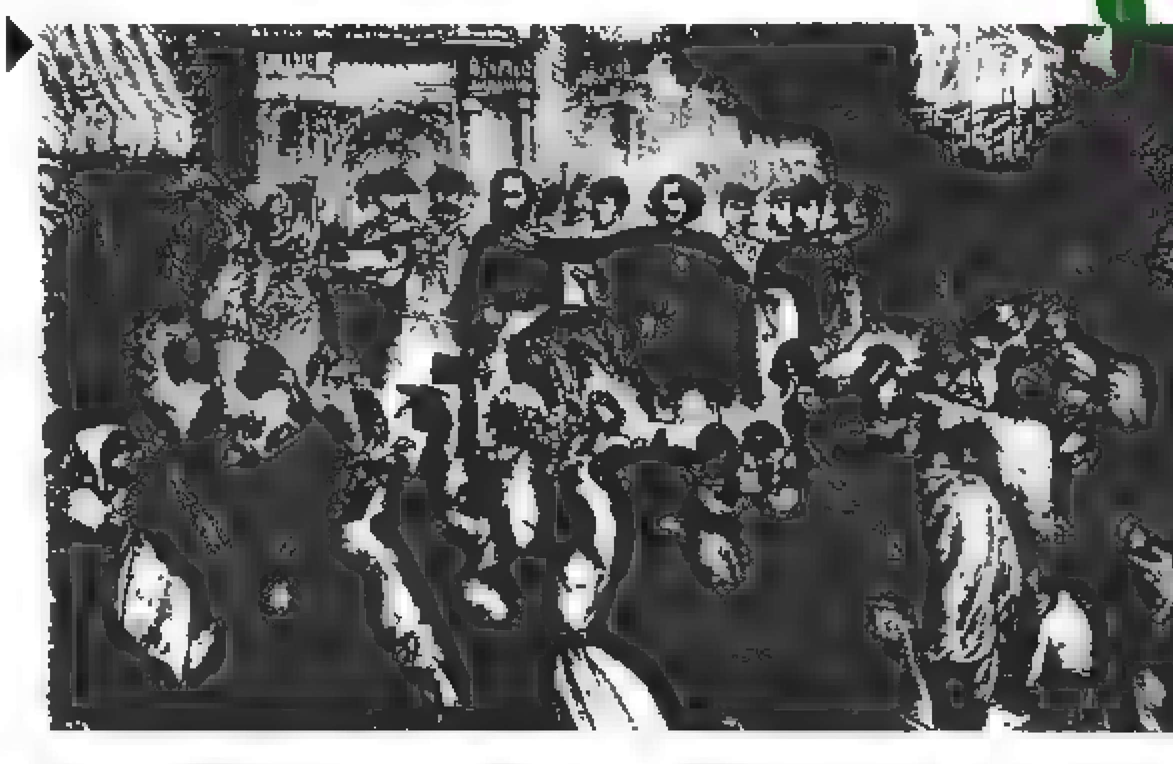
**5.** Ce fut le début de la première « Marche sur Rome » : avec l'aide des « picciotti » (résistants) siciliens, il attaque le 17 mai Palerme et s'en empare... Le 7 juin, presque toute l'île est aux mains des Mille, Garibaldi songeait de plus en plus à une action sur le continent. Cavour s'en inquiétait déjà.

◀ **8.** Le 7 septembre, Garibaldi entrait dans Naples en fête : il était évident qu'il ne s'en tiendrait pas là et qu'il marcherait sur Rome : rien n'allait plus pour Cavour et Victor-Emmanuel : d'un côté les Grandes Puissances s'alarmaient, et de l'autre Garibaldi subissait l'influence de Mazzini, qui l'entraînait vers Rome.

**9.** A la tête de son armée, Victor-Emmanuel partit de Turin, dépassa Rome, afin d'empêcher Garibaldi d'y pénétrer : les troupes pontificales de Lamoricière s'y seraient certainement opposées : tout combat était à éviter. A Teano, au sud de Rome, sur le conseil du roi, Garibaldi doit renoncer à son entreprise. ▶



**10.** Garibaldi était déçu : en effet, quoi de plus enivrant pour un soldat que de pénétrer dans la future capitale d'une nation que l'on est en train de libérer ; c'est pour cette raison que le roi offrit à Garibaldi le plus beau des défilés dans les rues de Naples pavoisée et libre : ce qui n'empêcha pas Guiseppe d'être très amer dans une déclaration qu'il fit, parlant de Napoléon III. ▶





◀ **13.** Et quelques jours plus tard, il débarquait dans l'île de Caprera, où il repose aujourd'hui, cependant ce soldat était trop épris de liberté pour rester dans son îlot : en 1870, il combat aux côtés de Napoléon III, qui avait empêché son triomphe... Geste typique d'un soldat pour qui le combat passe avant tout.

**14.** En 1870, lorsqu'il revient sur le continent, il rencontre un autre homme pour qui l'indépendance n'avait pas de prix : Kossuth, qui s'était illustré au cours de la Révolution de 1848 en Hongrie où il essaya vainement de lever le joug autrichien. Tous deux resteront comme exemples d'attachement à une vraie cause : la Liberté. ▶



# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, J. Le Gall a découvert malgré lui la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du lac de Toplitz ; des bandits le poursuivent dans le train de Berlin.*






(A suivre)

## PILOTE et Radio-Luxembourg sur les plages normandes

VOICI, pour cette semaine, l'itinéraire que suit le car-podium de « *Pilote* » et *Radio-Luxembourg*, sur les côtes normandes. C'est votre chef-pilote, Jean Donguès, qui — micro en main — vous fait participer à des jeux « comme ça » ! (2 août : Le Crotoy ; 3 août : Cayeux-sur-Mer ; 4 et 5 août : Le Tréport ; 6 et 7 août : Dieppe ; 8 et 9 août : Saint-Valéry-en-Caux.)

## PILOTE sur les plages normandes et bretonnes

PILOTE, AVIATION-MAGAZINE et « Vérigoud » sillonnent, depuis plus de quinze jours déjà, les côtes bretonnes et normandes, accompagnés du champion de voltige aérienne, le chevalier d'Orgeix, et du grand parachutiste Jean-Claude Dubois (baptêmes de l'air gratuits aux détenteurs du Carnet de Bord de *Pilote !*). (2 août : Dinard ; 3 août : Saint-Malo ; 4 août : Paramé ; 5 août : survol du Mont-Saint-Michel ; 6 août : Granville ; 7 août : Portbail et Carteret.)

## NOUS AVONS LU POUR VOUS



« PAUL JONES, LE LOUP DES OCEANS », de Robert de la Croix, Fayard. Voilà une extraordinaire histoire et en même temps une histoire véridique qui retrace le destin hors série d'un marin écossais, que tous les Américains considèrent, aujourd'hui, comme le créateur de l'U.S. Navy. Qui était donc ce Paul Jones ? Après plusieurs aventures douloureuses, il émigre en Amérique et devient un des partisans les plus farouches de l'indépendance. Il se bat avec fougue pour la jeune nation américaine contre la flotte anglaise. Combats acharnés à l'abordage, débarquement nocturne sur les côtes britanniques, victoires prestigieuses. Son intrépidité et son ingéniosité font des miracles. Vous verrez aussi comment il devint amiral de la flotte russe et dans quelles circonstances il fut sollicité pour prendre la tête d'une escadre française. Bien qu'il repose maintenant dans la chapelle de l'Académie Navale d'Annapolis, de son vivant, les mérites de Paul Jones ne furent pas toujours compris.



LE FOOTBALL, par Joseph Jolinon, collection l'Encyclopédie par l'image, édition Hachette. Avez-vous entendu parler d'un vieillard de 98 ans, adulé dans tous les pays du monde et dont on dit (avec raison) qu'il a un merveilleux avenir devant lui ? Oui, bien sûr ! C'est le roi des sports : le football. Depuis l'établissement des règles de Cambridge en 1863, il a pris le visage que nous lui connaissons. Mais il avait une histoire avant. On le pratiquait déjà à Sparte et à Rome, puis au Moyen Age et sous la Renaissance. Voilà un livre qui vous apprendra beaucoup de choses dans ce domaine en même temps que vous découvrirez les tactiques des grandes équipes, l'origine du professionnalisme, l'organisation des grandes épreuves nationales et internationales et le palmarès des étoiles du football où figurent beaucoup de vedettes françaises. Un réservoir qui vous permettra d'éblouir votre frère aîné ou votre père

## RÉSULTATS ÉPREUVES CARNET DE BORD

VOTRE ami FANFOU a le plaisir de vous communiquer les résultats des épreuves réservées à l'astronautique qu'il vous a présentées sous le patronage d'*Entremont* :

*29e épreuve du Brevet de Pilote (n° 89 du 6 juillet 1961)*

1. 12 septembre 1959 : Explosion de Lunik, la fusée soviétique sur la Lune ; 12 avril 1961 : Voyage de Gagarine dans l'espace. — 2. *a)* Jodrell Bank est situé en Grande-Bretagne et le mont Palomar aux Etats-Unis ; *b)* Les canaux célèbres sont ceux de Mars. — 3. *a)* Le nom du premier cosmonaute américain est Alan Sheppard ; *b)* Projet « Mercury ». — 4. Gagarine a tourné autour de la Terre à la vitesse de 20 000 kilomètres à l'heure.

*30e épreuve du Brevet de Pilote (n° 90 du 13 juillet 1961)*

Epreuve spéciale Gagarine : 1. 27 ans ; 2. « Orient » ; 3. 4 724 kilos ; 4. 1 heure 48 minutes ; 5. 302 km ; 6. 7 000° c.

● *Les vainqueurs de chacune de ces deux épreuves recevront une vignette valeur 5 points ; les vaincus — mais non moins participants — une vignette-consolation valeur 2 points.*



*Youri Gagarine est devenu la vedette préférée de millions de jeunes Anglais...*



## ATTENTION LES AMIS ! BIENTOT DANS VOTRE VILLE LE GRAND CIRQUE DE FRANCE ET DE RADIO-LUXEMBOURG

● Cette semaine, les amis, c'est peut-être dans VOTRE ville que passera le GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG. Vous y assisterez à un programme de grande classe : Philippe Gruss et ses panthères, une magnifique cavalerie, les célèbres sauteurs hongrois, ainsi que de nombreux autres numéros inédits...

Enfin, votre ami Marcel Fort vous présentera, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Chatelard, les célèbres émissions : le Crochet radiophonique et le Quitte ou Double.

SUR PRESENTATION DE VOTRE « CARNET DE BORD » UNE REPRESENTATION GRATUITE AU GRAND CIRQUE DE FRANCE

ATTENTION : Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

LE GRAND CIRQUE DE FRANCE sera le mardi 1er août à MOUSCRON en Belgique ; le mercredi 2 août à LA PANNE (Belgique) ; le jeudi 3 août à BRAY-DUNES (Nord) ; le vendredi 4 août à MALO-LES-BAINS (Nord) ; le samedi 5 août à DUNKERQUE (Nord) ; le dimanche 6 août à CALAIS (Pas-de-Calais) ; le lundi 7 août à WIMEREUX (Pas-de-Calais) ; le mardi 8 août à BOULOGNE (Pas-de-Calais).

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces, Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord.*

*ATTENTION ! En aucun cas notre journal ne transmettra les réponses ; il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.*

*Nous avons prévu pour vous quatre rubriques : échanges, achats et ventes, demandes de correspondants, coin des parents. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e. »*

### CORRESPONDANTS

Ch. correspondant âge 12-13 ans hab. le Midi aimant la musique et le sport pour faire échange chansons. MARC ALEXANDRE rue du Château, Sains-Richaumont (Aisne).

Ch. corresp. âgé 13/15 ans habit. ts pays pour éch. cart. post. timb. S'adr. [illegible] Romain à Kembs (H.-R.).

Ch. correspondant 12/15 ans habit. commun. fr. (sauf France) philatéliste. Ecrire D. THEVENIN, 47, rue W.-Rousseau, Asnières (S.).

Ch. corresp. J. F. 16 ans Paris ou Belgique. Christiane BORNAREL, 22, r. Maleus à Placé-les-Macon (S.-et-L.).

Guy JACKY, La Chapelle-St-Blaise, par Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) désire correspondre au nom du Club Pilote Chinon avec un club Pilote France ou étranger.

### VENTE

Vends vélo parf. état pour garç. 8/12 ans 80 NF Pilote Nos 1 à 80, 0,50 NF pièce, beau train mécanique, loco tte neuve + wag. en parf. état + rails (droits, courbes, aiguil., viaduc) 120 NF. DOUESNARD, 23, rue Lebrun, Cherbourg (Manche).

V. 1 loco vapeur, 1 loco électr. 2 wag. voyag. 6 wag. march. 2 aig. 2 crois. + 10 m voies (courbes et droites) pour 100 NF. Et. nf + gare quais poste aig. signaux acc. div. GUIDET J.-Cl., 4, av. Gambetta, à Pompey (M.-M.).

V. projecteur 9 mm 1/2. État neuf V. 2 disques classiques 30 cm, 25 cm. Ecrire GASNIER, 73, rue du 4-Septembre, Thomery (S.-et-M.).

V. Pilote 34 à 79 25 NF. S'adresser A. MOUSSEAU, 63, r. des Trois-Frères, Paris-18e.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse. Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris 2e.

**Pilote**

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions [illegible] Lombard
1 à 7, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 416 FB.
6 mois 216 FB.
C.C.P. 1.909-16

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

[illegible]
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.





# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

***RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix partent à la recherche de Panoramix, capturé par les Goths. Mais les Romains poursuivent nos deux amis qu'ils prennent malheureusement pour des Goths !***




*(A suivre)*


Directeur de Publication . G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - AOUT 1961.

N°94
10 AOUT 1961
Troisième année

# Pilote

HEBDOMADAIRE



"J'AI ÉTÉ PENDANT TROIS JOURS UN MARIN DU FORRESTAL..."

Une belle histoire complète dessinée

## L'ÉPOPÉE DE RED CLOUD

Le plus grand Indien des temps modernes

## DANS NOTRE COURRIER

### BENJAMIN RABIER

**De Mme Lanis Huguet, « Le Breuil », à Faverolles (Indre).**

**Je viens de lire dans « Pilote » du 25 mai 1961, acheté par mes petits-enfants, le remarquable article que vous avez consacré à notre père, Benjamin Rabier. Inutile de vous dire combien ma sœur et moi avons été touchées et émues par tout le bien que vous en dites. Nous avons été agréablement surprises de vous voir si documentés sur toutes ses œuvres qui, malheureusement, tombent maintenant un peu dans l'oubli. Contrairement à certaines de ses biographies, tout ce que vous dites dans cet article est absolument exact. Vous ne pouvez croire à quel point nous vous sommes reconnaissantes. Il vous intéressera peut-être de savoir que son œuvre a été si riche que, depuis sa mort en 1939, et jusqu'il y a deux ans, des livres inédits sont encore parus tous les ans. Cela a été possible, non seulement grâce aux Editions Garnier que vous citez, mais encore à son autre éditeur, Tallandier.**

*Nous avons été très heureux de rendre hommage au talent de Benjamin Rabier, auteur du malicieux petit canard Gédéon.*

### J'ADORE LE CYCLISME

**De Danielle Vanneau, 53, rue J.-J.-Rousseau, à Asnières (Seine).**

**Je viens d'aller acheter le n° 90 de « Pilote ». Dans ce numéro, vous parlez du geste sportif de Charly Gaul envers Jacques Anquetil. C'est très chevaleresque et surprenant, d'accord ! Mais enfin, Jacques Anquetil a donné son bidon de boisson à Gaul. C'est dire qu'il est assez sûr de lui (lui aussi) pour ménager son principal adversaire avant les Pyrénées. Ce n'est pas grand-chose, mais cela compte tout de même quand on n'aime pas la chaleur comme le Luxembourgeois. J'adore le cyclisme (cela vous surprendra de la part d'une fille) et j'ai trouvé votre page du Tour de France très bien.**

*Nous n'avons nullement été surpris de savoir qu'une fille adorait le cyclisme. Beaucoup de nos lectrices suivent passionnement le Tour de France !*

### LES CANONS DE NAVARONE

**De Pierre Brunet, 12, rue Raynouard, Paris-16e.**

**Je trouve le journal de « Pilote » sensationnel, particulièrement pour ses excellentes bandes dessinées. Vous ne pouvez pas savoir combien j'ai été content d'apprendre la sortie du film : « les Canons de Navarone. » J'ai déjà lu le roman d'Alistair Mac Lean. Il m'a beaucoup ému. Pourriez-vous me dire quels acteurs jouent dans ce film ?**

*Nous pensons que vous relirez avec le même plaisir, dans « Pilote », les épisodes de ce magnifique roman. Un petit reproche, toutefois, Pierre, pour votre étourderie ! Dans notre n° 91, nous avons publié les photos des acteurs qui interpréteront, à l'écran, les principaux rôles du film qui sortira prochainement. Nous vous rappelons, pour mémoire que Gregory Peck sera Mallory, Anthony Quinn : Andréa ; David Niven : Miller ; Stanley Baker : Brown et Anthony Quayle : Stevens.*

### LA FRANCE VUE D'EN HAUT

**De Yves Resseguier, 49, avenue des Bernardines, Issoudun (Indre).**

**Maman est très contente de nous voir lire « Pilote » et d'autant plus que les concours que vous nous proposez nous apprennent des tas de choses. J'aimerais vous signaler une erreur dans le n° 92, dans le jeu : La France vue d'en haut. Une coquille s'est glissée pour la photo n° 2. C'est le cap Béar et non Béarn qui est représenté. C'est là que nous campons un mois pendant les vacances et je le connais bien. Je sais bien que vous vous en êtes aperçus, mais comme cela vous verrez que nous sommes attentifs à vous lire en entier et en détail.**

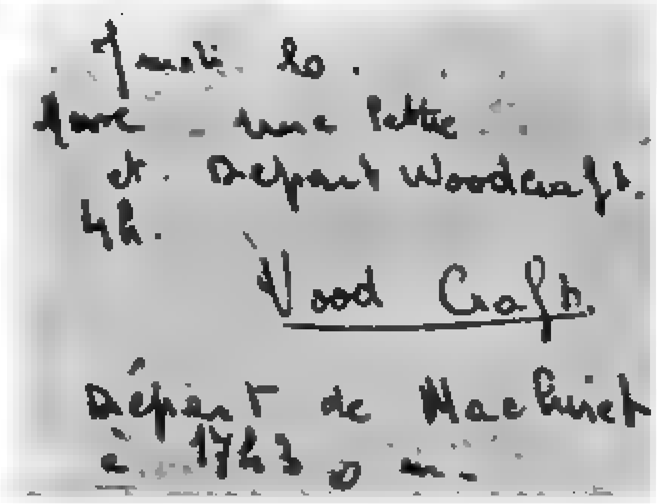
*Oui, bien sûr, nous nous en sommes aperçus... mais trop tard. La « coquille » était imprimée... Tous nos lecteurs ont rectifié d'eux-mêmes, nous le pensons, puisque le Béarn couvre en grande partie le departement des Basses-Pyrénées !*

## LE CARNET DE ROUTE DE PATRICE

**Le bulletin d'information va prendre fin. Soudain, le speaker lance un message : « Un scout de 17 ans perdu dans la montagne du Vercors... » Parti le 20 juillet au soir pour un raid de 24 heures, le jeune Patrice Givorne, C.P. des Lions, n'est pas rentré au camp. Aussitôt les secours s'organisent. Les C.R.S. fouillent la forêt, aidés des camarades du jeune scout et du secours en montagne. Trois jours plus tard, les habitants du village de St-Paul-de-Varces voyaient surgir un adolescent amaigri, griffé par les ronces qui, sans rien demander à personne se précipitait vers le téléphone pour rassurer ceux qui le cherchaient. A aucun moment il n'avait eu peur. Sans manger ni boire, il avait parcouru des kilomètres dans la montagne et finalement s'en était sorti. Ce sont les carnets de route de ce courageux apprenti-trappeur que nous vous présentons aujourd'hui dans « Pilote ».**



**Le retour de Patrice à Saint-Paul-de-Varces.**
(*Cliché « Dauphiné Libéré »*.)




— Lâché après Jean-Louis et Jean-Yves, à côté de Lans-en-Vercors.

— à 8 h 15 : Arrêt entre Lans et les Bernards pour faire provision d'eau.

Malheureusement ou heureusement, je parle à un paysan, auquel je demande simplement les Bernards, puis je commence ma marche à la boussole.

— 20 h 30 : Je m'arrête, fais un feu avec une allumette, ça prend ! Je mange deux pêches, le gruyère, deux tomates. Je lis les prières, celles de la sainte Vierge et l'Evangile selon saint Luc. Celle-ci me plaît beaucoup.

Je repars vers le sommet de la montagne. Montée pénible. Nombreuses haltes pendant lesquelles je prie.

— Enfin 23 h 15... (j'écris ces lignes), je trouve mon lieu de bivouac au sommet.

T. V. B.

#### VENDREDI 21

— 6 h 25 : Je me réveille pour la seconde fois. Il fait froid, mais j'ai passé une bonne nuit. Je dis ma prière scoute et me prépare à repartir.

— 9 h 10 : Je suis exactement au point 1 148. Pour arriver jusque-là, la descente a été difficile. Impossible de faire la marche à la boussole.

Pendant la marche, j'ai récité mon chapelet.

J'ai fait trois grands arrêts. Le premier, je me suis lavé. Le second, je me suis reposé et j'ai lu l'Evangile selon saint Luc « Sur la chair et le sang du Christ ». Au troisième arrêt, je me suis reposé.

Du point où je suis, la falaise, effectivement, descend de 150 à 200 mètres. La vallée très rétrécie s'étend à mes pieds. Je vais faire mon croquis Pano.

— 10 h 15 : Termine mon croquis. Je vais repartir. La marche est pénible. Je pars à la boussole, mais après le téléphérique, un parc grillagé me fait perdre l'azimut. Heureusement, après un long chemin, je me retrouve.

— Il est 13 h 05... Je vais manger.

Je fais mon pain qui est trop salé. Le bifteck est vraiment délicieux.

Pommes de terre, pêche.

— 13 h 30 : Je repars...

— Il est 16 h 15 : Je ne suis plus l'itinéraire, auquel je ne comprends rien... Je vais prier un peu et repartir...

*Le carnet de route de Patrice Giverne s'arrête là : vendredi 21 juillet, 16 h 15. Le jeune scout se rend compte qu'il est perdu. Il est fatigué et envisage d'abandonner son raid. La chaleur est épuisante dans ce massif du Vercors. Dans moins d'une heure, il doit être de retour au camp pour que le raid de 24 heures soit concluant et qu'on lui accorde le badge de Wood-Craft... Or, il ne réapparaitra que le surlendemain. Reprenons donc presque heure par heure l'emploi du temps de Patrice, pendant cette longue période où ses camarades, le secours en montagne et les C.R.S. le recherchaient fébrilement. Du doigt, Patrice nous montre un point sur la carte. « Je devais être là à peu près... Plateau du Peuil... 16 h 15, vendredi... »*

— ... Rencontre trois personnes de Grenoble qui cherchent des escargots, leur demande le « sentier de la vie ». Il suffit de longer la lisière du bois.

— Je retrouve le « sentier de la vie »,

> **Le raid " WOOD-CRAFT "**
>
> **Le scout qui désire obtenir le badge « Wood-craft » (vie de trappeur) doit faire un raid de 24 heures, seul, dans la nature, sans parler à personne, en préparant son bivouac et sa nourriture (faire son pain), suivre un certain nombre d'itinéraires à la boussole et se débrouiller en toutes circonstances.**
>
> **Equipement du raider " WOOD-CRAFT "**
>
> **10 allumettes - 1 grattoir - 1 livre de farine - du sel - des pommes de terre - 2 œufs - 2 pêches - 2 tomates - 1 steak - 1 gourde d'eau (1 litre) - du sucre - 1 toile de tente - 1 sac à dos - 1 duvet - 1 lasso - 1 hachette - 1 trousse secouriste - 1 lampe électrique - 1 carte - 1 croquis du parcours.**

# JEAN DONGUES (Le Chef-Pilote)

## "J'ai fait avec vous une belle page du Guide des Jeunes!"

**Votre Chef-Pilote n'est pas un rond de cuir ! Il y a quelques jours, il était avec André Gaspard sur la Côte d'Azur, pour organiser les grands jeux « Ramenez-les vivants » et « Bonne Route » (voir page 14) ; demain, il quitte Paris pour participer à la tournée des plages normandes du Car-Podium de Radio-Luxembourg. Votre Chef-Pilote n'est donc resté à Paris que trois ou quatre jours, mais il n'est pas resté inactif : samedi, il a pris avec lui l'un de nos reporters-photographes et il a été dans les environs de Paris bavarder avec les lecteurs-rédacteurs du « Guide des Jeunes » de « Pilote ».**

**Tous ces renseignements que nous avons photographiés ici, nous ont été fournis par Guy Lahaye, Jean-Pierre Leroux et Jean Cnudde, de Mesnil-le-Roi (S.-et-O.), par Saïd Medane, Jean-Jacques de Pasqual et Bernard Lajeunesse de Maisons-Laffitte (S.-et-O.), Michèle Prudhomme, Josianne et Laurette Hervé, Lucienne Chiaretto, de Montesson (S.-et-O.), ainsi que par de nombreux amis du Vésinet. La semaine prochaine, c'est l'équipe de « Pilote » qui se mettra dans le bain : directeur, rédacteur en chef, dessinateurs, photographes réaliseront ensemble pour vous une page du « Guide des Jeunes » consacrée à un petit village d'Ile-de-France.**

**Attention, vous trouverez en page 31 toutes précisions sur ce grand jeu de vacances ouvert à tous les lecteurs de « Pilote », ainsi que la liste des prix qu'Esso offrira aux vainqueurs de ce grand jeu de vacances.**



**Au cercle hippique (« La Sabretache de Maisons-Laffitte »), nos trois amis viennent souvent, car ils y rencontrent des chevaux « affectueux », une belle ambiance de cow-boy et, surtout, l'extraordinaire M. Lacroix qui aime beaucoup les jeunes : il m'a même fait monter l'une de ses magnifiques bêtes.**

# GIVERNE... perdu trois jours dans la montagne du Vercors



Le C.P. des Lions ne semble pas avoir souffert de son aventure dans la montagne.

puis une route goudronnée, que je longe un moment.

— J'essaie de prendre une piste marquée sur la carte... En vain. Il est un peu plus de 18 heures.

— J'ai envie d'abandonner le raid. Je suis un peu fatigué.

— Je décide de chercher le chemin d'un hameau qui doit se trouver dans le coin (Patrice cherche sur la carte d'état-major posée devant nous... Le hameau de Saint-Imbert).

— Il faut redescendre.

— Tombe sur une ferme isolée. Personne ne connaît le col de l'Arc mais, par contre, on m'indique que la ferme la plus proche se trouve au bout du sentier, de l'autre côté du torrent. Ni l'une ni l'autre n'ont le téléphone.

— 19 h : Découvre un chemin balisé par le T.C.F. : « Col de l'Arc : 2 heures ». Je calcule. Cela fait 10 h 30 environ pour arriver au camp.

La montée est pénible. Il fait nuit.

Je ne parviens pas à situer le sommet du col.

— 22 h : Décide d'attendre le lendemain pour redescendre vers le camp. Me couche sous une flèche indiquant le col. M'endors aussitôt.

### SAMEDI 22

— 5 h 30 : Réveil. Brouillard sur la vallée. Je me mets en route et redescends sur ce que je crois être le camp.

(En fait, Patrice, abusé par le brouillard, n'a pas passé le sommet du col de l'Arc et, sans le vouloir, se dirige vers Saint-Paul-de-Varces.)

— M'aperçois que j'ai perdu ma carte et mon croquis.

— Crois descendre vers Villard-de-Lans. Dégringole le lit d'un torrent. Remonte par la forêt.

— 8 h : Le brouillard se lève. Je ne reconnais pas la vallée.

— A moins de 2 000 mètres à vol d'oiseau, j'aperçois un village, mais impossible de l'atteindre. Des falaises calcaires à pic interdisent de descendre dans la vallée. A l'aide de mon sifflet, j'essaie de faire des appels, qui ne sont pas entendus.

— Tente quelques essais de descente. Sans résultat.

J'entends les heures qui sonnent au clocher. Les aboiements de chiens. Les cris des villageois.

— 10 h 30 : Je suis mort de fatigue. Ne sens plus la faim ni la soif. Je m'assois et m'endors aussitôt.

— 10 h 45 : Me réveille en sursaut et tente de repartir.

Impossible de descendre.

— 14 h : Je m'endors. Je ne tiens plus debout.

— 18 h : Réveil.

Le vent s'est levé. J'abats deux châtaigniers et fabrique une haie pour me protéger. Essaie de grimper sur la crête. Sans résultat. Je me couche et m'endors aussitôt. Il est 18 h 30.

### DIMANCHE 23

— 5 h : Réveil. Je décide de descendre à tout prix dans la vallée.

Signaux à l'aide de mon sifflet.

Repère une petite crête en éventail. Décide de descendre par là.

— 8 h 15 : Rencontre un torrent. Je bois et remplis ma gourde.

— 9 h 30 : Le terrain est très difficile. Je n'ai pas la force de prendre le chemin le plus raide, je dois remonter chaque fois jusqu'à la branche de l'éventail.

— 10 h 30 : Je ne me suis pas reposé depuis 1 heure environ. Rencontre un sentier au pied de la falaise. Je me repose 15 minutes. Décide de descendre le sentier. N'ai pas la force de le remonter.

M'écroule toutes les dix minutes.

— 11 h : Chemin plus important.

— Rencontre un torrent. Je me lave et désinfecte sommairement mes plaies provoquées par les ronces.

— 11 h 30 : Entre à Saint-Paul-de-Varces et cherche un téléphone.

Appelle la colonie de vacances, près du camp.

Attends au café du col de l'Arc qu'on vienne me chercher.

Les propriétaires très gentils. Me restaure et bois.

— Arrivée de l'abbé. On me demande de raconter mon histoire.

— Arrivée des journalistes. Je raconte encore une fois ce que j'ai fait.

T. V. B.

*Voilà, l'aventure est terminée. Patrice en est sorti sain et sauf, mais il se souviendra longtemps de ce camp du Vercors. Par chance, il réussit à trouver le seul chemin qui permettait de franchir les barres rocheuses : le lit du torrent. Dans quelques jours, il reprendra la route pour participer à un camp de paralysés.*



## M. AUDOUIN DOLLFUS : 20.000 m. en l'air
## L'ingénieur WILLM, 11.000 m. sous l'eau

Il y a deux ans, à bord de ce même engin, l'astronome Audouin Dollfus montait à 13 600 mètres d'altitude. Maintenant, il veut dépasser les 20 000 mètres afin d'observer l'atmosphère de Venus dans les meilleures conditions. L'ascension doit s'effectuer à bord d'une nacelle sphérique métallique sustentée par une grappe de 25 ballons. Quant à l'ingénieur du génie maritime Willm, il vient de présider à la mise à l'eau d'un super-bathyscaphe, le « B. 11 000 » baptisé « Archimède », destiné à l'exploration des grands fonds sous-marins. Long de 7,80 m, large de 4 m, « Archimede » sera essayé au large de Toulon et fera ses premières grandes explorations l'an prochain dans le Pacifique, sous la direction du commandant Houot.





Au n° 4 de la rue du Gros-Murger, à Maisons-Laffitte, il ne faut pas manquer la boutique de jouets de Mme Graviere. Un magasin où il fait bon rêver... Et puis, Mme Graviere montre les derniers jouets sortis et donne même des bonbons qu'elle achète pour ses futurs jeunes clients.

Machine volante d'un autre âge ? Machine infernale ? Nous avons découvert près de Chatou cette étonnante arroseuse : elle circule sur rails d'un bout à l'autre d'un champ (24 m d'envergure, 34 bouches d'arrosage). Une pièce unique !



# LE DÉMON DES CARAÏBES

RESUME – Eric connait sa véritable identité, mais son cousin



# « Le Capitaine sans nom »

le croyant disparu, ne veut pas lui rendre sa fortune et son nom.




(A suivre.)

# Large comme deux paquebots, longue comme la Tour Eiffel:



# UNE VILLE FLOTTANTE NOMMÉE... "FORRESTAL"

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL GEORGE FRONVAL

**U**N porte-avions n'est pas un navire comme les autres. Il existe, à son bord, deux activités distinctes : celle des marins chargés de la bonne marche du bâtiment et celle des pilotes, à qui incombent les opérations d'attaque et de défense. Lorsque ce porte-avions est américain, la vie qu'on y découvre est encore plus fantastique.

Le « Forrestal », flagship (1) de la VI[e] flotte américaine, fidèle à ses habitudes, a fait, il y a 15 jours, escale en rade de Cannes. Notre collaborateur, George Fronval a été invité à passer 3 jours à son bord, avec l'entière liberté de se rendre là où bon lui semblait. Il a rapporté, à votre intention, un reportage exclusif, qui vous sera présenté en deux articles. Aujourd'hui, il vous fait visiter le « Forrestal », bâtiment de guerre et vous fait assister aux exercices des escadrilles de chasse et de bombardement. La semaine prochaine, ici-même, il vous révélera la vie secrète du « Forrestal », véritable ville flottante, où se coudoient toutes les races du monde.

(1) Vaisseau amiral.

La plupart des liaisons avec la terre se font par un hélicoptère comme celui-ci.



**L**A vedette, dans laquelle j'ai pris place dans le port de Cannes, après avoir, sur ordre du pilote, fixé autour de ma taille un gilet de sécurité, accoste à la coupée du « Forrestal ». Machinalement, je lève la tête. Je suis alors impressionné par la masse du porte-avions qui m'écrase et me domine. C'est là que, pendant trois jours, à votre intention, je vais vivre, partageant l'existence quotidienne des officiers et marins, libre d'aller où bon me semblera.

Un officier de service, sanglé dans son uniforme blanc impeccable, portant, sous son bras gauche, ainsi que l'exige la tradition, une longue-vue comme devait en posséder l'amiral David Farragut lorsqu'il y a cent ans il força l'entrée du port de Mobile, me salue pour me souhaiter la bienvenue à bord. Les formalités officielles rapidement menées, je suis présenté au lieutenant-commander Roland qui me conduit à la cabine que durant mon bref séjour je partagerai avec le lieutenant Johnson. Après quoi mes investigations commencent.

Ma visite à bord du « Forrestal » m'a laissé une extraordinaire impression. Tout, à l'échelle du navire, y est grandiose et fantastique. C'est certainement un bâtiment comme il n'en existe pas d'autre.

Le « Forrestal » matriculé C V A 59 a été lancé le 11 décembre 1954 après avoir été baptisé par la veuve du Secrétaire de la Défense des Etats-Unis dont il porte le nom. Son port d'attache est Norfolk, en Virginie, mais détaché en tant que navire amiral de la VI[e] flotte en Europe dans le cadre se l'OTAN, il a Naples pour base.

Ayant jusqu'à ce jour navigué dans l'Atlantique et en Méditerranée, il bat actuellement le pavillon de l'amiral Forsyth Massy. Cannes, où je le visite,



Le « Forrestal », le grand porte-avions U.S., à Norfolk, son port d'attache.



Notre collaborateur George Fronval et son guide le Midship Gordon Carter.

est sa dernière escale avant son retour à Norfolk, où il va entrer en cale sèche.

Le « Forrestal » a une longueur totale de 316,75 mètres, soit presque la hauteur de la tour Eiffel avec l'antenne de la TV. Il a la largeur de deux paquebots comme le « Queen Mary » et le « Queen Elizabeth » côte à côte. Le pont supérieur est à 29 mètres de la quille et la distance entre celle-ci et la tête du mât équivaut à la hauteur d'un immeuble de 25 étages.

Le pont-hangar (Hangar Deck), qui est comme le hall immense d'une gigantesque gare, est considéré comme le centre du bâtiment. Les deux étages qui le surplombent sont numérotés 01 et 02. Plus haut encore, il y a le pont-galerie et le pont d'envol. En dessous du pont-hangar, se trouvent les ponts 2, 3 et 4, et les plates-formes 1[re] et 2[e], et enfin la cale. Ce qui donne au « Forrestal » un ensemble de 11 étages sans compter le « château ».




Après le « briefing », les pilotes regagnent leurs appareils.



Prêt à partir, ce pilote attend l'ultime signal.



1 à 6 : L'opération d'appontage. Sur le « Forrestal », un miroir remplace les disques de couleur. Le pilote, s'il est dans la bonne direction, doit y voir se refléter une lumière orange. Si celle-ci est verte, c'est que sa position est défectueuse.

Les différents ponts sont fragmentés en compartiments formant un ensemble de plus de 2 000 caissons pouvant être rapidement isolés les uns des autres.

Puisque nous sommes en pleine statistique disons que 57 900 tonnes d'acier ont été nécessaires pour la construction de ce porte-avions qui, ayant une puissance de plus de 200 000 CV, peut atteindre une vitesse supérieure à 55 nœuds à l'heure. Le « Forrestal » est propulsé par quatre hélices à cinq lames et dispose de deux gouvernails chacun d'un poids de 49 600 kilos. Le poids des ancres est de 33 tonnes. Le pont d'envol, terrain principal d'opération du navire, a une surface de 16 000 mètres carrés. Il dispose de deux pistes, l'une pour le décollage dans l'axe du navire; l'autre pour l'appontage, légèrement de biais.



Cet équipage se prépare à effectuer un vol de reconnaissance au large.



Les ailes repliées, les avions sont rangés par des équipes de spécialistes.

Le décollage se fait à l'aide de quatre catapultes fonctionnant à la vapeur, ayant chacune une longueur de 70 mètres et présentant sur l'ancien système hydraulique de très nets avantages. Certains avions décollent par leurs propres moyens.

Les hommes qui, par leurs fonctions, opèrent sur le pont d'envol portent des combinaisons de couleurs différentes afin de les distinguer les uns des autres. Ceux en rouge s'occupent du carburant et des réparations ; ceux en vert des catapultes et des systèmes de freinages ; ceux en bleu, sont ceux qui déplacent les appareils selon les besoins des opérations ; ceux en brun sont les vérificateurs et, enfin, ceux en jaune sont les responsables des hangars.

L'ensemble des hommes vivant continuellement à bord du « Forrestal » forme un total impressionnant de 4 000, répartis en trois groupes : les marins chargés de la marche du bâtiment ; les pilotes assurant les opérations aériennes et un corps de 40 Marines. Les représentants de ce corps fameux paradent lors des cérémonies officielles et exécutent en cas de coup dur les premières opérations de débarquement. Chaque jour, ces Marines sont soumis à un entraînement intensif qu'ils exécutent dans l'immense pont-hangar sous le commandement de sous-officiers.

L'armement principal du « Forrestal » consiste surtout en appareils de chasse et de bombardement. Il y a certes à son bord une puissante D.C.A., mais, en cas d'attaque, le porte-avions compte surtout sur la défense des bâtiments qui l'escortent et sur la riposte de ses propres avions.

Ceux-ci sont au nombre de 90, répartis en 8 escadrilles. Il y a des avions de chasse, des modèles F4D SKYRAY et F8U 2 CRUSADERS. Les avions de bombardement sont les suivants : 3AD-2 SKYWARRIOR (le bombardier le plus lourd en usage sur un porte-avions), A4D-1 SKYHAWK, le plus petit avion de combat du monde, et les AD SKYRAIDER, utilisés pour des missions diverses. Certains de ces AD sont équipés de radars afin de reconnaître le ciel au-delà de la zone de recherche des postes radars du « Forrestal » auxquels ils retransmettent leurs découvertes.

Tel est l'un des deux aspects du « Forrestal ». La semaine prochaine, je vous montrerai la vie quotidienne des 4 000 hommes de ce gigantesque porte-avions.

G. F.



Quatre puissants élévateurs peuvent sortir ces avions du hangar central.

A à D : La piste de décollage est dans l'axe du navire. Les appareils se succèdent rapprochés, prêts à décoller dans le temps le plus bref. Propulsés par catapultes hydrauliques deux avions peuvent décoller ensemble.





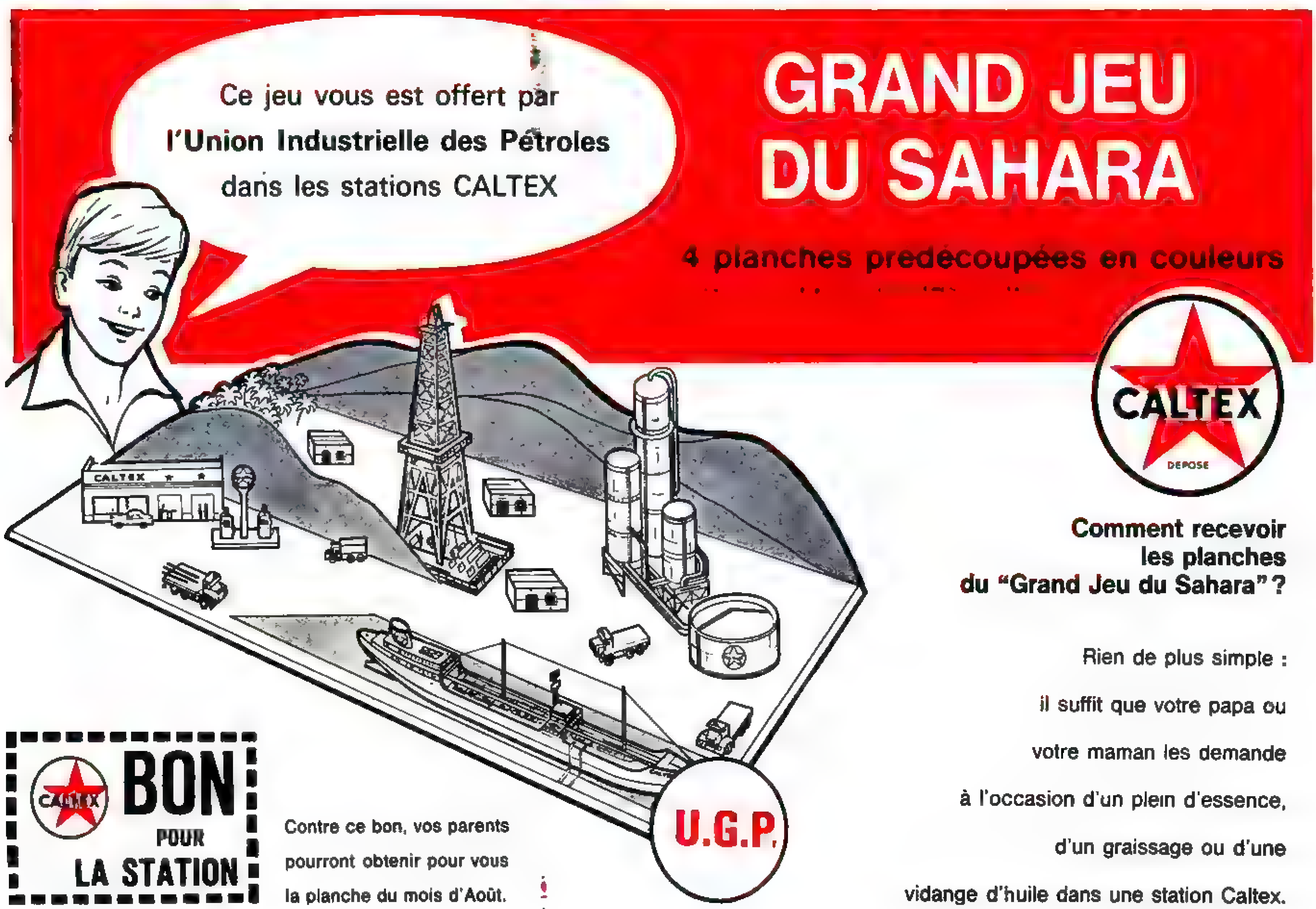





en vacances...
JE CONTINUE MA COLLECTION
Un drapeau d'Europe en métal laqué dans chaque paquet de PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE
EN VENTE PARTOUT
PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE
24 PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE

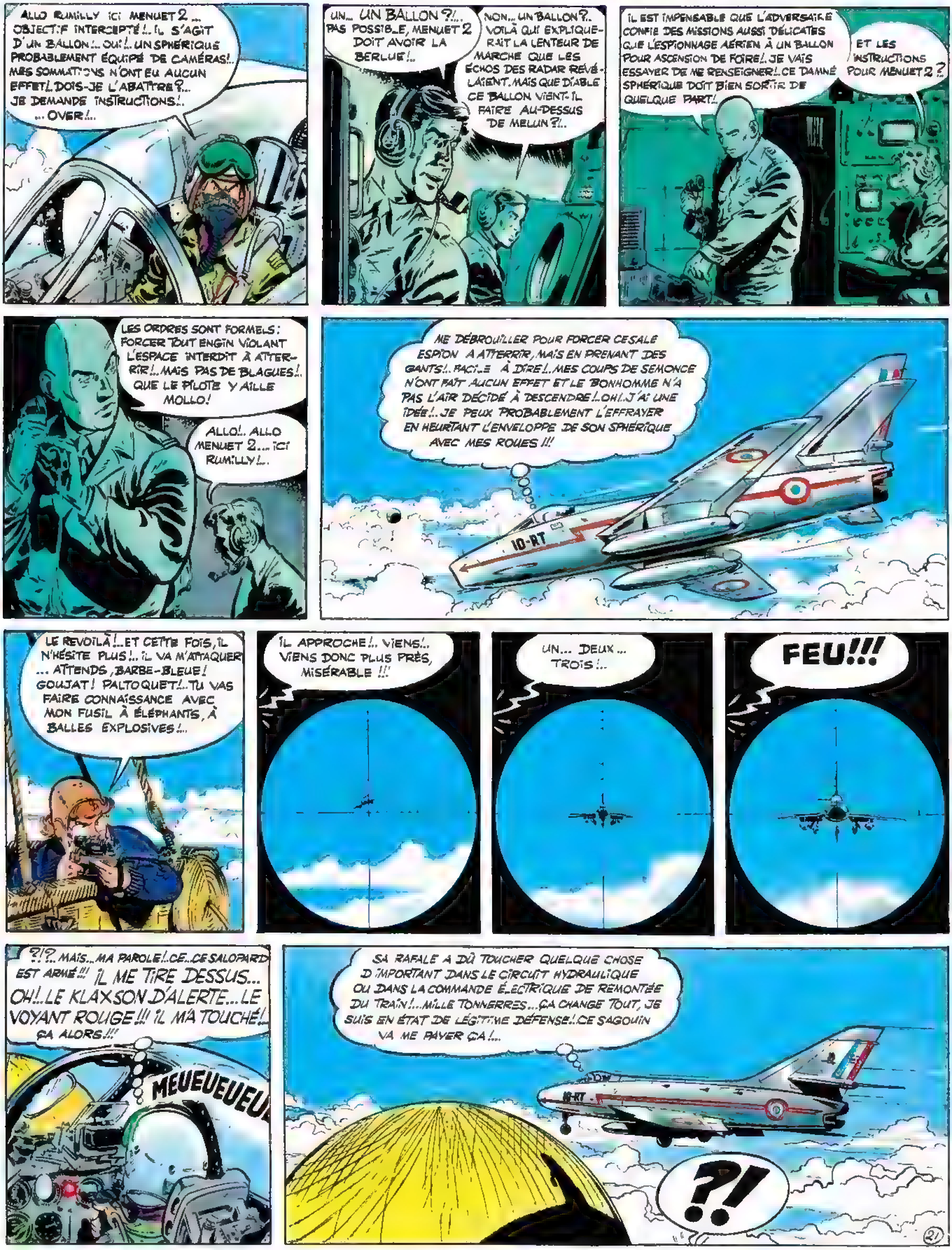

MOTORISÉ
Revell
Voiture : AUSTIN CORVETTE
Cuirassé : ARIZONA
Vedette : MARLIN
Moteur : ALLISON
une nouvelle série MOTORISÉE !
Porte-Avions : CORAL-SEA
Heller N°1 en 61


PRODUCTION
HARDTMUTH
KOH-I-NOOR
Tes dessins auront des couleurs éclatantes !
Ta boîte sera la plus belle !
GOMME ELEPHANT


Ce jeu vous est offert par
l'Union Industrielle des Pétroles
dans les stations CALTEX
GRAND JEU DU SAHARA
4 planches predécoupées en couleurs
CALTEX
Comment recevoir les planches du "Grand Jeu du Sahara" ?
Rien de plus simple :
il suffit que votre papa ou votre maman les demande à l'occasion d'un plein d'essence, d'un graissage ou d'une vidange d'huile dans une station Caltex.
BON POUR LA STATION
Contre ce bon, vos parents pourront obtenir pour vous la planche du mois d'Août.
U.G.P.

# DANGER dans le Ciel

*RESUME. — L'objet volant non identifié, évoluant au-dessus de la base secrète de Melun-Villaroche, n'est qu'un antique ballon sphérique. Le pauvre Laverdure risque de se couvrir de ridicule...*




(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

*Le roman vrai des bandes dessinées par Remo Forlani*

# LA BANDE DESSINÉE, AUJOURD'HUI

**13** *Après Fenouillard, Cosinus, Bibi Fricotin, Zig et Puce, Tintin et Milou et les héros américains dessinés par Chester Gould et Milton Canif, notre collaborateur Remo Forlani fait aujourd'hui le point : où en est la bande dessinée en 1961 ? A son déclin ? Non, à son apogée ! répond-il.*



Pierre Probst, père de Caroline, dont on reconnaît la silhouette au bas de cette page.

## OU EN SONT LES COMICS ?

Nous voici au terme de notre enquête. Nous avons rendu hommage aux grands ancêtres de la littérature dessinée, salué d'un coup de chapeau ces maîtres qui ont nom Milton Cannif, Alain Saint-Ogan, Walt Disney, Hergé... Maintenant, il convient de faire le point. Où en est la bande dessinée ?

Aux U.S.A., les héros classiques se survivent plus ou moins allègrement Sept jours sur sept, le vieil Illico et son épouse se chamaillent (comme au bon vieux temps), le Fantôme continue à courir une jungle (mollement dessinée par le pinceau de Wilson Mac Coy), en compagnie de son chien, Satan, Mandrake et Narda sont toujours fiancés, Brick Bradford aura bientôt découvert sa millième planète...

Il y a les « comics-books » aussi. Il paraît aux U.S.A. plusieurs centaines de « comics-books » par mois. Depuis les « Horror Comics », consacrés aux histoires de vampires, revenants et loups-garous, jusqu'aux « Negro Comics », qu'on ne trouve que dans certains quartiers et qui racontent des histoires dont tous les héros sont noirs !

Mais revenons en Europe, en Europe où les héros de la littérature dessinée s'appellent aujourd'hui Astérix, Michel Tanguy et compagnie.

## L'ARCHE DE NOÉ DES JOURNAUX ILLUSTRÉS

Pour commencer, parlons animaux. Quels sont les descendants du malicieux Gédéon, de Benjamin Rabier ?



D'abord, il y a Babar Imaginé avant la guerre, par Jean de Brunhoff, dessiné aujourd'hui par son fils Laurent, Babar l'éléphant demeure un des héros favoris des tout-petits. Il est même devenu un dangereux rival pour Aznavour et Gilbert Bécaud, grâce à une série de disques réalisés avec humour et talent par Jacques Lafont, Gilbert et Maritie Carpentier.

## LA MÉNAGERIE DE CAROLINE

Autres bêtes à succès : les animaux de la « ménagerie Probst ».

Né à Mulhouse, en 1913, élève des Beaux-Arts, dessinateur de tissus à Lyon, Pierre Probst débarqua à Paris en 1945. En 1950, paraissait son premier album, « Pitou, la petite panthère ». Depuis, une trentaine d'albums ont vu le jour, des albums merveilleusement illustrés, dont les héros sont Pouf et Noiraud — deux chatons farceurs, un lionceau, un ours vêtu en tyrolien, Youpi, le gentil cocker... et Caroline.

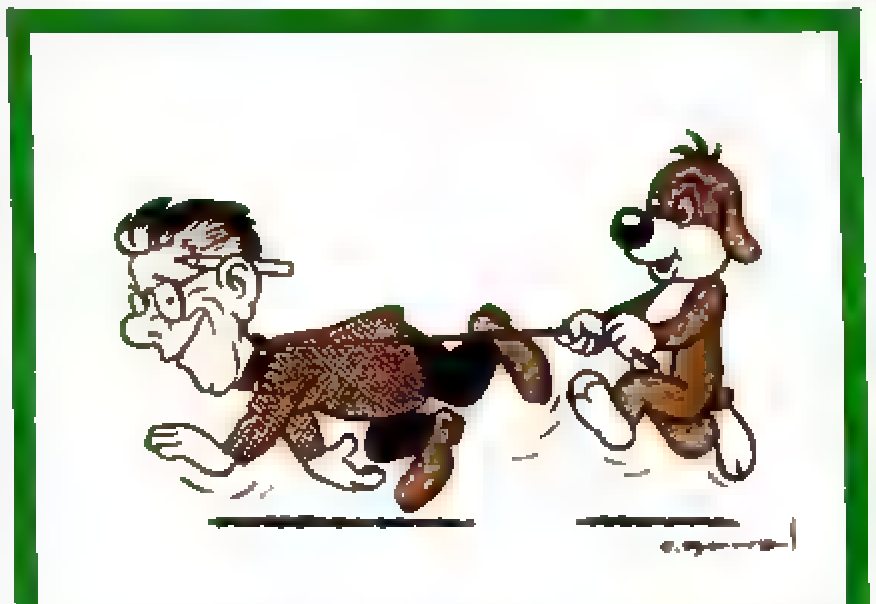
Le secret de Probst ? Un sens aigu de l'observation (ses personnages semblent toujours croqués sur le vif), beaucoup d'humour et un style parfaitement adapté à l'enfance.

Si Babar et Caroline (et ses amis) représentent le « nec plus ultra » des animaux pour albums, quelles sont les vedettes des animaux pour bandes dessinées ?

Il y a, bien sûr, Oscar, le petit canard, dernière création de Mat (dessinateur déjà connu des lecteurs de « Fillette », « Junior » et autres illustrés d'avant-guerre), il y a Moustache et Trotinette, de Calvo et tous les animaux « adaptés » de Walt Disney par les artisans du « Journal de Mickey ». Mais... les vedettes ?

## PARLONS DU MARSUPILAMI

L'un de nos plus habiles dessinateurs, Franquin, qui a su recomposer au goût du jour le Spirou, de Rob-Vel, a imaginé le plus réjouissant animal qui se puisse voir : le Marsupilami. Avec son nez rond et sa queue à ressort, ce monstre aimable réjouit chaque semaine les lecteurs de « Spirou ».



Pif-le-Chien et son père José Cabrero-Arnal.

Plus sage mais excellent animalier, lui aussi, l'Espagnol José Cabrero-Arnal, père de Pif-le-Chien.

Si les jeunes catholiques ont leurs journaux (« Bayard », « Cœurs Vaillants »), les jeunes « de gauche » se devaient d'avoir le leur. Ce fut « Vaillant ». « Vaillant », qui publie depuis le 16 mai 1946, une grande histoire d'Arnal « Placid et Muzo ». La meilleure, et de loin, de celles publiées par cet hebdomadaire qui, pour lutter contre l'envahissement de la presse française par les bandes américaines, n'a su, hélas ! que faire exécuter par de bons dessinateurs français des bandes « à l'américaine » !

## ET VOICI ANTHRACITE

Un jeune, Macherot. Né en 1924. Un beau matin, parce qu'il estimait que « c'était une façon amusante de gagner sa vie », il a envoyé une série de dessins à la rédaction du journal « Tintin » et, en 1954, naissait Chlorophyle. Vous connaissez la suite (ou plutôt, les suites)... Chlorophyle contre les Rats Noirs, Chlorophyle et les Conspirateurs, Pas de Salami pour Célimène... Nous en sommes à « La Revanche d'Anthracite. C'est, en effet, cet inquiétant animal qui « mène le jeu ». Fils spirituel de Fantomas et de Mickey Mouse, Anthracite est l'enfant chéri de R. Macherot. C'est en l'imaginant (bien avant d'être un professionnel de la bande dessinée), qu'il a appris à camper des personnages. Autre création de R. Macherot, le Colonel Clifton. C'est un homme, nous ne parlerons donc pas de lui.



En attendant, si vous aimez les animaux, lisez Babar et Pif et Chlorophyle et les ( trop rares) aventures de la patrouille des Zom, de Michel Tacq, dessinateur, dont nous aurons l'occasion de parler la semaine prochaine.

*La semaine prochaine :*

**LES CAPITAINES DE QUINZE ANS**

# nicolas

## IL FAUT ÊTRE RAISONNABLE

CE qui m'étonne moi, c'est qu'à la maison on n'a pas encore parlé des vacances ! Les autres années, Papa dit qu'il veut aller quelque part, Maman dit qu'elle veut aller ailleurs, ça fait des tas d'histoires. Papa et Maman disent que puisque c'est comme ça ils préfèrent rester à la maison, moi je pleure, et puis on va où voulait aller Maman ! Mais cette année, rien.

Pourtant les copains, de l'école se préparent tous à partir. Geoffroy, qui a un papa très riche, va passer ses vacances dans la grande maison que son papa a au bord de la mer. Geoffroy nous a dit qu'il a un morceau de plage pour lui tout seul, où personne d'autre n'a le droit de venir faire des pâtés. Ça, c'est peut-être des blagues, parce qu'il faut dire que Geoffroy est très menteur.

Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maitresse, s'en va en Angleterre passer ses vacances dans une école où on va lui apprendre à parler l'anglais. Il est fou, Agnan.

Alceste va manger des truffes en Périgord, où son papa a un ami qui a une charcuterie. Et c'est comme ça pour tous : ils vont à la mer, à la montagne ou chez leurs mémés à la campagne. Il n'y a que moi qui ne sais pas encore où je vais aller, et c'est très embêtant, parce qu'une des choses que j'aime le mieux dans les vacances, c'est d'en parler avant et après aux copains.

C'est pour ça qu'à la maison, aujourd'hui j'ai demandé à Maman où on allait partir en vacances. Maman, elle a fait une drôle de figure, elle m'a embrassé sur la tête et elle m'a dit que nous allions en parler « quand Papa sera de retour, mon chéri » et que j'aille jouer dans le jardin, maintenant.

Alors, je suis allé dans le jardin et j'ai attendu Papa, et quand il est arrivé de son bureau, j'ai couru vers lui ; il m'a pris dans ses bras, il m'a fait « Ouplà » et je lui ai demandé où nous allions partir en vacances. Alors Papa a cessé de rigoler, il m'a posé par terre et il m'a dit qu'on allait en parler dans la maison où nous avons trouvé Maman assise dans le salon.

— Je crois que le moment est venu, a dit Papa.

— Oui, a dit Maman, il m'en a parlé tout à l'heure.

— Alors, il faut le lui dire, a dit Papa.

— Eh bien, dis-lui, a dit Maman.

— Pourquoi moi ? a demandé Papa ; tu n'as qu'à lui dire, toi.

— Moi ? C'est à toi à lui dire, a dit Maman ; l'idée est de toi.

— Pardon, pardon, a dit Papa, tu étais d'accord avec moi, tu as même dit que ça lui ferait le plus grand bien, et à nous aussi. Tu as autant de raisons que moi de le lui dire.

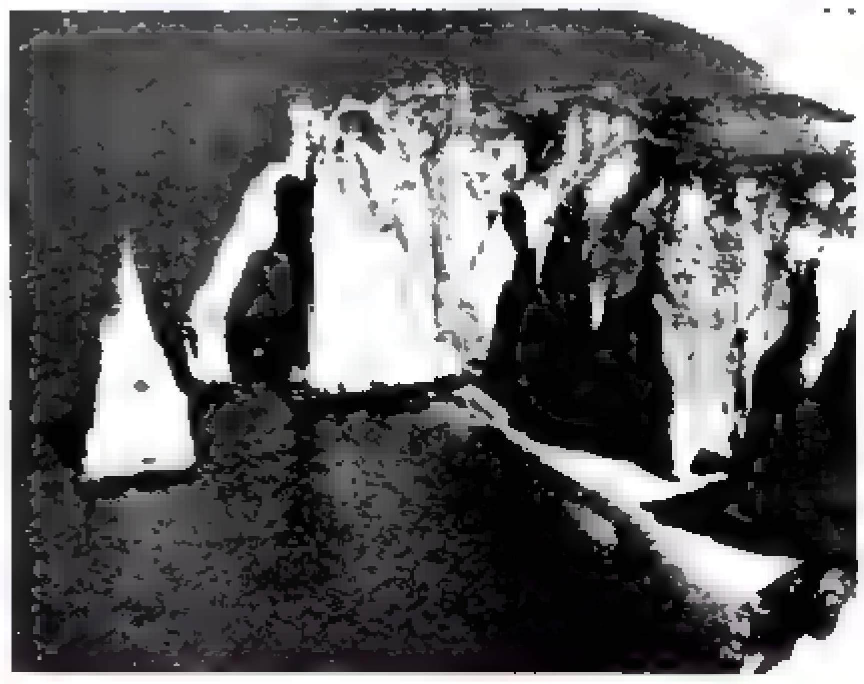
— Ben alors, j'ai dit, on parle des

# LA FRANCE VUE D'EN HAUT



NOTRE promenade en ballon se poursuit au-dessus du pays de France. Survolant une côte après l'autre, nous passons de l'Atlantique à la Méditerranée, du Massif central à la Picardie. Soudain apparaît (ci-contre), au pied de la nacelle, un petit port défendu par des fortifications à la Vauban. Tout au fond se profilent les premiers sommets d'une chaîne de montagne. Sachez aussi que cette petite ville touristique fut chantée par l'un de nos plus grands chanteurs-poètes contemporains. La montagne s'estompe dans le lointain, et au bout de votre longue-vue, vous distinguez alors une plage cernée de hautes falaises crayeuses (ci-dessous). Regardez bien votre livre de géographie, et vous trouverez ! Solution ci-dessous :

Ci-contre : Collioure. Ci-dessous : les falaises (et l'aiguille) d'Etretat.



vacances ou on ne parle pas des vacances ? Tous les copains partent et moi je vais avoir l'air d'un guignol si je ne peux pas leur dire où nous allons et ce que nous allons y faire.

Alors Papa s'est assis dans le fauteuil, il m'a pris par les mains et il m'a tiré contre ses genoux.

— Mon Nicolas est un grand garçon raisonnable, n'est-ce pas ? a demandé Papa.

— Oh ! Oui, a répondu Maman, c'est un homme maintenant !

Moi j'aime pas trop quand on me dit que je suis un grand garçon, parce que d'habitude, quand on me dit ça, c'est qu'on va me faire faire des choses qui ne me plaisent pas.

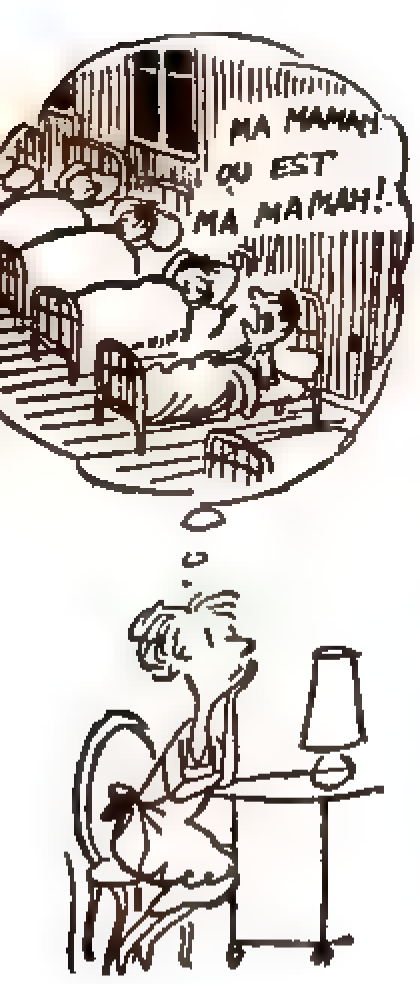
— Et je suis sûr, a dit Papa, que mon grand garçon aimerait bien aller à la mer !

— Oh ! oui, j'ai dit.

— Aller à la mer, nager, pêcher, jouer sur la plage, se promener dans les bois, a dit Papa.

— Il y a des bois, là où on va ? j'ai demandé. Alors, c'est pas là où on a été l'année dernière ?

— Ecoute, a dit Maman à Papa. Je ne peux pas. Je me demande si c'est une si bonne idée que ça. Je préfère y renoncer. Peut-être l'année prochaine...




— Non, a dit Papa. Ce qui est décidé est décidé. Un peu de courage que diable ! Et Nicolas va être très raisonnable ; n'est-ce pas Nicolas ?

Moi j'ai dit que oui, que j'allais être drôlement raisonnable. J'étais bien content, avec le coup de la mer et de la plage, j'aime beaucoup ça. La promenade dans les bois, c'est moins rigolo, sauf pour jouer à cache-cache ; alors là, c'est terrible.

— Et on va aller à l'hôtel ? j'ai demandé.

— Pas exactement, a dit Papa. Je... crois que tu coucheras sous la tente. C'est très bien tu sais...

Alors là, j'étais content comme tout.

— Sous la tente, comme les Indiens dans le livre que m'a donné tante Dorothée ? j'ai demandé.

— C'est ça a dit Papa.

— Chic, j'ai crié. Tu me laisseras t'aider à monter la tente ? Et à faire du feu pour cuire le manger ? Et tu m'apprendras à faire de la pêche sous-marine pour apporter des gros poissons à Maman ? Oh ! ça va être chic, chic, chic !

Papa s'est essuyé la figure avec son mouchoir, comme s'il avait très chaud, et puis il m'a dit :

— Nicolas, nous devons parler d'homme à homme. Il faut que tu sois très raisonnable.

— Et si tu es bien sage et tu te conduis comme un grand garçon, a dit Maman, ce soir, pour le dessert, il y aura de la tarte.

— Et je ferai réparer ton vélo, comme tu me le demandes depuis si longtemps, a dit Papa. Alors, voilà...




Il faut que je t'explique quelque chose...

— Je vais à la cuisine, a dit Maman.

— Non ! reste ! a dit Papa. Nous avions décidé de le lui dire ensemble.

Alors Papa a toussé un peu dans sa gorge, il m'a mis ses mains sur mes épaules et puis il m'a dit :

— Nicolas, mon petit, nous ne partirons pas avec toi en vacances. Tu iras seul, comme un grand.

— Comment seul ? j'ai demandé. Vous ne partez pas, vous ?

— Nicolas, a dit Papa, je t'en prie, sois raisonnable. Maman et moi, nous irons faire un petit voyage, et comme nous avons pensé que ça ne t'amuserait pas, nous avons décidé que toi tu irais en colonie de vacances. Ça te fera le plus grand bien, tu seras avec des petits camarades de ton âge et tu t'amuseras beaucoup...

— Bien sûr, c'est la première fois que tu seras séparé de nous Nicolas, mais c'est pour ton bien, a dit Maman.

— Alors, Nicolas, mon grand... qu'est-ce que tu en dis ? m'a demandé Papa.

— Chouette ! j'ai crié, et je me suis mis à danser dans le salon.

Parce que c'est vrai, il paraît que c'est terrible, les colonies de vacances : on se fait des tas de copains, on fait des promenades, des jeux, on chante autour d'un gros feu, et j'étais tellement content que j'ai embrassé Papa et Maman.

Pour le dessert, la tarte a été très bonne, et j'en ai eu plusieurs fois parce que ni Papa ni Maman n'en ont mangé. Ce qui est drôle, c'est que Papa et Maman me regardaient avec des gros yeux ronds. Ils avaient même l'air un peu fâché.

Pourtant, je ne sais pas, moi, mais je crois que j'ai été raisonnable, non ?

par SEMPÉ et GOSCINNY



# COCHISE

*RESUME. — Cochise est blessé. Natan le remplace, mais n'écoute-t-il pas les conseils de ses ennemis...*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






(A suivre.)



# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Zappy Max suit la piste du Tonneau. Pour amener von Straffenberg à se découvrir, le reporter doit servir d'appât. L'opération permet d'arrêter quelques hommes de main du Tonneau. Sous de nouveaux deguisements, nos amis méconnaissables, repartent sur une nouvelle piste...*




(A suivre.)

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

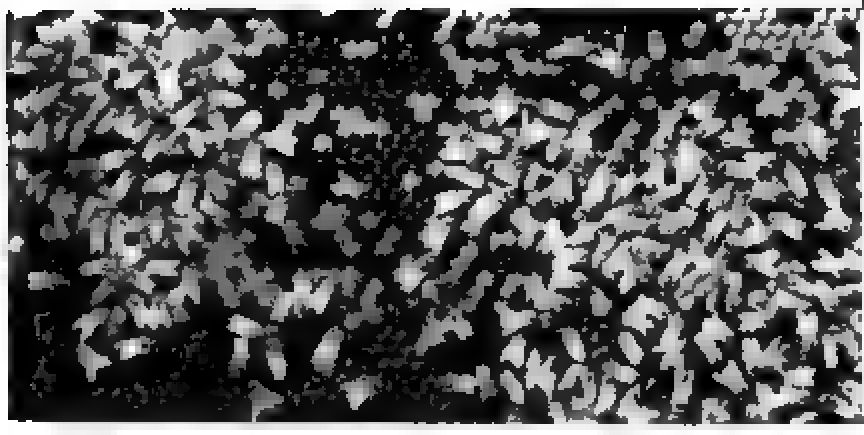
Grâce à l'invention de leur oncle, les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une planète mystérieuse.






(A suivre.)

# LE MONDE DES ABEILLES



## Une société qui pourrait nous servir de modèle

COMME depuis la plus haute antiquité, l'abeille s'appelait Melissa chez les Grecs, Apis chez les Latins, le dernier nom est conservé de nos jours dans apiculture, ou art d'élever les abeilles ou de tirer parti de leurs produits, dit le Larousse.

Pour les Anciens, il n'existait qu'une sorte de sucre : le miel. Il était à la fois un aliment très apprécié et un remède. Le miel était aussi la base d'une boisson célèbre : l'hydromel, que certains qualifiaient de « boisson divine ».

De nos jours, l'apiculteur, en exploitant ses ruches, surveille, nourrit et soigne ses abeilles.

### De l'essaim à la ruche naissance d'une colonie

Notre histoire commence par une chaude journée de printemps, où nous assistons à la naissance d'une colonie. D'une ruche en pleine activité, surgissent les ouvrières.

L'essaim est formé, il ne reste plus à l'apiculteur qu'à le cueillir et à le loger.

Aussitôt, dans la nouvelle ruche, la colonie se met au travail. Il faut aménager une maison confortable, penser à faire des provisions et assurer la continuité de la ruche par de nouvelles naissances.

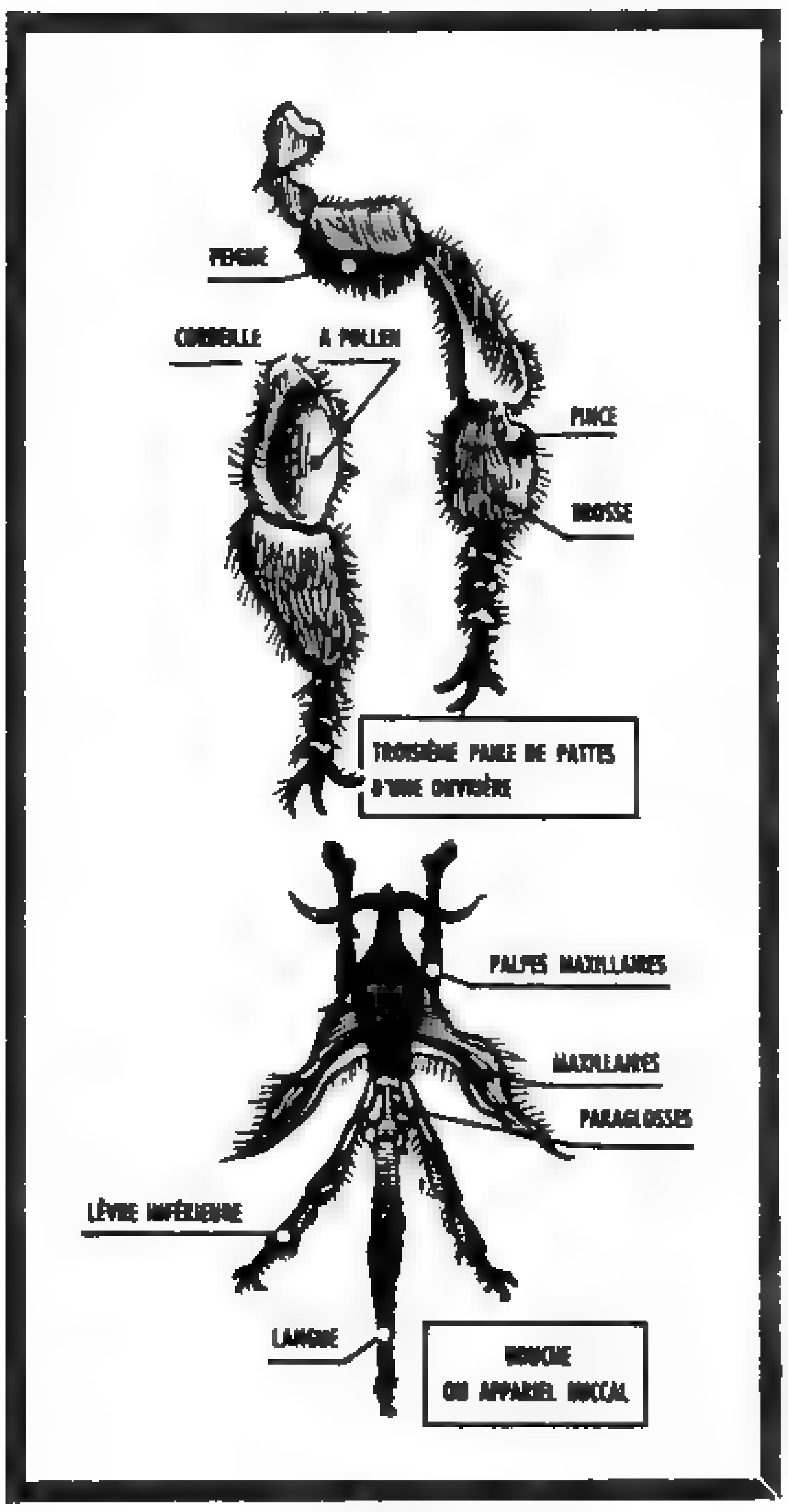
Emménager, c'est le travail de l'ouvrière, faire des provisions, c'est aussi le travail de l'ouvrière. Heureusement, elle est en majorité dans la ruche : plusieurs dizaines de mille.

Dès sa naissance et bien que sa vie soit courte — 4 semaines environ en période de récolte, 5 mois l'hiver — l'abeille ouvrière a son utilité dans la société. Elle sera tour à tour ménagère, nourrice, cirière, ventileuse, policière et enfin butineuse jusqu'à sa mort.

A partir du 20ᵉ jour de sa vie, elle ira de fleur en fleur, mais toujours de même espèce, pendant la miellée, à la recherche du nectar et du pollen. Ses parcours ne sont pas dus au hasard. Des abeilles-éclaireuses ont découvert une source de nectar et en informent les butineuses. Aussi, pas de perte de temps Pour qu'il n'y ait pas de malentendu, l'abeille-éclaireuse effectue sur les rayons une danse mystérieuse (1) qui indique à la butineuse la direction, la distance de la source de nectar.

Pendant qu'au dehors et autour d'elle les abeilles s'affairent, la reine ne reste pas inactive. Elle dépose dans les alvéoles les œufs qui deviendront larves, puis abeilles mâles ou femelles, préparant ainsi la nouvelle génération.

Plus longue que les autres, elle est née d'une cellule royale, et, privilège de sa caste, nourrie dès les premiers jours d'une bouillie spéciale, « La Gelée Royale », jusqu'à la fin de sa vie.




### La reine : une seule mère pour des milliers d'ouvrières

Elle doit aussi son nom au fait qu'elle est l'unique pondeuse de la colonie, ayant pris soin, dès les premiers jours de sa vie, de visiter les autres cellules royales, détruisant de son terrible aiguillon les éventuelles candidates au trône.

Une fois sa position établie, elle se contentera au long de sa vie — 3 ans environ — d'être la mère des abeilles.

Le troisième habitant de la ruche, c'est le faux-bourdon. Plus gros que les abeilles, velu, sa personnalité est assez décevante dans une société si bien constituée.

Ne possédant aucun des organes de récolte, ils se laissent nourrir par les abeilles. Mais alors, pourquoi sont-ils tolérés dans la ruche ?

Ils sont là, quelques centaines à attendre que la reine choisisse un époux parmi eux. Le jour des noces, elle s'envole haut, toujours plus haut dans le ciel et le plus courageux, celui qui, le premier, la rejoint, devient son époux : c'est le vol nuptial.

Tant que la chaleur et les fleurs durent, l'abeille amasse des provisions, elle prévoit au-delà du nécessaire et emmagasine le surplus dans les greniers ou housses, celles-là même que l'apiculteur prélèvera.

### Connaissance indispensable à un apiculteur : la botanique

En même temps que le pollen, pain des abeilles, est récolté sur la fleur, la fine poussière soigneusement peignée, amassée en pelote, est logée, pour le transport, dans les corbeilles de ses pattes postérieures. Le pollen, déposé dans les alvéoles, près des larves à nourrir, sera précieux pour l'élevage des abeilles.

Pour loger ses colonies, l'apiculteur a choisi une forme de ruche standard. La manipulation des cadres est ainsi facilitée par leurs dimensions.

Parmi les connaissances que doit posséder un apiculteur, pour bien conduire son exploitation, une est indispensable pour l'installation d'une ruche : la botanique. Connaître les fleurs mellifères, leur époque de floraison.

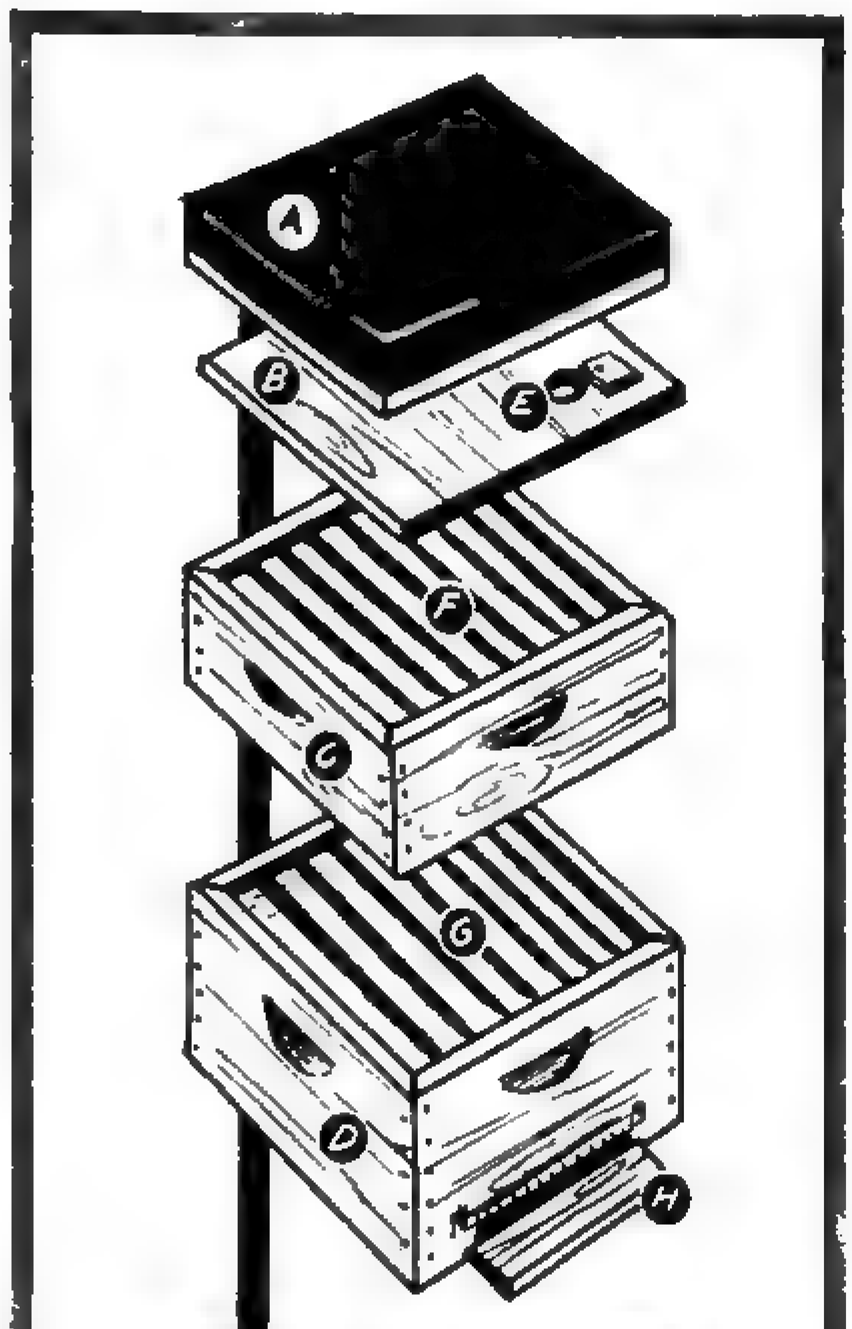
Premier travail : dès les premiers jours, visite d'inspection au rucher. Si les provisions sont insuffisantes, il complète en attendant la récolte. Dès que celle-ci a lieu, pose des housses, grenier dans lequel elles amasseront ce qu'il prélèvera par la suite.

### Des laboratoires spéciaux pour étudier la vie des abeilles

Dans notre pays, l'apiculteur doit prévoir l'hiver. Il installe ses ruches à l'abri des intempéries, il a eu soin de leur laisser la nourriture nécessaire à leurs besoins. L'hiver se passe, pour les abeilles, grappées sous leur nourriture. Elles vivent au ralenti et en économie dans l'attente du printemps, prêtes, dès les premiers beaux jours, à voler vers le nectar.

A la station de Bure-sur-Yvette, sous la direction de M. Rémy Chauvin, des savants continuent leurs recherches dans ce domaine.

En résumé, il faut dire que l'apiculture, telle qu'elle peut être pratiquée de nos jours, demande des connaissances diverses, beaucoup d'habileté, de patience, mais l'observation et la fréquentation des abeilles apportent des joies saines et provoquent des méditations bienvenues à notre siècle.




RUCHE "DADANT"
A. Toit recouvert de zinc. - B. Plateau couvre cadre.
C. Hausse. - D. Corps de ruche. - E. Trou du nourrisseur
F. Cadres de récolte de miel. - G. Cadres du nid à couvain
H. Planche de vol.

(1) Danse observée par Karl von Frisch

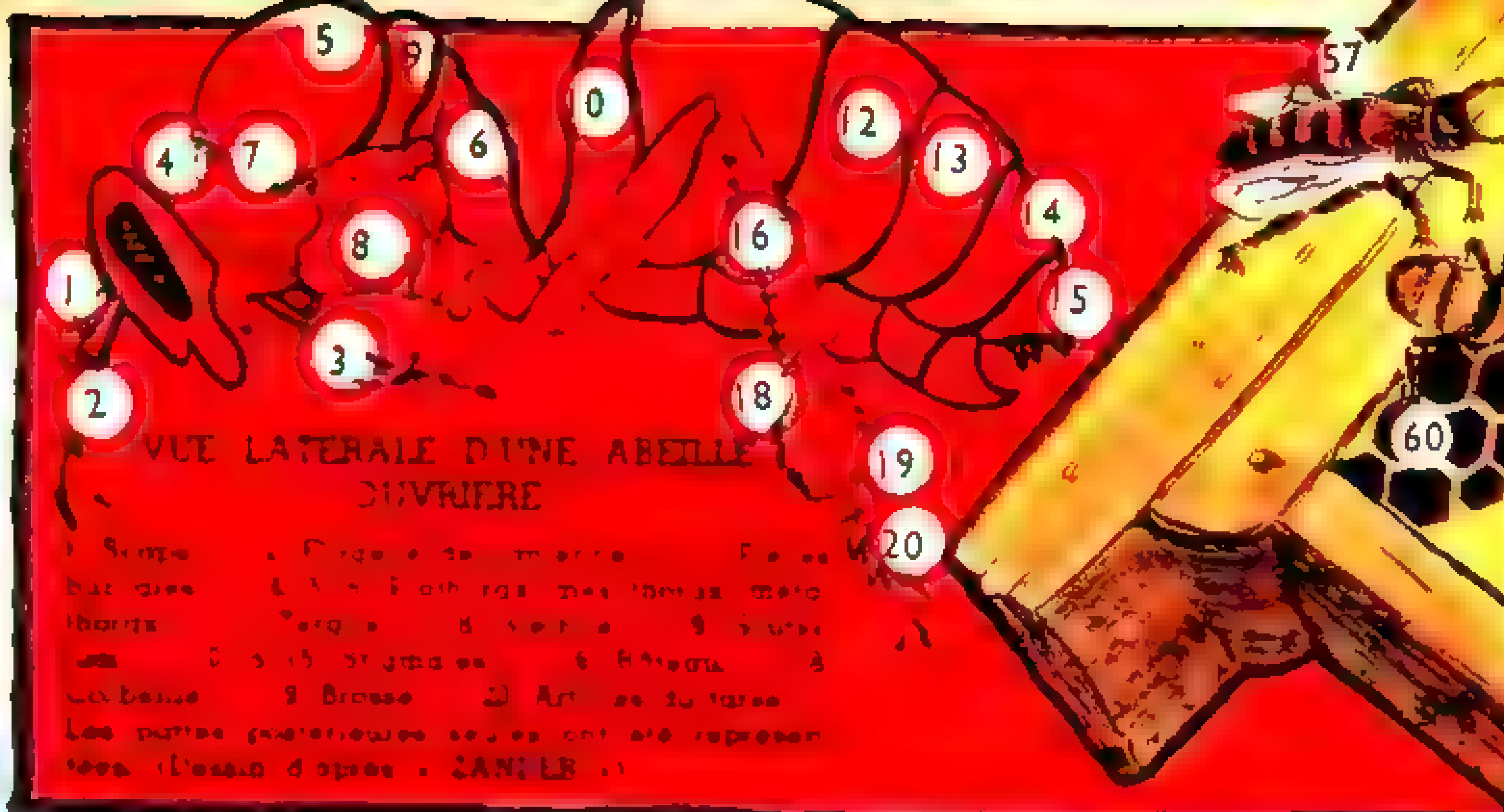
Voir pages suivantes

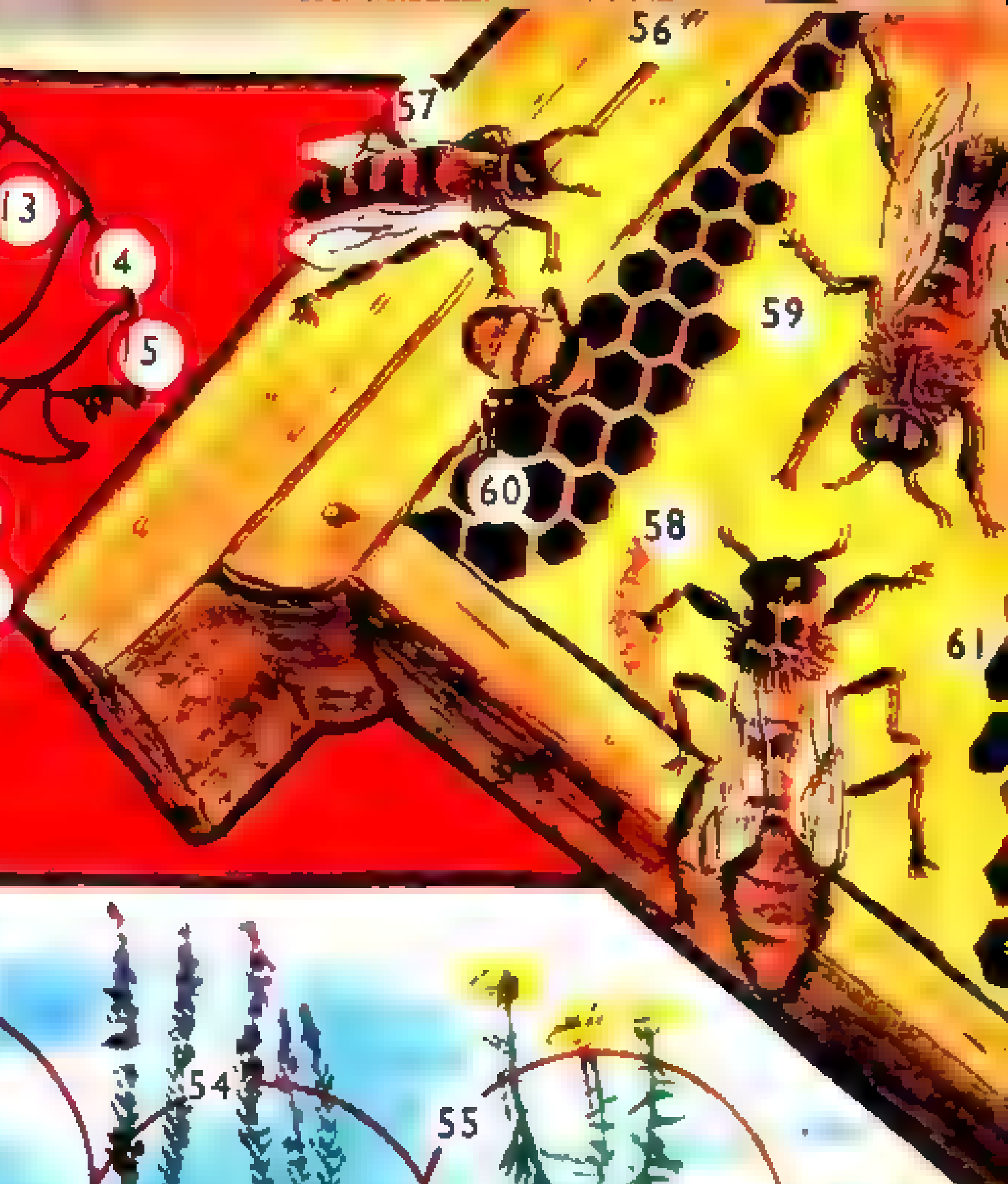
NOTRE PILOTORAMA


L'APICULTURE
A. — CAPTURE DE L'ESSAIM
1. Essaim.
2. Apiculteur en tenue balayant l'essaim dans le panier.
3. Casque et voilette.
4. Gants d'apiculture.
5. Panier.
B. — ENRUCHAGE DE L'ESSAIM
6. Ruche type « Dadant ».
7. Grille, rabattue l'hiver contre les souris, etc.
8. Le panier retourné.
9. L'essaim monte dans la ruche.
10. Toile recevant l'essaim.
11. Brosse à abeilles.
12. Enfumoir « Corneil ».
13. Lève-cadre.
14. Tilleul (arbre mellifère).
15. Acacias (mellifère).
16. Sapin (mellifère).
17. Branche en fruit (épicéa).
18. Cadre porte-barrette.
19. Barrettes porte-cellules royales.
20. Ruche à production de « gelée royale ».
21. Ruche type « Langstroth ».
22. Toit en zinc pour transhumance.
23. Trappe à « pollen ».
24. Extrémité de la grille à « pollen ».
25. Tiroir à « pollen ».
26. « Pollen » de fleurs.
27. Récolte de « pollen ».
28. Entrée de la trappe à « pollen ».
29. Trou de sortie des mâles ou faux-bourdons.
30. Grille
31. Perforat difiée.
32. Ouvrièr
33. Pelotes fixées a tes pos
34. Ruche dant »
35. Toit ch
36. Trous d'
37. Hausses
38. Auvent.
39. Entrée
40. Planche
41. Support
42. Panier puchon
43. Ruche
44. Ruche
45. Ruchett
46. « Bourn Provenc
47. « Bourn
1er jour
2e jour
3e jour
4e jour
5e jour
6e jo
METAMORPHOSE
Pilote

... en matière plastique.
... tions « Bottcher » mo-
...
...re traversant la grille.
... de « pollen » encore
...aux corbeilles des pat-
...térieures.
...taire type « Da-
... à toit chalet.
...alet.
... d'aération du toit.
...s ou grenier à miel.
...
... des abeilles.
... de vol.
...ts de ruche.
... du centre et son ca-
... de paille.
... mixte.
... type « Tonelli ».
...te d'élevage.
...nat... en liège de
...ce.
...nat corrézien.

48. Camion aménagé pour la transhumance.
49. « Apiculteurs » déchargeant les ruches.
50. Rucher transhumant.
51. Panneau d'identification de l'apiculteur.
52. Fleur de sainfoin et champ.
53. Fleur de lavande et champ.
54. Fleur de bruyère et champ.
55. Fleur de colza et champ.
56. Cadre de corps de ruche.
57. Ouvrière.
58. Reine.
59. Faux-bourdon.
60. - 61. Alvéoles ouvertes et fermées.
62. Rucher chalet de montagne.
63. Arbres fruitiers mellifères et pollinifères.
64. Apiculteur récoltant.
65. Cadre de hausse en partie operculé.
66. Encoches pour la manipulation.

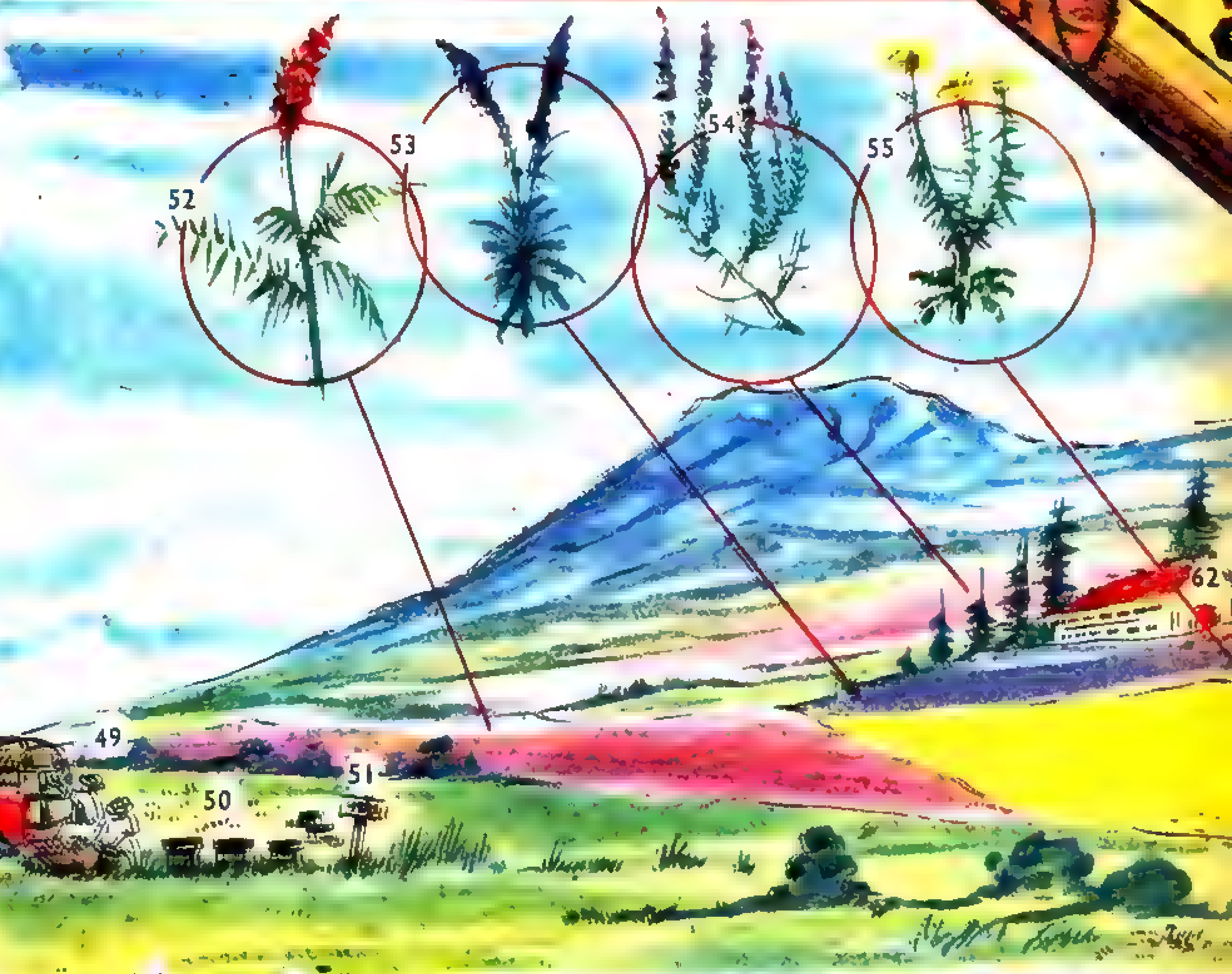




...ur 7e jour 8e jour 9e jour au 21e jour (éclosion).

...ES D'UNE LARVE D'ABEILLE





## EXTRACTION DU MIEL

67. Chariot chargé de hausses à extraire.
68. Cuve à désoperculer.
69. Couteau à désoperculer.
70. « Extracteur centrifuge ».



71. Miel liquide.
72. Batterie de « maturateurs » à miel.
73. Miel en pot de 1 kg pour la consommation.



(1) Alain Gaunet, professeur-surveillant, étudiant. Alençon-Aéro-Club de l'Orne. (2) Bernard Allemand, 22 ans (sursitaire), clerc de notaire. Aéro-club Annonay et de la vallée du Rhône. (3) Jean-Yves Rouault, 19 ans, étudiant en mathématiques. Aéro-club de Châtellerault (280 heures de vol). (4) Brigitte Mériadec, 20 ans (70 h de vol). Club des Ailes médicales de Mantes, étudiante licence de physique. (5) Alain Boccara, 21 ans (120 h de vol). Aéro-club Albert-Moreau, étudiant. (6) Michel Laulhère, Montélimar, étudiant. (7) Raymond Gros, étudiant E.N.P.N., Besançon. Aéro-club du Doubs (250 h de vol). (8) Marie-France Doutaves, 20 ans. Aéro-club vauclusien. Etudiante relations publiques. (9) Michel Darroman, 20 ans. Aéro-club des Ailes fareriennes.

## Après le Tour Aérien de la France

# LE SECRET DES JEUNES PILOTES D'AVION...

*Le drapeau rouge tendu comme une cape de matador sous le nez du « Jodel » qui vrombit nerveusement... Le chronométreur se penche un peu plus, les yeux rivés à la petite aiguille. Brusquement, il abaisse le bras. Le moteur rugit, l'avion s'élance, roule en cahotant sur la piste comme un grand oiseau maladroit, s'arrache doucement, sans heurt, à l'emprise de la terre et résolument pique vers le ciel. Michel Perrault vient de réussir brillamment son décollage. Combien de décollages déjà à son actif ? 100, 200 peut-être, et pourtant Michel n'a que vingt ans. Blouson à col de fourrure, casquette américaine à visière relevée, il maîtrise son « Piège » comme un vieux routier. Il émane de sa personne, de ses gestes précis, quelque chose de sérieux, de solide qui rassure et étonne tout en même temps. Les avions se suivent et décollent toutes les trente secondes. Ils sont 53 ainsi, âgés de 17 à 21 ans, la main ferme sur le manche, engagés dans ce 9e Tour aérien de la France. Ils viennent de tous les horizons, de tous les milieux, de tous les aéro-clubs, mais, depuis leur plus jeune âge, ils ont le même désir, la même ambition : VOLER.*

*« Pilote » a voulu connaître leur secret, leur truc pour arriver à payer ces heures de vol si précieuses parce qu'elles coûtent cher, a voulu faire partager un peu de leur enthousiasme à tous ses jeunes lecteurs. Nous avons donc réuni neuf concurrents, pris au hasard, et ouvrant notre tribune nous leur avons demandé : « Pourquoi volez-vous ? »*

Il fait gris et lourd. Le plafond trop bas interdit le décollage. Ils sont là tous les neuf réunis autour d'une table de l'aéro-club de Graulhet et ils discutent passionnément de LEUR sport, de LEUR avion, de LEUR Tour de France en dévorant à belles dents le poulet froid du déjeuner. Il y a quatre jours, ils ne se connaissaient pas, mais aujourd'hui ils ouvrent leur cœur sans fausse pudeur, sans fausse modestie, car ils ont conscience de faire partie d'une belle, d'une grande, d'une commune famille. Je les regarde, je les envie un peu. Dites-moi comment l'idée de voler vous est venue ?

**— JEAN - PIERRE MIALON** : Je ne me souviens plus à partir de quel âge j'ai désiré voler. Les avions m'ont toujours impressionné et dès que j'ai pu je me suis lancé dans le pilotage. Depuis ma passion n'a fait que croître.

**— MARIE - FRANCE DOUTAVES** : Très jeune je venais au club en « spectateur ». A 16 ans et demi je prenais ma première leçon. Le sport me passionne parce qu'il faut **toujours** progresser si on ne veut pas revenir en arrière.

**— BRIGITTE MERIADEC** : Je suis venue à l'aviation parce que, lorsque j'avais dix ans, mes parents allaient souvent se promener sur un terrain. Je voyais les avions passer et repasser au-dessus de ma tête et un jour j'ai pris le baptême de l'air. Depuis j'ai toujours voulu piloter.

**— ALAIN GAUNET** : Très jeune, par goût de l'inconnu.

**— LE RAMPANT** : Le goût de voler vous est donc venu à tous très jeunes, mais avez-vous l'intention d'en faire votre métier ? Y a-t-il des possibilités intéressantes ?

**— JEAN - PIERRE MIALON** : Le meilleur moyen pour piloter et accumuler les heures de vol est certainement le professionnalisme, malheureusement !...

**— RAYMOND GROS** : Malheureusement, oui ! Moi j'aimerais devenir professionnel, mais bien peu de possibilités nous sont offertes en France... Enfin j'espère que cela viendra.

**— LE RAMPANT** : Quelles sont ces possibilités ?

**— ALAIN GAUNET** : Il y en a deux. Soit s'engager dans l'armée et, après avoir accumulé les heures de vol, se présenter à l'examen de pilote de ligne et y acquérir les qualifications ou, deuxième possibilité valable en ce moment : s'inscrire aux stages organisés chaque année par le Secrétariat général de l'Aviation civile. Si vous êtes accepté, vous faites un stage de deux ans — ceci avant le service militaire — à la fin duquel vous êtes présenté à un examen comprenant deux parties : une partie théorique à l'école nationale de l'A.C. et une partie pratique, entraînement au centre national de Saint-Yan. En cas de réussite, on vous accorde votre brevet de pilote professionnel.

**— LE RAMPANT** : Avez-vous l'intention de suivre cette filière ?

**— ALAIN GAUNET** : Non, mais par contre, j'aimerais devenir moniteur bénévole dans un club et former de jeunes pilotes à mes moments perdus.

**— ALAIN BOCCARA** : Moi, si j'en avais la possibilité, j'aimerais devenir pilote de ligne, mais pas dans l'armée.

**— MICHEL LAULHERE** : Je ne peux pas faire une carrière dans l'aviation à cause de ma vue.

**— JEAN - YVES ROUAULT** : Pas comme pilote, mais certainement comme ingénieur.

**— LE RAMPANT** : Si vous n'avez pas l'intention de faire carrière dans l'aviation commerciale ou militaire, pourquoi continuez-vous à vous entraîner ? Jusqu'où comptez - vous aller ?

**— BRIGITTE MERIADEC** : Je n'ai pas l'intention de choisir un métier ayant rapport à l'aviation, pourtant je veux continuer à voler... J'espère pouvoir faire le stage de moniteur à Challes.

**— EN CHŒUR** (véhéments) : L'aviation est une passion, une distraction, un sport... On veut continuer à voler parce qu'on aime cela... Et puis il y a le club. On y va pour retrouver des copains. Il y a une ambiance qu'on ne trouve pas ailleurs... Vous ne pouvez pas comprendre !...

**— LE RAMPANT** : Est-ce que les anciens ont tendance à vous écraser de leur supériorité, à faire peser lourdement leurs quelques centaines d'heures de vol ?

**— EN CHŒUR** (tous aussi véhéments) : Pas du tout. Au contraire, ils cherchent à nous aider... Ce sont des copains comme les autres...

**— LE RAMPANT** : L'heure de vol coûte de 3 000 à 4 000 francs. Comment faites - vous pour payer votre entraînement ?

**— BRIGITTE MERIADEC** : Je donne des leçons de maths.

# L'équipe de France des moins de vingt ans marque

**Il y a quelque chose de changé dans l'athlétisme français ! Nous ne parlons pas tellement des trois Michel (Jazy, Bernard et Macquet) ni même de Bogey ou d'Idriss car, de tout temps, la France a eu de brillantes individualités qui ont fait briller ses couleurs... Mais il s'agissait là de sujets isolés.**

**Il y a quelque chose de changé car, derrière les grandes vedettes de l'athlétisme français d'aujourd'hui se pressent des dizaines et des dizaines de jeunes garçons de moins de vingt ans qui, déjà, accumulent performances sur performances, confirmant ainsi qu'ils sont mieux que des espoirs. Ces jeunes qui prendront part aux prochains Jeux Olympiques sonnent le renouveau du sport français.**

**Demain, la France sera le pays le plus jeune d'Europe ; elle sera riche d'une jeunesse dont nous aurons lieu d'être fiers ! C'est pourquoi « Pilote » se devait de présenter les chefs de file de cette « équipe de France des moins de vingt ans », en quelque sorte cette « Promotion Pilote » collective.**

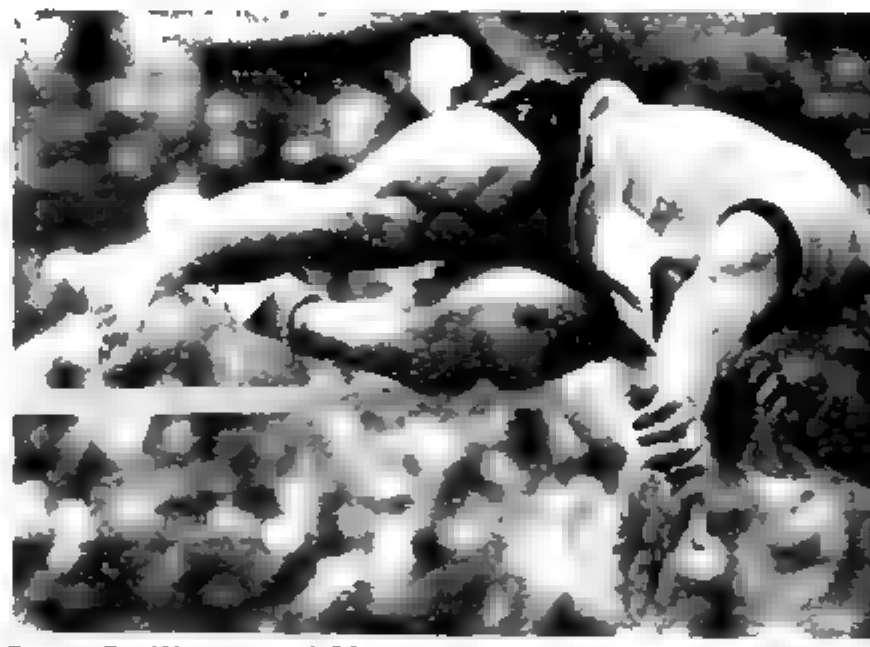
Le plus doué de nos jeunes sprinters est certainement le Parisien du Stade français, **Laidebeur**, crédité officiellement cette saison de 10" 7/10 sur cent mètres. Derrière le Parisien, signalons le Grenoblois Bastion, champion de France junior sur 100 mètres (il a battu Laidebeur), Jean-Jacques **Deletang**, né le 25 décembre 1943 et qui court régulièrement sous les onze secondes, Marc **Bienvenu** (né le 24 juillet 1943), du club des Martigues près de Marseille, qui a réalisé 10" 8/10, le Parisien du Racing Bernard **Pelegrine** : 10" 8/10 Né le 22 mars 1943, Pelegrine, qui est étudiant, est particulièrement suivi par Joseph Maigrot, l'entraîneur national de nos sprinters.

**BERNARD MARTIN, ESPOIR DU 400 M**

Né le 19 février 1943, Bernard **Martin**, qui est élève dans une école préparatoire militaire à Fontainebleau est notre plus sûr espoir sur 400 mètres. Il a réalisé cette saison 48" 9/10 sur la distance, ce qui est tout simplement remarquable pour un junior. Un peu isolé à **Fontainebleau**, il lui faut travailler beaucoup pour arriver à se maintenir en condition. Autre espoir du 400 mètres, le puciste Boisset, qui n'est autre que le fils de Raymond Boisset qui fut, il y a vingt ans, recordman de France du 400 mètres en 47" 6/10. Le fils tient du père ; il reste maintenant à Jacques Boisset à se faire un prénom. A 18 ans, Jacques Boisset, qui vient de réussir les concours d'entrée à Polytechnique et à Centrale (contrairement à son père qui est normalien), compte mener de pair ses études et sa carrière sportive. A signaler encore sur 400 le Cannois **Broccardo**.



Jacques Boisset : coureur de 400, comme son père.



Jean Philippe : 1,96 m en hauteur pour 1,76 m.

**BOGAEZ : IL EST DEJA INTERNATIONAL**

Ajusteur au Creusot, Richard **Bogaez**, qui est né le 31 mai 1942, a réalisé cette année 1' 52" 7/10 sur 800 mètres distance, sur laquelle il a représenté la France au cours du dernier match France-Belgique à Lille, où il avait pour adversaire... le recordman du monde Roger Moens. Bogaez, à 19 ans, a déjà fait mieux que Marcel Hansenne et Michel Jazy, ce qui est tout un programme ; souhaitons-lui la même carrière que ces deux glorieux aînés. Sur les plus longues distances, il est encore trop tôt pour discerner quels seront les champions de demain, on peut cependant signaler **Wadoux**, sur 1 500 m, et **Durand**, sur 3 000 m.

Sur les haies, si le Normand Fournet, de Dreux, est déjà un excellent spécialiste (14" 7/10 sur 110 haies), le grand espoir demeure le jeune Parisien Jacques **Sadowsy**. Licencié au P.U.C., Sadowsky, qui prépare l'école supérieure de commerce, a réalisé, à 17 ans, des performances sur deux cents

# LE PRINTEMPS DE L'ATHLÉTISME FRANÇAIS



Alain Lefevre : junior saute 7,27 m en long.



Ouvaroff : un vrai gabarit de perchiste americain. Il ira loin.



Alain Drufin : il sera très bientôt meilleur au disque qu'au poids.



Daniel Goeudevert : un gabarit impressionnant, 1,90 m, 103 kilos.



Jacques Pelizza : bientôt 70 m au javelot.

m haies (25" 4/10) qui annoncent un futur grand coureur de 400 haies, spécialité où, depuis la retraite de Cury, nous manquons de champions. Sadowsky semble être le coureur de 400 haies de demain.

### VALLAEYS : L'ELEVE DE ROBERT PAUL

Nous disions plus haut combien l'athlétisme français était redevable au dévouement des entraineurs et dirigeants ; la meilleure preuve : les résultats obtenus par **Vallaeys**. C'est l'ancien champion et recordman de France du saut en longueur, le Bordelais Robert Paul, actuellement moniteur d'éducation physique, qui a decouvert Gilbert Vallaeys. Etudiant à Marmande, Vallaeys vient de remporter le titre de champion de France cadets avec 1,91 m ; il n'a que 17 ans ! Les deux mètres et plus ne sont pas loin. Ils ne sont pas loin non plus pour le martiniquais Simon **Jean Philippe**, lyceen à Fort-de-France, qui a realisé cette saison 1,98 m. Handicapé par sa taille (1,76 m), Jean Philippe sera malheureusement limité et c'est dommage. Toujours en hauteur, le Bourguignon **Daniel Gouvenot**, élève au lycee Carnot de Dijon, qui a realisé cette saison 1,93 m ; bel athlète de 18 ans, mesurant 1,80 m pour 75 kilos, Gouvenot doit progresser

### VITRAC : UN CADET QUI DEPASSE 7,10 M EN LONGUEUR !

C'est le Breton **Vitrac** qui doit être considéré comme tête de liste des espoirs du saut en longueur. A 17 ans, le sociétaire des Korrigans de Vannes est champion de France cadets et son record est de 7,12 m (performance realisée aux championnats de l'O.S.S.U.). Vitrac est incontestablement le plus bel espoir de la spécialité et nous ne serions pas surpris s'il atteignait 7,25 m avant que la saison se termine. Le Parisien **Alain Lefèvre**, né le 6 juillet 1942, étudiant en droit, a déjà dépassé ces 7,25 m, puisqu'il a officiellement réalisé 7,27 m ; élève de l'excellent éducateur du Stade Français qu'est Daniel (l'entraîneur de Collardot), Lefevre doit progresser. A 7,27 m également, Claude **Martin**, 19 ans, employé de banque à Billy-Montigny.

### OUVAROFF : LE PERCHISTE DE DEMAIN

A 18 ans, il est né le 7 mars 1943, **Ouvaroff** a déjà passé quatre mètres au saut à la perche ; mais l'interessant dans le cas du jeune perchiste parisien réside dans le fait qu'il mesure 1,90 m et pèse 82 kg : un gabarit de perchiste américain. Son entraineur, Jacques Dudal, est persuadé que Ouvaroff doit réaliser de grands exploits, il en a les moyens. Jean-Paul **Poussard**, camarade de club et d'entraînement d'Ouvaroff, n'a pas encore atteint les quatre mètres, mais cela ne saurait tarder, son record est de 3,95 m. Fils de l'ancien international de plongeons, Jean-Paul Poussard, qui est né le 13 juillet 1944 (il vient d'avoir 17 ans !) est un des plus sûrs espoirs de la spécialité.

### DRUFIN-GOEUDEVERT : 16 M AU POIDS

C'est dans le domaine des lancers que les progrès les plus etonnants ont été réalisés. Dans cette spécialité si pauvre en France, nous trouvons maintenant des juniors à plus de 15 mètres et en particulier le tandem **Drufin-Goeudevert**, qui ont déjà eut l'honneur de la sélection en équipe de France. Né le 11 juillet 1942, dans le Loiret, Drufin découvrit l'athlétisme il y a un peu moins de deux ans. Superbe athlète de 90 kg pour 1,81 m de taille, Drufin eut la chance de rencontrer à Orleans l'ancien international du disque Darot, qui est aujourd'hui entraîneur au lycée d'Orleans où Alain Drufin est élève. Résultat : Drufin a réalisé 16,01 m au poids (il n'y a pas très longtemps, cette performance aurait constitué le record de France toute categorie) et 45 m au disque. Son camarade et adversaire, Daniel Goeudevert, est encore plus impressionnant : né le 3 janvier 1942, il mesure 1,90 m et pese 103 kg ! Etudiant en philo et préparant une licence de droit, Goeudevert, qui est licencié, au Stade de Reims n'a pas pu s'entraîner comme il le desirait cette saison et ses performances s'en sont un peu ressenties ; il a cependant realisé 15,49 m (également 17 m au poids junior de 6 kg). Goeudevert a l'intention de réaliser un intensif travail hivernal de poids et haltères pour rattraper le temps perdu. Un client serieux pour les prochains championnats d'Europe.

Chez les lanceurs de javelot, Jacques **Pelizza**, du Racing Club de France, fils de l'ancien champion de tennis, a réalisé cette saison 67,57 m. Elève de philo au lycee de Fontainebleau, Jacques Pelizza, qui est né le 29 octobre 1942, est entraîné par Dudal qui compte bien le voir depasser les 70 m avant la fin de la saison. Rappelons que seuls Macquet, Syrovatski et Sevestre sont des plus de 70 m.

### UN DECATHLONIEN : BERNARDINI ?

Un garçon meritait de figurer au moins dans deux specialités, il s'agit d'Albert Bernardini, lycéen à Fontainebleau et licencié à Melun. A 18 ans, Bernardini a franchi 4,15 m (il est actuellement le huitième performer français de la saison) et il a lancé le javelot à 62 m. Bernardini est vite, il a de la détente, ses performances le prouvent ; il lui faudra choisir : le javelot ou la perche. Il peut, bien sûr, réussir dans chacune des spécialités, mais ne serait-il pas indique de le diriger vers le décathlon, où il pourrait devenir le glorieux successeur du grand Ignace Heinrich.

---

— **MICHEL LAULHERE** : Je travaille pendant mes vacances et je restreins mes loisirs.

— **RAYMOND GROS** : En se privant de sortie, de distractions, en allant au terrain à velo pour économiser l'essence du scooter, on arrive à payer les leçons.

— **ALAIN BOCCARA** : Aide des parents en plus de l'argent de poche.

— **ALAIN GAUNET** : L'A.L.A.T. accorde une bourse de 150 000 francs au club si vous êtes reçu au concours. Il faut donc avancer le prix des quelque trente heures de vol nécessaires.

— **BERNARD ALLEMAND** : Aide de l'Etat : BESA pour les moins de vingt et un ans. J'ai eu une bourse jusqu'au 2e degré.

— **LE RAMPANT** : Est-ce que tout le monde peut voler ?

— **EN CHŒUR** : Question de fric... Il faut se débrouiller...

— **JEAN - PIERRE MIALON** : Pratiquement, tout le monde peut piloter à partir de seize ans, à condition d'être en bonne forme physique, d'être persévérant et tenace.

— **BERNARD ALLEMAND** : ... Pas nécessaire d'être un surhomme pour voler !

— **RAYMOND GROS** : A condition d'être en parfaite santé... Mais il faut vraiment « accrocher » pour devenir pilote.

— **MARIE - FRANCE DOUTAVES** : Non, tout le monde ne peut pas faire de l'avion. Ce sport demande des qualités : physiques (bonne vue, bons reflexes) ; morales (perseverance). **L'aviation est une école de patience.**

— **LE RAMPANT** : Pourquoi faites-vous le Tour de France ? Pourquoi avez-vous été choisis ? Est-ce que cela vous coûte quelque chose ?

— **MICHEL DARROMAN** : Pour m'entraîner à naviguer et faire un certain nombre d'heures à prix réduit. Je paie 1 000 francs de l'heure pendant le Tour.

— **JEAN - YVES ROUAULT** : J'étais le seul de moins de 21 ans à avoir une expérience suffisante...

— **ALAIN BOCCARA** : Chaque année, notre club met un avion sur le tour. Frais de participation : 100 NF.

— **LE RAMPANT** : Pratiquez-vous un autre sport en dehors de l'aviation ?

— **EN CHŒUR** : Oui.. Athlétisme... Natation... Ski... etc.

— **ALAIN BOCCARA** : Un sport special ? Non, mais je m'efforce d'en pratiquer un certain nombre sans les pousser à fond, à part l'aviation où la médiocrité est, à mon avis, inadmissible.



Au départ de Clermont-Ferrand, l'impressionnant parc ; rangé devant la tour de contrôle : 47 avions...

*Voilà, cette tribune prend fin. Le haut-parleur vient d'appeler tous les équipages sur le terrain. Le plafond s'est élevé, nous allons partir. Alain Boccara vient de donner la conclusion qui s'imposait : tout le monde peut voler, mais la médiocrité ou le dilettantisme dans ce sport est inadmissible. Les responsables s'efforcent chaque année de rendre les charges moins lourdes aux jeunes épaules et nous sommes sûrs que, grâce à leurs efforts, grâce à l'enthousiasme des jeunes qui viennent chaque année plus nombreux sur les terrains, l'aviation deviendra bientôt un sport très populaire, un sport a la portée de tous ceux qui veulent vraiment réaliser ce désir inhérent au cœur de tout homme : VOLER.*

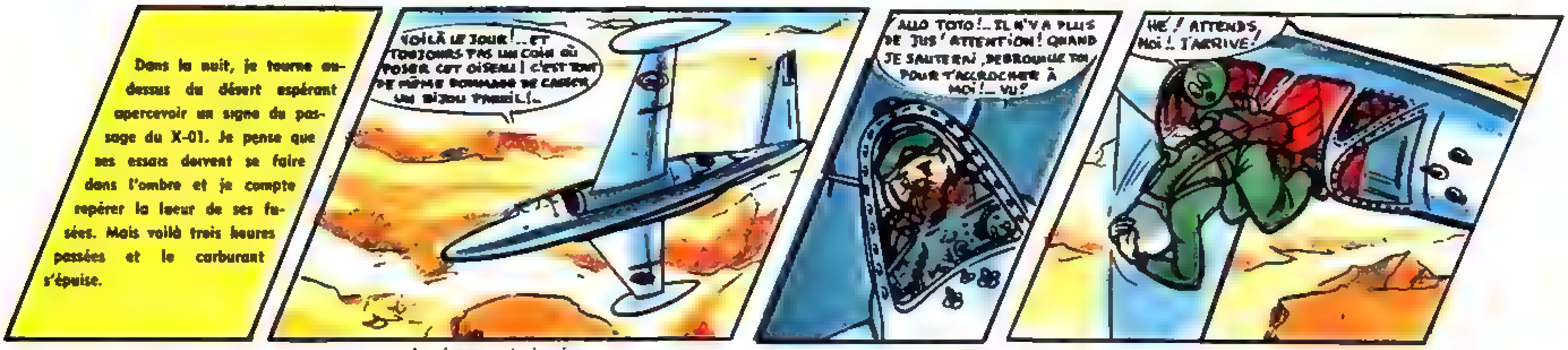
**LE RAMPANT : CLAUDE GILLION.**

# Fanfou ET LES SATELLITES

par Philippe et Yves LATY

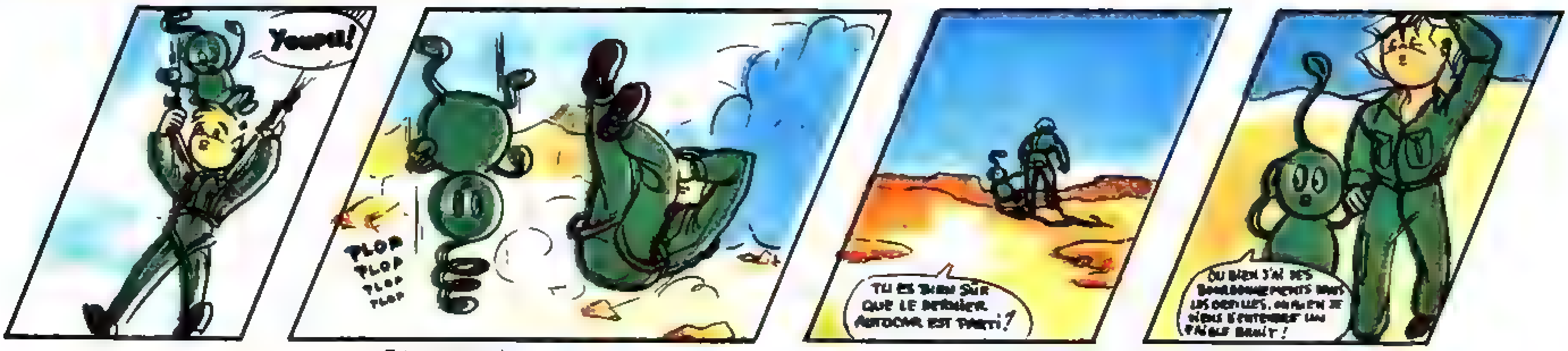


RESUME. — Fanfou est appelé au Sahara pour retrouver le X-01 avion-fusée-stato-reacteur qui a été volé. — Avec Toto il s'envole vers les champs petroliferes




La jauge est à zéro, le sol « mal pavé »

Je decide de sauter en parachute... avec Toto.




Toto se reçoit à terre mieux que moi...

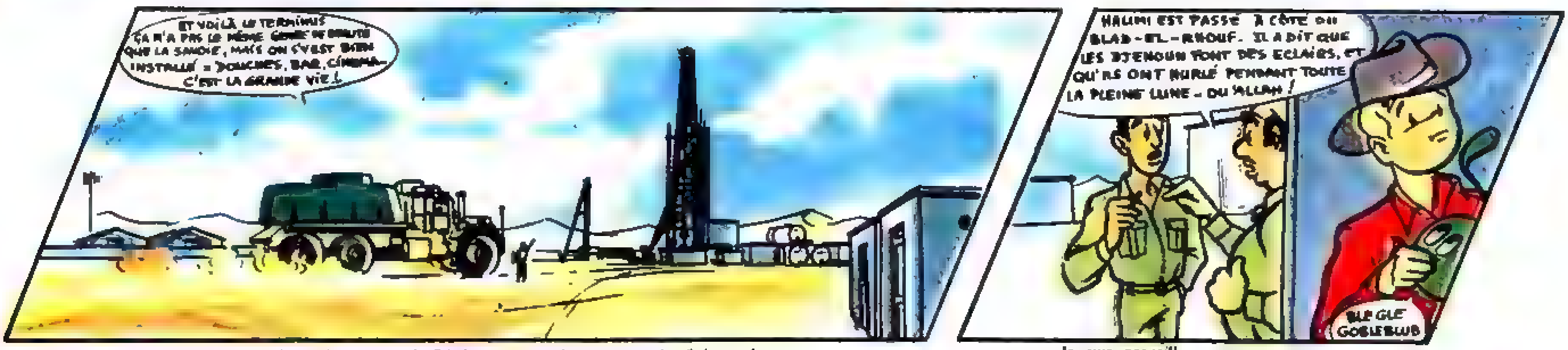
.. et nous partons à pied vers le Nord.




Par miracle, le mastodonte des sables, un « T 100 » croise notre route juste à point.

Et les petroliers nous accueillent comme des frères.

Toto fait son original, mais le voyage est court .




... et nous sommes le surlendemain à Edjele, un grand gisement du Sahara frc

Je suis accueilli comme un prince par les pétroliers. Le soir meme, j'entends parler du « Blad-El-Rhouf ».




... et je demande à l'ingénieur Guignard de me renseigner.

Je crois comprendre.

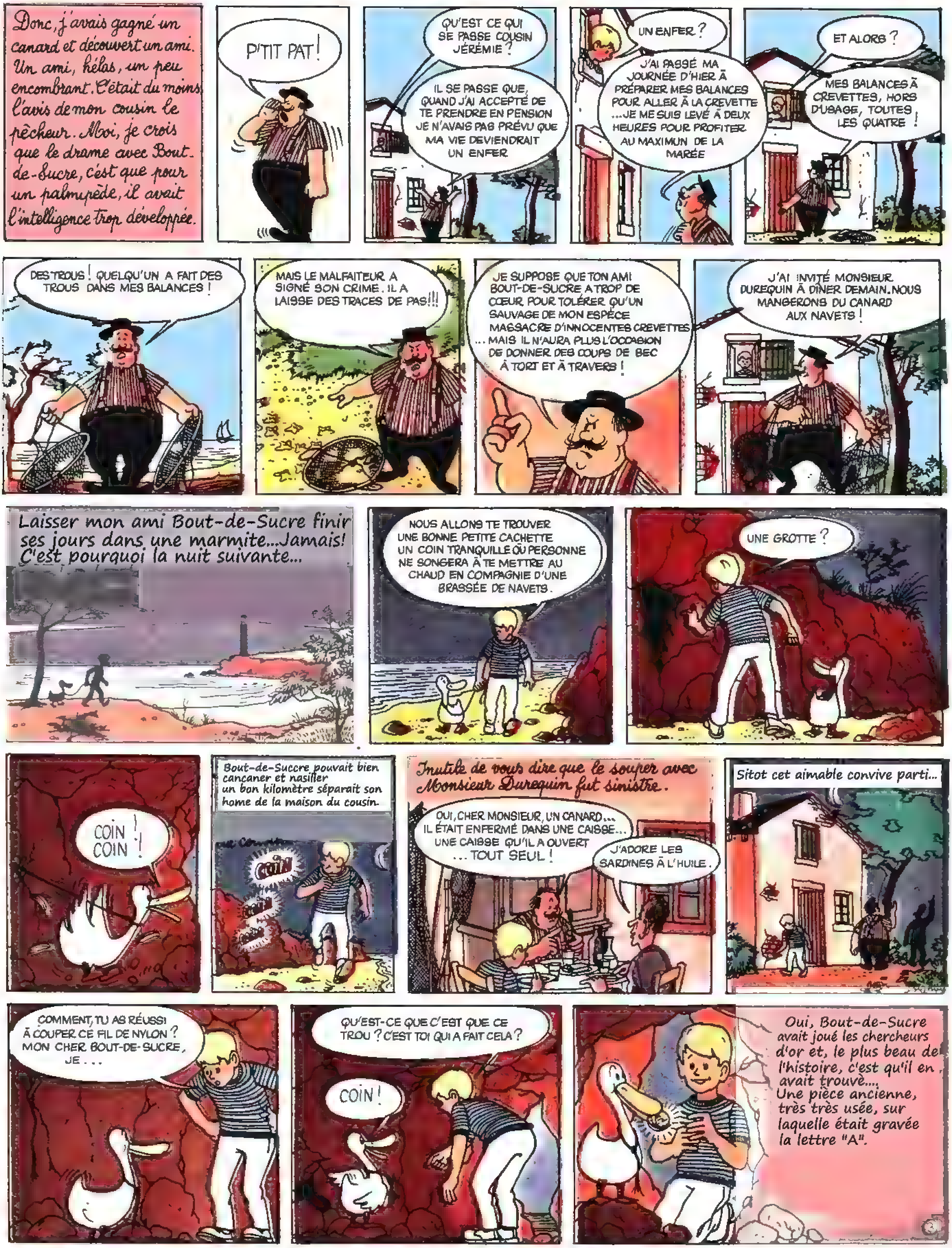
Le lendemain j'ai une jeep, des vivres, des armes et nous roulons jusqu'à une montagne impressionnante

*(A suivre.)*

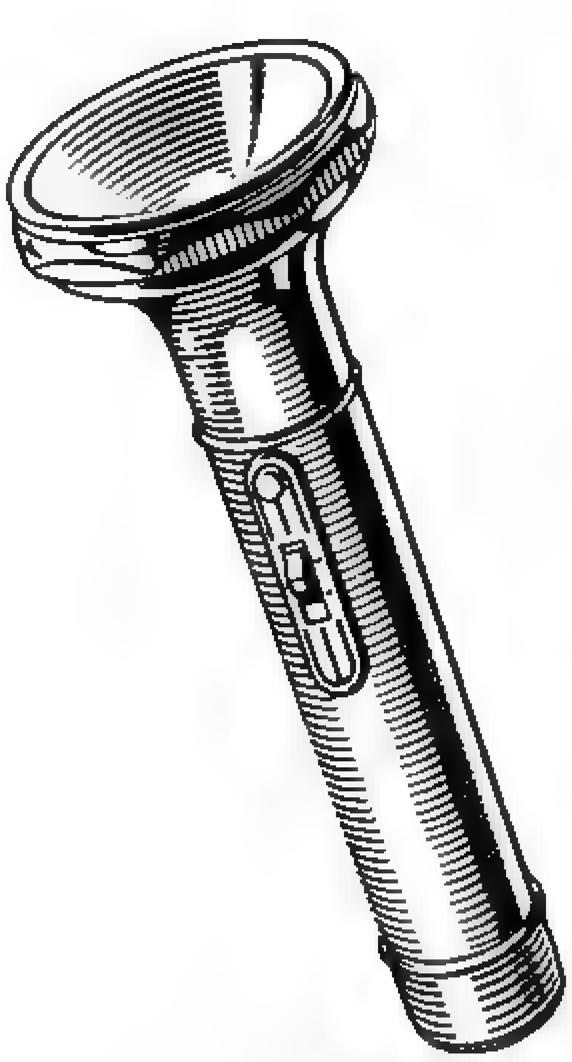
# P'TIT PAT

*RESUME.* — **P'tit Pat, en pension chez un cousin dans l'île de Ré, se prépare à vivre de nouvelles aventures.**

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)



# GAGNEZ

## cette magnifique lampe-torche !

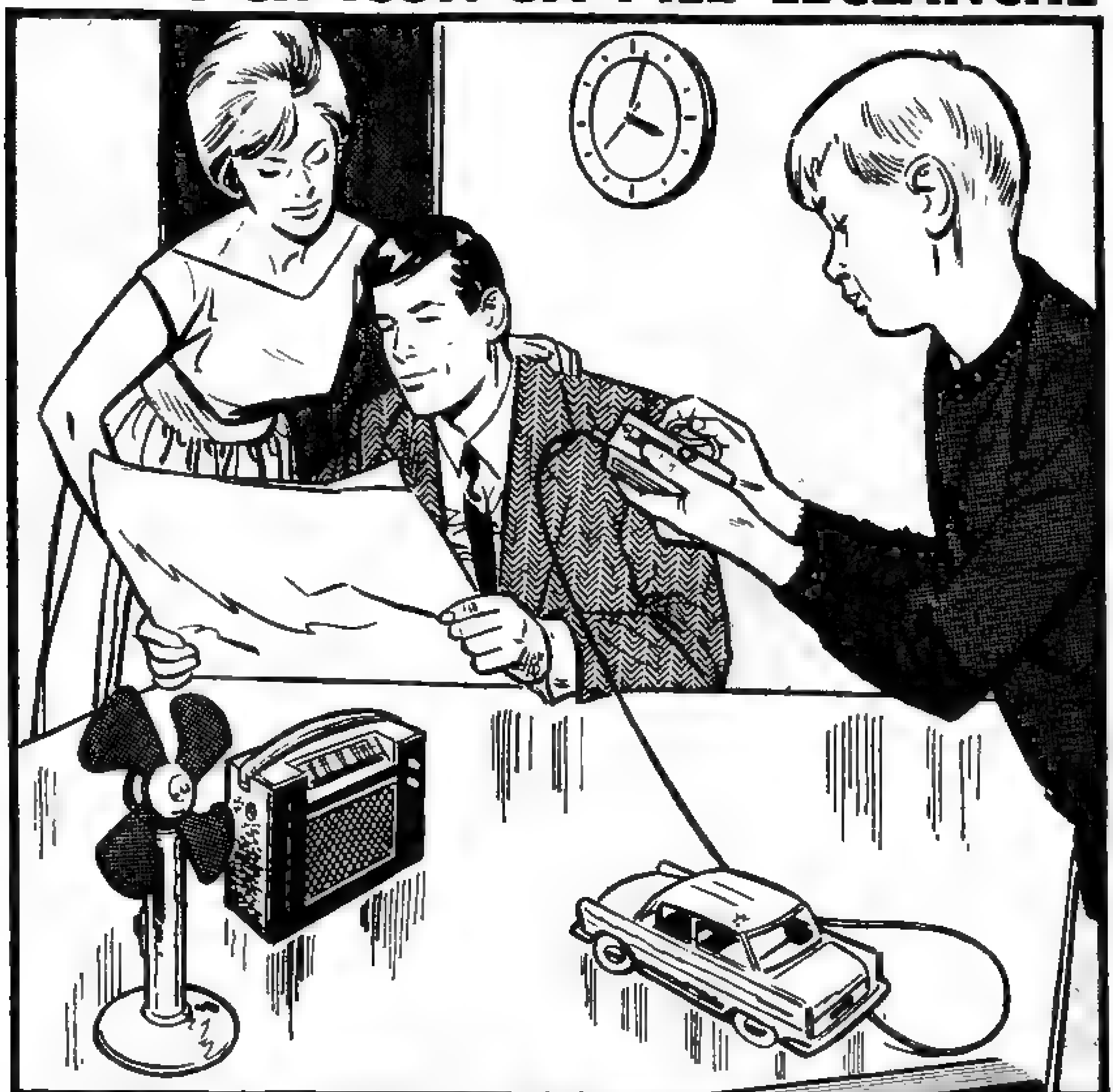
Il suffit d'être parmi les 150 premiers à envoyer la réponse juste au jeu-concours : A CHACUN SA PILE LECLANCHÉ. (En cas d'ex-aequo il sera tenu compte du lieu d'origine). Que faut-il faire ? Rien de plus facile !

*Dans le dessin ci-dessous, il y a 4 objets qui fonctionnent à l'aide des piles LECLANCHÉ, dessinées au bas de la page. Tu dois découvrir ces objets et donner à chacun sa pile (ou les piles) qu'il lui faut. - Par exemple, si tu vois une lampe de poche, ta réponse sera : LAMPE DE POCHE = PILE PL 20 de 4,5 volts.*

**Les gagnants seront informés individuellement.**

**Envoie ta réponse** (exclusivement sur carte postale sans enveloppe) à : **Concours LA PILE LECLANCHÉ - Agence HAVAS, 62, Rue de Richelieu - PARIS.**

## A CHACUN SA PILE LECLANCHÉ






## LA PILE LECLANCHÉ

**ÉFFICACITÉ ÉCONOMIE** **SÉCURITÉ TOTALE LONGUE DURÉE**

**Pilote** sur les plages de la Méditerranée

# RAMENEZ-LES VIVANTS

## au vivarium de Radio Monte-Carlo

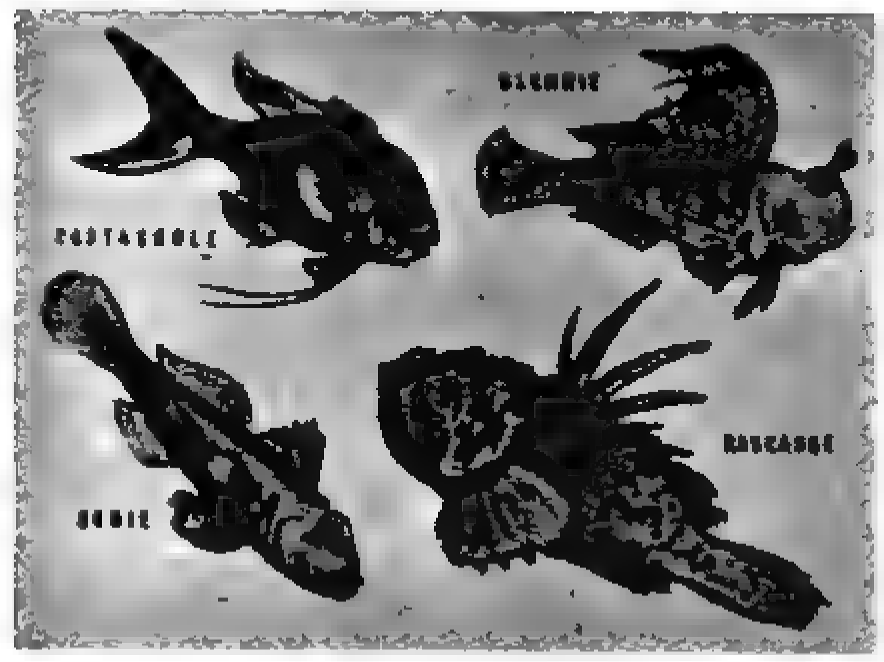
Si vous avez la chance de passer vos vacances sur les rives françaises de la Méditerranée, ne manquez pas de participer au grand jeu qu'organise et anime André Gaspard, un grand ami de « Pilote ».

Il s'agit du jeu intitulé « Ramenez-les vivants », dont nous vous avons déjà parlé dans notre dernier numéro. Quelles en sont les règles ? Ramener dans un vivarium, qui chaque semaine change de place sur la côte, le maximum de poissons rares de préférence... Ces poissons (mollusques ou crustacés) sont sélectionnés chaque vendredi par le commandant Cousteau et les spécialistes du Musée Océanographique de Monaco. Le pêcheur le plus adroit sera récompensé...

Voici, ci-dessous, une nouvelle série des poissons que vous pouvez pêcher en Méditerranée... Mais attention : pour ne rien ignorer des règles et des modalités de ce jeu passionnant, n'oubliez pas d'écouter chaque jour les conseils qui vous sont donnés sur les antennes de Radio Monte-Carlo (le 10 août, le vivarium sera à Saint-Raphael ; le 17, vous le trouverez à Juan-les-Pins ; le 24, à Agay ; le 31, à Marseille-Plage)..

**Entouré de jeunes lecteurs de « Pilote », voici André Gaspard, « grand patron » de toutes les émissions d'été de Radio Monte-Carlo. C'est lui qui distribue les prix de l'émission-jeu « Ramenez-les vivants » : au jeune qui rapporte la plus belle pièce, au plus jeune participant, aux jeunes rapportant le plus grand nombre de poissons... Ces prix, les voici : le magnifique ouvrage de chez Larousse « La Mer », « Le Monde du Silence », du commandant Cousteau publié chez Hachette, et aussi une série imposante de stylos Waterman à plume en or !**



**Si passez Nationale 7 STOP environs Aix-en-Provence ou Menton STOP attention auto parents peut être arrêtée STOP aucun danger STOP opération Radio Monte-Carlo STOP bonne route STOP recevrez nombreux cadeaux STOP papa colis régie monégasque tabacs STOP maman produits de beauté STOP vous « Pilote » de la semaine STOP disque choisi passera immédiatement ondes Monte-Carlo STOP ne manquez pas rendez-vous Radio Monte-Carlo. Bonne route amitié « Pilote ».**

**Pilote** sur les plages de la Manche

Voici, pour cette semaine, l'itinéraire que suit le *Car-Podium de Radio-Luxembourg* sur les plages de la Manche ; et n'oubliez pas que c'est votre ami Jean Dongues — votre Chef Pilote — qui vous amusera avec des jeux « comme ça », nous a-t-il dit en levant le pouce de sa main droite (9 août : Saint-Valéry-en-Caux ; 10 et 11 août : Fécamp ; 12 août : Etretat ; 13, 14 et 15 août : Honfleur) ● Et ce n'est pas fini : « Pilote », « Aviation-Magazine » et « Vérigoud » seront présents le 9 août à Saint-Aubin, Langrune, Luc et Lion ; le 10 août, à Rivabella et Ouistream ; le 11 août, à Cabourg ; le 12 août, à Houlgate et Blonville ; le 13 août, à Deauville et Trouville ; le 14 août, à Villerville et Honfleur (toutes ces plages sont dans le Calvados) ● A l'affiche de cette seconde tournée : *le chevalier d'Orgeix*, virtuel champion du monde de voltige aérienne, et le fameux parachutiste *Jean-Claude Dubois* ● Baptême de l'air gratuit à tous les détenteurs du Carnet de bord de « Pilote », sur présentation de leur carnet.




1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le grand alpiniste britannique Mallory est convoqué par le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives, au Caire. On le charge d'accomplir une mission fort dangereuse avec une poignée de spécialistes. Mallory n'hésite pas...* (Photos Columbia.)

## LE MEILLEUR SABOTEUR D'EUROPE MÉRIDIONALE

— Je vous promets, monsieur, commença Mallory.

— Un moment, dit Vlachos en l'interrompant. Si vous en aviez un besoin vraiment désespéré, il y a deux hommes auxquels vous pourriez recourir. Sous le premier platane de la place du village de Margharita, à l'entrée de la vallée, quatre kilomètres environ au sud de la forteresse, vous trouverez un nommé Louki. Il a été l'intendant de notre famille pendant de nombreuses années. Il a déjà aidé les Britanniques; le commandant Jensen vous le confirmera; vous pouvez lui confier votre vie. Il a un ami, Panayis, qui, lui aussi, a été utile dans le passé.

— Merci, monsieur. Je m'en souviendrai. Louki et Panayis, et Margharita, le premier platane de la place du village.

— Et vous refuserez tout autre concours, capitaine?

2

demanda Vlachos anxieusement. Louki et Panayis, uniquement ces deux-là.

— Je vous en donne ma parole, monsieur. Du reste, moins nous serons nombreux, moins grand sera le danger pour nous comme pour vos compatriotes.

L'intensité de l'émotion du Grec surprit Mallory.

Il se leva, lui tendit la main pour prendre congé et dit :

— Vous vous inquiétez sans raison, monsieur. Ils ne nous verront pas. Personne ne nous verra et nous ne verrons personne. Une seule chose nous intéresse : les canons.

— Oui, les canons, ces terribles canons, dit Vlachos. Mais à supposer...

— Je vous en prie, ne vous tourmentez pas. Nous ne causerons de mal à personne, et moins qu'à quiconque, aux insulaires.

— Que Dieu vous accompagne cette nuit, murmura le vieillard. Je voudrais pouvoir vous accompagner, moi aussi.

### II. DIMANCHE SOIR 19 h.-2 h.

— Du café, mon capitaine?

Mallory bougea, grogna et s'arracha aux profondeurs du sommeil de l'épuisement. Péniblement, il se redressa contre le dossier du siège de métal en se demandant quand la Royal Air Force se déciderait à capitonner ces machins détestables. Puis, complètement réveillé, fatigué, ses yeux consultèrent automatiquement le cadran lumineux de son bracelet-montre. Sept heures juste; il avait à peine dormi deux heures. Pourquoi l'empêchait-on de continuer à dormir?

— Du café, mon capitaine? répéta le jeune mitrailleur

3

qui se tenait patiemment à côté de lui, le couvercle d'une boite de munitions servant de plateau pour les tasses qu'il portait.

— Pardon, mon garçon, pardon, dit Mallory.

Il prit l'une des tasses du breuvage fumant, le huma avec satisfaction.

— Merci, dit-il. Vous savez, il sent tout à fait comme du vrai café.

— Ça en est, dit le jeune mitrailleur en souriant fièrement. Nous avons un percolateur dans la cuisine.

— Un percolateur dans la cuisine! Grands dieux! voilà les rigueurs de la guerre dans la Royal Air Force!

Il se mit à savourer son café avec un soupir de contentement, puis, se levant brusquement sans se soucier du liquide brûlant qui éclaboussait ses genoux nus, il regarda par la fenêtre et se tourna vers le mitrailleur en désignant d'un geste étonné le paysage montagneux qui se déroulait sous eux.

— Qu'est-ce qui se passe? cria-t-il. Nous ne devions arriver que deux heures après la tombée de la nuit... et le soleil vient à peine de se coucher! Le pilote a-t-il...

— C'est Chypre, mon capitaine, dit le jeune homme. On aperçoit le mont Olympe à l'horizon. Nous survolons presque toujours Chypre en allant à Castelrosso. C'est pour échapper à l'observation. Et nous passons ainsi bien au large de Rhodes.

— Bon Dieu! il parle d'échapper à l'observation! dit une voix au lourd et traînant accent américain. On vous embarque à Alexandrie dans une vedette et on navigue pendant vingt milles pour que personne ne vous voie prendre un avion, après quoi on vous fourre dans un vieux zinc peint du blanc le plus éclatant, garanti visible

4



Miller avait vécu plus d'aventures au cours de ces 25 années que la plupart des hommes du commando Mallory.

5

pour un aveugle à cent kilomètres de distance, surtout maintenant qu'il commence à faire sombre...

— Le blanc protège contre la chaleur, dit le jeune mitrailleur.

— La chaleur ne me préoccupe pas, mon fils. J'aime la chaleur. Ce que je n'aime pas ce sont ces sales obus et ces balles qui vous éventent aux plus mauvais endroits

Il s'affaissa davantage dans son inconfortable siège, ferma les yeux et s'endormit en un instant.

Le mitrailleur adressa un sourire à Mallory en disant :

— Il a une frousse de tous les diables, n'est-ce pas, mon capitaine?

Mallory se mit à rire et suivit des yeux le jeune homme tandis qu'il disparaissait à l'avant dans la cabine de pilotage. Il sirota lentement son café et jeta un regard sur l'homme endormi de l'autre côté de la travée. Il était d'un calme magnifique, le caporal Dusty Miller, des États-Unis, et plus récemment de l'armée du Désert! Ce serait bon de l'avoir avec soi. Il regarda les autres et hocha la tête avec satisfaction. Ceux-là aussi, il serait bon de les avoir à ses côtés. Dix-huit mois passés en Crète lui avaient enseigné à mesurer infailliblement la faculté de survie d'un homme dans le genre de guerre qu'il avait si longtemps menée lui-même. Le commandant Jensen lui avait composé une équipe qui lui paraissait excellente. Il n'en connaissait pas encore personnellement tous les membres. Mais il avait étudié les dossiers très complets que Jensen lui avait communiqués sur chacun d'eux et qui étaient des plus rassurants.

Celui de Stevens n'impliquait-il pas toutefois un léger point d'interrogation? se demanda Mallory. Il regarda la

6

silhouette juvénile aux cheveux blonds du lieutenant Andy Stevens, de la réserve de la Marine royale. Il avait été choisi pour trois raisons. Il gouvernerait le bateau qui les mènerait à Navarone; il était un alpiniste de première force ayant accompli plusieurs ascensions remarquables; enfin, philhellène presque fanatique, parlant couramment le grec ancien et le grec moderne, il avait passé les deux dernières grandes vacances à piloter des touristes à Athènes. Mais il était jeune, absurdement jeune, et la jeunesse peut être dangereuse. Trop souvent, dans cette guerre de guérilla, elle avait été fatale. L'enthousiasme, l'ardeur, le zèle de la jeunesse non seulement ne suffisaient pas, mais constituaient positivement un handicap. Il fallait, dans cette guerre secrète, de la patience, de l'endurance, de la stabilité, de la ruse et de l'adresse, toutes qualités que possèdent rarement les êtres jeunes... Mais il semblait capable de s'instruire vite.

Mallory regarda de nouveau Dusty Miller. Celui-là avait l'air d'avoir combattu de cette façon depuis longtemps et de ne plus conserver d'illusions. En fait, âgé de quarante ans, le caporal Miller, Californien de naissance, d'origine irlandaise pour les trois quarts et d'Europe centrale pour un quart, avait combattu et vécu plus d'aventures au cours des dernières vingt-cinq années que la plupart des hommes en une douzaine d'existences. Mineur dans une mine d'argent du Nevada, perceur de tunnels au Canada, extracteur de pétrole dans le monde entier, il se trouvait en Arabie Séoudite lorsque Hitler attaqua la Pologne. L'un de ses lointains ancêtres maternels avait, au début du siècle, vécu à Varsovie, ce qui était suffisant pour mettre en ébullition le sang irlandais de Miller. Il avait pris le premier avion disponible pour la Grande-

7

Bretagne; à force de mensonges, il s'était fait admettre dans la Royal Air Force où, à son intense dégoût, il avait été relégué, à cause de son âge, dans la tourelle arrière d'un Wellington.

Son premier vol opérationnel avait été le dernier. Dix minutes après avoir décollé de l'aérodrome de Menidi, près d'Athènes, une nuit de janvier 1941, une panne de moteur avait ignominieusement fait échouer l'avion dans un champ de riz à quelques kilomètres au nord-ouest de la ville. Miller avait passé le reste de l'hiver à bouillir de rage dans une cuisine, à Menidi. Au début d'avril, il démissionna de l'aviation sans le dire à personne et se dirigea vers la frontière albanaise mais il se heurta aux Allemands. Ainsi qu'il le raconta plus tard, il atteignit Nauplie deux pâtés de maisons avant la plus proche division blindée allemande, fut évacué par le transport *Slamat*, qui coula, fut recueilli par le destroyer *Wryneck*, coulé à son tour, et finalement il arriva à Alexandrie dans un vieux caïque grec, ne possédant plus rien au monde en dehors de la ferme volonté de ne plus jamais s'aventurer ni dans l'air ni sur mer. Quelques mois après, il faisait partie d'un détachement qui opérait derrière les lignes ennemies en Libye.

Il présentait, songea Mallory, le contraste le plus absolu avec l'enseigne de vaisseau Stevens. Stevens, jeune, propre, enthousiaste, toujours correctement habillé; Miller, desséché, maigre, extrêmement résistant, ayant pour la toilette une aversion presque pathologique. En outre, contrairement à Stevens, il n'avait jamais escaladé de montagne de sa vie et les seuls mots grecs qu'il savait ne figuraient pas dans les dictionnaires. Ces deux faits n'importaient nullement car il avait été choisi pour une seule

8

raison : il était, en matière d'exploits, un véritable génie; fertile en ressources, calme, précis, redoutable dans l'action, il était considéré par le Service des Renseignements du Moyen-Orient, au Caire, comme le meilleur saboteur de l'Europe méridionale.

Derrière Miller était assis Casey Brown. Courtaud, brun et compact, le sous-officier télégraphiste Brown, originaire de la Clyde, occupait, en temps de paix, l'emploi d'ingénieur-vérificateur dans un chantier naval renommé du Gareloch. Le fait qu'il était tout désigné pour le rôle de mécanicien crevait les yeux avec tant d'évidence qu'il avait échappé à la Marine et qu'elle l'avait fourré dans le Service des Communications. La malchance de Brown fut la bonne fortune de Mallory. Brown serait le mécanicien du bateau qui les mènerait à Navarone et il maintiendrait par radio le contact avec la base. Il possédait par surcroît l'avantage d'être un combattant de guérilla de premier ordre : primitivement affecté au Service spécial, il avait été décoré de la Croix de guerre et de la Médaille pour services distingués dans la Marine à la suite de ses exploits dans la mer Égée et au large des côtes de Libye.

LA SEMAINE PROCHAINE

**Andrea, une belle machine de combat**

# FRAZER l'Africain

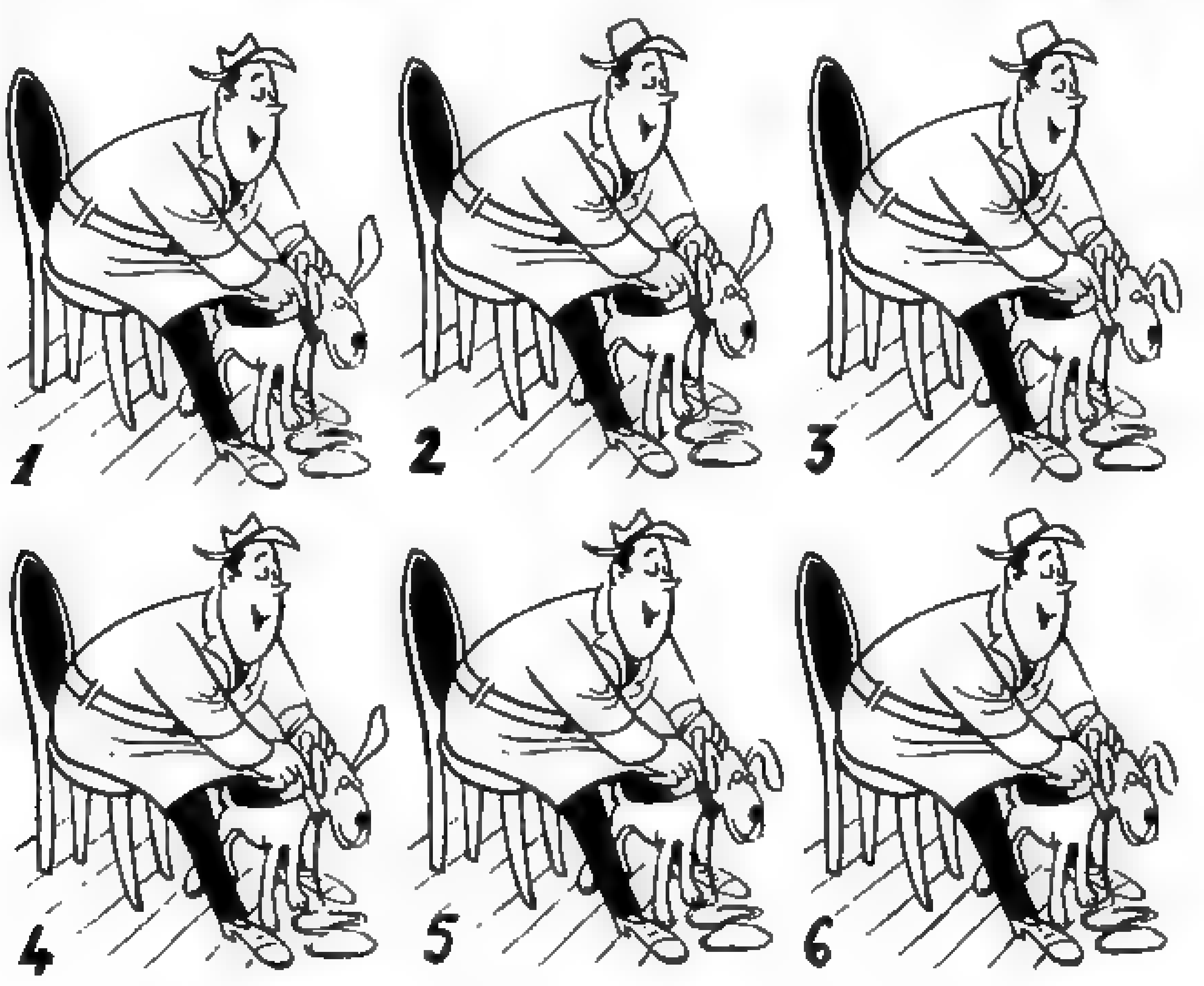


# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY





## Promenade en vue

*Médor et son maître s'apprêtent à partir. Lequel dirigera la promenade de l'autre ? Ce n'est pas ce que nous vous demandons de découvrir. Par contre, si vous faites preuve d'attention, vous remarquerez que deux seulement des 6 dessins sont strictement identiques. LESQUELS ?*

## LE JEU DE L'HOM

*L'Homme des Vœux vous propose trois informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Laquelle de ces informations est authentique ?*

### • FRANCE

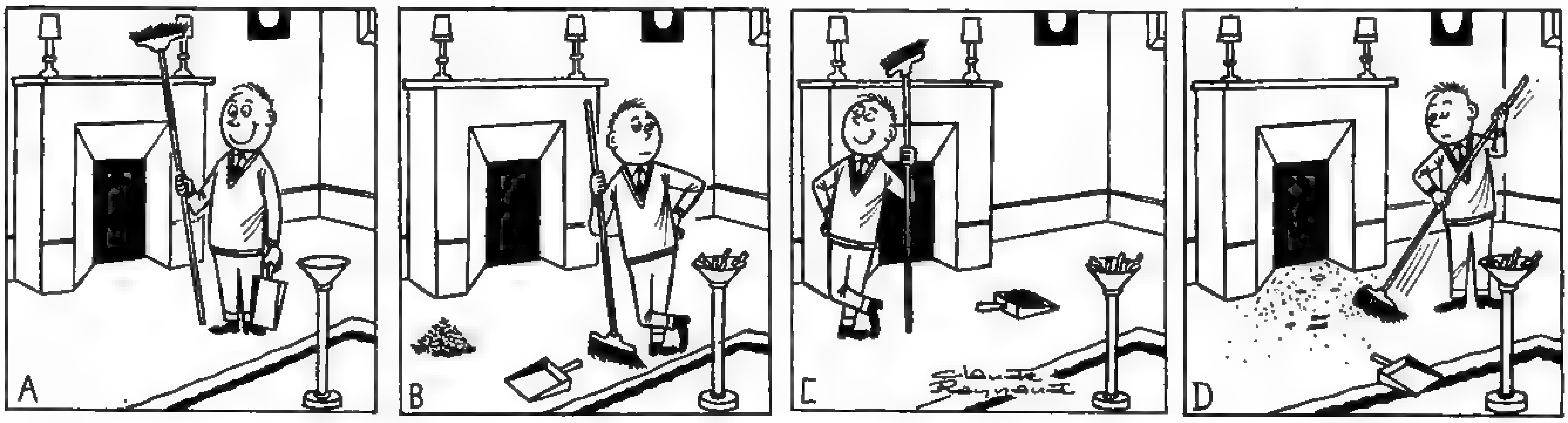
Deux cités du N.-E. de la France ont institué un jour de silence dans les services municipaux.

Les employés communaux exercent donc leur profession une fois par semaine, sans se livrer à aucune conversation avec leurs collègues.

Cette mesure, librement consentie, a eu pour effet de tripler la production.

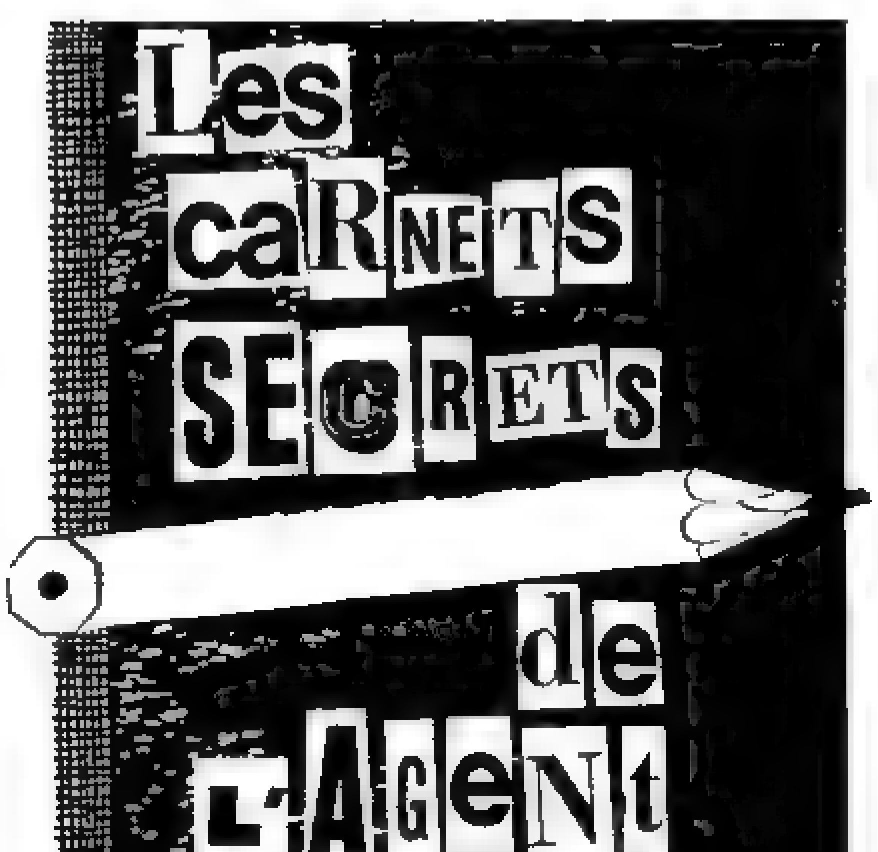
### • AMÉRIQUE

Sur le tronçon d'essai de la voie qui relie New York à Blackstown plus de risque d'acci-



## CHAQUE DESSIN A SA PLACE

Aujourd'hui, c'est en parfait garçon d'intérieur que nous retrouvons notre ami. Mais si Bob Farfelut met la maison en ordre, les dessins eux, sont toujours en désordre, c'est-à-dire que tels quels ils ne représentent pas la véritable succession des faits. A vous de remettre en place chaque dessin en vous aidant des petits détails qui doivent vous mettre sur la voie. Nous faisons confiance à votre perspicacité.




## CONSTRUISEZ UN SEXTANT

*Je vous ai expliqué, la semaine dernière, comment, au cours de la dernière guerre, un agent de l'Intelligence Service de ma connaissance se vit soudain obligé de sauter en parachute sans avoir la moindre idée de l'endroit où il se trouvait et comment après s'être orienté et situé géographiquement, il réussit à passer le front de l'Est et à rejoindre les troupes russes. Nous avons vu comment il trouva le nord, puis l'heure solaire locale.*

* *

Pour pouvoir se situer sur la minuscule carte qu'il avait dans son calepin, mon ami devait calculer avec le plus de précision possible sa latitude, puis sa longitude. La latitude est la hauteur à laquelle on se trouve sur le globe terrestre entre l'Equateur et le Pôle. La longitude est l'endroit où l'on se trouve par rapport au méridien zéro. Il existe deux méridiens zéro, celui de Paris et celui de Greenwich, près de Londres, mais comme à la suite d'accords internationaux c'est toujours sur celui de Greenwich que se font les calculs de longitude et qu'est établie l'heure du monde entier, nous nous en servirons également. Le méridien zéro est donc une ligne imaginaire allant du pôle nord au pôle sud en passant par l'observatoire de Greenwich et coupant l'Equateur à angle droit. La distance d'un point quelconque à l'est ou à l'ouest de cette ligne permet de situer la longitude. Ainsi, lorsque l'on a pu calculer sa latitude et tracer sur la carte une ligne parallèle à l'Equateur à la hauteur que l'on a trouvée, puis trouver la longitude et tracer sur la même carte la ligne nord-sud la représentant, là où se croisent ces deux lignes est l'endroit exact où l'on se trouve.

**La plupart des cartes géographiques et routières ont des lignes horizontales et verticales qui indiquent les latitudes et les longitudes locales. Certaines sont basées sur l'ancien méridien zéro de Paris ; par exemple, les cartes Michelin que vos parents utilisent en vacances ou pour leurs déplacements par la route, comportent des « projections » (tracés de lignes horizontales et verticales) basées sur le méridien de Paris et calculées non pas en degrés et minutes, mais en grades et centièmes de grade. (Le cercle se divise en 360° (degrés) ou 400 G (grades). 180° valent donc 200 G et 90° valent 100 G.) Nous y reviendrons.**

**Voyons tout d'abord comment calculer une latitude. Pour cela, nul besoin de savoir l'heure. Il suffit d'un petit instrument très simple que tout garçon doit pouvoir bricoler rapidement et sans difficulté. L'agent secret dont je vous parle construisit le sien avec l'étui de son porte-mine qu'il démonta et un rapporteur en papier qu'il étalonna en degrés en pliant et repliant minutieusement une autre feuille de papier. Le nôtre sera plus solide, plus durable sinon plus précis, et pourra servir à d'autres usages que doit connaître un agent secret.**

Tracer d'abord, sur un carton assez fort ou, mieux encore, un contre-plaque mince, un rectangle (a) de 20 centimètres de long sur 2 de large. D'un côté du rectangle, tracer à l'aide d'un compas un demi-cercle (b) de 10 centimètres de rayon. Graduer le demi-cercle à l'aide d'un rapporteur (comme on en trouve chez tous les papetiers). Comme il sera sans doute plus petit que votre demi-cercle, placer soigneusement le rapporteur sur la ligne de base, puis cocher tout aussi soigneusement avec un crayon bien pointu les 180 degrés. Ensuite, il n'y a plus qu'à rapporter cette graduation au bord extérieur du demi-cercle à l'aide de lignes tracées à la règle, partant du point central et passant par chacune des graduations marquées. On peut ensuite, si on veut, tracer une deuxième graduation juste à l'intérieur de la première qui sera, elle, en grades. Mais au lieu de diviser l'angle droit en 90°, il sera divisé en 100 G, etc.

# ME DES VŒUX

dent dû à l'éclatement des pneus de voiture, car « *c'est la route qui est pneumatique* ». Cette chaussée est composée de petites alvéoles autonomes gonflables, d'un entretien facile et permettant d'utiliser des roues équipées de bandages pleins.

## • *ITALIE*

Une association de sculpteurs, soucieux de faire apprecier leur art tout en le divulgant, préconise de compléter les plaques indiquant les noms sur les portes d'habitation, par la pose de sculptures miniatures représentant les têtes des locataires.

Il y a déjà le nom, pourquoi n'y aurait-il pas le visage ? De plus, cette nouveauté qui obtient un gros succès presente l'avantage de se familiariser, avant d'entrer, avec les traits de la personne chez qui on se rend pour la première fois — ce qui est utile dans certaines professions.

## VOUS RETROUVEREZ

● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
● Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission PILOTE, de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

CHAQUE DESSIN A SA PLACE

1er dessin : le dessin D. En effet, vous voyez qu'il y a de la poussière par terre.

2e dessin : le dessin B. Bob Forfolet a mis en tas les poussières qu'il vient de balayer.

3e dessin : le dessin C. Les poussières sont maintenant dans la pelle.

4e dessin : le dessin A. Le candrier est maintenant vidé.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Il est probable que le pseudo-photographe avait très peu l'habitude de la pellicule, en effet, il prétend avoir réussi un portrait saisissant alors que Robillard est placé devant le soleil. Il y aura sans doute une magnifique ombre, mais point de Robillard sur la photo. Cette incompétence aurait dû mettre l'inspecteur en éveil.

L'HOMME DES VŒUX

VRAI - FAUX - FAUX

PROMENADE EN VUE

Réponse : le 3 et le 6.

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*Pas de repos pour l'inspecteur Robillard ! Même lorsqu'il se promène dans la rue, il survient toujours un événement qui nécessite sa présence, présence inutile d'ailleurs, puisque ses déductions sont plus fantaisistes les unes que les autres. Heureusement que rien n'échappe à votre œil exercé, vous mettant ainsi à même de découvrir la solution.*




● Un homme vient d'être victime d'une agression. On ignore ce qu'on lui a pris, mais on a vu le voleur pénétrer dans l'impasse. Robillard se précipite.




● Dans l'impasse, trois hommes sont visibles. Le voleur n'ayant pas eu le temps de se cacher, Robillard en déduit que l'un des trois est le voleur.



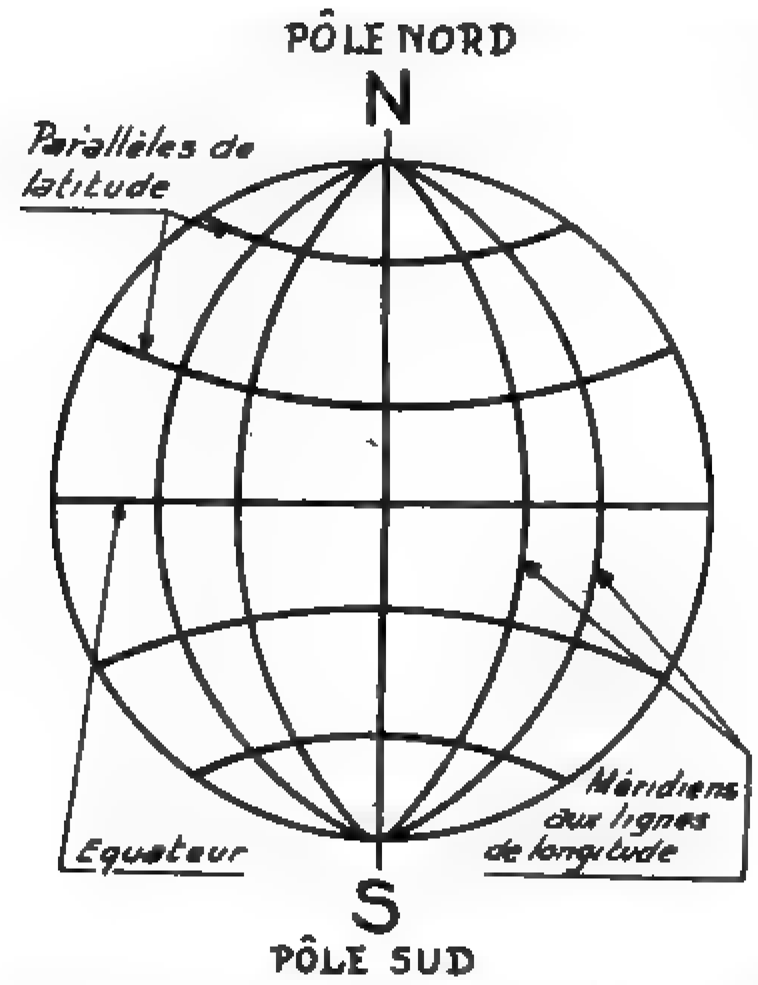

● Le 2e personnage distribue des prospectus, Robillard va le regarder sous le nez, l'œil soupçonneux. C'est un beau spectacle que celui du génie à l'œuvre !



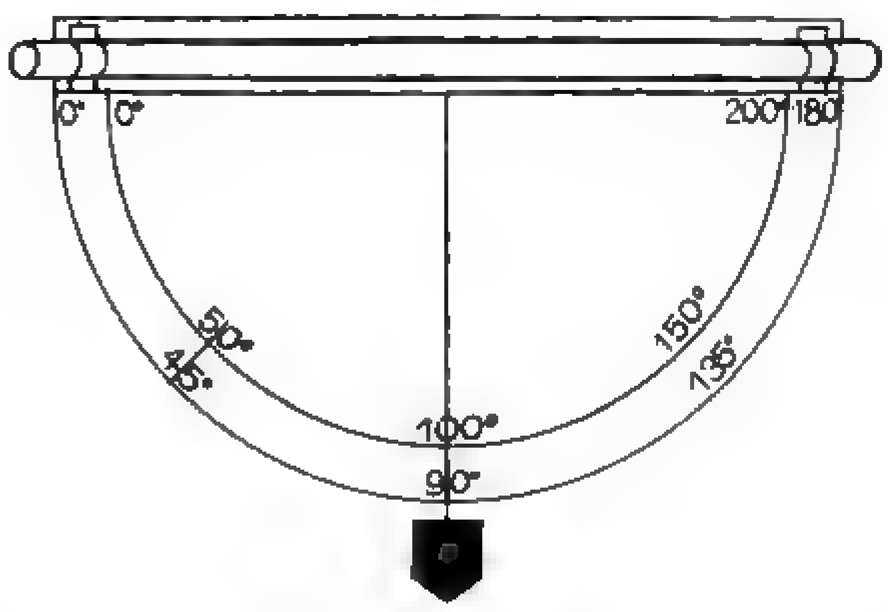

● Le 3e tient un appareil photo à la main. Dès que Robillard s'est présenté, l'homme le prend en photo, ce qui flatte la vanité du grand inspecteur Robillard.




**D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !** *vous n'êtes pas Javert ! car lui aurait immédiatement repéré un suspect parmi ces trois hommes, vous en avez eu une preuve évidente!*

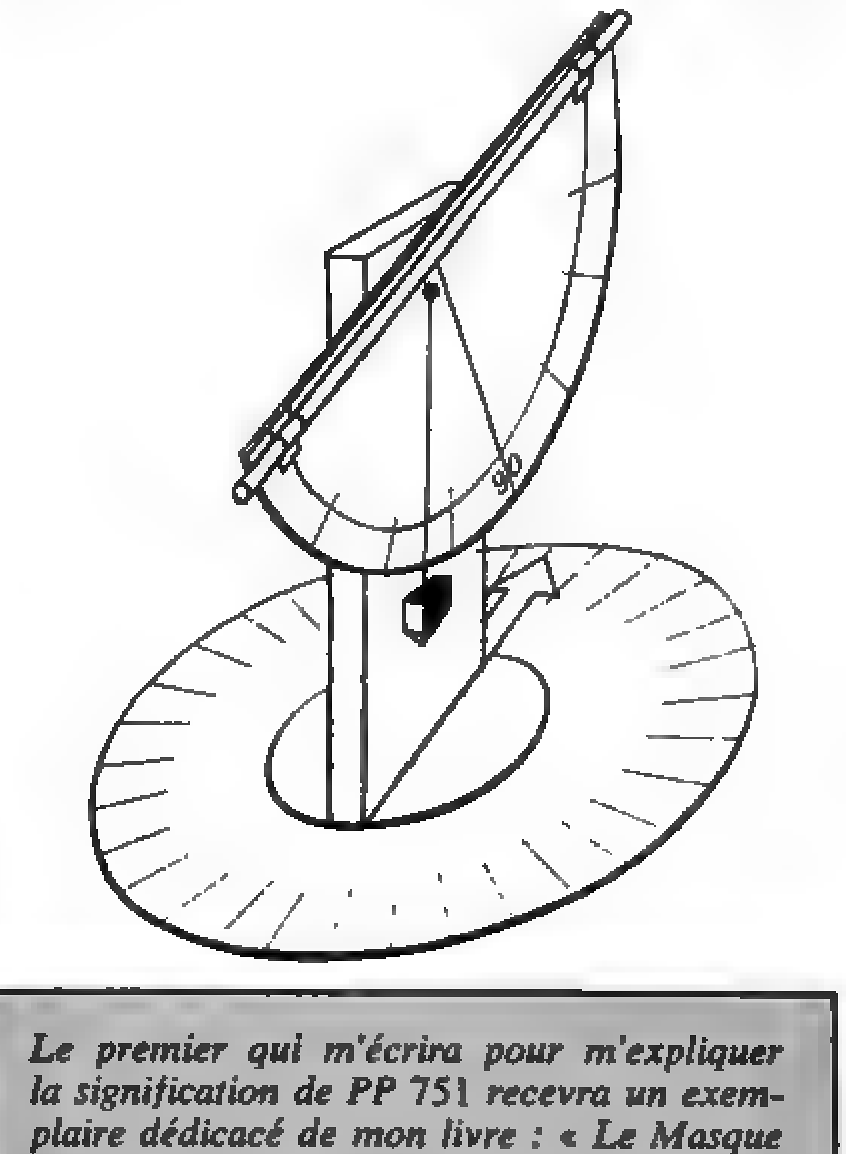



Monter ensuite sur la base rectangulaire du rapporteur un tube en métal, bien droit et de 20 à 25 centimètres de long. Il faut qu'il soit très soigneusement aligné, bien parallèle à la base du rapporteur. On choisira, si possible, un tube n'excédant pas la grosseur d'un crayon (5 ou 6 mm de diamètre). Certaines tringles pour petits rideaux de cuisine font admirablement l'affaire. On obtiendra enfin une meilleure visée et plus de précision si, à chaque bout du tube, on colle deux fils ou deux cheveux en croix. On peut fixer le tube au rapporteur soit avec du fil solide, du fil de fer fin, des petits colliers ou simplement des bandes de sparadrap.




Après avoir percé le point central (à l'endroit précis où se trouvait la pointe du compas pour tracer le demi-cercle) on fixe l'appareil sur un support pivotant au centre d'un cercle gradué en degrés (et aussi en grades si l'on veut). De ce centre on fait pendre un fil à plomb (c). Cet appareil n'est autre qu'un astrolabe grâce auquel vous allez pouvoir calculer, entre autres, votre latitude, nous verrons comment la semaine prochaine.

**Pour ceux qui, le jeudi, écoutent l'émission PILOTE à Radio-Luxembourg, je vais avoir le plaisir de vous parler directement pendant les vacances et, à la rentrée de septembre, nous espérons réunir un certain nombre d'entre vous pour une discussion générale au cours de laquelle vous pourrez me poser toutes les questions qui vous intéressent. Tout cela sera soigneusement enregistré et fera l'objet d'une émission spéciale un peu plus tard.**




*Le premier qui m'écrira pour m'expliquer la signification de PP 751 recevra un exemplaire dédicacé de mon livre : « Le Masque de l'Agent secret. »*



# RED-CLOUD

Texte et documents de George FRONVAL - Dessins de PASCAL

*LE chef sioux Makh-Piya-Luta, plus connu sous le nom de Red Cloud (Nuage Rouge), est une des figures les plus étonnantes de l'Ouest. Il lutta toute sa vie pour défendre la liberté des siens. Ennemi acharné des Visages Pâles, plus encore que Sitting Bull (voir « Pilote » n° 54), il sut leur résister tout en demeurant fidèle à sa parole. Il convient de dire qu'il n'en fut pas toujours, hélas ! ainsi de l'autre côté. Les traités signés, les représentants de Washington regagnaient leurs bureaux. Les officiers commandant les postes avancés manquaient souvent de psychologie et les aventuriers ne se souciaient guère des engagements pris. Les Indiens contenaient difficilement leur légitime colère. Tous leurs soulèvements étaient impitoyablement réprimés.*



1849. — De l'or vient d'être trouvé en Californie. La nouvelle une fois connue sur la côte Est, des convois foncent sur les pistes conduisant à l'Ouest. Parmi les pionniers se trouvent, hélas, de nombreux aventuriers et hors-la-loi, gens de sac et de corde décidés à imposer leur volonté par tous les moyens.



Quelques-uns de ces malandrins tiennent les Indiens pour des êtres sans importance. Certains même s'amusent à tirer sur les silhouettes qui se profilent au sommet des falaises. Enfin, la plupart des engagements pris par les Visages Pâles deviennent caducs aussitôt après les négociations.



Par ses réclamations incessantes, Red Cloud indispose le colonel Carrington, qui commande Fort Laramie. L'officier décide de scalper dans les délais les plus brefs le grand chef indien. Il quitte le fort le 6 décembre. Quelques jours plus tard, c'est son propre scalp qui orne le tipi du grand chef sioux.



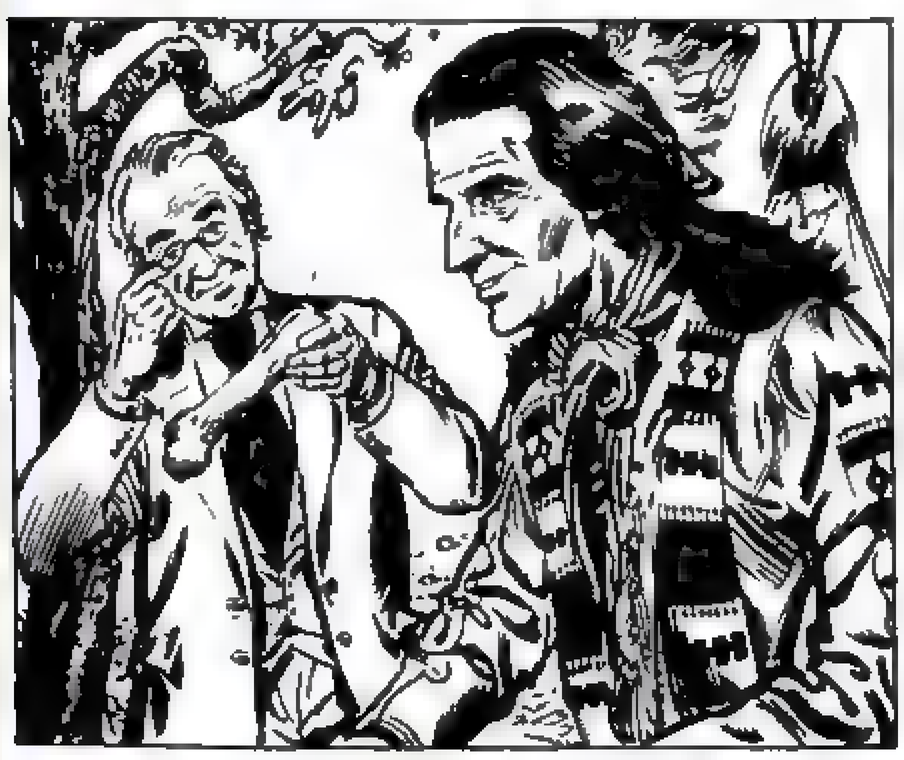
Les Blancs reniant leur parole, les tribus indiennes partent sur le sentier de la guerre. Le major Powel décide de glisser, dans un convoi d'émigrants, des chariots blindés pleins de soldats munis d'armes automatiques. Les Indiens, qui n'ont aucune raison de se méfier, interceptent la caravane et l'attaquent.



Mais, à leur grande surprise, leurs balles ricochent sur les parois des voitures et les Visages Pâles ripostent avec une vigueur inhabituelle. Red Cloud qui suit l'attaque d'un monticule tout proche est déconcerté. « Je ne comprends pas, dit-il à Spotted Trail. Les armes des Américains sont ensorcelées ! »



Voyant ses hommes tomber les uns après les autres sous le feu meurtrier des mitrailleuses Maxim's, Red Cloud décide de charger à la tête de ses guerriers. Ceux-ci meurent nombreux à ses côtés ; le chef indien échappe par miracle à la mort. Il comprend qu'il importe de s'entendre avec les Américains.



Red Cloud reçoit plusieurs savants, dont le professeur Marsh, qui recherche des fossiles. Il l'appelle Big Bone Chief. Un Anglais, William Blackmore, fait un séjour d'un an dans sa tribu. Patiemment, il essaie de les convertir à sa cause. « Il faut, leur dit-il, que les pionniers cessent de nous décimer. »



De son côté, Red Cloud fait preuve de bonne volonté. Il conclut avec les représentants de Washington des traités d'amitié. Mais les Blancs, à qui il a affaire ensuite, sont des gens tout à fait dénués de scrupules. Ceux-ci volent leurs chevaux aux Indiens et leur vendent du mauvais alcool.



Certaines bouteilles contiennent même du poison. Les Indiens en appellent au général Crook qui délègue un messager. Celui-ci est reçu par Spotted Trail qui déclare : « Comme tous les envoyés de Washington, tu es un menteur déplumé. Si d'ici huit jours, tu ne t'es pas exécuté, attention ! »

# le chef indien qui demeura toujours fidèle à sa parole !

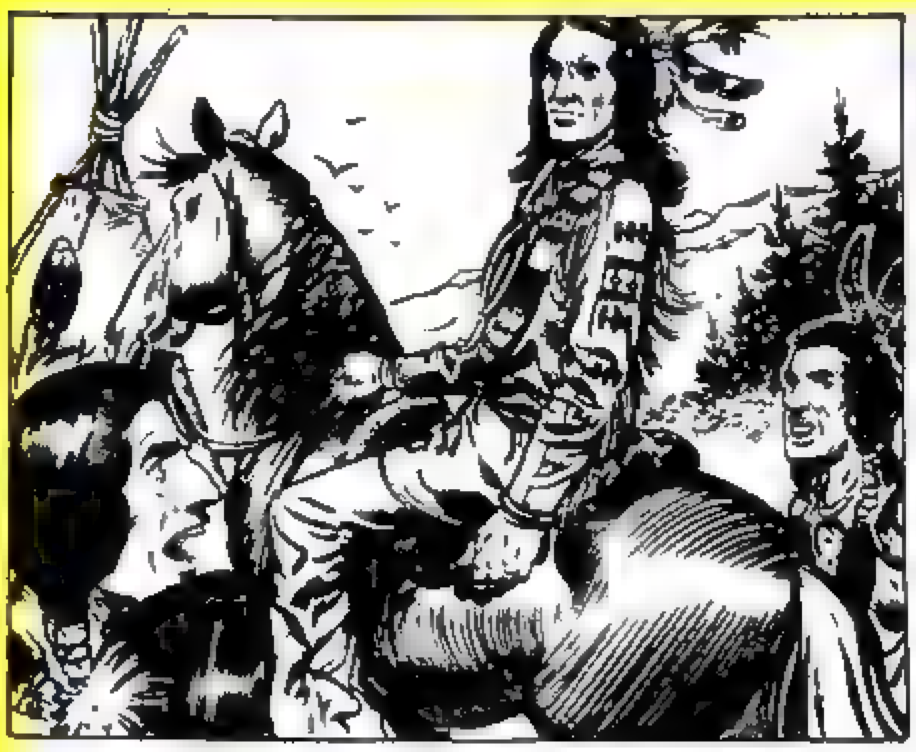


Sédentaires, les Indiens Sioux se déplaçaient suivant les troupeaux de bisons.

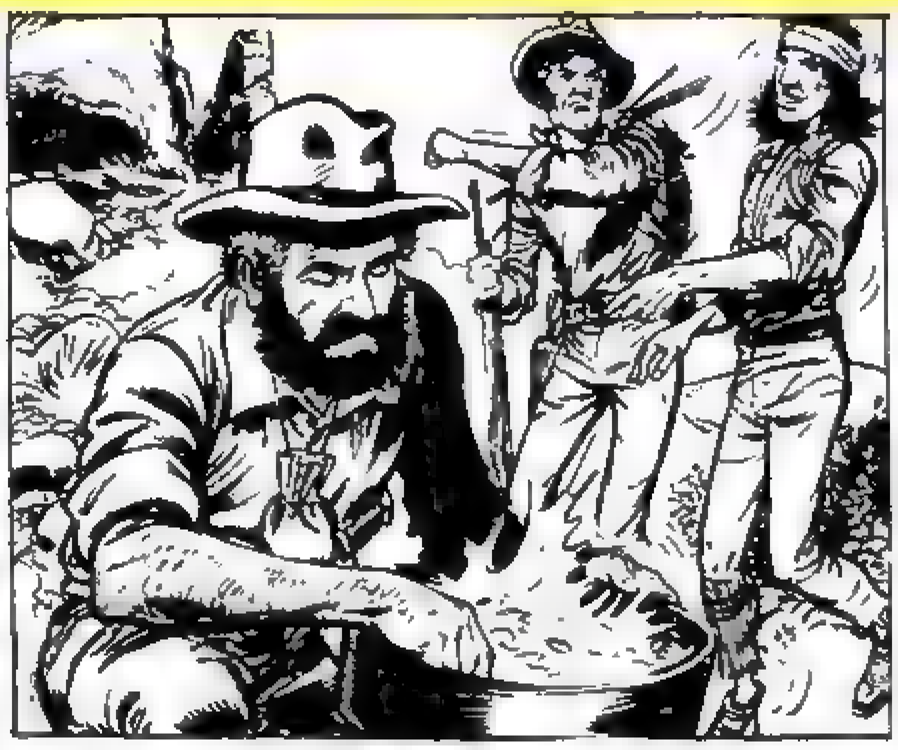
RED CLOUD, selon son témoignage, naquit « l'hiver où a passé une étoile, avec un grand bruit ! » Cela ne précise guère la date de sa naissance, mais l'hiver à l'étoile bruyante a pu être déterminé. Il s'agissait d'un bolide qui fut observé en divers points et qui, au cours de l'année 1822, traversa le ciel. Red Cloud appartenait à une tribu d'Oglalas, faisant partie de la famille des Sioux, et qui vivait aux abords de la Platte River. Contrairement à Sitting Bull, il n'était pas le fils d'un chef. Il fut porté au poste suprême de sa tribu uniquement par sa valeur, son intelligence et son courage. Lorsqu'on compulse les documents d'autrefois, on est surpris d'y trouver fort souvent le nom de Red Cloud, que la plupart des agents fédéraux considérèrent comme l'enfant terrible de la Prairie. Certains rapports le présentèrent, en effet, comme un adversaire impitoyable des colons. D'autres le décrivent comme un homme redoutable causant aux émissaires de Washington de nombreux soucis. Les événements rapportés se contredisent parfois, mais tous représentent le chef oglalas comme un guerrier courageux, loyal et brave. Les Américains ont surnommé Red Cloud « le plus grand Indien des Temps Modernes ». Lorsque l'écrivain américain Warren Moorehead l'interrogea sur son enfance, Red Cloud eut un sourire et répondit tout simplement : « Tous les grands hommes ont commencé par être petit garçon ! » Son enfance fut donc celle des jeunes Indiens. Il apprit à monter à cheval, à tirer à l'arc et devint rapidement un étonnant cavalier et un chasseur émérite. Jusqu'à l'année 1845, Red Cloud partagea la vie normale de tous les siens.



Devenu chef de tribu, Red Cloud eut sous ses ordres des Indiens comme ceux-ci.



La nouvelle de la révolte de Sitting Bull, qui devait aboutir à la sanglante rencontre de Little Big Horn, parvient au camp de Red Cloud. Les jeunes guerriers indiens sont surexcités et veulent immédiatement prendre les armes contre les Blancs. Fidèle à sa parole, Red Cloud leur ordonne d'y renoncer.



De l'or ayant été découvert dans les Blanks Hills, des prospecteurs envahissent les réserves indiennes, oubliant leurs accords. Des aventuriers blancs, s'arrangeant pour faire retomber la responsabilité sur les malheureux Peaux-Rouges, attaquent certains claims, tuent et volent les propriétaires.



Les guerriers rouges apprennent la mort de Custer à Little Big Horn. Ils sont prêts à se soulever. Le général Mackensie, considérant Red Cloud comme un danger, décide de lui confisquer tous ses chevaux. Tout en calmant ses compagnons, le chef indien proteste. On le déporte à la réserve de Pine Ridge.



En 1885, Red Cloud a, sous ses ordres, 8 000 guerriers tout prêts à lui obéir. Un jour, l'agent du gouvernement veut faire hisser sur la réserve le drapeau américain. Red Cloud fait un signe. Aussitôt deux de ses hommes se saisissent d'une hache et abattent le mât. Cependant, là se borne son pouvoir.



Red Cloud refuse de passer à la révolte. Il n'a plus guère d'illusions. Il demeure tranquille, espérant obtenir justice pour son peuple. Pour obtenir cette justice, il accepte toutes les offenses. Un jour, le bruit court dans la Prairie de la venue prochaine d'un Sauveur. Nouvelle effarante !




Red Cloud, qui refuse de se soulever, est remis par les siens aux Américains, qui l'emprisonnent. Une fois encore, il calme ses fidèles qui veulent participer à la révolte, devenue générale. Un soir d'hiver, en 1909, malade et déprimé, Red Cloud meurt sans voir venir cette Justice qu'il avait tant attendue.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, J. Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du lac de Toplitz. Les bandits qui le suivent, ratent le train de Berlin qu'il a pris.*






(A suivre.)

OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ●

**● LE ROI DES DEBROUILLARDS.** Michael Whitall, un étudiant britannique de 17 ans, a de grandes chances de gagner le concours de débrouillardise qu'organise, chaque année, le collège Highgate de Londres. Il a réussi à faire un voyage à Paris et à se faire inviter à déjeuner au célèbre restaurant « Maxim's ». Le tout sans bourse délier.

Comment a-t-il fait ? Il a écrit au directeur de chez « Maxim's » en lui disant que ses parents et ses grands-parents lui avaient tellement parlé de son fameux établissement qu'il serait comblé en y déjeunant au moins une fois. En échange, il offrait de laver la vaisselle, soit 150 couverts. Ce qu'il a fait, d'ailleurs, sportivement, après que le directeur l'ait invité à sa table.

**● SEPT MILLE KILOMETRES EN MOTOPOMPE.** Autres voyageurs (plus ambitieux, même), deux pompiers venus de République Argentine, Enrico Mazzei et Leonardo Antico. Ils ont débarqué à Gênes, en Italie, avec une vieille motopompe Renault qui date de 1925.

A son volant — et à 40 km à l'heure, maximum !... ils ont entrepris un tour d'Europe de 7 000 km passant par Rome, Naples, Venise, Milan, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France. Ce qui leur permettra de saluer les pompiers de chaque ville-étape. Leur ambition avouée est d'essayer, à l'arrivée à Paris, de troquer leur pièce de musée contre une motopompe toute neuve. Ils sont sûrs que la Régie Renault fera cet effort pour eux.

**● VITESSE RECORD.** Très moderne, lui, doit être un nouvel avion commercial américain prévu pour voler à 3 200 km à l'heure. Il serait au point vers 1970, à condition de consacrer à son étude 500 millions de dollars, soit 2 milliards 1/2 de nouveaux francs.

Puisque nous en sommes aux chiffres, savez-vous combien les termites coûtent, en dégâts, aux citoyens des Etats-Unis ? 1 milliard 250 millions de nouveaux francs.

Enfin, aux Etats-Unis, dans l'Etat de Kentucky, exactement à Lexington, un merveilleux poulain d'un an vient d'être acheté aux enchères 130 000 dollars, soit 650 000 NF, soit 65 millions d'anciens francs. Un chiffre record, paraît-il.

**● DES CHIENS QUI ONT DE LA CHANCE.** A Scunthorpe, en Grande-Bretagne, un riche agent immobilier, M. Jeremiah Green, vient de léguer toute sa fortune (300 000 livres sterling, soit 4 millions 200 000 NF) afin de construire un foyer pour les chiens errants.

Il est d'autres chiens dont le sort est enviable : ceux dont les maîtres ou les maîtresses achètent les objets ou les produits « pour chiens » qui viennent d'être exposés à l'Hôtel Astor, à New York.

M. Lavey, le président de l'association des firmes qui vendent tous ces produits a avoué qu'elles faisaient, chaque année, un chiffre d'affaires de 3 milliards de dollars, soit 15 milliards de nouveaux francs.

**● MORT DE LA LIVRE ?** Un vent révolutionnaire souffle sur la Grande-Bretagne où pourtant, jusqu'à présent, les habitudes traditionnelles ont empêché que soit adopté notre système décimal.

Le secrétaire d'Etat au Trésor, M. Barber, a annoncé que, d'ici à la fin de l'année, le gouvernement britannique déciderait si la livre sterling, le shilling, le penny seront abandonnés au profit d'une monnaie décimale.

Dans ce cas, les pièces de métal seraient remplacées par d'autres en matière plastique, plus légères et plus maniables.

**● FLECHES EMPOISONNEES POUR BALEINES.** Les armes les plus primitives peuvent parfois donner des idées aux inventeurs de tous genres. Ainsi, un chercheur de l'université de Maryland vient de mettre au point un équipement spécial pour chasser la baleine.

Plus question du traditionnel harpon. Il s'agit d'un arc qui lance des flèches dont la pointe est empoisonnée : une petite charge d'explosif libère le poison dès que le dard a pénétré sous l'épiderme.

Ainsi, à condition de les approcher à moins de 10 m, l'archer marin pourra compter à son tableau de chasse des baleines longues de 4 à 5 m. Un détail, qui a son importance : le poison n'est pas dangereux pour ceux qui, ensuite, utiliseront la chair du cétacé.

**● UN CŒUR ELECTRIQUE.** Un coiffeur américain, M. Louis Finer, vient de sortir d'un hôpital de Chicago avec un cœur électrique.

Fatigué, le muscle cardiaque de M. Finer, qui a 56 ans, était devenu trop faible pour envoyer le sang dans ses artères. Les chirurgiens ont donc placé, sous le sternum de M. Finer, une minuscule batterie électrique reliée, par des fils, à un cœur qu'elle aide à battre à un rythme de 56 pulsations à la minute. Cette batterie peut fonctionner pendant 5 ans. Après quoi, il faudra la renouveler ou la recharger. A moins que d'ici là les cardiologues aient fait d'autres progrès.

# Le Grand Jeu "Pilote-Vacances 61"

**LE grand jeu « Pilote-Vacances 61 » est commencé depuis une semaine. Il vous permet d'être, pendant 56 jours encore, des explorateurs, des enquêteurs, des reporters-photographes, des topographes, des journalistes ; il vous permet de réaliser tous ensemble la plus extraordinaire œuvre collective qui se puisse imaginer ! Je m'explique, point par point :**

***QUEL EST LE BUT DE NOTRE GRAND JEU ?*** **Réunir les éléments qui serviront à fabriquer le « Guide idéal pour la Jeunesse », fait par les jeunes, pour les jeunes, et qui trouvera sa place à la maison entre le Guide Michelin de votre papa et le Guide ménager de votre maman. Un guide où vous pourrez trouver, ville par ville et village par village : les terrains de jeux, les pistes de kart, les meilleures pâtisseries, les plus beaux jouets, la caverne mystérieuse, le vieux château en ruines, etc.**

***SUR QUEL TERRAIN SE JOUE-T-IL ?*** **La France entière. Aucune plage, aucune forêt, aucune vallée, aucun village, aucune ville, aucune rivière ne doit échapper à votre attention. Notez tout, sillonnez votre région, interrogez ses habitants, faites le siège des mairies, des syndicats d'initiative, des groupes de jeunes du pays ; interviewez le curé du pays et son instituteur.**

***QUI PEUT Y PARTICIPER ?*** **Tous les lecteurs de *Pilote* et même ceux de vos camarades qui ne le lisent pas encore.**

***COMBIEN DE TEMPS DURE-T-IL ?*** **Dix semaines. Du 20 juillet au 20 septembre. Ce qui vous laisse largement le temps d'étudier à fond au moins deux quartiers d'une ville ou deux villages (ou le quartier de votre ville et le village de vos vacances).**

***QUELLES SONT SES REGLES ?*** **Nous faire parvenir, vers le 21 septembre (nous vous confirmerons la date), un cahier sur lequel vous aurez consigné votre enquête : photos, dessins, croquis, renseignements, impossibles à trouver ailleurs, bien sûr ! etc.**

***VOUS QUI N'AVEZ PAS (ENCORE) VOTRE CARNET DE BORD : profitez de ce grand jeu de vacances pour l'obtenir. Il vous suffit de découper chaque semaine dès maintenant le bon « Carnet de Bord » qui est imprimé dans l'angle de la page 31 de chaque numéro. Quand vous en aurez dix vous les joindrez au cahier contenant les résultats de votre enquête. — VOUS QUI AVEZ VOTRE CARNET DE BORD : ce grand jeu de vacances est, pour vous, un grand concours. En effet, Esso met à votre disposition plus de 500 prix dont 6 très beaux électrophones qui récompenseront les 506 meilleurs envois. Cinq cents prix, c'est beaucoup, mais n'oubliez pas que vous êtes déjà 23 000 à détenir le fameux Carnet de Bord de « Pilote » ! La concurrence sera sévère... Mais le jeu n'en sera que plus passionnant.***

**QUE VOUS AYEZ OU QUE VOUS N'AYEZ PAS VOTRE CARNET DE BORD, n'oubliez pas qu'ESSO-TOURING-SERVICE met à votre disposition ses cartes routières et ses itinéraires de vacances. Demandez une carte-réponse à votre pompiste et transmettez à « Pilote », qui fera suivre...**

# ATTENTION LES AMIS ! BIENTOT DANS VOTRE VILLE LE GRAND CIRQUE DE FRANCE ET DE RADIO-LUXEMBOURG

**● Cette semaine, les amis, c'est peut-être dans VOTRE ville que passera le GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG. Vous y assisterez à un programme de grande classe : Philippe Gruss et ses panthères, une magnifique cavalerie, les célèbres sauteurs hongrois, ainsi que de nombreux autres numéros inédits...**

**Enfin, votre ami Marcel Fort vous présentera, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Chatelard, les célèbres émissions : le Crochet radiophonique et le Quitte ou Double.**

**SUR PRESENTATION DE VOTRE « CARNET DE BORD » UNE REPRESENTATION GRATUITE AU GRAND CIRQUE DE FRANCE**

**ATTENTION : Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**LE GRAND CIRQUE DE FRANCE sera le mardi 8 août à BOULOGNE (Pas-de-Calais) ; le mercredi 9 août au TOUQUET (Pas-de-Calais) ; le jeudi 10 août à BERCK-PLAGE (Pas-de-Calais) ; le vendredi 11 août à BERCK-PLAGE (Pas-de-Calais) ; le samedi 12 août au CROTOY (Somme) ; le dimanche 13 août à CAYEUX (Somme); le lundi 14 août à MERS-LES-BAINS (Somme) ; le mardi 15 août à MERS-LES-BAINS (Somme).**

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord.*

*ATTENTION ! En aucun cas, notre journal ne transmettra les réponses ; il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.*

*Nous avons prévu pour vous quatre rubriques : échanges, achats et ventes, demandes de correspondants, coin des parents. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

**V. chauss. Foot, app. ciné à pile (état neuf), 20 NF chaque. S'adresser : A. PREVOTAUT, 66, r. Vernouillet.**

**Vends meccano N° 7 + boîte engrenages meccano, pour 80 NF, val. réelle 116 NF. Gilles SAASA, 11, square Albin-Cachot, PARIS (13e).**

**Au plus offrant, 175 nos *Intrépide*, années 1918 à 1920. Aug. NIDERLANDER, ROSIERES-AUX-SALINES (M.-et-M.).**

**Vends train Hornby P.A. = 160, P.V. = 80. Ecrire à J. BLONDEAUX, 5, rue Saint-Anastase, Paris (3e).**

**V. 57 *Tintin*, nos 576 à 589 et 615 à 659, 3 NF. COUPEZ M., Les Vignes, Bonne-sur-Menoge (Haute-Savoie).**

**Vends chiots Boxer pure race VOILHES, Le Mas, GIROUX (P.-de-D.).**

**Vends autos miniatures, maquettes avions chemins de fer. THUIN J.-P., Saint-Nicolas, près Senlis (Oise).**

**Vends *Pilote* 1 à 90 complets, 35 NF. NOCLIN, 39, cité La Guinet, Chevilly-Larue (Seine).**

**V. 85 ill. col. *Artima* et *Memoires du général de Gaulle* (2 t.), état neuf, au plus offrant. PYTLAK M., CHANTECORPS (D.-S.).**

### ACHAT

**Ach. Album *Pilote* n° 1, état neuf, Bernard BOUTEILLE, 64, avenue Aristide-Briand, VESOUL (Hte-Saône).**

**Achète illustrés pour enfants, années 1935 à 1939 *Jumbo, Junior, Aventure, Tarzan, Hurra*, etc. PIACENTINO, 21, av. Daviot, NICE (Alpes-Maritimes).**

### CORRESPONDANTS

**Ch. correspondant Canadien 15-17 ans. PYTLAK M., CHANTECORPS (D.-S.).**

**A. LEROY, R. MIRABELLES, PLAPPEVILLE (Moselle), ch. corresp. philat. ts pays, sauf Fr. 12/13 A. Rép. toutes lettres.**

**Ch. corresp. 15/16 ans, région Midi ou S.-E. aimant sports, cinéma, musique et voyages. REGNIER Guy, ST-WAAT-LA-VALLEE (Nord).**

**KERO Michel, 17 ans, route de Grignon, LORRIS (Loiret), ch. correspondante s'intéressant au camping.**

**Ch. corresp. 14 ans habitant en Suisse pour échanger des timbres. A. CHAVIALLE, 8, rue de la République, MAURIAC (Cantal).**

**Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).**

## Petites Annonces FANFOU GRANDS CONCOURS des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

**Collectionneurs des images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

*Mlle Danielle LAMY, rue Jean-Mermoz, RETIERS (I.-et-V.).*
*Mme MORIZUR, 50, cours Chazelles, LORIENT (Morbihan)*
*Mlle Marie-Thérèse HERSHENIER, Bourg, MECE (I.-et-V.).*
*M et Mme RICARD, 22, rue des Rouillis, BLOIS (L.-et-Cher)*
*Mlle LEQUETTE, 2, place Saint-Sauveur, RENNES (I.-et-V.).*
*M. Roger BOUVET, Bourg MARPIRE (I.-et-V.).*

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
**PARIS-2e**
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

**ABONNÉS**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.

Publicité : EDIFRANCE, 30, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris (2e). CENtral 12-75, 13-30, 16-99.


**BREVET DE PILOTE 94**

# Astérix et les Goths

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix partent à la recherche de Panoramix, capturé par les Goths. Mais les Romains poursuivent nos deux amis qu'ils prennent malheureusement pour des Goths !*

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY




*(A suivre.)*


Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3$^{me}$ trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19$^{e}$ - AOUT 1961.

# Pilote

N°95
17 AOUT 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France : 0.80 NF
[illegible]
Suisse 0.80 Fr S





EN PAGES 16 et 17
## NOTRE PILOTORAMA SUR L'ALPINISME

● Dans le massif de Chamonix, à l'aide de cordes, de pitons, de mousquetons et d'étriers, un alpiniste chevronné escalade un très difficile surplomb rocheux...

## DANS NOTRE COURRIER

**NON, PAS UN ACTE GRATUIT...**

**De José MEIFFRET :**

**« Je vous remercie pour cet article et ces photos publiés dans votre N° 93. Puis-je vous dire que je ne suis pas d'accord sur le « courage gratuit ». Expliquons-nous : je ne crois pas à la gratuité de mon geste. Je crois que l'exemple de volonté et de courage est utile. Pour moi, il est certes question de rouler à 120/130 pendant une heure à Montlhéry, ou à 200 à l'heure sur le Km. Mais aussi, il y a ce surpassement de soi-même qui montre que de tels surpassements sont une longue préparation en vue d'un acte qui engage un homme face à l'homme. Gil Delamare assure que ce risque est « indispensable à celui qui veut se purifier des compromissions de la Cité »... Non, je ne veux pas faire l'apologie du risque. Mais certains risques joyeusement consentis, lucidement pratiqués, ne sont pas inutiles lorsqu'ils sont montrés à une société en proie à la désespérance, pour ne pas dire plus.**

**Merci de votre sympathie. L'avenir appartient à ceux qui risquent. C'est, dans le fond, ce que nous voulons souffler à la jeunesse. »**

**JE FELICITE LES DEUX JUMEAUX**

**De Jean-Pierre ANCELIN (Calvados).**

**« Je trouve le journal Pilote sensationnel ainsi que votre histoire de Pierre et Paul. Je félicite les deux jumeaux car ils jouent très bien leurs rôles. Ne pourriez-vous pas publier deux pilotoramas sur les guerres 1914-18 et 1939-45 ? »**

*— Oui. Nos deux jumeaux interprètent leur rôle avec une aisance de professionnels, et ils y prennent le plus grand plaisir ! Quant à vos suggestions de pilotoramas, nous les transmettons à notre Comité de rédaction. Pour tout vous dire, la liste des suggestions proposées par nos lecteurs est déjà longue. Chaque semaine, elle est l'objet d'une étude attentive et les sujets les plus intéressants sont soit retenus, soit rejetés au cours de « violents » débats*

**POUR AMELIORER NOTRE JOURNAL**

**De Jean-Michel PRADEL (Landes).**

**« Je me permets de vous suggérer, avec l'aide de mes parents, une idée pour améliorer « notre journal ». Nous avons constaté que, dans la page des Jeux, la solution se trouvait à l'envers et dans la même page. Mais vous avez certainement oublié que certaines personnes (même moi) savent bien lire à l'envers. Pourquoi ne pas mettre la solution dans le numéro suivant ? Cela empêcherait les « tricheries »... »**

*— Vous ne tenez pas compte, cher Jean-Michel, de l'impatience de nos lecteurs de savoir s'ils ont trouvé juste... Une semaine, cela semble bien long. Encore faut-il se rappeler ce que l'on a trouvé... Pour les malins, un petit cache de papier blanc peut dissimuler les solutions aux yeux trop exercés.*

**APRES L'ATTAQUE...**

**De M. Didier THIERY, 19, rue de l'Industrie, à Hénin-Liétard (P.-d.-C.).**

**« Je me permets de vous demander un renseignement. Comment nomme-t-on le temps du coup d'aviron entre l'attaque et le dégagé ? »**

*— Premier temps, la pelle entre dans l'eau : c'est l'Attaque. Second temps, elle glisse sous l'eau qu'elle repousse : c'est la Passée. Dernier temps, elle ressort : et c'est le Dégagé.*

**VOITURES ANCIENNES**

**De Jacques CARLOT, 18, rue de Flône, Neerhejlissem (Brabant).**

**« Ne pourriez-vous publier un pilotorama et une série d'articles sur les voitures anciennes ? »**

*— Chose faite, cher lecteur, dans notre n° 10, l'un de nos tout premiers numéros, dont le pilotorama était consacré à « La grande aventure de l'automobile ».*



Guerman Titov, deuxième Russe de l'espace.

### Il a vu le soleil se coucher 17

# GUERMAN STEPANOVITCH TITOV

**« CAMARADES AUDITEURS, NOUS INTERROMPONS NOS EMISSIONS REGULIERES POUR VOUS ANNONCER LE LANCEMENT SUR SON ORBITE D'UN NOUVEAU SATELLITE ARTIFICIEL DE LA TERRE, LE VAISSEAU COSMIQUE VOSTOK II... »**

Il est 10 h 40 (heure de Paris), le 6 août 1961, le speaker de Radio-Moscou vient de livrer au monde la plus formidable nouvelle : un homme va tourner 17 fois autour de la Terre à 250 km d'altitude aux commandes de sa capsule spatiale. Cet homme, c'est le commandant Guerman Stepanovitch Titov, 26 ans, qui depuis de longs mois se préparait à cette expérience extraordinaire. Il aurait dû être le premier homme de l'espace si quelque chose avait empêché Youri Gagarine de faire son vol le 12 avril dernier.

Guerman Titov, natif de la province de Sibérie orientale, a fait ses études secondaires dans une petite ville proche de ce territoire d'Altaï d'où partent actuellement les vaisseaux de l'espace. Après avoir terminé brillamment les cours de l'école d'aviation de Stalingrad, il prend du service dans une base aérienne de la région de Léningrad. Il portait les galons de capitaine lorsqu'il prit place à l'intérieur de sa capsule spatiale, mais par la volonté de M. « K », il mettait pied à terre avec le grade de commandant.

Vostok II ressemble en tous points au vaisseau spatial de Gagarine. Pesant 4 731 kilos, le satellite artificiel tourne autour de la Terre à une vitesse de 28 800 km/h à une altitude oscillant entre 257 km et 178 km.

### Un jeune mécano merézien réalise le rêve de sa vie :

# UNE "SPÉCIALE SPORT" QUI TOURNE A 200 K/H.



André Vuillet au volant de la voiture qu'il a construite de ses propres mains.

ANDRE VUILLET est un jeune garçon un peu timide, à l'allure sportive; il n'a qu'une passion, l'automobile. A l'école, bien souvent, au lieu de faire ses devoirs à l'étude, comme ses camarades, il potassait avec rage des bouquins de mécanique, et rêvait de bolides surpuissants et racés.

Il devait réaliser son rêve, et il est aujourd'hui, à vingt et un ans, un des meilleurs mécaniciens auto de Morez, la capitale française des lunettes.

Depuis plusieurs années, André, en grand secret, avait confié son projet à son patron : « Je voudrais construire un prototype de voiture grand sport, en partant d'une mécanique de 403. »

Pendant 2 800 heures de ses loisirs, avec environ 100 000 francs de fournitures, et un nombre incalculable de nuits blanches, il a assemblé, ajusté. Depuis octobre 1957, tous ses loisirs se sont passés au garage. Pas de dimanche, pas plus de vacances. Petit à petit, le bolide prenait forme.

Il « gonfla » un moteur de 403 dont il porta la puissance de 58 à 90 CV en travaillant la culasse, en l'équipant de pistons allégés, et de carburateurs double-corps Weber.

Empruntant un radiateur incliné à une D S. 19, il supprima carrément le ventilateur, gagnant encore un peu de puissance.

Pour les mordus, voici les caractéristiques techniques : taux de compression : 8,25 ; cylindrée : 1 468 cm3 ; boîte quatre vitesses à commande directe et pont à vis.

André Vuillet a adapté un compte-tours en bout de l'arbre à cames.

La suspension avant est à ressort transversal inversé, la suspension arrière étant assurée par des ressorts hélicoïdaux avec amortisseur télescopique Koni intégré.

Quant à la carrosserie, qui est montée sur une armature de tubes légers soudés, elle a été réalisée en aluminium 10/10 entièrement travaillé à la main.

Deux réservoirs de 36 litres placés derrière les roues arrières augmentent l'adhérence de la voiture, qui pèse 700 kilos. Cette excellente grand sport atteint aisément le 200 en palier, et elle monte allègrement à 130 km/h les rudes côtes du Haut-Jura.

André Vuillet est un homme heureux : sa voiture a été agréée par le Service des Mines et maintenant il peut tout à loisir se livrer à son démon favori au volant de la « Vuillet spéciale », qui passe comme un éclair bleu sur les routes de la région.

**Jean CERLES.**



André Vuillet espère s'aligner dans les compétitions.



2 800 heures de travail pour réaliser ce petit bolide racé.

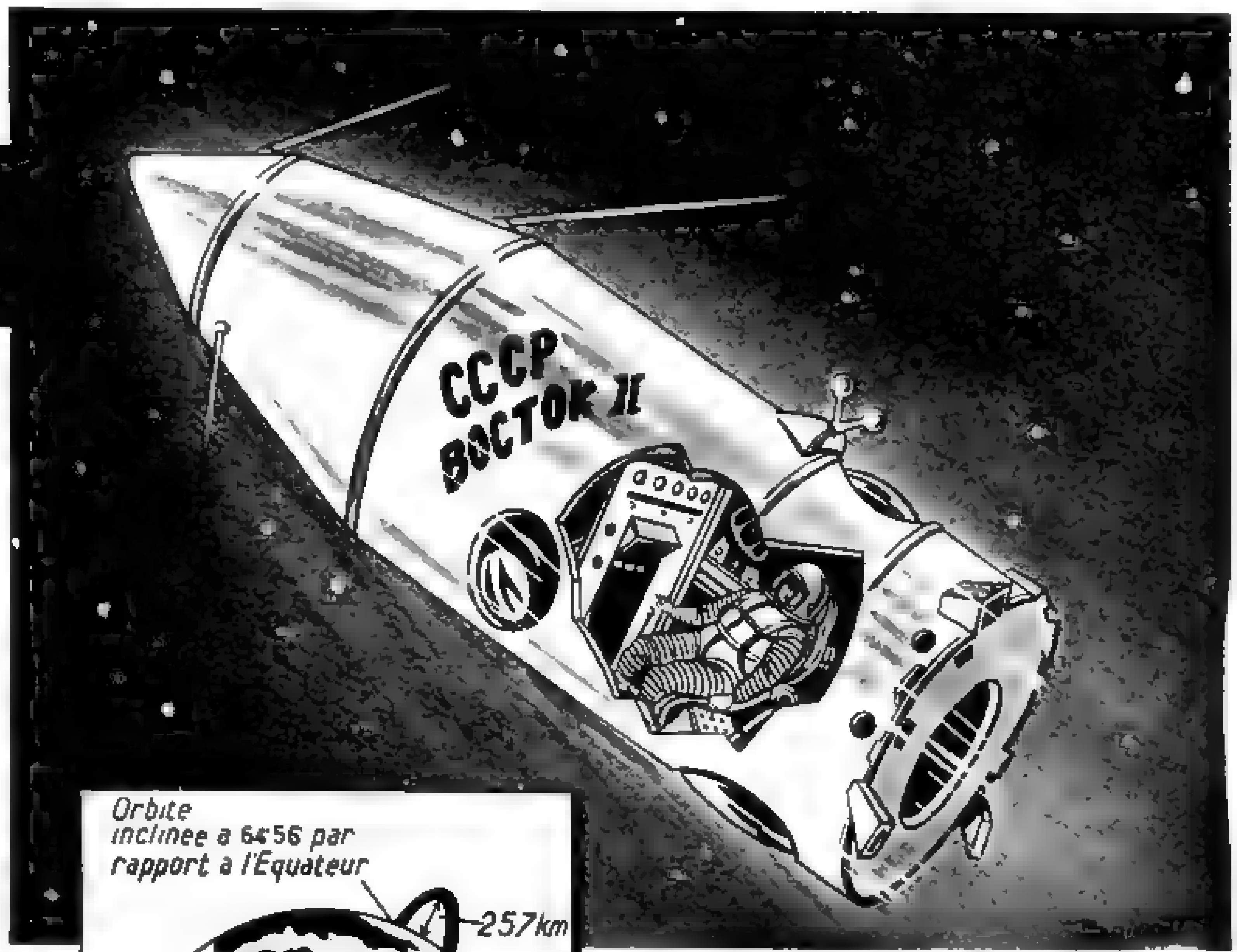
fois...

# HÉROS TRANQUILLE DE L'ESPACE

Angle de l'orbite avec l'équateur terrestre : 65' 5". Temps de révolution : 88' 6". Vostok II a probablement été lancé selon la méthode dite « de la montagne russe ». Placé sur un chariot roulant sur des rails, l'engin glisse vers la vallée à une vitesse de plus en plus considérable jusqu'à un col où, au moment de la mise à feu, il s'envole directement vers le ciel. Les Russes emploieraient un système dérivé des rampes de lancement des V-1.

**11 HEURES (heure locale) VOSTOK PREND LE DEPART. 11 H 2 : MISE A FEU DU SECOND ETAGE. 11 H 4 : LE TROISIEME ETAGE FONCTIONNE NORMALEMENT. « ALLO, ALLO, ICI GUERMAN STEPANOVITCH, T.V.B. R.A.S. » 13 HEURES : TITOV ENTAME SA CINQUIEME REVOLUTION. IL CONTINUE. 16 HEURES : MESSAGE DE GAGARINE A TITOV. 16 H 30 : TITOV S'ENDORT. MINUIT : IL REPREND LES COMMANDES DE L'APPAREIL. 7 AOUT, 7 H 18 (GMT) : VOSTOK II ATTERRIT SANS ENCOMBRE. GUERMAN TITOV AURA ETE LE PREMIER HOMME A AVOIR VU LE SOLEIL SE LEVER ET SE COUCHER 17 FOIS.**

La prochaine étape sera certainement un vol circulaire autour de la Lune. Mais il faudra une fusée plus puissante capable d'atteindre la vitesse de 11 km/seconde. On pense que les savants soviétiques enverront, en octobre prochain, un engin dans l'espace capable de transporter 3 passagers pour un vol de 4 jours.







Voici la reproduction approximative de « Vostok » (Orient) II d'après les renseignements que nous avons eus. Ce second vaisseau spatial ressemble à celui de Gagarine.

★

L'orbite et le parcours du vaisseau cosmique autour de la terre. Apogée de l'orbite : 257 km ; périgée : 178 km. Poids du satellite : 4 731 kg. Vitesse : 28 000 km/h environ.

# LA FRANCE VUE D'EN HAUT

Nous savons par votre volumineux courrier combien les « Carnets Secrets de l'agent P.P. 751 » vous passionnent. Vous n'ignorez plus maintenant que RIEN ne doit dérouter un agent secret. Au nombre de ses multiples connaissances figure, en bonne place, la géographie. A commencer, bien sûr, par celle de son propre pays. Ici, il ne s'agit plus seulement de « retrouver le Nord »... mais bien, en survolant la France, à quelques centaines de mètres d'altitude, d'être capable de donner aussitôt son nom à cette pointe.

Voyons... vous ne trouvez pas ? Observez bien le petit port de pêche et, à l'extrême pointe, le phare. Allons, encore un effort. Appelez à votre aide tous vos souvenirs de vacances. Non. Vous n'avez décidément pas trouvé ? Alors, Agent secret P.P. 751, reportez-vous à notre solution que nous vous donnons ci-contre à l'envers.



★

SOLUTION. — Il s'agit de la pointe de Penmarch (Finistère) où se trouve le phare d'Eckmühl. - Pilote opérateur : R. Henrard sur avion Norécrin.

★



Oui, c'est bien votre grand ami Marcel Fort que vous voyez à gauche, devant le panneau où les meilleurs de vos dessins ont été exposés. Et à l'extrême droite, le reconnaissez-vous ? Albert Uderzo, le dessinateur de vos héros de « Pilote » : Astérix, Obélix et, bien sûr, Michel Tanguy. Tous deux étaient membres du jury qui a désigné les deux cents gagnants du Grand Concours Signal. Marcel Fort nous a confié en riant : « Mon prochain costume sera à rayures rouges et blanches. » Lecteurs, qu'en pensez-vous ?

# TROUVEZ L'AGENT SECRET PP-751



L'AGENT Secret PP - 751 est parti en vacances. Il n'a pas voulu nous dire où il allait, mais a tout de même consenti à nous donner les détails suivants :

- Il séjournera jusqu'à la fin du mois d'août au point géographique suivant, selon les coordonnées des cartes Michelin :
- 51 grades 15 de latitude Nord par 4 grades 12 de longitude Ouest.
- Il circulera jusqu'à une trentaine de kilomètres de cet endroit à bord d'une voiture bleue dont il n'a pas voulu nous donner le numéro. Il nous a toutefois précisé qu'en additionnant les chiffres de ce numéro, on trouve 34.
- Il circulera aussi très souvent sur une bicyclette de marque anglaise.
- Il n'a pas voulu nous donner son signalement puisque sa photographie a paru dans le numéro 84 de « Pilote ».

Les trois premiers qui réussiront à le « contacter secrètement », c'est-à-dire à se mettre en rapport avec lui sans que personne ne remarque quoi que ce soit, deviendront les trois premiers membres du Réseau des Agents Secrets du Bien Clandestin. Ils seront invités à déjeuner par l'Agent Secret PP - 751 qui leur donnera à chacun un numéro et un pseudonyme.

Au premier qui réussira, d'autre part, à prendre une bonne photo de l'Agent Secret sans qu'il s'en aperçoive, nous attribuerons un album n° 4 de « Pilote » pour la photo qui sera publiée. Ces photos devront être envoyées à la rédaction de PILOTE, 31, rue du Louvre, Paris, avant le 15 septembre.

# LE DÉMON DES CARAÏBES

**RESUME. — Tandis qu'Eric essaye de convaincre son cousin de s**



# " Le Capitaine sans nom "

*...véritable identité, Triple-Pattes enquête à l'auberge du village...*




(À suivre.)

# Escalators, Air conditionné, Cinéma et Télévision...



## ... POUR

LA SEMAINE DERNIERE, NOTRE COLLABORATEUR VOUS A PRESENTE L'ASPECT MILITAIRE DU SUPER-NAVIRE DE GUERRE, DU GIGANTESQUE AEROPORT FLOTTANT QU'EST LE « FORRESTAL »... C'EST LA VILLE NOMMEE « FORRESTAL » QU'IL VOUS PRESENTE AUJOURD'HUI, ETONNANTE ET SECRETE CITE COSMOPOLITE OU VIVENT QUOTIDIENNEMENT QUELQUE 4 000 SOLDATS ET MARINS AMERICAINS.

***De notre envoyé spécial GEORGE FRONVAL***

QUATRE MILLE hommes vivent à bord du « Forrestal », 24 heures sur 24, des semaines durant lorsqu'il est en mer.

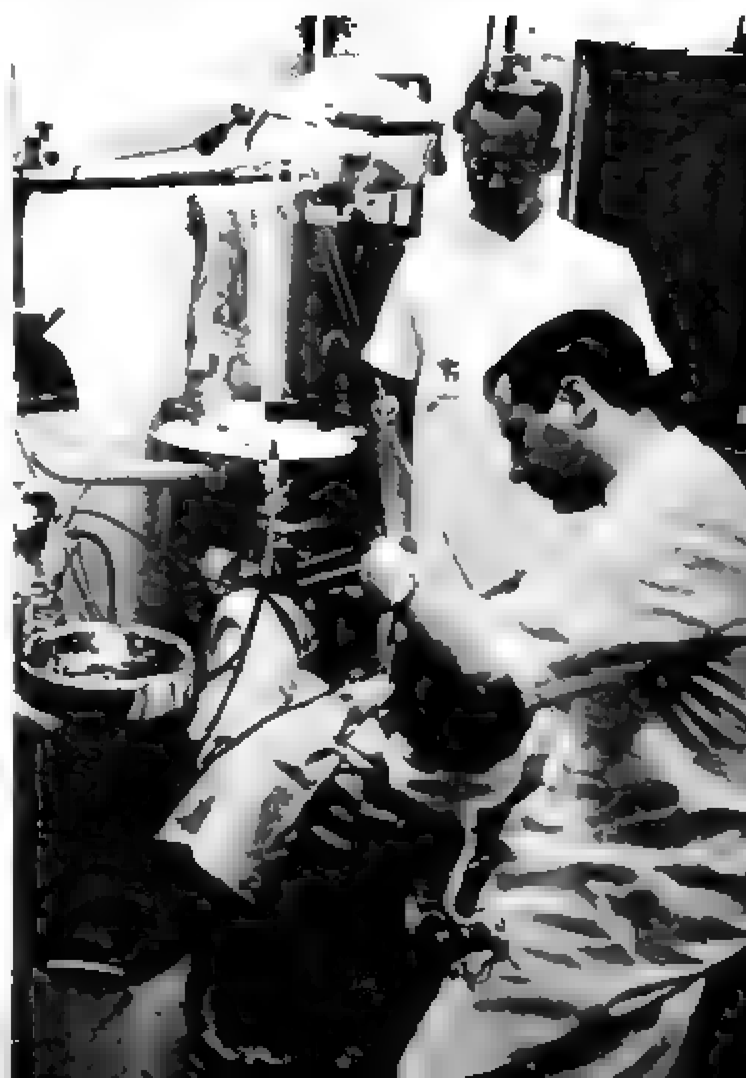
Ce gigantesque porte-avions, orgueil de la flotte américaine et de l'OTAN, est une véritable petite ville, un pays en miniature, plus exactement, puisque les 50 Etats des U.S.A. y sont représentés.

Toutes les races, aussi, sont représentées à bord. Il y a, parmi les matelots et les officiers, de véritables Indiens, et j'ai longuement bavardé avec un lieutenant qui était descendant des Cherokees.

Il y a des Noirs des Etats du Sud, qui sont surtout cuisiniers, des Chinois et des Japonais des villes orientales de San Francisco, de Chicago et de New York. Il y a même des Portoricains, des Cubains et des Philippins. Ceux-ci, généralement, assurent les services des mess et réfectoires et font le ménage avec les dernières découvertes de la mécanique et de l'électricité. Finies la brosse et la serpillère. Il y a une laverie automatique, avec 10 laveuses qui ressemblent à des chaudières de locomotives et dans lesquelles on lave tout le linge du bâtiment.

Chaque jour, à bord, on sert 10 575 repas. Les menus sont variés et copieux. La cuisine, bien sûr, est américaine. Les œufs au plat, si vous ne dites rien, sont cuits des deux côtés, et la viande, même saignante, est archi-cuite. Pas de vin, bien sûr, pas de bière non plus. Il n'y a pas d'alcool à bord du « Forrestal ». Le seul whisky qu'on y trouve est à l'infirmerie.

**Le service dentaire est vraiment parfait.**



distribué comme médicament. On boit beaucoup de jus de fruits (3 000 litres par jour), de l'eau très glacée, du thé froid, du lait importé de Danemark. Chaque jour, on distille 77 000 l d'eau.

Les marins ont à leur disposition deux élévateurs électriques que l'on peut aussi utiliser pour descendre. Il suffit d'appuyer sur un bouton.

Les horaires à bord sont très stricts Pour être rentré un jour avec un quart d'heure de retard, j'ai été privé de dîner. Même pour les matelots, le breakfast est servi entre 6 heures et 8 heures. Le déjeuner est servi à midi et le dîner à 18 heures.

Car il y a cinéma à bord, tous les jours dès 17 h 30, dans deux salles différentes. Si l'affluence est grande, il peut y avoir cinq projections simultanées. Certains jours, on compte jusqu'à vingt séances.

Presque partout : chez les matelots qui dorment par groupes de six, chez les officiers, qui ont une cabine pour



Cette station de radio émet de la musique douce qui est diffusée dans tout le navire.



Le « Forrestal » est fier de ses musiciens.



Cet escalator évite beaucoup de fatigue.

deux, dans les mess, les réfectoires, les salles de réunion, les bureaux mêmes, de discrets haut-parleurs diffusent une musique douce.

Il y a aussi la télévision, une télévision spéciale pour le « Forrestal », émise d'une station qui se trouve à bord, avec un studio où l'on filme parfois des attractions montées par les marins eux-mêmes ; elles sont diffusées en circuit fermé. Cette Télé ne sert pas seulement à la distraction des marins, elle est utilisée par le commandant lorsqu'il a une communication importante à faire pour les besoins du service.

Il y a à bord une bibliothèque groupant 3 400 volumes. A ma grande surprise (et au désespoir de mon ami Forlani), je n'y ai pas découvert le moindre « comic ». On lit des ouvrages littéraires et d'histoire.

Autre distraction à bord : la musique. Il y a un orchestre de parade et un autre de danse jazz, style New Orleans, avec ses chanteurs et ses « drummers » (batteurs)

par le pasteur, ensuite par le prêtre catholique. Le service israélite est assuré par un officier ou un matelot qui réunit ses camarades pour leur lire un verset de la Bible et leur faire un bref sermon.

Il est rigoureusement défendu de fumer dans certaines parties du navire,

Le courrier est apporté par hélicoptère.



dans les interminables couloirs, notamment. Cela se comprend fort bien car les réserves d'explosifs sont d'importance. Le courrier, ce lien entre les marins et leur famille est assuré régulièrement. Les lettres sont acheminées à terre par hélicoptères qui les transmettent à des avions rapides. Ce sont ces mêmes hélicoptères qui ramènent à bord les lettres tant attendues.

Pour leurs menus achats, les hommes du « Forrestal » ont à leur disposition plusieurs P.X., sortes de magasins « monoprix », où ils peuvent acheter ce que bon leur semble, depuis des chemises légères jusqu'aux cigarettes, en passant par les chaussures blanches — exigées par le règlement — et le savon à barbe

La vie, à bord, est soumise, comme il se doit, à une rigoureuse discipline, mais entre officiers et marins, comme sur nos navires, règne sans cesse une camaraderie réelle On se fait des confidences, on se conseille, on se réconforte. On se sent tout près les uns des autres, unis par le même idéal

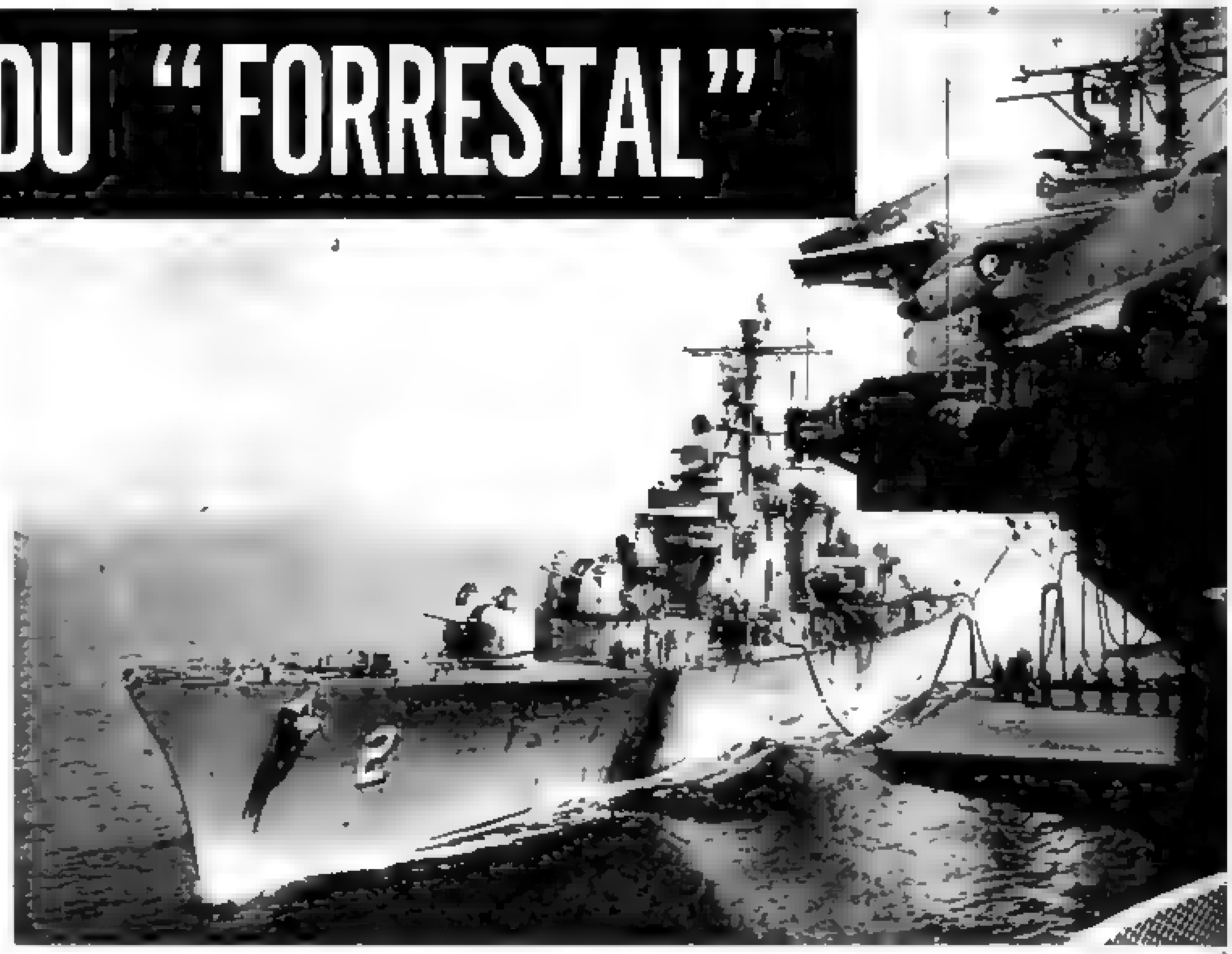
# LES 4 000 MARINS U.S. DU "FORRESTAL"



Il y a une salle d'opération moderne...

Le sport est, bien entendu, présent à bord du « Forrestal ». Il y a l'équipe du football américain (vous savez, les joueurs caparaçonnés !) qui, à terre, dispute des matches avec les autres équipes de la VI^e Flotte. Il y a, vous le devinez, l'équipe de base-ball, sans laquelle le bâtiment serait indigne de porter le pavillon américain. Les matches se disputent à bord ; c'est chose aisée étant donné les dimensions du navire. On joue aussi bien dans le hangar central que sur le pont d'envol, que l'on entoure de hauts filets.

Il y a une petite chapelle, grande comme un mouchoir de poche. Ce sont les marins eux-mêmes qui l'ont élevée et décorée. Les hommes, quelle que soit leur religion, peuvent s'y recueillir. Dans le gaillard d'avant, dans la salle où les énormes chaînes s'enroulent autour des écubiers, la messe est dite chaque dimanche, tout d'abord

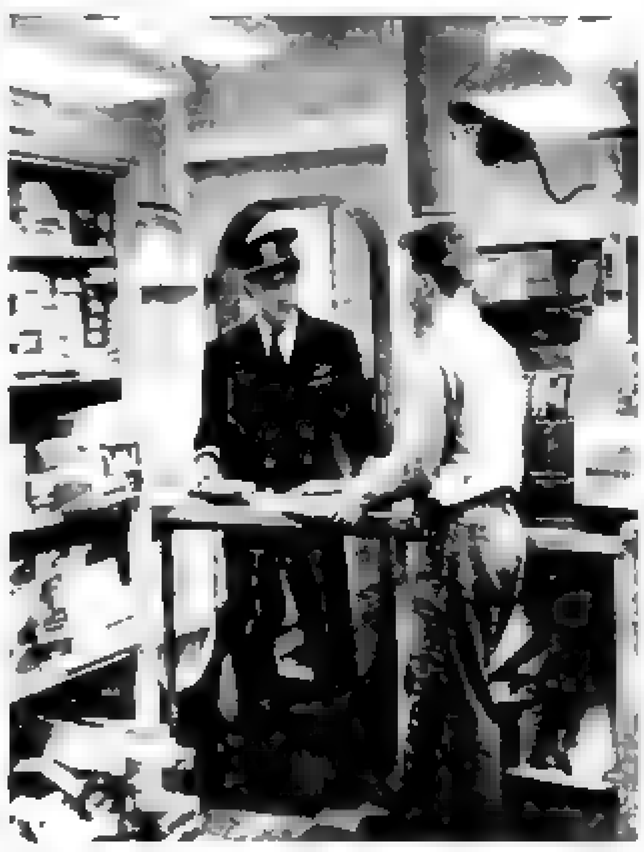


Ravitaillement en mer en carburant d'un autre bâtiment de la VI^e Flotte américaine.



Le cordonnier a de très nombreux clients.





Le P. X. : un magasin où l'on trouve tout.



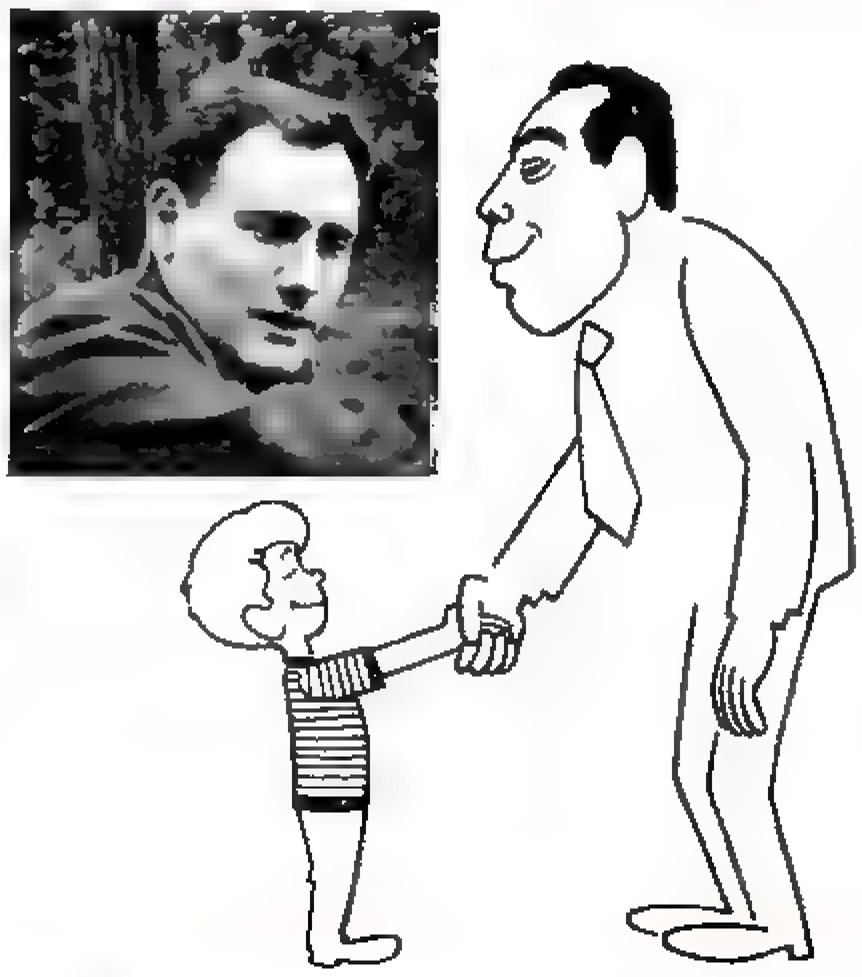
La blanchisserie aux quatre mille clients.

Le roman vrai des bandes dessinées par Remo Forlani

# LES CAPITAINES DE QUINZE ANS

**14. Après les héros d'hier : Fenouillard, Cosinus, Bécassine, Bibi Fricotin, les Pieds Nickelés, Bicot, Zig et Puce, Mickey, Remo Forlani s'attache à vous présenter les héros d'aujourd'hui, ceux qui vous sont familiers, traçant ainsi fidèlement la véritable histoire des bandes dessinées.**

QUI, à quinze ans, n'a pas rêvé d'être capitaine comme le héros de Jules Verne ? Qui, à quinze ans, n'a pas rêvé de piloter un avion, de rouler à cent trente à la poursuite d'un dangereux chef de gang, de descendre l'Orénoque en pirogue, de découvrir des trésors merveilleux.. ?



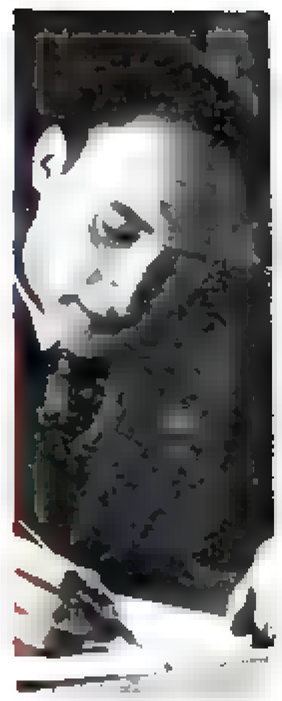
**En médaillon : Dagues ; au-dessous : P'tit Pat et Forlani.**

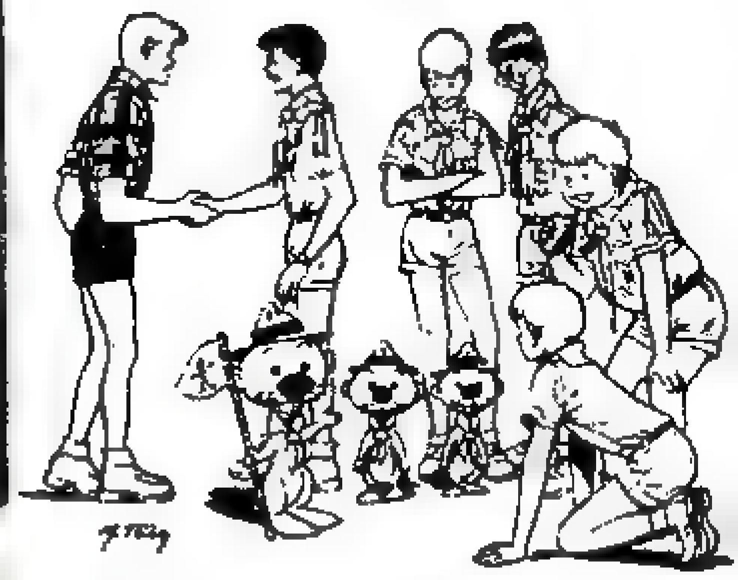
Un garçon a fait tout cela : Tintin.

Garçons et filles qui lisent des journaux illustrés adorent les histoires dont les héros ont leur âge, des préoccupations identiques aux leurs. D'où le succès de certaines séries dont les héros sont des adolescents. Prenez Spirou et Fantasio, par exemple, quel âge ont-ils ? Ils peuvent fumer des cigarettes et conduire des bolides de courses, leurs frimousses sont celles de gamins comme on en rencontre dans tous les lycées. Et Modeste et Pompon ? Et Sandy ? Aujourd'hui, nous parlerons de trois dessinateurs spécialistes des héros en culottes courtes (ou en blue-jeans — ce qui revient au même en 1961) : Tacq, Peyo et Dagues.

## DAGUES (rugbyman et dessinateur)...

Je garderais bien Dagues pour « la bonne bouche » car c'est un ami personnel mais (parce que c'est un ami personnel) je ne chanterai ses louanges que furtivement. Dagues est né en 1928, c'est un fervent du rugby (il fréquente le P.U.C.). Parce qu'il faut bien travailler pour vivre, il délaisse de temps en temps le ballon ovale pour la plume à dessin. Il est attaché depuis plusieurs années à l'atelier publicitaire d'une grande marque de savon et produits capillaires. Je ne vous dirai pas le nom de cette firme, mais vous signalerai que si vous avez déjà acheté du Dop ou du Monsavon vous avez sûrement déjà vu des œuvres de Dagues (emballages, présentoirs, affichettes...). A l'occasion, il tire le portrait de quelque vedette de la radio et consacre une affiche à la gloire de Zappy Max ou Marcel Fort. Quand « Pilote » est né, les bonnes fées qui présidaient à cette naissance décidèrent qu'il serait bon de faire voisiner dans les colonnes de votre journal des dessins de « maîtres » (Uderzo, Hubinon...), et les dessins de quelques « nouveaux venus





**Michel Tacq, puis Le Gall et la patrouille des Castors.**

Tout naturellement, dans « Pilote », les nommes Dagues et Forlani se trouvèrent à nouveau réunis. A cette première création allait succéder P'tit Pat. Que dire de plus ? Moi, j'aime bien les dessins de Dagues. Surtout ses paysages. Il a une façon de dessiner les quais ou les rues de Paris qui m'enchante. Et vous ?

## SCOUT TOUJOURS PRET !

Je faisais allusion, tout à l'heure, à ce désir qu'ont les garçons de vivre des aventures. Vivre dans les bois comme Tarzan, pêcher, chasser et cuisiner sur un feu de bois comme les héros de Curwood ou Davy Crockett, hanter de vastes forêts comme les tuniques rouges de la Police Montée,... faire du scoutisme c'est un peu cela !

D'où l'immense succès des histoires scoutes. Avant-guerre, dans le journal « Hop-là », il y avait « La patrouille des Aigles ». Aujourd'hui, c'est avec « La patrouille des Castors » que les lecteurs de Spirou partent à l'aventure.

« La patrouille des Castors ». Scénariste : J.-M. Charlier ; dessinateur : Michel Tacq. Tacq a appris le dessin à l'Académie de Bruxelles-Saint-Gilles. Charlier est né à Liège. Rien d'étonnant à cela puisque c'est en Belgique que sont nés deux des meilleurs journaux pour la jeunesse : Spirou et Tintin.

## J.-M. CHARLIER (pilote)

Jean-Michel Charlier a trente-sept ans. Il est plutôt sou-



# nicolas

## LA COLONIE DE VACANCES

**MOI, je suis parti tout seul, comme un grand, sans papa ni maman, en colonie de vacances. Le voyage en train s'est très bien passé ; ça prend toute une nuit pour arriver où nous allons. Dans le compartiment ou nous etions, notre chef d'équipe, qui s'appelle Gerard Lestouffe, et qui est très chouette, nous a dit de dormir et d'être sages pour arriver bien reposés au camp demain matin. Il a bien raison. Je dis notre chef d'equipe, parce qu'on nous a expliqué que nous serions des equipes de douze, avec un chef. Notre équipe s'appelle l'équipe « Œil-de-Lynx » et notre chef nous a dit que notre cri de ralliement, c'est : « Courage ! »**

Bien sûr, on n'a pas pu beaucoup dormir. Il y en avait un qui pleurait tout le temps et qui disait qu'il voulait rentrer chez son papa et sa maman. Alors, un autre a rigolé et lui a dit qu'il n'était qu'une fille. Alors, celui qui pleurait lui a donné une baffe, et ils se sont mis à pleurer à deux, surtout quand le chef leur a dit qu'il allait les faire voyager debout dans le couloir s'ils continuaient. Et puis aussi, le premier qui a commencé à sortir des provisions de sa valise a donné faim à tout le monde et on s'est tous mis à manger. Et de mâcher, ça empêche de dormir, surtout les biscottes, à cause du bruit et des miettes. Et puis les types ont commencé à aller au petit coin, qui est au bout du wagon, et il y en a un qui n'est pas revenu et le chef est allé le chercher, et s'il ne revenait pas, c'était parce que la porte s'était coincée, et il a fallu appeler le monsieur qui contrôle les billets pour ouvrir la porte, et tout le monde s'énervait parce que le type qui était dedans pleurait et criait qu'il avait peur et qu'est-ce qu'il allait faire si on arrivait dans une gare, parce que c'était écrit qu'il était interdit d'être là-dedans quand le train était dans une gare.

Et puis, quand le type est sorti, en nous disant qu'il avait bien rigolé, le chef nous a dit de revenir tous dans le compartiment, et ça a été toute une histoire pour retrouver le bon compartiment, parce que comme tous les types étaient sortis de leurs compartiments, plus personne ne savait quel était son compartiment, et tout le monde courait et ouvrait des portes. Et un monsieur a sorti sa tête toute rouge d'un compartiment, et il a dit que si on n'arrêtait pas ce vacarme, il allait se plaindre à la S.N.C.F. où il avait un ami qui travaillait dans une situation drôlement haute.

On s'est relayés pour dormir et, le matin nous sommes arrivés à Plage-les-Trous, où des cars nous attendaient pour nous conduire au camp. Notre chef, il est terrible, n'avait pas l'air trop fatigué. Pourtant, il a passé la nuit à courir dans le couloir, à faire ouvrir trois fois la porte du petit coin, deux fois pour faire sortir des types qui y étaient coincés et une fois pour le monsieur qui avait un ami à la S.N.C.F. et qui a donné sa carte de visite à notre chef, pour le remercier.

Dans le car, on criait tous, et le chef nous a dit qu'au lieu de crier, on ferait mieux de chanter. Et il nous a fait chanter des chouettes chansons, une où ça parle d'un chalet, là-haut sur la montagne, et l'autre où on dit qu'il y a des cailloux sur toutes les routes. Et puis après, le chef nous a

nant et tout laisse supposer qu'il sera un jour un « gros » monsieur. Il est docteur en droit et a commencé très jeune à faire du journalisme et à dessiner des « bandes » (« un jour sur deux — dit-il — je suivais des cours, un jour sur deux, je dessinais »). Parce qu'il aimait les histoires d'aviation, il fit ses classes à la Sabena. (Oui, l'auteur de Buck Dany et Michel Tanguy est un vrai pilote !) En octobre 1944, c'est J.-M. Charlier qui rédigeait les « leçons du chef Pilote » dans « Spirou ». Depuis, il n'a pas arrêté d'écrire pour les jeunes. Les histoires signées Charlier sont légion (Buck Dany, Marc Dacier, Jean Valhardi, Dan Cooper, Tiger Joé, Alain et Christine, Belloy chevalier sans armure, Chevalier sans nom, Kim Devil, Le demon des Caraïbes...). Il faudrait vraiment ne pas savoir lire pour ne pas avoir lu, au moins une fois dans sa vie, un récit signé Charlier !

Avec Michel Tacq, Charlier réalise deux excellentes séries : La patrouille des Castors et Jacques Le Gall. Le Gall... encore un « capitaine de 15 ans ».

## MICHEL TACQ (chef de patrouille)

Mais revenons à Michel Tacq. Il est né en 1927. Il a fait ses premières armes dans le dessin industriel. Comme Hergé (qu'il admire beaucoup), c'est dans un journal de patronage qu'il publia ses premiers dessins. Un journal mural. Tacq avait seize ans et, chaque semaine, il punaisait au mur de son « patro » une histoire dont il était l'unique auteur. A seize ans et demi, première vraie commande : un imprimeur lui demande de dessiner un album.

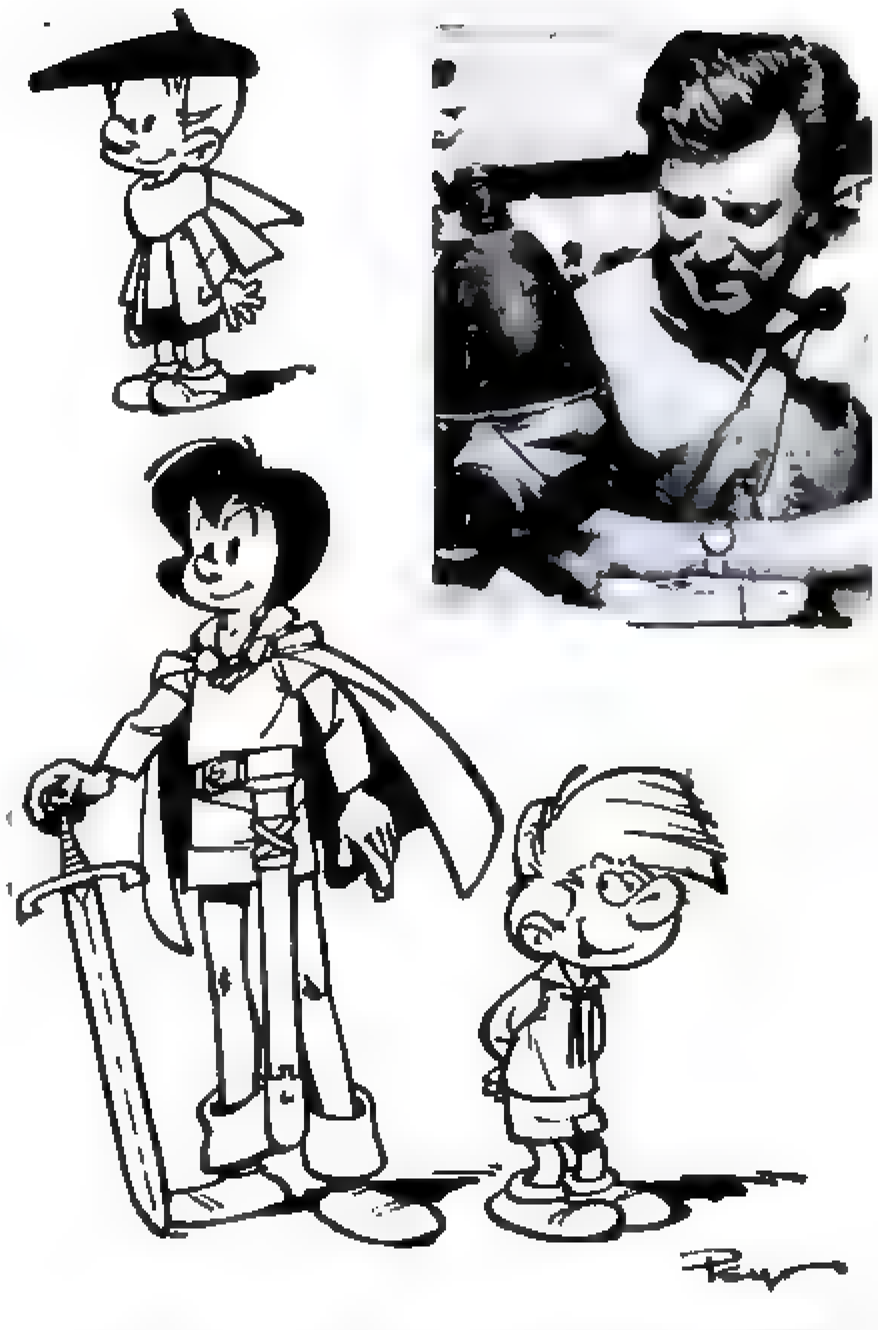
« Les voyages de Tam-Tam » furent tirés à 10 000 exemplaires. D'abord influencé par Hergé, par l'illustrateur bien connu des scouts Pierre Joubert et par son maître le peintre Léon Pringels, Michel Tacq a maintenant trouvé son style. Réaliste, capable d'une très grande gentillesse, il sait camper des silhouettes de « gamins » en qui les jeunes lecteurs de France et de Belgique se reconnaissent avec ravissement. Dans toutes les patrouilles, dans toutes les classes, il y a un « Aigle », un « Tapir »...

Quant à Jacques Le Gall, créé spécialement pour « Pilote », il est en passe de devenir une vedette de la bande dessinée. La grande qualité de Le Gall, c'est qu'il est solitaire. Ce doit être formidable de partir seul sur les routes, sac au dos, de faire d'étranges rencontres, d'être seul — tout seul — pour résoudre d'envoûtantes énigmes !

Point n'est besoin de souhaiter longue vie aux « Castors » et à Le Gall, ces excellents marcheurs feront beaucoup de chemin. C'est gagné d'avance

## PIERRE CULLIFORD (dit Peyo)

Commençons par un aveu : de tous les dessinateurs actuels celui que, moi, je préfère, c'est Peyo. Je ne dis pas que c'est le meilleur, que c'est notre nouveau Léonard de Vinci, non, je dis simplement que — si je devais partir sur une île déserte — j'emporterais à coup



Peyo et ses créations : B. Brisefer, Johan et Pirlouit.

sûr, dans ma besace (outre le Shakespeare de la Collection de la Pleiade et quelques ouvrages encore plus édifiants) les mini-récits consacrés à la joyeuse chronique du « Pays maudit ». C'est plus fort que moi, je schtroumpfe les schtroumpfs absolument schtroumpfants !

Pierre Culliford est né le 25 juin 1928. Il a d'abord travaillé dans un atelier de dessins animés, un atelier où l'on pouvait rencontrer Franquin, Morris et Eddie Paape.

En 1946, pour le supplément d'un quotidien belge « La Dernière Heure », Pierre Culliford créa le personnage de Johan. Johan qui fit son entrée dans « Spirou » en 1952.

Les premières planches de Johan sont assez pâlichonnes, elles manquent de dynamisme. Mais Johan est un personnage bien sympathique. C'est la version médiévale du « capitaine de 15 ans », le chevalier à tête de lycéen. Il est courageux, il est malin. Les vrais connaisseurs verront sans doute en lui un descendant de Roland Touflamme (personnage américain du journal de Toto d'avant-guerre), mais Peyo ne connaît peut-être même pas cette histoire ! Peut-être a-t-il seulement voulu, en inventant Johan, offrir aux contemporains de Tintin une version « new-look » des Romans de la Table Ronde. Johan ou le Lancelot pour rire !

Comme Tintin devait, un jour, rencontrer Haddock, Johan devait fatalement s'associer un jour, avec un personnage cent pour cent comique. Ce fut Pirlouit.

Est-ce un page, un nain, un lutin ? C'est, en tout cas, un bien réjouissant petit bonhomme. Gourmand, menteur, froussard, vantard, paresseux, se lavant juste le bout de son gros nez, Pirlouit a tous les défauts qui font la qualité d'un héros comique. Et, maintenant, c'est lui la vedette. Johan n'est plus que son « faire-valoir » (nom que l'on donne aux clowns blancs dont le rôle consiste à mettre en valeur les farces de l'Auguste).

Le petit monde de Johan et Pirlouit est peuplé de sorcières, d'enchanteurs, de chevaliers perfides et de barons félons ; on y rencontre aussi un bon gros souverain d'opérette, on y rencontre surtout des schtroumpfs.

Bons (s'ils sont bleus), méchants (s'ils sont noirs), les schtroumpfs sont la dernière incarnation des Farfadets, ces petits génies qui « la nuit, font toute la besogne, pendant que dorment les bergers... Verduronette, verduré... ! » ainsi que l'affirme une chanson du temps jadis.

Quel âge ont les schtroumpfs ? Ils n'on pas d'âge, ce qui revient à dire qu'ils sont immortels et que — on peut toujours l'espérer — ils continueront à nous réjouir par leurs facéties durant encore de longues, très longues années.

Dernier né de la tribu Peyo : Benoit Brisefer. Un capitaine de huit ou neuf ans, celui-là, mais fort comme Superman lui-même (à condition de n'être point enrhumé). Notons, pour les amateurs de précisions historiques, que les planches de Benoit Brisefer ne sont pas dues au seul crayon de Peyo, que Willy Maltaite en dessine les décors.

Mais qu'il soit seul — ou qu'il collabore avec Willy ou Yvon Delporte (le rédacteur en chef de Spirou qui a, je crois, bâti les scénarii de certains mini-récits consacrés aux Schtroumpfs), le talent de Peyo est toujours immense.

Comme vous ne manquerez pas de le constater, certains « capitaines de 15 ans » manquent à l'appel, que leurs auteurs (et leurs admirateurs) ne m'en tiennent pas rigueur sous peine de transformer « Pilote » en annuaire, je dois choisir. Si cette page vous semble incomplète : vite, à vos crayons, et dessinez dans ses marges les têtes dont l'absence vous chagrine !

**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**HÉROS POUR RIRE ET POUR FAIRE RIRE**

---

dit qu'au fond, il préférait qu'on se remette à crier et puis nous sommes arrivés au camp.

Là, j'ai été un peu déçu. Le camp est joli, bien sûr : il y a des arbres, il y a des fleurs, mais il n'y a pas de tentes. On va coucher dans des maisons en bois et c'est dommage, parce que moi, je croyais qu'on allait vivre dans des tentes, comme des Indiens, et ça aurait été plus rigolo. On nous a emmenés au milieu du camp, où nous attendaient deux messieurs. L'un avec pas de cheveux et l'autre avec des lunettes, mais tous les deux avec des shorts. Le monsieur avec pas de cheveux nous a dit :

— Mes enfants, je suis heureux de vous accueillir dans le Camp Bleu, où je suis sûr que vous passerez d'excellentes vacances, dans une ambiance de saine et franche camaraderie, et où nous vous preparerons pour votre avenir d'hommes, dans le cadre de la discipline librement consentie. Je suis M. Rateau, le chef du camp, et ici je vous présente M. Genou, notre économe, qui vous demandera parfois de l'aider dans son travail. Je compte sur vous pour obéir à ces grands frères que sont vos chefs d'équipe, et qui vous conduiront maintenant à vos baraques respectives. Et dans dix minutes, rassemblement pour aller à la plage, pour votre première baignade.

Et puis quelqu'un a crié : « Pour le Camp Bleu, hip hip ! » et des tas de types ont répondu : « Hourrah ! » Trois fois comme ça. Très rigolo.

Notre chef nous a emmenés, les douze de l'équipe Œil-de-Lynx, notre équipe, jusqu'à notre baraque. Il nous a dit de choisir nos lits, de nous installer et de mettre nos slips de bain, qu'il viendrait nous chercher dans huit minutes.

— Bon, a dit un grand type, moi je prends le lit près de la porte.

— Et pourquoi, je vous prie ? a demandé un autre type.

— Parce que je l'ai vu le premier et parce que je suis le plus fort de tous, voilà pourquoi, a répondu le grand type.

— Non, monsieur ; non monsieur ! a chanté un autre type. Le lit près de la porte il est à moi ! J'y suis déjà !

— Moi aussi, j'y suis déjà ! ont crié deux autres types.

— Sortez de là, ou je vais me plaindre, a crié le grand type.

Nous étions huit sur le lit et on allait commencer à se donner quelques gifles quand notre chef est entré, en slip de bain, avec des tas de muscles partout.

— Alors ? il a demandé. Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous n'êtes pas encore en slip ? Vous faites plus de bruit que ceux de toutes les autres baraques réunis. Dépêchez-vous !

— C'est à cause de mon lit... a commencé à expliquer le grand type.

— Nous nous occuperons des lits plus tard, a dit le chef ; maintenant, mettez vite vos slips. On n'attend plus que nous pour le rassemblement !

— Moi, je veux pas me déshabiller devant tout le monde ! Moi je veux rentrer chez mon papa et ma maman ! a dit un type, et il s'est mis à pleurer.

— Allons, allons, a dit le chef. Voyons, Paulin, souviens-toi du cri de ralliement de notre équipe : « Courage ! » Et puis, tu es un homme maintenant, tu n'es plus un gamin.

— Si ! Je suis un gamin ! Je suis un gamin ! a dit Paulin, et il s'est roulé par terre en pleurant.

— Chef, j'ai dit, je peux pas me mettre en slip, parce que mon papa et ma maman ont oublié de me donner ma valise à la gare.

Le chef s'est frotté les joues avec les deux mains et puis il a dit qu'il y aurait sûrement un camarade qui me prêterait un slip.

— Non, monsieur, a dit un type. Ma maman m'a dit qu'il ne fallait pas prêter mes affaires.

— T'es un radin, et je n'en veux pas de ton slip ! J'ai dit. Et bing ! je lui ai donné une gifle.

— Et qui c'est qui va me détacher mes chaussures ? a demandé un autre type.

— Chef ! chef ! a crié un type. Toute la confiture s'est renversée dans ma valise. Qu'est-ce que je fais ?

Et puis on a vu que le chef n'était plus avec nous dans la baraque.

Quand nous sommes sortis, nous étions tous en slip ; un chouette type qui s'appelle Bertin m'en avait prêté un ; nous étions les derniers au rassemblement. C'était drole à voir, parce que tout le monde était en slip.

Le seul qui n'était pas en slip, c'était notre chef. Il était en costume, avec un veston, une cravate et une valise. M. Rateau était en train de lui parler, et il lui disait :

— Revenez sur votre décision, mon petit ; je suis sûr que vous saurez les reprendre en main. Courage !




par SEMPÉ et GOSCINNY

OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ●

**● « BAPTISE » PAR SON PETIT-FILS.** Si vous passez vos vacances dans la région de l'estuaire de la Loire, vous avez pu apercevoir un petit avion piquer vaillamment vers les nuages. Exactement un Jodel D-120 de 90 CV.

Aux commandes, le plus jeune pilote de l'Aéro-Club de Nantes et sûrement l'un des plus jeunes de France : Charles Petiteau, dix-sept ans. A son bord, un passager prenait son baptême de l'air : son grand-père, plus âgé d'un demi-siècle et tout heureux d'apercevoir à 2 000 m d'altitude, le plancher des vaches qu'il foule d'habitude de la semelle.

**● KOPA CORSE.** Votre ami Raymond Kopa, l'as des footballeurs qui vous a donné, dans « Pilote » des conseils si utiles, surveille, sur place, le chantier de la maison qu'il fait construire à Isolella, près d'Ajaccio.

Raymond Kopa a eu le « coup de foudre » pour l'île de Beauté lorsque Albert Batoux, l'entraîneur du Club de Reims auquel il appartient, l'a amené chez le goal de l'équipe, Dominique Colonna, dit « Doumé », un enfant du pays.

Prédestination peut-être, Raymond Kopa adore, paraît-il, la charcuterie corse. Notamment ce jambon saucisson baptisé... coppa. Vous l'aurez deviné.

**● OUF ! ON RESPIRE.** Stupéfaits, les pompiers de Concarneau appelés en hâte par le cirque Francki qui venait d'installer son chapiteau dans la ville : il fallait ranimer deux lionnes, « Princesse » et « Sultane », trouvées allongées sur le plancher de leur cage en compagnie d'une troisième, « Caroline », déjà morte. La cause était, sans doute, la chaleur multipliant les émanations de gaz d'ammoniaque qui font se boucher le nez aux visiteurs des ménageries.

Courageusement, deux pompiers ont commencé à pratiquer la respiration artificielle, en s'aidant d'insufflations d'oxygène. Après deux heures d'effort, « Princesse » et « Sultane », reconnaissantes, étaient sauvées.



— Vous verrez comme c'est simple : il suffit de frapper entre les deux yeux.

*(Dessin de Ange Michel.)*

**● COURAGEUX DOMPTEUR.** En lisant le journal, deux jours plus tard, les pompiers de Concarneau ont peut-être pensé qu'ils l'avaient échappé belle : pas très loin de chez eux, à La Baule, un dompteur blessé a donné une éclatante démonstration de courage.

En effet, le cirque Bouglione avait repris, depuis deux jours, le jeune dompteur Henri Dantès, immobilisé pendant six mois, après avoir été dangereusement blessé, au Cirque d'Hiver, par la lionne « Blackie ». Aussitôt sorti de l'hôpital Henri Dantès avait repris son métier avec d'autant plus de cran que, dans la cage, il allait affronter, à nouveau, la fameuse « Blackie ».

Et, à la Baule, ce fut le drame : une fois de plus, « Blackie » « envoya la patte » et un terrible coup de griffes laboura le visage d'Henri Dantès. A demi-aveuglé par le sang, celui-ci n'en termina pas moins son numéro jusqu'au final, où il se couche sous les fauves.

Inutile d'ajouter que le public, électrisé, lui a fait une formidable ovation.

**● COQS SAUVES... ET MANGES.** La police brésilienne a parfois de curieuses façons d'appliquer les lois humaines promulguées par le nouveau président du Brésil qui vient d'interdire les combats de coqs. L'autre jour, à Belo Horizonte, des passionnés de ce genre de batailles (qui ont toujours lieu, plus ou moins clandestinement, dans le nord de la France) avaient organisé un championnat avec 54 participants. Survinrent des policiers qui s'emparèrent des 54 coqs, les tuèrent et les mangèrent ! Etrange méthode pour les protéger.

**● PLUIE D'OR.** Si vous passiez vos vacances en Espagne, vous auriez pu assister, l'autre jour, à Cuenca, à un stupéfiant spectacle : une véritable pluie de billets de mille pesetas.

Des mains commençaient à se tendre, à saisir, quand une voiture s'arrêta et le conducteur, affolé, vint expliquer qu'il avait simplement laissé les glaces de ses portières baissées, un portefeuille ouvert sur la banquette arrière. Notre imprudent a quand même récupéré quelques billets.

**● FRANCE D'ABORD.** L'amour-propre français va encore être agréablement chatouillé : après la Maison-Blanche, le Sénat américain vient d'embaucher pour son restaurant, un chef de cuisine français. Un Alsacien, M. Robert Sonntag, né à Hochfelden, qui a l'intention de faire goûter aux parlementaires du Texas ou de Virginie, de la « vraie » choucroute.




— C'est ce que je reproche aux vacances : on arrive très argenté et on repart seulement bronzé.

*(Dessin de Ange Michel.)*

OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ●

# Pilote sur les plages de la Méditerranée

## RAMENEZ-LES VIVANTS

### au vivarium de Radio Monte-Carlo

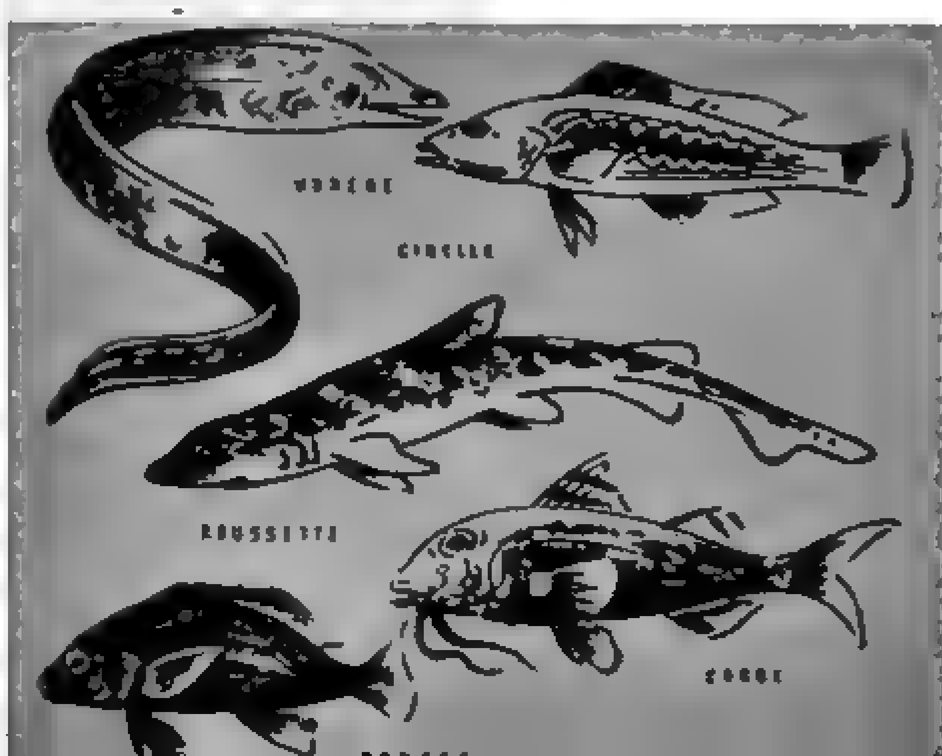
Si vous avez la chance de passer vos vacances sur les rives françaises de la Méditerranée, ne manquez pas de participer au grand jeu qu'organise et anime André Gaspard, un grand ami de « Pilote ».

Il s'agit du jeu intitulé « Ramenez-les vivants », dont nous vous avons déjà parlé dans notre dernier numéro. Quelles en sont les règles ? Ramener dans un vivarium, qui chaque semaine change de place sur la côte, le maximum de poissons rares de préférence... Ces poissons (mollusques ou crustacés) sont sélectionnés chaque vendredi par le commandant Cousteau et les spécialistes du Musée Océanographique de Monaco. Le pêcheur le plus adroit sera récompensé...

Voici, ci-dessous, une nouvelle série des poissons que vous pouvez pêcher en Méditerranée... Mais attention : pour ne rien ignorer des règles et des modalités de ce jeu passionnant, n'oubliez pas d'écouter chaque jour les conseils qui vous sont donnés sur les antennes de Radio Monte-Carlo (le 10 août, le vivarium sera à Saint-Raphaël ; le 17, vous le trouverez à Juan-les-Pins ; le 24, à Agay ; le 31, à Marseille-Plage)...



**Entouré de jeunes lecteurs de « Pilote », voici André Gaspard, « grand patron » de toutes les émissions d'été de Radio Monte-Carlo. C'est lui qui distribue les prix de l'émission-jeu « Ramenez-les vivants » : au jeune qui rapporte la plus belle pièce, au plus jeune participant, aux jeunes rapportant le plus grand nombre de poissons... Ces prix, les voici : le magnifique ouvrage de chez Larousse « La Mer », « Le Monde du Silence », du commandant Cousteau publié chez Hachette, et aussi une série imposante de stylos Waterman à plume en or !**







# 1er épisode

# LES FERRETS DE LA REINE



2 « En insultant le cheval, vous avez insulté le cavalier », crie d'Artagnan. Un duel s'engage entre eux et finit par tourner au désavantage de d'Artagnan, lorsque celui-ci est traîtreusement assailli par une cohorte de mitrons.



6 Richelieu est furieux. Ses gardes chargés de faire respecter son édit interdisant les duels, ont été bafoués. Louis XIII qui se méfie du cardinal, se réjouit. Aussi d'Artagnan est admis dans la compagnie des gardes royaux.



10 Imaginant les embûches que le cardinal disposera sur son chemin, Porthos, Athos et Aramis décident d'accompagner d'Artagnan. Bien leur en prend, car dans une auberge, les gardes du cardinal lui cherchent querelle.




**LE célèbre roman d'Alexandre Dumas, « Les Trois Mousquetaires » a fait, depuis quarante ans, l'objet d'une bonne dizaine d'adaptations cinématographiques. La dernière en date est celle que vient de réaliser le metteur en scène Bernard Borderie, en collaboration avec Jean-Bernard Luc. Elle possède le mérite de suivre fidèlement la trame des aventures imaginées par Dumas pour d'Artagnan (G. Barray) et ses trois amis, Porthos (B. Woringer), Athos (G. Descrières) et Aramis (J. Toja). Nous vous présentons ci-dessous, le récit en photos du premier épisode de ce film (en couleurs et en Scope) qui sera présenté cet hiver, à Paris et dans toute la France.**



**1** Parti de Gascogne pour conquérir la gloire à la Cour du roi Louis XIII, d'Artagnan est la risée des gens de Meung lorsqu'il franchit la ville, sur le dos de son cheval. Rochefort, âme damnée de Richelieu, se moque de sa monture.



**3** Sans Planchet (J. Carmet), ancien soldat de l'armée de Picardie, c'en était fait du Gascon qui, reconnaissant, engage l'homme à son service. Arrivé à Paris, d'Artagnan rend visite à Tréville, capitaine des mousquetaires du roi.



**4** Ayant reconnu Rochefort qui passait dans la rue, d'Artagnan saute par la fenêtre. Son rival lui échappe. Dans sa hâte, d'Artagnan bouscule, tour à tour Porthos, Athos et Aramis, trois mousquetaires qui le provoquent en duel.



**5** Au pré des Carmes-Dechaux, Athos et d'Artagnan croisent le fer, lorsque surviennent les gardes du cardinal. Déjà mousquetaire de cœur, d'Artagnan met les gardes en fuite, avec l'aide de Planchet et des trois soldats.



**7** Le cardinal est décidé à ne pas se laisser berner par les émissaires du roi. Informé d'un complot, ourdi par la reine et le duc de Buckingham, il fait enlever Mme Bonacieux, femme de chambre de la reine et logeuse de d'Artagnan.



**8** Anne d'Autriche qui se sent soupçonnée par Louis XIII et Richelieu souhaite récupérer deux ferrets de diamant qu'elle a donnés en gage d'amitié à Buckingham. Or, le roi désire que la reine porte ces bijoux à un prochain bal.



**9** Sur les conseils de Constance, relâchée, la reine demande à d'Artagnan de rencontrer Buckingham à Londres et de ramener les deux ferrets. De son côté, Richelieu donne mission à Milady de Winter de s'emparer des bijoux.



**11** Tandis que les trois mousquetaires occupent les gardes en leur portant des bottes sévères et meurtrières, d'Artagnan s'échappe. Il réussit à s'embarquer et à devancer Milady. Ayant récupéré les ferrets, il repart pour la France.



**12** Déjouant tous les pièges tendus sur sa route, d'Artagnan pénètre dans le palais du Louvre juste à temps pour remettre à la reine les ferrets, avant le début du bal. La suspicion du roi se dissipe. Le cardinal devient blême.



**13** Richelieu a perdu l'occasion de gagner la confiance du roi et exprime son dépit à Milady. « Il faudra penser à la retraite », dit-il à celle qui n'a pu remplir sa mission. Milady répond : « Je penserai, d'abord, à la vengeance ! »

*DANS LE PROCHAIN NUMÉRO Deuxième et dernier épisode : " LA REVANCHE DE MILADY ".*

# Fanfou A LA POURSUITE DU X.01

par Philippe et Yves LATY

Offert aux jeunes PILOTES par les



RESUME. — A la recherche du X-01, avion-fusée volé, Fanfou et Toto, aidés par les pétroliers du Sahara partent vers le « Blad-El-Rhouf » pays de la peur et arrivent au pied d'une haute montagne.




Deux heures d'escalade et au sommet, l'étonnement me coupe la respiration. C'était donc bien cela !... Je n'ai qu'une chance : le silence et la surprise...

Il faut neutraliser le gardien.

Nous descendons en souplesse.

... et j'attaque.

Je vais me faire assommer...

... mais Toto est un judoka très entraîné.

Malheureusement l'alerte est donnée...

... et les bandits ont des réflexes.

Au revoir, X-01 et mauvais garçons... A bientôt !

*(A suivre.)*

# DANGER DANS LE Ciel

RESUME. — *Croyant avoir affaire à un ennemi, Laverdure a attaqué une vieille Anglaise dans un ballon sphérique. D'un coup de fusil, l'aérostière a touché un important circuit hydraulique de l'avion !*




(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

Grâce à l'invention de leur oncle, les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une étrange planète : Frip.

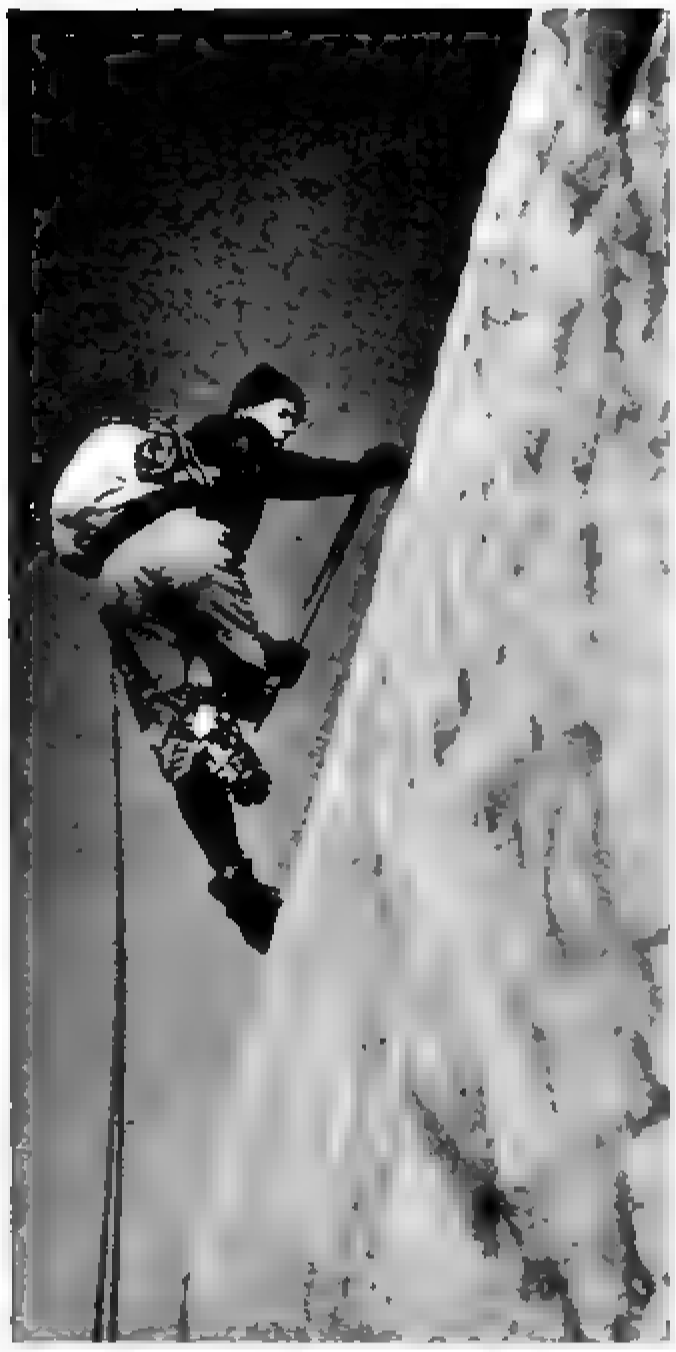





(A suivre.)

# LES ALPINISTES

## ce ne sont pas des "trompe la mort"...





Escalader cette paroi ou franchir ce mur de glace, sont le fait de spécialistes entraînés.

*« Tous les jeunes aiment grimper. Tous les jeunes grimpent pour le plaisir de grimper, pour le plaisir de découvrir, de voir plus loin et plus haut... Si, à ces plaisirs, vient s'ajouter celui de l'amitié de la cordée, voilà l'alpinisme !... »*

C'est Gaston Rebuffat qui parle. Gaston Rebuffat, le grand guide, le vainqueur de l'Annapurna (avec Maurice Herzog, ministre de la Jeunesse et des Sports), le vainqueur des parois les plus difficiles d'Europe, le meilleur « varappeur » (grimpeur) des temps modernes.

Si toutefois, en regardant de près notre photo de couverture, vous vous dites : « ... C'est de la folie que de se livrer à de telles acrobaties entre 3 et 4 000 mètres d'altitude ! », ne vous inquiétez pas, car votre réaction est parfaitement normale ; d'autant plus que de tels exercices sont réservés à des spécialistes parfaitement adaptés et entraînés...

## PARCE QU'ELLES SONT LA !

... Et si même vous pensez : « Et puis, de toute façon, à quoi ça sert, à une époque où un hélicoptère peut nous déposer sur les plus hauts sommets sans le moindre danger... », même si vous pensiez cela, ne vous inquiétez pas. Une fois de plus, votre réaction serait parfaitement normale : en effet, l'escalade des hauts sommets, par les voies normales ou les faces nord, ne sert à rien, ne rapporte rien.

Alors ?

Alors, nous vous renverrons à l'un des pionniers de l'alpinisme, l'Anglais Mummery (qui a donné son nom à de nombreux sommets, couloirs, parois et aiguilles) : **« Vous me demandez pourquoi les hommes gravissent les montagnes ? » Eh bien, je vous répondrai tout simplement : « Parce qu'elles sont là ! »**

Les montagnes sont là depuis que le monde est monde, cependant l'alpinisme est un phénomène social récent. Gaston Rebuffat, dont nous parlions tout à l'heure, évoque l'historique de l'alpinisme dans son livre « La piste des Cimes » (col. « Jamboree-aîné, chez Spes, à Paris ») :

**« ... Il y a deux siècles, il était impensable de pénétrer dans ce domaine interdit. Tout le monde en avait peur. Enfin, tout le monde... »,**

... sauf Pierre III d'Aragon qui gravit le Canigou (Pyrénées) en 1280 ; Pétrarque qui escalada le mont Ventoux en 1336 ; le roi de France Charles VIII qui, en 1492, ordonna la « conquête » du mont Aiguille, près de Grenoble ; et surtout Cortès qui fit partiellement l'ascension du fameux Popocatepetl (« la Montagne qui fume), sommet de plus de 5 000 mètres, en 1511 !

Mais tout ceci fait partie de la légende, de la préhistoire de l'alpinisme.

## UN CERTAIN M. BALMAT

Car, en fait, l'alpinisme est né très exactement le 8 août 1786, à 18 h 23, lorsque le docteur Paccard et le guide chamoniard Jacques Balmat posèrent leur pied sur la cime du mont Blanc !

Date historique, début d'une formidable épopée qui ne prendra jamais fin... Car, 175 ans plus tard, bien qu'il ne reste, en Europe, plus aucun sommet vierge, les Alpes continuent d'attirer des milliers et des milliers d'amoureux de la montagne.

Mais, en 175 années, la technique de l'alpinisme a bien changé. Jadis, les montagnards partaient à l'assaut des sommets en tenue de ville, avec des souliers à peine ferrés, des cannes et des échelles (pour franchir « aisément » des petites barres rocheuses ou des crevasses). Aujourd'hui, l'alpiniste moderne dispose d'un équipement spécialement étudié pour lui, d'un matériel extrêmement complexe et spectaculaire qui lui permet de triompher des voies jadis considérées comme infranchissables, de vaincre la pesanteur et, mieux encore, de se moquer de la verticale puisque nous voyons des « varappeurs » s'attaquer à des surplombs de roc ou de glace.

Cette technique de l'alpiniste 1961 est d'ailleurs abondamment traitée dans le « Pilotorama » que vous pourrez consulter dans les pages suivantes. Tout ce que vous y verrez vous paraîtra anormal, dangereux, réservé à une certaine élite de « trompe-la-mort ». Détrompez-vous !

Détrompez-vous. Si vous n'avez pas le vertige, si vous êtes tenace, conseillé, encadré, l'alpinisme vous est ouvert, et vous en tirerez un plaisir extrême, sans grand danger — croyez-nous ! Car si l'on parle plus souvent de l' « Alpe homicide » que de la « Méditerranée-qui-tue », c'est que les rares accidents de montagnes sont plus spectaculaires que les plus nombreux accidents dus aux brusques réveils de la mer.

Alors ?

## L'AMITIÉ DE LA CORDÉE...

La conclusion, nous la laisserons à Gaston Rebuffat : **« D'accord, l'alpinisme ne sert à rien... Du moins à rien qui s'achète. Je gravis des montagnes parce qu'elles sont là, et l'alpinisme est le triomphe de l'effort gratuit car il n'y a pas de prime à qui gravit un sommet, même s'il fait une première. Mais il n'y a pas que l'argent qui compte... »**

**« Mais... »**

**« Mais, je ne suis pas près d'oublier la beauté de certains couchers de soleil ; dans la nuit, la fraternité des étoiles ; au matin, l'aurore qui redonne la vie... Je ne suis pas près d'oublier le plaisir de grimper, de neutraliser la pesanteur, l'impression de quitter sa carcasse pesante pour évoluer en plein ciel...**

**« ... Je ne suis pas près d'oublier l'amitié de la cordée, la victoire sur soi-même, et, pour le guide, la joie de partager ce qu'il a de meilleur. »**

Et maintenant, place à la technique de l'alpinisme.

D. L.-T.





Si vous voulez tâter de la varappe, commencez donc comme Gaston Rebuffat à l'école d'escalade ou comme ce jeune garçon à Fontainebleau. (Clichés Hachette et Artaud.)

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA




## LE ROCHER

**A. Le matériel** : 1. Marteau à pitons. 2. Mousqueton. 3. Piton (ou « broche ») à glace. 4. Etrier pour escalade artificielle. 5. Piton (voir n° 8). 6. Corde d'attache (pour s'encorder). 7. Chaussure de haute montagne. 8. Piton planté et mousqueton dans lequel le grimpeur passera la corde pour « s'assurer ». 9. Corde de rappel, en nylon. 10. Piolet. 11. Crampons à glace (se fixent sous les chaussures).

**B. Diverses prises** : 12. Utilisation des cassures (dans le granit). 13. Opposition des mains. 14. Appui. 15. Prise avec phalanges repliées. 16. Prises avec phalanges cambrées.

**C. Technique de l'escalade** (ou varape) : 17. Escalade intérieure. 18. Utilisation d'une fissure par opposition des mains et coincement des pieds. 19. Opposition (adhérence obtenue par traction des mains et poussée des pieds). 20. Escalade avec opposition des mains et utilisation des fissures. 21. Montée à la double corde : pose d'un piton ; les pieds utilisent les étriers (n° 4). 22. Traversée à l'aide d'un « pendule ».

**D. Passage d'un surplomb ou « toit »** (en bas à gauche). 23. Progression de piton en piton (les étriers sont fixés aux pitons grâce aux mousquetons). 24. Utilisation des étriers. 25. Pliage d'une corde d'attache en écheveau : confection des brassées. 26. Pour passer d'une paroi à un piton rocheux, l'alpiniste utilise ici une « tyrolienne » exceptionnellement employée en haute montagne.

**E. L'escalade des « cheminées »** (ou parois rapprochées de rocher) : 27. Ramonage transversal. 28. Opposition pieds-dos. 29. Opposition genoux-dos. 30. Opposition genoux-pieds.

**F. L'escalade artificielle** : 31. Pitons et mousquetons. 32. Etriers. 33. Corde d'attache passée dans un mousqueton fiché dans le rocher (voir n°8). 34. Sac d'escalade (le plus souvent sans armature). 35. Pitons à glace. 36. Marteau à piton fixé au poignet par une dragonne. 37. Descente en rappel (de corde) : la corde est double, il suffira de tirer sur l'un des brins pour « rappeler » la corde lorsque l'alpiniste sera arrivé en bas. 38. Détail de la pose d'un piton. 39. Un piton fiché dans le roc sert de point d'appui. 40. Sac de montagne correctement chargé. 41. Position de la main sur le piolet lorsqu'il sert de canne.

# L'ALPINISME D'ÉTÉ

## LA NEIGE ET LA GLACE

**G. La neige :** 42. Descente sur névé en « ramasse ». 43. Progression dans des marches en « bénitier » taillées au piolet. 44. Descente en neige molle (ici, le guide « assure » sa cordée). 45. Montée sur neige dure ou glace vive.

**H. La glace :** 46. Taille de marche dans la glace vive avec prise de main taillée dans la glace. 47. Escalade artificielle sur paroi de glace vive. 48. Cordée. 49. Montée en cordée. 50. Refuge. 51. Itinéraire de neige.

*Ce « Pilotorama » a été réalisé par notre dessinateur Henri Dimpre à l'aide de « Neige et Roc », l'extraordinaire livre d'initiation à l'alpinisme du fameux guide Gaston Rebuffat (Hachette).*



# COCHISE

*RESUME. — Cochise, blessé, est soigné à Fort Bowie. Il a confié son commandement au chef indien Natan.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**




(A suivre.)




*C'est un petit village... mais on peut s'y amuser*

## LES TERRAINS DE JEU



La Seine, pour tous les jeunes qui savent nager.



Ceux qui ne savent pas sont fervents spectateurs.



Le parc et ses ruisseaux où l'on peut « patauger ».

# "PILOTE" A RÉALISÉ A HERBLAY (S.-&-O.) LA PAGE-TYPE DU "GUIDE DES JEUNES"...

NOUS vous l'avions promis : « La semaine prochaine, écrivions-nous dans notre dernier numéro, c'est l'équipe de **Pilote** qui se mettra dans le bain et réalisera une page de notre Guide des Jeunes !... »

Nous l'avions promis et nous avons tenu notre promesse. Un beau matin (il était exactement 10 h 30), Jean Hébrard, directeur de **Pilote,** Denis Lefèvre-Toussaint, rédacteur en chef de **Pilote,** René Goscinny, scénariste d'Astérix et membre du conseil de rédaction de **Pilote,** débarquaient à Herblay (S.-O.), accompagnés d'un reporter-photographe !

Un quart d'heure plus tard, ils étaient entourés d'une bonne demi-douzaine de jeunes, fervents lecteurs de **Pilote,** qui s'improvisèrent (avec brio) journalistes...

Le plan de bataille fut vite dressé : « De quoi s'agit-il », demanda le rédacteur en chef ?... « De réaliser une belle page pour le Guide des Jeunes de **Pilote...** », répondit le directeur. « Déterminons rapidement ce qui, à Herblay, peut intéresser un jeune Parisien, un jeune Havrais, un jeune Lyonnais ou un jeune Bordelais qui y débarque un beau jour de vacances... », précisa le père d'Obélix...

Longue discussion avec les jeunes lecteurs, contacts avec les services publics, avec monsieur le Maire. A 11 h 30, l'équipe-**Pilote** sillonnait le pays en bateau, en voiture et à pied. Voici maintenant, en photo, le bilan de cette journée d'enquête à laquelle ont participé : Patrick Gambu (11 ans et demi), Daniel Elie (12 ans), Jean-Michel Protois (14 ans) et son frère—Philippe (12 ans), Yves Kerbrat (14 ans et demi) et Patrice Labbé (12 ans).

**ATTENTION** — Le bac qui permet de franchir la Seine pour visiter les pépinières de la Ville de Paris ne fonctionne que le samedi et le dimanche. « Pilote » est en vente à la Maison de la Presse, 27, Grande-Rue ; vous trouverez les meilleurs jouets au magasin « Jeunesse », 27, Grande-Rue. Quant à la pâtisserie..., vous la trouverez aisément à l'aide de la photo ci-contre à droite...

## LES BONNES ADRESSES



La boutique où l'on vend « Pilote » à ses fidèles.



Le magasin de jouets le plus attirant, à tout âge !



La meilleure pâtisserie pour les gourmands.

Les pépinières de la Ville de Paris, sur la rive gauche.
Sur les berges du fleuve, l'emplacement du camp des Vikings.
La collection de modèles réduits de notre ami Jacques Gambu.
La maison où Alexandre Dumas écrivit Les 3 Mousquetaires.









# ÇA VA BOUILLIR

*RESUME. — Zappy Max suit la piste du Tonneau. Pour amener von Straffenberg a se decouvrir, le reporter doit servir d'appât. L'operation permet d'arrêter quelques hommes de main du Tonneau. Sous de nouveaux deguisements, nos amis meconnaissables, repartent sur une nouvelle piste...*

PAR SAINT-JULIEN






D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

(A suivre.)

# P'TIT PAT

*RESUME. — En pension chez son cousin à l'île de Ré, P'tit pat (et son canard) ont trouvé une pièce d'or...*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)

**Esso Junior**



PRÉSENTE UN ESSOFILM DE JEAN-MARIE LAONNEC

# LE PIPE ET LA ROSE



— Allez au diable avec votre pipe-line !
— Au diable, Mr. Peacok ? c'est trop loin, et les détours nous coûtent cher. Voyons, un bon mouvement, vendez-nous seulement un couloir de dix pas de large sur votre champ.
— Non et non ! vous ne viendrez pas éventrer la plus belle terre à roses de tout le Texas avec vos tuyaux malodorants...
— Un pipe-line, cela n'a pas d'odeur, Mr. Peacok. Un dollar non plus.
— Je m'en moque, de vos dollars. Gardez-les. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la rose Peacok. Dix ans d'efforts, greffes, croisements et tout le saint-frusquin, une serre-laboratoire que j'ai bâtie de mes propres mains, un bourgeon sur le point de fleurir... Et c'est ça que vous voulez arroser de pétrole ? Au diable !

— Alors, dit Bob à son père, as-tu réussi à convaincre le vieux Mr. Peacok, cette fois ?
— Il m'a encore envoyé au diable ! Et le « pipe » avance... Il va falloir se résoudre à tourner autour du champ de cet olibrius... Un bon mille supplémentaire. Et près de la frontière, les terrains sont hors de prix. Elle nous coûtera cher, la rose Peacock !
Bob avait son idée. Il n'en parla pas à son père, mais eut une conversation sérieuse avec son copain Alfred Barnes Connolly, dit A.B.C.
— La rose Peacock, tu sais ce que j'en pense ? Eh bien, elle n'existe pas. Le vieux Peacock doit cacher un trésor dans sa serre, ou une mine d'or, peut-être ! Conclusion ?
— Conclusion ? dit A.B.C. Si nous rendions visite à cet intéressant vieillard ?



Il n'y avait pas de lune. Ils arrivèrent très discrètement près de la serre.
— Qu'est-ce que tu as dans ta poche ? souffla A.B.C. Un parabellum ? Je sais bien que le Mexique commence à cent mètres d'ici, mais quand même...
— Ce n'est pas un parabellum. Allez, fais-moi la courte échelle.
Le temps d'accoutumer leurs yeux à l'obscurité, et ils virent dans la serre un spectacle parfaitement banal : deux douzaines de carrés de terreau bien peignés ; quelques roses, assez misérables.
— Si c'est la rose Peacock, chuchota A.B.C., je ne la mettrai pas à ma boutonnière.
— Hip ! regarde !
Autour d'un carré de terreau, on voyait un rais de lumière.



Bob colla son œil à la fente.

— Un souterrain, souffla-t-il, le cœur battant. Il y a des marches... et des caisses de cartouches. Contrebande d'armes !

Il souleva la trappe avec des précautions infinies, mais sans effort : le jardinet, sous l'effet d'un contrepoids, s'envola vers le haut de la serre. Bob et A.B.C. descendirent. Après quinze marches, ils prirent pied dans une galerie voûtée. Partout des caisses : cartouches, mitraillettes... Ils comptèrent deux cent dix pas en ligne droite, avant d'arriver à une porte blindée.

— Ici, nous devons être au *Mexique*, souffla Bob.

A ce moment précis, la voix du vieux Peacock résonna derrière eux.



— Pâââblo ! c'est toi ?
Les deux garçons se jetèrent dans l'ombre d'une caisse.
— Pablo ! réponds, mille diables !
L'homme approchait. A dix pas, il fit halte, sortit son pistolet, l'arma.
— Sortez de là, vite ! les mains en l'air !
A.B.C. sortit, livide. Puis il regarda son copain et sursauta : Bob tenait dans la main droite un gros cylindre tiré de sa poche, dans la main gauche l'une des bougies qui éclairaient le tunnel.
— Lâche ça ou je tire ! aboya Peacock.
— Je ne vous conseille pas de tirer, fit Bob. Ceci est un pain d'explosif T-4 que j'ai emprunté au chantier du « pipe ». Si je tombais, la bougie en mains, il y aurait quelques risques.



Peacock ne dit rien, mais songea au contenu des caisses environnantes — puis tourna les talons et fila comme un jeune homme.
— Halte ! cria Bob... ou j'allume.
— Tu te ferais sauter !
— Chiche !
— Tonnerre, dit Peacock, va-t'en au diable, mais éteins la bougie !
— Je l'éteindrai une fois dehors, dit Bob. Jetez votre arme et laissez-nous passer devant.
C'est ainsi qu'ils rentrèrent sains et saufs, que Peacock prit la fuite, que toutes les polices-frontières se lancèrent à ses trousses, et que le pipe-line passa à l'endroit prévu.

— Toi, avec ton pain de T-4 ! soupira A.B.C., après l'affaire.
Bob eut un petit sourire, tira l'objet de sa poche et le débarrassa de son papier d'emballage.
C'était une grosse, une très grosse bougie.



## LE CANON A CAROTTES

Drôle de canon : il a des dents !

— C'est donc... qu'il mord ?

— Parfaitement : il mord la roche. Imaginez-le vertical (c'est sa position naturelle), les dents vers le bas. Accroché au derrick, il se met à tourner, entraîné par un puissant groupe Diesel, entame le sol, et s'enfonce, frayant le passage à un interminable train de tiges...

— En bon français, c'est un trépan !

— Oui, mais un trépan spécial : on l'appelle « carottier ». Remarquez le trou au milieu. Au bout d'un certain temps de « sciage en rond », le trou est plein : il contient un cylindre de roche, la carotte. Alors on remonte la carotte... et on peut voir de près ce qui se cachait à trente, cent, six cents mètres au-dessous de nos pieds.

Parfois, ce qui se cachait était tout simplement du pétrole. On en remonte la carotte toute imprégnée... et on crie « Euréka » !

*Cliché Esso 4266. (Carottier.)*

*VITE UN CRAYON !*

## Aujourd'hui : LES SURNOMS HISTORIQUES

A leur époque, ils étaient célèbres — si célèbres que tout le monde les connaissait sous un surnom. Voici six surnoms historiques, chacun suivi de trois noms de personnages : mais il ne s'applique qu'à l'un des trois. Trouvez lequel !

A. LE FAISEUR DE ROIS. — 1. Richelieu. — 2. Colonel Lawrence. — 3. Comte de Warwick.

B. LES DELICES DU GENRE HUMAIN. — 1. Mozart. — 2. Marc-Aurèle. — 3. Raymond Oliver.

C. CATHERINE LE GRAND. — 1. Catherine de Médicis. — 2. Catherine II de Russie. — 3. Catherine de Sienne.

D. CHARLES LE BIEN-AIME. — 1. Charles VI, roi de France. — 2. Charlie Chaplin. — 3. Charles Aznavour.

E. LE TIGRE. — 1. Clemenceau. — 2. Abd el-Kader. — 3. Gengis Khan.

F. LE NORD. — 1. Roald Amundsen. — 2. Gustave-Adolphe de Suède. — 3. Colbert.

REPONSES (à l'envers)

A = 3. — B = 2. — C = 2. — D = 1. — E = 1. — F = 3.




1

*Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le grand alpiniste britannique Mallory est convoqué par le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives, au Caire. On le charge d'accomplir une mission fort dangereuse avec une poignée de spécialistes. Mallory part, sans hésiter, avec quatre hommes.*
(Photos Columbia)

# CASTELROSSO, PREMIÈRE ÉTAPE

Le cinquième et dernier membre du groupe était assis juste derrière Mallory. Il n'avait pas besoin de se retourner pour le regarder. Il le connaissait mieux qu'il ne connaissait sa propre mère. Andrea avait été son lieutenant pendant les dix-huit mois passés en Crète. Ce gros Andrea au rire continuel, au tragique passé, avec lequel il avait dormi dans des cavernes, des cabanes de berger abandonnées, constamment harcelés par les patrouilles et l'aviation allemandes, Andrea était devenu son *alter ego* : regarder Andrea équivalait pour Mallory à se regarder dans un miroir. Andrea n'était pas là principalement parce qu'il était un Grec, connaissant intimement la langue, les mœurs et les idées des insulaires, ni même à cause de sa parfaite entente avec Mallory. Il y était exclusivement en raison de la protection et de la sécurité qu'ap-

2

portait sa présence. D'une patience infinie, silencieux et implacable, formidablement rapide en dépit de sa corpulence, ses mouvements furtifs de félin aboutissaient à une action d'une furieuse violence; il était une machine de combat parfaite, une police d'assurance contre l'échec.

Jensen n'aurait probablement pas pu constituer une équipe meilleure s'il avait fouillé tout le théâtre méditerranéen de la guerre, songea Mallory avec satisfaction; puis il se dit que c'était précisément ce qu'il avait dû faire. Miller et Brown avaient été appelés à Alexandrie près d'un mois auparavant; Stevens avait été relevé de son service à bord de son croiseur, à Malte, depuis presque aussi longtemps. Et si, dans les Montagnes Blanches, le messager exténué du plus proche poste récepteur n'avait pas pris une semaine pour franchir soixante-quinze kilomètres de montagnes couvertes de neige et infestées d'ennemis, puis cinq jours pour les trouver, Andrea et lui seraient arrivés à Alexandrie presque quinze jours plus tôt. L'opinion que Mallory se faisait de Jensen, déjà haute, s'éleva d'un degré de plus. Prévoyant, perspicace, Jensen avait sans doute tout préparé pour leur expédition, même avant les deux vaines tentatives de parachutage sur Navarone.

Il était huit heures et presque tout à fait nuit à l'intérieur de l'avion lorsque Mallory se leva et se dirigea vers la cabine de pilotage. Le chef de bord, le visage entouré d'un nuage de fumée de tabac, buvait du café; le copilote lui fit un vague signe de la main et reprit sa contemplation ennuyée du paysage.

— Bonsoir, dit Mallory en souriant. Vous permettez que j'entre?

3

— Vous êtes le bienvenu dans mon bureau à n'importe quel moment, dit le pilote.

— Je craignais de vous déranger, dit Mallory.

Puis, regardant de nouveau l'inactivité des deux hommes :

— Mais qui est-ce au juste qui pilote cet avion?

— George, le pilote automatique, répondit le commandant avec un geste de sa tasse de café en direction d'une boîte noire trapue à peine visible dans la quasi-obscurité. Un personnage industrieux et qui commet rudement moins d'erreurs que ce feignant censément de quart... Vous avez besoin d'un renseignement, mon capitaine?

— Oui; quelles sont vos instructions pour cette nuit?

— Vous déposer à Castelrosso quand il fera bien sombre. J'avoue que je n'y comprends rien. Un zinc de cette taille pour seulement cinq hommes et quelque deux cents livres d'équipement. Surtout à Castelrosso; surtout après la tombée de la nuit. Le dernier avion qui y est venu la nuit est descendu de plus en plus bas. Je ne sais pas ce que c'était... un obstacle sous-marin. Deux survivants.

— Je le sais; on me l'a dit. J'en suis désolé, mais j'obéis moi aussi à des ordres. Quant au reste, oubliez-le. Faites comprendre à vos subordonnés qu'ils ne doivent pas parler. Ils ne nous ont jamais vus.

— Nous avons déjà tous été menacés de conseil de guerre, dit le pilote. On dirait qu'il s'agit d'une entreprise très spéciale.

— C'est bien cela... Nous vous laisserons quelques cantines. Quelqu'un viendra les prendre quand vous

4



**Sur la jetée de pierre de Castelrosso, le capitaine Briggs accueille sèchement Mallory et ses hommes.**

5

serez de retour à votre base. Nous allons mettre d'autres vêtements pour débarquer.

— Bonne chance, mon capitaine. Secrets officiels ou pas de secrets, je me doute que vous aurez besoin qu'on vous la souhaite.

— Vous pouvez nous donner un bon départ, dit Mallory avec un large sourire; faites-nous atterrir en un seul morceau, voulez-vous?

— Soyez tranquille, frère. N'oubliez pas que je suis dans ce zinc, moi aussi.

Le bruit des grands moteurs du Sunderland résonnait encore dans leurs oreilles quand la petite pétrolette surgit doucement des ténèbres et accosta la coque étincelante de l'hydravion. Il n'y eut pas de temps perdu; aucune parole ne fut prononcée; en moins d'une minute, les cinq hommes et tout leur matériel avaient été embarqués; au bout d'une autre minute, le petit bateau s'arrêtait en raclant la jetée de pierre rugueuse de Castelrosso. Deux cordes tournoyèrent dans la nuit, furent saisies et promptement attachées par des mains expertes. Une échelle de fer rouillée encastrée dans la pierre s'élevait vers le ciel noir saupoudré d'étoiles; quand Mallory en atteignit le sommet, une silhouette s'avança :

— Capitaine Mallory?

— Oui.

— Capitaine Briggs, de l'armée de terre. Faites attendre vos hommes ici, voulez-vous? Le colonel aimerait vous voir.

La voix nasale, péremptoire, d'une certaine affectation tranchante, était dénuée de cordialité. Mallory sentit la colère monter en lui mais ne dit rien. Briggs lui parut être un homme auquel son lit ou son gin était cher et que

6

Ne vous offensez pas, Matthews, mais moins vous en saurez sur cette affaire, mieux cela vaudra.

Il suivit les autres dans la pièce et referma la porte derrière lui. C'était une triste petite chambre que calfeutraient de lourds rideaux. Une table et une demi-douzaine de chaises occupaient presque toute la place. Dans le coin le plus éloigné, les ressorts de l'unique lit grincèrent tandis que le caporal Miller s'y étendait voluptueusement et croisait ses mains sous sa nuque.

— Mince! murmura-t-il avec admiration, une chambre d'hôtel! Tout à fait comme chez soi. Un peu nue, pourtant.

Puis, comme frappé d'une pensée :

— Où allez-vous tous coucher, vous autres?

— Nous ne nous coucherons pas, dit Mallory sèchement. Vous non plus. Nous partons dans moins de deux heures. Allons, soldat, debout!

Miller gémit, se mit sur son séant et regarda Andrea avec curiosité.

Le gros Grec inspectait méthodiquement la chambre, ouvrant les placards, retournant les tableaux, regardant derrière les rideaux et sous le lit.

— Qu'est-ce qu'il fait? demanda Miller.

— Il vérifie s'il n'y a pas de microphones, dit Mallory. L'une des raisons pour lesquelles Andrea et moi sommes encore en vie.

Il mit une main dans la poche intérieure de sa tunique, une veste de marin foncée, sans galon ni insigne, en tira un plan et la carte que Vlachos lui avait donnée, les déplia et les étala sur la table.

— Venez tous, dit-il; je sais que depuis deux semaines vous éclatez de curiosité et vous posez cent questions. Eh bien! voici toutes les réponses. J'espère qu'elles

7

leur visite tardive éloignait de l'un d'eux ou des deux. La guerre était détestable.

Ils revinrent au bout de dix minutes, suivis par une troisième silhouette. Mallory regarda les trois hommes qui se tenaient au bord de la jetée, les identifia et demanda :

— Où est passé Miller?

— Ici, patron, grommela Miller en se levant lentement de devant la grosse borne d'amarrage à laquelle il s'était adossé. Je me reposais, patron. Je me remettais de l'énervante épreuve du voyage.

— Quand vous serez tous complètement prêts, dit Briggs d'un ton aigre, Matthews que voici vous conduira à votre logement. Vous devez rester à la disposition du capitaine, Matthews. Ordre du colonel.

Le ton de Briggs ne permettait pas de douter qu'à son avis les ordres du colonel étaient ineptes.

— Et n'oubliez pas, mon capitaine, ajouta-t-il, deux heures, a dit le colonel.

— Je le sais, je le sais, dit Mallory avec lassitude. C'est à moi qu'il l'a dit... Eh bien! les gars, si vous êtes prêts...

— Notre bagage, mon capitaine? hasarda Stevens.

— Laissez-le là. Montrez-nous le chemin, Matthews.

Matthews s'avança le long de la jetée puis se mit à gravir d'interminables marches de pierre usées, les autres le suivant en file indienne sur leurs silencieuses semelles de caoutchouc. Au sommet, il tourna sur la droite, prit une étroite et sinueuse allée, pénétra dans un couloir, monta un escalier de bois grinçant et ouvrit la première porte du corridor de l'étage.

— Vous y voilà, mon capitaine. J'attendrai dans le couloir.

— Mieux vaut que vous attendiez en bas, dit Mallory.

8

vous plairont... Laissez-moi vous présenter à l'île de Navarone.

La montre de Mallory marquait exactement onze heures lorsque finalement, il replia la carte et le plan. Il parcourut d'un regard railleur les quatre visages pensifs qui entouraient la table.

— Eh bien! messieurs, vous voilà au courant. Un joli décor, n'est-ce pas? S'il s'agissait d'un film, je vous demanderais maintenant : « Pas de questions? » Mais je me dispenserai de cette formalité parce que je ne pourrais fournir aucune des réponses. Vous en savez tous autant que moi.

— Quatre cents mètres de falaises à pic, hautes de cent vingt mètres, et il appelle ça la seule brèche des défenses, dit Miller tout en roulant avec adresse une longue et mince cigarette. C'est simplement fou, patron. Moi, je ne suis même pas capable de grimper sur une échelle sans tomber. C'est du suicide. Il y a un à parier contre mille que nous n'arriverons même pas à sept kilomètres de ces satanés canons!

— Un contre mille? Dites-moi, Miller, combien misez-vous sur les gars de Khéros? demanda Mallory.

— Oui, les gars de Kheros. Je les oubliais. Je ne pensais qu'à moi et à cette maudite falaise, dit Miller.

Puis, levant les yeux sur l'énorme corps d'Andrea :

— Ou peut-être Andrea m'y portera-t-il. Il est assez costaud pour ça, en tout cas.

LA SEMAINE PROCHAINE :
**Un blanchisseur par trop curieux !**

# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY









# LA GRANDE VOLIÈRE

Mme Flochette est allée faire un tour au marché aux oiseaux. Elle a acheté deux perruches. Mais, hélas ! elle a oublié de refermer la porte de la grande volière et un certain nombre d'oiseaux se sont envolés. Combien, selon vous, mises à part les deux perruches que Mme Flochette a choisies ? Avez-vous trouvé ?





## VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission PILOTE, de 13 h 30 à 14 h 30, sur Radio-Luxembourg.
- Et le célèbre Homme des Voeux tous les jours (sauf le dimanche), à 12 h 26, sur les deux chaînes.



## Quelles professions J.-P. Rouland mime-t-il ?

VOICI quelques instantanés de Jean-Paul Rouland. Sur chacun, un peu d'attention vous fera découvrir le métier qu'il est sensé exercer.

# SACHEZ CALCULER LA LATITUDE D'UN POINT

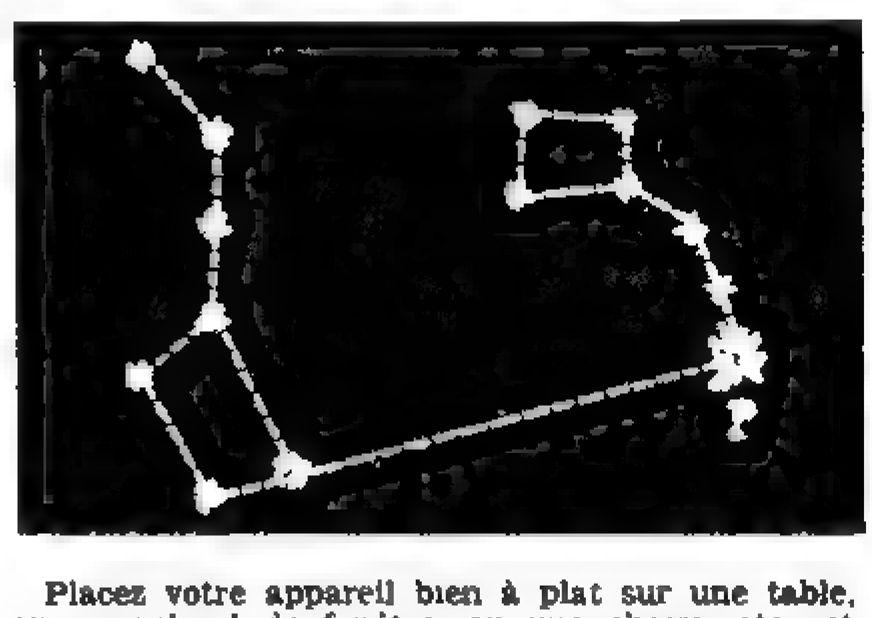



**JE vous ai appris la semaine dernière à construire un sextant. Nous allons voir aujourd'hui comment on doit s'en servir pour calculer la latitude. C'est la méthode employée par les agents de l'Intelligence-Service pendant la guerre quand, parachutés de nuit dans un secteur qu'ils ne connaissaient pas, ils devaient tout de même s'orienter afin d'accomplir leur mission. Nous verrons la semaine prochaine le calcul de la longitude, et ainsi vous saurez vous orienter dans toutes les circonstances.**

Il est possible de calculer une latitude de jour, mais il faut avoir une table de déclinaisons du soleil et, même en l'ayant, il faut faire ensuite un certain nombre de calculs. La nuit, par contre, il suffit que l'Etoile polaire soit visible et sans aucune table, ni aucun calcul savant, on peut en quelques instants calculer sa latitude.

**VOUS SAVEZ TROUVER L'ETOILE POLAIRE ?** Oui, bien sûr ; pour ceux qui n'ont jamais appris, c'est très facile. Cherchez dans le ciel, en vous tournant vers ce que vous pensez être le Nord, de toute façon là où il y a moins d'étoiles, ces deux formations que l'on appelle la Petite Ourse et la Grande Ourse.

Suivant l'heure et l'époque de l'année, elles peuvent se présenter dans un sens ou dans l'autre, mais leur position par rapport l'une à l'autre ne change jamais. En fait d'ourses, elles ont plutôt la forme de casseroles dont les queues seraient quelque peu tordues. L'Etoile Polaire est la dernière étoile de la queue de la « petite casserole ». Si vous prenez la Grande Ourse, il suffit de continuer le bord extérieur de la casserole et à environ cinq fois la hauteur de la casserole vous arrivez à l'Etoile Polaire, la plus brillante de ce lot.



Placez votre appareil bien à plat sur une table, ou un rebord de fenêtre, ou une chaise, etc., et









# LE JEU *de l'homme des vœux*

## • *ANGLETERRE*

Une commune anglaise vient d'interdire le port de « talons à aiguilles » que les services de la voirie ont rendu responsables du mauvais état des routes.

En effet, les fines et profondes empreintes laissées par les chaussures des élégantes, sur un revêtement chaud et malléable, sont autant d'avant-trous qui, en cas de pluie, facilitent la pénétration de l'eau et son travail de dégradation.

## • *AMÉRIQUE*

Un nouveau tissu inusable et extensible fait son apparition dans la confection pour enfants. Il s'adapte au fur et à mesure de la croissance de celui qui le porte.

L'industrie du textile y perd, mais celle de la teinturerie y gagne, car l'usager renouvelle son costume par le changement de couleur.

## • *PARIS-LONDRES*

Parmi les nouveaux marchés internationaux, il en faut citer un qui est remarquable par son originalité et son ampleur...

Les agriculteurs français et anglais peuvent échanger leurs terres, ce qui donne à chacun des deux pays la possibilité de cultiver des produits considérés jusqu'à ce jour comme étant des spécialités d'un sol national.

Les terres des vignobles français prennent le chemin de l'Angleterre, tandis que celle-ci nous envoie des terres particulièrement adaptées à la culture des poireaux et des asperges.

**Lisez (à l'envers) la solution des jeux**

*(Texte imprimé à l'envers :)*

L'INSPECTEUR ROBILLARD

*Le marin a menti à Robillard. A six heures du matin, la marée étant loin d'être pleine, il ne pouvait pas voir ce qui se passait sur le quai. Cette constatation, Robillard aurait pu la faire lorsqu'il voit le marin à 2 heures de l'après-midi, au moment où la marée est à peu près au même point qu'à 6 heures du matin.*

LA GRANDE VOLIERE

*L'oiseau huppé qui se trouve devant la porte de la cage sur le premier dessin.*

*L'oiseau qui se trouve à gauche de la chouette sur le premier dessin.*

*L'oiseau à bec crochu qui se trouve devant la chouette.*

*L'oiseau qui se trouve sur le perchoir.*

*L'oiseau à long bec qui se trouve derrière le hibou.*

QUELLE PROFESSION ? PAR JEAN-PAUL ROULAND

N° 1 JOCKEY. N° 2 TERRASSIER *utilisant le marteau-piqueur.* N° 3 PEINTRE *(il peint un plafond).* N° 4 BALAYEUR.

L'HOMME DES VŒUX. *Vrai - Faux - Faux.*

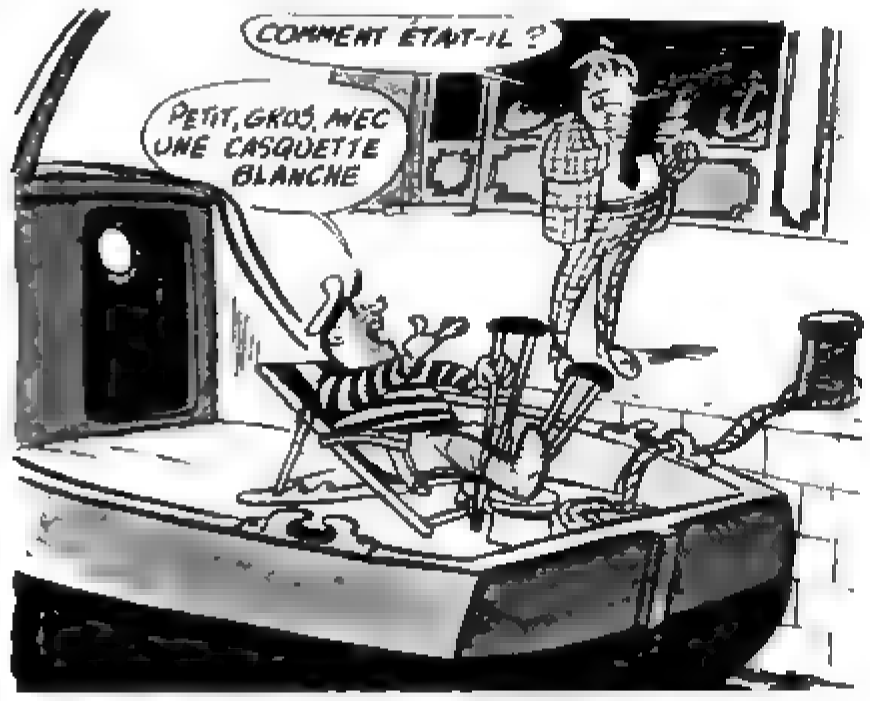
# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*En vacances à Cherbourg, l'inspecteur Robillard va devoir, cette semaine, interrompre celles-ci pour se livrer à une nouvelle enquête. L'air de la mer, l'iode que l'on respire vont-ils rendre notre brave policier plus subtil ? Jugez vous-mêmes et rendez justice !*





● A Cherbourg, ce matin-là, un marchand de souvenirs a été dévalisé à l'aube. L'enquête s'ouvre.





● Robillard interroge un marin qui, à six heures, a vu un individu qui pénétrait dans la boutique.





● Robillard fouille Cherbourg à la recherche de l'individu dont le marin lui a donné le signalement.





● Après quatre heures de recherches vaines, Robillard décide de suspendre l'enquête pour déjeuner.

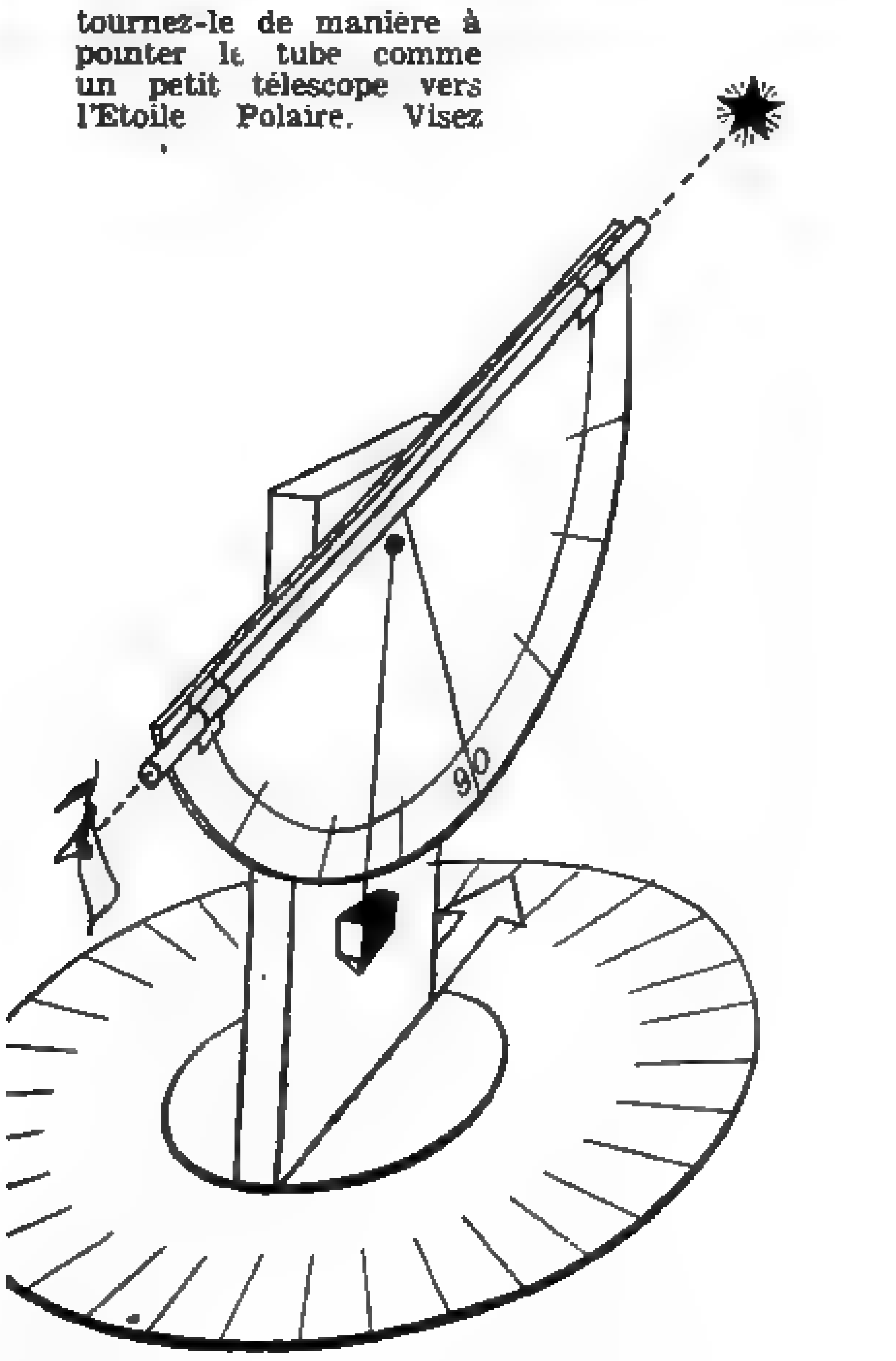




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD!**
**Une fois de plus, vous avez été berné... Une fois de plus, vous pouviez confondre le coupable... comme l'ont fait tous nos lecteurs.**

---

tournez-le de manière à pointer le tube comme un petit télescope vers l'Etoile Polaire. Visez



très, très soigneusement, de manière à bien voir cette fameuse étoile bien au centre de votre tube. Ensuite, en prenant mille précautions pour que rien ne bouge, relevez le degré marqué sur votre rapporteur par votre fil à plomb car, pendant que vous visiez, c'est lui qui a fait le travail ! Votre latitude correspond très exactement au nombre de degrés **séparant votre fil à plomb de la marque 90, à mi-chemin de votre rapporteur.**

Si, par exemple, vous vous trouvez à Bruxelles et que vous avez visé l'Etoile Polaire en mettant l'œil du côté 0° de votre rapporteur, votre fil à plomb va tomber un cheveu à droite de 39°. Comme de 39 à 90, il y a 51°, vous savez que votre latitude est d'un peu moins de 51 degrés (50 degrés, 51 minutes exactement). Si, par contre, vous vous trouvez à Périgueux, votre fil à plomb va presque frôler les 45° et, comme de 45 à 90 il y a 45, vous savez que vous vous trouvez à un tout petit peu plus de 45° de latitude (45°14" exactement). Si vous avez inscrit aussi les grades sur votre rapporteur, sur cette graduation, votre fil à plomb va marquer un tantinet moins de 50 G. Si, ensuite, vous consultez la carte Michelin (n° 75) où se trouve Périgueux, vous verrez que la ligne horizontale passant d'Est en Ouest de la ville correspond à 50 Grades et 20/100.

Si votre sextant a été soigneusement fait et que vous avez fait très attention à bien étalonner votre rapporteur, vous devez pouvoir, dès maintenant, calculer votre latitude à un tiers de degré près ou, si vous préférez, vous pouvez savoir à dix kilomètres près la hauteur exacte à laquelle vous vous trouvez entre l'Equateur et le Pôle. Nous verrons, plus tard, comment cet appareil peut servir à bien d'autres observations et mesures.

Vous êtes encore en vacances ? Eh bien, voici un petit exercice. Calculez la latitude de l'endroit où vous vous trouvez. Puis, une fois rentré chez vous, calculez la latitude précise de la maison de vos parents. Si vous habitez le Nord et que vous avez passé vos vacances dans le Midi, vous allez trouver une différence assez considérable, mais même si vous n'avez pas été loin, vous allez quand même trouver une différence.

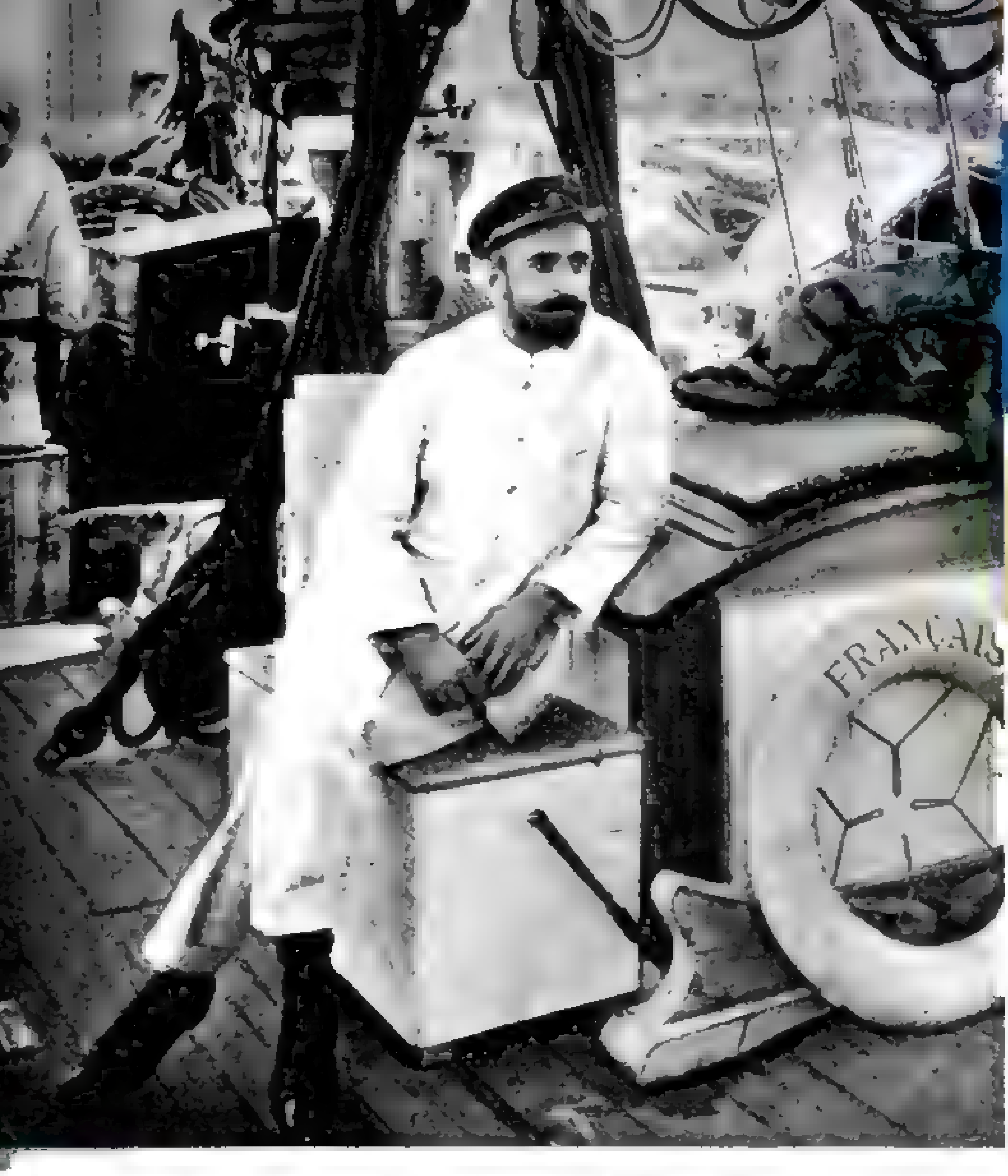
La semaine prochaine, nous verrons comment notre ami l'agent secret réussit à calculer sa longitude. En attendant, essayez de votre mieux de faire ces petits calculs car, si nous fondons un jour un club d'Agents Secrets, nous demanderons à tous ceux désirant en faire partie et désireux d'obtenir leur **Diplôme « Pilote » d'Agent Secret**, de nous fournir ces coordonnées.

**L'Agent PP - 751.**



George Langelaan.

*N'hésitez surtout pas à m'écrire et à me poser toutes les questions qui vous intéressent.*




# CHARCOT

## Commandant du

Par George FRONVAL

J'AI eu l'honneur de rencontrer le commandant Jean Charcot. Je m'occupais alors d'un film de Knud Rassmussen, « Kayak », qui avait été entièrement tourné au Groenland avec des indigènes d'Angmassalik. Le commandant du « Pourquoi pas » se rendit à la projection que j'avais préparée à son intention, en compagnie de sa fille, qui venait de se marier, et de plusieurs officiers de son bâtiment. Jean Charcot, homme simple, très attirant, prit à la vision du film un très grand plaisir. Lorsque la projection fut terminée, il me dit : « — Je viens d'éclaircir un mystère. Il y a quelques mois à Angmassalik, lorsque j'ai fait escale, j'ai été surpris de voir mes amis esquimaux arriver avec, autour de leurs casquettes, en guise de ruban, des morceaux de pellicule. Je sais maintenant comment ils se les sont procurés. » Le commandant du « Pourquoi-Pas » m'apparut comme un homme simple, profondément humain, très près de ses hommes et des autres hommes. Il y avait dans ses yeux, dans sa voix, dans ses gestes, une extrême bonté. Ce fut un grand navigateur, un grand Français. Toute sa vie durant, au cours même de ses explorations polaires, il ne cessa de travailler pour l'humanité et pour la mieux connaître.



1 C'est dans cette maison, à Neuilly, que naît le 15 juillet 1867, Jean Charcot, fils du docteur Jean-Martin Charcot, qui compte bien en faire un médecin comme lui. Mais le jeune garçon, dès l'âge de quatre ans, manifeste ses désirs d'être marin, en construisant, avec de simples caisses, un bateau qui coule dans le bassin de la propriété. Cependant, ce premier échec ne le décourage pas.



2 Ayant fait ses études à l'Ecole Alsacienne, Jean Charcot se prépare à la carrière médicale, ne voulant en rien contrarier son père qui était alors une haute personnalité du monde de la médecine. Mais, tout en suivant les cours de la Faculté, Jean Charcot rêve à la mer, qu'il a découverte lors des vacances à Saint-Servan, et se promet de devenir, plus tard, un marin accompli.



3 Au début de ce siècle, il n'est question que des explorations polaires australes effectuées par les Anglais, les Norvégiens et les Américains. Jean Charcot brûle du désir de voir flotter, sur ces terres lointaines, le drapeau français. C'est en 1903 que Jean Charcot décide de préparer la première et la non moins glorieuse des expéditions françaises.



4 Il visite, tour à tour, les Shetland, les Hébrides, les Féroé. Là-bas, par sa constante bonne humeur, Charcot entretient le moral de ses hommes. Chaque matin, sur la banquise, avec des fusils de bois, il leur fait faire l'exercice, pour les maintenir en bonne forme. Parfois même, il ne dédaigne pas de se travestir comme eux, histoire de rire.



5 Mais, il y a aussi les affaires sérieuses. En 1905, Jean Charcot et ses compagnons marchent vers le Pôle Sud. Voici un document exceptionnel. Ce drapeau tricolore, fiché sur un monticule de neige, marque le lieu extrême jusqu'où sont parvenus Charcot, commandant du « Français », et ses hommes. Mais Charcot n'oublie pas ses travaux.



6 En 1907, alors qu'il se trouve en voyage de noces, dans le Lautaret, Jean Charcot expérimente, dans la neige du col, des tracteurs et des engins divers. Malheureusement, les résultats obtenus sont décevants. Les lubrifiants ne supportent pas les basses températures. Il faut encore attendre. Et l'explorateur s'efforce de trouver la bonne solution.

7 En 1908, Jean Charcot a un nouveau navire, le « Pourquoi-Pas ? » qui a été construit et lancé à Saint-Malo. Il a un équipage solide, sur lequel il peut compter. Il repart pour l'Antarctique et y fait des recherches pendant deux ans. En 1912, il explore l'Atlantique et les régions polaires arctiques. L'année suivante, il va jusqu'au golfe de Gascogne.



# "Pourquoi-pas ?" gentilhomme des glaces



8 A chacun de ses retours en France, Charcot retrouve, avec émotion, sa chère maison de Neuilly, où l'attendent sa femme et Monique sa fille à laquelle, à chaque escale, il envoie des cartes.



9 Au cours de ses longs séjours dans les terres australes, le commandant du « Pourquoi Pas ? » se livre à d'intéressantes recherches scientifiques, dont, par la suite, devaient tenir compte les Expéditions Polaires Françaises, lesquelles disposèrent de moyens plus vastes et plus efficaces que Jean Charcot et ses collaborateurs.



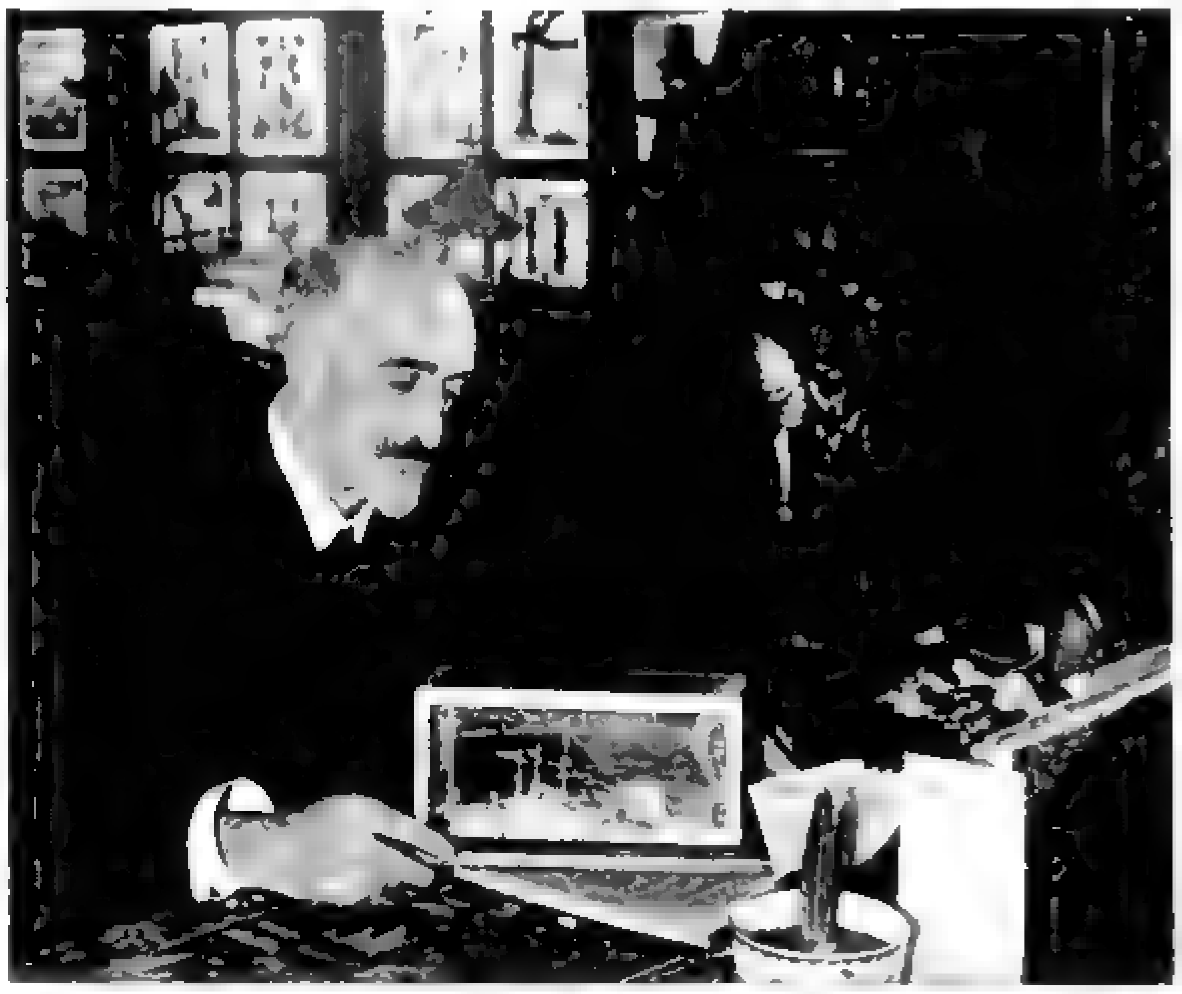
10 Chef d'expédition, Jean Charcot sait entretenir constamment la bonne humeur. Pour occuper ses hommes, il fait répandre sur la banquise, des pommes de terre dispersées. Ses hommes doivent aller les ramasser une à une. Cette récolte est une cocasse compétition qui déclenche les rires et réchauffe les adversaires de ce match original.



11 En 1914, le « Pourquoi-Pas ? » est réquisitionné. Charcot, mobilisé à Cherbourg, demande à naviguer et prend le commandement d'un croiseur avec lequel il chasse les sous-marins ennemis.



12 Jean Charcot finit la guerre comme capitaine de corvette. Démobilisé, il est chargé de plusieurs missions par l'Office des Pêches. En 1922, il repart pour l'hémisphère austral, en direction des Féroé, où il se livre sur la banquise à d'intéressantes recherches scientifiques.



13 De retour en France, dans sa reposante villa de Neuilly, parmi les siens, Charcot n'oublie pas qu'il est aussi écrivain. Au milieu des nombreux souvenirs de voyage qui l'entourent, il écrit des livres. On lui doit, outre les passionnantes relations de ses nombreuses croisières aux pôles, une étonnante étude sur Christophe Colomb. A terre, il demeure en liaison constante avec son équipage.



14 En 1925 et 1926, il fait deux voyages au Groenland. En 1931, il aide à organiser la mission française qui porte le nom de l'Année Polaire. En 1932, il la conduit au Groenland et va la rechercher en 1933. Deux ans après, il ramène à Angmassalik l'expédition Victor, qui doit hiverner au Groenland. Il la rapatrie en 1936. L'année suivante, ce sera le dernier voyage du « Pourquoi-Pas ? », qui doit rechercher Paul-Emile Victor.

15 Le 15 septembre, le bâtiment quitte Rekjanes après révision des machines. A la sortie de la baie, une terrible tempête s'élève. La mer a vite raison du navire. Charcot s'écrie : « Oh ! mes pauvres enfants ! » Ce sont ses derniers mots. Un seul homme s'en échappe. A bord du « Pourquoi-Pas ? » Charcot trouve une mort glorieuse. Il demeure une des plus pures figures de la Marine Française.



# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUMÉ. — En vacances en Autriche, J. Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. Dans le train de Berlin, un avis le met en garde. Jacques craint un piège.*






(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## 23.000 CARNETS DE BORD !...

**par Jean DONGUES, Chef Pilote**

*SAVEZ-VOUS que 23 000 d'entre vous possèdent leur Carnet de Bord ? Savez-vous que des milliers d'autres jeunes attendent leur Carnet ? Mais savez-vous surtout que ces carnets vous donnent droit dès maintenant à de nombreux avantages dont nous commençons dès aujourd'hui à publier une première liste ?*

*Pour simplifier les choses, nous avons numéroté chacun de ces avantages ; je vous conseille donc de vous munir d'un petit carnet et de les recopier chaque semaine. Vous posséderez ainsi bientôt un étonnant « carnet d'avantages » qui vous rendra les plus grands services, à vous et à vos parents.*

*Savez-vous enfin que, grâce à ESSO, nous vous convions à réaliser avec nous, et pour la première fois au monde, un guide touristique réalisé **par et pour les jeunes.** Déjà, de nombreux documents nous sont parvenus, mais il est indispensable que vous nous envoyiez des milliers et des milliers de fiches. Songez à votre joie et à votre fierté quand, en 1962, vous visiterez la France avec un guide extraordinaire dont vous serez l'auteur !...*

*Amis Pilotes, je compte sur vous. Nous sommes prêts à recevoir, à classer, à répertorier l'énorme documentation que seuls les lecteurs de « Pilote » peuvent réunir à travers toute la France.*

*VOTRE CHEF PILOTE.*

## ATTENTION LES AMIS !

## BIENTOT DANS VOTRE VILLE LE GRAND CIRQUE DE FRANCE

### DE RADIO LUXEMBOURG ET DE RADIO MONTE-CARLO

Cette semaine, les amis, c'est peut-être dans VOTRE ville que passera le **GRAND CIRQUE DE FRANCE** de **RADIO-LUXEMBOURG** et de **RADIO-MONTE-CARLO**. Vous y assisterez à un programme de grande classe : Philippe Gruss et ses panthères, une magnifique cavalerie, les célèbres sauteurs hongrois, ainsi que de nombreux autres numéros inédits. .

Enfin, votre ami Marcel Fort vous présentera, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Chatelard, les célèbres émissions : le Crochet radiophonique et le Quitte ou Double.

**SUR PRÉSENTATION DE VOTRE « CARNET DE BORD »**

**UNE REPRÉSENTATION GRATUITE AU GRAND CIRQUE DE FRANCE**

**ATTENTION !** Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister , ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.

Le **GRAND CIRQUE DE FRANCE** sera :
Le mardi 15 août, à MERS-LES-BAINS (Somme)
Le mercredi 16 août et le jeudi 17 août, à DIEPPE (Seine-Maritime).
Le vendredi 18 août, à SAINT-VALERY-EN-CAUX (Seine-Maritime)
Le samedi 19, le dimanche 20, le lundi 21 et le mardi 22 août, au HAVRE


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S.A.R.L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.





Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 14-99.


## Pilote sur les plages de la Manche

Voici, pour cette semaine, l'itinéraire que suit le Car-Podium de Radio-Luxembourg sur les plages de la Manche ; et n'oubliez pas que c'est votre ami Jean Donguès — votre Chef Pilote — qui vous amusera avec des jeux « comme ça », nous a-t-il dit en levant le pouce de sa main droite : *(16 et 17 août à TROUVILLE ; 18 août à HOULGATE ; 19 et 20 août à CABOURG ; 21 août à RIVA-BELLA, et 22 août à LUC-SUR-MER).*






## OU EN EST LE GUIDE DES JEUNES ?

VOS lettres nous demandant des explications sont tellement nombreuses que nous pensons utile de vous préciser, une fois de plus, de quoi il s'agit.

Vos parents possèdent tous un guide (touristique, automobile, gastronomique, national ou régional). Ils connaissent parfaitement les meilleurs restaurants, les meilleurs hôtels et les monuments les plus intéressants. Seulement, il n'existe aucun guide rédigé par les jeunes et c'est ce que nous vous proposons de réaliser ensemble.

Voici donc comment nous vous demandons de procéder. Vous allez établir des fiches très précises (sur de simples feuilles de cahiers d'écolier). Sur chaque fiche, vous indiquerez votre nom, votre adresse et **votre numéro de Carnet de Bord** ; vous indiquerez également l'une des six catégories suivantes : Restaurants, Magasins, Terrains de jeux et de sports, Curiosités inconnues, Fêtes locales, le Personnage le plus extraordinaire.

Vous ferez autant de fiches que vous nous présenterez de restaurants, de magasins ou de curiosités. Sur chaque fiche vous nous donnerez le plus de renseignements et les plus précis possible

Par exemple, pour un restaurant : son nom, son adresse ; son aspect, sa cuisine, les plats que vous avez préférés, le dessert que vous nous recommandez, **le prix** ; les jeux dans le jardin ; bref ! **tout** ce qui vous semble digne d'être **indiqué**... N'oubliez pas que les fiches les plus intéressantes vous feront gagner des prix.

**Nous vous parlerons davantage, la semaine prochaine des autres catégories, mais le principe est très simple : une fiche pour chacune de vos découvertes dans chaque catégorie ; le maximum de renseignements précis... et vous envoyez le tout à GUIDE DES JEUNES - PILOTE, 31, RUE DU LOUVRE, PARIS IIe.**

Envoyez-nous dès maintenant vos premières fiches, vous pourrez, ensuite faire autant d'envois que vous le désirerez. Plus vos fiches seront nombreuses, plus grandes seront vos chances de gagner. Et puis n'hésitez pas à demander la collaboration de vos camarades et de vos amis, même dans d'autres villes.

**Il faut absolument que notre guide, édition 1962, soit un guide formidable !**

### VOICI LES PRIX QUE VOUS GAGNEREZ

Grâce à la générosité de nos amis d'ESSO, le meilleur envoi dans chaque catégorie sera récompensé par un magnifique électrophone ; les cent envois suivants (toujours dans chaque catégorie) seront également récompensés.

**Au total, plus de cinq cents prix !**

D'autre part, vous pouvez immédiatement recevoir une carte routière ESSO ; il vous suffit de demander à la plus prochaine station ESSO **une carte de demande d'itinéraire** et de nous l'envoyer dûment remplie

## LES AVANTAGES DU CARNET DE BORD

**LISTE N° 1**

**AVANTAGE n° 1. — Entrée gratuite au Grand Cirque de France.**

**AVANTAGE n° 2. — Baptême de l'Air gratuit pendant la tournée VERIGOUD sur les plages.**

**AVANTAGE n° 3. — Priorité pour participer aux jeux de Jean Donguès, lors de la tournée des plages de Radio-Luxembourg.**

**AVANTAGE n° 4. — Entrée gratuite au Salon de l'Aviation.**

**AVANTAGE n° 5. — Entrée gratuite au zoo de Jean Richard, à Ermenonville (Oise).**

**(A suivre.)**

*VOUS QUI N'AVEZ PAS (ENCORE) VOTRE CARNET DE BORD : profitez de ce grand jeu de vacances pour l'obtenir. Il vous suffit de découper chaque semaine dès maintenant le bon « Carnet de Bord » qui est imprimé dans l'angle de la page 31 de chaque numéro. Quand vous en aurez dix vous les joindrez au cahier contenant les résultats de votre enquête. —*

*VOUS QUI AVEZ VOTRE CARNET DE BORD : ce grand jeu de vacances est, pour vous, un grand concours. En effet, Esso met à votre disposition plus de 500 prix dont 6 très beaux électrophones qui récompenseront les 506 meilleurs envois. Cinq cents prix, c'est beaucoup, mais n'oubliez pas que vous êtes déjà 23 000 à détenir le fameux Carnet de Bord de « Pilote » ! La concurrence sera sévère... Mais le jeu n'en sera que plus passionnant.*

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

**BREVET DE PILOTE 95**

# Astérix et les Goths

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obelix partent à la recherche de Panoramix, capturé par les Goths. Mais les Romains poursuivent nos deux amis qu'ils prennent malheureusement pour des Goths !*

dessins : UDERZO texte GOSCINNY




(A suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD – Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. – Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - AOUT 1961.

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 8 Fr B
Suisse 0,80 Fr S

N°96
24 AOUT 1961
Troisième année




## L'INVINCIBLE ARMADA DU CORSAIRE BRUEL






## UNE VILLE FLOTTANTE NOMMEE « FORRESTAL »

**De Patrick du Cheyron, 178, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.**

**Etant un lecteur avide de « Pilote » depuis le premier numéro, je me permets de vous signaler ces quelques erreurs relevées dans l'article de M. Fronval : « Une ville flottante, nommée Forrestal ». Les rectificatifs ont été puisés aux sources bien informées de « Flotte de combat 1960 », et de « The World's Warships 1960 » :**
**— L'auteur nous dit : « C'est certainement un bâtiment comme il n'en existe pas d'autre. » Or cinq autres unités de la classe « Forrestal » sont en service ou vont y entrer.**

**— Il signale que 57 900 tonnes d'acier ont été nécessaires pour le construire — alors qu'il s'agit de 59 650 t.**
**— Puissance de 200 000 CV, quand elle est de 260 000 CV.**
**— Vitesse 55 nœuds — 35 nœuds seraient plus exacts.**
**— Il nous parle de 4 hélices à 5 pales quand le « Forrestal » comporte 2 hélices extérieures à 5 pales et 2 hélices intérieures à 4 pales.**

**Ces erreurs déprécient un article, par ailleurs excellent.**

*« Pilote » et ses collaborateurs s'attachent toujours à puiser leur documentation aux sources les plus sûres. Aussi, pour le « Forrestal », George Fronval ne peut que maintenir catégoriquement des chiffres qu'il a tirés de documents officiels, donnés par le commandant du « Forrestal » lui-même. Enfin, l'auteur de cet article, s'il n'a pas donné le chiffre précis de 260 000 CV, a écrit, très exactement « une puissance DE PLUS DE 200 000 CV »! Par ailleurs, comme vous le dites vous-même, d'autres unités VONT ENTRER EN SERVICE. A l'heure actuelle, il n'en reste pas moins vrai que le « Forrestal » est un bâtiment comme il n'en existe pas d'autre...*

## 365 COUCHERS DE SOLEIL EN UNE ANNEE...

**De Jacques Noillig (Loire-Atlantique).**

**J'aime bien lire « Pilote », surtout Michel Tanguy et les articles sur les avions. Dans votre n° 95, le reportage sur l'homme de l'espace Russe m'a bien plu, pourtant, je ne vois pas en quoi le fait de voir le soleil se coucher 17 fois peut être une performance...**

*Vous avez raison, cher lecteur, le fait de voir le soleil se coucher 17 fois ne présente aucun caractère d'exploit. Vous et nous, avec un peu de courage... pouvons constater ce phénomène 365 fois par année. Le valeureux Guerman a, heureusement pour lui, d'autres raisons d'être fier de son voyage au-delà de la pesanteur. Non. Notre reporter a simplement voulu dire que le cosmonaute Russe avait vu le soleil se coucher 17 FOIS DANS LA MEME JOURNEE.. ce qui n'est tout de même pas chose courante !*

## UN APPEL TOUCHANT NOUS PARVIENT

**De La Croix Bleue de Belgique « Société protectrice des animaux », 61, rue Verrept-de-Keyser, à Bruxelles (Belgique).**

**Le bâtiment vétuste qui abrite actuellement nos pensionnaires, doit être prochainement démoli. Il faut, de toute urgence, construire un nouveau refuge pour nos animaux. Mais notre société manque des ressources nécessaires, car il n'y a pas assez de zoophiles en Belgique. Aussi, nous lançons un appel à tous ceux qui, en France, aiment les bêtes. Nous n'osons penser à ce qui arriverait si nous ne pouvions trouver un abri pour nos pauvres chiens et chats. Les dons peuvent être envoyés au C.C.P. PARIS N° 947 du Crédit Lyonnais D.H.B. 19, boulevard des Italiens, Paris (2e), en faveur du compte Croix Bleue de Belgique, à Bruxelles.**




Il y a 17 ans, dans Paris assiégé, un

# DEPUIS GEORGES GOSSET A FAIT CHANTER LA FRANCE ENTIÈRE

**AOUT 44.** Les armées alliées, débarquées sur les plages normandes, progressent en direction de Paris. Sur les Champs-Elysées déserts un homme se hâte dans le petit matin vers un immeuble où sont entreposées des armes. Il veut faire quelque chose pour la « libération de Paris ».

Soudain une patrouille allemande l'interpelle. L'homme prend la fuite, s'engage sous un porche, prend un escalier au hasard, gagne les toits. La chasse à l'homme s'organise. On cerne le pâté de maisons. Le fugitif, sans arme, haletant, sent le filet se resserrer autour de lui. Au ciel de Paris succède une cellule d'un mètre carré, partagée avec deux autres compagnons.

Un message dans un trou du mur : « Je meurs pour mon pays... » Les prisonniers attendent le dernier rendez-vous. De temps à autre on entend une brève rafale. Un matin, on vient le chercher. La lumière du jour, déjà oubliée, l'éblouit. Il ferme les yeux.



**Georges Gosset fit chanter la France entière en compagnie de ses amis. En médaillon : il enregistre une jeune artiste.**

# "Pilote" avait joué Ferrari mais...




**Au volant de sa Lotus, Moss a fait, sur le circuit allemand de Nurburgring, une magistrale démonstration de ses talents.**

## mme échappait à la mort

Il les rouvrira dans une ambulance ançaise. Son nom, Georges Gosset, ı sauvé. Pris pour le fils du profes- ur Gosset, la « Croix-Rouge » l'a hangé ainsi que quelques compa- ions contre des soldats allemands.

Le prisonnier de l'heure précédente evient aussitôt combattant du groupe anc « Faivre-Locard ». La préfecture t devenue un camp retranché. Sur les its, les combattants signalent l'ap- oche des chars de Leclerc.

Georges Gosset rend ses armes. Il rase, se lave et va, en simple spec- teur, acclamer le général de Gaulle. ne autre tâche l'attend : rendre aux rançais leur sourire legendaire, leur ire un peu oublier ces cinq années : misère et de mort. Il crée, sur les iennes, l'émission « Les Compagnons : la Renaissance » et c'est le succès udroyant de « On chante dans mon iartier », « Ploum, ploum, tra la la », ii courent sur toutes les lèvres. Geor- es Gosset entreprend un véritable tour : France du sourire et de la bonne ımeur avec ses amis Chatelard, Saint- ranier et l'accordéoniste Ferrari.

L'émission se passe dans la rue, sur es tréteaux. Pendant sept années, équipe réussira ce tour de force : ire chanter la France entière

Aujourd'hui, Georges Gosset a ins- llé ses tréteaux... 22, rue Bayard, où réalise chaque jour l'émission Bonne après-midi ». Ainsi, comme il dit lui-même, « tout finit par des ıansons... »

## LA FRANCE VUE D'EN HAUT

Notre ballon se balance doucement au gré des brises. Le plafond est haut, la visibilité bonne. Attention ! terre. Au bout des jumelles voilà que se profile une côte rocheuse, une suite de collines escarpées couvertes de villas perdues dans les bois de pins et de chênes verts. Un flot de voitures emprunte la route de corniche. Sachez que cette ville très importante est dominée par une basilique dont la sainte patronne protège les marins... Déjà, vous avez deviné !

(Marseille Notre-Dame-de-la-Garde.)





## UN PRINCE DÉGUISÉ EN PEAU-ROUGE

Un prince de sang déguisé en chef indien, voilà qui ne manque pas d'originalité ! Cela s'est passé près d'Alborg, dans la vaste « Rold Forest » où se déroule actuellement le Jamboree international des scouts. Son altesse le prince Kaud, frère du roi Frédérik, visitait l'autre jour l'énorme campement, une magnifique coiffure de plumes ornant sa tête. Il donnait l'image parfaite d'un vénérable chef peau-rouge entouré de ses guerriers. Le prince garde un excellent souvenir de cette visite.

# UNE DANGEREUSE RIVALE POUR 1962 : LOTUS

AU début de la saison automobile 1961, nous avions d'emblée élu Ferrari comme favori dans les courses de Formule 1 comptant pour le championnat du monde des conducteurs

Nos pronostics se sont avérés exacts. Les voitures italiennes ont « étalé » une écrasante supériorité en prenant régulièrement les deux ou trois premières places des grands prix de : Zandvoort en Hollande, de Spa Francorchamps en Belgique, etc

Enzo Ferrari, après deux saisons d'observation, présenta en 1961 sa nouvelle monoplace à propulsion arrière de 1 500 cm3.

Dès ses premières sorties, cette voiture fit preuve de puissance et de vitesse qui dépassaient de très loin les performances britanniques

Au fil des grandes épreuves, le grand public eut tendance à se désintéresser des Cooper, Lotus et autres B R M.

Nous voulons donc ici préciser que les voitures anglaises, et plus particulièrement Lotus, ne sont pas reléguées au rang de figurants

Toujours en début de saison, à Monaco, Stirling Moss, malgré l'opposition de Ferrari, mena à la victoire sa Lotus modèle 1960.

Quelques mois plus tard, Innes Ireland, en l'absence de Ferrari certes, pulvérisait le record général du Grand Prix de la Solitude, montrant les grandes possibilités de la nouvelle Lotus Cigare, qui ne disposait pourtant pas du nouveau moteur Coventry Climax encore à l étude

Stirling Moss vient de confirmer les qualités de cette voiture, en battant les trois Ferrari d'usine au Grand Prix du Nurburgring

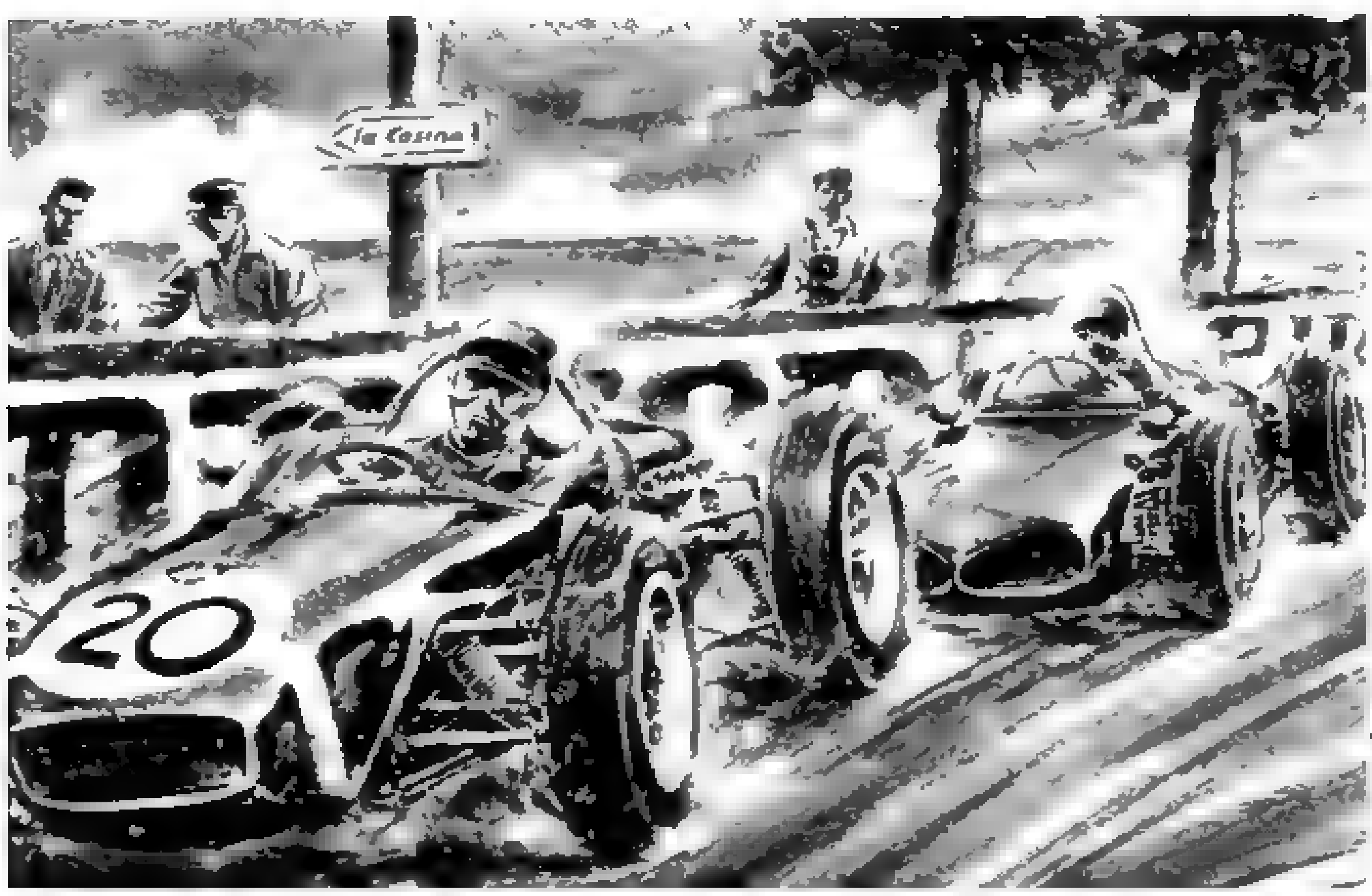
Il ne nous reste donc plus qu'à attendre la sortie du nouveau moteur Lotus, à l'étude dans les ateliers de Colin Chapman

La venue en course de cette nouveauté risque fort de troubler le règne Ferrari qui, il faut bien le dire, est quelque peu monotone.

J.-P. BOIVENT.



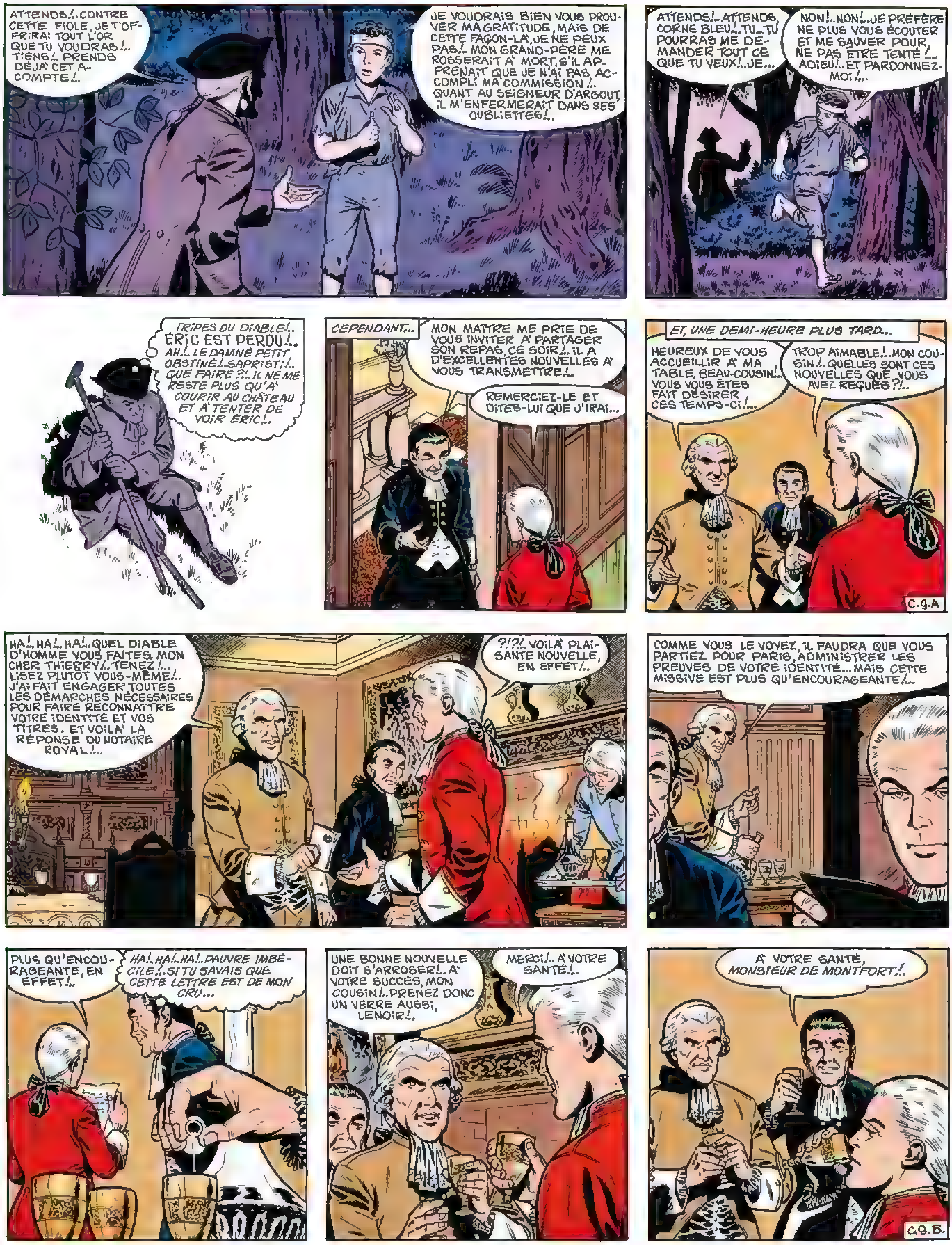

**La Lotus de Ireland remporte la victoire au « Prix de la Solitude » de Stuttgart.**




**◀ A Monaco, Stirling Moss résiste aux assauts de Gunther, Phil Hill et Von Trips.**

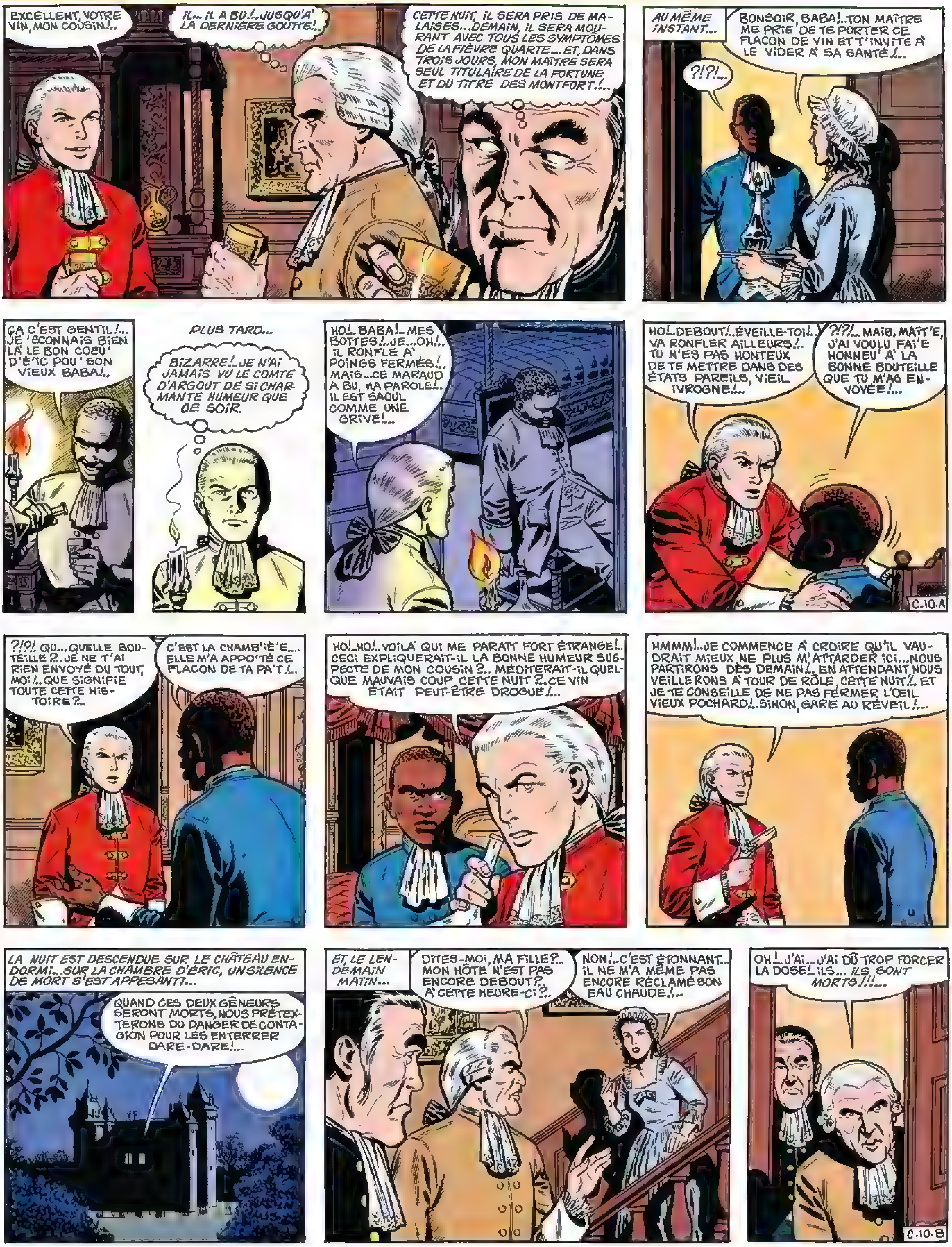
# LE DÉMON DES CARAÏBES

**RESUME. — *Eric, fort de sa véritable identité, vient demander à son cousin s***



# "Le Capitaine sans nom"

*fortune et son nom. Mais le seigneur d'Argout n'entend pas être ainsi dépossédé...*

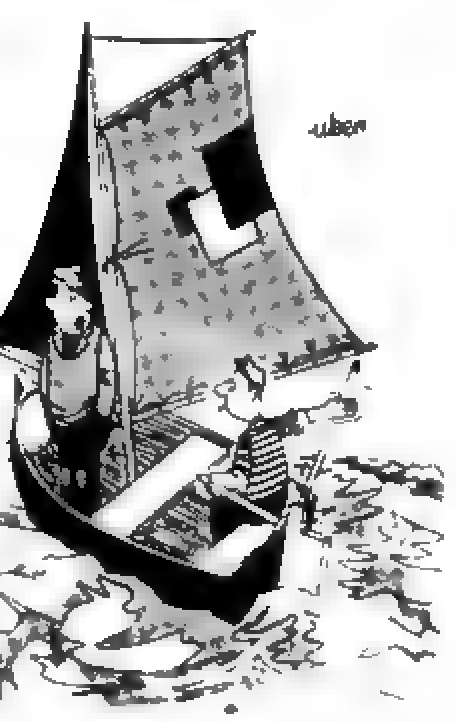



(A suivre.)

## OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ● OHE ! PILOTES... ●

**LE CHAT DE L'ESPACE.** L'autre soir, les habitants de Vérone, en Italie, se sont massés dans les rues. Une rumeur courait. « Voilà les soucoupes volantes » ! Effectivement, chacun a pu le constater pendant presque un quart d'heure, trois objets lumineux ont évolué dans le ciel. Quant à affirmer que ce sont des soucoupes volantes !..

Ces mystérieux objets lumineux ont-ils tourné la tête de certains habitants de Vérone ? Toujours est-il que deux garçons de votre âge — malheureusement saisis du démon de l'astronautique et... de la maladresse — ont fait partir une fusée qui est montée à 1 500 m en l'air avec, à l'intérieur, un chat ! Un pauvre chat qui est venu s'écraser au sol, le parachute prévu pour le récupérer n'ayant pas fonctionné. Tout commentaire est inutile, helas !



**— Ancien chauffeur de poids lourds ou pas, je te répète qu'ici on n'est pas obligé de tendre le bras pour tourner.** *(Dessin de Uber.)*

**TARZAN FIDELE. — Dans le même temps, l'Italie fournissait, au contraire, un exemple émouvant de l'amour d'un chien pour son maitre.**

**A Gênes, un magnifique berger allemand âgé de six ans, Tarzan, vivait heureux auprès de son maitre, jusqu'au jour où celui-ci décida de le confier à un ami marin dont le bateau appareillait. Malheureux, Tarzan n'attendait qu'une occasion pour s'enfuir. Il la trouva au cours d'une escale à Trieste et fila sur les routes jusqu'à Gênes où malade, fatigué, maigre, affamé et les pattes en sang, il eut encore la force de remuer la queue quand il retrouva son maitre.**

**Un détail qui a son importance : entre Gênes et Trieste, il y a 500 km, que Tarzan a parcouru en deux mois, cherchant son chemin. Inutile de préciser que notre Génois a juré qu'il ne se séparerait plus de son chien.**

**LE LION AUTOMOBILISTE.** Sans doute aussi fidèle est le lion « King Kado » que le gardien d'un parc de stationnement new yorkais eut la surprise de découvrir endormi sur la banquette arrière d'une voiture, comme un brave chien de garde. Très vite un attroupement fit masse autour du véhicule et la Société Protectrice des Animaux, alertée, envoya même son délégué qui eut l'occasion de porter plainte pour brimades à la pauvre bête qui dormait sur une banquette trop petite.

Attiré par le tapage, arrivèrent les propriétaires de la voiture qui déjeunaient dans un restaurant voisin : le dompteur Rock Flynn et Miss Bon Bass, une artiste de cirque dont le numéro consiste, justement, à placer sa jolie tête dans la gueule du lion. Tous deux s'installèrent sur la banquette avant et la voiture fila sans que le lion ait ouvert un œil.

**UN OURS QUI A DU NEZ. Beaucoup moins doux est l'ours noir du Tibet qui, l'autre jour, à Lannion, a cruellement blessé le dompteur Remo Massani, pendant une représentation du cirque Amar.**

**Le fauve s'est particulièrement acharné sur les jambes de sa victime. Pourquoi ? Parce que, croit-on, le dompteur portait un pantalon neuf, dont l'odeur n'était pas familière à l'ours qui, inquiet, se mit en colère.**

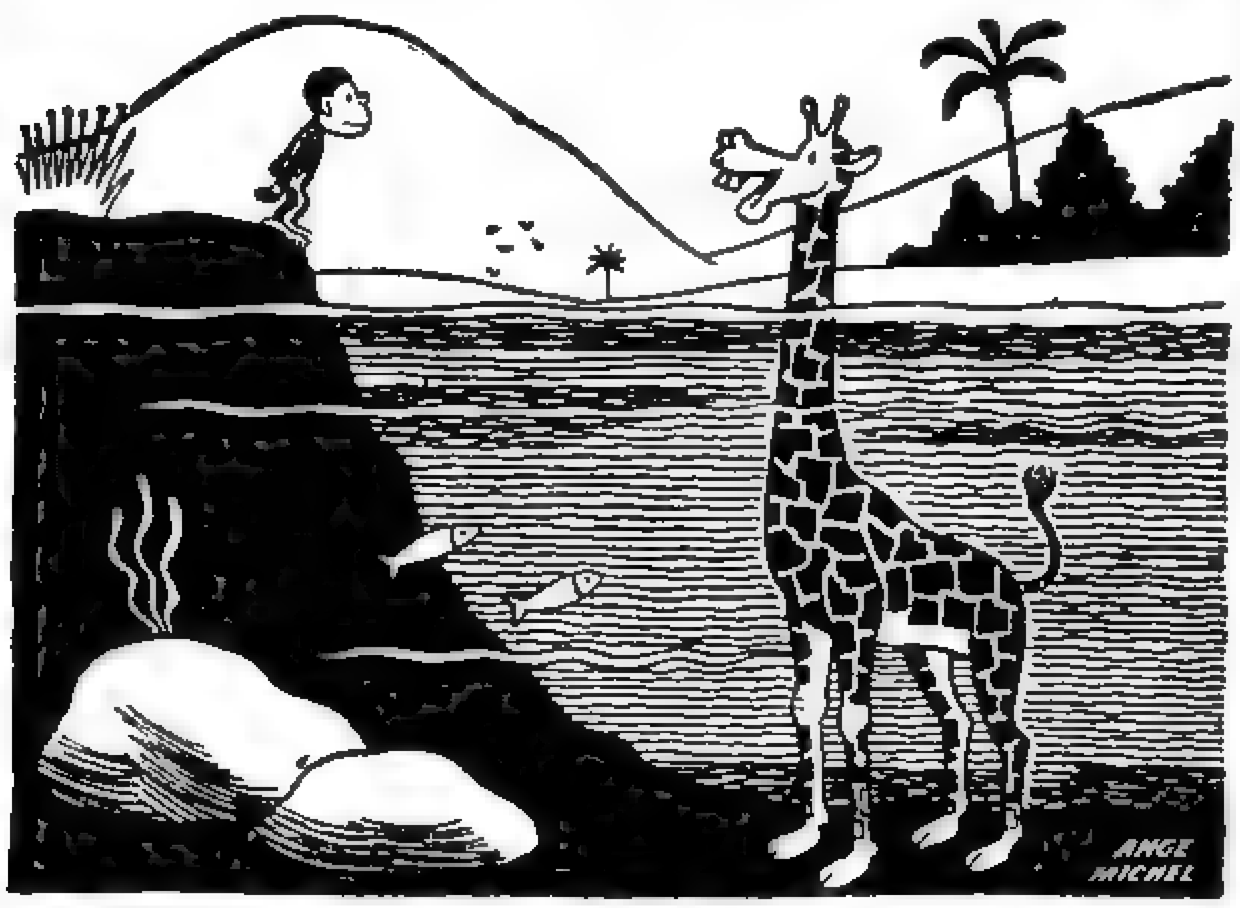
**HISTOIRES DE VACANCES.** A Port-Blanc, dans les Côtes-du-Nord, une habitante de Penevenan, Mme Petibon, a découvert sur un rocher une huitre de la taille d'une assiette, pesant plus de 300 g. A Delpech, dans l'Aude, M. Roussel a pêché à la ligne une écrevisse qui avait eu la mauvaise idée de pincer l'hameçon. Une écrevisse longue de 33 cm ! c'est-à-dire trois fois plus grosse que celles de taille moyenne

Enfin, pres de Limoges, au Zoo de Crouzille, un arbre abattu par l'orage ayant endommage une clôture, une vingtaine de daims en ont profité pour choisir la liberté. Jolie performance des gardiens ! Dix-sept d'entre eux ont eté rattrapés.

**UN BRAS DE LA VENUS ? Peut-être avez-vous vu, au musée du Louvre, l'une des plus célèbres sculptures antiques du monde : la Vénus de Milo, decouverte, en 1820, à Milo, une île grecque de l'archipel des Cyclades, emmenée à Constantinople (aujourd'hui Istambul) par un ambassadeur français et remise au musée du Louvre par le roi Louis XVIII.**

**Cette fameuse Vénus est actuellement une femme-tronc. Ses deux bras ont été cassés et les spécialistes de l'histoire de l'Art se demandent, depuis plus d'un siècle, quel geste elle pouvait bien faire.**

**Tracassé par ce problème, un Grec, M. Kyritsis n'avait jamais oublié qu'étant petit, il avait entendu un marin affirmer que les bras de la statue s'étaient brisés pendant le chargement. Aussi a-t-il entrepris des fouilles dans le port de Milo et il vient de téléphoner à Athènes : « Je crois que j'ai retrouvé un bras ! » Les experts attendent d'avoir soigneusement examiné la trouvaille avant de se prononcer.**




**— Vous pouvez avancer sans crainte : on a pied.** *(Dessin de Ange Michel.)*



# Jean-Charles BRUEL, le corsaire de la Seine

**L'AVENTURE est au coin de la rue ! Nous rêvons de longs voyages, de pays exotiques, et pourtant l'aventure est là, de l'autre côté de la porte. Nous vous présentons Jean-Charles Bruel, amiral de la flotte des bateaux-mouches, qui, après avoir parcouru le monde a réalisé son rêve sur le bord de la Seine. Pourtant, il continue de rêver.**

**— ALLO ! Ah oui, les langoustes. Envoyez-moi 150 kg. Je les veux vivantes, vous m'entendez, VIVANTES... Ou je les flanque à la flotte...**

**Bouchant le récepteur d'une main.**

**— Vous voyez je suis très occupé... J'ai vu passer les derniers trains de bois sur la Dordogne, j'étais plus souvent à la pêche qu'à l'école... Le goût de l'aventure...**

**Le téléphone crépite.**

**— Allô ! oui, bonjour madame... Une seule sorte de gâteau ! Je suis désolé. Nous avons dû changer de bateau au dernier moment... Oui, passez me voir... Sur la Seine.**

**Une secrétaire s'approche.**

**— Un groupe de touristes russes qui veut faire une excursion demain ?**

**— D'accord, prévoyez la « Patache ».**

LES babas-au-rhum, Walt Disney, les touristes russes, Kennedy, le congrès des épiciers... Chaque jour c'est pareil ! Le corsaire de la Seine, l'amiral de l'armada des bateaux-mouches est avant tout le plus gros restaurateur de Paris, le conservateur de l'attraction parisienne qui, après « Versailles », l' « Arc de Triomphe » et les « Folies-Bergères », attire le plus grand nombre de touristes.

Quarante-quatre ans, 1,80 m, tête carrée. Chevelure souple mais indisciplinée Menton volontaire. Cravate de travers, chemise ouverte, Jean-Charles Bruel a trouvé l'aventure au coin de la Seine après avoir parcouru le monde entier.

Juin 1940. C'est la défaite Jean-Charles Bruel termine une licence d'histoire Il abandonne tout et se joint à un réseau de Résistance Il devient passeur d'hommes et sous le pseudonyme de « Pigeon voyageur » organise l'évasion de prisonniers, de pilotes abattus. Puis un jour on frappe à sa porte .

— Police ouvrez !

Il faut fuir. Traqué à son tour il passe en Espagne, puis gagne l'Afrique du Nord, où il continue la guerre

L'Armistice le laisse sans but, en veine d'aventure. Il décide d'émigrer au Mexique, monte avec quelques compagnons une société d'hélicoptères destinés à assainir les terres envahies par la vermine. Hélas ! on s'aperçoit trop tard que les hélicoptères ne peuvent voler qu'à très faible altitude... Et les terres à traiter se trouvent à plus de 2 000 mètres. Il soigne les bêtes atteintes de fièvre aphteuse, crée une race nouvelle en croisant des zébus à des vaches charolaises.

Atteint par le mal du pays, sans doute, il regagne Paris et s'installe sur l'ancêtre des bateaux-mouches, « l'Hirondelle », ancré au bord de Seine Le balancement de la rivière, les cris des mariniers, le ron-ron des

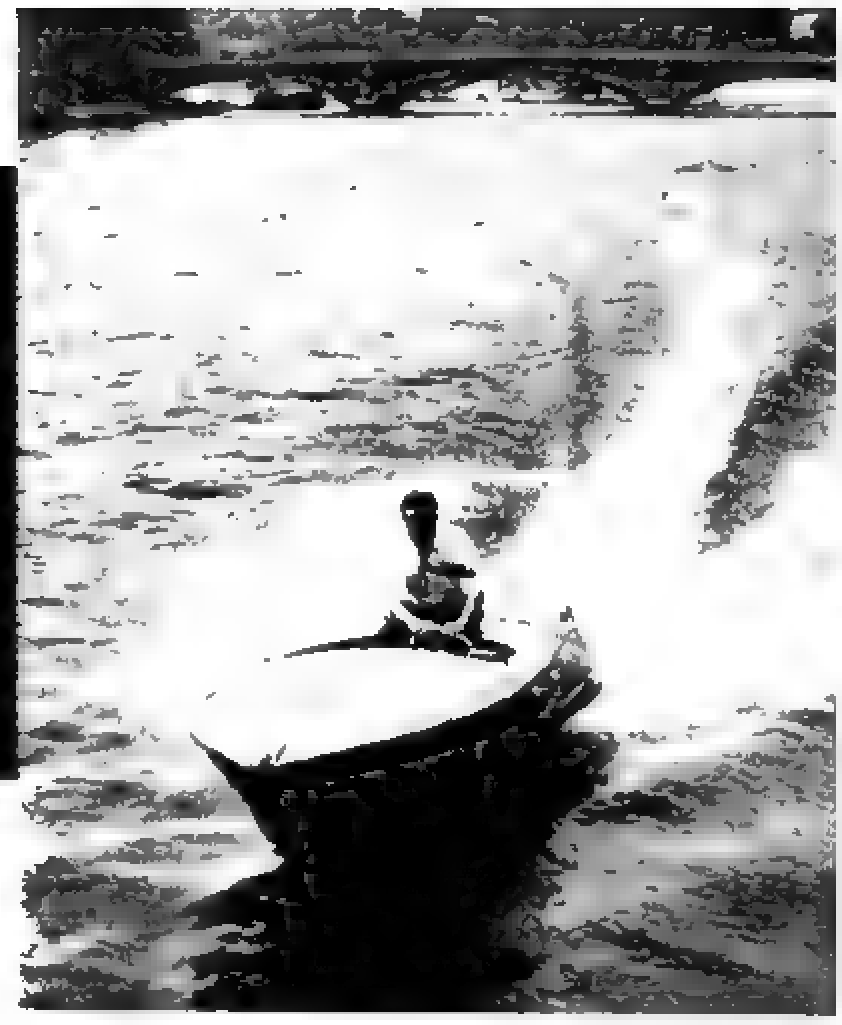


**J.-C. Bruel s'entretient avec le capitaine d'un de ses vaisseaux « Le Parisien ».**



**Restaurateur, amiral, chef d'entreprise, il lui faut connaître la musique...**

# L'HOMME QUI VEUT FAIRE VISITER LA FRANCE EN BALLON DIRIGEABLE



Au volant de son hors-bord, il aime remonter le courant à grande vitesse.

peniches orientent son rêve Il décide de devenir l'amiral de la plus formidable flotte d'eau douce, de faire de la Seine l'artère vitale de Paris, de redonner au fleuve l'importance que le fiacre l'omnibus et le metro lui avait peu à peu enleve. Et c'est la naissance du « Parisien » du « Coche-d'eau », de la « Galiote », du « Jean-Sébastien-Mouche » et autre « Patache ». Le rêve se realise mais Jean-Charles Bruel n'est pas encore satisfait, il voit plus loin, plus grand. La Seine est devenue trop etroite pour lui Les embarcations qu'il fait construire sont si importantes qu'il faut de peniches accolées, l'une aménagee en piscine flottante, l'autre en hôtel, et traverser ainsi la France par le reseau fluvial Peut-être même pourrait-on aller plus loin, jusqu'à la mer, au-delà même, au-delà des eaux territoriales

Déjà un autre projet lui tient à cœur. Un projet qui parait insensé au premier abord, mais qui sait ! Construire des dirigeables comme ceux qu'emploie la marine americaine pour surveiller les côtes et à bord de ces vastes vaisseaux de l'espace descendre tranquillement la vallée de la Loire pour en faire admirer les admirables perspectives aux amateurs.

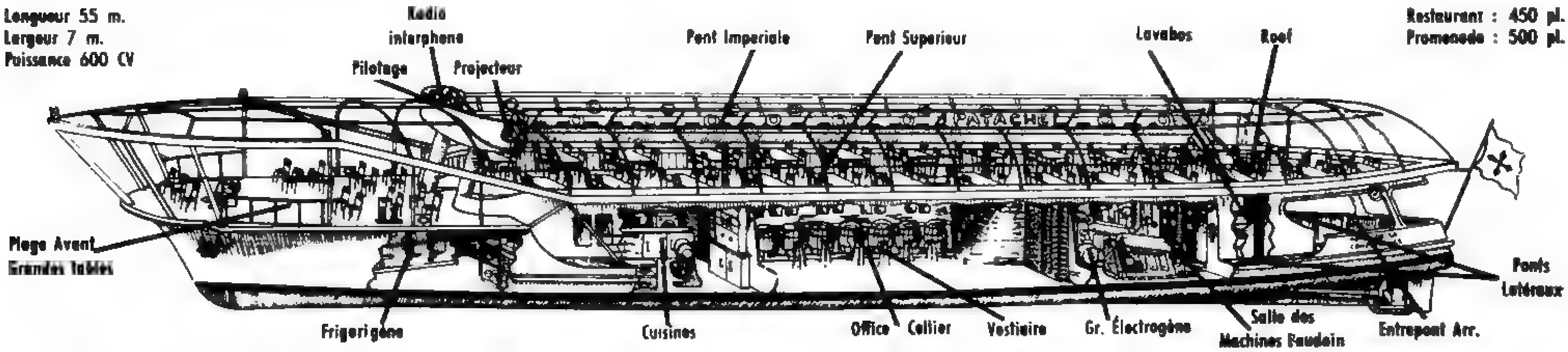
Et le plus incroyable est que ce diable d'homme est tout à fait capable de realiser ce projet

— Et quand vous mettrez-vous au travail ?

— Quand j'aurai le temps, mais Allô ! oui, le service est assure tous les jours. Vous voyez je suis tres occupé.. Venez me voir quand vous voulez.

Sur le quai les touristes venus de tous les coins du monde se renseignent sur l'heure de depart du prochain bateau. Une dernière image du corsaire de la Seine : accoudé au bastingage près du petit kiosque où bientôt les visiteurs pourront trouver à toute heure de jour les cadeaux-souvenirs qu'ils emmèneront de Paris, Jean-Charles Bruel auditionne deux jeunes guitaristes espagnols qui espèrent donner la sérénade aux belles promeneuses des bateaux-mouches.

Jacques DORE.




LA PATACHE N'EST PAS SEULEMENT UN BEAU BATEAU, MAIS RESTAURANT FLOTTANT DE 450 PLACES AUSSI UN AGREABLE

attendre les grosses crues de la Seine pour les faire remonter jusqu'à Paris Il organise un service qui part de Gaillon et descend le fleuve sur plus de 40 km jusqu'à la première écluse à Tournedos-sur-Seine. Ce n'est pas encore assez..

— ... Je n'ai pas le temps, je n'ai pas le temps... Les passagers qui embarquent. Prenez le bateau je vous rejoindrai.

La « Patache » décolle du quai, prend le milieu de la Seine, la remonte Bruel n'est pas à bord !

Un vrombissement.

Une grosse vedette cabrée sur l'eau, vire dans notre sillage. Bruel, cheveux au vent, cramponne à la barre Le vedette s'accole en pleine marche a notre bateau. Le pilote saute à bord, comme à l'abordage. On s'étonne presque de ne pas voir dans sa main le traditionnel grand sabre recourbé.

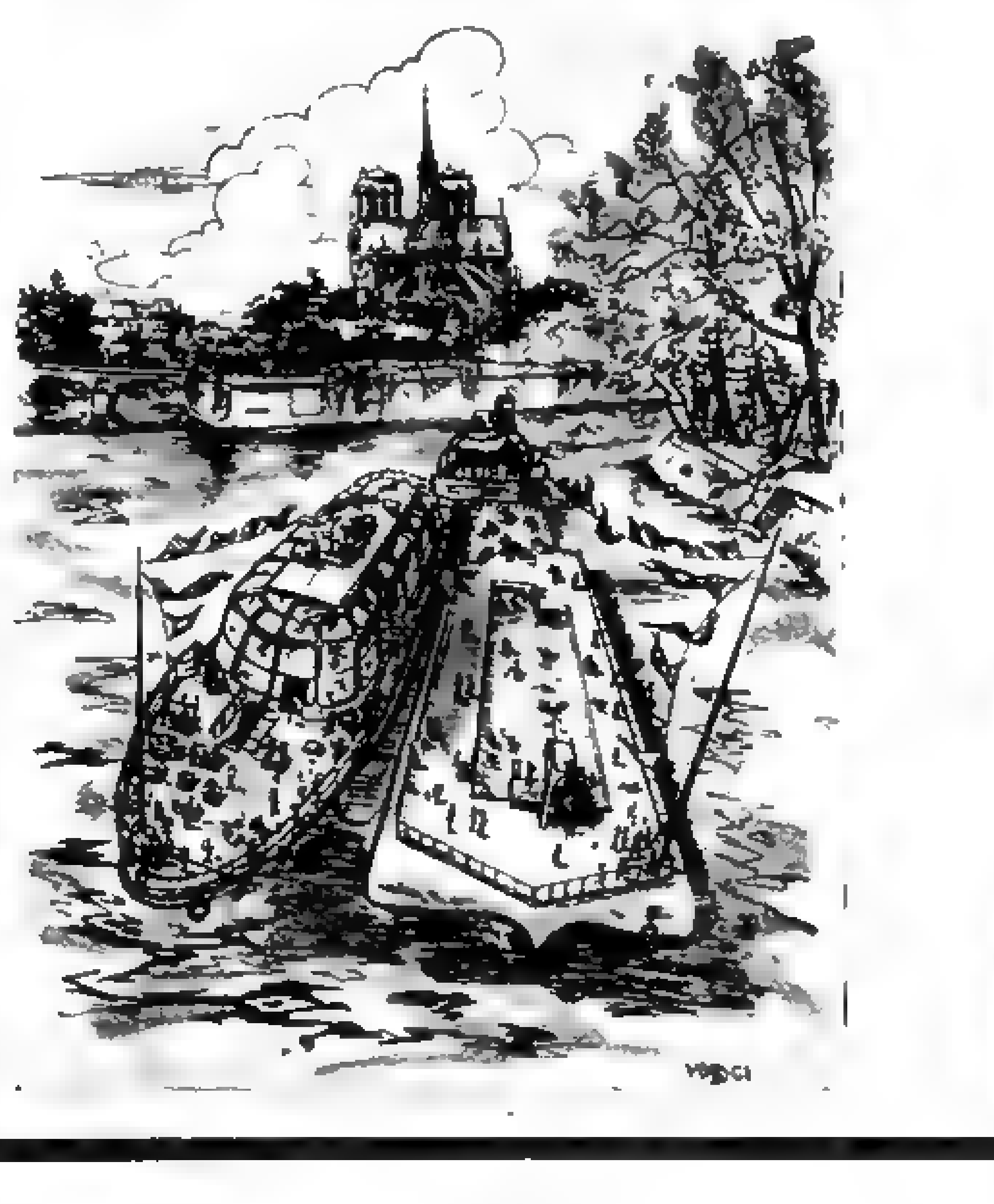
Son regard se pose sur la vedette qui l'a conduit ici

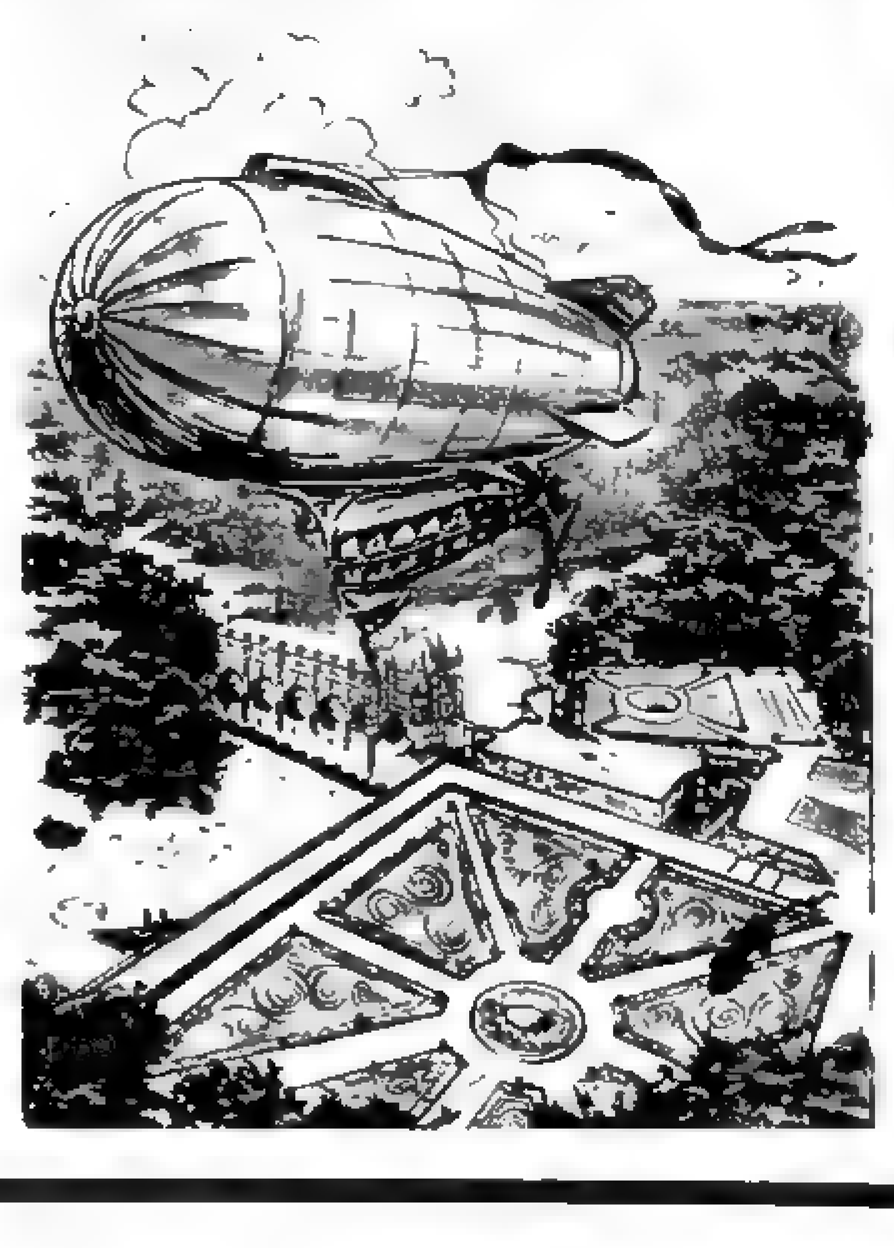
— 300 CV, 80 km à l'heure, ce qu'on fait de mieux... Lorsque j'ai acheté l' « Hirondelle » en 1952.. Mais déjà il s'éloigne, rappelé par les clients, les soucis, les obligations.

Et pourtant, malgré tout cela, malgré le téléphone qui crépite sans arrêt, il continue à réaliser son grand rêve Ce qu'il veut ? Construire de vastes hôtels flottants, sorte de paquebots de rivière, sur lesquels les touristes pourraient visiter la France. A bord serait installé un garage permettant aux passagers de debarquer à l'escale, de visiter la region et de rejoindre le bateau un peu plus loin. Les touristes pourraient aussi prendre place à bord

## DES PROJETS QUI NE SONT PAS SI UTOPIQUES

**Verrons-nous bientôt ce magnifique ballon dirigeable (à droite) descendant mollement la vallée de la Loire ? J.-C. Bruel en est persuadé. Cet hôtel flottant, accompagné d'une péniche-piscine (à gauche), permettra aux Parisiens de passer d'agréables vacances au fil de la Seine.**



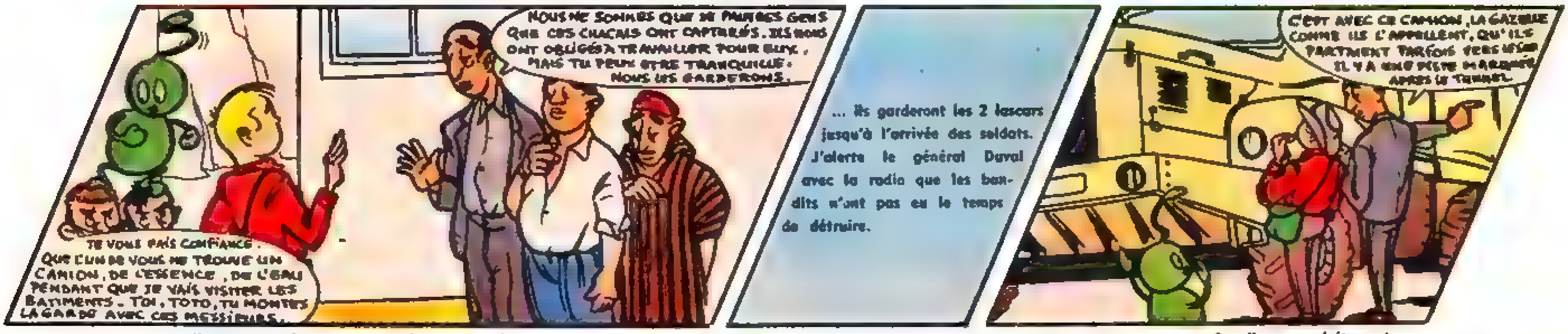


# Fanfou A LA POURSUITE DU X.01

par Philippe et Yves LATY

Offert aux jeunes PILOTES par les CRÈMES DE GRUYÈRE ENTREMONT

RESUME. — Fanfou et Toto retrouvent le X-01, avion-fusée volé, dans les hautes montagnes du Sahara ; mais les bandits s'enfuient avec, abandonnant deux des leurs dans la base.




Il reste quelques pauvres braves ouvriers...

On me procure une « Gazelle » parfaitement équipée pour un long voyage.




Si les renseignements sont exacts cela nous mène vers le Niger.

Deux jours plus tard, nous rencontrons une caravane qui remonte vers le Nord. Je suis sur la bonne route.

Je trouve des noirs...




.. qui acceptent de nous transporter en pirogue.

Les Noirs prennent Toto pour un Dieu...




... et j'en profite pour les interroger.

Je débarque chez un planteur...

... qui est tout de suite enthousiaste.



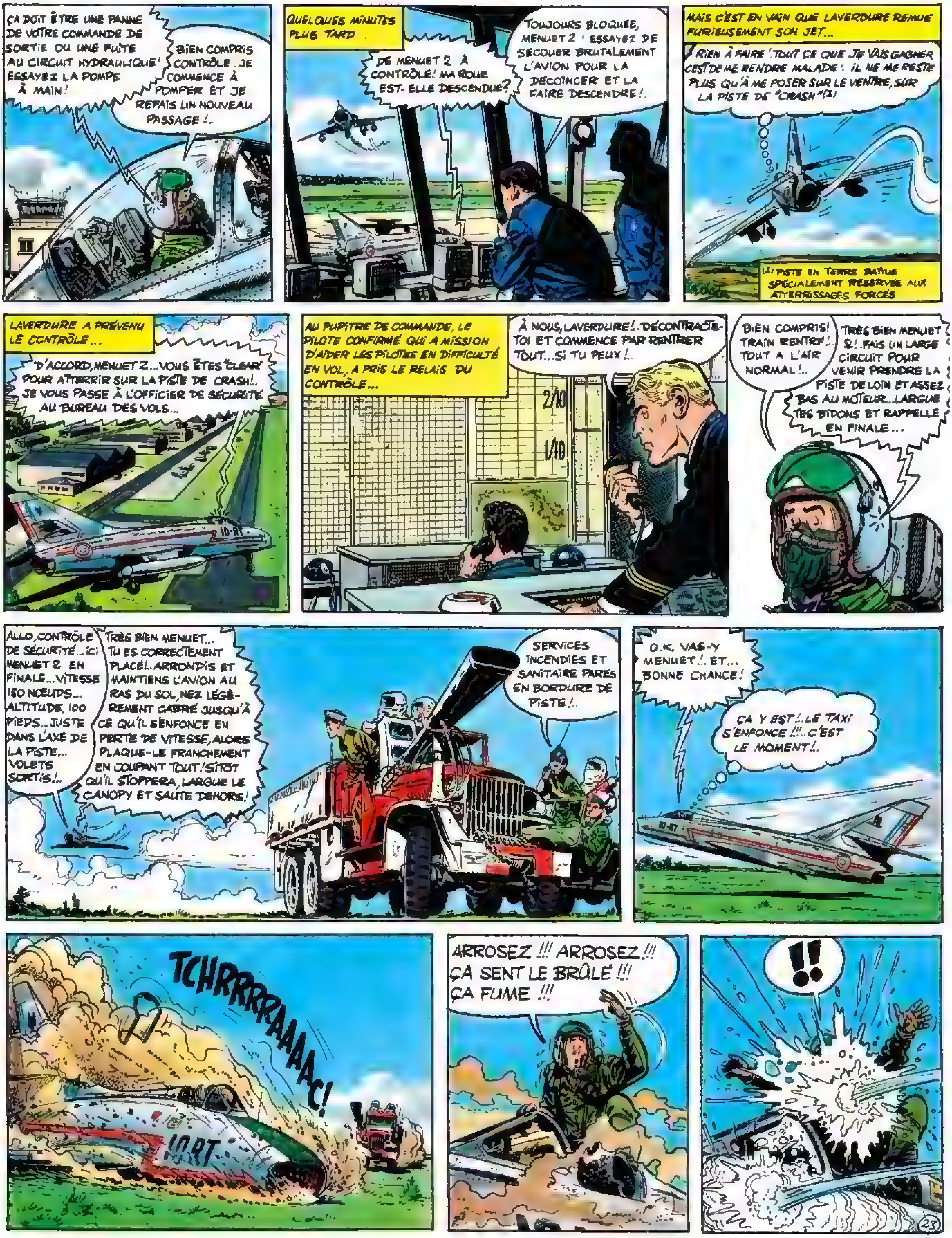

Il me prête un canot.

Les bandits étaient sur leurs gardes !

*(A suivre.)*

# DANGER DANS LE CIEL

*RESUME. — Croyant avoir affaire à un ennemi, Laverdure a attaqué une vieille Anglaise dans un ballon sphérique. D'un coup de fusil, l'aérostière a touché un important circuit hydraulique de l'avion !*




(A suivre)

**VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.**

# EN VACANCES AVEC VOUS SUR TOUTES LES PLAGES DE FRANCE

## Pilote sur les plages de Bretagne

★ Pour nos lecteurs, que la Bretagne pittoresque aura séduits, voilà où ils pourront rencontrer « Pilote », « Aviation-Magazine » et « Vérigoud » :

Le **22 août** : Trégastel, Ploumanac'h, Perros-Guirec ; le **23 août** : Saint-Quay-Portrieux, Etables, Binic ; le **24 août** : Les Rosaires, Le Val-André ; le **25 août** : Sables-d'Or, Saint-Cast ; le **26 août** : Saint-Jacut, Saint-Briac, Saint-Lunaire ; le **27 août** : Dinard ; le **29 août** : Saint-Malo et le **30 août** : Paramé.

Soyez tous au rendez-vous, car un programme sensationnel vous attend : le chevalier d'Orgeix, l'un de vos parrains, le virtuel champion du monde de voltige aérienne et le fameux parachutiste Jean-Claude Dubois exécuteront pour vous mille et une figures acrobatiques, plus audacieuses les unes que les autres et qui vous feront frémir d'angoisse et d'admiration !

Quant aux détenteurs de Carnet de Bord, ils auront toutes les chances : celle d'obtenir la dédicace du chevalier d'Orgeix et de Jean-Claude Dubois ; celle de réaliser l'un de leurs rêves : un baptême de l'air GRATUIT (il suffit de se présenter, muni de son Carnet de Bord, à la voiture Pilote-Aviation-Magazine, ou bien au car Vérigoud).

## Pilote sur les plages de Normandie

★ Vous avez préféré les plages normandes ? « Pilote » y est aussi ! « Pilote » et son grand animateur — votre chef-Pilote — notre ami Jean Donguès, que vous retrouverez dans le car-podium de Radio-Luxembourg : le 22 août, à Luc-sur-Mer, le 23 août, à Arromanches, le 24 août, à Port-en-Bessin, le 25 août, à Grandcamp-les-Bains et les 26 et 27 août, à Isigny-sur-Mer.

Venez tous nombreux. Votre chef-Pilote vous fera participer à des jeux sensationnels. Bien entendu, de nombreux prix seront distribués aux gagnants.

## Pilote sur les plages de la Méditerranée

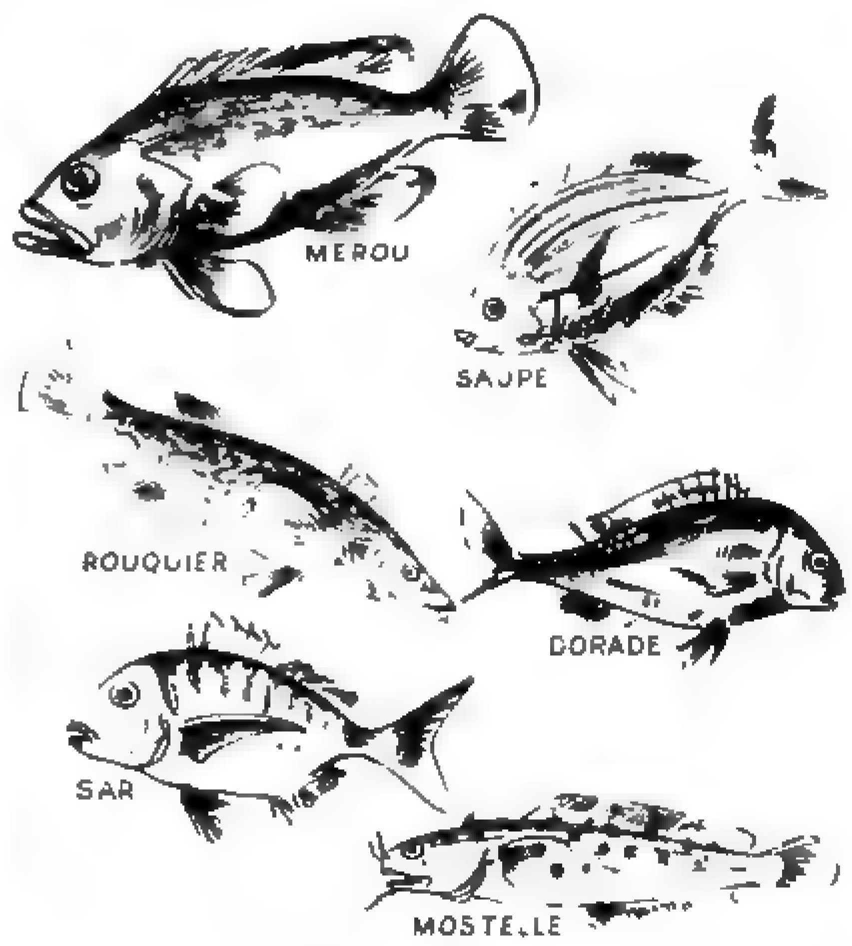
★ Vous avez choisi la côte méditerranéenne pour vous ébattre au grand soleil. Eh bien ! vous y retrouverez « Pilote » et son ami André Gaspard, qui anime le grand jeu « Ramenez-les vivants ». Vous n'avez certainement pas oublié la règle du jeu... il s'agit, nous vous le rappelons, de ramener, vivants, le maximum de poissons, rares de préférence, au vivarium qui se déplace chaque semaine sur la côte. Chaque vendredi, le commandant Cousteau, lui-même, et les spécialistes du Musée Océanographique de Monaco, sélectionnent les mollusques et les crustacés et désignent le pêcheur le plus habile. Celui qui rapporte la pièce la plus rare, celui qui a pêché le plus grand nombre de poissons, un autre qui a trouvé le plus gros, le plus jeune pêcheur... tous sont récompensés par des prix magnifiques, entre autres l'ouvrage de chez Larousse : « La Mer », celui publié chez Hachette : « Le monde du silence », du commandant Cousteau et une série imposante de stylos Waterman à plume en or !

Voici l'itinéraire du vivarium : ● le 10 août, le vivarium sera à Saint-Raphaël ● le 17 août, vous le trouverez à Juan-les-Pins ● le 24, à Agay et ● le 31, à Marseille-Plage.

Vous, lecteurs, que cette pêche miraculeuse passionne, « Pilote » vous conseille d'écouter chaque jour les conseils qui vous sont donnés sur les antennes de Radio-Luxembourg. Enfin, pour que vous puissiez devenir des pêcheurs émérites, « Pilote » publie chaque semaine, pour venir à votre aide, une série de poissons et vous indique leur nom.



**C'est ce jeune pêcheur, particulièrement adroit, que notre ami Gaspard, de Radio-Monte-Carlo, récompense.**




# ET TOUJOURS SUR LES PLAGES DE LA MANCHE : Pilote

## et le GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG ET DE RADIO MONTE-CARLO

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits, plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous retrouverez le Grand Cirque de France :**

**Le MARDI 22 août, au Havre ;**
**Le MERCREDI 23 août, à Etretat ;**
**Le JEUDI 24 août, à Fécamp ;**
**Le VENDREDI 25 août, à Bolbec ;**
**Le SAMEDI 26 août, à Honfleur ;**
**Le DIMANCHE 27 août, à Ouistreham ;**
**Le LUNDI 28 août, à Cabourg ;**
**Et le MARDI 29 août, à Deauville.**




## 2e Épisode

# LA REVANCHE DE MILADY



2 Informé de la situation par Planchet, d'Artagnan s'empare d'un carrosse et obstrue la route que prennent les détenus pour se rendre à la Bastille. Les trois mousquetaires et d'Artagnan livrent bataille aux gardes et s'enfuient.



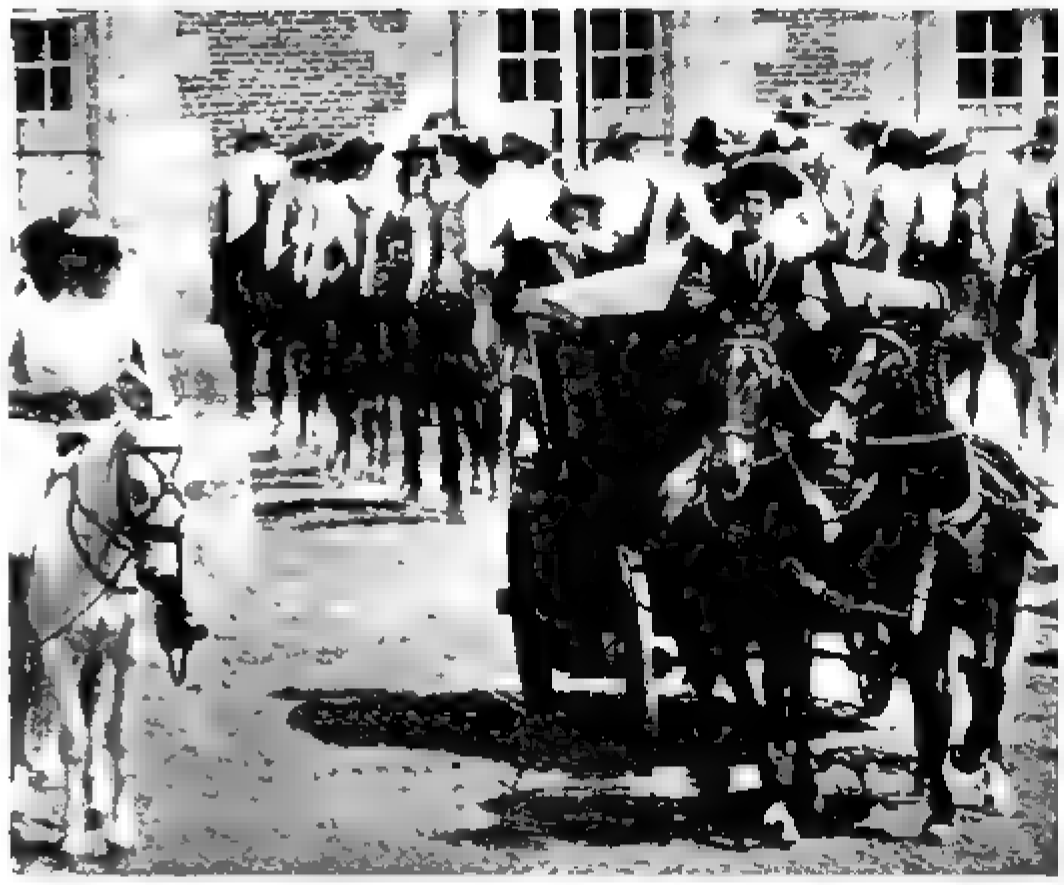
6 Dans la nuit, d'Artagnan est enlevé. Les yeux bandés, il pénètre chez Milady qui, ayant reçu mission du cardinal de le faire parler, annonce à d'Artagnan qu'elle a changé de camp et veut se venger des affronts de Richelieu.



10 Milady est persuadée que l'heure de la vengeance a maintenant sonné : aussi, dépêche-t-elle en Angleterre, Felton, un agent fanatique, qui n'hésite pas à poignarder le duc de Buckingham avant son embarquement pour la France.

# Mousquetaires

**FAISANT suite aux « Ferrets de la Reine », voici « La Revanche de Milady », dernier épisode du film en deux époques que Bernard Borderie et Jean-Bernard Luc ont tiré du populaire roman d'Alexandre Dumas : « Les Trois Mousquetaires ». Milady de Winter (M. Demongeot), espionne au service du cardinal de Richelieu, a juré de se venger de d'Artagnan (G. Bavray) qui, avec le concours de ses trois amis mousquetaires, Porthos, Athos et Aramis, a déjoué ses plans, au cours du bal des Echevins. Sans plus tarder, Milady va tout mettre en œuvre pour nuire au gentilhomme gascon dont la seule ambition est d'être admis dans les rangs des Mousquetaires du roi Louis XIII, menés par M. de Tréville.**



**1** Dans la cour de son hôtel, Tréville passe en revue la compagnie des Mousquetaires. Trois places sont vides : celles de Porthos, Athos et Aramis, arrêtés la veille par les gardes du cardinal pour tapage nocturne dans les rues.



**3** De retour chez lui, d'Artagnan annonce à Constance, femme de chambre de la reine, que Buckingham l'a chargé de remettre un pli secret, d'une haute importance politique, à Anne d'Autriche. Constance accepte de porter le pli.



**4** Mais le duc de Richelieu a été informé que Constance avait glissé subrepticement un message dans les mains de la reine. Rochefort fait enfermer la femme de chambre dans un couvent et menace de la torturer si elle ne parle pas.



**5** D'Artagnan demande aussitôt audience au cardinal pour réclamer la libération de Constance, mais il est arrêté, à son tour, par son ennemi Rochefort qui lui annonce qu'il sera exécuté, pour trahison, le lendemain, à l'aube.



**7** D'Artagnan n'est pas dupe de ces manœuvres, d'autant qu'il s'aperçoit que les jardins de Milady sont soigneusement gardés. S'emparant d'une rapière, il parvint à s'enfuir, après avoir mis à mal plusieurs spadassins du cardinal.



**8** En compagnie d'Athos, de Portos, d'Aramis et de leurs laquais, d'Artagnan fonce à bride abattue vers le couvent où Constance résiste aux supplices de Rochefort pour ne pas révéler le projet de débarquement de Buckingham en France.



**9** Les trois mousquetaires et leur ami d'Artagnan se ruent, à cheval, dans le couvent, et enlèvent Constance. Malheureusement, les quatre gentilshommes tombent dans une embuscade et Constance, à nouveau, réintègre sa prison-couvent.



**11** Felton expie son forfait mais le supplice subi par cet homme laisse indifférente la cruelle Milady qui décide de porter un second coup, plus criminel. Elle se rend au couvent et n'hésite pas à poignarder la pauvre Constance.



**12** Les trois mousquetaires envahissent, une seconde fois, le cloître. Trop tard ! Le cadavre de Constance gît sur le sol ! Athos, devançant la vengeance de d'Artagnan, se précipite chez Milady, précipite l'espionne à terre et la tue.



**13** Tout rentre dans l'ordre. Tréville et Richelieu décident d'observer une trêve, pendant le siège de La Rochelle. D'Artagnan, enfin mousquetaire, partira avec ses trois amis pour livrer combat aux protestants et aux Anglais.

# COCHISE

*RESUME. — Cochise, blessé, est soigné à Fort-Bowie. Il a confié le commandement de la tribu à Natan, mais celui-ci ne suit pas ses directives.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**

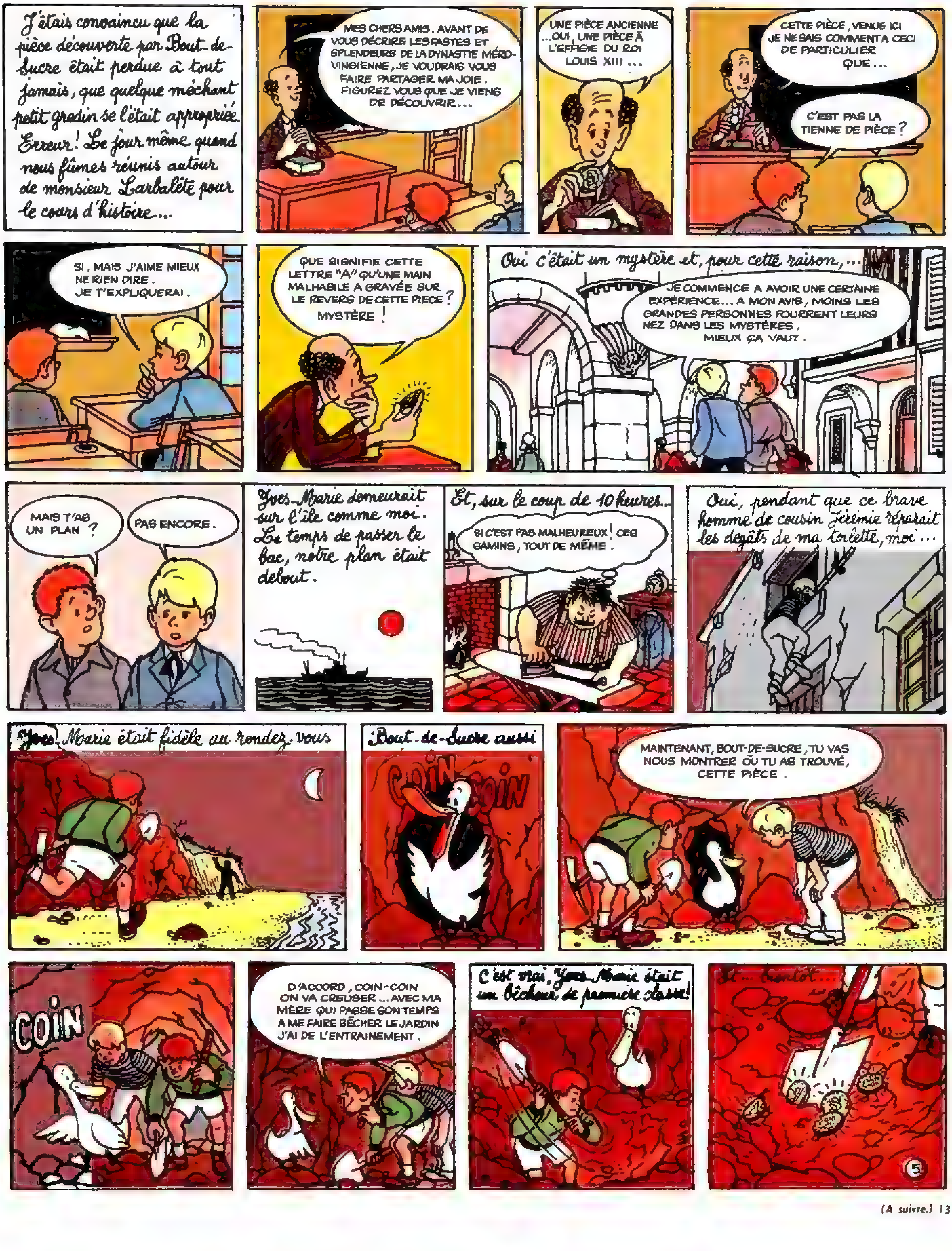



(A suivre)

# P'TIT PAT

*RESUME. — En pension chez son cousin à l'île de Ré, P'tit pat (et son canard) ont trouvé une pièce d'or...*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI



# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

**Les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une étrange planète : Frip, farouche ennemie de son satellite : Froup...**




*(A suivre.)*

VISITEZ AVEC NOUS

# LA MAISON BLANCHE

## où se joue le destin du monde occidental

*LA Maison Blanche, premier édifice hiérarchique des Etats-Unis, est également le premier édifice public construit à Washington, capitale de la grande république. Le 13 octobre 1792, le président du même nom en scella la première pierre et la construction se poursuivit suivant les plans d'un architecte irlandais (J. Hoban), qui en contrôla toute la construction, ainsi que sa restauration après l'incendie de 1814 par les troupes anglaises.*

*Au fil des ans, la Maison Blanche s'étendit et s'agrandit progressivement et fut, il y a dix ans, complètement reconstruite à l'intérieur de ses murs de grès, qui demeurent les seuls témoins de l'ancien édifice.*

*La Maison Blanche compte 150 pièces, parmi lesquelles un solarium, une boutique de coiffeur, des cabinets de médecin et dentiste, une salle de projection de cinéma, une piscine, un gymnase... et un abri atomique du tout dernier cri.*



**La foule est admise à visiter la Maison Blanche et le dimanche des milliers d'Américains s'y promènent.**

DEPUIS les premiers jours de son existence, la Maison Blanche a été ouverte à la population.

Aujourd'hui encore, elle est ouverte à « Monsieur Tout le Monde », mais à des heures bien définies et plusieurs millions de visiteurs la parcourent en tous sens chaque année. « Je n'oublierai jamais », disait le président Franklin Roosevelt, « que la Maison dans laquelle je vis, appartient à tout le peuple ».

Si vous étiez l'un de ces visiteurs, voici ce qu'un guide (qui n'existe pas, car chacun déambule dans la file sans cicerone...) pourrait vous glisser à l'oreille au fur et à mesure de votre visite.

### ● LA GRANDE ENTREE

Où sont alignés lors des réceptions, les aides de camps en tenue de gala, possède un vaste péristyle qui relie le grand salon à la grande salle à manger.

### ● LA GRANDE SALLE A MANGER

*Reçut bien des hôtes d'importance. Le 6 septembre 1825, La Fayette, qui y dînait, leva son verre comme la musique de la Marine jouait « La Marseillaise » : « Le 4 juillet, proclama-t-il, (jour de la Fête Nationale Américaine) est l'anniversaire de la liberté dans les deux hémisphères. » Depuis cette date, rois, reines, chefs d'Etats se sont succédé dans la grande salle, dont la contenance maximum est de 104 couverts.*

### ● LE GRAND SALON

Etait à l'origine une vaste salle nue et abandonnée. Lorsque le président Adams vint, en 1800, habiter la Maison Blanche avec son épouse Abigail, cette dernière l'utilisa comme... séchoir. C'est Andrew Jackson qui le mit en état et dépensa pour cela 10 000 $.

### ● LE SALON ROUGE

*Reservé aujourd'hui aux brillantes « tea-parties », était jadis la pièce préférée d'Abraham Lincoln qui venait y faire tourner les tables et communiquer avec l'au-delà.*

### ● LE SALON BLEU

Rutilant, brillant de toutes ses soieries, il est utilisé pour les réceptions cérémonieuses. C'est dans celui-ci que le président Cleveland épousa Frances Folsom qui allait devenir à 21 ans, la plus jeune présidente des Etats-Unis.

### ● LE SALON VERT

*Etait le refuge de prédilection du président Jefferson qui aimait y offrir des petits dîners. Laissant de côté le protocole, il se contentait d'une... « pell-mell étiquette... », faisant asseoir ses hôtes autour d'une table ronde, et les servant lui-même grâce à un grand plateau roulant qu'il cachait dans un mur situé entre la salle à manger et l'office.*

### ● LA CHAMBRE ROSE

Lorsque la reine Elizabeth d'Angleterre accompagnée du roi George VI rendit visite aux Roosevelt en juin 1939, il faisait alors dans la capitale américaine une chaleur caniculaire. Malgré cela, la femme de chambre de la reine exigea d'épaisses couvertures et des bouillottes d'eau chaude pour sa maîtresse, car dit-elle... « Sa Majesté aime dormir bien au chaud... ».

### ● LA SALLE DES PORCELAINES

*Qui contient, rangés dans de spacieuses vitrines, tous les services de porcelaine utilisés par les présidents successifs. Le jeune Franklin Roosevelt, passant un jour dans un corridor en patins à roulettes, fit une glissade malencontreuse et alla s'effondrer en plein milieu de la collection commencée par Mrs. Harrison !*

### ● LA SALLE DOREE

Renferme toutes les pièces de métal précieux dont la collection a été commencée par le président Monroe. Bien que des remarques aient été faites publiquement en plein Congrès, « ... les reflets brillants de votre Maison, avec tous ses ornements luxueux et voyants... » (C. Ogle au président Van Buren) les successeurs de Monroe et leurs épouses n'en continuèrent pas moins d'accumuler les vases, couverts, gobelets et bols en or massif. En 1956, une amie intime de Mrs. Eisenhower — Mrs. Biddle — fit don à la Maison Blanche de son incomparable collection de pièces de vermeil des XVIIIe et XIXe siècles.

### ● LA BIBLIOTHEQUE

*A été reconstruite avec les bois rares provenant des charpentes d'avant la restauration de 1952. Un jour, une institutrice — Mrs. Fillmore — qui la visitait, fut « choquée » de la pauvreté du choix des volumes. La Bible, même, était absente des rayons. Alerté, le Congrès vota une loi pour remédier à la situation, et aujourd'hui, la bibliothèque comporte... trois rayons de bibles avec les traductions en 75 langues (à l'usage de tous les visiteurs du monde entier).*



**Le photographe s'est montré indiscret. Il a fixé sur la pellicule le président Kennedy en plein travail.**

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA




## UNIFORMES DES MILITAIRES

(1) et (2) Elèves de l'Académie Militaire de West Point (caporaux), formant le piquet d'honneur avec les sergents (3 et 4) qui portent respectivement le drapeau national à 50 étoiles (3) et le drapeau de l'Academie militaire (4). (5) : Sergent du III[e] Régiment d'Infanterie (surnommé la Vieille Garde depuis la Guerre Américano-mexicaine). Régiment chargé traditionnellement d'effectuer les envois aux couleurs de la Capitale Fédérale. (6) . Caporal des « Marines » en tenue de gala. (7) : Musicien de la Clique personnelle du Président. (8) : Aide de camp du Président en tenue de gala (ici un capitaine).

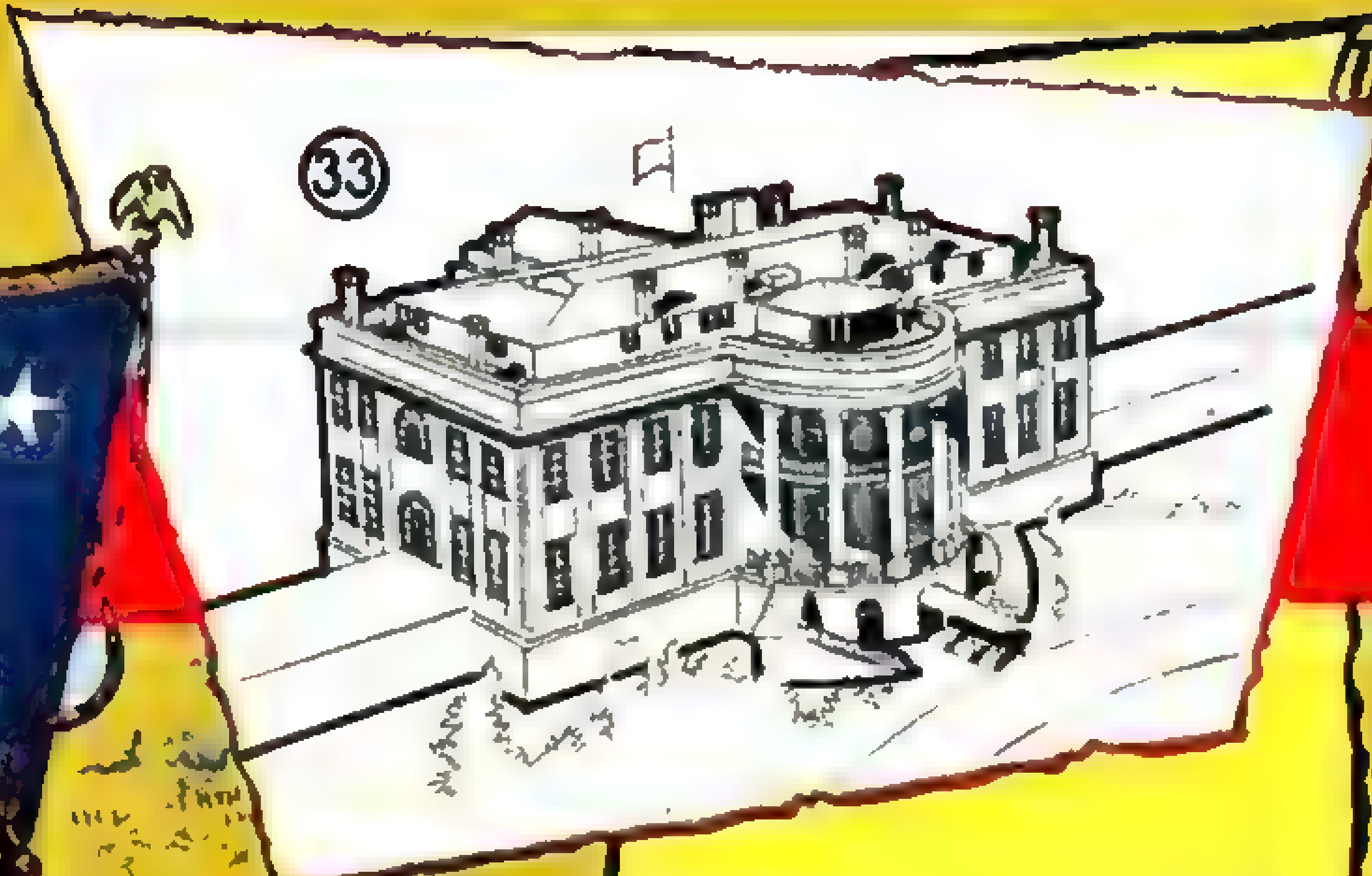
**Insignes métalliques des coiffures des militaires**

(9) Officier de l'Armée de Terre.
(10) Elève de l'Académie Militaire de West Point.
(11) Sous-officier de l'Armée de Terre.
(12) Officier de Marine.
(13) Officier Marinier.
(14) Officier du Corps des « Marines ».
(15) Officier de l'Armée de l'Air.
(16) Eleve de l'Académie Militaire de l'Armée de l'Air.
(17) Officier des gardes-côtes.








## LES DRAPEAUX

(18) Drapeau personnel du Président. (19) Sceau officiel du Président.

**Les drapeaux des 13 « vieux » États qui constituèrent l'Union en 1776 :**

(20) Connecticut, (21) Georgie, (22) Maine, (23) Maryland, (24), Massachussetts, (25) New Hampshire, (26) New Jersey, (27) New York, (28) Caroline du Nord (29) Pennsylvanie, (30) Rhode Island, (31) Caroline du Sud, (32) Virginie.

## LA MAISON BLANCHE

(33) **Aspect extérieur général.**

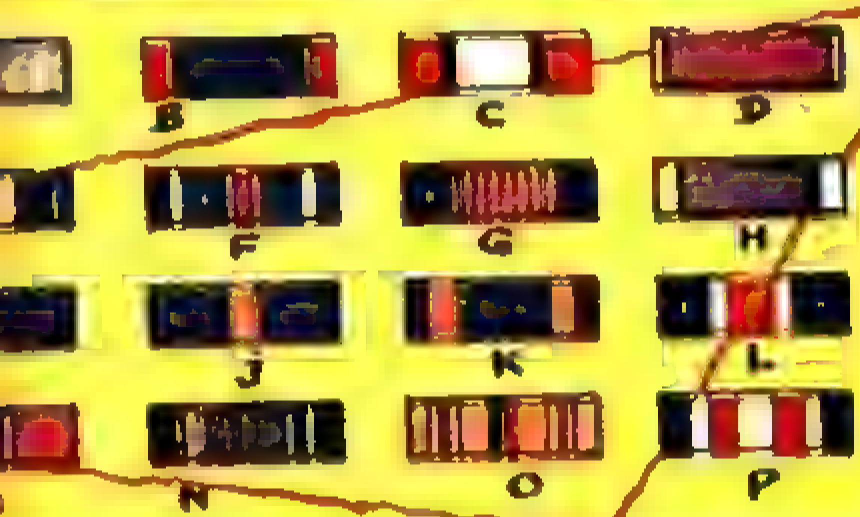
**Attique (ou 3e étage).** (34) Promenade, (35) Solarium, (36 à 39) **Appartements des collaborateurs directs du Président, magasins et chambres d'amis.** (40) (à l'intérieur du liséré rouge) Appartements personnels du Président, avec notamment (41) le séjour, (42) l'office, (43) les chambres... (44) chambre de la reine ou chambre rose. (45) Boudoir, (46) Appartement Lincoln, (47) Chambre Monroe.

**1er étage :** (48) Grande salle à manger (jusqu'à 100 couverts), (49) Office, (50) Monte-plats, (51) Salon rouge, (52) Salon bleu, (53), Salon vert, (54) Grand salon, (55) Grande entrée.

**Rez-de-chaussée :** (56) Cuisines, (57) Magasins et lingerie, (58) Cabinet médical et salle clinique, (59) Magasins, (60) Salon diplomatique, (61) Bibliothèque, (62) Salle dorée, (63) Salle des Porcelaines.

## LES DÉCORATIONS

(64) Plaque de grand officier de la Légion du Mérite. (65) Les rubans des différents grades de la Légion du Mérite. De bas en haut : grand officiel, commandeur, officier et légionnaire. (66) Légion du Mérite (la décoration en entier). (67) Médaille d'honneur du Congrès. (68) Croix du service distingué. (69) Médaille du service distingué.




## (70) RUBANS DES PRINCIPALES DÉCORATIONS

A. Médaille d'honneur du Congrès.
B. Croix du service distingué.
C. Médaille du service distingué.
D. Légion du Mérite.
E. Etoile d'argent.
F. Croix du service distingué (Aviation).
G. Médaille du soldat.
H. Médaille des blessés.
I. Mérite Maritime.
J. Médaille du service distingué (Marine).
K. Médaille de l'Aéronautique.
L. Medaille du service distingué (Marine marchande).
M. Médaille du Mérite.
N. Commémorative Europe-Afrique-Moyen-Orient.
O. Commémorative Asie Pacifique.
P. Certificat du Mérite.

UN DOC À CONSERVER

# TOUT SAVOIR SUR LES VINGT

*D*IMANCHE 20 *août sera donné le coup d'envoi de la première journée du Championnat de France du Football, le grand marathon de la balle ronde commencera, pour se terminer à l'issue de la trente-huitième journée, le dimanche 6 mai 1962. Monaco, champion de France, recevra Saint-Etienne, qui termina cinquième du dernier Championnat, le Racing se déplacera à Nancy, Reims recevra Metz, Montpellier, champion de France de deuxième division, fera les honneurs de son terrain à Sedan, détenteur de la Coupe de France, etc.*

*Trois grands événements dominent cette saison de football, ils sont, dans l'ordre d'importance : le Championnat du Monde, qui réunira, au Chili, en juin 1962, les seize meilleures équipes nationales du football mondial (l'équipe de France doit, en principe, être du voyage), la Coupe d'Europe des Clubs, où nous serons représentés par Monaco, champion de France 1961, et enfin, la classique Coupe de France, qui rassemblera plus de douze cents engagés. Mais ces trois épreuves sont le « piment » d'une saison dont le plat de résistance demeure le Championnat.*

*Nous allons nous efforcer de vous faire tout savoir sur les vingt clubs de division nationale : origine, histoire, couleurs, installations, adresse, éléments vedettes. Ces indications vous seront précieuses ; conservez ces pages, elles vous permettront de ne rien ignorer sur les vingt « nationaux » du football français.*

## SPORTING CLUB DE L'OUEST — ANGERS



Créé en 1919. Accède au professionnalisme en 1945, second du championnat de France de deuxième division en 1956, passe en division nationale en 1957 et termine onzieme du championnat. En coupe de France, Angers sera finaliste (battu par Toulouse) en 1958.

Son siège social : 34, rue Saint-Land, à Angers (tél. 35-60). Couleurs : culotte noire, maillot blanc avec les trois lettres S.C.O. sur le côté gauche du maillot. Le S.C.O. dispose du stade Bessonneau dans le quartier Saint-Leonard, vingt et un mille spectateurs peuvent y prendre place, le terrain est équipé pour les nocturnes.

L'entraîneur Karel Michlovsky qui est à l'origine du redressement angevin compte surtout, en défense sur le gardien de but Robert Devis et en attaque sur l'avant-centre international Stéphan Bruey.



# nicolas

## LA BAIGNADE

DANS le camp où je passe mes vacances, on fait des tas de choses dans la journée :

Le matin, on se lève à 8 heures. Vite, vite, il faut s'habiller, et puis on va au rassemblement. Là, on fait de la gymnastique, une deux, une deux, et puis après, on court pour faire sa toilette et on s'amuse bien en se jetant des tas d'eau à la figure les uns les autres. Après, ceux qui sont de service se dépêchent d'aller chercher le petit déjeuner, et il est drôlement bon le petit déjeuner, avec beaucoup de tartines ! Quand on a vite fini le petit déjeuner, on court à nos baraques pour faire les lits, mais on ne les fait pas comme maman à la maison, on prend les draps et les couvertures, on les plie en quatre et on les met sur les matelas. Après ça, il y a les services, nettoyer les abords, aller chercher des choses pour M. Genou, l'économe, et puis il y a le rassemblement, il faut y courir, et on part à la plage pour la baignade. Après, il y a rassemblement de nouveau et on rentre au camp pour déjeuner, et il est chouette parce qu'on a toujours faim. Après le déjeuner, on chante des chansons, « En passant par la Lorraine avec mes sabots » et « C'est nous les gars de la marine ». Et puis il faut aller faire la sieste ; c'est pas tellement amusant, mais c'est obligé, même si on trouve des excuses. Pendant la sieste, notre chef d'équipe nous surveille et nous raconte des histoires. Et puis, il y a un autre rassemblement et on retourne à la plage, on se baigne, il y a rassemblement et on retourne au camp pour le dîner. Après le dîner, on chante de nouveau, quelquefois autour d'un grand feu, et si on n'a pas de jeux de nuit, on va se coucher et il faut vite éteindre la lumière et dormir. Le restant du temps, on peut faire ce qu'on veut.

Ce que j'aime le mieux, moi, c'est la baignade. On y va tous avec nos chefs d'équipe et la plage est pour nous. Ce n'est pas tellement que les autres n'ont pas le droit d'y venir, mais quand ils y viennent, ils s'en vont. C'est peut-être parce qu'on fait beaucoup de bruit et qu'on joue à des tas de choses sur le sable.

On nous range par équipes. La mienne s'appelle l'équipe Œil-de-Lynx ; on est douze, on a un chef d'équipe très chouette et notre cri de ralliement, c'est : « Courage ! » Le chef d'équipe nous fait mettre autour de lui, et puis il nous dit : « Bon. Je ne veux pas d'imprudences. Vous allez rester tous groupés et ne vous éloignez pas trop du bord. Au coup de sifflet, vous retournez sur la plage. Je veux vous voir tous ! Interdiction de nager sous l'eau. Celui qui n'obéit pas sera privé de baignade. Vu ? Allez, pas de gymnastique, tous à l'eau ! » Et notre chef d'équipe a donné un gros coup de sifflet et nous sommes tous allés avec lui dans l'eau. Elle était froide, elle faisait des vagues, ce qu'elle pouvait être chouette !



Et puis on a vu que tous ceux de l'équipe n'étaient pas dans l'eau. Sur la plage, il en était resté un qui pleu-

# "GRANDS" DU FOOTBALL FRANÇAIS

## HAVRE ATHLÉTIC CLUB



C'est un des plus vieux clubs français, il fut fondé en 1872. Champion de France amateur en 1899 et en 1919, finaliste de la Coupe de France (battu par le C.A. Paris) en 1924, quinze fois champion de Normandie. Professionnel depuis 1934.

Le club est installé 83, boulevard de Strasbourg (tél. 42-60-36). Ses couleurs : culotte bleu foncé et maillot bleu ciel et bleu foncé dans le sens de la hauteur. Le stade municipal ou stade Jules-Deschaseaux se trouve à trois kilomètres du centre de la ville. Il peut contenir 25 000 spectateurs.

Avec l'Oranais Lucien Jasseron comme entraîneur, le H.A.C. possède un bon gardien de but en la personne de Christian Villenave et parmi ses attaquants, Jasseron compte surtout sur Tabernier, qu'il considère comme un grand espoir.





## OLYMPIQUE LYONNAIS

Créé en 1946. Auparavant, Lyon était représenté chez les professionnels successivement par le F.C. Lyon, l'A.S. Villeurbanne et le L.O.U. En seconde division en 1947, l'Olympique Lyonnais sera champion de France en 1951, fera un bref passage en division nationale pour revenir en seconde division où il sera à nouveau champion de France en 1954. En division nationale depuis 1955, l'O.L. a terminé treizième du dernier championnat.

Le siège se trouve, 6, rue Victor-Hugo (tél. 37-79-27) et son terrain : le stade municipal de Lyon qui peut recevoir 30 000 spectateurs. D'un accès assez difficile, le stade dispose d'installations pour les nocturnes.

Les Lyonnais seront cette année entraînés par Manuel Fernandez qui entraînait l'an dernier les amateurs de Saint-Étienne. Pour cette année, le gardien de but est Claude Hugues et le meilleur attaquant, le Toulonnais Bernard Roubaud.



## RACING CLUB DE FRANCE



Le club est fondé en 1906 grâce à l'appui des houillères. Devient professionnel en 1934 et accède à la division nationale en 1938 après avoir été champion de France de seconde division en 1937.

Finaliste de la Coupe de France en 1948 où il sera battu par Lille. Couleurs : culotte noire, maillot sang et or avec un écusson noir.

Le siège, bien sûr, aux grands bureaux des Mines, à Lens. (Tél. 420), le terrain : le stade Félix-Bollaert. Il peut recevoir 26 000 spectateurs et possède un équipement pour les nocturnes.

L'ancien international nordiste Jules Bigot entraîne l'équipe depuis 1958, le gardien de but est Yvon Clément, quant à l'incontestable vedette, c'est l'ailier de l'équipe de France, Maryan Wisnieski.





## FOOTBALL CLUB DE METZ

Créé avec le professionnalisme en 1932, champion de France de seconde division en 1935. En Coupe de France, il sera finaliste contre Marseille, en 1938.

Animé par M. Raymond Herlory, le plus sévère administrateur du football professionnel français, le F.C. Metz dispose d'un siège situé, 1, rue Harelle (tél. 68-25-23) et utilise le stade municipal qui se trouve dans l'île Saint-Symphorien, 20 000 spectateurs peuvent y trouver place, bonnes installations de nocturne.

Avec une culotte blanche, les joueurs messins portent un maillot grenat frappé de la Croix de Lorraine. Le Hongrois Jules Nagy dirige l'entraînement, le gardien de but est Jean Alpeter et l'élément de base de l'équipe, Pierre Tillon.




*(à suivre)*

---

rait. C'était Paulin, qui pleure toujours et qui dit qu'il veut rentrer chez son papa et sa maman.

— Allons, Paulin ! Viens ! a crié notre chef d'équipe.

— Non, a crié Paulin. J'ai peur ! Je veux rentrer chez mon papa et ma maman ! Et il s'est roulé sur le sable en criant qu'il était très malheureux.

— Bon, a dit le chef, restez groupés et ne bougez pas, je vais aller chercher votre camarade.

Et le chef est sorti de l'eau et il est allé parler à Paulin.

— Mais enfin, p'tit gars, il lui a dit, le chef, il ne faut pas avoir peur.

— Si, il faut ! a crié Paulin. Si, il faut !

— Il n'y a aucun danger, a dit le chef. Viens, donne-moi la main, nous entrerons ensemble dans l'eau et je ne te lâcherai pas.

Paulin, en pleurant, lui a donné la main et il s'est fait tirer jusqu'à l'eau. Quand il a eu les pieds mouillés, il s'est mis à faire : Hou ! Hou ! C'est froid ! J'ai peur ! Je vais mourir ! Hou !

— Mais puisque je te dis qu'il n'y a aucun... a commencé à dire le chef ; et puis il a ouvert de grands yeux et il a crié :

— Qui c'est, celui qui nage là-bas, vers la bouée ?

— C'est Crépin, a dit un des types de l'équipe ; il nage drôlement bien, il nous a parié qu'il allait jusqu'à la bouée.



Le chef a lâché la main de Paulin et il s'est mis à courir dans l'eau et à nager en criant : « Crépin ! Ici ! Tout de suite ! » et à siffler, et avec l'eau, le sifflet fait un bruit de bulles. Et Paulin s'est mis à crier : « Ne me laissez pas seul ! Je vais me noyer ! Hou ! Hou ! Papa ! Maman ! Hou ! » Et comme il avait juste les pieds dans l'eau, il était rigolo à voir.

Le chef est revenu avec Crépin, qui était tout fâché parce que le chef lui a dit de sortir de l'eau et de rester sur la plage. Et puis le chef a commencé à nous compter, et ça n'a pas été facile, parce que pendant qu'il n'était pas là, on était un peu partis chacun de notre côté, et comme le chef avait perdu son sifflet en allant chercher Crépin, il s'est mis à crier : « Equipe Œil-de-Lynx ! Rassemblement ! Equipe Œil-de-Lynx ! Courage ! Courage ! »

Et puis un autre chef d'équipe est venu et lui a dit : « Dis, Gérard, braille un peu moins fort, mes gars n'entendent plus mes coups de sifflet. » Et il faut dire que les chefs d'équipe faisaient un drôle de bruit en sifflant, criant et appelant. Et puis le chef nous a comptés, il a vu qu'on était tous là et il a envoyé Gualbert rejoindre Crépin sur la plage, parce qu'il était dans l'eau jusqu'au menton, et il criait : « Je suis tombé dans un trou ! Au secours ! Je suis tombé dans un trou ! » Mais la vérité, c'est qu'il était accroupi. Il est rigolo, Gualbert !

Et puis les chefs d'équipe ont décidé que c'était assez de baignade pour ce matin et ils se sont mis à crier et à siffler : « Rassemblement par équipes sur la plage ! » On s'est mis en rang et notre chef nous a comptés. « Onze, il a dit. Il en manque un ! » C'était Paulin, qui était assis dans l'eau et qui ne voulait pas en sortir.

— Je veux rester dans l'eau ! il criait. Si je sors, je vais avoir froid ! Je veux rester !

Le chef, qui avait l'air de s'énerver, l'a ramené en le tirant par le bras, et Paulin criait qu'il voulait rentrer chez son papa, chez sa maman, et dans l'eau. Et puis, quand le chef nous a comptés de nouveau, il a vu qu'il en manquait encore un.

— C'est Crépin... on lui a dit.

— Il n'est pas reparti dans l'eau ? a demandé notre chef, qui est devenu tout pâle.





Mais le chef de l'équipe à côté de la nôtre lui a dit : « J'en ai un de trop, il ne serait pas à toi, par hasard ? » Et c'était Crépin, qui était allé parler à un type qui avait une tablette en chocolat !

Quand le chef est revenu avec Crépin, il nous a comptés de nouveau, et il a vu que nous étions treize.

— Lequel n'est pas de l'équipe Œil-de-Lynx ? a demandé le chef.

— Moi, m'sieur, a dit un petit type qu'on ne connaissait pas.

— Et tu es de quelle équipe, a dit le chef, celle des Aiglons ? celle des Jaguars ?

— Non, a dit le petit type, je suis de l'hôtel Bellevue et de la Plage. Mon papa, c'est celui qui dort, là-bas, sur la jetée.

Et le petit type a appelé : « Papa ! Papa ! » Et le monsieur qui dormait a levé la tête et puis tout doucement il est venu vers nous.

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Bobo ? a demandé le monsieur.

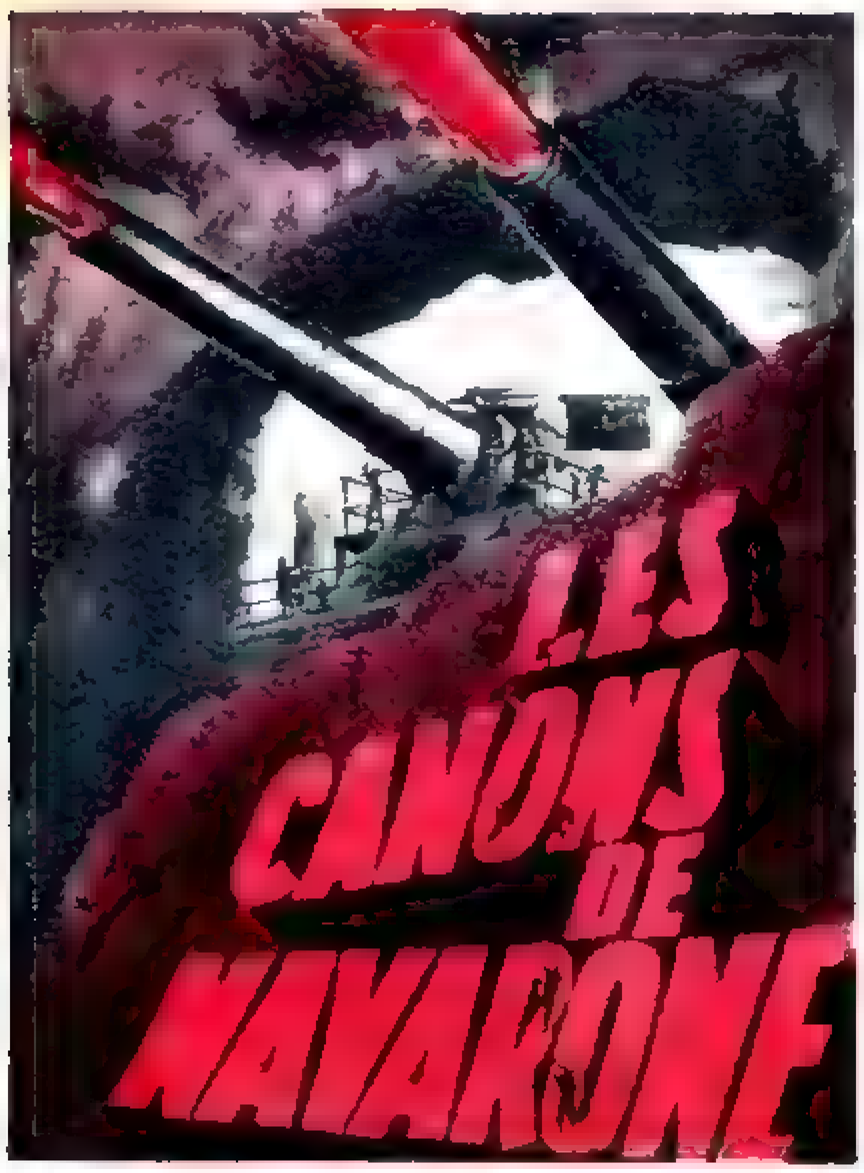
Alors, notre chef d'équipe a dit :

— Votre petit est venu jouer avec nos enfants. On dirait que ça le tente, les colonies de vacances.

Alors, le monsieur a dit :

— Oui, mais je ne l'y enverrai jamais. Je ne veux pas vous vexer, mais sans les parents, j'ai l'impression que les enfants ne sont pas surveillés.

**par SEMPÉ et GOSCINNY**




1

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le grand alpiniste britannique Mallory est convoqué par le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives, au Caire. On le charge d'accomplir une mission fort dangereuse avec une poignée de spécialistes. Mallory part sans hésiter, accompagné de quatre hommes.* (Photos Columbia.)

## UN BLANCHISSEUR PAR TROP CURIEUX

Andrea ne répondit pas. Les yeux mi-clos, ses pensées auraient pu être éloignées de mille kilomètres.

— Nous vous ligoterons les pieds et les mains et nous vous hisserons au bout d'une corde, dit Stevens; nous essaierons d'en trouver une suffisamment solide.

L'inquiétude de son visage contredisait la plaisanterie de ses paroles. A part Mallory, Stevens était le seul à pouvoir mesurer les difficultés techniques presque insurmontables de l'ascension, dans l'obscurité, d'un rocher à pic inconnu. Il interrogea Mallory du regard :

— Y monter seul, mon capitaine, ou bien...

— Excusez-moi, je vous prie, dit soudain Andrea de sa voix grave.

Il griffonnait rapidement sur un morceau de papier.

— J'ai un plan pour escalader cette falaise. Voici un schéma. Le capitaine le croit-il possible?

2

Il passa le papier à Mallory qui le regarda, l'enregistra et s'en remit en une seconde. Il n'y avait pas de dessin mais seulement ces mots, sur le papier : « Continuez à parler. »

— Je comprends, dit Mallory pensivement. C'est très bien. J'y vois des possibilités.

Il retourna le papier de telle sorte que tous pussent lire les mots tracés en gros caractères par Andrea. Celui-ci marchait à pas feutrés vers la porte.

— Ingénieux, n'est-ce pas, caporal Miller? dit-il sur le ton de la conversation.

— Oui, répondit Miller dont l'expression n'avait nullement changé et qui, sa cigarette entre les lèvres, fermait à demi les yeux pour les protéger contre la fumée. Je crois que cela pourrait résoudre le problème et me permettre d'arriver en haut d'une seule pièce.

Il rit avec insouciance tout en ajustant un cylindre de forme bizarre au canon d'un revolver qui était magiquement apparu dans sa main gauche.

Cela se passa littéralement en deux secondes : Andrea ouvrit la porte d'une main, empoigna de l'autre un individu qui se débattit furieusement, le déposa sur le plancher de la chambre et referma la porte, le tout d'un seul mouvement aussi exempt de bruit qu'il avait été rapide. Pendant une seconde, l'indiscret guetteur levantin au visage basané demeura immobile, clignotant dans la lumière inaccoutumée; puis sa main plongea sous sa chemise blanche.

— Prenez garde! fit la voix brève de Miller en levant son revolver.

— Attention! dit doucement Mallory et il lui retint la main.

Les hommes restés assis à la table n'aperçurent qu'un

3

reflet d'acier bleu tandis que le poignard, après un recul convulsif s'abaissait avec une rageuse promptitude. Et alors, incroyablement, la main et l'arme s'arrêtèrent net en l'air, la pointe acérée à deux centimètres seulement de la poitrine d'Andrea. Il y eut un brusque cri de souffrance et l'épouvantable craquement des os du poignet sous l'étreinte du gigantesque Grec, après quoi l'on vit Andrea tenir entre le pouce et l'index la lame qu'il avait retirée avec le soin, la tendresse et la réprobation d'un père qui empêche un enfant bien-aimé mais irresponsable de se nuire à lui-même. Puis, la pointe du poignard fut posée sur la gorge du Levantin et Andrea sourit aimablement aux yeux noirs frappés de terreur.

— Eh bien! murmura Miller, je pense qu'Andrea a déjà fait ce genre de chose.

— Peut-être, dit Mallory. Regardons de plus près votre pièce à conviction, Andrea.

Andrea rapprocha son prisonnier de la table, en pleine lumière. Maigre, l'air d'un furet, l'homme soutenait de sa main gauche son poignet droit écrasé.

— Depuis combien de temps pensez-vous qu'il écoutait à la porte, Andrea? demanda Mallory.

— Je ne peux le dire avec certitude, mon capitaine, mais j'ai cru entendre un léger bruit il y a environ dix minutes.

— Dix minutes? dit Mallory.

Puis, s'adressant au prisonnier :

— Quel est votre nom? Que faites-vous ici?

Il n'y eut pas de réponse; rien qu'un silence maussade que rompit un cri de douleur quand Andrea lui flanqua une calotte en disant :

— Le capitaine vous interroge; répondez-lui.

4



**Capitaine Briggs, veuillez s'il vous plaît mettre cet homme en état d'arrestation. Qu'il soit un espion ou simplement trop curieux, il en sait beaucoup trop!**

5

L'homme se mit à parler rapidement en gesticulant des deux mains. Ses paroles étaient complètement inintelligibles. Andrea en arrêta le torrent au moyen du simple expédient consistant à encercler de sa main gauche le cou décharné du Levantin.

— Je crois que c'est du kurdistanais ou de l'arménien, dit-il, mais je ne le comprends pas.

— Savez-vous l'anglais? demanda Mallory.

Les yeux noirs de l'homme se remplirent de haine mais il ne répondit pas. Andrea le gifla de nouveau.

— Savez-vous l'anglais? répéta Mallory.

— Anglais? anglais? fit l'homme en soulevant les épaules, ses paumes retournées en un geste séculaire d'incompréhension. Ka anglais!

— Il dit qu'il ne sait pas l'anglais, conclut Miller.

— Peut-être que non et peut-être que oui, dit Mallory avec calme. Tout ce que nous savons est qu'il a écouté à la porte et que nous ne pouvons pas courir de risques. Il y a beaucoup trop de vies en jeu. .

Puis, la voix soudain durcie :

— Andrea! Vous avez le poignard. Faites-le proprement et vite. Entre les omoplates.

— Bon Dieu, capitaine, vous ne pouvez pas... s'écria Stevens horrifié en se levant d'un bond...

Il s'arrêta et regarda avec stupéfaction le prisonnier se précipiter à travers la pièce et s'effondrer dans un coin, le visage convulsé de peur. Stevens en détourna les yeux, vit le sourire triomphant d'Andrea, la compréhension qui éclairait les visages de Brown et de Miller, et se sentit fort sot. Caractéristiquement, Miller fut le premier à parler.

6

— Eh bien, eh bien, peut-être qu'après tout, il sait l'anglais!

— Peut-être, dit Mallory. Un homme ne passe pas dix minutes l'oreille collée à une serrure s'il ne comprend pas un mot de ce qui se dit... Voulez-vous appeler Matthews, Brown?

La sentinelle arriva quelques secondes plus tard.

— Voudriez-vous faire venir le capitaine Briggs ici, Matthews. Tout de suite, s'il vous plaît.

Le soldat hésita.

— Le capitaine Briggs est allé se coucher. Il a donné des ordres formels interdisant de le déranger.

— Mon cœur saigne à la pensée d'interrompre le sommeil du capitaine Briggs, dit aigrement Mallory. Il dort plus en une journée que je n'ai dormi toute la semaine dernière.

Il jeta un regard sur sa montre et ajouta :

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Amenez-le ici, et tout de suite. Compris?

Miller qui considérait leur mission, malgré son importance vitale, comme impossible et équivalant à un suicide, commençait à comprendre pourquoi ce Néo-Zélandais avait été choisi pour la diriger.

Ils restèrent silencieux pendant les cinq minutes suivantes et levèrent la tête en voyant la porte s'ouvrir. Le capitaine Briggs, tête nue, portait un cache-nez blanc à la place d'un col et d'une cravate. Ce blanc accentuait la rougeur de son visage que Mallory avait attribuée à une forte tension artérielle et à l'abus de l'alcool. L'indignation faisait flamboyer ses yeux d'un bleu clair.

— Vous exagérez vraiment un peu, capitaine Mallory!

7

s'écria-t-il. Je ne suis pas le commissionnaire de service. J'ai eu une journée rudement fatigante...

— Réservez-en la description pour votre biographie, dit Mallory sèchement, et regardez le type qui est là dans le coin.

— Bon Dieu! s'écria Briggs. Nicolaï!

— Vous le connaissez. C'était une constatation, pas une question.

— Bien sûr que je le connais. Tout le monde connaît Nicolaï. Notre blanchisseur.

— Nous l'avons surpris en train d'écouter à la porte.

— Nicolaï? Je ne le crois pas. Il ne parle pas un mot d'anglais.

— Peut-être, mais il le comprend suffisamment bien. Je n'ai ni l'envie ni le temps de discuter toute la nuit. Voulez-vous, s'il vous plaît, mettre cet homme en état d'arrestation et le garder en cellule sans communication avec personne pendant au moins toute la semaine prochaine. C'est d'une importance cruciale. Qu'il soit un espion ou simplement trop curieux, il en sait beaucoup trop. Après cela, faites-en ce que vous voudrez. Je vous conseille de l'expulser de Castelrosso.

— Vous me conseillez! Qui diable êtes-vous pour me donner des conseils ou des ordres, capitaine Mallory?

— Je vous le demande alors comme une faveur, dit Mallory d'un ton las. Je ne peux vous l'expliquer, mais c'est terriblement important. Des centaines de vies...

— Des centaines de vies! ironisa Briggs. Des histoires mélodramatiques sans queue ni tête. Je vous suggère de les réserver pour *votre* biographie de cape et d'épée.

— Je suppose que je pourrais aller voir votre colonel, mais je suis las de discuter. Vous ferez exactement ce que

8

je vous dis, sinon je vais au P. C. de la Marine et je téléphone par radio au Caire. Si je le fais, je vous garantis que vous serez dans le premier bateau en route pour l'Angleterre... et sur le pont des simples soldats.

Aussi brusquement qu'il s'était enflammé de colère, le visage de Briggs se détendit et s'affaissa. Vaincu, il dit :

— C'est bon, c'est bon. Pas besoin de ces stupides menaces... Si vous y attachez une telle importance... Matthews, appelez la garde.

Le torpilleur plongeait du nez et se relevait alternativement avec une régularité monotone en avançant à travers la longue houle d'ouest-nord-ouest. Pour la centième fois de la nuit, Mallory regarda sa montre.

— Nous sommes en retard, capitaine? demanda Stevens.

Mallory inclina la tête.

— Nous aurions dû nous embarquer sur ce navire aussitôt descendus du Sunderland... Il y a eu une panne.

— Ennui de moteur, je parie, grommela Brown.

— Oui, c'est exact, dit Mallory. Comment le saviez-vous?

— C'est toujours pareil avec ces satanés moteurs de vedettes lance-torpilles. Aussi capricieux qu'une étoile de cinéma.

LA SEMAINE PROCHAINE :

**Le vieux caïque**



# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches de tous les pays, en matière de science spatiale. Seule lui manque la formule du savant français Lazamère sur le carburant spatial.*




(A suivre)

D'après l'emission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

# LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS SIGNAL

## CATÉGORIE "MOINS DE 12 ANS"

Daniel TAIN, Aubervilliers (Seine) ; Jean-François TERRIER, Nevy-sur-Seille, par Voiteur (Jura) ; Claude DEREUMAUX, Tourcoing (Nord), Christian CHAUFFERT, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) ; Patrick ROLION, Saint-Maur (Seine) ; Daniel VANDENBROUCQUE, Calais (P.-de-C.) ; Bernard TELLOUX, Maisons-Alfort (Seine), Jean-Louis ROBIN, Lorient (Morbihan) ; Dominique CARRY, Vincennes (Seine) ; Dominique CANDELON, Talence (Gironde) ; Jacques MONNIOT, Neuilly-sur-Seine ; Jean-Pierre GHIOT, Roubaix (Nord) ; Martine PIERRE-DUPLAIX, Meudon (S.-et-O.) ; Bernard MONTAVILLE, Rosny-sous-Bois (Seine) ; Christian DACHE, Dannemarie-les-Lys (S.-et-M.) ; Jean ADBA, Montrouge (Seine) ; Laurence SPITZ, Paris (3e) ; Bernard HENNEBERT, Saint-Pol-sur-Ternoise (P.-de-C.), Jean-Paul CHOLLEY, Luxeuil (Hte-Saône), Hugues ROUSSEAU, Vaux-le-Pierval (S.-et-M.) ; Jean-Pierre LEHERQUIER, Paris (2e) ; Jean-Claude BERTHELOT, Autun (S.-et-L.) ; Michel ROYER, Epinal (Vosges) ; Jacky GERMAIN, Blois (L.-et-C.) ; Pierre FENAT, La Ferrière, par Fontaine-Simon (E.-et-L.) ; Christian DUBRAY, Amiens (Somme) ; Jean-Louis BALDE, Paris (5e) ; Roland BAZIN, Phalsbourg (Moselle) ; Jean-Pierre DROUIN, Paris (15e) ; Jean-Paul MOINE, Villeurbanne (Rhône) ; Jacques BRASSART, Tours (I.-et-L.) ; Pascal NIAU, Tours (I.-et-L.) ; Philippe PRATT, Paris (4e) ; Annie BILLARD, Paris (6e) ; Alain PRUNIER, Nieul-les-Saintes (Ch.-Mme) ; Marie-France VOGEL, Bitche (Moselle) ; Patrick LE PROVOST, Surgères (Ch.-Mme) ; Marie-Christine LOUTON, Montluçon (Allier) ; Christian LOUTON, Montluçon (Allier) ; Hélène FAMECHON, Le Perreux (Seine) ; CABEZA HELIOS, Paris (3e) ; Jean-Pierre JUNG, Neuilly-sur-Seine ; Gérard BERRIVIN, Doulan-Nantes (L.-A.) ; Bernard FRANCK, Noveant (Moselle) ; Charles COTTENCEAU, Paris (14e) ; Pierre FABRE, Beissat (Creuse) ; Serge VIEILLEPEAU, Redon (I.-et-V.) ; Michel MAGNIN, Chambly (Oise) ; Martine CHOUQUET, Caen (Calvados) ; Jean-Jacques BARAER, Saint-Denis (Seine) ; Christian LEGOUT, Orléans (Loiret) ; Anne SERET, Saint-Quentin (Aisne) ; Anne-Catherine HACHE, Lys-les-Lannoy (Nord) ; Philippe FRAYSSE, Coudekerque-Branche (Nord) ; Gilbert MACE, Verneuil-sur-Avre (Eure) ; Gisèle RESSEGUIER, Issoudun (Indre) ; Silviane DUBOIS, Stains (Seine) ; Maurice GOURBEYRE, Chaville (S.-et-O.) ; Aline WOJTYRA, Saint-Eloy-les-Mines (P.-de-D.) ; Michel LE PROVOST, Les Mureaux (S.-et-O.) ; Philippe LACARRAU, Moulins (Allier) ; Roger INGERT, Rosheim (B.-Rhin) ; Georges ROOSE, Tourcoing (Nord) ; Jean COTTENCEAU, Paris (14e) ; Annick PRUNIER, Nieul-Saint-Georges (Ch.-Mme) ; Laurent PADOUX, Paris (14e) ; Daniel HUE, Saint-Denis (Seine) ; Bernard FLEURTRET, Lyon (6e) ; Jean-Michel HOUMEAU, Niort (Deux-Sèvres) ; Marianne SERGENT, Paris (9e) ; Pascal SAUNIER, Paris (7e) ; Jean-Claude DUTARTRE, Saint-Maixant (Gironde), Marie-Claude BOULAY, Paris (11e), Eliane FRANCK, Noveant (Moselle) ; Thierry GODARD, Paris (13e) ; Eliane LEPAPE, Seremange (Moselle) ; Marie-Claire JAMET, Bourges (Cher) ; Janick BARRE, Le Mans (Sarthe) ; Patrice BRUN, Paris (12e) ; Gilles RAAB, La Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Louise SOPRANI, Paris (19e) ; Marie-Christine BOYER, Aubigny (Cher) ; Renaud BELLIERE, Villers-Cotterêts (Aisne) ; Martine LAVIE, Paris (14e) ; Jean-Pierre SOUQUES, Les Mureaux (S.-et-O.) ; Georges BAURY, Vernouillet (S.-et-O.) ; Jean-Paul DEVISSE, Paris (20e) ; Marie-Lys CHAVANNE, Freland, par Vauvillers (Hte-Saône) ; Gérard MALOUX, Montferrand (P.-de-D.) ; Nicole MARTIN, Asnières (Seine) ; Gerard BOUDON, Bagneux (Seine) ; Jean WICKERSHEIMER, Schiltigheim (B.-R.) ; Daniel MARTIN, Asnières (Seine) ; Jean-François MAGNIEN, Mâcon (S.-et-L.) ; Françoise HUBEAU, Roubaix (Nord) ; Yves MARGAND, Brignais (Rhône) ; Philippe CAJAT, Fontenay-aux-Roses (Seine) ; Daniel HATEAU, Le Mans (Sarthe) ; Marie-Christine BAUDEZ, Paris ; Maurice BRAY, Montferrand (P.-de-D.).

## CATÉGORIE "PLUS DE 12 ANS"

Sylviane JUNG, Brionne (Eure) ; Yves ROGER, Courbevoie (Seine) ; Michel BEAUGAD, Paris (13e) ; Pierre POMMERY, Villejuif (Seine) ; Jean-Paul LEVIEUX, Thaon-les-Vosges (Vosges), Léon DAMAGALA, Auberchicourt (Nord) ; Jean-Marc JENVRIN, Flers (Orne) ; Bernard LELANDAIS, Cherbourg (Manche) ; Christine LEBEGUE, Saint-Avold (Moselle) ; Brigitte LAMBERT, Charleville (Ardennes) ; Jean-Georges SERRE, Bron (Rhône) ; Elisabeth DUNCAN, Paris (17e) ; Jean EMERIAU, Soyaux (Charente), François BLAISE, Sartrouville (S.-et-O.) ; Claude LEMOIGNE, Valenciennes (Nord) ; Jean-Pierre TANGUY, Vitré (I.-et-V.) ; Daniel MORDON, Paris (19e) ; Léon DOMAGALA, Auberchicourt (Nord) ; Pierre GASTALDY, Albertville (Savoie) ; Alain WITTEMBERG, Aubrechies, par Ferrière-la-Petite (Nord) ; Gérard PIN, Plessis-Robinson (Seine) ; Eric FALESSE, Marseille (7e) ; Denis MATHIEU, Aillevillers (Hte-Saône) ; François DUGENY, Paris (6e) ; Alain THIBEAUX, Sedan (Ardennes) ; Joseph LARUE, Talent (Cte-d'Or) ; Michèle BOUSTEAU, Saint-Michel-Evreux (Eure) ; Jacques MASSET, Poitiers (Vienne) ; Gérard PFLEGER, Tours (I.-et-L.) ; Gérard MANIN, Lyon-3e (Rhône) ; Patrick RYAN, Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Alain GAITTET, Draveil (S.-et-O.) ; Daniel SARRO, Paris (2e) ; Marie-Pierre LESUEUR, Cabourg (Calvados).

*(à suivre)*



## NOUS AVONS LU POUR VOUS

### *MON PARACHUTE ET MOI,*

par Colette Duval, édition Hachette. Un beau sourire, un courage à toutes épreuves, un palmarès impressionnant, il est peut-être inutile de vous présenter plus longuement Colette Duval. Dans ce livre elle nous raconte, comme si c'était la chose la plus simple du monde, comment elle est devenue cette prestigieuse parachutiste que nous connaissons. Plus que des souvenirs, où les événements sont présentés sous leur jour le plus favorable, ce sont des confidences faites avec une totale franchise. Quand il lui arrive d'avoir peur, Colette Duval vous le dit sans détour. Savoir plier un « pépin », un atterrissage sur un clocher, ses sauts et ses records féminins du monde, ses sauts couplés avec Gil Delamare, son mari, dix, vingt, cent histoires que Colette Duval nous raconte avec un grand talent, et qui sont toutes passionnantes.



*Le roman vrai des bandes*

# HÉROS POUR RIRE

**15** *Après les grands dessinateurs et scénaristes contemporains que nous vous avons présentés la semaine dernière, voici aujourd'hui l'histoire de vos amis Uderzo, Goscinny, etc., dont vous pouvez lire des récits dessinés dans votre journal favori. A vous Remo Forlani !*

LES premiers héros de la littérature dessinée étaient des héros pour rire. Souvenez-vous de Bécassine, des Pieds-Nickelés, d'Illico, de Pim-pam-poum !

Et aujourd'hui ? Qui nous fait rire chaque jeudi et comment ?

Si certains personnages, tels Ribouldingue, Croquignol et Filochard ont la vie dure, très dure, d'autres silhouettes bouffonnes sont nées. Une fois encore, nous devrons faire un choix. Le simple fait de les citer toutes impliquerait l'établissement d'une sorte de Bottin qui n'amuserait ni vous, ni moi. Alors... qui choisir ?

Le grave monsieur de Champignac, Gaston, Starter, Tif et Tondu (qui faisaient déjà avant-guerre la joie des lecteurs du « journal de Spirou » première manière), Astérix... ?

En priant à l'avance les artistes talentueux dont les noms seront omis, de nous excuser, nous allons vous présenter quelques-uns des maîtres actuels de la bande comique.

D'abord, deux aînés : Marijac et Trubert.

C'est en combinant le prénom de sa femme et le sien que Jacques Dumas devint Marijac. Il est né en 1908. A 16 ans, entre un match de football et une rencontre d'athlétisme, il « croquait » ses coéquipiers. Ce sont ces premiers (et timides) essais qui furent remarqués par un des dirigeants de la Fédération des Patronages et qui valurent à Marijac de faire son entrée dans la revue « Les Jeunes » et au journal « L'Auto ».

En 1930, première série dessinée « Achille traverse l'Atlantique ». Depuis... une bonne centaine !

Dans le « Cœur Vaillant » d'avant-guerre, Tintin voisinait avec une bande signée Marijac « Jim-Boum chevalier du Far West. » J'ai conservé, pour ma part, un excellent souvenir des aventures de « Rouletabosse reporter », héros du journal « Pierrot ». Actuellement, Marijac préside aux destinées de deux illustrés « Nano Nanette » et « Frimousse ». Dessinateur (et auteur) plein d'humour, Marijac a à son actif des tonnes de « gags ». Avec Jean Trubert, il défend la tradition de l'humour français depuis de longues années.

Jean Trubert signe ses dessins Jen Trubert. Il est né en 1909. Elève de l'Ecole des Arts appliqués à l'Industrie, il connut la gloire en 1931 en participant à un concours de timbres-poste pour l'Exposition Coloniale. Début dans la bande dessinée deux ans plus tard : le journal s'appelait « Jeudi » et la série signée Trubert « Verdevase et Bidard ». Si Jean Trubert décida de consacrer sa vie à la bande dessinée c'est, nous dit-il — « parce qu'étant petit, il adorait les illustrés ».

Ses principaux héros ? « Pépé dynamite», « Kilec », « Chevalier Printemps », « Cric et Crac », « Mousse et Boule ». Suprême consécration, c'est à lui que les éditions Gautier-Languereau viennent de demander de donner une suite aux aventures de Bécassine.

De Franquin nous avons déjà parlé, c'est la vedette de l'équipe « Spirou », le père adoptif du sympathique petit groom et le créateur du Marsupilami. Avec un autre dessinateur dynamique — Jdehem — il a mis au point le plus nonchalant personnage qui se puisse concevoir : Gaston !

## BIBI FRICOTIN FAIT NAITRE UNE VOCATION

Je me contenterai de saluer au passage l'excellent Roba (auteur de Bille et Boule), Mallic (qui campa entre autres amusantes silhouettes celle du très naïf inspecteur Robillard), Erik (père du professeur Globule et du docteur Virus), André Rigal (et son tonitruant capitaine Sabord)...

Parlons de Morris d'abord, ou — ce qui revient au même — de Maurice De Bévère. Né un premier décembre, il y a de cela trent-huit ans. C'est (du moins le prétend-il) en lisant son premier album de Bibi Fricotin qu'il découvrit sa vocation. Oui, tout enfant déjà, monsieur de Bévère savait, qu'un jour, il dessinerait des bandes comiques. C'est en 1946 qu'il publia sa première série, une série dont le héros se nommait Lucky Luke.

*Une nouvelle page du Guide des jeunes*

# LE ZOO DE MAGNAC-LAVAL

## CARNET DE BORD : ENTRÉE GRATUITE !

Dans le fond, je ne suis pas si méchant !



Le Gibbon am-stram-gram a le complexe de l'araignée.



## *dessinées par Remo Forlani*

# ET POUR FAIRE RIRE



Le Cne Goscinny songe à ses héros.

Vous connaissez, bien sûr? Vous connaissez le joyeux cow-boy de Morris, comme vous connaissez le fringant Jolly Jumper et ces quatre crétins bâtés et malfaisants : les Dalton.

Au jour d'aujourd'hui, Lucky Luke est aux prises avec un gamin terrible et terrifiant — Billy the Kid. Le justicier pour rire triomphera du sinistre gamin, c'est gagné d'avance. En attendant, durant quelques mois, les lecteurs de Spirou vont « compter les coups ».

Nous avons demandé à Morris « quels étaient ses héros favoris et pourquoi ». Réponse : « Les Frères Dalton, parce que — bêtes et méchants — ils représentent le mieux le commun des mortels ! »

Remacle, lui aussi, à beaucoup d'affection pour le méchant de ses histoires — un pirate nommé Barbe-Noire. Il déclare l'aimer parce que certains de ses amis considèrent que Remacle et l'affreux Barbe-Noire ont beaucoup de points communs !

N'allez pas en conclure pour autant que Marcel Remacle est un pilleur d'épaves portant sabre au côté et bandeau sur l'œil. Non! Remacle est un paisible dessinateur.

Puis vint Bobosse. C'était un chien aux oreilles nettement trop longues. Bobosse ne vécut que l'espace de deux aventures. C'est en abordant (c'est le cas de le dire) les bateaux à voiles et leur petit monde que Remacle devait trouver sa voie. En effet, en campant la silhouette rondouillarde du « vieux Nick », Remacle réussit son coup de maître. Vous vous êtes sûrement tous passionnés pour les aventures de ce sympathique boucanier, vous avez lu et relu « Pavillons Noirs », « Le Vaisseau du Diable », « Les mangeurs de Citron », « L'île de la main ouverte »,... alors, vous aimez Remacle, comme vous appréciez l'esprit d'A. Raymond — coscénariste des plus récentes aventures du Vieux Nick.

Uderzo... Pour les intimes ce souriant garçon blond, c'est « Bébert », mais — parce qu'il se peut que quelques intrus lisent par-dessus l'épaule des intimes qui ne manqueront pas de dévorer cet article — nous dirons Albert.

Albert Uderzo, donc, est né le 25 avril 1927 à Fismes, dans la Marne. En 1941, il entra dans une grande société d'édition parisienne où il apprit le dessin de lettre, la retouche photo, la mise en page... Il fit aussi du dessin animé. C'est en 1947 qu'il publia sa première « vraie » série : Arys Buck, dans le journal « O K. ». Dire aux lecteurs de « Pilote » que c'est Uderzo qui dessine les aventures de Michel Tanguy, celles de Soupolet et celles du gaulois Astérix serait leur faire injure.

Je ne résisterai pourtant pas au plaisir d'écrire que, de tous les créateurs français de bandes dessinées, Uderzo est sans doute le plus brillant. Nous le classons aujourd'hui avec les humoristes (pour son Astérix et son Oumpah Pah), nous pourrions aussi bien le ranger au nombre des dessinateurs dits « sérieux » (pour son Michel Tanguy). Uderzo sait tout faire. Vous lui diriez de mettre en bandes dessinées le « Journal Officiel » il s'en tirerait — c'est gagné d'avance !



Serait-ce Laverdure ? Non, Mais Albert Uderzo tel qu'il se voit lui-même.

## UNE ÉDIFIANTE AUTOBIOGRAPHIE

Pour l'heure, il illustre du Charlier et du Goscinny. Charlier, vous savez tout sur lui, maintenant. Quant à Goscinny...

... René Goscinny signe actuellement les textes d'Astérix et Nicolas (dans « Pilote »), d'Oumpah Pah, Spaghetti et Strapontin (dans « Tintin »), de Lucky Luke, (dans « Spirou ») et de Gaudéamus (dans « Jours de France »).

J'ai demandé à ce « Victor Hugo du phylactère » de me raconter sa vie. Il s'est assis devant sa machine et il a tapé. Voici quelques extraits de cette édifiante autobiographie.

« René Goscinny, né le 14 août 1926 à Paris, d'une mère et d'un père éplorés. (Ils auraient préféré une cuisinière à gaz).

J'ai débuté dans le dessin, dans une agence de publicité en Argentine, puis, comme assistant d'un dessinateur publicitaire, également en Argentine

Puis, je pars à New York, U.S.A., où, après un séjour dans l'armée française, j'entre au Charles William Harvey Studio, où je travaille avec Harvey Kurtzman, le créateur du journal « Mad ». Je commence là mes premières armes dans la bande dessinée (comme dessinateur), avant de devenir directeur artistique chez un éditeur de livres pour enfants.

Mais, c'est la bande dessinée qui me tente le plus. Elle jouit d'ailleurs aux U.S.A. d'un très grand prestige, où elle n'est pas du tout considérée comme un art mineur. Je crée à ce moment ma première bande dessinée, dont je fais à la fois le dessin et le scénario : Dick Dicks. Je pars avec un épisode de cette bande dessinée en Europe, et je la vends en Belgique. Plus je dessine, plus on me demande de faire des scénarii. C'est à ce moment que je fais la connaissance d'Albert Uderzo, avec qui je fais équipe depuis. Nous avons fait plusieurs histoires ensemble, et cette collaboration n'est pas près de se terminer. Nous avons tellement l'habitude de travailler ensemble que nous nous comprenons au quart de mot. Parallèlement à mes scénarii, je réalise en tant que dessinateur une autre série : « Le capitaine Bibobu ». A la fin de cette série, j'abandonne définitivement le dessin, pour me consacrer exclusivement au scénario.

Je suis venu à l'humour, car étant petit, j'aimais faire d'horribles grimaces qui faisaient soupirer ma proche famille, mais faisaient rire les autres. Depuis, faire rire est devenu pour moi une passion. J'adore ça, il n'y a que ça qui compte pour moi. Et je suis sérieux en le disant.

Un dernier détail personnel : ma tête, légèrement aplatie aux pôles et renflée à l'équateur, a toujours tenté mes amis dessinateurs. C'est ainsi que j'ai figuré comme matelot sans spécialité (Soupolet), Martien (Luc Junior), élève-pilote (Michel Tanguy), et aux Etats-Unis, j'ai été trappeur avec Abraham Lincoln, aviateur lâche de la guerre de 14-18 (pas longtemps, j'ai été abattu à la troisième case de l'histoire). Et encore, de temps en temps, il m'arrive de me voir dans une bande dessinée, surmonté d'un phylactère au texte plus ou moins spirituel, dont je ne suis pas toujours responsable. »

Voilà ! Nantis de ces renseignements, vous connaissez un peu mieux quelques-uns de ceux qui se sont donné pour mission de vous divertir ; les fils spirituels (dans tous les sens du terme) de Christophe, Forton, et autres dessinateurs pour rire.

**La semaine prochaine :**
**LES MAITRES DE L'AVENTURE**

---

**“SUR la Nationale Paris-Limoges, au lieu dit La Croisière (environ à mi-chemin entre Limoges et Argenton-Creuse), vous n'hésiterez pas à inviter votre papa à prendre la route partant sur la droite ; sur cet itinéraire, à une quinzaine de kilomètres, vous trouverez une très agréable halte de vacances : le magnifique domaine de Magnac-Laval »...**

**Répondant à notre appel à tous les jeunes désireux d'apporter leur collaboration à la rédaction du Guide-Pilote, c'est ainsi que s'exprime Jean-Claude Yagué, 14 ans, en vacances avec ses parents dans le Limousin. Bravo Jean-Claude, car, ce domaine semble, en effet, une belle « trouvaille » puisqu'il ne figure, en effet, jusqu'à présent que timidement dans les Guides ! Monsieur et Madame Bancel qui dirigent le tout nous ont reçus en amis et nous ont fait part de leur décision d'accorder désormais l'entrée gratuite à tous les détenteurs de carnets de bord. Puis, ils ont prié leurs enfants de nous présenter à leur façon les principales vedettes de ce peuple de plusieurs centaines d'animaux :**

**Un très bon élève : Tam-Tam le chimpanzé.**



**Gino aime faire la causette sur un banc avec Mme Bancel et son fils.**



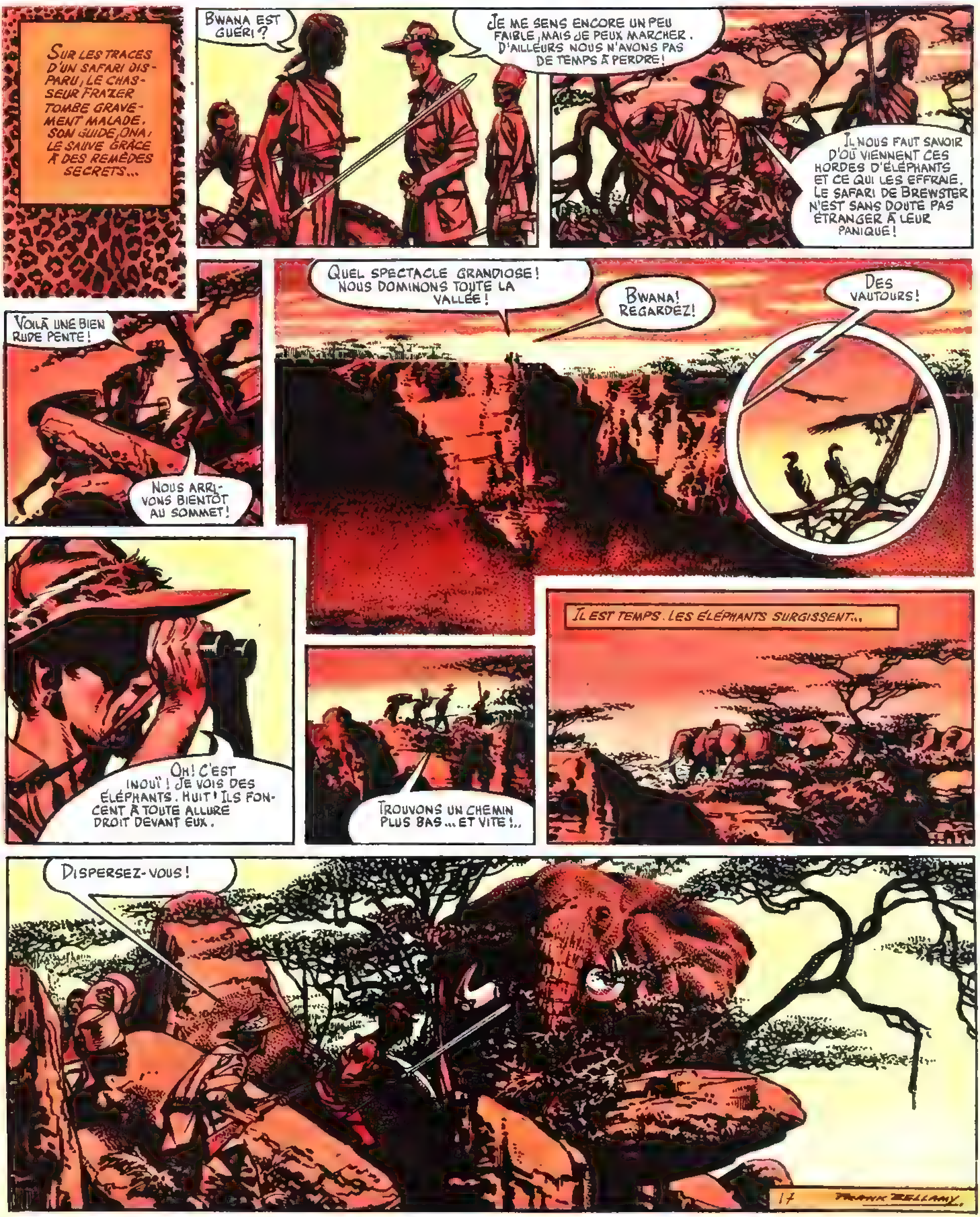


**La famille daim fait son entraînement à la façon de Jazy.**

**L'union fait la force. Telle semble être la devise des loups.**



# FRAZER l'Africain






(A suivre)

# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY



# Les carnets secrets de l'agent P.P. 751

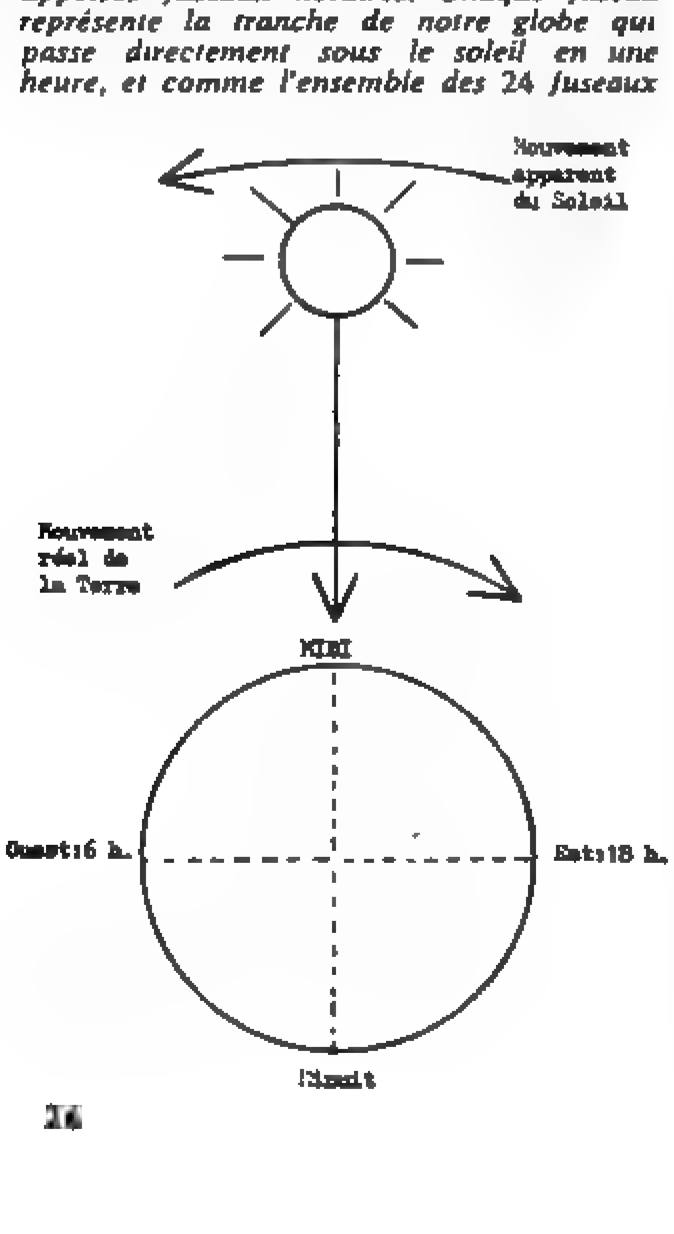
# CALCULEZ VOUS-MÊME VOTRE LONGITUDE

*Nous avons vu comment mon ami, l'agent secret perdu en Allemagne, en pleine guerre, réussit à calculer sa latitude. Voyons maintenant comment il fit le point précis de sa position géographique en calculant sa longitude.*

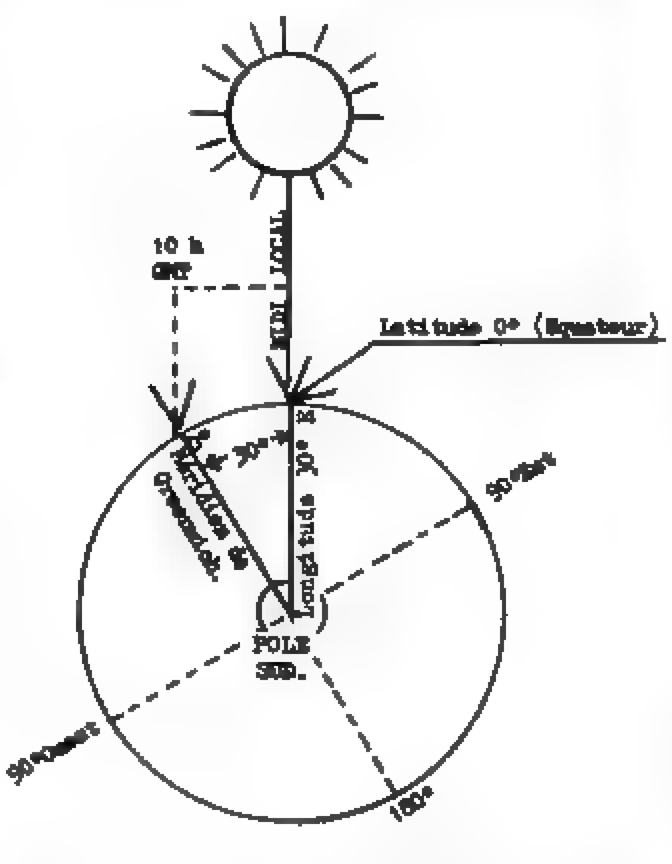
*ON sait que lorsque le soleil se trouve au plus haut au-dessus d'un point donné (fig. 1), que l'ombre qu'il projette est la plus courte et qu'elle pointe en direction du Nord, il est midi juste à cet endroit, c'est-à-dire midi local et solaire. On sait qu'à ce moment précis, il est minuit-local au point exactement opposé, de l'autre côté de la terre, et qu'à mi-chemin entre ces deux points, à l'Ouest, il est six heures du matin et à l'Est, six heures du soir ou 18 heures. Cette seule observation n'indique cependant pas l'endroit où l'on se trouve. Par contre si, au moment précis où l'on constate qu'il est midi, on a une montre indiquant l'heure exacte en un point précis et connu, tout change, car on peut alors calculer la distance entre les deux points !*

*La terre étant ronde, elle a été divisée, comme le cercle, en 360° et comme elle met 24 heures à faire un tour complet, elle a également été divisée en 24 tranches appelées fuseaux horaires. Chaque fuseau représente la tranche de notre globe qui passe directement sous le soleil en une heure, et comme l'ensemble des 24 fuseaux est égale à 360°, chaque fuseau horaire est égal à 1/24 de 360°, soit 15°.*

*Si, par exemple, alors que vous relevez le midi local, votre montre mise à l'heure de Greenwich indique 11 heures, vous savez que vous vous trouvez juste à une heure du méridien de Greenwich, soit 15°. En consultant une carte d'Europe, vous constatez que cette 15° longitude passe par la Norvège, la Suède, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Yougoslavie et l'Italie. Vous savez donc que vous vous trouvez quelque part sur cette ligne verticale allant du Pôle Nord au Pôle Sud. Admettons que vous avez pu auparavant calculer votre latitude et que vous ayez trouvé 37 degrés et demi. Cela vous permet de tracer un parallèle de latitude (une ligne horizontale Est-Ouest). Et où il croise la longitude 15, est l'endroit où vous vous trouvez. Vous découvrez alors que vous êtes en Sicile, juste à la hauteur de Catane sur la côte Est de l'île.*




Tout cela est très joli, mais en pratique, direz-vous ? Et bien ! c'est relativement facile. Avant d'installer votre « planche à clou » (voir « Pilote » n° du 3 août) pour déterminer le midi solaire local, il vous faut une montre qui vous donnera l'heure du méridien de Greenwich. En France, il est facile de l'obtenir puisque l'heure légale est tout simplement celle de Greenwich, plus une heure. Plusieurs fois par jour vous pouvez entendre la pendule parlante de l'Observatoire de Paris à la radio. Pour obtenir l'heure de Greenwich, il vous suffit de régler votre montre sur la pendule parlante après avoir retardé la petite aiguille d'une heure. C'est comme cela que font les navigateurs d'Air France pour régler leurs chronomètres avant d'embarquer.




**Un homme sur l'Equateur (donc Latitude 0°) relève midi juste comme son chronomètre à l'heure de Greenwich marque 10 heures. Il sait que 2 heures de différence représentent 30 degrés et qu'il se trouve donc à 30° Est du Méridien 0 de Greenwich.**

**S'il a bien fait le point, il doit avoir les pieds dans l'eau au bord de la rive Nord du Lac Victoria, dans l'Uganda. Trouvez un Atlas et contrôlez.**

Votre montre indique alors l'heure G.M.T., ce qui veut dire : « Greenwich Mean Time » ou, heure moyenne du méridien de Greenwich (on dit aussi heure civile par opposition à l'heure solaire).

Pourquoi heure moyenne ? Parce que la terre ne met que très rarement juste vingt-quatre heures pour tourner sur elle-même et, de ce fait, le soleil n'est pas toujours exact au rendez-vous de midi. Il en résulte que midi au soleil peut varier de plusieurs minutes (cela va jusqu'à 17 minutes parfois !). Donc, aucune pendule, si bien faite soit-elle, ne pourrait marquer l'heure juste trois jours de suite. Comme, toutefois, ces variations de l'heure solaire finissent par s'équilibrer sur l'ensemble d'une année, on a pu calculer et établir une durée moyenne de révolution de la terre et la diviser en 24 heures, toujours les mêmes, et l'on a appelé cela l'heure « moyenne ».

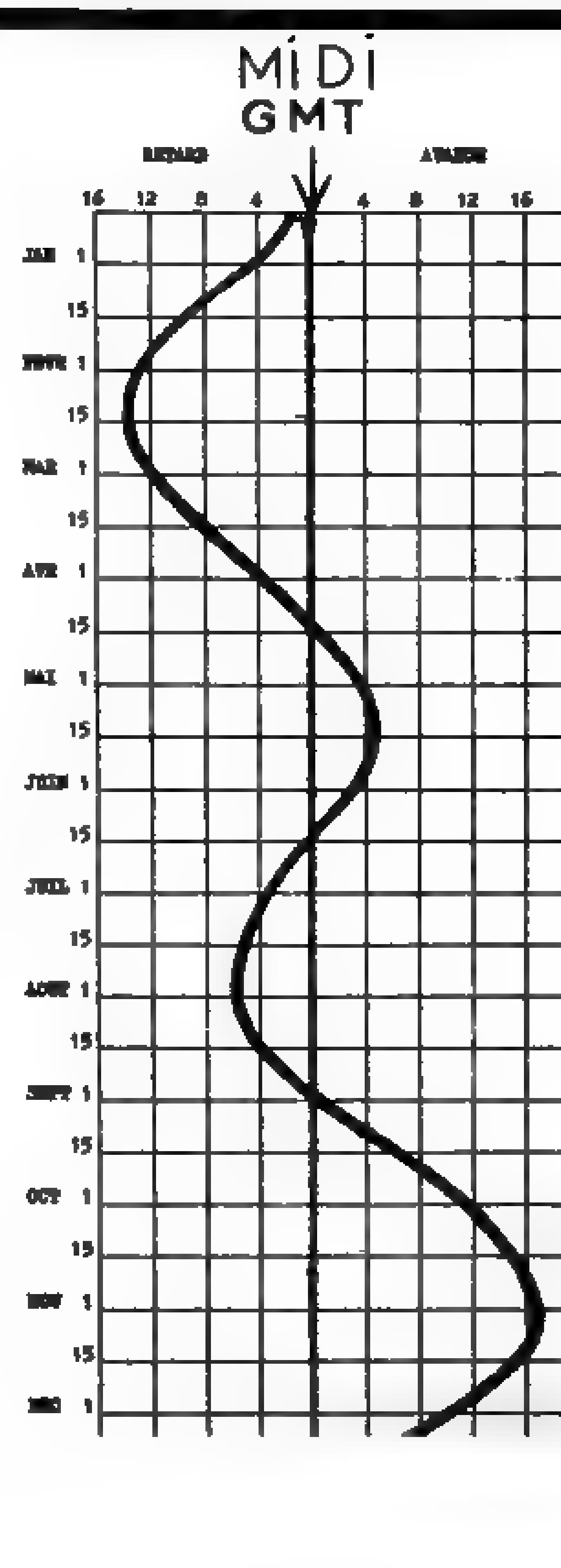
Avant de pouvoir comparer le midi local avec l'heure moyenne de Greenwich (G.M.T.), il faut savoir si le jour où l'on fait l'observation, le soleil aura du retard ou de l'avance, et combien.

Voici donc un petit tableau que tout agent secret devrait toujours avoir sur lui, tout au moins jusqu'au jour où il le saura par cœur. Grâce à ce tableau, un peu de soleil à midi et une montre vous donnant l'heure de Greenwich, où que vous vous trouviez sur terre, vous pourrez toujours calculer votre longitude.

Essayons, voulez-vous ? Vous venez d'acheter « Pilote » et, comme il fait beau, vous décidez de « faire le point ». Admettons que vous êtes en vacances et que vous avez déjà, l'autre semaine, pu établir votre latitude, un peu plus de 48°.

Ce matin, vous avez réglé votre montre sur l'horloge parlante à la radio après avoir retardé la petite aiguille d'une heure, et vous avez donc l'heure G.M.T.

Comme c'est aujourd'hui le jeudi 17 août, consultons la table des écarts d'heure solaire. Vous voyez qu'au 15 août, le soleil avait 4 minutes de retard au rendez-vous de midi et qu'à la fin du mois, le 1er septembre exactement, il sera juste à l'heure. On peut donc estimer qu'aujourd'hui, il aura un peu moins de quatre minutes de retard, mettons environ 3 minutes et 30 secondes. Pour obtenir l'heure locale « moyenne », il suffira d'ajouter 3 minutes 30 secondes au midi que nous donnera le soleil.




**La ligne verticale représente le Midi invariable de l'heure moyenne de Greenwich.**

**La ligne sinueuse représente le retard ou l'avance du Soleil au cours de l'année. Les lignes verticales indiquent le nombre de minutes de décalage entre le midi solaire et le midi GMT. Ainsi, au 1er janvier, le Soleil a exactement 4 minutes de retard sur l'heure GMT. Il est donc en vérité 12 h 04 ce jour-là quand le soleil est à son apogée. Par contre, au 15 décembre, il n'est que 11 h 54 GMT alors que le soleil est déjà à midi.**

**Le Soleil n'est donc au rendez-vous de l'heure moyenne que quatre fois par an, le 15 avril, le 15 juin, le 1er septembre et le Jour de Noël !**

---

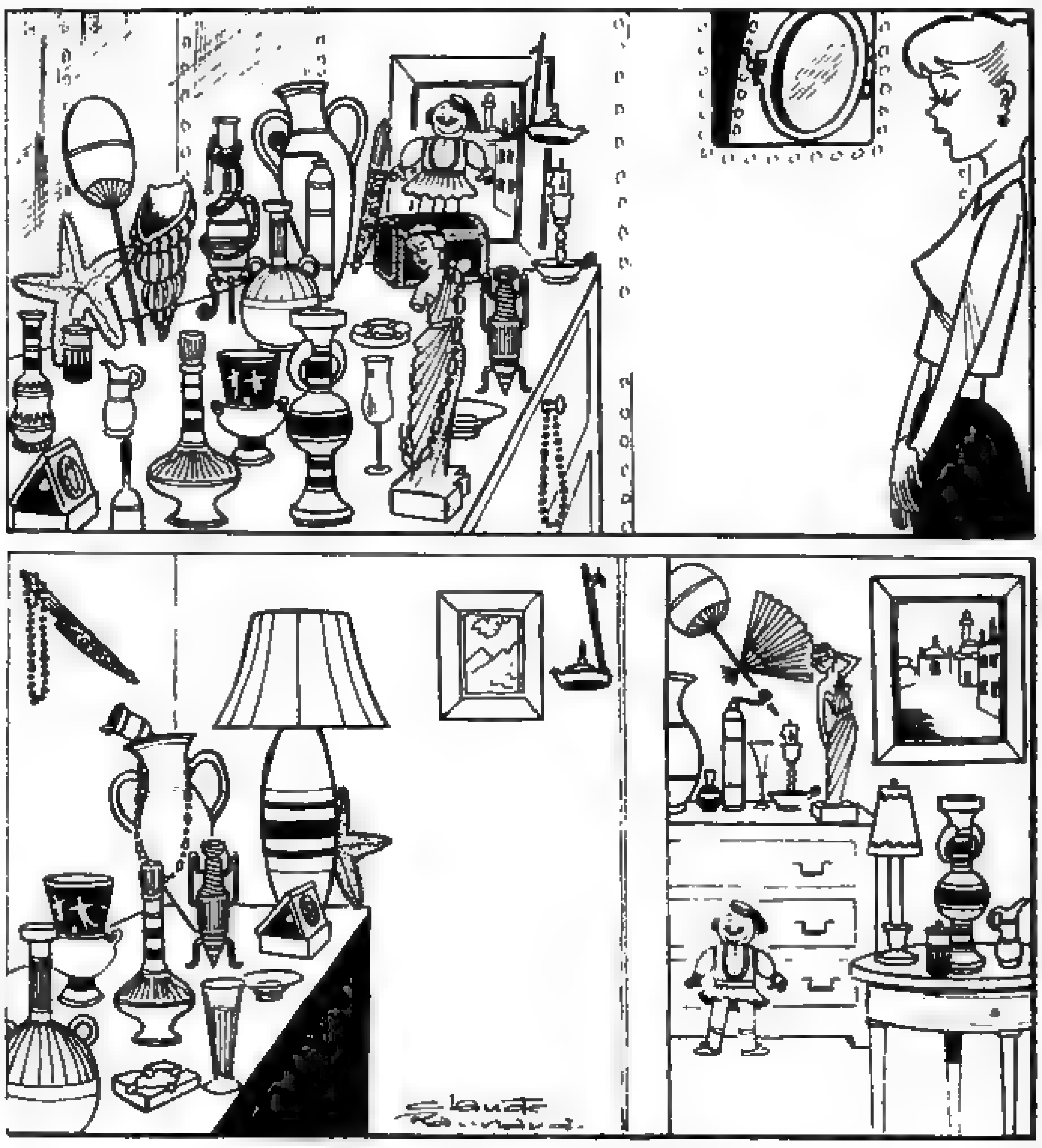
*J. P. Rouland*  *Pierre Bellemare* 

## LE CLUB DES JOUEURS ★ LE CLUB DES JOUEURS

*C'est avec un brin de mélancolie que la charmante Mme Cléo contemple les souvenirs rapportés de vacances, qu'elle a disposés dans sa cabine de bateau. Dans quelques heures les vacances seront finies.*

*Sur le second dessin, Mme Cléo est arrivée chez elle. Aussitôt, tous ses souvenirs de vacances ont trouvé une place, tous... ou presque, car, Mme Cléo est distraite, et elle en a oublié dans sa cabine.*

*Pour notre part, nous comptons 7 absents. Etes-vous d'accord ?*



# LE JEU *de l'homme des vœux*

*L'homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Laquelle est authentique ?*

## ● *AUTRICHE*

A Vienne, le téléphone vient au secours des anxieux. Il suffit de composer sur le cadran le 17.17 et l'abonné mélancolique entend une histoire drôle qui lui redonne une dose de bonne humeur et le réconcilie avec l'existence.

Malheureusement, les appels trop nombreux ont fait sauter de joie les usagers... ainsi que le central téléphonique.

## ● *ESPAGNE*

Par la voie des ondes, un éleveur de taureaux de combat fait appel à tous les spécialistes, pour le sauver de la ruine qui le menace.

En effet, 10 de ses plus belles bêtes sont atteintes de « daltonisme ». Si la science ne trouve pas un remède à ce défaut de la vue, ces animaux qui confondent les couleurs, n'auront aucune réaction devant la cape rouge du toréador et deviendront impropres à la course.

## ● *MARSEILLE*

Dans une de ces laveries automatiques où les tarifs de lessivage sont établis en fonction du poids, un client se présente avec un « ballon de baudruche gonflé » et en demande le nettoyage. Devant cette marchandise plus légère que l'air et qui ne fait pas osciller l'aiguille de la balance avec laquelle le prix est déterminé, le commerçant refuse ses services. Le client astucieux et retors insiste et porte plainte en arguant la mauvaise foi de l'établissement qui affiche aux yeux de tous : « Ici on lave au poids. »

L'affaire passe en justice de Paix le mois prochain.

**N'oubliez pas d'écouter tous les jours à 12 h 26, sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo, la célèbre émission de « L'Homme des Vœux ».**

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

***● Les malandrins semblent avoir signé une trêve. Aussi Robillard se repose-t-il sans aucune arrière-pensée des enquêtes que son métier d'inspecteur l'a obligé à mener !***




**● Le 15 juillet, Robillard découvre dans son journal une annonce qui retient son attention.**



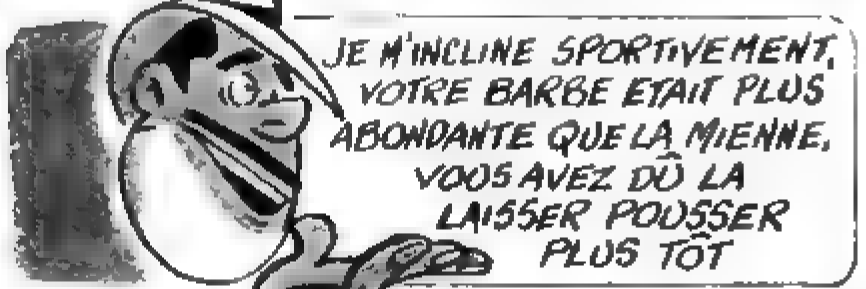

**● Robillard, qui laisse pousser sa barbe, est qualifié pour le final de la plus belle barbe.**




**● Malgré sa magnifique barbe, Robillard est devancé d'un poil. Il n'obtient que le second prix.**




**● Après le concours, Robillard voit son rival. Etant donné la chaleur, ils ont coupé leur barbe.**




**PAS D'ACCORD, ROBILLARD !**

***Votre esprit sportif vous rend aveugle. Vous auriez dû vous apercevoir que votre rival n'est qu'un infâme tricheur !***

Au moment où vous faites le top du midi solaire local, vous notez l'heure G.M.T. à votre montre. Elle marque 11 h 37 m 30 s. A ce moment précis, il est midi solaire à votre point d'observation, soit, en tenant compte du retard du soleil, 12 h 3 m 30 s. Le calcul est simple, 26 minutes de différence. Vous vous trouvez donc à 26 minutes du méridien de Greenwich. Et comme il est midi où vous êtes alors qu'il n'est pas encore midi à Greenwich, vous êtes à 26 minutes à l'Est.

Comme le soleil met une heure, ou 60 minutes, à parcourir un fuseau horaire de 15°, on sait qu'il parcourt un degré en 4 minutes. Il suffit donc de diviser 26 minutes par 4 pour savoir à combien de degrés on se trouve de Greenwich. Cela donne 6 degrés ½, ou 6°30" à l'Est de Greenwich.

Votre situation géographique est donc la suivante. Un peu plus de 48° de latitude Nord et 6°30" de longitude Est. Regardez la carte de France. Vous devez être tout près d'Epinal dans les Vosges.

Exercez-vous et faites le point chaque fois que vous en avez l'occasion, chez vous, en voyage, en vacances. Un agent secret doit savoir faire le point.

**L'AGENT P. P. 751.**

*Un stylo à plume d'or au premier qui m'enverra la solution du petit problème suivant. A la date du 15 novembre, un A.S.B.C. (vous savez bien, un Agent Secret du Bien Clandestin) tente de faire le point. La veille au soir, l'étoile polaire était dégagée et il a calculé sa latitude et trouvé 46°. Au top de midi local, le 15 novembre, sa montre qu'il a mise à l'heure G.M.T. marque 11 heures 44. Quelle est sa longitude et quelle est la ville la plus proche ?*

## VOUS RETROUVEREZ

**● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**

**● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**

**● Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**

**● Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**

## Lisez (à l'envers) la solution des jeux

**L'INSPECTEUR ROBILLARD :**

Vous avez pu voir que Robillard présente une marque blanche à la place de sa barbe manquante. En effet, le reste de son visage, étant resté exposé au soleil, a bruni, tandis que la peau sous la barbe restait blanche. Maintenant, regardez bien son rival : il est bruni partout, pas la moindre trace. De là à affirmer que sa barbe n'était qu'un habile postiche, il n'y a qu'un... poil

**CHAQUE DESSIN A SA PLACE :**

**Premier dessin** : Le dessin B. En effet, vous voyez que la galette des Rois n'est pas encore découpée.

**Deuxième dessin** : Le dessin A. La galette n'est toujours pas découpée, mais le niveau, dans la bouteille de vin, a baissé.

**Troisième dessin** : Le dessin C. La galette est maintenant découpée.

**Quatrième dessin** : Le dessin D. Il n'y a plus de galette, et Bob, qui a trouvé la fève, a sa couronne sur la tête.

**RETOUR DE VACANCES :**

Il manque un vase (à côté de l'étoile de mer).
Un narghileh (à côté du gros coquillage).
Un cendrier rond. Une statue (sans bras). Un gros coquillage. Un coffret. Un verre à pied.

**L'HOMME DES VŒUX : VRAI - FAUX - FAUX.**

# CHAQUE DESSIN A SA PLACE

Comme dans toutes les autres familles, on fête les rois chez les Farfelut. Et Bob n'est pas mécontent lorsqu'on l'appelle Majesté !

Ce qui n'empêche pas notre dessinateur d'avoir mélangé une fois de plus ses dessins, si bien que ceux-ci ne sont pas placés dans leur ordre chronologique. C'est-à-dire que tels quels, ils ne représentent pas la véritable succession des faits.

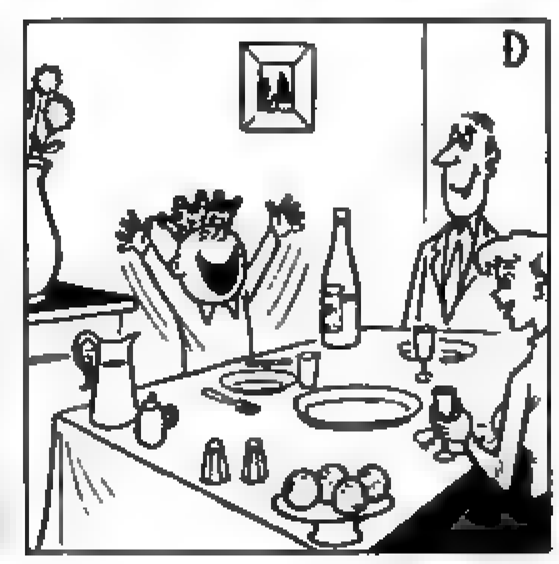
A vous chers amis, de remettre en place chaque dessin en vous aidant des petits détails qui doivent vous mettre sur la voie.









# LA NUIT HÉROIQUE des ENFANTS MATELOT



La veuve du gardien Matelot et ses deux jeunes enfants qui toute une nuit veillèrent.

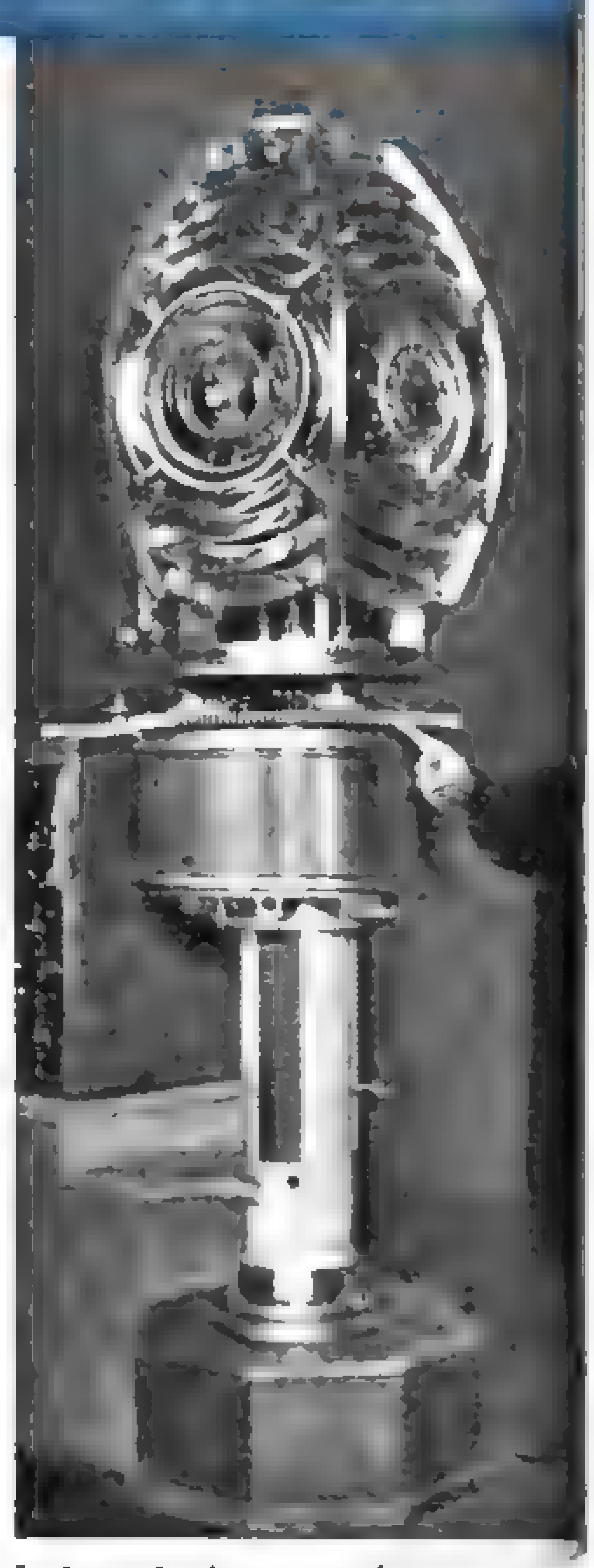
**Texte de DESTOUR - Dessins de PASCAL**

LE 19 avril 1911, le conducteur des ponts et chaussées de Belle-Ile-en-Mer consigna administrativement dans son rapport :

*« Matelot, gardien du phare de Kerdonis, décédé le 18 avril. L'allumage et le service de nuit ont été assurés par la veuve et les enfants, treize et quatorze ans... »*

L'aventure tragique qui est ici racontée s'est déroulée au large de Quiberon, dans le phare de Kerdonis situé à l'extrémité Est de Belle-Ile, à quelques kilomètres de Locmaria, dans cette portion de l'Océan infestée de hauts-fonds et d'îlots rocheux, battue de trois côtés par le vent du large. Elle illustre le courage et le dévouement des gens de mer, prêts à donner leur vie pour sauver celle de leurs compagnons en perdition.

La nuit tombe sur la mer. Les feux des morutiers qui rentrent au port brillent faiblement au large. Abandonnant son époux qui hurle de douleur sur sa couche, Mme Matelot grimpe au sommet du phare et allume la lanterne après avoir déclenché le système d'horlogerie qui règle les occultations. Mais le mécanisme non remonté, s'arrête. Toute la nuit, les deux jeunes enfants le feront fonctionner à la main, laissant leur mère veiller le corps du gardien qui vient de mourir. C'est cette héroïque histoire que nous avons entrepris de vous raconter...



La lampe du phare, supportée par le disque denté que les enfants firent tourner toute la nuit.




## LE PHARE DE KERDONIS

Sur le plateau désert et que l'Océan attaque de trois côtés, le phare de Kerdonis commande l'entrée des Coureaux de Belle-Ile, c'est-à-dire le seul passage ouvert sur le golfe du Morbihan. Par les cinq éclats de son feu rouge, il protège les navires contre les rochers qui succedent aux ilots de Houat et de Hoedic. Son importance était considérable dans ces parages où de nombreux morutiers passaient chaque année en rentrant de Terre-Neuve, où la pêche était abondante, où les escadres de Rochefort et de Brest devaient manœuvrer de jour et de nuit.

Le phare de Kerdonis avec sa tour comprenait une maison d'habitation, un petit enclos et un bâtiment annexe. Ce n'était pas un phare électrique ; il était alimenté par un bec à incandescence.



Le mardi de Pâques, 18 avril 1911, le gardien Matelot était seul au phare de Kerdonis. Sa femme et les petits accompagnaient la fille aînée jusqu'à la route du Palais où elle travaillait dans un magasin. Les fêtes étaient terminées ; Matelot nettoyait la grosse lanterne et réglait le mécanisme...



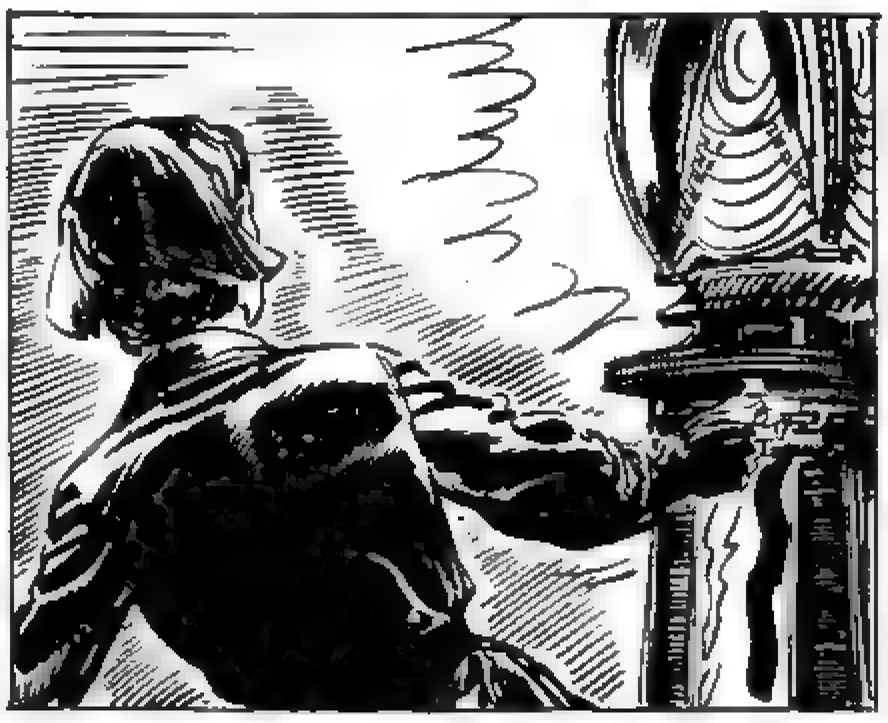
Il pensait à son aîné, malade à l'hôpital maritime de Brest, à son second, novice sur un navire marchand. Soudain, il fut pris de terribles douleurs dans le ventre. Abandonnant son travail, il descendit dans sa maison et s'étendit sur son lit. Il n'était pas midi, on avait le temps. Sa femme allait revenir.



Lorsque Mme Matelot revint au logis, elle trouva son mari hurlant de douleur sur sa couche. Elle ne savait comment l'apaiser. Elle lui fit des tisanes. Le mal continuait. Le secours était si loin qu'elle ne songea même pas à alerter le médecin. Il fallait avant tout apaiser le malade. Demain, on verrait.



Et soudain la nuit tomba. Cette nuit terrible avec ses dangers, nuit où le gardien de phare est maître de l'océan, où il est responsable pleinement de la vie de tous les marins qui naviguent dans les si dangereux parages. Le phare de Kerdonis n'était pas automatique. Il fallait veiller coûte que coûte.



Comme son mari ne pouvait rien faire, Mme Matelot le laissa, se tordant sur son lit, et monta dans la tour. Elle alluma la lanterne et déclencha le mouvement d'horlogerie qui assurait le fonctionnement du phare pendant toute la nuit : Cinq éclats rouges. Puis elle redescendit voir son mari malade.



Matelot était perdu. A peine sa femme était-elle redescendue de la tour, à peine les petits étaient-ils étendus sur leurs couchettes, voici que le malade agonisait. Matelot, soudain, s'immobilisait pour toujours. Sa pauvre épouse s'effondrait en larmes aussitôt sur son cadavre, anéantie par la douleur.



La pauvre réagissait aussitôt et s'empressait pour habiller son défunt avec ses vêtements du dimanche, quand la porte de la chambre s'ouvrit. Marie, la fillette, qui ne dormait pas, sans même soupçonner l'affreux drame, entra peureusement en criant : « Maman ! La lanterne ne tourne pas ! »



Matelot n'avait pas eu le temps de remonter le mécanisme déclenchant la rotation de la lampe. La femme remonta vers le sommet de la tour. Elle essaya de régler la marche lente des roues dentées, mais vainement. Et son chagrin lui interdit de découvrir le simple écrou qu'il aurait fallu tourner.



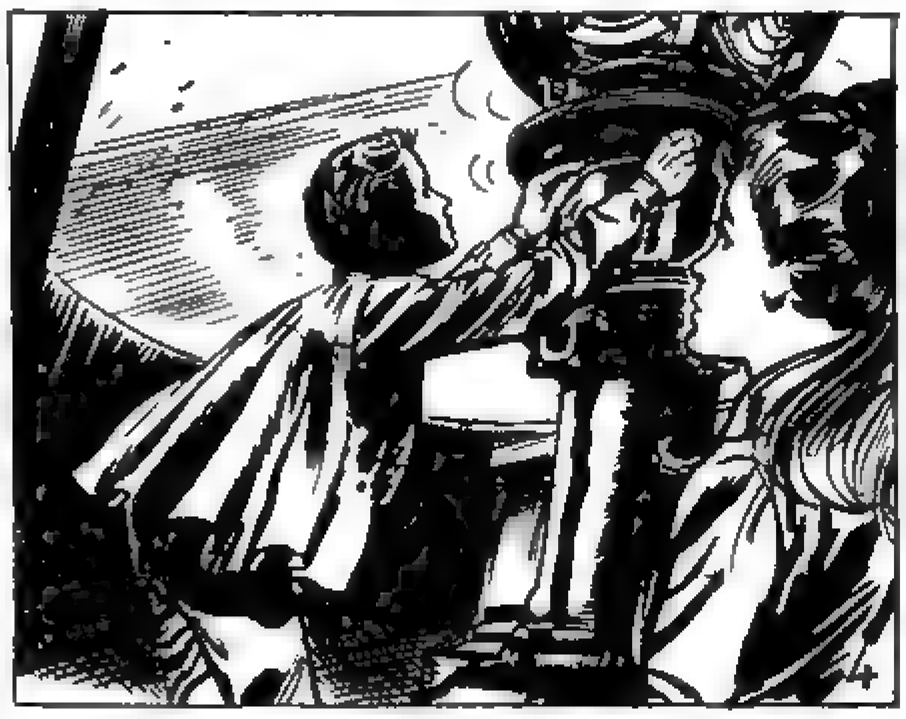
Cependant, il fallait que la lampe ne restât pas fixe, ne risquât pas d'être confondue avec d'autres feux, n'entraînât pas à de funestes méprises des bateaux attardés dans la nuit. Le vent s'était élevé, la mer était forte et battait furieusement la falaise. Le péril était permanent. Il fallait agir rapidement.



Mme Matelot redescendit dans la chambre où elle découvrit Marie et Charles, âgés respectivement de quatorze et treize ans, pleurant au chevet de leur père. Elle les prit dans ses bras, leur fit longuement la leçon et leur dit de s'habiller. Les larmes des petits s'arrêtèrent. Ils acceptaient la mission.



D'un hochement de tête, ils montrèrent qu'ils avaient compris et, en silence, ils suivirent leur mère. Ils gravirent les marches de l'escalier vertigineux. Effrayés, mais courageux, ils écoutèrent les derniers conseils donnés par leur maman qui insistait sur la grande importance de leurs actes.



Mme Matelot leur montra comment ils devaient lentement, faire tourner le disque qui supportait la lanterne. Puis elle redescendit pour veiller son mari. Les deux enfants, effrayés, serrés l'un contre l'autre, touchèrent le disque du bout de leurs petits doigts et le firent tourner dans la nuit profonde...



Malgré toute leur vaillance, ils appelèrent souvent leur mère qui, chaque fois, montait pour les encourager avec de bonnes paroles et de douces caresses. « Il fallait être dignes de papa. » Et les jeunes enfants, collés au mur de l'étroite cellule, poussaient avec force le plateau qui ne devait pas s'arrêter.



Trébuchant de fatigue, endormis debout, ils parvinrent cependant jusqu'au lever du jour à assurer la sauvegarde des bateaux en mer. Lorsque l'aube fut assez claire, ils s'écroulèrent sur le plancher de la tour et s'endormirent sans réaction. Marie et Charles avaient fait plus que leur devoir.



Lorsque vint le jour, les voisins et les autorités furent prévenus. Il fallut attendre près de deux mois avant que le Ministère reconnût la courageuse conduite des Matelot. Enfin, ils purent toucher les 54 francs 17 que le gardien Matelot avait gagné pendant les dix-huit premiers jours d'avril.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

***RESUME.** — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. Arrivé à Nuremberg, il prend en hâte un taxi. Hélas ! il s'agit d'un piège !*




(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord.*

*ATTENTION ! En aucun cas notre journal ne transmettra les réponses : il convient donc d'indiquer clairement dans chaque annonce l'adresse où l'on désire les recevoir.*

*Nous avons prévu pour vous quatre rubriques : échanges, achats et ventes, demandes de correspondants, coin des parents. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

**Vends chiots Boxer pure race. VOILHES, Le Mas Giroux (P.-de-D.).**

**V. 1 stylo Bayard souvenir d'un beau jour, valeur 32,30, neuf, 1 stylo Excelsior Bayard, valeur 9,6, presque neuf. Philippe BERTHON, 13, bd Fleury, Clermont-Ferrand (P.-de-D.).**

**V. Meccano No 0-0A-1A-2A-3A. Bon état. DESPIGNES, à Châteaurenard (Loiret).**

**V. timbres-poste neufs de France. Renseign. sur demande. S'adres. J.-P. BRENCKMANN, 18, rue Fleischnaver, Colmar (Haut-Rhin).**

**Vends projecteur fixe, magnétophone, duplicateur. App. photo 24 × 36. Etat neuf. Jean CHARTIER, 2, rue de Verdun, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).**

**Timbres gds formats de France. Vous en recevrez 20 contre 2 NF. RIXENS Jacques, CCP 501-34 Toulouse. 6, rue Gambetta, Lannemezan (H.-P.).**

### ACHAT

**Achète images AV 1919. Livres archéologie préhist., etc... Mat. camping, tente, sac tyrol. GIRAUD, 58, rue Parmentier, Saint-Etienne (Loire).**

### ÉCHANGES

**J'offre 100 cartes postales neuves différentes France contre ensemble 32 premiers numéros Pilote (sauf 1, 5 et 6). ROCHETTE, H.L.M., rue M.-Gaucher, Fontenay-sous-Bois (S.).**

### CORRESPONDANTS

**Cherche corres. avec jeune judoka canton de Laon. Dep. Aisne. LAMENDIN Hubert, à Etouvelles (Aisne).**

**Ch. correspondants (tes) 14/17 ans, habit. Nord-Est de la France ou Belgique, pour éch. idées et vacances. Ecr. MALANDAIN, 2, imp. Daubenton, Le Havre (S.-M.).**

**Pour conférence « La France curieuse et pittoresque », indiquez les curiosités que vous connaissez (hist., géogr. ou natur.). Les indicat. retenues seront récompensées. Achète également vues 24 × 36 de ces curios. J.-P. de KERSAINT, BP 18, La Ferté-Alais (S.-O.).**

### DIVERS

**Perdu 24 juillet à St-Gratien (S.-et-O.) chat castré, tigre gris, moustaches et menton blancs, ventre roux, yeux verts. Répond appel Kiki, bruit ciseaux. Ecrire MORIHAIN, rue Bellanger, à Yvetot (S.-Mme). Récompense.**

**S.O.S. pour 8 petits polios, envoyer timbres pour collectionner. Tous envois à Mme Madeleine SANGSUE, 7, av. F.-Bataille, Valentigney (Doubs).**

### Petites Annonces FANFOU
### GRANDS CONCOURS des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

*M. Pierre BERTHIER, 44, rue d'Anjou, Annecy (Haute-Savoie)*
*M. J.-C. ROSS, 4, rue d'Anjou, Paris-8e.*
*M. Yves LERENDU, Square Quentin, Bt. G. 1, Rennes (Ille-et-Vilaine).*
*M. Christian VIAPIANA, 16, rue Emile-Souvestre, Rennes (Ille-et-Vilaine).*
*Mme Vve GOULAY, 9, rue du Champs-des-Malais, Darnetal (Seine-Maritime)*

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
**PARIS-2e**
Tel. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-38

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-26-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

**ABONNÉS**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.










## LA CORBEILLE AUX AVANTAGES

### *par Jean DONGUES, Chef Pilote*

*CE n'est pas de la satisfaction, ce n'est pas de la joie : c'est de l'enthousiasme que vous avez manifesté à la naissance d'une nouvelle rubrique régulière de PILOTE : La page du carnet de bord. Merci les amis. Si vous êtes contents, je suis, moi, très heureux, vous vous en doutez.*

*Et maintenant, passons à des choses concrètes. Vous vous doutez bien que nous préparons, pour la rentrée scolaire, des activités nombreuses, inédites et variées, mais, pour l'instant, vous êtes en vacances et notre grande activité, c'est le « Guide des Jeunes », cette opération unique en son genre et dont vous serez réellement les auteurs.*

*L'un d'entre vous nous a donné une idée que je trouve, pour ma part, sensationnelle. Pourquoi ne pas mettre à profit les vacances et les contacts qu'elles vous permettent avec les restaurateurs, hôteliers et commerçants de toutes natures pour leur demander quel avantage inédit ils seraient disposés à accorder à tous les détenteurs du carnet de bord et à leur famille. Cela peut être, bien entendu, une réduction, mais cela peut être aussi quelque chose de beaucoup plus original.*

*Tel restaurateur peut offrir à tous les « Carnets de Bord » un dessert supplémentaire et gratuit. Tel hôtelier, un cendrier publicitaire pour ceux qui en font collection. Tel marchand de jouets, une voiture miniature pour un achat minimum, tel golf miniature, une canne gratuite, etc. Ainsi, vous allez recueillir, au gré de vos déplacements, des centaines d'avantages spéciaux pour vos 23 000 amis et vous les placerez à la disposition de tous dans la « Corbeille aux avantages ».*

*Vous allez donc joindre à vos fiches du Guide des Jeunes autant de fiches que vous aurez obtenu d'avantages. Ces fiches devront être d'une très grande précision et comporter l'adresse précise du commerçant et la nature exacte de l'avantage. Elles devront être contresignées par le commerçant lui-même qui devra apposer son cachet.*

*J'ajoute que ces fiches vous permettront de comptabiliser des points pour le concours du Guide des Jeunes récompensé par ESSO. Il y aura des points pour l'importance de l'avantage et des points pour son originalité. Bien entendu, tous les avantages seront publiés dans PILOTE et dans le Guide des Jeunes.*

*Et maintenant les amis, bonne chasse ! La corbeille est grande et elle attend vos fiches, quant à moi, je compte sur vous !...* *J. D.*

## COMMENT RÉDIGER LES FICHES CONCOURS DU GUIDE DES JEUNES

FAUT-IL vous rappeler, une fois encore, que les 23 000 Pilotes possédant leur Carnet de Bord sont invités, pendant les vacances à participer à une grande activité qui est en même temps un concours. Il s'agit de rédiger, grâce à vous tous, un guide unique au monde, un guide entièrement réalisé par les jeunes et dans lequel on trouvera des renseignements pratiques impossibles à se procurer autre part.

Bien entendu, nous vous demandons la plus grande sincérité, c'est-à-dire que nous vous demandons de savoir aussi bien critiquer que louanger.

Vos renseignements seront répartis en six catégories : restaurants et hôtels, magasins (de toutes sortes, y compris les plus originaux et les plus inattendus), terrains de jeux et de sports (golf miniature, clubs, piste de karting, piscine, etc.) Curiosités inconnues (c'est une catégorie sans limite : exemple, l'arroseuse géante découverte par Jean Dongues près de Chatou et dont la photographie est parue dans notre numéro 94, ou les découvertes de notre équipe de rédaction à Herblay dans notre dernier numéro). Fêtes locales (avec le maximum de descriptions, dessins, photos et de renseignements pratiques : date de la fête, comment s'y rendre, etc.). Le personnage le plus extraordinaire (avec des détails concernant sa vie, ce qu'il a fait, etc.).

**Vous ne devez indiquer que les renseignements concernant un seul sujet par fiche. Votre fiche peut être établie sur une feuille de papier écolier, elle doit comporter en tête et très lisiblement écrites les indications suivantes : vos nom, prénoms, âge et adresse ; le numéro de votre Carnet de Bord et la catégorie correspondante. Vos fiches doivent être adressées à**

**GUIDE DES JEUNES - PILOTE**
**31, RUE DU LOUVRE, PARIS-2e**

Vous pourrez faire autant d'envois que vous le désirez et vous pouvez donc, dès maintenant, envoyer vos premières fiches, elles s'ajouteront à toutes celles que nous avons déjà reçues.

**Ne perdez pas une minute, il y a tant de choses à nous raconter.**

## LES AVANTAGES DU CARNET DE BORD

LISTE No 2

**AVANTAGE N° 6. — Entrée gratuite aux grottes de Lacave (Lot).**
**AVANTAGE N° 7. — Entrée gratuite au zoo de Magnac-Laval (Hte-Vienne).**
**AVANTAGE N° 8. — Entrée gratuite au jardin animé de St-Jean-Cap-Ferrat.**
**AVANTAGE N° 9. — Réduction de 50 % sur notre tarif « Petites Annonces ».**
**AVANTAGE N° 10. — Promenade gratuite sur les bateaux-mouches parisiens.**

*(A suivre)*

## ET VOICI LES PRIX OFFERTS PAR ESSO

**Lors du dépouillement de notre concours, un certain nombre de points sera attribué à chaque fiche, selon la précision, l'originalité et l'intérêt des renseignements fournis. Dans chaque catégorie, l'auteur des fiches ayant totalisé le plus grand nombre de points recevra un magnifique électrophone et il y aura, toujours dans chaque catégorie, 100 autres prix également offerts par ESSO.**

**D'autre part, vous êtes invités à demander aux stations ESSO une carte spéciale de demande d'itinéraire. Il vous suffira de la remplir et de nous l'adresser pour recevoir les magnifiques cartes routières ESSO.**

**Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).**

BREVET DE PILOTE

# Astérix et les Goths

*RESUME. — Astérix et Obélix partent à la recherche de leur druide, capturé par les Goths. Pris pour des Barbares par les Romains, nos deux amis, poursuivis, se déguisent en légionnaires!*

dessins : UDERZO texte GOSCINNY




(A suivre.

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3ème trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - AOUT 1961

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S

N°97
31 AOUT 1961
Troisième année




notre film en images

LE VOLEUR DE BAGDAD

FLOTTE MINIATURE BANC D'ESSAI POUR LA HAUTE MER




### LETTRE OUVERTE A M. LE RÉDACTEUR EN CHEF

J'ai été extrêmement sensible à l'épithète élogieuse que m'a décernée mon ami Remo Forlani dans son article, Le Roman vrai des bandes dessinées : « Victor Hugo du phylactère »... Mais je tiens à ajouter que j'aurais pu devenir le « Napoléon de la bande dessinée » ; la photo que je vous joins peut en faire foi et j'aurais aimé qu'elle soit publiée plutôt que celle du « Capitaine Goscinny ». Capitaine, c'est un titre, bien sûr, et la casquette est assez seyante, mais je suis certain que les lecteurs préféreront tout comme moi... le « bicorne » !



*Nous n'avons pas résisté au plaisir de publier la photo et un extrait de la lettre que René Goscinny, auteur d'Astérix et de Nicolas nous a adressée. Elle vous prouvera, chers lecteurs, qu'outre son talent d'humoriste, René Goscinny possède un don étonnant de comédien !*

### " BONNE ROUTE "

Les 1er et 2 septembre STOP si passez Nationale 7 STOP environs Aix-en-Provence ou Menton STOP attention auto parents peut être arrêtée STOP aucun danger STOP opération Radio Monte-Carlo STOP bonne route STOP recevrez nombreux cadeaux STOP papa colis régie monégasque tabacs STOP maman produits de beauté STOP vous « Pilote » de la semaine STOP disque choisi passera immédiatement ondes Monte-Carlo STOP ne manquez pas rendez-vous Radio Monte-Carlo. Bonne route, amitié. « Pilote ».

**ATTENTION LES AMIS !**
**LE GRAND CIRQUE DE FRANCE DE RADIO-LUXEMBOURG ET DE RADIO-MONTE-CARLO**
**sera :**

**le mardi 29 août à DEAUVILLE (Calvados).**

**le mercredi 30 août à PONT-AUDEMER (Eure).**

**le jeudi 31 août, le vendredi 1er septembre, le samedi 2 septembre, le dimanche 3 septembre et le lundi 4 septembre à ROUEN (Seine-Maritime)**

**et le mardi 5 septembre à LISIEUX (Calvados).**

**SUR PRÉSENTATION DE VOTRE « CARNET DE BORD » UNE REPRESENTATION GRATUITE AU GRAND CIRQUE DE FRANCE.**

### RAMENEZ-LES VIVANTS !

**Il vous reste encore une chance d'être désigné le pêcheur le plus habile, par le commandant Cousteau et les spécialistes du Musée Oceanographique de Monaco. Nous vous rappelons que pour ce faire, il s'agit de ramener vivants le maximum de poissons, rares de préférence, au vivarium qui se déplace sur la cote. Le vivarium se trouvera le 31 août à Marseille-Plage, et le 7 septembre à Le Brusc. Ecoutez bien chaque jour les conseils qui vous sont donnés à ce sujet sur les antennes de Radio Monte-Carlo.**





## FRANCIS ZEPPA : PARIS-ABIDJAN EN "JET" U.A.T.

**VOICI quelques jours, notre rédacteur en chef (à gauche, photo d'en haut) a accompagné notre jeune ami Francis Zeppa (à droite, même photo) au Bourget... Malheureusement pour lui, il est resté en bas de la passerelle de l'avion de l'U.A.T. qui relie Paris à Abidjan (Côte-d'Ivoire) ! car seul Francis Zeppa était du voyage : il est vrai qu'il l'avait vraiment mérité... Souvenez-vous, c'est lui qui a gagné le grand concours de « Chasse-Tampons » que nous avions lancé pour vous l'été dernier. Francis Zeppa, jeune lecteur de Châtillon-sous-Bagneux, près de Paris, avait recueilli à lui seul très exactement 2 214 tampons ou cachets différents, battant de plusieurs longueurs ses concurrents les plus proches. Aujourd'hui, notre lauréat est, pour onze jours, à Abidjan, l'hôte du ministre de l'Education nationale de la Côte-d'Ivoire ! A son retour, il nous racontera son extraordinaire séjour.**




## DE A à Z : L

## vue par

**A**ÉRODROME TCHERENETIEVO. L'un des aérodromes de Moscou, à 30 km de la ville. Les avions les plus modernes peuvent y atterrir et l'aerogare parait deserte, surtout quand on vient de quitter Orly.

**B**OLCHOÏ THÉATRE. *Le plus important de Moscou. C'est là que se donnent les grands spectacles des ballets russes.*

**C**AVIAR. 50 francs anciens les 100 grammes. On a vu des Parisiens en manger à la cuillère.

CIRCULATION : *Intense, mais commode quand on est de Moscou. La signalisation lumineuse est parfaite, les avenues mesurent 200 m de large. Il est interdit de les traverser. Reste alors à trouver le tunnel souterrain convenable.*

**D**ATCHA : Villa de campagne du Moscovite. Elle coûte environ un million d'anciens francs, mais le terrain appartient à l'Etat.

**E**XPOSITION FRANÇAISE : 25 000 *entrées le 1er jour. 60 000, dimanche dernier. Peut-être 100 000 demain.*

*C'est une parcelle (étincelante ?) de la France en immensité russe. Les billets d'entrée s'achètent parfois au marché noir.*

# LES GÉANTS DE LA ROUTE PRÉ

**IL y a cent ans, un mécanicien, originaire de Bar-le-Duc, mais installé à Paris, inventait la pédale. Cette invention allait donner naissance à la bicyclette, à la motocyclette et même au tourisme... Pour fêter cet anniversaire, nous avons demandé aux grands du vélo de vous conter la véritable histoire de la « petite reine ».**




Darrigade : « Tel que vous me voyez, je chevauche le célérifère que le citoyen de Sivrac inventa en 1790. Magnifique machine, mais dont la fourche avant ne pivotait malheureusement pas ! »



Manzanèque : « Moi, j'ai franchi la seconde étape avec la machine du baron de Drais baptisée draisienne... Rien n'arrête le progrès : voyez, la fourche avant pivote sur son axe mais il n'y a pas de pédale !... »



Nencini : « C'est un privilège pour moi que d'essayer le véritable ancêtre de la bicyclette moderne ,je veux parler du vélocipède du mécanicien Michaux : car cet ingénieux bricoleur inventa bel et bien la pédale, en 1861 (il y a cent ans) et, quelques années plus tard, le frein !... Certes, les roues étaient encore un peu dures, mais le bon Michaux avait fait sortir de l'oubli la draisienne oubliée dans les greniers... »

## 'EXPOSITION FRANÇAISE  A MOSCOU

## otre envoyé spécial André Farcas

DE RADIO-LUXEMBOURG

Notre envoyé spécial à l'exposition de Moscou, André Farcas, de Radio-Luxembourg, s'est promené à travers la capitale russe. Il a noté pour vous les premières impressions d'un Français au pays de Gagarine et vous livre ici ce petit lexique qui vous permettra de visiter Moscou en imagination comme si vous étiez envoyé spécial de « Pilote ». Ainsi vous n'ignorerez plus rien de l'exposition de Moscou.

**FRANÇAIS** : Très à la mode à Moscou. En ce moment, il est de bon ton, quand on est Russe, de fumer des Gauloises et d'écrire avec des stylos à bille français, qu'on echange sur la Place Rouge contre un sourire des petits enfants de Moscou.

**GOUM** : *Grands Magasins de Moscou. C'est la Fiesta de Pampelune en permanence. Foule énorme.*

*Voici quelques prix relevés pour « Pilote » :*

— *Cravate : 1 500 francs anciens ;*

— *Appareil photo de bonne qualité : 7 000 francs anciens ;*

— *1 kg de pêches : 800 francs anciens (voir caviar).*

**HOTELS** : Gigantesques immeubles où l'on parle toutes les langues de la création. 13 à 25 étages, où l'on pourrait organiser des courses dans les couloirs. Confortables et tres propres.

**IMMEUBLES** : *Dans le même style que les hôtels, hérissés d'antennes de télévision.*

*Le loyer n'y est pas cher (4 % du budget moyen).*

*On en construit partout, mais les conditions de logement en U.R.S.S. sont encore très imparfaites.*

**INSIGNES** : Monnaie d'échange couramment employée à Moscou en ce moment.

J'ai vu sur la poitrine d'un Moscovite 12 insignes différents, et ils n'étaient pas militaires !

**INTOURIST** : *J'ai vu un guide en uniforme d'état, chargé d'accueillir, de guider et d'héberger les touristes. On y rencontre toutes les races du globe et tous les langages de la planète.*

*Pleines de bonne volonté, les entreprises ne sont pas couronnées des succès escomptés.*

**JEUNESSE** : Nombreuse, espiègle et sportive.

Trois passions connues : sport, glaces à la framboise et modèles réduits.

Il existe à Moscou des clubs de football et de basket-ball, et des stands de bricolage radio.

**KREMLIN** : *L'un des hauts lieux de l'histoire russe.*

*Aujourd'hui le siège du gouvernement soviétique. C'est une longue enceinte de 2 235 mètres.*

**LES HOMMES** : Costume gris clair, chapeau aéré. Ils tentent tous d'identifier leur garde-robe à celle de K.

**LES FEMMES** : *Blondes, petites, souvent de type asiatique. Elles affectionnent les fichus blancs et les couleurs vives.*

*A Moscou, la vie est beaucoup plus lente qu'à Paris, mais tout le monde est désarmant de gentillesse, surtout quand on sait que vous êtes Français.*

**MÉTRO** : Pour les Moscovites, c'est la 8e merveille du monde. L'aménagement de surface et les installations intérieures sont extraordinaires de luxe et de clinquant. Marbre, dorures, statues...

Métro rapide (75 km/h). Confortable. C'est aussi un moyen de transport peu coûteux : 25 francs anciens.

L'autobus coûte 22 francs anciens et les trolleybus, 21 francs anciens.

Moscou : 7 200 000 *habitants. Entre Oka et la Volga...*

*Capitale de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (15 Républiques, 22 000 km2).*

*C'est la définition des manuels de géographie, mais la géographie ne dit pas tout, Moscou est la ville (fleurie ?), le paradoxe où le modernisme voisine avec la lenteur de la ville de Marco Polo.*

**MOSCOVITES** : Toujours en foule et toujours en marche. La vie à Moscou est un marathon héroïque. On comprend pourquoi l'U.R.S.S. est la patrie de Vladimir Kuts.

**TAXIS** : *En trouver est un sport difficile. Les chauffeurs de taxis moscovites conservent un langage parisien. Les fonctionnaires qui, entre deux courses, lisent des ouvrages d'économie politique et des traités d'agriculture, ont un vocabulaire aussi fleuri que leurs collègues parisiens.*

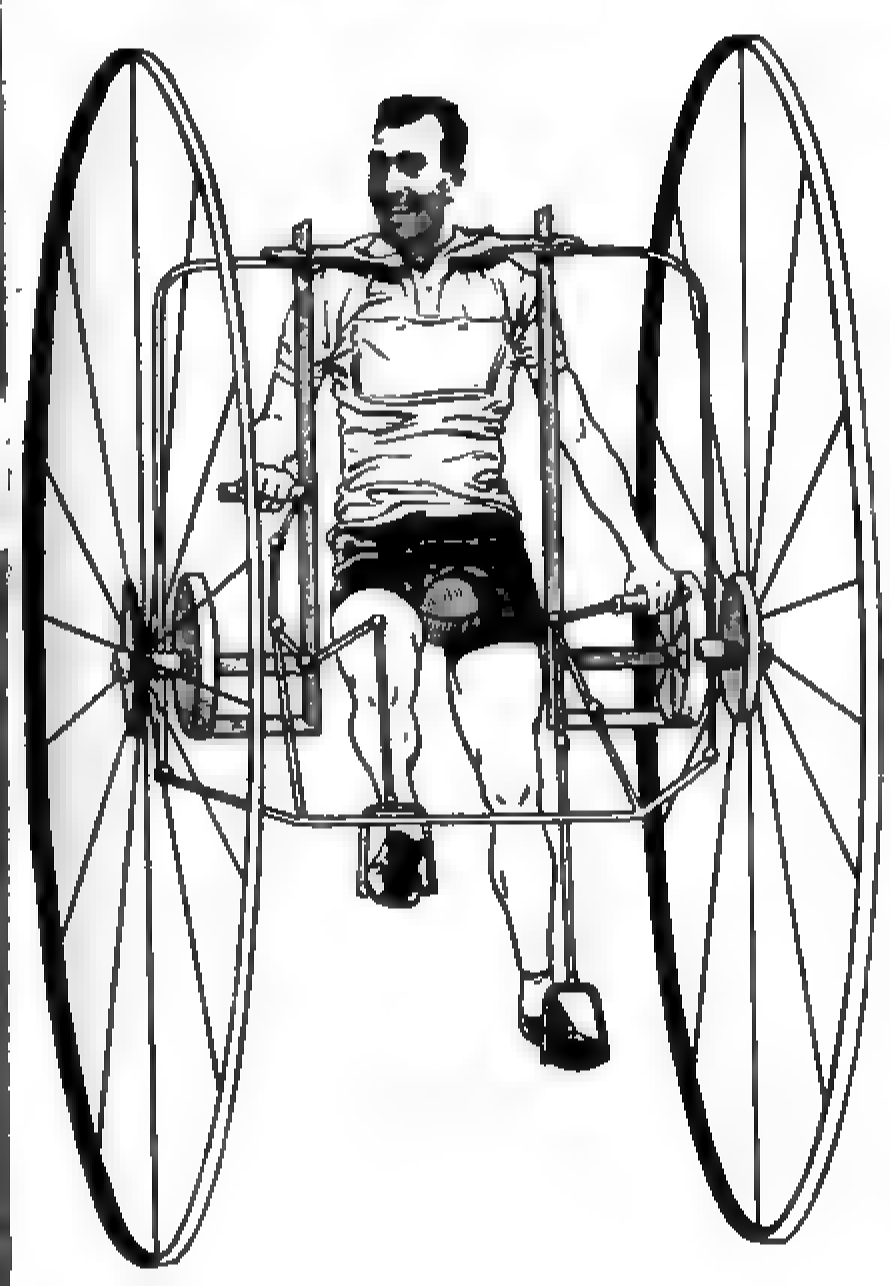
**TÉLÉPHONE** : Autre activité délicate à Moscou.

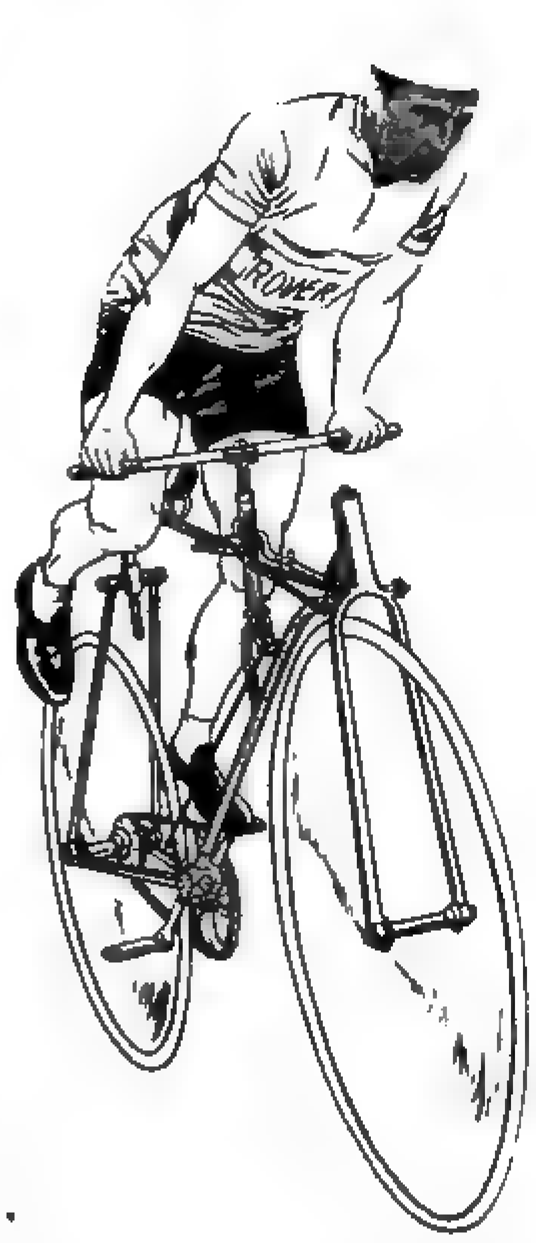
**VOCABULAIRE** : *Avant de partir pour Moscou, apprendre par cœur la phrase suivante : « Ia ne govoryu po rousski. »* (Je ne comprends pas le russe.)

**ZISS** : La « Cadillac » moscovite.

Pour 220 000 000 d'habitants en U.R.S.S. on compte 638 000 voitures particulières alors que 4 971 000 Français possèdent une voiture.

# SENTENT LA PETITE HISTOIRE DU VÉLO...









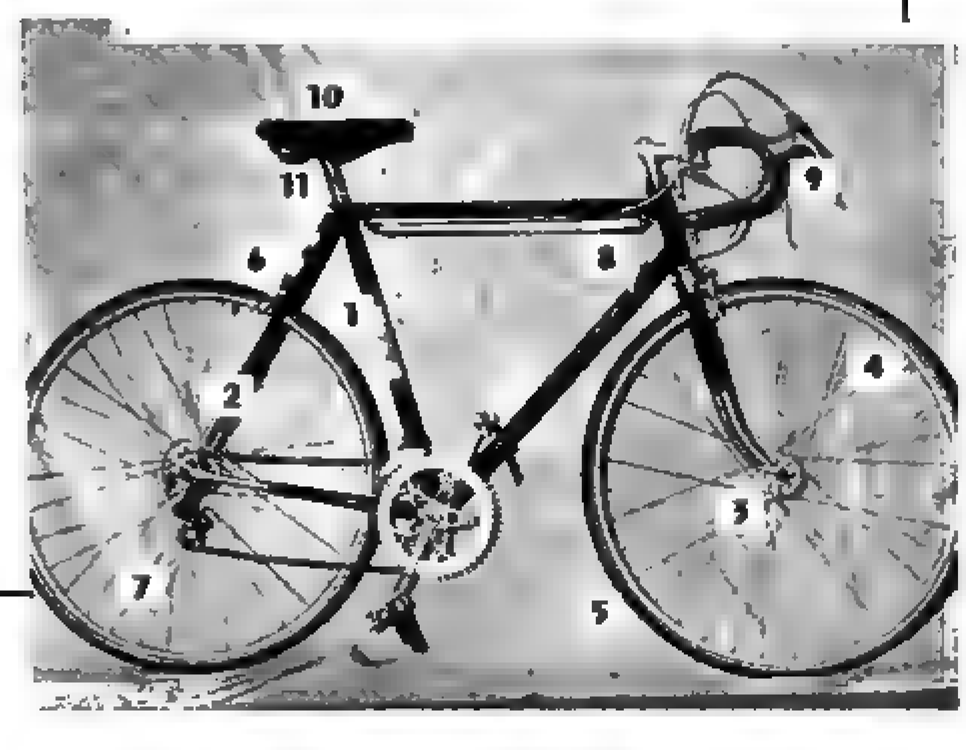
**Beaufrère** : « Bien que je sois un coureur du Tour de l'Avenir, j'ai la chance de rouler sur un vélo (presque) moderne : il date de 1891, mais tout est au point : même les pneumatiques inventés par J.-B. Dunlop et essayés pour la première fois par son fils, Dunlop Junior, en 1888... Quatre-vingt années séparent mon vélo de celui avec lequel Anquetil gagna le Tour de France... »

**Louison Bobet** : « Pour passer du vélocipède de Michaux à la bicyclette moderne, il fallait encore inventer le pneumatique et la chaîne de bicyclette, mais les pionniers ne pouvaient pas le savoir : c'est ainsi que l'un d'eux imagina cette bien curieuse machine, en 1869 : elle n'eut, bien sûr, que peu de succès, mais elle eut d'autres cousines germaines : monocycle à levier ; « grand bi », etc... »

**Quéheille** : « Voilà enfin un incontestable progrès : la Rover anglaise. Enfin, les techniciens ont eu l'idée d'adapter à la bicyclette la chaîne inventée par Vaucanson (père des « automates ») en 1709... Là, cela commence à devenir intéressant. La Rover de 1882 ressemble fort aux vélos modernes ! »

### LE VÉLO DE JACQUES ANQUETIL

VOICI maintenant le vélo le plus moderne, celui qui a permis à Jacques Anquetil de remporter le Tour de France. C'est grâce à l'obligeance de notre confrère « Candide » que nous publions ce document. Les 11 perfectionnements que nous vous présentons font, de cette bicyclette, la plus rapide machine de course du monde. 1. Cadre ultra-léger en tube d'acier anglais. — 2. Fourche arrière plus solide : base et montants plus épais. — 3. Plus de papillons. — 4. Jantes en duralumin. — 5. Boyaux ultra-légers, 220 grammes au lieu de 300. — 6. Freins « à tirage central ». — 7. Pignon supplémentaire, 10 vitesses. — 8. Levier de changement de vitesse et du dérailleur groupés. — 9. Guidon plus carré. — 10. Selle en cuir spécial ou en matière plastique. — 11. Tiges de selle indéréglables.



# LE DEMON DES CARAÏBES

**RESUME. — *Eric, fort de sa véritable identité, vient demander à son cousin sa fortun***



# "Le Capitaine sans nom"

Le Seigneur d'Argoût n'entend pas être ainsi dépossédé et tente d'empoisonner Eric.




(A suivre.)

*comme*
*nos chalutiers*
*nos cuirassés*
*nos dragueurs*
*et nos porte-avions*



# LE PAQUEBOT "FRAN
# a fait son premier voy

VOUS l'avez lu dans les journaux, vous l'avez entendu à la radio : le paquebot « France », orgueil de notre Marine marchande, fera son voyage inaugural au mois de janvier 1962.

### JANVIER
### VOYAGE INAUGURAL

Le 19 janvier prochain, il quittera la France pour Santa Cruz de Ténériffe (îles Canaries), affrontant pour la première fois les rigueurs de l'océan Atlantique.

Comment se comportera-t-il ? Sera-t-il aussi « marin » que son frère aîné « Normandie », aussi stable que le « Queen-Mary », aussi robuste que le bien vieil « Ile-de-France » ?

Les constructeurs du « France » ne se posent plus ces questions car, depuis plusieurs années déjà, **ils savent.**

Avant même que les ouvriers des chantiers navals de Penhoët aient posé la première tôle du futur paquebot transatlantique, les ingénieurs du génie maritime savaient comment le dernier-né de leurs navires se comporterait dans son élément, comment il supporterait la houle du large, les courants, les vents et la tempête...

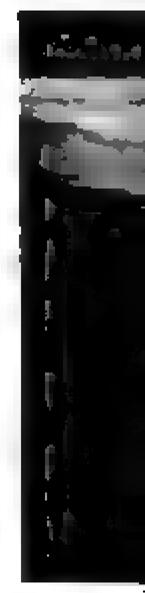
Car le « France » — alors long de sept mètres — avait fait son premier voyage devant eux, à Paris même ! dans le « Bassin d'Essai des Carènes » du boulevard Victor, comme toutes les unités de notre marine, du porte-avions « Clemenceau » au plus modeste de nos chalutiers.

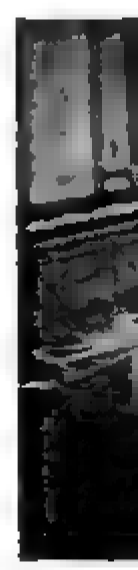
Pendant plusieurs mois, une maquette télécommandée du « France », surveillée par des dizaines d'appareils de mesure, avait évolué à toutes les allures et dans toutes les conditions imaginables sur l'eau du plus extraordinaire centre d'essai pour navires miniatures qui se puisse imaginer.

### FEU VERT
### POUR LA HAUTE MER

Là, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, de modification en modification, la coque du « France », ses hélices, ses superstructures ont pris leur visage définitif. Et c'est seulement lorsqu'ils ont été satisfaits que les spécialistes du Service Technique des Constructions et Armes navales ont donné de Paris le « feu vert » à leurs collègues de Penhoët.









*● Ci-contre, à gauche, une splendide maquette du paquebot « France », vrai jouet pour milliardaires, long de 7 m, téléguidé dans le bassin de 65 m de diamètre.*

CE"

age à Paris...



● Voici la maquette d'un croiseur, vu par en dessous : en blanc, filets d'eau contre les arbres des hélices.



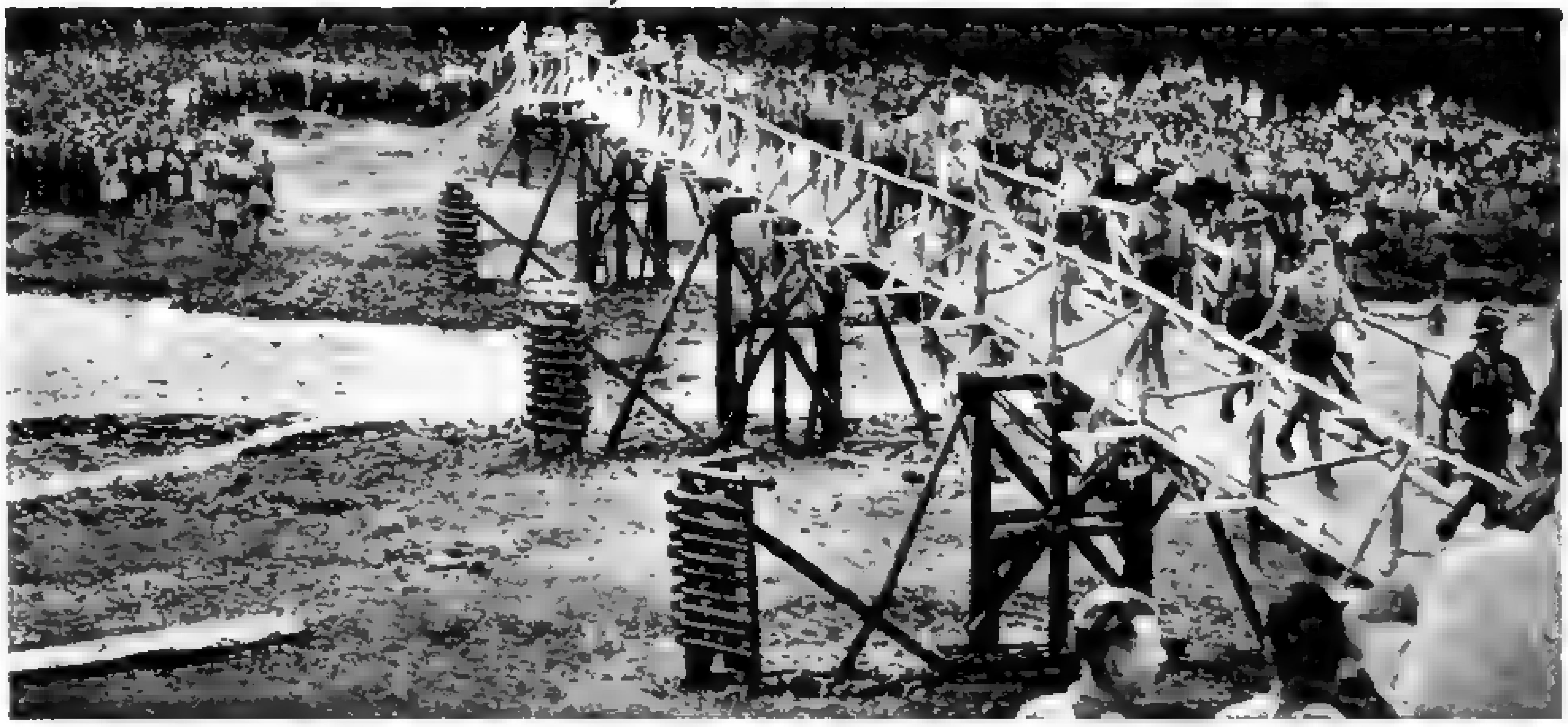
● Dans l'un des bassins d'essais, une maquette de chalutier affronte — pour la première fois — la houle.

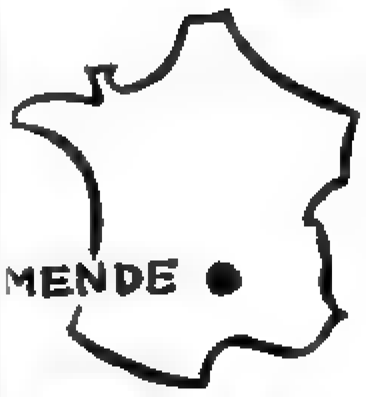


● Ici, un pétrolier miniature effectue des essais de manœuvrabilité dans un bassin long de quelque 150 m.



● Ci-dessus, le fameux bassin de giration du boulevard Victor, à Paris, où évoluent les immenses maquettes.






# DANS NOTRE GUIDE DES JEUNES

## Le pont de Malzieu construit par 3.000 scouts



**UN pont de 53 mètres de long, enjambant la Truyère, vient d'être inauguré au Malzieu, petite commune de la Lozère. Entièrement construite en bois, cette œuvre d'art a été réalisée par un groupe d'éclaireurs Unionistes qui campaient à proximité.**

**Guidés par trois de leurs chefs exerçant la profession d'ingénieurs des travaux publics, les 3 000 jeunes pionniers se mettaient à l'œuvre en juillet dernier, profitant des eaux basses de la Truyère. Les troncs d'arbre et les poteaux débités dans la forêt voisine furent acheminés jusqu'au bord du torrent et assemblés sur place. Cet ouvrage d'art, d'une portée de 53 mètres, a une hauteur maximum au-dessus du lit de la rivière de 3,20 m en basses eaux et 1,30 m en période de hautes eaux.**

**Agréablement accueillis par les habitants de la petite commune située à 60 km de Mende, les jeunes scouts décidèrent de les remercier en leur construisant ce pont qui leur évitera 4 km de route pour se rendre à la ville. Photo ci-contre : le gros-œuvre est terminé, il reste à construire le chemin de bois et à placer les balustrades. Ci-dessous : l'équipe en plein travail. Ne dirait-on pas une séquence d'un film sur la grande épopée du Far-West ?**



# PILOTE A ESSAYÉ LA NOUVELLE (3-4 CV) RENAULT

NOTRE collaborateur-essayeur Christian Cambuzat est allé en Camargue essayer longuement et minutieusement la toute dernière-née de la Régie Renault : la 3-4 CV à traction avant. Il est revenu littéralement « emballé ». Le voici (sur notre document, à droite) s'entretenant avec M. Sicot (au centre) chef du service des essais de la Régie et notre confrère Claude Joubert de la Télévision Française. Le compte-rendu de ces essais, qui se poursuivent actuellement sur les routes du midi de la France, sera publié la semaine prochaine dans « Pilote », votre journal.



# COCHISE

*RESUME. — Cochise, blessé, est soigné à Fort-Bowie. Il a confié le commandement de la tribu à Natan, mais celui-ci ne suit pas ses directives.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






(A suivre.)

# DANGER dans le Ciel

*RESUME. — Croyant avoir affaire a un ennemi, Laverdure a attaque une vieille Anglaise dans un ballon sphérique. D'un coup de fusil, l'aérostière a touché l'avion. Laverdure fait un atterrissage forcé.*




(A suivre.)



# LE VOLEUR DE BAGDAD

POUR la troisième fois, « Le Voleur de Bagdad », l'un des contes les plus célèbres des « Mille et une Nuits », vient d'être porté à l'écran. Le scénario n'a, d'ailleurs, qu'un rapport lointain avec la nouvelle originale... mais qu'importe puisque ce film d'aventures restitue, à merveille, le climat fantastique de la fameuse légende orientale.

Produit et réalisé en couleurs et Cinémascope par le metteur en scène américain Arthur Lubin (assisté de Bruno Vailati), « Le Voleur de Bagdad » a été tourné à Rome et en Tunisie. Sa vedette est Steve Reeves, un colosse pesant 100 kilos et accusant 150 cm de tour de thorax, qui est considéré comme le plus bel athlète du monde depuis qu'il a été élu, successivement, « Monsieur Amérique », « Monsieur Monde » et « Monsieur Univers ». Le rôle de Karin est le dixième qu'interprète cet extraordinaire sportif dont le cinéma italien s'est assuré l'exclusivité depuis qu'il découvrit Rome, en 1957. Après avoir incarné Hercule dans « Hercule et la reine de Lydie », et « Les Travaux d'Hercule », Steve Reeves a personnifié le redoutable corsaire Morgan et de nombreux héros de l'Antiquité, notamment dans « Goliath et les Barbares », « Agi Murad, le diable blanc », « La Bataille de Marathon », « Les Derniers Jours de Pompéi », etc. Dans « Le Voleur de Bagdad », dont nous vous contons le récit en photos, sur cette double page, Steve Reeves prend la succession de Douglas Fairbanks — le premier et le plus illustre des acrobates de l'histoire du cinéma — et de John Justin. Ses qualités physiques le désignaient en effet pour ce rôle qui exige un sportif accompli.

Il convient de préciser que les « truquages » de ce film sont vraiment remarquables.



4 Mais la supercherie est découverte et Karin doit s'enfuir. Après une poursuite acharnée dans les appartements du sultan, le voleur de Bagdad réussit à grimper sur les toits. Il s'y dissimule habilement, mais il est rejoint par les gardes.



5 Karin se sert de sa ceinture pour se glisser dans une cour intérieure. L'infortuné voleur ignore qu'il rejoint, ainsi, un groupe de prisonniers condamnés soit aux galères, soit à faire tourner les meules du sultan. Il ne peut s'enfuir !



9 Le sultan lance une proclamation et offre la main de sa fille à celui de ses sujets capable de cueillir cette rarissime fleur. Karin se fait aussitôt confectionner un habit de la même couleur que la rose pour tenter sa chance.



10 Tous ceux qui briguent le trône de Bagdad sont réunis chez le sultan. Osman qui est bien décidé à découvrir, seul, la rose, tente de récuser la candidature de l'intrépide Karin. Mais le sultan refuse net d'écouter Osman.



14 De nouveaux pièges lui sont tendus par une reine cruelle qui tente de l'empoisonner. Karin change les verres de place, et la reine, en buvant le breuvage, est transformée en statue de pierre. Karin, médusé, s'enfuit.



15 Après avoir vaincu un géant qui lui disputait l'entrée de son domaine, Karin pénètre dans une contrée où il est attaqué par des monstres. Ayant défait courageusement ses agresseurs, il découvre un cheval volant qui l'entraîne...



16 Il arrive près d'un palais de cristal où se trouve la rose bleue. Karin réussit à cueillir la fleur. Les murs de glace du château se brisent aussitôt et se transforment en brasiers. Karin échappe, de justesse, aux grandes flammes.



**1** Le sultan de Bagdad, sentant venir sa fin, décide d'abandonner son trône. Sur le conseil de son Grand Vizir, il décide de marier sa fille au prince Osman qui deviendra ainsi le maître suprême d'un territoire prospère et heureux.



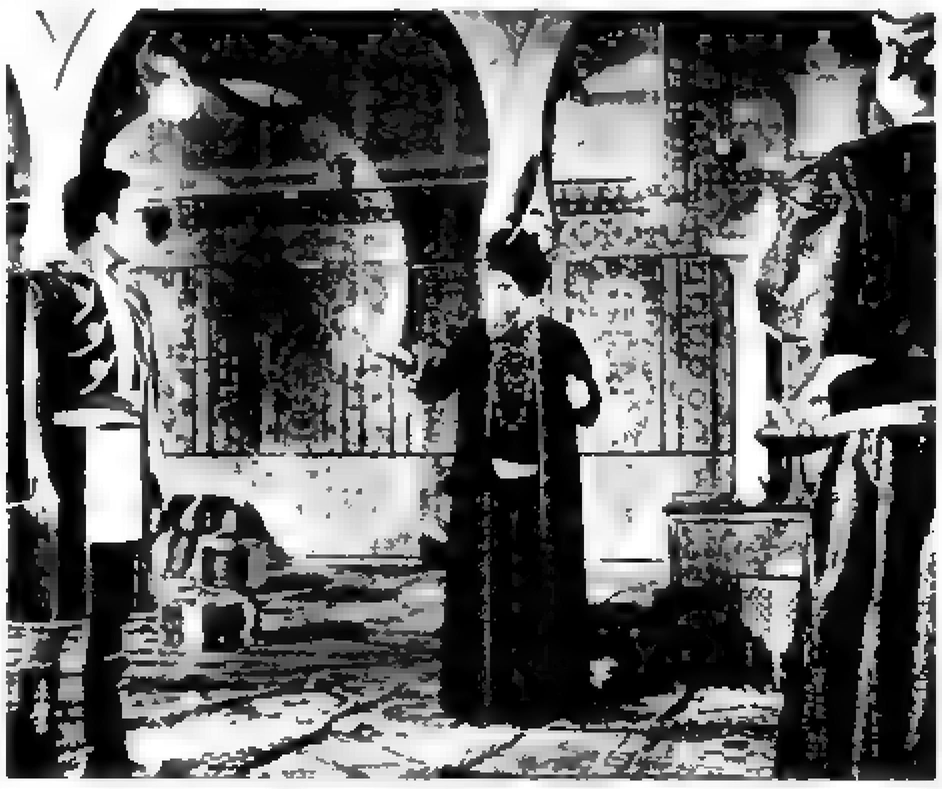
**2** Karin, voleur sympathique, est amoureux d'Amina, la fille du sultan et n'apprécie pas la décision. Il se dissimule dans les couloirs du palais pour s'emparer d'Osman lorsque celui-ci rend visite au sultan et il parvient à le ligoter.



**3** Karin se fait passer pour Osman, dont il a revêtu les habits, et profite de la situation pour subtiliser les bijoux des dignitaires de la cour, en offrant à ceux-ci des bagues, des colliers et maints joyaux, sertis de... fausses perles !



**6** Karin subit les brimades des geôliers en faisant tourner les meules ; lorsqu'il apprend que la fille du sultan est tombée malade, il décide de s'évader. Karin parvient à s'enfuir, de nuit, grâce à la complicité des autres détenus.



**7** Amina refuse d'épouser Osman. Conciliant, le sultan de Bagdad conseille à son futur gendre de patienter. Le Grand Vizir conseille à Osman de faire boire à Amina un breuvage magique qui rendra la santé à la jeune fille.



**8** L'état d'Amina s'aggrave. Le sultan reçoit un étrange médecin qui affirme que la jeune fille ne sera guérie que lorsqu'un homme valeureux ramènera à la cour une mystérieuse rose bleue, au pouvoir magique, fleurissant en Orient.



**11** Les fiancés éventuels d'Amina partent vers l'Orient. Mais ils sont trahis par Osman qui leur dérobe les provisions d'eau pendant leur sommeil. Assoiffés dans le désert, ces hommes sont sauvés d'une mort certaine par Karin.



**12** Les déboires continuent. En franchissant la première des sept portes qui mènent à la rose bleue, les prétendants sont étranglés, dans une forêt enchantée, par des arbres dont les branches ont la forme de serpents.



**13** Karin, seul, parvient à échapper aux pièges de la forêt. Mais en franchissant la seconde porte, il est précipité dans un gouffre, bordé de flammes. Non sans mal, il réussit à s'évader et débouche dans un oasis.



**17** Pendant l'absence de Karin, Osman a fait enlever Amina et a déclaré la guerre au sultan. Ses troupes se ruent en direction de Bagdad pour faire le siège de la cité qui ne dispose que de très peu d'hommes armés.



**18** Grâce à une amulette que lui a donnée un sorcier, Karin suscite l'apparition d'une armée magique dont chaque soldat a son propre visage. Il parvient ainsi à tuer Osman, et à mettre toutes ses troupes en fuite.



**19** Reconnaissant, le sultan donne sa fille à Karin. La rose bleue s'est fanée. Karin offre à Amina une simple fleur des champs qui accomplit le prodige de la guérison en se transformant, par la force de l'amour, en rose bleue.




1

*Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le grand alpiniste britannique Mallory est convoqué, par le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives, au Caire. On le charge d'accomplir une mission fort dangereuse avec une poignée de spécialistes. Le capitaine Mallory part sans hésiter, accompagné de quatre hommes.* (Photos Columbia.)

## LE VIEUX CAIQUE

Le silence régna un certain temps dans la minuscule cabine obscure, un silence qu'interrompait par moments le cliquetis d'un verre, la Marine étant fidèle à sa traditionnelle hospitalité.

— Si nous sommes en retard, pourquoi le commandant n'augmente-t-il pas de vitesse? demanda Miller. On m'a dit que ces bateaux-là peuvent faire de quarante à cinquante nœuds.

— Vous avez déjà l'air assez vert, dit Stevens sans tact ni pitié. On voit que vous n'avez jamais navigué dans un rafiot de cette espèce par gros temps.

Au bout d'un silence, Miller dit :

— Je sais que ça ne me regarde pas, mon capitaine, mais auriez-vous exécuté la menace que vous avez faite au capitaine Briggs?

2

Mallory eut un bon rire.

— Cela ne vous regarde pas, en effet, caporal. Eh bien non, je ne l'aurais pas exécutée parce que je ne le pouvais pas. Je ne suis pas investi d'une autorité suffisante, et puis, je ne savais même pas s'il y avait un radio-téléphone à Castelrosso.

— Vous savez, je m'en doutais un peu. Et s'il avait relevé votre défi, qu'auriez-vous fait, patron?

— J'aurais abattu Nicolai, dit Mallory calmement. Si le colonel ne m'avait pas soutenu, je n'aurais pas eu d'autre chose.

— Je crois vraiment que vous l'auriez fait. Pour la première fois, je commence à penser que nous avons une chance de réussir... Mais je regrette que vous n'ayez pas fait son affaire à ce salaud et aussi à ce vieux Briggs. Son expression ne m'a pas plu du tout; il avait envie de vous tuer. Vous l'avez blessé dans son orgueil, patron, et pour un faux brave comme lui, il n'y a que ça qui compte.

Mallory ne répondit pas. Il dormait, son verre vide tombé de ses doigts. Pas même le bruit infernal des gros moteurs, donnant toute leur puissance en pénétrant dans les eaux calmes du détroit de Rhodes, ne le tira de l'abîme de son profond sommeil.

### III. LUNDI 7 h.-17 h.

— Vous m'embarrassez terriblement, mon cher...

D'un air chagrin, l'officier frappa de son chasse-mouches à manche d'ivoire son pantalon immaculé et désigna dédaigneusement du bout de son soulier luisant le vieux

3

caïque à deux mâts amarré à l'estacade de bois, plus vieille et plus délabrée encore, sur laquelle ils se tenaient.

— J'en ai positivement honte. Je vous assure que les clients de Rutledge et Compagnie sont habitués à ce qu'il y a de mieux.

Mallory réprima un sourire. Le major Rutledge, du régiment de l'East Kent, à l'accent spécifique d'Eton et de Sandhurst, à la moustache en brosse à dents égalisée au millimètre, et dont l'uniforme kaki d'une éblouissante perfection de coupe ne pouvait provenir que d'un tailleur de Savile Row, était si magnifiquement déplacé au milieu de la sauvage beauté de cette crique rocheuse, aux falaises boisées, que sa présence y semblait inévitable. Car son assurance détachée, sa majestueuse insouciance, donnaient l'impression que c'était plutôt le paysage qui était déplacé.

— Elle a en effet l'air d'avoir connu des jours meilleurs, convint Mallory. Néanmoins, c'est exactement ce qu'il nous faut.

— Je ne le comprends pas; vraiment, je n'arrive pas à le comprendre. J'ai procuré de tout à des gens au cours des huit ou neuf derniers mois — des caïques, des vedettes, des yachts, des bateaux de pêche — mais personne ne m'a jamais demandé le plus vieux, le plus délabré rafiot sur lequel je puisse mettre la main. Ce n'a pas été facile pour moi, d'ailleurs, dit-il avec une expression attristée. Les types savent que je ne m'occupe pas généralement de ce genre d'articles.

— Quels types? demanda Mallory avec curiosité.

— Oh! ceux des îles, vous savez, dit Rutledge en faisant un geste vague vers le nord et l'ouest.

— Mais ces îles-là sont occupées par l'ennemi.

4



**Andréa grimpe sur le mât pour mieux inspecter le rafiot délabré et redescendit lentement, sans enthousiasme...**

5

— Celle-ci aussi. Il est bien obligé d'avoir son P. C. quelque part, expliqua patiemment Rutledge.

Puis, son visage s'éclairant soudain :

— Dites donc, mon vieux, je sais exactement ce qui vous conviendrait. Le Caire a insisté pour que je vous trouve un bateau qui échappe à l'observation et à l'investigation. Que diriez-vous d'une vedette rapide allemande, en parfait état. En Angleterre, je pourrais la vendre dix-mille livres. Vous pourriez l'avoir d'ici trente-six heures. Un de mes copains, à Bodrum...

— Bodrum? dit Mallory, mais c'est en Turquie, n'est-ce pas?

— Eh bien, oui je crois qu'en effet c'est en Turquie. Il faut bien se fournir quelque part.

— Merci quand même, dit Mallory, mais ce vieux caïque est exactement ce dont nous avons besoin, et, de toute façon, nous ne pouvons pas attendre.

— Que ce soit sous votre propre responsabilité alors, dit Rutledge en s'avouant vaincu. Je ferai porter votre bagage à bord par deux de mes hommes.

— Je préfère que nous le fassions nous-mêmes... C'est une cargaison très spéciale.

— Vous avez raison. On me surnomme Rutledge-pas-de-questions. Vous partez bientôt?

— Dans une demi-heure, répondit Mallory après un coup d'œil sur sa montre.

— Des œufs au bacon et du café dans dix minutes?

— Merci beaucoup, dit Mallory en souriant d'une oreille à l'autre. C'est une proposition que nous serons très heureux d'accepter.

Il marcha lentement jusqu'au bout de l'embarcadère, respirant avec délices l'air parfumé d'une aube égéenne.

6

La salure piquante de la mer, le doux parfum du chèvrefeuille, l'odeur plus délicate et plus forte de la menthe, formaient un mélange enivrant, indéfinissable, inoubliable. De chaque côté de la crique, les pentes escarpées, couvertes de la verdure éclatante des pins, des noyers et du houx, montaient jusqu'aux pâturages d'où la brise apportait le tintement lointain, mélodieux, des clochettes des chèvres, musique nostalgique, symbole de la paix désœuvrée que la mer Égée ne connaissait plus.

Inconsciemment, Mallory secoua la tête et hâta le pas jusqu'à l'extrémité du môle où étaient demeurés ses compagnons. Comme toujours, Miller était étendu de tout son long, son chapeau rabattu contre les rayons dorés du soleil levant.

— Désolé de vous déranger, mais nous partons dans une demi-heure; déjeuner dans dix minutes. Embarquons notre matériel à bord. Peut-être aimeriez-vous jeter un regard sur le moteur, Brown?

Brown se releva et regarda sans enthousiasme le caïque à la peinture écaillée.

— Vous avez raison, mon capitaine, mais si le moteur va de pair avec cette misérable épave...

Il hocha la tête avec un pessimisme prophétique et sauta lestement de la jetée.

Mallory et Andrea le suivirent et tendirent les bras vers l'équipement que leur passèrent les deux autres. Ils arrimèrent d'abord un sac plein de vieux vêtements, puis la nourriture, une marmite-express et du combustible, de lourdes bottes, des pics, des marteaux, des haches et des rouleaux de cordes à l'âme de fil métallique pour l'ascension, puis, plus prudemment, l'appareil de radio à la fois récepteur et transmetteur, et la dynamo munie de sa mani-

7

velle à l'ancienne mode. Ensuite, ce furent les armes automatiques : deux Schmeisser, deux Bren, un Mauser et un Colt; ensuite une caisse contenant un assemblage hétéroclite mais soigneusement choisi de torches électriques, de miroirs, deux séries de papiers d'identité, et, chose incroyable, des bouteilles de vin de la Moselle.

Enfin, avec des précautions exagérées, ils rangèrent à l'avant deux coffres en bois, l'un vert, de taille moyenne, cerclé de cuivre, l'autre petit et noir. Le premier renfermait du trinitrotoluène, de l'amatol et quelques bâtonnets de dynamite avec des grenades, des amorces en fulmicoton et des tuyaux en toile; dans un coin du coffre, il y avait un sac de poudre d'émeri, un autre de verre pilé et une jarre de potasse, ces trois derniers articles ayant été inclus pour le cas où Miller trouverait l'occasion d'exercer ses remarquables talents de saboteur. Le coffre noir ne contenait que des détonateurs électriques et à percussion, et des fulminates tellement instables que leur poudre, mise à l'air, pouvait exploser au simple contact d'une plume tombant dessus.

On avait casé le tout quand la tête de Casey Brown apparut au panneau de la machine. Il examina lentement le mât principal qui s'élevait au-dessus de lui et se tourna lentement vers l'avant pour regarder le mât de misaine. Le visage volontairement dénué d'expression, il demanda à Mallory :

— Avons-nous des voiles pour ces mâts, capitaine?

— Je le suppose. Pourquoi?

— Parce que Dieu sait que nous en aurons besoin. Vous m'avez dit de regarder la chambre des machines. Ce n'est pas une chambre des machines. C'est un infect dépôt de ferraille. Et le bout de ferraille le plus rouillé

8

est attaché à l'arbre moteur. Et que croyez-vous que ce soit? Un vieux Kelvin à deux cylindres construit à peu près devant ma propre porte il y a environ trente ans.

Brown agita la tête avec le désespoir que seul peut éprouver un mécanicien de la Clyde à la vue du mauvais usage fait d'une machine bien-aimée.

— Et il y a des années qu'il tombe en morceaux, reprit-il, le plancher est jonché de bouts de métal et de pièces détachées. J'ai vu près de la Gallowgate des tas de ferraille qui sont des palais en comparaison de ceci.

— Le major Rutledge a affirmé qu'il naviguait hier encore, dit doucement Mallory. Maintenant, venez déjeuner. Rappelez-moi que nous devons ramasser quelques lourdes pierres en revenant, voulez-vous?

— Des pierres! s'écria Miller horrifié. A bord de ce truc-là?

Mallory inclina la tête en souriant.

— Mais ce satané bateau est déjà en train de couler! protesta Miller. Pourquoi faire des pierres?

— Attendez et vous le verrez.

Trois heures plus tard, Miller le vit. Le caïque avançait régulièrement vers le nord sur une mer d'huile, sans vent, à moins d'un mille au large de la côte de Turquie, quand Miller acheva tristement de rouler son uniforme bleu en une boule serrée et le jeta avec regret par-dessus bord.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**Stevens lutte contre sa peur**

# P'TIT PAT

*RESUME. — En pension chez son cousin à l'île de Ré, P'tit pat (et son canard) ont trouvé une pièce d'or...*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

**Les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une étrange planète : Frip, farouche ennemie de son satellite : Froup...**






*(A suivre.)*

# Un extraordinaire Pilotorama de Jacques Devaux

# 北京 LA CITÉ INTERDITE de PÉKIN

*Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier (si l'on excepte les récits de quelques voyageurs isolés — dont le célèbre Marco Polo) que le reste du monde commença à découvrir les merveilles de la capitale du plus vieil empire du monde.*

La Chine avait toujours été d'un accès difficile et dangereux et le caractère xénophobe de ses habitants n'était pas fait pour faciliter les choses ! Or, si quelques audacieux réussirent à circuler dans les provinces excentriques, il fut pendant longtemps presque impossible de s'aventurer dans Pékin défendu par tout un système imposant de murailles et de portes.

**L'homme vit en Chine depuis au moins un million d'années... depuis également une époque très reculée la plaine de Pékin a servi d'emplacement à une ville importante. La création de la capitale chinoise remonte au XI^e siècle av. Jésus-Christ. Elle fut du VIII^e s. au III^e s. la capitale du royaume de Yen, et devint en 986 l'une des capitales de l'empire Kitan, s'appelant successivement Yen-King (en 1013) et Pei-Ping-Fou (en 1368 sous les Ming). En 1421, l'empereur Young-To ayant quitté Nankin, vint s'établir à « Pei-King ». La dynastie mandchoue installée en 1644 conserva ce dernier nom que nous ont rapporté les premiers missionnaires.**

Les neuf portes de la ville tartare étaient défendues par d'imposantes demi-lunes surmontées d'un pavillon double : le premier qui regardait la ville servait de caserne et le second orienté vers la campagne était occupé par quatre étages de feux de douze embrasures.

Lorsque le couvre-feu avait sonné, personne ne pouvait plus entrer ou sortir. Les portes étaient reliées entre elles par une muraille épaisse de 12 à 15 mètres, haute de 15 à 20 mètres, et sur le chemin de ronde de laquelle douze cavaliers pouvaient aisément passer de front.

**Ce furent les Mongols qui construisirent la première résidence impériale à laquelle Koubilaï Khan donna le nom de Ta Tou ; c'est la Khanbaligh des Mongols, celle que visita Marco Polo. Par la suite, il n'en subsista que de rares vestiges que les Chinois appelaient la Muraille de Terre.**

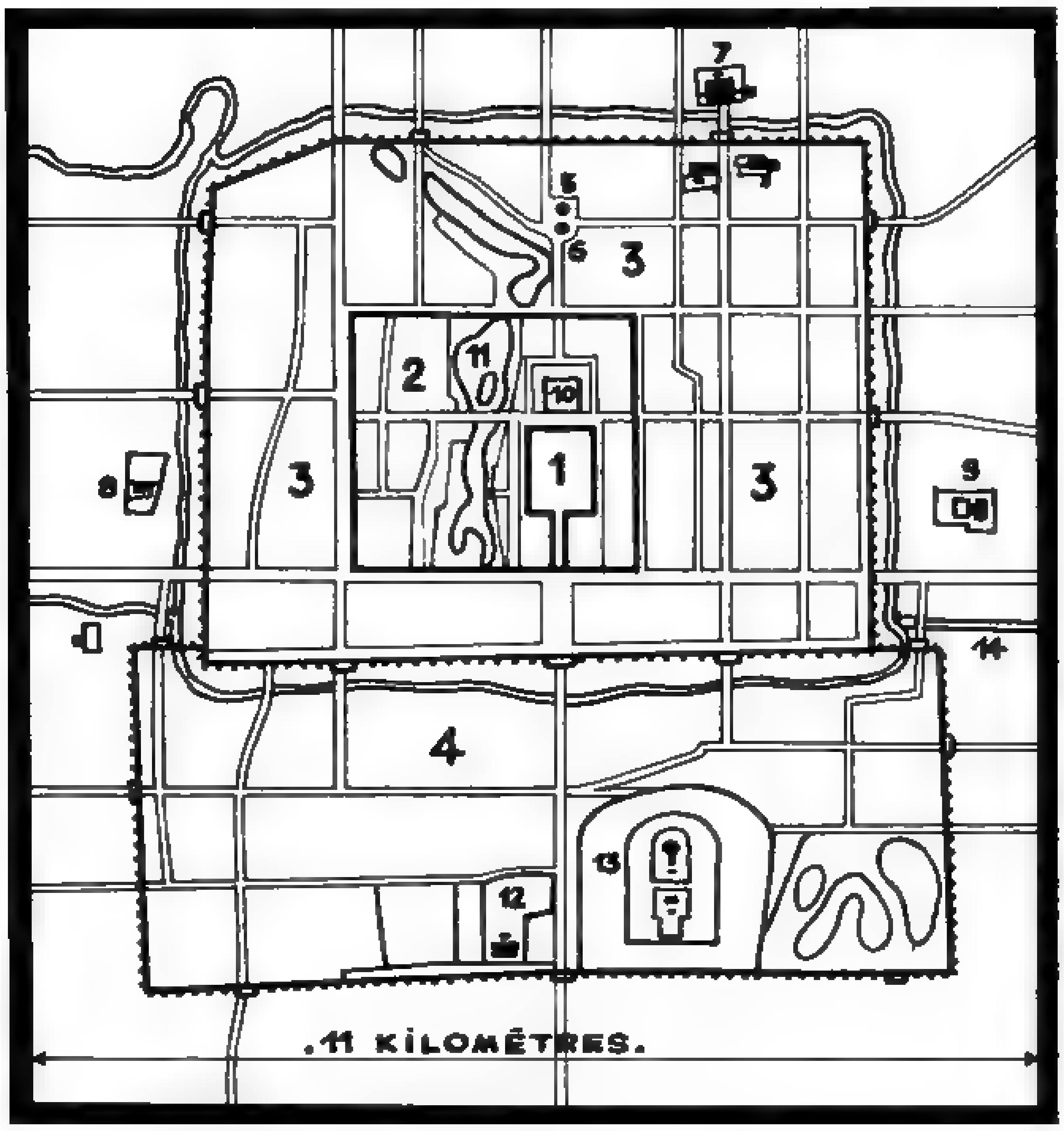
Bâtie sur un terrain plat, Pékin dominait une vaste plaine de collines artificielles, de jardins impériaux et de pagodes. Elle se composait essentiellement de trois cités séparées entre elles par de larges fossés. Au sud, on trouvait la Ville chinoise — la ville des marchands — dont toute une portion de sa superficie était réservée à la culture. Elle comprenait entre ses murs le grand Temple de l'Agriculture et le vaste Temple du Ciel où chaque année l'empereur en personne venait faire les offrandes aux Dieux afin qu'ils répandent sur le peuple chinois ses bénédictions.

Au nord, comprise dans une forte enceinte s'étendait la Ville tartare coupée par de larges avenues. A l'intérieur de la Ville tartare et ceinte également par un troisième mur, on trouvait la Ville impériale ou Ville jaune, réservée à tous les fonctionnaires et officiers de l'empereur. Dans la Ville jaune prenaient place la pagode impériale, le temple des ancêtres, la Montagne du Charbon (colline artificielle de 66 mètres de hauteur, point culminant de la ville) et le lac du Milieu.

C'est au cœur de la Ville impériale que se cachait la Ville sacrée rouge ou Cité interdite, défendue également par une muraille massive.

Dans cette quatrième ville (interdite bien sûr à tous les étrangers) vivait le Fils du Ciel.

**Les murs d'enceinte de la cité interdite étaient reconnaissables à la couleur rouge des briques dont ils étaient construits, d'où le nom de Ville rouge que les Chinois donnaient au palais impérial ; quelques heureux privilégiés qui parvenaient à proximité de la cité interdite, devaient se contenter de la vue des toits dorés des grands pavillons qui s'y succèdent. Le palais impérial était une enceinte inviolable.**




Les empereurs chinois vivaient dans le mystère, cachés derrière les murs crénelés de la « Cité interdite » (1). Peu d'étrangers réussirent à pénétrer dans les palais avant la chute de l'empire chinois en 1911. Autour de la cité interdite, s'étend la Ville Impériale réservée au personnel du Fils du Ciel (2). Les empereurs mandchous avaient cantonné de nombreuses troupes dans la Ville Tartare qui entourait complètement les deux premières cités (3). Les Chinois quant à eux, étaient cantonnés dans la ville chinoise du Sud (4). La Tour de la Cloche (5). La Tour du Tambour (6). L'Autel de la Terre (7). L'Autel de la Lune (8). L'Autel du Soleil (9). La Montagne de Charbon (10). Le Lac du Milieu (11). Le Temple de l'Agriculture (12). Le Temple du Ciel (13). Le Grand canal de Shangaï (14).

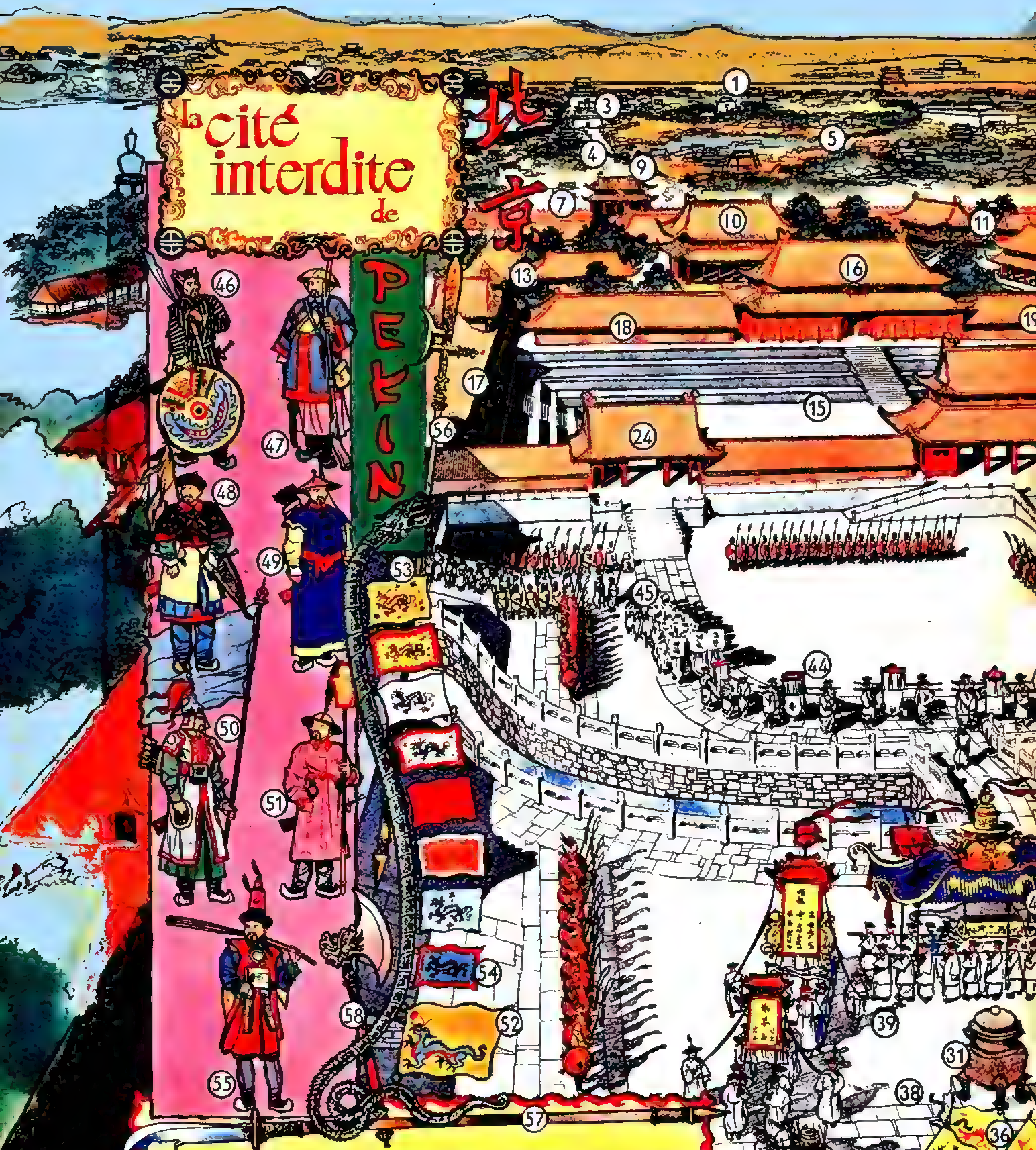



Les Chinois soucieux d'étiquette et de préséance avaient constitué une hiérarchie compliquée dans la plupart de leurs organismes. Voici ce qu'il fallait savoir pour reconnaître du premier coup d'œil le rang auquel appartenait un mandarin et partant, le titre qu'on devait lui décerner si l'on ne voulait pas « perdre la face ». L'observation devait être rapide et porter sur 3 points principaux :
1 — le bouton sphérique placé au sommet du bonnet ; 2 — la boucle de ceinture ; 3 — la broderie pectorale.

| NOMS CHINOIS | TRADUCTIONS |
|---|---|
| KOUANG-LOU-TA-FOU | Excellence au renom éclatant. |
| YOUNG-LOU-TA-FOU | Excellence au renom glorieux... |
| TSEU-TCHING-TA-FOU | Excellence à l'administration méritoire. |
| THOUNG-FOUNG-TA-FOU | Excellence qui doit être reçue partout avec respect. |
| THOUNG-I-TA-FOU | Excellence jouissant d'une considération universelle. |
| TCHOUNG-I-TA-FOU | Excellence jouissant d'une considération moyenne. |
| TCHOUNG-HIEN-TA-FOU | Excellence de modèle moyen. |
| TCHAO-I-TA-FOU | Excellence considérée à la cour. |
| FOUNG-TCHING-TA-FOU | Excellence dont l'administration inspire le respect. |
| FOUNG-TCHI-TA-FOU | Excellence dont la droiture a droit au respect. |
| TCHING-TE-LANG | Honorable d'une vertu assistante. |
| JOU-LIN-LANG | Honorable de la forêt des lettrés. |
| I-TE-LANG | Honorable d'une vertu convenable. |
| OUEN-LIN-LANG | Honorable de la forêt littéraire. |
| I-I-LANG | Honorable d'une considération convenable. |

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

# la cité interdite de PEKIN



(1, 2) La Muraille nord de la Ville Tartare. (3) Les tours de la Cloche et du Tambour. (4) La Montagne de Charbon. (5, 6) La Ville Tartare. (7, 8) Les Murailles de la Cité Interdite. (9) Entrée nord de la Cité Interdite. (10) Les appartements privés de l'Empereur. (11, 12) Les pavillons de sa suite. (13) Les communs du service impérial. (14) Salle de réception privée. (15) Cour centrale principale. (16) Salle de « l'Harmonie Suprême » ou salle du Trône. (17) « Première Salle » de dépôt des objets précieux de l'Empereur. (18) « Seconde Salle » renfermant des espèces rares de pelleteries et de fourrures. (19) « Troisième Salle » contenant des habits. (20) « Quatrième Salle » où s'entassait une étonnante richesse en diamants et pierres précieuses. (21) « Cinquième Salle » contenant les coffres d'étoffes de soie à l'usage de l'Empereur. (22) Casernement facultatif. (23) Porte de « l'Harmonie Suprême » sous laquelle seul l'Empereur de Chine avait le droit de passer, les mandarins ou les princes se contentant des porches (24 et 25). L'Empereur était également le seul à utiliser l'allée centrale (26, 27), ainsi que le pont (28). (29) Quatrième cour. (30) Les cinq ponts de la Rivière Dorée. (31, 32) Urnes votives des empereurs défunts. La procession qui traverse la Quatrième Cour est un enterrement. De nombreux policiers de la Bannière verte (33), précédés par des musiciens (34, 35), conduisent la cérémonie dont tous les participants ont revêtu la robe blanche de deuil. Bannières (36) et urnes des parfums (37) puis (38, 39), panneaux où sont inscrits les mérites du défunt ainsi que ses hauts faits d'armes. Le cercueil suit sous un

énorme baldaquin (40). Le mort est suivi de ses proches parents (41) ; d'autres parents, accompagnés de serviteurs, se laissent tomber tous les 20 ou 30 mètres sur des coussins (42). Les épouses du défunt sont transportées dans des chaises à porteur (43, 44). (45) Suite du cortège. A l'intérieur de la grande cour du premier plan, on voit des alignements de soldats de la Garde Impériale ; c'était une élite provenant de l'armée régulière organisée, elle, en 8 bannières qui sont présentées dans l'ordre de (53 à 54), le (52) étant le pavillon impérial. Dans ces bannières, on trouvait des fantassins d'élite « tigre » (46), des fusiliers (47), des archers tartares (48), chinois (49), des arbalétriers (50). Ce dernier est un porte-enseigne, ainsi que le (51). Il existait aussi une bannière verte qui groupait les miliciens et les sergents de ville (55). La garde impériale possédait des armes remarquablement ouvragées comme ces deux hallebardes (56, 57) et cette hache d'assaut (58). Elle se composait d'un corps de cavalerie (59) et de fantassins (69), le (61) étant un porte-enseigne de la garde et le (60) un général. L'Empereur, en temps de guerre, commandait lui-même l'armée et arborait un uniforme d'une grande richesse (63). En temps ordinaire, il était vêtu plus modestement (62), mais arborait des objets et des armes de valeur (64), bâton de commandement, (65) yatagan. Le (66) est la couronne impériale qu'il coiffait quand il montait sur le trône (67). Sur ce dernier et sur le paravent (68) étaient gravés 99 dragons ; ce qui faisait dire que lorsque l'Empereur s'asseyait il y avait 100 dragons sur le trône de Chine.



UN DOCUMENT A CONSERVER

# TOUT SAVOIR SUR

*DU 20 août 1961 au 6 mai 1962, des milliers de supporters se passionneront du nord au sud, de l'est à l'ouest, des milliers de connaisseurs passeront de l'espoir à la crainte. Qui sera champion, qui descendra ? Telles seront les questions que se poseront, dimanche après dimanche, les passionnés du football. Nous reprendrons le problème en mars ou en avril, mais avant que ne soient donnés les dix coups d'envois de cette première journée du championnat de France de division nationale, il nous a semblé intéressant de vous présenter les 20 protagonistes. La semaine dernière, nous vous avons tout dit sur les dix premières équipes. Voici aujourd'hui le palmarès des quinze suivantes.*

## ASSOCIATION SPORTIVE DE MONACO

Fondée en 1924 par la fusion de toutes les sociétés sportives existant en Principauté. Débuts malheureux et sans suite dans le professionnalisme en 1933, retour chez les « pros » en 1948, second du championnat de France de Seconde division, en 1953. En division nationale depuis 1954. Champion de France en 1961. En Coupe de France, une grande victoire en 1960.

Son siège est situé 11, avenue de Fontvieille (Tél. 015-29) et l'A.S. Monaco dispose du coquet Stade Louis II qui borde la Méditerranée. Contenance : 12 000 places. Couleurs monégasques : culotte blanche et maillot rayé verticalement rouge et blanc. L'ancien international Lucien Leduc qui dirigea l'équipe vers le titre de champion de France est l'entraîneur des Monégasques ; le gardien de but : Yvan Garofalo, et la grande vedette de la ligne d'attaque, l'international Serge Roy.

## STADE OLYMPIQUE MONTPELLIERAIN

Création récente : 1926. Professionnel en 1933. En 1952, il retrouve la division nationale pour une saison.

Installé 1, rue de la République (Tél. 72-69-31), le S.O. Montpellier est le seul club du football professionnel français qui soit dirigé par un prêtre : le chanoine Bessede. Montpellier dispose du Parc des Sports du Pont Juvenal qui peut recevoir 15 000 spectateurs. Culotte blanche et maillot blanc, avec une large bande rouge.

Entraîné par Hervé Mirouze, un Montpelliérain qui est au club depuis 1936, le S.O.M. possède en Claude Mallet un bon gardien de but et sa ligne d'attaque est animée par l'international Abderrhamane Mahjoub.

## FOOTBALL CLUB DE NANCY

Créé en 1935 avec des éléments provenant du Stade Universitaire Lorrain. Finaliste de la Coupe de France contre Lille en 1953.

Ses couleurs : culotte blanche et maillot rouge avec écusson aux armes de la Lorraine. Le Football Club de Nancy dispose du Parc des Sports du Pont d'Essey, à environ 2 kilomètres du centre de la ville ; 18 000 spectateurs peuvent y trouver place.

Entraîné par Mario Zatelli, le F.C. Nancy a comme gardien de but Bruno Ferrero et comme animateur de sa ligne d'attaque l'Argentin Albert Muro.

Mahjoub : grande vedette de Montpellier.



## OLYMPIQUE GYMNASE CLUB DE NICE

Créé en 1904, devient professionnel en 1932, abandonne le professionnalisme en 1935 pour revenir en 1936. Champion de France en 1951, 1952, 1956. Vainqueur de la Coupe de France en 1952 et en 1954.

Son siège : au 5, Promenade des Anglais (Tél. 88-82-44). Ses couleurs : culotte noire, maillot rayé, verticalement noir et rouge. L'O.G.C. Nice dispose du Stade Municipal (Stade du Ray) assez éloigné du centre de la ville, il peut recevoir 26 000 spectateurs et possède des installations pour les nocturnes.

Jean Luciano entraîne l'équipe dont l'international Georges Lamia est le gardien de but et Jean-Pierre Alba l'animateur de l'attaque.

## NIMES OLYMPIQUE

Nîmes Olympique est chez les professionnels depuis le début, en 1932, avec cependant une coupure de 1935 à 1939. Champion de France de deuxième division en 1950, Nîmes Olympique opère en division nationale depuis 1951. Finaliste de la Coupe de France en 1958 (battu par Reims) et en 1961 (battu par Sedan). Nîmes est une équipe à jouer « placé ».

Son siège : 17, boulevard Amiral-Courbet (Tél. 31-88) ; ses couleurs : culotte blanche, maillot rouge. Entraîné par l'Oranais Kader Firoud, Nîmes possède un très bon gardien de but avec Alexandre Roszak et un excellent animateur d'attaque : Bernard Rahis.

## RACING CLUB DE PARIS

Fondé en 1882, champion de France en 1936, vainqueur de la Coupe de France en 1936, 1939, 1940 et 1945, le Racing a terminé en 1961 second du championnat. Il est cependant important de préciser que le Racing a connu également des heures noires en 1953, quand il fut relégué en seconde division, où il demeura une saison. On connaît ses couleurs : culotte blanche, maillot cerclé bleu et blanc. Ses services et son siège sont installés 81, rue Ampère (Tél. WAGram 45-85). Le Racing est co-propriétaire (avec le Comité National des Sports) du Stade Olympique de Colombes (63 000 places) mais utilise plus fréquemment le terrain du Parc des Princes qui peut recevoir 40 000 spectateurs.

Entraîné par Pierre Pibarot, le Racing possède une des meilleures équipes du football français avec l'international Jean Taillandier comme gardien de but et le prestigieux Joseph Ujlaki comme animateur de la ligne d'attaque.

Roszak dans une figure de ballet à Nîmes.



# LES VINGT "GRANDS" DU FOOTBALL FRANÇAIS

## STADE DE REIMS

Le club n'est pas vieux, puisqu'il fut créé en 1931 et que c'est seulement en 1946 qu'il accéda à la division nationale. Cinq titres de champion de France : 1949, 1953, 1955, 1958, 1960 ; deux victoires en Coupe de France : 1950 et 1958 ; deux finales de la Coupe d'Europe contre le Real de Madrid en 1956 et 1958, et la présence dans son équipe depuis une dizaine d'années, des meilleurs internationaux français. Installé 8, rue Buirette à Reims (Tél. 47-29-29) le stade de Reims a pour couleurs : une culotte blanche et un maillot rouge à manches blanches. Il utilise le stade Auguste-Delaune, à proximité du centre de la ville, qui peut recevoir 20 000 spectateurs et qui est doté d'installations pour les nocturnes.

Albert Batteux qui est aussi l'entraîneur de l'équipe de France dirige l'équipe de Reims où la super-vedette est Raymond Kopa. L'international Dominique Colonna garde les buts.

## STADE RENNAIS

Créé en 1901, le Stade Rennais a rejoint le professionnalisme dès 1932 ; il sera relégué en seconde division en 1938, retrouvera la division nationale en 1946 pour redescendre en 1954, remporter le titre de champion de France en 1956, remonter en 1959, douzième du championnat cette année-là, quinzième en 1960, treizième en 1961.

Ses couleurs : culotte noire, maillot rouge à parements noirs. Le Stade Rennais utilise le Parc des Sports municipal, situé sur la route de Lorient ; capacité : 27 000 places ; son siège est 25, quai Lamennais (Tél. 40-59-02).

L'ancien international Cuissard qui est, cette année, entraîneur, peut compter sur le gardien de but Louis Ferry et sur l'ailier Mahi, tous deux originaires d'Afrique du Nord.

## FOOTBALL CLUB DE ROUEN

Encore un des plus anciens clubs de France puisqu'il fut créé en 1899. Chez les professionnels depuis 1933, en première division en 1937 après avoir remporté le titre de champion de France de seconde division en 1936. Redescend en deuxième division en 1948 et ne retrouvera la première division qu'en 1961, où il terminera brillamment quatrième du championnat.

Son siège est situé 2 bis boulevard de la Marne (Tél. 71-86-35). Le Stade Robert Diochon qui peut recevoir 15 000 spectateurs, se trouve sur la commune du Petit-Quevilly et possède des installations pour les nocturnes. Couleurs : culotte blanche, maillot rouge à chevron blanc.

Le Polonais Max Schirschin dirige l'entraînement ; il possède un excellent gardien de but avec Elefterios Manolios et un bon animateur d'attaque avec l'ex-racingman Della Cecca.

## ASSOCIATION SPORTIVE DE SAINT-ÉTIENNE

Encore un « grand ». Créé en 1920, professionnel depuis 1933, en division nationale depuis 1939 ; ne l'a plus quittée. Champion de France en 1957, finaliste de la Coupe de France en 1960 (battu par Monaco), participe à la Coupe d'Europe 1958 où il est éliminé par Glasgow.

Son siège est situé 13, rue de la Résistance (Tél. 32-51-48). Ses couleurs : culotte blanche, maillot vert, col blanc. Saint-Etienne utilise le Stade Geoffroy-Guichard qui peut recevoir 30 000 spectateurs.

L'ancien entraîneur de Rennes, Henri Guérin, dirige, cette année, l'entraînement des Stéphanois, dont les meilleurs éléments sont les deux internationaux Claude Abbes gardien de but, qui fut un des héros de Stockholm, et Roland Guillas que l'on compare beaucoup à Kopa.

1956 et en 1961, démontrant qu'avec peu de moyens, un petit club pouvait réussir.

Son siège se trouve dans les dépendances du Stade Emile-Albeau, boulevard Fabert, à moins d'un kilomètre du centre de la ville (Tél. 461) ; il peut recevoir 18 000 spectateurs. Ses couleurs : culotte blanche, maillot bleu, col blanc, écusson vert et rouge. Louis Dugauguez est l'entraîneur inamovible de l'équipe sedanaise qui possède un excellent gardien de but : Pierre Bernard et le vétéran Max Fulgenzy pour animer la ligne d'attaque.

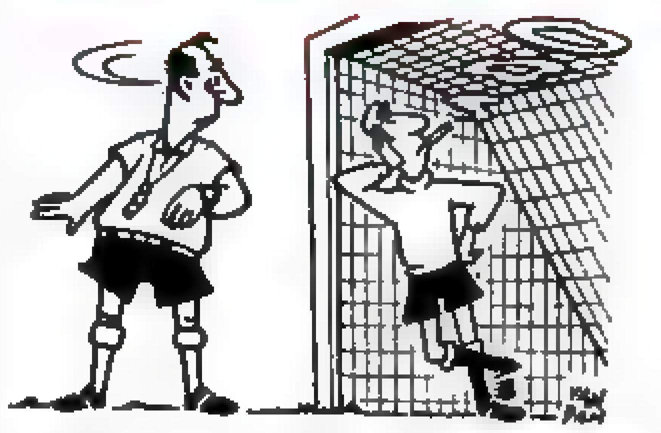
## FOOTBALL CLUB DE SOCHAUX

Créé en 1929, le F.C. Sochaux, section sportive des établissements Peugeot, fut à l'origine du professionnalisme et remporta le titre de champion de France de première division en 1935 et 1938. En seconde division en 1947, il reviendra en division nationale en 1948 après avoir remporté le titre de champion de France de deuxième division. A nouveau, en seconde division en 1961, il retrouve cette saison la division nationale après avoir terminé troisième du championnat de Division II. Vainqueur de la Coupe de France en 1937 et finaliste (contre Le Havre) en 1959.

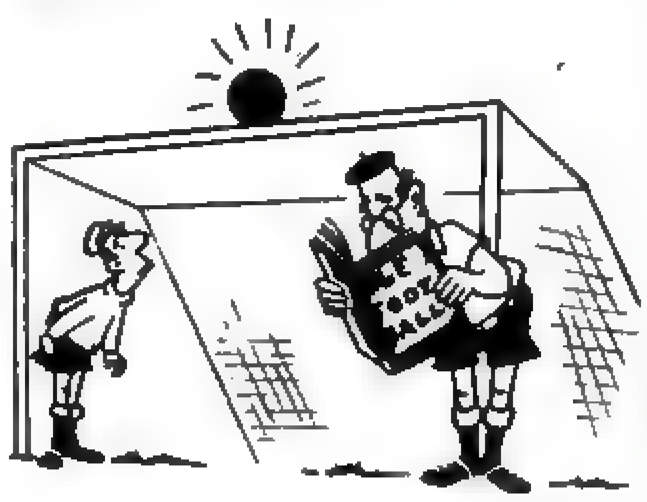
C'est au stade Bonal (Tél. 6-30) que se trouve le siège du club. Le stade Bonal, à 1 500 mètres du centre de la ville, peut recevoir 20 000 spectateurs ; il est équipé pour les nocturnes. Sochaux porte un maillot bleu et or et une culotte bleue.

Louis Dupal dirige l'entraînement et il pourra compter cette saison sur le gardien de but Henri Alberto qui a quitté Monaco pour Sochaux. Le Breton Yvon Goujon est le leader de la ligne d'attaque.

## SAURIEZ-VOUS ARBITRER UN MATCH DE FOOTBALL ?



**Le ballon reste en équilibre sur la barre transversale du but. Il n'est donc pas sorti, puisqu'il n'a pas entièrement franchi la ligne de but. Que doit faire l'arbitre ?**



**Pendant un match, alors que son équipe domine absolument, le gardien qui ne voit jamais le ballon s'ennuie ferme et allume une cigarette. L'arbitre doit-il intervenir ?**

**(Extrait de l'almanach du Pèlerin 1962.)**

*L'arbitre donne un avertissement au gardien avaleur de fumée pour attitude incorrecte et méprisante pour l'adversaire.*

*L'arbitre fait retomber le ballon sur le terrain et relance le jeu par balle à terre... Mais le gardien doit être un nain s'il ne peut pas s'en saisir rapidement ou du moins le faire retomber derrière ses filets.*

## UNION ATHLÉTIQUE DE SEDAN-TORCY

Le club des footballeurs-ouvriers. Fondée en 1920, l'U.A. Sedan n'a rejoint le professionnalisme qu'en 1953, après avoir été champion de France amateur en 1951 et finaliste en 1952 et 1953. Sedan restera, seulement deux ans, en seconde division ; en 1954 il termine cinquième, en 1955, les Ardennais sont champions de France et accèdent à la division nationale qu'ils ne quitteront plus. Nouvième du championnat 1961, Sedan a remporté deux fois la Coupe de France en

## STADE FRANÇAIS FOOTBALL CLUB

Créé en 1883. C'est en 1944 que le Stade rejoindra les « pros ». Relégué en seconde division en 1951, champion de France de deuxième division en 1952, à nouveau en deuxième division en 1955, le Stade retrouve la division nationale en 1960 après avoir terminé ; le Stade Français a encore évité la relégation. Le siège du Stade Français se trouve 56 rue Saint-Lazare (Tél. TRInité 46-70) et le Stade qui ne possède pas de terrain lui appartenant utilise le Parc des Princes qui peut recevoir 40 000 spectateurs et est fort bien équipé pour les nocturnes.

Rossi, qui entraînait les amateurs de Brive est chargé, cette année, de l'entraînement des Stadistes parisiens. Le gardien de but, Ladislas Nagy, est un bon footballeur et le Suisse Norbert Eschmann sera l'animateur des avants.

## RACING CLUB DE STRASBOURG

Fondé en 1906 sous le nom de F.C. Neudorf, le club alsacien devint le R.C. Strasbourg au lendemain de la victoire en 1919. Adhère au professionnalisme en 1933, en division nationale en 1935. Relégué en deuxième division en 1953, se classe troisième et revient en division nationale, redescend en 1957, remonte en 1959, redescend en 1961, se classe quatrième et retrouve pour cette saison la première division. Vainqueur de la Coupe de France en 1951.

C'est au Palais de la Bourse, place de Lattre (Tél. 34-19-91) que se trouve le siège du Racing de Strasbourg, dont les couleurs sont : culotte blanche et maillot bleu et blanc. Le Racing utilise le Stade municipal de la Meinau, à environ trois kilomètres du centre de la ville ; on peut y recevoir près de 28 000 spectateurs. C'est l'ancien international Emile Veinante qui dirige l'entraînement des Alsaciens ; il peut compter, comme gardien de but, sur l'international François Remetter et, en attaque, sur Casimir Kosa.

## TOULOUSE FOOTBALL CLUB

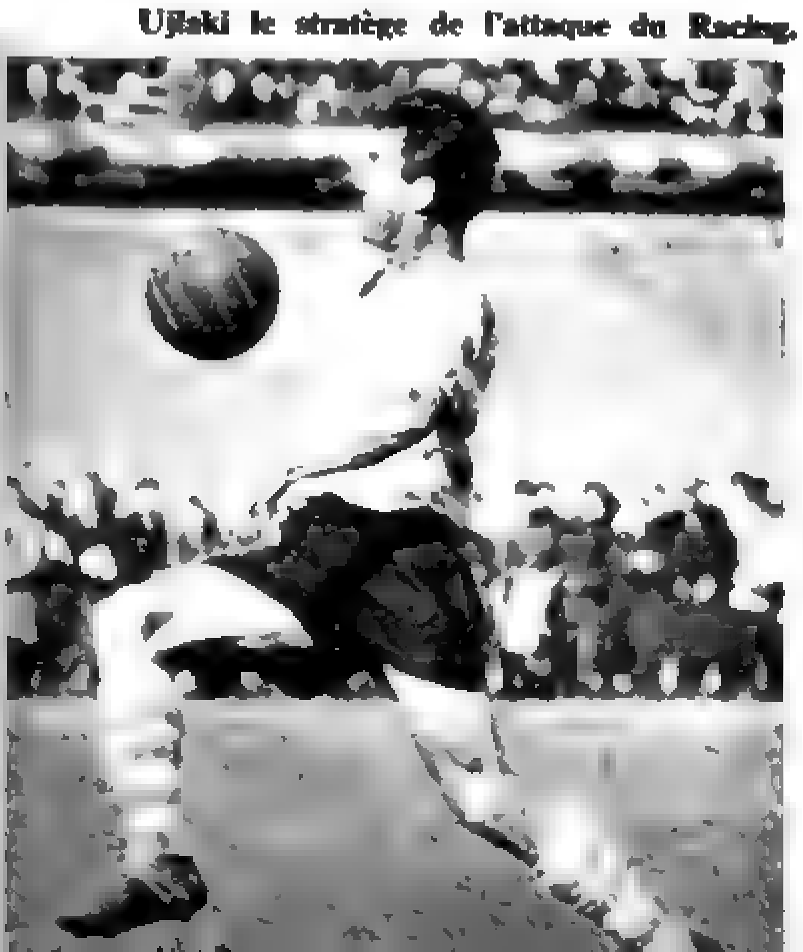
Créé en juillet 1937, il accédera en division nationale en 1947, se classera quatrième en 1947, redescendra en seconde division en 1952, sera champion de France de deuxième division en 1953, retrouvera la division nationale en 1954 et ne la quittera plus. Second en 1955, Toulouse termine onzième du championnat 1961. Une victoire en Coupe de France en 1957. Le siège se trouve en plein centre de Toulouse, 63, rue Alsace-Lorraine (Tél. 22-60-59) ; ses couleurs : culotte blanche, maillot blanc à manches rouges, écusson de la ville de Toulouse.

Le Toulouse F.C. utilise le Stadium Municipal, à trois kilomètres du centre ; on peut y recevoir 45 000 spectateurs.

René Pleimelding est l'entraîneur des Toulousains ; gardien de but : Guy Roussel, et animateur de la ligne d'attaque, Jacques Bernard.

*Voilà tout ce qu'il fallait savoir sur les vingt-cinq participants du championnat de France de football 1961-1962 de division nationale. Conservez précieusement ces pages, elles vous seront utiles toute cette saison. A présent, le championnat commence.*

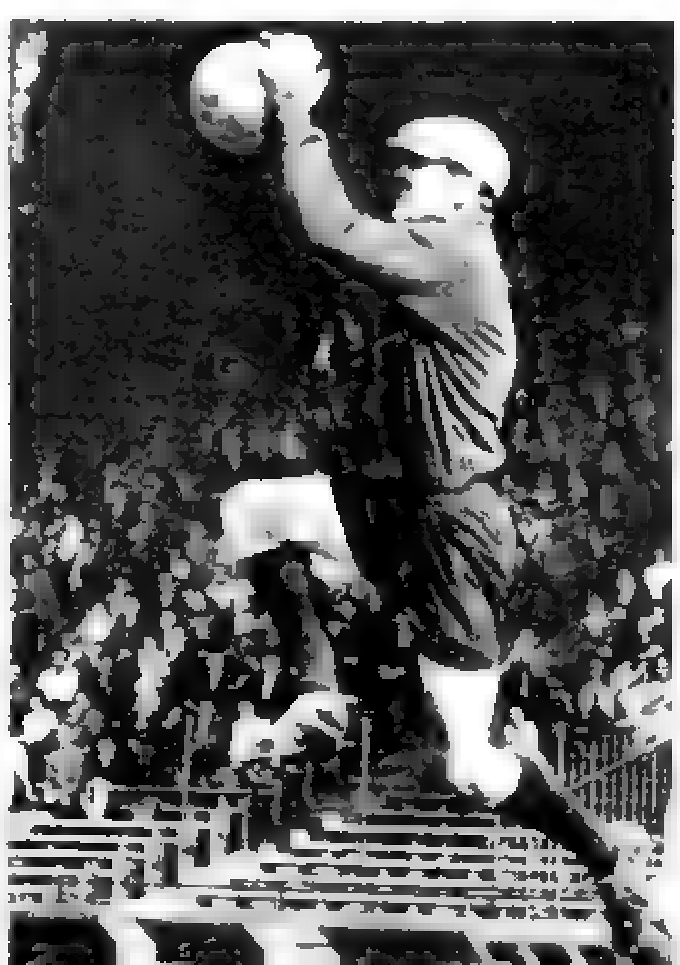
**Ujlaki le stratège de l'attaque du Racing.**



**Raymond Kopa, le meilleur joueur français.**



**Roussel, le dernier défenseur toulousain.**



**Plongeon de Remetter, goal de Strasbourg.**



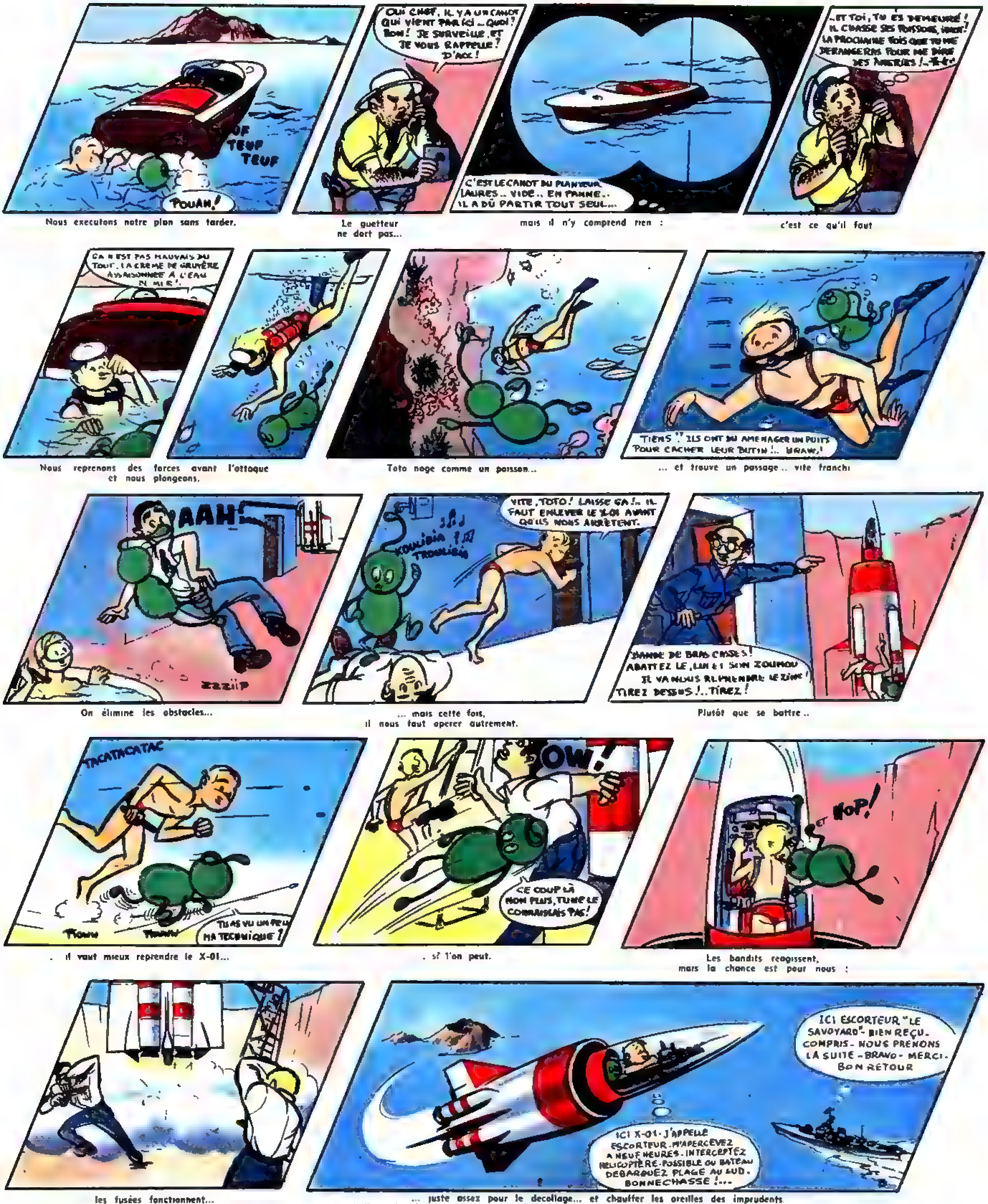
# Fanfou A LA POURSUITE DU X.01

par Philippe et Yves LATY

Offert aux jeunes PILOTES par les



RESUME. — Ayant laissé echapper les bandits dans le X-01, avion-fusée volé, Fanfou et Toto decouvrent l'île dans laquelle doit être l'avion. Dans un canot prete par un planteur ils essayent d'atteindre l'île




Nous executons notre plan sans tarder. — Le guetteur ne dort pas... — mais il n'y comprend rien : — c'est ce qu'il faut

Nous reprenons des forces avant l'attaque et nous plongeons. — Toto nage comme un poisson... — ... et trouve un passage .. vite franchi

On élimine les obstacles... — ... mais cette fois, il nous faut operer autrement. — Plutôt que se battre ..

. il vaut mieux reprendre le X-01... — . si l'on peut. — Les bandits reagissent, mais la chance est pour nous :

les fusées fonctionnent... — ... juste assez pour le decollage... et chauffer les oreilles des imprudents. J'allume le réacteur et vois « Le Savoyard » alerte par mon ami le planteur arriver sur les lieux. Le général Duval sera content et je vais pouvoir retrouver mon chalet... et mes pantoufles !

FIN

 Fanfou et Toto en latex arme (inséparables) sont en vente au prix de 9.95 NF à la Société EDIFRANCE, 30, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris (2e). — C.C.P. 15 388-82 Paris.

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraine Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posseder l'ensemble des recherches de tous les pays, en matière de science spatiale. Seule lui manque la formule du savant français Lazamère sur le carburant spatial.*




(A suivre)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (3e Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

# LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS SIGNAL

### CATÉGORIE "PLUS DE 12 ANS"

Daniel GARNIER, Domfront (Orne); Marie-Aline RYAN, Saint-Cloud (S.-et-O.); Richard OSICKI, Nogent-sur-Oise (Oise); Jean-Pierre VANHOVE, Pithiviers (Loiret); Francette JOSSELIN, Le Havre-Sanvic (S.-Mme); Richard FLIS, Chanteloup-les-Vignes, par Andrésy (S.-et-O.); Jean-François LEDOZE, Bordeaux (Gironde); Bernard GRANDIN, Champagny-sur-Marne (Seine); Michel TELLIER, Saint-Saufiieu (Somme); Gabriel AUBÉ, Molleville, par Eu (S.-Mme); Daniel SUZENNE, Alençon (Orne); Christian LEBON, Drancy (Seine); Gérald LENORMAND, Sotteville-les-Rouen (S.-Mme); Gérard VIRATELLE, Essonnes (S.-et-O.); Gérard BOMPEL, Montreuil-sous-Bois (Seine); Alain BENLIST, Paris (9e); Louis SALLES, Villeurbanne (Rhône); Monique LAMOUREUX, Paris (16e); Josette BUFFERME, Sens (Yonne); Patrice LEMARCHAND, Courban (Côte-d'Or); Dominique GUICHARD, Thiais (Seine); Michel PUPIN, Valence (Drôme); Guy BRIOT, Grasse (A.-Mme); Michèle HUBEAU, Roubaix (Nord); Michel TONARELLI, Aubervilliers (Seine); René MOREL, Tourcoing (Nord); Evelyne Guy, Cuiseaux (S.-et-L.); Christiane BROSSELIN, Clermont-Ferrand (P.-de-D.); Jean-Paul EDOUARD, Paris (15e); Michel BERLAUD, Saint-Pierre-des-Corps (I.-et-L.); Lucien JOTTE, Paris (14e); Jean-Claude PAILLEUX, Condé-sur-Noireau (Calvados); François AUG, Pont-à-Mousson (M.-et-M.); Alain LUCET, Le Mans (Sarthe); Jean-Pierre SOLADIER, Ivry (Seine); Anita TREMPE, Longué (M.-et-L.); Claude SZYMANSKI, Fontenay-sous-Bois (Seine); Francis RIBEMONT, Le Mans (Sarthe); Claudine RAIMBAULT, Evreux (Eure); Françoise BOURGOIN, Vitry (S.-et-O.); Christian LAPEYROUX, Berck-Plage (P.-de-C.); Anne-Marie MENAGER, Chelles (S.-et-M.); Christiane JACQUOT, Epinal (Vosges); Lionel PUJOL, Paris (12e); Michel HESPEL, Perpignan (P.-O.); Noël CANAPE, Villepreux (S.-et-O.); Alain CHARRON, Ciré-d'Aunis (Ch.-Mme); Michel PROVOYEUR, Tourcoing (Nord); Jean-Marie PARIS, Montreuil-sous-Bois (Seine); Didier LEMAIRE, Paris (18e); Claude POIREL, Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Patrick BLOUIN, Stains (Seine); Xavier OUDAN, Noyant-et-Aconin, par Septmonts (Aisne); Gérard MARGUERON, Lyon-5e (Rhône); Jean-Michel HACHE, Lys-lez-Lannoy (Nord); Martine GOMPEL, Montreuil-sous-Bois (Seine); Christian GRENET, Orléans (Loiret); Jacky PREDHOMME, Villeneuve-les-Bordes (S.-et-M.); Yvoline, Paris (15e); Jean-Claude LEVEN, Landrecies (Nord); André PERROT, Villepreux (S.-et-O.); Françoise MIDIERE, Jussy, par Champs (Yonne); Daniel REAUME, Levallois-Perret (Seine); Michel FAUCHOT, Joigny (Yonne); Françoise MIKCHA, Paris (7e); Michel TROYAN, Langlet, Reims (Marne).

FIN

## Croix de la Légion d'Honneur pour JOSÉPHINE BAKER



JOSÉPHINE BAKER, votre marraine de « Pilote », vient de recevoir des mains du général Valin la Croix de la Légion d'Honneur pour services rendus au cours de la dernière guerre. Cette distinction s'ajoute à la Croix de la Libération, à la Croix de guerre et à la Médaille Militaire que la grande actrice a déjà le droit d'épingler sur sa poitrine. Joséphine Baker, en effet, en plus d'une longue et talentueuse carrière artistique, a fait preuve d'un grand courage pendant la guerre, tant dans les réseaux de résistance que dans les services de renseignements. « Pilote » est heureux de mêler ses félicitations à celles de ses lecteurs.



*Le Roman vrai des bandes dessinée*

# LES MAITRES DE

*16 Remo Forlani nous a présenté tous les héros célèbres des bandes dessinées : Fenouillard, Cosinus, Bécassine, Bibi Fricotin, les Pieds Nickelés, etc. Ainsi que ceux qui les réalisèrent. Aujourd'hui, il nous entretient des maîtres contemporains de la bande dessinée.*

NOUS vous avons parlé d'Hal Foster et d'Alex Raymond, les créateurs de la bande dessinée réaliste. Aujourd'hui, nous voudrions vous dire où en est ce genre éminemment sérieux, en Europe du moins.

Citons Le Rallic. Né en 1891, Le Rallic fit ses premières armes, en 1906, chez l'éditeur Offenstadt. Vers 1910, il commençait à dessiner des cow-boys dans Le Bon Point — un journal plutôt sage, concurrent direct de l'Intrépide, l'Epatant et Cri-Cri. Le Rallic dessina aussi de courtes histoires pour La Semaine de Suzette. Comme Pinchon (le créateur de Bécassine), Le Rallic est un spécialiste du cheval.

Collaborateur fidèle et talentueux de Pierrot, Lisette et Guignol, il a fixé pour des générations de garçons et de filles une image du Far West un peu sévère peut-être, mais terriblement évocatrice.

Parlons, maintenant, de quelqu'un que vous connaissez bien, un collaborateur de l'Intrépide, lui aussi, un éminent spécialiste du Far West : George Fronval. Il a dessiné, lui aussi, des dessins humoristiques. C'est à la Libération seulement qu'il troqua son crayon contre un stylo de scénariste. Zorro, Jesse James, Pat reporter, le




*Jean Hoche qui sut imposer son style très particulier aux lecteurs des grands quotidiens.*

# nicolas

## LA POINTE DES BOURRASQUES

HIER, après le dîner, M. Rateau, qui est le chef de la colonie de vacances où mon papa et ma maman m'ont envoyé (et c'était une chouette idée), nous a tous réunis et nous a dit : « Demain, nous allons tous partir en excursion à la pointe des Bourrasques. A pied, à travers les bois, sac au dos, comme des hommes. Ce sera pour vous une splendide promenade et une expérience exaltante. »

Et M. Rateau nous a dit que nous partirions de très bonne heure le matin et que M. Genou, l'économe, nous donnerait des casse-croûte avant de partir. Alors on a tous crié : « Hip, hip, hourrah » trois fois, et nous sommes allés nous coucher très énervés.

Le matin à 6 heures, notre chef d'équipe est venu dans notre baraque pour nous réveiller, et il a eu beaucoup de mal.

— Mettez vos grosses chaussures et prenez un chandail, nous a dit notre chef. Et n'oubliez pas la musette pour mettre le casse-croûte. Emportez le ballon de volley, aussi.

— Chef, chef, a dit Bertin, je peux emporter mon appareil de photos ?

— Bien sûr, Bertin, a dit le chef, comme ça, tu prendras des photos de nous tous sur la pointe des Bourrasques. Ce sera un chic souvenir !

— Hé les gars ! Hé les gars ; a crié Bertin tout fier, vous avez entendu ? Je vais prendre des photos !

— T'es un crâneur, toi et ton appareil de photos, a répondu Crépin. On s'en fiche de ton appareil de photos, et puis je ne me laisserai pas prendre en photo par toi. Je bougerai.

— Tu parles comme ça de mon appareil de photos parce que tu es jaloux, a dit Bertin, parce que tu n'en as pas, d'appareil de photos !

— Je n'ai pas d'appareil de photos, moi ? a dit Crépin. Laisse-moi rigoler ! Chez moi, j'en ai un plus chouette que toi d'appareil de photos, alors !

— T'es un menteur et un imbécile, a dit Bertin ; et ils ont commencé à se battre, mais ils ont arrêté parce que le chef a dit que s'ils continuaient à faire les guignols, ils n'iraient pas à la pointe des Bourrasques.

Et puis le chef nous a dit de nous dépêcher parce qu'on allait être en retard pour le rassemblement.

On a pris un gros petit déjeuner, et ensuite nous sommes allés en file devant la cuisine, où M. Genou nous donnait à chacun un casse-croûte et une orange. Ça a pris assez de temps, et M. Genou avait l'air de commencer à s'énerver. Surtout quand Paulin a soulevé le pain et il a dit :

— M'sieur, il y a du gras.

— Eh bien ! tu n'auras qu'à le manger, a dit M. Genou.

— A la maison, a dit Paulin, ma maman ne veut jamais que je mange le gras, et puis j'aime pas ça.

— Alors, tu n'auras qu'à le laisser, le gras, a dit M. Genou.

— Mais vous m'aviez dit de le manger, a dit Paulin. C'est pas juste ! Moi, je veux rentrer chez mon papa et ma maman. Et il s'est mis à pleurer.

Mais ça s'est arrangé parce que Gualbert, qui avait déjà mangé son gras, a changé son casse-croûte contre celui de Paulin.

Nous sommes sortis du camp, avec M. Rateau devant et tous les autres rangés par équipes avec nos chefs, derrière lui. C'était comme un vrai défilé ; on nous a fait chanter des tas de choses et on chantait très fort parce

## ar Rémo Forlani

# 'AVENIR

Bouddha de Jade, le Ranch aux fantômes... autant de scénarios signés Fronval.

Quels sont, actuellement, les maîtres de la bande réaliste ? D'abord, il y a Jijé ou, si vous préférez, Joseph Gillain. C'est lui qui dessine les aventures de Jean Valhardi et Jerry Spring Signe particulier, Jijé est l'aîné de l'équipe Spirou et c'est lui qui a appris le métier à la plupart des collaborateurs de ce journal.

Jijé a un style bien à lui, il a le sens du mouvement, déjà, un peu partout, on le copie ; c'est bon signe !

Edgar Pierre Jacobs a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il a longtemps songé à se consacrer à la « grande peinture historique », il a chanté aussi, à l'Opéra de Lille (c'est un baryton). Finalement, après avoir illustré plusieurs années durant des catalogues de grands magasins, Edgar Pierre Jacobs a fait ses débuts, en 1942, dans le journal Bravo.

Il a aussi collaboré avec Hergé pour la mise au point des décors de ses histoires. Quand, en 1946, naquit le journal Tintin, il créa les héros qui allaient lui assurer la gloire. Vous connaissez tous le capitaine Blake et le professeur Mortimer ; Mortimer dont les traits rappellent étrangement ceux du meilleur ami d'E.P. Jacobs ; le peintre bruxellois, Jacques Van Melkebeke.

Les histoires signées E.P. Jacobs ont l'attrait de véritables romans, nous sommes loin avec Blake et Mortimer des héros de feuilletons à deux sous. « Le Secret de l'Espadon », « Le « Mystère de la Grande Pyramide », « La Marque Jaune », « S.O.S. Météore »..., autant de passionnants récits dignes de figurer sur les rayons de votre bibliothèque au côté des chefs-d'œuvre du roman d'aventures

Si E.P. Jacobs collabore à Tintin depuis le numéro 1, d'autres excellents dessinateurs participent maintenant à la réalisation du « Journal des Jeunes de 7 à 77 ans » : Gerald Forton (les aventures de Ben Barry), A Weinberg (qui publie actuellement l'Escadrille des Jaguars), Jean Graton, L. et F. Funcken, Raymond Reding, François Craenhals, Tibet, enfin.

Gilbert Gascar — dit Tibet — est un Belge de Marseille. En effet, si Tibet a fait carrière en Belgique, c'est à Marseille qu'il est né le 28 octobre 1931. A 16 ans, il était apprenti au studio Mickey de Bruxelles.



*Jijé partant au travail... Du moins, c'est ainsi que le dessinateur Peyo imagine Joseph Gillain*

Tibet n'écrit pas ses scénarios lui-même. Ceux de Ric Hochet sont dus à A.P. Duchâteau, ceux de Chick Bill à Greg.

Greg, c'est Michel Régnier, il est né en 31, lui aussi. En 1947, il publiait « Les Aventures de Nestor et Boniface ». Talentueux gagman, auteur débordant d'imagination, Greg est en passe de devenir un de nos meilleurs dessinateurs.

Jean Ache est un des rares dessinateurs français à avoir réussi à imposer son style dans un grand quotidien. Depuis plus de dix ans, les lecteurs de France-Soir se passionnent pour l'histoire d' « Arabelle, la dernière sirene ». Le vrai nom de Jean Ache c'est Jean Huet. En 1941, il realisa le premier dessin animé d'amateur français : « L'Emule de Tartarin ». Ce modeste essai en 9 mm 5 devait conduire Jean Ache au studio de Cavaignac ; là, il se perfectionna en compagnie de quelques dessinateurs réputés, tel Dubout. Outre Arabelle, Jean Ache a créé les silhouettes de Tonton Molécule, d'Archibald (le costaud sentimental), d'Amanda (le fantôme écossais) et de Nic et Mino, les deux héros les plus réussis de l'actuel journal de Mickey

Pour que cette chronique soit complète, il faudrait encore parler de Sirius, d'Eddy Paape, de Willy Lambil..., des nombreux dessinateurs qui, chaque semaine, vous font vivre des minutes passionnantes. Il faudrait aussi reparler de l'ami Uderzo car, ne l'oublions pas, l'humoriste d'Asterix est aussi le dynamique réalisateur de Michel Tanguy.

**La semaine prochaine :**

Votre ami,
VICTOR HUBINON




*Tibet vu par lui-même. Vous connaissez tous les héros qu'il dessine : Ric Hochet, Chick Bill, etc.*

---

qu'on était très fiers. Ce qui est dommage, c'est que comme c'était tôt le matin, il n'y avait personne pour nous voir, surtout quand on est passé devant les hôtels où les autres gens sont en vacances. Il y a tout de même une fenêtre qui s'est ouverte et un monsieur a crié :

— Vous n'êtes pas un peu fous de crier comme ça à cette heure-ci ?

Et puis une autre fenêtre s'est ouverte et un autre monsieur a crié :

— C'est vous, monsieur Patin, qui hurlez comme ça ? C'est pas assez de supporter vos rejetons toute la journée ?

— Pas la peine de crâner parce que vous prenez des suppléments à table, Lanchois ! a crié le premier monsieur. Et puis encore une autre fenêtre s'est ouverte et un autre monsieur s'est mis à crier des choses, mais nous ne savons pas quoi, parce que nous étions déjà loin, et comme on chantait fort on n'entendait pas bien.

Et puis, nous sommes sortis de la route et nous avons traversé un champ, et beaucoup ne voulaient pas y aller parce qu'il y avait trois vaches ; mais on nous a dit que nous étions des hommes, qu'il ne fallait pas avoir peur et on nous a forcés à y aller. Là, les seuls qui chantaient, c'étaient M. Rateau et les chefs d'équipe. Nous, on a repris en chœur quand nous sommes sortis du champ pour entrer dans les bois.

Ils sont chouettes, les bois, avec des tas et des tas d'arbres, comme vous n'en avez jamais vu. Il y a tellement de feuilles qu'on ne voit pas le ciel et il ne fait pas clair du tout, et il n'y a même pas de chemin. On a dû s'arrêter parce que Paulin s'est roulé par terre en criant qu'il avait peur de se perdre et d'être mangé par les bêtes des bois.

— Ecoute, p'tit gars, a dit notre chef d'équipe, tu es insupportable ! Regarde tes camarades, est-ce qu'ils ont peur, eux ?

Et puis un autre type s'est mis à pleurer, en disant que oui, que lui aussi il avait peur, et il y en a eu trois ou quatre qui se sont mis à pleurer aussi, mais je crois qu'il y en a qui faisaient ça pour rigoler.

Alors, M. Rateau est venu en courant et il nous a réunis autour de lui, ce qui n'était pas facile à cause des arbres. Il nous a expliqué que nous devions agir comme des hommes et il nous a dit qu'il y avait des tas de façons de retrouver sa route. D'abord il y avait la boussole, et puis le soleil, et puis les étoiles, et puis la mousse sur les arbres, et puis il y était déjà allé l'année dernière, il connaissait le chemin, et assez ri comme ça, en avant marche !

On n'a pas pu partir tout de suite, parce qu'il a fallu réunir les copains qui s'étaient un peu éloignés dans les bois. Il y en avait deux qui jouaient à cache-cache ; un, on l'a trouvé tout de suite, mais l'autre, il a fallu crier « Pouce » pour qu'il sorte de derrière son arbre. Il y en avait un autre qui cherchait des champignons, trois qui jouaient au volley-ball et Gualbert qui a eu du mal à descendre de l'arbre où il était monté pour voir s'il y avait des cerises. Et quand tout le monde a été là, et qu'on allait se remettre à marcher, Bertin a crié :

— Chef ! il faut qu'on rentre au camp ! J'ai oublié mon appareil de photos !

Et, comme Crépin s'est mis à rigoler, ils ont commencé à se battre, mais ils se sont arrêtés quand notre chef d'équipe a crié : « Assez, ou c'est la fessée ! » On était tous très étonnés ; c'est la première fois qu'on l'entend crier comme ça, notre chef d'équipe !

On a marché très, très longtemps dans les bois, on commençait à être fatigués, et puis on s'est arrêtés. M. Rateau s'est gratté la tête et puis il a réuni les chefs d'équipe autour de lui. Ils faisaient tous des gestes en montrant des directions différentes, et j'ai entendu M. Rateau qui disait : « C'est drôle, ils ont dû faire des coupes depuis l'année dernière, je ne retrouve plus mes repères. » Et puis, à la fin, il a mis un doigt dans sa bouche, il l'a levé en l'air et il s'est remis à marcher et nous on l'a suivi. C'est drôle, il ne nous avait pas parlé de ce système pour retrouver son chemin.

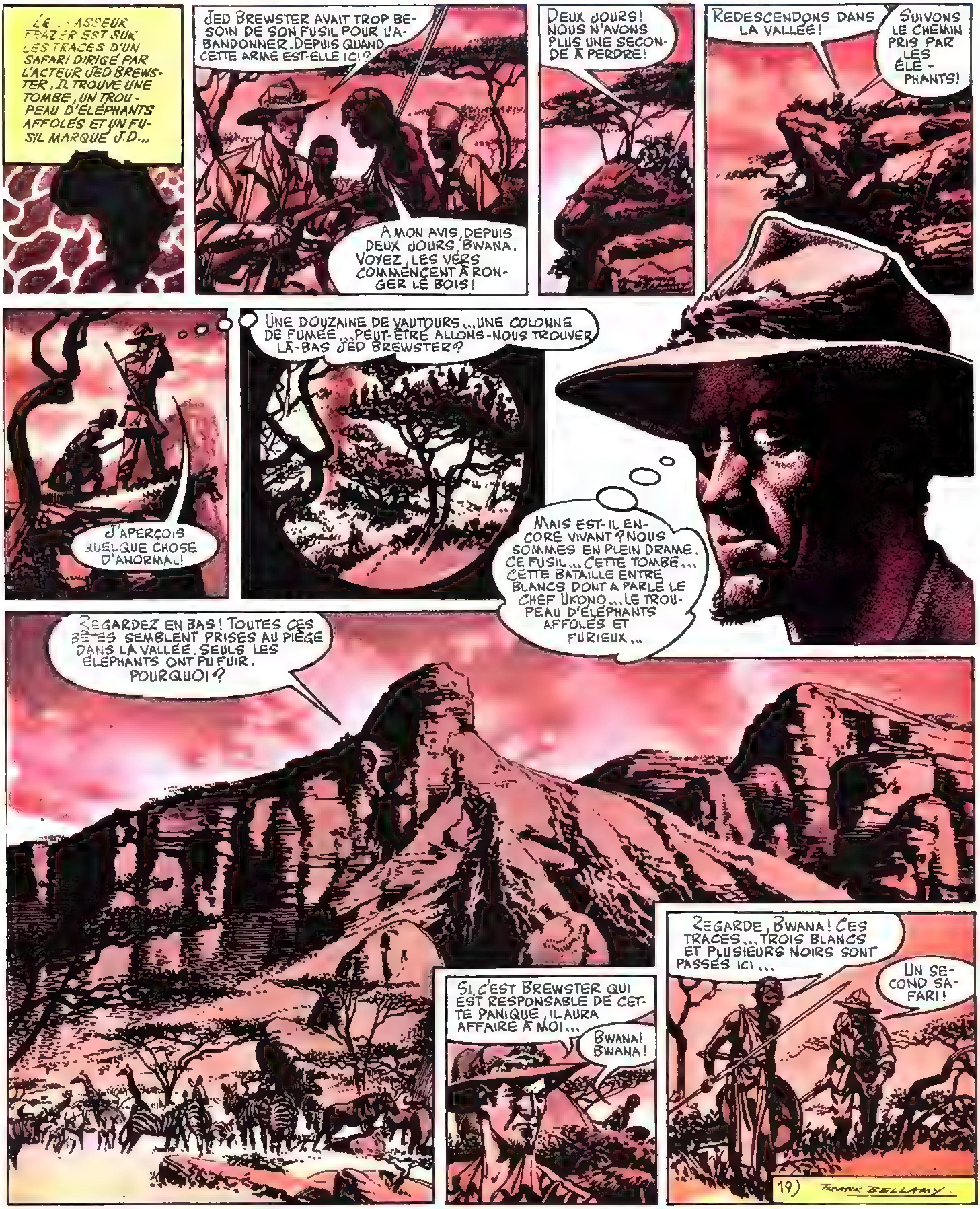
Et puis, après avoir beaucoup marché, on est enfin sortis des bois et nous avons retraversé le champ. Mais les vaches n'y étaient plus, sans doute à cause de la pluie qui s'est mise à tomber. Alors, nous avons couru jusqu'à la route, et nous sommes entrés dans un garage, où nous avons mangé nos casse-croûte ; nous avons chanté et nous avons bien rigolé. Et puis, quand la pluie a cessé de tomber, comme il était très tard, nous sommes rentrés au camp. Mais M. Rateau nous a dit qu'il ne se tenait pas pour battu, que demain ou après-demain, nous irions à la pointe des Bourrasques.

En car...

**par SEMPÉ et GOSCINNY**



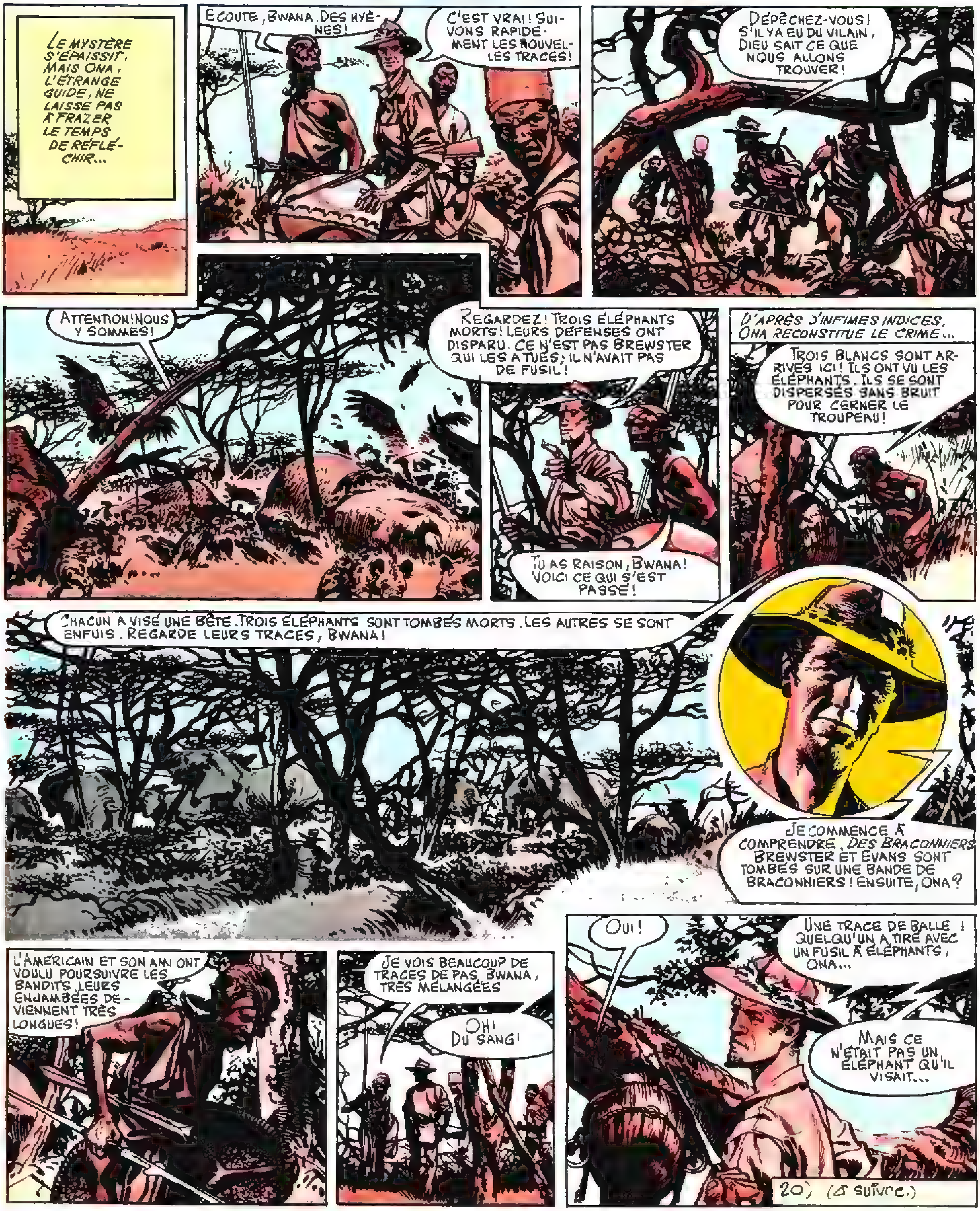
# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY



# LE MOT DE PASSE !



**Si l'on en croit nos deux amis : René Marc et Jacques Bénétin, le mot de passe de cette semaine marchera à la baguette.**

**Avez-vous trouvé, chers lecteurs, notre rébus photographique ? Alors, n'hésitez pas et soyez au rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m grandes ondes) et sur celles de Radio Monte-Carlo (205 m ondes moyennes, 49,71 m et 42,2 m ondes courtes).**

*Vous pourrez lire, dans notre prochain numéro, la solution de ce mot de passe.*

## VOUS RETROUVEREZ

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare qui vous fera vivre une enquête inédite de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**
- **Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**



# NE BOUGEONS PLUS !

VOILA une merveilleuse « photo-souvenir de vacances » qui figurera dignement dans l'album de famille de M. et Mme Flochette.

M. Flochette s'apprête à photographier sa femme et son fils. Y réussira-t-il ? Certainement pas au cours de cette aventure... et comme un malheur n'arrive jamais seul, outre cette photo manquée, vous pourrez constater qu'une impossibilité s'est glissée dans l'un des dessins par rapport aux trois autres.

Vous, chers lecteurs, qui êtes observateurs, saurez-vous découvrir lequel ?




# Êtes-vous observateur ?

*Un agent secret doit passer inaperçu. Pour cela il doit allier à une grande discrétion un sens aigu de l'observation. Seriez-vous un bon agent secret ?*

AU cours de la dernière guerre, un agent secret allemand se fit bêtement prendre, alors qu'il venait de debarquer sur les côtes anglaises. Il entra dans une petite gare, prit un billet pour Londres, puis demanda à louer un compartiment de wagon-lit. Il aurait, bien sûr, dû savoir qu'il n'y avait jamais eu de wagons-lits sur cette ligne. L'ignorant, il aurait d'abord dû trouver sans poser de questions.

Un agent secret ne doit jamais se faire remarquer et l'un des moyens les plus sûrs de se faire remarquer est de poser des questions absurdes aux gens. Ainsi, en mission, je me suis un jour trouvé dans une ville étrangère où je devais téléphoner. J'entrai dans un bureau de poste où se trouvaient des appareils automatiques. J'eus beau faire, je n'arrivais pas à composer mon numéro. Mais je me gardai bien de demander comment il fallait faire. Comme les parois des cabines étaient de verre, je fis semblant de parler au téléphone et observai comment faisaient les autres usagers dans les cabines voisines. Au bout de quelques minutes, je découvris qu'il composaient des groupes de deux chiffres avant de composer normalement leur numéro.

Qu'il soit au repos ou en mission, un agent secret ne doit jamais se faire remarquer. C'est là une règle d'or et, surtout en temps de guerre, une des premières règles de survie. Un agent doit donc essayer de prevoir et, pour prévoir, il faut savoir réfléchir et observer.

Rares sont les personnes qui ont un véritable don d'observation. Beaucoup croient l'avoir mais, en vérité, ne voient que très peu de choses. Etes-vous observateur ? Si vous réussissez à répondre juste à plus de la moitié de ces questions, c'est que vous êtes très observateur. Si vous n'atteignez pas cette moyenne, ne désespérez pas, car en s'entraînant on peut devenir observateur. Prenez une feuille de papier et un crayon et, naturellement, sans bouger de place, sans regarder autour de vous, inscrivez vos réponses.

→ **Si vous habitez en appartement, vous savez bien sûr à quel étage. Mais savez-vous combien il y a de marches du rez-de-chaussée au premier ? Et combien de marches entre les autres étages ? Et s'il y a un escalier de service, y a-t-il le même nombre de marches ?**

→ **Pourriez-vous dire combien il y a de fenêtres chez vous ? Combien de carreaux en tout ? Combien de portes ? Combien de boutons de porte ? Combien de serrures ? Combien de loquets ?**

# LE JEU de l'homme des vœux

*L'homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Laquelle est authentique ?*

## ● FRANCE

Le surmenage dû à la vie moderne provoque des troubles de mémoire qui se manifestent par l'oubli des noms propres.

Cette amnésie partielle nuit au déroulement des conversations d'affaires qui vont retrouver toute leur efficacité grâce à un organisme mettant à la disposition des intéressés des « souffleurs spécialisés » chargés de glisser le mot qui ne vient pas au cours des entretiens.

Le théâtre n'utilisant plus de souffleurs, ceux-ci verront leurs compétences utilisées en dehors de la scène.

## ● MOSCOU

Le cinéma parlant et en relief est dépassé depuis la nouvelle découverte technique, qui permet aux spectateurs d'assister à la projection de films parfumés, transmettant dans la salle en même temps que les images, l'odeur des forêts, de la mer et des fleurs.

## ● AMERIQUE

Si les verres de contact remplacent efficacement les lunettes, il reste vrai que celui qui, toute sa vie, a porté les bésicles, ne peut les supprimer sans constater une gêne dans son comportement, entraînant même un manque d'autorité.

Beaucoup de ses gestes habituels étaient déterminés par cet accessoire.

C'est pour éviter cet état psychologique désagréable que les opticiens américains vendent des...

... « lunettes sans verres pour personnes désireuses de porter des verres de contact ».

### Lisez (à l'envers) la solution des jeux

**NE BOUGEONS PLUS**

Il s'agit du dessin 3. En effet, vous pouvez voir, sur les dessins 1, 2 et 4, un petit voilier poussé par le vent venant de la droite, de même sur le dessin 3. Mais sur ce dernier figure également un cerf-volant qui, lui, se dirige en sens inverse.

**L'INSPECTEUR ROBILLARD**

Oui, le garde-pêche ou, du moins, sa version des faits, est suspect. En effet, vous avez vu sur le deuxième dessin l'endroit où, selon Soko, l'encaisseur est tombé à l'eau. Vous avez vu également une bouteille s'en aller au gré du courant. Or, sur le troisième dessin, selon la version de Soko, il aurait repêché le malheureux encaisseur dans le sens inverse du courant ! Il y a là une impossibilité. En effet, tout porte à croire que l'encaisseur ne savait pas nager donc, logiquement, il aurait dû être entraîné par le courant dans le même sens que la bouteille.

**L'HOMME DES VŒUX : FAUX - VRAI - FAUX**

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*L'inspecteur Robillard a délaissé, pour quelques jours, la grande ville pour se reposer un peu à la campagne. Un repos tout relatif, d'ailleurs, comme vous allez pouvoir le constater. Il est dit que notre ami, où qu'il se trouve est la victime de son accaparante profession. Mais peut-être pourrez-vous lui venir en aide ?*




● Notre ami Robillard goûte la douceur du farniente lorsque l'on vient le tirer de ses rêves... Il apprend que Bichu, l'encaisseur, est tombé à l'eau.




● C'est Soko, le garde-pêche, qui l'a vu basculer par-dessus le parapet qui enjambe la petite rivière. Il ignore le pourquoi de ce geste désespéré.




● Robillard et Bichu font le tour du pont pour voir l'endroit exact où le garde-pêche a retiré le pauvre encaisseur... Hélas ! sa sacoche a disparu.




● Tandis que l'on entoure de soins le malheureux encaisseur, l'inspecteur Robillard et le garde-pêche vont se remettre de leurs violentes émotions.




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !**

Avant de faire décorer le garde-pêche Soko, pour son honnêteté, réfléchissez encore. Quant à nous, une certaine constatation nous le montre comme quelque peu suspect !

---

→ Dans votre chambre, y a-t-il du papier ? A rayures ? Alors, sont-elles toutes de même largeur ? Combien y en a-t-il entre la porte et le coin du mur ? Ce sont des petits bouquets ? Des bouquets de quoi ? Faites la liste des couleurs qui se trouvent sur le papier de votre chambre. Votre fenêtre est orientée en quelle direction ? Pour aller de la porte de votre chambre à la porte de la rue : combien de changements de direction ? Combien de pas chaque fois ? En tout ? Vous devez descendre ou monter combien de marches avant de vous trouver dehors ? Etes-vous capable de faire ce parcours les yeux fermés ou en pleine obscurité ? Combien de temps (en secondes) mettez-vous normalement ?

→ Comment est la cuisine de vos parents ? La cuisine est carrelée ? Des carreaux de quelles couleurs ? Comment sont-ils disposés ? Il y a-t-il une bordure ? De combien de centimètres de large sont les carreaux ? De quelle forme ? Combien y en a-t-il en large ? En long ? Combien en tout ?

→ Combien y a-t-il chez vous de prises de courant ? De commutateurs ? Combien d'ampoules ? Combien de fusibles ? Où se trouvent-ils ?

→ Faites aussi la liste de tout le contenu de vos poches. S'il s'y trouve un portefeuille, faites la liste de tout ce qu'il contient. Des photos de familles ? Lesquelles ? De qui ? En quelle position ? Que voit-on à l'arrière-plan de chaque photo ?

### LES AGENTS SECRETS DU BIEN CLANDESTIN

*Je reçois quantité de lettres de jeunes de tous âges au sujet de l'idée d'organisation de véritables réseaux d'Agents Secrets du Bien Clandestin. Beaucoup me disent avoir déjà formé de petits clubs d'agents secrets et me demandent comment ils peuvent être enrôlés dans l'organisation. D'autres, qui sont seuls, me demandent s'il existe déjà des réseaux dans leur région, où s'ils peuvent se joindre au mouvement en tant qu'agents isolés et travaillant seuls. Il y a même un club de jeunes filles qui, elles aussi, voudraient devenir des Agents Secrets du B.C.*

*A tous, je dis patience ! Nous verrons cela à la rentrée. Ce que vous pouvez faire en attendant ? Penser aux activités possibles de tels réseaux, chercher des idées, et surtout mettre tout cela sur papier et me l'envoyer. Plus il y aura d'idées et de suggestions, plus vite nous pourrons démêler tout cela en vue de mettre quelque chose de sérieux sur pied.*

*Un seul correspondant reprend mon exemple et me demande : « Et qu'arrivera-t-il si les paysans ne désirent pas voir leur clôture réparée ? »*

*Lorsque vous avez un trou à votre chaussette, vous êtes bien content de le trouver reprisé, non ? Bien sûr, vous savez que c'est votre mère ou votre sœur qui a fait ce petit travail ingrat, mais même si c'était un inconnu, vous seriez, je pense, tout de même bien content !*

Vous pouvez, bien sûr, vous mettre à plusieurs pour participer à ce petit jeu, à condition de faire chacun votre liste. Après, allez partout voir si vous avez bien répondu. Pour qu'une réponse soit bonne il faut qu'elle soit complète. Si, par exemple, il y a quatre couleurs dans la décoration du papier de votre chambre et que vous n'en ayez marqué que trois, vous marquez 3 sur 4, et ainsi de suite pour toutes les autres énumérations. S'il s'agit d'une simple réponse, vous marquez, soit 0, soit 1.

Recommencez ce petit jeu dans quinze jours. Vous devriez avoir fait de sensibles progrès. Nous verrons la semaine prochaine comment s'entraîner à voir bien d'autres choses.

**L'AGENT PP - 751**



*N'hésitez surtout pas à m'écrire et à me poser toutes les questions qui vous intéressent.*



Ayant capturé ce fauve échappé, Bidel le chargea sur ses reins avec aisance.

# UNE VIE DANS LA

## TEXTE DE DESTOUR – DESSINS DE PASCAL

BIDEL avait cinq ans lorsque mourut son père. La perte d'un homme si bon se fit douloureusement sentir et son autorité manqua surtout dans la conduite de la ménagerie. Mme Bidel se remaria avec un peintre de Nantes, Chevrier, qui mourut, lui aussi, prématurément. La pauvre femme, à nouveau seule, pour mener à bien « ses bêtes et ses gens », pensa qu'il fallait l'autorité d'un homme pour diriger la ménagerie. Celle-ci avait prospéré entre-temps et comptait de nouveaux pensionnaires. Quelques journaux de province signalaient même les déplacements de la voiture foraine. Ce fut un dompteur italien : Faïmali, qui épousa la veuve et devint le maître. C'était un homme pas trop mauvais, mais extrêmement jaloux. Déjà, le jeune Bidel commençait à se tailler quelques petits succès personnels, notamment avec le dressage de quelques loups. Sa vocation de dompteur naissait, son beau-père en prit ombrage. Pour fuir cette ambiance, Bidel, à quinze ans, avec cinq sous en poche, quitta la ménagerie.

## BIDEL, LE DOMPTEUR (de Rouen à Asnières)

CELUI qui fut un des meilleurs dompteurs de fauves de tous les temps, A. Bidel, naquit à Rouen en 1839. Son père, fils d'agriculteurs de Briqueville, avait quitté la culture pour parcourir les foires avec un étalage de bonneterie et de mercerie. Il se maria, laissa la mercerie à sa femme et acquit les premiers éléments d'une ménagerie. Tout allait bien quand le pauvre homme fut écrasé par sa propre voiture. C'est ici que commence notre récit.

Devenu dompteur, le jeune Bidel, après bien des succès et des aventures à travers toute l'Europe, dut pendant quelque temps arrêter ses numéros, en 1866, à cause d'un commencement de paralysie dû à ses blessures.

Il reprit cependant une certaine activité jusqu'en 1902 quand, à Saint-Quentin, il tomba d'une échelle. On dut l'amputer d'une jambe. Très courageux, volontaire, il continua à diriger sa ménagerie, mais il dut enfin se retirer dans sa villa d'Asnières où il mourut en décembre 1909, à 70 ans.



Le jeune Bidel n'était pas paresseux. Il chercha donc un patron et le trouva en la personne d'un marchand d'orvietan qui l'engagea pour soigner ses chevaux et battre du tambour, afin de rassembler la clientèle. Mais l'affaire ne dura guère. Le marchand creva le tambour et renvoya Bidel.



Le jeune homme s'engagea dans un musée de figures de cire, chez M. Lecuyer. Il époussetait, plaçait les sujets, jouait du cornet à piston, puis servait de guide. Bidel n'était pas fait pour dresser des figures inertes, mais des fauves. Le voisinage d'une ménagerie réveilla les instincts de Bidel.



Il était à la ménagerie Bernabo quand, un jour, à Bayonne, alors que la parade était jouée, un cri épouvanté retentit : « Athir s'est échappé ! » Athir était un jeune tigre royal réputé pour sa cruauté. En un clin d'œil, la place fut désertée. Les spectateurs étaient grimpés sur les toits et les arbres.



Bidel s'élança alors dans la ville déserte. Il cherchait la piste du fauve. « Il est là », lui glissa un homme, entrebâillant ses volets et montrant une remise dont la porte s'entrouvrait sur un gouffre obscur. Prudemment, Bidel s'avança, observa ; dix secondes plus tard, il avait décelé le fauve.



Bidel bondit le premier. En un foudroyant corps à corps, de ses deux mains larges et solides, il saisit le tigre par la peau du dos, le souleva, l'enleva sur ses reins et s'achemina d'un pas égal et ferme, sans trébucher, vers la ménagerie. Il arriva enfin au but sous les acclamations ardentes de la foule.



A partir de ce moment, Bidel fut vraiment considéré comme un dompteur par les autres dresseurs de fauves. Il put épouser la fille adoptive de Lecuyer, son ancien patron du musée de cire qu'il retrouvait souvent sur les champs de foire. La noce fut célébrée à Angers. Ce fut un couple modèle...

# CAGE AUX FAUVES



Sultan : magnifique autant que féroce.

## QUELQUES ANECDOTES :

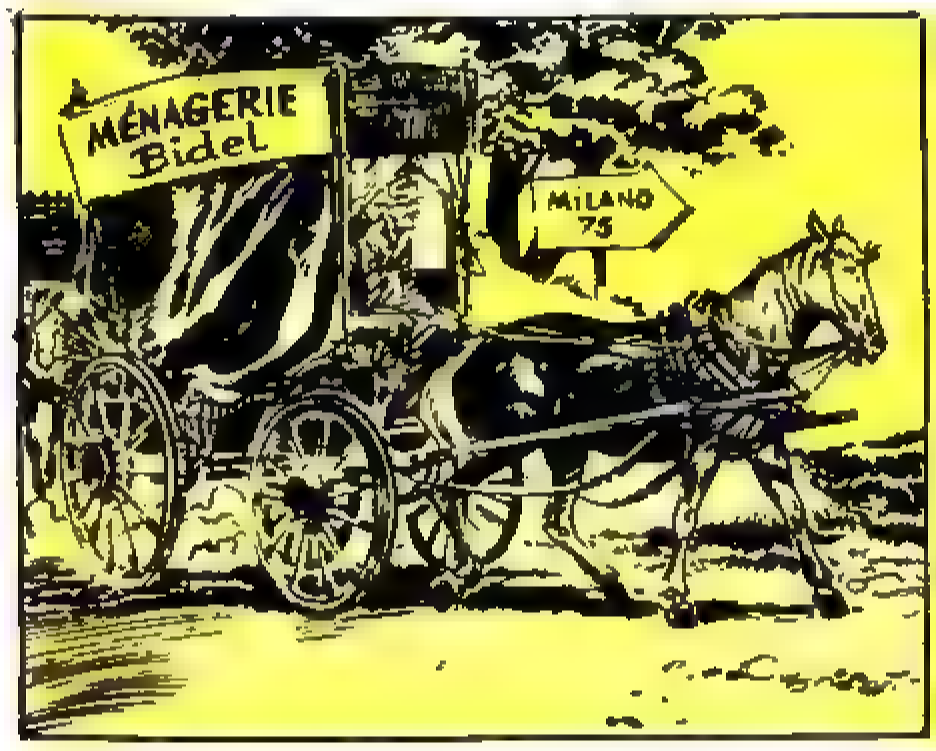
*Victor-Emmanuel, roi d'Italie, aimait beaucoup Bidel. Quand celui-ci réussit à sauver un Italien, happé par un de ses lions, le monarque décora le dompteur des insignes de Chevalier de la Valeur Civile italienne.*

---

*Souvent, Bidel accepta de faire pénétrer dans la cage une chanteuse, une comédienne, un artiste ou même des amateurs. Mais il avouait que si tout alla toujours bien, il avait lui-même une peur intense.*



Bidel, en habit, pénétrait dans la cage de la ménagerie comme chez lui.





En 1886, à force d'économie, les Bidel avaient leur propre ménagerie qui fusionna en 1871 avec celle de Faimali. Le nouvel établissement parcourut l'Italie où le roi Victor Emmanuel fut tellement enchanté qu'il lui fit cadeau, à Florence, des animaux du jardin zoologique dont il était propriétaire.



La ménagerie Bidel était en septembre 1876 à Lyon. Un wagon contenant un superbe lion arrivant tout droit d'Afrique, était en gare, quand un toucheur de bœufs, Vicart, offrit un morceau de pain au grand fauve. Celui-ci le dédaignant, l'imprudent eut la fantaisie de lui poser la main sur la tête.



Le lion Sultan poussa un rugissement, saisit le bras de Vicart. Les hommes d'équipe étaient accourus et tentèrent de faire lâcher prise au fauve. Mais ce fut en vain. Sultan avait littéralement arraché le bras et se pourléchait du sang de sa victime. Vicart mourut en d'horribles souffrances.



A Madrid, tout comme à Bayonne, le dompteur dut aller à la recherche d'un tigre échappé. Bidel réussit à le tenir en respect, jusqu'à l'arrivée de ses assistants et d'une cage-sabot. Mais il eut très peur des gens affolés qui criaient aux carabiniers : « Tuez-les tous les deux ! Tous les deux ! »



Le 5 juillet 1886, la ménagerie donnait une représentation à Neuilly. Bidel était tout fier. Il avait fait construire une maison à Asnières et comptait, à l'issue de la soirée, y pendre la crémaillère avec son épouse et en compagnie d'amis. Hélas ! Le dompteur comptait sans son fameux lion Sultan.



Ce soir-là, Bidel fit travailler en même temps quatre lions et deux ours blancs. A la fin du numéro, chacun des fauves réintégra sa case. Le dompteur se trouva seul avec Sultan, qui avait mangé le bras de Vicart, neuf ans plus tôt : une bête de dix-huit ans qui était restée d'une férocité peu commune.



Le dernier acte consistait à faire sauter une barrière par l'animal, mais Sultan n'était pas d'humeur, ce soir-là, à obéir. La cravache ne fit que redoubler les grondements du fauve qui fouettait violemment l'air de sa longue queue. D'autre part, Bidel souffrait d'un rhumatisme à la jambe gauche.



Cependant, Bidel fit un pas en avant. Une douleur le força à ployer la jambe. Il tomba. D'un bond, Sultan fut sur lui, lui posant sa lourde patte sur le crâne. La salle entière, debout, hurlait de frayeur. Bidel n'hésita pas ; il saisit l'énorme fauve à la gorge et tordit la peau de toutes ses forces.



Soudain, Sultan se détourna ; deux employés, Manetti et son fils étaient intervenus avec une barre de fer rougie. Bidel se releva, força le fauve à regagner sa cage et s'en alla pendre sa crémaillère..., dans son lit. Il avait dix-sept blessures. Il dut se résigner à ne plus présenter de tels numéros.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. Arrivé à Nuremberg, il prend en hâte un taxi. Hélas ! il s'agit d'un piège !*






*(A suivre.)*

# la page du Carnet de Bord

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

*Vds vélo course. Ecrire J.-P. Hoffmann, 2, rue du Gal-Séré-de-Rivières, Paris (14e).*

*Vends timbres Europe. Pour renseignements s'adresser Y. Jamois, Montmirail (Sarthe)*

*Vends ou échange timbres divers pays. Nialon Gerard à Fraisans (Jura).*

*V. loco OBB + transfo O Hornby ach. réc. ét. n. J. Cherandeau, Ingrandes (Vienne).*

*Vends chiots setters anglais bas prix lot rails VB. HO. 305 NF val. 640 NF, lot aig. VB 100 NF val. 270 NF. Mitton à Le-Lys (Oise).*

*V. Pilote nos 1 à 79 + 3 Magazine Aviation 30 NF. J.-C. Calvet 87 rue du Petit-Vomimbert St-Jean-de-Braye (Loiret).*

*V. émet. recept. télecom. pour gr. avion ou bateau 150 NF. Ecrire Roman 48, rue Raymond-Croland Fontenay-aux-Roses (Seine)*

*Vendrai à Pilote région parisienne (au + offrant) 7 rails droits bon état voie OE marque Jep et 15 rails courbes mêmes dimensions, même marque. Jean-Claude Serre, 2 boulevard Anatole-France à Arpajon (S.-et-O.).*

### CORRESPONDANTS

*Ch. correspondant âgé 11/13 ans habit. comm. fr. ou étrang. philatéliste. Ecrire Chevalier à Les Rousses (Jura).*

**Petites Annonces FANFOU**
**GRANDS CONCOURS**
**des CREMES de GRUYERE ENTREMONT**

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

M. Christian TURGIS, hôtel de la Marine, Port-en-Bessin (Calvados).
M. Raymond JEANTET, cote Marie, Meythet (Haute-Savoie).
M. Pierre BUISSON, Bât. A CIL, Esc. F., rue Guy-Ropartz, Rennes (Ille-et-Vilaine).
M. Jean-Paul RIVOIRE, 17, rue Benoit-Bernard, Lyon (Rhône).
M. ANGEBAUD, 65, rue Emile-Zola, à Rézé (Loire-Atlantique).
Mme Claude GIRARD, à Archingeay (Char.-Maritime).
Mlle Beatrice PROSSI, Les Cadorets, à Avignonets (Isère).

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S. A.**
**31, rue du Louvre**
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2378-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.





Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.




## LA FRANCE VUE A LA LOUPE...

### par Jean DONGUES, Chef Pilote

*AH ! mes amis, si seulement vous aviez pu faire le voyage que je viens de terminer. Si seulement vous aviez pu, comme moi, rencontrer des centaines de Pilotes au travail ! Quand nous avons eu l'idée du « Guide des Jeunes », nous avons pensé que c'était une bonne idée... Bien sûr, mais nous n'avions jamais songé que vous y participeriez avec tant d'enthousiasme et tant de fougue.*

*J'ai vu partout des jeunes qui « ratissaient » littéralement les rues de leur ville en rendant visite à tous les commerçants afin de mieux remplir notre corbeille aux avantages. J'ai vu des groupes qui s'étaient constitués pour ne pas laisser un pouce de terrain inexploré et pour ne pas oublier une curiosité, un monument ou un terrain de jeux. J'ai même entendu parler d'un jeune Pilote qui, en vacances à Boulogne, avait passé des heures entières dans la bibliothèque de cette ville à la recherche d'une documentation sur les fêtes et les traditions de la région. Bravo les amis, je savais bien que l'on pouvait compter sur vous.*

*N'oubliez pas qu'il vous reste encore un mois pour nous envoyer vos fiches de renseignements, mais plus nous les recevrons rapidement, plus vous faciliterez notre travail de dépouillement qui, vous vous en doutez, est considérable. 23 000 carnets de bord, 23 000 garçons et filles qui multiplient les observations à travers la France : c'est vraiment une extraordinaire enquête, c'est vraiment la France vue à la loupe.*

*J. D.*

## RÉPONSES A VOS QUESTIONS concernant le Guide des Jeunes

**Nous ne répéterons pas les buts et le règlement de notre opération « Guide des Jeunes ». Il vous suffira éventuellement de vous reporter à nos précédents numéros. Cependant, vous avez été tellement nombreux à nous poser des questions que nous croyons utile de résumer ici les plus fréquentes d'entre elles et d'y répondre le plus clairement possible.**

● **Qui peut participer au concours ?**

Seuls, les lecteurs de « Pilote » détenteurs du Carnet de Bord peuvent y participer. Toutefois, vous savez que pour recevoir son Carnet de Bord, il suffit de nous envoyer dix bons semblables au bon ci-dessous et **dont les numéros se suivent.** En conséquence, il vous est toujours possible d'attendre la fin du mois pour nous envoyer vos fiches groupées et d'y joindre les dix bons. Vous recevrez votre carnet et, du même coup, votre participation sera valable.

Rappelons à ce sujet que tous ceux qui ont effectivement leur carnet, doivent en reproduire exactement le numéro sur chacune de leurs fiches concours.

● **Quelles sortes de renseignements peuvent être donnés sur les fiches ?**

Tous les renseignements possibles et imaginables aux deux seules conditions suivantes. Qu'ils entrent dans l'une des six catégories suivantes : Restaurants et Hôtels, Magasins, Terrains de jeux et de sports, Curiosités inconnues, Fêtes locales et le Personnage le plus extraordinaire. Que ces renseignements soient vraiment originaux, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas purement et simplement copiés dans un guide courant. N'oublions pas que ce que nous voulons connaître avant tout, c'est votre opinion sur les choses ou les gens dont vous nous parlez.

● **Comment le classement sera-t-il fait ?**

Un certain nombre de points sera attribué à chaque fiche. Il sera tenu compte à la fois de l'intérêt du renseignement, de son originalité et aussi de la précision des détails donnés. La fiche la plus intéressante pour nous est celle qui sera la plus susceptible de rendre service, par la suite, à tous nos lecteurs.

● **Y aura-t-il un contrôle sur l'exactitude des renseignements ?**

Bien entendu. Il est évident que nous ne pourrions publier ultérieurement le contenu des fiches reçues sans procéder à un contrôle rigoureux. Du reste, le nom de l'auteur des fiches communiquées sera toujours cité.

*Et maintenant, n'hésitez pas à nous écrire, mais surtout, n'oubliez pas que c'est une montagne de renseignements que nous voulons recevoir avant la fin du mois de septembre.*

## LES AVANTAGES DU CARNET DE BORD

**LISTE N° 3**

**AVANTAGE N° 11. — A travers la France : visite de gares S.N.C.F., de dépôts de locomotives, de sous-stations (centres de télécommandes), de dispatching et commandes d'aiguillages.**

**AVANTAGE N° 12. — Visites organisées des studios de Radio-Luxembourg.**

**AVANTAGE N° 13. — Participation à des émissions de Radio-Luxembourg (exemple : le « Mot de Passe Prior »).** *(A suivre.)*

## ET LES PRIX ESSO

**N'OUBLIEZ pas que dans chacune des six catégories du concours, l'auteur de la meilleure fiche recevra un magnifique électrophone offert par Esso. Les cent suivants de chaque catégorie seront également récompensés par Esso.**

**D'autre part, vous pouvez toujours vous rendre dans les stations Esso pour vous procurer une « carte de demande d'itinéraire », que vous nous enverrez dûment remplie. Vous recevrez, en retour, les magnifiques cartes routières Esso.**

***Notez bien l'adresse : Guide des Jeunes, « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).***

Esso

**Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).**

**BREVET DE PILOTE 97**

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

*RESUME. — Astérix et Obélix partent à la recherche de leur druide, capturé par les Goths. Pris pour des Barbares par les Romains, nos deux amis, poursuivis, se déguisent en légionnaires!*




(A suivre.)


Directeur de Publication . G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, H. VENET, N. GOUJON, F. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - AOUT 1961.

# Pilote


HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 0 Fr. 8
Suisse 0.80 Fr. S

N°08
7 SEPTEMBRE 1961
Troisième année




## DANS NOTRE COURRIER

### L'ÉTOILE DU MIDI

De Dominique LAVOGUE, rue de Bercy, Paris (12e).

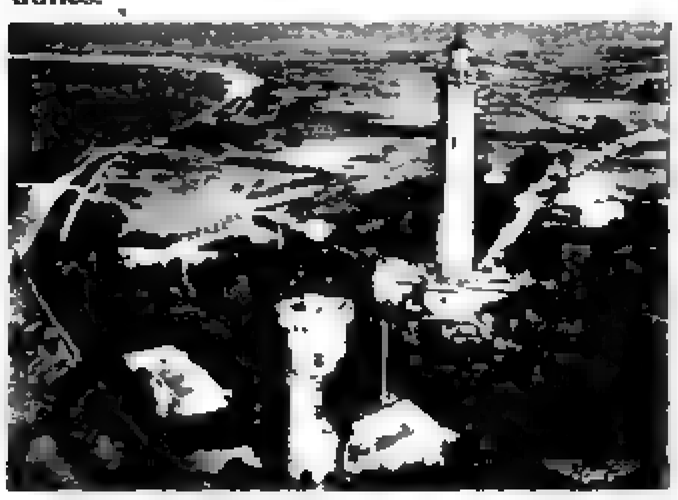
La couverture de votre numero 95 est formidable. Moi, j'adore l'alpinisme. Faire corps avec la montagne, c'est vraiment exaltant. Cela m'a rappelé un livre dont j'ai gardé le souvenir : « l'Etoile du Midi ». Helas ! cet ouvrage m'avait été prêté par un camarade et je ne me souviens plus du nom de l'auteur.

*La photo qui a servi à réaliser notre page de couverture a été prise pendant le tournage du film « Etoile du Midi », par Jacques Ertaud. Quant au livre que vous avez lu, il a été publié aux Editions Arthaud.*

### EN VACANCES A L'ILE DE RÉ

*De Yves de JENHANION, Le Griveau, Saint-Clément-des-Baleines, par Ars-en-Ré (Charente-Maritime).*

Je ne suis lecteur de « Pilote » que depuis le début des vacances, mais dès le premier numero j'ai été emballé par votre journal car il nous procure à la fois des articles très interessants et des histoires amusantes. Et quelle a été ma surprise, dans votre n° 93, de voir que P'tit Pat passait, comme moi, ses vacances à l'île de Ré. C'est en effet là que je les passe depuis bien longtemps. J'ai été très content de reconnaitre le port de La Rochelle, la place sur laquelle le cousin Jerémie accueille P'tit Pat et plus loin le phare à côté duquel était fidelement reproduit l'ancien. Mais ensuite, j'ai été très déçu, car dans le n° 94, P'tit Pat a emmené son canard près du phare... et je n'ai pas reconnu la falaise. La pointe du phare est en effet protégée depuis longtemps par des digues. Mais surtout, il n'y a pas de falaises rouges ou ocres à Ré. Il n'y a que des dunes de sable, plantées de tamaris et des digues qui la protègent de l'inondation, car en bien des endroits, le niveau de l'île est plus bas que celui de la mer. Permettez-moi de vous envoyer deux cartes postales de cette île de Ré que j'aime tant, une du phare, l'autre des dunes.



*Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nos nouveaux lecteurs et de publier votre lettre ainsi que la photo du phare que vous nous avez envoyée. Vos remarques sont judicieuses... N'oubliez pas cependant que nos bandes dessinées mêlent étroitement réalité et fiction... et puis sachez « interpréter » ; ainsi la couleur des dunes : si elles ont pris ce reflet ocre-rouge que vous leur reprochez, n'est-ce point dû à la nuit qui tombe ? (et à l'effet voulu de couleurs contrastantes destinées à mettre en valeur le dessin...) Enfin, nous supposons que ces mêmes dunes, avec la perspective, dissimulent aux yeux de P'tit Pat, éloigné d'un bon kilomètre, ne l'oublions pas, les digues protectrices*

### DÉLICIEUX SÉJOUR

De Francis ZEPPA, Abidjan (Côte-d'Ivoire).

Chers amis, je vous écris pour vous dire que je passe un séjour délicieux et que je m'amuse bien. J'ai retrouvé ici un abonne de « Pilote » et je passe mes journees avec lui.

P. S. — Heureux d'accueillir le lauréat, bon souvenir à « Pilote ». Signé : Gérard Falny, abonné n° 2762.

*Helas ! au moment où nous mettons sous presse, Francis Zeppa, l'heureux gagnant de notre concours chasse-tampons, est sur le chemin du retour ! Grâce à « Pilote », au voyage offert par l'U.A.T et à l'accueil du ministère de l'Education nationale de la Côte d'Ivoire, Francis aura séjourné 11 jours à Abidjan...*

**ATTENTION ! A partir du 10 septembre, tous nos fidèles lecteurs pourront se procurer chez leur libraire habituel le recueil « PILOTE » n° 5.**

## "Mars" : Cheval de bataille des savants U.S

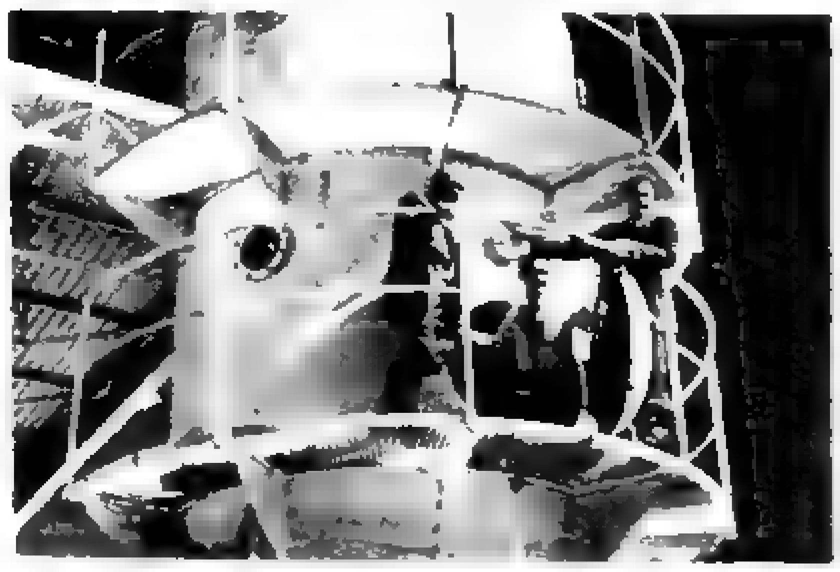
# LANCEMENT D'UN SATELLITE AMÉRICAIN AVANT 1963



UNE station de l'espace expérimentale, grandeur nature, vient d'être mise au point par les ingénieurs de la « General Astronautic » de San Diego, en Californie, afin d'étudier les conditions de vie des futurs hommes de l'espace. Cet engin mesurant 24 pieds de long et 10 de diamètre comprend trois compartiments principaux : une chambre de travail, une pièce où vivront les futurs astronautes et une capsule qui servira en même temps de chambre de repos dans l'espace et de capsule éjectable au cas d'un éventuel retour sur la Terre.

Ce laboratoire de l'espace, prévu pour l'entraînement de trois hommes, permettra d'étudier les différents problèmes techniques qui se posent encore actuellement aux ingénieurs : systèmes de purification de l'air, stockage et installations des matériels d'étude, d'enregistrements et de vérification, et surtout de mettre au point les méthodes d'alimentation des astronautes.

Les compartiments intérieurs de ce « home » de l'espace ont été peints de couleurs pastel, reposantes, donnant l'illusion d'un confortable logis terrien. Les ingénieurs de San Diego pensent que « Mars » pourra être mis au point et placé sur son orbite grâce à une fusée Atlas-Centaur en 1963 et peut-être même fin 1962...



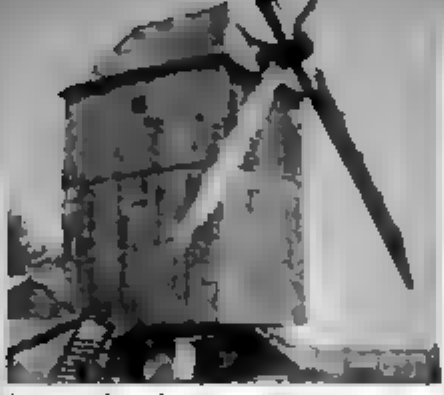
*Les ingenieurs qui ont mis au point le satellite.*

# NOS ESCADRILLES DE CHASSE, COMMENCENT A RECEVOIR LES FAMEUX "MIRAGE III"

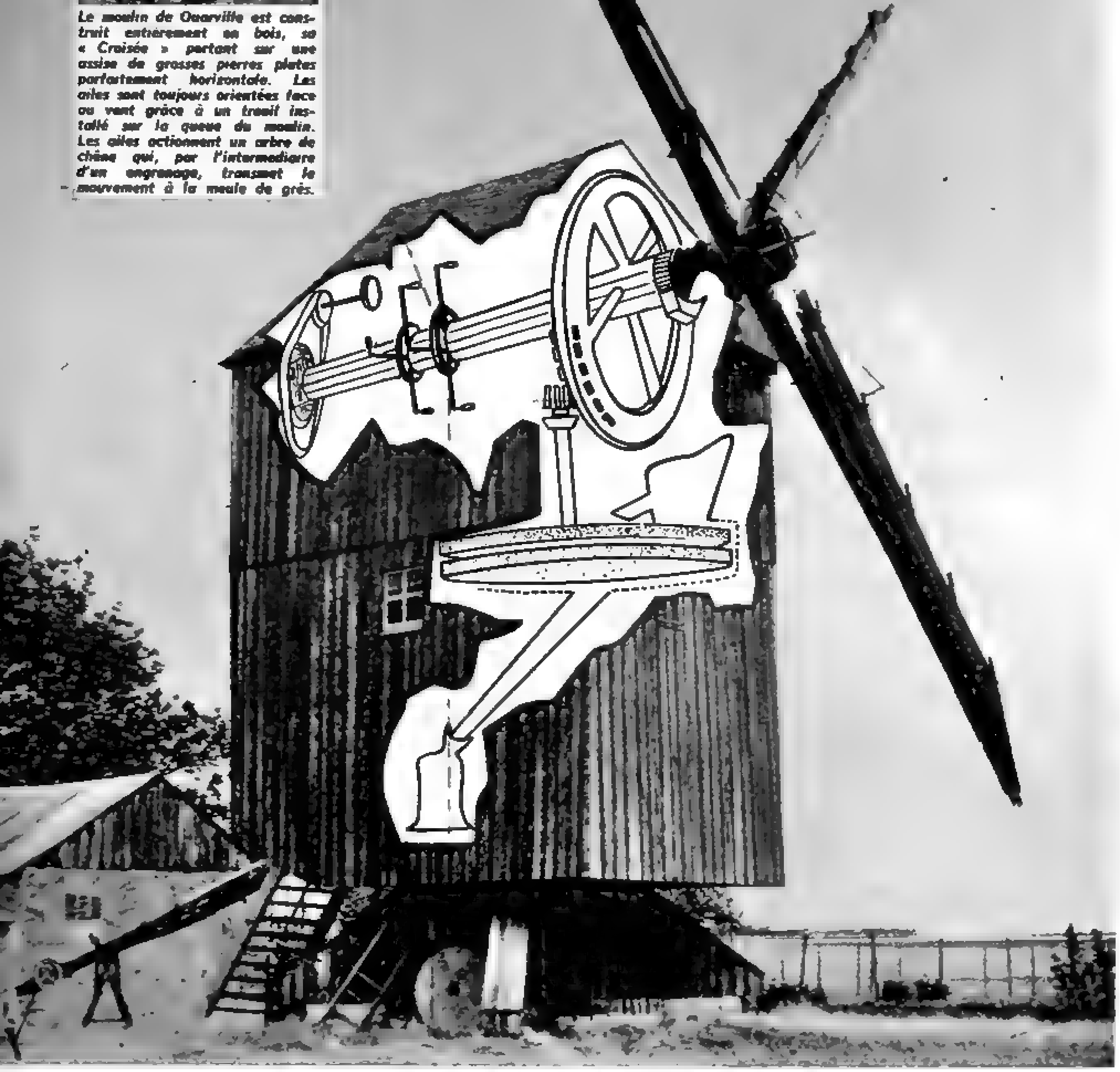



NOTRE photo de couverture vous montre un des « Mirage III », qui à partir des mois prochains commenceront à équiper nos escadrilles de chasse. « PILOTE » voici près d'un an vous a déjà parlé de cet avion de la classe Mach II, qui doit peu à peu remplacer les fameux SM. B-2 qui équipaient jusqu'ici nos escadres d'interception. Le « Mirage III » qui vole deux fois plus vite que le son, peut grimper à plus de 20 000 mètres. Son radar C.S.F. lui permet d'intervenir par tous les temps et ses pneus à basse pression autorisent les atterrissages et décollages, même sur des terrains en herbe. Comme le « Mirage IV », futur bombardier atomique français, le « Mirage III » est une production de la « Générale aéronautique Marcel DASSAULT ».





Le moulin de Ouarville est construit entièrement en bois, sa « Croisée » portant sur une assise de grosses pierres plates parfaitement horizontale. Les ailes sont toujours orientées face au vent grâce à un treuil installé sur la queue du moulin. Les ailes actionnent un arbre de chêne qui, par l'intermédiaire d'un engrenage, transmet le mouvement à la meule de grès.



# VISITEZ LE MOULIN DE OUARVILLE

## *Un nouveau chapitre du Guide des Jeunes*

SI, un jour, vous éprouvez de l'ennui à rouler à grande vitesse sur l'autoroute de l'Ouest, si votre promenade vous permet de flâner quelques heures dans la campagne beauceronne ; alors, empruntez la bifurcation d'Ablis et après avoir admiré le joli château d'Auneau, prenez la route de Ouarville. A la sortie du village, vous apercevrez un merveilleux moulin de bois, dont les ailes tournent lentement au vent de la plaine. Maître Ferron vous accueille sur le seuil. Au pied de l'escalier, une pancarte : « On peut visiter. »

Ce moulin de Ouarville a 600 ans. C'est le dernier moulin fonctionnant encore dans la région. Le vieux meunier, père de M. Ferron, malheureux de voir les autres moulins se démanteler peu à peu ou jetés à bas par la tempête, résolut de sauver le sien. Il en fit don aux Beaux Arts. Depuis, le moulin a été remis en état. Chaque jour, des clients fidèles amènent quelques sacs de grains pour assouvir l'appétit insatiable des meules. Le reste du temps, le meunier fait aimablement visiter son antre aux curieux et aux touristes de passage.

Le « grand moulin de Ouarville » mesure, du sol à la faîtière, 10,85 m. Il a la forme d'un prisme droit à base rectangulaire, sommé d'une toiture à double pente. On le voit de loin dans la plaine. Si vous passez par là, arrêtez-vous un moment, Maître Ferron vous fera visiter son moulin et vous racontera la longue histoire des meuniers de la plaine beauceronne.



Maître Ferron sur le seuil du moulin de Ouarville.



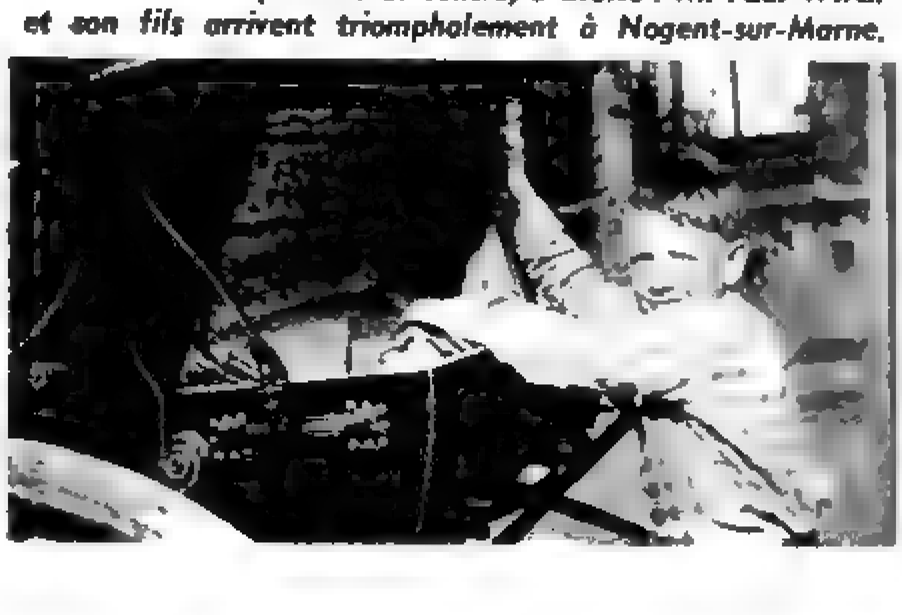
## *Les belles vacances...*

# 600 KM EN CALÈCHE DE SOLEURE A PARIS

*QUI n'a pas rêvé, au moins une fois dans sa vie, de prendre la diligence et de parcourir le monde tiré par six chevaux fougueux ! Un garçon de dix ans, Eugène Wirth, habitant Soleure, en Suisse, vient de réaliser son rêve.*

*M. Paul Wirth et son fils désiraient visiter la France et pour cela, quel meilleur moyen que le cheval et la voiture ! Ils attelèrent donc Patricia, une douce jument âgée de 14 ans, à une vieille calèche centenaire et, par les petites routes de Suisse et de France, se dirigèrent cahin-caha vers Paris. Après 9 jours de voyage et 607 kilomètres, ils foulaient enfin le pavé de la Concorde.*

*M. Wirth et son fils sont enchantés de leur promenade. En attendant, ils vont reprendre le chemin de Soleure, mais cette fois en train, car il ne faut tout de même pas trop fatiguer la brave Patricia. Ci-dessous, Eugène, à l'étape, prend dans le coffre arrière de la vieille voiture le matériel de couchage. Ci-contre, à gauche : Patricia a bien mérité son picotin. Ci-contre, à droite : M. Paul Wirth et son fils arrivent triomphalement à Nogent-sur-Marne.*





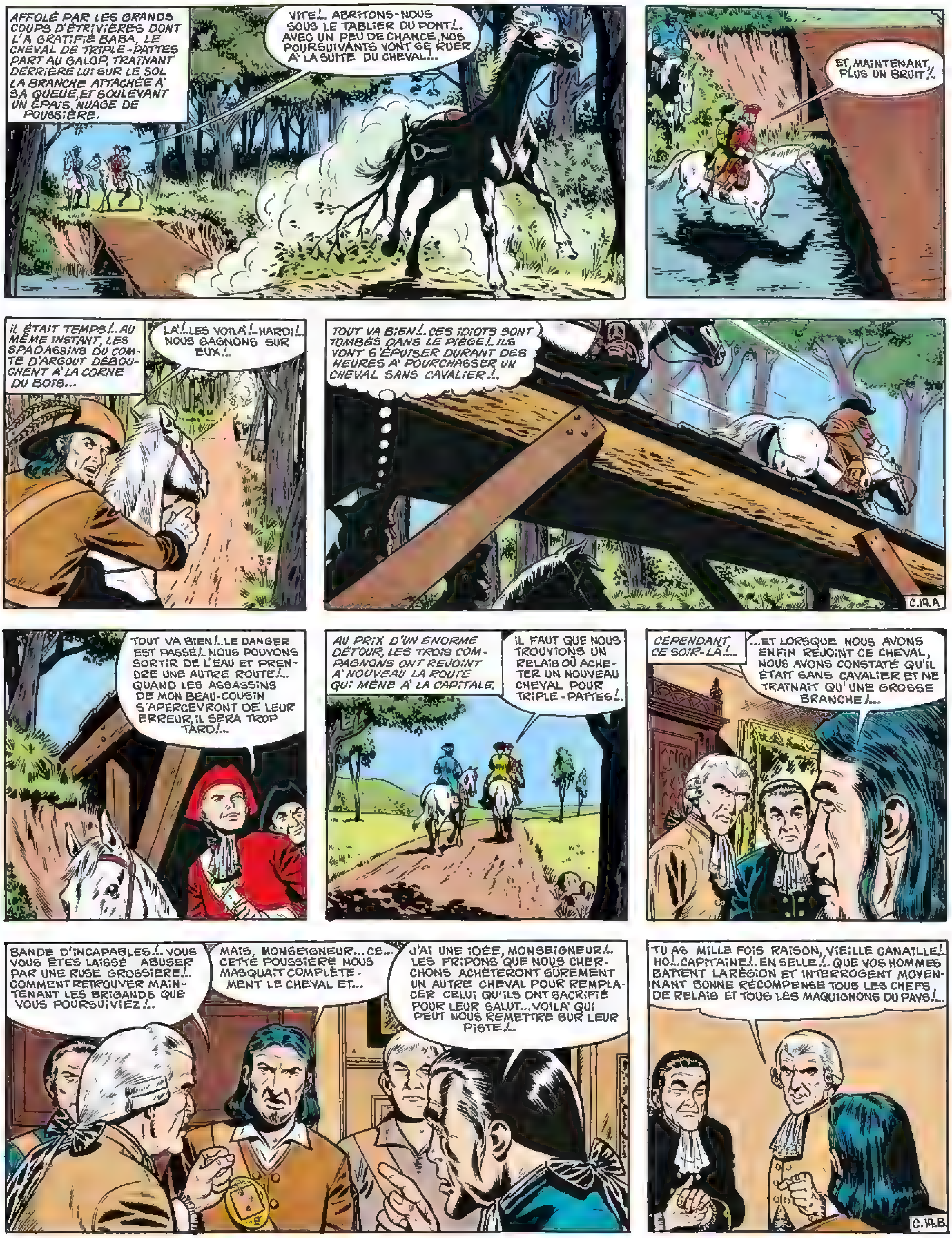
# LE DEMON DES CARAÏBES

***RESUME.** — Eric, fort de sa véritable identité, vient réclamer sa fortune à son*

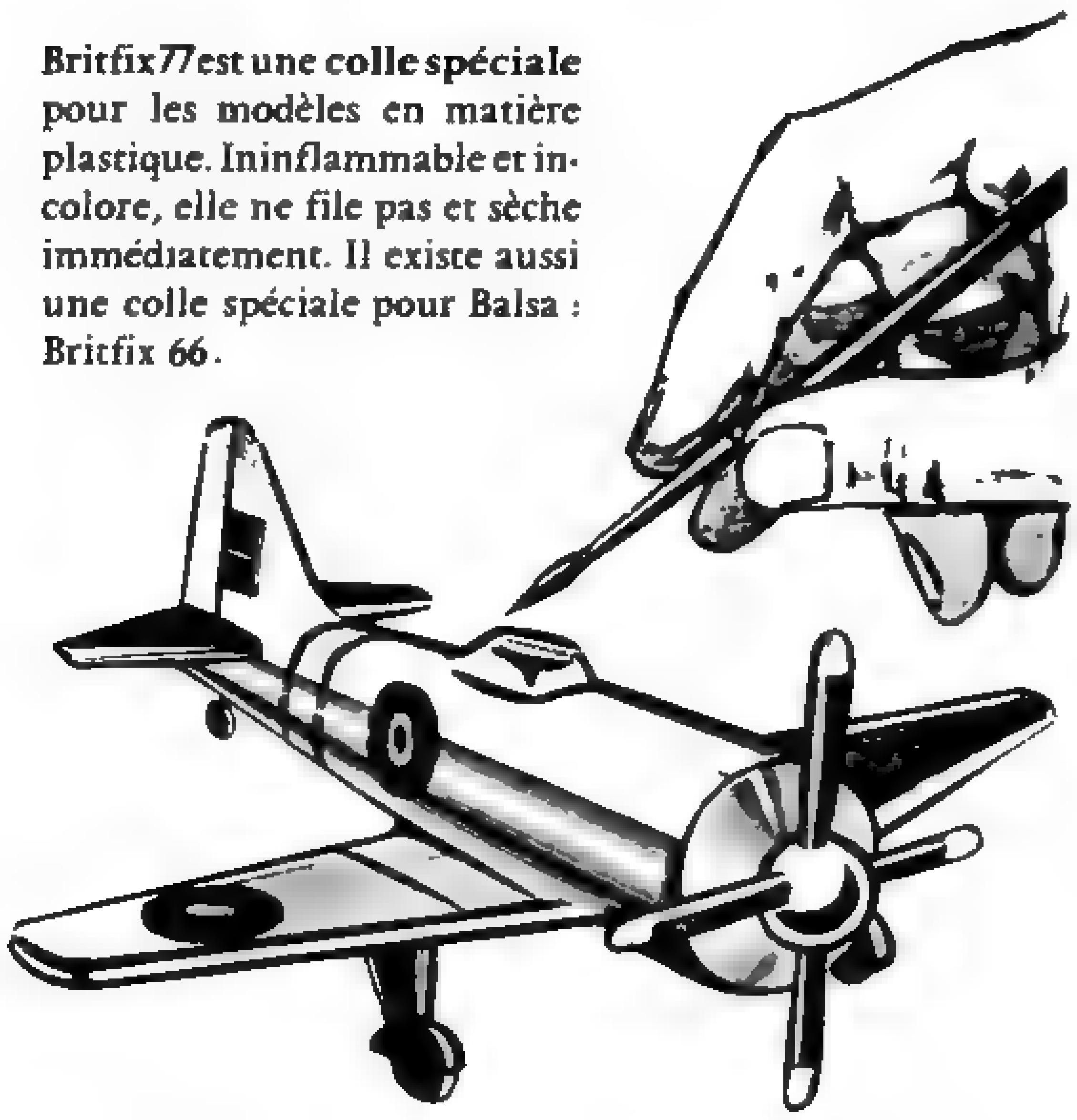


# "Le Capitaine sans nom"

*cousin qui tente de l'empoisonner. Sauvé, grâce à Triple-pattes, Eric s'enfuit.*




*(A suivre.)*









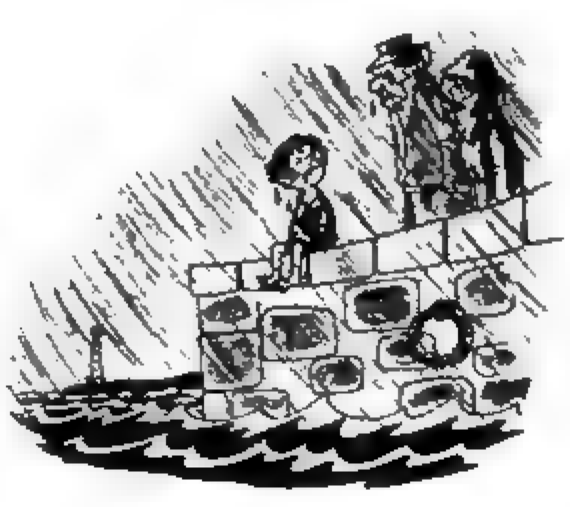

**● PETIT, PETIT, PETIT !** L'esprit d'indépendance et l'humeur vagabonde des ours grizzlis — ce sont des ours d'une espèce fort rare — inquiètent vivement le directeur du Parc National de Yellowstone, aux Etats-Unis.

A Yellowstone, les grizzlis vivent en liberté dans un immense parc. Profitant de cette liberté, ils disparaissent ainsi plusieurs jours durant sans qu'il soit possible de les retrouver.
Alors, que faire ?

Le directeur, qui est un brave homme et qui ne veut pas priver ses pensionnaires de la joie de gambader sans contrainte dans le parc, a eu une idée originale. Pour être certain de ne plus perdre ses ours, il a décidé d'équiper chacun d'eux d'un émetteur-radio fixé au cou au moyen d'un collier en matière plastique.

Avec ce système, plus d'inquiétude. Il est certain de suivre à la trace tout son monde.
Mais encore faut-il qu'il rattrape les ours et qu'ils veuillent bien se laisser faire.

Avec du miel et des sucreries, ce sera sans doute chose facile.



*Moi qui suis du pays, il y a 40 ans que je n'ai pas vu un temps pareil !*
(Dessin de Jacques Faizant.)

**● LE ROBOT PENSANT.** Les savants américains viennent de mettre au point un cerveau électronique, le « cybertron ».
Le cybertron jouit exactement des mêmes facultés qu'un homme. Il est capable d'apprendre, de prendre des décisions, de redresser ses erreurs et même d'indiquer par quelle méthode il résout ses problèmes. Il peut également « s'éduquer » lui-même en comparant ses expériences nouvelles aux anciennes.

La machine est punie ou récompensée selon ses résultats. Si le cybertron commet une erreur, le technicien qui dirige l'opération appuie sur un bouton et la machine reconsidère sa méthode.
La récompense du cybertron est de pouvoir continuer à travailler sans interruption lorsqu'il fonctionne d'une manière satisfaisante.
Ce serait bien commode d'avoir près de soi un cybertron en période d'examens !

**● L'EMBARRAS DU CHOIX.** Philippe Vincent, un jeune Toulousain de vingt ans, n'a pas eu besoin d'aide pour passer ses examens. Il vient de battre, en quelque sorte, un record. Il a réussi le concours d'entrée à six grandes écoles : Polytechnique, les Ponts et Chaussées, le Génie maritime, les Télécommunications, l'Ecole Supérieure d'Aéronautique et l'Ecole Supérieure d'Electricité. Philippe Vincent qui est maintenant à l'heure du choix est fort embarrassé. Il ne sait plus trop ce qu'il va faire. Il en est à regretter sa réussite.

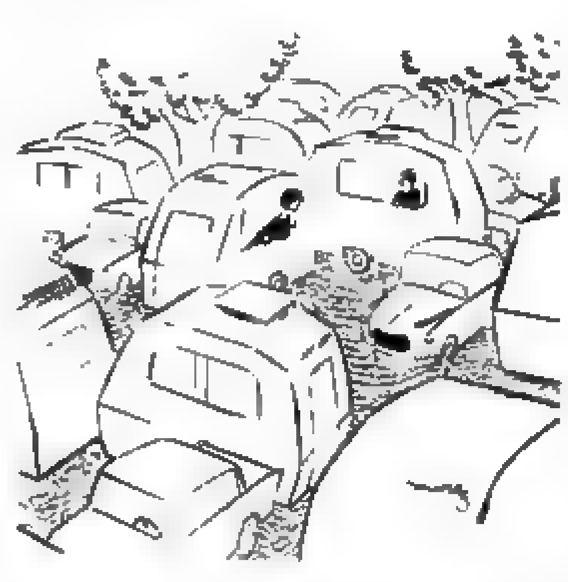
**● LE PASTEUR N'A PAS LA MEMOIRE COURTE.** « Nous savons que l'on peut compter sur les Britanniques. » Telles ont été les paroles aussi généreuses qu'historiques du Révérend Joseph Koci Jr, pasteur de l'Eglise Episcopalienne St-Peter de Philadelphie, lorsqu'on lui a appris que M. Selwyn Lloyd, chancelier de l'Echiquier, « pensait à sa petite note ».

Le Révérend Koci a, en effet, écrit récemment à la trésorerie britannique pour rappeler à ce très respectable organisme une dette de 18 dollars vieille de 184 ans. Les 18 dollars constituent l'indemnité due pour l'arrachage durant l'hiver 1777-1778, de la palissade en bois du cimetière de l'église St-Peter par des soldats britanniques désireux de faire un peu de feu.

Dix-huit dollars, c'est très peu de chose, mais avec l'accumulation des intérêts, on arrive maintenant, en comptant au plus juste, à une dette totale de 767 866 dollars (environ 3 840 000 Nouveaux Francs).
« Il est encore trop tôt, pour dire ce que nous allons faire », a prudemment déclaré un porte-parole de la trésorerie britannique.

**● PREMONITION...** Fred Kappauf, un habitant de New York, vient de renoncer volontairement à son permis de conduire. Il estimait qu'il pourrait avoir une défaillance au volant et ne voulait pas constituer un danger pour autrui.
Une telle décision ne pouvait pas être prise avec plus d'à-propos. Après sa déclaration, en effet, Fred Kappauf a été victime d'une syncope.

**● ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI...** Tout ce que les armées allemandes ont laissé après leur retraite dans le désert de Libye lors de la dernière guerre mondiale, a favorisé la prolifération des rats et des souris.



*Nos vacances sont terminées depuis trois jours, mais on n'arrive pas à se dégager...* (Dessin de Morez.)

Les serpents, qui se repaissent volontiers de rongeurs, se sont multipliés, eux aussi, très rapidement. Enfin, l'ennemi juré des reptiles, le hérisson, a trouvé, de son côté, une raison d'accroître son espèce.
En Allemagne, les ruines laissées par la guerre ont favorisé également la multiplication des rats et des serpents. Mais la nature n'a pas complété son œuvre, puisqu'il n'y a pas assez de hérissons pour détruire ces animaux.

C'est la raison pour laquelle, désormais, les Allemands achètent des hérissons aux bédouins du désert. Le maréchal Rommel, le commandant de l'Afrika Korps, était loin de se douter, après la défaite de ses troupes, que la campagne d'Egypte serait tout de même un jour utile à l'Allemagne.





Voici les acteurs de cette troupe dynamique qui, pendant plus de trois années, va se produire sur toutes les scènes du monde : Alexandre le petit poète, Zizi la danseuse de Charleston, et Guillaume le raton-laveur. Ils viennent de se lancer dans une extraordinaire aventure de 130 000 km autour du globe.



Alexandre est prêt pour son grand voyage.

*Alexandre, Zizi et Guillaume envoyés spéciaux de "Pilote" à travers le monde*

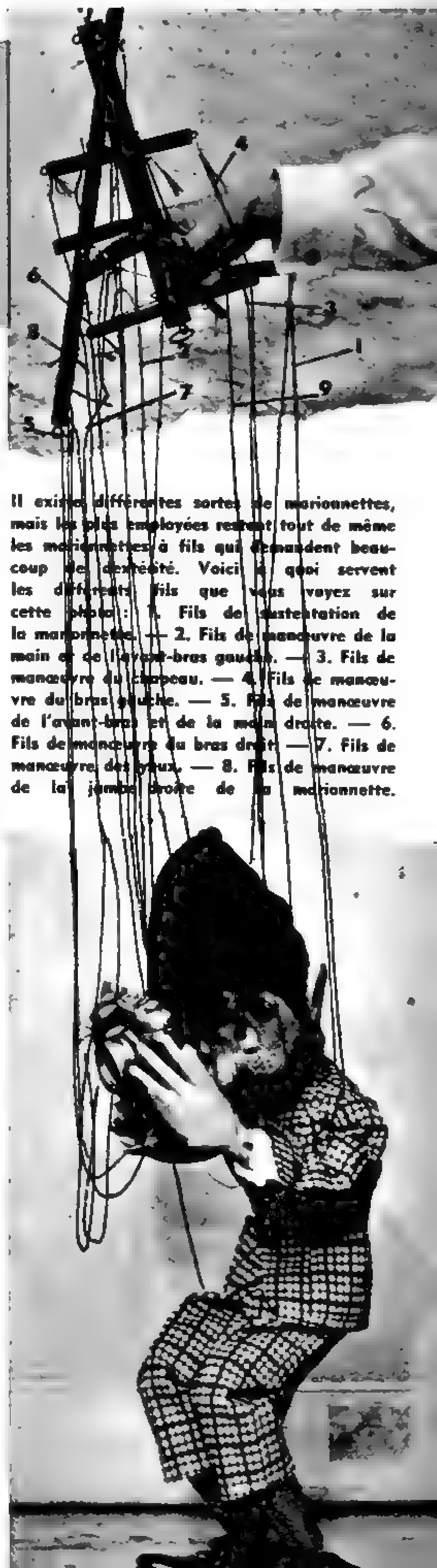
# CINQ CONTINENTS POUR TROIS MARIONNETTES

A DOUZE ans, on rêve de faire le tour du monde... Et puis, les soucis viennent, et l'ambition, et la course à la réussite. On oublie ! Certains, pourtant, conservent au fond de leur cœur, un petit coin de ciel bleu, et malgré les ennuis de la vie quotidienne, s'efforcent de matérialiser leur rêve.

Philippe Genty cherchait depuis longtemps le moyen de s'évader, et, un beau soir, il rencontra un petit personnage malhabile et drôle qui se démenait au bout de ses fils et parodiait les humains. Il eut le coup de foudre, et décida aussitôt de devenir marionnettiste. Il abandonna tout, et, grâce a un petit héritage, put se consacrer entièrement a la création de marionnettes et à leur maniement. Ainsi naquit « Alexandre », le petit poète gentil et tendre. Philippe Genty se produisit dans les petits cinémas de quartiers, dans les fêtes, et mit au point un numéro. Puis il rencontra Serge George et proposa à celui-ci de l'accompagner dans un tour du monde de baladin.

Ils se mirent tous deux à l'ouvrage dans un appartement de l'île Saint-Louis, et réaliserent deux autres marionnettes : « Zizi » et « Guillaume » et un quatrième personnage très moderne « Blop ». Il y a quelques jours, ils prenaient la route à bord de leur 2 CV bourrée de matériel. Après deux longues années d'efforts, de démarches, ils entamaient ce tour du monde qui durera trois ans et demi, et qui leur fera connaître, après la Russie et l'Europe centrale, le Moyen-Orient, l'Asie, l'Australie et enfin les Amériques, depuis la pointe de la Patagonie jusqu'aux glaces de l'Alaska.

Ils espèrent acquérir au cours de cet étonnant périple de 130 000 km une importante documentation sur l'art des marionnettes à travers le monde. De toutes façons, ils ramèneront de merveilleux souvenirs et sont prêts, chers lecteurs, à vous conter les aventures extraordinaires qui ne manqueront pas de parsemer ce tour du monde de « l'expédition Alexandre ».

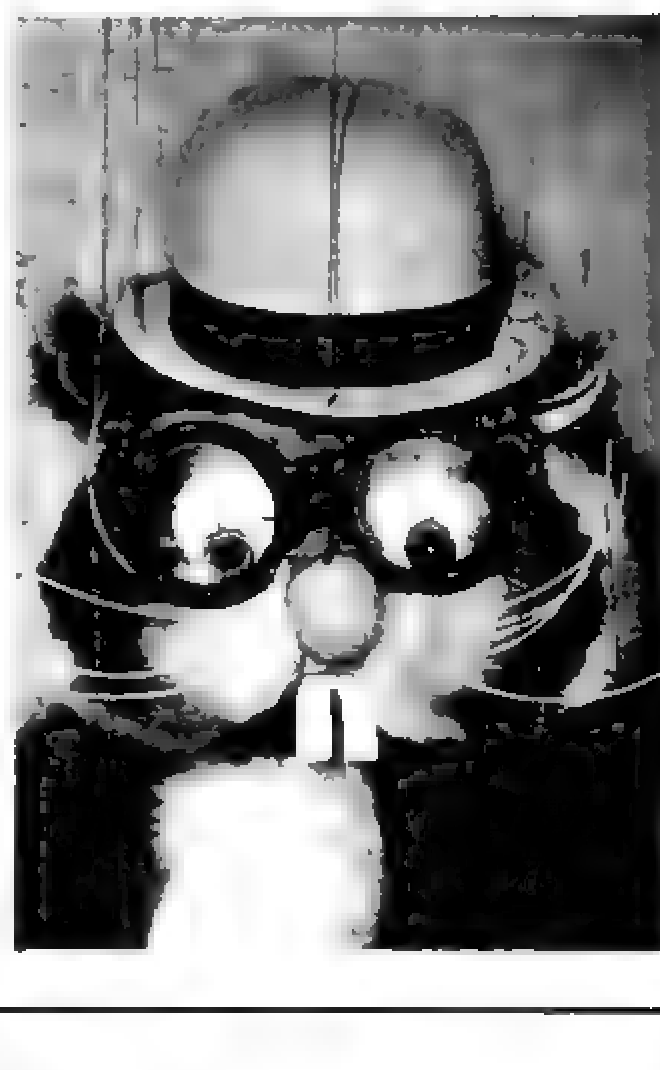


Il existe différentes sortes de marionnettes, mais les plus employées restent tout de même les marionnettes à fils qui demandent beaucoup de dextérité. Voici à quoi servent les différents fils que vous voyez sur cette photo : 1. Fils de sustentation de la marionnette. — 2. Fils de manœuvre de la main et de l'avant-bras gauche. — 3. Fils de manœuvre du chapeau. — 4. Fils de manœuvre du bras gauche. — 5. Fils de manœuvre de l'avant-bras et de la main droite. — 6. Fils de manœuvre du bras droit. — 7. Fils de manœuvre des yeux. — 8. Fils de manœuvre de la jambe droite de la marionnette.



## L'ART DE FABRIQUER LES MARIONNETTES

*CES marionnettes gracieuses ou pataudes que vous voyez s'agiter au bout de leurs fils demandent à ceux qui les réalisent des trésors d'ingéniosité et d'adresse. Regardez bien ce gros plan de la tête de Guillaume (à droite) et comptez le nombre de fils nécessaires à son mouvement (fils pour le mouvement des yeux, pour soulever le chapeau, fils de sustentation ; en tout on peut en compter 14 dans cette petite surface). La tête d'Alexandre est à elle seule une véritable petite usine (photo de gauche). Un mécanisme spécial construit à l'aide de vilebrequins et d'élastiques permet d'animer le visage de ce charmant petit personnage.*




AU TEMPS DES MOUSQUETAIRES
1er ÉPISODE
PARIS, EN 1628 ... UNE INTENSE AGITATION EMPLIT LA RUE QUINCAMPOIX. C'EST JOUR DE MARCHE. MARCHANDS, ACHETEURS, BATELEURS, BADAUDS EMPLISSENT LA RUE.
ELLE EST BONNE MA POMME!... MA POMME!...
COIN COIN
MES POMMES! VOLEUR! AU VOLEUR!
MICHEL D'ARNONSAC LAISSE PASSER LA MARCHANDE AUX TROUSSES DU GAMIN SOUHAITANT QU'IL PUISSE S'ÉCHAPPER. IL SAIT QUE SOUS LE GOUVERNEMENT DE CONCINI LA JUSTICE EST IMPITOYABLE : MAUDIT ESPAGNOL!
ARRÊTEZ-LE!
AÏE! MON ESTOMAC HURLE FAMINE. MAIS... EH! EH! CE PAVÉ AURAIT-IL PITIÉ DE MA MINE QU'IL M'OFFRE MON DÉJEUNER?
ET AYANT RAMASSÉ PLUSIEURS FRUITS IL CROQUE À BELLES DENTS SON MAIGRE REPAS
IL MANGE UNE POMME! C'EST LE SIGNE CONVENU!...
DERRIÈRE MICHEL, UNE OMBRE S'APPROCHE ET...
DÉPÊCHEZ-VOUS... VOUS ÊTES LE DERNIER. SUIVEZ-MOI!

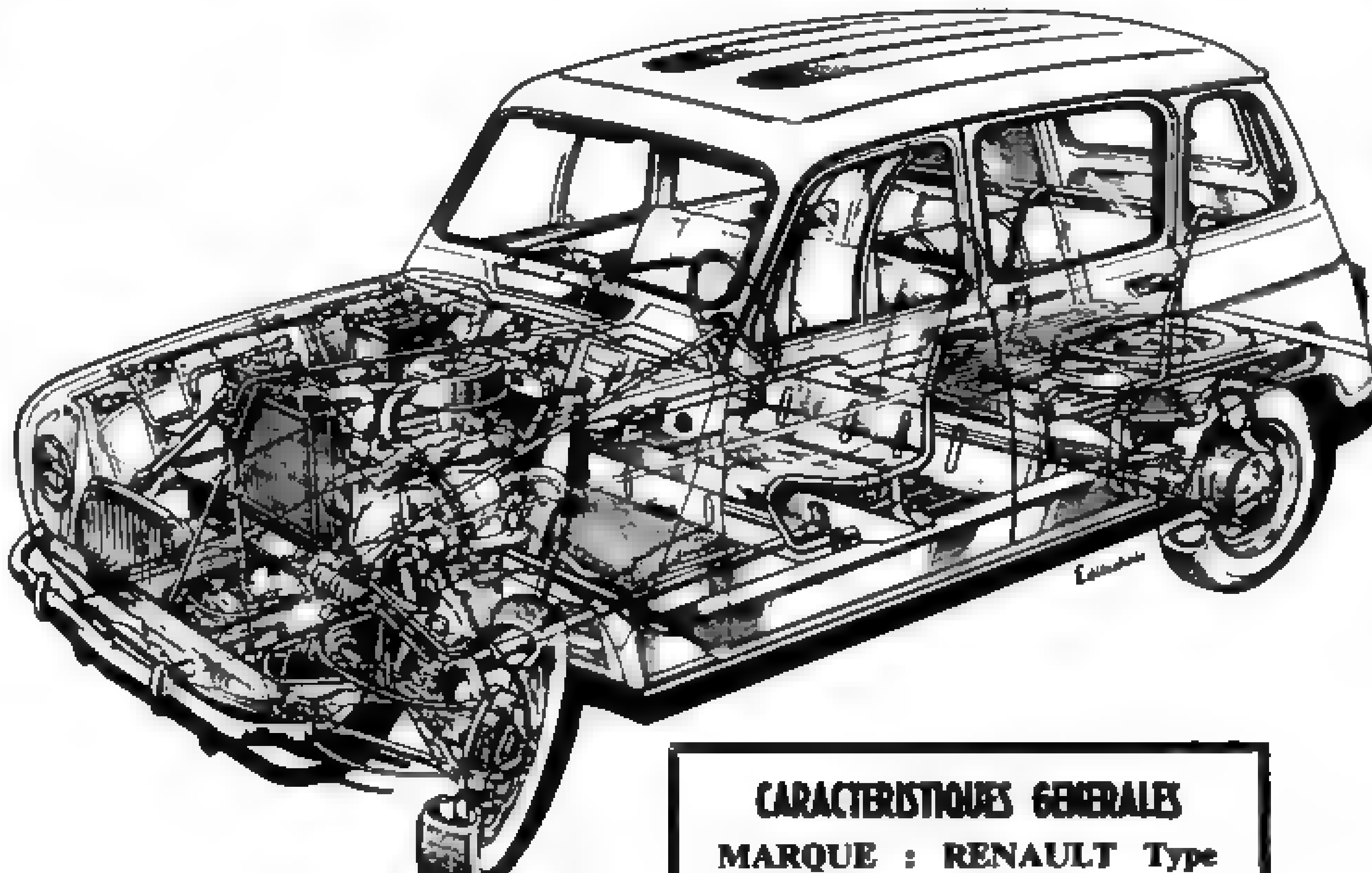
# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME. — Des observateurs contrôlent les mouvements des chasseurs qui patrouillent la zone interdite de Melun-Villaroche. Une lumière éblouissante aveugle Tanguy rasant un bouquet d'arbres*




(A suivre.)

# EN CAMARGUE, SUR UN
# J'AI ESSAYÉ (de cas



**CARACTERISTIQUES GENERALES**

**MARQUE : RENAULT Type 3, 4, 4L.**
**Moteur 4 cylindres 4 temps refroidi par eau.**
**Circuit de refroidissement scellé avec antigel permanent.**
**Puissance fiscale : 4 CV (véhicule de l'essai).**
**Puissance réelle : 26,5 CV à 4 500 tr/mn.**
**Vitesse maximum : 105 km/h.**
**Consommation : entre 5 et 7 l suivant performances.**
**Dimensions : Longueur : 360,9 cm. Largeur : 148,5 cm.**
**Hauteur à vide : 153,2 cm.**
**Poids total à vide : 540 kg.**

Nous étions en Camargue. Il y avait ce jour-là du mistral, des gardians et des chevaux, beaucoup de chevaux. Il y avait aussi un objet bizarre, recouvert d'une bâche. Un des gardians s'est alors approché de « l'objet » et d'un seul geste, a retiré la bâche. J'avais pour la première fois devant mes yeux la dernière-née de la Régie Renault, la fameuse 3-4 CV à traction avant...

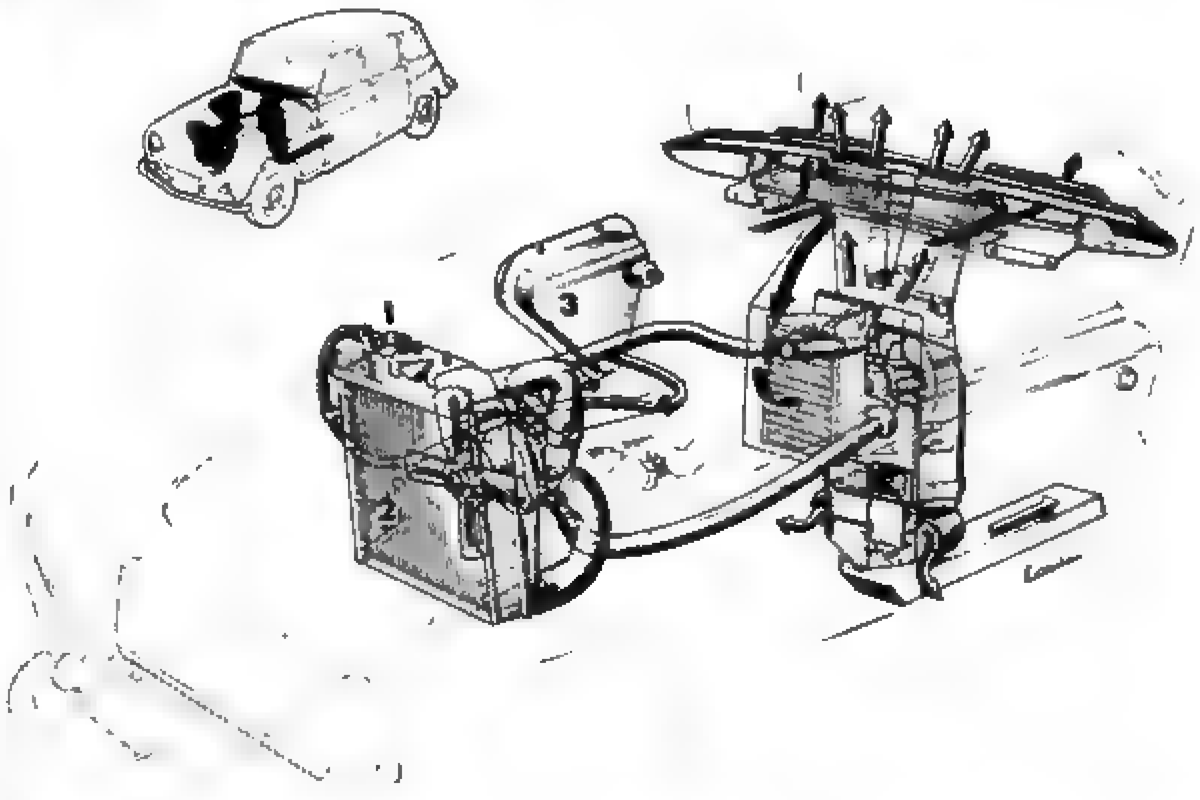
A première vue, elle n'a rien d'extraordinaire, cette voiture. La carrosserie est simple, et ne surprend pas du tout. Pas de lunette arrière dans l'autre sens, pas d'innovation esthétique sensationnelle... rien que du classique.

Non, ce qu'il y a d'extraordinaire dans la nouvelle Renault, ça ne se voit pas au premier coup d'œil. Il faut ouvrir le capot. Premier bon point : ce capot s'ouvre dans le bon sens ; au moins, il ne risquera pas de se déverrouiller pendant la marche. Une autre surprise : à la place du bouchon de radiateur, il y a un écrou. Dans cette voiture, on n'aura jamais plus à remettre de l'eau, le circuit de refroidissement est scellé une fois pour toutes et contient un mélange antigel permanent, ce qui vous permet, si vous le désirez, d'aller du pôle nord

## UN SYSTÈME DE REFROIDISSEMENT RÉVOLUTIONNAIRE

**Voici le croquis du révolutionnaire système de refroidissement-moteur :**

**(1) Bouchon étanche et scellé. (2) Le circuit classique, comportant pompe, radiateur, ventilateur et thermostat, est complété par un réservoir d'expansion (3) placé sous l'aile avant droite et relié au sommet du radiateur par un tuyau de caoutchouc (4). Lors de la mise en température du moteur, le liquide contenu dans le radiateur se dilate, la pression interne s'élève et une partie du liquide se trouve chassée dans le réservoir d'expansion. A l'arret lors du refroidissement, le liquide se contracte, la pression baisse et la quantité voulue de liquide contenue dans le réservoir d'expansion se trouve réaspirée dans le radiateur.**



## CIRCUIT IMPITOYABLE
# ser) LA NOUVELLE RENAULT

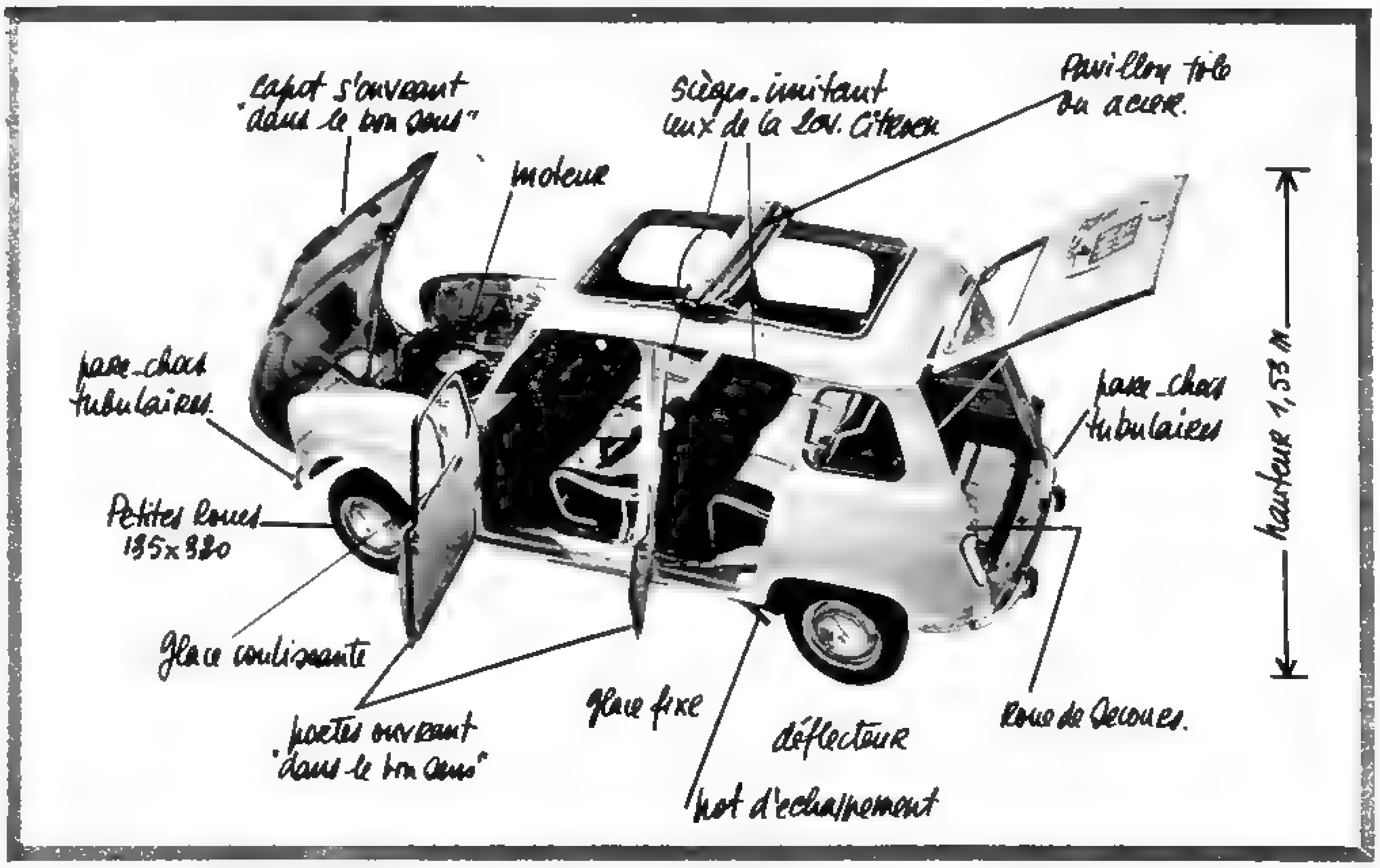
PAR CHRISTIAN CAMBUZAT



à l'équateur sans vous soucier de rien. En plus de cela, la voiture ne se graisse pas. Le seul entretien consiste à mettre de l'essence et à changer l'huile tous les 5 000 km.

En la regardant dans les détails, beaucoup de choses, sur cette voiture, rappellent la 2 CV. L'agencement intérieur, par exemple, les sièges aussi, et jusqu'au bouton de changement de vitesses, placé de la même façon au tableau de bord et muni d'une même boule au bout.

On a l'impression que lorsqu'ils ont décidé d'étudier cette voiture, les techniciens Renault ont démonté, sans complexe, une 2 CV et ont retenu les bonnes solutions, en rejetant les mauvaises. Par exemple, pour l'emplacement du moteur. La nouvelle Renault devait avoir de grandes possibilités de chargement par l'arrière. On l'a donc dotée de la traction avant pour dégager complètement l'arrière de la mécanique, toujours encombrante. Les techniciens ont cependant compris qu'ils ne pouvaient pas mettre sur leur voiture, en 1961, une direction aussi rudimentaire que celle de la 2 CV, et là, vraiment, ils ont soigné le problème : la transmission aux roues avant s'effectue par des arbres à double cardan, comme par exemple sur la D.S.






Accélérateur au plancher, Cambuzat fonce au milieu des rochers de la Camargue.

— Je m'installe au volant d'un modèle 4 CV.

— A l'avant comme à l'arrière, on rentre facilement dans la voiture. Il y a d'ailleurs cinq portes. Les sièges sont bons, un peu plus fermes que ceux de la 2 CV. Le volant est bien placé, ainsi que la plupart des commandes. La boîte est à trois vitesses, mais la première n'est pas synchronisée, c'est-à-dire qu'il faut effectuer un double débrayage soigné pour la reprendre en marche. Le bruit de fonctionnement a un petit air de famille avec la 4 CV et la Dauphine, on s'en serait douté...

Sur la route, ce qui surprend d'abord le plus, c'est la douceur de la direction. Là il n'y a vraiment aucun point de commun avec la 2 CV. Même en virage « serré » ou lorsque l'on démarre les roues complètement braquées, le volant reste doux à manœuvrer, ceci étant un très bon point pour une traction avant. Au surplus, le rayon de braquage correct (4,50 m) permet de tourner facilement dans les petites rues.

La seconde surprise vraiment agréable, c'est la suspension. Toujours par rapport à la 2 CV, elle est pratiquement aussi confortable, mais sans la mollesse qui caractérise la petite Citroen. De plus, au passage d'un obstacle, la voiture ne continue pas à tanguer comme un bateau et même à « rouler », la caisse reprend tout de suite sa trajectoire normale. En circulant vite, sur la route, on éprouve souvent l'impression que l'on conduit « sur des rails », tant l'adhérence de la voiture au sol donne confiance au conducteur. Dans les virages, particulièrement, la nouvelle Renault accroche à la route d'une façon extraordinaire.

Sur le circuit d'essai de 300 km organisé par Renault, il y avait naturellement une portion spéciale réservée au tout-terrain, M. Sicot, le chef du service des essais en Camargue, m'avait confié le matin qu'à son grand désespoir les essayeurs spécialisés, en général, avaient peur de « casser » les voitures, et n'osaient pas se lancer à fond sur tout-terrain. Sur ce circuit impitoyable, tracé en pleine nature et semé d'embûches de toutes sortes, encombré d'énormes pierres, j'ai donc essayé pour ma part de casser la voiture. A fond d'accélérateur, parfois même en dehors du sentier lui-même, j'ai voulu déceler la faiblesse de la cuirasse. La nouvelle Renault est passée partout. Personnellement, je ne connais pas d'autre voiture de tourisme normale qui serait sortie d'une telle épreuve, et en tout cas, pas la 2 CV.

La nouvelle Renault est vraiment une voiture étonnante.

## PRENEZ LE VOLANT DE LA NOUVELLE 4 CV









J'ai passé trente ans comme forestier dans le district de Bwana, en Afrique orientale, mais une histoire comme celle-là, ah ! non, elle n'est pas arrivée deux fois, parole ! Figurez-vous que mes gardes indigènes reviennent un soir de la forêt, tout gris de terreur. Ils avaient vu des singes, beaucoup de singes.

— En voilà une affaire !

— Ce n'étaient pas des singes ordinaires, captain. Ils avaient volé le tonnerre !

Evidemment, je leur passe un savon soigné. Au beau milieu de mes effets oratoires, qu'est-ce que j'entends ? Un « boum » fracassant du côté des heveas. Mes gardes se mettent à compter sur leurs doigts.

— Un, deux... troisième coup de tonnerre, captain.

— Bon, dis-je, emmenez-moi voir ça.

Ces garçons sont des traqueurs de première force, mais cette nuit-là ils souffraient d'une frousse abominable et leur flair habituel en était complètement annihilé. Ils perdirent trois fois la piste des singes. Je finis par promettre une prime de cinq livres, ce qui fit tout de même retrouver la piste.

Sur les onze heures du soir, nous étions donc six ou sept à plat ventre dans la savane, face à un bouquet de pins zanzibarites où piaillaient deux douzaines de grands chimpanzes.

— Ce sont ceux-là ? Qu'est-ce qu'ils ont donc de surnaturel ?

— Attendez la lune, captain.

La lune se leva. Je reglai mes jumelles. Les singes ne dormaient pas. Bizarre ! Et, plus bizarre encore...



...ils jouaient à la balle. Oui ! Ils se lançaient un objet en gloussant de plaisir. Hop ! Hop !

— Qu'est-ce que c'est ? dis-je.

— C'est le tonnerre, repondirent mes gardes.

— Ah ! grognai-je. Eh bien ! on va voir.

Quand ils me virent armer ma carabine — en silence — ils furent pris de panique.

— Ne tirez pas, surtout, captain !

— Silence dans le rang, fut ma réponse.

La lune repandait une lumière éblouissante. Je pris bien le temps de viser. Je ne suis pas mauvais tireur.

La deuxième phalange, bien à plat sur la détente..., et tout de suite, confondue avec le claquement de l'arme, une explosion énorme, un BOOM de fin du monde : le tonnerre, quoi !




Il fallut se garer de la chute de deux ou trois gros arbres, casses net, puis se secouer un peu : nous étions couverts de terre et de branchettes. Mais au moins, j'avais compris.

— Où est-ce qu'il y a des explosifs dans le district ?

— Explosifs, captain ?

— Oui, espèce d'onagre ! Tu n'as pas compris que ce tonnerre, c'était tout simplement un bâton de T.N.T. ? Ces singes l'ont chapardé quelque part. Je me demande où.

Le sergent Jason leva le doigt.

— Esso, captain ! Le camp tout en fer, vous savez ?

Ça, c'était une idée. Des pétroliers prospectaient à dix milles de là. « Filons vite les voir ! »



Le patron du camp ESSO, je le connaissais bien. Il s'appelait Albert Charmant garçon, mais Dieu ! qu'il avait le sommeil dur !

Je le réveillai après dix minutes d'efforts et il sourit immédiatement.

— 'soir, captain ! vous organisez une surprise-party ?

— Albert, dis-je, vous avez des explosifs dans le camp ?

— Sûr, fit-il. Pour la « sismique ». On met la bombe dans un puits, on allume et on étudie les ondes de choc. Geologiquement, passionnant.

— Et vous avez commencé ce genre d'amusettes ?

— Non, La sismique est au programme du mois prochain.

— Je voudrais voir vos explosifs.

— Sûr, dit-il. Je vous y conduis.




Magasin aux explosifs : une baraque en aluminium, avec trois verrous. Chemin faisant, j'avais tout raconté à Albert.

— Voyons, captain, impossible ! voyez les trois verrous. Comment voulez-vous que les singes... ?

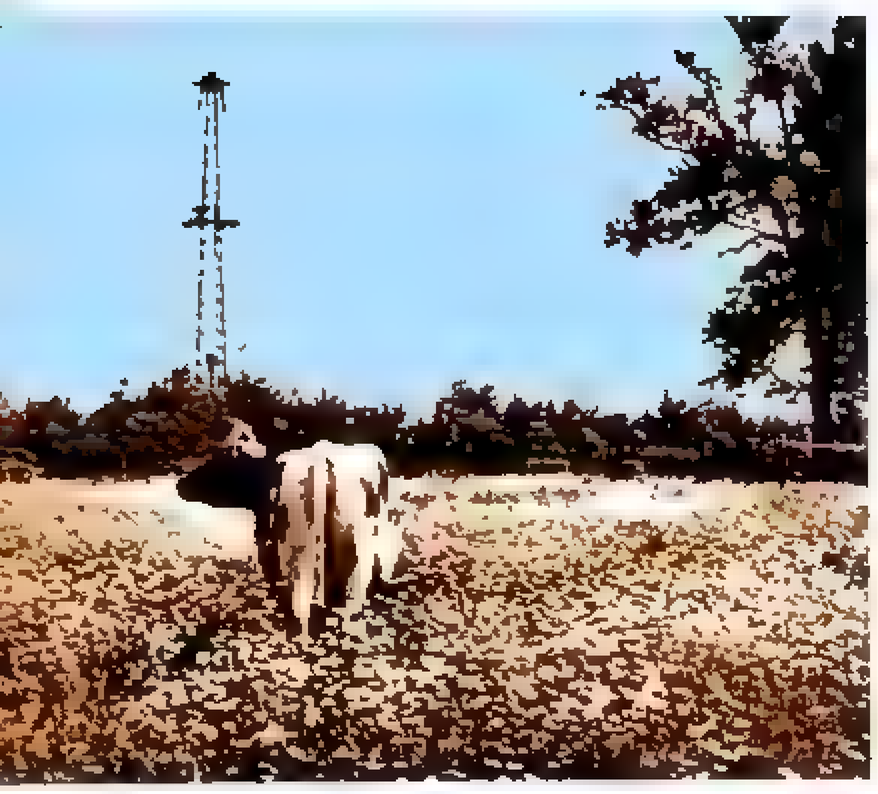
On entra. On compta. Il manquait cinq pains d'explosif T-3, le plus virulent, paraît-il. Albert était effondré.

— Une seule explication : ils sont venu prendre mes clés dans mon propre tiroir !

— Sûrement, Albert. Et maintenant, comptons. Il vous manque cinq pains et il y a eu quatre explosions. Conclusion ?

— Attendons la cinquième, dit-il, tout blême.

Ceci se passait en 1949. Nous attendons toujours. Et le district de Bwana est perdu pour le tourisme.



## RENDEZ-VOUS DANS LES MARGUERITES

« Qui est-ce qui s'est permis de monter cette espèce de tour Eiffel au bout de mon pre ? », semble demander la vache.

Ce sont, bien entendu, les pétroliers..., et voilà un nouveau paysage français. Il manquait un peu de lignes verticales : maintenant, il comporte un derrick à proximité des fermes et des étables. Ceux qui travaillent la terre ont désormais de nouveaux compagnons : ceux qui travaillent... le fond de la terre. A quelques centaines de mètres au-dessous des marguerites et du blé, la couche pétrolifère, à son tour, s'est mise au service de l'homme.

Le pétrole n'est pas obligatoirement un produit exotique. Il jaillit en Alsace, dans le Bassin Parisien, et surtout en Aquitaine (Parentis). Qui sait ? Bientôt, peut-être, il y aura un derrick derrière votre maison.

Pétrole français...

## *VITE ! UN CRAYON !*

### Aujourd'hui : NE DITES PLUS DE BETISES

A. FORMIDABLE. — 1. Très remarquable. - 2. Très gentil. - 3. Effrayant.

B. CONJONCTURE. — 1. Supposition. - 2. Occasion. - 3. Désignation grammaticale.

C. PERIPLE. — 1. Voyage. - 2. Voyage sur mer. - 3. Poursuite.

D. COMPLEXE (en psychanalyse). — 1. Sentiment de gêne. - 2. Incapacité à se décider. - 3. Association de sentiments inconscients.

E. ALTERNATIVE. — 1. Possibilité. - 2. Choix entre deux possibilités. - 3. Répétition.

F. DILEMME (et non « dilemne » !). — 1. Perplexité. - 2. Choix entre de nombreuses possibilités. - 3. Obligation de choisir entre deux possibilités.

REPONSES (à l'envers)

A = 3 - B = 1 - C = 2 - D = 3 - E = 2 - F = 3.



# P'TIT PAT

*RESUME. — A l'île de Ré, P'tit Pat a trouvé une pièce d'or... mais son cousin le met pensionnaire au lycée.*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




*(A suivre.)*

# COCHISE

*RESUME. — Cochise, blessé, est soigné à Fort-Bowie. En son absence, l'indien Natan semble vouloir diriger la tribu dans la voie de la rébellion.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**



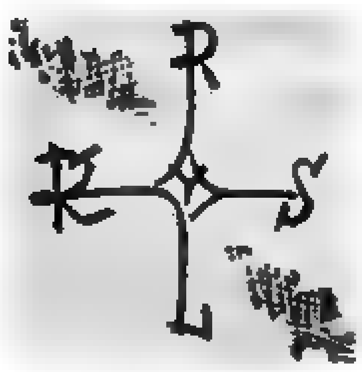



(A suivre.)

# Un extraordinaire Pilotorama de Jacques Devaux

# UNE EXPÉDITION GUERRIÈRE DE charlemagne





**Charlemagne, l'empereur à la barbe fleurie, le vieillard noble et juste, était en fait un redoutable guerrier qui passa sa vie à cheval, l'épée à la main. Châtiant ses vassaux félons, levant les impôts, organisant le découpage de la terre selon les besoins des serfs et selon ses propres besoins en hommes d'armes et en nourriture, il réussit à créer un vaste ensemble cohérent là où l'effondrement de l'Empire Romain n'avait laissé qu'un effroyable chaos.**

CHARLEMAGNE, qui allait être le premier monarque à faire régner la paix dans une Europe en pleine anarchie depuis l'éclatement de l'Empire romain, était le fils d'un roi guerrier (Pépin le Bref). Pour maintenir l'ordre dans son immense empire, il fut, durant toute sa vie, un « chef militaire » et tous les faits saillants de son règne devaient être d'ordre militaire.

> **PRINCIPALES CAMPAGNES :**
>
> **Espagne : 6 (778 à 811).**
> **Bavière : 1 (781).**
> **Lombardie : 3 (773 à 776).**
> **Avars : 6 (788 à 797).**
> **Saxons : 9 (772 à 782).**
>
> **En dehors de ces 25 grandes campagnes, Charlemagne fit d'innombrables expéditions : une ou deux tous les ans.**

Chaque année, en vue des expéditions, les comtes, vicaires et centeniers les plus voisins du théâtre de guerre étaient convoqués sous forme de ban de guerre ou hériban. (En cas d'extrême gravité, ou s'il fallait repousser une invasion, on convoquait alors l'arrière ban.)

## UNE CONVOCATION

**Charlemagne à Fulrad, abbé de Saint-Quentin.**

**« Nous te faisons savoir que nous avons fixé notre rendez-vous général pour la présente année, en Saxe, dans la partie orientale, près de la rivière Boda, au lieu Starasfurt (près de Magdebourg). En conséquence, nous t'ordonnons que tu te rendes en cet endroit en plein service avec tes hommes bien armés et fournis de tout et que tu t'y trouves le quatorze des calendes de juillet. Vous serez, toi et tes hommes, si bien garnis de toutes choses nécessaires, que vous puissiez aussitôt marcher en guerre du côté où vous recevrez l'ordre de marcher, c'est-à-dire que vous devrez avoir avec vous tout ce qu'il faudra en armes, vêtements, ustensiles, vivres et tous instruments. Chaque cavalier aura l'écu, la lance, l'épée longue et l'épée courte, un arc, 2 cordes et 12 flèches. Dans vos chariots, vous aurez des cognées, des haches, des pioches, des pelles en fer et tout ce qui est nécessaire à l'armée. Vos chariots porteront des vivres pour six mois, des vêtements et des armes pour six mois à compter du jour de rendez-vous à Starasfurt. »**

Tout le monde devait répondre au ban et bien que chaque combattant dût s'équiper à ses frais, il y avait des pauvres et des mendiants parmi les gens à pied.

Des commissaires royaux (admonitores) s'assuraient sur place de l'exécution des ordres, et chaque responsable prenait la tête des hommes qu'il avait levés et les conduisait au lieu de rendez-vous : le champ de Mai.

> **« Une amende de 60 sols d'or s'il manque le rendez-vous. »**
>
> **(Capitulaires.)**

La troupe qui va fournir le contingent principal de l'expédition est levée suivant des modalités bien précises. En effet, la manse, considérée comme l'étendue de terre suffisante pour nourrir une famille serve, était alors de 15 hectares et utilisée comme mesure étalon afin de déterminer les effectifs du corps expéditionnaire.

Suivant les besoins de l'Etat, l'Empereur fixait le nombre de manses que devait avoir chaque propriétaire pour aller à la guerre. Le service militaire étant gratuit et l'équipement d'un cavalier avec 3 mois de vivres passablement onéreux, les propriétaires de 1, 2, 3 ou 4 manses s'assemblaient par 2 ou 3 ou 4, suivant les besoins, pour équiper un guerrier. Tout possesseur de 12 manses devait être pourvu d'une cotte de mailles et l'armure d'un cavalier était estimée au prix de 45 vaches.

Comme il fallait surtout des cavaliers pour aller loin, et que c'était toujours les mêmes qui partaient (les riches), on assista à cette époque à la naissance de cette classe prépondérante de l'ancienne royauté : l'aristocratie militaire.

> **« Tout homme libre est appelé : nul ne soit assez hardi pour désobéir. »**
>
> **(Capitulaires.)**

Pour faciliter les mouvements de la garde de mercenaires qui l'accompagnait dans toutes ses expéditions, l'Empereur avait fait installer des résidences et des forteresses échelonnées sur les principales routes d'étape. Elles fournissaient les vivres nécessaires et permettaient d'alléger les convois.

Jusque vers le milieu du X[e] siècle, les forteresses carolingiennes tenaient encore beaucoup du camp et de la villa romaine. Construites de préférence au bord d'une rivière, elles étaient entourées par une enceinte dont les pieds baignaient dans un fossé. En leur centre, sur un monticule factice formé avec les terres provenant des fossés, s'élevait un dominium en bois auquel on accédait par un pont facile à escamoter en cas d'alerte. Lorsque les fossés de ces forteresses primitives n'étaient couronnés que de palissades, on les appelait « plessis » et lorsque, plus tard, ils seront surmontés de murs en pierres sèches, on les nommera « fertés ».

Le dominium lui-même deviendra le célèbre donjon moyenâgeux autour duquel viendra se grouper le premier noyau d'habitations qui sera à l'origine de la plupart de nos villes actuelles.




**L'empire de Charlemagne, moins important que les conquêtes romaines de l'époque de Trajan couvrait tout de même un vaste territoire depuis l'Espagne jusqu'à la Saxe.**

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA




**LA FORTERESSE CAROLINGIENNE**

(1) et (2) Tours d'Angle de surveillance. (3) Porcherie et basse-cour pour l'approvisionnement de la garnison. (4) Magasins de vivres, grenier à blé jouxtant le four à pain. (5) Emplacement de l'assemblée avec le foyer central. (6 et 7) Vannes de régulation du fossé du Dominium. (8) Le Dominium (« La Maison du Maître ») ancêtre du donjon féodal. (9) Tour de guet. (10) Chemin de ronde, bordé d'une palissade. (11) Débarcadère. (12) Entrée principale de la forteresse. (13) Seconde enceinte de défense qui sera conservée plus tard dans les châteaux féodaux sous le nom de

Baille. (14) Tour de défense, qui, bien qu'incorporée dans l'ensemble de la forteresse, était destinée au contrôle du trafic fluvial. (15) Pont à tablier amovible.

### COUPE DE FORTERESSE

(16) Tertre du Dominium. (17 et 18) Chemin de ronde. (19 et 20) Fossé du Dominium.

### PLAN DE SITUATION

(21) La Forteresse. (22) La Tour de Contrôle. (23) La Tente de l'empereur. (24 et 25) Emplacement de rassemblement des guerriers. (26) Le Fleuve.




(27) Matériel de guerre transporté par les chariots des abbayes contenant les outils pour les travaux de terrassement et de fortification (les gens d'église étaient dispensés de service militaire et s'occupaient des convois de vivres et de matériel). (28-29) Campement des guerriers. (30) Le « coin » d'un chef. (31-32) Levées avec leurs Admonitores attendant de passer devant l'empereur. (33) Une Levée de cavaliers et son commissaire royal (34). (35) L'empereur Charlemagne. (36) Le comte (comes, graf) gouverneur de la Marche sur le territoire de laquelle a lieu la convocation du Ban. (37) Le haut dignitaire ecclésiastique co-responsable de la Marche avec le comte. (38) Le chancelier chargé du contrôle des Levées. (39) Le trésorier de l'expédition et ses secrétaires (40). (41 et 42) Cavaliers mercenaires de la Scare impériale (poste de garde à la tente impériale). (43) Porte-enseigne de l'escadron de garde (ici un dragon). (44) Officier chef du poste de garde. (45 et 46) Cavaliers à pied. (47) Le chef de la table. (48) Le bouteiller (chef des échansons). (49) Le gardien de la vaisselle. (50) Le rôtisseur. (51) Le sénéchal (grand responsable des voyages de l'empereur). (52) Les maîtres charpentiers qui dressent la tente de l'empereur à chaque étape. (53) Le maréchal de l'expédition (responsable des écuries). (54) Le chariot personnel de l'empereur avec son conducteur (55). (56) Huissier de l'expédition. (57) Le connétable. (58) Le cheval de l'empereur. (59) Le chef palefrenier. (60) Archers normands. (61-62-63) Monnaies de Charlemagne. (64) Olifant, suspendu à sa guiche.

# nicolas

## LA SIESTE

Ce que je n'aime pas à la colonie de vacances où je suis, c'est que tous les jours, après le déjeuner, on est de sieste. Et la sieste, elle est obligatoire, même si on invente des excuses pour ne pas la faire. Et c'est pas juste, quoi, à la fin, parce qu'après le matin, où nous nous sommes levés, nous avons fait la gymnastique, notre toilette, nos lits, pris le petit déjeuner, être allés à la plage, nous être baignés et avoir joué sur le sable, il n'y a vraiment pas de raison pour que nous soyons fatigués et que nous allions nous coucher.

Pour la sieste, la seule chose de bien, c'est que notre chef d'équipe vient nous surveiller dans notre baraque et il nous raconte des histoires pour que nous nous tenions tranquilles, et ça c'est chouette.

— Bon ! a dit notre chef d'équipe, tout le monde sur son lit, et que je ne vous entende plus.

Nous, on a tous obéi, sauf Bertin qui s'est mis sous son lit.

— Bertin ! a crié notre chef d'équipe. C'est toujours le même qui fait le pitre ! Ça ne m'étonne pas, tu es le plus insupportable de la bande !

— Ben quoi, chef, a dit Bertin, je cherche mes espadrilles.

Bertin, c'est mon copain, et c'est vrai qu'il est insupportable ; on rigole bien avec lui.

Quand Bertin s'est couché comme les autres, le chef nous a dit de dormir et de ne pas faire de bruit pour ne pas déranger ceux des autres baraques.

— Une histoire, chef ! Une histoire ! nous avons tous crié.

Le chef a fait un gros soupir et il a dit que bon, d'accord, mais silence.

— Il y avait une fois, a dit le chef, dans un très lointain pays, un calife qui était très bon, mais qui avait un très méchant vizir...

Le chef s'est arrêté et il a demandé :

— Qui peut nous dire ce qu'est un vizir ?

Et Bertin a levé le doigt.

— Eh bien ! Bertin ? a demandé le chef.

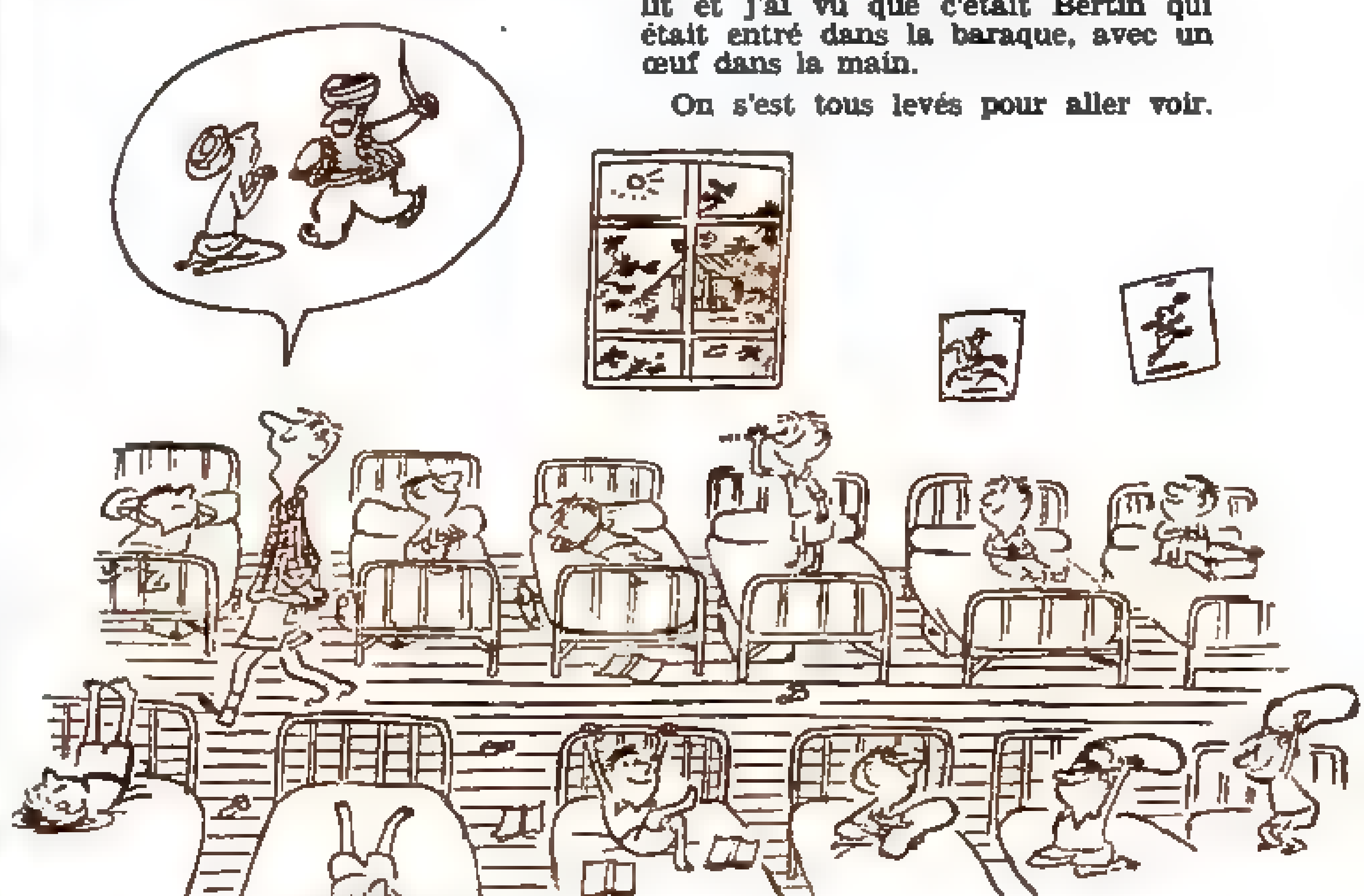
— Je peux sortir, chef ? a dit Bertin.

Le chef l'a regardé avec des yeux tout petits ; il a pris plein d'air dans sa bouche, et puis il a dit : « Bon, vas-y, mais reviens vite », et Bertin est sorti.

Et puis le chef a continué à se promener dans le couloir entre les lits et à nous raconter son histoire. Je dois dire que moi j'aime mieux les histoires avec des cow-boys, des Indiens ou des aviateurs. Le chef parlait, personne ne faisait de bruit et j'avais les yeux qui se fermaient, et puis j'étais à cheval, habillé en cow-boy, avec des chouettes revolvers en argent à la ceinture, et je commandais des tas de cow-boys, parce que j'étais le shérif, et les Indiens allaient nous attaquer et il y en a un qui a crié : « Regardez, les gars ! J'ai trouvé un œuf ! »

Je me suis assis d'un coup sur mon lit et j'ai vu que c'était Bertin qui était entré dans la baraque, avec un œuf dans la main.

On s'est tous levés pour aller voir.



## *Le roman vrai des bandes dessinées, par Remo Forlani*

# ENFIN, VICTOR HUBINON !

**17** *Voilà, nous sommes rendus au terme de cette merveilleuse histoire. Combien de dessinateurs, combien de scénaristes se sont penchés sur leur table depuis Christophe et Pinchon, le père de Bécassine ? Aujourd'hui, nous vous présentons le dernier, un des plus grands : Hubinon, que vous connaissez tous.*

*Pour finir, nous parlerons de celui que beaucoup considèrent comme le meilleur des dessinateurs réalistes de la « nouvelle vague » : Victor Hubinon.*

*Comme Uderzo, Victor Hubinon sait tout faire, il l'a prouvé en illustrant des histoires cent pour cent comiques (Blondin et Cirage de Jijé, Pistolin, Jeannot). Mais c'est dans l'aventure qu'il excelle. Victor Hubinon avoue lui-même s'être inspiré à ses débuts des séries du maître américain Milton Caniff et des dessins de Frank Robbins. Les premières planches de Buck Danny faisaient, en effet songer à « Terry et les Pirates » ; mais, très vite, Victor Hubinon et son scénariste (J.-M. Charlier) ont trouvé leur style.*

*Né en 1924, c'est en 1945 que Victor Hubinon fit paraître la première bande de Buck Danny dans Spirou. Quelques chiffres : en quinze ans, 25 épisodes, soit 1 140 pages... quelque chose comme 12 000 dessins !*

*Pour « Pilote », Charlier et Hubinon ont créé « Le Démon des Caraïbes ». Nouvel essai, nouveau succès. Victor Hubinon est un grand, un très grand dessinateur.*

*Nous voici arrivés à la fin de cette longue histoire. D'Hal Foster à Hubinon, de Christophe à Peyo, combien de dessins, combien de ballons ? Et ce n'est pas fini ; demain d'autres dessinateurs vous feront rire ou frémir. D'où viendront-ils ? Qui seront-ils ? Cela, l'avenir nous le dira. En attendant, si la gloire d'un Pinchon ou d'un Hergé vous fait rêver, n'hésitez pas : dessinez, car, dans ce passionnant métier comme dans tous les autres, la réussite est toujours le fruit d'une longue patience.*

*Fidèle à une tradition chère à tous ceux que j'ai eu le plaisir d'évoquer, je terminerais bien volontiers cet article par la formule « à suivre », mais une fois n'est pas coutume, nous conclurons par le mot*

**FIN**




**Victor Hubinon au milieu de ses enfants : Eric, Buck Danny et le fameux pirate Barberouge.**

— Couchez - vous ! Couchez - vous tous ! a crié le chef, qui n'avait pas l'air content du tout.

— A votre avis, chef, c'est un œuf de quoi ? a demandé Bertin.

Mais le chef lui a dit que ça ne le regardait pas, et qu'il aille remettre l'œuf où il l'avait trouvé et qu'il revienne se coucher. Et Bertin est ressorti avec son œuf.

Comme plus personne ne dormait, le chef a continué à nous raconter son histoire. C'était pas mal, surtout la partie où le chouette calife se déguise pour savoir ce que les gens pensent de lui, et le grand vizir, qui est drôlement méchant, en profite pour prendre sa place. Et puis le chef s'est arrêté, et il a dit :

— Mais que fait donc ce garnement de Bertin ?

— Si vous voulez, chef, je peux aller le chercher, a dit Crepin.

— Bon, a dit le chef, mais ne t'attarde pas.

Crépin est sorti et il est revenu tout de suite en courant.

— Chef ! Chef ! a crié Crépin, Bertin est sur un arbre et il ne peut plus en descendre !

Le chef est sorti en courant et nous on l'a tous suivi, même qu'il a fallu réveiller Gualbert qui dormait et qui n'avait rien entendu.

Bertin était assis sur une branche, tout en haut d'un arbre, et il n'avait pas l'air content.

— Le voilà ! Le voilà ! on a tous crié en le montrant du doigt.

— Silence ! a crié notre chef d'équipe. Bertin, qu'est-ce que tu fais là-haut ?

— Ben ! a dit Bertin, je suis allé remettre l'œuf où je l'avais trouvé, comme vous me l'aviez dit, et je l'avais trouvé ici, dans un nid. Mais en montant, il y a une branche qui s'est cassée et je ne peux plus descendre.

Et Bertin s'est mis à pleurer. Il a une voix terrible, Bertin : quand il pleure, on l'entend de loin. Et puis de la baraque à côté de l'arbre, est sorti le chef d'une autre équipe, qui avait l'air très fâché.

— C'est toi et ton équipe qui faites tout ce bruit ? il a demandé à notre chef d'équipe. Tu as réveillé tous mes zèbres et je venais à peine de réussir à les endormir.

— Plains-toi, a crié notre chef, moi j'en ai un sur l'arbre, là !

L'autre chef d'équipe a regardé et il s'est mis à rigoler, mais pas pour longtemps, parce que tous les types de son équipe sont sortis de leur baraque pour voir ce qui se passait. On était un tas de monde autour de l'arbre.

— Rentrez vous coucher ! a crié le chef de l'autre équipe. Tu vois ce que tu as réussi à faire ? Tu n'as qu'à mieux tenir tes zèbres. Quand on ne sait pas se faire obéir, on ne se met pas chef d'équipe dans une colonie de vacances !

— Je voudrais t'y voir, a dit notre chef, et puis tes zèbres à toi, ils font autant de bruit que mes zèbres à moi !

— Oui, a dit l'autre chef d'équipe, mais ce sont tes zèbres à toi qui ont réveillé mes zèbres à moi !

— Chef, je voudrais descendre ! a crié Bertin.

Alors, les chefs ont cessé de se disputer et ils sont allés chercher une échelle.

— Faut être un peu bête pour rester coincé comme ça sur un arbre, a dit un type de l'autre équipe.



— Ça te regarde ? j'ai demandé.

— Ouais ! a dit un autre type de l'autre équipe. Dans votre équipe, vous êtes tous bêtes, c'est bien connu !

— Répète un peu !... a demandé Gualbert.

Et comme l'autre a répété, nous avons commencé à nous battre.

— Hé, les gars ! Hé ! Attendez qu'on me descende pour commencer ! a crié Bertin. Hé ! les gars !

Et puis les chefs sont revenus en courant avec une échelle et M. Rateau, le chef du camp, qui voulait savoir ce qui se passait. Tout le monde criait, c'était très chouette, et les chefs avaient l'air très fâché, peut-être parce que Bertin ne les avait pas attendus pour descendre de l'arbre, tellement il avait été pressé de venir rigoler avec nous.

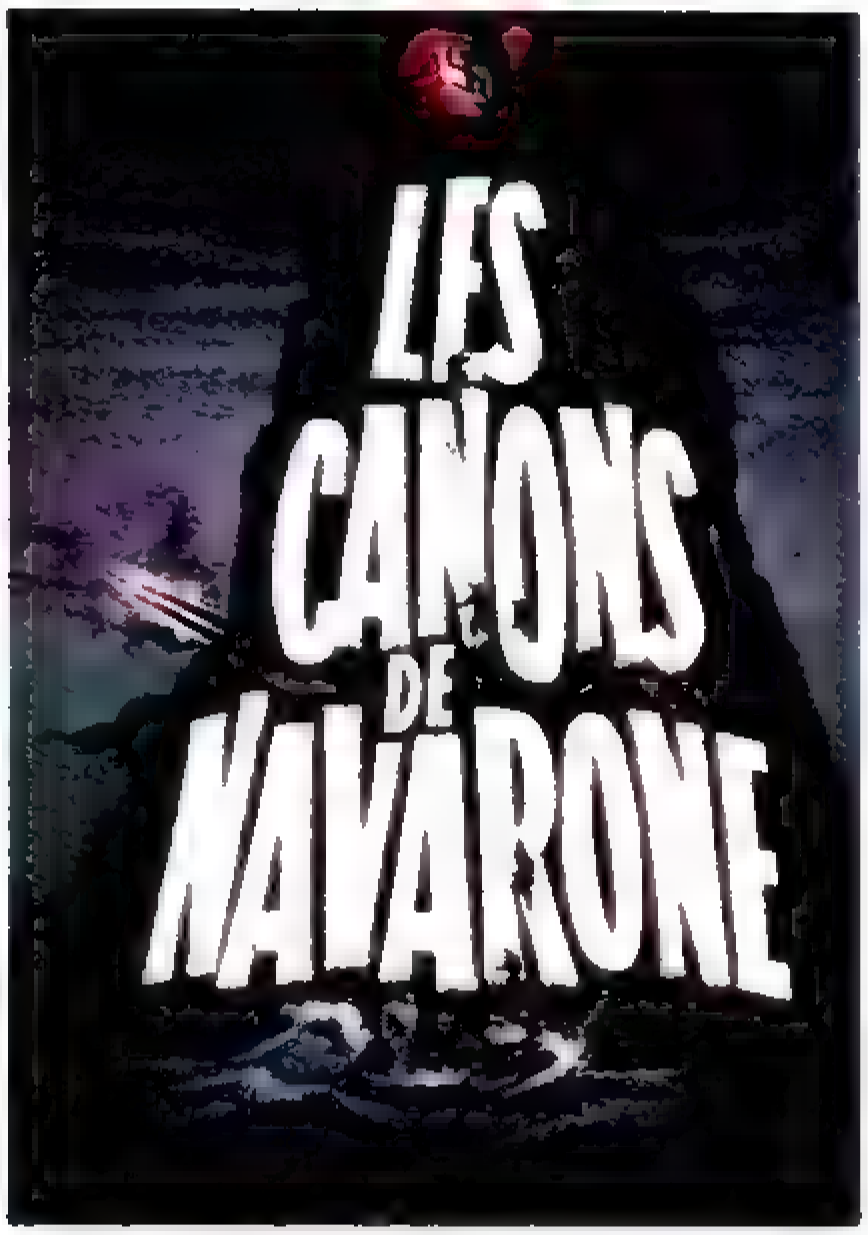
— Rentrez dans vos baraques, tous ! a crié M. Rateau, et il avait la voix du Bouillon, qui est mon surveillant à l'école.

Et nous sommes retournés pour faire la sieste.

Ça n'a pas été pour très longtemps, parce que c'était l'heure du rassemblement, et notre chef d'équipe nous a tous fait sortir. Il avait l'air content. Je crois que lui non plus n'aime pas la sieste.

Ce qui a encore fait des histoires, c'est que Bertin s'était endormi sur son lit, et il ne voulait pas se lever.

**par SEMPÉ et GOSCINNY**




1

*Résumé des chapitres précédents. — L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, d'accomplir une mission fort dangereuse. Le capitaine Mallory accepte et s'embarque avec quatre hommes, déguisés en simples pêcheurs, sur un vieux caïque, direction... Navarone !* (Photos Columbia.)

## CINQ PÊCHEURS NAVARONAIS

Alourdi par une grosse pierre, il disparut en une seconde et Miller se contempla dans le miroir accroché à la paroi de l'abri de navigation. A part une large ceinture violette et un gilet brodé aux couleurs miséricordieusement passées, il était entièrement vêtu de noir. Des bottes lacées noires, un pantalon bouffant noir, une chemise et une veste noires; ses cheveux blonds eux-mêmes avaient été teints en noir. Il frissonna et se détourna de la glace.

— Grâce à Dieu, les gens de chez nous ne me voient pas comme ça ! dit-il.

Puis, ayant regardé les autres, habillés de la même manière à quelques menues variantes près, il ajouta :

— Eh bien, peut-être que je ne suis pas si mal que ça, après tout... Mais pour quelle raison ce changement de costume, patron?

2

— On m'a dit que vous aviez été derrière les lignes allemandes, une fois déguisé en paysan et une fois en ouvrier. Maintenant vous savez ce que porte le Navaronais bien habillé.

— Mais je voulais dire notre double changement : celui de l'avion et celui-ci.

— On nous a vus à Alexandrie en kaki de l'armée de terre et en blanc de la Marine; à Castelrosso, nous portions le « battledress » bleu. Il y avait presque certainement des espions à Alexandrie, à Castelrosso ou dans l'île du major Rutledge. Nous ne pouvions courir de risques. Il fallait dépister les curieux.

Miller inclina la tête et regarda le sac posé par terre d'un air intrigué. Il en tira l'un des longs vêtements blancs qui avaient attiré son regard et demanda avec une lourde ironie :

— Sans doute est-ce pour les porter en traversant les cimetières locaux, déguisés en fantômes?

— Camouflage, dit brièvement Mallory. Il y a d'assez hautes montagnes à Navarone; nous avons donc besoin de pouvoir passer inaperçus dans la neige.

Ébahi, Miller ne dit rien, alla s'étendre sur le pont et ferma les yeux.

— Voilà un homme qui profite pleinement du soleil avant d'affronter les déserts de l'Arctique, dit Mallory à Andrea. Ce n'est pas une mauvaise idée. Vous devriez peut-être dormir vous aussi. Je vais prendre le quart pendant deux heures.

Le caïque continua durant cinq heures d'avancer parallèlement à la côte turque, légèrement au nord-ouest et rarement à plus ne deux milles au large. Détendu et au chaud sous les rayons du doux soleil de novembre, Mal-

3

lory était assis dans l'angle de l'étrave et ne cessait de scruter le ciel et l'horizon. Au milieu du navire, Andrea et Miller dormaient. Casey Brown résistait à toutes les tentatives faites pour l'arracher de la chambre des machines. Très rarement, il montait sur le pont respirer une bouffée d'air frais, mais il s'y montrait de moins en moins souvent, absorbé de plus en plus par le vieux moteur Kelvin, en réglant le graissage, ajustant constamment l'arrivée d'air : mécanicien jusqu'au bout des doigts, ce moteur le rendait malheureux; et puis, il était somnolent et avait mal à la tête; l'étroit panneau ne donnait presque aucune aération.

Seul dans l'abri de navigation — situation exceptionnelle dans un aussi petit caïque — l'enseigne Stevens regardait la côte turque glisser lentement devant ses yeux. De même que ceux de Mallory, ses regards bougeaient incessamment mais pas d'une façon aussi systématique. Ils allaient de la côte à la carte; de la carte aux îles qu'on voyait par bâbord avant, îles dont la position et le rapport qu'elles avaient entre elles changeaient continuellement, îles trompeuses qui se soulevaient graduellement de la mer en se dessinant plus nettement à travers la brume bleue de la réfraction ! Des îles, ils passaient au vieux compas à l'alcool qui oscillait imperceptiblement sur une suspension à la cardan rouillée, et du compas, ils revenaient à la côte. Par moments, il levait la tête vers le ciel ou parcourait l'horizon d'un rapide coup d'œil. Mais il y avait une chose que ses yeux évitaient tout le temps. Le miroir ébréché, piqueté de chiures de mouches, avait été replacé dans l'abri de navigation, mais il ne parvenait pas à se forcer de le regarder.

Ses avant-bras lui faisaient mal. Il avait été relevé deux fois à la barre, mais ils lui faisaient toujours abominable-

4



**A bord du vieux caïque la vie s'organise. Les hommes du commando se sont tous déguisés en pêcheurs navaronais.**

5

ment mal : ses maigres mains hâlées serraient la barre craquelurée au point que ses articulations étaient couleur d'ivoire. Consciemment, il essayait de diminuer la tension qui pelotonnait ses muscles, mais, comme douées d'une volonté indépendante, ses mains resserraient chaque fois leur étreinte. Il avait aussi dans sa bouche desséchée un goût âcre et salé, et il avait beau avaler sa salive ou boire au cruchon tiède posé à côté de lui, la sécheresse et le goût demeuraient les mêmes. Il ne pouvait pas plus les exorciser que la boule qui lui tordait les entrailles juste au-dessus du plexus solaire, ou l'étrange tremblement impossible à maîtriser qui saisissait sa jambe droite de temps en temps.

L'enseigne Stevens avait peur. Il n'avait jamais encore pris part à une action de ce genre. Mais ce n'était pas cela. Il avait eu peur toute sa vie, aussi loin que remontaient ses souvenirs; dès l'école préparatoire, lorsque son père, Sir Cedric Stevens, le plus célèbre explorateur et alpiniste de son époque, l'avait jeté dans la piscine de leur propriété en disant que c'était le seul moyen d'apprendre à nager. Il se rappelait comment, terrorisé et désespéré, il avait regagné le bord du bassin, le nez et la bouche pleins d'eau, l'estomac contracté par cette indicible douleur qui devait lui devenir si familière; il revoyait son père et ses deux frères aînés, costauds et gais comme Sir Cedric lui-même, essuyer leurs larmes de rire et le repousser dans l'eau.

Pendant toute sa vie de collégien, son père et ses frères l'avaient rendu affreusement malheureux. Vigoureux hommes de plein air, fervents de l'athlétisme et de la santé physique, ils ne comprenaient pas que l'on pût ne pas prendre plaisir à plonger du haut d'un plongeoir de cinq mètres, à sauter à cheval une haute barrière, à escalader

6

des rochers à pic, ou à naviguer à la voile dans une tempête. Tout cela, ils l'avaient obligé à le faire, et ils n'auraient pas pu comprendre à quel point il en était arrivé à redouter ces sports violents, car ils n'étaient ni cruels ni même dépourvus de bonté, mais simplement stupides. A sa peur physique s'ajoutait parfois la crainte de ne pas réussir à accomplir ces exercices et d'être tourné en ridicule. D'un naturel sensible, il redoutait la moquerie plus que tout au monde, et cette crainte s'étendit finalement à tout ce qui risquait de provoquer le ridicule, puis elle devint la crainte de la peur elle-même. Ce fut le désir de vaincre cette double peur qui, entre dix-sept et vingt ans, lui inspira de se consacrer à l'alpinisme; il était parvenu à y acquérir une réputation qui lui valut d'être traité avec respect par son père et ses frères. Il ne subissait plus leurs sarcasmes, mais sa peur subsistait; elle avait même empiré quoiqu'il eût, jusqu'à présent, réussi à la dissimuler. Il s'y efforçait en ce moment. Il avait peur de ne pas se montrer à la hauteur des circonstances; il avait peur d'avoir peur, et surtout il redoutait de laisser voir sa peur...

L'incroyable bleu de la mer Égée, la silhouette vaporeuse des montagnes d'Anatolie se détachant sur l'azur du ciel; l'émouvante fusion des bleus, des violets et des indigos des îles saturées de soleil qui défilaient paresseusement, presque par le travers, maintenant; les ondulations irisées de l'eau que commençait à soulever la douce brise parfumée du sud-est; le paisible aspect du pont, le rassurant teuf-teuf du vieux moteur Kelvin... tout cela était imprégné de paix, de chaleur, de contentement, de langueur, et il semblait impossible qu'on puisse avoir

7

peur, tant le monde et la guerre paraissaient lointains cet après-midi.

Néanmoins, la guerre n'était peut-être pas si éloignée... Elle se rappelait constamment à votre mémoire. Deux fois, un hydravion allemand Arado avait curieusement tournoyé au-dessus de leurs têtes, et un Savoia et un Fiat qui volaient de compagnie étaient descendus jeter un regard sur eux, puis avaient repris de la hauteur, apparemment satisfaits; c'étaient des avions italiens ayant probablement leur base à Rhodes et que pilotaient presque certainement des Allemands depuis que leurs anciens alliés avaient été faits prisonniers après la reddition du gouvernement italien.

Le matin, ils avaient passé à un demi mille d'un grand caïque arborant le drapeau allemand, tout hérissé de mitrailleuses et avec un canon à l'avant; et, au début de l'après-midi, une vedette rapide allemande avait passé en rugissant si près de leur caïque qu'il avait été violemment secoué dans son sillage. Pourtant rien n'avait été tenté pour les molester ou les retenir : ni les Britanniques ni les Allemands n'hésitaient à violer la neutralité des eaux territoriales turques; mais, par suite d'un tacite « gentleman's agreement », les hostilités entre les navires et les avions qui y passaient étaient presque inconnues. Comme les représentants de nations en guerre dans une capitale neutre, leur comportement allait d'une politesse impeccable et froide à une ignorance très marquée de leur existence réciproque.

Ces piqûres d'épingle inoffensive n'étaient pas seules à vous rappeler qu'on n'était nullement en paix : lentement, les petites aiguilles de leurs montres tournaient, et chaque battement les rapprochait davantage du grand mur de

8

roche qu'il leur fallait escalader dans à peine huit heures; il était à présent presque droit devant eux et à moins de cinquante milles de distance; on pouvait voir les cimes déchiquetées de Navarone au-dessus de l'horizon miroitant, élevant leurs pointes sombres sur le ciel teinté de saphir, désolées et étrangement menaçantes.

A deux heures et demie de l'après-midi, le moteur s'arrêta, sans avertissement, sans toux, crachotements ni pulsations manquées préalables. Un moment le teuf-teuf régulier, rassurant; et l'instant d'après, un silence soudain, complètement inattendu, oppressant.

Mallory fut le premier qui atteignit le panneau de la machine.

— Qu'est-ce qui se passe, Brown? demanda-t-il d'une voix angoissée, le moteur est détraqué?

— Pas tout à fait, répondit Brown, penché sur le moteur. Je viens de l'arrêter.

Il se redressa, se hissa à travers le panneau, s'assit sur le pont les jambes ballantes et, très pâle sous son hâle, se mit à aspirer l'air frais par grosses bouffées.

— Vous avez l'air d'avoir éprouvé la plus forte peur de votre vie, dit Mallory.

— Ce n'est pas ça, répliqua Brown. Depuis deux à trois heures, j'ai été lentement empoisonné dans ce sale trou. Je ne m'en rends compte que maintenant.

LA SEMAINE PROCHAINE :

**A l'est, un navire allemand...**

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches de tous les pays, en matière de science spatiale. Seuls lui manquent les documents français. Il fait enlever le professeur Lazamère.*




(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.



# LES AVENTURES DE PIERRE ET

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY



# PAUL

# LA GUERRE DES FRIPS

*RESUME. — Les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur Frip. La paix de cette étrange planète est constamment menacée par les assauts de Froup, son satellite, où le métal est roi.*




(A suivre.)

# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY



**Petites Annonces FANFOU**
**GRANDS CONCOURS**
**des CREMES de GRUYERE ENTREMONT**

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU. Concurrents du JEU DES CANNIBALES. Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

*M. Dominique YVON, 213, rue Honoré-de-Balzac, St-Pierre-des-Corps (I.-et-L.).*

*Mlle Suzanne CANTET, 44, rue Marcelin-Berthelot, Parthenay (D.-Sèvres).*

*Mlle Solange GLEYEN, Pennarjean-Guiscriff (Morbihan).*

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**





## LE MOT DE PASSE PHOTOGRAPHIÉ

Il manque le mot de passe pour que René-Marc puisse donner une véritable douche à son ami Jacques Bénétan... Avez-vous deviné le mot de passe, chers lecteurs, grâce à notre rébus photographique ? Nous vous donnons rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m, grandes ondes) et sur celles de Radio-Monte-Carlo (205 m, ondes moyennes, 49,71 m et 42,02 m, ondes courtes). Vous pourrez lire dans notre prochain numéro la solution de ce mot de passe.

## VOUS RETROUVEREZ !

- **L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**
- **Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**

# LE JEU *de l'homme des vœux*

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Selon vous, laquelle de ces informations est authentique ?*

### • ANGLETERRE

**Pour faciliter la circulation des camions dans les voies étroites, une firme anglaise construit des véhicules transformables dont le châssis composé d'éléments qui se télescopent, peut varier de longueur et de largeur, s'adaptant ainsi aux lieux empruntés.**

### • DUSSELDORF

**Un nouveau signal routier fait son apparition, c'est celui qui indique aux automobilistes le risque de verglas. Un feu de couleur s'allume quand la chaussée présente une température au-dessous de 0 degré.**

### • AMERIQUE

**Trois sociétés de longs courriers aériens viennent enfin de signer un accord avec une agence qui utilisera la surface extérieure de la carlingue des avions à des fins publicitaires. Les slogans lumineux vantant les qualités de tel ou tel produit auront ainsi une grande diffusion sous tous les cieux. Le projet concernant les sous-marins est actuellement à l'étude.**






## SACHEZ RECONNAITRE L'AGENT SECRET

**Après vous avoir appris à vous diriger en toutes circonstances, George Langelaan aborde aujourd'hui le délicat problème de la prise de contact avec un agent inconnu. Voici comment lui-même, au cours d'une mission à l'étranger, opéra pour se faire reconnaître du guide qui l'attendait...**

*L'HOMME avec qui j'avais rendez-vous devait passer par une certaine porte au moment précis où sonnerait la cloche annonçant l'approche d'un certain train ; il devait aller au kiosque à journaux, acheter un certain journal, l'ouvrir à la dernière page et ôter ses lunettes pour lire de très près comme font certains myopes qui sont obligés de porter des verres différents pour lire et pour voir de loin. Tenant dans ma main gauche le même journal et portant mon imperméable sur mon bras replié, je me dirigeai vers lui en tournant la tête, le heurtant de l'épaule.*

*— Excusez-moi, Monsieur.*

*— C'est de ma faute, je me croyais dans un salon de lecture.*

*— Rien de tel que la lecture par les temps qui courent.*

*— En effet, rien de tel*

*Personne autour de nous ne prêta la moindre attention à cet échange de banalités. Je sortis de la gare et, marchant sans me presser, pris le côté droit d'une longue avenue menant en ville. Lorsque, quelques minutes plus tard, le monsieur au journal me dépassa sur l'autre trottoir, je le suivis gentiment à cent mètres de distance. Sans nous connaître, nous nous étions reconnus et il me conduisait ainsi à la maison où j'avais rendez-vous.*

Et si le monsieur au journal avait été un agent allemand ? Il n'aurait pu me donner les mots de passe convenus et la prise de contact ne se serait pas faite. Et si, arrêté, l'honnête resistant avait avoué sous la torture ? Le cas était prévu et en avouant, il devait tout simplement insérer le mot « attention » parmi les mots de passe.

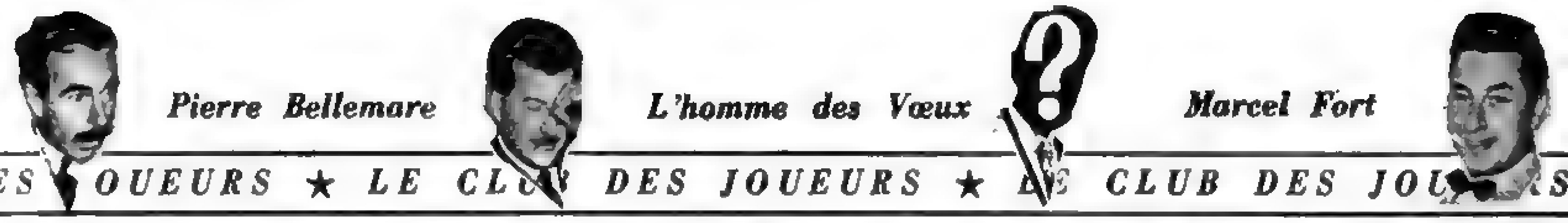
Ainsi, à mes excuses, le faux agent aurait répondu : « *C'etait à moi de faire attention. Je me croyais dans un salon de lecture.* » De la même façon, si j'avais été pris avant notre rendez-vous et obligé d'avouer sous la torture, le faux agent arrivant à ma place et se heurtant au monsieur au journal, se serait exclamé : « *Vous ne pouvez pas faire attention !* » Il aurait alors eu le choix entre disparaître sans répliquer, ou donner les bonnes reponses et conduire le faux agent au rendez-vous qui serait alors devenu un piège.

Mais, avant même de nous parler, nous avions l'un et l'autre eu le temps de nous examiner subrepticement et, bien que ne nous connaissant pas, nous avions un « portrait secret » l'un de l'autre. Ainsi, un faux agent aurait été dépisté presque certainement avant même qu'une parole soit échangée.

Tout agent secret doit savoir faire en quelques mots le « portrait secret » de n'importe qui et, en tant que futurs Agents Secrets du B.C. (Bien Clandestin), vous allez, vous aussi, apprendre à faire de tels portraits.

### LE PORTRAIT SECRET.

**Lorsque l'on vous demande de décrire une quelconque personne, vous dites, par exemple, qu'il s'agit d'un « monsieur bien, assez grand, qui a des yeux bleus et une moustache ». Hélas ! un homme sur trois a les yeux bleus. Quant à la moustache, un simple coup de rasoir peut la faire disparaître ! Il y a d'autres traits auxquels on ne fait jamais attention et qui sont cependant tellement précis et distincts qu'ils permettent de reconnaître un homme entre mille, même s'il s'est rasé sa moustache ou fait pousser sa barbe. Ce sont ces traits qui constituent le « Portrait Secret » d'une personne. On se contente le plus souvent de trois traits à la suite d'une description générale qui sert uniquement à faire un premier tri.**



# LES ENQUÊTES DE L'INSPECTEUR ROBILLARD

*Aujourd'hui, comme vous pouvez le constater, la journée est particulièrement chaude. L'inspecteur Robillard, accablé par la chaleur, va-t-il continuer longtemps à goûter les joies du ventilateur ?... Hélas ! il est à craindre qu'une fois encore ce soit vous, chers lecteurs, qui trouviez le dénouement de cette affaire qui laisse notre inspecteur fort perplexe.*




● Ce coup de téléphone avertit Robillard que l'on vient de découvrir M. Onez assassiné dans son studio.




● En compagnie de Cheviote, voisin de Onez qui a découvert le crime, Robillard pénètre dans le studio.




● L'inspecteur constate que la mort est récente et due à un coup violent porté au cours d'une bataille.




● L'inspecteur continue l'enquête sur place et convoque le laboratoire qui va relever les empreintes.




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD**

Un détail aurait dû vous mettre sur la piste du coupable. Il était pourtant à votre portée. Vous pouviez le confondre.

**Lisez (à l'envers) la solution des jeux**

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Il y a fort à parier que le coupable n'est autre que Serge Cheviote. En effet, vous avez pu voir, dans le dessin 2, la présence de deux verres sur le bahut, l'un vide, l'autre plein. Lorsque Robillard laisse Cheviote seul dans la pièce, celui-ci a eu soin de faire disparaître l'un des verres comme vous pouvez le voir dans le dessin 4, probablement pour éviter qu'on y trouve ses propres empreintes.

LE JEU DE L'HOMME DES VŒUX

FAUX - VRAI - FAUX

Le MOT DE PASSE publié dans notre n° 97 était : PRESTIDIGITATION.

---

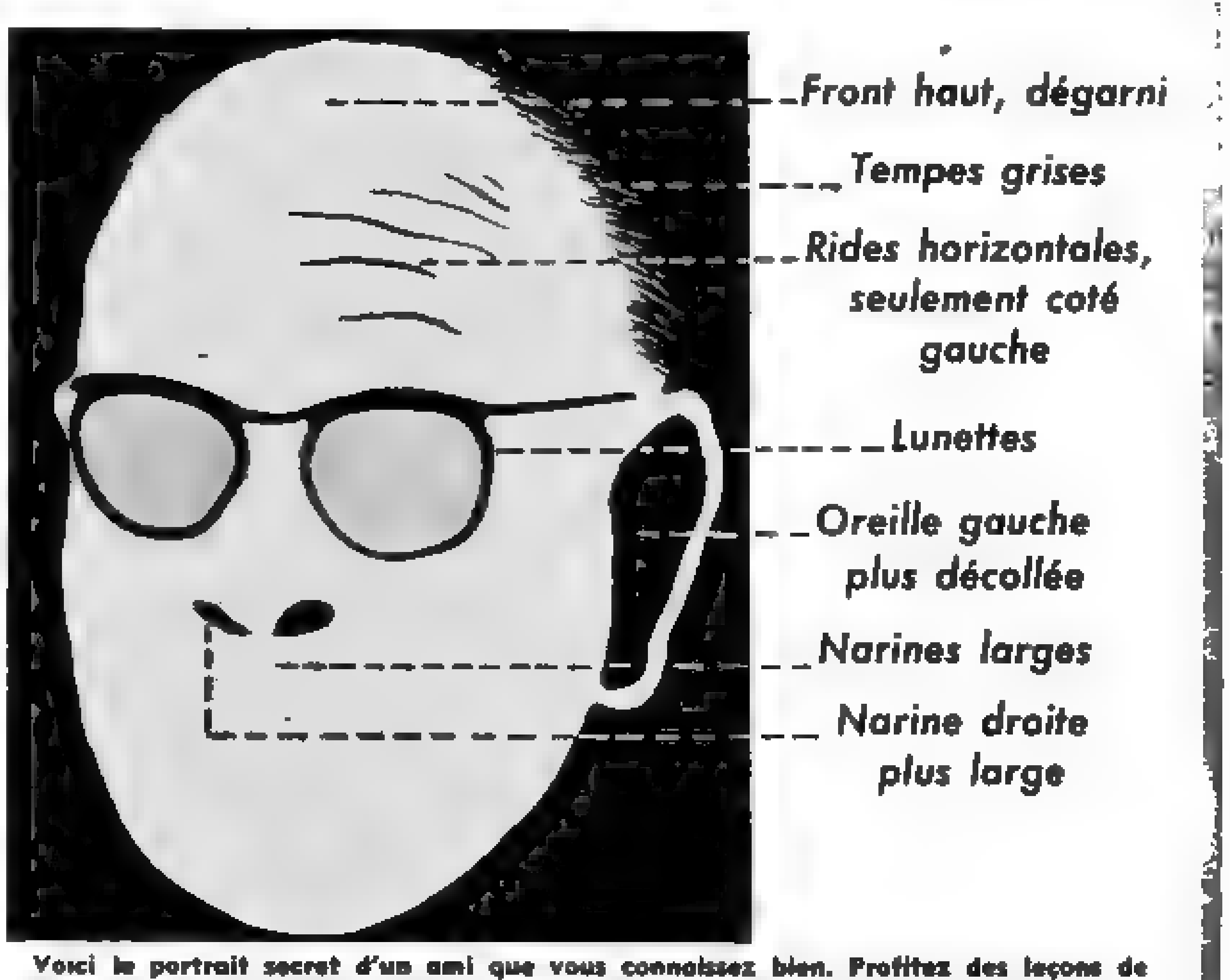
**Les traits secrets se recherchent surtout au visage, le seul endroit du corps que l'on ne peut dissimuler facilement ou tout au moins sans se faire remarquer. Voici les différents endroits où l'on en trouve toujours.**

● LE FRONT : les rides du front sont rarement semblables et certaines sont souvent caractéristiques. L'implantation des cheveux est parfois très particulière.

● LES YEUX : Nous avons vu que la couleur des yeux ne constitue pas un trait bien particulier. Parfois, cependant, certains yeux peuvent avoir des défauts et même, exceptionnellement, des couleurs différentes. Les traits secrets se trouvent donc surtout autour des yeux et les sourcils en détiennent presque toujours. Ils sont rarement tous deux de la même forme ou de la même hauteur.

● LE NEZ : La forme du nez, sa grosseur, sont des traits normaux mais sans grande importance car il y en a trop de même forme ou de même grosseur. Ainsi, une personne a rarement deux narines semblables. Examinez les gens autour de vous ! — Ils ont presque toujours une narine nettement plus large, plus ouverte que l'autre. Si vous les regardez bien en face, vous verrez que l'une est presque toujours plus haute que l'autre. La base du nez, entre les narines, est rarement droite. A la base des narines partent les deux principales rides de la bouche. Elles sont rarement semblables ; l'une est généralement plus profonde que l'autre et certaines ont une forme très nette, facile à dessiner.

● LES OREILLES : Les oreilles sont de véritables cartes d'identité pour qui se donne le mal de les examiner un peu attentivement. La forme de leur pavillon est presque aussi variée que le rencontrer des gens qui m'avaient connu avant guerre, les chirurgiens me changèrent le visage et sans se contenter de me rehausser et de changer la forme de mes




**Voici le portrait secret d'un ami que vous connaissez bien. Profitez des leçons de l'agent P.P. 751 et essayez de trouver de qui il s'agit. Solution de l'énigme p. 31.**

sont celles des empreintes digitales. C'est pourquoi certaines photos d'identité doivent être prises de profil.

C'est aussi pourquoi, lorsque je dus accomplir une mission dans un milieu où j'allais fatalement

oreilles, ils me refirent les pavillons avec la peau de ma tête derrière les oreilles.

Mais il y a d'autres points secrets de l'oreille, qui sont : leur angle d'attache, leur hauteur par rapport l'une à l'autre, rarement la même. Il y a presque toujours une oreille plus décollée de la tête que l'autre, plus courbée que l'autre.

En plus de la forme, de la position, du pavillon de l'oreille, on trouve quantité de traits secrets dans la forme et l'épaisseur de l'ourlet et enfin celle du lobe qui est plus ou moins gros, long, large, qui est collé ou qui se detache de la joue

★

**Voici pour terminer un « portrait secret » qui fut souvent utilisé : « Un homme d'environ 1,75 m, assez fort, portant lunettes, cheveux gris aux tempes. Environ 50 ans. » Cette première partie est destinée au premier tri de façon à pouvoir éliminer ceux qui ne peuvent en aucun cas être l'homme à reconnaître. Viennent ensuite les traits secrets : « Front haut, dégarni, avec quelques rides horizontales, seulement du côté gauche. Oreille gauche plus détachée de la tête que l'oreille droite. Narines larges ; celle de droite nettement plus large. » (Voir dessin.)**

*En attendant, vous pouvez vous exercer en jouant, comme nous le faisions pendant la guerre à l'Ecole des Agents Secrets. L'un de vous choisit un sujet, par exemple l'agent qui fait les cent pas devant la gare, ou la marchande de journaux au coin de la place, ou encore un garçon qui ne fait pas partie de votre club. Vous en faites un rapide « portrait secret » en indiquant l'endroit approximatif où il se trouve. Aussitôt les autres agents de votre club se mettent en chasse. Le premier qui a trouvé fait à son tour un « portrait secret » d'une autre personne*

*Bonne chasse !*

**L'AGENT PP-751**



# L'AFFAIRE DE LA "LADY SHORE"



## L'AMIRAL TRUGUET

L'homme qui interviendra victorieusement dans la partie diplomatique de cette affaire est aujourd'hui bien oublié.

Truguet (Laurent-Jean-François), né en 1752 à Toulon, était contre-amiral en 1792. C'était un marin et surtout un expert naval de valeur. Emprisonné sous la Terreur, libéré par le 9 Thermidor, il fut nommé ministre de la Marine par le Directoire, puis après l'échec de l'expédition d'Irlande, il devint ambassadeur à Madrid au moment où se déroule cette aventure. Plusieurs fois en disgrâce, il fut préfet maritime de Rochefort, port très important alors, pair de France en 1819. Il ne cessa de se préoccuper d'améliorer la marine. Il mourut à Paris, le 27 décembre 1839, à l'âge de 87 ans.

## MONTEVIDEO ET L'URUGUAY

L'Uruguay découvert en 1516 par Juan Diaz de Solis, fut rattaché par les Espagnols à la vice-royauté de La Plata.

En 1726, Montevideo fut fondé. En 1807, les Anglais prennent la ville. En 1821, le Brésil annexe l'Uruguay, qui est proclamé indépendant en 1828. Depuis, les guerres intérieures qui ont troublé l'histoire de l'Uruguay ont été aggravées par les conflits extérieurs dans lesquels le pays a été entraîné.

En 1796, Montevideo, un des plus beaux ports de la côte américaine de l'Atlantique-Sud, appartenait à l'Espagne, qui était alors en amitié un peu forcée avec la France.

## LE PRINCE DE LA PAIX

Don Manuel de Godoy y Alvarez de Faria — né à Badajoz en 1767 (Espagne), mort à Paris en 1851 — fut ministre et favori de Charles IV d'Espagne et de la reine Marie-Louise de Parme. Son rôle fut prépondérant pour son pays dans les affaires d'Espagne pendant la Révolution et le Premier Empire.

L'immense désir de conciliation du premier ministre d'Espagne lui valut le titre de Prince de la Paix ; malheureusement dans ce domaine, Don Manuel de Godoy ne put pas souvent grand-chose et ses intentions furent bousculées par les ardeurs guerrières du moment. Cependant, n'ayant aucune envie de se brouiller avec la France, son intervention permit une heureuse issue de la curieuse aventure de la « Lady Shore ».



Une vue générale de la capitale, bâtie sur une pointe rocheuse. Au fond, le mont Cerro.



Le port de Montevideo, l'un des plus beaux de la côte américaine de l'Atlantique Sud.

HUIT Français, faits prisonniers par les Anglais au cours des combats navals de la Révolution, étaient depuis le 8 germinal an V (29 mars 1796) sur la *Lady Shore*, bâtiment de cinq cents tonneaux, armé de 29 canons, manœuvré par 26 hommes d'équipage.

Ces huit malheureux, durement traités depuis de longs mois sur les pontons anglais, avaient tenté de s'évader et, pour ce fait, s'étaient vus condamnés à la déportation dans la colonie pénitentiaire de Botany Bay, en Nouvelle-Hollande (actuellement Nouvelle-Galles du Sud, en Australie).

Ils se trouvaient à bord en compagnie de 111 autres prisonniers, pour la plupart des Anglais, hommes et femmes, tous condamnés de droit commun, lie de la pègre londonienne. Cette injuste promiscuité les décida à tenter un grand coup et à s'emparer du navire, malgré l'équipage et les 58 soldats formidablement armés qui les gardaient. Le relâchement naturel de la surveillance en pleine mer leur permit cette aventure extraordinaire.



Ce soir du 12 thermidor de l'an V de la République française (30 juillet 1796), huit prisonniers français se concertaient dans un coin obscur de la «Lady Shore». D'un commun accord, ils désignèrent leur chef Sélis, lui jurèrent obéissance et tracèrent un plan d'attaque. Le moment était venu d'agir.



Trois Allemands et un Espagnol, jugés dignes de l'opération furent prevenus. Puis les conjurés se couchèrent tout habillés. A une heure et demie du matin, ils allèrent s'emparer des armes des soldats anglais qui dormaient sans méfiance. Et chacun se rendit en silence au poste qui lui était désigné.



Deux heures sonnèrent à la pendule de la grande chambre quand Sélis hurla : « Vive la République ! » Aussitôt, deux conjurés bloquèrent le panneau des soldats, deux surveillèrent le pont. Les autres se partageaient les diverses opérations. En quelques minutes, le tumulte fut à son comble.



L'officier de quart, attaqué le premier, déchargea à bout portant son arme sur un des Allemands et l'abattit. Aussitôt, un coup de fusil le frappa à mort et l'officier roula sur le corps de sa victime. Cependant, l'un des conjurés ayant ouvert un caisson de munitions approvisionnait ses camarades...



Le capitaine, désagréablement tiré de son sommeil par le bruit des coups de feu, aperçut deux hommes. En tâtonnant, il réussit à prendre un poignard, en frappa un des révoltés, mais peu grièvement. Percé de coups de baïonnette, il essaya de fuir, mais tomba en criant : «Rendez le navire aux Français!»



Le commandant de la troupe anglaise se laissa frapper en criant comme le capitaine : « Rendez le navire aux Français ! » Cependant, les soldats, qui avaient encore quelques armes, tentèrent une sortie par leur panneau pour monter vers le pont. On les vit. « Aux soldats ! Ils veulent s'échapper ! »



Un Français, Maillot, qui avait été blessé par le capitaine, accourut. Il prit une barrique de salaisons et la jeta dans le panneau, sur un caporal qui sortait à la tête de ses hommes. Le malheureux dégringola en poussant des hurlements sur ses soldats qui, pris de panique, se rendirent aussitôt.



Quelques matelots, parvenus sur le pont, attaquèrent un Français et l'Espagnol. Criblé de coups, le Français était sur le point de succomber, lorsque l'Espagnol se dégageant, vint à son secours. D'un coup de sabre, il tua un matelot ; il en jeta un second à la mer. Les autres demandèrent quartier.



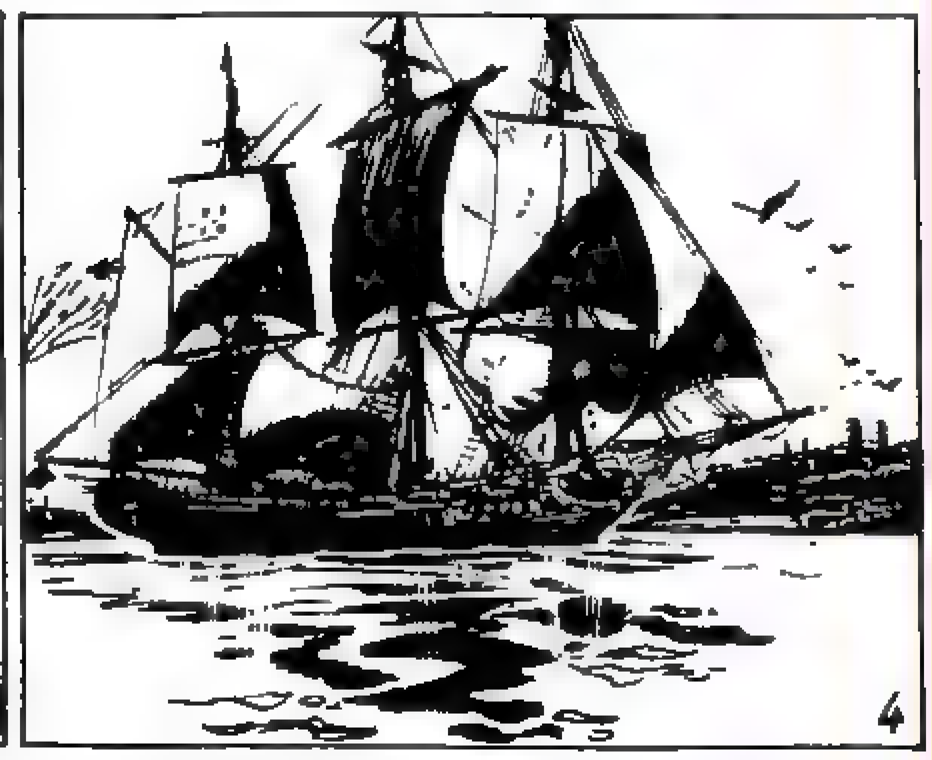
Maîtres à bord, les Français criaient : « Vive la République ! », mais Sélis répliqua : « Ne nous engourdissons pas. Gare à la contre-révolution. Prenez les canons ; chargez-les de verre cassé, braquez-les sur toutes les portes et désarmez tout le monde méthodiquement avant qu'il ne fasse jour. »



Le désarmement terminé, Sélis fut nommé capitaine; il eut pour lieutenant Thierry, ancien pilote côtier. Les deux officiers dictèrent un règlement sévère pour maintenir l'ordre sur le navire. On le lut à tous les prisonniers et on l'afficha. Un certificat de prise fut signé par les officiers prisonniers.



On se dirigea vers les colonies espagnoles d'Amérique. 29 soldats anglais furent débarqués sur la côte du Brésil. Des matelots anglais aidèrent à la manœuvre moyennant salaire, après avoir prêté serment de ne rien entreprendre contre « la République et ses alliés ». Tout se déroula normalement.



Et le 14 fructidor (31 août), la « Lady Shore » entrait dans la rivière de La Plata et venait jeter l'ancre devant Montevideo. On hissa le pavillon tricolore et on tira 26 coups de canon en espérant une généreuse hospitalité de la part des autorités espagnoles. Mais celles-ci ne répondirent pas.



La surprise des hommes se changea en indignation. Des soldats envahirent le bateau, enlevèrent les prisonniers, menaçant les Français de les traiter en forbans, saisirent les Allemands et les jetèrent au cachot. Sélis, furieux, réclama, mais fut traité de p i r a t e par le commandement de la rade.



A Madrid, l'ambassadeur de France, Truguet, reçut une lettre de Sélis, ainsi que tous les papiers justificatifs de l'affaire. Il courut chez le premier ministre d'Espagne. A Paris, le Directoire, informé par Talleyrand, s'était ému. Le ministre d'Espagne se hâta alors d'expédier des ordres à Montevideo.



Les Français devaient rester maîtres du bâtiment et de la cargaison ; l'Espagnol et les Allemands devaient être traités comme eux ; les prisonniers anglais appartenaient à la République française. Et trois mois plus tard, nos huit marins français, libres, voguaient enfin en chantant vers la France.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. Arrivé à Nuremberg, il prend en hâte un taxi. Hélas ! il s'agit d'un piège !*






(A suivre)

# la page du Carnet de Bord

## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits, plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

- le mardi 5 septembre à LISIEUX (Calvados) ;
- le mercredi 6 et le jeudi 7 septembre à CAEN (Calvados) ;
- le vendredi 8 septembre, à BAYEUX (Calvados) ;
- le samedi 9 septembre et le dimanche 10 septembre, à CHERBOURG (Manche) ;
- le lundi 11 septembre, à SAINT-LO (Manche) ;
- et le mardi 12 septembre à VIRE (Calvados).

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

*V. volume relié 20/28 aventures illustrées de A. Galopin, R. Salardenne 1937. Editeur Albin Michel 3 titres 1 titre 4 volumes 1700 p. V. timbres France neufs V. Sélection, Constellation, 0,25 pour réponse. CAILLIEZ C., rue l'Eglise, Graincourt-les-Havrincourt (P.-de-C.).*

*Pour déb. Piano dr. Henri Hertz Paliss. Exc. état Ext. revisé. S'adr. 7, boulevard Soult, Paris (12e) uniqu. sam. 13 à 15 heures.*

*V. 57 Tintin nos 576 à 589 et 615 à 659 30 NF le tout. COUPEZ Michel Les Vignes Bonne-sur-Menoge (Haute-Savoie).*

*Vends Pilote 1 à 91 au plus offrant. WETZEL J. 2 rue Ch.-Sattler à Wolfisheim (B.-Rhin).*

*V. Pilote nos 1 à 80 0,30 NF le numéro et autorail Hornby état neuf 15 NF. MARECHAL école de Charnay-les-Mâcon (S.-et-L.).*

*V. Timbres tous pays 1er choix demander liste de vente 17 rue Masbourg, La Roche-en-Brabant (Belgique).*

### CORRESPONDANTS

*CH. correspondant garç. fille 15/16 ans aimant sport, ciné Jean BOUCHET 9, rue du Docteur-Nogues, Pont-Rousseau (L.-Atl.).*

*Jne garçon 17 ans ch. correspondant/e France collect. cartes post. aim. lecture, sport, films, musique, danse, photographie et voyage. MORRISON EJOBOJA Box 150 TARKWA GHANA (West Africa).*

*Jne garçon 17 ans ch. correspondant/e France collect. cartes post., timbres, monnaie et photographies. PAUL E. ACKOM P.O. Box 199 TARKWA GHANA (West Africa).*


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




## C'ÉTAIT LUI
### (réponse au jeu du portrait secret)



VOUS avez tous reconnu le portrait secret de votre ami George Langelaan, l'agent secret P.P. 751 dont nous vous donnions la description page 27. A vous de jouer. Faites le portrait secret de ceux qui vous entourent. Bonne chance !



## "PILOTE" EST PARTOUT ! par Jean Dongùès, Chef-Pilote

*Sur la côte normande, on respire partout un AIR PILOTE ! Car « Pilote » est partout !*

*L'autre jour, à Etretat, trois pilotes m'ont souri en reconnaissant les couleurs de notre journal sur ma voiture ; deux grands timides heureusement flanqués d'un petit plus entreprenant. Ce dernier m'a, en effet, glissé dans la main son carnet de bord — sa façon de me montrer « qu'on était en terrain de connaissance » — puis m'a déclaré, au nom des trois, sur le ton de la confidence : « M'sieu, on a fait comme l'équipe de la rédaction de « Pilote », l'aut' semaine à Herblay, on a trouvé une belle page pour le GUIDE DES JEUNES... », et d'ajouter aussitôt : « La visite du Parc aux bêtes d'Etretat, qui vient d'ouvrir cette année... » Information séduisante ! Je les félicitai, comme il se doit, puis m'en fus en leur compagnie trouver le directeur de ce parc aux bêtes. Accueil charmant ; accord pris aussitôt : désormais, cet endroit, si merveilleusement attrayant, est pour les jeunes pilotes un lieu de rendez-vous, après tant d'autres (entrée gratuite pour les détenteurs de carnet).*

*Hier, sur le Pont de Tancarville. Encore le « coup de la voiture ». J'ai vu une troupe de lecteurs s'avancer vers moi. L'un d'eux m'a jeté, en me montrant la photo du « Forrestal », le gigantesque porte-avions américain : « Tancarville, c'est aussi grand que ça ! » En vacances avec leurs parents dans les environs, ces vaillants « explorateurs » s'étaient aventurés jusqu'au fameux ouvrage, afin d'établir un plan sur lequel figureront tous les petits chemins d'où on aperçoit le mieux, et, ont-ils ajouté en techniciens, ou en artistes, « sous l'angle le plus bizarre, cette merveille du « Travail français ».*

*Aujourd'hui, c'est le Ciel qui est Pilote : au-dessus de la plage de Blonville, le Chevalier d'Orgeix, valeureux parrain du carnet de bord, se livre à son étourdissante exhibition de voltige aérienne. Au sol, ils sont des centaines à vibrer, un numéro de « Pilote » glissé dans la ceinture, ou dans la poche, pour mieux pouvoir applaudir ce numéro-vedette de la tournée « Verigoud-Pilote ».*

*Et demain, comme aujourd'hui, comme hier ou les autres jours, ils seront d'autres centaines sur d'autres plages normandes à se presser près du car-podium de Radio-Luxembourg où j'ai la joie de les accueillir.*

*Hum ! C'est bon les vacances ! C'est bon de respirer l'air du large !*
*Et le bon AIR-PILOTE.* J. D.

## LE GUIDE DES JEUNES

FAUT-IL vous rappeler, une fois encore, que les 23 000 Pilotes possédant leur Carnet de Bord sont invités, pendant les vacances à participer à une grande activité qui est en même temps un concours. Il s'agit de rédiger, grâce à vous tous, un guide unique au monde, un guide entièrement réalisé par les jeunes et dans lequel on trouvera des renseignements pratiques impossibles à se procurer autre part.

Bien entendu, nous vous demandons la plus grande sincérité, c'est-à-dire que nous vous demandons de savoir aussi bien critiquer que louanger.

Vos renseignements seront répartis en six catégories : restaurants et hôtels, magasins (de toutes sortes, y compris les plus originaux et les plus inattendus), terrains de jeux et de sports (golf miniature, clubs, piste de karting, piscine, etc.) Curiosités inconnues (c'est une catégorie sans limite : exemple, l'arroseuse géante découverte par Jean Dongùès près de Chatou et dont la photographie est parue dans notre numéro 94, ou les découvertes de notre équipe de rédaction à Herblay dans notre dernier numéro). Fêtes locales (avec le maximum de descriptions, dessins, photos et renseignements pratiques : date de la fête, comment s'y rendre, etc.). Le personnage le plus extraordinaire (avec des détails concernant sa vie, ce qu'il a fait, etc.).

**Vous ne devez indiquer que les renseignements concernant un seul sujet par fiche. Votre fiche peut être établie sur une feuille de papier écolier, elle doit comporter en tête et très lisiblement écrites les indications suivantes : vos nom, prénoms, âge et adresse ; le numéro de votre Carnet de Bord et la catégorie correspondante. Vos fiches doivent être adressées à**

**GUIDE DES JEUNES - PILOTE**
**31, RUE DU LOUVRE, PARIS-2e**

Vous pourrez faire autant d'envois que vous le désirez et vous pouvez donc, dès maintenant, envoyer vos premières fiches, elles s'ajouteront à toutes celles que nous avons déjà reçues.

**Ne perdez pas une minute, il y a tant de choses à nous raconter.**

**ATTENTION. Nous prions les lecteurs dont les noms suivent de nous communiquer LEUR ADRESSE COMPLETE afin que nous puissions leur envoyer le questionnaire nécessaire à l'établissement de leur Carnet de Bord.**

BAUER Daniel
BOUKAYA Frédéric
BOULOY Jean-Marie
BOURGEOIS Claude
BOURGUET André
BUFFET Robert
CHAUVIER Jacques
D'HONDT Christiane
DINOVIE Pierre
DUPOIRON Martine
FLOUR Robert
FORNER Jean-François
GIBOWSKI Jean-Luc
GROGNET (?)
HENIQUEZ Jean-Michel
JUGNIOT Joël
MARAY Michel
MUSANGER Bernard
VERDON Richard
VIGOR Jean-Pierre
JEROME Daniel
et Alain
ENGEL Daniel
PINEAU Maryvonne
LEVEQUE Bernard
MARCINIAK René
LECOMTE Jean-Pierre
PETIT Alain
BAYLLY Daniel
RUTKOWSKI Philippe
COMPIEGNE Christian
SEMEUNIER Philippe
COLLEU Alain
MEUNIER Jean-Paul
JACQUES Christine
LEMAIRE Marguerite
NOUMY Dominique
LECOQ Alain
SCHAPMAN Philippe

## ET VOICI LES PRIX OFFERTS PAR ESSO

Lors du dépouillement de notre concours, un certain nombre de points sera attribué à chaque fiche, selon la précision, l'originalité et l'intérêt des renseignements fournis. Dans chaque catégorie, l'auteur des fiches ayant totalisé le plus grand nombre de points recevra un magnifique électrophone et il y aura, toujours dans chaque catégorie, 100 autres prix également offerts par ESSO.

D'autre part, vous êtes invités à demander aux stations ESSO une carte spéciale de demande d'itinéraire. Il vous suffira de la remplir et de nous l'adresser pour recevoir les magnifiques cartes routières ESSO.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 98

# Astérix et les Goths

*RESUME. — Astérix et Obélix partent à la recherche de leur druide, capturé par les Goths. Pris pour des Barbares par les Romains, nos deux amis, poursuivis, se déguisent en légionnaires!*

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY






(A suivre.)

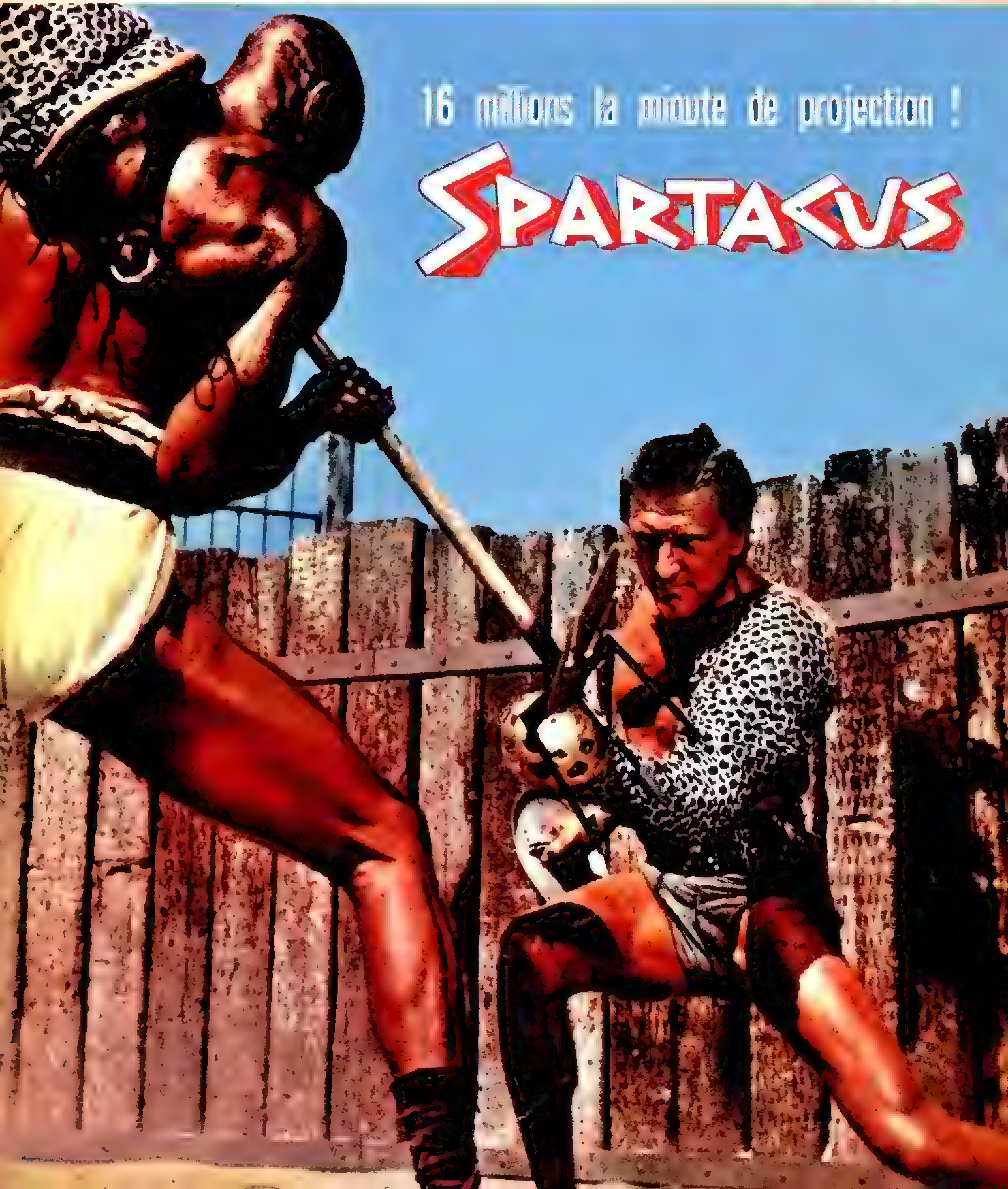
Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comite de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNE, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt légal 3ème trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - SEPTEMBRE 1961.

N°99
14 SEPTEMBRE 1961
Troisième année

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0.80 Fr S








### SAINT-JEAN CAP FERRAT

De Jean-Jacques GUERIN, 29, rue Château-Landon, Paris-X<sup></sup>.

« Je vous écris pour vous remercier car j'ai reçu mon carnet de bord la semaine dernière. Etant donné que je suis en vacances à Monaco, j'ai demandé à mon papa qui est à Paris de me l'envoyer, ce qu'il a fait. Mercredi dernier, quand j'ai acheté « Pilote », j'ai lu aux avantages du carnet de bord : « Entrée gratuite au jardin animé de Saint-Jean-Cap-Ferrat. » L'après-midi, muni de mon carnet de bord, j'y suis allé. C'est très très intéressant et je convie tous les Pilotes se trouvant sur la Côte d'Azur à y aller car il y a toutes sortes de bêtes plus captivantes les unes que les autres... »

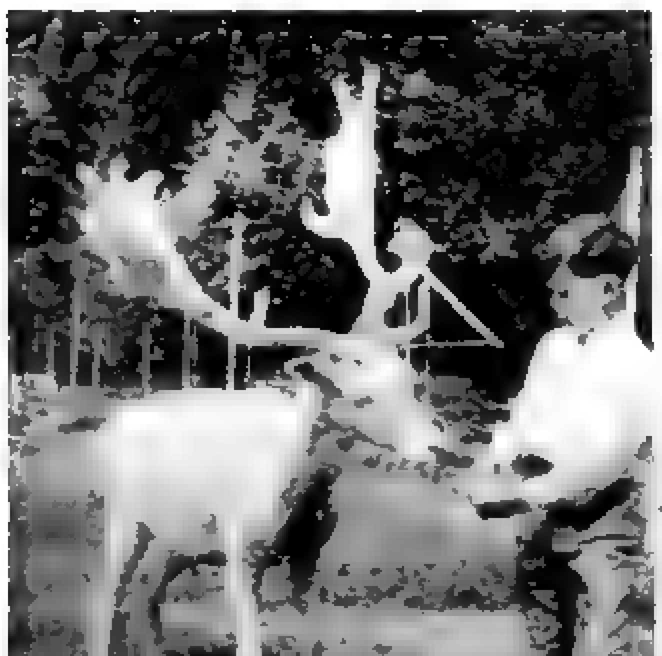
*Il nous a paru bon de publier dans nos colonnes l'opinion d'un jeune Pilote ayant pu, grâce à son carnet de bord, visiter gracieusement le jardin animé de Saint-Jean-Cap-Ferrat.*

### MAGNAC-LAVAL

De M. BANCEL, château de Magnac-Laval (Haute-Vienne)

« J'ai lu votre article dans le n° 96 de « Pilote », sur le zoo de Magnac, et je vous en remercie. Une petite erreur s'est glissée dans vos nouvelles : les daims de sont échappés du zoo de Magnac et non de la Crouzille. Je vous joins une photo vous montrant combien le cerf a été heureux de retrouver son petit gardien. »

*Encore une entrée gratuite pour nos carnets de bord et une photo d'un magnifique cerf, fort bien « boisé » !...*



### RACING CLUB DE LENS

De Robert Lavialle, 1, rue de la Bertauche, Sens (Yonne).

« Dans votre n° 96 de « Pilote », dans la rubrique consacrée aux « vingt grands » du football, vous avez fait quelques erreurs en parlant du Racing et sur la photo qui s'y rattache. En effet, vous dites que le Racing-Club de France a été fondé par la Compagnie des Houillères, alors qu'il s'agit du Racing-Club de Lens et... non de France. Sur la photo, les vêtements correspondent au Racing-Club de Lens, alors que les couleurs du Racing-Club de France sont : culotte noire, maillot et chaussettes rayés bleu et blanc horizontalement. »

*Vous avez parfaitement raison, Robert, il s'agit d'une simple erreur dans notre titre. Nous pensons que tous nos lecteurs fervents sportifs auront rectifié, il s'agit bel et bien du Racing-Club de Lens.*

# "JE VOUDRAIS BIEN ÊTRE COUREUR CYCLISTE..."

## *écrivait, à 15 ans, le champion du monde JEAN JOURDEN*

Il y a très exactement six mois, nous vous présentions Jean Jourden dans notre « Promotion Pilote 61 » et nous disions : « Bien qu'il n'ait que 19 ans, ce jeune coureur cycliste risque de faire un malheur... »

Le « malheur », Jean Jourden l'a fait le 3 septembre dernier en devenant champion du monde amateur sur le rude circuit de Bremgarten, à Berne

Qui aurait pu penser, il y a seulement cinq ans, que le petit Jourden se ferait un nom dans le cyclisme ? A cette époque, il vivait dans une hutte avec son frère ! Sa misère était



Le beau tiercé du cyclisme français : Gestraud, Jean Jourden et Belena.

extrême, mais heureusement l'un de ses employeurs lui prêta un jour un vieux vélo rouillé. Alors, pédalant comme un forcené, Jourden allait voir courir ses héros : Cloarec, Le Ber, Anquetil qui s'entraînaient sous la férule d'André Boucher, la « bonne fée » du cyclisme normand.

C'est à cette époque que Jean Jourden écrivit, à l'école, cette extraordinaire petite rédaction qu'André Boucher a bien voulu confier à « Pilote ». La voici, mot pour mot :

**« Hier jeudi**, écrivait Jean Jourden, **mon frère et moi décidâmes d'aller faire un peu d'entraînement en vélo, la route étant bonne. Départ : une heure et demie ; direction : Rouen-les-Essarts, pour voir, au Trianon, les champions de la route car, tous les jeudis, il y a à cet endroit une trentaine de coureurs qui s'entraînent sous la direction de M. André Boucher et derrière le derny de celui-ci.**

**« On y voit Jacques Anquetil, Claude Le Ber, André Cloarec, etc. Arrivés à deux heures, il nous faut attendre un quart d'heure avant que les coureurs n'arrivent. Pendant ce temps, et pour nous distraire, nous regardons les photos à la vitrine de M. Boucher. Puis nos champions arrivent : voici une belle « Frégate », et c'est Jacques Anquetil ; nous nous précipitons pour lui serrer la main.**

**« Tout à coup, M. Boucher sort de son magasin avec son derny, puis tous les coureurs se mettent en selle pour l'entraînement. Mon frère et moi, nous les suivons... Ils roulent à environ 40 km/h ; sur le plat des Essarts, nous roulons à côté de Jacques Anquetil... Le peloton s'étire comme un élastique. Au « Nouveau Monde », nous quittons nos amis car il faut revenir à la maison, et ceux-ci nous font des signes d'amitié en nous voyant partir.**

**« Il me plairait, plus tard, d'être coureur cycliste...**

**« Signé : Jean Jourden. »**



Jourden franchit la ligne d'arrivée.

C'était en 1955. Depuis, le petit Jourden a rejoint son maître Jacques Anquetil, et certains spécialistes pensent même qu'il va le dépasser. Bravo ! Jourden

# EN COTE-D'IVOIRE, FRANCIS ZEPPA ROULAIT VOITURE COMME UN MINISTRE !




Francis Zeppa nous montre l'arc et le carquois qu'il a ramenés d'Abidjan.

Francis Zeppa, le grand vainqueur du concours « Chasse-Tampons » est revenu de son extraordinaire séjour en Afrique. Nous avions été l'accompagner à l'aéroport, le jour de son départ (« Pilote » n° 97 du 31 août), nous avons été l'accueillir à sa descente d'avion voici quelques jours :

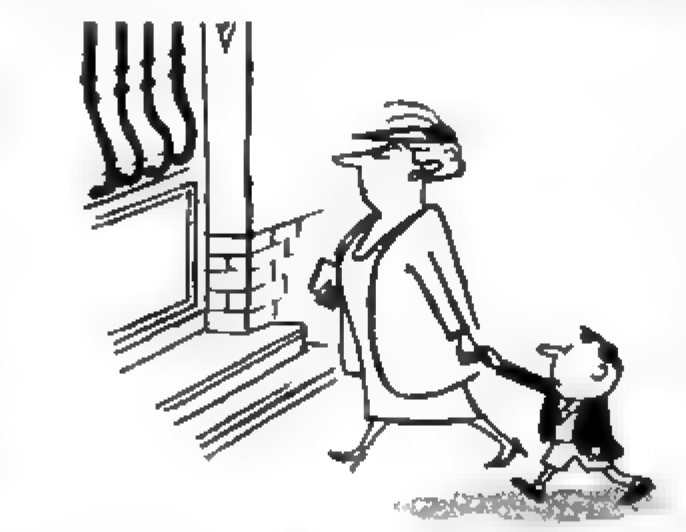
« Formidable, nous a-t-il raconté... En gravissant l'autre jour les marches de la passerelle du D.C. 8 de l'U.A.T., je croyais rêver et puis j'avais aussi un peu peur. Mais, le D.C. 8 est un avion extraordinaire de sûreté et de confort, et puis l'équipage a été épatant !

« Nous avons décollé un matin à dix heures, et le soir même, nous nous posions près d'Abidjan, capitale de la Côte-d'Ivoire, en Afrique... Accueil plus que chaleureux : cinq enfants et cinq grandes personnes, dont l'Attaché du Ministre de l'Education Nationale chez qui j'allais loger, m'attendaient à ma descente d'avion.

« Le lendemain de mon arrivée, j'ai appris que le gouvernement mettait chaque jour une voiture à ma disposition ! J'ai donc visité Bingerville (ancienne capitale) et Abidjan de fond en comble, j'ai rencontré des personnalités, j'ai visité des palais et des musées, j'ai joué avec de nombreux enfants noirs de mon âge et maintenant, je suis lié avec eux comme si je les connaissais depuis toujours !

« Un matin, j'ai été interviewé par les journalistes d'« Abidjan-Matin » et c'est ainsi que j'ai fait connaissance d'un nouvel ami, abonné à « Pilote » avec qui

# DIX MILLIONS DE FRANÇAIS MOBILISÉS POUR LA RENTRÉE SCOLAIRE 1961-62 !



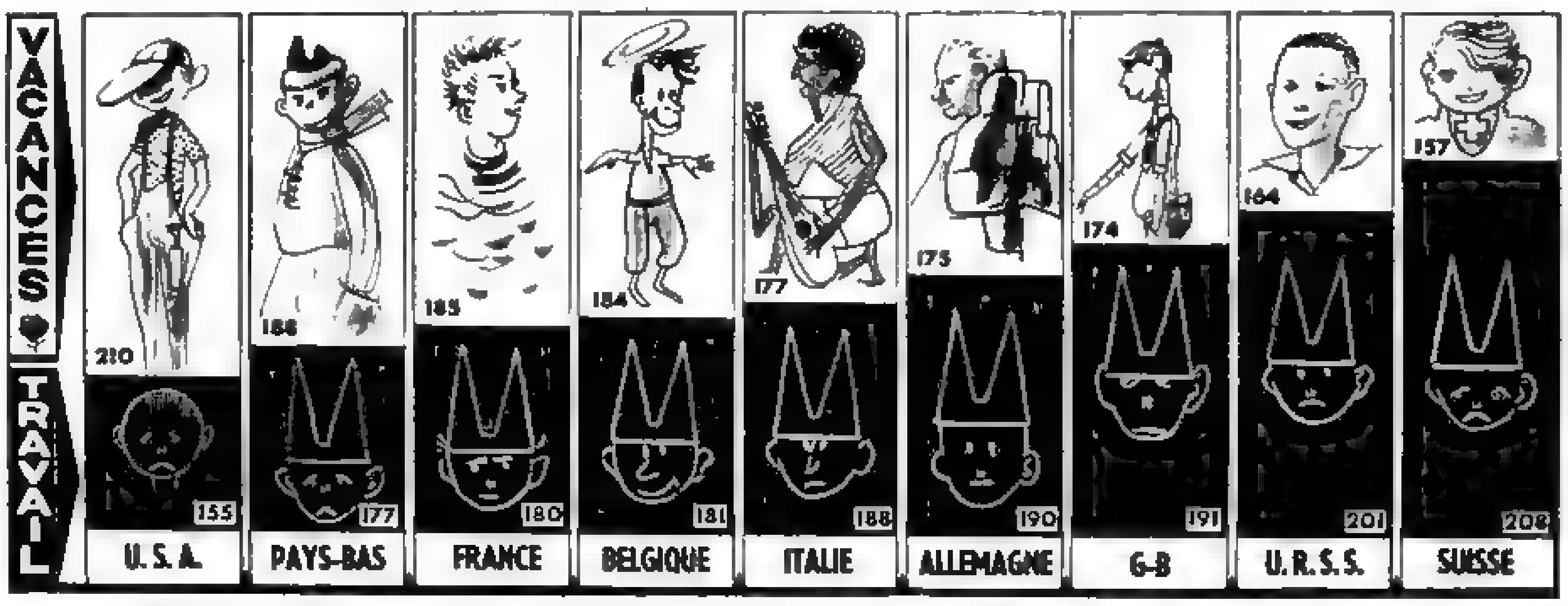
CE n'est pas vous qui nous contredirez : la rentrée scolaire est un événement capital, un événement qui mobilise, dit-on, près de dix millions de Français, maîtres et élèves... Et encore, ne parlons-nous pas des parents !

A cette occasion, nous avons joué aux statisticiens et posé aux spécialistes des huit ambassades étrangères des questions insidieuses sur les jours de travail et les jours de congé des écoliers de leur pays respectif.

Ces réponses, nous les avons dépouillées et mises en graphique. Un simple coup d'œil vous permettra donc de situer votre position par rapport à celle des jeunes de votre âge dans les plus grands pays d'Europe et du monde.

Vous verrez que vous n'êtes pas mal placés (185 jours de vacances pour 180 jours de travail) ; moins bien, certes, que les jeunes américains (210 jours de vacances pour 155 de travail), mais tout de même mieux que les Suisses (157 jours de vacances pour 208 de travail !)... Et maintenant : bon courage à tous pour l'année 61-62.

## LES JEUNES FRANÇAIS : 185 JOURS DE CONGÉ, 180 JOURS D'ÉCOLE




En blanc (chiffres noirs) les jours de vacances. En noir (chiffres blancs) les jours de travail.



Champions du monde des vacances : **les Etats-Unis** - Jour de congé : samedi-dimanche. Travaillent par roulement : un groupe le matin, un groupe l'après-midi. Puis viennent **les Pays-Bas** - Jours de congé : mercredi après-midi, samedi après-midi, dimanche. Particularité : 10 jours de vacances spéciales en octobre, pour les vendanges. **La France** : pour mémoire, vous connaissez le problème. **La Belgique** - Jours de congé : mercredi-dimanche ou jeudi-dimanche selon les régions. **L'Italie** - Jour de congé : dimanche. Les jeunes travaillent, comme aux U.S.A., par roulement, le matin ou l'après-midi. **L'Allemagne Fédérale** - Jours de congé : samedi et dimanche. Particularité : les écoliers ne travaillent que le matin, de 8 à 14 heures, il est vrai. **La Grande-Bretagne** - Jours de congé hebdomadaire : samedi et dimanche. **L'U.R.S.S.** - Jour de congé : dimanche. Comme les jeunes allemands de l'Ouest, les jeunes Russes ne travaillent que le matin. Particularité : 10 jours de vacances spéciales à chaque trimestre (Printemps-Automne-Hiver). **La Suisse** - Jours de congé : mercredi après-midi et dimanche. Particularité : 10 jours de vacances-vendanges en octobre, comme pour les Pays-Bas.

### ET MAINTENANT, VOS VACANCES A VOUS !

**Toussaint** : du mardi 31 octobre au soir au lundi 6 novembre au matin - **Noël** : du mercredi 20 décembre au soir au jeudi 4 janvier au matin - **Février** : du mercredi 14 février au soir au lundi 19 février au matin - **Pâques** : du mercredi 11 avril au soir au vendredi 27 avril au matin - **Grandes Vacances** : du 28 juin au soir au 15 septembre au matin, soit au total 185 jours de congé.



**L'accueil chaleureux d'Abidjan. De g. à dr. : Francis Zeppa, M. Anissan, Gisèle, Alain, Michel, M. Fofana, Yves et Viviane.**

j'ai passé la journée dans la magnifique piscine de la capitale.

« Chaque jour, je me levais à 7 heures du matin et me couchais à 11 heures du soir... Mais un jour il a bien fallu partir ! Alors j'ai acheté des souvenirs : un arc africain et des éléphants taillés dans l'ivoire... Puis, le préfet de Police m'a offert une splendide peau de panthère !

« Et ce fut le départ... A l'aller, en D.C. 8, j'avais seulement fait escale à Dakar. Au retour, en D.C. 6, j'ai fait escale à Conakry, à Dakar, à Bordeaux...

« Merci à tous : à « Pilote » pour tout, à l'U.A.T. pour le merveilleux voyage, au gouvernement de la Côte-d'Ivoire et à tous mes nouveaux amis africains pour les belles heures que j'ai passées avec eux... »

# Notre agent secret "démasqué" par trois lecteurs de Pilote !



**L'agent secret P. P. 751 en vacances à l'île d'Oléron.**

DANS notre n° 95 du 17 août, nous vous demandions de trouver l'Agent P.P. 751 en vacances quelque part en France... Pour vous aider, nous vous donnions seulement ses coordonnées et le total des six chiffres de la plaque minéralogique de sa voiture...

Nos lecteurs ont été très forts : moins de huit jours après la mise en vente de notre journal, trois d'entre eux avaient déjà démasqué l'Agent secret de « Pilote » ! Ils deviennent maintenant les trois premiers agents du Grand Réseau des Agents secrets du Bien clandestin de « Pilote » et ils vont porter un numéro matricule comme l'Agent secret de **Pilote**, George Langelaan.

Le moment est donc venu de vous expliquer ce que signifie « P.P. 751 » : **George Langelaan est le premier Agent secret de Pilote à Paris, dans la Seine** (explication : P = Pilote, P = Paris, 75 = Seine, 1 = n° 1).

C'est Philippe Fée, 10 ans, habitant Le Vésinet, en Seine-et-Oise, qui découvrit George Langelaan en vacances dans l'île d'Oléron (c'était donc là !) : il devient désormais l'agent P.V. 782, **deuxième agent secret de Pilote au Vésinet en Seine-et-Oise...** Son nom de guerre est « Phitou ».

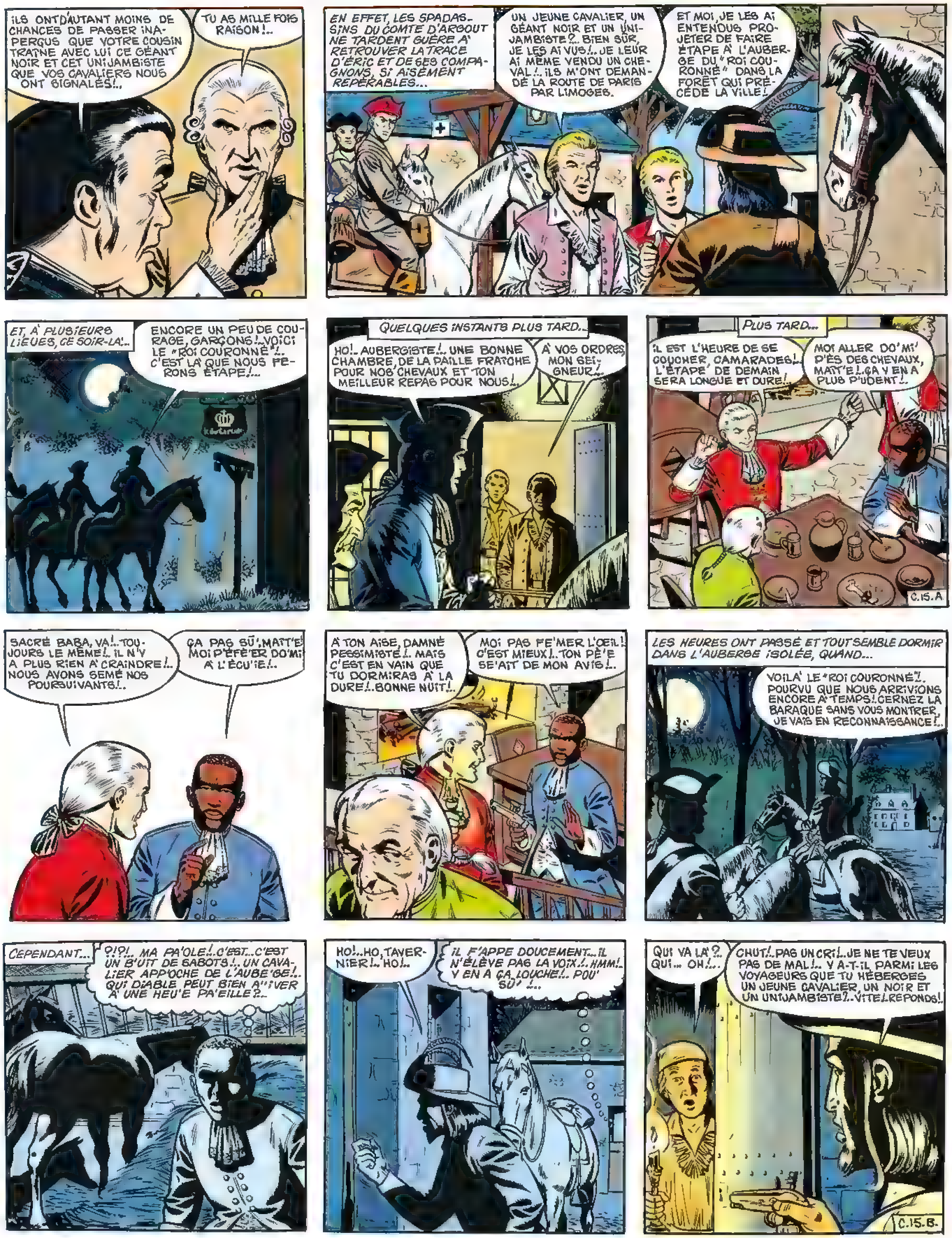
Le second lecteur à avoir « démasqué » notre Agent P.P. 751 est Martial Buisseau, 14 ans, habitant Limoges, dans la Haute-Vienne : **il devient donc l'agent P.L. 873...** Son nom de guerre est « Le Martien ».

Le troisième vainqueur de ce petit concours est un Parisien de 14 ans, Jean Mouhandeau, **qui devient l'agent P.P. 754** et qui — en souvenir de son père, a choisi « Beaujon » comme nom de guerre.

Comme promis, George Langelaan réunit ses trois premiers agents pour une première mission qui se passa à La Cotinière, petit port de pêche de l'île, au cours d'un excellent déjeuner... Il nous expliquera bientôt comment recruter d'autres agents secrets !

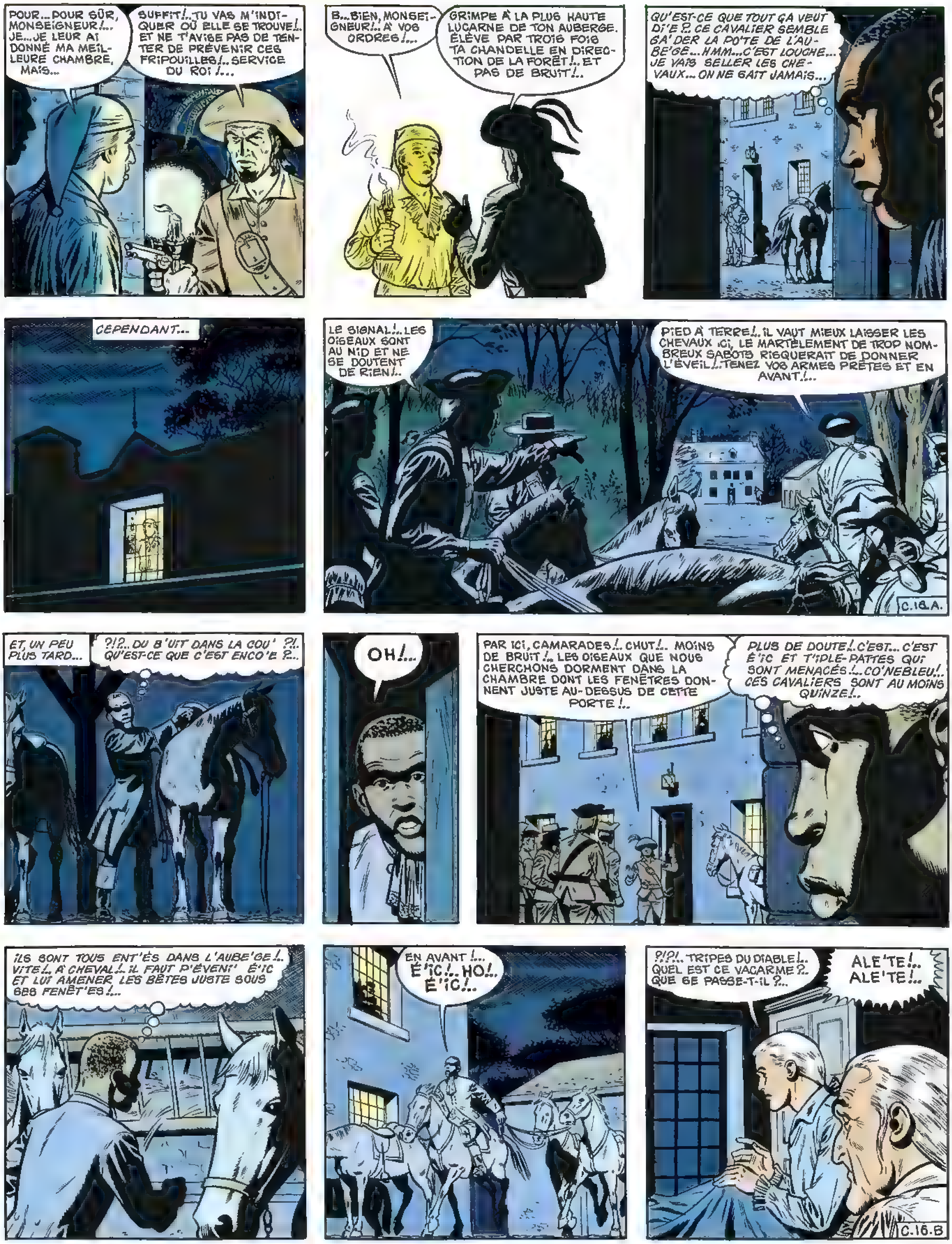
# LE DEMON DES CARAÏBES

**RESUME. — Le comte d'Argoût tente par tous les moyens d'empê**



# " Le Capitaine sans nom "

***Eric de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.***




(A suivre.)

# SPARTACUS PLUS FORT QUE BEN HUR

**10.500** personnes ont, pendant six mois, participé à la réalisation de « Spartacus ». Ce film, qui est présenté pour la première fois à Paris, cette semaine, a été tourné à Hollywood par le metteur en scène Stanley Kubrick en utilisant une pellicule géante de 70 mm, et les perfectionnements les plus récents de la technique cinématographique (Super-Technirama, Panavision, etc.). Le coût de cette production s'élève à plus de 12 millions de dollars (...6 milliards d'anciens francs !) et le directeur du De Mille Theater n'a pas hésité, pour s'assurer l'exclusivité du film à New York, à offrir aux producteurs une pré-garantie d'un million de dollars sur les locations de sa salle...

Le scénario de « Spartacus » s'inspire d'un livre de Howard Fast, tiré à trois millions d'exemplaires et traduit en 45 langues, évoquant la vie authentique d'un gladiateur qui, après avoir menacé de renverser l'empire romain avec une armée d'esclaves, est devenu, pour le monde entier, le symbole de l'homme libre en révolte contre les tyrans. C'est ce grand film que nous vous contons en photos.




Interprète le rôle de **Spartacus**, le gladiateur originaire de Thrace qui, à Capoue, en 73 av. J.-C., met en déroute cinq armées romaines, avant d'être écrasé par Crassus.




Incarne le général **Marcus Crassus**, le vainqueur de Spartacus, qui exigea, pour prix de sa victoire, le titre de Premier Conseil et le commandement de toutes les légions d'Italie.




Personnifie **Varinia**, jeune esclave celte qui fait la connaissance de Spartacus à Capoue et devient la femme du chef des gladiateurs avant d'être capturée par Marcus Crassus.



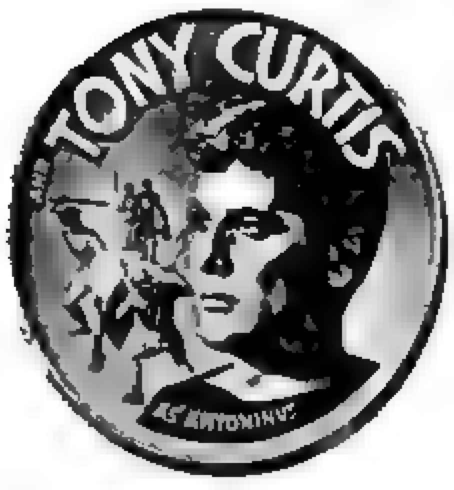

Joue le rôle du sénateur **Gracchus**, un plébéien dont les idées politiques s'opposaient à celles de Crassus mais qui dut faire appel à la science militaire de son ennemi pour sauver Rome.




Tient le rôle de **Lentulus Batiatus**, directeur richissime, et débonnaire de l'école des gladiateurs de Capoue. Toujours prêt à se ranger auprès du gagnant.




Incarne **Jules César**, favori de Gracchus qui le fit nommer commandant de la garnison de Rome en remplacement de Glabrus. Jules César trahit Gracchus au profit de Crassus.




**Antoninus**, un esclave cultivé, offert à Crassus par le gouverneur de Sicile. Quoique très bien traité par son maître, il préfère rejoindre les rangs de l'armée de Spartacus.



**4** En route vers Rome, le général Marcus Crassus fait halte à Capoue et, pour distraire son escorte, donne l'ordre à Batiatus d'organiser un combat. Le géant Draba et Spartacus sont désignés pour ce duel.



**5** Le glaive de Spartacus croise le trident de l'athlète. Au bout de quelques minutes, Draba a le dessus, mais au moment où son arme va s'enfoncer dans la gorge de son camarade, le Noir, brusquement, se révolte.



**9** Ralliant sur son passage gladiateurs et esclaves, Spartacus réunit une armée au pied du Vésuve. A tous, il insuffle sa mystique de combat : lutter non pour le droit aux richesses, mais pour celui de la liberté.



**10** Le bonheur de Spartacus est complet. Non seulement il triomphe de ses ennemis, mais il retrouve Varinia qui, ayant entendu l'appel de la liberté, s'est enfuie avec une bande d'esclaves, pour y répondre.



**14** Spartacus n'a plus qu'une ressource : marcher sur Rome et écraser, avec ses 90 000 hommes les trois armées que Crassus commande. Un combat acharné s'engage, mais Spartacus subit sa première défaite.



**15** Presque tous les gladiateurs ont été tués sur le champ de bataille. Quant aux 6 000 survivants, ils sont crucifiés sur la Voie Appienne. Seuls, Spartacus et Antoninus sont condamnés à livrer un duel à mort.



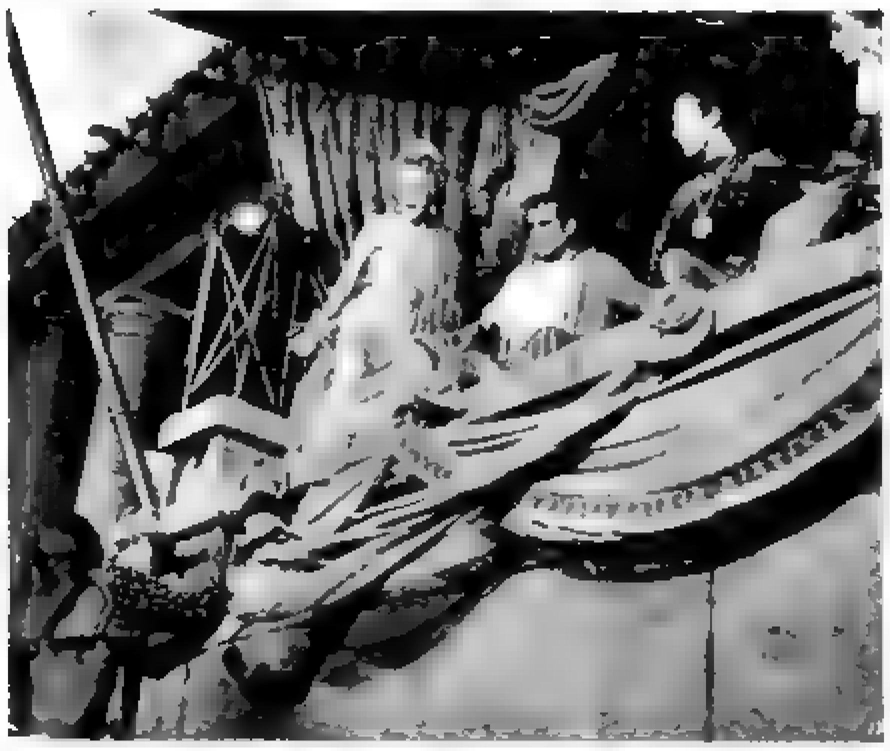
**1** Une trentaine d'années avant la naissance du Christ, Batiatus, directeur de l'école des gladiateurs de Capoue, se rend en Libye pour acquérir de nouveaux combattants. Il achète l'esclave Thrace Spartacus.



**2** Arrivés à Capoue, Spartacus et ses compagnons sont marqués au fer et dressés à combattre jusqu'à la mort. Spartacus s'indigne : « Tuer pour éviter d'être tué, est-ce donc là tout ce que l'avenir me réserve ? »



**3** Spartacus rencontre Varinia, l'une des esclaves qui préparent la nourriture des gladiateurs. Il comprend alors le sens de son destin : trouver la liberté, pour lui et ses semblables, même au prix du sang.



**6** Epargnant Spartacus, Draba jette le trident contre la loge et tente de l'escalader ; mais il est abattu d'un coup de lance par un garde, et Crassus achève la victime d'un coup de poignard dans la nuque.



**7** En rentrant dans leurs cellules, Spartacus et les autres gladiateurs défilent devant le cadavre de Draba, pendu. « Il restera à pourrir, là, gronde le geôlier... Que ceci serve d'exemple aux fortes têtes. »



**8** Ayant appris que Crassus avait acheté Varinia pour l'emmener en esclavage, à Rome, Spartacus étrangle son geôlier. Les gladiateurs qui n'attendaient que ce signal se révoltent et, armés, prennent la fuite.



**11** Mettant à profit l'absence de Crassus — son ennemi juré — l'habile Gracchus obtient du Sénat que la mission de détruire les esclaves soit confiée à Glabrus, protégé de Jules César, ami de Gracchus.



**12** Spartacus est informé du départ des légions romaines par Antoninus, ancien esclave de Crassus qui a voulu rejoindre l'armée des gladiateurs. Grâce à ces renseignements, Spartacus écrase l'armée ennemie.



**13** Spartacus conduit les familles de ses soldats jusqu'à la mer, pour rejoindre, à bord de bateaux ciliciens les pays où elles seront libres. Achetés par les Romains, les marins ciliciens ne sont pas venus.



**16** Désespéré, Spartacus tue son ami pour lui éviter le supplice de la crucifixion, réservé au survivant. Pendant ce temps, Crassus essaie vainement de faire oublier, à Varinia, un mari qu'elle croit mort.



**17** Tandis que Varinia envisage un avenir sans espoir auprès de Crassus, Gracchus, de connivence avec Batiatus, lui réserve un autre sort. Par haine de son rival triomphant, Gracchus fait enlever Varinia.



**18** Batiatus conduira la femme et le fils de Spartacus dans un pays où l'esclavage est aboli. En quittant Rome, Varinia voit Spartacus, crucifié : « Regarde ton fils, crie-t-elle, il sera libre, grâce à toi ! »


A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Certains de ces cadeaux représentent des objets utiles aux professions suivantes : Pompiste, Marin, Agent de Police, Peintre, Aviateur, Musicien, Jockey. Pouvez-vous retrouver les cadeaux correspondants ?
RÉPONSE : Station-service, voilier, feu rouge, boîte de peinture, avion, flûte, sulky.
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE
BONUX
LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX

# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME. — Au moment d'atterrir, Tanguy est aveuglé par une lumière éblouissante. Croyant qu'il s'agit d'un plaisantin, Tanguy et Laverdure, à bord d'un Broussard, piquent droit sur l'arbre repéré.*




(A suivre)

*VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.*



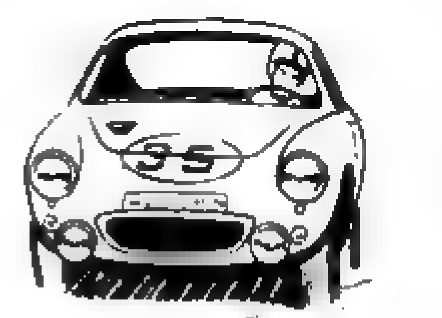
Le fougueux Moss, au cours du dernier Tourist Trophy qu'il gagna sur une « Ferrari » 250 G.T

**Si, le nombre des partants, le tracé et la longueur du parcours font penser à son frère, le Tour de France cycliste, la grande différence est que ce n'est pas sur les 5 300 km de la grande boucle que va se gagner le Tour Auto. On ne peut plus, de nos jours, lancer sur des routes ouvertes à la circulation normale une meute de 130 voitures disputant une épreuve de vitesse. Le temps de Paris-Madrid en automobile est révolu !**

**Chaque étape, en revanche,** courra 2 heures sur le circuit « Reims, le Grand Prix de Roue , le Grand Prix d'Auvergne, le Grand Prix de Bruxelles, le Grand Prix de Pau, les 24 Heures du Mans (pendant 2 heures seulement), 9 courses de côte au passage dans les Alpes et les Pyrénées, une petite Targa Florio et le parcours routier de liaison qui, même parcouru à une moyenne raisonnable ajoutera à la fatigue des équipages et du matériel.**

**Depuis 1956, c'est une Ferrari qui a gagné le classement « scratch », c'est-à-dire la victoire absolue en Grand Tourisme. Deux équipages belges, Gendebien -**

## 16 VOITURES POUR DÉFENDRE NOS COULEURS



*En G-T, les couleurs françaises seront défendues par 3 Facellia, 3 Alpine Renault-Redelé et 10 D-B Panhard. Aucun espoir pour la victoire absolue, mais les D-B de René Bonnet nous ont souvent donné des victoires à l'indice...*

*Côté anglais, 1 Austin-Healey, 2 A-C Bristol et surtout 2 brillantes Lotus-Elite.*

*En dehors des 14 Ferrari, championnes du monde, les Italiens alignent en GT, 5 Alfa-Romeo (Zagato, Veloce et SS) et 2 Fiat-Abarth de moins de 1 000 cm3.*

*Enfin, 12 Porsche diverses représenteront fort brillamment l'industrie allemande au Tour de France Automobile.*

**Le trajet routier est seulement destiné à relier les points où se courent les épreuves de classement, vitesse sur circuit fermé, courses de côte, et vitesse sur un circuit routier très difficile en Corse (100 km à parcourir deux fois). Il n'y a jamais eu, depuis dix ans que le Tour Auto se court, autant d'épreuves que cette année. Le circuit corse, innovation de l'année, rappelle le circuit de 72 km en Sicile où se court la Targa Florio.**

**Le Tour Auto se présente donc comme la réunion en une semaine des différentes épreuves du calendrier automobile. Un véritable Grand Prix de l'A.C.F. puisqu'on**

Olivier Gendebien et sa « Ferrari » n° 152, en 1960, avant la panne qui l'obligea à abandonner.



*A*U *départ, 130 voitures ; 5 300 km en 5 étapes ; 16 épreuves de classement ; 6 courses de vitesse sur circuit fermé, 9 courses de côte, 1 course de 200 km sur les routes de Corse. 2 catégories, Grand Tourisme et Tourisme, dans chaque catégorie 2 classements, absolu et à l'indice. A l'arrivée, 300 000 NF de prix. Tel est le programme du Xe Tour de France Automobile, qui se court entre le 14 et le 23 septembre, départ et arrivée à Nice.*

Le duel que se livrèrent, l'an dernier, Gendebien et Mairesse sur « Ferrari » →




## *Qui veut voyager loin ménage sa monture ...pour gagner*

# LE Xe TOUR DE FRANCE AUTOMOBILE

**Bianchi d'une part, Mairesse - Berger d'autre part, se sont livré un combat acharné pour gagner. Gendebien a réussi en 1957, 58, 59 mais c'est Mairesse qui accrocha le ruban jaune à sa voiture l'année dernière.**

**Ces deux champions sont au départ aujourd'hui, mais grosse attraction cette année, dans les 14 Ferrari identiques qui partent, on trouve, en plus des champions reconnus des rallyes, comme de Lageneste (champion de France 1960), Oreiller (champion 1959), les noms de Stirling Moss, le « champion sans couronne » et aussi de Maurice Trintignant, notre sympathique champion de France de vitesse.**

**Une belle empoignade en perspective ! Il va être passionnant d'assister à ce combat sans merci des grands champions. Gendebien, Mairesse sont des pilotes d'une valeur incontestée qui ont l'expérience du Tour Auto, Moss... c'est Moss, comme on dit chez Ferrari ! Moss se réjouit de « faire » le Tour cette année et il ne le prend pas à la légère. Pas besoin pour lui d'étudier les circuits de vitesse, il les connaît parfaitement. Après le Grand Prix d'Italie, il a mis à profit les trois jours qui le séparaient du départ du Tour pour aller en avion reconnaître les courses de côte dans les Pyrénées et les Alpes. Dans l'impossibilité matérielle d'aller reconnaître le circuit corse, il a déclaré « J'improviserai », mais quand Moss improvise sur la route, c'est toujours très brillant.**

**Ceci ne veut pas dire que Moss est le gagnant certain du Tour. Il aura contre lui sa fougue qui peut l'entraîner à trop demander à sa voiture dès le début. Il faut que la machine tienne cette suite d'épreuves et le Tour Auto est bien l'illustration du vieux proverbe : « Qui veut voyager loin ménage sa monture ! » Ce qui sera passionnant sera de voir ce que fait Moss avec une voiture identique à celle de ses grands concurrents.**

**Les Ferraristes vont s'adjuger les épreuves de vitesse sur circuit. En l'absence d'Aston-Martin et de Maserati, aucune autre voiture de Grand Tourisme ne peut les inquiéter. Mais les Porsche leur donneront du fil à retordre dans les courses de côte et en Corse. La course est ouverte !**

**Dans la catégorie « Tourisme », nous allons revoir, en tête, les deux Jaguar 3 L 8, de Consten-Renel et des Anglais Jopp-Baillie qui ont bagarré pendant tout le Tour 1960. Mais cette année, six Jaguar identiques sont au départ, dont celle de Dutoit-Estager qui risque d'être particulièrement « méchante ».**

**Dans la classe inférieure, il risque d'y avoir une belle bagarre entre les DS 19 et les 404, qui auront dans le Tour un beau prétexte pour régler leur rivalité quotidienne sur les routes françaises.**

**Spectacle aussi dans les petites cylindrées où trente voitures allemandes (dont 17 B.M.W. 700) vont essayer d'arracher une victoire à l'indice qui est une source de prospérité pour la marque gagnante. Mais cette année, les indices ont été resserrés et les petites cylindrées ne seront pas plus favorisées que les grosses.**

**Le succès du Tour Auto, vous le voyez, est bien mérité et nous pensons que l'on peut dire que cette grande épreuve, véritable synthèse du sport automobile, est la plus belle du calendrier des épreuves annuelles. Bonne route à tous et que les meilleurs gagnent !**




Cette carte représente le circuit de Corse que les concurrents affronteront cette année pour la première fois. 100 kilomètres d'une route terriblement accidentée à parcourir deux fois. Cette épreuve décidera du classement. Dans la carte, la « D.B. Panhard » qui vise la victoire à l'indice.

### UN TERRIBLE CIRCUIT

**CERTAINS coureurs avaient suggéré que l'épreuve de Corse fût courue au départ de Nice et non après la grande boucle. C'est impossible ; savez-vous pourquoi ? Le paquebot « Napoléon », qui assure la traversée des concurrents, n'aurait pas pu charger les 130 voitures qui sont au départ. Tandis qu'au retour... il n'y en aura guère plus d'une cinquantaine, encore une proportion d'abandons qui nous rappelle le Tour de France cycliste !**

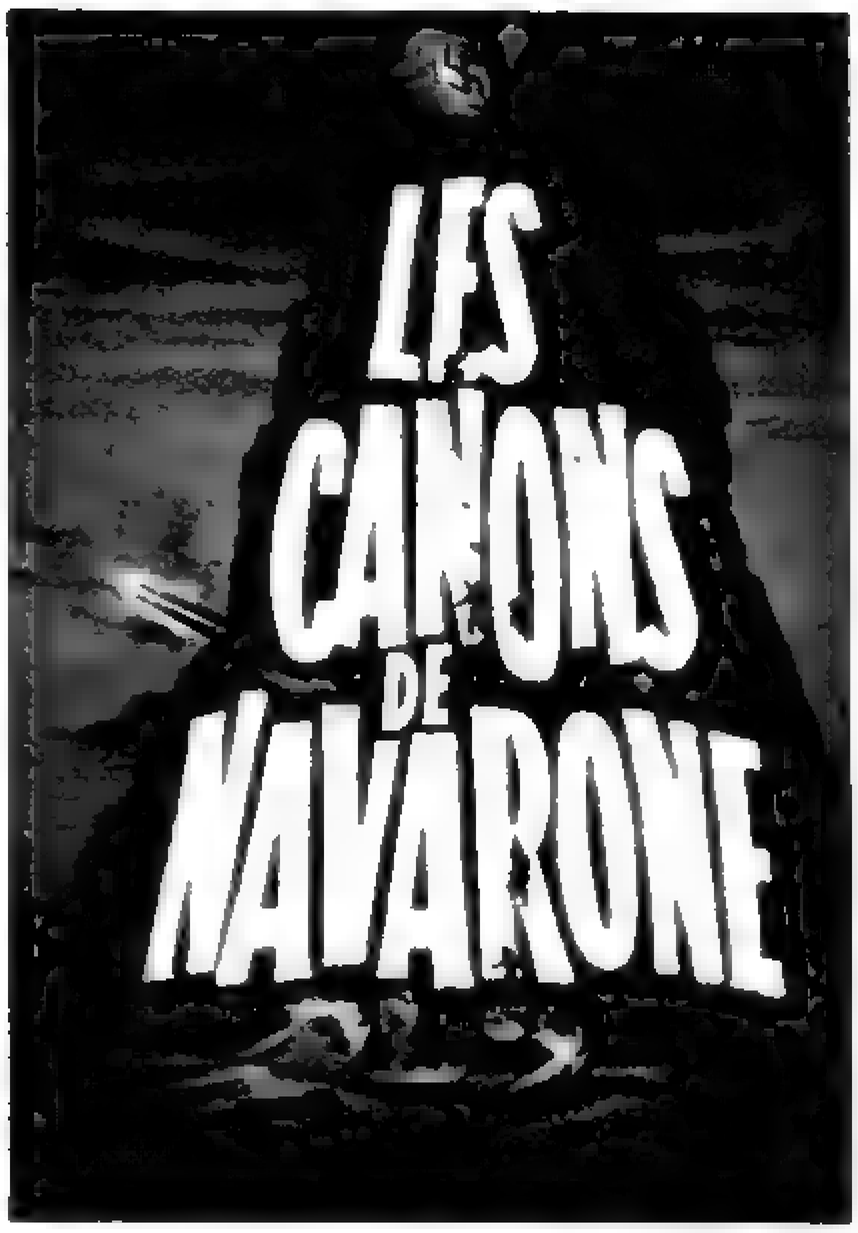


### PETITS ÉCHOS DU " TOUR AUTO "

**AU Tour 1960, une voiture N.S.U. quitte la route sur le circuit de Francorchamps ; tonneau et dégringolade dans le ravin. Le pilote sort indemne, va chercher du secours extérieur, ce qui lui vaut une sérieuse pénalisation. Ayant enfin pu rejoindre le contrôle du circuit de Spa, mais après l'heure réglementaire, on lui déclare : « Vous êtes considéré comme n'ayant pas participé à l'épreuve. » Un comble !**

★

**MOSS a choisi comme coéquipier un inconnu, Norman Solomon, qui n'a jamais participé à un rallye. Mais le règlement oblige le second pilote à courir au moins une épreuve de classement. Solomon devra donc piloter la Ferrari de Moss pendant une course de côte. Il a demandé à Moss de lui choisir la plus facile, et si possible « sans précipice » !**




1

Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, d'accomplir une mission fort dangereuse. Mallory accepte et s'embarque, avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs, sur un vieux caïque. Direction... Navarone !* (Photos Columbia.)

## A L'EST, UN NAVIRE ALLEMAND...

Il passa une main sur son front et gémit :

— J'ai l'impression que mon crâne va éclater. Le protoxyde d'azote n'est pas bon pour la santé.

— Fuite à l'échappement?

— Oui; mais c'est plus qu'une fuite, à présent. Vous voyez le tuyau vertical qui supporte la grosse boule de fer au-dessus du moteur? le réfrigérant? Ce tuyau est aussi mince que du papier, il doit fuir depuis des heures au-dessus de la bride inférieure. Un grand trou a été percé il y a une minute; il s'en est échappé des étincelles, de la fumée et des flammes longues de douze centimètres. Il m'a fallu arrêter immédiatement ce satané machin.

Mallory hocha lentement la tête avec compréhension.

— Pouvez-vous le réparer? demanda-t-il.

— Absolument impossible, mon capitaine. Il faudrait une brasure. Mais il y a une pièce de rechange parmi la

2

ferraille. Horriblement rouillée et à peu près aussi délabrée que celle qui y est... Je vais essayer, mon capitaine.

— Je lui donnerai un coup d'épaule, proposa Miller.

— Merci, caporal. Combien de temps pensez-vous qu'il vous faille, Brown?

— Dieu seul le sait. Deux heures; peut-être quatre. La plupart des écrous et des boulons sont coincés par la rouille; il faudra les couper ou les scier... et tâcher d'en trouver d'autres.

Mallory ne dit rien. Il s'éloigna d'un pas lourd et tomba sur Stevens qui avait quitté l'abri de navigation et se penchait sur le coffre aux voiles. Il interrogea Mallory du regard.

— Oui, sortez-les et hissez-les. Brown dit qu'il lui faudra peut-être quatre heures. Andrea et moi ferons de notre mieux pour vous aider.

Deux heures plus tard, le moteur ne marchant toujours pas, ils avaient quitté les eaux territoriales et se dirigeaient vers une grande île située à environ huit milles à l'ouest-nord-ouest. Le vent était chaud maintenant; à l'est le ciel s'était obscurci, et un orage se préparait; avec un grand foc et une voile à bourcet, les deux seules voiles qu'ils eussent trouvées, ils ne pouvaient avancer vers l'est; Mallory avait par conséquent décidé de gagner l'île, les chances d'y être observés étant bien moindres qu'en pleine mer. Anxieusement, il regardait tantôt sa montre, tantôt la sécurité fuyante de la côte turque. Tout à coup, il se raidit et scruta l'est avec attention.

— Andrea! Voyez-vous...

— Je le vois, mon capitaine. A trois milles. Un caïque qui vient droit sur nous.

3

— Oui, droit sur nous; dites-le à Miller et à Brown; qu'ils montent ici.

Dès qu'ils furent tous rassemblés, Mallory dit :

— Nous allons être arrêtés et fouillés. Si je ne me trompe, c'est le grand caïque qui nous a dépassés ce matin. Dieu seul sait comment, mais ils ont été tuyautés et vont être diablement soupçonneux. Ils ne nous inspecteront pas avec des gants, les mains dans leurs poches, et ils seront armés jusqu'aux dents. Il ne s'agira pas de demi-mesures. Ou bien ils sombreront ou bien ce sera nous; nous ne pouvons pas survivre à une inspection étant donné le matériel que nous avons à bord... et ajouta-t-il doucement, nous ne flanquerons pas ce matériel-là à la mer.

Rapidement, il expliqua son plan; penché à la fenêtre de l'abri de navigation, Stevens sentit sa vieille douleur lui nouer l'estomac et son sang refluer au cœur; il se félicita de ce que la paroi de l'abri cachât la partie inférieure de son corps : sa jambe était reprise de ce tremblement familier. Sa voix elle-même était mal assurée.

— Mais, mon capitaine...

— Qu'est-ce qu'il y a, Stevens? demanda Mallory qui, malgré sa hâte, remarqua la pâleur du visage crispé du jeune homme.

— Vous ne pouvez pas faire *ça*! C'est du massacre, c'est... c'est de l'assassinat!

— Taisez-vous, le gosse! grommela Miller.

— Ça suffit, caporal! fit sèchement Mallory.

Puis, regardant Stevens d'un œil froid :

— Lieutenant, la direction d'une guerre victorieuse vise à placer l'ennemi dans une position désavantageuse et à ne *pas* égaliser les chances. Nous tuons l'ennemi, sinon,

4



**Avec le plus grand sang-froid, Andréa se prépare à jouer son rôle de simple pêcheur grec devant l'ennemi.**

il nous tue. Nous le coulons ou c'est nous qui sombrons... Et, avec nous, les douze cents hommes de Khéros. C'est aussi simple que ça, lieutenant; ce n'est même pas une question de conscience.

Pendant plusieurs secondes, Stevens regarda Mallory en silence; à cet instant, il le haïssait tellement qu'il aurait pu le tuer. Soudain, il se rendit compte qu'il le haïssait seulement à cause de l'irréfutable logique de ce qu'il disait. Mallory, idole de tout jeune alpiniste anglais d'avant-guerre, Mallory dont les exploits fantastiques avaient fourni les gros titres des journaux du monde entier en 1938 et 39; Mallory qui, sans la plus atroce malchance, aurait surpris Rommel dans son quartier général du désert; Mallory qui avait refusé sa promotion à trois reprises, afin de rester avec ses bien-aimés Crétois qui lui vouaient une adoration idolâtre!

Confusément, ces pensées lui traversèrent l'esprit; il leva les yeux sur le maigre visage bronzé, la bouche sensible, finement ciselée, les épais sourcils noirs formant une barre droite au-dessus des yeux bruns, cernés, capables d'être si froids ou si compatissants, et soudain, il eut honte.

— Je vous demande pardon, mon capitaine, dit-il... Je ne vous décevrai pas.

— Je n'ai jamais supposé que vous le feriez, dit Mallory en lui souriant.

Puis, s'adressant à Miller et Brown :

— Préparez ce qu'il faut, sans vous presser, et cachez-le. Ils doivent nous observer à la jumelle.

Il fit demi-tour et se rendit à l'avant. Andrea l'y suivit.

— Vous avez été très dur envers le jeune homme, dit-il.

— Je le sais, répondit Mallory. J'y étais obligé.

— C'est vrai, dit lentement Andrea... Croyez-vous

6

qu'ils se serviront de leur gros canon pour nous arrêter?

— Peut-être; ils ne reviennent pas vers nous à moins d'être assez sûrs que nous mijotons quelque chose de louche. Il est temps de prendre nos positions. Rappelez-vous qu'il faut attendre mon signal. Vous n'aurez aucun mal à l'entendre.

La vague crémeuse de l'étrave se réduisit à un léger clapotis; le vrombissement du puissant diesel fit place à un murmure tandis que le navire allemand élongeait le caïque à deux mètres à peine de distance. De la caisse à poissons sur laquelle il était assis en train de coudre un bouton à la vieille veste placée entre ses jambes, Mallory put voir six hommes en uniforme de la Marine allemande : l'un accroupi derrière une Spandau montée sur son trépied juste à l'arrière du canon; trois autres groupés au milieu du pont, chacun muni d'un fusil mitrailleur; le commandant, un jeune enseigne de vaisseau au visage dur et froid, portant la Croix de fer sur sa tunique, regardait par la porte ouverte de l'abri de navigation, et enfin, une tête curieuse émergeait du panneau des machines. De l'endroit où il se tenait, Mallory ne pouvait voir l'arrière du bateau : le gonflement intermittent de la voile le lui cachait; mais du fait que la Spandau ne couvrait que la moitié de leur caïque, il concluait qu'il devait y avoir un autre mitrailleur sur cet arrière.

Le jeune enseigne de vaisseau — authentique produit de la « Hitler Jugend », songea Mallory, se pencha hors de l'abri de navigation, et mettant sa main en cornet devant sa bouche, cria :

— Amenez vos voiles!

Mallory se figea en une immobilité si brusque que son aiguille s'enfonça dans la paume de sa main, mais il ne s'en

7

aperçut pas : l'homme avait parlé en anglais! Stevens était si jeune, si peu expérimenté, qu'il tomberait sûrement dans le piège, pensa Mallory.

Mais Stevens n'y tomba pas. Il ouvrit la porte, arrondit sa main autour de son oreille et leva les yeux vers le ciel, bouche bée, d'un air idiot. Il imitait si parfaitement celui qui ne comprend pas que c'en était presque la caricature. Mallory avait envie de l'embrasser. Les cheveux de Stevens teints en noirs comme ceux de Miller, il figurait à merveille, dans ses sombres vêtements élimés, le pêcheur insulaire lent et soupçonneux.

— Hein? hurla-t-il.

— Amenez vos voiles! Nous montons à votre bord! cria l'Allemand, toujours en anglais.

Stevens le regarda stupidement et se tourna vers Andrea et Mallory dont les visages exprimaient une incompréhension aussi convaincante que la sienne. Il haussa les épaules avec désespoir et cria :

— Je ne comprends pas l'allemand. Ne savez-vous pas parler ma langue?

Le grec parfait de Stevens était celui de l'Attique et non celui des îles, mais Mallory était sûr que l'Allemand n'en connaissait pas la différence. En effet, il ne la remarqua pas, secoua la tête d'exaspération et cria en un grec hésitant :

— Arrêtez immédiatement votre bateau; nous allons monter à son bord.

— Arrêter mon bateau! s'exclama Stevens avec une indignation si naturelle, suivie d'un flot de jurons furieux, que l'Allemand en fut un instant déconcerté. Pourquoi arrêterais-je mon bateau pour vous, espèce de...?

— Vous avez dix secondes, interrompit l'enseigne qui

8

avait recouvré son sang-froid. Ensuite, nous tirerons.

Stevens fit un geste indiquant qu'il cédait et s'adressant à Mallory et Andrea :

— Nos vainqueurs ont parlé, dit-il tristement. Amenez les voiles.

Rapidement, ils larguèrent les drisses au pied des mâts. Mallory tira sur le foc, le recueillit entre ses bras et s'accroupit d'un air maussade près de la caisse à poissons, conscient d'être observé par une douzaine d'yeux hostiles. La voile couvrant ses genoux, la vieille veste et ses avant-bras reposant sur ses cuisses, il pencha la tête et laissa pendre ses mains entre ses genoux, présentant l'image même de l'accablement. La voile à bourcet, alourdie par la vergue, tomba brusquement; Andrea marcha dessus, fit quelques pas indécis vers l'arrière, puis s'arrêta, ses grandes mains vides pendant le long de ses flancs.

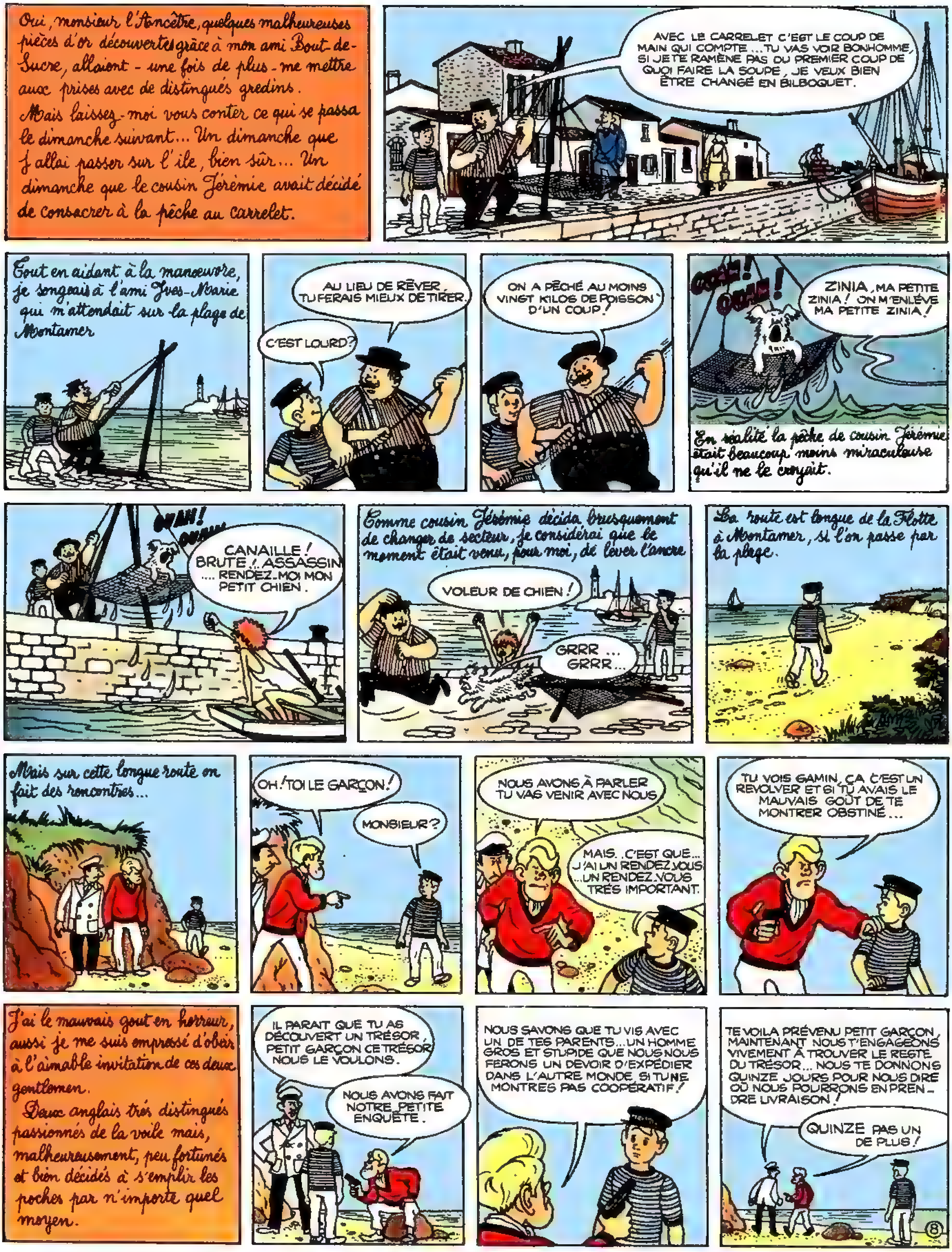
Les pulsations du diesel se firent soudain plus fortes et le grand caïque allemand accosta l'autre en le frottant. Rapidement mais en évitant soigneusement la ligne de tir des Spandaus — il y en avait une nettement visible maintenant, sur l'arrière — les trois hommes armés de fusils mitrailleurs Schmeisser sautèrent à bord. L'un d'eux courut immédiatement à l'avant, et, au niveau du mât principal, se retourna doucement de manière à couvrir de son arme tout l'équipage, sauf Mallory qu'il confiait au mitrailleur de la Spandau avant. Mallory admira avec détachement la précision, le mouvement d'horlogerie impeccablement réglé de la manœuvre devenue une vieille routine.

LA SEMAINE PROCHAINE : Plus que trois jours, un vieux rafiot... et la tempête...

# P'TIT PAT

*RESUME. — Pensionnaire au lycée Chantebarbe, à l'île de Ré, P'tit Pat conte à son professeur d'histoire comment il a trouvé une pièce d'or. Hélas, sa découverte s'ébruite !...*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




*(A suivre.)*

# COCHISE

*RESUME. — Grièvement blessé, Cochise est soigné à Fort-Bowie. Natan en profite pour tenter d'organiser la révolte parmi les indiens Apaches.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






(A suivre.)

# Quand ils étaient riches, LES INDIENS DU NORD-OUEST changeaient de nom à chaque saison







**LES Indiens du nord-ouest de l'Amérique étaient très différents de ceux des plaines. Ils s'adonnaient essentiellement à la pêche. Ils vivaient sur les bords des rivières et sur les côtes du Pacifique, depuis la Californie jusqu'aux abords de l'Alaska. On les appelait les Indiens « riches » ou « capitalistes », car ils possédaient, en grand nombre, des couvertures tissées en poils de chèvre ou de chien qui, selon leur grandeur, valaient entre 1 et 10 dollars.**

Un homme riche achetait des esclaves qui, tout en faisant les rudes besognes, étaient néanmoins traités avec bonté, comme s'ils étaient de la famille. Mais ce qui intéressait avant tout l'Indien du Nord-Ouest, c'était d'acquérir un nom. Il n'avait de repos avant d'en avoir acheté un, très cher, car il attachait à ce nom un pouvoir à la fois religieux et magique. Un homme n'était pas considéré pour ce qu'il avait fait, mais pour le nom qu'il portait. S'il en avait deux, trois ou quatre (un par saison !), ce n'en était que préférable. Chaque famille possédait un titre, qui était héréditaire, mais qui ne pouvait être porté que par une seule personne à la fois. Ainsi, donc, un homme dépensait des milliers de couvertures pour s'assurer la propriété d'un nom et la maintenir à son épouse et à ses descendants.

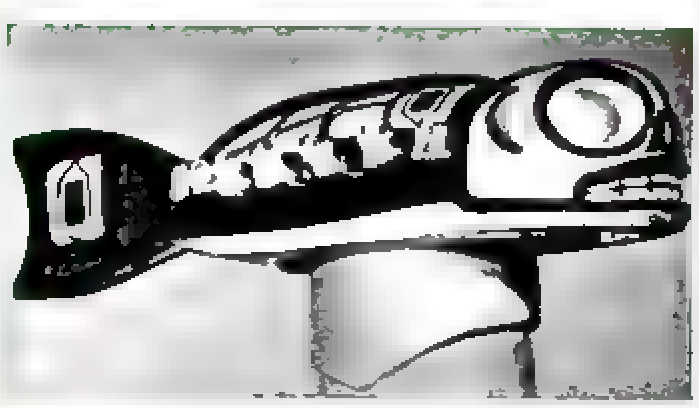
Ces Indiens se livraient au commerce avec les tribus voisines. Chaque année, au printemps, les saumons, par milliers, revenant des profondeurs de l'océan, remontaient les rivières aux eaux fraîches, là où ils étaient nés, là où ils pondaient leurs œufs et où ils allaient mourir, un jour. Pendant plusieurs jours, pendant plusieurs semaines, les pêcheurs capturaient suffisamment de poissons pour assurer, pendant toute l'année, les besoins de leur familles et même davantage.

### Chasseurs de baleines.

Un Indien riche portait des vêtements en peau d'ours ou de loutre de mer. Il aimait prendre place à l'avant d'une gigantesque embarcation, dont la construction avait souvent demandé plus de deux années de travail. Derrière lui, se trouvaient 8 hommes, des esclaves généralement, qui ramaient ou tenaient le gouvernail. Devant lui, à portée de la main, était placé un harpon avec une pointe détachable comme en inventèrent les Esquimaux. Avec cette arme, ils pourchassaient la baleine alors abondante dans les parages et la blessaient à mort. Une fois vaincu, le cétacé était amené sur la rive et tout le village était convié à venir le dépecer et en retirer des couches de graisse. Le vainqueur désignait, à chacun, le morceau qu'il pouvait prendre et lui faisait savoir le prix qu'il devait payer. Un morceau de graisse était orné de plumes de canard ou d'aigle et une cérémonie commençait. C'était d'abord une longue veille, qui durait 4 jours et 4 nuits, avec chants et danses, pour remercier l'énorme animal d'avoir fait au village l'honneur de sa visite. Après quoi, c'était un long festin ; chacun se bourrait de graisse de baleine, après en avoir auparavant extrait l'huile.



Un groupe d'Indiens Bella Coola de Colombie britannique, photographié devant un édifice décoré de peintures. Chaque peinture apparentée à un totem conte l'histoire du maître de la maison.



Cette sculpture dite « Tête de bœuf » orne le sommet d'un totem indien de Colombie britannique. Les totems servaient de blasons aux familles riches.

Cette huile était un produit de grande utilité. On s'en servait pour donner au saumon fumé, à des mollusques séchés et à certaines baies, une certaine saveur. Lorsqu'ils mangeaient, les pêcheurs trempaient leur nourriture dans de petits bols contenant de l'huile, avant de la porter à leur bouche.

Les Indiens du Nord-Ouest avaient une idée très personnelle de la propriété. Ils vivaient en commun, plusieurs familles étant réunies dans la même maison. Chacune d'entre elles étant propriétaire des planches de son toit et des cloisons, elle pouvait les emporter avec elle, lorsqu'elle déménageait.

Comme les Sioux, les Indiens du Nord-Ouest donnaient de nombreuses fêtes appelées « Potlaches ». Mais, c'était dans un tout autre esprit. Un Potlache, par exemple, était donné lorsqu'un Indien avait décidé d'annoncer, en public, qu'il avait droit à un nom plus important. Il envoyait aux alentours, des messagers, les uns en canots, sur les rivières ; les autres, à cheval, sur les pistes. Celui qui recevait ainsi une invitation devait l'accepter sous peine d'être déconsidéré.

Au cours de ces réunions, celui qui recevait donnait à son ennemi un plat en cuivre, le mettant ainsi dans un sérieux embarras, car l'autre devait, en retour, lui donner, au cours d'un potlache semblable, un cadeau d'une valeur plus grande.

Un homme qui ne se soumettait pas à ces obligations se mettait en fâcheuse posture. Il tombait en disgrâce et donnait à son créancier le prétexte de lui faire la guerre.

Les Indiens du Nord-Ouest étaient obsédés par l'idée du bonheur. Ceux issus de riches familles ne cessaient de dépenser leur fortune pour accroître et faire connaître leur bien-être.

Ceux qui étaient pauvres, qui ne pouvaient s'acheter de nom, se contentaient d'être charpentiers ou de prêter main-forte aux pêcheurs de baleines. Mais, en réalité, la richesse commune était telle que les pauvres vivaient avec autant d'aisance que les gens fortunés. Seul, leur manquait le prestige.

Un homme qui voulait épouser une fille d'une famille noble devait la payer un bon prix, qu'il devait verser à nouveau, chaque année, s'il voulait la garder.

Le produit de la pêche des saumons et de la chasse aux baleines permettait aux Indiens pêcheurs de commercer avec les tribus voisines, avec celles vivant dans certaines îles où étaient élevés les chiens blancs dont ils utilisaient les poils, avec d'autres demeurant à l'intérieur des terres, dans les montagnes, qui récoltaient à leur intention la laine des chèvres trouvée sur les branches des buissons.

### Le totem : emblème de la famille.

Devant chaque maison, se trouvait le totem, qui en racontait l'histoire et la légende. Chez les Indiens Tlingits, le totem était sur le côté droit de l'entrée ; chez les Indiens Haïda, il se dressait face à celle-ci. Ces tribus indiennes étaient divisées en plusieurs clans. Ainsi, chez les Tlingits, il y avait les ours, les aigles, les marsouins, les corbeaux, les baleines, les ratons laveurs, les castors, les loups, les phoques, les oies, les chiens de mer, les hiboux, les saumons. En général, un homme d'un clan devait s'unir avec une squaw du même clan. Les totems des ancêtres étaient particulièrement vénérés. Au sommet dominait le totem de l'époux, venaient ensuite les figures contant son histoire, les principaux événements de sa vie, et indiquant sa situation de fortune. En bas, se trouvait le totem de son épouse et ceux de ses enfants.

Quand un voyageur arrivait dans un village, il consultait les différents totems, espérant y trouver celui qui serait le plus proche du sien. Ainsi plus grandes seraient ses chances de recevoir bon accueil, aide et protection.

VOIR PAGES SUIVANTES NOTRE PILOTORAMA



# LES INDIENS DU NORD-O



# OUEST




Type de l'Indien pêcheur (1). Descendant probablement des premiers habitants du Japon : les Aïno, ils peuplent la côte ouest de l'Amérique du Nord depuis l'Alaska jusqu'au Nord de la Californie. Il porte la moustache, ce qui est assez exceptionnel chez les Peaux-Rouges. - 2. Les villages de ces Indiens se rencontrent toujours au bord de l'eau, près d'une grande rivière ou près de la mer. - 3. Le Totem est en quelque sorte le blason de ces tribus. C'est un signe distinctif de la famille à laquelle il appartient, et il évoque symboliquement l'épisode glorieux qui marqua celle-ci. - 4. Base de Totem formant entrée d'une habitation. - 5. Erection d'un Totem. - 6. Portique servant de point d'appui aux cordages de traction. - 7. Esclaves tirant les cordes servant à soulever le Totem. - 8. Esclaves maintenant le Totem pour l'empêcher d'osciller. - 9. Pirogue de cérémonies se rendant à un « Potlatch ». Elles pouvaient contenir 40 personnes avec leurs bagages. Leur tenue à la mer était remarquable. - 10. Peinture représentant le corbeau. - 11. Peinture représentant la baleine. - 12. Sculpture représentant l'ours. - 13. Le chef de famille et ses proches habillés de leurs plus beaux atours. - 14. Les esclaves étaient des prisonniers d'autres tribus ou de pauvres gens de la tribu. Ils étaient traités presque comme des membres de la famille. - 15. Les pagaies, malgré l'importance de la pirogue, étaient seules utilisées. - 16. Intérieur d'une habitation collective. - 17. Portique servant de pièce maîtresse à la charpenterie intérieure du bâtiment. Les murs, en planches horizontales cousues entre elles, étaient suspendus à l'armature intérieure à la manière d'un rideau. Le toit était couvert de planches. - 18. Entrée. - 19. Chambres sur le premier niveau. - 20. Deuxième niveau : lieu de passage et de travail, salle commune. - 21. Troisième niveau : réservé au feu. - 22. Femme tissant un manteau. Elles se servent de poils de chèvres sauvages ou de poils d'une espèce particulière de chiens à longs poils qui sont élevés dans des îles. - 23. Tombe indienne. Quelques esclaves étaient parfois sacrifiés à l'occasion des funérailles d'un chef. - 24. Pêche à la baleine. - 25. Harpon à deux dents. - 26. Crocs barbelés auxquels était attachée l'extrémité de la corde de lancement. Cette particularité avait le gros avantage de ne pas perdre irrémédiablement la baleine au cas où la hampe du harpon viendrait à casser. Les baleiniers blancs n'adoptèrent ce système qu'en 1848. - 27. Flotteurs en peau de phoque, accrochés à l'extrémité de la corde du harpon, ils étaient largués lorsque la baleine plongeait. Ils servaient de repère et permettaient ainsi aux chasseurs de suivre leur proie. - 28. Construction d'une pirogue. - 29. Le tronc de cèdre est équarri aux dimensions extérieures de la pirogue. - 30. L'intérieur est creusé par le feu. - 31. La finition de la coque est faite par grattage à l'aide de pierres tranchantes. - 32. De l'eau versée à ras bord était portée à l'ébullition par l'adjonction de pierres chauffées au rouge. La chaleur amollissant le bois, on pouvait alors modeler, à l'aide de coins, les parois aux dimensions définitives. - 33. Enfin, les bancs étaient placés pour maintenir l'écartement ainsi obtenu. - 34. Pêche au saumon dans une chute d'eau. - 35. Tremplin permettant de se placer le plus près possible du passage des saumons. - 36. Séchoir à saumons.

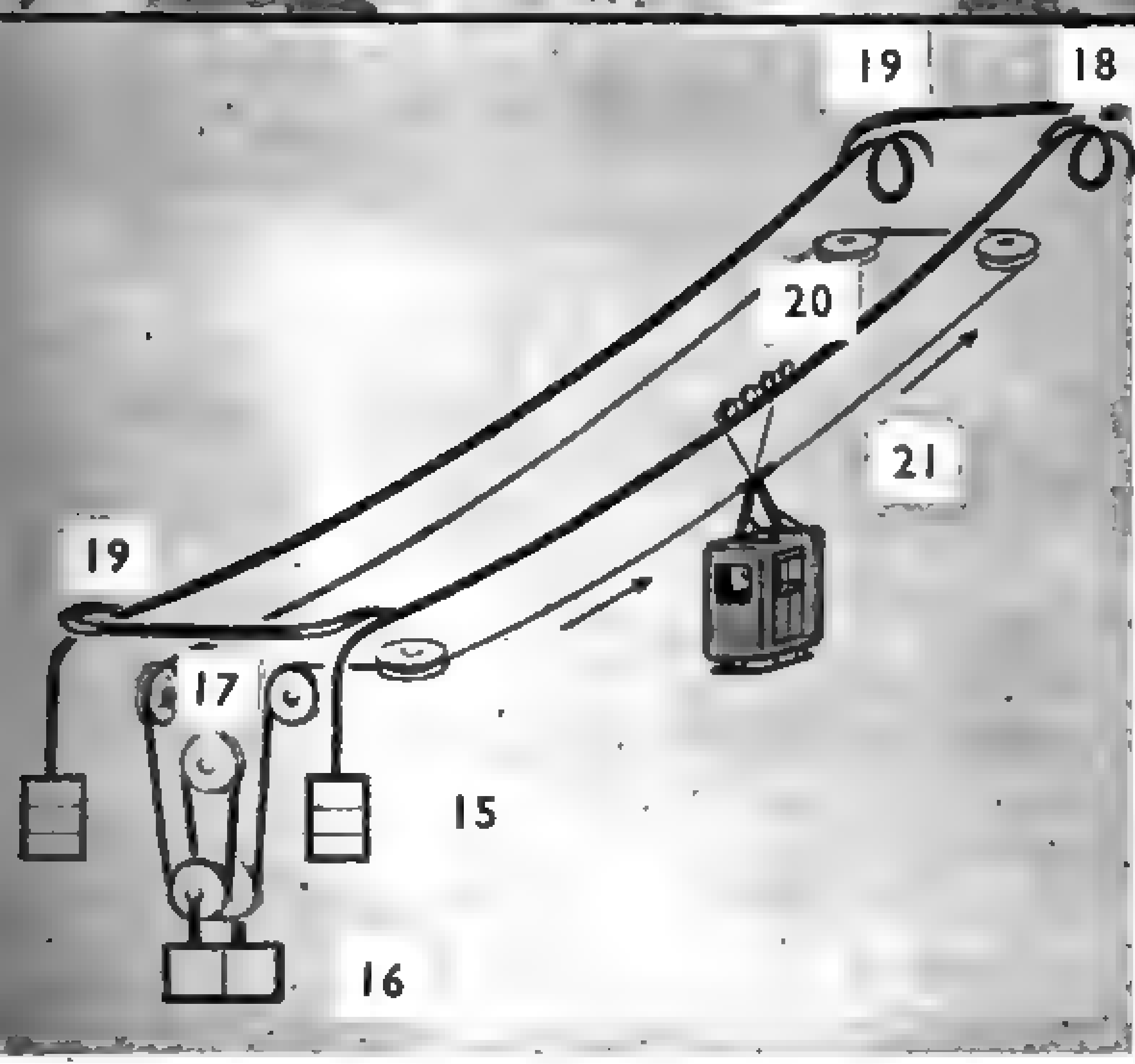



Pilote

# LA CATASTROPHE DE LA "VALLÉE BLANCHE"

# *Notre dessinateur a les photos du drame*




C'ETAIT une magnifique journée d'été. Des centaines de touristes avaient profité du « grand beau temps » pour aller faire un tour au-dessus de la Vallée Blanche, grâce au plus audacieux des ensembles téléphériques que nos ingénieurs aient jamais imaginés et réalisés... Les uns, partis de Chamonix, venaient de quitter l'Aiguille du Midi ; les autres, partis de Courmayeur, venaient de quitter la Pointe Helbronner ; et ils étaient 87 spectateurs émerveillés, suspendus entre ciel et neige, réunis quatre par quatre dans une trentaine de cabines...

Soudain, ce fut le drame inattendu, invraisemblable : « C'était terrifiant, raconta un témoin qui, lui, se trouvait sur la terre ferme... J'ai vu l'avion venir en sifflant, puis il y eut un grand choc et j'ai vu les cabines tomber dans la vallée comme des jouets qui se détachent d'un arbre de Noël ! » L'avion était un F. 84 F. « Thunderstreak » de la 4e escadrille de chasse française, piloté par le jeune capitaine Ziegler. Débouchant en rase-mottes du Col du Midi, il avait sectionné le câble tracteur du téléphérique, précipitant trois bennes dans le vide, immobilisant toutes les autres.

Il fallut tout le courage, toute l'audace, toute l'expérience des guides de montagne, des techniciens du téléphérique et des pilotes d'hélicoptères pour libérer les 81 naufragés de l'air dont certains passèrent vingt heures accrochés au-dessus des crevasses, sous l'œil impassible du mont Blanc...

# replacé pour vous dans leur vrai décor




1. Chamonix (départ du premier tronçon jusqu'à Plan de l'Aiguille en 2). — 3. Aiguille du Midi, terminus du deuxième tronçon. — 4. Gros-Rognon (3.536 mètres) : c'est entre l'Aiguille du Midi et le Gros-Rognon que l'avion a sectionné le câble tracteur. — 5. Pointe Helbronner : terminus du deuxième tronçon. — 6. Vers Courmayeur (Italie), arrivée du téléphérique. — 7. Grand-Flambeau. — 8. Glacier du Géant. — 9. Vallée Blanche. — 10. Mer de Glace. — 11. Col du Midi. — 12. Glacier des Bossons. — 13. Mont Blanc. — 14. Les Grandes Jorasses. — 15. Contrepoids des câbles porteurs. — 16. Contrepoids du câble tracteur. — 17. Poulie motrice et axe de la machinerie. — 18. Ancrage des câbles porteurs. — 19. Rail permettant à la cabine de se présenter pour le retour. — 20. Câble porteur. — 21. Cable tracteur : c'est celui-ci qui a été sectionné par l'avion à réaction ; fort heureusement, le câble porteur a tenu bon. Photo A : C'est sur un avion de ce type que le capitaine Ziegler a provoqué la catastrophe. — Photo B : enfermés à quatre dans ces petites cabines, les rescapés passèrent une terrible nuit en attendant leurs sauveteurs. — Photo C : certaines cabines, telles celles-ci, purent être, le soir même, tirées vers le Gros-Rognon (4). — Photo D : hélas ! la plupart restèrent suspendues, immobiles au-dessus des séracs, pendant près de 24 heures. — Photo E : une femme est enfin arrachée à sa prison de tôle. — Photo F :elle retrouve, épuisée, une autre rescapée. — Photo G : ce furent les hélicoptères (nouveaux Saint-Bernard de la montagne) qui ramenèrent les touristes, exténués de fatigue et de peur, à Chamonix, pour la France, ou à Courmayeur, pour l'Italie.

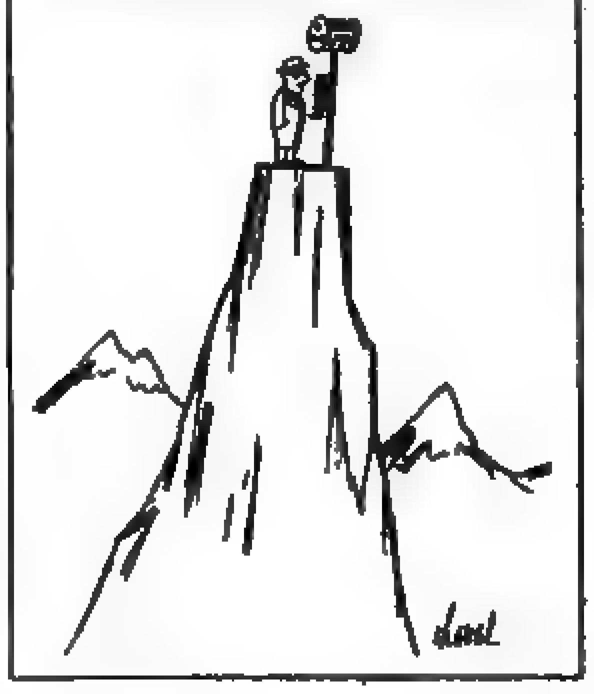


● **L'HIVER SANS NEIGE A NEW YORK.** — Cette année, les petits Yankees sont les victimes du progrès.

Le maire de New York, M. Robert Wagner, vient en effet de décider qu'il n'y aurait désormais plus de neige l'hiver dans les rues de New York.

M. Wagner n'a pas l'intention de faire à lui tout seul la pluie et le beau temps selon son bon plaisir — les techniciens américains n'en sont pas encore là — il veut tout simplement que les rues de sa ville soient propres en toutes saisons.

LE DESSIN DE CHAVAL



**Pour éliminer la neige des grandes artères, les ingénieurs de New York ont inventé une machine qui vient de faire ses premiers essais. En moins d'une demi-heure, elle a réduit 44 tonnes de glace pilée en eau limpide.**

**Avant que la glace ne se transforme en eau, les petits Yankees qui se trouvaient là, en ont profité pour organiser une dernière bataille de boules de neige.**

**Un baroud d'honneur en quelque sorte.**

● **SPORTS D'HIVER EN TOUTES SAISONS.** — Les habitants du Colorado auraient bien voulu la connaître cette machine qui fait fondre la neige.

Il n'y a plus d'été disent les touristes.

Partis en shorts et en chemisettes pour faire des excursions dans les montagnes de cette région, ils se sont retrouvés grelottant de froid dans les refuges sans pouvoir mettre le pied dehors.

Brusquement, en effet, alors que la température est habituellement assez élevée l'été au Colorado, le thermomètre est descendu à zéro degré. Dans le même temps, la neige a fait son apparition. A ce point que des automobilistes sont restés bloqués plusieurs heures sur le bord des routes.

Les estivants mécontents sont repartis pour des cieux plus cléments. Ils ont fait place aux amoureux du ski, tout heureux de profiter de l'aubaine.

● **CURE D'AMAIGRISSEMENT.** — **En deux mois de vacances William Waters, un Américain du Kentuky, a perdu 40 kilos.**

**Partant seul pour l'Alaska, en voiture, il s'était arrêté en cours de route au bord d'un ruisseau pour pêcher.**

**Ne prenant pas de poissons, il décida d'aller un peu plus loin. Il découvrit encore un ruisseau, puis un autre. Toujours sans prendre de poissons, mais s'éloignant de plus en plus loin.**

**Lorsqu'il voulut revenir, il se trompa de direction. Il parcourut ainsi, en six semaines, 130 kilomètres, sans rencontrer âme qui vive et sans pêcher le moindre poisson.**

**Se traînant de plus en plus péniblement dans la Toundra de l'Alaska, se nourrissant de mûres et de baies roses sauvages, il rencontra des ours qui s'enfuirent sans l'inquiéter. Et toujours pas de poissons !**

**Par miracle William Waters rencontra deux chasseurs. Il était temps. Le pêcheur impénitent était au bord de l'épuisement.**

**Le solide gaillard de 80 kilos qu'il était 10 semaines auparavant s'était transformé en squelette vivant.**

**Le médecin qui le soigne lui a conseillé à l'avenir de choisir une autre cure d'amaigrissement.**

● **DES SOURIS ET DES HOMMES.** — Ayant mis en marche son poste de télévision, M. Cuculli, un habitant de Turin, vit soudain jaillir un gigantesque éclair suivi d'une série de grincements.

Remis de son émotion, il appela un réparateur qui explora l'intérieur de l'appareil. Après plusieurs heures d'auscultation et de tâtonnement en tâtonnement, l'électricien découvrit l'origine de la panne.

C'était une souris qui était en train de ronger paisiblement tous les fils se trouvant à sa portée.

M. Cuculli se demanda encore comment la souris a pu rester vivante après avoir provoqué le court-circuit.

Ce n'est pas elle qui le lui dira. Elle a pris la fuite dès qu'on l'a découverte.



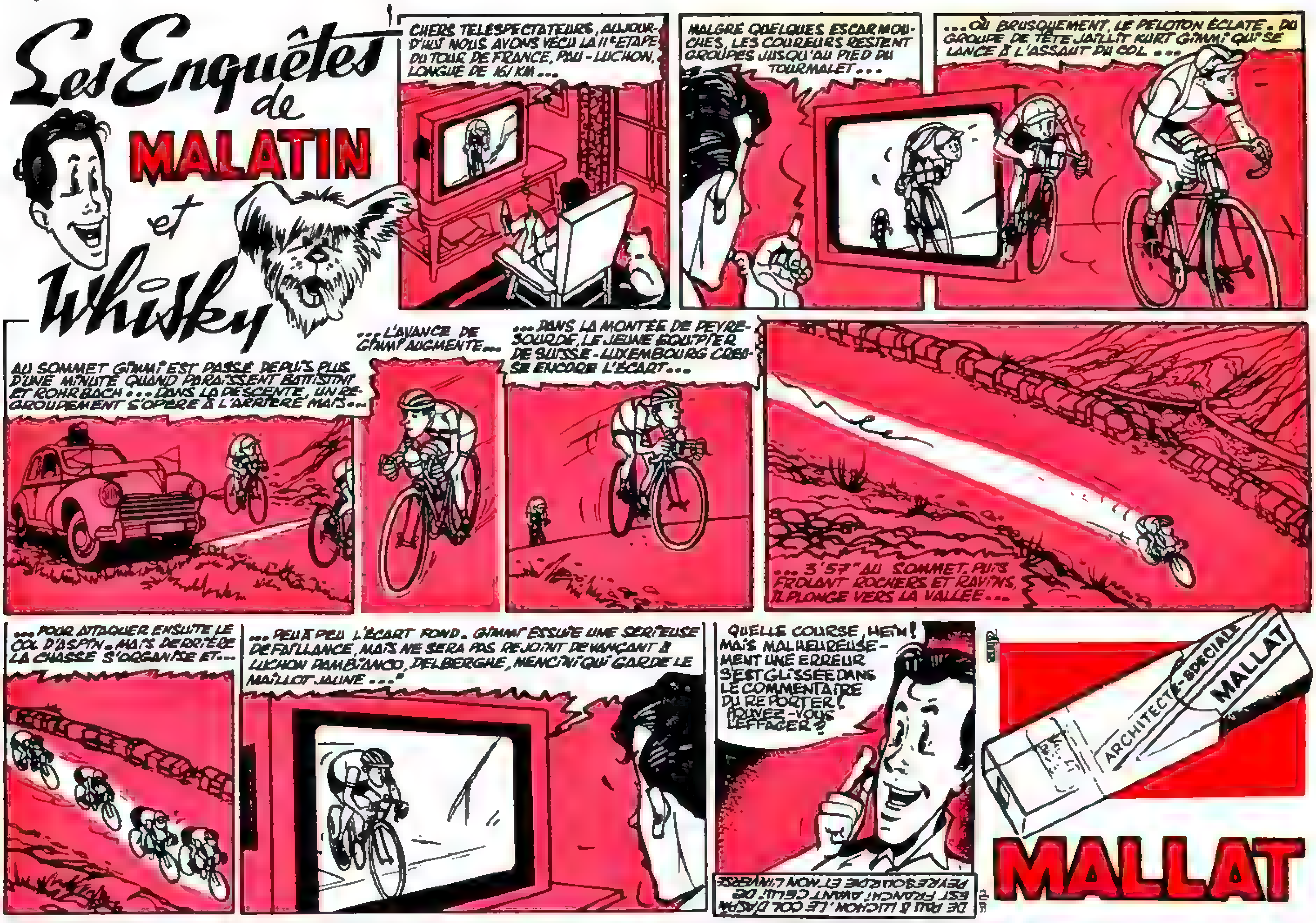
*COUPE DE FRANCE. — Ça y est ! Grand-père a marqué.*
(Dessin de Gus.)

● **FRIANDISE A GOGO...** — **La police de Los Angeles, soupçonneuse par nature, comme toutes les polices du monde, fut attirée récemment par les agissements d'un petit homme peu soigné qui distribuait généreusement des pourboires de 5 000 francs aux serveuses de café.**

**Enquête faite, il ne s'agissait pas d'un malfaiteur mais d'un respectable citoyen qui venait d'hériter et désirait faire partager sa fortune aux autres.**

**M. Carlson — c'est son nom — a avoué avoir offert 15 pourboires de 5 000 francs. Les enfants qu'il rencontrait dans la rue bénéficiaient également de ses largesses. Il a dépensé, en effet, une partie de sa fortune chez les confiseurs et les pâtissiers pour la plus grande joie des petits garçons et des petites filles de Los Angeles. Et pour la sienne aussi puisqu'il a déclaré : « Je veux voir les gens heureux. »**

**Oui, mais pour lui, c'est maintenant le commencement de la misère. Il a dépensé tout son héritage...**







## JEU CONCOURS REYNOLDS 300 PRIX

Dans cette histoire en 6 épisodes, il y a 2 erreurs par épisode. Trouve-les. Tu peux gagner à chaque épisode l'un des 50 prix offerts par REYNOLDS :

1er prix : 1 bicyclette
2me et 3me : prix 1 appareil photographique
4me et 5me prix :
1 ballon de football ou de basket
6me, 7me et 8me prix :
1 paire de patins à roulettes
9me et 10me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement doublé OR
du 11me au 15me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon doublé OR
du 16me au 30me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement chromé
du 31me au 50me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon chromé



**2 NF**

REYNOLDS LUXE
- capuchon chromé
- rechargeable
- rétractable

**Reynolds** ...c'est mieux !

### RÈGLEMENT

1° - "Au temps des Mousquetaires" est [illegible] JEU-CONCOURS [illegible] par épisode.

2° - Ce JEU-CONCOURS - qui ne comporte aucune obligation d'achat - consiste simplement à trouver les réponses aux questions suivantes :

1re question : Quelles sont les 2 erreurs historiques ou [illegible] introduites volontairement dans cet épisode par l'auteur ?

2me question destinée à départager les ex-aequo. Classer par ordre de préférence les 7 qualités suivantes du stylo à bille Reynolds (que ce soit le modèle à 1, 2 ou 3 NF) :

- [illegible] métallique
- écrit "en souplesse"
- élégance
- [illegible]
- prix modique
- rechargeable
- rétractable

Sera classé premier, le Candidat dont l'ordre de classement sera le plus proche de celui établi par un jury, c'est-à-dire le candidat qui placera en premier la qualité classée n° 1 par le jury, en deuxième la qualité classée n° 2 par le jury, etc... La liste-type établie par le jury ainsi que la liste des deux erreurs introduites dans chaque épisode sont déposées chez Me CROUILLEBOIS, huissier à Paris, qui contrôlera la régularité des opérations.

3° - La participation à ce JEU-CONCOURS entraîne l'entière acceptation du règlement. Les décisions du jury seront sans appel.

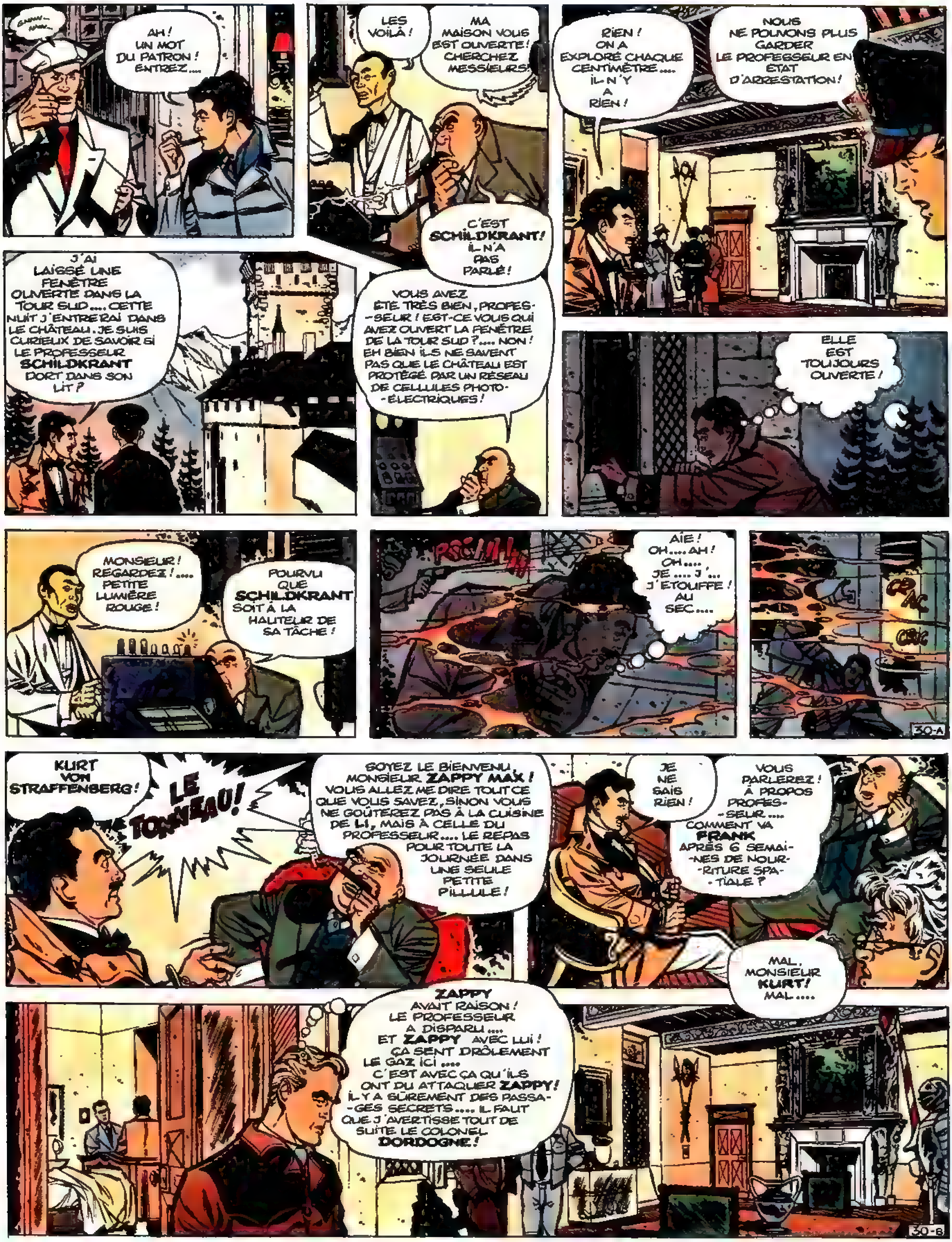
4° - La liste des 300 gagnants et la liste des erreurs de chaque épisode, paraîtront dans ce journal au mois de Janvier 1962.

COMMENT RÉPONDRE - Écris lisiblement sur une feuille de papier format écolier : 1° le numéro de l'épisode et le titre du journal, 2° tes nom, prénom, date de naissance et adresse complète. 3° les réponses aux questions de cet épisode. Adresse-les sous enveloppe suffisamment affranchie avant le 15 Novembre 1961 minuit, le cachet de la poste faisant foi à : REYNOLDS-VALENCE (Drôme).

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraine Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches de tous les pays en matière de science spatiale. Il fait enlever le professeur français Lazamère. Mais Zappy parvient à le libérer.*




D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52. *(A suivre.)*

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur une étrange planète : Frip, farouche ennemie de son satellite, Froup...






(A suivre.)

# nicolas

## JEU DE NUIT

Je ne sais pas si je vous ai dit que je suis dans une colonie de vacances et que c'est très chouette.

Hier soir, pendant le dîner, M. Rateau, qui est le chef du camp, parlait avec nos chefs d'équipe et ils se disaient des tas de choses à voix basse en nous regardant de temps en temps. Et puis, après le dessert — de la confiture de groseilles, c'était bien — on nous a dit d'aller vite nous coucher.

Notre chef d'équipe est venu nous voir dans notre baraque, il nous a demandé si on était en forme, et puis il nous a dit de nous endormir bien vite parce qu'on aurait besoin de toutes nos forces.

— Pour quoi faire, chef ? a demandé Calixte.

— Vous verrez, a dit le chef, et puis il nous a dit bonne nuit et il a éteint la lumière.

Moi, je sentais bien que cette nuit c'était pas comme les autres nuits, et j'ai vu que je ne pourrais pas dormir ; ça me fait toujours ça quand je m'énerve avant de me coucher.

Je me suis réveillé tout d'un coup en entendant des cris et des coups de sifflet.

— Jeu de nuit ! Jeu de nuit ! Rassemblement pour le jeu de nuit ! on criait dehors.

On s'est tous assis dans notre lit, sauf Gualbert, qui n'avait rien entendu et qui dormait, et Paulin qui avait eu peur et qui pleurait sous sa couverture et on ne le voyait pas, mais on l'entendait et ça faisait : « Hmm hmm hmm » ; mais nous on le connaît et on savait qu'il criait qu'il voulait retourner chez son papa et sa maman, comme il dit toujours.

Et puis la porte de notre baraque s'est ouverte, notre chef d'équipe est entré, il a allumé la lumière et il nous a dit de nous habiller tous en vitesse pour aller au rassemblement pour le jeu de nuit, et de bien nous couvrir avec nos chandails. Alors, Paulin a sorti sa tête de dessous sa couverture et il s'est mis à crier qu'il avait peur de sortir la nuit, et que de toute façon son papa et sa maman ne le laissaient jamais sortir la nuit, et qu'il n'allait pas sortir la nuit.

— Bon, a dit notre chef d'équipe, tu n'as qu'à rester ici.

Alors, Paulin s'est levé et ça a été le premier à être prêt et à sortir, parce qu'il disait qu'il avait peur de rester seul dans la baraque et qu'il se plaindrait à son papa et à sa maman.

On a fait le rassemblement au milieu du camp, et comme il était très tard la nuit et qu'il faisait noir, on avait allumé les lumières, mais on n'y voyait quand même pas beaucoup.

M. Rateau nous attendait.

— Mes chers enfants, nous a dit M. Rateau, nous allons faire un jeu de nuit. M. Genou, notre économe, que nous aimons tous bien, est parti avec un fanion. Il s'agit pour vous de retrouver M. Genou et de ramener son fanion au camp. Vous agirez par équipes, et l'équipe qui rapportera le fanion aura droit à une distribution supplémentaire de chocolat. M. Genou nous a laissé quelques indications qui vous permettront de le retrouver plus facilement ; écoutez bien : « Je suis « parti vers la Chine, et devant un tas « de trois gros cailloux blancs... » Ça ne vous ferait rien de ne pas faire de bruit quand je parle ?

Bertin a rangé son sifflet dans sa poche et M. Rateau a continué :

« — Et devant un tas de trois gros « cailloux blancs, j'ai changé d'avis et « je suis allé dans les bois. Mais, pour « ne pas me perdre, j'ai fait comme le « Petit Poucet, et... » Pour la dernière fois, voulez-vous cesser de jouer avec ce sifflet ?

— Oh ! pardon, monsieur Rateau, a dit un chef d'équipe, j'ai cru que vous aviez fini.

M. Rateau a fait un gros soupir, et il a dit :

— Bien. Vous avez là les indications qui vous permettront de retrouver M. Genou et son fanion si vous faites preuve d'ingéniosité, de perspicacité et d'initiative. Restez bien groupés par équipes, et que le meilleur gagne. Allez-y !

Et les chefs d'équipe ont donné des tas de coups de sifflet, tout le monde s'est mis à courir partout, mais sans sortir du camp, parce que personne ne savait où aller.

On était drôlement contents : jouer comme ça la nuit, c'est une aventure terrible.

— Je vais aller chercher ma lampe électrique, a crié Calixte.

Mais notre chef d'équipe l'a rappelé.

— Ne vous éparpillez pas, il nous a dit. Discutez entre vous pour savoir comment commencer vos recherches. Et faites vite si vous ne voulez pas qu'une autre équipe arrive avant vous à retrouver M. Genou.

Là, je crois qu'il n'y avait pas trop à s'inquiéter, parce que tout le monde courait et criait, mais personne n'était encore sorti du camp.

— Voyons, a dit notre chef d'équipe. Réfléchissez. M. Genou a dit qu'il était parti vers la Chine. Dans quelle direction se trouve ce pays d'Orient ?

— Moi, j'ai un atlas où il y a la Chine, nous a dit Crépin. C'est ma tante Rosalie qui me l'a donné pour mon anniversaire ; j'aurais préféré un vélo.

— Moi, j'ai un chouette vélo, chez moi, a dit Bertin.

— De course ? j'ai demandé.

— L'écoute pas, a dit Crépin, il raconte des blagues !

— Et la baffe que tu vas recevoir, c'est une blague ? a demandé Bertin.

— La Chine se trouve à l'est ! a crié notre chef d'équipe.

— Et l'est, c'est où ? a demandé un type.

— Hé ! chef, a crié Calixte, ce type, il est pas de chez nous ! C'est un espion !

— Je suis pas un espion, a crié le type. Je suis de l'équipe des Aigles, et c'est la meilleure équipe de la colo !

— Eh bien, va la rejoindre, ton équipe, a dit notre chef.

— C'est que je sais pas où elle est, a dit le type, et il s'est mis à pleurer.

Il était bête, le type, parce qu'elle ne devait pas être bien loin, son équipe, puisque personne n'était encore sorti du camp.

— Le soleil, a dit notre chef d'équipe, se lève de quel côté ?

— Il se lève du côté de Gualbert, qui a son lit à côté de la fenêtre ! Même qu'il se plaint que ça le réveille, a dit Jonas.

— Hé ! chef, a crié Crespin, il est pas là, Gualbert !

— C'est vrai, a dit Bertin, il s'est pas réveillé. Il dort drôlement, Gualbert. Je vais aller le chercher.

— Fais vite ! a crié le chef.

Bertin est parti en courant et puis il est revenu en disant que Gualbert avait sommeil et qu'il ne voulait pas venir.

— Tant pis pour lui, a dit le chef. Nous avons perdu assez de temps comme ça !

Mais comme personne n'était encore sorti du camp, ce n'était pas bien grave.

Et puis, M. Rateau, qui était resté debout au milieu du camp, s'est mis à crier :

— Un peu de silence ! Les chefs d'équipe, faites de l'ordre ! Réunissez vos équipes pour commencer le jeu !

Ça, ça a été un drôle de travail, parce que dans le noir, on s'était un peu mélangés. Chez nous, il y en avait un des Aigles et deux des Braves. Paulin, on l'a vite retrouvé chez les Sioux, parce qu'on a reconnu sa façon de pleurer. Calixte était allé espionner chez les Trappeurs, qui cherchaient leur chef d'équipe. On rigolait bien, et puis il s'est mis à pleuvoir fort comme tout.

— Le jeu est suspendu ! a crié M. Rateau. Que les équipes retournent dans leurs baraques !

Et ça, ça a été vite fait, parce que, heureusement, personne n'était encore sorti du camp.

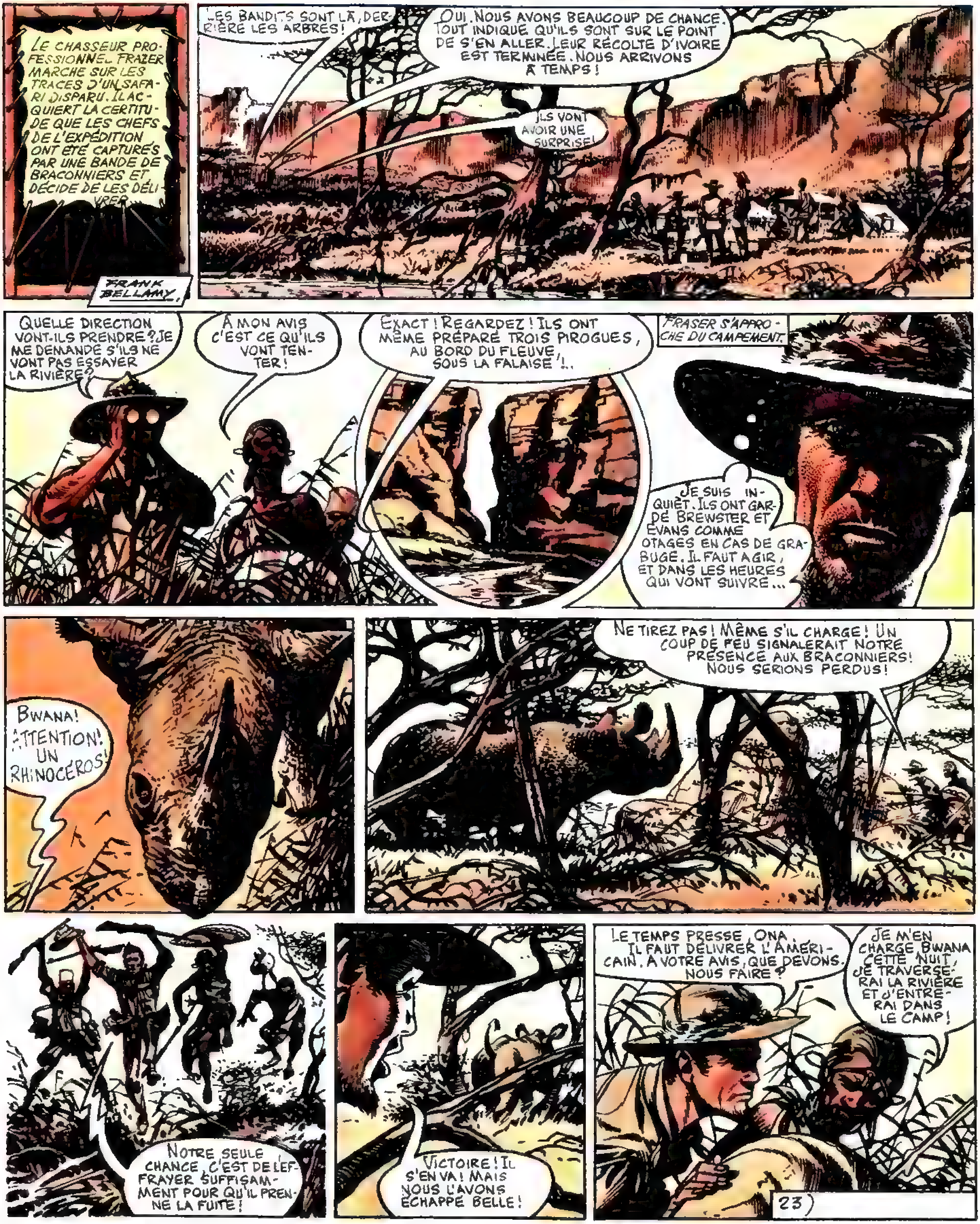
M. Genou, on l'a vu revenir le lendemain matin, avec son fanion, dans la voiture du fermier qui a le champ d'orangers. Après, on nous a dit que M. Genou s'était caché dans le bois de pins. Et puis, quand il s'était mis à pleuvoir, il en avait eu assez de nous attendre et il avait voulu revenir au camp. Mais il s'était perdu dans les bois et il était tombé dans un fossé plein d'eau. Là, il s'était mis à crier et ça avait fait aboyer le chien du fermier. Et c'est comme ça que le fermier avait pu trouver M. Genou et le ramener dans sa ferme pour le sécher et lui faire passer la nuit.

Ce qu'on nous a pas dit, c'est si on avait donné au fermier la distribution supplémentaire de chocolat. Il y avait droit, pourtant !

par SEMPÉ et GOSCINNY



# FRAZER l'Africain



# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY



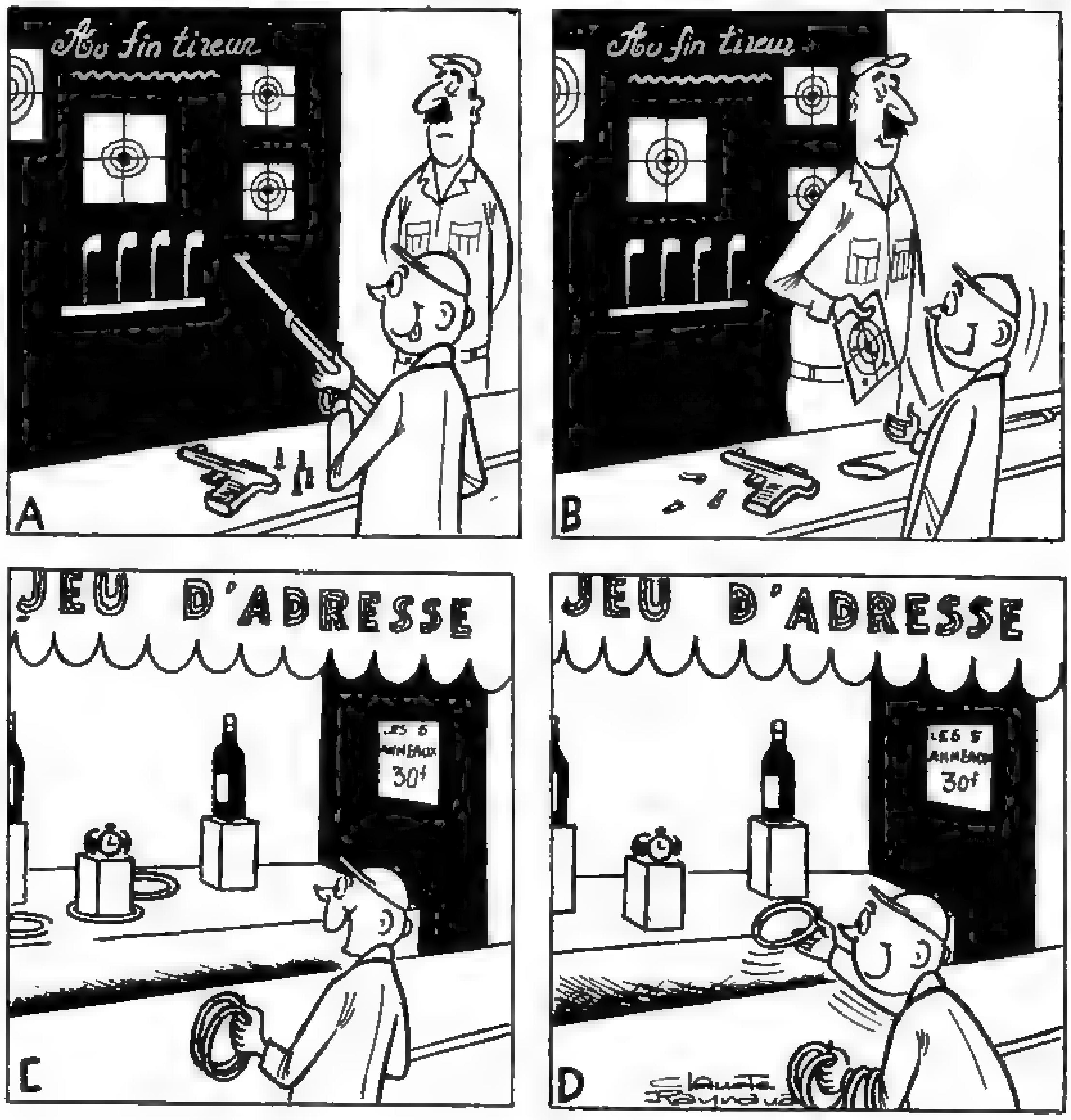
## LE MOT DE PASSE !



*PENDANT... le mot de passe... René Marc perd patience ! Quant à Jacques Bénétin, il regarde sa montre avec résignation... Les plats tardent à arriver... Pour trouver ce mot de passe, soyez tous à l'écoute de Radio-Luxembourg ! (1 293 m Grandes Ondes.)*

### VOUS RETROUVEREZ

- **L'équipe Pierre Bellemare - Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**
- **Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**
- **Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**
- **Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**




## CHAQUE DESSIN A SA PLACE !...

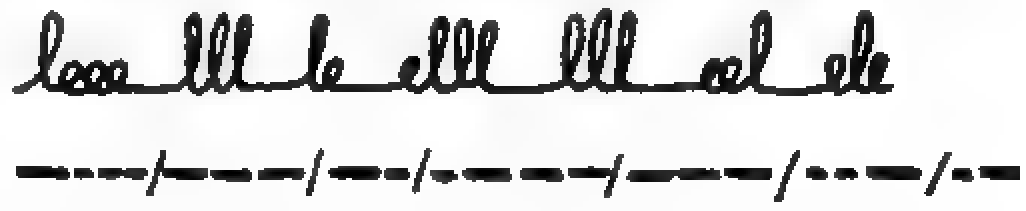
**VOUS pouvez constater que lorsqu'il va à la fête foraine, Bob Farfelut est plus habile aux anneaux qu'au tir à la carabine. Mais ces quatre dessins désignés par les lettres A, B, C, D ne sont pas placés dans leur ordre chronologique. C'est-à-dire que tels quels ils ne représentent pas la véritable succession des faits. A vous de mettre en place chaque dessin en vous aidant de petits détails qui doivent vous mettre sur la voie.**

## Les carnets secrets de l'agent P.P. 751

### CORRESPONDANCE ENTRE AGENTS SECRETS.

*LES agents secrets forment une vaste chaîne à travers le monde, sans se connaître d'ailleurs le plus souvent. Ils ont donc à leur disposition de nombreux moyens de communication secrets et chiffrés au cas où le message tomberait entre les mains d'une personne n'appartenant pas au réseau.*

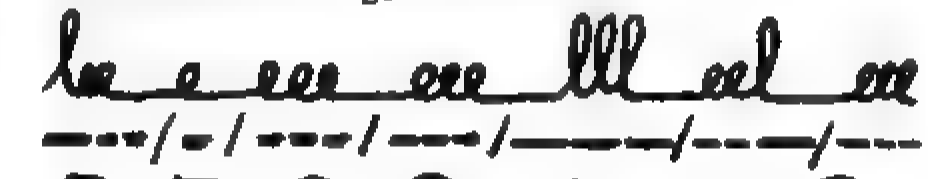
Une fois, au cours de la dernière guerre, je tombai dans un piège où avaient dû tomber d'autres agents, avant et après moi. Après quelques jours d'un interrogatoire plutôt désagréable, je me retrouvai seul, dans une cellule, au milieu d'une grande prison. La première chose était, pour moi, de savoir s'il y avait d'autres agents secrets dans la même prison. Les murs étaient épais et les communications par coups frappés laborieuses ; de plus, je ne savais rien de mes voisins immédiats. Il fallait trouver autre chose. Je trouvai la solution le lendemain quand, à midi, le gardien m'apporta une gamelle pleine et reprit ma gamelle vide de la veille. Sans aucun doute, les gamelles devaient circuler au petit bonheur et, s'il se trouvait un de mes amis dans une autre cellule, avec un peu de chance, une gamelle passée entre mes mains arriverait tôt ou tard entre les siennes. Et comme tout agent secret doit obligatoirement connaître le Morse, c'est en Morse que je lui écrirai. Il y a mille manières d'écrire le Morse, et me gardant bien d'adopter le « trait-point » qui n'aurait pas manqué d'attirer l'attention d'un gardien, je pris un clou et passai mon après-midi à décorer ma gamelle. Elles étaient toutes vieilles, sales (on s'habitue vite à tout en prison) et déjà pas mal décorées. Personne ne prêterait donc la moindre attention à l'affreux motif dont j'ornai la mienne, personne à l'exception d'un agent secret connaissant toutes les manières d'écrire le Morse. Voici comment se présentait le début de mon premier message (sans importance pour le cas où il attirerait tout de même l'attention d'un gardien) :



Pour qui sait lire le Morse, cela équivaut à :

B O N J O U R

Je dus faire preuve de patience. J'eus une fois un coup au cœur en voyant que la gamelle pleine que me tendait le gardien était décorée comme la mienne puis, en l'examinant de plus près, je reconnus mon propre message. Enfin, un jour, j'en reçus une où je déchiffrai le message suivant :



D E S S O U S

# LE JEU de l'homme des vœux

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?*

● Le résultat du concours de suggestions ouvert par la Caisse d'Epargne de Berlin sur le thème « Economies », ne peut donner lieu à aucune critique.

Le premier prix (100 marks) a été décerné à un inspecteur qui préconisait la suppression de son poste.

● Salvador Dali expose ses dernières œuvres exécutées suivant un principe révolutionnaire auquel il donne le nom de « Mouvement contraire ».

Cette technique dont il est l'auteur consiste à déplacer la toile, sur un pinceau qui est fixe.

● C'est probablement dans le but louable de renouveler les expressions de leurs croquis que les dessinateurs humoristes ont fait paraître dans l'hebdomadaire « Art et Dessin » une annonce ainsi conçue :

« Recherchons personnes ayant visage aux formes inhabituelles ou défectueuses, pouvant servir de modèles aux caricaturistes. Discrétion assurée... Boîte postale PABO, Paris. »

## Lisez (à l'envers) la solution des jeux

**CHAQUE DESSIN A SA PLACE**

1er dessin : le dessin D. Bob commence à viser la montre. Il a encore 5 anneaux à lancer ; 2e dessin : le dessin C. La montre est encerclée, Bob a gagné et vous pouvez constater qu'à ce moment-là, il n'en porte pas au bras ; 3e dessin : le dessin A. Bob s'apprête à faire un carton, vous remarquez qu'il a maintenant la montre à son poignet ; 4e dessin : le dessin B. Bob vient de terminer son carton.

**L'INSPECTEUR ROBILLARD**

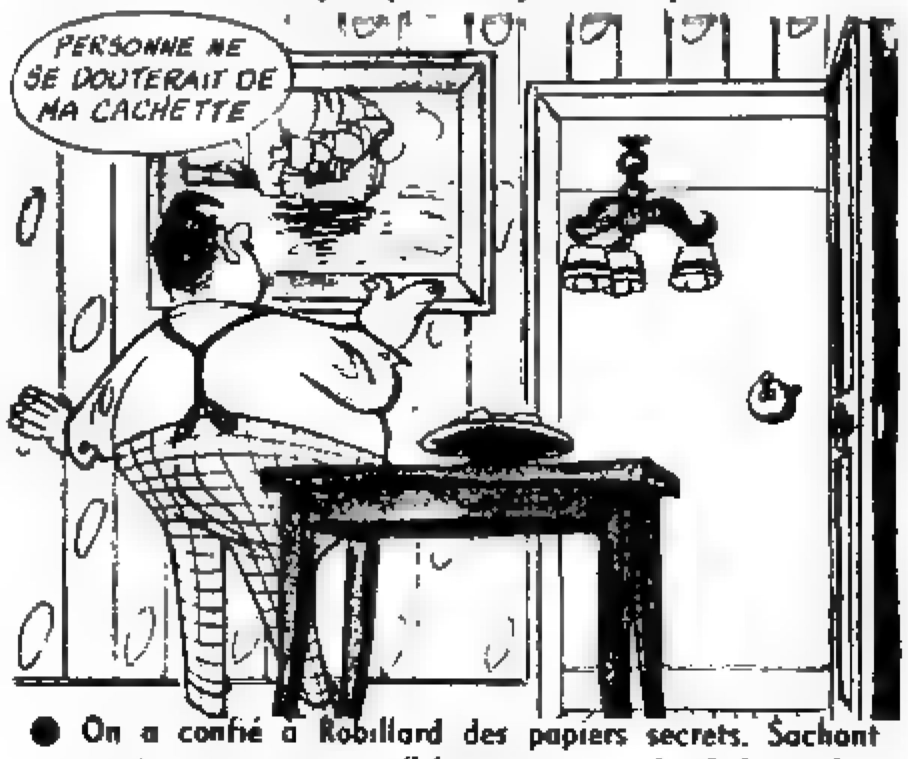
En effet, quelqu'un s'est introduit chez l'inspecteur Robillard. Le vestibule où se trouve le lustre est équipé d'un interrupteur « va-et-vient » (interrupteur que l'on allume à une extrémité de la pièce et qui s'éteint à l'autre extrémité). Lorsque l'inspecteur s'en va, il éteint la lumière à l'interrupteur placé à prximité du cadre, le bouton donnant sur la porte d'entrée est resté baissé. Lorsqu'il revient, ce bouton est relevé, ce qui prouve que le visiteur, ignorant la présence du va-et-vient, a éteint la lumière par cet interrupteur.

**L'HOMME DES VŒUX : VRAI. FAUX. FAUX.**

**LE MOT DE PASSE** paru dans notre numéro 98 était : *Pomme* (d'arrosoir, bien entendu).

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

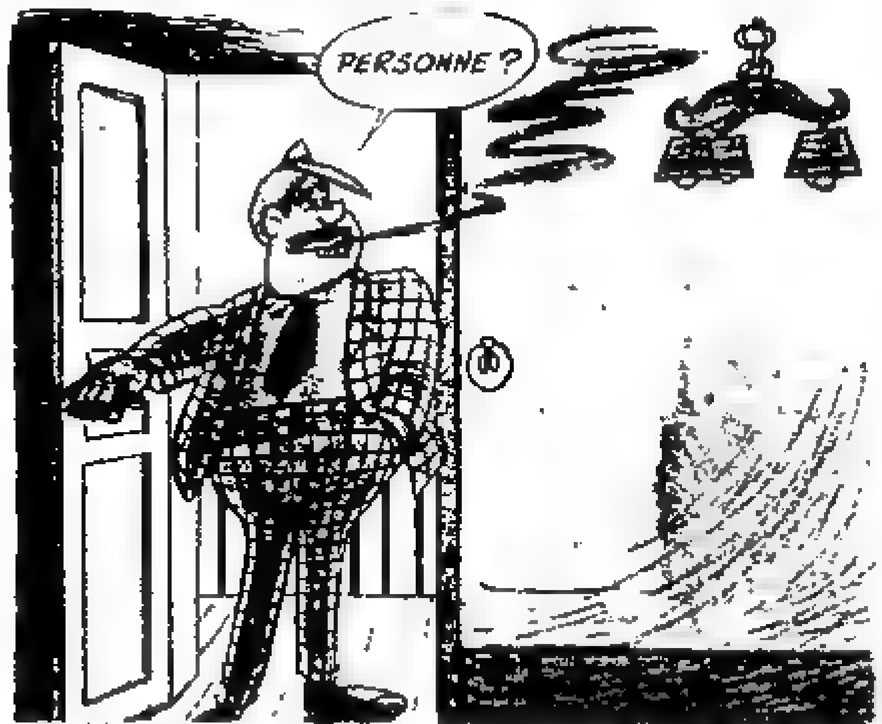
*L'inspecteur Robillard n'hésite jamais à payer de sa personne. Sa conscience professionnelle est bien connue de nos lecteurs. C'est pourquoi l'enquête d'aujourd'hui nous amène jusque dans son appartement. Notre ami Robillard se fera-t-il battre sur son propre terrain ? Non, car nos lecteurs seront heureux de l'assister dans cette affaire.*




● On a confié à Robillard des papiers secrets. Sachant que certaines personnes n'hésiteraient pas à pénétrer chez lui pour les lire, Robillard les cache derrière un tableau.




● Persuadé que sa cachette est excellente, l'inspecteur Robillard n'hésite pas à s'absenter quelques instants pour aller acheter des allumettes au bureau de tabac voisin...




● L'absence de Robillard n'aura pas été bien longue. Dix minutes se sont à peine écoulées lorsque l'inspecteur Robillard revient chez lui, la conscience très tranquille !




● Notre ami Robillard retourne son tableau et constate avec satisfaction que les documents secrets sont toujours à la place où il les avait si parfaitement dissimulés !...




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !**

**Regardez bien autour de vous et vous remarquerez que quelqu'un s'est introduit chez vous pendant votre absence !**

---

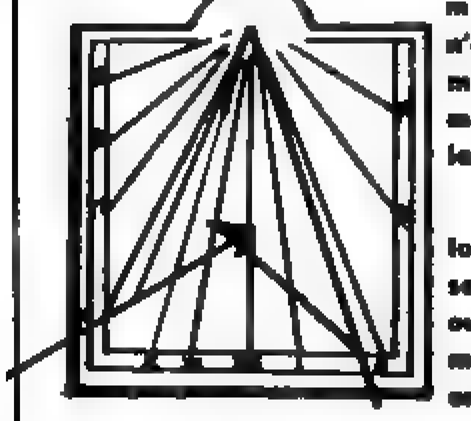
En effet, sous la gamelle, je trouvai un long message inscrit d'une autre façon, mais tout aussi lisible, et qui commençait par les mots : « Qui êtes-vous ? Ici Lucky. » J'avais réussi à établir un contact avec mon opérateur radio, arrêté lui aussi.

Le Morse est difficile à apprendre ? Pas du tout ! Je vous l'expliquerai dans le prochain numéro.

## SOLUTION DU JEU DU CADRAN SOLAIRE

**POUR trouver le nord grâce à un cadran solaire mural, il suffit de se mettre bien en ligne derrière la tige porteuse d'ombre et la ligne centrale de midi.**

**Sur un mur orienté parfaitement est-ouest, cette tige porteuse d'ombre se trouve exactement en face de la marque XII, mais sur un mur orienté autrement, la tige porteuse d'ombre se trouve obligatoirement plus ou moins à gauche ou à droite de la marque midi, et, naturellement, ce n'est que dans l'alignement de la tige et de la marque que l'on obtient la direction du nord.**

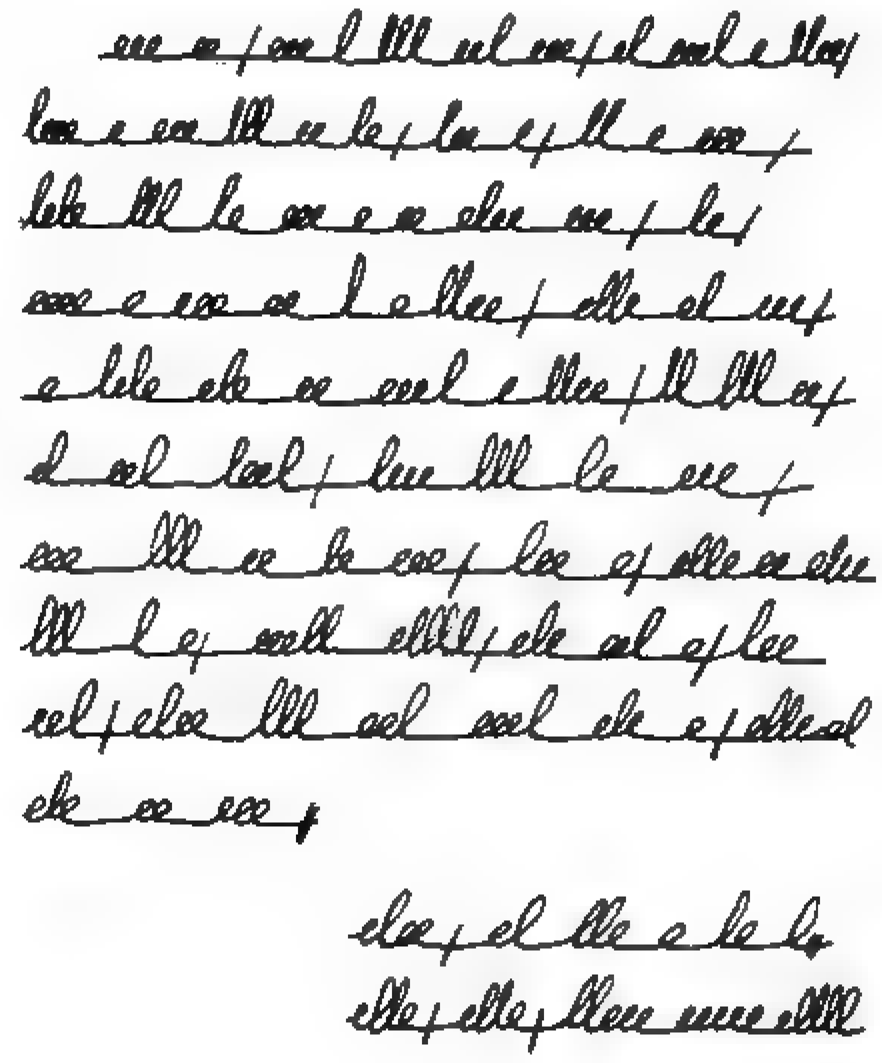


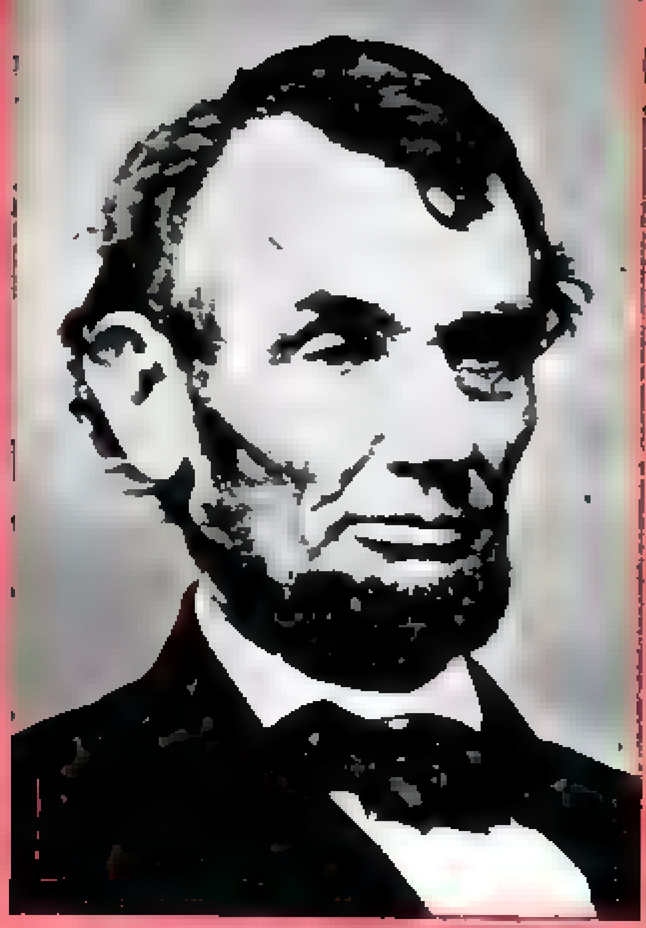
**Donc, toute réponse selon laquelle il suffit de se mettre face au cadran ou face à la marque de midi, serait une réponse erronée.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| A | · — | N | — · |
| B | — · · · | O | — — — |
| C | — · — · | P | · — — · |
| D | — · · | Q | — — · — |
| E | · | R | · — · |
| F | · · — · | S | · · · |
| G | — — · | T | — |
| H | · · · · | U | · · — |
| I | · · | V | · · · — |
| J | · — — — | W | · — — |
| K | — · — | X | — · · — |
| L | · — · · | Y | — · — — |
| M | — — | Z | — — · · |
| | | CH | — — — — |
| 1 | · — — — — | 6 | — · · · · |
| 2 | · · — — — | 7 | — — · · · |
| 3 | · · · — — | 8 | — — — · · |
| 4 | · · · · — | 9 | — — — — · |
| 5 | · · · · · | 0 | — — — — — |

Un véritable agent secret doit être capable de déchiffrer le morse classique ainsi que toutes les formes graphiques, lumineuses ou sonores dérivées de l'alphabet morse (ci-dessus).

*VOICI un jeu que nous vous proposons à la suite du récit de l'agent P.P. 751. Vous déchiffrerez rapidement ce message grâce à l'alphabet morse. Maintenant, au travail ; vous découvrirez vous-mêmes facilement d'autres formes de camouflages.*

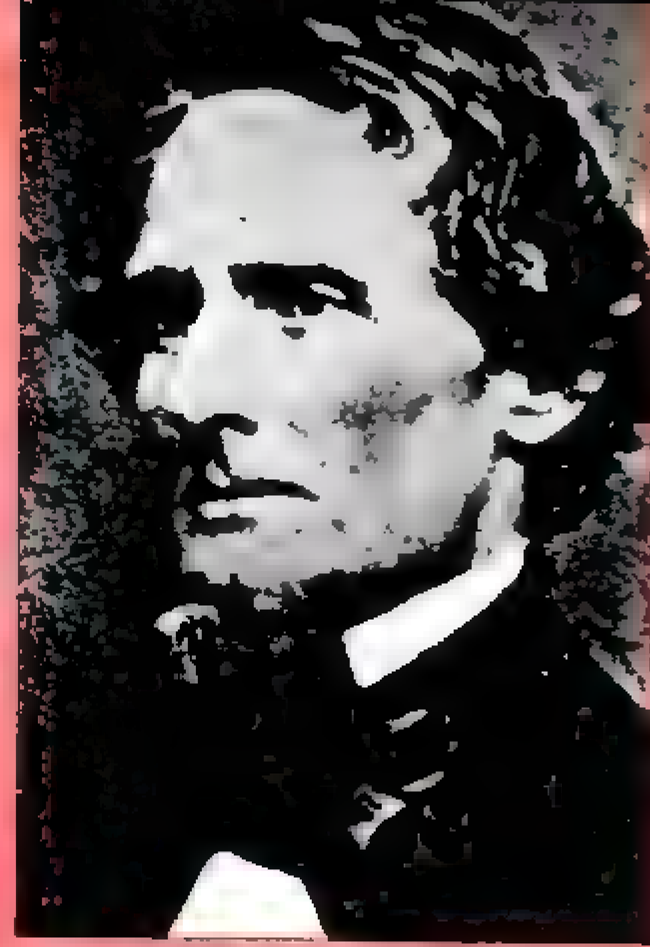




# LA GUERRE DE SÉCESSION

Texte de Frank Murray - Photos des Archives du Congrès de Washington

**Première Partie : 12 mars 1861 - 8 juillet 1863**

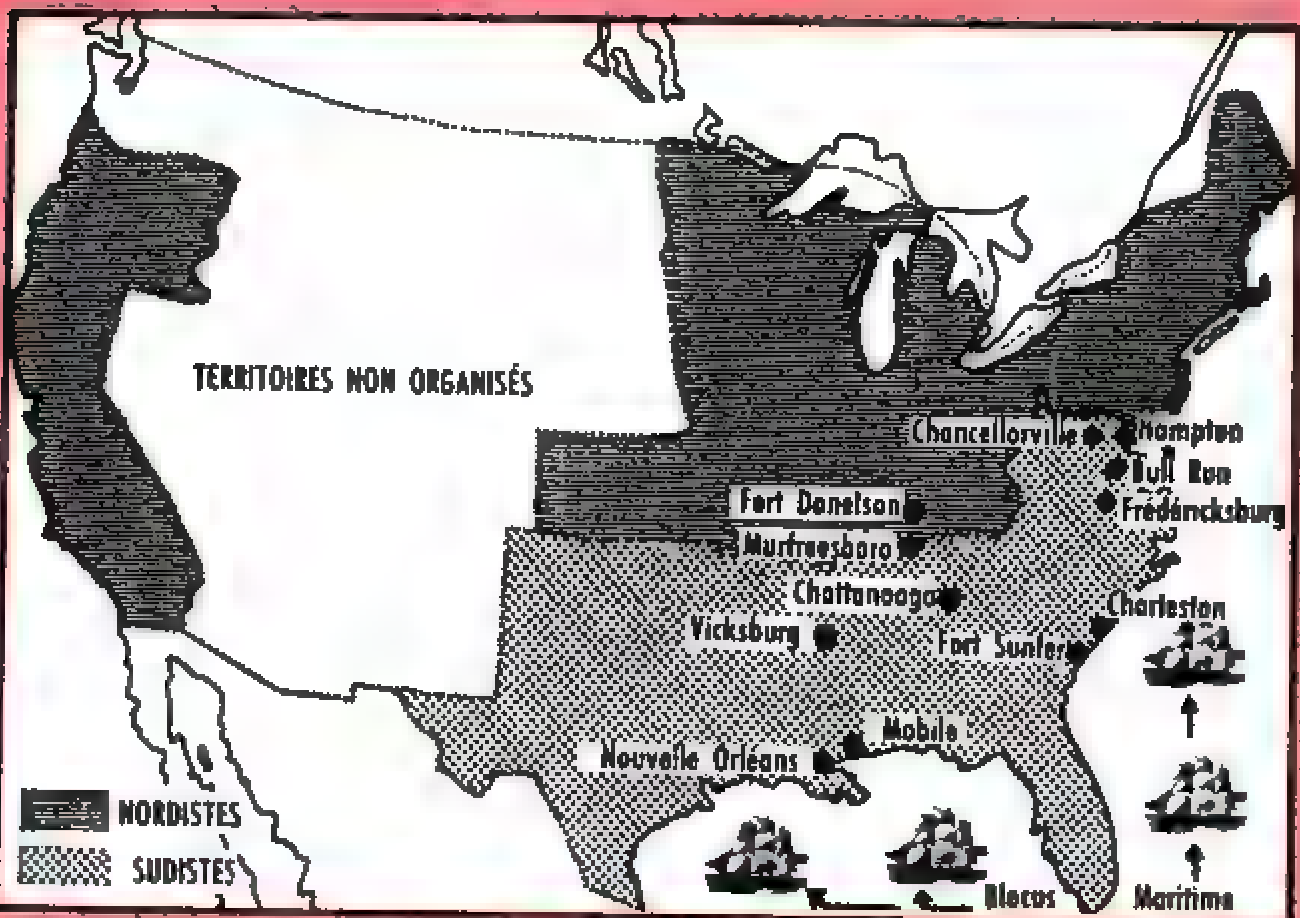


Il y a un siècle, une guerre fratricide ensanglantait l'est des Etats-Unis. Elle devait durer quatre longues années et coûter la vie à plus d'un million d'hommes. Depuis de longs mois déjà, la question de l'esclavage divisait, en deux clans farouchement ennemis, l'ensemble du pays. Les partisans de cette odieuse coutume et les abolitionnistes s'affrontaient en d'ardentes discussions qui souvent dégénéraient en de sanglantes bagarres. John Brown, un des plus ardents défenseurs des Noirs, fut arrêté en Virginie, puis pendu à Charlestown le 2 décembre 1859 pour avoir appelé les esclaves aux armes. Abraham Lincoln, qui devait devenir le seizième président des Etats-Unis (voir « Pilote » n° 74) était partisan de l'égalité des citoyens. Il demanda aux Etats du Sud de ne pas se rallier à l'invitation de la Caroline du Sud, qui voulait faire Sécession et voulait maintenir les Noirs en servitude.



L'esclavage était un trafic honteux. Il datait du temps où des navires négriers s'en allaient visiter les côtes d'Afrique pour y charger leurs cargaisons de « bois d'ébène ». Dès leur arrivée en Amérique, des familles entières étaient vendues à de riches planteurs de coton, qui exigeaient de leurs serviteurs un travail acharné. Ces Noirs vivaient dans des conditions lamentables et subissaient des traitements violents de la part des contremaîtres qui abusaient de leur autorité.

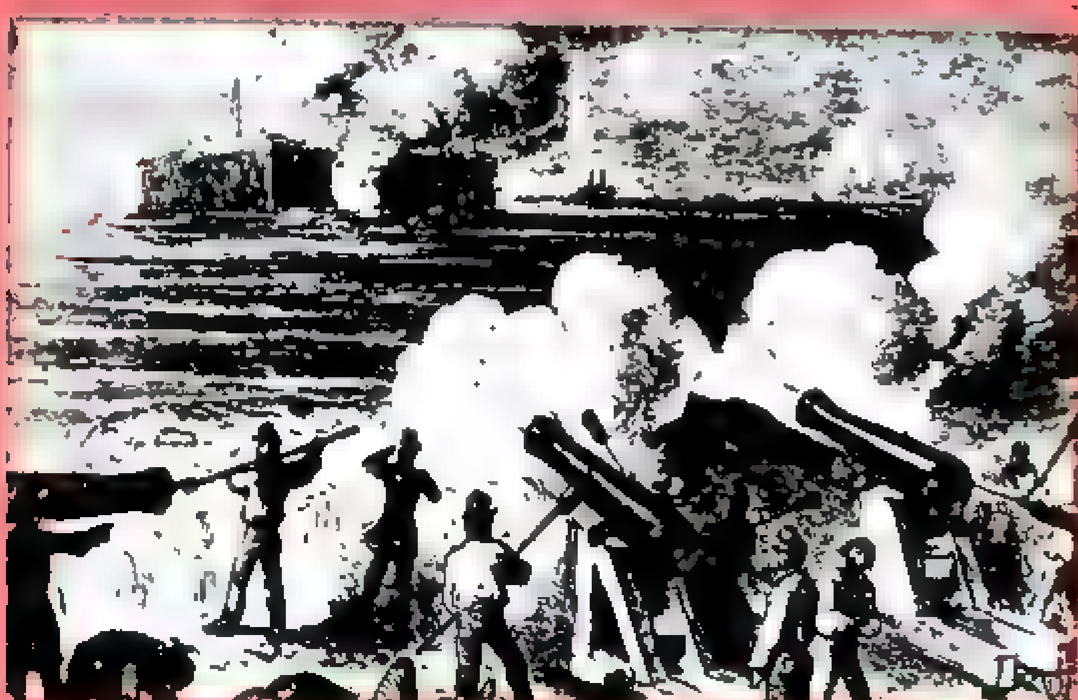
Dans le Sud, les choses ne s'arrangèrent pas. Lorsqu'on fut certain de la nomination de Lincoln à la présidence, un Congrès de la Caroline du Sud, convoqué spécialement à cet effet, déclara « que l'Union subsistant alors entre la Caroline du Sud et d'autres Etats sous le nom d'Etats-Unis d'Amérique, était dissoute par les présentes ». Les Etats du Sud inférieur suivirent aussitôt cet exemple et, le 8 février 1861, ils constituèrent les Etats Confédérés d'Amérique. Le premier président fut Jefferson Davis. Un mois plus tard, Lincoln entrait à la Maison Blanche. Dans son discours inaugural, il refusa de reconnaître la Sécession. Il terminait par un éloquent appel en espérant le rétablissement des anciens liens d'affection. Mais ses conseils ne furent pas écoutés et la situation ne cessa de s'envenimer entre les clans. Dès lors, Nordistes et Sudistes, chacun s'attendant au pire, se tinrent sur leurs gardes.




Carte montrant les différentes opérations effectuées entre le 12 mars 1861 et le 8 juillet 1863.



Les Nordistes s'empressèrent d'entourer leurs points stratégiques de solides défenses. Les garnisons furent renforcées. Le fort Corcoran, un des ouvrages qui protégeait Washington (appelé du nom de son commandant, le colonel Corcoran, du 69e régiment de New York, que l'on voit sur ce document debout sur le parapet), reçut des canons supplémentaires, car les chefs de l'armée de l'Union craignaient une offensive des Confédérés en direction de la capitale des Etats du Nord.



Mais l'irrémédiable, un jour, se produisit. Le 12 avril, le Sud ouvrit le feu sur Fort Sumter dans le port de Charlestown, en Caroline du Sud. Désormais, la guerre était inévitable. Dans toutes les villes du Nord, les tambours battirent le rappel, les hommes prirent les armes. Avec une égale ferveur, les habitants des sept Etats confédérés répondaient à l'appel de leur président, Jefferson Davis. D'un côté comme de l'autre, on ne prévoyait pas l'ampleur du conflit !







Les troupes du Nord étaient sous les ordres du général George B. McClellan, tandis que le général Thomas J. Jackson, surnommé Stonewall (mur de pierre) commandait les Confédérés. Les Nordistes, au départ, avaient l'avantage. Ils groupaient 23 Etats (22 millions d'habitants) et avaient une nette supériorité industrielle et un important réseau ferré qui facilitait leur ravitaillement. Les Sudistes ne groupaient que 11 Etats essentiellement agricoles (9 millions d'habitants).



La guerre se déroula dans trois zones : sur mer par le blocus des côtes des Etats confédérés qui ne se montra guère efficace au début, mais qui eut, à partir de 1863, des résultats valables ; la vallée du Mississipi et les territoires de la côte est. Le capitaine de frégate David Farragut, pénétrant avec une escadre de l'Union dans l'embouchure du Mississipi, fit capituler la Nouvelle-Orléans. Une autre fois, il coula un cuirassé ennemi dans l'entrée du port de Mobile. Dans la vallée du Mississipi, les troupes nordistes allaient de victoire en victoire. Bousculant les Confédérés dans le Tennessee, les abolitionnistes atteignirent Memphis, faisant une avance de 350 kilomètres. Vicksburg fut pris, après six semaines de siège. Mais en Virginie, il en était autrement. Les Nordistes tentèrent, en vain, de s'emparer de la ville de Richmond.





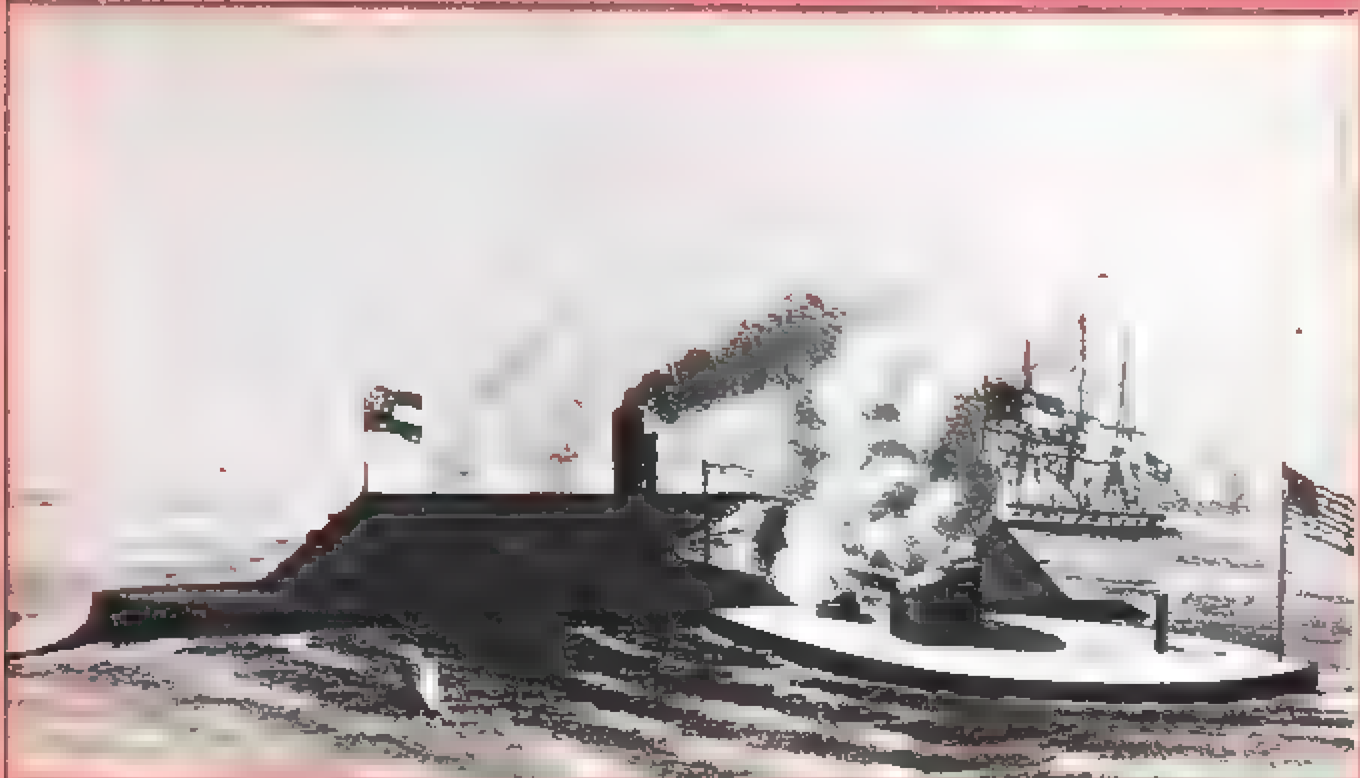
A Richmond, McClellan eut devant lui, outre Jackson (Stonewall), un autre général de grande valeur, Robert E. Lee. Ses soldats entendirent sonner l'heure aux horloges de la ville et aussitôt la bataille commença, bataille qui dura sept jours : 25 juin-1er juillet. Les deux camps subirent des pertes terribles.



Les troupes sudistes marquèrent tout d'abord quelques avantages. Poussant vers le Nord, elles atteignirent, le 17 septembre 1862, Antiétam, dans le Maryland. Elles n'allèrent pas plus loin. Au début de 1863, leurs adversaires, dont voici un détachement du Potomac, étaient plutôt en fâcheuse posture.



Au début des hostilités, chaque ville avait été solidement fortifiée, mais après la première bataille de Bull Run, les Confédérés accrurent encore leur système de défense. Voici les bastions de Centerville occupés par des troupes de l'Union. Les troupes sudistes, elles, s'étaient repliées sur les hauteurs.



Pour la première fois, on vit au cours de la guerre de Sécession, un formidable combat naval entre bâtiments cuirassés. Il s'agissait de la rencontre du « Merrimac », navire sudiste (à gauche) et du « Monitor », navire nordiste (à droite) qui s'affrontèrent le 9 mars 1862, au large des côtes atlantiques, en un long combat qui ne modifia en rien le cours des événements. Comme par le passé, le Nord maintint le blocus de la Chesapeake Bay, le Sud contrôla la James River.





Le document que nous vous présentons à gauche est assez exceptionnel. Groupé sur le pont du cuirassé, l'équipage du « Monitor » pose avant la grande bataille qui allait s'engager. Celui de droite est un tableau qui reconstitue assez fidèlement un épisode célèbre de la guerre de Sécession : la fameuse poursuite entre les deux locomotives, la « Texas » et la « General » qui se disputa dans les lignes sudistes, près de Chattanooga, que nous avons contée dans Pilote.



Les batailles ne cessèrent de se succéder n'apportant aucun avantage à l'un ou l'autre des adversaires. A gauche, une batterie d'artillerie de l'Union en action aux environs de Fredericksburg en juillet 1863. A droite, le président Abraham Lincoln entre deux de ses plus actifs collaborateurs : Allen Pinkerton, le fameux détective, créateur de la célèbre agence qui devait durant les hostilités diriger les Services secrets du Nord et le major-général Lew Wallace qui connut la célébrité en tant qu'homme de lettres en écrivant l'immortel « Ben-Hur ». Cette extraordinaire photo a été prise au quartier général de McClellan près d'Antiétam, au Maryland.





Les blessés étaient soignés dans des hôpitaux comme celui-ci à Fredericksburg.



Les troupes de l'Union, mieux ravitaillées, avaient un matériel abondant.



Les troupes nordistes de Cumberland-ing étaient souvent passées en revue.



Lincoln suivait de [illegible] la lutte. Le voici parlant au Général George McClellan.



Le jour du 1er janvier 1863, Abraham Lincoln rendit publique la Proclamation de l'Emancipation des Esclaves, qui les invitait à se joindre aux forces de la Nation. Désormais, par cette ordonnance, l'esclavage était aboli sur tout le territoire. Mais Richmond, l'orgueilleuse capitale du Sud, tenait toujours. A Chancellorville, eut lieu une sanglante bataille, au cours de laquelle chacun des deux adversaires laissa sur le terrain de nombreux hommes et un important matériel. L'engagement se termina par la défaite du Nord, mais les Confédérés y perdirent leur meilleur chef, le général Jackson (Stonewall). Cependant, cet avantage des troupes sudistes ne voulait pas dire que ces dernières allaient emporter la dernière manche. Et pourtant, on approchait du moment qui allait décider de l'issue de cette guerre fratricide. Après sa victoire de Chancellorville, le général Robert E. Lee, décidé de frapper encore plus au Nord, entreprit d'envahir la Pennsylvanie. Ses troupes arrivèrent en vue de Harrisburg, la capitale de cet Etat. L'avenir se présentait de plus en plus sombre pour les Fédérés. Toutes les villes du Nord s'alarmèrent et, à moins d'un miracle, se virent déjà investies par un ennemi victorieux qui allait leur dicter ses ordres et ses lois. Et le miracle allait se produire.




**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**LA GUERRE DE SÉCESSION**

**Seconde période : 8 juillet 1863 - 6 juillet 1865**

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. Arrivé à Nuremberg, il prend en hâte un taxi. Hélas ! il s'agit d'un piège !*






(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits, plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois jours qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

**Le mardi 12 septembre à VIRE (Calvados) ;**

**Le mercredi 13 septembre, à CONDE-SUR-NOIREAU (Calvados) ;**

**Le jeudi 14 septembre, à FALAISE (Calvados) ;**

**Le vendredi 15 septembre, à VIMOUTIERS (Orne) ;**

**Le samedi 16 septembre, à BERNAY (Eure) ;**

**Le dimanche 17 septembre, à EVREUX (Eure) ;**

**Le lundi 18 septembre, à LOUVIÈRS (Eure) ;**

**Le mardi 19 septembre, aux ANDELYS (Eure).**

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

*V. casque de coureur cycliste. Etat neuf. 20 NF à 25 NF. S'adresser Maurice BERTHON, Les Branches, Le Thail (Allier).*

*Vends train JEP + transfo + rails bon état, au plus offrant, à partir de 200 NF (val. 300). J. P. LOMBART, 17 ter, rue du Pont-Colbert C. I. Versailles (S.-et-O.).*

*V. pistolet à plombs Pneuma-tir, 15 NF. DUVAL R. r. Victor-Hugo, Courbevoie (Seine).*

*Vds livres divers, Pilote, Mickey, etc. Ecrire à GONNEAU J. C., 15, route de Paris à Deols (Indre).*

*Vends train électrique O. 2 locomotives, nombreux accessoires, prix à debattre. Ecrire à M. BRAULT, 18, rue de la Fleur-de-Lys, à Châtellerault (Vienne).*

*V. Kiwi du N° 45 à 0,35 NF. Nevada du N° 41 à 0,30 NF. Pilote du N° 1 au N° 45 à 0,30 NF BIND J. M., 7, rue Ste-Odile, Strasbourg (B.-Rh.).*

### ÉCHANGES

*Echange Kon Tiki N° 1 à 7 inclus, contre 200 pts D. H. Ecrire LECLERCQ Michel, 1, place Saint-André, Lille (Nord)*

*Grand échange de T. P. avec amis étrangers. J. L. TURLURE, 69, r. Merlin, Epinay-sur-Seine.*


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
**PARIS-2e**
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2378-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars


**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.




# LE GUIDE DES JEUNES

*Le « Providencia » va partir avec, à son bord, deux passagers peu ordinaires ; mais pas clandestins pour autant ! Deux passagers fiers de mettre le pied sur le pont d'un bateau habituellement réservé à d'autres fins que le tourisme et l'agrément. Un solide chalutier qui, tout au long de l'année, six jours sur les sept de chaque semaine, traque le poisson sur les côtes d'Angleterre. C'est un grand honneur pour ces deux passagers que de vivre bientôt la grande pêche. C'est un grand honneur pour « Pilote », ces deux passagers n'étant autres qu'Astérix et Obélix, échappés pour un temps à l'habile « plume-guidage » de leurs pères Goscinny et Uderzo !*

*Cette équipée de l'indomptable gaulois et du livreur de menhirs ne constituera, en fait, que l'épilogue d'une recherche occasionnelle en vue de la rédaction d'un chapitre du Guide des Jeunes.*

*Voilà comment pourrait s'écrire le début de cette histoire.*

*C'était par un bel apres-midi du mois d'août. Le car-podium de* Radio-Luxembourg *était installé sur le quai de Port-en-Bessin, sur la côte normande. Votre serviteur venait d'achever, micro en main, la séquence-jeux* Pilote. *Un homme de la mer s'est approché, comme on aime à se les représenter : hâlé, le regard clair, franc, droit, habitué aux vastes espaces, les quelques rides plus accentuées autour de la bouche, les mains caleuses (Dieu, quelle solide poignée de mains !) signe de « rude besogne » ! Un homme admirable qui, très vite, a parlé : « M'sieu Donguès... c'est rudement bien « Pilote » ! Chez nous on aime « Pilote » ! » Comme ce compliment faisait du bien, venant de ce marin... La conversation a pris un ton de plus en plus amical, à toute allure. Et ce que j'attendais est arrivé : nous nous sommes retrouvés à bord du bateau de l'homme. Un bateau au repos (pour une fois), bien calé dans le bassin de radoub. Quelle joie pour moi de faire connaissance avec « le patron » et tout le reste de l'équipage ; de visiter chaque coin du bateau — la machinerie, le poste d'équipage, les cales où habituellement s'entassent les poissons, la cabine radio, les réserves à outils, à cordages, à filets... Monde étrange pour le profane que je suis ! Le tout accompagné d'explications simples, précises, pleines d'enseignement ! Je vivais là un* Pilotorama *animé ! Et je pensais à ma chance... A ma chance d'avoir rencontré ces hommes du* Providencia. *Cette chance que pourraient connaître après moi les lecteurs de « Pilote » en villégiature du côté de Port-en-Bessin... Car, bien entendu, hors concours, je me promets bien de rédiger pour le Guide des Jeunes le signalement du* Providencia *et de son équipage afin que vous preniez le chemin de ce chalutier lorsqu'il est à quai. Ainsi, comme moi, pourrez-vous sans doute — hors des heures de travail s'entend — être reçus à bord et faire ainsi mieux connaissance avec les gens de la mer et leur vie difficile...*

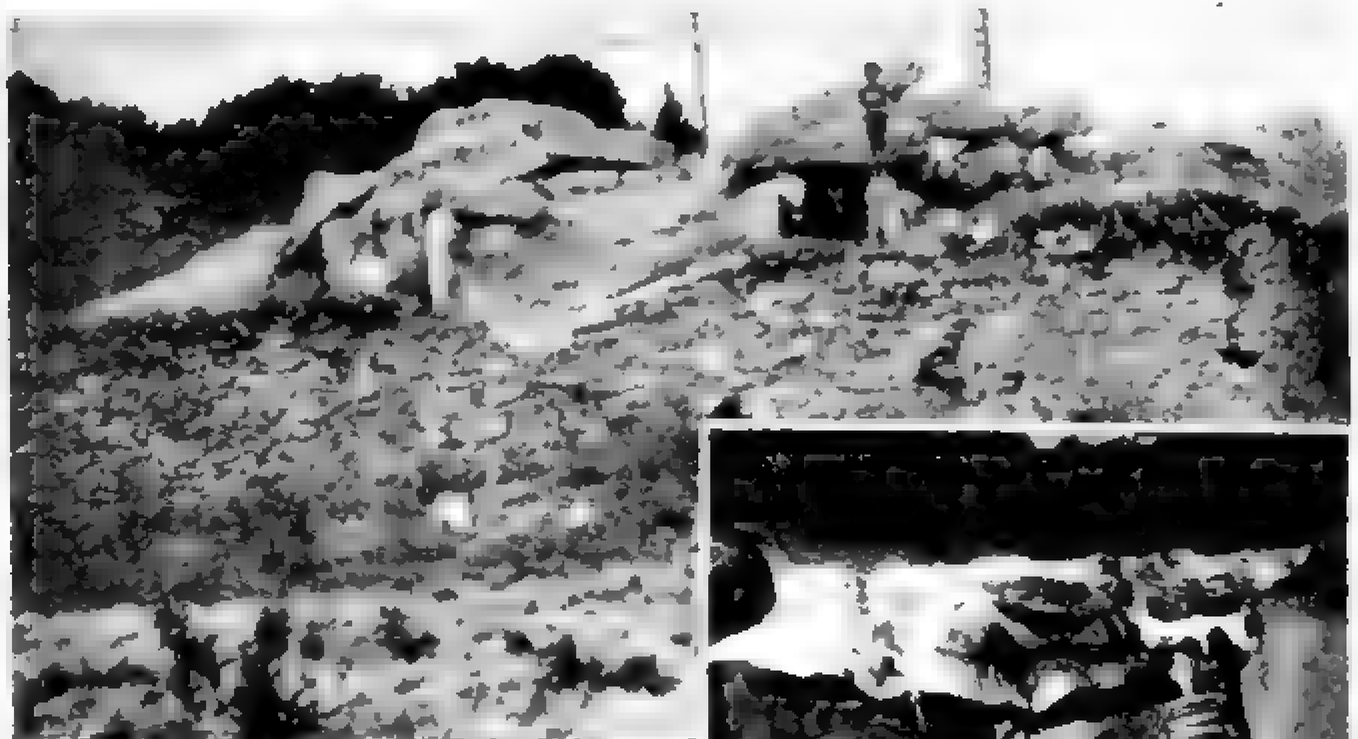
*Et je reviens à mon commencement — sachez sans plus attendre que vous trouverez sur le* Providencia, *Astérix et Obélix car ces deux lurons n'ont pas attendu la sortie de presse de notre guide pour suivre mes conseils : tout de lastex imperméable, ils ne craignent pas l'eau de mer ! Ainsi pourront-ils tout à loisir, attachés à la proue du* Providencia, *vivre la grande pêche et jouer... les FETICHES ! !!*

Jean DONGUES.

---

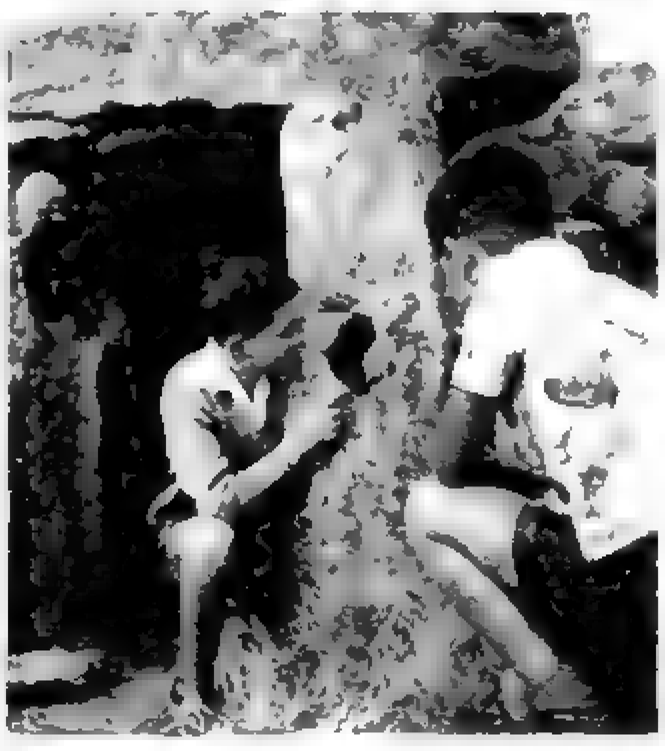
## *C'est là que vécut Panoramix...*

## "LES PIERRES DRUIDIQUES" DE PORNIC





Michel montre l'emblème de la tribu qui vivait dans ce dolmen appelé « Pierres Druidiques » (ci-dessous).



**VOICI venue la fin des vacances. La mer est grise, la pluie reverdit les pâtures, les grandes promenades dans les bois ont remplacé les jeux de la plage. Alors, si vous vous trouvez dans la région de Pornic (Loire-Atlantique) ou si vous traversez ce charmant petit port dont le vieux château (où vécut Barbe-Bleue) se dresse au-dessus de la mer, à 50 km de Nantes, allez voir les « Pierres Druidiques » des Mousseaux. Ce dolmen celte aux pierres énormes, dont on ne connait pas l'âge exact, se dresse au sommet d'une colline offrant un magnifique point de vue sur la mer, la ville et les bois de pins.**

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de Bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

**BREVET DE PILOTE 99**

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix partent à la recherche de Panoramix, capturé par les Goths. Mais les Romains poursuivent nos deux amis qu'ils prennent malheureusement pour des Goths !*




*(A suivre.)*

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - SEPTEMBRE 1961.

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S

N°100
21 SEPTEMBRE 1961
Troisième année



## 4 KILOMÈTRES SOUS LE MONT-BLANC



de notre envoyé spécial Euloge Boissonnade, de Radio-Luxembourg

# DANS NOTRE COURRIER

### UN BON JOUEUR D'ECHECS

De Jean-Olivier DOMINGUE, rue des Saints-Peres, à Paris.

« Paul, mon meilleur camarade, m'a prêté « Pilote » une fois et depuis, je le lis toutes les semaines de la première à la dernière ligne. Helas ! je n'etais pas encore l'un de vos lecteurs lorsque vous avez fait paraitre la regle du jeu d'échecs. Pourriez-vous me rappeler dans quels numéros vous avez donné des conseils ? C'est un jeu que j'aimerais beaucoup apprendre. »

*La regle du jeu d'échecs, le rôle des différentes pièces et les nombreux exercices que nous avons publiés à l'intention des joueurs amateurs ont paru du N° 72 au N° 91 de « Pilote », inclus.*

### LES INDIENS DU NORD-OUEST

De Jacques HORNY, rue Vieille-du-Temple, à Paris-3ᵉ.

« Bravo pour votre pilotorama de cette semaine sur les Indiens du Nord-Ouest ! Je collectionne tout ce qui a trait aux Indiens, depuis la plus petite image, jusqu'aux plus gros volumes !... »



*Vous n'etes pas le seul à etre un collectionneur acharné, notre ami et collaborateur, George Fronval, auteur du texte « Les Indiens du Nord-Ouest » possède des richesses en cette matiere, documentation étonnante, dont il ne consent, à aucun prix, à se demunir ! Mais qui garantit l'authenticité de ses écrits.*

### LES STUDIOS DE RADIO-LUXEMBOURG

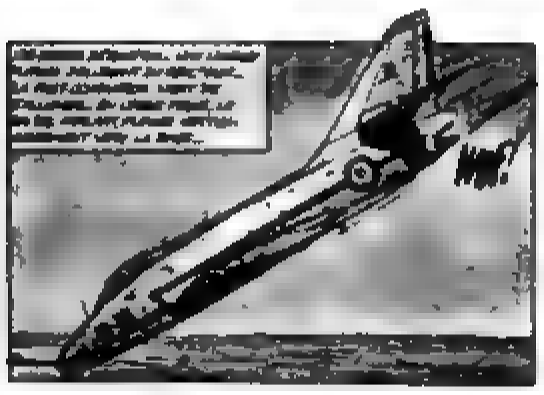
*Plusieurs d'entre vous, amis lecteurs, nous avez écrit ou téléphoné, au sujet de l'avantage N° 12 de votre Carnet de Bord « Visites organisées aux studios de Radio-Luxembourg. »*

*ATTENTION ! cela ne signifie pas que vous pouvez vous rendre n'importe quel jour et à n'importe quelle heure, 22, rue Bayard... avec votre precieux Carnet de Bord. Non ! Vous devez bien penser que l'on ne peut interrompre le cours d'une émission aussi facilement ! Nous prévoirons pour vous, au cours de cet hiver, des visites organisees aux studios de Radio-Luxembourg, visites qui se feront par petits groupes. Nous vous en ferons l'annonce en temps utile, dans « Pilote ».*

### JE FELICITE ALBERT UDERZO

De Bertrand SAMAIN, à St-Erme (Aisne).

« Comme je m'intéresse beaucoup à l'aviation, j'encourage Jacques Gambu à multiplier les pages remplies à propos d'un avion, tel qu'il la fait pour l'Etendard-IV et le Super-Mystère B. 2, car elles étaient



tres intéressantes et je collectionne les caractéristiques et les fiches techniques. Mon frère qui a passé quelques mois dans les radars à Creil, me signale la précision des dessins d'Uderzo qui dessine d'ailleurs parfaitement tous ses avions tels que le T. 33, le Fouga, le S.M.B.2, etc., c'est pourquoi je le félicite... »

*Nous nous efforcerons, Bertrand, de vous tenir ainsi que tous les lecteurs de notre journal, au courant de l'actualite-aviation. Quant aux bandes dessinées exécutées par notre ami Uderzo, elles sont en effet étonnantes de precision. N'oubliez pas d'ailleurs qu'avant d'engager Michel Tanguy et son ami Laverdure dans de nouvelles aventures, Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier (le scenariste) ont pendant plusieurs jours partagé l'existence des pilotes de Creil et sont revenus de cette base avec une solide documentation.*



# LE JOUR LE







## Le débarquement.

**Les Allemands étaient persuadés que les Alliés n'attaqueraient jamais par mauvais temps, aussi, à l'aube du 6 juin 1944, les défenseurs des redoutes allemandes de la côte Atlantique furent-ils très surpris de la soudaineté**





## L'attaque des Spit.

**A l'intérieur, les chasseurs de la R.A.F. démantelaient les colonnes allemandes (ci-dessus, à gauche). Les escadrilles ennemies brûlaient sur le terrain avant de pouvoir décoller (ci-dessus, au centre). Le haut Etat-Major de la**





## Les commandos.

**A l'aube du jour J, les troupes parachutées américaines de la 82ᵉ Airborne Division étaient lâchées au-dessus de Sainte-Mère-Eglise (ci-dessus, à gauche). Un incendie ravageait une maison de la petite ville et, grâce à**

# PLUS LONG

## *Hier on se battait à Sainte-Mère-Église*

LES premières 24 heures du débarquement seront décisives... Pour les Alliés comme pour les Allemands, ce sera le jour le plus long... Ainsi s'exprimait le maréchal Rommel quelques jours avant cet effroyable rush qui devait préluder à la libération de l'Europe. A l'aube du 6 juin 1944, 3 000 bateaux, franchissant la Manche, venaient s'échouer sur les 80 km de côtes, grèves truffées de mines, rochers hérissés de barbelés et de redoutes. Un commando spécial avait pour mission de prendre les falaises, grâce aux grandes échelles des pompiers de Londres ; les troupes aéroportées et parachutées américaines devaient investir les villes de l'intérieur. Jusque-là, aucune opération militaire n'avait nécessité autant d'hommes et de matériel. Pour les milliers de combattants de la liberté, ce jour-là fut vraiment le jour le plus long.



du débarquement (photo ci-dessus, à gauche). Un commando spécial franchit la grève et s'attaqua aux falaises (au centre). Malgré des pertes effroyables, les soldats gravissaient les falaises grâce à des échelles de pompiers.



côte ouest demandait sans cesse des renforts mais, grâce à l'action conjuguée des résistants de l'intérieur et de l'aviation, les convois étaient détruits avant d'avoir atteint la zone des combats (photo ci-dessus, à droite).




cet éclairage inattendu, les défenseurs allemands eurent beau jeu de décimer les parachutistes américains (ci-dessus au centre). Quand le soleil se leva, après des combats acharnés, les Alliés étaient maîtres de la ville (à droite).



*Voici : de gauche à droite : Cornelius Ryan, l'auteur, Gerd Oswald, le metteur en scène et Darryl Zanuck, producteur.*

## *OUI, MAIS TOUT CELA N'EST QUE DU CINÉMA !*

*Pour reconstituer les scènes de batailles aériennes, Pierre Laureys, directeur d'Aviation-Magazine, reprit les commandes d'un vieux Spitfire, comme jadis, lorsqu'il était pilote de la R.A.F., au temps de la grande bataille d'Angleterre.*





*Voici comment les techniciens en truquage réaliseront les gigantesques incendies allumés par les bombes et les explosifs au moment du débarquement allié sur les côtes normandes. Grâce à des lance-flammes, la côte devint une vraie fournaise.*

*Tommy Sands, chanteur et gendre de Frank Sinatra, joue avec un fusil de caoutchouc. Afin que les nouveaux combattants de ce jour le plus long ne se blessent pas dans les scènes de batailles, toutes les armes d'assaut étaient fausses.*






*Notre ami Gil Delamare, cascadeur bien connu des lecteurs de « Pilote », s'apprête à sauter d'une Alouette. Gil Delamare avait formé une équipe de 17 cascadeurs parachutistes, afin de reconstituer le saut de nuit au-dessus de la ville.*

*Pour tourner les scènes trop dangereuses, en particulier celles où un parachutiste doit rester accroché au clocher de la petite église, on avait prévu des mannequins de Lastex, harnachés de parachutes et déguisés comme de vrais combattants.*



# LE DÉMON DES CARAÏBES

***RESUME. — Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin***

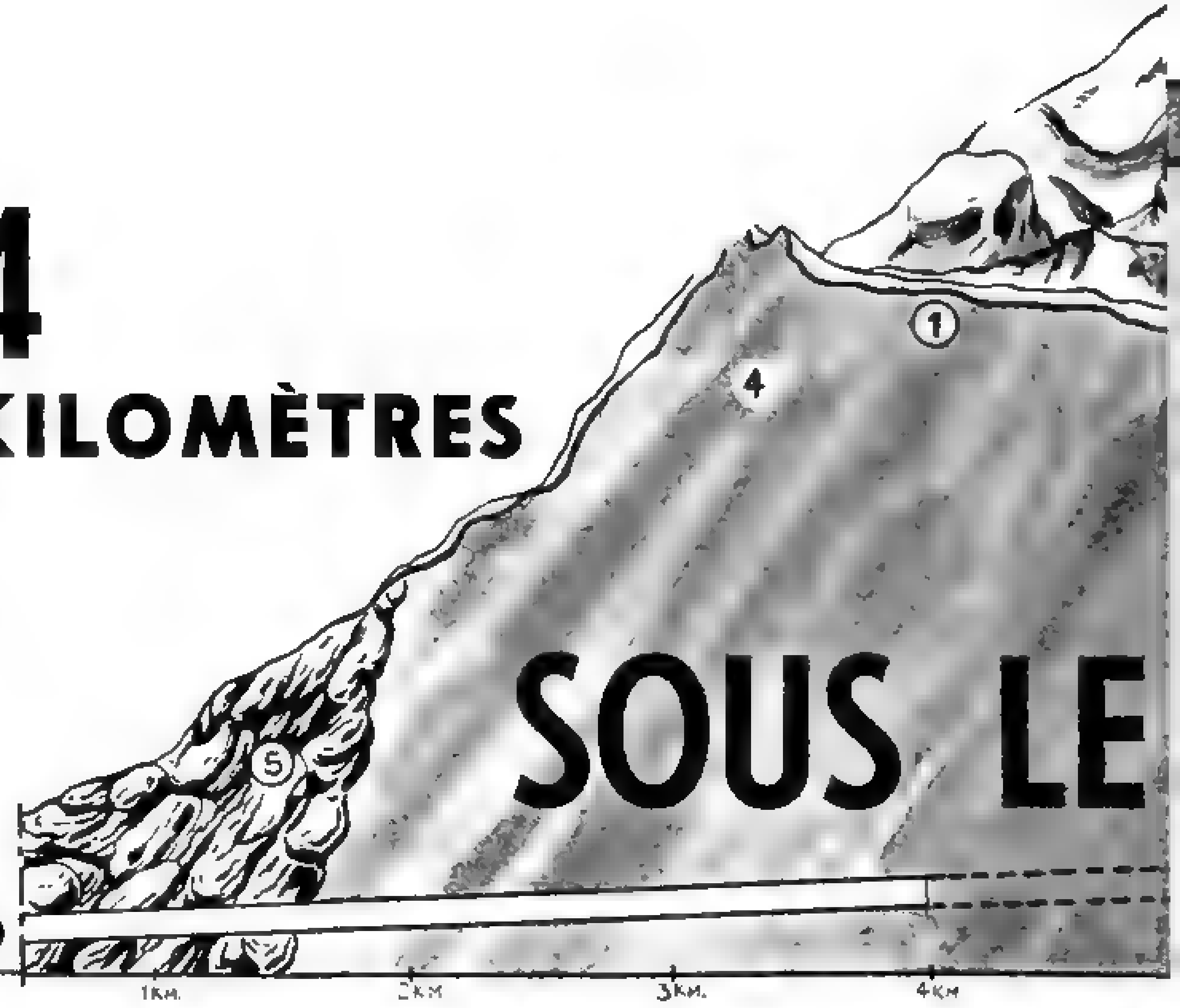


# "Le Capitaine sans nom"

*...e l'empêcher de parvenir à **Paris** où il va revendiquer son nom et sa fortune...*



# 4 KILOMÈTRES SOUS LE




SUR 700 kilomètres environ, de l'Autriche à la Méditerranée, les Alpes constituent, en hiver, un mur infranchissable, toutes les routes étant bloquées par les neiges.

D'autre part, pendant la belle saison, il faut se hisser en haut de cols dont les moins importants se situent à près de 2 000 mètres d'altitude pour passer de France en Italie, ou franchir la montagne pour aller de la Vallée d'Aoste en Savoie et à Genève.

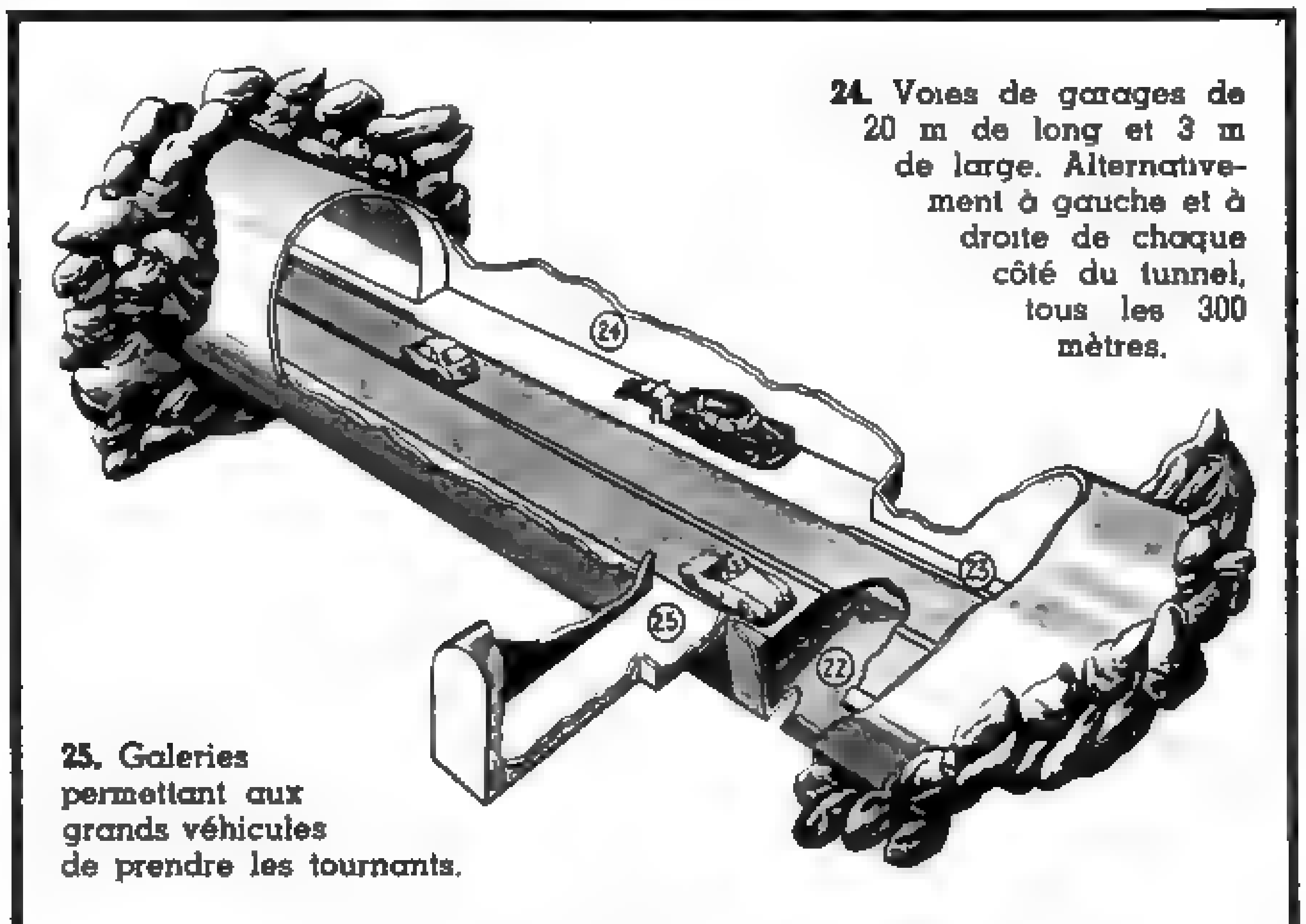
Au moment où le Marché commun entre dans une phase qui va autoriser une plus grande interpénétration des peuples et, de ce fait, permettre des échanges économiques et touristiques plus importants, il est apparu indispensable de créer une voie d'accès pour établir un contact permanent pendant tous les mois de l'année entre l'Italie du Nord et la France, d'une part, et tous les pays voisins : Autriche, Suisse, d'autre part. L'Italie du Nord, en particulier, est la région industrielle la plus riche du pays et représente un marché de 24 millions d'habitants.

Le tunnel sous le mont Blanc supprimera donc cette barrière naturelle que constituent les Alpes et fera de la Savoie l'un des principaux carrefours routiers et centres touristiques d'Europe.

C'est en fonction de toutes ces considérations et de bien d'autres encore, notamment sur le plan économique, que la France et l'Italie décidaient de réaliser un tunnel qui, passant sous les Alpes, aurait 11,600 km et serait ainsi le plus long tunnel routier du monde.

Le 30 mai 1959, MM. Buron et Togni, ministres français et italien des Travaux publics, ouvraient officiellement le chantier qui marquait le début des travaux de perforation.

Je me suis donc rendu à Chamonix, lieu où, sur le versant français des Alpes, est implanté le chantier qui s'ouvre comme une plaie béante, au flanc de la montagne, entre la grande station hivernale et le glacier des Bossons, dont les vagues aux reflets bleutés, figées dans une immobilité hallucinante, paraissent se frayer un chemin vers la vallée.




**24.** Voies de garages de 20 m de long et 3 m de large. Alternativement à gauche et à droite de chaque côté du tunnel, tous les 300 mètres.

**25.** Galeries permettant aux grands véhicules de prendre les tournants.

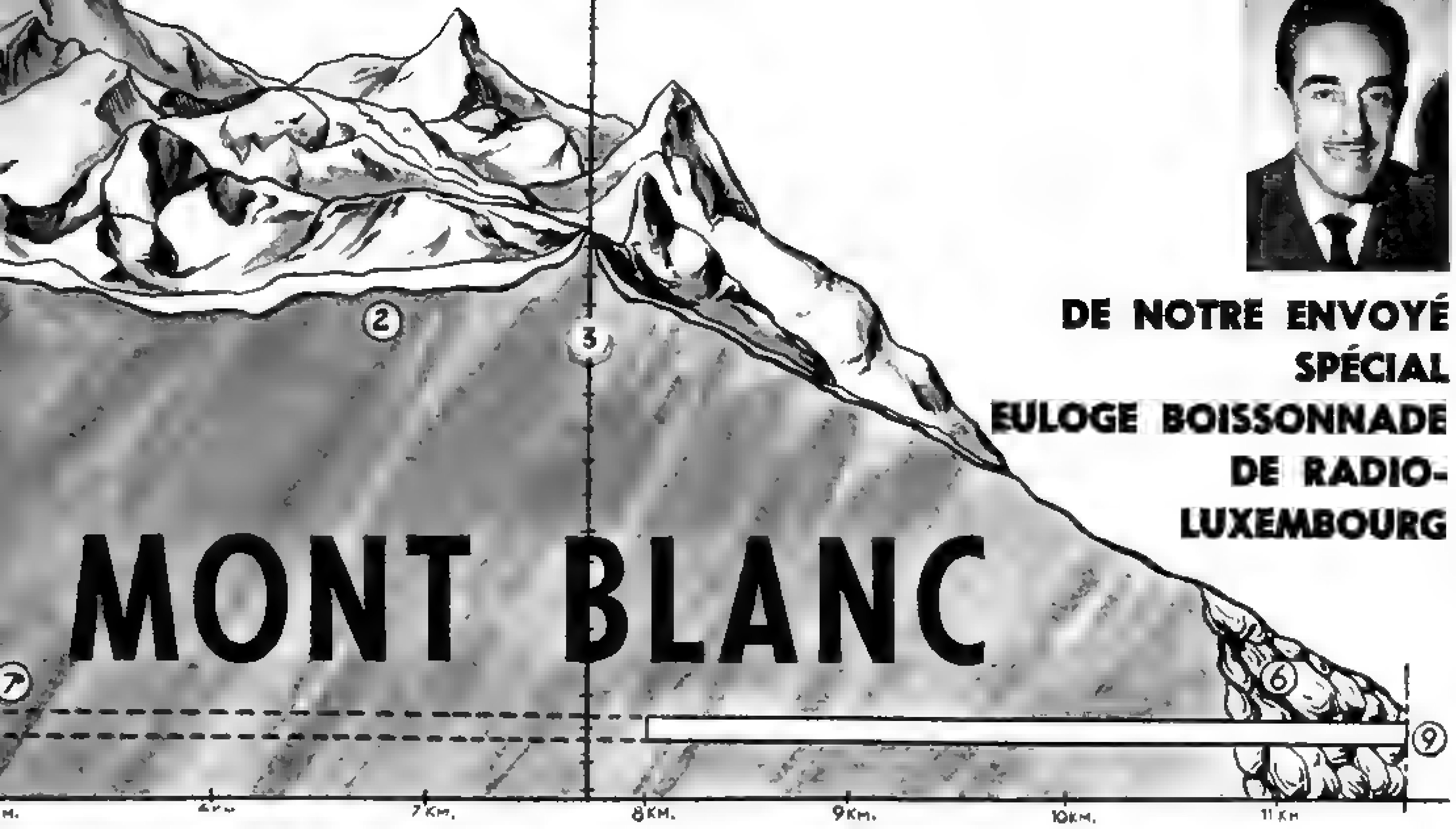
Un trou noir, une courbe légère qui doit permettre d'éviter l'aveuglement des conducteurs lorsqu'ils sortiront du tunnel, et rectiligne, en légère déclivité, le tunnel d'où me parvient la rumeur sourde des monstres mécaniques qui fractionnent, écaillent, râpent le granit.

Le halètement puissant de l'air pulsé dans de gigantesques tuyaux, rythme ma marche vers le fond du chantier, c'est-à-dire vers le point kilométrique 4 000.

## POINT KILOMÉTRIQUE 4 000

Dès l'entrée, dans ce clair-obscur où seules quelques ampoules placées de distance en distance, jettent une clarté diffuse, je suis saisi par l'opacité d'une brume oppressante, lourde, épaisse, presque palpable. Il s'agit d'un phénomène de condensation perceptible seulement sur 500 mètres environ, condensation produite par la différence de température entre l'extérieur et l'intérieur. Il faut préciser en effet qu'à l'intérieur du tunnel, du fait de l'épaisseur de la masse rocheuse — 2 000 mètres environ, au-dessus de la voûte — la température s'élève parfois à 40°.

Il est évident que les ouvriers ne pourraient travailler dans un tel climat, l'ou-




# MONT BLANC

**DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EULOGE BOISSONNADE DE RADIO-LUXEMBOURG**

1. La Vallée Blanche. — 2. Glacier du Géant. — 3. Frontière franco-italienne à la verticale de l'aiguille de la Toule. 3,900 km de tunnel italien, 7,700 km de tunnel français. — 4. Roche granitique. Hauteur maximum 2 340 m au-dessus du tunnel. — 5. Schistes cristallins durs (1,500 km côté français). — 6. Schistes sédimentaires (950 mètres côté italien). — 7. Point culminant du tunnel : 1 397 m au-dessus du niveau de la mer. — 8. Entrée du tunnel côté français, au-dessus du hameau des Pèlerins. Altitude : 1 274 m. — 9. Entrée du tunnel côté italien à proximité du village d'Entreve. Altitude : 1 381 m.

vrage étant par ailleurs extrêmement pénible. Deux conduits de ventilation de un mètre de diamètre courent le long de la paroi et assurent le renouvellement de l'air du chantier, tandis qu'un système de réfrigération par eau conditionne l'atmosphère et abaisse la température à 23° au front d'attaque de la roche

Je suis néanmoins inondé de sueur en quelques instants, comme si je sortais d'un bain maure.

Sous la conduite du contrôleur des travaux qui marche d'un pas souple et assuré sur les traverses des rails, je parcours l'immense chantier. Des panneaux incitant à la prudence, recommandent et répètent, tous les 200 mètres, aux piétons de marcher sur la gauche de la voie. Il est évident que dans ce clair-obscur et le bruit ambiant des engins mécaniques, on distingue et entend mal les trains qui se croisent sans arrêt, 24 heures sur 24, transportant les énormes blocs de granit que l'ont fait sauter à la mine.

A 300 mètres de l'entrée, premier arrêt devant une vaste anfractuosité aménagée dans le flanc du tunnel. J'apprends qu'il s'agit de l'une des voies de garage qui jalonnent l'ouvrage tous les 300 mètres, afin de permettre le stationnement des véhicules en panne. Face à ce garage une autre excavation constitue un point de virage pour les véhicules longs, en particulier les camions semi-remorques. Ces garages sont placés en quinconce.

Je remarque au passage un caniveau où l'eau s'écoule à fort débit : c'est le résidu de l'eau qui suinte du rocher le long du tunnel et qui est évacué vers la sortie. Comme je m'étonne de ce débit important, mon guide me précise qu'il s'agit d'un débit normal et que les Italiens sont depuis quelques semaines très ennuyés par des venues d'eau, lesquelles les ont obligés à interrompre les travaux un certain temps.

## UN MONSTRE NOMMÉ "JUMBO"

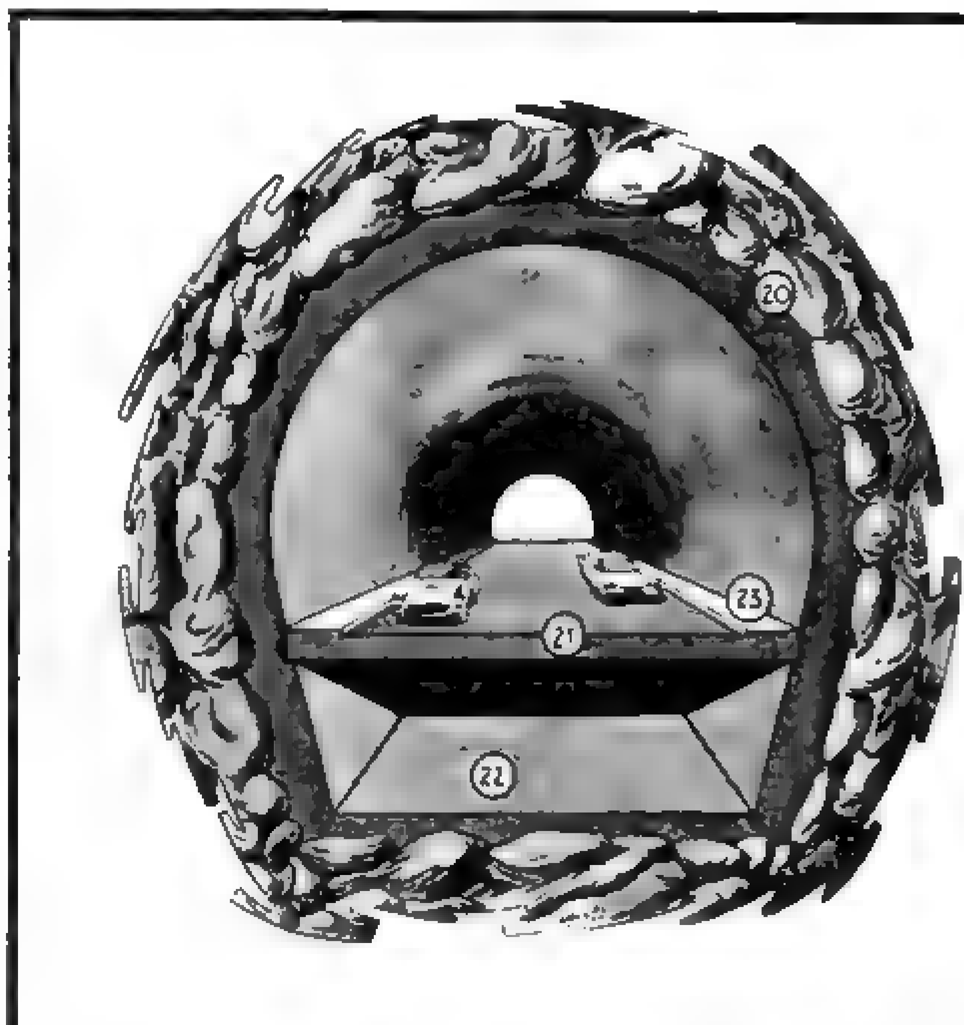
Soudain, un coup de sifflet prolongé... un calme étrange règne sur toute la longueur du tunnel. On va procéder au minage du mur de granit qui s'effrite peu à peu sous les coups de sonde du « Jumbo », cette sorte de pont métallique de quatre étages, pesant près de 100 tonnes, qui supporte 15 perforatrices fonctionnant à l'air comprimé et qui avance sur rails.

Le monstre d'acier est amené près du front de taille et les perforatrices entrent en action dans un bruit infernal, pour creuser les trous de mines, profonds de 4 mètres et de 44 millimètres de diamètre.

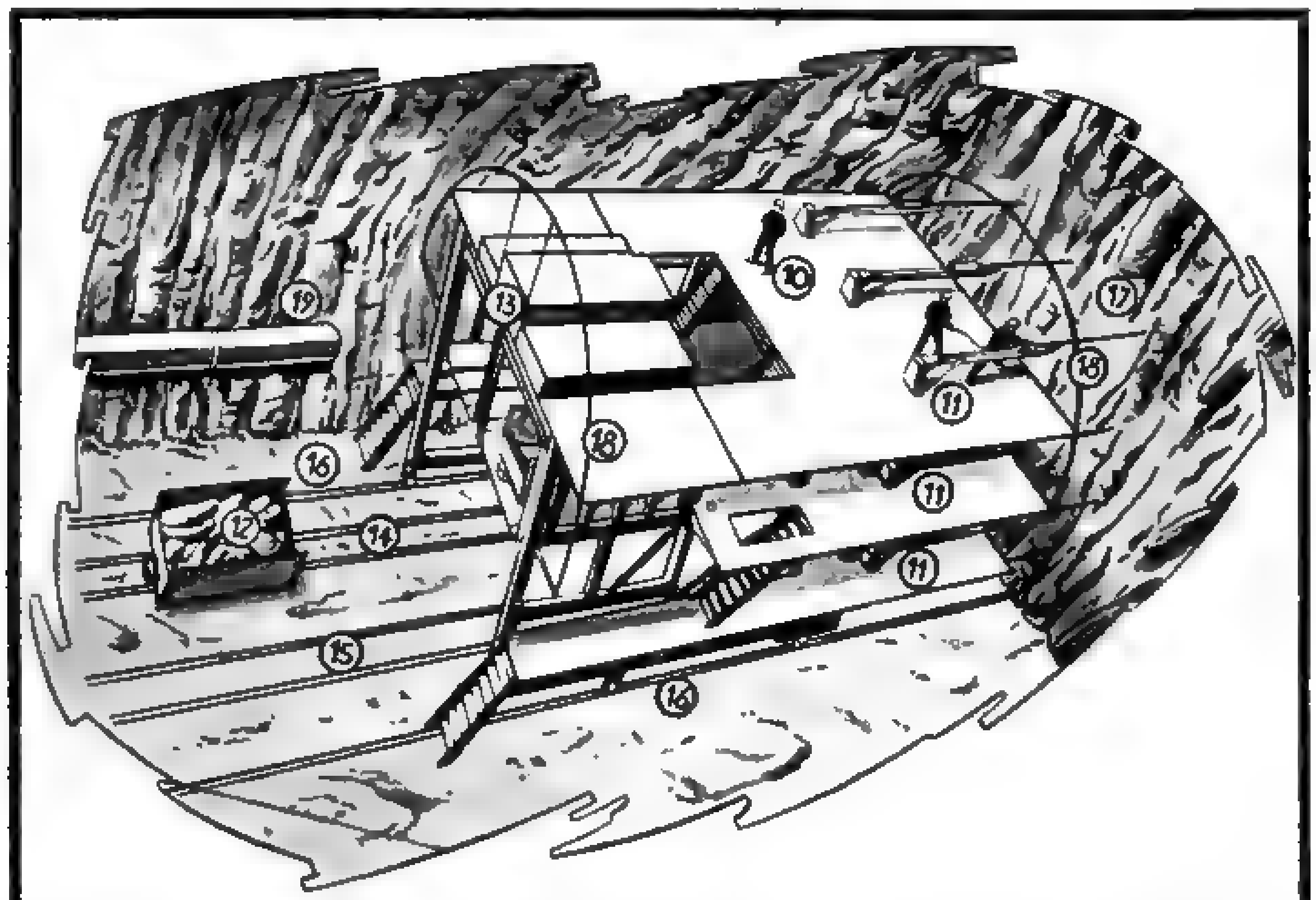
Il en faut de 120 à 150 pour dégager la section entière du tunnel qui ressemble alors à une coupe de fromage de gruyère dont les trous sont bourrés de chargement de mines.

Au coup de sifflet, les ouvriers refluent pour se mettre à l'abri et le chef mineur procède à la mise à feu électrique.

Un fracas assourdissant, un grondement formidable éclate et se répercute longuement sous la voûte. Des blocs énormes se fendent, disjoints, arrachés des entrailles de la montagne, soulevés comme fétus de paille, ils jaillissent à plusieurs mètres.



20. Le tunnel aura une largeur maximum de 9 mètres et une hauteur variant entre 7,15 m et 9 m. Epaisseur du béton : jamais moins de 30 cm. — 21. Chaussée, largeur : 8,40 m. Hauteur de la voûte : 5,98 m. — 22. Evacuation des eaux. Tuyauteries de ventilation, d'éclairage, de signalisation et de communications. — 23. Trottoirs de 0,70 m de chaque côté de la chaussée.



10. « Jumbo », fabuleuse machine française portant une batterie de forets permettant de creuser la roche à la vitesse de 10 à 12 mètres par jour. — 11. Les 12 énormes foreuses de « Jumbo », orientables à la demande, perçant des trous de 4 m de profondeur, dans lesquels on met les charges d'explosifs. — 12. Les wagonnets chargés de déblais, par la pelle mécanique. — 13. Appareil de levage des wagonnets. Chaque wagonnet vide est levé, puis posé juste derrière la pelle mécanique dès qu'un wagonnet plein est évacué. — 14. Voie de départ des wagonnets chargés. — 15. Voie d'arrivée des wagonnets vides. — 16. Voie sur laquelle avance « Jumbo ». — 17. Front de taille attaqué par les douze foreuses. — 18. Tringle d'acier, gabarit minimum du percement. — 19. Tube d'aération. Une soufflerie envoie un courant d'air frais vers le chantier.

Un mélange de fumée et de poussière alourdit l'atmosphère pendant quelques instants, mais des pompes aspirantes ont vite fait de rétablir les conditions de vie à peu près normales et les ouvriers se hâtent vers le mur de granit qui a encore reculé de quelques mètres.

A l'aide de longues tiges de fer, ils procèdent alors à la « purge », c'est-à-dire qu'ils font tomber les débris de roches ébranlés qui adhèrent encore aux parois. Puis commence l'évacuation des blocs de rochers, à l'aide de pelles électriques de dimensions respectables : poids : 25 tonnes ; capacité : 950 litres — qui enlèvent et déversent sur un tapis roulant les matériaux qui sont ainsi transportés sur les wagonnets.

Une fois le terrain déblayé, sans perdre un instant, les ouvriers allongent la voie ferrée, à l'aide du « Jumbo » dont les tâches, on le voit, sont multiples. Et c'est ainsi qu'au cours d'un après-midi j'ai vu le tunnel avancer de 4 mètres en direction de l'Italie. Et c'est alors qu'une idée de profane en matière de travaux de ce genre m'a traversé l'esprit : j'ai demandé au chef mineur, sous les regards ironiques des ouvriers :

— Etes-vous sûr d'arriver au point précis que vous avez fixé comme lieu de rencontre avec vos collègues italiens ?

— Certainement, m'a-t-il répondu en riant. De mémoire de mineurs on ne s'est jamais « raté ». Ce serait un comble !... si nous n'y arrivions pas cette fois.

Il faut vous dire que ce chef mineur, M. Primo Morini, pratique ce métier depuis l'âge de 13 ans..., il en a une quarantaine aujourd'hui.

— Nous avons dépassé l'aiguille du Midi, il y a quelques jours et nous sommes exactement sous le mont Blanc, m'a-t-il précisé avant de retourner vers ce mur qu'il a pour mission de percer pour traverser la montagne de part en part, et rencontrer l'équipe italienne aux alentours du mois de juin 1962. L'inauguration pourrait se situer vers la fin de l'année 1963, marquant une ère nouvelle dans les rapports européens.

Tuyauterie d'alimentation en air frais.









Ecris lisiblement sur une feuille de papier format écolier : 1° le numero de l'épisode et le titre du journal, 2° tes nom, prénoms, date de naissance et adresse complète, 3° tes reponses aux questions de cet episode. Adresse-les sous enveloppe suffisamment affranchie avant le 15 Novembre 1961 à minuit, le cachet de la poste faisant foi à : CONCOURS REYNOLDS, Reynolds - Valence (Drôme).

**REGLEMENT**

1° - "Au temps des Mousquetaires" est une histoire en 6 épisodes dont chacun fait l'objet d'un JEU CONCOURS ouvert à tous les lecteurs (une réponse au maximum par concurrent et par épisode)

2° - Ce JEU-CONCOURS - qui ne comporte aucune obligation d'achat - consiste simplement à trouver les réponses aux questions suivantes :

1re question : Quelles sont les 2 erreurs historiques ou géographiques introduites volontairement dans cet épisode par l'auteur ?

2me question destinée à départager les ex-aequo. Classer par ordre de préférence les 7 qualités suivantes du stylo à bille Reynolds (que ce soit le modèle à 1, 2 ou 3 NF)

- agrafe métallique
- écrit "en souplesse"
- élégance
- mécanisme silencieux
- prix modique
- rechargeable
- rétractable

Sera classé premier, le Candidat dont l'ordre de classement sera le plus proche de celui établi par un jury, c'est-à-dire le candidat qui placera en premier la qualité classée n° 1 par le jury, en deuxième la qualité classée n° 2 par le jury etc. La liste-type établie par le jury ainsi que la liste des deux erreurs introduites dans chaque épisode sont déposées chez Me CROUILLEBOIS, huissier à Paris, qui contrôlera la régularité des opérations.

3° - La participation à ce JEU-CONCOURS entraîne l'entière acceptation du règlement. Les décisions du jury seront sans appel.

4° - La liste des 300 gagnants et la liste des erreurs de chaque épisode, paraîtront dans ce journal au mois de Janvier 1962

## JEU CONCOURS REYNOLDS 300 PRIX

Dans cette histoire en 6 épisodes, il y a 2 erreurs par épisode. Trouve-les. Tu peux gagner à chaque épisode l'un des 50 prix offerts par REYNOLDS :

1er prix : 1 bicyclette
2me et 3me : prix 1 appareil photographique
4me et 5me prix : 1 ballon de football ou de basket
6me, 7me et 8me prix : 1 paire de patins à roulettes
9me et 10me prix : 1 stylo à bille Reynolds entièrement doublé OR
du 11me au 15me prix : 1 stylo à bille Reynolds à capuchon doublé OR
du 16me au 30me prix : 1 stylo à bille Reynolds entièrement chromé
du 31me au 50me prix : 1 stylo à bille Reynolds à capuchon chromé

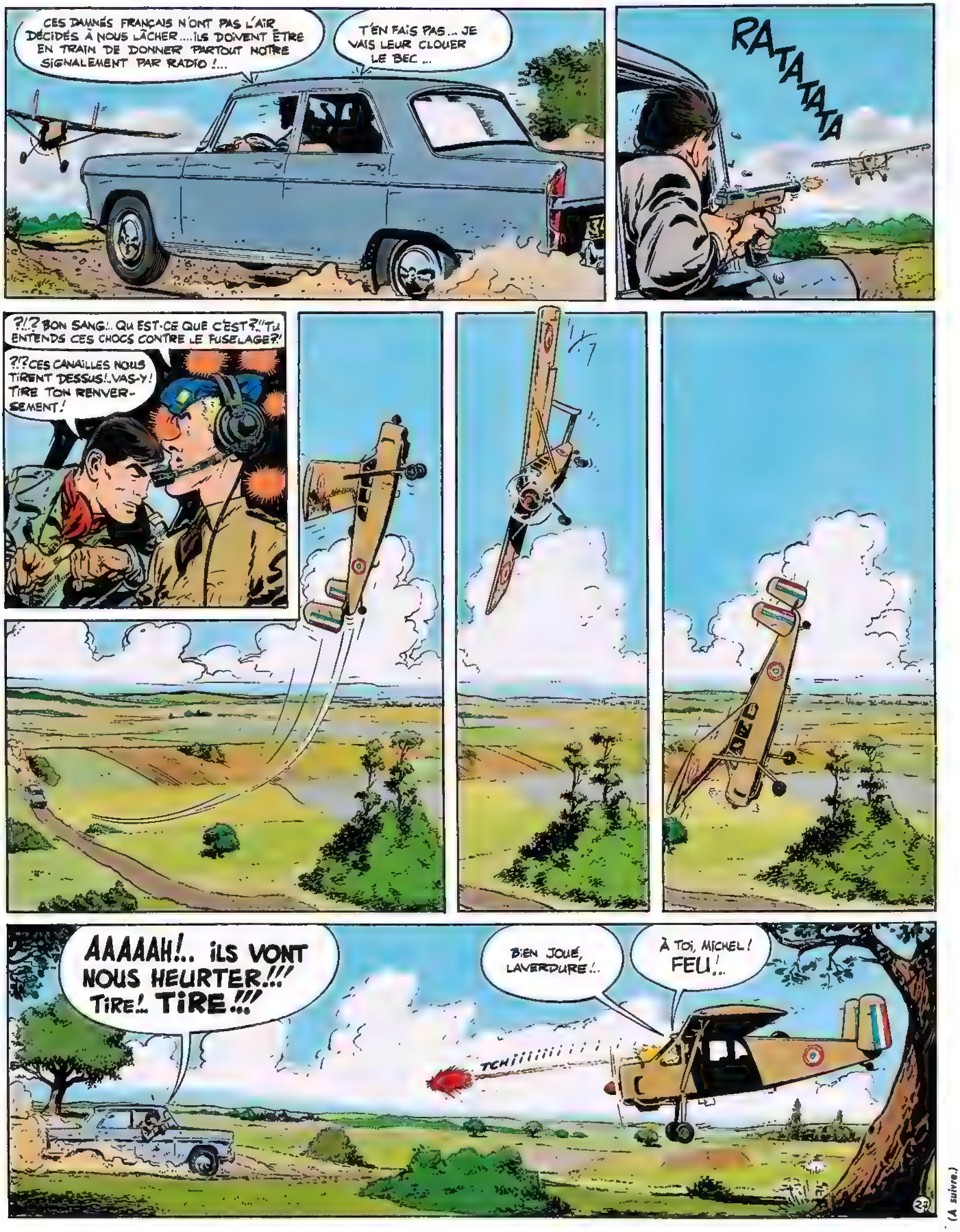


**2 NF**
REYNOLDS LUXE
- capuchon chromé
- rechargeable
- rétractable

**Reynolds** ...c'est mieux !

# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME. — Sur un Broussard, Tanguy et Laverdure piquent sur un arbre où ils croient caché un jeune plaisantin qui aveugle les pilotes. Mais nos amis découvrent qu'il s'agit d'un espion...*




*VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.*



Le S.N.E. 3, prototype désormais ultra-secret, est conçu pour voler au ras de l'eau ou du sol. Il transportera 100 hommes, à 130 à l'heure et pèsera 27 tonnes.

Le Bristol T. 188, entièrement construit en acier inoxydable, atteindra par paliers progressifs la vitesse de Mach 3. La température atteint alors 200 degrés.



## Prochainement sur vot

# LES AVENTURES DE MEDHI

DANS le cadre des Jeudis de la Jeunesse, la Télévision française va bientôt présenter un long métrage en treize épisodes. Le titre : « Poly ou le Mystère du château. » L'auteur metteur en scène : l'ancienne actrice Cécile Aubry, retirée de l'écran depuis dix ans déjà. La vedette : Mehdi, cinq ans, fils de Cécile Aubry.

Poly est un cheval que des forains retiennent prisonnier. Pascal, un petit paysan, le délivre et le cache dans une cabane avec l'aide de ses amis du village. Un jour, Poly s'échappe. Pascal et son meilleur ami Vincent partent à sa recherche. Ils découvrent un souterrain mystérieux qui conduit à un château étrange... Vous voudriez bien connaître la suite ? Nous aussi...

Mehdi, nouvelle vedette du petit écran, a déjà tourné un petit film de dix minutes. Quant aux professionnels qui assistent Cécile Aubry, ils sont d'accord : leur metteur en scène a retenu les leçons des grands cinéastes qui l'ont dirigée : Clouzot, Christian-Jaque et Orson Welles...

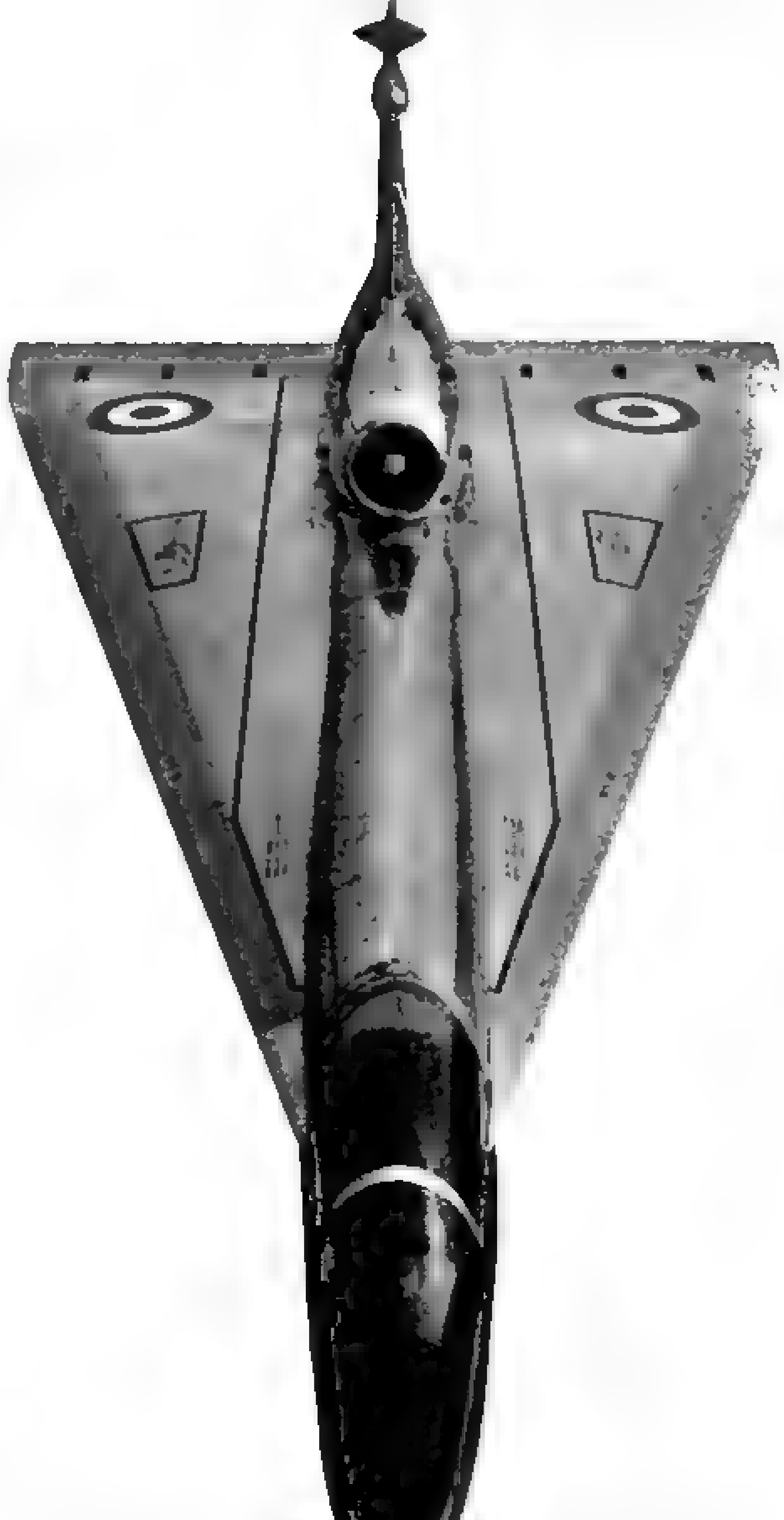


Cécile Aubry tourne les extérieurs de son film : « Poly ou le mystère du château » à côté de St-Cyr-sur-Dourdan. Elle explique à son fils Mehdi un jeu de scène difficile

# FARNBOROUGH 61

De notre envoyé spécial

Jacques GAMBU



COMME chaque année, l'aéronautique anglaise a invité le monde entier à voir — à Farnborough — ses dernières productions. En 1961, il y eut peu de nouveautés, mais il ne faut pas se fier aux apparences, l'Angleterre prépare ses années à venir. En somme, il y avait, à Farnborough, des avions représentant le présent, et d'autres préfigurant l'avenir.

Outre la fameuse fusée « Blue-Streak », dont les 24 mètres de hauteur surplombaient l'exposition et dont nous vous parlerons plus longuement dans un prochain numéro, j'ai noté pour vous les appareils les plus remarquables...

L'Angleterre fait un énorme effort dans le domaine des véhicules à coussin d'air, dont le plafond n'excède pas quelques dizaines de centimètres dans les meilleures conditions, mais ce genre d'appareils prend de plus en plus d'importance, et les essais en cours montrent leur qualité. Les Anglais possèdent une avance sensible et viennent de placer tous leurs prototypes sous un secret absolu. L'un des plus remarquables est le S.N.R. III, de 27 tonnes, qui transporte 100 hommes de troupe ou des camions à la vitesse de 130 km/h. Il est en voie de finition, et les essais commenceront au début de l'année prochaine.

## AVIONS MACH 3 !

L'industrie anglaise prépare une nouvelle génération d'avions supersoniques et, comme toujours, elle procède avec prudence et méthode : les avions de transports supersoniques devront à la fois aller vite à très haute altitude et voler le plus lentement possible pour décoller et atterrir.

Pour étudier ces deux problèmes essentiels, l'Angleterre dispose de deux avions actuellement : le « Handley-Page » H.P. 115 et le « Bristol » T. 188. Le premier est aussi appelé « Harrowhead « (tête d'hirondelle), à cause de sa silhouette très particulière. Cet avion, qui est une véritable flèche, permettra d'étudier les conditions de vol lent. Malgré sa forme élancée, le « H.P. 115 » n'est donc pas supersonique lui-même, mais rendra cependant de très précieux services pour ce genre de vols.

L'étude du vol à très grande vitesse sera réservée au « Bristol » T. 188, le pur-sang de l'écurie anglaise, qui s'attaquera au mur de la chaleur, un mur que l'on ne franchit pas et qui devient de plus en plus dangereux à mesure que l'on s'y enfonce. C'est pourquoi le « Bristol » T. 188 est construit en acier inoxydable, capable d'encaisser d'énormes températures (près de 200 °C, à Mach 3). Ses formidables réacteurs, de 4 500 kilos de poussée et son aile mince comme une lame de rasoir, mais susceptible de résister à des efforts de plusieurs dizaines de tonnes, doivent lui permettre d'atteindre, au cours d'essais progressifs, trois fois la vitesse du son !

## UN AVION TOUT EN ACIER

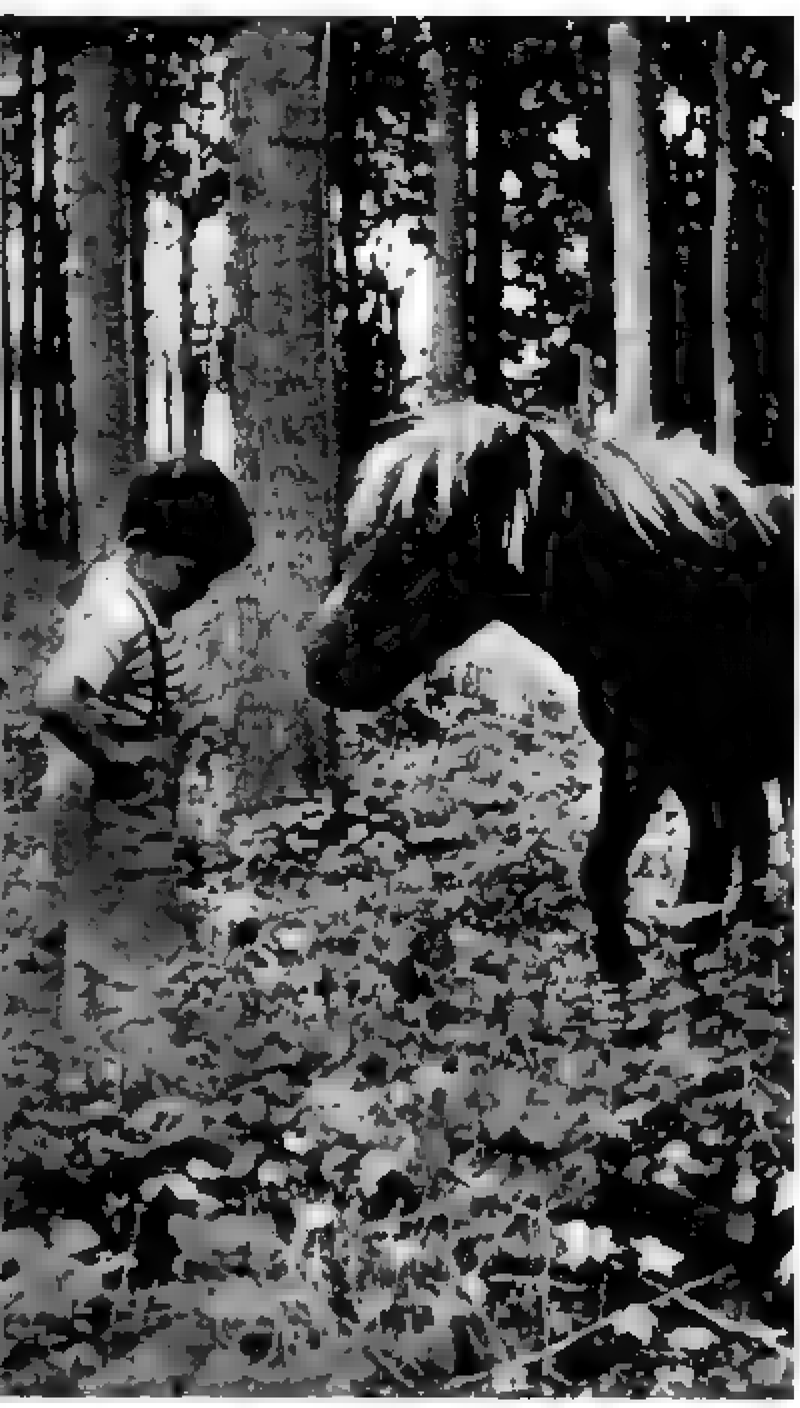
Le T. 188 sera particulièrement précieux pour l'étude du fonctionnement des réacteurs à très grandes vitesses et des problèmes de refroidissement du poste de pilotage.

Grâce à ces deux appareils expérimentaux, l'Angleterre est en train de prendre une avance qu'il sera difficile de lui disputer dans le domaine du transport supersonique.

La petite flèche Handley-Page H.P. 115, ne mesure que 6 m d'envergure, mais elle est longue de 13,5 m. Son réacteur, posé sur son dos, fournit 850 kg de poussée.

Le train d'atterrissage est fixe, et très simple, puisque cet appareil est seulement destiné à l'étude du vol lent. Cet avion est le complément du pur-sang H.P. 115.

## re écran de télévision ET DE SON PETIT CHEVAL



Pascal, aidé des petits paysans du village, a volé Poly à des forains. Il se promène dans la forêt avec son nouveau compagnon.



Pascal et Vincent découvrent un mystérieux souterrain. Equipés de bougies et de cordes les deux enfants partent à la découverte.



Pascal a trouvé un nouvel ami, un petit lapin qui le suit partout. Il tente de convaincre l'animal d'entrer dans la maison.



Les forains ont surpris les fugitifs dans la forêt. Ils ramènent au village Mehdi et son cheval, mais tout se terminera très bien...



La république des petits villageois s'éloigne vers la forêt sous l'œil de la caméra. Cecile Aubry veille à ce que chacun joue son rôle à la perfection tout en demeurant très naturel.

# COCHISE

*RESUME. — Grièvement blessé, Cochise est soigné à Fort-Bowie. Natan en profite pour tenter d'organiser la révolte parmi les indiens Apaches.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**




(A suivre.)

# P'TIT PAT

*RESUME. — Pensionnaire au lycée Chantebarbe, à l'île de Ré, P'tit Pat conte à son professeur d'histoire comment il a trouvé une pièce d'or. Helas, sa découverte s'ébruite !...*

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)

# LA GUERRE DE SÉCESSION

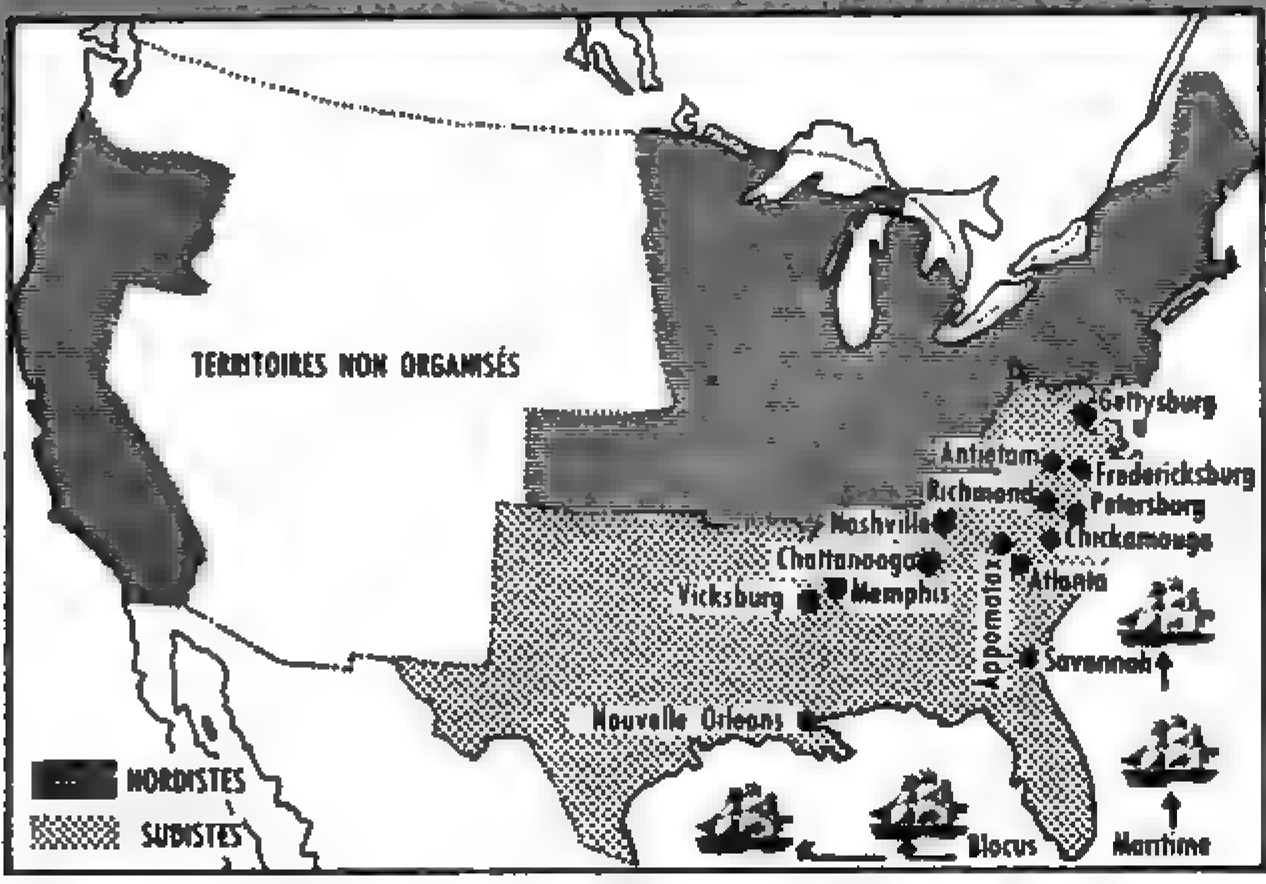
Texte de Frank Murray - Photos des Archives du Congrès de Washington

**Seconde partie : 8 Juillet 1863 - 9 Avril 1865**

Abraham Lincoln ayant été porté à la présidence des Etats-Unis, plusieurs Etats du Sud, sous l'instigation de la Caroline du Sud, font sécession et constituent les Etats Confédérés d'Amérique. Ces territoires sont contre l'abolition de l'esclavage dont Lincoln, le nouveau président, est un ardent partisan. Les hostilités commencent et se poursuivent et les Nordistes, en dépit de leur avantage numérique, sont loin de remporter des victoires. Les Fédéraux assiègent en vain Richmond, la capitale des Confédérés, tandis que leurs principales villes, dont Harrisburg, capitale de la Pennsylvanie, sont menacées par les troupes du général Robert E. Lee. A la date du 8 juillet 1863, la situation est, en effet, critique pour les Nordistes. Les civils sont pessimistes et redoutent une issue fâcheuse du conflit. Déjà, ils se préparent à subir la volonté des vainqueurs...



en espérant malgré tout un providentiel miracle. En effet, quelques mois plus tôt, après des combats furieux aux abords de la rivière Antietam, dans le Maryland, les troupes du général Lee avaient été stoppées et mises dans l'obligation de battre en retraite. C'était le 17 septembre 1862.




*Voici la carte montrant les principales batailles de la 2e période de la guerre.*





En juillet 1863, le général George E. Meade, qui commandait les troupes du Potomac, arriva à Gettysburg, petite localité de Pennsylvanie. Il installa son quartier général dans une maison isolée et déclencha une bataille qui devait être décisive. Il avait devant lui les troupes du lieutenant-général Robert S. Elwell, qui avait été nommé en remplacement de Jackson (Stonewall). Robert S. Elwell, qui avait perdu une jambe à la seconde bataille de Bull Run, était un officier extrêmement indécis.



Déclenchée le 1er juillet, la bataille dura 3 jours. Elle fut des plus sanglantes. Une des meilleures unités de l'Union, The Iron Brigade (la Brigade d'Acier), du Potomac, fut entièrement décimée. Le 24e régiment du Michigan eut plus de 80 % de pertes. Aujourd'hui, Gettysburg est un lieu de pèlerinage national. On peut revivre sur le Cyclorama, une gigantesque peinture exécutée par Paul Philippoteaux, l'une des principales phases de la bataille. Selon les prévisions du général George E. Meade, les Confédérés attaquèrent aux abords de Cimetery Ridge les troupes commandées par le général John Gibbon. Tandis que celles-ci résistaient aux assauts des Virginiens, commandés par le général Lewis Armstead, les artilleurs nordistes s'efforçaient de sauver leurs pièces. Dans l'après-midi, les troupes fraîches de George Pickett montèrent, à leur tour, à l'assaut. Alors l'artillerie des Fédérés entra en action, faisant de nombreux morts parmi les assaillants. Dans les larges brèches, le général George E. Meade lança les troupes qu'il gardait en réserve. Les Confédérés, décontenancés, perdirent alors toute leur belle assurance et battirent en retraite. Voyant revenir les survivants, le général Robert E. Lee soupira : « Tout ceci est ma faute ! »
A partir de ce moment, la guerre de Sécession prit un autre visage. La victoire des abolitionnistes se précisait tous les jours davantage.



La bataille de Gettysburg avait été fort coûteuse. Les pertes dans chaque camp s'élevaient à près de 23 000 hommes. Le général Lee donna à ses hommes l'ordre de battre en retraite et de marcher en direction de la rivière du Potomac, qui fut franchie dans la nuit du 13 au 14. Quelques jours après la victoire, Abraham Lincoln se rendit sur le champ de bataille de Gettysburg et prononça un discours dans lequel il réaffirma ses convictions. Ce discours fut si bref qu'aucun photographe ne put prendre le moindre cliché. En effet, il ne faut pas oublier qu'à cette époque, les préparatifs que nécessitaient les appareils alors en usage étaient fort compliqués. Après Gettysburg, les Nordistes de l'Union remportèrent une nouvelle victoire à Vicksburg. Le général William Rosecrans fut chargé de harceler les Sudistes dans le Tennessee. A Chickamauga, eut lieu la bataille la plus impitoyable de toute la campagne.



Au cours des premiers mois de l'année 1864, le général Grant, qui commandait dans l'Ouest, fut nommé lieutenant-général de toutes les armées de l'Union et reçut l'ordre d'investir coûte que coûte Richmond et de tailler en pièces l'armée de Robert E. Lee. Le général William Tecumseh Sherman, qui opérait plus à l'Ouest, reçut, lui, l'ordre d'attaquer le général Johnson et de pénétrer en Georgie.

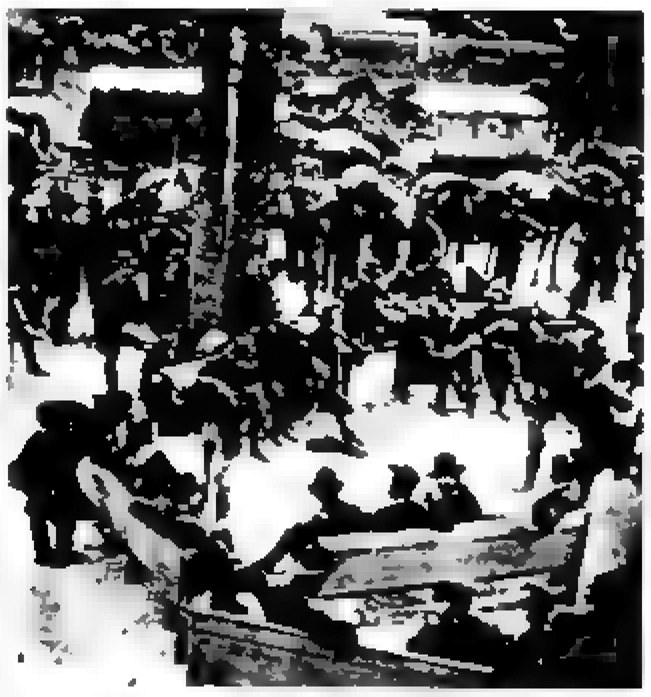


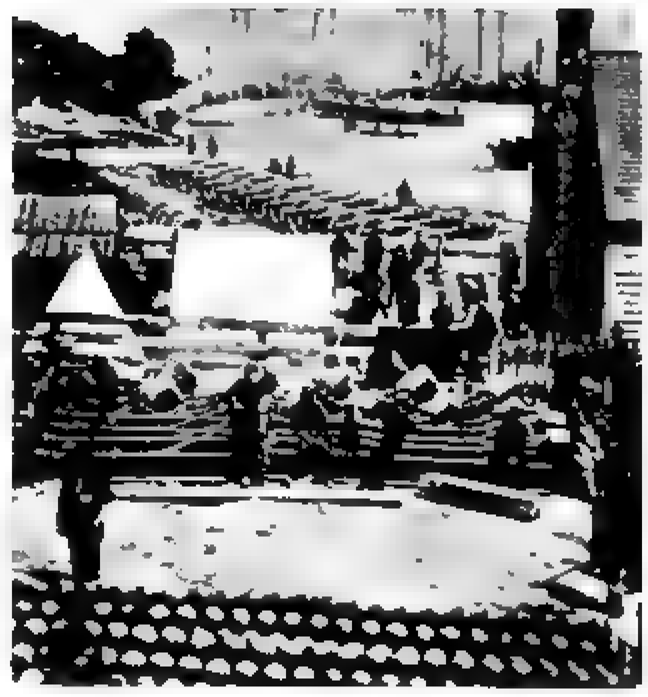


En Virginie, le général Ulysse Grant talonna sans répit les troupes du général Robert E. Lee, qui étaient à bout de souffle. En mai 1864, les troupes des Fédérés, franchissant la Rapidan River, se heurtèrent aux troupes sudistes dans une région particulièrement sauvage et hostile : les « Wilderness ». Le général Grant sut opérer avec une grande habileté en direction de Spottsylvania Court House et il parvint à atteindre Cold Harbor, qui faisait partie du système défensif de Richmond, la capitale des Sudistes. Les deux documents ci-dessus représentent l'un, une jeune recrue nordiste portant fièrement le drapeau de son régiment ; l'autre, un Fédéré soignant, près d'un bastion fortifié, l'un de ses camarades blessé. Celui-ci, comme on peut le remarquer, porte un uniforme de zouave. C'était là, inspiré des armées françaises de l'époque, un costume courant tant dans l'armée du Nord que dans le Sud.

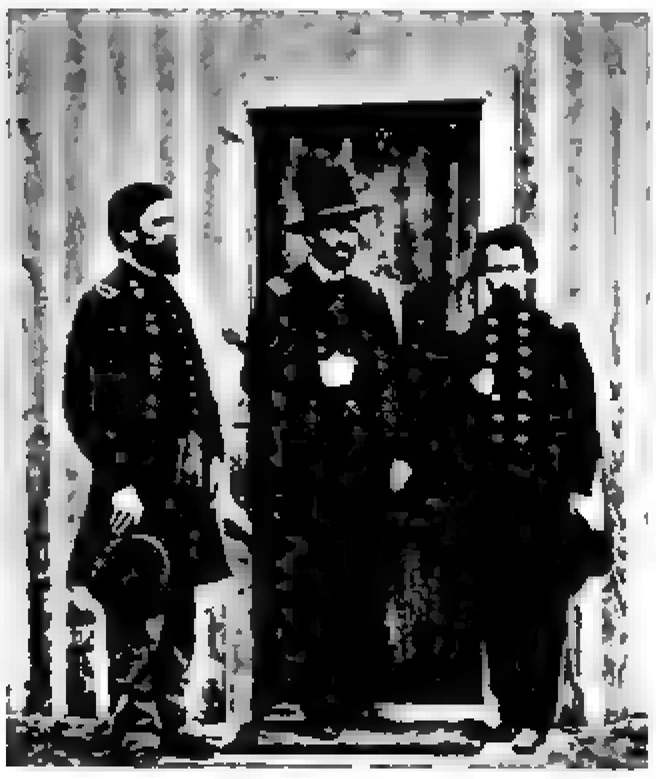


Le 23 mai, les troupes du Vᵉ Corps de volontaires new-yorkais franchirent, par surprise, la North Anna River, aux abords de Jericho Mills, sur un pont de bateaux qu'ils avaient fébrilement mis en position. Avant même que les Confédérés se fussent aperçus de leur présence, avant même qu'ils aient esquissé le moindre mouvement de contre-attaque, les troupes étaient solidement installées sur la rive opposée. Quelques jours plus tard, les troupes du général Robert E. Lee étaient accrochées par l'armée du Potomac, dans les environs de Mechanicville. Grant ordonna l'attaque pour le 2 juin au début de la matinée. Mais l'ordre fut reporté au lendemain.





Le jour suivant, le général Robert E. Lee avait eu le temps de prendre ses dispositions. Le choc fut particulièrement rude. En moins de 30 minutes, les Nordistes perdirent jusqu'à 7 000 de leurs hommes. Le document de [illegible] représente le général Ulysse Grant et son état-major, en conférence, sur la place publique de Bethesda Church, en Virginie. Ulysse Grant est debout derrière un banc d'église, penché sur la carte que lui présente le général Meade, le vainqueur de Gettysburg. La photo de droite montre un des nombreux dépôts de vivres et de munitions que les Fédérés avaient derrière eux. Celui-ci est l'entrepôt d'artillerie de City Point, sur la James River.



En juin 1864, ce fut justement à City Point que le général en chef des armées de l'Union installa son quartier général. Vous le voyez au centre, entouré du général John Aaron Staff, son chef d'état-major, et du colonel Theodore Shelton Bowers, son adjudant-général.



Le président Lincoln partageait son temps entre son bureau de Washington et les premières lignes. Il tenait à s'assurer, par lui-même, du moral des troupes et à apporter aux combattants le réconfort de ses encouragements. Le voici, visitant Fort Stevens, dans le Maryland. Alors que Lincoln se tenait ainsi sur le parapet, un officier, tout près de lui, fut descendu par un tireur sudiste.



Atlanta, capitale de la Georgie, était un centre ferroviaire important. Le général Ulysse Grant qui, avec 100 000 hommes, pourchassait le général Robert E. Lee, chargea Sherman d'investir la ville. Au cours de la bataille qui se déroula durant la journée du 22 juillet, un officier sudiste, le major-général Nathan Bedford Forrest, qui était considéré en matière de cavalerie comme un stratège de tout premier ordre, se distingua par son grand courage.





Les documents publics, au cours de cette relation, sont tous exceptionnels. Pour la première fois, des opérateurs, comme Brady ou Gardner, ont suivi les opérations, prenant des clichés remarquables. Voici (en haut) une batterie en position devant Nashville, le 16 décembre 1864; (ci-dessus) le Carver Hospital de Washington, le soir de Noël, et (ci-dessous) les troupes prêtes à l'assaut de Petersburg, le 6 avril 1865.

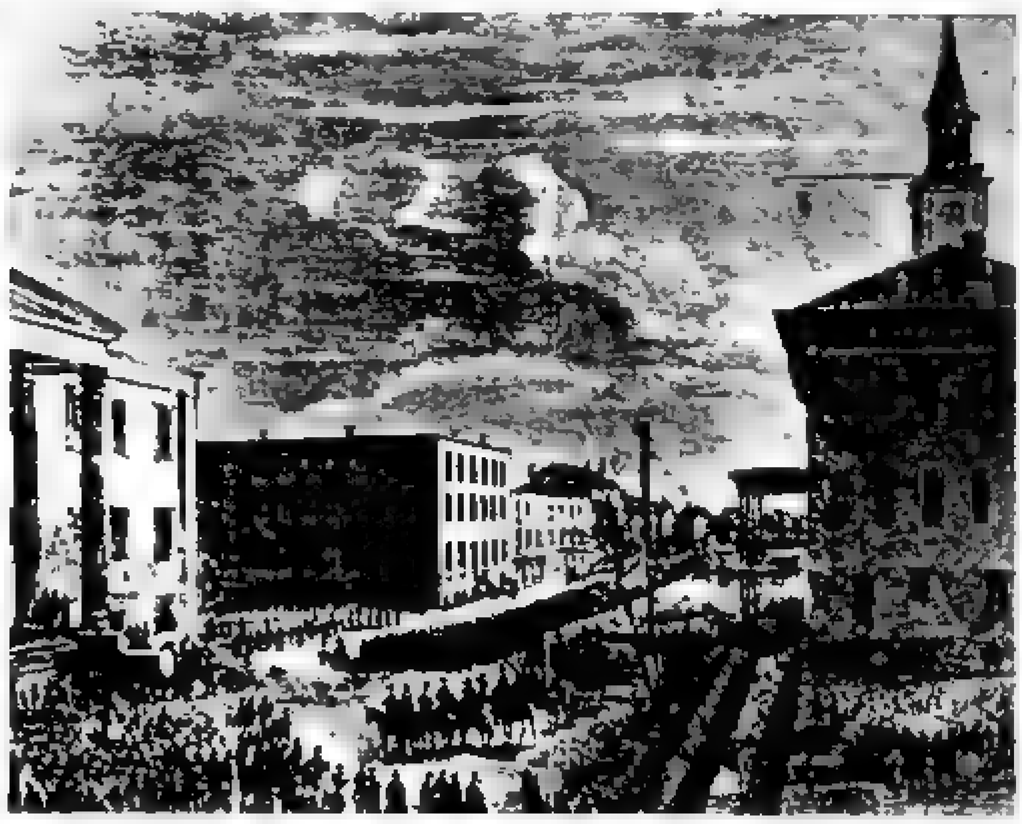




Quelques semaines plus tôt, Sherman avait été chargé, par Grant, d'une mission délicate. Il devait descendre la Shenandoah Valley en direction de Washington et s'opposer à l'avance du général sudiste Early. Il le battit le 8 octobre, à Winchester. La nouvelle de l'issue fâcheuse de cette bataille consterna les confédérés qui songèrent alors à négocier.



Le jour suivant, Lee envoya à Grant un message que porta un cavalier muni du drapeau blanc. Celui-ci fut reçu par Custer. Le 9 avril, Robert E. Lee se rendait sans condition. Son adversaire lui offrit une paix honorable. « Les rebelles sont de nouveau nos compatriotes » déclara le général nordiste. La guerre pour l'indépendance du Sud était devenue « la cause perdue ». Le héros de cette cause fut sans conteste Lee qui suscita l'admiration de tous. Réconciliés, le Nord et le Sud ne formèrent plus qu'un seul pays, un seul peuple, désormais fidèle à ses principes d'honneur, justice et liber[illegible]

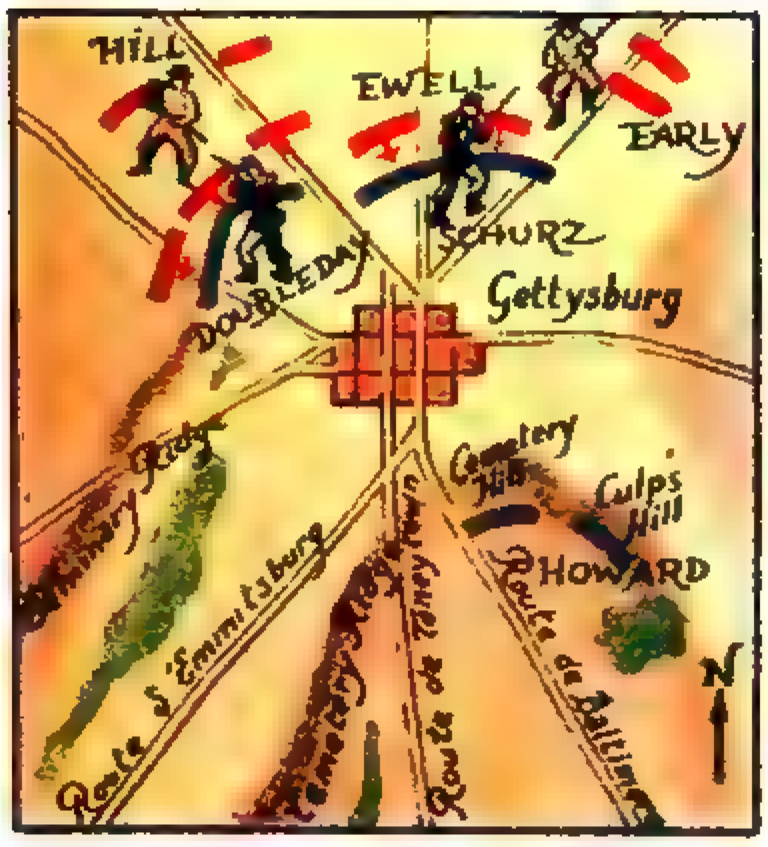


Mais Sherman et ses hommes qui étaient partis de Chattanooga dans le Tennessee, poursuivirent leur marche vers la mer, appliquant partout le principe de la terre brûlée, c'est-à-dire détruisant, sur leur passage, tout ce qui pouvait servir à l'ennemi. Faisant montre d'une folle audace et d'une témérité inouïe, Sherman arriva, le 13 décembre, en vue de Fort MacAllister qui défendait l'accès de la ville de Savannah, en Georgie. Une semaine plus tard, il pénétrait dans Savannah. Désormais, les troupes sudistes étaient privées de toute possibilité de ravitaillement, aussi bien vivres que munitions. La victoire des anti-esclavagistes se précisait.

Les troupes du général Robert E. Lee se détérioraient sans cesse. Le général Ulysse Grant décida de frapper le coup suprême et de venir à bout des confédérés devant Richmond. Le chef des sudistes comprit alors que la partie était irrémédiablement perdue. Le 6 avril, le général George Armstrong Custer, qui devait trouver, plus tard, la mort à Little Big Horn, lors d'une rencontre avec Sitting Bull, captura quatre trains de ravitaillement dans la gare d'Appomatox, à une courte distance du quartier général Lee. Sheridan écrivit alors à Grant : « Le 5ᵉ corps peut entrer en action ce soir et le travail sera fini demain matin. »



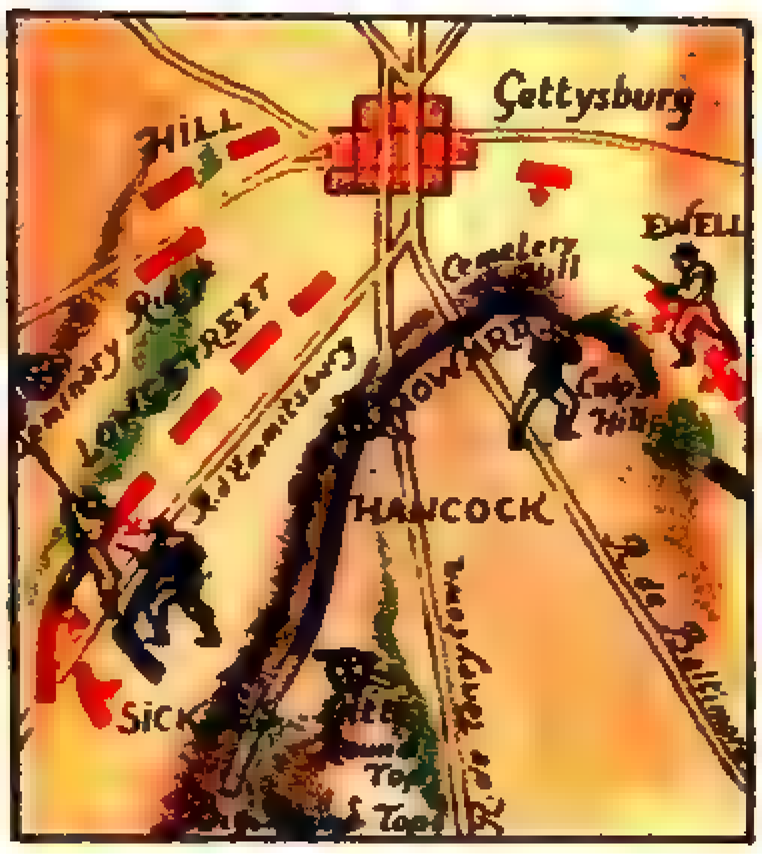
# LES TROIS JOURS DE LA BATAILLE




## 1er JUILLET

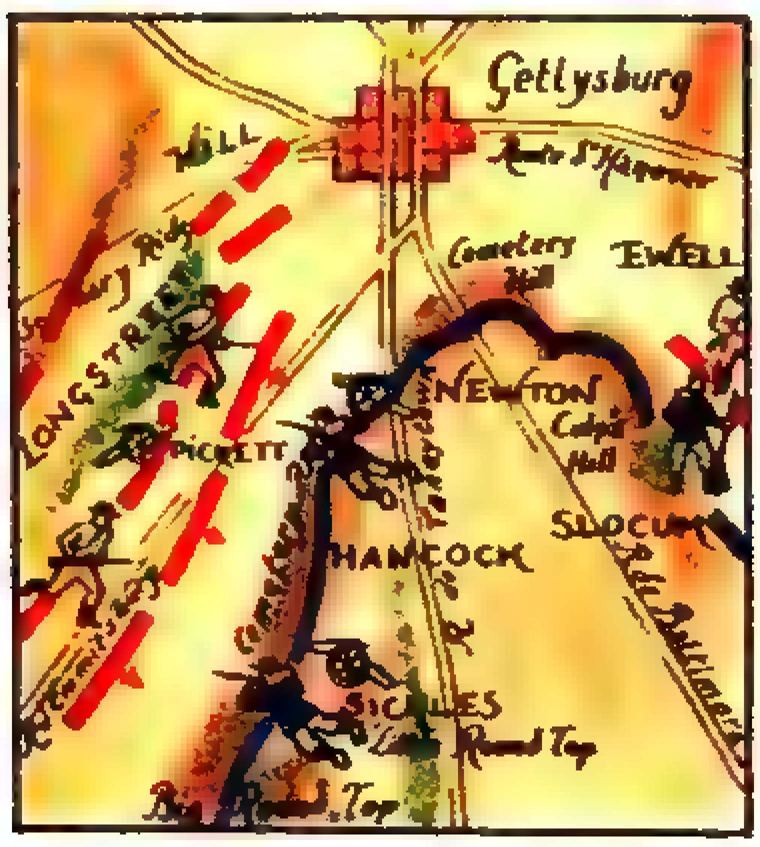
Le premier corps (U.S.A.) appuyé sur sa droite par des éléments du 11e corps (U.S.A.) résiste aux pressions des confédérés, mais entre 3 et 4 heures de l'après-midi, le 11e corps se replie sur Gettysburg où il est capturé en grande partie et le 1er corps, privé de son soutien, doit se replier sur Seminary Ridge.

Dans la soirée, des forces nordistes prennent position sur Cemetery Hill.




## 2 JUILLET

Dans la journée du 2, les positions nordistes s'échelonnent le long de Cemetery Ridge, entre Cemetery Hill et les Round Tops. Au Nord, les Nordistes contiennent la poussée du général Ewell (C.S.A.) qui occupe cependant, en fin de soirée, Culp's Hill. Au Sud, le général Sickles (U.S.A.) qui a avancé son troisième corps jusqu'à un lieu nommé Peach Orchard vivement attaqué, doit se replier et s'aligner sur la ligne primitive.




## 3 JUILLET

Les positions nordistes n'ont pas changé. Dans la nuit, les troupes nordistes ont reconquis Culp's Hill et empêcheront toute la journée tout mouvement des confédérés dans ce secteur.

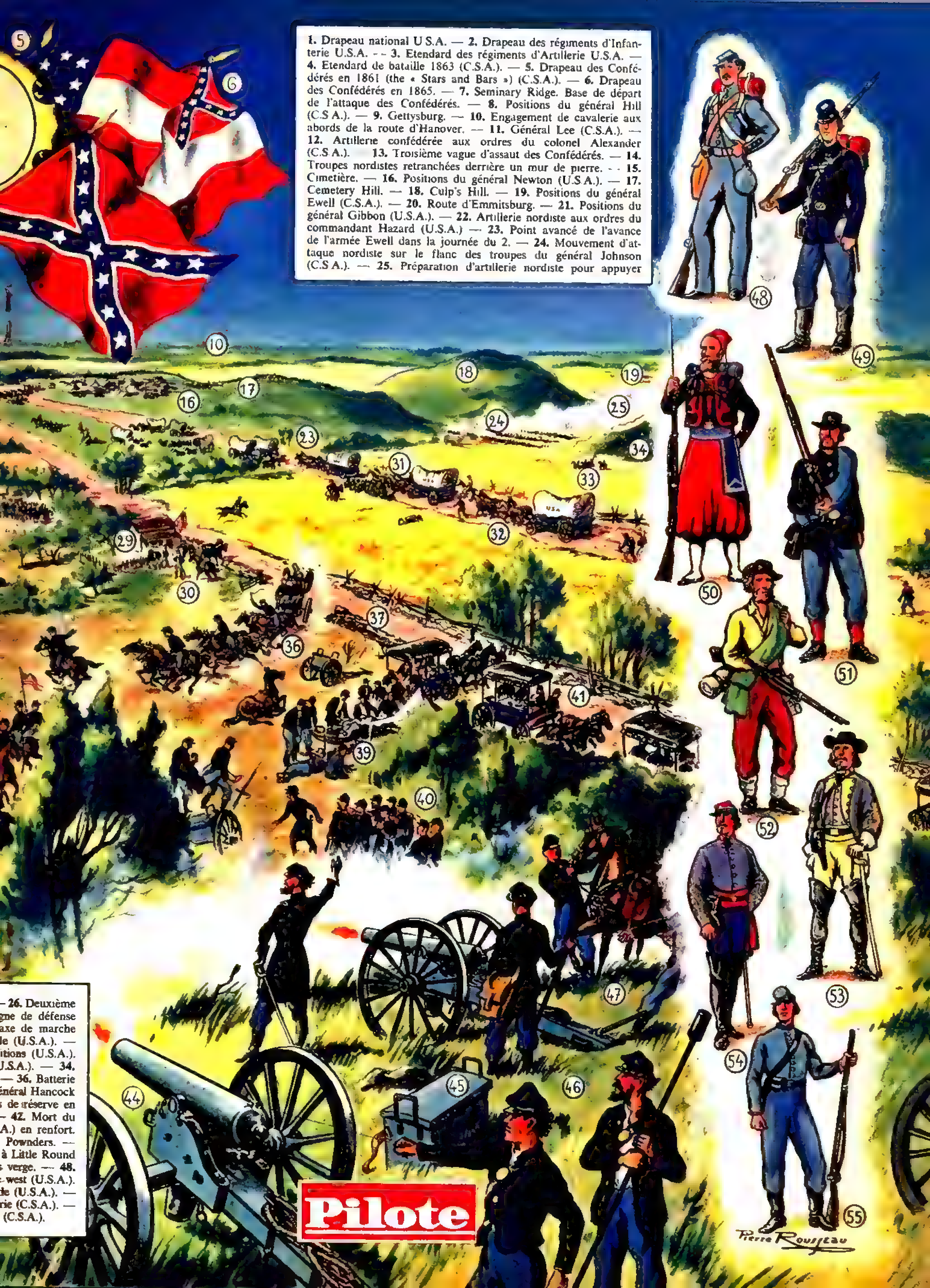
Dans l'après-midi, la plus grande partie des forces confédérées attaque furieusement l'ensemble du dispositif basé sur Cemetery Ridge, sans parvenir à l'entamer.

Les confédérés décimés et les survivants capturés ont perdu la bataille.




cette attaque par la Knapp's Pennsylvania Battery (U.S.A.). —
vague d'assaut des Confédérés. — **27.** Cemetery ridge (li
des troupes nordistes). — **28.** Ziegler's grove objectif et
des Confédérés. — **29.** Quartier général du général Mea
**30.** Estafettes. — **31.** Convoi de ravitaillement et de mun
— **32.** Route de Baltimore. — **33.** Le général Slocum (
Wolf's hill. — **35.** Première vague d'assaut des Confédérés.
d'artillerie en renfort. — **37.** Route de Taneytown. — **38.** G
(U.S.A.). — **39.** Poste de secours (U.S.A.). — **40.** Troupe
position d'attente (U.S.A.). — **41.** Ambulances (U.S.A.). –
général Armistead (C.S.A.). — **43.** Unité de zouaves (U.S
— **44.** « Napoleon gun » ou canon de campagne de 12
**45.** Coffre à munitions. — **46.** Batterie (U.S.A.) en position
Top. — **47.** Attelage d'artillerie. Porteur de devant et sou
New York State Militia (U.S.A.). — **49.** Iron Brigade of th
— **50.** New York Zouave (U.S.A.). — **51.** Vermont Briga
**52.** Infanterie confédérée (C.S A.). — **53.** Colonel de cavale
**54.** Major d'artillerie (C.S.A.) — **55.** Infanterie confédérée

**1.** Drapeau national U.S.A. — **2.** Drapeau des régiments d'Infanterie U.S.A. — **3.** Etendard des régiments d'Artillerie U.S.A. — **4.** Etendard de bataille 1863 (C.S.A.). — **5.** Drapeau des Confédérés en 1861 (the « Stars and Bars ») (C.S.A.). — **6.** Drapeau des Confédérés en 1865. — **7.** Seminary Ridge. Base de départ de l'attaque des Confédérés. — **8.** Positions du général Hill (C.S.A.). — **9.** Gettysburg. — **10.** Engagement de cavalerie aux abords de la route d'Hanover. — **11.** Général Lee (C.S.A.). — **12.** Artillerie confédérée aux ordres du colonel Alexander (C.S.A.). — **13.** Troisième vague d'assaut des Confédérés. — **14.** Troupes nordistes retranchées derrière un mur de pierre. — **15.** Cimetière. — **16.** Positions du général Newton (U.S.A.). — **17.** Cemetery Hill. — **18.** Culp's Hill. — **19.** Positions du général Ewell (C.S.A.). — **20.** Route d'Emmitsburg. — **21.** Positions du général Gibbon (U.S.A.). — **22.** Artillerie nordiste aux ordres du commandant Hazard (U.S.A.) — **23.** Point avancé de l'avance de l'armée Ewell dans la journée du 2. — **24.** Mouvement d'attaque nordiste sur le flanc des troupes du général Johnson (C.S.A.). — **25.** Préparation d'artillerie nordiste pour appuyer




— **26.** Deuxième
gne de défense
axe de marche
le (U.S.A.). —
itions (U.S.A.).
J.S.A.). — **34.**
— **36.** Batterie
énéral Hancock
s de réserve en
— **42.** Mort du
A.) en renfort.
Powders. —
à Little Round
s verge. — **48.**
-west (U.S.A.).
le (U.S.A.). —
rie (C.S.A.). —
(C.S.A.).

# nicolas

## LA SOUPE DE POISSON

JE vous ai déjà dit que je suis dans une colonie de vacances ? Eh bien ! j'y suis, et c'est très chouette.

Ce matin, par exemple, notre chef d'équipe est entré dans la baraque et il nous a dit : « Eh ! les gars ! Pour changer, au lieu d'aller à la baignade avec les autres, ça vous amuserait d'aller à la pêche ? — Oui ! », on a tous répondu. Presque tous, parce que Paulin n'a rien dit, il se méfie toujours et il veut rentrer chez son papa et sa maman. Gualbert non plus n'a rien dit. Il dormait encore. « Bon, a dit notre chef. J'ai déjà prévenu le cuisinier pour lui dire que nous lui apporterons du poisson pour midi. C'est notre équipe qui offrira la soupe de poisson à tout le camp. Comme ça, les autres équipes sauront que l'équipe Œil-de-Lynx est la meilleure de toutes. Pour l'équipe Œil-de-Lynx... hip hip ! « Hourrah ! » on a tous crié, sauf Gualbert.

« Et notre mot de passe, c'est ? », nous a demandé notre chef.

« Courage ! » on a tous répondu, même Gualbert qui venait de se réveiller.

Après le rassemblement, pendant que les autres allaient à la plage, M. Rateau, le chef du camp, nous a fait distribuer des cannes à pêche et une vieille boîte pleine de vers. « Ne rentrez pas trop tard, que j'aie le temps de préparer la soupe », a crié le cuisinier en rigolant. Il rigole toujours le cuisinier, et nous on l'aime bien. Quand on va le voir dans sa cuisine, il se met à crier : « Dehors, bande de petits mendiants ! Je vais vous chasser avec ma grosse louche ! Vous allez voir ! » Et il nous donne des biscuits.

Nous sommes partis avec nos cannes à pêche et nos vers, et nous sommes arrivés sur la jetée, tout au bout. Il n'y avait personne, sauf un gros monsieur avec un petit chapeau blanc qui était en train de pêcher, et qui n'a pas eu l'air tellement content de nous voir.

— Avant tout, pour pêcher, a dit notre chef, il faut du silence, sinon, les poissons ont peur et ils s'écartent ! Pas d'imprudences, je ne veux voir personne tomber dans l'eau ! Restez groupés ! Interdiction de descendre dans les rochers ! Faites bien attention de ne pas vous faire mal avec les hameçons !

— C'est pas un peu fini ? a demandé le gros monsieur.

— Hein ? a demandé notre chef, tout étonné.

— Je vous demande si vous n'avez pas un peu fini de hurler comme un putois, a dit le gros monsieur. A crier comme ça, vous effrayeriez une baleine !

— Il y a des baleines par ici ? a demandé Bertin.

— S'il y a des baleines, moi je m'en vais ! a crié Paulin, et il s'est mis à pleurer, en disant qu'il avait peur et qu'il voulait rentrer chez son papa et sa maman. Mais il n'est pas parti. Celui qui est parti, c'est le gros monsieur, et c'était tant mieux, parce que comme ça on était entre nous, sans qu'il y ait personne pour nous déranger.

— Quels sont ceux d'entre vous qui sont déjà allés à la pêche ? a demandé notre chef.

— Moi, a dit Athanase. L'été dernier, j'ai pêché un poisson comme ça ! Et il a ouvert les bras autant qu'il a pu.

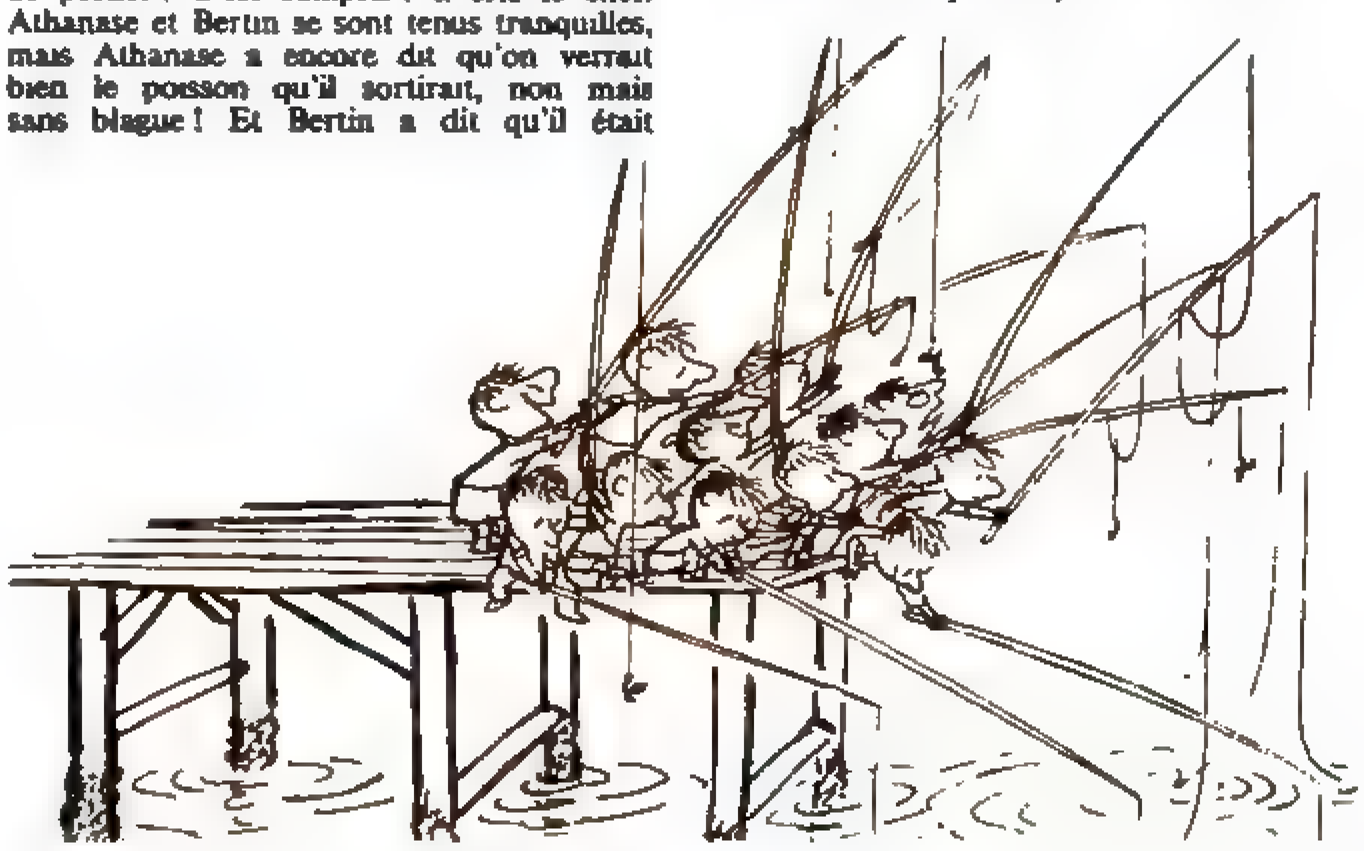
Nous, on a rigolé parce qu'Athanase est très menteur ; c'est même le plus menteur de nous tous.

— T'es un menteur, lui a dit Bertin.

— T'es jaloux et bête, a dit Athanase. Comme ça qu'il était mon poisson !

Et Bertin a profité qu'Athanase ait les bras écartés pour lui coller une gifle.

— Assez, vous deux, ou je vous défends de pêcher ! C'est compris ? a crié le chef. Athanase et Bertin se sont tenus tranquilles, mais Athanase a encore dit qu'on verrait bien le poisson qu'il sortirait, non mais sans blague ! Et Bertin a dit qu'il était sûr que son poisson à lui serait le plus grand de tous.



Le chef nous a montré comment il fallait faire pour mettre un ver au bout de l'hameçon.

— Et surtout, il nous a dit, faites bien attention de ne pas vous faire de mal avec les hameçons !

On a tous essayé de faire comme le chef, mais ce n'est pas facile, et le chef nous a aidés, surtout Paulin qui avait peur des vers et qui a demandé s'ils mordaient. Dès qu'il a eu un ver à son hameçon, Paulin, vite, vite, il a jeté la ligne à l'eau, pour éloigner le ver le plus possible. On avait tous mis nos lignes dans l'eau, sauf Athanase et Bertin, qui avaient emmêlé leurs lignes, et Gualbert et Calixte qui étaient occupés à faire une course de vers sur la jetée.

— Surveillez bien vos bouchons ! a dit le chef.

Nous, les bouchons, on les surveillait, mais il ne se passait pas grand-chose, et puis, Paulin a poussé un cri, il a levé sa canne et au bout de la ligne il y avait un poisson.

— Un poisson ! a crié Paulin. Maman ! et il a lâché la canne qui est tombée sur les rochers.

Le chef s'est passé la main sur la figure, il a regardé Paulin qui pleurait, et puis il a dit :

— Attendez-moi là, je vais aller chercher la canne de ce petit... de ce petit maladroit.

Le chef est descendu sur les rochers, et c'est dangereux parce que c'est très glissant, mais tout s'est bien passé, sauf que ça a fait des histoires quand Crépin est descendu aussi pour aider le chef, et il a glissé dans l'eau, mais le chef a pu le rattraper, et il criait tellement fort le chef, que très loin, sur la plage, on a vu des gens qui se levaient pour voir. Quand le chef a rendu la canne à Paulin, le poisson n'était plus au bout de la ligne. Là où Paulin a été vraiment content, c'est que le ver n'y était plus non plus. Et Paulin a été d'accord pour continuer à pêcher, à condition qu'on ne lui remette pas de ver.

Le premier poisson, c'est Gualbert qui l'a eu. C'était son jour à Gualbert : il avait gagné la course de vers, et maintenant, il avait un poisson. On est tous allés voir. Il était pas très gros, son poisson, mais Gualbert était fier quand même et le chef l'a félicité. Après Gualbert a dit qu'il avait fini, puisqu'il avait eu son poisson. Il s'est allongé sur la jetée et il a dormi.

Le deuxième poisson, vous ne devinerez jamais qui l'a eu ! C'est moi ! Un poisson formidable ! Vraiment terrible ! Il était à peine un peu plus petit que celui de Gualbert, mais il était très bien. Ce qui est dommage, c'est que le chef s'est fait mal au doigt avec l'hameçon, en le décrochant (c'est drôle, je l'aurais parié que ça allait lui arriver). C'est peut-être pour ça que le chef a dit qu'il était l'heure de rentrer. Athanase et Bertin ont protesté, parce qu'ils n'avaient pas encore réussi à démêler leurs lignes.

En donnant les poissons au cuisinier, on était un peu embêtés, parce que deux poissons pour faire la soupe pour tout le camp, c'est peut-être pas beaucoup. Mais le cuisinier s'est mis à rigoler et il nous a dit que c'était parfait, que c'était juste ce qu'il fallait. Et pour nous récompenser, il nous a donné des biscuits.

La soupe était très bonne et M. Rateau a crié :

— Pour l'équipe Œil-de-Lynx... hip hip... « Hourrah ! » a crié tout le monde, et nous étions drôlement fiers.

Après, j'ai demandé au cuisinier comment ça se faisait que les poissons de la soupe étaient si gros et si nombreux. Alors, le cuisinier s'est mis à rigoler, et il m'a expliqué que les poissons, ça gonfle à la cuisson. Et comme il est chouette, il m'a donné une tartine à la confiture.

par SEMPÉ et GOSCINNY




# LE CHEF PILOTE JEAN DONGUES FAIT LE POINT DES VACANCES

L'ETE s'est terminé. Vive l'été qui nous laisse tant de beaux souvenirs ; souvenirs signés PILOTE peut-être, puisque PILOTE a fait l'impossible pour se trouver sur la route de [illegible]

Il l'a été, en effet, qui plus est associé à des amis prestigieux. Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo — cela ne vous étonne pas, je pense — ont figuré au premier rang de ceux-ci ; les deux grandes stations ont, chacune à leur manière, entraîné des centaines de jeunes pilotes dans leurs opérations été 61.

Le car-podium de Radio-Luxembourg a visité la plupart des plages de haute et basse Normandie ; et j'ai eu personnellement le plaisir d'y présenter des jeux PILOTE. Ainsi sachez que vous ne serez pas seuls à garder en vous les souvenirs que j'évoquais plus haut. Je revois, en particulier, ces joyeux participants de nos courses aux tresors de Cabourg ou d'ailleurs, ployant sous le poids des objets les plus hétéroclites, qu'impitoyable (!) je leur demandai de rapporter dans un temps-limite sur le podium de Radio-Luxembourg. C'est à la mine réjouie, à l'attitude parfois comique des plus heureux lauréats — et des autres — que je penserai les jours de gros travail, au cœur de l'hiver, les jours où le courage manque parfois et où le rappel des moments de liesse en redonne. Je souhaite à tous ceux que j'ai rencontrés, et redevenus alors écoliers, de m'imiter. Et feront de même tous ceux qui ont eu la chance de participer à toutes les magnifiques opérations de Radio-Monte-Carlo. Qu'ils se souviennent, en particulier, du sourire et de toute la joie qui émane du si sympathique André Gaspard, alors ils verront comme tout ira mieux, d'un seul coup.

J. D.

*En cette période de vacances, les amis de « Pilote » ont été variés, mais tous de haute qualité.*

*C'est ainsi qu'en dehors du SODA VERIGOUD, grand artisan de la tournée du même nom, dont le Chevalier d'Orgeix, virtuose acrobate aérien a été le héros, « Pilote » a accueilli sur le car-podium de Radio-Luxembourg :*

- *[illegible] qui a doté les jeux de Jean Dongués de délicieux chamonix-orange ou autres petits exquis.*
- *LA PIE QUI CHANTE, dont les bons bonbons ont permis de satisfaire la gourmandise de nombreux lauréats.*
- *TRIGANO, la maison de camping qui a offert de magnifiques tentes-jouets aux plus brillants candidats.*
- *FESTIVAL grand nom du disque, dont les albums-disques ont été fort appréciés des gagnants. Tous ont ainsi apporté leur contribution au spectacle présenté chaque jour sur le podium de Radio-Luxembourg. « Pilote », de son côté, a doté également tous les jeux, ainsi que ceux organisés sur la Côte d'Azur par Radio-Monte-Carlo.*



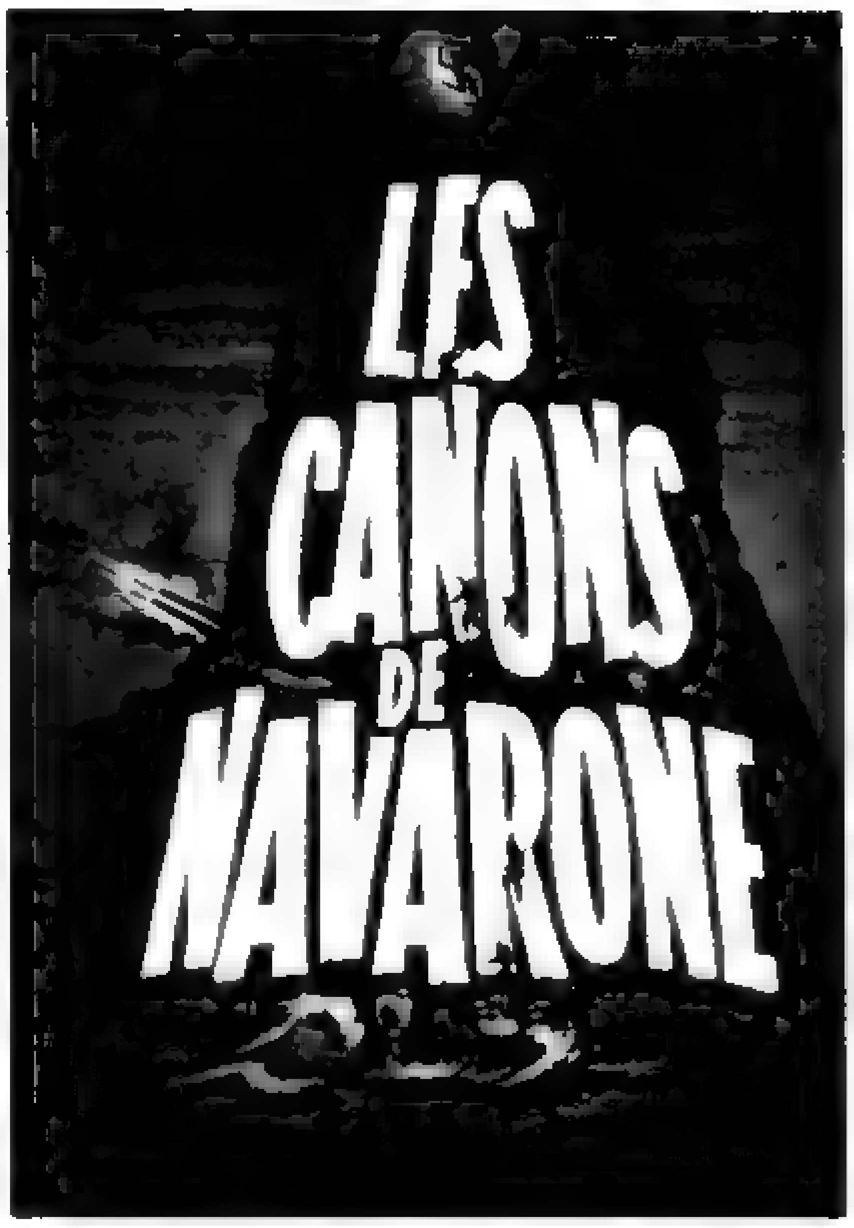

Cet avion dans le ciel, vers lequel convergent tous les regards, c'est celui de votre parrain, le Chevalier d'Orgeix.



Radio-Monte-Carlo, station prestigieuse symbolisant si bien le soleil et les vacances, n'a pas manqué de souhaiter « bonne route » à tous les jeunes arrivant dans le Midi. Chaque semaine, les reporters de la dynamique équipe dirigée par André Gaspard leur ont remis, quelque part le long d'une grande route, le numéro de PILOTE tout frais sorti des presses.



André Gaspard lui-même a animé, sur toutes les plages de la Côte d'Azur, le merveilleux concours « Ramenez-les vivants » organisé par Radio-Monte-Carlo, avec la participation très effective du Musée océanographique de Monaco. Gaspard et l'équipe Cousteau peuvent être contents : les jeunes pilotes ont participé en masse à cette opération passionnante.




Résumé des chapitres précédents. — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le Chef du Troisième Bureau des Opérations subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.* (Photos Columbia.)

## A L'ABRI, EN TERRAIN ENNEMI

Il leva la tête et regarda autour de lui en simulant la lente indifférence paysanne. Casey Brown, accroupi sur le pont à la hauteur des machines, travaillait au silencieux. Dusty Miller, de deux pas plus près de l'avant, les sourcils froncés d'application, coupait laborieusement un morceau d'une boite de fer-blanc, probablement pour aider à la réparation du moteur. Il tenait les cisailles de la main gauche alors que Mallory le savait droitier; ni Stevens ni Andrea n'avaient bougé. Toujours à côté du mât principal, l'Allemand ne cillait pas. Les deux autres se dirigeaient lentement vers l'arrière; ils venaient de passer devant Andrea; leur attitude détendue était celle d'hommes se sachant si bien maitres de la situation que la seule idée d'un accroc leur parait ridicule.

Soigneusement, froidement, précisément, à bout portant et à travers les plis de la veste et de la voile, Mallory atteignit en plein cœur le porteur de la mitrailleuse Spandau; il retourna la Bren qui crépitait encore et vit l'homme proche du mât s'effondrer et mourir, la moitié de la poitrine arrachée par les balles de la mitraillette. Mais avant que le mort eût touché le pont, quatre choses se produisirent simultanément. Casey Brown avait eu, depuis plus d'une minute, la main sur le revolver de Miller dissimulé sous le silencieux; maintenant, il appuya quatre fois sur la gâchette car il ne voulait pas rater son coup : le mitrailleur de l'arrière se pencha sur son trépied, ses doigts sans vie serrés sur le pontet. Miller sertit la fusée à temps de trois secondes avec les cisailles, lança la boite de fer-blanc dans les machines de l'ennemi; Stevens flanqua la grenade armée dans l'abri de navigation adverse, et Andrea, ses grands bras s'étendant avec toute la rapidité et la précision de cobras qui mordent, empoigna les têtes des deux mitrailleurs Schmeisser et les cogna l'une contre l'autre avec une force mortelle.

L'instant d'après, les cinq hommes étaient précipités sur le pont et le caïque allemand explosait en un rugissement de flammes, de fumée et de débris; graduellement, le bruit s'apaisa sur la mer et l'on n'entendit plus que le bégaiement plaintif de la Spandau qui se vidait inutilement vers le ciel; puis, la bande se coinça et la mer Égée fut aussi calme, aussi silencieuse qu'elle l'avait jamais été.

Lentement, péniblement, étourdi par le choc physique et l'assourdissante proximité des explosions jumelles, Mallory se releva en vacillant. Sa première réaction fut la surprise, presque l'incrédulité : la force de percussion d'une grenade et de deux cubes de trinitrotoluène attachés ensemble dépassait de beaucoup ce qu'il avait escompté, même à aussi faible distance.

Le navire allemand coulait et il coulait vite. La bombe fabriquée par Miller avait dû arracher le fond du compartiment des machines. Au milieu du bateau, l'incendie faisait rage, et un instant, Mallory craignit des colonnes de fumée noire attirant les avions ennemis. Mais un instant seulement : les poutres et les planches, sèches et de bois résineux, brûlaient furieusement, presque sans aucune fumée; en quelques secondes, le navire aurait disparu. Ses yeux errèrent jusqu'au squelette de l'abri de navigation, et il eut le souffle coupé en voyant l'enseigne empalé sur la barre brisée, décapité, caricature horrible et mutilée de ce qui avait été un être humain. Inconsciemment, il enregistra le bruit de vomissements violents et convulsifs émanant de l'abri de navigation et il comprit que Stevens avait dû voir lui aussi cet objet épouvantable.

Des profondeurs du caïque sombrant s'éleva la rumeur de la rupture des soutes à mazout : une fumée noire et grasse mêlée de flammes surgit du compartiment des machines; miraculeusement, le bateau reprit son équilibre, puis l'eau envahit le pont, noya les flammes, et il s'engouffra verticalement dans la mer au milieu d'une écume tumultueuse et de bulles huileuses. Tranquille et paisible, la mer Égée ne portait plus d'autre trace du caïque que quelques planches carbonisées et un casque renversé qui flottaient nonchalamment sur sa surface miroitante.

Avec effort, Mallory se détourna de ce spectacle pour regarder son propre navire et ses propres hommes. Brown et Miller, debout, fixaient comme fascinés l'endroit où le caïque avait disparu; Stevens se tenait à la porte de l'abri de navigation. Il n'avait pas été blessé; pourtant son visage était couleur de cendre; pendant l'action, il s'était dépassé lui-même mais la vue de l'enseigne mort l'avait douloureusement frappé. Andrea, saignant d'une coupure à la joue, contemplait les deux mitrailleurs étendus à ses pieds. Son visage était dénué d'expression. Mallory le regarda pendant un long moment.



**L'instant d'après, le caïque allemand explosait en un rugissement de flammes et de débris. Une fumée noire s'éleva.**

— Morts? demanda-t-il doucement.

— Oui, dit Andrea d'une voix basse, je les ai cognés trop fort.

Mallory s'éloigna en se disant que de tous les hommes qu'il connaissait, Andrea avait le plus de raisons de haïr et de tuer ses ennemis. Et il le faisait avec une compétence impitoyable, effrayante de perfection. Mais il tuait rarement sans regret, sans se le reprocher amèrement, car il ne se croyait pas le droit de priver ses semblables de la vie et il aimait son prochain par-dessus tout. Homme simple et bon, tueur au cœur sensible, il était perpétuellement tourmenté par sa conscience. Mais au-delà et au-dessus de ses remords, il puisait dans sa simplicité foncière une clairvoyante sagesse et une grande franchise de pensée. Andrea ne tuait ni par vengeance, ni par haine, ni par nationalisme, ni en vertu d'aucun des autres « ismes » dont les ambitieux, les imbéciles et les gredins se servent pour attirer sur le champ de bataille et justifier le massacre de millions d'hommes trop jeunes et trop ignorants pour comprendre l'affreuse inutilité de la guerre. Andrea tuait simplement afin que des hommes meilleurs puissent vivre.

— Quelqu'un d'autre de blessé? demanda Mallory d'un ton délibérément joyeux. Personne? Bravo! Remettons-nous en route le plus vite possible. Plus tôt nous nous éloignerons d'ici, mieux cela vaudra pour nous. Presque quatre heures; c'est le moment de nous mettre en communication avec Le Caire. Quittez quelques minutes votre dépôt de ferraille, chef, et voyez si vous pouvez l'obtenir.

Il regarda le ciel, maintenant d'un violet livide et menaçant et ajouta :

— Il se peut que les pronostics de la Météo méritent d'être écoutés.

Les nuages sombres qui recouvraient à présent la moitié du ciel troublèrent la réceptivité; pas assez toutefois pour les empêcher d'entendre une information qui les laissa silencieux et pensifs. La radio leur apprit que l'attaque allemande de Khéros avait été avancée d'un jour : elle aurait lieu vendredi à l'aube au lieu de samedi, il ne leur restait qu'un peu plus de trois jours.

— Dites que nous avons entendu le message « X moins un », ordonna calmement Mallory.

La voix impersonnelle du speaker annonça ensuite plusieurs orages et de fortes pluies pour la soirée; une visibilité médiocre; un abaissement de la température au cours des vingt-quatre heures suivantes; des vents d'est à sud-est de force huit, faiblissant le lendemain matin de bonne heure.

« Quel pétrin! se dit Mallory. Plus que trois jours, un moteur hors d'usage et une tempête carabinée en perspective! » Il se raccrocha un moment à l'espoir que la mauvaise opinion du commandant aviateur Torrance était justifiée, mais il dut se rendre à l'évidence en voyant s'accumuler presque juste au-dessus d'eux d'effrayants nuages noirs.

— Ça paraît vouloir barder, fit derrière lui une voix nasale.

Son ton était étrangement rassurant, de même que le regard ferme des yeux d'un bleu délavé entourés d'une toile d'araignée de fines rides.

— Oui, je crois, dit Mallory.

— Qu'est-ce que signifie cette histoire de « force huit »?

— C'est une mesure du vent, répondit Mallory. Dans un bateau de la taille de celui-ci et si vous êtes las de la vie, vous ne pouvez pas vaincre un vent de force huit.

— J'aurais dû m'en douter, dit Miller. Moi qui avais juré qu'on ne me ferait plus jamais me risquer sur cette satanée mer! Elle n'a pas l'air trop tentante, celle-là, ajouta-t-il en désignant du pouce une île distante de moins de trois milles.

— Pas d'ici, dit Mallory. Mais la carte y indique une crique avec un repli qui doit briser le vent et la houle.

— Habitée?

— Probablement.

— Des Allemands?

— Probablement.

Miller secoua la tête avec désespoir et descendit aider Brown. Quarante minutes plus tard, dans la demi-obscurité du soir et sous une pluie torrentielle qui tombait tout droit en jets glacés, le caïque jeta l'ancre entre les murs verts d'une forêt humide, ruisselante et d'une indifférence hostile.

### IV. LUNDI SOIR 17 h.-23 h. 30

— Malin! dit Mallory avec aigreur. Rudement malin! Viens dans mon salon, dit l'araignée à la mouche!

Il jura d'exaspération et de dégoût, écarta la toile cirée qui couvrait le panneau avant, et regarda, à travers le rideau de pluie, le cap rocheux qui se recourbait dans la baie et les isolait de la mer. On voyait sans difficulté à présent, la pluie ne tombait plus qu'à petites gouttes, et des traînées de nuages gris et blancs, déchiquetés par le vent qui se levait, avaient déjà poursuivi jusqu'au plus lointain horizon les noirs cumulo-nimbus. A l'ouest, dans une bande de ciel clair, le soleil, d'un rouge éclatant, se couchait. Il n'était pas visible dans l'ombre de la crique, mais sa présence se laissait deviner au reflet doré de la pluie qui tombait au-dessus de leurs têtes.

Les mêmes rayons éclairaient la vieille tour de guet dressée à l'extrémité de la falaise, trois cents mètres au-dessus de la rivière. Ils satinaient son marbre de Paros et en teintaient le grain fin d'un rose délicat; ils étincelaient sur l'acier des mitrailleuses Spandau pointant leurs méchantes gueules hors des encoches des massives murailles; ils illuminaient la croix gammée du pavillon qui flottait au-dessus du parapet. Solide malgré sa décrépitude, d'une position imprenable, imposante, la tour dominait entièrement les deux accès par eau : celui de la mer et celui de l'étroit et sinueux détroit situé entre le caïque amarré et le pied de la falaise.

Lentement, presque à regret, Mallory rabaissa la toile cirée. Son visage était sévère tandis qu'il se tournait vers Andrea et Stevens, ombres vagues dans l'obscurité crépusculaire de la cabine.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**Le vin de la Moselle...**



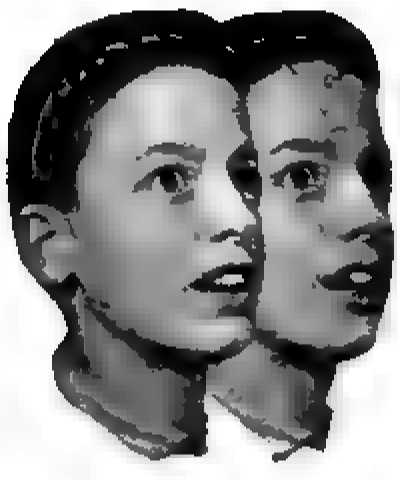
# ÇA VA BOUILLIR

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Zappy parvient à libérer le savant français enlevé par Le Tonneau mais se fait prendre à son tour.*

PAR SAINT-JULIEN




D'après l'émission « Ça va bouillir » (* Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.



# LES AVENTURES DE PIERRE ET

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY



# PAUL

# LA GUERRE DES FRIPS

*RESUME. — Les jumeaux Pierre et Paul se sont photocosmographiés sur Frip. Froup, planète ennemie, envoie une fusée destinée à capturer les jumeaux, mais les Fripiens arrêtent les Froupiens !*




*(A suivre.)*

# FRAZER l'Africain






A partir de la semaine prochaine, sur deux pages en couleurs " JEFF ARNOLD, LE JUSTICIER DE

# LE SAFARI PERDU

TEXTE DE
GEORGE BEARDMORE

DESSIN DE
FRANK BELLAMY




"ZAPATA" : un nouveau héros, une nouvelle histoire dessinée dans le décor envoûtant de la frontière du Mexique.



## LE MOT DE PASSE PHOTOGRAPHIÉ

Encore une fois, pour vous aider à déchiffrer notre rébus photographique, nos deux amis, René Marc et Jacques Bénétin vont mimer le mot de passe. Ils ont le même sourire, mais pourtant l'un des deux n'a pas le mot de passe. Grâce à René Marc et Jacques Bénétin, vous avez certainement trouvé le mot de passe de cette semaine ? Alors, nous vous donnons rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m grandes ondes) et sur celles de Radio-Monte-Carlo (205 m, ondes moyennes, 49.71 m et 42.02 m, ondes courtes). Nous vous donnerons dans notre prochain numéro la solution de notre rébus de cette semaine.

### VOUS RETROUVEREZ !

- L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.

## LE JEU de l'homme des vœux

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?*

### • Consommateurs

Il est bien entendu que beurrer une biscotte sans la briser fait partie de ces petits soucis devant lesquels l'homme est impuissant.

C'est maintenant un jeu d'enfant grâce au beurre en tube qui permet une égale répartition de la matière grasse sans détériorer la tartine.

### • Restaurateurs

Les restaurants qui traitent la clientèle internationale pourront s'équiper d'un matériel adaptable à la taille des consommateurs qui, on le sait, diffèrent suivant leur nationalité.

Sièges et tables à pieds coulissants s'adapteront pour le bien-être des petits Orientaux et des grands Américains.

### • Dentistes

Une « colle pour dents » a été mise au point aux Etats-Unis. Elle supplantera les bridges. Il sera désormais possible de retirer une dent, de la soigner et de la replacer en la collant.

Jusqu'ici, les expériences n'ont été effectuées que sur des chiens au Laboratoire de Recherches médicales de la Marine à Oakland en Californie.

**N'oubliez pas d'écouter tous les jours à 12 h 26, sur les antennes de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo, la célèbre émission de « L'Homme des Vœux ».**




## APPRENEZ L'ALPHABET MORSE EN MOINS D'UNE HEURE

*Un agent secret doit pouvoir communiquer avec les membres de son réseau sans attirer l'attention. Pour cela, il existe de nombreuses méthodes, mais presque toutes découlent du morse. Camouflé ou chiffré, le morse est employé par tous les pays du monde. Grâce à la méthode que vous propose l'agent P.P. 751, vous connaîtrez rapidement l'alphabet point-trait sur le bout du doigt.*

**A l'école des Agents Secrets, où il fallait apprendre un surprenant nombre de choses en un minimum de temps, le Morse était enseigné par une méthode très simple d'association d'idées.**

**Chaque lettre de l'alphabet correspond à une image, un mot, une idée, voire même sa propre lettre, et chaque image, mot, idée ou lettre donne automatiquement la clé en Morse.**

**Prenez un crayon, un cahier et faites deux ou trois fois chacun des vingt-six petits exercices suivants. Vous saurez l'alphabet Morse lorsque vous aurez fini.**

**A** Ecrivez un petit *a* soit un petit ovale et une longue queue. Si le petit ovale correspond à un point et la longue queue à un trait, vous avez fait la lettre A en Morse, puisque A = ● ▬

**B** La lettre B se compose d'UNE LONGUE barre verticale et de deux courbes avec TROIS POINTS d'attache. La barre du B et les trois points font, en Morse : ▬ ● ● ●

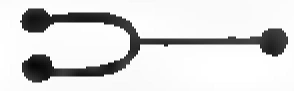
**C** Cache-cache. Prononcez tout haut ce mot. La syllabe CA est longue par rapport à la syllabe CHE qui est très courte. Donc CAche-CAche = Trait, point, trait, point, soit en Morse :

▬ ● ▬ ●

**D** La lettre D (un peu comme le B) se compose d'un trait vertical et de DEUX points d'attache de la courbe, soit Trait, point, point ou, en Morse ▬ ● ●

**E** EAU. Et de l'eau, il n'en faut qu'une goutte : La goutte d'eau... et « une goutte, c'est un point ! Donc, en Morse E s'écrit : ●

**F** FOURCHE. Pensez que vous prenez une fourche à deux mains, la poignée dans la main droite avec, donc, la fourche à gauche. Dessinez la, comme ceci :



Il ne vous reste plus qu'à la lire de gauche à droite : Deux Points pour les pointes de la fourche, un Trait pour le long manche et un Point pour la poignée. F s'écrit donc en Morse :

● ● ▬ ●

**G** GUIRLANDE. Faites un croquis de guirlande, comme ceci :



Prononcez le mot en même temps. Trois syllabes : DEUX LONGUES et UNE COURTE. G s'écrit donc en Morse :

▬ ▬ ●

# LES ENQUÊTES DE L'INSPECTEUR ROBILLARD

**Les vacances ne sont pas encore tout à fait terminées pour l'inspecteur Robillard. Il profite de ces derniers jours pour essayer de forcer la chance en cherchant des trèfles à quatre feuilles. Nous sommes certains qu'il en aura besoin et que, même, ce talisman ne sera pas suffisant pour mener à bien cette nouvelle enquête.**




● *Un matin où Robillard se livre à son occupation favorite : « cueillir la chance », l'inspecteur est interrompu par un homme qui a entendu un coup de feu !*




● *Abandonnant sa cueillette, l'inspecteur Robillard se précipite aussitôt au Château de la Glotte. Il y découvre le châtelain, un marquis, étendu sans connaissance.*




● *En réalité, il s'agit là d'une mise en scène destinée à faire croire à un vol ; le marquis, désargenté, espérant pouvoir toucher ainsi l'importante prime d'assurance...*




● *Dix minutes plus tard, l'inspecteur Robillard, qui a cru aussitôt à une agression, revient accompagné d'un docteur pour ranimer le marquis toujours évanoui !*




**PAS D'ACCORD INSPECTEUR ROBILLARD !**

**Vous êtes trop crédule. Vous aviez un indice certain qui aurait dû vous permettre de confondre le marquis !**

## Lisez (à l'envers) la solution des jeux

**L'homme des vœux : FAUX - FAUX - VRAI.**

**Mot de passe :**

**Solution du mot de passe de la semaine dernière, René Marc et Jacques Bénétin mimaient : L'ATTENTE !**

**L'inspecteur Robillard :**

**Oui, l'inspecteur Robillard avait un indice qui aurait dû lui permettre d'accuser le marquis. En effet, sur le second dessin, vous avez pu voir que le veston du marquis était boutonné seulement par un bouton alors que sur le 4e dessin les deux boutons sont boutonnés.**

---

**H** La lettre H est la seule lettre de l'alphabet qui a QUATRE POINTES. Quatre Pointes égalent quatre points, soit en Morse :

• • • •

**I** ICI. Ecrivez le mot ICI et n'oubliez pas de mettre les POINTS sur les I. Il y en a DEUX, soit I en Morse : • •

**J** J'AI TROIS GRANDS BŒUFS... Vous connaissez la chanson. Alors, le Point, c'est J'AI, et les TROIS grands bœufs sont les trois Traits de J en Morse, soit :

• — — —

**K** KO. Le Knock-Out ou KO en boxe, c'est un boxeur complètement a l l o n g é et inconscient, comme ceci : . Donc un Trait pour son corps, un Point pour sa tête et un autre Trait pour ses bras inertes, soit en Morse :

— • —

**L** LANCE, c o m m e la Lance d'Ivanhoé, comme ceci: Donc, un Point pour la poignée, un Trait pour le bois de la lance, et deux Points pour la pointe en flèche. Donc, L en Morse s'écrit :

• — • •

**M** MAMAN. Quand vous appelez votre Maman et que vous dites Man...man ! vous prononcez deux longues syllabes, soit deux Traits, ou M en Morse : — —

**N** NEZ. Dessinez un nez, comme ceci : Vous avez un long trait plus ou moins droit, suivant la forme du nez, et... le bout du nez ou, si vous préférez, un long Trait et un Point, soit N en Morse :

— •

**O** OH ! OH ! OH ! Trois longues syllabes, soit trois longs Traits. O s'écrit donc en Morse :

— — —

**P** PAGODE. Faites un rapide croquis du t o i t d'une Pagode, comme ceci : c'est-à-dire, un Point, un Trait qui monte, un Trait qui descend et un dernier Point, soit P en Morse : • — — •

**Q** Q. Dessinez un grand Q majuscule, comme ceci : Vous faites deux demi-cercles, puis le Point d'attache, et la queue, soit : deux Traits, un Point et un Trait. Donc, Q en Morse s'écrit :

— — • —

**R** REQUIN. Un requin se signale par sa nageoire sur son long corps, comme ceci : puis vient sa queue. Donc, un Point pour la nageoire, un Trait pour le corps et un Point pour la queue ou, R en Morse :

• — •

**S** SI, SI, SI ! Trois courtes syllabes, soit trois Points. Ou, S en Morse : • • •

**T** TELESCOPE. Un Télescope se compose essentiellement d'un long tube, soit un long Trait. Donc, T en Morse : —

**U** URSULE qui sera la seule fille de notre alphabet Morse. Ursule n'est pas particulièrement jolie puisqu'elle a deux petits yeux et un grand nez, comme ceci : soit deux Points et un Trait. Donc U s'écrit en Morse :

• • —

**V** VICTOIRE. Pendant la dernière guerre, les émissions de la radio de Londres commençaient toujours par les premières notes de la Cinquième Symphonie de Beethoven, parce que ces notes, trois courtes et un longue, font le V en Morse. Vous savez, Pan-pan-pan... P A N ! ou, si vous préférez : Toc-toc-toc... BOUM, soit trois Points et un Trait. V s'écrit donc en Morse :

• • • —

**W** WIGWAM ou la tente du Peau-Rouge. Dessinez-le, comme ceci : Un Point en haut et les deux longs côtés de la tente, soit un Point et deux Traits ou, W en Morse : • — —

**X** Ecrivez un X minuscule, à la main, comme ceci : Vous faites un long jambage qui se termine par une petite boucle, puis une petite boucle qui se termine par un long délié, soit Trait, Point, Point, Trait ou, X en Morse : — • • —

**Y** Y. Dessinez soigneusement un Y majuscule, comme ceci : Vous faites d'abord une longue barre, puis le Point central, et deux autres longues barres rejoignant ou partant de ce même point, soit : Trait, Point, Trait, Trait ou Y en Morse :

— • — —

**Z** ZANZIBARBAR, un mot spécialement inventé pour cet alphabet Morse, si vous voulez un barbare du Zanzibar. Vous avez donc deux syllabes plus longues et deux plus courtes, ZAN, ZI, puis Bar-bar, ou deux Traits et deux Points. Z s'écrit donc

— — • •



Georges Méliès, le grand prestidigitateur du cinéma.

# GEORGES MÉLIÈS

## Premier illusionniste du cinéma

**Texte : Dominique GUIROYE – Dessins : PASCAL**

Il y a cent ans naissait Georges Méliès, à qui l'on doit l'idée du spectacle cinématographique tel qu'il est aujourd'hui conçu. Si Louis Lumière fut l'inventeur du cinématographe, Méliès en fut le génial interprète. Sans lui l'invention de Lumière n'aurait sans doute pas pu prétendre à l'Art. Il nous a paru intéressant de célébrer avec vous ce centenaire, en vous racontant la vie de Georges Méliès, qui est en même temps l'enfance du cinéma. Cent ans, deux guerres, des pertes, des vols ou même de simples négligences ont éparpillé l'œuvre de Georges Méliès, illusionniste et cinéaste. Ces quelques images vous aideront à la reconstituer en grande partie.



Méliès utilisa les progrès de la technique pour réaliser ses truquages. La sirène photographiée derrière un aquarium fait partie de cette série.



Méliès, déçu, vieilli, accepta de prendre la gérance d'un bazar à la gare Montparnasse. Le génial inventeur est ruiné. Avec la guerre, le monde a enfin pris sa revanche contre un esprit dont la grandeur, la richesse et la pureté le dérange. Reconnu par un admirateur de ses premiers films, Méliès acceptera de partir dans une maison de retraite où il finira sa vie.



Après avoir fait ses premières armes d'écolier au lycée Michelet (qui s'apppelait lycée du Prince Impérial), Georges Mélies est envoyé à Louis-le-Grand. Elève doué, dit-on, mais indiscipliné. On le surprend souvent penché sous son pupitre où il a construit un guignol qu'il anime de pantins en carton.



Bachelier à 18 ans, il passe un an à Londres où il découvre un théâtre voué à la prestidigitation et aux pièces fantastiques. Spectateur assidu, il devient un grand amateur de magie et met au point quelques tours qui feront la joie de ses compagnons du service militaire pour lequel il rentre à Paris.



Affecté à Blois, le jeune conscrit emporte son matériel d'illusionniste ainsi que crayons, pinceaux, toiles, car il adore dessiner. Il visite le château enchanté de Robert Houdin, célèbre thaumaturge : les portes s'y ouvrent seules, les chaises dansent. Un mécanisme savant régissait ces miracles.



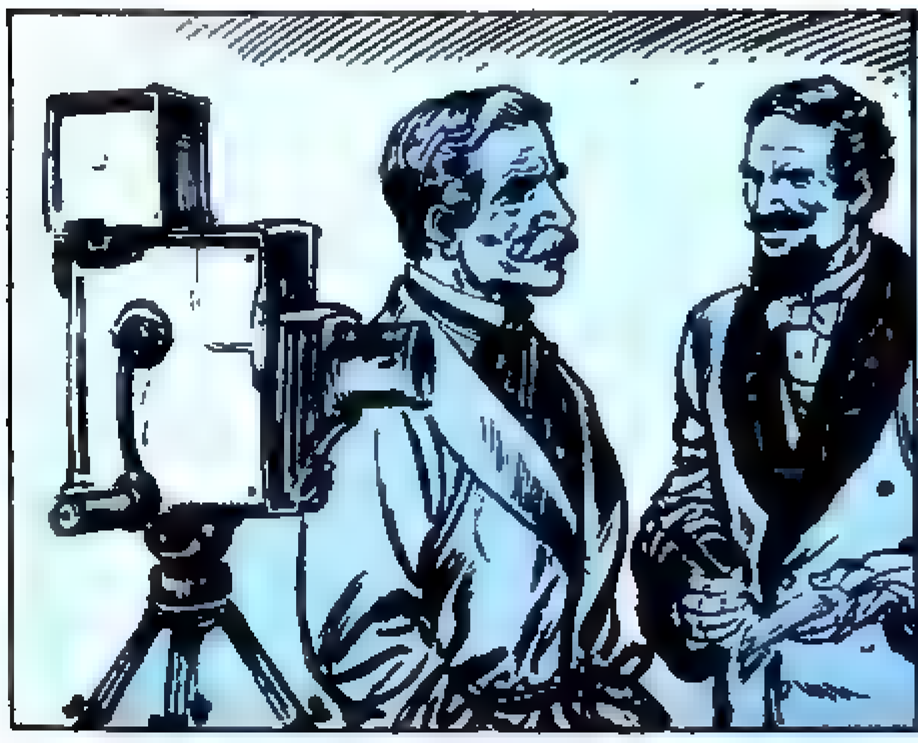
Redevenu civil, Meliès exprime le desir d'entrer aux Beaux-Arts. Son pere se fache : « Assez de pantins, de lapins et de farces. Tu seras industriel. » A l'usine paternelle, il s'occupe des machines, de leur perfectionnement, des réparations. Ce travail de mécanicien lui servira beaucoup par la suite.



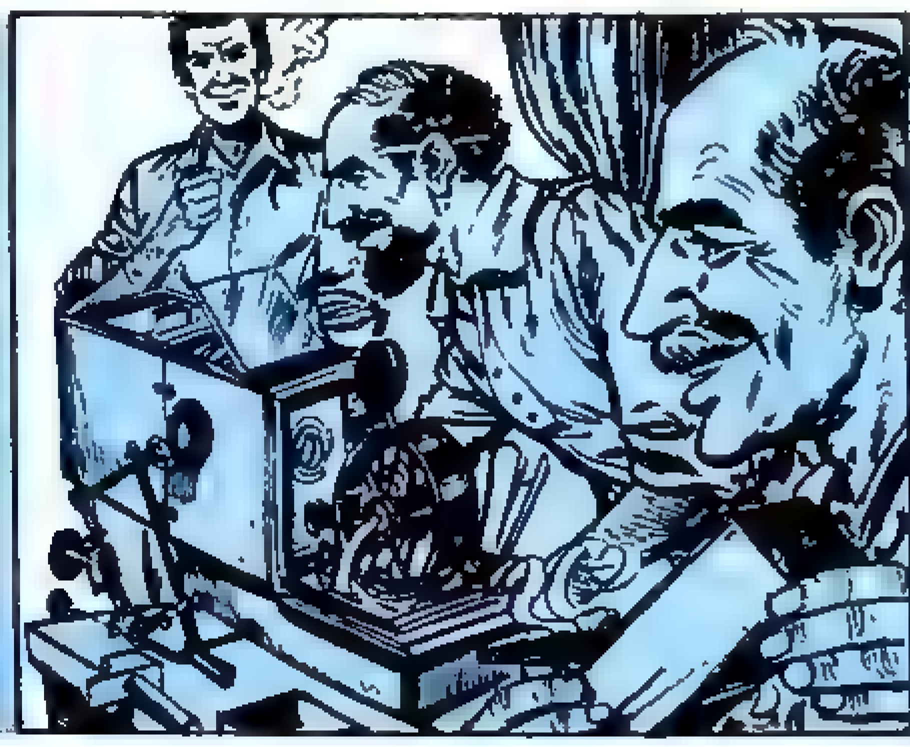
En 1885, il se marie. Sa femme l'encourage à reprendre la vie artistique. Ils vont ensemble au Théatre d'Illusions dirigé par Houdin. Meliès travaille de nouveaux tours et commence à donner des représentations dans les salons puis au musée Grévin et dans un petit théâtre à la Galerie Vivienne.



Prestidigitation et comédie ne lui suffisent pas. Il aborde le journalisme et devient l'illustrateur de « La Griffe » où ses caricatures d'hommes politiques lui vaudront presque l'exil. En 1888, le théâtre Houdin se vend. Il l'achete et y construit les premieres grandes machineries scéniques.



Un jour, nous sommes en 1895, Melies entend parler du cinematographe, invention extraordinaire réalisee par les frères Lumiere : on peut projeter des images animées. Méliès devine l'avenir de cette invention et veut acheter le brevet. Antoine Lumiere refuse : « Jeune homme, vous vous ruineriez ! »



Melies n'abandonne pas. Il construit une camera et des appareils de projection. Il transforme son theatre en salle de cinéma, et un mois apres le refus de Lumière, il inaugure le premier cinéma du monde, projette ses premiers films : des documentaires, et fonde la Star Film, maison de production.



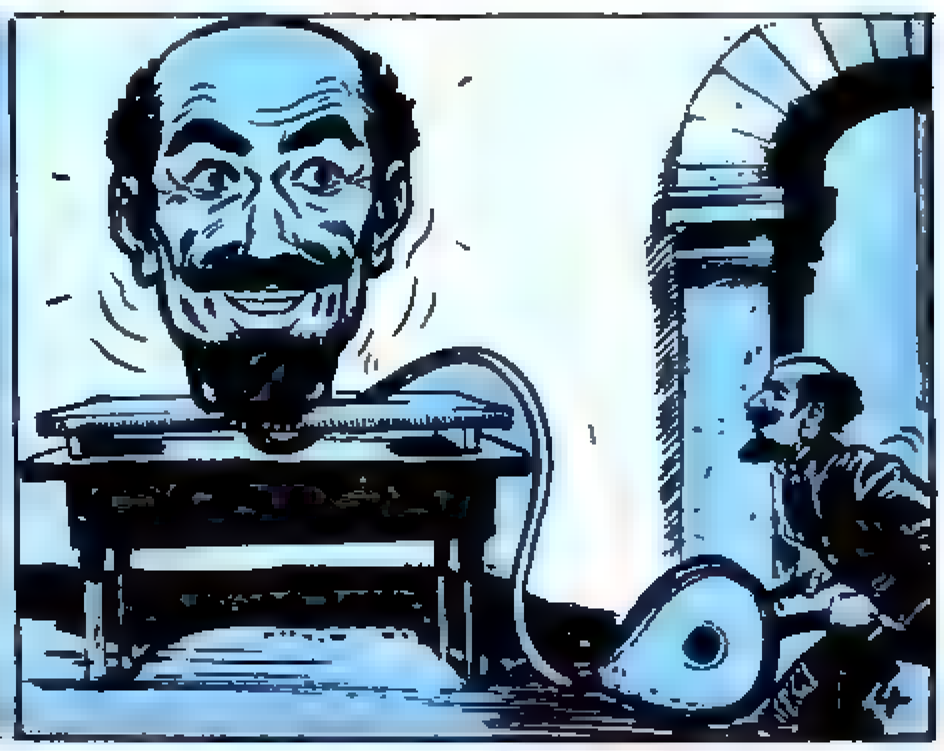
Meliès est conquis. Il construit un studio de prises de vues à Montreuil-sous-Bois, avec scene, machinerie theatrale, loges d'artistes, atelier de décors. Dans ce cadre, il écrit des scénarios, ébauche des mises en scène. Comme acteurs : ses ouvriers, les passants, ou lui-même. L'ère du Cinema est née.



Les debuts sont difficiles. La pellicule est rare. Meliès en trouve à Londres, qu'il lui faut perforer à la main : cent trous à l'heure. Bientôt, il veut tourner en extérieur : il part pour Le Havre avec son matériel. Une tempête se lève. Cramponné à la camera, il opère, mais le vent le fait tomber.



Un autre jour, Méliès tourne place de l'Opéra. Soudain, la pellicule se bloque dans l'appareil. Il faut le demonter, le remonter, remettre en marche. Cela prend une minute pendant laquelle passants et voitures changent de place. Au developpement, un omnibus est devenu corbillard : le truquage est créé.



Ravi de cette découverte, Méliès la développe. Un truc en amène un autre : apparitions, disparitions, metamorphoses. Ainsi sont tournees les premières féeries : Le Manoir du Diable, Cendrillon et des films fantastiques : Le Voyage dans la Lune, 20 000 Lieues sous les mers, L'Homme à tête de caoutchouc.



Meliès fut aussi à l'origine du film publicitaire. Il le voulait drôle, percutant. Pour vanter une moutarde, il imagina une bataille dans un restaurant : les clients s'aspergeaient de moutarde. Un chien se précipitait pour lécher. L'animal joua bien : une creme au chocolat tint lieu de condiment.



La Star Film produisit 4 000 films en 20 ans. Malgré sa passion du cinéma, Meliès continua à assurer les représentations du Theatre Robert Houdin. Puis la guerre de 1914 et la concurrence ralentirent son activité. En 1923, l'achèvement du bd Haussmann amenait la demolition de son Theatre d'Illusions.



Ruiné, déçu, mais fier, Méliès accepta sans mot dire la gerance d'un stand de jouets gare Montparnasse. En 1932, un admirateur l'y reconnut et le fit entrer à la Maison de Retraite du Cinéma, située à Orly. Meliès reprit ses crayons, ses pinceaux, et, n'ayant plus de projets, dessina ses souvenirs.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a decouvert la verite sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. A Nuremberg, il tombe dans un piège Un agent secret anglais le sauve..*




(1) CONTRE-ESPIONNAGE AMÉRICAIN (2) SERVICE SECRET RUSSE

(À suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits, plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France : le mardi 19 septembre, aux ANDELYS (Eure) ;**
**le mercredi 20 septembre, à VERNON (Eure) ;**
**le jeudi 21 septembre, à TRAPPES (Seine-et-Oise) ;**
**le vendredi 22 septembre, à DOURDAN (Seine-et-Oise) ;**
**le samedi 23 septembre, à MONTEREAU (Seine-et-Marne) ;**
**le dimanche 24 septembre, à MELUN (Seine-et-Marne) ;**
**le lundi 25 septembre, à FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne) ;**
**et le mardi 26 septembre, à PITHIVIERS (Loiret).**

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### CORRESPONDANTS

*PHILIPPEAU Bernard, 18 ans, rue Guillaume, Lorris (Loiret), ch. correspondante pratiquant le vol à voile.*

*Cherche correspondant tous pays sauf France. Gerard VANNIER à Evron (Mayenne).*

### VENTE

*A vendre directement terrain à bâtir non inondable viabilité par lots d'environ 1 000 m2 Paris Sud 22 km. Larges facilités de paiement situé entre la vallée de la Seine et l'orée de la forêt de Sénart, calme, route peu passagère, pêche, chasse, belle façade, jolie vue. Ecrire ou s'adresser M. Bernard GUILLAIN chez M. Martinez, Chemin de l'Ermitage, Soisy-sur-Seine (Seine-et-Oise).*

*V. prix tr. intéres. NF 50. Cuisinière en fonte émaillée blanche marque « Choppée » en bon état (charbon ou bois). S'adresser FONTAINE, 39, Bd de la Chapelle, Paris (10e).*

### DIVERS

*Philatélistes de Strasbourg, envoyez-moi une carte av. timbr. Europe 61 et oblit. Conseil de l'Europe ou Foire Européenne. Je vous enverrai une carte premier jour Europa 61 de Paris. Abel GUGGENHEIM, 24, Parc des Courtillières, Pantin (Seine).*

*PERDU le 31 août à St-Jean-de-Monts (Vendée) chien épagneul croisé cocker 6 mois blanc et marron répondant au nom de Bambi. Ecrire M. Van OVERBEKE Charles, 5, rue du Commerce, Saint-Jean-de-Monts (Vendée).*


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
**PARIS-2e**
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | [illegible] NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




**Petites Annonces FANFOU**
**GRANDS CONCOURS**
**des CREMES de GRUYERE ENTREMONT**

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

Mme LE DUFF, Alimentation Keranroux, Saint-Pierre, Brest (Finistère).

M. Alain BRONNEC, bourg de Saint-Goazec (Finistère).

Mme Denise BEAUMONT, 5, rue Saint-Romain, Riorges (Loire).

M. Alain ROBIC, Kermouker, Saint-Thuriau, Pontivy (Morbihan).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.



## VOICI LE TEMPS DE L'IMPATIENCE

**par Jean DONGUES, chef Pilote**

*Ça y est ! Vous voilà revenus et prêts à changer totalement de façon de vivre ! Hier, c'était la grasse matinée, la promenade au vent de la mer ou à l'air vif de la montagne, les jeux interminables, les kilomètres en voiture, en car, en chemin de fer, peut-être la découverte d'un pays étranger... Aujourd'hui ou dans si peu de jours, c'est de nouveau le départ matinal, la tâche scolaire, les jeux au compte-goutte, les interdictions de ceci ou de cela ! Bien sûr, tout ne va pas sans heurt ! Mais, entre nous, même si vous vous récriez, protestez parfois, vous n'en goûtez pas moins le temps de la rentrée qui est aussi le temps de l'impatience : impatience de connaître les nouveaux maîtres ou professeurs, les nouveaux livres, les nouveaux camarades...*

*Impatience de connaître ce que « Pilote » va bientôt vous proposer pour la saison « en vase clos » puisque vous savez maintenant que la période des vacances est toujours pour nous une période constructive ! Ces projets, nous allons un par un vous les livrer dans les prochaines semaines, qu'ils soient conçus sur le seul plan du Carnet de Bord ou sur un plan plus général.*

*Impatience aussi de nous adresser toutes les recherches que vous avez faites en juillet et en août concernant le GUIDE DES JEUNES. Impatience si marquée que beaucoup d'entre vous n'ont pas attendu la date limite (20 septembre) pour nous envoyer le fruit de leur effort ; ceux-là, dans l'ensemble, sont allés trop vite ! Oui, puisqu'ils n'ont pas pris la peine de lire et de relire les instructions, les recommandations qui, seulement, si elles sont suivies à la lettre, nous permettront de nous y retrouver, de récompenser avec ESSO, vraiment les meilleurs envois. Ces recommandations, ces instructions vous les trouverez une fois encore à cette page, mais, je vous en prie, que celle-ci soit la bonne et qu'elle vous permette de vous mettre dans les conditions absolues du règlement. Alors, nous pourrons aller vite pour dépouiller votre énorme courrier, la meilleure manière, n'est-ce pas de calmer votre impatience !*

*Mais pas trop vite tout de même, car ce « climat GUIDE DES JEUNES », qui sera celui dans lequel nous vivrons jusqu'au moment des premiers résultats et du verdict définitif, n'est-ce pas la plus merveilleuse façon de prolonger les bons moments des vacances ?*

*Ces vacances que vous êtes si impatients de connaître à nouveau !*

**Et voici pour la dernière fois les conditions de votre participation à la rédaction de « GUIDE DES JEUNES » et la façon de procéder pour espérer remporter des prix à l'issue de cette grande opération PILOTE :**

## UN BON CONSEIL DE VOTRE CHEF-PILOTE

**Ces avantages du carnet de bord que chaque semaine nous avons consignés pour vous dans ces colonnes, il serait bon que vous les notiez.**

**Car nous savons que vous n'aimez pas « détruire » (et combien vous avez raison !) les pages de « Pilote » (c'est pourquoi nous ne vous demandons pas de découper ces listes d'avantages).**

**Car nous savons que vous serez fiers de les montrer à tous ceux à qui vous montrerez votre carnet de bord (mais alors, notez-les plutôt sur une feuille que vous adjoindrez à votre carnet que sur une page du carnet ; aux avantages présents, de nombreux autres vont venir en effet s'ajouter dans les semaines et les mois à venir et vous risqueriez de ne plus avoir de place pour coller les différentes vignettes ou faire apposer des autographes).**

**Pour vous permettre de ne pas avoir à reconsulter les numéros précédents de « Pilote », nous vous redonnons ici les 13 premiers avantages parus...**

**AVANTAGE n° 1. — Entrée gratuite au Grand Cirque de France.**
**AVANTAGE n° 2. — Baptême de l'Air gratuit pendant la tournée VERIGOUD sur les plages.**
**AVANTAGE n° 3. — Priorité pour participer aux jeux de Jean Donguès, lors de la tournée des plages de Radio-Luxembourg.**
**AVANTAGE n° 4. — Entrée gratuite au Salon de l'Aviation.**
**AVANTAGE n° 5. — Entrée gratuite au zoo de Jean Richard, à Ermenonville.**
**AVANTAGE n° 6. — Entrée gratuite aux grottes de Lacave (Lot).**
**AVANTAGE n° 7. — Entrée gratuite au zoo de Magnac-Laval (Haute-Vienne).**
**AVANTAGE n° 8. — Entrée gratuite au jardin animé de Saint-Jean-Cap-Ferrat.**
**AVANTAGE n° 9. — Réduction de 50 % sur notre tarif « Petites Annonces ».**
**AVANTAGE n° 10. — Promenade gratuite sur les bateaux-mouches parisiens.**
**AVANTAGE n° 11. — A travers la France : visite de gares S.N.C.F., de dépôts de locomotives, de sous-stations (centres de télécommandes), de dispatching et commandes d'aiguillages.**
**AVANTAGE n° 12. — Visites organisées des studios de Radio-Luxembourg.**
**AVANTAGE n° 13. — Participation à des émissions de Radio-Luxembourg (exemple : le « Mot de Passe Prior »).**

*(A suivre.)*

### ET AINSI QUE CES QUATRE AUTRES AVANTAGES

LISTE N° 4

**AVANTAGE n° 14. — Priorité pour recevoir des invitations gratuites aux meetings nationaux d'aviation.**
**AVANTAGE n° 15. — Priorité pour recevoir des billets permettant d'assister gratuitement à certaines manifestations sportives.**
**AVANTAGE n° 16. — Entrée gratuite au Parc aux bêtes d'Etretat.**
**AVANTAGE n° 17. — Priorité pour être sélectionné pour rencontrer des personnalités du monde artistique ou sportif (exemples en 1960 : John Wayne et Jean Vuarnet).**

## ET VOICI LES PRIX OFFERTS PAR ESSO

Lors du dépouillement de notre concours, un certain nombre de points sera attribué à chaque fiche, selon la précision, l'originalité et l'intérêt des renseignements fournis. Dans chaque catégorie, l'auteur des fiches ayant totalisé le plus grand nombre de points recevra un magnifique électrophone et il y aura, toujours dans chaque catégorie, 100 autres prix également offerts par ESSO.

D'autre part, vous êtes invités à demander aux stations ESSO une carte spéciale de demande d'itinéraire. Il vous suffira de la remplir et de nous l'adresser pour recevoir les magnifiques cartes routières ESSO.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont *les numéros se suivent* (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 100

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

**RESUME.** — *Astérix et son compagnon Obélix partent à la recherche de Panoramix, capturé par les Goths. Mais les Romains poursuivent nos deux amis qu'ils prennent malheureusement pour des Goths !*




(À suivre.)

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - SEPTEMBRE 1961.

N°101
28 SEPTEMBRE 1961
Troisième année

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S






# Quand les terriens bondiront sur la lune

**La lutte que se livrent en secret savants américains et russes quant à la suprématie de leur pays respectif dans le domaine des voyages interplanétaires, devient de plus en plus ardente. Il n'est pas de semaine sans que l'une ou l'autre de ces puissances n'annonce à grand renfort de publicité une découverte sensationnelle.**

**Les techniciens américains de la firme Martin se penchent actuellement sur la question du manque de pesanteur qui doit régner dans la Lune. Pour se déplacer sur cette planète, les futurs cosmonautes effectueront des bonds de plus de dix mètres grâce à un équipement spécial (photo ci-contre, à gauche).**

**Les Russes, de leur côté, mettent au point le futur habitat des découvreurs de planètes. Les explorateurs bénéficieront de tout le confort dans la petite maison que les techniciens ont prévue pour eux (photo ci-contre, à droite). Trois caractéristiques principales définissent ce « home » : légèreté, étanchéité totale et confort.**

**Il ne reste plus maintenant qu'à trouver le carburant assez puissant pour envoyer une fusée dans la Lune et à construire cette fusée, assez vaste pour emmener à son bord l'équipage et le matériel.**

## LE MONT BLANC VAINCU PAR UNE CORDÉE DE 14 ANS



**Nous vous avions présenté dans notre numéro 84 une jeune équipe de montagnards du Touring-Club de France qui s'entraînait à Fontainebleau et dans les carrières de Chamarande en vue de la saison d'été à Chamonix. Le 31 août dernier, une caravane de ces jeunes montagnards (âge moyen : 14 ans) atteignait le**

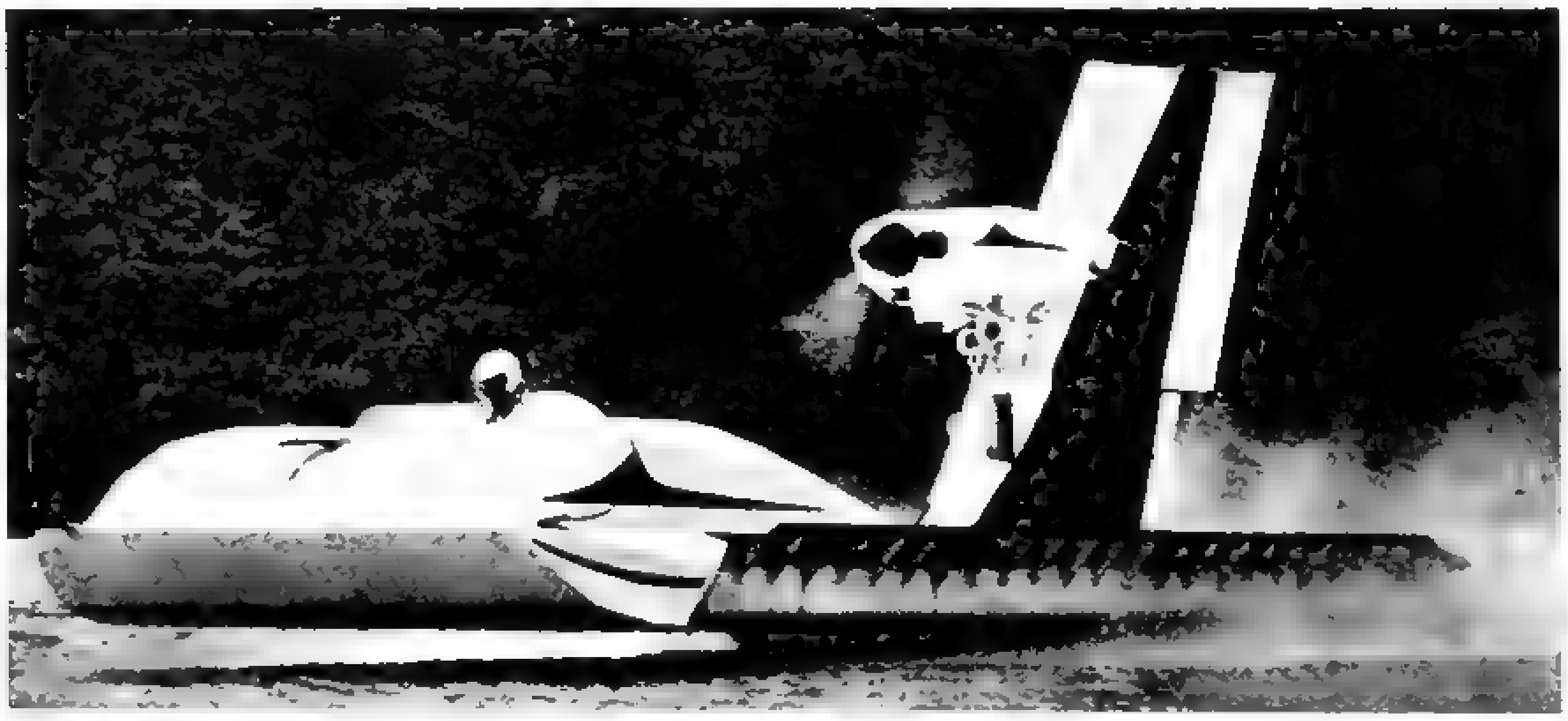


**sommet du mont Blanc. Inutile de préciser qu'il s'agit de la plus jeune cordée ayant gravi ce haut-lieu alpin. C'est grâce à un entraînement très suivi, non seulement à la varappe, mais encore à l'école de neige réalisé dans les carrières de sable dur de Fontainebleau (photos ci-contre) que cette sympathique équipe parvint à ce brillant résultat.**



## CARNET DE BORD
## Avantage N° 18 : Entrée gratuite au salon nautique

**Sur présentation de leur carnet de bord, les lecteurs de « Pilote » entreront gratuitement au Salon nautique qui ouvre ses portes ce jeudi 28 septembre. Cette manifestation, bien connue de nos lecteurs, qui durera jusqu'au milieu d'octobre, comportera cette année deux journées patronnées par « Pilote » et « Marine-Magazine », le grand mensuel des amateurs de sports nautiques. Le jeudi 5 octobre est prévue pour les détenteurs du carnet de bord une grande séance d'initiation aux sports nautiques. Le 12 octobre, les jeunes « Pilotes » pourront obtenir leur « Brevet spécialisé de connaissance maritime ». Retenez bien ces deux dates, vous qui êtes détenteurs du carnet de bord, et venez nombreux au rendez-vous de « Marine-magazine » et de « Pilote ».**



**Vous ne verrez pas cette machine mi-volante mi-nageante au salon nautique. Il s'agit en effet de l' « Everglade », bateau ultra-rapide construit par un ingénieur Suisse. Par contre vous pourrez y admirer de nombreuses nouveautés.**

## DANS VOTRE COURRIER...

### DE LA PART DE L'EMPEREUR TITUS :

Un petit cadeau pour Gérard CAHIN et Patrick CAISSIER.

Horreur : il y avait une erreur dans le jeu des surnoms historiques du dernier Esso-Junior. Le surnom de « Délices du genre humain » a été donné, non pas à **Marc-Aurèle** (qui fut pourtant, dit-on, un excellent homme et même un philosophe), mais à Titus. Le rédacteur de service a été prié de repasser son cours de cinquième...

En revanche, un grand bravo à Gérard Cahin et Patrick Vaissier qui nous ont écrit amicalement pour signaler l'erreur. Pour remercier ces deux jeunes historiens de l'intérêt qu'ils portent à Esso-Junior, nous adressons à chacun le bel album de disques « Esso, la route joyeuse ». Chaque album contient, en 10 disques, un « concert » folklorique consacré à toutes les régions de France.

Au prochain Esso-Junior, chers amis. Et n'oubliez pas que vos lettres nous font toujours plaisir !

*(Que Patrick Vaissier nous envoie vite son adresse habituelle.)*

### 33 MILLIONS LA MINUTE

Oui, c'est bien le chiffre fantastique que l'on nous avait annoncé : 33 millions la minute de projection ! Incroyable ! Si incroyable que nous n'avions osé le publier en vous donnant le compte rendu de ce film grandiose : **Spartacus**. Quelques-uns de nos informateurs nous avaient confirmé le chiffre de 16 millions. Nous pensions que c'était déjà énorme. Que dire alors de 33 millions ! Merci à nos lecteurs : René Dourville 23, rue de la République à Puteaux (Seine) et Marcel Robitaille, rue Jean-Jaurès à La Cachette, Mauzonville (Ardennes), qui avaient relevé cette erreur involontaire dans notre journal.

### LA VIE D'UN DOMPTEUR

De M. Albert RANCY, 17, rue Rouget-de-l'Isle, Courbevoie (Seine) :

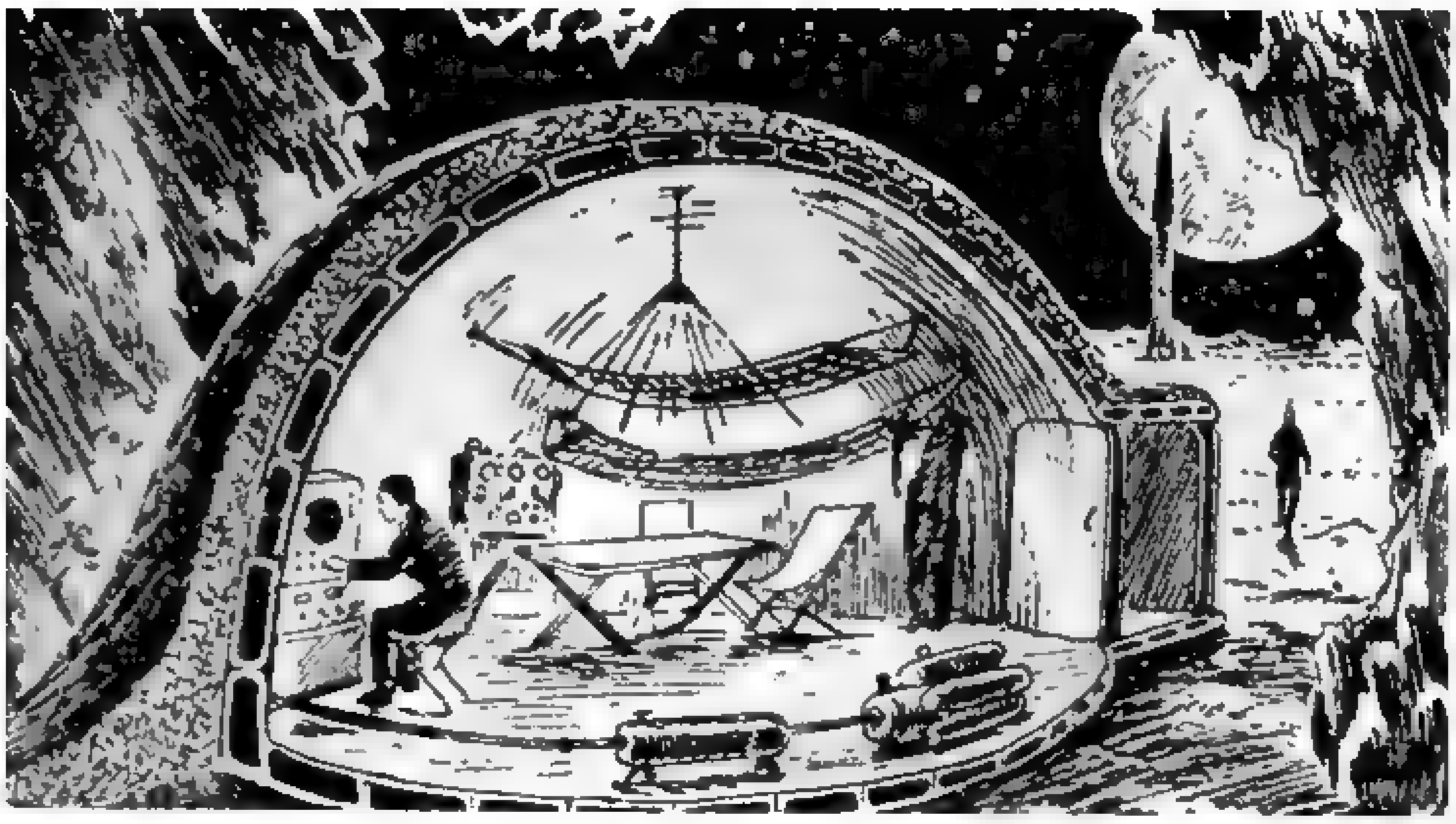
J'ai eu la surprise en lisant « Pilote » du 31 août, de lire une sorte de « digest » de la vie du dompteur François Bidel (et non A. Bidel qui était son fils). Petit-fils du héros de « Une vie dans la cage aux fauves », je me demande où MM. Destour et Pascal ont pu se procurer les documents qui leur ont été nécessaires. Tout en étant très flatté de l'intérêt que votre journal a porté à mon illustre grand-père, j'aurais aimé être consulté à cet effet, car j'aurais pu donner quelques indications qui n'eussent pas manqué d'intéresser vos lecteurs. Il vous reste à écrire une autre très belle histoire, celle de la création du Cirque Rancy qui remonte à plus d'un siècle. Elle est également une leçon d'énergie qui se rattache d'ailleurs à la vie de « Bidel », ce dernier ayant été petit employé au Cirque Rancy avant de devenir le belluaire réputé.

*Nous regrettons, croyez-le bien, d'avoir privé nos lecteurs des anecdotes que vous auriez certainement pu nous conter sur François Bidel, votre grand-père, et vous remercions de votre complément d'information quant à son passage au Cirque Rancy. Peut-être, en effet, envisagerons-nous ultérieurement de conter cette histoire à nos lecteurs.*

### MON HISTOIRE PREFEREE

De Hubert COURTOIS, Les Louvières par Vitry-le-François (Marne).

Je voulais vous écrire, il y a deux mois, lorsque vous avez fait paraître Pierre et Paul. Le premier numéro m'a fait peur, la suite m'a rassuré, mais je ne trouvais pas cela très bon. Je me félicite de ne pas m'être plaint, car main-



# ECHEC ET MAT : Guy Simonet a gagné !

**Le petit concours qui clôturait la série des leçons d'échecs parues dans « Pilote » au début de l'été, nous a amené une avalanche de lettres de candidats de tous âges. Trois candidats ont finalement surnagé. Photo ci-dessous : Guy Simonet, le gagnant du superbe échiquier, entouré de Gaston Weissenberg et de Michel Wirth.**

### SOLUTION DU CONCOURS

1. Au 4e coup, blanc menace, soit F c4 x P f7 +, soit C g5 x P f7, mettant la Dame et la Tour en fourchette.

2. Au 5e coup, noir aurait mieux fait de jouer C c6 - a5, obligeant blanc à enlever son Fou de la diagonale a2 - g8, ou à le perdre pour le Cavalier.

3. Les pièces menacées par le Cavalier blanc à f7 au 6e coup sont : la Dame à d8, la Tour à h8 et le Pion à e5.

4. Au 7e coup, noir avance son Roi pour soutenir son Cavalier à d5.

5. En jouant C c6 - d4 au 8e coup, noir menace, soit C d4 x D f3 +, soit C d4 x P c2 +.

6. En jouant R d6 - d5 au 12e coup, noir protège son Cavalier perdu autrement pour rien.

7. Si, au 17e coup, au lieu de prendre le Fou blanc, noir avait joué R c2 - b1, il n'aurait fait que retardé le mat de quelques coups. Morphy aurait joué : 18. O - O, R b1 x P a2, 19. D e2 - c2 et noir ne peut plus éviter l'estocade. Si au 18e coup, noir joue autre chose et laisse le Roi sur la ligne du fond, blanc continue par : 19 P - b2 - b3, menaçant F c1 - b2 + découvert !

8. Morphy a fait échec et mat en jouant 18 : O - O !

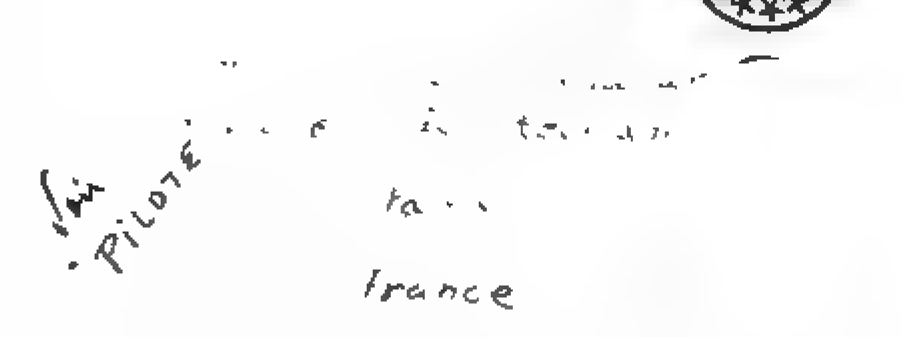


tenant c'est mon histoire préférée. C'est nouveau, et les dessins sont vraiment curieux et jamais vus. Toutes les autres histoires sont, par contre, classiques...

*Nous sommes heureux de voir que notre nouvelle bande dessinée a ses partisans. Nous lui connaissons également quelques ennemis acharnés. Mais vous reconnaîtrez, avec nous, qu'il est extrêmement difficile de plaire à tous !*

**LE FACTEUR CONNAIT « PILOTE » !**

Merci à ce facteur grâce auquel cette lettre venue de Suède et adressée tout simplement au « plus populaire journal pour jeunes » est parvenue jusqu'à « Pilote » ! Sans connaître la teneur de la lettre, ce facteur n'a pas hésité à annoter l'enveloppe : « Voir « Pilote ». Nous espérons vivement que nombreux seront nos lecteurs à répondre à cette jeune Suédoise de 16 ans, car il s'agit d'une demande de correspondant... Avis donc aux lecteurs et lectrices de notre journal, âgés de 16 à 20 ans, aimant tennis, cinéma et bons livres et sachant rédiger en anglais. Ecrire à Ann-Marie Karlson, Bockagatan, 21, SKENE (Sweden).




## OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE... OHE !

**• L'HOMME - GRENOUILLE, AGRICULTEUR DE DEMAIN. — L'agriculteur de l'an 2 000 sera un marin. C'est ce que vient d'affirmer le biologiste américain William Celroy.**

**Selon lui, quand les ressources de la mer seront mieux connues, on en viendra à la cultiver comme on cultive la terre.**

**Le fermier marin — l'aquaculteur comme disent les savants — organisera son nouveau domaine comme un agriculteur de notre époque.**

**Il organisera des pâturages pour ses poissons, il cultivera la mer comme on cultive les champs.**

**La moisson de plancton remplacera les gerbes de blé traditionnelles.**

**En somme, pour devenir agriculteur, il faudra se transformer en homme-grenouille.**




BON DEBUT

*— Ça a été à l'école ?*
*— Je pense bien ! J'ai échangé mon grand cartable contre deux petites autos.*

(Dessin de PRUVOST.)

• MANGER A SA FAIM. — Le fakir Burmah, qui a les pieds sur terre, préfère l'agriculture de grand-papa, plus conforme à ses goûts que l'aquaculture. D'ailleurs, il avoue volontiers qu'il a le mal de mer.

Il a donc acheté, dans le petit village des Mills, près d'Aix-en-Provence, une ferme modèle où il pratique l'élevage des poulets.

Si le fakir Burmah a pris ainsi cette décision, c'est parce qu'il en avait assez de ne pas manger à sa faim.

Il y a quelques années, en effet, il avait battu le record du monde du jeûne en demeurant dans une cage au milieu de serpents pendant plus de deux mois.

**• SHERLOCK HOLMES A QUATRE PATTES. — Au cours d'une partie de chasse organisée au château de Balmoral où elle se trouvait en visite cet été, la reine Ingrid de Danemark avait perdu, dans la bruyère, un riche collier de perles que toutes les recherches entreprises n'avaient pas permis de retrouver.**

**C'est finalement le chien d'un fermier des environs, un brave berger écossais, qui tomba en arrêt devant le collier. Et tout fièrement, il le ramena à son maître, très étonné de cette trouvaille.**

**Non moins étonnés et un peu vexés, les inspecteurs de Scotland Yard se demandent encore comment le chien a pu deviner que le collier qu'il avait trouvé était précisément recherché par tout le monde autour de lui.**

**Pour le récompenser, ils ont décidé d'en faire un chien policier.**

• VENDANGE-MIRACLE. — Un maréchal-ferrant, M. Marcel Boux, de Marigny-Brizay, dans la Vienne, possède depuis longtemps un pied de vigne phénomène.

Cette année, M. Boux qui espère vendanger bientôt, escompte récolter 200 litres de vin pour ce seul pied de vigne.

. Ce cep, atteint de gigantisme, couvre à lui seul la superficie d'une tonnelle de 200 m2.

Si tous les pieds de vigne étaient aussi prolifiques, il suffirait d'une seule récolte pour abreuver le monde durant cent ans.

**• PRENEZ GARDE A LA BALEINE. — Bob Gouldin, un habitant de Durban, en Afrique du Sud, vient d'éprouver une forte émotion : il s'est trouvé face à face avec une baleine en colère. Mais il s'en est mieux tiré que Jonas. La baleine a eu peur de lui.**

**Bob Gouldin, avec plusieurs autres marins de Durban, était parti en aquaplane pour examiner deux baleines qui se rapprochaient du rivage.**

**Au cours de la poursuite, une des baleines disparut de la surface de l'eau. Comment se passa la suite de l'aventure ?**

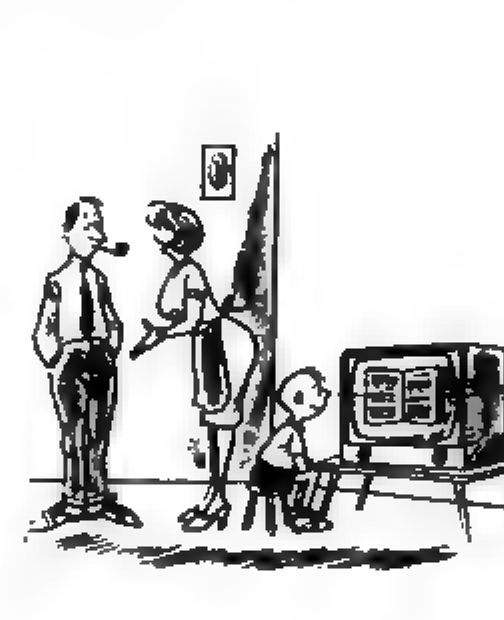
**Voici ce que raconte Bob Gouldin après son retour sur la plage :**

**« Subitement, l'eau autour de moi devint turbulente. Je fus projeté en l'air et retombai sur le dos de la baleine.**

**Elle se retourna alors vers moi et m'examina. Elle renifla bruyamment. Je pensais que ma dernière heure était venue.**

**Mais la baleine ne fit rien. Elle continua son chemin. »**

**Les déclarations de Bob Gouldin sont, paraît-il, dignes de foi. Ce qui ne nous empêche pas de penser qu'il y a peut-être des Tartarins en Afrique du Sud.**



*— C'est le seul moyen de lui faire apprendre ses leçons !...*

(Dessin de BERNIE.)

OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE... OHE ! PILOTE...

# JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER



# DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

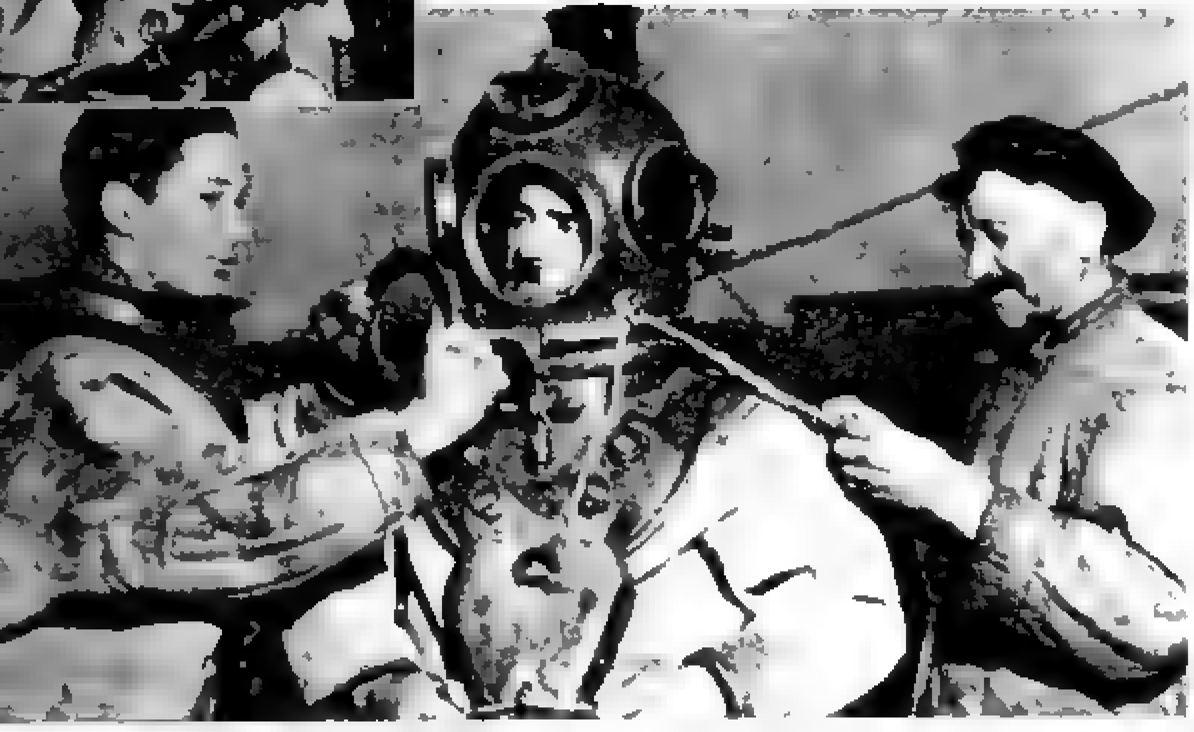
DESSIN DE FRANK BELLAMY




(A suivre.)



# 3 GÉNÉRATIONS DE SCAPHANDRIERS



Trois générations de scaphandriers : François (à droite), le chef de la lignée, son fils Jean (au centre), et François.

## *Il y a dix ans l'homme de notre couverture plongeait pour la première fois*

Par Claude GILLION



A 15 ans, François effectuait sa première plongée. Dix ans plus tard il posait pour notre couverture.

REMOUS dans l'eau noire, de grosse bulles lourdes et huileuses comme si elles éclataient à la surface d'un lac de pétrole. Le tuyau s'agite, glisse entre les mains du petit homme qui, sur le bord de la fosse nous accueille en souriant. Le moteur de la suceuse fait un bruit infernal. Ils sont trois, là, entre ces pylônes de béton plantés dans la Seine, habillés comme des matelots, calmes mais prêts à bondir à chaque instant sur la pompe à main, à la moindre défaillance du moteur. Depuis trois heures, en effet, le fils travaille en bas. Dans quelques minutes il remontera respirer une goulée d'air frais. Du coin de l'œil, François vérifie les manomètres. Rémi donne un peu de mou au tuyau. Le troisième compagnon transvase un fond de gas-oil d'un bidon dans un autre. Chacun connaît sa tâche : aucune précipitation, peu de paroles mais les hommes restent attentifs car le plus infime cafouillement de la mécanique peut entraîner la mort pour celui qui lutte dans sa prison de cuivre et de toile contre les traîtrises du fleuve.

Scaphandriers de père en fils ! Depuis plus de 50 ans, chaque fois que coule une péniche, partout où le fleuve se libérant de ses entraves provoque une catastrophe, un Teurnier revêt sa combinaison et ses souliers de plomb et plonge pour tenter de sauver ce qu'on peut sauver encore. Trois générations d'hommes courageux qui sourient lorsqu'on leur parle d'héroïsme. Ils ont conscience de faire un métier dur mais c'est leur métier, celui que pratiquait leur père et le grand-père avant eux.

Le grand-père ! à plus de 60 ans il plongeait encore. Un homme qui pouvait parcourir 18 km sous l'eau à la recherche d'un trésor, capturer à lui seul un sous-marin ennemi au large du cap d'Antifer, descendre à plus de 30 mètres de profondeur en scaphandre lourd, rester 16 heures d'affilée sous plusieurs mètres d'eau pour tenter d'arracher une péniche au fleuve. Il faisait partie de cette race d'hommes durs qui n'existe plus.

Il avait 20 ans, François, le chef de la lignée, lorsque pour la première fois il revêtit une combinaison de plongée. Cela se passait sur les quais du Havre où l'on construisait des estacades. Le scaphandrier qui devait effectuer une plongée pour un travail urgent était indisponible. On demande un volontaire. François se présenta plus par attrait de l'inconnu que



Voici un yacht que la famille Teurnier renfloua, à Monaco, à l'aide d'un bordage de bâches.



Quand les glaces bloquent les cours d'eau, on fait appel aux scaphandriers pour dégager les péniches qui menacent de se casser.



Il fallut un énorme travail pour renflouer cette péniche qui avait coulé dans l'Oise.

# nicolas

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

## CREPIN A DES VISITES

VOUS savez où je passe mes vacances ? Dans une colo. La colonie de vacances où je suis, le Camp Bleu, est très bien. On est des tas de copains et on s'amuse drôlement. La seule chose, c'est que nos papas et nos mamans ne sont pas là. Oh ! bien sûr, on s'écrit des tas de lettres, les papas, les mamans et nous. Nous, on raconte ce qu'on fait, on dit qu'on est sages, qu'on mange bien, qu'on rigole et qu'on les embrasse très fort, et eux, ils nous répondent que nous devons être obéissants, qu'on doit manger de tout, qu'on doit être prudents et qu'ils nous font des grosses bises ; mais ce n'est pas la même chose que quand nos papas et nos mamans sont là.

C'est pour ça que Crépin a eu drôlement de la chance. On venait de s'asseoir pour déjeuner, quand M. Rateau, le chef du camp, est entré avec un gros sourire sur sa figure, et il a dit :

— Crépin, une bonne surprise pour toi, ta maman et ton papa sont venus te rendre visite.

Et nous sommes tous sortis pour voir. Crépin a sauté au cou de sa maman, et puis à celui de son papa, il les a embrassés, ils lui ont dit qu'il avait grandi et qu'il était bien brûlé par le soleil. Crépin a demandé s'ils lui avaient apporté le train électrique et ils avaient l'air tout contents de se voir. Et puis Crépin leur a dit, à son papa et à sa maman :

— Ça, c'est les copains. Celui-là, c'est Bertin ; l'autre, c'est Nicolas, et puis Gualbert, et puis Paulin, et puis Athanase, et puis les autres, et ça c'est notre chef d'équipe, et ça c'est notre baraquement et hier j'ai pêché des tas de crevettes.

— Vous partagerez bien notre déjeuner ? a demandé M. Rateau.

— Nous ne voudrions pas vous déranger, a dit le papa de Crépin, nous sommes juste de passage.

— Par curiosité, j'aimerais bien voir ce qu'ils mangent les petiots, a dit la maman de Crépin.

— Mais avec plaisir, chère madame, a dit M. Rateau. Je vais faire prévenir le chef de préparer deux rations supplémentaires.

Et nous sommes tous revenus dans le réfectoire.

La maman et le papa de Crépin étaient à la table de M. Rateau, avec M. Genou, qui est notre économe. Crépin est resté avec nous, il était drôlement fier et il nous a demandé si on avait vu l'auto de son papa. M. Rateau a dit à la maman et au papa de Crépin que tout le monde au camp était très content de Crépin, qu'il avait des tas d'initiatives et de dynamismes. Et puis on a commencé à manger.

— Mais c'est très bon ! a dit le papa de Crépin.

— Une nourriture simple, mais abondante et saine, a dit M. Rateau.

— Enlève bien la peau de ton saucisson, mon gros lapin, et mâche bien ! a crié la maman de Crépin à Crépin.

Et Crépin, ça n'a pas paru lui plaire que sa maman lui dise ça. Peut-être parce qu'il avait déjà mangé son saucisson avec la peau. Il faut dire que pour manger, il a des dynamismes terribles, Crépin. Et puis, on a eu du poisson.

— C'est bien meilleur que dans l'hôtel où nous étions sur la Costa Brava, a expliqué le papa de Crépin ; là-bas, l'huile...

— Les arêtes ! Attention aux arêtes, mon gros lapin ! a crié la maman de Crépin. Souviens-toi comme tu as pleuré à la maison, le jour où tu en as avalé une !

— J'ai pas pleuré, il a dit Crépin, et il est devenu tout rouge ; il avait l'air encore plus brûlé par le soleil qu'avant.

On a eu le dessert, de la crème, très chouette, et après M. Rateau a dit :

— Nous avons l'habitude, après les repas, de chanter quelques chansons.

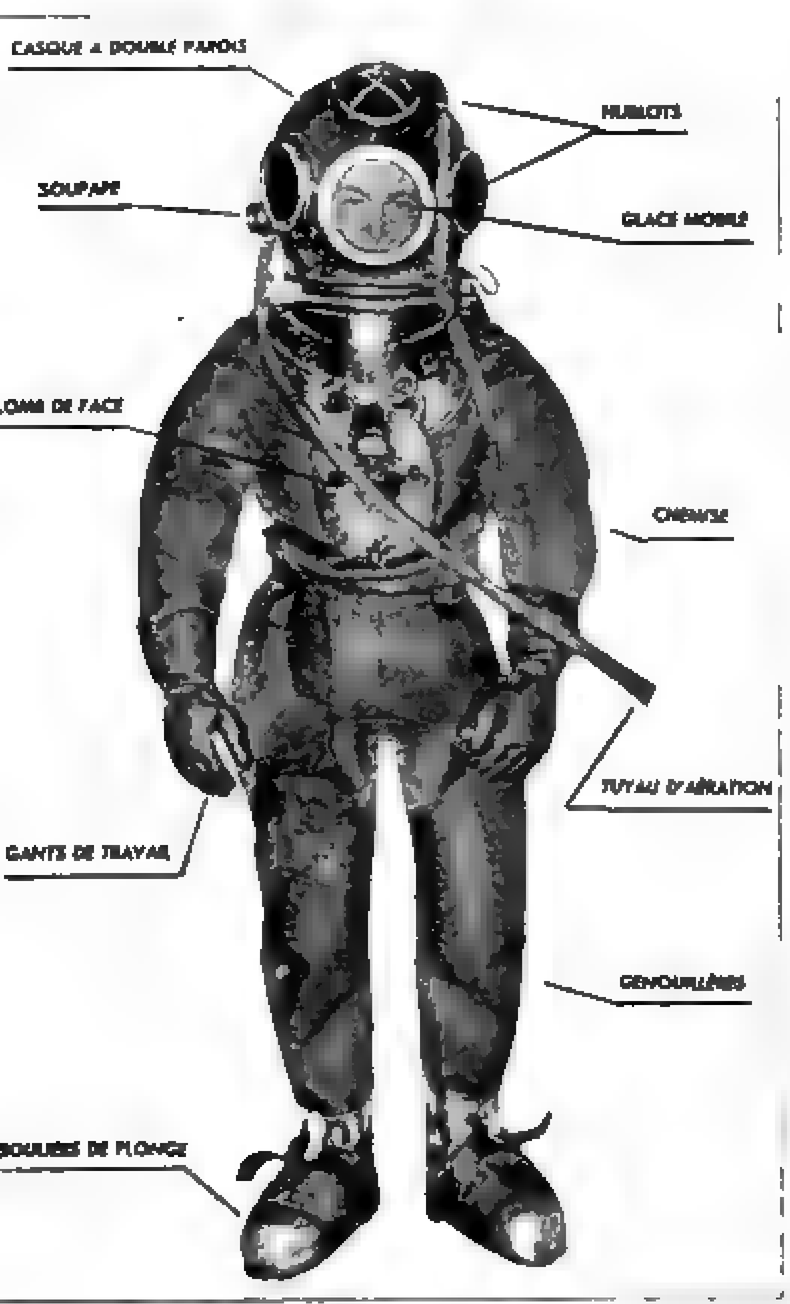
Et puis, M. Rateau s'est levé, il nous a dit :

— Attention !

Il a remué les bras, et on a chanté le coup, là, où il y a des cailloux sur toutes les routes, et puis après, celle du petit navire, où on tire à la courte-paille pour savoir qui, qui, qui sera mangé, ohé ! ohé ! et le papa de Crépin, qui avait l'air de bien s'amuser, nous a aidés ;

pour autre chose au début. Le métier payait bien, il demeura scaphandrier.

Ce petit Breton solide comme un roc, né près de Morlaix en 1874, matelot comme tout un chacun dans ce pays de la mer, devait avoir un destin exceptionnel. Ainsi, en 1912, il traverse le pertuis d'Antioche sous l'eau à la recherche d'un trésor englouti. Au-dessus de lui, dans une barque, un radiesthésiste guidé par les ondulations de sa baguette lui indiquait la direction à prendre. Le père François ne trouva pas le trésor mais fit, par contre, une pêche mi-




raculeuse. A l'aide du piquet de fer qui lui servait à sonder le sable il embrochait les raies et les envoyait au bateau suiveur.

Bien souvent, il faillit payer de sa vie sa témérité. Deux chalutiers-dragueurs ayant pêché un sous-marin allemand, le U-57, au large du cap d'Antifer au cours de l'année 1917, François Teurnier, après l'échec de la Marine Nationale, fut mandé pour tenter de dégager le bateau du filet qui l'enveloppait. Par 33 mètres de fond, au-delà de la limite maximum en profondeur que puisse atteindre normalement un scaphandrier lourd, François Teurnier lutta contre les mailles d'acier qui emprisonnaient la coque du bateau ennemi. Soudain la mer se mit à descendre avec violence. Pris dans les chaînes François resta 9 heures sous l'eau avant de pouvoir se dégager. Mais le sous-marin put être remonté. Une autre fois, travaillant à la réparation d'un pont démoli par l'envahisseur, François Teurnier reste coincé sous un énorme bloc de granit. Au prix d'un effort surhumain qui ne s'explique pas lorsqu'on voit la grosseur de la pierre, il la repousse et réussit à gagner la surface. Il était temps.

## SON DERNIER EXPLOIT

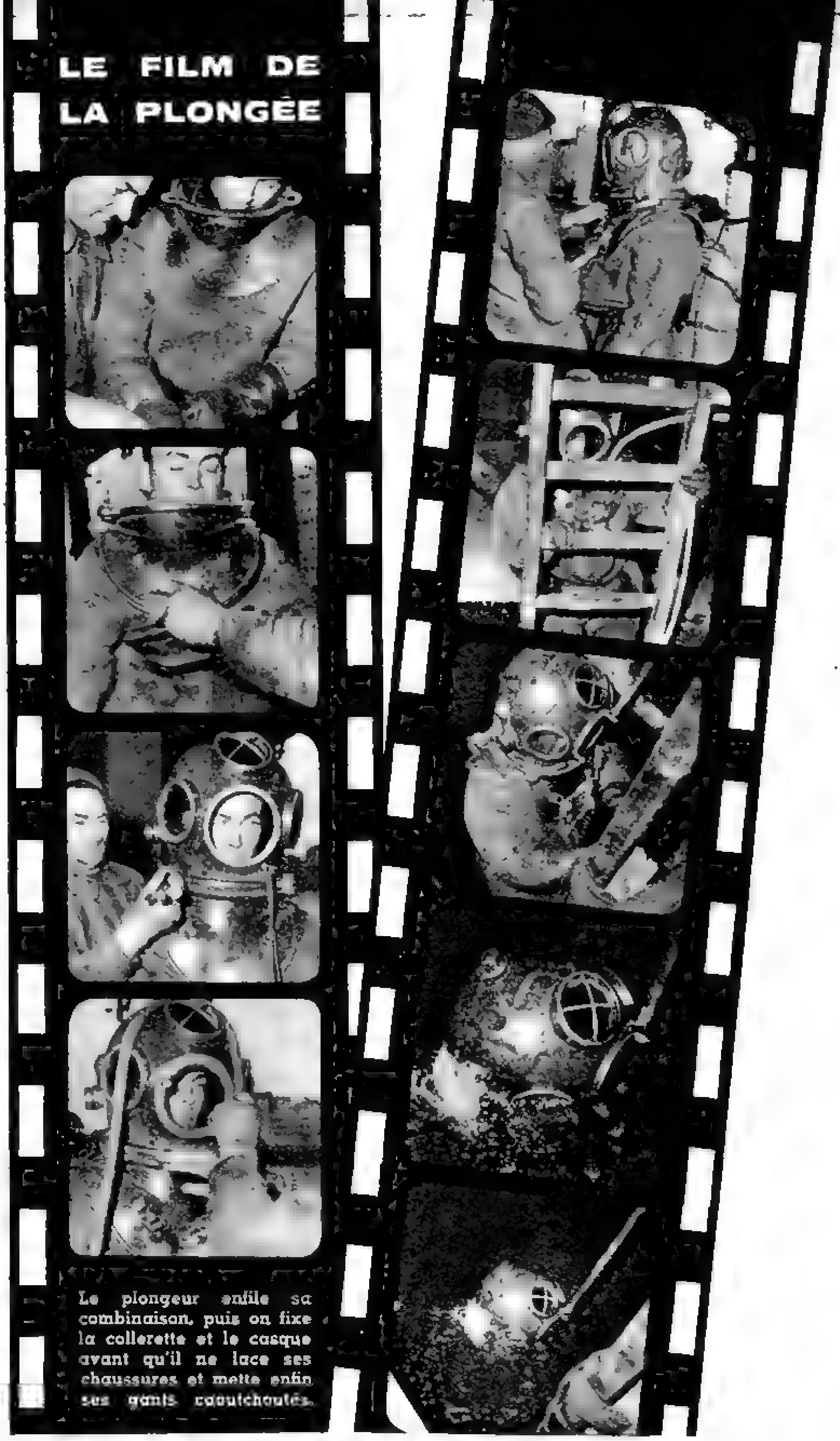
Son dernier exploit, sa dernière plongée il l'effectua à l'âge de 70 ans. Le père François était plus ou moins chargé de la garde du matériel dans le petit enclos appartenant à la famille Teurnier sur le bord de la Seine. Un bel après-midi, un vieux bateau coula sans cause explicable. Le père François se jugea moralement responsable. Les fils étaient au travail. Aidé seulement de son petit-fils âgé de 10 ans, le bonhomme revêtit un scaphandre, plongea et renfloua le bateau. La famille en fut quitte pour la peur lorsqu'elle apprit ce sauvetage.

Le père François eut 5 fils qui devinrent tous scaphandriers. Le mercredi 10 mai 1961 il s'éteignait doucement en racontant comment au cap d'Antifer il avait renfloué ce fameux sous-marin allemand.

Le métier de scaphandrier demande un certain nombre de qualités dont la plus importante est le sang-froid. Ces hommes qui restent souvent 8 heures sous l'eau doivent savoir tout faire, mais en plus il leur faut maîtriser la technique de plongée. Il faut descendre lentement et remonter plus lentement encore.

Lorsque avant de partir j'ai demandé aux deux arrière-petits-fils du père François ce qu'ils désiraient faire dans la vie ils m'ont répondu sans hésiter : Scaphandrier.

## LE FILM DE LA PLONGÉE



Le plongeur enfile sa combinaison, puis on fixe la collerette et le casque avant qu'il ne lace ses chaussures et mette enfin ses gants caoutchoutés.

---

il est terrible pour les ohé ! ohé ! Quand on a eu fini, la maman de Crépin a dit :

— Lapin, chante-nous la petite balançoire !

Et elle a expliqué à M. Rateau que Crépin chantait ça quand il était tout petit, avant que son papa insiste pour qu'on lui coupe les cheveux, et c'est dommage, parce qu'il était terrible avec ses boucles. Mais Crépin n'a pas voulu chanter, il a dit qu'il la savait plus la chanson, et sa maman a voulu l'aider :

— Youp-là, youp-là, la petite balançoire...

Mais même là, Crépin n'a pas voulu, et il n'a pas eu l'air content que Bertin se mette à rigoler. Et puis M. Rateau a dit qu'il était l'heure de se lever de table.

Nous sommes sortis du réfectoire, et le papa de Crépin a demandé ce qu'on faisait à cette heure-ci d'habitude.

— Ils font la sieste, a dit M. Rateau, c'est obligatoire. Il faut qu'ils se reposent et qu'ils se détendent.

— C'est très judicieux, a dit le papa de Crépin.

— Moi, je veux pas faire la sieste a dit Crépin, je veux rester avec mon papa et ma maman !

— Mais oui, mon gros lapin, a dit la maman de Crépin, je suis sûre que M. Rateau fera une exception pour toi, aujourd'hui.

— S'il ne fait pas la sieste, je la fais pas non plus ! a dit Bertin.

— Moi je m'en fiche que tu fasses pas la sieste, a répondu Crépin. Moi, en tout cas, je la fais pas !

— Et pourquoi tu la ferais pas la sieste, s'il vous plaît ? a demandé Athanase.

— Ouais, a dit Calixte, si Crépin fait pas la sieste, personne la fait, la sieste.

— Et pourquoi je la ferais pas la sieste ? a demandé Gualbert. Moi j'ai sommeil, et j'ai le droit de faire la sieste, même si cet imbécile ne la fait pas !

— Tu veux une baffe ? a demandé Calixte.

Alors M. Rateau, qui a eu l'air de se fâcher tout d'un coup, a dit :

— Silence ! Tout le monde fera la sieste ! Un point, c'est tout !

Alors, Crépin s'est mis à crier, à pleurer, à faire des tas de gestes avec les mains et les pieds, et ça nous a étonnés, parce que c'est plutôt Paulin qui fait ça. Paulin, c'est un copain qui pleure tout le temps et qui dit qu'il veut retourner chez son papa et sa maman, mais là, il ne disait rien, tellement il était étonné d'en voir pleurer un autre que lui.

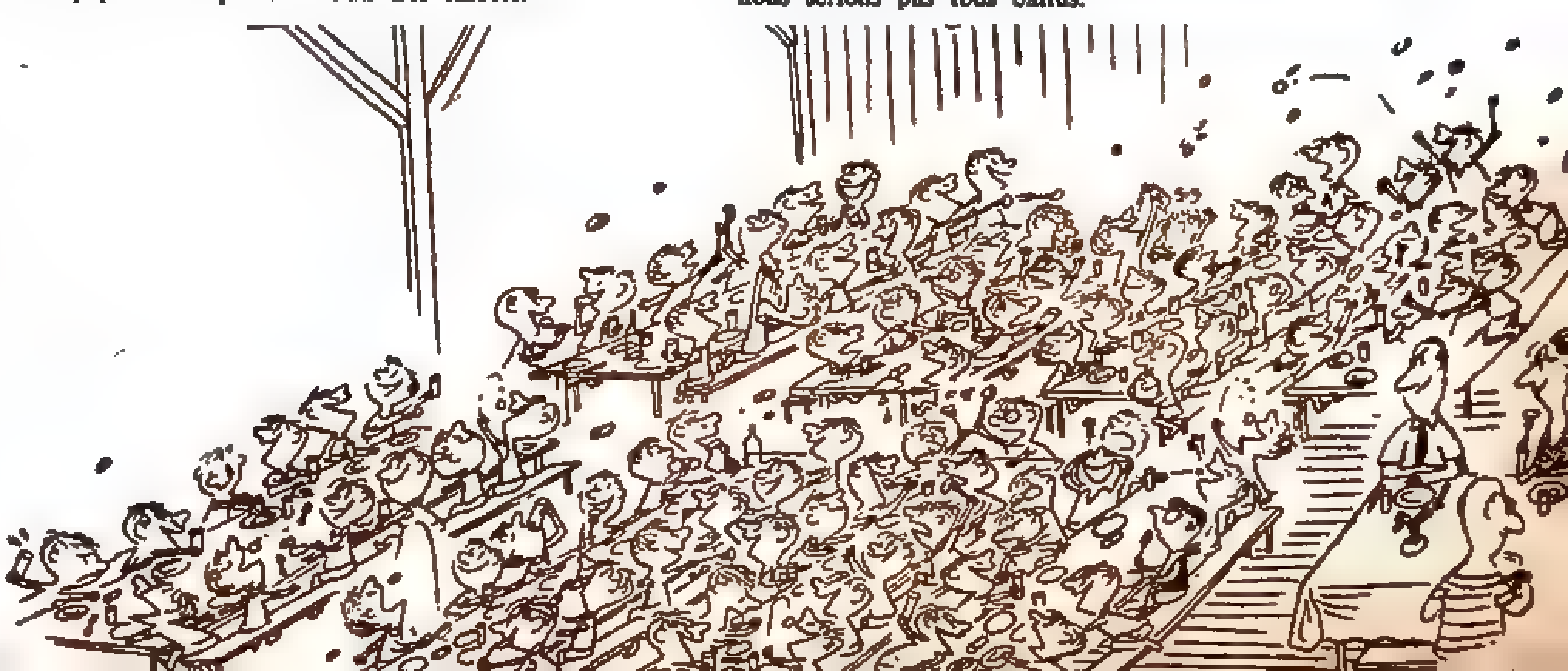
Le papa de Crépin a eu l'air très embêté.

— De toutes façons, il a dit, nous devons repartir tout de suite, si nous voulons arriver cette nuit comme prévu...

La maman de Crépin a dit que c'était plus sage, en effet. Elle a embrassé Crépin, lui a fait des tas de conseils, lui a promis des tas de jouets, et puis elle a dit au revoir à M. Rateau.

— C'est très bien chez vous, elle a dit, je trouve seulement que, loin de leurs parents, les enfants sont un peu nerveux. Ce serait une bonne chose, si les parents venaient les voir régulièrement. Ça les calmerait, ça leur rendrait leur équilibre de se retrouver dans l'atmosphère familiale.

Et puis, nous sommes tous allés faire la sieste. Crépin ne pleurait plus, et si Bertin n'avait pas dit : « Lapin, chante-nous la petite balançoire », je crois que nous ne nous serions pas tous battus.





A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Pouvez-vous indiquer la marque des différentes voitures représentées sur cette page ?
RÉPONSE : Peugeot 403, DS 19, Floride, Simca P 60, Ferrari, Porsche, Jaguar, Aston Martin.
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
BONUX
LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX

# DANGER DANS LE Ciel

*RESUME. — Sur un Broussard, Tanguy et Laverdure piquent sur un arbre où ils croient caché un jeune plaisantin qui aveugle les pilotes. Mais nos amis découvrent qu'il s'agit d'un espion..*




(A suivre.)



# DYNAMITE JACK

## FERNANDEL CONTRE FERNANDEL

**DYNAMITE JACK, dont nous vous contons aujourd'hui le scénario en photos, n'est pas un « western », dans le sens qu'on donne habituellement à ce terme. Le scénariste Jacques Ary, à la fois comédien, fantaisiste de music-hall, chorégraphe et écrivain, est aussi et surtout un grand humoriste, expert consommé dans l'art de faire des blagues redoutables à ses camarades. Aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'il ait voulut donner à « Dynamite Jack » le ton d'une parodie des films de cow-boys traditionnels.**

**Ce pastiche amusant a été réalisé en France par le metteur en scène Jean Bastia pour prouver paradoxalement que rien ne ressemble plus au Far-West que la Haute-Provence ou la campagne arlésienne, et que les gorges du Verdon sont les répliques (en modèle réduit) des canyons du Colorado ou du Texas !**

**La vedette, enfin, de ce film n'est autre que Fernandel qui, pour la première fois, joue le rôle d'un desperado. Il joue même un double rôle puisqu'il campe le personnage drôlatique d'un Français égaré en Arizona en 1880 et dont les déconvenues, en découvrant la vie des pionniers du Far-West, provoquent une suite de gags parodiques.**

**Fernandel est ainsi conduit à jouer... avec lui-même ou plus exactement... contre lui-même puisque le redoutable Dynamite Jack, après avoir perdu en jouant aux cartes avec le petit Français, tente de supprimer celui-ci au cours d'un duel au pistolet éminemment spectaculaire, et qui constitue, assurément, l'un des « clous » de ce film.**



**4** Le terrible bandit surgit dans le village, flanqué de deux « tireurs » pour supprimer un cow-boy qui l'a dénoncé à la police. Toute la population se terre dans le « saloon » où se réfugie également Antoine Espérandieu, fou de peur.



**5** Privé de son ami, Antoine songe à gagner sa vie. Ayant fait l'emplette d'un âne et d'une panoplie de chercheur d'or, il va prospecter le sous-sol. Hélas, il ne trouve pas la moindre trace de ce métal précieux dans le « canyon ».



**9** Lassée d'être rançonnée et massacrée par Dynamite Jack, la population du canyon des veuves fait appel à un sergent du fort Chiricahua. A son arrivée, Antoine Espérandieu se met, prudemment, sous la protection du militaire.



**10** Le sergent bat la campagne à la recherche de Dynamite Jack qui demeure introuvable. Plus craintif que jamais, Antoine Espérandieu prend, régulièrement chaque jour, la direction opposée à celle qu'emprunte le soldat !



**14** Le Français promet, dans un moment de forfanterie, à la veuve d'une des victimes de Dynamite Jack, qu'il capturera ou tuera le bandit où qu'il se trouve. « Si j'échouais, ajoute-t-il, je n'oserais pas remettre les pieds ici. »



**15** Antoine ne tarde pas à se repentir de cet accès de prétention. Après quelques jours d'éloignement, il revient au canyon des veuves et laisse entendre à qui veut bien le croire qu'il a enfin tué le terrible Dynamite Jack.



**16** Cette nouvelle étant parvenue jusqu'à Dynamite Jack, il décide de sortir de sa retraite pour châtier le présomptueux français. En plein jour, le desperado débouche dans le village et Antoine doit affronter son rival...



**1** Antoine Espérandieu, originaire de Gemenos, décide de rejoindre son ami Jules Lavisse qui a fait fortune en Amérique. Aussi, après un voyage mouvementé, descend-il, un beau matin, d'une diligence, dans le désert d'Arizona.



**2** « Le canyon des veuves », résidence de Lavisse est, à trois jours de marche de la halte de la diligence. Antoine connaît ses premiers émois dans le désert : la faim, le froid, la peur et finalement... une soif abominable



**3** Scotty, le shériff du « canyon des veuves » sauve la vie d'Antoine en lui offrant sa gourde. Mais l'optimisme du Français disparaît quand Scotty lui révèle que Jules Lavisse vient d'être assassiné par Dynamite Jack.



**6** Faute de trouver une situation, Antoine accepte de collecter les impôts que le sheriff ne parvient pas à percevoir. Mais Antoine renonce à ce poste par trop dangereux, car les contribuables l'accueillent à coups de fusil !



**7** Pour se procurer un peu d'argent, Antoine devient joueur. Il triche, avec beaucoup d'habileté, en disputant une partie de cartes contre Dynamite Jack. Mais celui-ci n'aime pas perdre et il devient très vite menaçant...



**8** Contraint de quitter le « saloon », Dynamite Jack déclare au Français : « Tu ne perds rien pour attendre avec ta barbe et tes petites moustaches, je te reconnaîtrai à cent pas. » Effrayé, Antoine s'empresse... de se raser !



**11** Dynamite décide d'en terminer définitivement avec ses ennemis du canyon. Ayant fait de nouvelles victimes il disparaît en même temps qu'Antoine se réfugie, sans le savoir, dans un des repaires du terrible Dynamite Jack !



**12** Les habitants du canyon pénètrent dans le refuge. Méconnaissable depuis qu'il s'est rasé, Antoine est victime d'une confusion. Croyant avoir pris Dynamite Jack, les cow-boys s'apprêtent à pendre l'innocent Français...



**13** Non sans mal, Antoine parvient à échapper à la pendaison. Dynamite avait un serpent tatoué sur l'avant-bras droit. Antoine montre, opportunément, au sergent et au shériff qu'il n'a aucune marque de ce genre sur la peau.



**17** Les balles sifflent... Chacun s'est tapi, derrière les volets baissés de sa maison. Seule, une villageoise qui aimait en secret Dynamite Jack, le bandit épaule un fusil, mais, victime des ressemblances... se trompe de victime !



**18** Lorsqu'elle comprend son erreur, la femme décide d'en prendre son parti. « Qu'importe dit-elle à Antoine Espérandieu, puisque tu ressembles si bien à celui que j'ai perdu, tu tiendras ses promesses... Tu m'épouseras ! »



**19** Et c'est ainsi qu'Antoine Espérandieu, marié sous la contrainte du fusil, devint finalement l'heureux époux d'une femme énergique... et que le canyon des veuves, débarrassé de Dynamite, connut désormais une paix sereine !

# COCHISE

*RESUME. — Cochise, blessé, a confié son pouvoir à Natan. Celui-ci est prêt à s'allier avec les Apaches de Géronimo pour combattre les Blancs.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**



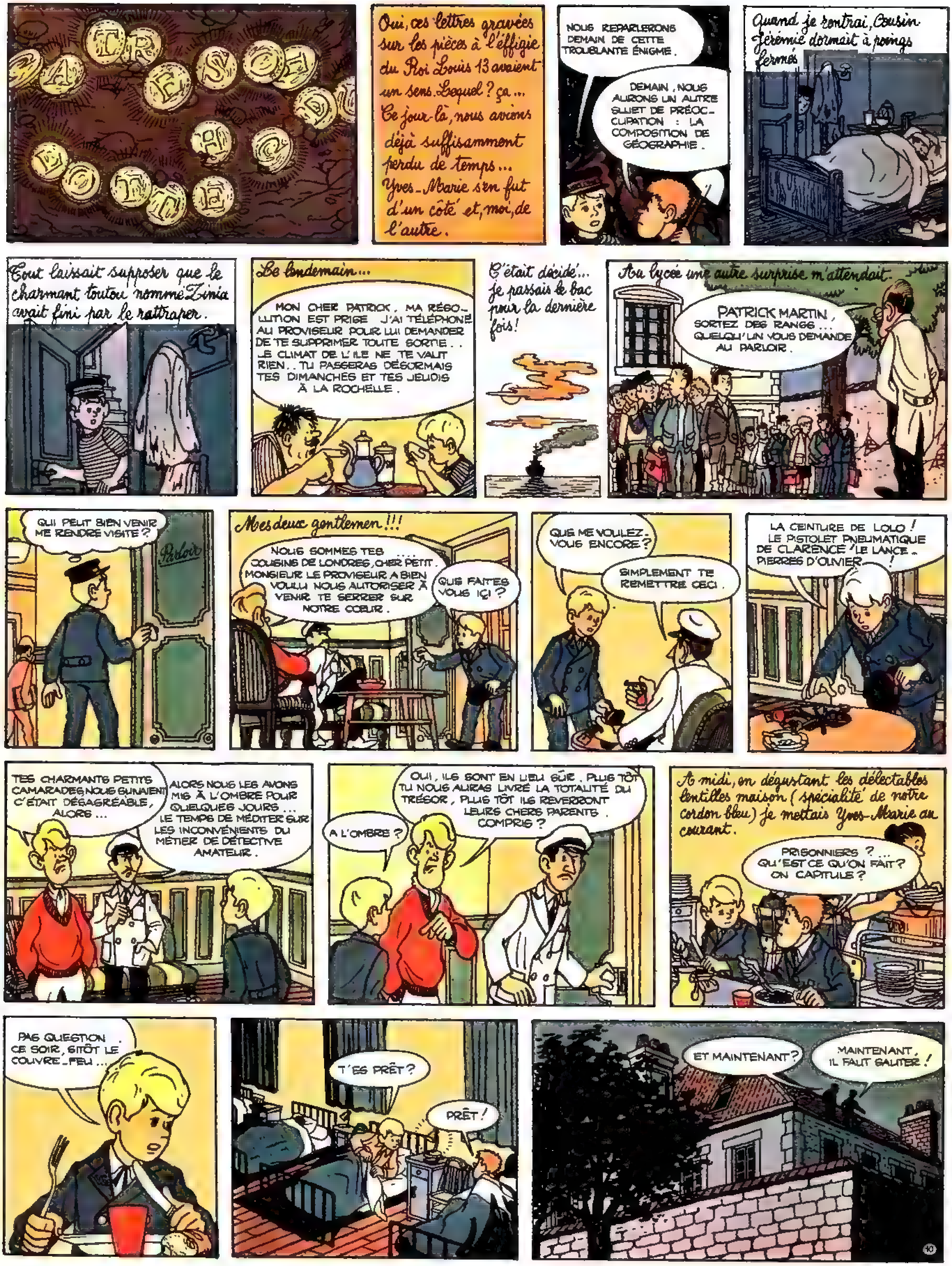



*(A suivre.)*

# P'TIT PAT

*RESUME. — Pensionnaire au lycée Chantebarbe, à l'île de Ré, P'tit Pat conte à son professeur d'histoire comment il a trouvé une pièce d'or. Hélas ! sa découverte s'ébruite !...*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)

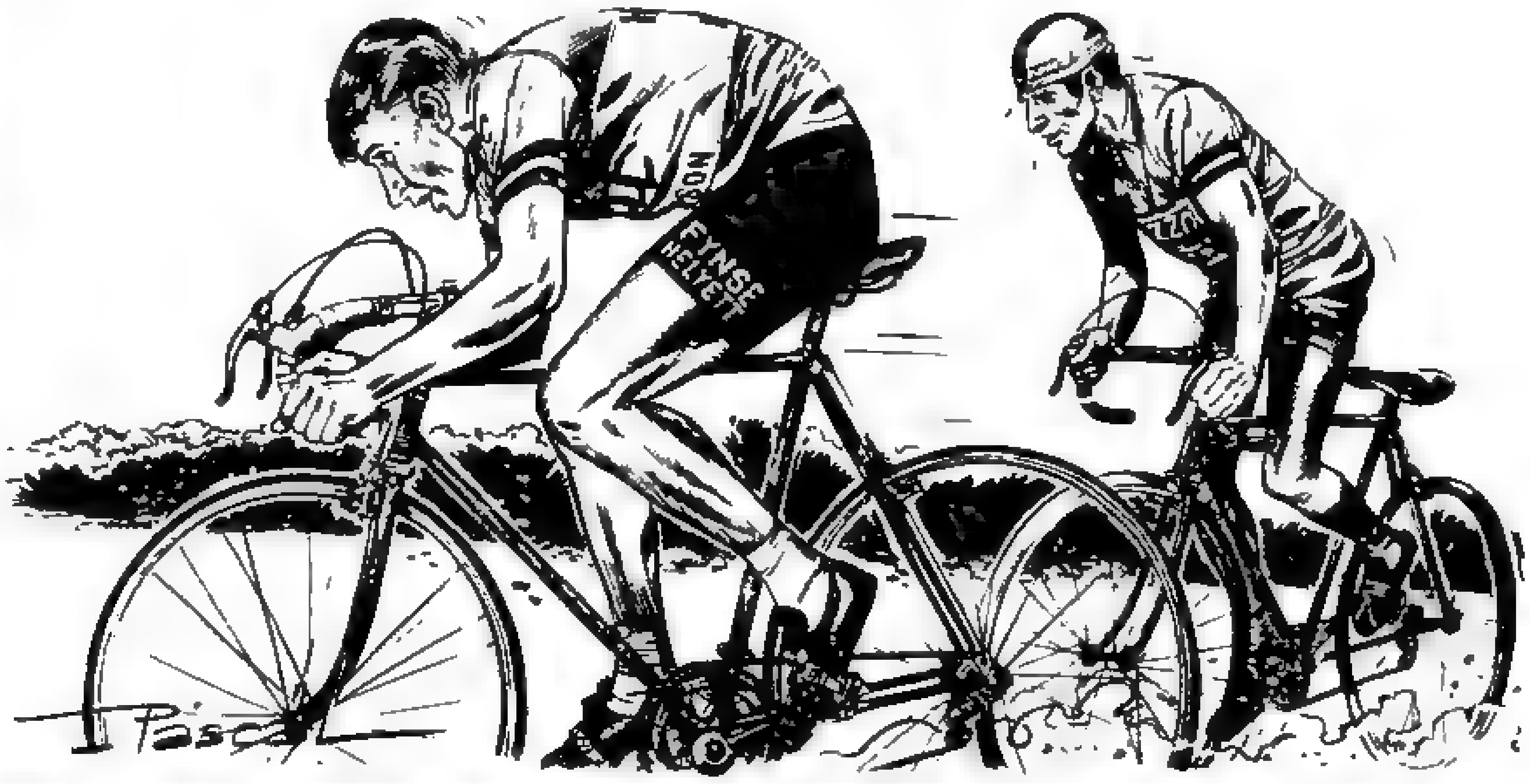


# La chevauchée fantastique de "Maître Jacques"

LA course contre la montre est pour le coureur cycliste « l'épreuve de vérité ». Livré à lui-même il doit s'employer à fond pour réaliser l'exploit, la performance. Pas question dans ce genre de course de s'abriter dans le peloton et d'y jouer les embusqués.

Pour gagner contre la montre, il faut être un athlète : c'est le cas de Jacques Anquetil. Le champion normand avait beaucoup à perdre et peu à gagner en prenant, pour la septième fois le départ du Grand Prix des Nations. Six fois déjà Anquetil avait remporté l'épreuve, il en détenait le record ; que changerait un septième succès ? Cette victoire, la septième, Anquetil la voulait totale, absolue. Résultat : non seulement Anquetil inscrit pour la septième fois son nom au palmarès, mais il termine avec plus de neuf minutes d'avance sur le second, le Belge Desmet, après avoir rejoint et dépassé quatre de ses adversaires : l'Italien Moser (vainqueur de l'épreuve en 1959), le Belge Vloeberghs, le Suisse Trepp (c'est cette séquence de la « chevauchée fantastique » de Jacques Anquetil qu'a illustrée notre ami Pascal dans le dessin ci-dessous), et enfin Le Menn. Ce n'est pas tout. Couvrant les cent kilomètres en 2 h 17' 38", Anquetil réalisait l'effarante moyenne de 43,591 km, améliorant ainsi le record de l'épreuve qu'il détenait, depuis 1958 avec 43,160 km et, pour reprendre la formule de notre ami Chany, Anquetil 1961 venait de battre Anquetil 1958.

Nous avons précisé plus haut que Anquetil savait calculer, mais il serait injuste de ne pas préciser que Jacques est également un champion qui sait tenir ses engagements. Il avait annoncé, avant le depart du Tour qu'il serait leader de bout en bout. Vêtu de jaune dès Versailles, Anquetil est arrivé au Parc des Princes avec le maillot jaune. Même histoire pour le Grand Prix des Nations, l'exploit qu'il a réalisé, Anquetil l'avait annoncé.



## SPORTS PILOTE • SPORTS PILOTE • SPORTS PILOTE





# Esprit d'équipe : Record d'Europe !

L'ATHLETISME français figure à nouveau sur les tablettes des records mondiaux et européens. Il y a quelques semaines, c'étaient Clausse, Bogey, Bernard et Jazy qui battaient le record du monde du relais quatre fois quinze cents mètres ; il y a quelques jours, nos sprinters : Piquemal, Delecour, Lagorce (que l'on reconnait, sur notre photo, de gauche à droite, debout sur le podium) et Genevay (accroupi) améliorent le record d'Europe du relais quatre fois deux cents mètres, réalisant une minute vingt-trois secondes neuf dixièmes, contre une minute vingt-quatre secondes deux dixièmes réalisés par l'équipe d'U.R.S.S. qui détenait le record.

Mais revenons à ce record d'Europe. Il faisait très chaud à Viry-Châtillon quand, en fin de réunion, notre quatuor de sprinters se présenta aux ordres du starter. Delecour et Piquemal n'étaient guère optimistes, c'était la première fois qu'ils couraient en relais sur cette distance, mais Lagorce, et surtout Paul Genevay, y « croyaient ».

Genevay va prendre le premier départ, comme une fusée ; il est excellent vireur et, malgré un léger fléchissement en fin de course, il va réaliser le temps exceptionnel de 20" 9/10. Ce fléchissement de Genevay trompe Lagorce qui doit ralentir afin de pouvoir prendre le témoin que lui tend Genevay, dans la zone réglementaire (c'est cette première partie de la course que nous avons illustrée, ci-dessus). Lagorce va donner le meilleur de lui-même et c'est à bout de forces qu'il transmettra à Piquemal ; enfin, Delecour, mal parti, terminera fort bien. Le record d'Europe est battu !

Que se serait-il passé si les prises de témoin avaient atteint la perfection ?

Aujourd'hui, Delecour, Genevay, Lagorce et Piquemal savent qu'une médaille les attend à Belgrade. Sera-t-elle d'or, d'argent ou de bronze ?

# LES TRAPPEURS DE LA BAIE D'HUDSON

# *La belle aventure des chasseurs de fourrure*



*par George FRONVAL*





En 1960, Charles II, roi d'Angleterre, accorda au prince Rupert et à quatorze autres et à leurs successeurs, sous le titre de « Gouvernement et Compagnie d'Aventuriers d'Angleterre et Trafiquants dans la baie d'Hudson » que l'on abrégea communément en « Compagnie de la baie d'Hudson », tout le territoire arrosé par les cours d'eau qui se jettent dans la baie d'Hudson ou de James. La compagnie était investie des pouvoirs gouvernementaux dans la région et de la propriété du sol. La contrée à l'Ouest, arrosée par les cours d'eau se jetant dans le Pacifique et l'océan Arctique, était désignée par le nom de Territoire Indien ou du Nord-Ouest.

En 1858, la partie occidentale du Territoire Indien devint la Colombie britannique. En 1869, la compagnie rendit, à la Couronne, ses droits territoriaux et gouvernementaux et, en 1879, le pays fut englobé dans le Dominion du Canada sous le nom de Territoire du Nord-Ouest. Depuis, les postes n'ont cessé de fonctionner comme dans le passé et les trappeurs ont, chaque jour, parcouru les vastes immensités blanches pour placer aux bons endroits, pièges et trappes, pour capturer les animaux à fourrure dont les peaux devaient être transportées jusqu'au bureau de Londres, centre mondial de vente des pelleteries de prix.



**Le castor, à la fourrure très recherchée, est l'emblème du Canada.**

Au cours des siècles, les méthodes de chasse, dans le Nord canadien, n'ont guère changé. Les trappeurs utilisent des pièges d'un même modèle, dont les dimensions et la puissance varient selon l'animal qui est traqué. Lorsque les bêtes sont tuées, elles sont aussitôt transportées jusqu'à la cabane des trappeurs qui les dépècent. Les peaux sont, alors, nettoyées et clouées sur des planches, tendues et exposées à l'air afin de sécher. Lorsque les réserves sont suffisantes, les pelleteries sont entassées sur les traîneaux et emportées au poste de la compagnie le plus proche. Là, le représentant examine la marchandise et effectue le paiement. Autrefois, les chasseurs étaient payés avec une monnaie en argent frappée par la compagnie elle-même et qui était appelé le « castor ».

## INDIENS ET TRAPPEURS

Les chasseurs de fourrure de la baie d'Hudson ont toujours vécu en bonne intelligence avec les Indiens. Ceux-ci ont trouvé, auprès des Blancs, de véritables amis avec lesquels ils ont entretenu des rapports excellents. Les Indiens Chipeways, Algonquins, Pieds Noirs et les Esquimaux travaillaient pour la compagnie. Ils étaient trappeurs, guides ou interprètes et se montraient, pour les Blancs, des compagnons précieux.

Le castor est, comme la feuille de l'érable, un des emblèmes du Canada. Autrefois, il pullulait dans la région du Nord-Ouest où encore aujourd'hui, grâce à des lois sévères, il est en grand nombre. Le castor canadien est d'une taille plus grande que celui d'Europe. Il n'a qu'une seule compagne, avec laquelle il vit toute sa vie, en lui restant fidèle, dans la hutte qu'il a construite sur le barrage édifié sur le cours d'une rivière aux eaux rapides en un lieu choisi avec beaucoup de soin. Ses dents sont très puissantes et en quelques minutes, deux castors peuvent venir à bout d'un arbre de dimension moyenne. Il se déplace peu rapidement sur terre et, dans l'eau, il nage lentement, mais son endurance est très grande.



**Parmi les différentes sortes de renards, le plus rare est le renard bleu.**

Le rat-musqué est beaucoup plus petit que le castor, dont il est l'ennemi féroce, bien qu'il ait, avec lui, des similitudes dans sa façon de vivre. Le rat-musqué est d'un naturel peu sociable. Il vit le plus souvent en bordure de rivières exposées au soleil et au cours assez lent.

La martre a une fourrure soyeuse qui tire sur un brun noir aux tons riches. Elle ne cesse de croître pendant les sept premières années de sa vie pour, ensuite, décliner rapidement. Elle s'attaque aux écureuils, aux souris, aux musaraignes et se nourrit de poissons, de grenouilles et d'insectes. Capturée jeune, elle s'apprivoise facilement et s'attache de préférence à la personne qui lui apporte sa nourriture. Mais elle n'est jamais complètement docile. On a tenté, sans succès d'ailleurs, de l'élever en grand dans des fermes. Le pelage des bêtes domestiquées n'avait pas la même qualité que celui des animaux capturés dans les vastes espaces du Grand-Nord.

La loutre est un des animaux les plus intelligents que l'on trouve aux abords de la baie d'Hudson. Elle aime jouer et surtout entreprendre d'interminables parties de glissades et de toboggan sur les pentes neigeuses. C'est un merveilleux chasseur, qui s'acharne surtout contre les saumons et les truites. Sa couleur varie du gris brun au noir le plus riche. Certaines ont, sur la tête, une touffe de poils blancs. Plus la robe est noire, plus régulière est la touffe blanche, plus cher vaut la peau.

## LA FAUNE DU CANADA

Le lynx est de la famille des chats. Cet animal avait autrefois la réputation de voir au travers des objets opaques. Les lynx les plus recherchés par les trappeurs de la baie d'Hudson sont de couleur brune ou noire.

Il existe au Canada plusieurs espèces d'ours. La plus courante est l'ours noir. C'est un animal essentiellement solitaire. Lorsqu'il est en groupe c'est qu'il est en famille.

Il y a aussi le redoutable grizzly, qui est un animal aussi dangereux que stupide. Les chasseurs le redoutent car c'est un adversaire de taille.

Il y a enfin l'ours polaire au pelage blanc qui, du fait de l'absence de végétation, est carnivore. Il se nourrit de phoques, de poissons et, lorsqu'il en trouve, des déchets de baleine.

Le raccoon ou raton est un membre très petit de la famille des ours. C'est un animal de la taille d'un blaireau avec un pelage gris-brun, une queue courte et touffue faite d'anneaux blancs et noirs. Il mange de tout : des souris, des petits oiseaux, des poissons, des noix, des œufs de tortues. Il mène une vie nocturne et il hiberne comme les ours.

Le glouton d'Amérique que l'on trouve principalement aux abords des Montagnes Rocheuses n'a pas du tout la sympathie des trappeurs, car il a l'habitude de visiter les pièges et de s'emparer des bêtes qui se sont laissé prendre. Non seulement ces animaux volent les victimes des trappes, mais ils emportent souvent fort loin les engins à moins qu'ils ne les enfouissent profondément dans la neige.



**Le gouverneur de « Red River », en tournée d'inspection sur le territoire de la baie d'Hudson. A l'époque, les déplacements se faisaient en canoë.**

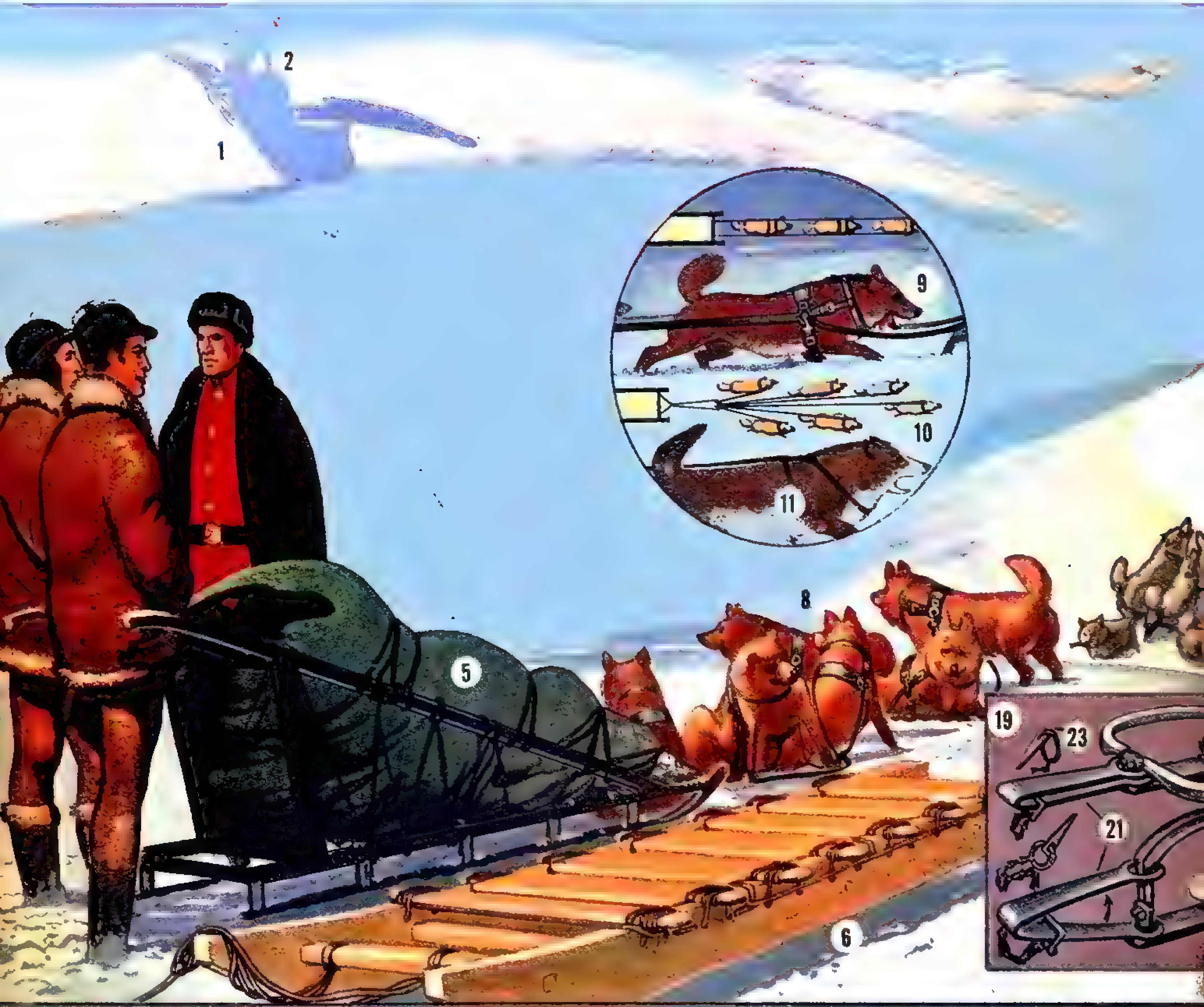
Le renard, qui est un excellent chasseur, est l'ennemi des poulaillers, des lapins et des oiseaux. Il est à son tour traqué par les loups et les lynx et même les martres d'Amérique n'hésitent pas à s'attaquer à lui. Dans le Grand-Nord, il en existe de nombreuses variétés dont certaines sont très recherchées. Il y a le renard rouge, au poil allant du jaune réséda au rouge sombre, avec des reflets brillants. Le renard argenté est issu de la famille du renard rouge. Il fut un temps très à la mode et coûtait fort cher. Le renard bleu est de couleur sombre. Ils sont peu nombreux et leur pelage coûte très cher.

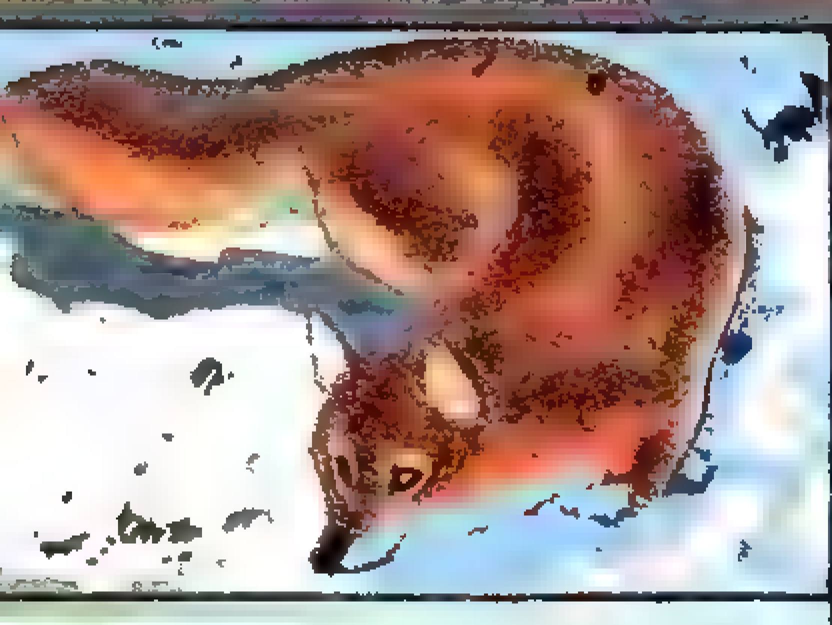
Le renard blanc est trouvé seulement dans certaines régions à l'extrême Nord de la baie d'Hudson.

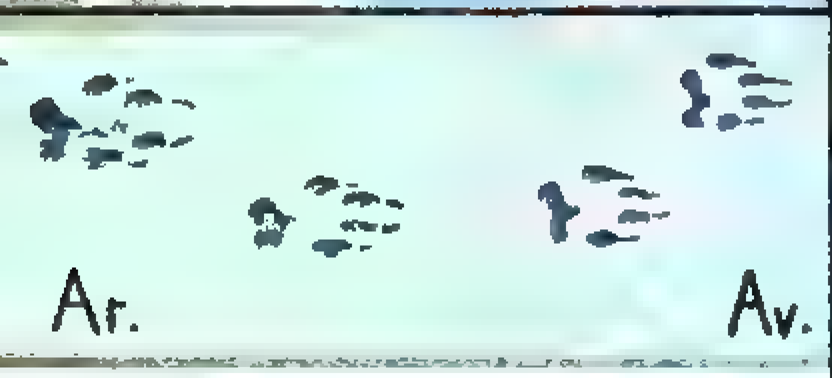
Les loups, au Canada, ont appris par expérience à se tenir éloignés des hommes. Ils savent aussi se méfier des trappeurs et des poisons et les fermiers qui s'efforcèrent de les décimer en furent pour leurs frais. En général, les loups sont chassés courant mars, afin d'en exterminer l'espèce qui cause, et dans les fermes et dans le monde des autres animaux à fourrures, de terribles ravages.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

# LE GRAND NORD





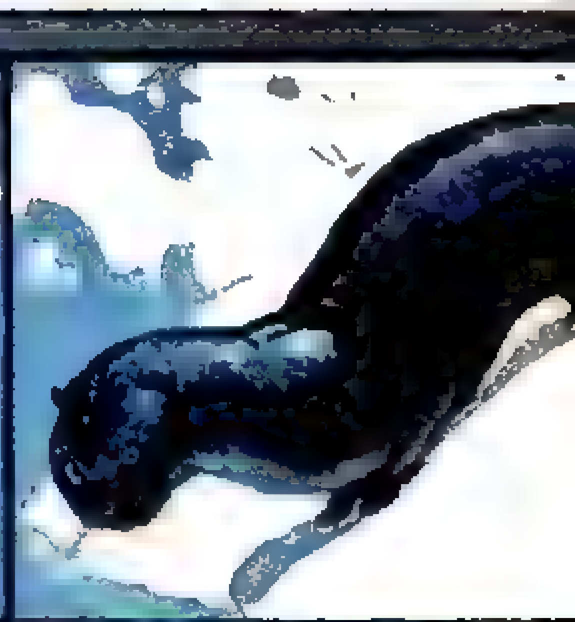













LE RENARD : Il est très méfiant et décèle très vite les pièges tendus par l'homme. Sa fourrure brillante, varie du jaune pâle au rouge sombre. Le renard argenté atteint des prix fabuleux. Il est parfois blanc dans le grand Nord.

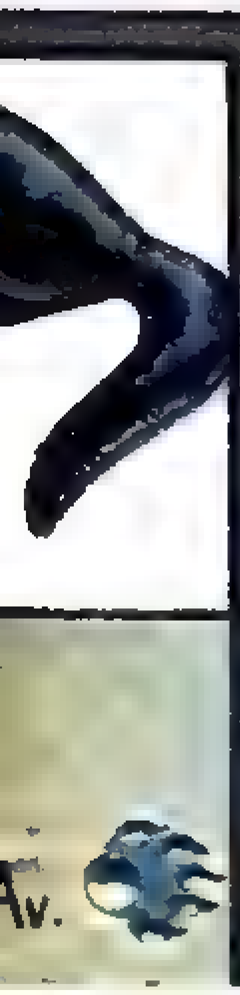
LA MARTRE : somptueuse fourrure soyeuse. Elle fréquente les bois très touffus et obscurs. Sauvage, on la voit rarement en liberté. Elle se nourrit d'écureuils, d'oiseaux, de poissons et d'insectes. Sa rapidité est vraiment prodigieuse.

L'HERMINE : Elle ne porte sa fourrure blanche qu'en hiver, demeure dans les trous de rocher. Elle est extrêmement sanguinaire et féroce dans la recherche de sa nourriture. L'hiver ses traces sont difficilement décelables sur la neige.

LA LOUTRE : La plus solie
précieuses. La couleur varie d
au noir profond. La loutre vit
part du temps et se nourrit de
animal très intelligent et qui



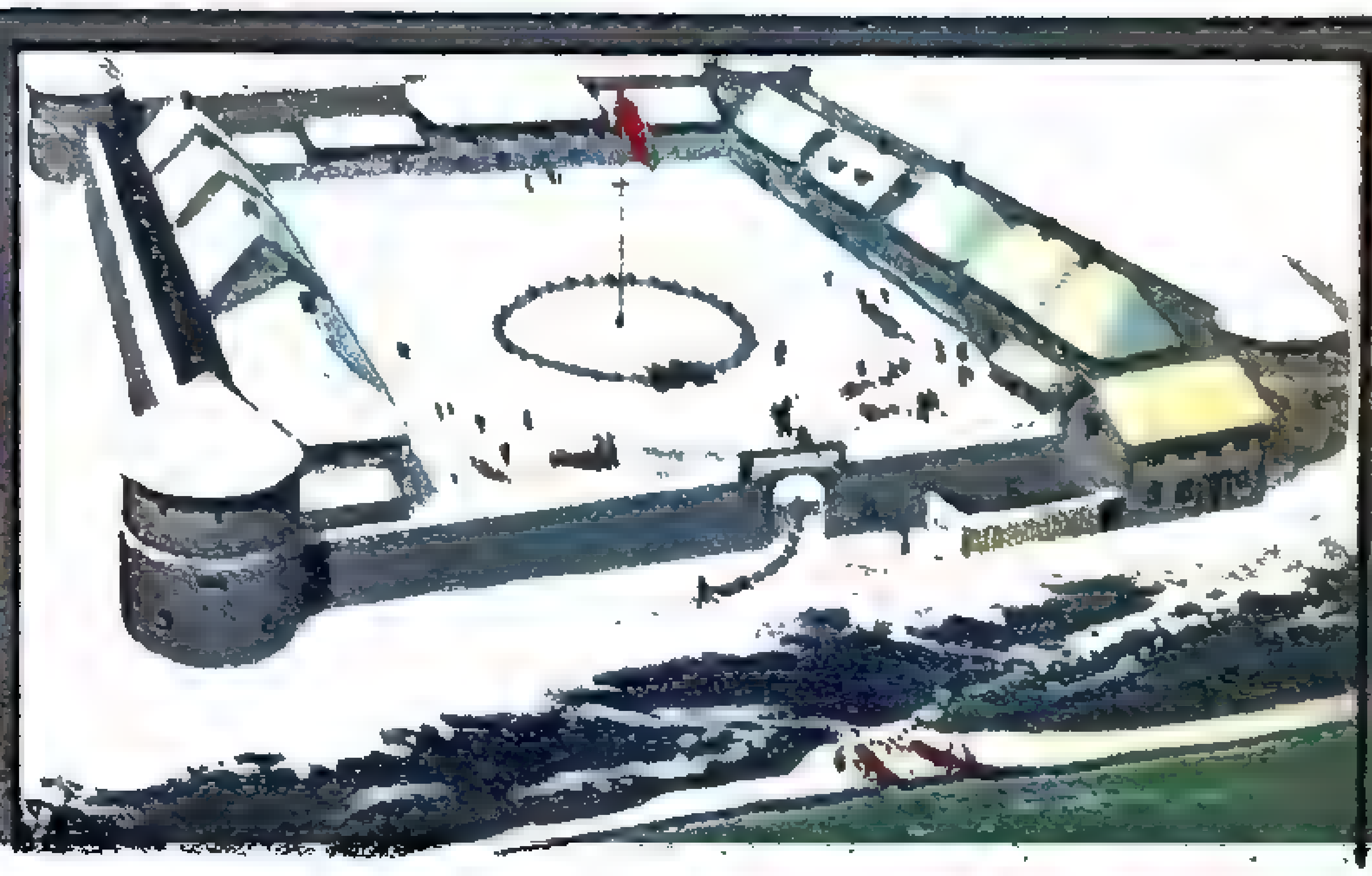

(1) Trappeurs sur la piste. (2) Trappeur guidant le traîneau. (3) Chiens de trait. (4) Trappeur tassant la neige fraîche avec ses raquettes, afin que les chiens s'enfoncent moins. (5) Traîneau de trappeur : léger et maniable grâce aux deux manches qui permettent de le guider comme une charrue. (6) Komatik ou traîneau des Esquimaux du Labrador, très lourd, mais extrêmement solide, ce qui lui permet de passer dans les endroits les plus difficiles. (7) Agent de la police montée canadienne recueillant des informations en interrogeant des trappeurs. (8) Chiens. (9) Attelage de trappeurs : les chiens marchent l'un derrière l'autre. (10) Attelage esquimau : les chiens sont disposés en éventail. (11) Chien malamute, race esquimaude. (12) Repas des chiens : du poisson séché bouilli. (13) Une cabane de trappeurs faite en rondins. (14) Détail d'assemblage des rondins dans un angle. (15) Sciure de bois sur le plafond pour maintenir la chaleur dans la cabane. (16) Cheminée en pierres sur laquelle la cabane est adossée. (17) Couchettes. (18) Fenêtre faite avec des bouteilles dont on a brisé le goulot. (19) Piège à palette. (20) La palette qui déclenche le piège quand on exerce une pression de haut en bas. (21) Ressort en épingle à cheveux. (22) Système de déclenchement. (23) Chaîne et piton d'amarrage du piège. (24) Esquimau troquant des fourrures contre des conserves. (25) Chaudron dans lequel les pièges sont mis à bouillir afin de supprimer les odeurs pouvant effrayer les animaux. (26) Peaux séchant sur un panneau de bois. (27) Tente à double toit. Quand le trappeur s'installait pour longtemps, il mettait les copeaux de bois entre les deux toits, ce qui rendait la tente aussi chaude que la cabane. (28) Piégeage « au jardinet ». A proximité d'une piste de l'animal à capturer, le trappeur improvise un petit enclos en utilisant les arbustes existant et en obstruant les espaces vides par des brindilles plantées dans la neige. Au centre du jardinet, il dispose l'appât (29) (viande ou fruit), l'unique passage, très étroit, est piégé (30).. (31) Coulée.




des fourrures
gris brun pâle
s l'eau la plu-
sons. C'est un
ime à jouer.




Appelés coulée par les trappeurs, les passages que le gibier utilise pour sortir d'un bois ou d'un couvert, sont toujours les mêmes. Il suffit alors de le piéger avec soin en évitant de changer quoi que ce soit à l'aspect de l'endroit. Pour cela le trappeur emploie des ruses vieilles comme le monde et fait bouillir les pièges utilisés pour sa chasse.



Fort de la Compagnie de la baie d'Hudson. Sur les côtés se trouvent les magasins et au fond la résidence du gouverneur. Grâce à des établissements semblables, de moins en moins luxueux à mesure qu'on allait vers l'Ouest, la Compagnie de la baie d'Hudson réussit à truster la majeure partie des échanges commerciaux de ces territoires. Les trappeurs troquaient directement dans les comptoirs leurs fourrures contre de la nourriture et également des munitions.



*« A mon père, qui me laissait élever des serpents dans ma chambre quand j'étais petit garçon. A ma mère, qui avait si peur mais qui ne disait rien. » Cette épigraphe, cette dédicace, Roby l'a inscrite en tête de son livre paru aux « Editions de Minuit » : « Les Bêtes vivantes qui disparaissent de France. »*

Ce charmant petit ours n'a pas été photographié en France, hélas !...



# UN AMI DES ANIMAUX LANCE UN CRI D'ALARME :

# Les derniers ours de France vont-ils disparaître comme les loups ?

*par Jean CARLIER*

VOUS avez deviné que cet ancien éleveur de serpents et de bien d'autres bestioles est un homme qui aime passionnément les animaux, tous les animaux, même ceux qui ont mauvaise réputation. A ses yeux, ils ont tous le même grand mérite : ils vivent. Donc ils captivent la curiosité de qui sait les observer et passer de l'observation à l'amitié.

Vous avez deviné, aussi, que Roby ne raconte pas seulement à ses lecteurs des histoires passionnantes nées de sa propre expérience de naturaliste et des renseignements qu'il a recueillis chez les autres. Il veut aussi nous faire partager son envie de voir cesser la disparition de ces bêtes qui deviennent de plus en plus rares en France : de l'ours au castor en passant par l'aigle, le saumon, la genette ou le bouquetin.

### PLUS QUE 70 OURS

Ainsi, d'après Roby, les 70 derniers ours (des ours bruns, il n'y en a pas d'autres), qui restent actuellement en France, disparaîtront totalement et définitivement si des mesures énergiques ne sont pas prises dans les dix années qui viennent. Autrefois, quand l'Europe, y compris la France, était le pays des « forêts profondes », l'ours vivait partout. C'est si vrai qu'il figure dans le blason de 826 familles nobles de France et de l'étranger et dans les armes de nombreuses villes (de Pontorson, en Normandie, à Nozeroy, dans le Jura, en passant par Dambach, dans le Bas-Rhin).

L'annuaire des communes de France vous montrera que le mot « ours » figure dans beaucoup de noms de villes ou de villages. Même chose en Suisse où le mot baer ou bar (ours en langue germanique) se mêle également aux noms de lieux : 110 fois dans le canton des Grisons, 27 fois en Suisse romande, et ailleurs, 96 fois. Enfin, l'ours est l'animal fétiche de la capitale, Berne, qui, depuis sa fondation, en 1191, en garde toujours quelques-uns en captivité. Au cours des guerres européennes, les armées françaises de la Révolution avaient même, fait main basse sur le trésor-rente constamment affecté à leur entretien.

Après quoi, le déboisement systématique fit reculer l'ours vers les montagnes.

Roby évoque dans son livre les étapes de la disparition de l'ours en France, suivant les régions. En Alsace, le dernier a été tué près de Munster, en 1760. Il y a déjà plus de deux siècles. Dans les Alpes, il a résisté plus longtemps. Le dernier tué est une vieille femelle de 100 kg abattue le 13 août 1921, aux environs de Montgellafrey. Plus tard, en septembre 1937, deux ou trois hommes ont aperçu un ours et relevé des empreintes près de Saint-Martin-en-Vercors. Depuis, plus rien.

Dernier refuge des ours en France : les Pyrénées. Les Basses-Pyrénées, dans la vallée d'Ossau, où s'étend une réserve de chasse de 6 000 hectares. Dans les Hautes-Pyrénées, les vallées d'Arrens, des gaves de Cauterets et de Pau, de la Neste-d'Aure, de Nistos et de Lourse (justement !). Dans la Haute-Garonne, la vallée qui a donné son nom au département est celle de la Pique. Dans l'Ariège, les vallées d'Aston, du Lez et du Salot. Et, enfin, il en reste peut-être dans les Pyrénées-Orientales (en vallée de Carol) et dans les montagnes de l'Aude. Voilà. Vous voyez que ces renseignements sont assez précis, mais il faut tenir compte du fait que l'ours, dérangé par l'homme, change facilement de canton. Ce n'est pas pour rien qu'on dit de quelqu'un qui a mauvais caractère, qui aime vivre seul, qu'il est un « ours ».

Adorables, pourtant, sont les oursons nouveau-nés qui pèsent plus de 300 grammes. C'est en plein hiver (entre le 10 janvier et le 20 février) que chaque mère de famille en met au monde, rarement plus d'un tous les deux ans. Une raison de plus pour que la race disparaisse : il en naît moins qu'il n'en meurt. A six mois, l'ourson pèse 5 kg. L'année suivante : 15 kg. Adulte, vers l'âge de 4 ans, il pèse de 80 à 230 kg pour les mâles, de 65 à 170 kg pour les femelles. Spécimen très rare, celui tué, en 1848, dans la vallée d'Ossau, qui pesait 350 kg. Un bel ours, à quatre pattes, mesure un peu moins de 2 m de long et 1 m de hauteur au garrot. Debout, 2 m de haut. Enfin, ils ne vivent jamais plus d'un demi-siècle.

Ce signalement, cette « carte d'identité », je ne vous conseille pas de la vérifier de trop près s'il vous arrive de vous trouver nez-à-nez avec un ours au cours d'une promenade à travers les montagnes pyrénéennes. Rassurez-vous, cette rencontre est extrêmement rare, mais si l'événement vous surprend, ne bougez pas, ne dites rien, ne fuyez pas, surtout. Cela pourrait donner à l'ours l'idée de vous attaquer.

### NEZ A NEZ AVEC UN PLANTIGRADE

Dans ce cas, il se met au galop à la vitesse de 50 km à l'heure et vous ne pourriez guère échapper à son terrible coup de patte horizontal, capable de casser les reins d'une génisse. En restant immobile, vous verrez qu'il ne se dresse pas debout comme le montrent les gravures romantiques où le chasseur plonge un couteau dans le cœur de la bête.

Sauf s'il s'agit d'un ours blessé ou d'une ourse décidée à défendre férocement son ourson qu'elle croit en danger, vous verrez l'animal renifler, grogner, faire demi-tour et s'enfuir. Ouf ! vous l'avez échappé belle, mais cette simple évocation suffit à vous faire sentir le courage qu'il faut aux chasseurs d'ours. Car il en existe encore. C'est bien ce que déplore Roby, qui voudrait que la chasse à l'ours soit définitivement interdite en France où, d'après lui, il faudrait laisser les plantigrades vivre à leur guise dans des réserves agrandies et se contenter de refouler vers des régions inhabitées les ours devenus mangeurs de bétail.

### PEAU, BEEFSTEAK ET JAMBONS

Quel intérêt peut avoir cette chasse à l'ours, à part l'excitation du danger et de la victoire ? D'abord le trophée, que les chasseurs promenaient autrefois dans les provinces pyrénéennes, en faisant payer quelques pièces aux curieux. Et puis la peau, magnifique descente de lit, se paie toujours très cher. Enfin, la chair se mange. Surtout le foie, la plante des pieds, la paume des « mains ». Le reste ressemble à du sanglier. L'auteur des « Trois Mousquetaires », Alexandre Dumas, raconte, qu'en 1832, il en a mangé un excellent beefsteak, à Montigny-en-Valois, en Suisse. D'ailleurs, le jambon d'ours a été, longtemps, un plat national suisse. Comme aujourd'hui encore, la viande de bœuf séchée au vent que l'on prépare dans les Grisons. Quant aux Canadiens, ils utilisent encore la graisse jaune comme on se sert, chez nous, de la panne de porc.

Cette chasse à l'ours pyrénéen est tout de même réglementée. Il y a, bien sûr, quelques rares braconniers. Il y a aussi quelques battues officielles décidées par le préfet et dirigées par un lieutenant de louveterie sous le prétexte de protéger les troupeaux, mais il y a surtout une loi de 1844 que l'on continue à appliquer et qui donne aux préfets, « sur l'avis des conseils généraux », le droit de prendre tous arrêtés qui permettent « en tous temps » de « repousser ou de détruire les bêtes fauves qui porteraient dommage aux propriétés ».

Dans son livre, Roby nous parle également des loups, autrefois terreur des provinces de France (rappelez-vous le Petit Chaperon rouge) et dont la trace s'est perdue depuis 1918. Des castors qui pullulaient au Moyen Age et dont quelques rares spécimens végètent, maintenant, sur les bords du Rhône, près du delta, ou le long des petits affluents, à hauteur de Beaucaire. Il en reste dans l'Ardèche, le Vaucluse, les Bouches-du-Rhône. Roby nous parle aussi des esturgeons de la Garonne qui donnent le caviar français, des saumons de Loire qui souffrent de la pollution des eaux, du bouquetin des Alpes, presque disparu, pour lequel on doit créer le nouveau parc de la Vanoise ; de la genette tachetée, autrefois familière des châteaux du Moyen Age avant que les Croisés ne rapportent des chats d'Orient, et qui vit aujourd'hui à l'état sauvage, de l'aigle, du gypaète barbu, ce rapace qui a sans doute disparu du ciel alpin, du lynx, à peu près disparu de France, aussi, du chat sauvage, du coq de bruyères et du flamant rose de Camargue, protégé en des réserves jalousement gardées. Le flamant dont vous avez peut-être vu le vol d'une beauté stupéfiante dans le film d'Albert Lamorisse « Le voyage en ballon ». Ce film, où les aéronautes — un petit garçon et son grand-père — facilitent la fuite d'un cerf harcelé par une chasse à courre.

Et Roby conclut son livre par cette phrase : « La chasse à courre du « Voyage en ballon » aura, sans doute, plus fait pour les cerfs que les pétitions des amis des bêtes. »



*... mais en Australie où, dans un magnifique parc, il joue avec les touristes en auto.*

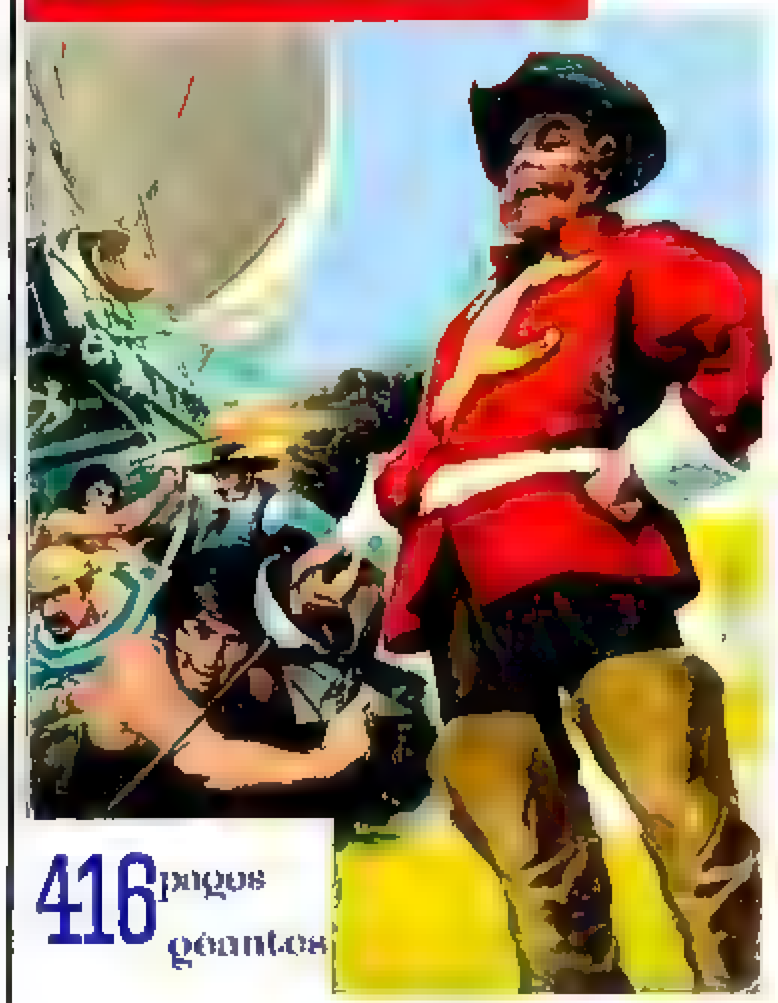


*Celui-ci, comme vous pouvez vous en rendre compte, est tout ce qu'il y a d'aimable.*



*Mais il ne faut pas s'y fier toujours. Parfois, il est préférable de fermer la portière et la glace de sa voiture : son coup de patte, en apparence si amical, peut être terrible !...*

**Pilote** album N°5 **LE RECUEIL "PILOTE" N° 5** *est paru!*

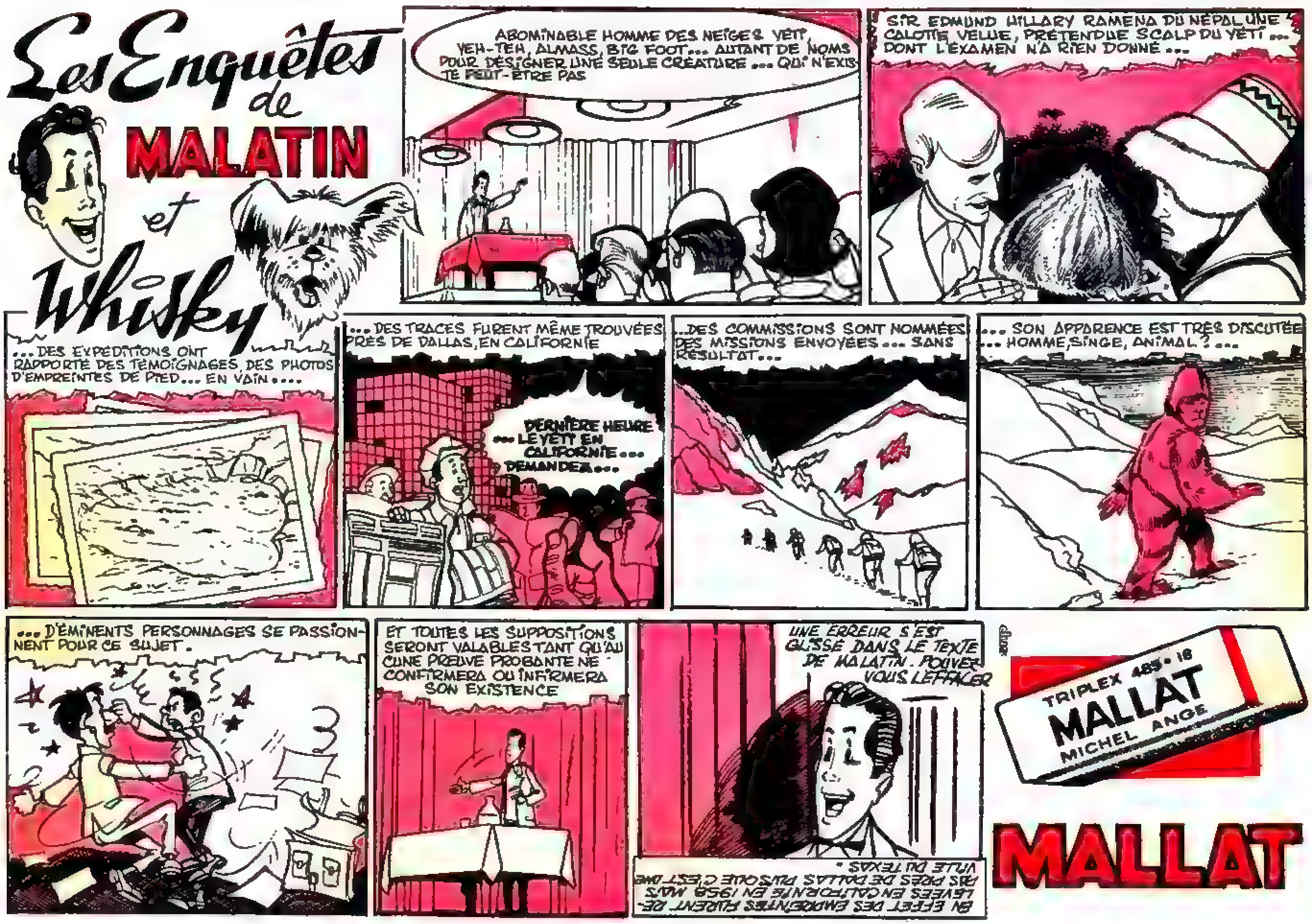



AMIS Pilotes, une bonne nouvelle : l'album-recueil n° 5 de votre journal va bientôt être mis en vente dans toutes les librairies, très exactement le 10 septembre prochain. Son prix de vente a été fixé à 7,50 nouveaux francs... Un livre géant que tous les fidèles supporters de « Pilote » doivent avoir chez eux, qu'ils auront certainement tous : 416 pages, les belles histoires dessinées qui vous ont amusé et passionné, les reportages qui sont la fierté de notre rédaction, les Pilotoramas que nous sommes les seuls à vous proposer chaque semaine, les actualités qui, parfois, « brûlent » nos confrères de la presse des grandes personnes.

*Dépêchez-vous de retenir*

**LE RECUEIL N° 5 DE "PILOTE"**

*chez votre libraire habituel !*



# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Zappy et Puce sont tous deux prisonniers du Tonneau qui ne les libèrera que contre la formule française.*




D'après l'émission « Ça va bouillir » (« Programmes de France »). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52. *(A suivre.)*

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Pour quitter la planète Frip où ils se sont photocosmographiés, les jumeaux Pierre et Paul empruntent une fusée froupienne.




(A suivre.)




1

**Résumé des chapitres précédents. —** *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.*
(Photos Columbia.)

# LE VIN DE LA MOSELLE

— Malin! répéta-t-il. Un pur génie, ce Mallory! C'est probablement la seule crique gardée par les Allemands dans un rayon de cent milles et parmi une centaine d'îles! Et il a fallu que je la choisisse! Jetons un autre coup d'œil sur la carte, voulez-vous, Stevens?

Stevens la lui passa et regarda Mallory l'étudier à la faible lumière qui filtrait sous la toile cirée. Tout en tirant de fortes bouffées d'une cigarette, il sentait de nouveau la peur l'envahir. Il porta les yeux sur la forme volumineuse d'Andrea et lui en voulut illogiquement d'avoir repéré l'emplacement quelques minutes auparavant. Ils ont sûrement des canons là-haut, pensa-t-il; autrement, ils ne pourraient contrôler la baie. Il serra violemment sa cuisse, juste au-dessus du genou, mais il tremblait trop pour parvenir à s'en empêcher et il bénit l'obscurité de

2

la minuscule cabine. Pourtant, ce fut d'une voix suffisamment tranquille qu'il dit :

— Vous perdez votre temps, mon capitaine, en regardant cette carte et en vous reprochant ce mouillage. C'est le seul possible à des heures de navigation d'ici. Avec ce vent, nous ne pouvions aller nulle part ailleurs.

— Précisément, dit Mallory en repliant la carte. Il n'y avait aucun autre endroit où nous aurions pu mouiller; ni nous ni n'importe qui. Ce doit être un endroit très recherché en cas de tempête, et les Allemands ont dû s'en apercevoir depuis très, très longtemps. C'est pourquoi j'aurais dû savoir qu'ils avaient presque certainement un poste ici. Mais pleurer sur du lait renversé... Chef! fit-il en élevant la voix.

— Présent! répondit Brown des profondeurs du compartiment des machines.

— Comment cela va-t-il?

— Pas trop mal, capitaine. Je remonte maintenant.

— Combien de temps y mettrez-vous? Une heure?

— Oui, je l'achèverai facilement en une heure.

Mallory regarda de nouveau au dehors, puis se retourna vers Andrea et Stevens.

— Nous repartirons dans une heure, dit-il. L'obscurité sera suffisante pour nous offrir un peu de protection contre nos amis de là-haut, mais il fera juste assez clair encore pour nous permettre de sortir de ce maudit tire-bouchon de détroit.

— Croyez-vous qu'ils essaieront de nous arrêter? demanda Stevens d'un ton légèrement trop détaché.

Il était presque sûr que Mallory le remarquerait.

— Il n'est guère vraisemblable qu'ils s'aligneront sur les rives pour nous acclamer, dit sèchement Mallory.

3

Combien pensez-vous qu'ils ont d'hommes, là-haut, Andrea?

— J'en ai vu deux. Ils en ont peut-être trois ou quatre, répondit Andrea. Les Allemands ne gaspillent pas leurs hommes dans ces petits postes.

— Je pense que vous avez raison. Ils doivent être pour la plupart en garnison dans le village, à environ dix kilomètres d'ici d'après la carte, et en direction de l'ouest. Il n'est pas probable...

Il s'interrompit brusquement, figé en une attention rigide. L'appel fut renouvelé, plus fort cette fois, et plus impératif. Se maudissant de la négligence avec laquelle il avait omis de poster une sentinelle — négligence qui, en Crète, lui aurait coûté la vie — Mallory écarta la toile cirée et monta lentement sur le pont. Il ne portait pas d'arme, mais, dans la main gauche, une bouteille à demi vide de vin de la Moselle que, conformément au plan élaboré avant de quitter Alexandrie, il avait prise dans le coffre au pied de l'échelle.

Titubant d'une manière convaincante, se cramponnant à temps à un étai pour ne pas tomber, il regarda avec insolence la silhouette qui se voyait sur la rive à moins de dix mètres de distance. Une sentinelle n'avait pas été nécessaire, se dit Mallory, car le soldat portait sa carabine en bandoulière. Avant de condescendre à lui parler, il but au goulot et avala son vin sans se presser.

Il vit la colère empourprer le visage maigre et hâlé du jeune Allemand et l'ignora. Lentement, d'un geste qui sous-entendait le mépris, il passa la manche effrangée de sa veste noire sur ses lèvres, inspecta plus lentement encore le soldat de haut en bas avant de demander :

— Eh bien! que diable voulez-vous?

4



**Tandis qu'Andréa et Mallory font mine de s'enivrer, Miller, à l'arrière, demeure sur le qui-vive...**

5

Un instant, il crut être allé trop loin en voyant les doigts de l'homme blanchir en se serrant sur la crosse de la carabine. Il savait qu'il ne courait pas de danger : tout bruit avait cessé dans le compartiment des machines et la main de Miller n'était jamais loin de son revolver silencieux. Mais il ne voulait pas de bagarre. Pas en ce moment. Pas tant qu'il y aurait deux mitrailleurs avec leurs Spandaus dans cette tour de guet.

Avec un effort presque visible, le jeune soldat se maîtrisa. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour voir l'hésitation et le trouble s'infiltrer en lui. C'était la réaction que Mallory avait espérée. Les Grecs — même les Grecs à moitié ivres — ne parlaient pas à leurs suzerains sur un ton pareil, à moins d'avoir une puissante raison de le faire.

— Quel est ce bateau et où allez-vous? demanda l'Allemand en un grec hésitant mais passable.

Mallory but une gorgée de plus à la régalade, tint la bouteille à bout de bras et la contempla avec une respectueuse satisfaction.

— Une chose que vous ne savez pas faire, vous autres Allemands, c'est un bon vin, dit-il à très haute voix. Je parie que *vous* n'avez pas su vous procurer de ça, hein? La saleté qu'ils fabriquent sur le continent est tellement pleine de résine qu'elle n'est bonne qu'à allumer le feu. Évidemment, si vous saviez à qui vous adresser dans les îles, vous *pourriez* en obtenir de l'ouzo. Mais nous sommes quelques-uns à pouvoir fournir de l'ouzo *et* les meilleurs vins de la Moselle.

Le soldat fit une grimace de dégoût. Comme presque tous les combattants, il méprisait les Quisling, même s'ils étaient de son côté; en Grèce, ils étaient très rares.

— Je vous ai posé une question, dit-il froidement.

6

Quel est votre bateau et où allez-vous?

— Le caïque *Aigion*, répondit Mallory avec hauteur, qui se rend sur l'est à Samos. Par ordre, ajouta-t-il d'un ton significatif.

— L'ordre de qui? demanda le soldat, impressionné malgré lui.

— Herr Commandant à Vathy. Le général Græbel. Vous en avez déjà entendu parler?

Mallory savait que la réputation de Græbel comme commandant de parachutistes et sa discipline de fer étaient connues bien au-delà de ces îles.

Même dans le demi-jour, Mallory vit pâlir le jeune Allemand. Mais il était obstiné.

— Vous avez des papiers? demanda-t-il.

Mallory soupira, tourna la tête et beugla :

— Andrea!

— Qu'est-ce que tu veux?

Andrea qui avait entendu chaque mot de ce dialogue, apparut au bord du panneau, une bouteille de vin débouchée dans l'une de ses énormes mains.

— Ne vois-tu pas que je suis occupé? demanda-t-il en bougonnant.

Puis s'arrêtant à la vue de l'Allemand, il fronça les sourcils avec irritation.

— Et ce coco-là, qu'est-ce qu'il veut?

— Nos permis de navigation et l'ordre du général Græbel.

Andrea disparut en grommelant, une corde fut jetée sur la rive, l'arrière du caïque s'en approcha et les papiers furent passés à l'Allemand. Il en fut parfaitement satisfait, les replia et les rendit en murmurant un mot de remerciement. Ce n'était qu'un gosse, pas plus de dix-neuf ans;

7

son visage franc différait totalement de ceux des S.S. fanatiques de la division blindée. Mallory aurait détesté être obligé de tuer ce garçon-là. Mais il lui fallait obtenir le plus de renseignements possibles. Il fit comprendre à Stevens d'avoir à lui monter la caisse presque vide de vin de la Moselle... « Jensen, songea-t-il, avait littéralement pensé à tout. » Désignant d'un geste nonchalant la tour de guet, il demanda :

— Combien êtes-vous là-haut?

Immédiatement soupçonneux et hostile, le jeune Allemand dit :

— Pourquoi voulez-vous le savoir?

— Nous reviendrons de Samos dans deux ou trois jours et nous avons une autre caisse de vin de la Moselle. Le général Græbel traite bien ses... envoyés spéciaux. On doit avoir soif là-haut, au soleil. Une bouteille pour chacun ne vous ferait pas de mal. Combien vous en faut-il?

Rassuré par la mention de leur retour, tenté par l'offre de cette boisson délectable et redoutant la réaction de ses camarades s'il la refusait, le soldat refoula ses scrupules et ses soupçons et dit à contre-cœur :

— Nous ne sommes que trois.

— Eh bien! en voilà trois! dit Mallory gaiement, et fier de faire étalage de son allemand, il leva sa propre bouteille en s'écriant : « *Prosit:* » et : « *Auf Wiedersehen:* » (A votre santé, et Au revoir!)

Le soldat hésita un instant, un peu honteux, puis fit demi-tour et s'éloigna le long de la rivière en serrant ses bouteilles de vin contre sa poitrine.

— Donc, ils ne sont que trois, dit Mallory; cela devrait faciliter les choses...

8

— Bravo, mon capitaine! s'écria Stevens. Joliment bien joué!

— Joliment bien joué! dit à son tour Miller. Je n'en ai pas compris un traître mot, mais ça vaut un Oscar, patron!

— Merci, murmura Mallory. Je crains cependant que vos félicitations ne soient prématurées... Regardez.

Le jeune soldat s'était arrêté à environ deux cents mètres, sur la rive, et, après un sursaut de surprise, il s'était enfoncé parmi les arbres. Pendant un moment un autre soldat, surgi de la forêt, lui parla avec des gestes agités en direction du caïque, puis ils disparurent tous les deux.

— Nous voici revenus à notre point de départ, dit Mallory. Cela paraîtrait louche si nous ignorions tout à fait cet incident, mais beaucoup plus louche encore si nous avions l'air d'y prêter trop d'attention. Ne donnons pas l'impression de tenir une conférence.

Miller redescendit dans le compartiment des machines avec Brown, et Stevens regagna la petite cabine de l'avant. Mallory et Andrea restèrent sur le pont, des bouteilles à la main. La pluie avait cessé mais le vent forçait imperceptiblement et commençait à courber les cimes des plus grands pins. Pour le moment, leur comédie les protégeait presque complètement. Mallory se força à ne pas tenir compte de ce qu'en pensaient les Allemands. Il fallait prendre le large... si les Spandaus le permettaient... et voilà tout.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**
**Une demi-heure pour s'enfuir.**

# LE DEMON DES CARAÏBES

**RESUME. — *Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin***



# " Le Capitaine sans nom "

*le l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune...*




(A suivre.)



## LE MOT DE PASSE

RENE MARC et Jacques Bénétin s'abritent du mot de passe ; mais si le mot disparaît, ses coups peuvent rester... Rien de plus facile de trouver notre rébus photographique de cette semaine dont nous vous donnerons la solution dans notre prochain numéro.

## VOUS RETROUVEREZ

- L'équipe Pierre Bellemare - Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.
- Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.

## LE JEU *de l'homme des vœux*

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie, les deux autres sont entièrement sorties de son imagination. Selon vous, laquelle de ces informations est authentique ?*

**● NOUVELLE-ZELANDE.**

On évalue à 20 g les pertes de gaz entre l'usine et le consommateur : les détecter devient le problème d'urgence pour les responsables de ce service public qui ont trouvé une solution peu onéreuse en utilisant des « chiens dressés » dont la mission est de déceler les fuites.

**● FRANCE.**

La radiesthésie vient au secours des chercheurs de truffes qui emploient depuis peu et avec succès le « pendule équipé d'un groin de cochon ».

Ce matériel peu encombrant réagit en présence du champignon, sans aller jusqu'à le déguster, comme il était à craindre avec le porc qui ne cherchait la truffe que pour la manger.

**● PARIS.**

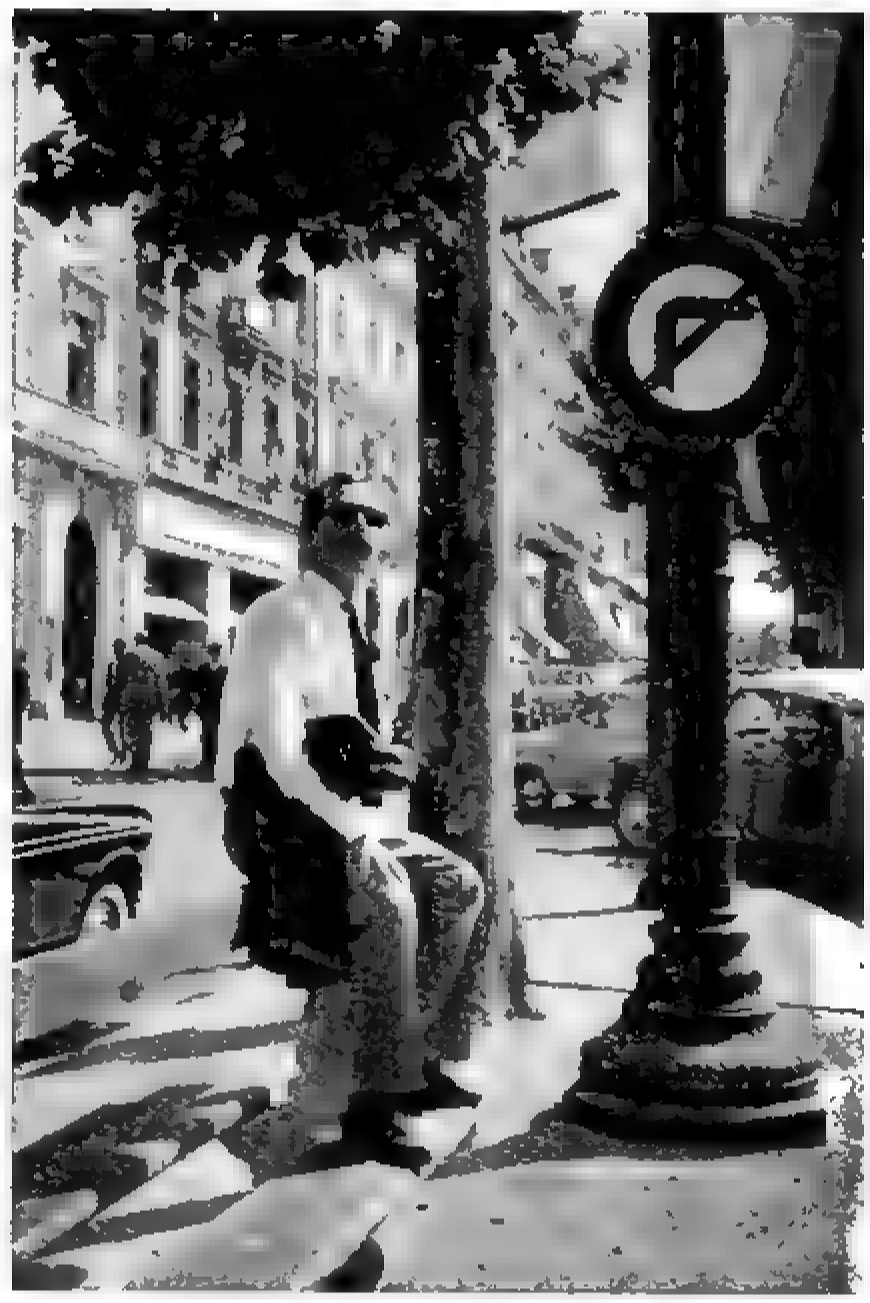
Relevé dans les avis de concours :

« Le Gaz de France ouvre pour la région parisienne un concours de 10 emplois de « naso détecteurs ». Les candidats devront être titulaires du C.E.P. et mesurer au maximum 1,60 m. »

Après information, nous apprenons que l'Administration prévoit un service de spécialistes chargés de déceler à l'odeur les fuites de gaz.

Devant les multiples fluides qui chargent l'atmosphère de la capitale, les appareils ne sont plus assez précis et seules certaines muqueuses nasales particulièrement entraînées peuvent encore apprécier les différences de parfums.

## UN MONSIEUR ATTENDAIT



**VOUS avez reconnu, bien sûr, notre ami Jean-Paul Rouland, assis d'une façon un peu fantaisiste sur un banc des Champs-Elysées. A voir son air songeur, on pourrait croire qu'il cherche ce qui ne va pas sur cette photo. En effet, un détail devrait vous surprendre. Quel est ce détail ?**




## Du premier coup d'œil appréciez une hauteur

*L'AGENT secret qui opère en un pays étranger doit savoir se défendre, observer et transmettre ses messages sans attirer l'attention. Il est aussi une qualité que l'espion doit posséder : le don d'apprécier les distances, les mesures et les poids du premier coup d'œil et sans l'aide d'aucun accessoire. Notre ami George Langelaan vous montre aujourd'hui comment on peut acquérir cette qualité en se servant uniquement des repères apportés par son propre corps. Grâce à cette technique, un agent secret put permettre la substitution d'une serviette remplie de documents.*

NOTRE agent secret à bord du paquebot que nous attendions n'avait eu en tout et pour tout que dix secondes pour voir l'intérieur de la cabine de l'homme qui nous intéressait. « Une serviette de cuir noir, longue de 55 centimètres, haute de 42 et pesant un kilo six cents grammes » était tout ce qu'il avait pu nous dire. Avec ce petit signalement, nous eûmes cependant vite fait de repérer la serviette, au débarquement à Southampton, d'en compléter la description pour qu'à l'arrivée du train à Londres une serviette exactement semblable puisse lui être substituée.

Mais comment, en moins de dix secondes, notre agent avait-il pu si bien mesurer et peser la fameuse serviette ? Tout simplement parce qu'à l'école des agents secrets il avait appris à mesurer n'importe quel objet d'un coup d'œil, puis à le soupeser et en estimer le poids avec une marge d'erreur minime.

Un agent secret bien entraîné doit, d'un coup d'œil, savoir à un centimètre près les dimensions de tous objets de moins d'un mètre cube, à dix centimètres près, les dimensions d'une pièce et à un mètre près celles d'une maison ou d'un quelconque bâtiment. De même, il doit savoir soupeser des objets petits et gros et préciser à dix grammes près les petits objets, à cent grammes près ceux de plus de deux kilos et à un kilo près ceux pesant plus de vingt kilos, et cela jusqu'à l'équivalence de son propre poids.

Vous aimeriez posséder ce prodigieux pouvoir de mesurer et peser les choses ? Rien de plus facile si vous êtes décidés à vous donner un peu de mal au début, et, ensuite, à vous maintenir en forme en faisant quelques exercices tous les jours. Il faut, au départ, connaître un certain nombre de mesures par cœur, mais comme ce sont des mesures vous concernant personnellement, vous n'aurez aucun mal à les apprendre et à les retenir.

### Huit mesures de hauteur

Si vous avez formé un petit club, ces mesures seront faciles à prendre ; autrement, faites-vous aider par un camarade. Voici les mesures que vous allez prendre :

### Hauteur totale

Mettez-vous dos au mur et demandez à un camarade de bien vouloir poser un livre bien droit sur votre tête, de façon à ce que le bout du livre touche le mur. Retournez-vous en vous baissant pour ne pas faire bouger le livre, tracez un petit trait dessous contre le mur, puis mesurez.





### Hauteur des yeux

Mettez-vous face au mur, tout près et faites une petite marque droit devant vous, bien à hauteur de vos yeux. Faites bien attention de regarder ni trop haut ni trop bas, comme si vous fixiez une ligne d'horizon. Faites bien attention, car la hauteur de vos yeux est une des plus importantes mesures pour estimer quantité de hauteurs moyennes.

### Hauteur du nez



Face au mur, fixant une imaginaire ligne d'horizon, collez votre nez au mur, faites une marque et mesurez.

# LES ENQUÊTES DE L'INSPECTEUR ROBILLARD

*La pluie, le vent, la tempête, rien n'arrête l'infatigable inspecteur Robillard. Va-t-il découvrir le coupable, confondra-t-il le suspect, montrera-t-il le flair, le discernement d'un fin limier? Nous en doutons et vous demandons d'ouvrir l'œil en même temps que lui.*




**● Ce matin-là, l'inspecteur Robillard quitte son domicile pour aller à son bureau sous la pluie.**



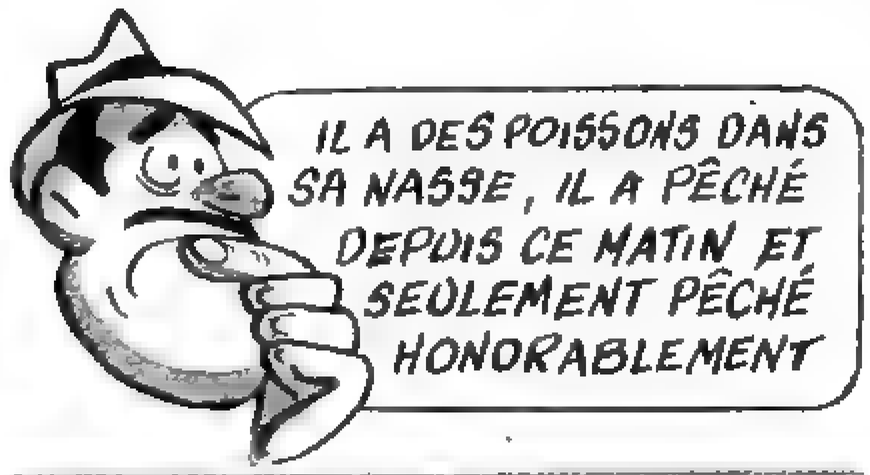

**● La matinée a été calme. Aussi, le soleil revenu, Robillard et son adjoint s'offrent un excellent repas.**




**● Mais avant la fin du repas, Robillard est appelé. Un vol vient d'être découvert dans une bijouterie.**




**● L'inspecteur Robillard se rend au domicile de Max le Velu et attend son retour. Il arrive à 16 h.**




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD**

**Ce vol est bien dans les manières de Max le Velu qui n'est pas aussi innocent qu'il en a l'air. Vous auriez dû le voir !**

**Lisez (à l'envers) la solution des jeux**

*L'INSPECTEUR ROBILLARD :*

*Si Max était à la pêche depuis 9 heures le matin, il n'aurait probablement pas mis des chaussures aussi légères étant donné le temps qu'il faisait à cette heure-là. Il est probable qu'il a dévalisé la bijouterie et s'est rendu tout tranquillement à la pêche, le beau temps revenu.*

*LE MOT DE PASSE publié dans notre dernier numéro était : MOUSTACHE.*

*UN MONSIEUR ATTENDAIT :*

*La barre du panneau d'interdiction de tourner est inversée. Elle descend de droite à gauche, alors qu'elle est toujours de gauche à droite.*

*L'HOMME DES VŒUX : VRAI - FAUX - FAUX.*

## Hauteur de l'épaule

Là encore, ne faites pas l'armoire à glace et n'essayez surtout pas d'avoir l'air du méchant catcheur à son entrée sur le ring. La hauteur de l'épaule est une des plus importantes, et celle qui est utile est celle de l'acromion, tout au bout de l'épaule, là où commence le haut du bras.



Pour prendre cette mesure, vous vous mettez de côté contre le mur et faites faire une marque à l'endroit précis où en appuyant bien, votre épaule touche le mur.

## Hauteur du coude

Mettez-vous dos au mur puis, sans hausser les épaules, relevez votre avant-bras. Demandez alors



à votre assistant de glisser un livre sous votre coude et de l'appuyer au mur, puis de faire un trait, au-dessus du livre.

## Hauteur de la hanche



En vous mettant de côté contre le mur, cherchez la hauteur exacte de l'os iliaque, c'est-à-dire le haut du bassin, juste sous votre ceinture.

## Hauteur du sol aux doigts

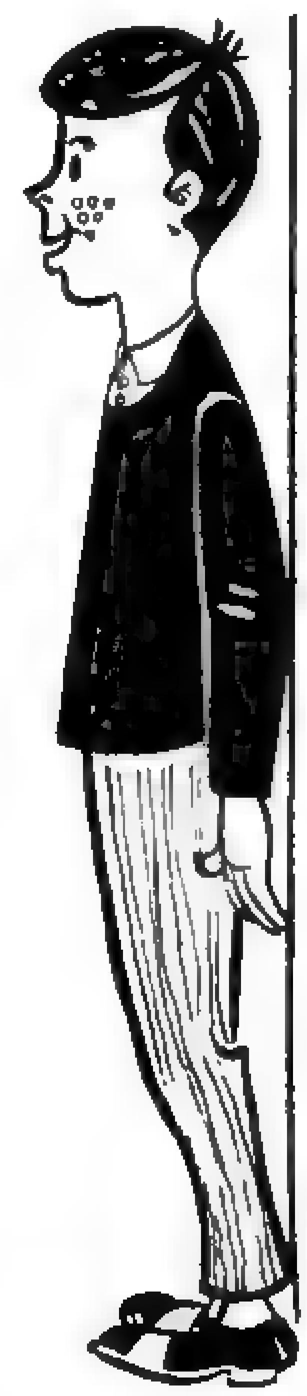
Mettez-vous le dos au mur, laissez pendre normalement vos bras, les mains face au mur et touchant le mur du bout des doigts très légèrement repliés, c'est-à-dire dans une position toute naturelle. Faites faire une marque par votre assistant et mesurez.

## Hauteur du genou

La hauteur du genou se mesure juste au-dessus de la rotule.

Il y a enfin une dernière hauteur qu'il est bon de connaître pour certains cas exceptionnels. Comme elle n'est pas discrète, et vous allez vite comprendre pourquoi, elle n'est pas classée parmi les huit hauteurs principales. Mettez-vous face au mur, sur la pointe des pieds et mesurez l'extrême hauteur que vous pouvez atteindre avec le bout de vos doigts.

Ce que vous mesurez sous la toise, nu pieds, comme un héros au garde



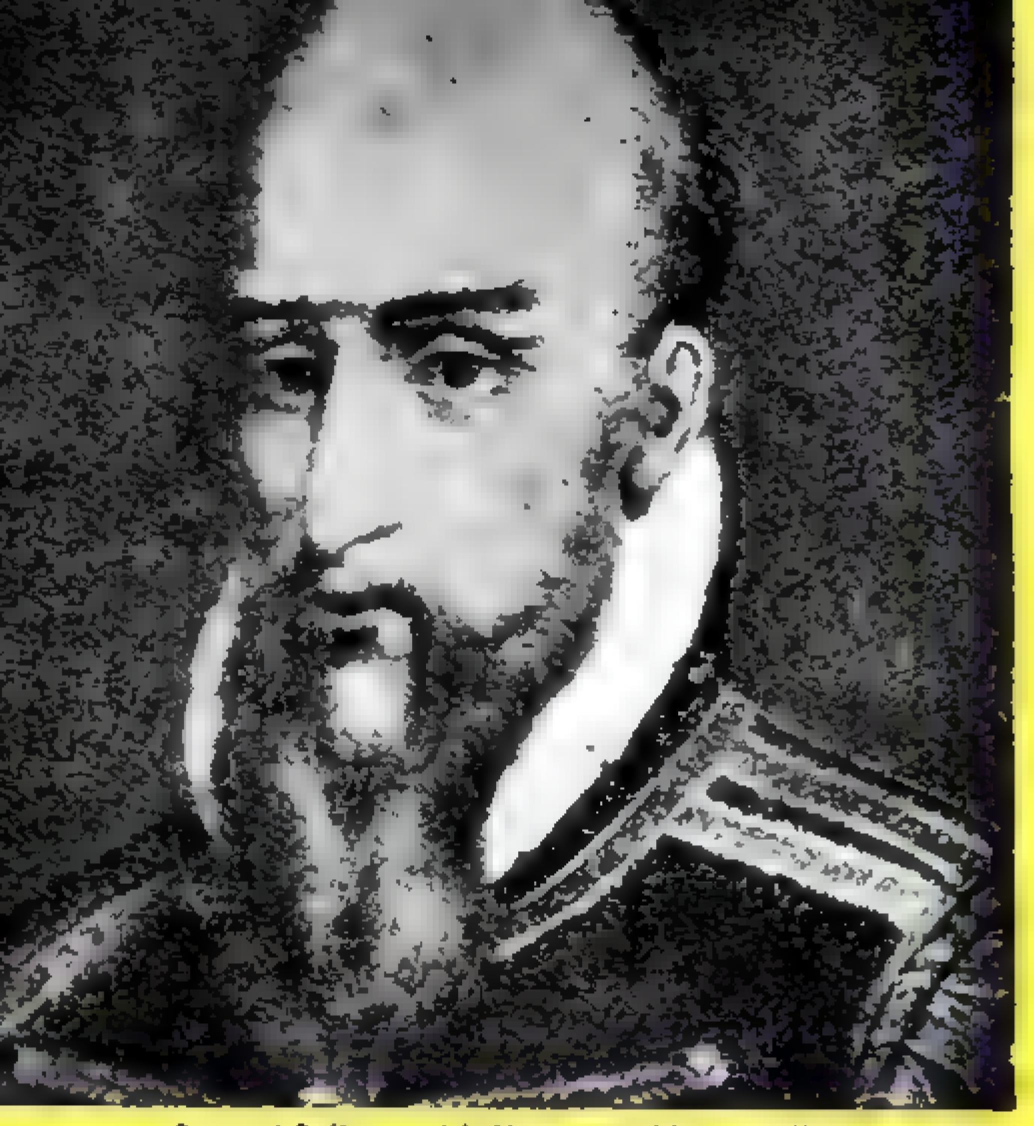
à vous est sans intérêt véritable. Vous n'allez tout de même pas vous déchausser et vous tenir comme un coq sur ses ergots si vous voulez discrètement mesurer la hauteur d'un meuble ou d'un tableau. Donc, toutes les mesures de hauteur doivent être prises avec des chaussures comme vous en portez habituellement et dans une attitude normale. Nous savons très bien qu'en vous dressant comme un sapin de Noël vous pouvez gagner presque un centimètre, ou plus, mais un sapin de Noel, cela attire l'attention et un agent secret se doit de passer inaperçu.



*Etablissez dès maintenant cette table de « Hauteurs Personnelles ». Ceci fait et sans aucun entraînement, vous verrez comment, en vous approchant d'une table, d'un tableau au mur, d'une banquette vous pourrez déjà, sans en avoir l'air, mesurer ces différentes hauteurs, avec une surprenante précision, et cela sans avoir besoin du secours d'un mètre.*

*Nous verrons, la semaine prochaine, comment prendre d'autres mesures personnelles qui vous permettront d'augmenter encore la précision de vos mesures de hauteur et comment mesurer rapidement et sans vous faire remarquer n'importe quel objet à votre portée. Bien entendu vous devrez savoir par cœur toutes ces mesures, mais ce sera un excellent exercice de mémoire et... vous savez déjà combien elle est précieuse pour un agent secret !*

**L'AGENT P.P. 751.**



Bernard Palissy, qui brûla ses meubles pour l'amour de l'art.

*Pour connaître le secret des émaux*

# IL BRULA SES MEUBLES

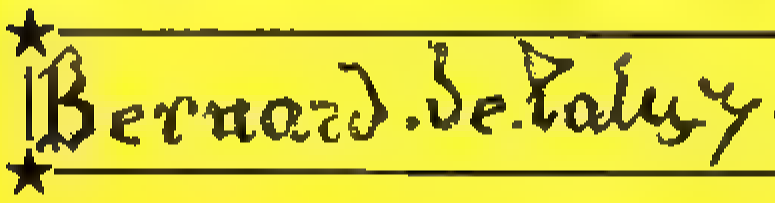
**Texte de : DESTOUR** **Dessins de : PASCAL**

*ON ne sait pas exactement où naquit Bernard Palissy, à La Chapelle-Brion, à Saintes, dans le diocèse d'Agen ? Est-ce en 1499, en 1515 ou en 1510 ?*

*Nous savons, en tout cas, qu'il fut certainement d'une famille un peu aisée, puisqu'il apprit à lire, à écrire et à compter, ce qui n'est pas si courant à cette époque. Il sut rapidement aussi la géométrie et le dessin, ce qui lui permit plus tard de s'adonner à la « pourtraicture » qui était alors l'art de tracer des plans autant que de faire des portraits.*

*Obligé de pourvoir à ses besoins dans un âge relativement jeune, Bernard Palissy apprit le métier de la vitrerie, qui consistait principalement à préparer le verre, à le découper, à le colorier pour en faire des vitraux.*

*Il fit son « Tour de France » comme peintre verrier, étudiant avant tout la nature dont il était passionné. C'est vers 1540 qu'il revint à Saintes avec l'intention de s'y fixer définitivement.*



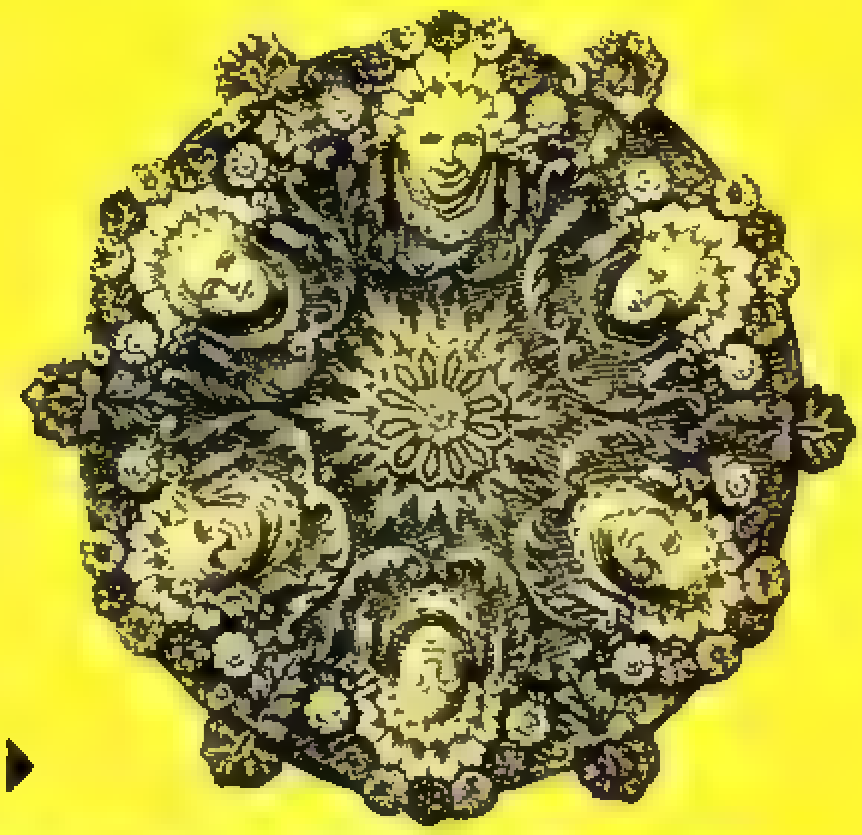
Le four allait s'éteindre faute de combustible. La cuisson n'était pas complètement terminée. Bernard Palissy n'hésita pas à brûler ses meubles.

## L'ŒUVRE DE BERNARD PALISSY

BERNARD PALISSY a laissé, outre les fameux plats, avec « figulines » de poissons, de reptiles ou de plantes, dont quelques-uns sont au Louvre et d'autres au musée de Saintes, un certain nombre d'autres objets d'art, dont on oublie souvent qu'ils sont de sa fabrication. Il fit des corbeilles ajourées, des plats à décor de grotesques et de mascarons, des plats à sujets mythologiques, des aiguières, des pots très décorés.

Il avait acquis une rare maîtrise des émaux et du feu, obtenant des colorations riches et profondes. Son influence fut limitée, mais il eut cependant des imitateurs jusqu'au milieu du XVII[e] siècle.

Cette corbeille polychrome, réalisée dans l'atelier des Tuileries par Bernard Palissy, a été conservée au musée de Cluny. ▶





Bernard Palissy, de retour à Saintes, s'était marié. L'art des vitraux tombant en décadence, il se mit à la « pourtraicture ». Un événement vint bouleverser sa vie. Il eut un jour entre les mains une coupe de faïence émaillée qui l'éblouit. Il décida de faire des recherches sur les émaux.



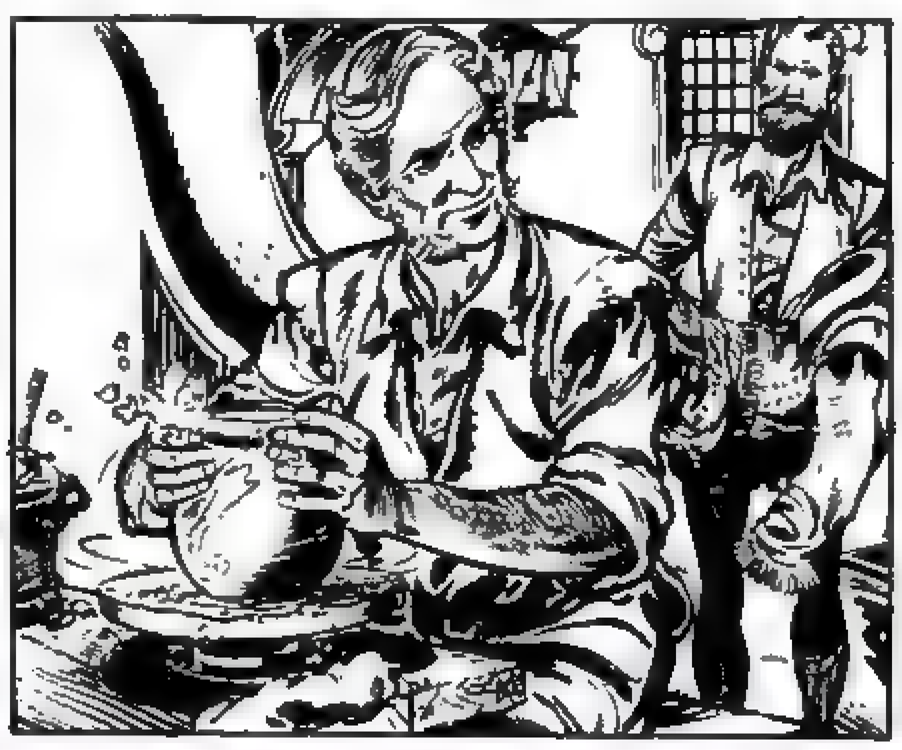
Il ne fit plus rien d'autre. L'argent filait, sa famille était réduite à la misère, quand vint une inspection royale à propos d'une augmentation de la gabelle. Les commissaires confièrent à Palissy le soin de lever les plans des marais salants. Ce fut pour lui l'occasion de se procurer de l'argent.




Sa mission terminée, Palissy reprit ses recherches. Il obtint d'une verrerie de Saint-Jean d'Angely qu'on mit à cuire ses essais et qu'il pût les surveiller. Après deux ans enfin, un jour, sur 300 tessons préparés avec soin, il en trouva un bien recouvert d'un émail parfaitement blanc et poli.



Il décida de se construire un four. Il se fit maçon, car il ne pouvait payer la main-d'œuvre. Il lui fallut huit mois. La cuisson commença. Mais le bois fit défaut. Il arracha ses arbres fruitiers. Il brisa ses meubles. Il démolit le plancher. Enfin, ce fut la victoire. L'émail était superbe.



La vente apporta quelque argent, hélas insuffisant pour couvrir les dettes. Il prit un ouvrier potier pour l'aider. Mais il y avait des « manques ». L'ouvrier était nourri et logé à crédit à l'auberge. Un jour, il fallut le payer. Palissy lui donna ses propres vêtements pour le dédommager.




La victoire était amère. Le four était en mauvais état. Un feu trop violent l'avait abîmé. Palissy emprunta des matériaux et du bois. L'expérience réussit à nouveau, mais des éclats de cailloux se collèrent sur les vases. Furieux, Palissy les brisa et ce fut encore la misère pour la famille.

# COMMENT PALISSY MOULAIT LES REPTILES ET POISSONS POUR ORNEMENTER LES PLATS

« IL collait d'abord sur un plat d'étain, à l'aide de térébenthine de Venise, le lit de feuilles à nervures saillantes, de galets de rivière, de pétrifications, qui forme le fond ordinaire de ces sortes de tableaux ; puis il disposait sur ce fond les petites bestioles qui devaient en être le sujet principal. Il fixait ces animaux, reptiles, poissons et insectes, au moyen de fils très fins qu'il faisait passer de l'autre côté du plat, en pratiquant à ce dernier de petits trous avec une alène ; et, enfin, l'ensemble ayant reçu des perfectionnements par l'exécution d'une foule de détails, variables suivant les circonstances, il coulait sur le tout une couche de plâtre fin, dont l'empreinte devait former le moule.

« Il dégageait ensuite avec soin les animaux de leur enveloppe de plâtre, et rien n'empêchait qu'il ne les fît servir immédiatement pour un autre motif. Le tout était ensuite mis au four. »



Les figulines du maître verrier étaient réalisées à partir d'un plat d'étain sur lequel il coulait une couche de plâtre. ▶



Palissy parvint, heureusement, à une réussite plus régulière. Il sortait enfin de la misère, grâce à ses « figulines », quand un soulèvement eut lieu, toujours à propos de la gabelle. Le directeur des Gabelles de Jarnac fut jeté dans la Charente. Les gens du roi ne tardèrent point à intervenir.



Henri II envoya Anne de Montmorency, le connétable. Après avoir pris Bordeaux, Montmorency passa par Saintes où il rencontra Palissy, et obtint pour lui une tour de l'enceinte, afin qu'il pût la transformer en atelier. La protection de Montmorency devint alors une sauvegarde pour Palissy.



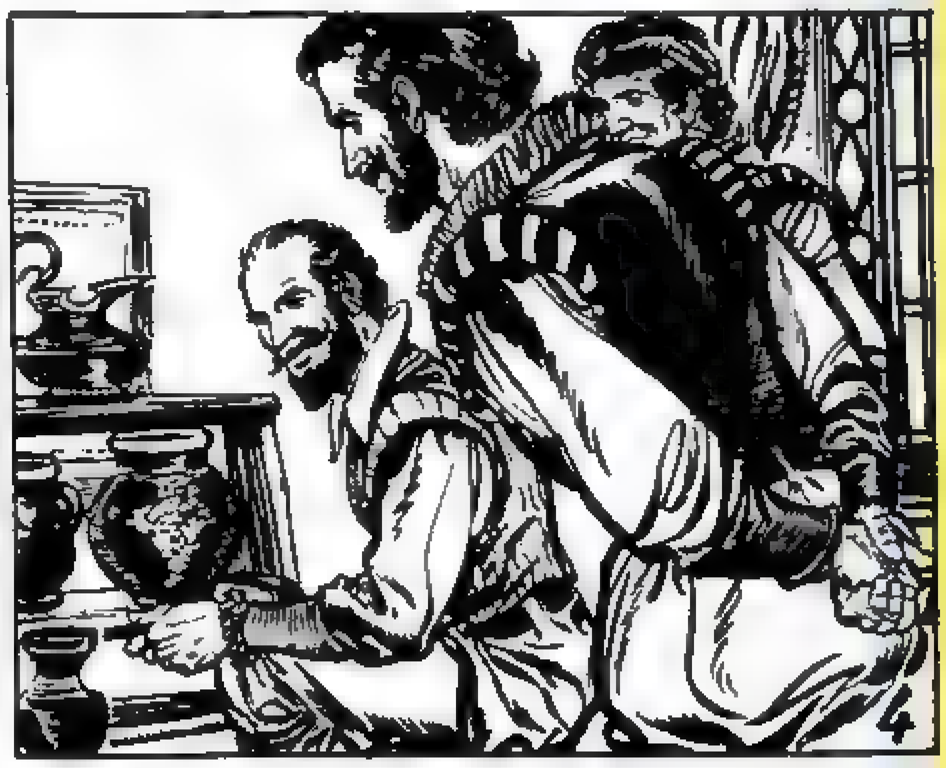
Celui-ci, dès l'aube de la Réforme en France, se fit protestant comme beaucoup de ses compatriotes. Dès que la répression s'exerça en Saintonge, de nombreux réformés prirent la fuite. Palissy, malgré les avis de ses amis, demeura chez lui. Il fut arrêté et conduit à Bordeaux. Son atelier fut épargné.



Dès que la nouvelle de son arrestation parvint à Montmorency, celui-ci intervint auprès de Catherine de Médicis. Il obtint pour lui le titre d'« inventeur des rustiques figulines du roi » ; appartenant ainsi à la maison royale, Palissy échappait au Parlement de Bordeaux. Libéré, il rentra à Saintes.



En 1567, Catherine de Médicis faisait une visite aux provinces de France en compagnie du jeune roi Charles IX. A La Rochelle, il y eut des fêtes magnifiques. Bernard Palissy fut présenté aux souverains. Catherine, passionnée d'art, proposa à Palissy de le faire venir à Paris. Il accepta.



Une fois installé aux Tuileries, Palissy se mit à l'étude ; on lui construisit un four, dans les communs du château. La reine-mère venait souvent le voir travailler. L'architecte Pierre Lescot, le sculpteur Jean Goujon devinrent ses amis et ses protecteurs. Son œuvre se perfectionna et s'embellit.



Le 23 août 1572, Palissy travaillait à consigner ses expériences, lorsqu'un gentilhomme de la reine-mère lui apporta, de Catherine de Médicis, l'ordre d'avoir à quitter Paris sans délai. Il obéit aussitôt. Le lendemain, 24 août, c'était la Saint-Barthélemy. Catherine avait voulu que Palissy fût épargné.



En 1575, Palissy, revenu à Paris, ouvrit un cycle de conférences. Des savants comme Ambroise Paré se pressaient à ses cours où il prodiguait un enseignement qu'il consigna dans plusieurs ouvrages. Parmi ceux-ci, le plus important fut certainement : « Les Discours Admirables de la Nature ».




La journée des Barricades où les Guises faillirent triompher de la royauté, au point que Henri III dut s'enfuir de Paris, porta le coup de grâce à Palissy. Il fut mis à la Bastille. Ses ennemis attendaient sa condamnation, mais cela n'était pas utile, car Palissy mourut en prison, en 1589.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a découvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. A Nuremberg, il tombe dans un piège. Un agent secret anglais le sauve...*






(A suivre.)

Pilote
Éditeur : DARGAUD S.A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2378-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-28-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES
Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.



Publicité : EDIFRANCE,
38, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris (2e)
CENtral 12-75, 12-38, 16-99.

# NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

## VENTE

*Vds MICKEY 399 à 409 - 430 à 447 - 449 à 474, 12 NF le lot ou 0,25 NF le N° + ch. foot 34/36, 6 NF une paire. MERCIER, 14, rue du Maroc, Paris-19e.*

*J.-J. DUBOIS, 11, place du Monument, Riom-ès-Montagnes (Cantal), vend journaux illustrés avec photos réelles datant guerre 1914-18. Renseignements sur demande.*

*V. 100 timbres tous pays, 15 NF. Ecrire à CLERMONT, 36, rue Santes, Haubourdin (Nord).*

*V. T. neuf Hornby (transfo., loco., wag., 16 rails), 60 NF. S'adresser HACHE, 127, rue Cohem, Lys-Lannoy (Nord).*

*20 grands formats France pour 1,50 NF. J. RIXENS, r. des Pyrénées, Lannemezan (H.-P.).*

*V. livres sur la Chine, 47 nos à 70 F l'un, soit 3 200 la collection. Neufs, papier glacé, couleurs, + Pilote n° 2 au n° 30, 32 au 44, 70 à 88, 90 et 97, soit 59 nos à 30 F l'un. Bernard GLIVEAU, 2, av. Allard, Bois-Colombes (S.).*

*Vends un magnétophone pour 350 NF, état neuf. Ecrire E. KEMPF, La Forge par Colmar (H.-R.).*

*Vds jouet scientifique Le Jeune Radio, 80 exp., état neuf, 50 NF. JOSSIC, 3, av. du Gl-de-Gaulle, Champigny (Seine).*

*V. carcasse planeur CB 34, long 0,65 m, env. 0,99 m. Prime ou + offrant. Ecrire P. BONNET, BP n° 48, Châteaudun (E.-et-L.).*

*Vds auto collection. Ecrire PAIH, 82, rue de Silly, Boulogne (Seine).*

*V. train élect Jep complet, 2 locos, 4 aig. Nx wagons, rails, accessoires. Val. catal. 650 NF, pour 200 NF. DOMINIQUE, 46, av. A.-Briand, Vesoul (Haute-Saône).*

*Vends appareils photo 6×6 et 6,5×11, très intéressants. Se renseigner Jacky LEFEVRE, 14, rue aux Juifs, Argentan (Orne).*

*V. Pilote 1 à 80, au plus offrant, et châssis de karting frein 2 roues avant, de 150 à 180 NF. J.-F. BUSSIERE, B.P. 56, Moulins (Allier).*

*Vends trains (une motrice électrique et une motrice CC 2001), Jep, avec 3 wagons voyageurs + 20 rails courbes et droites + aig. + signaux lumineux autom. croisements, butoirs + wagons marchand. Valeur 100 NF (vends 60 NF) avec transfo. S'adresser BALLEUX, 4, r. Nicolas-Choquet, Paris-17e.*

## DIVERS

*Voudrais recev. des points DH et photos éditées par chocolat Delespaud-Havez. Patricia de La Salle, route de la Forêt, à La Capelle-les-Boulogne-sur-Mer (P.-de-C.).*

*Assure permanence B.D.A. (Brigade Défense Animaux) ts les samedis de 16 à 19 heures. « Chou Farci », 104, rue L.-Rouquier, Levallois (Seine), M. J.-Cl. JOINT.*

## CORRESPONDANTS

*Cherche correspondant 10/12 ans aimant timbres-poste, musique, photographie et monnaies anciennes. Patrick BOMPAS, 150, rue de Tolbiac, Paris-13e.*

*Cherche correspondante âgée de 14/15 ans, aimant musique classique et moderne, danse, enfants et les timbres, les sports. Joindre photo. France PEQUIN, 12, avenue de Sainte-Foy, Neuilly (Seine).*

*CH. corresp. Ts pays, s'intéressant à l'egyptologie, en vue éch. documents. Ecr. J. GAUCHER, 39, rue St-Maur, Créteil (Seine).*

*Appel à tous les lecteurs de Pilote, fanatiques de VRAI CIRQUE, âgés entre 14 et 74 ans, en vue de fonder un Club Pilote des Amis du Cirque. S'adresser à J.-D. PUET, 66, rue de Miromesnil, Paris-7e.*

*Jeune soldat cherche correspondant orphelin ou infirme, de tout âge, pour échanger connaissance sur l'Afrique, cartes, papillons, timbres, vue amitié. Ecrire soldat FERRAND Guy, BA 171, Bangui R.C.A.*



## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits, plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

**Le mardi 26 septembre à PITHIVIERS (Loiret) ;**
**Le mercredi 27 septembre à CHATEAUDUN (Eure-et-Loir) ;**
**Le jeudi 28 septembre à BLOIS (Loir-et-Cher) ;**
**Le vendredi 29 septembre à CHATILLON-SUR-INDRE (Indre) ;**
**Le samedi 30 septembre à POITIERS (Vienne) ;**
**Le dimanche 1er octobre à POITIERS (Vienne) ;**
**Le lundi 2 octobre à MELLE (Deux-Sèvres) ;**
**Le mardi 3 octobre à CIVRAY (Vienne).**

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout au « Carnet de bord », de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 101

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

***RESUME.** — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !*




*(A suivre.)*

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ, Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 3ᵉ trim. 1961. — Éditeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19ᵉ - SEPTEMBRE 1961.

# Pilote

HEBDOMADAIRE
France 0,80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0,80 Fr S



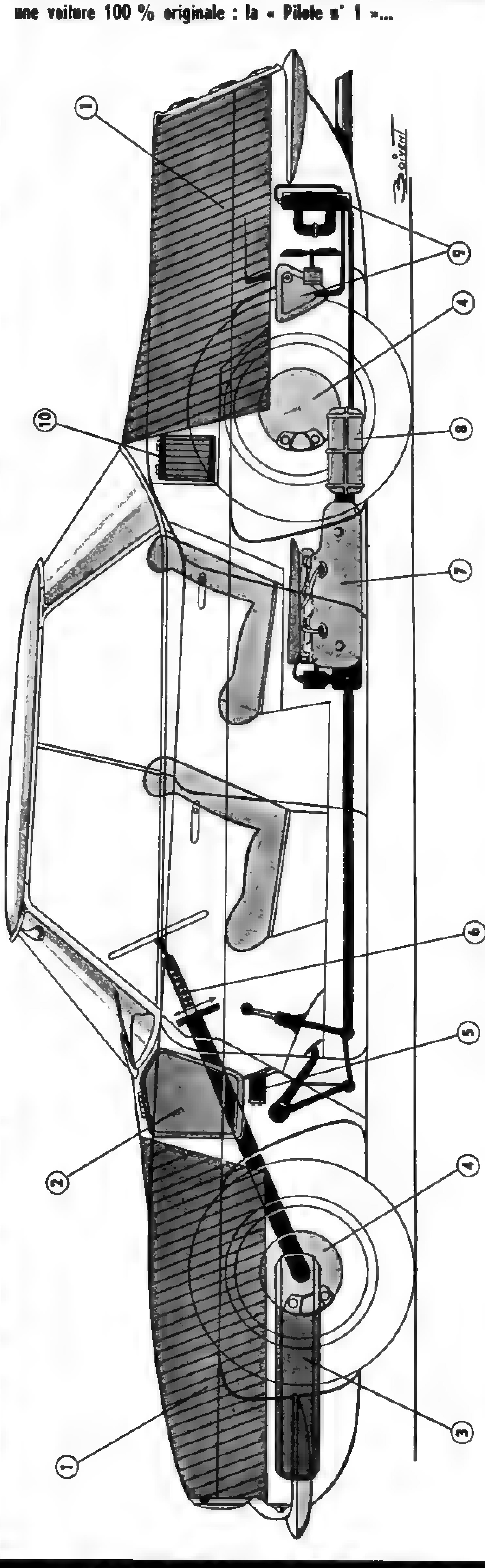
N°102
5 OCTOBRE 1961
Troisième année

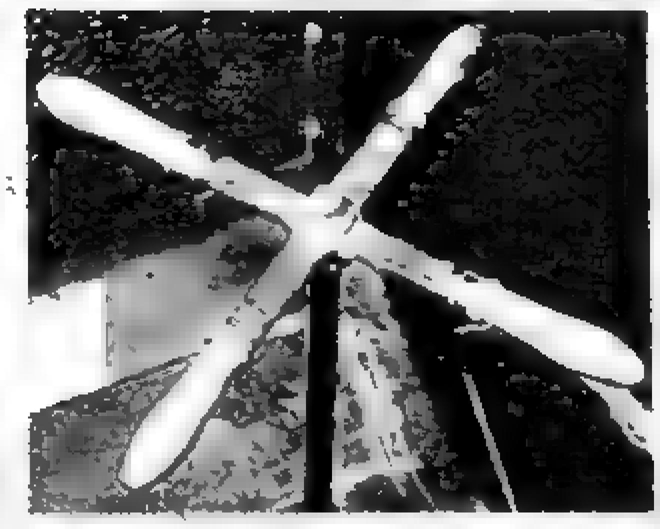
## Le "Miracle" JOURDEN



# "PILOTE N° 1"...

LES nouveautés de la saison 1961-62, vous les connaissez, vous les avez vues dans les journaux de vos parents ou à la Télévision. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de vous présenter une voiture 100 % originale : la « Pilote n° 1 »...



*Ce système de direction équipait la Daimler de 1886. Le volant n'est pas encore né.*





# ...LA VOITURE



C'EST ce que les Américains appellent un « Dream-car », une voiture de rêve. Mais pour vous, lecteurs de « Pilote », ce rêve sera demain une réalité. Pour réaliser votre voiture, la PILOTE N° 1, nous n'avons choisi que des solutions existant déjà, pour la plupart, mais n'ayant jamais été encore réunies sur une même voiture.

La PILOTE N° 1 est une voiture d'usage courant, de cylindrée moyenne : 1 300 cm3, soit 7 CV fiscaux. La carrosserie est à quatre portes, sans montant central, quatre-six places. Les quatre portes et les deux capots s'ouvrent dans le bon sens, c'est-à-dire d'arrière en avant.

Voici les dix particularités essentielles qui font de votre « PILOTE N° 1 » une voiture aux techniques révolutionnaires !

1° La position du moteur à plat en avant de l'essieu arrière.

2° Le réservoir d'essence (70 litres) est situé juste derrière le coffre avant. Il est en matière plastique spéciale auto-obturant demi-souple.

3° La roue de secours est disposée à plat, sous le coffre avant, comme dans la Dauphine.

4° Le freinage. Il est à disques, sur les quatre roues, et assisté par un servo-frein qui ne réclame qu'une faible pression du pied pour obtenir un ralentissement énergique (Jaguar, Facel-Vega, etc.). De plus, nous avons doté la voiture du système Dunlop Maxaret.

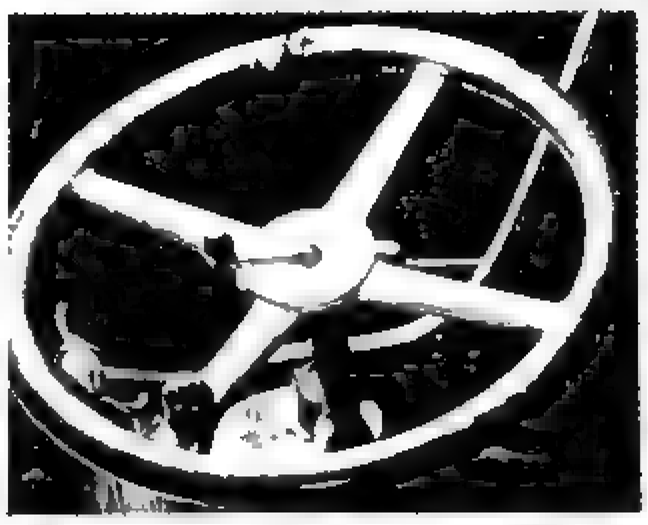
# PETITE HISTOIRE DU VOLANT



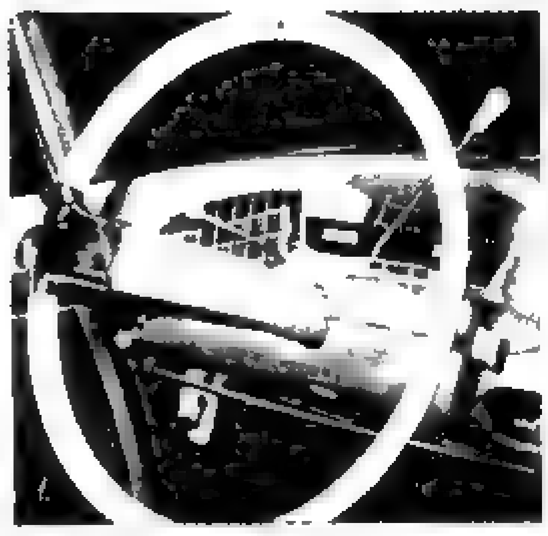
*Sur le Benz Idéal, les manettes et le changement de vitesses étaient déjà au volant.*



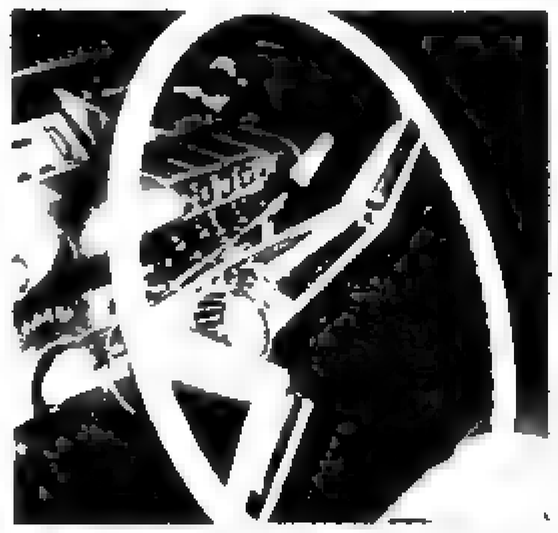
*En 1894, la Maison Daimler mettait au goût du jour ce volant de fer forgé du meilleur effet.*



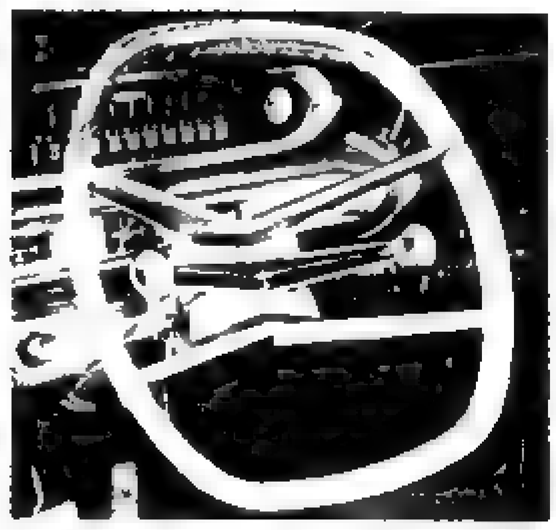
*La Mercedes, à compresseur, de 1923, fut équipée pour la première fois de ce volant de bois.*



*Le volant à une branche de la DS 19, typique de l'esthétique nouvelle.*



*La Buick « Sabre » a grand air grâce à ce moderne système de direction.*



*Et voici le dernier cri en matière de volant : celui qui équipe la Plymouth.*

## UNE NOUVELLE DAUPHINE A MOTEUR ÉLECTRIQUE

UNE firme américaine vient de mettre au point un véhicule original dont l'énergie est fournie par une batterie d'accumulateurs assurant à l'engin une vitesse de 40 milles à l'heure. Les ingénieurs US ont choisi une Dauphine comme voiture expérimentale. Le coffre et l'emplacement du moteur ont été aménagés pour recevoir une batterie de douze accumulateurs qui transmettent l'énergie nécessaire à une série de moteurs électriques. Cette formule originale, mise au point par la « National Union Electric Corporation » de Bloomington, Illinois, présente de nombreux avantages : silence, économie et disparition des gaz d'échappement.



## BANC D'ESSAI POUR CEINTURES DE SÉCURITÉ

LE problème des ceintures de sécurité adaptées aux voitures, sur le modèle de celles en usage sur les long-courriers, inquiète de plus en plus les spécialistes du monde entier. Les techniciens du « Royal Aircraft Establishment » de Farnborough mettent au point en ce moment un système qui devrait, dans un proche avenir, limiter le nombre des accidents mortels. Deux mannequins assis sur des sièges d'avion installés sur un chariot sont propulsés à grande vitesse par des fusées. Des obstacles installés sur la voie permettent de juger les effets de la force de décélération et d'expérimenter différents systèmes de ceintures. (Photos ci-contre.)



# DE RÊVE QUE VOUS NE VERREZ PAS AU SALON...



(5°) Il s'agit d'un dispositif qui évite le blocage des roues quelle que soit la violence du coup de frein donné par le conducteur.

6° La colonne de direction est réglable.

7° Le moteur. C'est un quatre cylindres, à plat (Flat-four) disposé en avant de l'essieu arrière, alimenté par injection indirecte. Son faible encombrement en hauteur lui a permis d'être logé sous la banquette arrière. Les opérations d'entretien (niveau d'huile, bougies, etc.) sont effectuées après ouverture, par coulissement, d'une des ailes arrière.

8° La boîte de vitesses est à quatre rapports, tous synchronisés. Refroidissement par eau.

La batterie, placée à l'arrière est aussi accessible par coulissement de l'aile arrière droite. La suspension, à quatre roues indépendantes, utilise de longues barres de torsions complétées d'amortisseurs oléo-pneumatiques et de stabilisateurs avant et arrière.

La direction, à crémaillère, se distingue par son rayon de braquage extrêmement court (3,80) comme sur la Triumph Herald.

Sur le plan performances, le moteur 1300 à injection développerait la puissance de 85 CV (DIN). La vitesse serait de l'ordre de 160 km/h. La consommation de 7 à 9 litres aux cent.

A bientôt, qui sait, au volant de la PILOTE N° 1 !

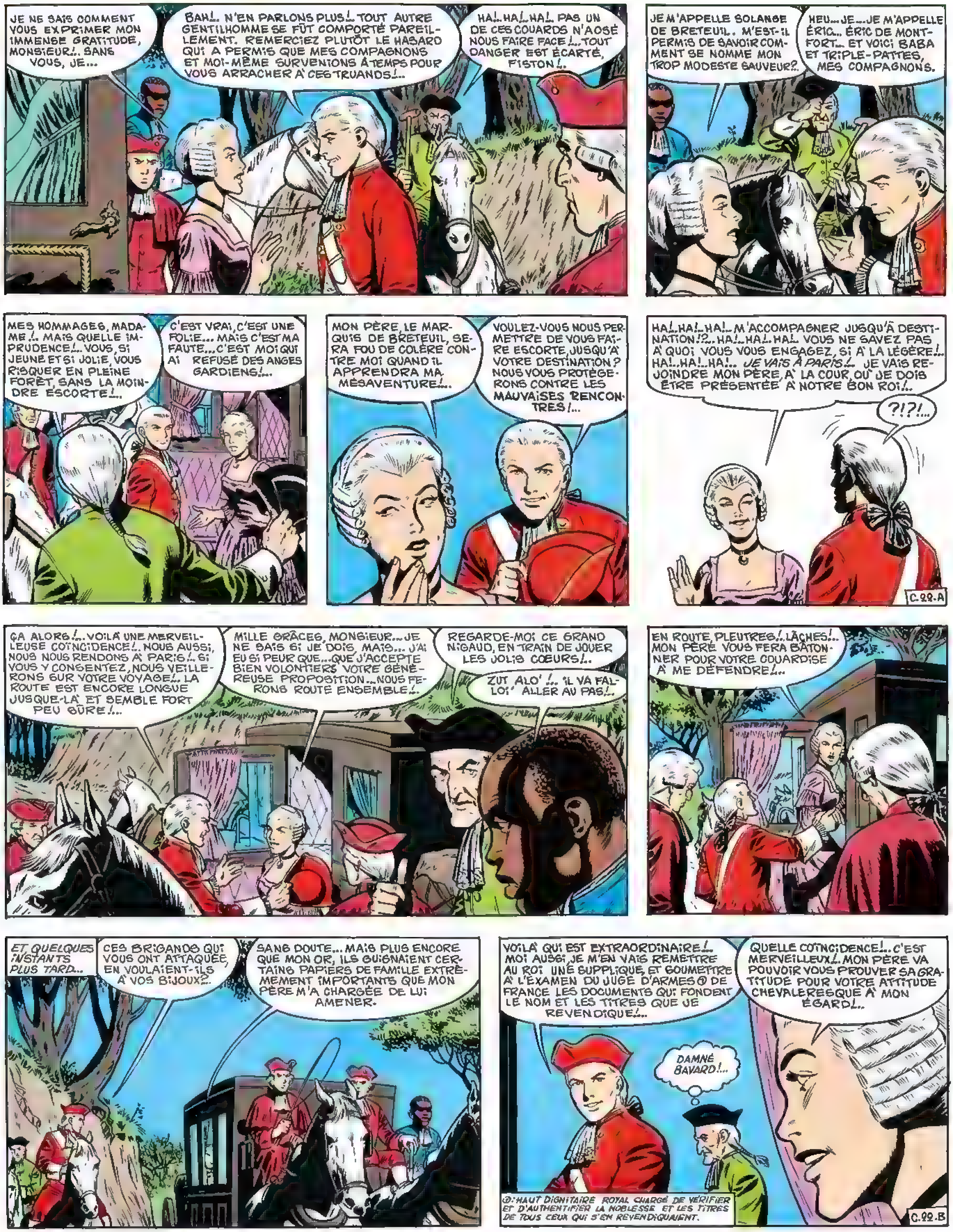
# LE DEMON DES CARAÏBES

**RESUME. — Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Er[illegible]**



# « Le Capitaine sans nom »

*... t'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.*



# La merveilleuse histoire de Jean JOURDEN



# CHAMPION DU MO

*QUAND, le 16 mars dernier, dans notre numéro 73, nous présentions le jeune espoir cycliste normand Jean Jourden, nous ne pensions pas que moins de six mois plus tard l'espoir que nous avions retenu dans notre « Promotion Pilote 1961 » allait se transformer en un authentique champion du monde. Nous sommes contents ici, à « Pilote », d'avoir, une fois encore, dans le domaine du sport, tiré « le bon numéro ». Notre ami Pierre Chany, revenant de Normandie, nous avait déclaré : « André Boucher, le « fabricant » de champions, m'a fait connaître aujourd'hui son dernier espoir : il s'appelle Jean Jourden, il n'a pas dix-neuf ans, c'est un authentique champion, un mélange de Coppi et d'Anquetil, n'oubliez pas : Jean Jourden. »*



*JEAN Jourden n'a pas eu une jeunesse très heureuse. A seize ans, il poussait la brouette sur un chantier de construction. Et puis, un jour, Jean Jourden découvre le vélo. Aidé, entraîné par André Boucher, le découvreur de champion, il s'impose rapidement comme le meilleur coureur de sa génération. Depuis, Jean Jourden a trouvé des amis et aussi une nouvelle famille, juste revanche sur la vie.*

### PIERRE CHANY AVAIT RAISON

Comme André Boucher, Pierre Chany ne s'était pas trompé et l'étonnante saison du jeune normand devait confirmer ces pronostics. On connait le palmarès 1961 de Jourden : champion du monde amateur sur route, vainqueur de la Route de France, leader des épreuves de prospection de notre confrère « Paris Normandie », animateur du championnat de France, champion de France par équipes, Jean Jourden a déjà un palmarès amateur supérieur à celui de Jacques Anquetil, auquel on le compare souvent.

Aujourd'hui, Jean Jourden connait la gloire, il a été présenté au public parisien, on le réclame sur toutes les pistes de province et même de l'étranger, une grande aventure commence, dans quelques années, grâce à la vigilante influence d'André Boucher, le jeune Normand connaîtra toutes les grandes joies que peut espérer un coureur cycliste : record du monde de l'heure, victoire dans le Tour de France, championnat du monde, etc., car, incontestablement Jourden, il l'a prouvé, est de la race des champions : comme Coppi, comme Anquetil...

Mais n'anticipons pas, au contraire, effectuons plutôt un retour en arrière




*Ce jeune coureur s'entraînant sur les routes de Normandie est devenu champion du monde. Tous ces maillots que Jean Jourden nous présente, à droite, il les a conquis de haute lutte.*

# NDE A 19 ANS !

**De notre envoyé spécial JEAN KERBY**

pour vous raconter l'authentique et dramatique histoire de l'enfance de Jean Jourden.

### L'ENFANT DE LA FORÊT DES ESSARTS

Né le 11 juillet 1942, à Saint-Brieuc, Jean Jourden suivit sa famille qui s'installa dans la banlieue de Rouen en 1948. Orphelin très jeune, son père étant mort des suites des privations endurées comme prisonnier de guerre, Jourden eut à subir les mauvais traitements de son beau-père qui, sous l'influence de l'alcool, se « calmait » en brutalisant l'enfant. Jean en eut assez et, en compagnie de son frère aîné, se sauva pour se réfugier dans la forêt des Essarts où les deux garçons construisirent de leurs mains une baraque avec de vieilles planches. En son frère aîné, Jean Jourden trouva un nouveau tortionnaire et le gamin — il avait treize ans — devait travailler et faire la cuisine pour son aîné qui le menaçait des pires corrections.

A seize ans, Jean Jourden poussait la brouette dans une entreprise de terrassement ; c'est alors qu'intervint le miracle.

### LA PASSION DU VÉLO

Dans la grisaille de son existence, une petite lueur : l'amour du vélo, c'était la seule joie de Jean Jourden qui trouvait le moyen de s'infiltrer dans le peloton des coureurs normands emmenés par Jacques Anquetil et dirigés par André Boucher qui, chaque semaine, effectuait une sortie vers les Essarts. Une fois, deux fois, trois fois Boucher, Anquetil et les autres garçons s'interrogèrent sur le gamin, puis ensuite, il appartint au decor, on le surnomma « Moulinot », car sa cabane était installée sur ce lieu-dit. Moulinot était fidele au rendez-vous hebdomadaire « pour voir Anquetil de plus près » expliqua-t-il plus tard ; il avait un vieux vélo tout rafistolé, mais cela ne l'empêchait pas de s'accrocher derrière ses compagnons d'entraînement. Petit à petit, son coup de pédale s'améliora, son matériel également ; pour ce dernier il y avait un peu l'intervention de Boucher et d'Anquetil qui s'efforcèrent d'équiper leur jeune protégé.

### UNE TRÈS BELLE HISTOIRE

Grâce au vélo, Jean Jourden s'était fait des amis ; mieux, il allait se trouver une nouvelle famille. Son camarade d'entraînement, Yves Corroyer, l'emmena un jour chez lui, à Saint-Ouen-du-Tilleul. Les Corroyer, qui sont commerçants dans cette petite bourgade normande, avaient déjà deux garçons, il y avait de la place pour un troisième et c'est ainsi que Jean Jourden a découvert, à dix-huit ans, la douceur d'un foyer, la sécurité d'un toit, la régularité des repas, car, maintenant, il mange à sa faim...

Qu'importe qu'il soit champion du monde, quand les Corroyer, quand André Boucher, quand Jacques Anquetil ont tendu une main fraternelle au gamin des Moulinots, ils ne spéculaient pas sur l'avenir, ils effectuaient tout simplement un sauvetage.

Aujourd'hui, avec le maillot de champion du monde et le sourire qui éclaire le visage de Jourden, ils peuvent dire également : « Nous avons gagné. »

C'est une belle histoire morale qui est toute à l'honneur du sport et qui confirme que jamais rien n'est perdu, il suffit de vouloir.

## André BOUCHER, le "dénicheur" de champions

*Au départ de toute révélation sportive, il y a le modeste dirigeant de club, le dévoué animateur qui consacre tout son temps et tous ses moyens pour faire de l'espoir un champion. Pour Jean Jourden, le responsable, l'homme qui l'a révélé s'appelle André Boucher. Après avoir été un bon coureur amateur — il remporta, entre autre, la célèbre classique des amateurs, Paris-Rouen — André Boucher s'installa marchand de cycles à Sotteville. Directeur sportif de l'A.C. Sottevillais, André Boucher se révéla très rapidement un « dénicheur » de champions. Successivement, Jacques Anquetil, Claude Le Ber, André Cloarec et aujourd'hui Jean Jourden, firent leurs premières armes sous la direction d'André Boucher.*

*Très sévère, très exigeant, Boucher attend beaucoup de ses protégés. Il préfère un débutant docile et appliqué à un garçon possédant déjà un palmarès, mais indiscipliné. Il est arrivé que Boucher refuse l'inscription à Sotteville d'un champion régional et le laisse partir dans un club rival ; l'homme l'intéresse avant le champion.*

*Boucher a une prédilection pour l'entraînement derrière « Derny », pilotant son vélomoteur avec, derrière lui, son élève, Boucher augmente progressivement la vitesse et il ne veut pas entendre quand le coureur lui demande de ralentir...*

*C'est une méthode qui semble avoir réussi avec Anquetil et Jourden.*

*Précisons enfin que Boucher est totalement désintéressé, la carrière professionnelle de ses anciens élèves ne l'intéresse plus ; s'il continue à suivre et à entraîner Anquetil derrière son derny, c'est uniquement par amitié. C'était à souligner.*






# VOILA CELUI QUI ME MANQUAIT !




## ... bien visible sur le paquet.

**Collectionnez à coup sûr en dégustant les "BOUDOIRS", les "TOFF" et les "CHAMONIX ORANGE" de L'ALSACIENNE. 9 petits drapeaux d'Europe en métal laqué sont placés sur les couvercles de ces paquets de gâteaux : ILS SONT VISIBLES.**

**En achetant, choisissez les drapeaux qui manquent à votre collection.**

**Dès aujourd'hui, dégustez et collectionnez à coup sûr.**

Sur chaque paquet de "BOUDOIR" vous pouvez choisir l'un de ces 3 drapeaux : Norvége, Albanie, Belgique.

Sur chaque paquet de "TOFF" vous pouvez choisir l'un de ces 3 drapeaux : Portugal, Roumanie, Espagne.

Sur chaque paquet de "CHAMONIX ORANGE" vous pouvez choisir l'un de ces 3 drapeaux : Grèce, Islande, Suède.





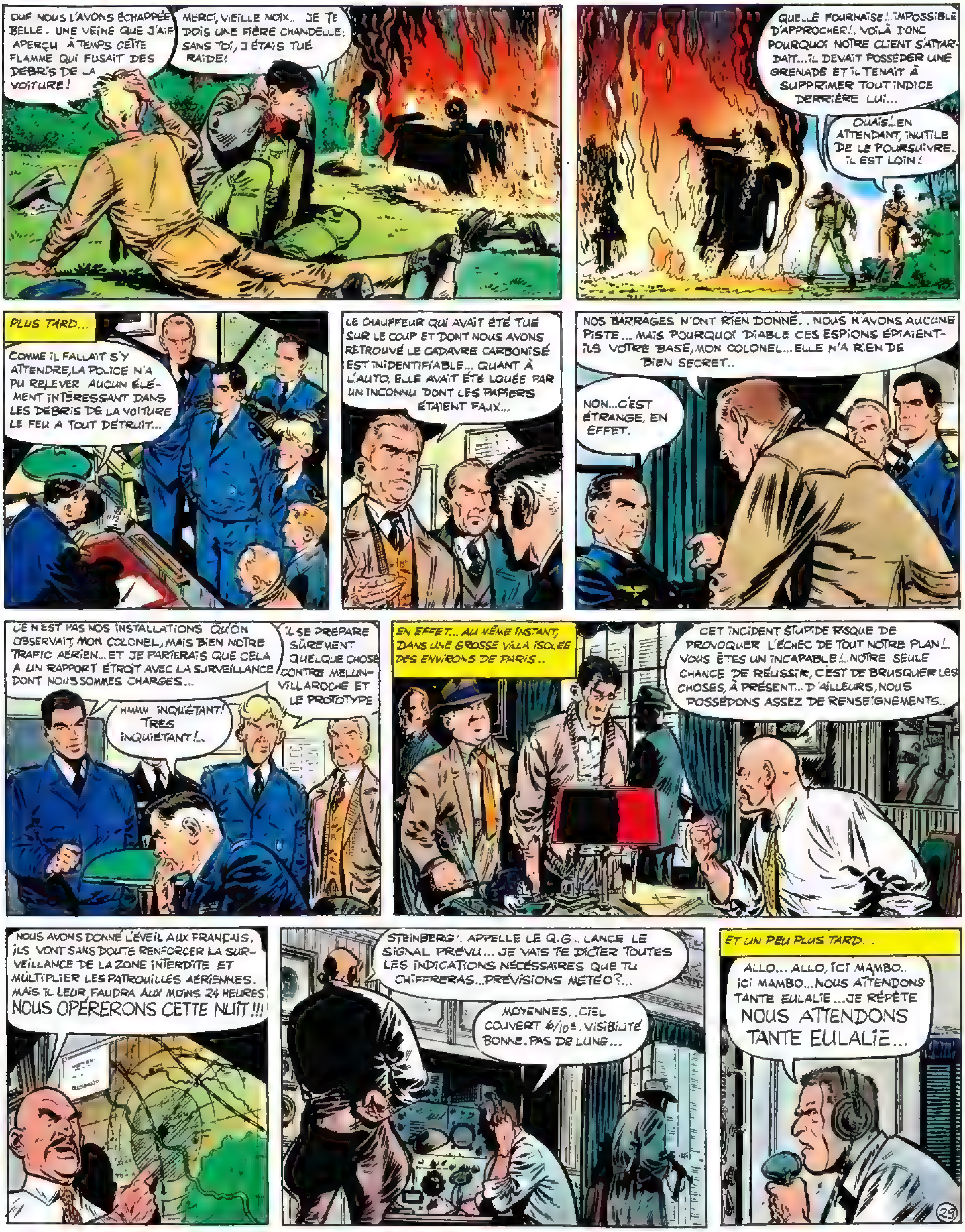


**Et toujours dans les paquets de PETIT-EXQUIS, vous trouverez les drapeaux de l'Europe.**

UNIPRO

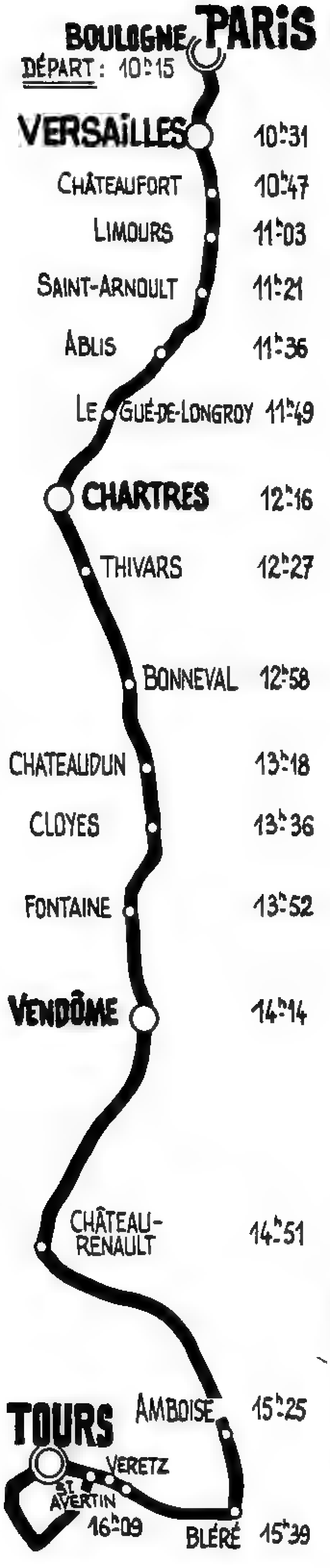
# DANGER DANS LE CIEL

*RESUME. — Sur un Broussard, Tanguy et Laverdure piquent sur un arbre où ils croient caché un jeune plaisantin qui aveugle les pilotes. Mais nos amis découvrent qu'il s'agit d'un espion...*



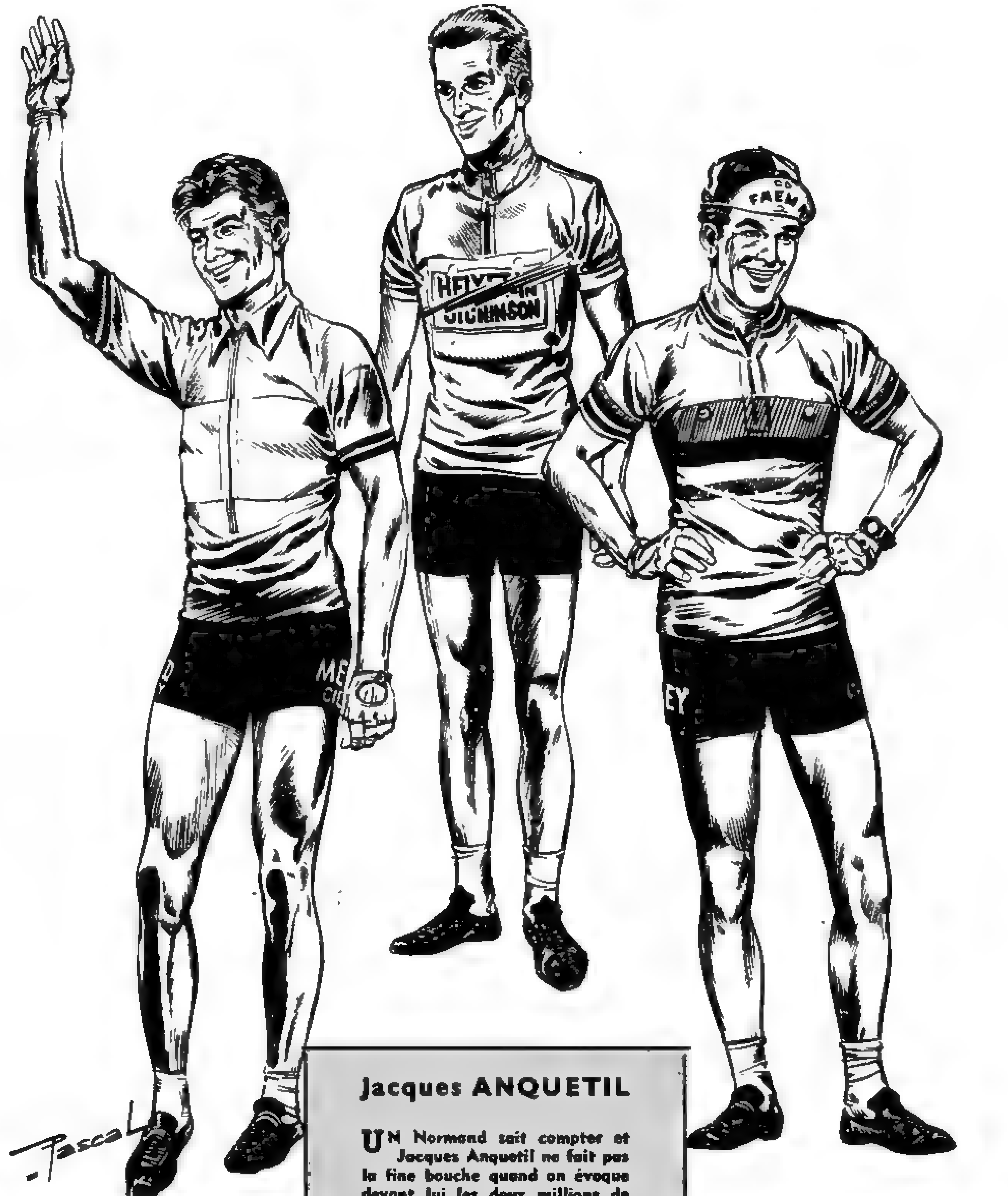

(A suivre.)

VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.




# DIMANCHE PROCHAIN : PAR

## *La course la plus rapide de la saison*



**Raymond POULIDOR**

L'ÉLÈVE d'Antonin Magne a magistralement inauguré la saison internationale 1961 en remportant Milan - San Remo. Le titre de champion de France a confirmé sa valeur.

**Jacques ANQUETIL**

UN Normand sait compter et Jacques Anquetil ne fait pas la fine bouche quand on évoque devant lui les deux millions de prix revenant au vainqueur du « Super Trophée ». Dans cette compétition, Anquetil a pris l'avantage grâce à ses victoires dans le Tour de France et le Grand Prix des Nations mais il a également marqué des points en remportant détaché le « National ». Alors, pourquoi pas Paris-Tours ?

**Rick VAN LOOY**

CHAMPION du monde, vainqueur de Paris-Roubaix et de Liège - Bastogne - Liège, Rik Van Looy compte bien remporter un quatrième succès en 1961 avec Paris-Tours.

**TOURS : ARRIVÉE... 16h37**

**LES moyennes record de Paris-Tours sont aussi fonction du vent favorable. L'horaire que nous vous donnons ci-dessus est établi sur la moyenne de 42 kilomètres à l'heure.**

### *Paris-Tours, c'est aussi la course aux millions !*

UNE autre course se livrera dans le cadre Paris-Tours, celle qu'effectueront les trois grands du cyclisme mondial : le Belge Rik Van Looy et les Français Jacques Anquetil et Raymond Poulidor : la course aux millions. On s'explique : l'ensemble de la saison routière est couronné par un « super prestige » richement doté par une grande firme d'apéritifs. Quatre millions d'anciens francs sont à répartir entre les cinq premiers du classement final : deux millions au vainqueur, un million au second, puis cinq cent mille, trois cent mille et deux cent mille anciens francs.

A l'issue de son Grand Prix des Nations victorieux, Jacques Anquetil est l'actuel leader, avec 248 points, devant Raymond Poulidor, 198 points, et Rik Van Looy, 197 points. Il est certain que Paris-Tours ne sera pas décisif, le Tour de Lombardie étant la dernière épreuve comptant pour le « super-prestige » et ses millions ; mais si Anquetil réussit à se « placer » aux arrivées de Tours et de Milan, il a de fortes chances de conserver sa première place et les deux millions.

## IS-TOURS

PARIS-TOURS est une des plus anciennes courses du calendrier cycliste français et, bien sûr, du calendrier routier international. Disputé, pour la première fois en 1896 (comme Paris - Roubaix), Paris-Tours n'est pourtant pas la doyenne des épreuves cyclistes, Bordeaux-Paris, pour les professionnels, et Paris-Rouen, chez les amateurs, sont des épreuves légèrement plus anciennes.

Dernière épreuve du calendrier français, cette course marque traditionnellement, la clôture de la saison routière française précédant de quinze jours la clôture de la saison cycliste internationale, qui s'effectue, en Italie, dans la seconde quinzaine d'octobre, de Milan à Milan avec le non moins classique Tour de Lombardie.

Mais Paris-Tours n'a pas toujours a été la course d'octobre ; avant 1939 elle se situait au milieu du calendrier français, vers la mi-mai et servait de point de repère aux sélectionneurs du Tour de France. La multiplication de courses par étapes qui bloquent toutes les dates de début de mai à fin juillet ont obligé les organisateurs à repousser cette grande classique en fin de calendrier. Il ne faut pas s'en plaindre.

Auparavant, la saison cycliste se terminait, pour la majorité des coureurs avec l'arrivée du Tour de France, et pour quelques éléments au championnat du Monde, ou au Grand Prix des Nations. Avec Paris-Tours et le Tour de Lombardie, la saison routière se prolonge maintenant jusqu'à fin octobre.

Pourquoi octobre ? Il faut le préciser, la date de Paris-Tours coïncide également avec le Saion du Cycle où s'effectue chaque année le renouvellement des équipes cyclistes. Nombreux sont les coureurs n'ayant pas réalisé de grandes performances au cours de leur saison qui disputent Paris-Tours afin de prouver que leurs constructeurs peuvent continuer à leur faire confiance.

Au palmarès de Paris-Tours l'on trouve les plus grands noms du cyclisme mondial : Petit-Breton, Faber, Lapize, Oscar Egg avant 1914 ; Thys, Christophe, Francis et Henri Pélissier, Mottiat, Suter, Nicolas Frantz, Leducq, Le Greves, Danneels, Rossi entre les deux guerres ; Maye, Schotte, Caput, Dupont, De Bruyne, Van Looy depuis 1945.

Il est cependant à constater que pas un des grands de l'après-guerre : Coppi, Bartali, Koblet, Kubler, Van Steenbergen, Anquetil et... Bobet n'ont inscrit leur nom au palmarès. C'est d'ailleurs la seule grande course qui manque au palmarès de notre ami Louison Bobet. Louison a tout gagné : le Tour, le championnat du Monde, Paris-Roubaix, le titre de champion de France, Milan San Remo et le Tour de Lombardie, et le Tour des Flandres, mais il a échoué dans Paris-Tours, qu'il termina deux fois second, en 1954, derrière Scodeller, et en 1957, derrière De Bruyne.

Autre particularité de Paris-Tours : c'est la course la plus rapide du calendrier français, c'est dans cette classique que Jacques Dupont effectua l'étonnante moyenne de 43,766 km à l'heure, performance qui fait de l'ancien champion olympique le détenteur du « Ruban Jaune », c'est-à-dire le coureur ayant réalisé la plus importante moyenne dans une classique de plus de 200 km.




De gauche à droite : Dubourg, Camus et Bonnay s'apprêtent à monter dans l'avion.

# MONT BLANC : PREMIÈRE PAR LE VERSANT CIEL

MARTINONI, aux commandes du Pilatus Porter, me fit signe, montrant du doigt, devant nous, la chaîne montagneuse couverte de neiges éternelles, et le sommet le plus haut, le toit de l'Europe : le Mont-Blanc. Nous arrivions sur le sommet que nous avions juré de vaincre par la voie des airs au gré de nos parachutes. L'idée de notre folle entreprise était née il y a deux mois dans l'esprit de Daniel Camus, photographe de choc à « Paris-Match », qui avait déjà atterri au Dôme du Goûter, en parachute, à 4 350 m.

Notre trio, Camus, Charles Bonnay et moi, s'était cristallisé autour de ce but, vaincre le Mont-Blanc, faire une « première » encore jamais tentée. Nous avions réussi à vaincre les difficultés administratives, obtenu le concours de l'Ecole de Haute Montagne de Chamonix, la participation de Jura France qui mettait ses hélicoptères à notre disposition et aussi la collaboration de Geiger, le célèbre pilote des glaciers, qui nous avait confiés à Martinoni, son élève et adjoint.

Par radio j'appelai le sol et la voix de Romand me répondit : « Tout va bien. La T.Z. est prête. Vent 5 m seconde, direction nord-ouest. » A 5 200 m nous fîmes le premier passage, survolant les à-pic du versant italien du Mont-Blanc. Nous passions à la verticale de Courmayeur, franchissions l'arête du sommet où s'agitaient de minuscules silhouettes humaines, pour survoler l'axe de la T.Z. A 200 mètres derrière nous, le sommet.

Je lâchai la première banderole jaune destinée à me permettre de repérer la force et la direction du vent. Par trois fois je repérai ce passage et du sol la radio m'indiquait où étaient tombées les banderoles larguées. Au 4e passage je lâchai le premier sacky : un sac de sable de 50 kg accroché à un parachute de pilote. Le choc à l'ouverture fut si violent que le sac se décrocha, allant s'écraser 500 mètres plus bas sur un à-pic. Le parachute ouvert survola le Mont-Blanc pour descendre dans la vallée italienne. Il s'accrocha dans les rochers, inaccessible... Nous nous sommes regardés tous les trois, pensant à ce que pouvait être le sort qui nous attendait si nous manquions notre largage. Enfin, le 5e passage fut pleinement satisfaisant. Un sac de 90 kg largué à grand peine se posa tout près de la zone délimitée, marquée par un produit colorant la neige, consistant en un trapèze de 70 m de hauteur, 20 m au sommet du Mont-Blanc et 50 m à la base. La pente était inclinée à 30° et bordée par des cordes tendues en chicane par les guides pour nous retenir si nous glissions dans le vide. L'heure était venue de sauter. A la porte, Daniel Camus, assis les jambes pendant dans le vide, n'attendait que mon signal. Du sol, le dernier message radio avait été : « Bonne chance ! ».

### par Jacques Dubourg

Nous regardions le sommet, la pente neigeuse et enfin un petit rocher noir, gros comme une tête d'épingle : c'était le point où nous devions sauter. Je frappai l'épaule de Camus. Il se jeta dans le vide, sans hésiter, et ouvrit son parachute. Une seconde après, la voile orange et blanche éclata dans le décor des montagnes sauvages.

Il descendait, parachute ouvert, très vite, et se posa brutalement aux bases de la T.Z. De là-haut, il me semblait glisser un peu pendant quelques mètres. J'étais accroché au poste de radio, attendant le message qui devait me donner les conditions de son atterrissage. La voix nous parvint, claquant dans notre petit avion : « O.K. Réussi. Tout va bien. »

C'était au tour de Bonnay. Le Mont Blanc, déjà, dévalait sous nos ailes, et le petit point noir, notre repère de largage se rapprochait...

Dans le ciel, une nouvelle corolle s'épanouit, descendit pour se poser au centre de la zone délimitée, à dix mètres à peine de la croix qui s'y trouvait dessinée. Crispé à la radio, je demandai au message de réception si tout allait bien. Mais je n'obtins que le silence. Que se passait-il ? Par trois fois je lançai ma question : « Comment s'est passé l'atterrissage ? ». Le silence était agaçant. Enfin, comme un cri, le poste cracha : « Atterrissage réussi. Pression correcte. »

C'était mon tour. Un adieu au pilote, un sourire un peu crispé, et j'étais déjà en chute libre. J'avais tiré sur ma poignée. L'ouverture se passa rapidement, mais j'avais perdu au moins 150 m d'altitude. Aussitôt la coupole ouverte je m'aperçus que je descendais très vite dans l'air raréfié, au moins 8 à 9 m seconde. Et là, tout en haut, le sommet. Fente de mon parachute dirigée dans le vent, je m'approchai du sommet, j'effectuai deux manœuvres d'orientation, mon parachute se balança très vite et le sol sembla monter vers moi. Je serrai les jambes très fort, percutai le sol au moins à 40 km/h, roulai sur la pente glacée. Déjà un guide était là. En me relevant, je m'aperçus que j'avais touché le sommet du Mont-Blanc. 20 m. plus loin, c'était le versant italien où la moindre fausse manœuvre aurait pu m'entraîner et m'être fatale.

Notre aventure dangereuse se terminait parfaitement. Sautant dans les pires conditions, nous avions vaincu le plus haut sommet d'Europe.

Il y eut ce jour-là un autre exploit : l'Alouette II se posa pour la première fois au sommet du Mont-Blanc, sauvant en passant un alpiniste en détresse, perdu dans la montagne, à 4 200 mètres.

# Esso Junior



PRÉSENTE UN ESSOFILM DE JEAN-MARIE LAONNEC

## gilles feu-vert pilote de choc



Le professeur Haffner était un homme doux, qui ne voyait le mal nulle part. Il se demanda naïvement pourquoi ce grand guerrier peinturluré lui mettait sa pique sur le ventre : était-ce un geste d'accueil dans cette tribu de Nouvelle-Guinée ? Mais quand on l'eut jeté, dûment ficelé, dans une case sombre à l'odeur forte, il commença à trouver la situation préoccupante.

Une douzaine de ses compagnons gisaient près de lui.

— Où sont les autres ? demanda-t-il.

— Ils ont pu filer dans la forêt vierge... Ils s'en tireront, répondit Benton, l'ethnologue.

— Ces sauvages, reprit le professeur avec tristesse, n'ont aucune considération pour la Science. Notre expédition avait pourtant si bien marché jusqu'ici !

— Monsieur le professeur, reprit Benton d'une voix assez embarrassée, je sais pourquoi ils nous ont attaqués. Je suis navré. C'est ma faute. Ce pectoral sacré que j'ai apporté hier, vous savez...

— Cette pièce magnifique, que le sorcier vous a vendue ?

— Je regrette, monsieur. Il avait refusé de me la vendre et je la lui ai volée.

— Voilà un acte extrêmement critiquable, dit le professeur avec sévérité.

Une vingtaine de guerriers entrèrent dans la case, avec un air de gravité. Ils emportèrent les savants comme des paquets. Cinq minutes plus tard, Haffner et les siens étaient alignés au centre du village, face à l'énorme totem de bois colorié.

A ce moment, ils entendirent ronfler un moteur d'avion.



La chance de Haffner fut que l'avion en question — un bimoteur de prospection pétrolière — eût pour pilote une de nos vieilles connaissances : un certain Gilles Feu-Vert. Un peu jeune pour le brevet, il avait obtenu une dispense : présentement, il promenait au-dessus de la forêt vierge un gros magnétomètre (1). Près de lui, Anthoine, le chef pilote, dormait paisiblement sur son siège. Soudain...

— Tiens, dit Gilles. Un village. Et qu'est-ce qui s'y passe ?

*(1) Le magnétomètre signale les variations du magnétisme terrestre, qui sont, en certains cas, indices de pétrole. Les avions prospecteurs ESSO transportent cet appareil sous eux, suspendu par câbles, Son nom en argot pétrolier : « l'oiseau ».*



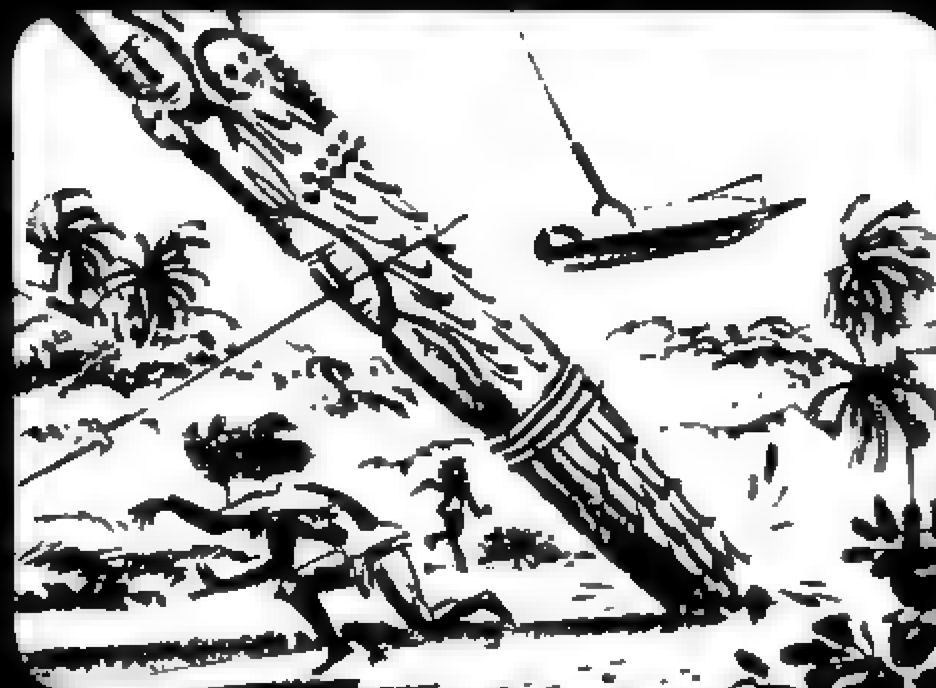
Il vira large, descendit à deux cents mètres, revint sur l'attroupement — et comprit tout.

— Anthoine ! dit-il en pâlissant... Puis il se tut, laissa dormir le chef pilote et se mit à réfléchir aussi vite que possible.

Voyons. Impossible d'atterrir dans un rayon de cent kilomètres. Un S.O.S. radio à Stephansort... Oui, bien sûr. Mais avant qu'ils aient envoyé un secours efficace, les Blancs seraient tués (de Stephansort à ce point de la forêt, il y avait bien deux heures d'hélicoptère). Il fallait intervenir tout de suite, ou pas du tout.

Alors, dans l'esprit de Gilles, le fameux « feu vert » se mit à briller avec éclat.

Il tourna discrètement la tête, constata qu'Anthoine dormait toujours, et délibérément, piqua sur le village.



— Eh ! Eh ! Eh ! Eh ! bredouilla Benton, quand le magnétomètre passa en sifflant, un mètre devant son nez, à deux cents kilomètres à l'heure.

— Je ne saisis pas son intention, observa le professeur Haffner.

Les guerriers se repliaient en vociférant. Quelques sarbacanes se levèrent au deuxième passage de l'avion, lâchant des flèches dérisoires : mais le magnétomètre se glissait entre les cases avec son sifflement terrifiant, et les guerriers s'aplatirent.

— Bien joué, grogna Benton : mais cela ne pourra pas durer.

Aux commandes, Gilles, ruisselant de sueur, amorçait son troisième passage et s'appliquait de toutes ses forces à mieux viser.



Il avait pris ses repères : un gros eucalyptus dominant, l'angle de l'arroyo, le totem. Il se mit en ligne avec soin et piqua graduellement, le magnétomètre au ras des arbres. La place du village arrivait sur lui comme la foudre... il descendit de deux mètres, cabra aussitôt. Ah ! un choc, un arrachement, le pvvzziong ! des gros câbles qui éclatent comme des cordes à violon. L'avion dansa terriblement : Gilles redressa avec peine, et se stabilisa à cinq cents mètres.

Face au totem arraché, brisé, les prisonniers étaient libres. La tribu fuyait, terrorisée. De la forêt vierge, des hommes blancs sortaient, venaient vers Haffner et les autres, coupaient leurs liens...

— Et maintenant, songea Gilles avec ennui, il va falloir que je m'explique avec le chef pilote.



(Photo Esso.)

## TONNERRE GEOLOGIQUE

Non, ce n'est pas un geyser qui jaillit de quelque nappe... un peu boueuse ! C'est un pain d'explosif qui est en train de faire son ouvrage de prospection pétrolière.

Les prospecteurs ont commencé par forer un puits étroit, profond de quelques mètres. Puis ils l'ont miné, et ils ont mis le contact.

Au même moment, un certain nombre de leurs collègues se tenaient prêts à enregistrer les ondes de choc, sur des sismographes mobiles, plantés en des points stratégiques — disons plutôt : des points géologiques — jalonnant un vaste périmètre.

Le choc a lieu : les différents appareils l'enregistrent. C'est tout... mais c'est beaucoup ! Car l'examen de leurs différences permet de déceler, dans les couches de terrain, certaines anomalies qui disent (aux spécialistes) : « Ici, pétrole ! »

*VITE ! UN CRAYON !*

***Aujourd'hui* : FAITES LE TOUR DE VOS AMIS**

Quels amis ? Les héros des livres que vous aimez. Pour chaque héros, trouvez le livre ! Trois sont cités, un seul est le bon.

A. MENTOR. — 1. Le Menteur (de Corneille). — 2. Les Aventures de Télémaque. — 3. L'Enéide.
B. PENCROFF. — 1. L'Ile mystérieuse. — 2. Moby Dick. — 3. Michel Strogoff.
C. RODRIGO TORTILLA. — 1. Don Quichotte. — 2. L'Oreille cassée — 3. Hernani.
D. VAN HORN. — 1. Aventures du capitaine Corcoran. — 2. Le Hollandais volant. — 3. Jerry dans l'île.
E. JOHN SILVER. — 1. David Copperfield. — 2. Les disparus de Saint-Agil. — 3. L'Ile au trésor.
F. PROFESSEUR LIDENBROCK. — 1. Aventures de Tom Sawyer. — 2. Les premiers hommes sur la Lune. — 3. Voyage au centre de la Terre.

REPONSES (à l'envers)

A : 2. — B : 1. — C : 2. — D : 3. — E : 3 — F : 3.

# P'TIT PAT

**RESUME. — Pensionnaire au lycee Chantebarbe, à l'île de Ré, P'tit Pat conte à son professeur d'histoire comment il a trouve une piece d'or. Helas ! sa decouverte s'ébruite !...**

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI




(A suivre)

# COCHISE

***RESUME.*** *— Cochise, à peine convalescent, revient chez les Chiricahuas pour tenter d'empêcher une révolte.*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






(A suivre.)

# Panthéon de nos gloires militaires...

# L'HOTEL DES INVALIDES



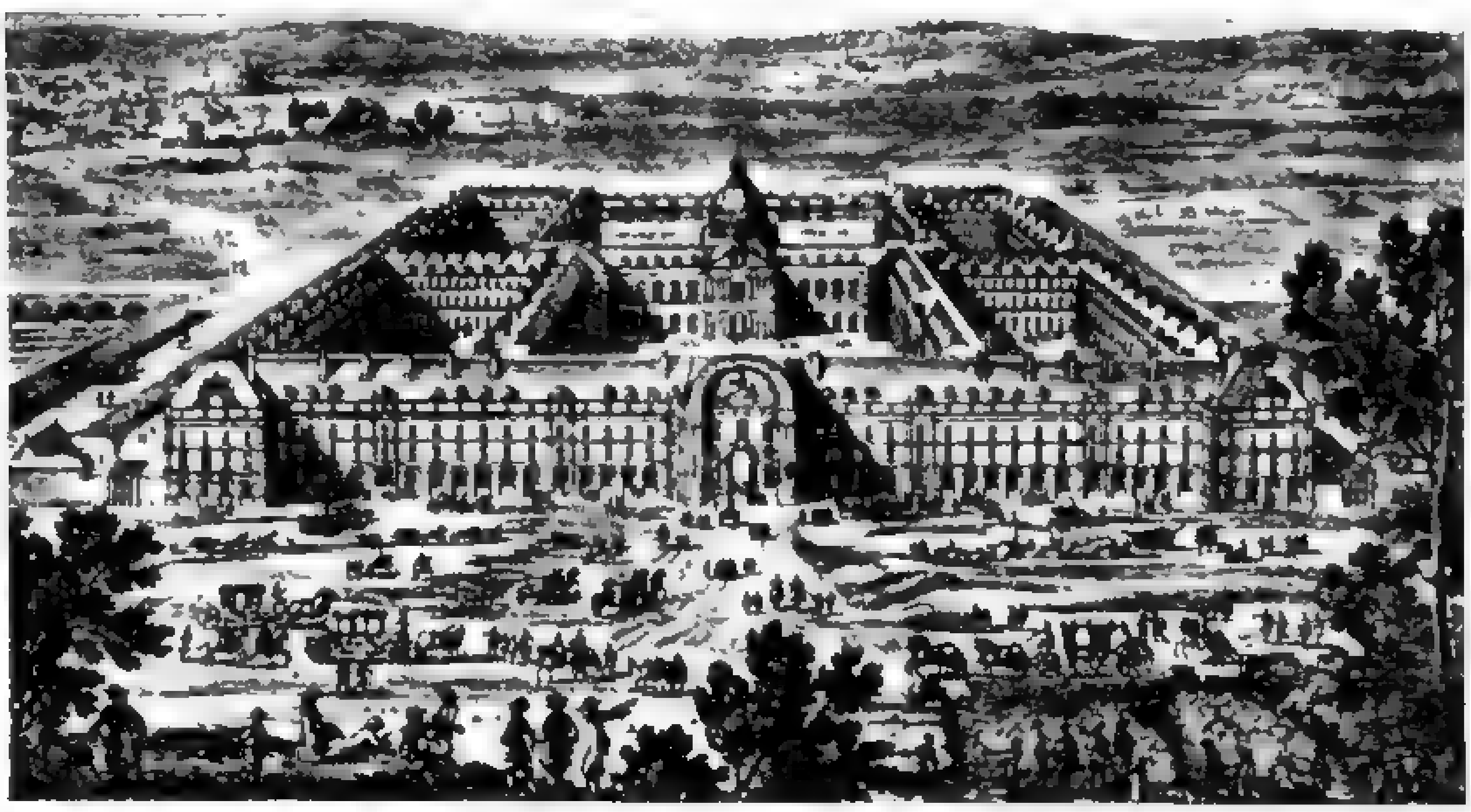
L'armure de François Ier, joyau du musée de l'armée.

PEU sensible à la misère du peuple, Louvois compatissait grandement à celle du soldat... A dire vrai, l'Armée et l'organisation de celle-ci étaient sa grande affaire et il avait été entraîné de bonne heure à ce genre de charité reconnaissante. Fils de Michel Le Tellier, nommé secrétaire d'Etat à la guerre en 1643, il avait été appelé, de bonne heure, à seconder son père, véritable créateur des « hôpitaux ambulants » à la suite des armées et constructeur avisé d'hôpitaux fixes dans les places proches des frontières. Donc Louvois, qui n'avait peut-être pas le cœur aussi sec qu'on l'a dit, mais qui avait ses préférences, se préoccupait fort d'assurer soins et toit aux blessés et malades de l'Armée ; il songeait aussi fortement à assurer un asile et une vieillesse honorables aux vieux soldats que leurs blessures et leurs infirmités rendaient impropres au service... C'était là une tâche urgente à accomplir et un souci ancien qui n'avait pas encore été résolu... Il y avait le côté humanitaire de la question et aussi le côté social, si l'on peut dire, qui en rendait la solution fort urgente... la mendicité et le vol de ces vieux guerriers cassés ou podagres étaient devenus une calamité !

Louvois fit donc part au roi de ce souci. Louis XIV était homme bon. Il comprit fort bien les raisons de son secrétaire d'Etat à la Guerre. Aussi, en mars 1660, choisit-il le terrain de la plaine de Grenelle afin d'y édifier un lieu d'asile pour ses vieux soldats. Dix ans plus tard, truelle en main, il en posait la première pierre...

## LA TRISTE HISTOIRE DES VIEUX BRAVES

Ce fut Charles VII qui, le premier, marqua un certain intérêt à leur égard ; Louis XII le suivit ainsi que Henri II ; mais cette sollicitude se borna à faire des vieux soldats estropiés des religieux-laïcs ou « oblato », dans les abbayes de fondation ou de nomination royale. Les questions de décence et d'humanité semblaient résolues mais le régime monastique ne plut pas aux vieux bougres qui virent, sans déplaisir, les vieux valets des bénéficiers d'abbayes, les remplacer dans ces étranges pensions de famille...



L'hôtel des Invalides se présentait ainsi quelques années après sa construction dans les jardins de Grenelle.

En 1597, instruit de cet état de choses, Henri IV ouvrit aux vieux soldats une retraite dans la maison royale de charité chrétienne, mais à sa mort, les anciens errements reprirent. En 1633, Richelieu rétablit la Maison sous le nom de Commanderie de Saint-Louis. Le cardinal mort, tout retomba dans le désordre, ce qui explique bien les soucis de Louvois.

## L'HOTEL DES INVALIDES

C'est donc en 1670 que l'on se met à l'œuvre, dans les terrains maraîchers de la plaine de Grenelle. Il s'agit de construire une immense caserne, à la fois imposante et agréable, afin que s'y plaisent les vieux soldats appelés à y finir leurs jours. On songe pouvoir y loger 6 000 invalides, mais ajoutons que l'Hôtel des Invalides ne reçut jamais plus de 4 000 pensionnaires... à cause de cette soif d'indépendance des vieux bougres préférant liberté et misère à toute contrainte.

Libéral, Bruant établit les plans. On est passé à l'exécution en 1671. Les bâtiments principaux sont terminés en 1676, soit cinq ans plus tard. Ce qui prouve que les choses ont été menées rondement : cette période de cinq années correspond exactement au délai de financement prévu par Louvois. Financement astucieux, intéressant l'armée, au premier chef, par une retenue sur les soldes, et les fournisseurs qui devaient verser une ristourne sur le montant des marchés. Le dôme est bâti de 1679 à 1706, par Mansart, mais ne sera véritablement terminé qu'en 1735.

Tout alla bien jusqu'à la mort de Louvois. Lors de la guerre de la Succession d'Espagne on s'aperçut, une fois de plus, qu'une nuée de vieux laquais de grandes maisons avaient remplacé les invalides... On se trouva débordé et, comme il était difficile de faire place nette, les soldats restèrent dehors...

Peu à peu, cependant, tout rentra à peu près dans l'ordre. L'histoire de l'Hôtel des Invalides ne fut plus troublée que dans la matinée du 14 juillet 1789. Soulevé, le peuple veut des armes... Les fossés sont franchis, les sentinelles désarmées, on se bat dans les magasins et on emporte 28 000 fusils qui ne serviront pas tous à prendre la Bastille...

Napoléon use largement de l'Hôtel des Invalides, mais les guerres se succédant, sous l'Empire, à un rythme accéléré, les bâtiments sont bientôt trop exigus. Deux « succursales » sont établies, l'une à Louvain, l'autre en Avignon. Les moins infirmes étaient formés en compagnies de vétérans, fortes de quarante hommes, et qui tinrent garnisons dans les places fortes. Tant d'artilleurs que de fantassins, on en compte près de deux cents compagnies...

1840. Le prince de Joinville ramène les cendres de Napoléon. Sous la neige, le 15 décembre, après être passé sous l'Arc de Triomphe, l'énorme char funèbre descend les Champs-Elysées, traverse la place de la Concorde, puis l'esplanade, au milieu de cent mille spectateurs intensément émus. Le cercueil ramené de Sainte-Hélène est déposé dans la chapelle Saint-Jérôme. La construction du tombeau est entreprise et, le 3 avril 1861, les cendres de l'Empereur reposeront sous le dôme.

Rares désormais sont les Invalides vraiment logés en leur hôtel. Ils furent encore assez nombreux sous le Second Empire, quelques-uns après la première guerre mondiale et quelques dizaines actuellement. L'Hôtel des Invalides est devenu lieu de pèlerinage pour les fervents de l'épopée napoléonienne, musées et le siège de nombreux services de l'armée, tant sociaux que purement administratifs.

Le tambour roule dans la cour d'honneur ; les drapeaux s'inclinent. De nombreuses prises d'armes y ont toujours lieu, sous le regard du Napoléon de bronze qui orna pendant des années le sommet de la colonne Vendôme. Œuvre du sculpteur Seurre, elle avait été placée au sommet de la colonne en 1883 pour remplacer celle de Napoléon en... empereur romain, déposé par les Bourbons. En 1863, on en revint à l'empereur romain. La statue au petit chapeau fut exilée au rond-point de Courbevoie, avant de trouver refuge aux Invalides...

« L'Eglise des soldats... » C'est l'église Saint-Louis, décorée des drapeaux pris à l'ennemi ; tout au moins ce qui en reste car, en 1814, à l'entrée des alliés dans Paris, le gouverneur d'alors en fit brûler près de 1 500 !

Canons, uniformes, armures, l'avion de Guynemer, le taxi de la Marne, autant de souvenirs propres à faire rêver, car la nostalgie de la gloire est de tous les âges.

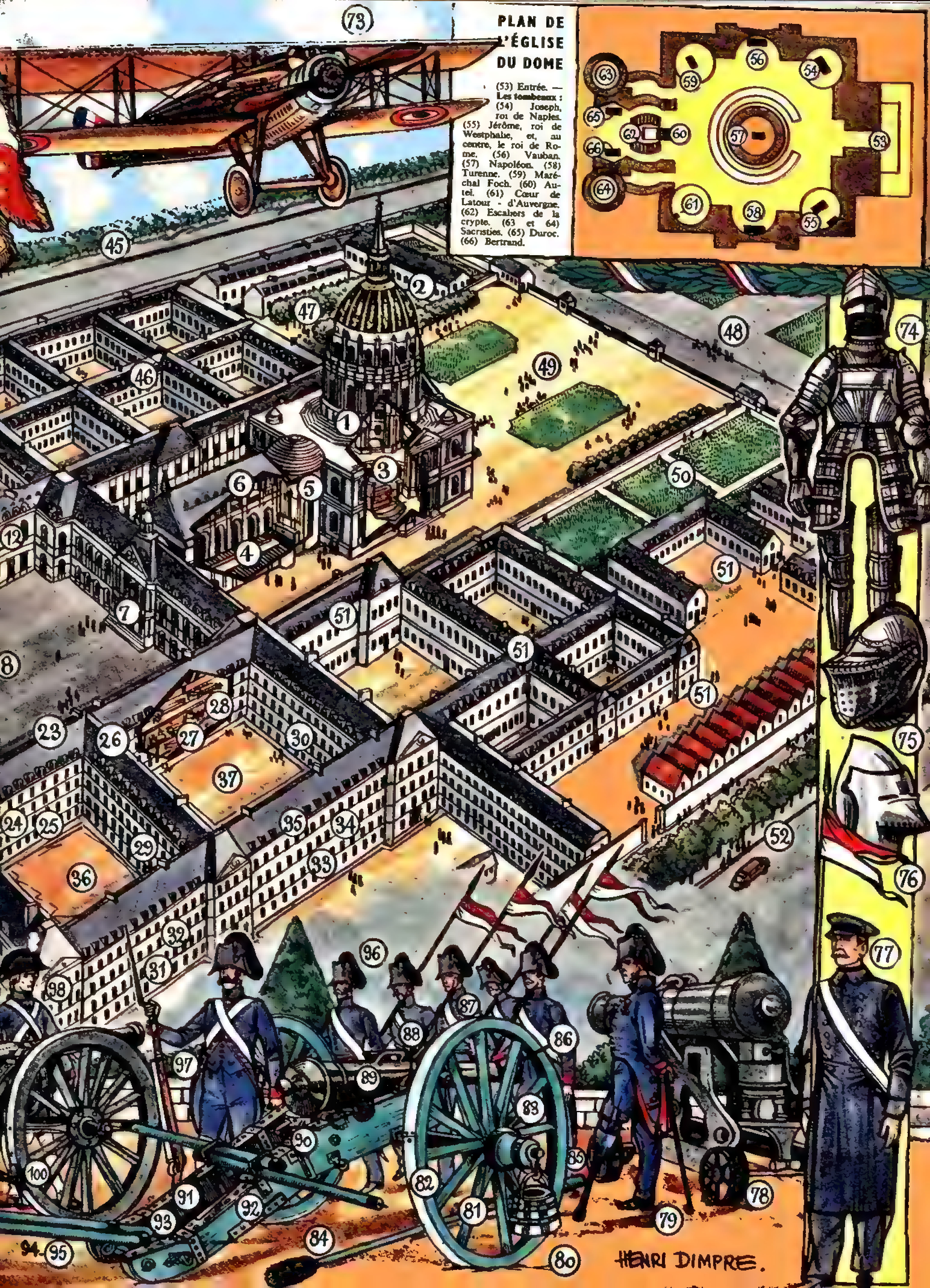
Henri DIMPRE.

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

# LES INVALIDES

L'Hôtel des Invalides compte deux églises : (1) **Eglise du Dôme.** (2) Dôme. (3) Tombeau de l'Empereur. (4) **Eglise Saint-Louis.** (5) Verrière séparant les deux églises. (6) Trophées et drapeaux décorant l'église. (7) Entrée de l'église Saint-Louis. (8) Cour d'honneur. — **LES MUSEES :** (9) Galerie de l'Orient. (10) **Musée historique, dit « de l'Armée ».** (11) Salle Turenne ou Sanctuaire des drapeaux. (12) Vestibule et salle Louis-XIV. (13) Salle Bugeaud. (14) Salle Vauban. (15) Salle d'honneur. (16) Salle Pélissier. (17) Souvenirs de Napoléon. (18) Salle Napoléon. (19) Salle Ney. (20) Cour d'Austerlitz. (21) Cour de la Valeur. (22) Galerie de l'Occident. (23) Musée des armes et armures. (24) Vestibule. (25) Salle François-I^er^. (26) **Salle des Alliés.** (27) Salle Henri-IV. (28) Grande Guerre 14-18. (29) Salle Charlemagne. (30) Salle orientale. (31) Salle Louis-XIII. (32) III^e^ République. (33) Salle Louvois. (34) Costumes militaires récents. (35) Salle Gribeauval (artillerie). (36) Cour d'Angoulême. (37) Cour de la Victoire. — **FAISONS LE TOUR DES INVALIDES :** (38) Entrée sur l'esplanade. (39) Fossé. (40) Chars « tigre » de 1944. (41) Jardins. (42) Entrée de la cour d'honneur. (43) Statue équestre de Louis XIV. (44) Entrée des services. (45) Boulevard des Invalides. (46) Services administratifs et sociaux. (47) Infirmerie. (48) Avenue de Tourville. (49) Cour du Dôme. (50) Jardin. (51) Bâtiments militaires. (52) Boulevard de La Tour-Maubourg. (67) Louvois, véritable fondateur des Invalides. (68) Hache de sapeur, époque révolutionnaire. (69) Statue de Napoléon, dominant la cour d'honneur. — **MUSEE HISTORIQUE :** (70) Guerrier Philippe Auguste. (71) Arquebusier Henri III. (72) Drapeaux et trophées. (73) Le « Vieux-Charles », avion SPAD de Guynemer. (74) Armure de gendarme français du XVI^e^ siècle. (75) Armet « à ganache ». (76) Bassinet du XV^e^ siècle. (77) Invalide 1918. (78) Canon de l'esplanade. (79) Invalide 1850. — **(80) CANON GRIBEAUVAL : la roue.** (81) Rais. (82) Jante. (83) Collier. **Les instruments :** (84) Ecouvillon. (85) Refouloir. **Le canon :** (86) La bouche. (87) La volée. (88) Tourillon. (89) Partie frettée. (90) Vis de pointage. (91) Affût. (92) Flasque. (93) Anneaux. (94-95) Leviers de pointage. — (96) Patrouille d'invalides assurant le service de place 1840. (97) Invalide I^er^ Empire. (98) Invalide 1786. — **(99) CANON DE BANGE DE 90 m/m (prédécesseur du 75) :** (100) Frein Lemoine. (101) Vis de pointage. (102) Culasse. (103) Manivelle de pointage. (104) Ecouvillon. (105) Levier de pointage. (106) Artilleur 1890. — **(107) LE CANON DE 75 DE 1914-1918 :** (108) Galet de bouche. (109) Boucher. (110) Sacs aux armements. (111) Housse. (112) Frein. (113) Culasse. (114) Coussin de servant. — (115) Lieutenant d'infanterie 1914. (116) Caporal d'infanterie 1914. (117) Taxi de la Marne. (118) Chauffeur.






**PLAN DE L'ÉGLISE DU DOME**

(53) Entrée. — **Les tombeaux :** (54) Joseph, roi de Naples. (55) Jérôme, roi de Westphalie, et, au centre, le roi de Rome. (56) Vauban. (57) Napoléon. (58) Turenne. (59) Maréchal Foch. (60) Autel. (61) Cœur de Latour - d'Auvergne. (62) Escaliers de la crypte. (63 et 64) Sacristies. (65) Duroc. (66) Bertrand.




# nicolas

## LES VACANCES SONT FINIES



MOI, je suis rentré de vacances ; j'étais dans une colo, et c'était très bien.

Quand nous sommes arrivés à la gare avec le train, il y avait tous les papas et toutes les mamans qui nous attendaient. C'était terrible : tout le monde criait, il y en avait qui pleuraient parce qu'ils n'avaient pas encore retrouvé leurs mamans et leurs papas, d'autres qui riaient parce qu'ils les avaient retrouvés, les chefs d'équipe qui nous accompagnaient sifflaient pour que nous restions en rang, les employés de la gare sifflaient pour que les chefs d'équipe ne sifflent plus, ils avaient peur qu'ils fassent partir les trains, et puis j'ai vu mon papa et ma maman, et là, ça a été chouette comme je ne peux pas vous dire. J'ai sauté dans les bras de ma maman, et puis dans ceux de mon papa, et on s'est embrassés, et ils m'ont dit que j'avais grandi, que j'étais tout brun, et Maman avait les yeux mouillés et Papa, il rigolait doucement en faisant « hé, hé », et il me passait sa main sur les cheveux. Moi, j'ai commencé à leur raconter mes vacances, et nous sommes partis de la gare, et Papa a perdu ma valise.



J'ai été content de retrouver la maison ; elle sent bon, et puis ma chambre avec tous les jouets, et Maman est allée préparer le déjeuner, et ça c'est chouette, parce qu'à la colo, on mangeait bien, mais Maman cuisine mieux que tout le monde, et même quand elle rate un gâteau, il est meilleur que n'importe quoi que vous n'ayez jamais mangé. Papa s'est assis dans un fauteuil pour lire son journal et moi je lui ai demandé :

— Et qu'est-ce que je fais maintenant ?

— Je ne sais pas, moi, a dit Papa ; tu dois être fatigué du voyage, va te reposer dans ta chambre.

— Mais je ne suis pas fatigué, j'ai dit.

— Alors, va jouer, m'a dit Papa.

— Avec qui ? j'ai dit.

— Avec qui, avec qui... En voilà une question ! a dit Papa. Avec personne, je suppose.

— Moi, je sais pas jouer tout seul, j'ai dit ; c'est pas juste, à la colo, on était des tas de copains et il y avait toujours des choses à faire.

Alors, Papa a mis le journal sur ses genoux, il m'a fait les gros yeux et il m'a dit :

— Tu n'es plus à la colo, ici, et tu vas me faire le plaisir d'aller jouer tout seul !

Alors, moi je me suis mis à pleurer, Maman est sortie en courant de la cuisine, elle a dit : « Ça commence bien », elle m'a consolé et elle m'a dit qu'en attendant le déjeuner, j'aille jouer dans le jardin, que peut-être je pourrais inviter Marie-Edwige qui venait de rentrer de vacances. Alors je suis sorti en courant pendant que Maman parlait avec Papa. Je crois qu'ils parlaient de moi, ils sont très contents que je sois revenu.

Marie-Edwige, c'est la fille de M. et Mme Courteplaque, qui sont nos voisins. M. Courteplaque est chef du rayon des chaussures aux magasins du « Petit Epargnant », troisième étage, et il se dispute souvent avec Papa. Mais Marie-Edwige, elle est très chouette, même si c'est une fille. Et là, c'était de la veine, parce que quand je suis sorti dans notre jardin, j'ai vu Marie-Edwige qui jouait dans le sien.

— Bonjour, Marie-Edwige, j'ai dit ; tu viens jouer dans le jardin avec moi ?

— Oui, a dit Marie-Edwige, et elle est passée par le trou de la haie que Papa et M. Courteplaque ne veulent pas arranger parce que chacun dit que le trou est dans le jardin de l'autre.

Marie-Edwige, depuis que je l'ai vue la dernière fois avant les vacances, est devenue toute foncée, et avec ses yeux tout bleus et ses cheveux tout blonds, ça fait très joli. Non, vraiment, même si c'est une fille, elle est très chouette, Marie-Edwige.

— T'as passé de bonnes vacances ? m'a demandé Marie-Edwige.

— Terribles ! je lui ai dit. J'étais dans une colo, il y avait des équipes, et la mienne c'était la meilleure, elle s'appelait « Œil-de-Lynx » et c'était moi le chef.

— Je croyais que les chefs c'étaient des grands, m'a dit Marie-Edwige.

— Oui, j'ai dit, mais moi, j'étais l'aide du chef, et il ne faisait rien sans me demander. Celui qui commandait vraiment, c'était moi.

— Et il y avait des filles, dans la colo ? m'a demandé Marie-Edwige.

— Peuh ! j'ai répondu, bien sûr que non, c'était trop dangereux pour les filles. On faisait des choses terribles et puis moi j'ai dû en sauver deux qui se noyaient.

— Tu racontes des blagues, m'a dit Marie-Edwige.

— Comment ! des blagues ? j'ai crié. C'est pas deux, mais trois, j'en avais oublié un. Et puis, à la pêche, c'est moi qui ai gagné le concours ; j'ai sorti un poisson comme ça...

Et j'ai écarté les bras autant que je pouvais et Marie-Edwige s'est mise à rigoler comme si elle ne me croyait pas. Et ça, ça ne m'a pas plu ; c'est vrai, avec les filles on ne peut pas parler. Alors, je lui ai raconté la fois où j'avais aidé la police à retrouver un voleur qui était venu se cacher dans le camp et la fois où j'avais nagé jusqu'au phare et retour, et tout le monde était très inquiet, mais quand je suis revenu à la plage, tout le monde m'avait félicité et avait dit que j'étais un champion terrible ; et puis la fois aussi où tous les copains du camp s'étaient perdus dans la forêt, pleine de bêtes sauvages, et moi je les avais retrouvés.



— Moi, a dit Marie-Edwige, j'étais à la plage avec ma maman et mon papa, et je me suis fait un petit copain qui s'appelait Jeannot et qui était terrible pour les galipettes...

— Marie-Edwige ! a crié Mme Courteplaque qui était sortie de la maison, reviens tout de suite, le déjeuner est servi !

— Je te raconterai plus tard, m'a dit Marie-Edwige, et elle est partie en courant par le trou de la haie.

Quand je suis rentré dans ma maison, Papa m'a regardé et il m'a dit :

— Alors, Nicolas, tu as retrouvé ta petite camarade ? Tu es de meilleure humeur, maintenant ?

Alors, moi, j'ai pas répondu, je suis monté en courant dans ma chambre et j'ai donné un coup de pied dans la porte de l'armoire.

C'est vrai, quoi, à la fin, qu'est-ce qu'elle a, Marie-Edwige, à me raconter des tas de blagues sur ses vacances ? D'abord, ça ne m'intéresse pas.

Et puis son Jeannot, c'est un imbécile et un laid !

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY




1

**Résumé des chapitres précédents.** — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.*
(Photos Columbia.)

## UN OSCAR POUR LE CAPORAL MILLER

— Que s'est-il passé, selon vous, capitaine? demanda Stevens.

— C'est assez évident, dit Mallory. Ils ont été tuyautés; ne me demandez pas comment. C'est pour la seconde fois, et leurs soupçons vont être considérablement renforcés du fait de l'absence de nouvelles du caïque envoyé pour se renseigner sur nous. Il portait une antenne de T. S. F., vous vous en souvenez? Ils doivent être en contact par radio avec leur P. C.; par radio ou par téléphone, et ils sont tous consternés.

— Alors, ils vont peut-être envoyer une petite armée s'occuper de nous, dit Miller d'un ton lugubre.

— Non, dit Mallory dont le cerveau fonctionnait rapidement et qui se sentait étrangement sûr de lui-même. Leur P. C. est à dix kilomètres d'ici à vol d'oiseau, peut-

2

être dix-huit à travers des montagnes difficiles et des pistes forestières... et dans la nuit noire. Ils n'y songeraient pas.

— Nous devons donc nous attendre à ce que les Spandaus se mettent à tirer d'une minute à l'autre? demanda Stevens de nouveau, avec un détachement exagéré.

— Non, dit Mallory. Quels que soient leurs soupçons, leur conviction que nous sommes le grand méchant loup, quand le gosse leur dira que nous avons des ordres signés du général Græbel en personne, ils ne s'y risqueront pas de leur propre initiative. Le commandant de ce petit poste va envoyer un message en code à Samos et, jusqu'à ce que la réponse lui parvienne, il se mordra les ongles jusqu'au coude. Je crois que nous disposons au moins d'une demi-heure.

— Rester là et rédiger nos testaments ne nous avancera guère, dit Miller. Il faut *faire* quelque chose.

— Soyez sans inquiétude, caporal, dit Mallory. Nous allons nous livrer à une gentille petite beuverie, nous allons festoyer gaiement sur ce pont.

Leur troisième chanson s'égrena dans l'air du soir. Mallory doutait qu'on pût l'entendre de la tour de guet, le vent étant contraire, mais leurs piétinements rythmiques et leur façon de brandir des bouteilles ne pouvaient manquer d'être perçus par les Allemands à moins qu'ils fussent aveugles et sourds et devaient suffire à prouver leur joyeuse ébriété. Une telle attitude n'était certainement pas celle d'espions ennemis, surtout d'espions ennemis qui se savent suspectés et qui n'ont pas de temps à perdre. Les guetteurs de la tour devaient être au comble de la confusion et de l'incertitude.

Mallory regarda les trois hommes assis auprès de lui :

3

Miller, Stevens et Brown. Andrea, lui, était accroupi dans l'abri de navigation, un sac de grenades et un revolver à sa portée.

— Maintenant, c'est l'occasion de *votre* Oscar, dit Mallory à Miller en criant; il s'agit de faire semblant de nous battre.

Ils mimèrent avec force vociférations un combat d'ivrognes. Un coup de bouteille violent envoya Mallory par-dessus bord avec un hurlement de douleur. Pendant la demi-minute suivante — le temps nécessaire pour qu'Andrea nage sous l'eau jusqu'au prochain coude de la crique — ce fut un charivari à tout casser; Miller s'était emparé d'une gaffe et essayait d'en frapper la tête de Mallory; les autres l'en empêchèrent; après une lutte acharnée, ils l'immobilisèrent et tirèrent de l'eau Mallory ruisselant. Une minute plus tard, conformément à l'usage immémorial des ivrognes, les deux combattants s'étaient serré la main et buvaient de compagnie.

— Très réussi, dit Mallory. Un Oscar pour le caporal Miller.

— Ça ne me plaît pas du tout, patron, dit Miller d'un ton malheureux. Vous auriez dû me laisser aller avec Andrea. Ils sont trois contre un là-haut, et ils attendaient tout prêts. Le diable m'emporte, patron, vous nous dites tout le temps combien cette mission est importante!

— C'est la raison pour laquelle je ne vous ai pas envoyé avec lui et qu'aucun de nous ne l'a accompagné. Nous ne ferions que le gêner. Vous ne connaissez pas Andrea, Dusty.

C'était la première fois que Mallory l'appelait ainsi et cette familiarité toucha Miller.

— Aucun de vous ne le connaît, ce grand gros type

4



**Le capitaine Mallory conte à ses hommes l'origine de la terrible haine qui rendit Andréa un homme si dangereux.**

5

toujours en train de rire et de plaisanter. Mais moi je le connais, reprit Mallory. En ce moment, il marche à pas feutrés à travers la forêt comme un chat, le chat le plus grand et le plus dangereux que vous verrez jamais. A moins qu'ils n'offrent aucune résistance — Andrea ne tue jamais sans nécessité — en l'envoyant là-haut j'exécute ces trois pauvres bougres aussi sûrement que s'ils étaient dans le fauteuil électrique et que j'appuyais sur le bouton.

— Il y a longtemps que vous le connaissez, patron? demanda Miller, profondément impressionné.

— Oui. Andrea a fait la guerre d'Albanie dans l'armée régulière. Il terrorisait les Italiens : ses patrouilles contre la division Iulia, les Loups de Toscane, ont contribué plus que tout autre facteur, à détruire le moral italien. J'ai entendu raconter à ce sujet — pas par Andrea — des histoires absolument incroyables. Et elles sont toutes vraies. Je n'ai fait sa connaissance que plus tard, quand nous essayions de tenir le défilé menant en Serbie. J'étais alors sous-lieutenant de liaison à la brigade Anzac; Andrea était lieutenant-colonel à la 19e division motorisée grecque.

— Il était quoi? demanda Miller stupéfait.

Stevens et Brown étaient eux aussi incrédules.

— Vous m'avez entendu. Lieutenant-colonel. Ça vous le fait voir sous un jour assez différent, n'est-ce pas?

Ils inclinèrent la tête sans rien dire. Graduellement, cette surprenante idée leur expliqua l'assurance, l'infaillible certitude des réactions d'Andrea, rapides comme l'éclair, et surtout la confiance que Mallory avait en lui, le respect qu'il manifestait pour son opinion chaque fois qu'il le consultait, ce qui était fréquent. Sans étonnement maintenant, Miller se rappela qu'il n'avait jamais entendu Mallory donner un ordre formel à Andrea.

6

— Après la Serbie, continua Mallory, Andrea apprit que Trikkala, une petite ville où habitaient sa femme et ses trois filles, avait été démolie par les Stukas et les Heinkels. Il y parvint; rien ne subsistait de sa maison; pas même des ruines, et la seule personne qu'il trouva en vie fut son beau-frère George, qui a combattu avec nous en Crète et qui y est toujours. Par George, Andrea fut informé des atrocités bulgares en Thrace et en Macédoine, où vivaient ses parents. Alors, ils se sont vêtus d'uniformes allemands — vous pouvez imaginer comment ils se les sont procurés — ils ont réquisitionné un camion militaire allemand et sont allés à Protosami. Ils y sont arrivés le soir d'un infâme massacre. George m'a raconté comment Andrea, en uniforme allemand, riait en regardant neuf ou dix soldats bulgares attacher des couples et les jeter dans la rivière. Le premier couple qui y fut lancé se composait de son père et de sa belle-mère, morts tous les deux.

— Mon Dieu! est-ce possible! dit Miller.

— Vous ne savez rien, dit Mallory avec impatience. En Macédoine, des centaines de Grecs sont morts de cette façon... Mais généralement, encore vivants quand ils étaient jetés à l'eau. Avant de savoir comment les Grecs haïssent les Bulgares, vous ignorez ce qu'est la haine... Andrea partagea avec les soldats quelques bouteilles de vin et découvrit qu'ils avaient au début de l'après-midi, tué ses parents qui avaient eu la sottise de résister. Après la tombée de la nuit, il suivit les soldats jusqu'au vieux hangar en tôle ondulée où ils étaient cantonnés. Ils avaient mis une sentinelle devant la porte. Andrea avait pour seule arme un couteau. Il rompit le cou de la sentinelle, entra, ferma la porte à clé et brisa

7

la lampe à pétrole. George ne sait pas ce qui se passa, sauf qu'Andrea devint fou furieux. Il ressortit au bout de deux minutes, son uniforme trempé de sang de la tête aux pieds. Quand ils partirent, dit George, aucun son, pas même un gémissement, n'émana du hangar.

Mallory s'arrêta, alluma une nouvelle cigarette et s'adressant à Miller tandis que Stevens, frissonnant, serrait plus étroitement sa veste autour de ses épaules :

— Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai dit que nous n'aurions fait que gêner Andrea en l'accompagnant là-haut?

— Oui, oui, dit Miller. Je n'avais aucune idée... Il ne les a quand même pas tués *tous*, patron?

— Si, tous, répondit Mallory. Après cela, il a constitué sa propre bande qui a rendu infernale la vie des avant-postes bulgares en Thrace. A un certain moment, une division presque entière le poursuivait à travers les monts Rhodope. Finalement, il fut trahi et capturé, et lui, George et quatre autres furent embarqués pour Stavros d'où ils devaient être transférés à Salonique pour leur procès. Ils maîtrisèrent leurs gardiens, et Andrea mena le navire en Turquie; les Turcs tentèrent de l'interner; ils auraient aussi bien pu essayer d'interner un tremblement de terre. Il arriva finalement en Palestine et voulut rejoindre le commando grec qu'on formait dans le Moyen-Orient surtout avec d'anciens combattants de la campagne d'Albanie tels que lui. Il fut arrêté comme déserteur, continua Mallory avec un rire sans joie; plus tard, on le libéra, mais il n'y avait pas de place pour lui dans la nouvelle armée grecque. Cependant, le service de Jensen avait entendu parler de lui et savait qu'il était

8

fait pour la guerre subversive... Et c'est ainsi que nous sommes allés en Crète ensemble.

Cinq minutes passèrent, peut-être dix, sans que personne rompît le silence. De temps à autre, pour le cas où ils seraient observés, ils faisaient le geste de boire, mais le jour baissait, et du haut de la tour de guet, ils ne pouvaient être que des ombres indistinctes. Le caïque commençait à osciller sous l'effet des vagues qui agitaient la mer de l'autre côté de la falaise. Les gigantesques pins, noirs à présent comme des cyprès, s'incurvaient en une sombre voûte à une hauteur invraisemblable et le vent gémissait un lugubre requiem à travers leurs cimes. C'était une nuit menaçante, grosse de l'indéfinissable pressentiment qui éveille les peurs, les vagues souvenirs d'il y a un million d'années, les plus anciennes superstitions de l'humanité; une nuit qui dépouille l'homme du mince vernis de la civilisation et le fait trembler d'un frisson mortel.

Soudain, l'appel joyeux lancé par Andrea de la rive les tira de leur hypnose et ils furent debout en un instant. Son rire résonna, et les bois eux-mêmes semblèrent reculer, vaincus. Sans attendre que l'arrière ait été rapproché du rivage, il sauta dans l'eau, atteignit le caïque en une demi-douzaine de brasses et se hissa facilement à bord.

Souriant d'une oreille à l'autre, il se secoua comme un grand chien mouillé et tendit la main vers une bouteille de vin.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**
**Droit sur les falaises.**













## JEU CONCOURS REYNOLDS 300 PRIX

Dans cette histoire en 6 épisodes, il y a 2 erreurs par épisode. Trouve-les. Tu peux gagner à chaque épisode l'un des 50 prix offerts par REYNOLDS :

1er prix : 1 bicyclette
2me et 3me : prix 1 appareil photographique
4me et 5me prix :
1 ballon de football ou de basket
6me, 7me et 8me prix :
1 paire de patins à roulettes

9me et 10me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement doublé OR
du 11me au 15me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon doublé OR
du 16me au 30me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement chromé
du 31me au 50me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon chromé




### RÈGLEMENT

1° - "Au temps des Mousquetaires" est une histoire en 6 épisodes dont chacun fait l'objet d'un JEU CONCOURS ouvert à tous les lecteurs (une réponse au maximum par concurrent et par épisode).

2° - Ce JEU-CONCOURS - qui ne comporte aucune obligation d'achat - consiste simplement à trouver les réponses aux questions suivantes

1re question : Quelles sont les 2 erreurs historiques ou géographiques introduites volontairement dans cet épisode par l'auteur ?

2me question : destinée à départager les ex-aequo
Classer par ordre de préférence les 7 qualités suivantes du stylo à bille Reynolds (que ce soit le modèle à 1, 2 ou 3 NF)

- agrafe métallique
- écrit "en souplesse"
- élégance
- mécanisme silencieux
- prix modique
- rechargeable
- rétractable

Sera classé premier, le Candidat dont l'ordre de classement sera le plus proche de celui établi par un jury, c'est-à-dire le candidat qui placera en premier la qualité classée n° 1 par le jury, en deuxième la qualité classée n° 2 par le jury, etc... La liste-type établie par le jury ainsi que la liste des deux erreurs introduites dans chaque épisode sont déposées chez Me CROUILLEBOIS, huissier à Paris, qui contrôlera la régularité des opérations

3° La participation à ce JEU-CONCOURS entraîne l'entière acceptation du règlement. Les décisions du jury seront sans appel.

4° - La liste des 300 gagnants et la liste des erreurs de chaque épisode, paraîtront dans ce journal au mois de Janvier 1962.

Ecris lisiblement sur une feuille de papier format écolier : 1° le numéro de l'épisode et le titre du journal, 2° tes nom, prénoms, date de naissance et adresse complète, 3° tes réponses aux questions de cet épisode. Adresse-les sous enveloppe suffisamment affranchie avant le 15 Novembre 1961 à minuit, le cachet de la poste faisant foi à : CONCOURS REYNOLDS, Reynolds - Valence-Drôme).

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Le journaliste est prisonnier du Tonneau qui ne le libérera que contre la formule française.*




(A suivre)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (?) Programmes de France. Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52



**LE RECUEIL « PILOTE » N° 5 EST PARU !**

Amis Pilotes, une bonne nouvelle : l'album-recueil n° 5 de votre journal est en vente dans toutes les librairies, au prix de 7,50 nouveaux francs. Un livre géant que tous les fidèles supporters de « Pilote » doivent avoir : 416 pages : nos histoires dessinées, nos reportages et nos Pilotoramas !



● **LANCEMENT REUSSI** — « Pilote » a trop souvent protesté contre les jeunes lanceurs de fusées qui ne s'entourent pas d'assez de précautions pour ne pas saluer, au passage, ceux qui s'attaquent à une modeste conquête de l'espace avec plus de sérieux.

Ainsi, à Pau, plusieurs membres du club « Jeune Science » viennent de réussir le lancement de deux fusées baptisées « Ossau I » et « Ossau II » : La première, dont le cône a été récupéré, mesure 63 cm de long et 67 cm de diamètre. Elle a atteint 2 150 m d'altitude en 8 secondes 5/10. La seconde a atteint 2 800 m en 9 secondes 2/10.

Pour plus de précautions, ces deux fusées ont été construites au lycée Saint-Cricq, de Pau, et le professeur de sciences des jeunes expérimentateurs assistait au lancement.

● **ECOLE D'ASTRONAUTES** — Les Etats-Unis viennent d'annoncer, officiellement, l'ouverture d'une école d'astronautes au centre d'essais d'Ewards, dans le désert californien. Bien sûr, les élèves ne sont pas des enfants mais des adultes déjà pilotes. Il y en a déjà six en attendant six ou huit autres l'année prochaine.

Ils s'entraînent non seulement au pilotage des cabines spatiales aujourd'hui classiques mais à la manœuvre des véhicules baptisés « Synasoar » qui pourront se poser au sol à leur retour de l'espace après avoir ricoché plusieurs fois sur les premières couches d'air atmosphériques.

● **QUI VEUT VOYAGER LOIN...** — Alors que certains sont obsédés par le progrès d'autres regrettent le bon vieux temps. Plutôt qu'une fusée deux Canadiens ont choisi, pour voyager, un ancien chariot couvert qui a servi aux pionniers américains pendant la marche vers l'ouest du siècle dernier.

Yvon Berube, 36 ans, et Roger La Pointe, 35 ans, viennent d'arriver à Ogdensburg après avoir quitté leur ville natale de Mont-Joli : 1 100 km en trois mois. Ils comptent aller à Santa Cruz en Argentine, et revenir chez eux, après, environ, six années de voyage. Bonne route !

● **TOUJOURS LA MANCHE** — Plus pressés (mais pas trop !) deux Belges, Luc Van Malderen, 40 ans, et Paul Mohammed, 33 ans, ont traversé la Manche en pédalo. Un vulgaire pédalo comme ceux que vous avez pu utiliser sur nos plages.

De la côte belge aux falaises de Douvres, soit 110 km, ils ont mis 15 heures.

Ceci quelques jours après que le nageur argentin Antonio Albertondo, 42 ans, ait réussi un exploit encore jamais réalisé : il a traversé la Manche aller et retour (Angleterre-France-Angleterre) en 44 heures. Dernière en date des performances d'un palmarès déjà bien rempli : en 1957, Antonio Albertondo a nagé pendant plus de 80 heures de Rosario à Buenos Aires, soit 450 km. En 3 jours et 9 h il a nagé sur 291 miles dans le Mississipi. Enfin, il a traversé le détroit de Gibraltar.




*— C'est là que je ne rentrerai pas en sixième en octobre.*

(Dessin de Provost.)



*— Heureusement, c'est un bon mécano.*

(Dessin de Maurice Henry.)

● **UN SAUVETEUR DE 9 ANS** — Moins spectaculaire, mais plus remarquable, sans doute, est l'exploit accompli par un garçon de 9 ans, Michel Goubon, qui vient de recevoir, à Saint-Pierre-de-Juilliers, en Charente-Maritime, la Médaille de la Sécurité, un contrat d'assurances et un chèque de 500 NF.

En juillet dernier, M. Goubon, son père, mettait de la paille en bottes, au milieu d'un champ, à l'aide d'une presse actionnée par un moteur à essence. Voulant remplir le réservoir presque vide, M. Goubon provoqua une explosion et fut transformé en torche vive. Aussitôt, le petit Michel, qui l'accompagnait, se précipita sur son père et lui arrachant ses vêtements, le sauva d'une mort certaine.

Aujourd'hui, modeste, comme si rien n'était arrivé, Michel retourne chaque jour en classe.

● **PLUS DE « CLOUS » !** — La municipalité de la petite ville italienne de Pesaro est bien embarrassée : elle ne sait pas quoi faire de quelque 250 bicyclettes abandonnées dans les rues parce que personne n'en veut plus. Pourquoi ? Parce que pris, comme partout, de l'amour des scooters et des voitures, les habitants de Pesaro ont réagi avec une nonchalance toute méditerranéenne. Ils ont abandonné, au hasard des rues, leurs vieux vélos. Ou même les moins vieux. Avis aux amateurs ! Il y a des occasions intéressantes.

● **ROUTES ET VILLES EN COULEURS** — A l'automobiliste qui s'assoupit au volant lorsqu'il suit, pendant des heures, le monotone ruban gris de la route, les ingénieurs soviétiques proposent une solution : les routes en couleurs. D'une couleur changeant tous les 50 km ; passant du jaune au bleu puis au rose, vert, mauve...

De même, des villes entières pourront être en couleurs, bariolées comme les célèbres clochers bulbeux des cathédrales russes. Ceci grâce à la fabrication d'un nouveau ciment qui peut être coloré de toutes les nuances imaginables et que le soleil, la neige ou la pluie n'arrivent pas à détruire. Avantage immédiat : inutile de repeindre chaque année les façades.

● **LE VERSAILLES D'HOLLYWOOD** — Peut-être avez-vous entendu parler de la mort récente, à Hollywood, de l'une des stars les plus célèbres et les plus riches du cinéma muet : Marion Davies.

Ce fut l'occasion de rappeler que, pendant 15 ans, Marion Davies a vécu dans une extravagante propriété qu'elle s'était fait construire et qu'on avait baptisée « le Versailles hollywoodien » (sans aucun rapport avec le vrai palais de Versailles !) : 110 chambres, 55 salles de bains et 32 domestiques. En 1945, elle l'avait revendue 600 000 dollars ! (soit 3 000 000 de NF) c'est-à-dire le prix que lui avaient coûté ses 37 cheminées monumentales.

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

**RESUME.** — Pour quitter la planète Frip où ils se sont photocosmographiés, les jumeaux Pierre et Paul empruntent une fusée froupienne.



# JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER



# DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY



## LE MOT DE PASSE PHOTOGRAPHIÉ



**CETTE semaine, René Marc s'est livré à sa distraction favorite : la photographie. Mais, comme vous pouvez le remarquer, il n'est pas encore passé au rang de professionnel, car la photo qu'il a obtenue de son ami Jacques Bénétin est... notre mot de passe ! Avez-vous deviné, chers lecteurs, notre rébus photographique ? Nous vous donnons rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg (1 293 m, grandes ondes), et sur celles de Radio-Monte-Carlo (205 m, ondes moyennes, 49,71 m et 42,02 m, ondes courtes).**

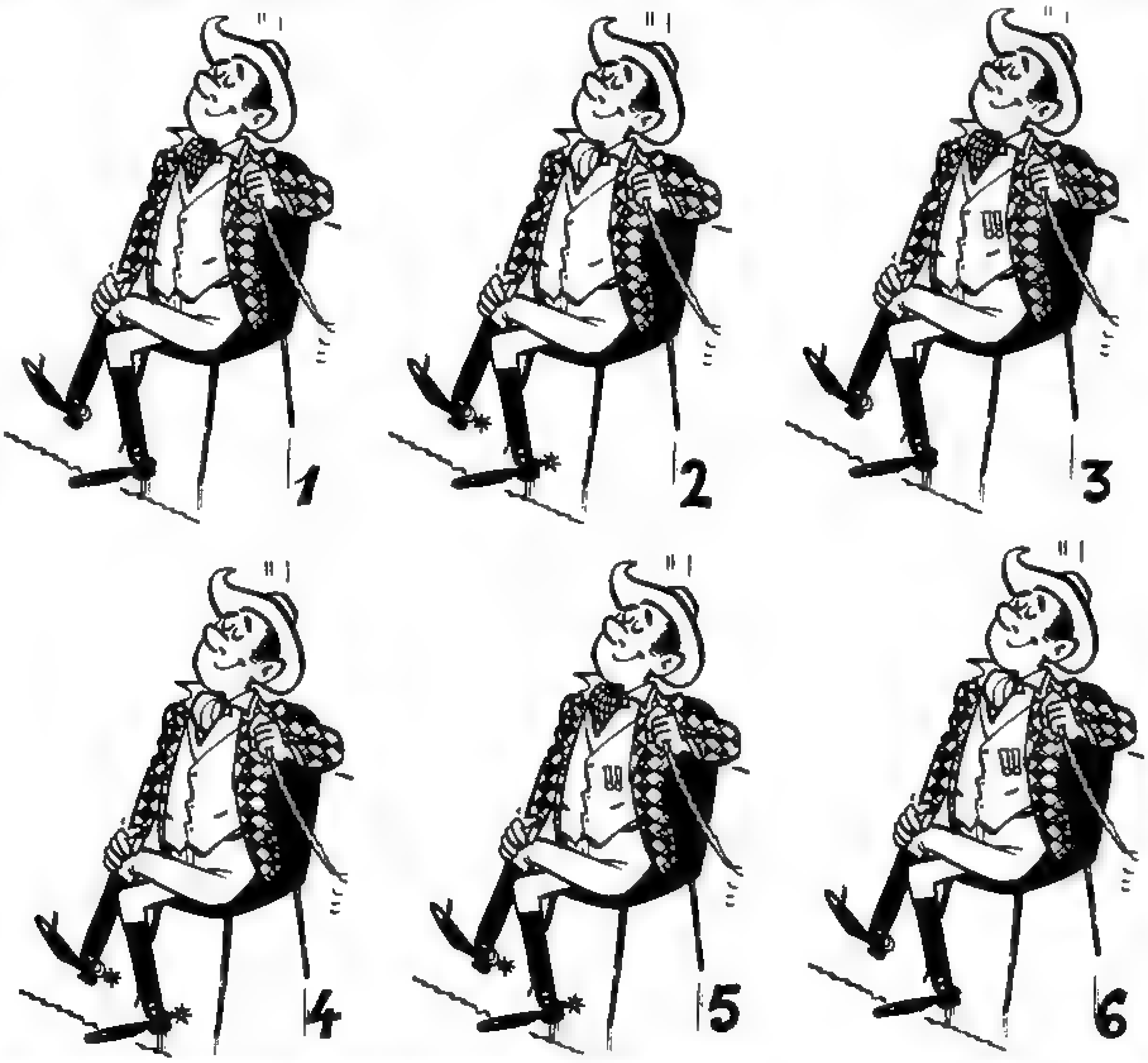
## VOUS RETROUVEREZ

**• L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.**

**• Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.**

**• Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.**

**• Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.**




## TOUS... SAUF DEUX

*OUI, tous ces personnages sont différents... sauf deux, qui sont parfaitement identiques. Examinez-les très attentivement car les détails différenciant les dessins sont infimes.*

*Quels sont ces deux personnages ?*

# Les carnets secrets de l'agent P.P. 751

# PAS DE MÈTRE POUR L'AGENT SECRET !

*A l'exception de la dernière, toutes les mesures de hauteur que nous avons vues la semaine dernière sont des mesures susceptibles d'être utilisées par un agent secret sans se faire remarquer. Simplement en se mettant à côté de quelque chose, en passant à côté ou devant, il arrive avec un peu d'entraînement à des mesures d'une surprenante précision.*

*Voici quelques mesures de longueur qu'il est bon de savoir et qui permettent par exemple de mesurer les dimensions d'un livre, d'une serviette, d'un tableau, etc.*

• Mettez-vous debout, face au mur, bras étendus, de manière à ce que les bouts de vos doigts touchent d'un côté un coin du mur. Au bout de l'autre main, faites une marque, puis mesurez. Vous ne devez pas être bien loin de votre hauteur.

• Mettez-vous maintenant dans le coin, l'épaule contre le mur, puis étendez le bras de l'autre côté et prenez cette mesure.

A l'aide d'une planche glissée sous le bras, mesurez la longueur du bras seul.

• Mettez-vous à table et posez, devant vous, l'avant-bras avec la main bien droite, étendue à plat sur la table. Placez un livre au coude et un autre au bout des doigts. Retirez doucement l'avant-bras et mesurez.



• Mesurez ensuite la longueur de votre main. Puis, en repliant vos doigts contre le bord de la table, allongez l'index dessus et mesurez. Mesurez ainsi tous vos doigts qui vous donneront cinq mesures très précises de quelques centimètres.

• Mesurez la largeur de la paume seule, puis celle de la main avec le pouce.

• Pour savoir mesurer un bâton, un tube, un pied de lampe ou de meuble, sachez combien mesurent vos « poignes ». Pour ce, prenez un bâton quelconque, par exemple un manche à balai ; posez-le debout et serrez-le dans votre main appuyée sur la table, faites une marque avec un livre et mesurez. Sans lâcher, empoignez le bâton de l'autre main, juste au-dessus. A un ou deux millimètres près, vous devez avoir le double de hauteur. Si votre « poigne » fait, par exemple, huit centimètres, cinq « poignes » le long d'un bâton feront 40 centimètres à un demi-centimètre près, etc.

• Il y a deux importants écarts de doigts à bien savoir. Nous les appelions le « petit » et le « grand écart d'octave » parce que la position des doigts rappelle un peu celle d'un pianiste.

Mesurez donc, au bord d'une planche ou d'une table, l'écart entre le pouce et l'index tendus, puis entre le pouce et le bout du petit doigt. N'essayez pas de battre des records en faisant un effort pour tendre vos doigts à l'extrême. N'oubliez pas que ce sont des instruments de mesure que vous devez pouvoir utiliser **sans attirer la moindre attention.** Alors qu'un écart machinal des doigts le long d'un livre semble tout à fait normal, il n'en serait pas de même si vous faisiez un effort.

• La grande utilité de cet écart est que l'on peut mesurer très rapidement des objets de moins d'un mètre, car il est facile de multiplier la mesure de l'écart en amenant le pouce à l'endroit atteint par

# LE JEU de l'homme des vœux

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?*

● **ANGLETERRE**

En Angleterre on a le droit de faire figurer sur sa note d'assurances sociales le « whisky » à condition qu'un docteur l'ait recommandé par ordonnance. Si cette eau de vie de grain stimule la circulation sanguine elle ne doit pas apporter une solution à la circulation automobile...

● **SUISSE**

Les anxieux, neurasthéniques et déprimés, pour qui les distractions sont le remède le plus efficace, bénéficient d'un « régime de loisirs » agréé par la Sécurité Sociale. Les frais de théâtre, cinéma, dancing ou de tout autre spectacle consécutifs à une ordonnance médicale sont remboursés au même titre que les cures prescrites en des stations reconnues par la Santé publique.

● **FRANCE**

Les eaux de St-Jean-Pied-de-Port jouent un mauvais tour aux pédicures depuis que la Faculté leur a reconnu la propriété de faire disparaître oignons, cors et œils de perdrix. En permanence 300 curistes à la plante sensible prennent en commun et 2 heures par jour le « bain de pied » bienfaisant, offrant ainsi un spectacle inattendu dans une station thermale. Les malades déambulent dans les rues avec leur « bassine », ce qui est beaucoup moins discret que le verre à boire.

**Lisez (à l'envers) la solution des jeux**

LE MOT DE PASSE de la semaine dernière : SOLEIL.

TOUS SAUF 2

Le 2 et le 4 sont identiques : ils ont le même foulard, les mêmes médailles et les mêmes éperons.

L'INSPECTEUR ROBILLARD

Le baron n'était certainement pas à son bureau la veille, comme il le prétend. Vous avez pu voir, dans le premier dessin, que le matin, c'est le store gauche (donc droit vu de l'intérieur) qui est baissé, le soleil venant de ce côté. L'après-midi, le soleil ayant tourné, c'est l'autre store qui est baissé. Or, dans le dessin 4, au moment où le baron pénètre dans son bureau avec l'inspecteur et pour la première fois depuis l'après-midi de la veille, vous constatez que c'est le store droit qui est baissé, alors que le soleil vient de l'autre côté dans l'après-midi. C'est donc qu'il n'y a pas mis les pieds depuis la veille au matin.

L'HOMME DES VŒUX : VRAI • FAUX • FAUX

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*L'Inspecteur Robillard a de mauvaises fréquentations, c'est ce que va démontrer la petite aventure ci-dessous. Examinez bien chaque dessin et vous lui prouverez qu'il devrait bien être plus difficile quant au choix de ses amis !*




● Par un très beau matin, ensoleillé, le Baron Del montre à son ami, l'Inspecteur Robillard, où se trouvent situées les fenêtres du bureau où il travaille.




● Après le déjeuner, le Baron Del emmène l'Inspecteur Robillard visiter son bureau. Le Baron est fier de son installation qu'il pense des plus modernes !




● Hélas, deux jours plus tard, une plainte a été déposée contre le Baron, que l'on accuse d'avoir commis un vol important à 400 kilomètres de là.




● Le Baron Del se défend et nie énergiquement être l'auteur de ce vol. Il affirme à Robillard ne pas avoir quitté son bureau de la journée !...




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD**

**Le Baron Del vous a menti et vous auriez pu lui prouver que vous n'étiez pas dupe de son mensonge et de son alibi !**



le doigt, puis en repartant en avant avec le doigt (l'index si c'est le petit écart, l'auriculaire si c'est le grand).

● Pour les mesures au sol, il y a les pieds et les pas. Encore aujourd'hui, on mesure en pieds dans certains pays. Par exemple, le yard anglais est l'équivalent de trois pieds, ou un pas moyen, et le pied est l'équivalent de la longueur de douze pouces moyens. Le pied anglais fait un peu plus de trente centimètres, mais chacun a son pied et son pas bien précis. Mesurez donc la longueur de votre pied chaussé (car vous n'irez pas ôter vos chaussures pour mesurer la largeur d'un tapis ou d'une allée). Ainsi, si votre pied chaussé fait juste 28 centimètres, vous pouvez, en mettant un pied soigneusement devant l'autre, mesurer des longueurs de plusieurs mètres avec une remarquable précision.

● Pour mesurer vos pas, il faut en faire au moins dix, par exemple en partant d'un mur ou du bord d'un trottoir. Faites une marque au dixième pas et mesurez soigneusement la distance couverte, puis divisez par dix pour obtenir la longueur moyenne d'un de vos pas. Là encore, n'oubliez pas qu'il faut toujours avoir l'air naturel ; il serait donc absurde de faire des pas de géant. Aussi, un pas normal permet de mesurer des distances de plusieurs centaines de mètres, simplement en comptant ses pas, sans se fatiguer.

Lorsque vous saurez vos mesures personnelles par cœur, il faudra commencer à vous exercer, chez vous pour les petites dimensions, dehors pour ce qui est plus grand. Ainsi, choisissez une rue tranquille, mettez-vous au bord du trottoir et essayez de deviner en combien de pas normaux (et non en sautant ou en faisant de grands écarts) vous devez atteindre le trottoir d'en face. Au début, vous ferez des erreurs grossières puis, peu à peu, vous vous habituerez à estimer ainsi des distances de plus en plus grandes et atteignant même plusieurs centaines de pas. Ainsi, partout où vous allez (et où il n'y a pas de trafic), estimez, estimez sans cesse toutes sortes de distances longues et courtes, puis comptez les pas et tentez de réduire vos erreurs. En très peu de temps, vous ferez de tels progrès qu'il vous sera aisé d'estimer à un mètre près des distances de cent mètres ou plus.

Chez vous, dès que vous avez un instant de libre, mesurez ainsi tout ce qui vous tombe sur la main, d'abord en estimant les dimensions, puis en les contrôlant avec vos mesures personnelles (largeur de la main, longueur de la paume ou de l'avant-bras, écart des doigts, etc.) et, enfin, avec un centimètre. En un rien de temps, vous arriverez à estimer correctement et à moins d'un centimètre près tout ce qui peut se trouver dans une pièce.

Exercez-vous bien, futurs A.S.B.C., car, plus tard, il y aura pour vous de telles épreuves.

**L'agent P.P.-751.**

**A QUOI CORRESPOND "PP-751"**

*UN gentil pessimiste, persuadé qu'il arrivera « bon dernier », nous écrit-il, a cependant été le premier à avoir déduit que le numéro P.P.* 751 *correspond à PILOTE-PARIS,* 75 *(numéro minéralogique du département de la Seine) et* 1 *tout simplement Agent n°* 1.

*Richard Schwaller, à Sarralbe, qui a fait cette découverte, recevra donc prochainement un exemplaire dédicacé du livre de George Langelaan, « Le Masque de l'Agent Secret ».*

*Richard Schwaller devient aussi, de droit, l'Agent P.S.* 575.



Sa poigne de fer fit d'un vieux pays croulant, une grande nation moderne

# KEMAL ATATURK



## GHAZI MUSTAPHA KEMAL ATATURK

DEJA à l'école militaire, alors qu'il n'était qu'un humble cadet de l'Empire, un professeur qui pressentait son destin, lui donna le surnom de Kemal, c'est-à-dire « la perfection ».

Au cours de la guerre d'indépendance, après que les lignes aient été enfoncées, l'Assemblée Nationale, avec enthousiasme, lui décerna le titre de « Ghazi », autrement dit destructeur des Chrétiens, titre le plus glorieux qui soit pour un fils de Mahomet. Enfin et surtout, il fut Ataturk, le Père des Turcs. Un père terrible, tour à tour bienfaiteur et bourreau, toujours intransigeant.

Il était convaincu de son extrême solitude et en même temps s'en trouvait fortifié. Persuadé qu'il avait une « mission » à remplir, il avait une foi inébranlable dans ce qu'il appelait « sa » Turquie.

Esprit essentiellement révolutionnaire, il consacra sa vitalité et son incroyable résistance physique à purifier ce qui serait la Turquie de tout ce qui avait été l'Empire Ottoman.

Jamais aucun peuple ne souffrit autant d'un dictateur, jamais aucun peuple n'y fut autant aimé.

M. Kémal imposa la plupart des réformes par la surprise, la force, voire dans le sang.

Sa mort plongea les Turcs dans le désespoir. Aujourd'hui encore, il survit dans leur mémoire et son effigie trône toujours dans la plus [illegible] pièce des maisons paysannes, entourée de deux cierges.



Un escadron de cavalerie se prépare pour la grande offensive de l'indépendance.



Quelques minutes de repos en arrière du front.

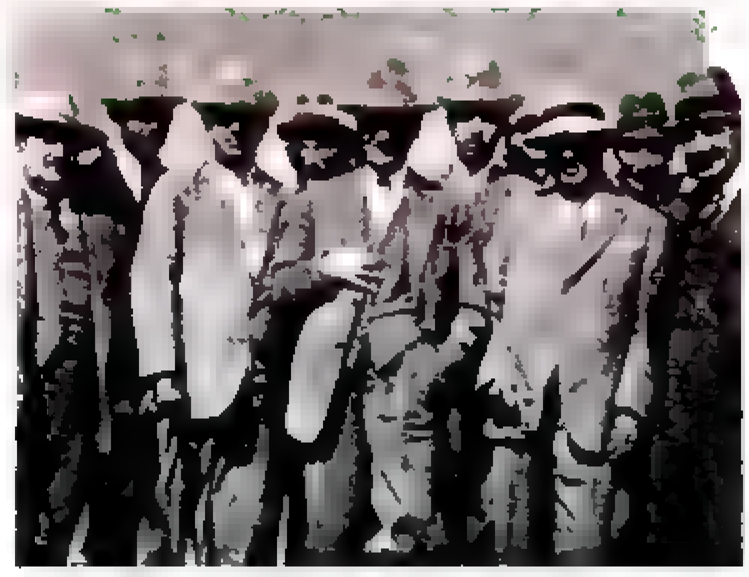
## TEXTE DE J.-P. ROYER, DESSINS DE PASCAL



Kemal montre au peuple le nouvel alphabet.



Le costume des femmes sous l'empire.



Kemal fit porter le chapeau aux hommes.



Le régime républicain mit au point une politique de grands travaux. Voici le pont d'Akcay.



Ankara, la capitale du nouveau régime, tranche sur le reste du pays par son modernisme.



La guerre d'indépendance fut d'une violence inouïe. Ici, la croix-rouge garde les blessés.



Mars 1881 : des cris stridents, un berceau secoué de soubresauts : Mustapha est né. Rageur, irritable, il est le cauchemar de ses maîtres et, dans chaque école, ne fait que de brefs séjours ! Sa pauvre mère, Zobeïda, se résigne : « S'il n'est pas assez intelligent pour faire un commerçant, tâchons au moins d'en faire un prêtre ! » Mustapha devint soldat...



Sorti gradé de l'École Militaire, il part dans les Balkans défendre un sultan chancelant. Là, il découvre l'idéal révolutionnaire : les esprits sont agités. Mustapha, gagné par l'effervescence, adhère au « Vatan » (en arabe, la Patrie), club secret où l'on reconstruit le monde au cours de nuits passionnées : le sultan et l'Islam doivent disparaître !



Le Grand Empire Ottoman est de plus en plus « L'homme malade » de l'Europe. Une politique de concessions a mené le sultan à la lie du calice. L'armistice de Moudro (30 octobre 1919) est un aveu d'impuissance. Mais, sur l'Ottoman agonisant naît le Turc : en Anatolie, Kemal réunit le Congrès de Sivas. C'est le départ de l'idée nationale turque.



Cependant, ce sens national étouffe. Mahomet VI n'est que le valet des Anglais. Au nom d'Allah, il dénonce les nationalistes. La guerre civile et religieuse couvre le pays de gibets. On apprend alors les clauses du Traité de Sèvres (1920), les Puissances ont partagé le « gâteau » de l'Empire : la Turquie n'est plus que 120 000 km2 de steppe aride.



Ulcéré, M. Kemal va s'acharner à libérer le territoire. Arméniens, Italiens, Français sont refoulés. Restent les Grecs, soudés par leur haine héréditaire des Turcs. Les combats sont violents : torse nu sous un soleil de plomb, la gorge brûlante de chants vengeurs, les Grecs attaquent. Mais les Turcs se font tuer sur place et les lignes hellènes faiblissent.




Mais l'espoir change de camp. Leur général devenu fou, l'armée grecque se débande. Au pas de course, elle franchit les 200 km qui la sépare de la mer, dans un atroce carnage. Victorieux, M. Kemal entre dans Smyrne où les dernières maisons grecques lui font un feu d'artifice ! Les Anglais, évincés de Thrace, la guerre d'Independance est terminée.



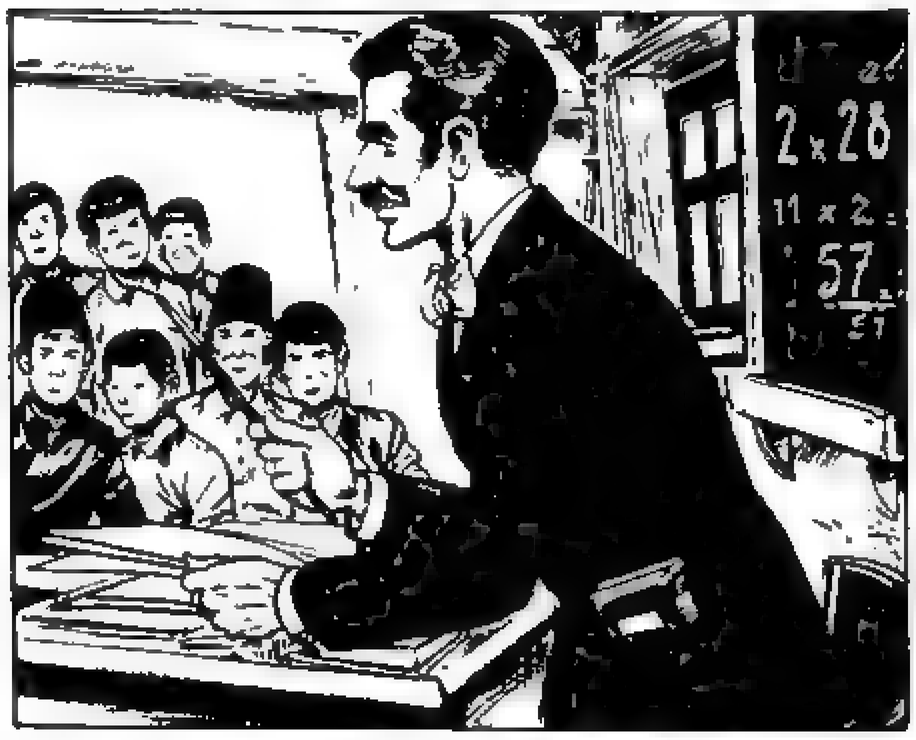
Pour les Turcs, tout commençait. D'abord, le pouvoir temporel du sultan. A l'Assemblée, devant une commission timorée qui ne désirait pas atteindre l'institution, M. Kemal impose l'abolition du sultanat. En seance pleniere, c'est après avoir armé ses partisans qu'il fait voter l'abolition. 50 mains se levèrent. « Adopté à l'unanimité ! », concluait-il.



L'instauration de la République fut une autre « usurpation ». En minorité aux élections de 1923, M. Kemal se desintéresse des affaires publiques. Mais l'Assemblée est ingouvernable et vient supplier son intercession. Il consent, à condition qu'aucune de ses decisions ne soit contestée. « Messieurs, j'ai décidé que la Turquie serait une République. »



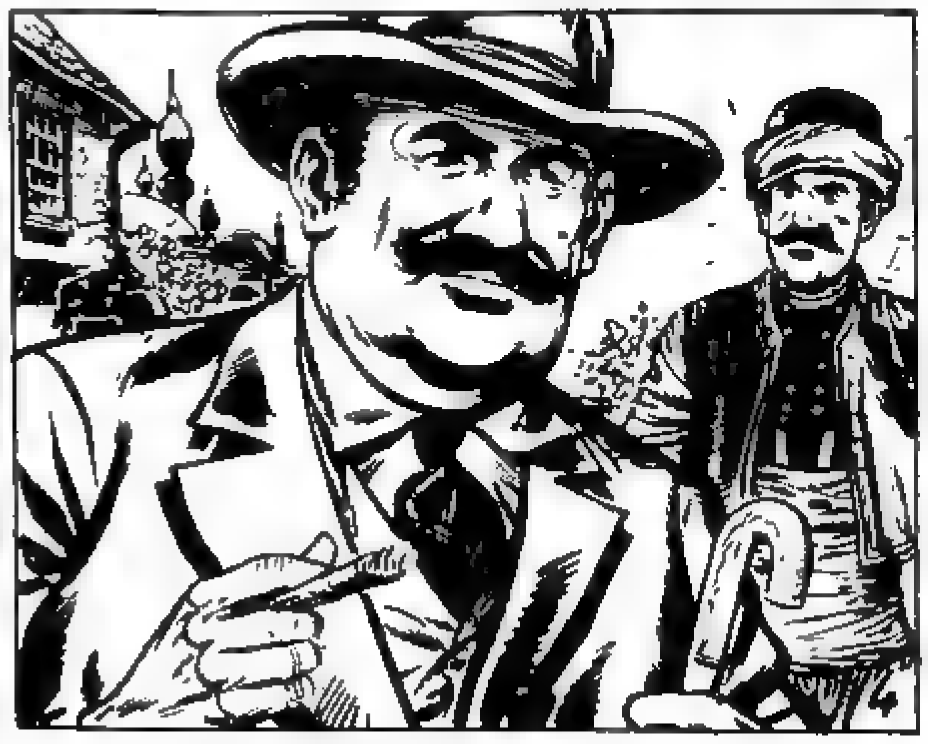

Un fil reliait encore au passé : le califat, pouvoir religieux du sultan. Pour Kemal, c'est encore trop. Une intervention inattendue de l'Aga Khan en faveur du Khalife va déchainer la xénophobie naturelle du peuple. « Le Khalife n'est donc qu'un agent de l'Intelligence Service ! », triomphait Kemal. Abdul Mejdid n'emporta qu'une valise !




La Turquie exorcisée du passe, il fallait rebâtir. En premier lieu, « faire des cervelles ». L'enseignement était aux mains d'un clergé superstitieux, qui s'en tenait à Mahomet... M. Kemal entreprit de briser ce carcan de préjugés : partout s'éveillèrent des vocations d'enseignants et surgirent écoles primaires, secondaires et instituts supérieurs.




L'alphabet, de caractere arabe, était si complexe qu'à la sortie de l'école, on savait à peine lire : dans la salle du trône, à Istambul, M. Kemal traça des caractères latins devant une assistance médusée. Succès étonnant : toute la Turquie alla à l'école ! L'Assemblée vota une motion proposant M. Kemal « Premier instituteur de la République ».




M. Kemal engagea alors la « bataille du fez ». Pour le Turc, la coiffure à visière est la marque du chrétien qui craint le regard de Dieu et, elle ne permet pas de se prosterner pour la prière ! M. Kemal arbora le chapeau, la reforme fut adoptée. Certains parvinrent à un compromis : retournant leur casquette sur la nuque, ils continuèrent à se prosterner.




Après la bataille du fez, il fit celle du voile. Recluse dans un harem, attentive au doré de ses cheveux, endormie par les vapeurs du narghilé, voilà comment M. Kemal ne voulait plus voir la femme turque. Il lui demanda de quitter le voile, lui apprit à ne plus craindre la vie, lui accorda l'électorat et lui garantit des droits égaux à ceux des hommes.



M. Kemal avait la plus grande tendresse pour « ses » jeunes, en qui il esperait la consécration future de son œuvre. Pour leur inculquer le sens civique, il organisa une Semaine de la Jeunesse, pendant laquelle chaque fonctionnaire fut symboliquement remplacé par un enfant et l'Etat administré par eux. Ceux qui osèrent en rire furent pendus.




La Turquie était maintenant pleine de vitalité. Lui, n'était plus qu'un être vieilli par une existence qui s'était bien peu souciée de sa personne. Elle, s'ouvrait à la vie, lui, se préparait à la tombe. M. Kemal s'éteignit en novembre 1938 : de la Jeunesse, il avait fait son légataire universel. Chaque Turc prit le deuil, il avait perdu son Père.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Passant ses vacances en Autriche, Le Gall a decouvert la vérité sur l'affaire de fausse monnaie du Toplitz. A Nuremberg, il tombe dans un piège. Un agent secret anglais le sauve...*






(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

**Le mardi 3 octobre, à CIVRAY (Vienne) ;**

**Le mercredi 4 octobre, à ANGOULEME (Charente) ;**

**Le jeudi 5 octobre, à COGNAC (Charente) ;**

**Le vendredi 6 octobre, à ROCHEFORT (Charente-Maritime) ;**

**Le samedi 7 octobre, à LA ROCHELLE (Charente-Maritime) ;**

**Le dimanche 8 octobre, à LA ROCHELLE (Charente-Maritime) ;**

**Le lundi 9 octobre, à NIORT (Deux-Sèvres) ;**

**et le mardi 10 octobre, à PARTHENAY (Deux-Sèvres).**

JEAN DONGUÈS, *votre chef-Pilote, vous dit :*

*Et hop ! Ça repart !*

*Oui, ça repart ! L'époque de la rentrée, l'époque de transition se termine à peine, et déjà ça repart ! Aussitôt la saison nouvelle nous happe, faite de travail, bien sûr, mais pas seulement de travail. Pilote vous réserve en effet un programme très dense qui vous passionnera et meublera de façon, ô combien agréable, vos temps de loisirs.*

*Pilote vous ménage différents rendez-vous :*

*Rendez-vous le 5 et le 12 octobre au Salon nautique à Paris, avec nos amis de Marine-Magazine.*

*Rendez-vous le 5 octobre à Metz, dans le cadre de la foire-exposition avec Télé-Luxembourg.*

*Rendez-vous le 15 octobre à Paris à l'Exposition des Métiers.*

*Rendez-vous général le 26 octobre pour le deuxième anniversaire de Pilote (eh ! oui, votre magazine va entrer dans sa troisième année !).*

*Oui, ça repart puisque votre chef-Pilote va pouvoir incessamment vous faire part des grandes réalisations se rapportant au carnet de bord, réalisations évoquées d'ailleurs avant les vacances. Sans plus attendre, il peut vous révéler d'ores et déjà par exemple, que les premiers brevets de pilote vont être décernés ces prochaines semaines à tous ceux ayant accumulé le plus de points à l'issue des épreuves du carnet de bord parues jusqu'à ce jour dans Pilote.*

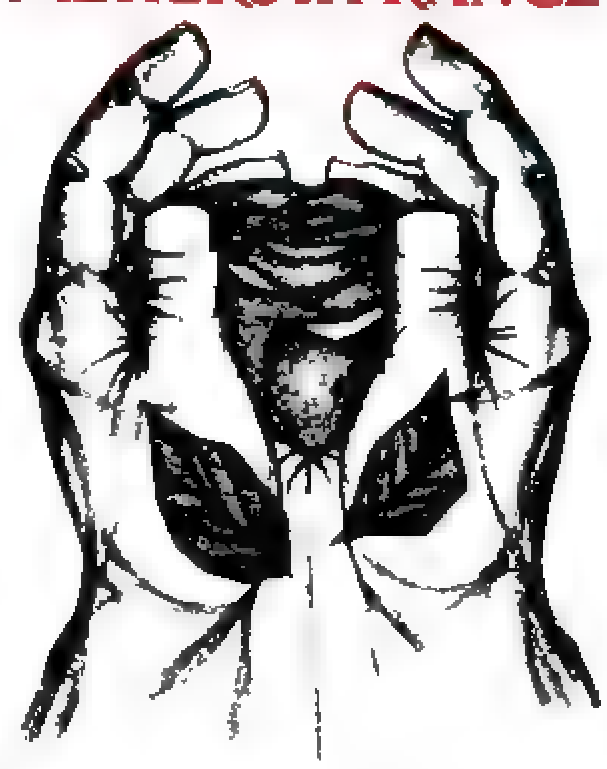
*Et tout ceci n'est qu'un début.*

J. D.

**Détenteurs du carnet de bord de la région parisienne, retenez bien cette date : dimanche 15 octobre. Une amusante compétition vous est en effet réservée à l'Exposition des Métiers de la porte de Versailles.**

**50 000 anciens francs de prix !**

## MÉTIERS DE FRANCE



Cette affiche, vous la connaissez sans doute puisqu'elle est apposée depuis quelque temps déjà sur les murs de votre ville, voire de votre école. Elle annonce l'Exposition des Métiers, qui se tiendra du 7 au 16 octobre, au Parc des Expositions de la porte de Versailles, à Paris.

Particulièrement destinée aux jeunes, cette Exposition — la première du genre — vous permettra de voir le boulanger faire le pain, le cordonnier réparer les souliers, le coiffeur coiffer ou l'ébéniste fabriquer une table, de part et d'autre d'une rue créée pour la circonstance et judicieusement baptisée : rue des Métiers. Ainsi pourrez-vous vous forger une idée plus précise du métier que vous compter exercer plus tard, à moins que vous ne le choisissiez à cette occasion.

Tous les lecteurs de « Pilote » auront à cœur de ne pas manquer une telle exposition qui, au siècle de la fusée et de l'atome, glorifie le travail de l'artisan et perpétue les traditions.

Soulignons qu'une journée sera spécialement réservée aux détenteurs du carnet de bord. La Chambre des Métiers de la Seine, à laquelle nous devons cette manifestation, a tenu en effet à convier les lecteurs « de choc » de Pilote, dont le dynamisme est bien connu, à participer à une amusante compétition organisée :

Le dimanche 15 octobre, de 15 à 17 heures.

Rassemblement à partir de 14 h 30 dans le hall d'entrée de l'Exposition autour de votre chef-pilote, Jean Donguès, qui vous donnera indications et conseils vous permettant de vous classer en bonne position à l'arrivée.

Cela vaudra la peine, sachez-le bien, puisque 50 000 anciens francs de prix, offerts par la Chambre des Métiers de la Seine, seront immédiatement répartis entre les vainqueurs.

Bien sûr, ce dimanche 15 octobre, l'entrée à l'Exposition sera gratuite sur présentation du carnet de bord !

*(Voir la semaine prochaine l'épreuve spéciale consacrée aux carnets de bord à l'occasion de l'Exposition des Métiers.)*

## NOS RENDEZ-VOUS DU JEUDI 5 OCTOBRE

● A Paris, au Salon Nautique, sur les berges de la Seine, entre le pont de l'Alma et le pont de Bir-Hakeim.

Entrée gratuite des carnets de bord.

De 14 h à 17 h, après-midi d'initiation aux sports de l'eau.

Et surtout grande séance de dédicaces au stand de Radio-Luxembourg - Marine-Magazine - Pilote.

Seront présents des champions de hors-bord, de ski nautique, de canoë-cayak et notre ami Jean-Pierre Kievitch, le sympathique homme-grenouille.

Soulignons, à propos de Jean-Pierre Kievitch, qu'il sera heureux de présenter à tous les Pilotes, dans la piscine-aquarium du Centre sub-aquatique français (situé au pied du pont d'Iéna), le matériel de la Spirotechnique.

Vous pouvez tout de suite noter que la séance de dédicaces du 5 vient en prélude à la Grande Journée du 12 octobre au cours de laquelle, dans le cadre du Salon Nautique, il vous sera possible, détenteurs du carnet de bord ou futurs détenteurs, de passer, sous le contrôle de Marine - Magazine, votre BREVET SPÉCIALISÉ DE GABIER, c'est-à-dire de jeune marin.

● Réservez donc cet après-midi du 12 octobre et surtout lisez attentivement nos instructions dans notre prochain numéro.

● A Metz, dans le cadre de la Foire-Exposition.

Le 5 octobre, le car-podium de Radio-Luxembourg sera là avec votre chef-pilote Jean Donguès. « Pilote » recommande donc à tous les lecteurs de la région de Metz de se tenir prêts... et près du car-podium puisque des jeux y auront lieu l'après-midi, en liaison avec Télé-Luxembourg. Aucun jeune ne voudra rater l'occasion de participer à une manifestation organisée par la prestigieuse Station.

Jean Donguès, chef Pilote, donne SPÉCIALEMENT rendez-vous aux détenteurs du carnet de bord de la région de Metz, jeudi 5 octobre, à 18 heures, au car-podium de Radio - Luxembourg, Foire de Metz.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 102




**Pilote**

Éditeur : DARGAUD S. A.
31, rue du Louvre
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

ABONNEMENTS

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles

ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA INC.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars

ABONNES

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces ». Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

*Vends train Jep O + transfo + barrière électrique + accessoires état neuf (valeur 400 NF), prix 200 NF. DELAIDDE, 24, rue de la Procession, Paris-15e.*

*Vends au plus offrant « Pilote » de 1 à 100, neufs. Faire offre avec T.P.R. à M. Raymond AUPETIT, à Grateloube, par Champsac (Haute-Vienne). Réponse assurée si timbre.*

*Offre exceptionnelle . vends Train Hornby (motrice BB + 2 wagons + transfo + 12 rails courbes). Offre en supplément à tout acheteur intéressé : 1 passage à niveau, 13 rails droits, 2 aiguillages, 7 rails courbes, 3 demi-rails droits, 3 demi-rails courbes, état neuf 55 NF (valeur en tout : 115 NF. Renseignements à Jean-Pierre YADIGHIARE, 45, rue des Petits-Carreaux, Paris (2e).*

*Vends Pilote 1 à 98 0,40 NF, Ima 66 à 156, Mickey 25 à 128, à 0,20 le numéro. BERNUIZET, rue Parmentier, Le Coteau (Loire).*

### CORRESPONDANTS

*Cherche correspondant/e Luxembourgeois 12/14 ans, aimant automobile et photo. Ecrire : CHATELAIN, 106, rue Houdan, Sceaux (Seine).*

*Cherche corresp. pour club. Ecrire : ASSAEL, 139, faubourg Saint-Honoré, à Paris (8e)*

### Petites Annonces FANFOU
### GRANDS CONCOURS des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU. Concurrents du JEU DES CANNIBALES. Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

Mlle Marie-Thérèse MAY, rue du Patronage, Bannalec (Finistère).

Mlle Danielle LOUIS, Le Pont-de-Sablonceaux, par Nancras (Charente-Maritime).

M. Yves LERENDU, square Quentin, bâtiment G. 1, Rennes (I.-et-V.).

Mlle M. LEJOP, 13, boulevard Jean-Mermoz, Rennes (I.-et-V.).

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !*




(A suivre)


Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - OCTOBRE 1961.

# Pilote

N°103
12 OCTOBRE 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 10 Fr B
Suisse 0.80 Fr S






## KARTING, A. B. C. du sport automobile

Au cinéma, Constantine consacre l'An III du Karting français




### COIFFURES D'INDIENS

**De Jean-Baptiste CONFAIT, 25, cité Soquence (pont 7), Le Havre-Graville (Seine-Maritime).**

**Je désirerais obtenir si possible, le plan du « vieux trappeur » sur la construction de la coiffure d'indien, car j'ai égaré le numéro de Pilote correspondant au document. Je vous remercie d'avance.**

*Nombreux d'entre vous avaient été séduits en effet par la réalisation des coiffures d'indiens. Nous en avons successivement publié quatre dans les N° 6, 7, 10 et 15 de Pilote. Hélas, nous ne pouvons publier une seconde fois dans notre journal ces explications, mais nous pensons qu'il vous sera possible de demander à l'un de vos camarades l'exemplaire de Pilote manquant à votre collection...*

### RELIURES PILOTE

**De Marcel CAMBIEN, 9, rue Desmouettes, Paris.**

**Je suis l'un de vos nouveaux lecteurs, mais Pilote m'intéresse tant, que je pense déjà à le garder en collection. Avez-vous prévu des reliures à cet effet ? Si oui, quel est leur prix ?**

*Oui, des reliures ont été prévues pour collectionner notre journal. Leur prix vient malheureusement d'augmenter, elles sont en vente au prix de NF. 4,80. Nous vous rappelons qu'elles contiennent 26 de nos numéros, c'est-à-dire que deux reliures vous permettent de collectionner une année entière de PILOTE !*



### J'AI RENCONTRÉ L'HOMME-OISEAU

**De M. Lucien BARTH, 19, rue Albert-Thomas, Vitry (Seine).**

**Etant en vacances à Concarneau, nous avons assisté à un meeting aérien avec l'homme-oiseau Gérard Masselin. Mon fils Christian l'ayant photographié, je vous envoie sa photo. Pendant les courts instants de notre rencontre, j'ai pu apprécier cet homme simple et sympathique.**

*Merci monsieur Barth de nous avoir tenu au courant des exploits de « l'homme-oiseau ».*

### JEUDIS SPORTIFS

**De Richard MALLION, rue Henri-Turot, Paris (19e).**

**Je voudrais faire de la natation le jeudi car j'aime bien l'eau. Bien sûr, je pourrais aller à la piscine ; mais mes parents voudraient que ce soit avec un Club. Alain, mon camarade m'a dit : « Ecris donc à Pilote, je suis sûr qu'on te renseignera ! »**

*Merci Richard et Alain de votre confiance. Comme beaucoup d'entre-vous écrivent à Pilote pour savoir comment occuper leurs jeudis, nous pensons que l'adresse suivante sera précieuse à tous :*

*Fédération Française de Natation, 27, rue Taitbout, PARIS (9e) - PRO. 17-62.*

*La Fédération vous indiquera le Club le plus proche de votre domicile auquel vous pourrez appartenir. (N'omettez pas de joindre une enveloppe timbrée à votre nom pour la réponse !)*







**Le samedi 30 septembre, à Brest, mise à l'eau du porte-hélicoptères « La Résolue », en présence du ministre des Armées, M. Messmer. Le porte-hélicoptères « La Résolue » servira, en temps de paix, de navire-école d'application de la Marine et, à partir de ce moment-là, prendra le nom de « Jeanne-d'Arc », l'actuel croiseur-école étant alors désarmé. Le porte-hélicoptères se présente comme un grand croiseur rapide dont le bloc-passerelle est déporté sur l'avant pour ménager une plate-forme de décollage et un hangar sous-jacent. En temps de guerre, le navire aura une grande utilité comme bâtiment anti-sous-marins ou d'assaut pour des opérations amphibies.**

## APRÈS LE PORTE-AVIONS, LE PORTE-HÉLICOPTÈRES

**Caractéristiques : jauge, 11 000 tonnes ; longueur, 172 m ; largeur, 22 m ; vitesse, 27 nœuds ; pont d'envol permettant le décollage simultané de deux hélicoptères « Frelon » ; hangar pouvant contenir cinq hélicoptères en temps de paix et huit hélicoptères en temps de guerre ; armement, quatre tourelles de 100 d'artillerie anti-aérienne ; une rampe de lancement de missile S. A. « Masurca ». Appareils de détection électro-magnétiques (nombreux radars) et de détection sous-marine (sonars).**

**Les logements sont prévus pour recevoir en temps de paix : 44 officiers, 180 officiers-mariniers, 490 quartiers-maîtres et matelots, 192 officiers-élèves. Salle de conférence, carré où la distribution se fait suivant le système dit « Cafétaria ». Tous les locaux habités ont l'air conditionné.**





## LE CONFISEUR BATISSEUR

**Dans chaque corps de métier on trouve des rêveurs et des artistes qui réalisent de merveilleux chefs-d'œuvre à la manière des compagnons du Moyen Age. Ainsi un maître-confiseur de Milan a-t-il entrepris il y a quelques mois de bâtir une cathédrale... en sucre, semblable en tous points à celle dont s'enorgueillit la grande ville italienne. Ci-dessus, le chef-d'œuvre du maître-confiseur, ci-dessous : la vraie cathédrale.**



## DU 14 AU 23 OCTOBRE A VINCENNES, GRANDE EXPOSITION DE L'AVIATION EN 1911

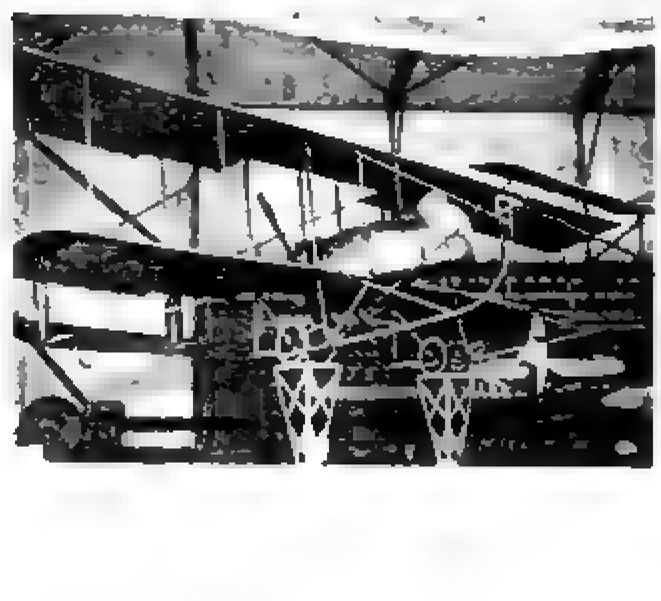
Chers Amis,

Grâce à « PILOTE », vous connaissez les derniers modèles de Jet. Mais connaissez-vous vraiment les avions d'hier, ces vieux coucous, comme on les appelle familièrement, que pilotaient les pionniers dont Michel Tanguy et ses camarades pourraient être les fils ou les petits-fils.

C'est pour vous permettre de mieux faire connaissance avec cette aviation d'hier qu'une grande exposition se tiendra du 14 au 23 octobre, cours des Maréchaux à Vincennes (métro : Château de Vincennes).

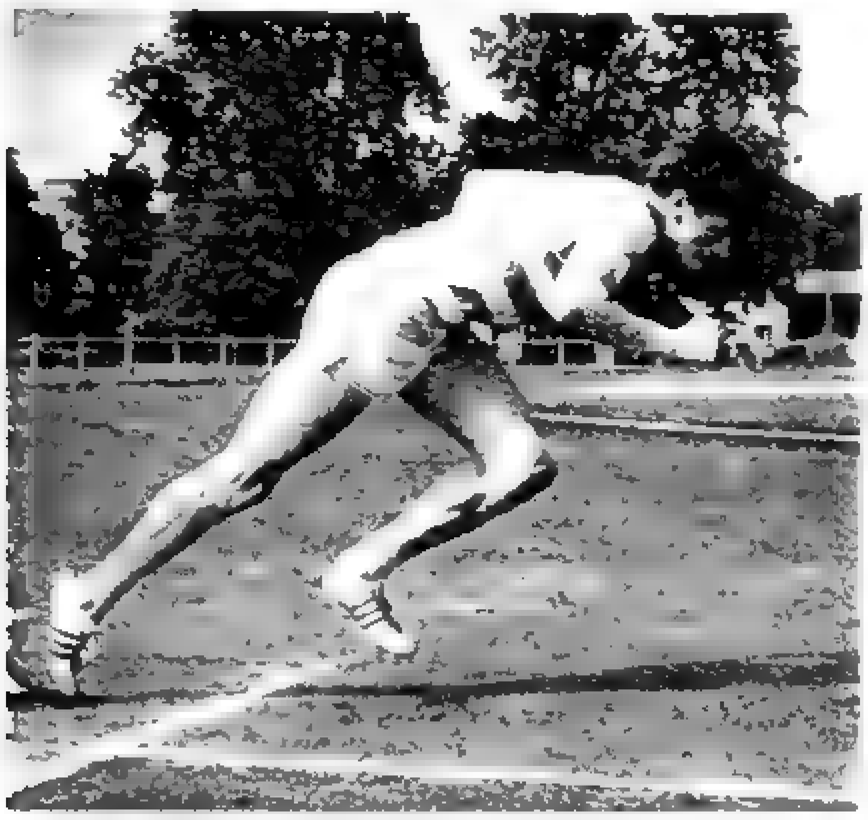
Cette exposition sera ouverte au public, de 10 h à 20 h en semaine, et de 10 h à 21 h le samedi et le dimanche.

En vrais Pilotes, vous ne manquerez pas ce rendez-vous avec l'aviation d'il y a cinquante ans.



# AN 1 DU NOUVEL ATHLÉTISME FRANÇAIS

**1961 l'AN 1 du renouveau de l'athlétisme français comptera certainement comme français. A l'actif de cette saison exceptionnelle, l'on trouve : un record du monde pour l'équipe de France du relais 4 fois 1 500 mètres, un record d'Europe pour l'équipe de France du relais 4 fois 200 mètres, 24 records de France battus ou égalés et surtout douze victoires d'équipes en matches internationaux contre une seule défaite. L'athlétisme français est sur la bonne voie. Dans cette page, « Pilote » présente, en raccourci, les brillants lauréats de l'athlétisme de France.**



## DELECOUR, ROI DU SPRINT

DEBARRASSE du « complexe » Seye, Jocelyn Delecour (notre photo) a enfin réalisé la grande saison que l'on attendait de lui Mais il n'est pas seul. Lagorce, Piquemal ont également couru le cent mètres en 10" 3, Genevay en 10" 4 et derrière, nous trouvons soixante sprinters entre 10" 5 et 10" 9 ! Sur 400 mètres, Bertozzi (47" 1) s'annonce comme le successeur de Seye, il précède Haarhoff (47" 9), Vitasse et Broccardo (48") et dix coureurs à moins de 49". Légère amélioration au 110 mètres haies, où notre trio majeur demeure Chardel-Duriez (14" 1) et Dohen (14" 2), mais nous trouvons encore six spécialistes à moins de 15 secondes. Sur les haies basses du 400 mètres, un nouveau tandem s'impose : Mysson et Van Praagh, tous deux à 52", Pellier (52" 3), Haarhoff (52" 6) et quatre coureurs à moins de 54 secondes. Notre relais 4 fois cent (Delecour, Genevay, Piquemal, Lagorce) peut être considéré comme un des meilleurs d'Europe.

## JAZY, MÉDAILLE D'ARGENT

**VICE-CHAMPION olympique, Michel Jazy n'a connu qu'une importante défaite cette saison : contre le Suédois Waern ; mais par contre, d'importants succès contre les Britanniques et les coureurs de l'Est. Incontestable leader de notre demi-fond, Jazy (notre dessin) a réalisé 1' 49" 4 sur 800 m. Derrière lui, Lurot 1' 49" 6, Pellez et Inndt 1' 50" 8 et six coureurs crédités de moins de 1' 52". Sur 1 500 mètres, nous possédons actuellement la meilleure équipe du monde, le record du monde du 4 fois 1 500 en est la démonstration. Jazy et Bernard ont réalisé tous deux 3' 42" 5, Clausse 3' 45" 7, Bogey 3' 45" 8, Lurot 3' 46" 6, Vervoort 3' 47" 2, Darras 3' 48" 8 et l'on trouve encore dix coureurs à moins de 3' 55". Sur 5 000 mètres, Bogey, avec 13' 53" 8, précède Bernard 13' 56" et Vaillant 14' 8" 8 et quatre coureurs en dessous de 14' 30". Et sur 10 000 m, encore Bogey.**



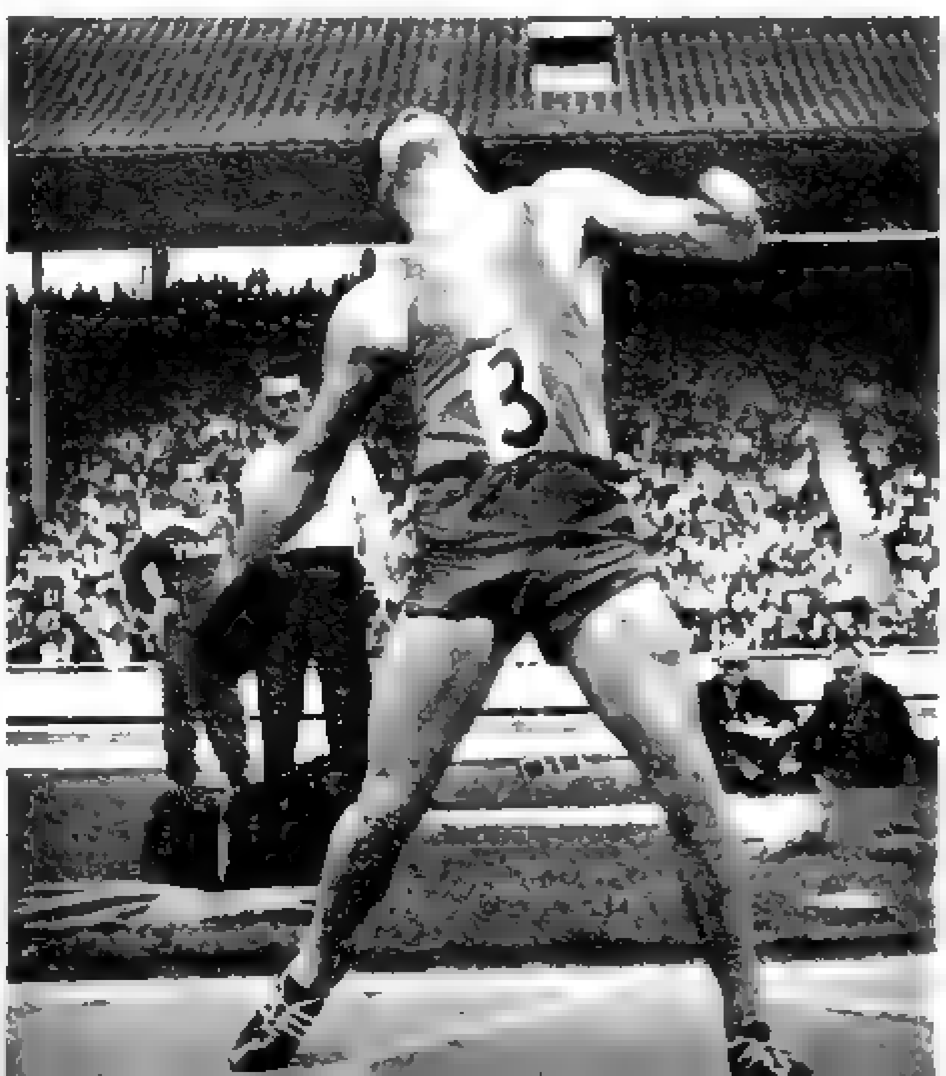


## RICHESSE, SAUT EN LONGUEUR

**IL est certain que Mahatma Idriss (notre dessin) est un peu le Brumel du saut en hauteur français ; crédité cette saison de 2,10 m, Idriss précède au palmarès le toujours jeune Fournier, 2,06 m et Dugarreau 2,02 m. Mais c'est dans le saut en longueur que s'affirme la richesse de l'athlétisme français. Avec 7,62 m, Veron précède Delaune 7,57 m, Collardot 7,54 m et surtout huit sauteurs qui ont atteint ou dépassé 7,25 m ; parmi eux de nombreux jeunes qui effectueront, la saison prochaine, leurs débuts chez les seniors. Au saut à la perche, Balastre 4,42 m, Roland Gras 4,40 m, Houvion 4,36 m, le vétéran Victor Sillon 4,35 m, précèdent dix perchistes qui ont dépassé 4,10 m ; là encore, de nombreux jeunes. Le triple saut n'est plus maintenant en retard, grâce à Battista 16,06 m, William 15,96 m, Ramebilla 15,40 m et Humbert 15,06 m.**

## MACQUET, LEADER DES LANCEURS

IMPORTANTS progrès également dans le monde des lanceurs. Au poids, le banlieusard Godard peut se flatter d'être le premier Français à avoir atteint les 17 mètres. Il précède Colnard 16,61 m, Ernwein 16,56 m, le junior Drufin 16,35 m, Delecourt 16,21 m ; on trouve encore quatre lanceurs au-dessus de 15,60 m. Au disque, le jeune Bordelais Allard (notre photo) a porté le record de France à 53,90 m ; il précède Husson 52,07 m et sept lanceurs qui ont dépassé 47 mètres. Chez les lanceurs de javelot, Michel Macquet règne en maître avec 83,36 m ; Macquet a réussi cette année une saison exceptionnelle, battant tous les meilleurs spécialistes mondiaux : Sidlo, Cybulenko (champion olympique), Lievore (recordman du monde), etc. Derrière lui, Syrovatski 74,99 m et six lanceurs au-dessus de 65 m. Au marteau enfin, Husson, 64,69 m, précède Mellerowicz 58,63 m, Kasperski 56,94 m et six lanceurs au-dessus de 50 m.





Echangeant une poignée de mains avec le capitaine britannique Brightwell (à gauche).

### *Une belle équipe de France :*
### *UN GRAND CAPITAINE*

**LA brillante équipe de France 1961 d'athlétisme se devait d'être commandée par un grand capitaine, elle l'a trouvé avec Michel Macquet. Le recordman de France du javelot sait être un chef, un animateur, un garçon qui console, réconforte et félicite. Voici en cinq images, 48 heures de l'activité de Macquet sur la pelouse de Colombes au cours du dernier match France-Grande-Bretagne »**



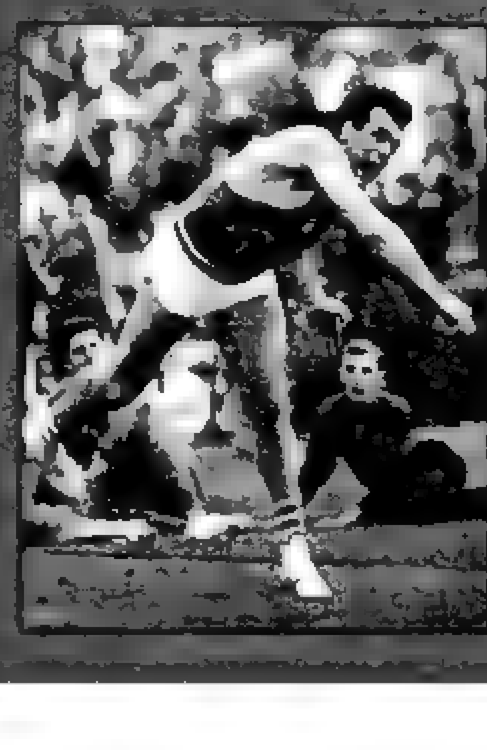
Relevant le sprinter Piquemal claqué après le cent mètres.



Avec Bobin l'entraîneur national Michel Macquet encourageant Bogey.



Congratulant Allard qui vient de battre le record de France du lancer du disque.



... enfin prenant la première place du lancer du javelot.

# LE DEMON DES CARAÏBES

***RESUME.*** *— Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, afin*



# « Le Capitaine sans nom »

*de l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.*




(A suivre) 

# KARTING L'ÉCOLE DES F

*Georges Poujouly, un des protagonistes de « la Guerre des Karts », explique à un jeune Pilote le maniement d'un petit bolide.*



Le karting, quand il est pratiqué par de très jeunes gens, peut être considéré comme une école de course parfaitement valable... Ils apprennent à réagir rapidement selon les circonstances, ce qui leur servira, non seulement plus tard en compétition automobile, mais aussi sur la route où l'imprudence d'un fou ne les surprendra pas, où ils seront en mesure de réagir sainement. Ainsi s'exprimait Maurice Trintignant, il n'y a pas très longtemps, opinion autorisée puisqu'elle émane de l'ex-champion de France de vitesse.

Quelle est l'origine de ce mot barbare ? Et surtout qui fut l'inventeur de ce bolide miniature ? Pas un sportif épris de compétition automobile, comme on pourrait le croire communément mais... un paresseux.

Cela se passait en 1945 sur l'un de ces terrains d'aviation français occupé par les troupes américaines. Nuit et jour des centaines d'avions atterrissaient et décollaient pour ravitailler les armées qui se battaient de l'autre côté du Rhin. Les malheureux « Rampants », obligés de parcourir au pas de course toute la longueur des pistes, n'en pouvaient plus. L'un d'eux eut alors l'idée d'assembler quelques tubes, fixa quatre roulettes de queue à ce châssis primitif et y installa un moteur de démarreur d'avion. Dès lors, il put se déplacer sans fatigue. Le karting était né.

« La charrette qui roule toute seule » eut un gros succès parmi tous les aviateurs des bases américaines qui, quand ils revinrent chez eux, s'organisèrent en clubs. Pourtant, les civils ne les imitèrent point, et c'est en France, curieusement, que le karting remporta son gros succès. Au cours du salon nautique de novembre 1959, un kart fut exposé pour la première fois à la curiosité du public. Un rédacteur de L'Auto-Journal après la description de la petite voiture termina son article par ces mots : « Si cela vous intéresse, écrivez-nous. » Plus de 3 000 lettres affluèrent en quelques jours à la rédaction du dit journal. Le karting était lancé en France.

La Fédération nationale de Karting primitive se transforma bientôt en Comité national de Karting, quand la F.N.S.A. s'avisa que ce nouveau sport était de son ressort puisque les petits véhicules avaient quatre roues et un moteur. De sévères mesures visant à



## KARTING AN III • KARTING AN I

*M. Berteaux, secrétaire général du « Comité national de Karting », répond à vos questions.*

*— Quel âge a le karting ?*

*— Le karting est né tout à fait par hasard à la fin de la dernière guerre, mais il y a sept ans à peine qu'une organisation est venue grouper, aux États-Unis, les clubs qui pratiquaient ce sport. Le karting traversa l'Atlantique, il y a 3 ans, et c'est en novembre 1959 qu'il fit son apparition en France.*

*— Combien y a-t-il de pistes de karting reconnues en France en ce moment ?*

*— 168 pistes permanentes reconnues, c'est-à-dire ayant plus de 7 mètres de large et 18 pistes permanentes autorisées dont la largeur varie entre 4,50 et 6 mètres.*

## LES AS DU BOLIDE MINIATURE

**NON, ce n'est pas une épreuve de bobsleigh, mais une phase particulièrement chaude du championnat du monde de karting qui vient de se dérouler à Milan sur la piste de l'Hydroscalo. Le kart a en effet acquis ses lettres de noblesse au cours de ces dernières années et les épreuves sur piste miniature se disputent aussi chaudement que les grandes compétitions de la formule I. Cette année, la France a triomphé haut la main de ses concurrents européens. Les cadets, eux aussi, ont droit à la compétition au volant de leur engin de 50 cm3 de cylindrée et une sélection des meilleurs jeunes pilotes vient d'être effectuée afin de représenter notre pays aux championnats d'Europe.**

Le "marathon de la route", ancien Liège-Rome-Liège, transformé cette année en Liège-Sofia-Liège, est devenu l'épreuve la plus dure du calendrier sportif automobile : 90 heures de conduite ininterrompue dans une course de vitesse de 5.500 km sur les pires routes d'Europe. 170 des plus célèbres pilotes y disputaient une victoire qui devait infailliblement désigner la meilleure grande routière existant actuellement dans le monde. 85 voitures etaient au départ, 8 seulement passèrent la ligne d'arrivée.
Sur ces 8 rescapées, 3 Citroen dans les 5 premières : 1ere Bianchi-Harris, Citroen DS 19, 2eme Walter-Wenscher, Porsche, 3eme Neyret-Terramorsi, Citroën ID 19, 4eme Bohringer-Aaltonen, Mercedes 220 SE, 5eme De Lageneste-Burglin, Citroen DS 19.
C'est la première fois depuis 10 ans que la France remporte ce terrible marathon.

# UTURS FANGIO



## LE KART EN SEPT POINTS



### PAS D'AGE POUR LE KARTING

EDDIE CONSTANTINE, le dur de l'écran (notre couverture) vient de découvrir les joies du karting à l'occasion du film que Claude de Givray vient de terminer et qui porte le titre provisoire de « La guerre des Karts ». En plus d'Alexandra Stewart et de Georges Poujouly, nous verrons le jeune Lemy Constantine, âgé de quatre ans (et dont c'est la première apparition, à l'écran) partager les aventures de son célèbre papa. Notre photo : le jeune Lemy, poussé par son père, semble particulièrement satisfait de prendre sa première leçon de conduite.

### • KARTING AN III • KARTING AN

— Combien de licenciés inscrits C.N.K. ?

— 12 000 licenciés inscrits dans 579 clubs.

— Le karting est-il reconnu comme un sport en France ? Y a-t-il des championnats ?

— Bien entendu le karting jouit des mêmes privilèges que les autres sports français. 253 clubs ont pris part cette année à la coupe de France dont la finale a eu lieu ce 7 octobre entre le K.C. d'Algérie et le K.C. de Saintes. La France a également triomphé de la Suisse, de la Belgique et de l'Allemagne.

— Le karting est-il un sport cher ?

— Une licence de « kartiste » et l'assurance reviennent à 35 NF. L'âge limite d'inscription est de 12 ans. Un kart cadet coûte de 600 à 700 NF, un kart junior de 1 000 à 1 500 NF.

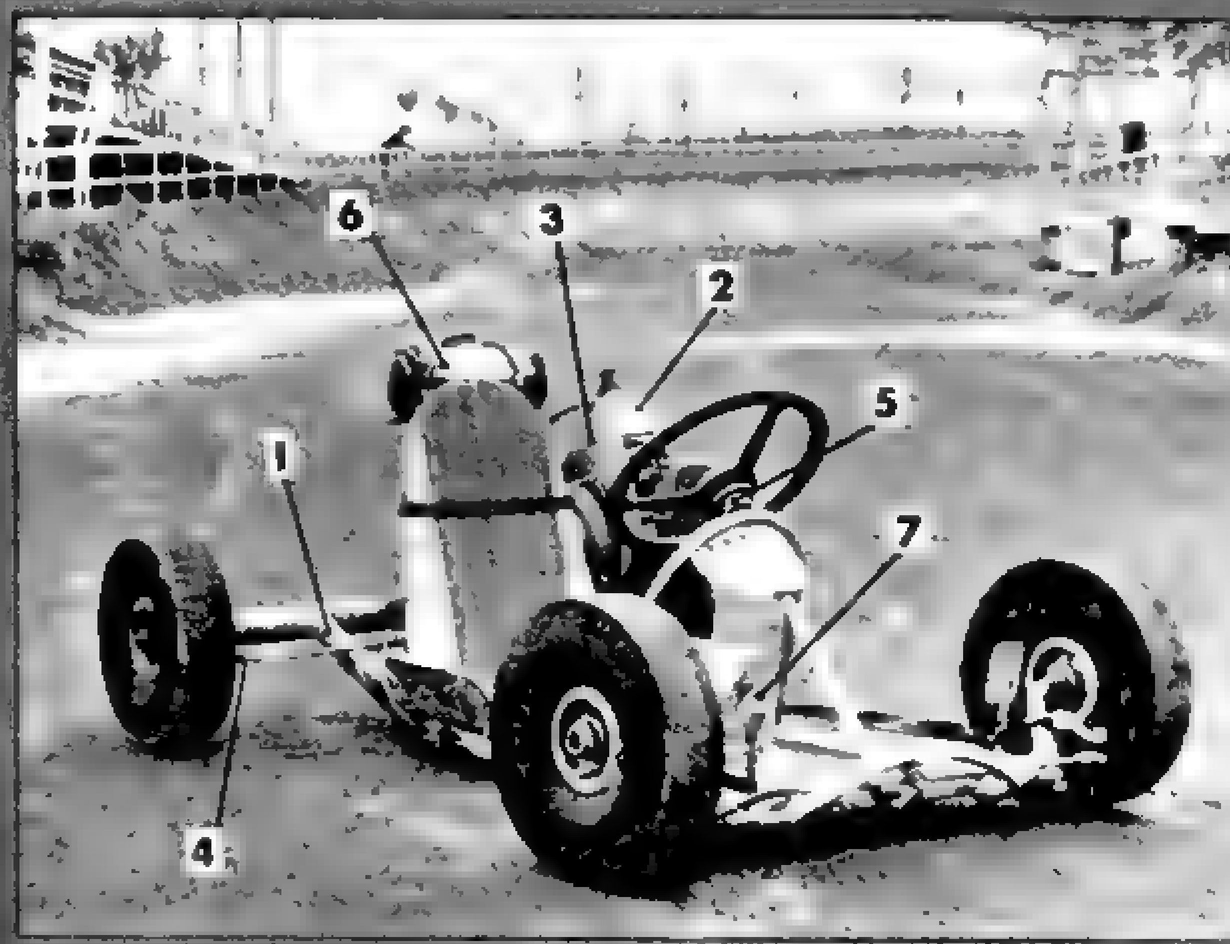


une plus grande sécurité sur les pistes furent mises en application. La puissance des moteurs fut limitée à 100 cm3 pour les juniors et à 50 cm3 pour les cadets. Les clubs désirant organiser des compétitions durent en référer au Comité qui leur envoya un commissaire et un directeur de courses. (Les règles de sécurité et le règlement en course sont d'ailleurs les mêmes que pour les compétitions normales.)

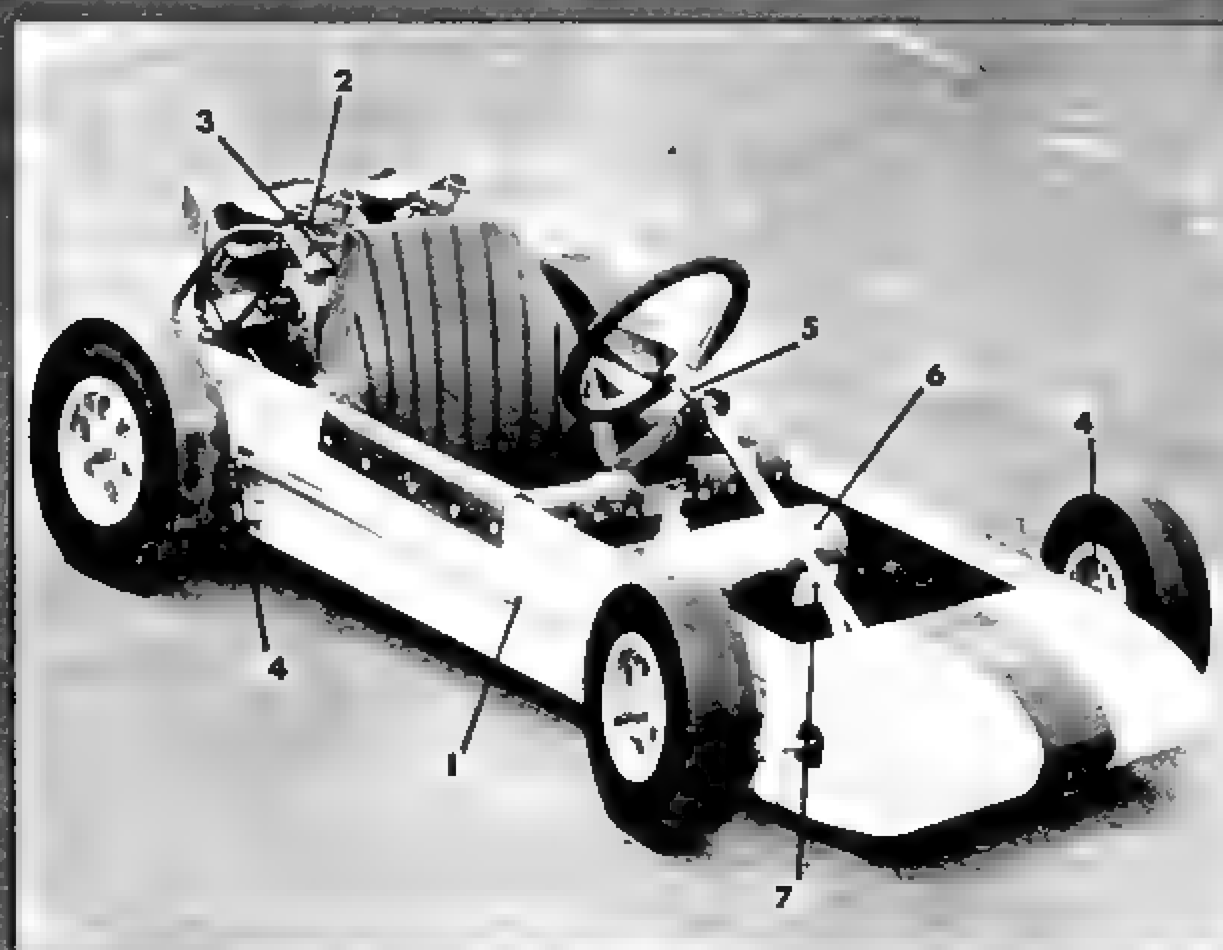
Les amateurs de karting sont aujourd'hui 12 000 en France et chaque jour plus nombreuses sont les demandes de licence qui parviennent au Comité. Sport populaire, le karting met la compétition automobile et les joies qu'elle procure à la portée de presque toutes les bourses. Une machine pour adultes coûte entre 1 000 et 1 500 NF mais on peut trouver des karts cadets pour 600 à 700 NF. Le kartman averti consacre un budget de 2 000 à 3 000 NF à la saison des courses, ce qui représente une très faible dépense par rapport aux sommes colossales qu'un concurrent en G.T. ou même un amateur de rallye dépense pour son sport favori.

Pour les jeunes, par principe impécunieux, il existe de nombreuses formules peu onéreuses qui leur permettent tout de même de goûter aux joies de la vitesse. La plupart des clubs ont mis sur pieds une section cadets et tiennent à la disposition des débutants des karts 50 cm3. Les pilotes plus éclairés construisent souvent leur machine eux-mêmes ou bien se réunissent à plusieurs afin de payer leur propre engin de compétition.

« Si j'avais conduit un kart, il y a dix ans, déclare Stirling Moss, j'aurais fait des progrès bien plus rapides. » Voilà, en effet, la grande valeur du karting. Ce sport permet aux jeunes de se familiariser avec la conduite des véhicules automobiles et même de maîtriser une technique de conduite dite sportive sans encourir de graves risques. Certains clubs ont déjà organisé sur leurs pistes des cours de conduite où, grâce à l'aide de la gendarmerie et de la prévention routière, ils forment les jeunes gens à la compétition tout en leur donnant le sens de leur responsabilité. Combien de jeunes champions naîtront de cette couche nouvelle de conducteurs ? Dans quelques années verrons-nous un nouveau Fangio déclarer à l'issue de la course : « Mon métier, je l'ai appris sur une piste de karting... »




Du kart en usage sur les pistes françaises au super-kart [illegible] tel que nous le présente le constructeur américain « Excalibur » [illegible] peu de différence, en fait, seul le châssis a acquis une forme plus élégante et le moteur bénéficiant des règlements en usage aux U.S.A. [illegible] gagné une cylindrée plus forte. 1. Châssis entièrement métallique sans suspension. 2. Moteur obligatoirement à l'arrière, pas d'embrayage ni de boîte de vitesses, transmission libre, échappement muni d'un silencieux. 3. Cloison pare-feu séparant le pilote du moteur. 4. Freins obligatoires à l'arrière, et interdits à l'avant. 5. Direction sans démultiplicateur, volant fermé. 6. Réservoir de carburant à l'arrière sur le modèle français et à l'avant sur le modèle américain. 7. Accélérateur au pied.




A vous aussi
BONUX offre 500 CADEAUX...
Seul BONUX vous offre autant d'aussi beaux cadeaux
FAITES LE NOUVEAU JEU DE LA SEMAINE:
Il y a plusieurs types d'avions dans cette page, pouvez-vous les classer par catégorie ? (avions commerciaux, avions de tourisme, avions militaires ?)
RÉPONSE : Avions commerciaux : Caravelle, Comet
Avions de tourisme : Piper, Norécrin
Avions militaires : Mig, Vautour
Seul Bonux donne au linge de maman la vraie blancheur du propre
d. B 217
LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE
BONUX
LA LESSIVE AUX 500 CADEAUX

# DANGER DANS LE CIEL

*RESUME. — Repère par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !*




(A suivre)

– VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE ». TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



# "LE TRÉSOR DE MONTE-CRISTO"

## Un héritage qui porte malheur à ceux qui le briguent

**QUAND Alexandre Dumas écrivit son célèbre « Comte de Monte-Cristo », il ne se doutait assurément pas que ce roman allait connaître une floraison de « suites » et de prolongements bien indépendants de sa volonté ! C'est ainsi qu'un certain Jules Lermina composa, après la mort de l'écrivain, une série de livres, intitulée : « Le Fils de Monte-Cristo ».**

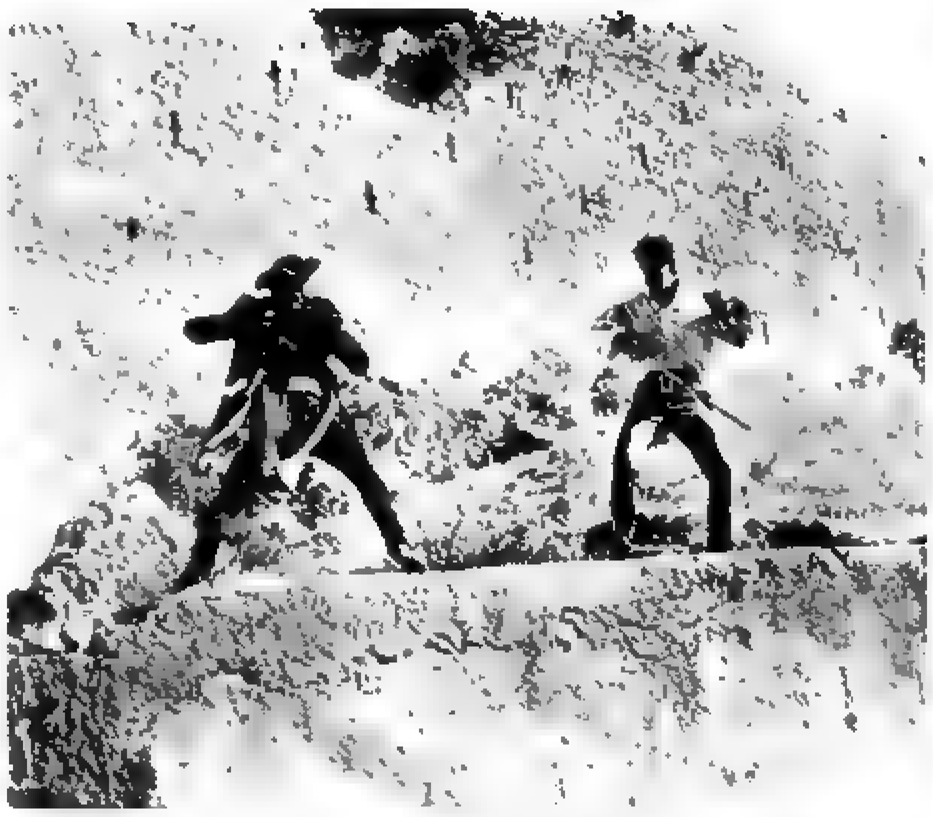
**Le cinéma, à son tour, n'a pas fait faute d'enrichir la légende, pourtant déjà riche, d'Edmond Dantes, ce marin incarcéré pour raison d'État et qui découvrit, après son évasion du Château d'If le prodigieux trésor de l'abbé Faria dans l'île de Monte-Cristo.**

**Les cinéastes américains, notamment, ont toujours été préoccupés par la question de savoir à qui le comte de Monte-Cristo avait légué sa fortune, après sa mort ?**

**Le scénariste Léon Griffith a imaginé que Dantes-Monte-Cristo n'ayant pas trouvé d'héritier digne de lui, aurait de nouveau fait enfouir, à la fin de sa vie, ses prodigieuses richesses dans l'île même où il avait connu la fortune. Tel est le point de départ du « Trésor de Monte-Cristo », ce grand film de cape et d'épée, d'action et de mystère que viennent de réaliser en commun deux metteurs en scène, Robert S. Baker et Monte Berman, et dont le héros, l'aventurier Adam Corbett, est interprété par un comédien athlétique, Rory Calhoun, jusqu'alors spécialisé dans les rôles de cow-boy.**

**C'est l'histoire assez étrange de ce film qui sortira très prochainement en France que nous vous proposons de vous conter, cette semaine, selon notre formule habituelle, c'est-à-dire en photos.**

(Photos M.G.M.)



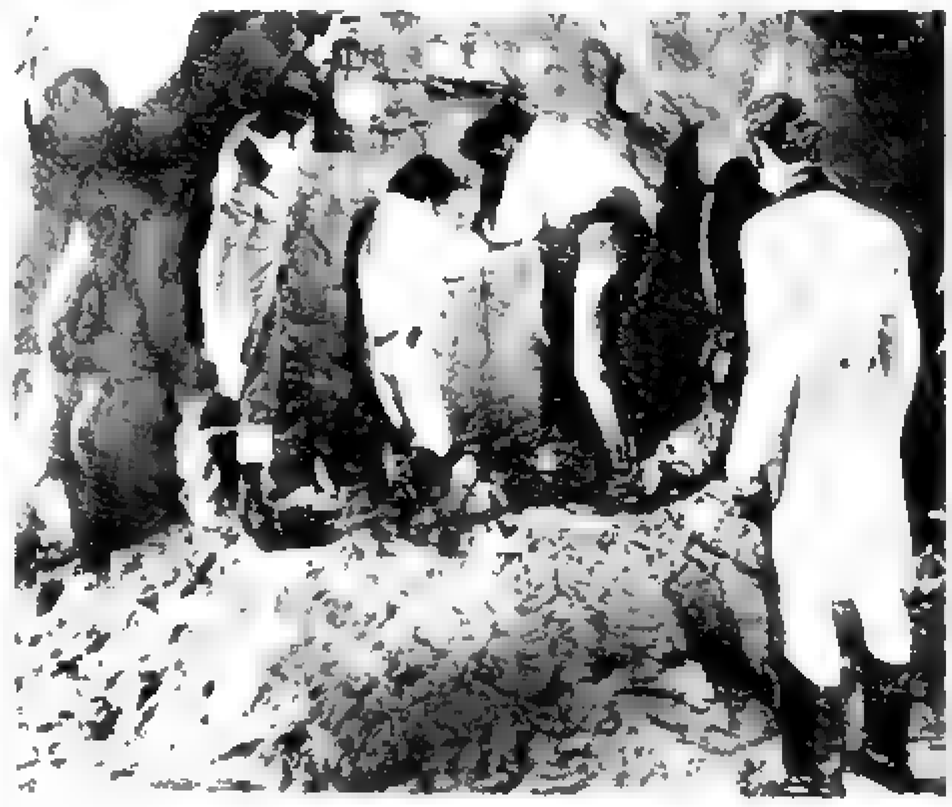
4 Mais à peine débarqués en Italie, les voyageurs sont attaqués par une troupe de spadassins. A lui seul, Corbett doit lutter contre cinq agresseurs. Son épée finit par avoir raison de la témérité de ces surprenants assassins.



5 Mais le lendemain, Jackson succombe aux coups portés par de nouveaux agresseurs. Avant de mourir, il confie sa fille à Corbett et demande aux jeunes gens de renoncer à l'expédition trop périlleuse qu'il avait voulu entreprendre.



9 Il semble pourtant bien à Corbett qu'un des membres de leur expédition est un traître. Celui qui vient de poignarder mystérieusement Auciair ne serait-il pas le même qui ordonna les attentats dont Jackson fut victime ?



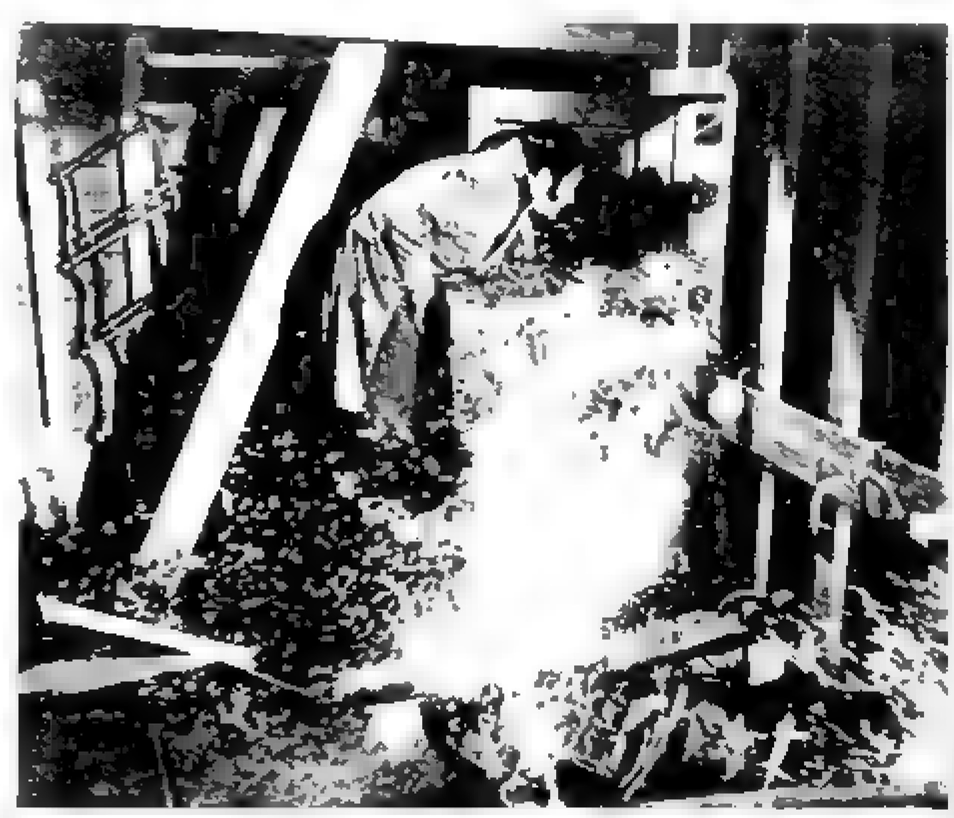
10 En inspectant une grotte, en compagnie de Renato, de Boldini et de Van Ryman, Corbett découvre qu'on a muré un pan de la paroi. Sans plus attendre, Renato se sert d'explosifs pour faire sauter la muraille.



14 Après avoir jeté à la mer le corps de Van Ryman, Renato et Corbett regagnent l'île de Monte-Cristo, au petit jour. Une surprise les y attend : le trésor a disparu... ainsi que Boldini, Lucie et la fille de Jackson.



15 Boldini a mis à profit l'absence de Renato et de Corbett pour faire venir, de nuit, un navire, piloté par ses gardes. Il s'est enfui, clandestinement, de l'île avec le trésor, sa fiancée et l'otage que constitue Pauline.



16. N'écoutant que leur courage, Corbett et Renato prennent en chasse le bateau de Boldini. Le vent s'étant levé, le navire de l'Italien heurte un écueil. Les chaloupes sont mises à la mer et Boldini s'enfuit avec le trésor.



1 Le colonel Jackson et sa fille Pauline partent pour l'Italie à la recherche du trésor caché de Monte-Cristo. Sur la route de Plymouth, leur diligence manque d'être renversée par la chute mystérieuse d'un gros bloc de presse.



2 Accident ou attentat ? se demande Jackson. Le soir même, son opinion est faite car il est l'objet d'une agression dans l'auberge où il s'est arrêté pour passer la nuit. Un voyageur courageux met en fuite le tueur.



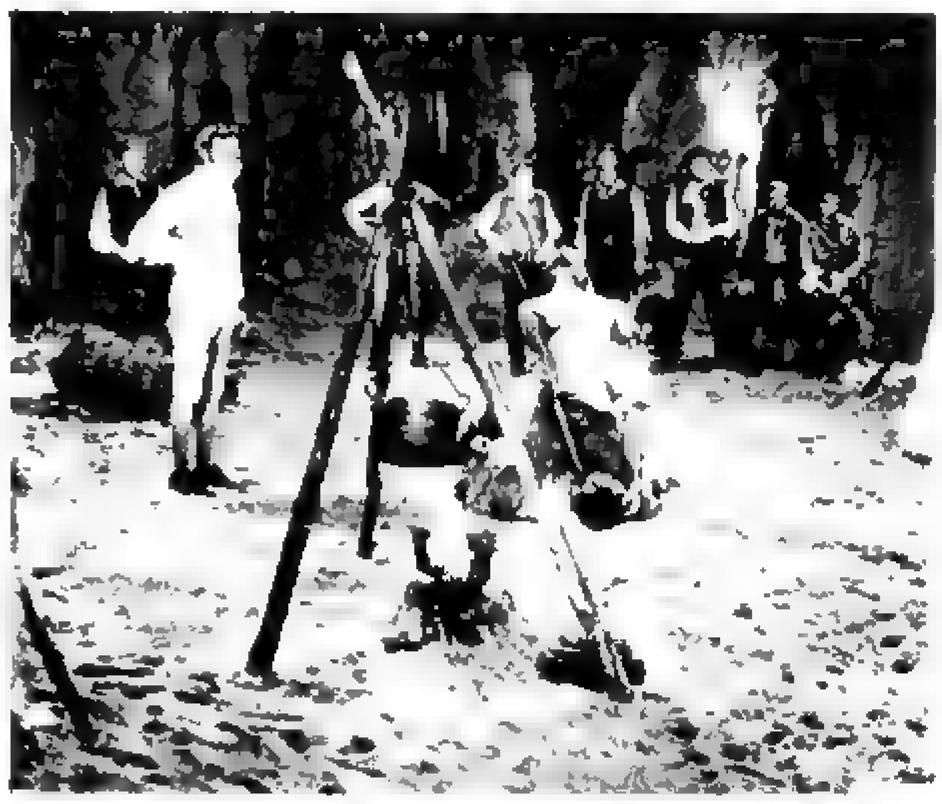
3 Le sauveteur se présente : Adam Corbett, soldat de fortune, prêt à vivre les aventures les plus périlleuses. Jackson et Pauline se placent sous sa protection et invitent le soldat à les suivre en Italie. Adam accepte aussitôt



6 Pauline et Adam s'y refusent pourtant. Ayant rejoint les autres membres de l'expédition — le Français Auclair, le Hollandais Van Ryman, l'Italien Boldini et sa fiancée Lucie — ils débarquent tous dans l'île de Monte-Cristo.



7 En atteignant le sommet d'une falaise, Pauline et Lucie sont brusquement entourés par une troupe de pirates. Le chef de ceux-ci, le redoutable Renato, qui règne en maître sur l'île, donne l'ordre aux voyageurs de réembarquer.



8 Corbett refuse de partir et défie Renato en combat singulier, au couteau. Vainqueur, le soldat anglais laisse la vie sauve à son rival, en échange de la promesse que les étrangers ne seront plus importunés par les pirates.



11 ... Et lorsque la poussière de l'explosion se dissipe, Boldini découvre le coffre où est enfoui le trésor de Monte-Cristo. Mais l'explosion a fait une victime : Van Ryman, qui s'était généreusement porté au secours de Renato.



12 Il faut opérer d'urgence le blessé. Pour manifester sa reconnaissance à celui qui lui a sauvé la vie, Renato met son bateau à l'eau. Van Ryman, Corbett et le chef des pirates partent à la recherche d'un médecin.



13 Mais Van Ryman ne peut supporter plus longtemps l'épreuve épuisante de cette navigation difficile. Ayant encore perdu énormément de sang, il rend le dernier soupir, à la fin du jour, dans les bras d'Adam Corbett.



17 A terre, les naufragés sont bien vite rejoints par Corbett et Renato. Le soldat et le pirate, épée à la main, n'hésitent pas à attaquer les gardes de Boldini qui, après un court, mais sanglant engagement, prennent la fuite.

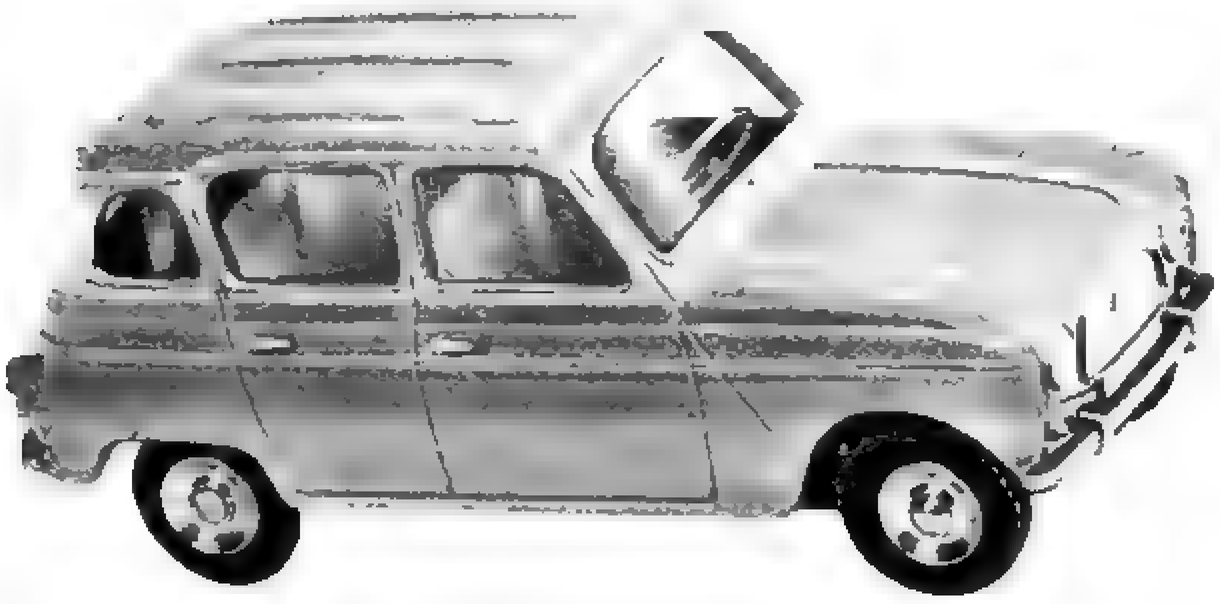


18 Dans son château, Boldini s'apprête à subir l'assaut de Corbett. L'homme qui a tué Jackson et enlevé Pauline, sait qu'il n'aura aucune pitié à attendre du soldat anglais. C'est donc, en désespéré, qu'il croise le fer.



19 Boldini est tué. En s'effondrant, il fait tomber le coffre... qui ne renfermait que des objets sans valeur. Le trésor de Monte-Cristo qui a porté malheur à ceux qui le cherchaient, demeurera à jamais introuvable.

# ELLE EST SORTIE EN MÊME TEMPS QUE LA VRAIE



## LA RENAULT "4 L"

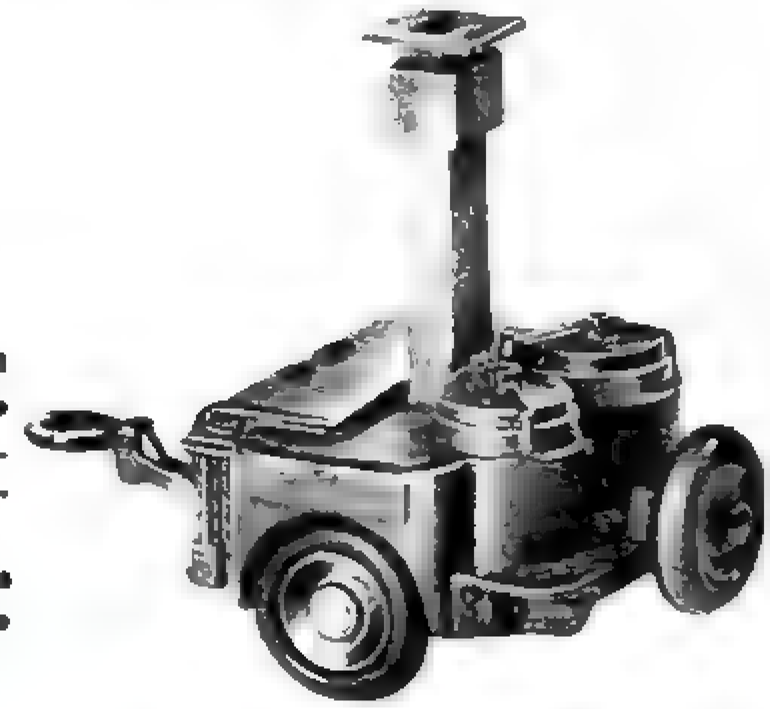
Ce n'est pas un mince privilège que la Régie Renault a consenti à MECCANO en lui permettant, par autorisation spéciale, de sortir la miniature DINKY TOYS de la Renault 4 L en même temps que la vraie voiture.
Ceci revient pratiquement à présenter au public la 4 L par l'intermédiaire des voitures miniatures, car, depuis le 5 octobre, vous pouvez la trouver chez tous les détaillants MECCANO, signalée par une affichette. La Renault 4 L est un modèle populaire, de lignes sobres, et dotée d'un moteur de 3 ou 4 CV. Une innovation à signaler : la 4 L est une traction avant.
Comme tous les récents DINKY TOYS, la Renault 4 L bénéficie de tous les aménagements modernes : elle est équipée de glaces, d'un volant et de sièges et comporte une suspension et une direction que l'on fait fonctionner en appuyant sur le côté droit ou gauche du modèle, suivant que l'on veut tourner à droite ou à gauche. Le DINKY TOYS Renault 4 L est livré en 2 couleurs : corail ou bleu fer.



## L'OPEL "REKORD"

L'Opel « Rekord » est la première voiture de cette marque reproduite en DINKY TOYS (réf. 554), avec accord spécial du constructeur. La « Rekord » présente les caractéristiques des voitures « carrées » allemandes.
Elle est munie d'une direction, d'une suspension, d'aménagements intérieurs (volant, sièges, tableau de bord). Elle est présentée en deux couleurs (le pavillon restant ivoire dans les deux cas). Vous pourrez remarquer, sous le plancher, l'estampille de l'échelle de reproduction et de l'année de sortie du DINKY TOYS.

## CUISINE ROULANTE



La cuisine roulante est également le premier véhicule de l'intendance reproduit en DINKY TOYS (réf. 823). Elle est présentée avec une cheminée amovible.
Elle peut s'atteler aux véhicules militaires suivants : camionnette « Unimog », Jeep, Half Track.



# P'TIT PAT

RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pièces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !

DESSINS DE DAGUES - TEXTE DE FORLANI




(A suivre.)

# COCHISE

*RESUME. — Cochise, à peine conva lescent, revient chez les Chiricahus pour tenter d'empêcher une révolt*

**ADAPTÉ PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






*(À suivre.)*

# LE PLUS GRAND DÉSASTRE MARITIME DEPUIS TRAFALGAR

## Si les Alliés avaient écouté l'Amiral Castex, la tragédie des Dardanelles aurait été évitée...

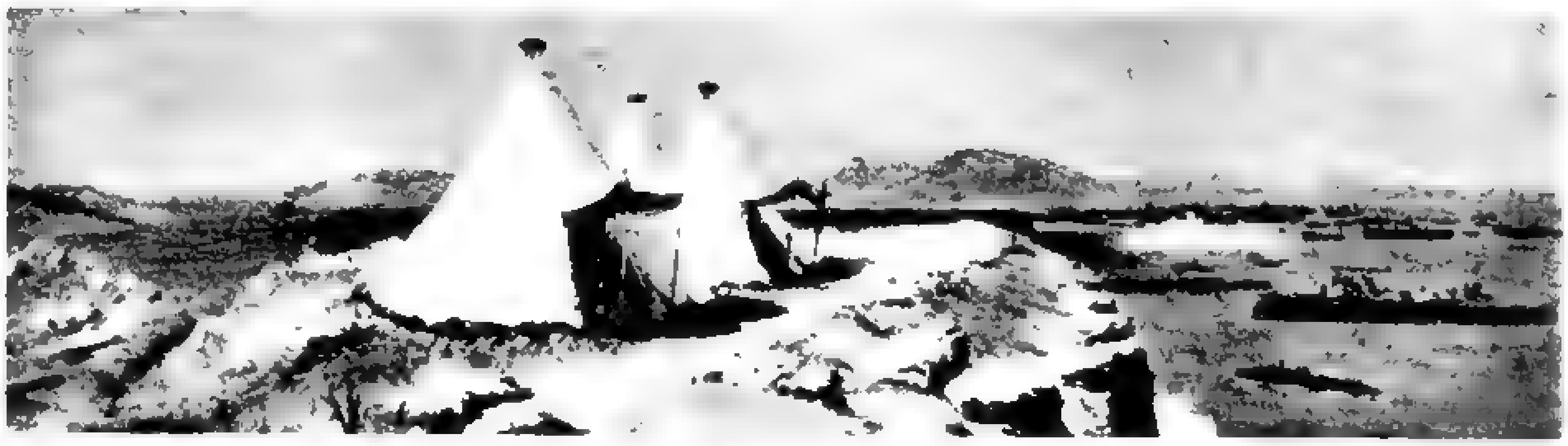
L'HIVER 1914-1915 a été la grande misère de la boue et du froid pour des soldats barbus, velus, crottés et gelés qui ne vivaient plus que de veilles incessantes coupées d'attaques infructueuses où l'on mourait dans la glaise, par paquets, et sans profit... La guerre s'était enterrée, les tranchées se faisaient face : « Je les grignote... » disait le général en chef, mais on ne grignotait pas grand-chose car de chaque côté, on tenait bien...

Il fallait en sortir. Il y avait en Angleterre un homme bouillant qui se nommait M. Churchill et qui avait des idées originales sur la conduite de la guerre. Au début de 1915, la situation des Alliés était bonne sur mer : les sous-marins allemands étaient encore inexistants, les grands croiseurs de bataille ennemis avaient disparu aux Falkland et le reste de la flotte adverse était bloqué tant en mer du Nord qu'en Adriatique. M. Churchill pensait donc que **« l'initiative était passée à l'Angleterre, au grand pays amphibie... »**

On songea ainsi, outre-Manche, à un vieux projet étudié depuis le début du siècle par l'Amirauté : **le forcement des détroits,** afin de donner la main aux Russes qui donnaient des signes d'essoufflement, de neutraliser la Turquie entrée depuis peu de mois dans la guerre, et de relancer les hostilités vraiment trop embourbées sur le front occidental.

A première vue, ce projet offensif paraissait défendable. L'amiral Lemonnier a reconnu que l'expédition pouvait réussir, mais l'amiral Castex a noté de son côté que « même réussie, elle devait être la source de conflits interminables avec la Russie convoitant les Détroits. Il ne fallait pas attaquer la Turquie, il ne fallait pas l'attaquer en 1915, **il ne fallait pas l'attaquer aux Dardanelles... »**

Les problèmes ne se posèrent pas. Le coup rata et coûta fort cher !



LES DARDANELLES

### UNE GRANDE OPÉRATION COMBINÉE

1944. Le débarquement des Alliés sur les côtes normandes mobilisa une flotte extraordinaire, une aviation imposante et un nombre considérable d'hommes... Chacun s'en souvient. Songez qu'en 1915, on trouva, en pleine guerre d'usure, en pleine crise d'effectifs, de matériel et de munitions, le moyen d'envoyer aux Dardanelles plus d'un demi-million et plus de 300 navires de guerre !

**Quelques détails :**

Effectifs alliés : 410 000 Britanniques. 79 000 Français.

Effectifs Turcs et Allemands : environ 500 000 hommes.

Pertes alliées : 200 000 Anglais, 50 000 Français.

Pertes ennemies : environ 250 000 hommes

Pertes maritimes alliées : près de cinquante navires gravement endommagés, cinq cuirassés et un croiseur de bataille coulés.

Dans la pensée de M. Winston Churchill l'attaque devait être purement navale, basée sur la surprise et payée par le forcement des passes. Lord Fisher, insista pour qu'une opération combinée fut preparée.

Un auteur maritime encore peu connu et apprécié en son temps décrit ainsi les Dardanelles : « une gorge où coule un torrent... » C'est dans cette gorge que va s'élancer en février 1915, la flotte d'attaque qui s'est concentrée à Leninos, à 75 kilomètres du Détroit. Une nuée de croiseurs, de torpilleurs, de chalutiers dragueurs de mines (car les Turcs ont truffé l'endroit de ces armes homicides), de sous-marins et de cuirassés français et anglais.



*Le cuirassé « Le Gaulois » torpillé au large des côtes de Grèce le 27 décembre 1916, devait couler peu après. 50 autres navires furent gravement endommagés au cours de cette terrible attaque.*

### UNE TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

Le plan est simple : détruire les forts de l'entrée, draguer les mines, pénétrer dans le détroit, réduire au silence les ouvrages de l'étranglement, traverser la Mer de Marmara, et atteindre Constantinople, puis la Mer Noire... (voir la carte du Pilotorama). On compte se battre un mois avec le succes au bout !

Le 19 février 1915 se joue le premier acte. Les cuirassés s'élancent, après les dragueurs, sur une mer d'huile, par un temps magnifique. Les amiraux sont là, Guepratte, le Français sur le **Suffren,** Carden, l'Anglais sur l'**Inflexible.** On canonne à longueur de journée à coups de 305, de 250, de 195, jusqu'au 100 millimètres... Tout est bouleversé à terre, mais les batteries tiennent tandis que les cuirassés encaissent... Le mauvais temps s'en mêle et le 21 février l'escadre abandonne la partie et s'éloigne... Nouvelle attaque le 25 février. Sans résultat...

Second acte : 18 mars. De nouveau le temps est beau c'est le grand jour. Nous avons choisi cette journée pour sujet de notre **Pilotorama.** Vous en suivrez, grâce à lui, le déroulement héroïque et décevant. Apparamment l'attaque purement navale a échoué. L'amiral de Robeck rédige un rapport fortement défavorable et on abandonne... Et pourtant ! Si on avait su... Les Turcs ont encaissé des coups si durs que l'affolement est grand à Constantinople, un effort supplémentaire eût, peut-être emporté la décision.

Troisième acte : Nous voici au 25 avril. Les forces terrestres ont, ce jour là, leur mot à dire. On a débarqué 25 000 hommes au matin, à la pointe de la presqu'île de Gallipoli, à Seddhul Bahr. Le soir, près de 10 000 hommes sont hors de combat et les troupes, presque exclusivement britanniques, n'ont pas progressé. Accrochés à quelques kilomètres du rivage, elles vont tenter de tenir...

Quatrième acte : le 6 août, un nouveau débarquement a lieu, par surprise, plus à l'ouest, au cap Sulva. Deux divisions anglaises prennent pied de nuit sur la côte... On a dit que le Turc était le meilleur soldat du monde... Un instant désorienté, il réagit vite et fixe son adversaire, une fois de plus.

Aucune nouvelle tentative. Les Alliés s'accrochent, plusieurs mois sur un front de quelques kilomètres de large et d'une dizaine en profondeur. Le cinquieme acte se situera entre le 28 décembre et le 9 janvier, où l'on évacuera ces positions presque intenables devenues le plus effrayant cimetière d'hommes et de bateaux...

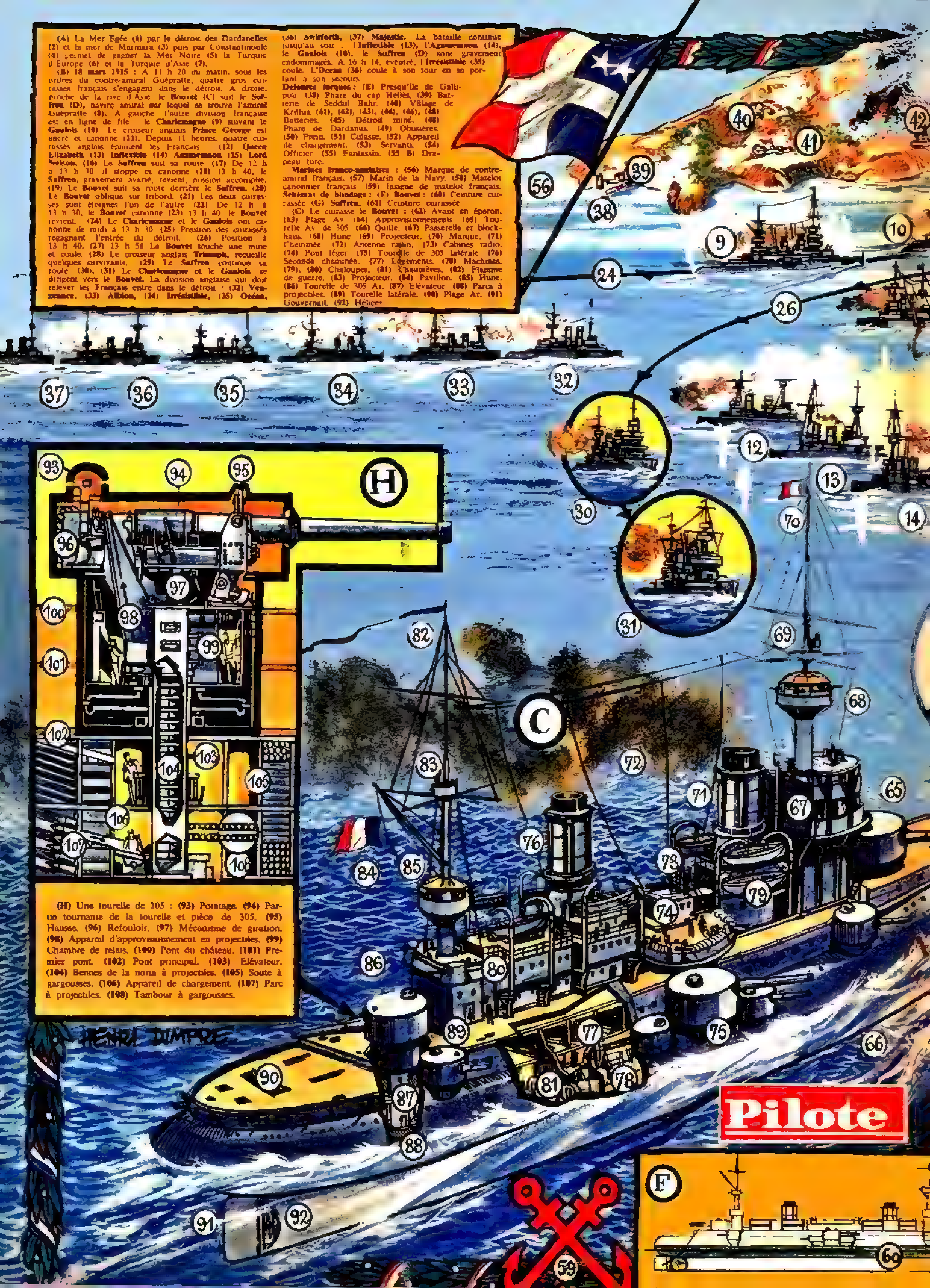
Si un vieux brave vous dit : « J'étais aux Dardanelles, en 15... » regardez-le avec respect. Il en est encore de ceux-là.

Henri DIMPRE



*Le cuirassé français « Charlemagne » pendant le bombardement des forts ennemis des Dardanelles.*

Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA




(A) La Mer Egée (1) par le détroit des Dardanelles (2) et la mer de Marmara (3) puis par Constantinople (4) permet de gagner la Mer Noire (5) la Turquie d'Europe (6) et la Turquie d'Asie (7).

(B) **18 mars 1915** : A 11 h 20 du matin, sous les ordres du contre-amiral Guépratte, quatre gros cuirassés français s'engagent dans le détroit. A droite, proche de la rive d'Asie le **Bouvet** (C) suit le **Suffren** (D), navire amiral sur lequel se trouve l'amiral Guépratte (8). A gauche l'autre division française est en ligne de file le **Charlemagne** (9) suivant le **Gaulois** (10) Le croiseur anglais **Prince George** est ancré et canonne (11). Depuis 11 heures, quatre cuirassés anglais épaulent les Français (12) **Queen Elizabeth** (13) **Inflexible** (14) **Agamemnon** (15) **Lord Nelson**. (16) Le **Suffren** suit sa route (17) De 12 h à 13 h 30 il stoppe et canonne (18) 13 h 40, le **Suffren**, gravement avarié, revient, mission accomplie. (19) Le **Bouvet** suit sa route derrière le **Suffren**. (20) Le **Bouvet** oblique sur tribord. (21) Les deux cuirassés sont éloignés l'un de l'autre (22) De 12 h à 13 h 30, le **Bouvet** canonne (23) 13 h 40 le **Bouvet** revient. (24) Le **Charlemagne** et le **Gaulois** ont canonné de midi à 13 h 30 (25) Position des cuirassés regagnant l'entrée du détroit. (26) Position à 13 h 40. (27) 13 h 58 Le **Bouvet** touche une mine et coule. (28) Le croiseur anglais **Triumph**, recueille quelques survivants. (29) Le **Suffren** continue sa route (30), (31) Le **Charlemagne** et le **Gaulois** se dirigent vers le **Bouvet**. La division anglaise qui doit relever les Français entre dans le détroit : (32) **Vengeance**, (33) **Albion**, (34) **Irrésistible**, (35) **Océan**, (36) **Swiftsure**, (37) **Majestic**. La bataille continue jusqu'au soir : l'**Inflexible** (13), l'**Agamemnon** (14), le **Gaulois** (10), le **Suffren** (D) sont gravement endommagés. A 16 h 14, eventré, l'**Irrésistible** (35) coule. L'**Océan** (36) coule à son tour en se portant à son secours.

**Défenses turques** : (E) Presqu'île de Gallipoli (38) Phare du cap Hellès. (39) Batterie de Seddul Bahr. (40) Village de Krithia (41), (42), (43), (44), (46), (48) Batteries. (45) Détroit miné. (48) Phare de Dardanus. (49) Obusières. (50) Frein. (51) Culasse. (52) Appareil de chargement. (53) Servants. (54) Officier (55) Fantassin. (55 B) Drapeau turc.

**Marines franco-anglaises** : (56) Marque de contre-amiral français. (57) Marin de la Navy. (58) Matelot canonnier français (59) Insigne de matelot français.
**Schémas de blindage** : (F) **Bouvet** : (60) Ceinture cuirassée (G) **Suffren**. (61) Ceinture cuirassée

(C) Le cuirassé le **Bouvet** : (62) Avant en éperon. (63) Plage Av (64) Approvisionnements (65) Tourelle Av de 305 (66) Quille. (67) Passerelle et blockhaus. (68) Hune (69) Projecteur. (70) Marque. (71) Cheminée (72) Antenne radio. (73) Cabines radio. (74) Pont léger (75) Tourelle de 305 latérale (76) Seconde cheminée. (77) Logements. (78) Machines. (79), (80) Chaloupes. (81) Chaudières. (82) Flamme de guerre. (83) Projecteur. (84) Pavillon. (85) Hune. (86) Tourelle de 305 Ar. (87) Elévateur (88) Parcs à projectiles. (89) Tourelle latérale. (90) Plage Ar. (91) Gouvernail. (92) Hélices

(H) Une tourelle de 305 : (93) Pointage. (94) Partie tournante de la tourelle et pièce de 305. (95) Hausse. (96) Refouloir. (97) Mécanisme de giration. (98) Appareil d'approvisionnement en projectiles. (99) Chambre de relais. (100) Pont du château. (101) Premier pont. (102) Pont principal. (103) Elévateur. (104) Bennes de la noria à projectiles. (105) Soute à gargousses. (106) Appareil de chargement. (107) Parc à projectiles. (108) Tambour à gargousses.


AUX DARDANELLES
(I) Après la bataille : le détroit des Dardanelles n'a pu être forcé. (109) Mer Egée. (110) Presqu'île de Gallipoli. (111) Le détroit. Là sombrerent les cuirasses (112) Irrésistible, (113) Océan, (114) Bouvet.
N
O
E
S

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Un système de commande à distance ramene à Froup la fusée qu'ont empruntée Pierre et Paul.






*(A suivre.)*




1

**Résumé des chapitres précédents. —** *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et part avec quatre hommes, déguisés en pêcheurs.*

(Photos Columbia.)

# DROIT SUR LES FALAISES

— Inutile de demander comment les choses ont marché? interrogea Mallory en souriant.

— Tout à fait inutile. C'était par trop facile. Il ne s'agissait que de gamins et ils ne m'ont même pas vu.

Il but une gorgée au goulot et continua triomphalement :

— Je n'ai eu qu'à leur donner une ou deux petites tapes; ils regardaient par-dessus le parapet quand je suis arrivé. Je leur ai fait lever les mains, je leur ai pris leurs fusils et je les ai enfermés dans une cave. Ensuite, j'ai faussé leurs Spandaus... rien qu'un petit peu.

« Maintenant, c'est la fin, se dit tristement Mallory; la fin de nos efforts, de nos espoirs, de nos craintes, de nos amours et de nos joies à tous. La fin de tout pour nous et pour les douze cents gars de Khéros. » Et, tandis qu'il essuyait l'écume salée que le vent avait arrachée aux

2

crêtes des vagues et déposée sur ses lèvres, tandis qu'il scrutait de ses yeux rougis les ténèbres où se déchaînait la tempête, un désespoir presque intolérable l'emplit d'amertume. Tout était perdu, tout disparaîtrait excepté les canons de Navarone. Ils étaient indestructibles. Maudits soient-ils, maudits, maudits!

Le caïque se mourait, craquait de partout, littéralement battu jusqu'à la mort, martelé constamment par la mer et le vent, secoué au point de se disjoindre. A mainte et mainte reprise, la poupe plongeait dans le chaudron bouillonnant, l'avant se dressant follement en l'air, sortant de l'eau de plusieurs pieds; puis, la chute verticale, l'effroyable choc quand les larges membrures de l'avant s'écrasaient au creux de la lame suivante, collision explosive qui infligeait aux vieilles poutres et planches une fatigue intolérable et les fendait peu à peu.

La situation avait déjà été assez inquiétante lorsque, juste à la tombée de la nuit, ils étaient sortis de la crique pour mettre le cap au nord, en direction de Navarone. Il avait été extrêmement difficile de diriger le vieux caïque; car les vagues le heurtaient par la hanche tribord, lui imprimant des embardées de 50°, les coutures du moins restaient alors intactes. Maintenant, une demi-douzaine de planches avaient commencé à se détacher de l'étrave, l'eau montait par la presse-étoupe de sortie d'arbre plus vite que ne pouvait y remédier la vieille pompe à main; les lames, tronquées par le vent, n'étaient plus régulières et les assaillaient tantôt d'un côté tantôt de l'autre; le vent qui avait redoublé de violence sautait constamment entre le sud-ouest et le sud-est. A ce moment précis, il venait du sud et poussait l'ingouvernable bateau avec une force aveugle vers les falaises de Nava-

3

rone dont la masse invisible s'élevait, devant eux, quelque part dans les ténèbres.

Mallory se redressa un instant, essaya de se soulager de la douleur aiguë qui le pinçait au creux des reins. Depuis plus de deux heures, il soulevait et déversait les milliers de seaux que Dusty Miller remplissait indéfiniment dans la cale. Dieu seul savait comment se sentait Miller. Sa tâche était, si possible, encore plus pénible, et il souffrait du mal de mer presque continuellement depuis des heures. Il avait une mine affreuse, celle de la mort elle-même, et la volonté de poursuivre un pareil effort dans cet état dépassait les limites de l'entendement. « Mon Dieu, s'émerveilla Mallory, ce qu'il est résistant, ce Yank! »

Haletant, il jeta un regard vers l'arrière pour voir comment allaient les autres. Il ne pouvait naturellement pas apercevoir Casey Brown qui, dans l'étroit compartiment des machines, avait lui aussi constamment le mal de mer et souffrait en outre d'un aveuglant mal de tête causé par les vapeurs que laissait filtrer le tuyau d'échappement improvisé; néanmoins, penché sur le moteur, il n'avait pas une seule fois quitté son poste depuis leur sortie de la crique et il avait soigné le vieux Kelvin fatigué avec l'affectueuse attention et l'exquise habileté d'un homme né d'une longue et fière lignée de mécaniciens. Ce moteur n'avait qu'à cesser de fonctionner une seconde pour que le désastre soit aussi violent qu'immédiat. Leur possibilité de gouverner, leurs vies dépendaient entièrement de la poussée ininterrompue de cette hélice, de la pulsation laborieuse de ces deux cylindres rouillés. C'était le cœur du navire; s'il s'arrêtait de battre, le caïque mourrait et s'effondrerait dans l'abîme qui l'attendait entre les vagues.

4



**Depuis plus de deux heures, dans la cale, Dusty Miller, épuisé, haletant, remplissait des milliers de seaux...**

5

A l'avant du compartiment des machines, les jambes écartées, arc-bouté contre le montant d'angle de ce qui restait de la carcasse de la timonerie, Andrea travaillait incessamment à la pompe, sans jamais lever la tête, ignorant les folles embardées du caïque, ignorant le vent cinglant et l'embrun glacé qui engourdissait ses bras nus et moulait sa chemise trempée sur ses massives épaules. Infatigablement, son bras se soulevait et s'abaissait avec la régularité d'un piston. Il manœuvrait la pompe depuis trois heures et avait l'air capable de continuer éternellement. Mallory qui lui avait cédé la pompe, complètement épuisé après moins de vingt minutes de ce torturant labeur, se demanda si l'endurance de cet homme avait des bornes.

Stevens aussi l'étonnait. Depuis quatre heures, à présent, il luttait contre une barre qui bondissait entre ses doigts, comme douée d'une vie propre et de la volonté de s'arracher à des mains épuisées. Il avait accompli un travail magnifique, songea Mallory, il avait gouverné d'une façon admirable ce maladroit esquif. L'embrun lui fouettait la figure et, à travers les larmes qui l'aveuglaient, Mallory ne distinguait que vaguement les lèvres serrées du jeune homme, ses yeux cernés par l'insomnie et de petites taches d'une peau anormalement blanche trouant le masque de sang qui couvrait presque tout son visage. Une gigantesque vague avait défoncé l'abri de navigation et fracassé ses fenêtres avec une force si furieuse et si soudaine que Stevens n'avait pas eu la moindre chance de s'échapper; l'entaille au-dessus de sa tempe droite était particulièrement profonde : le sang sortait toujours d'un mouvement régulier du bord déchiqueté de sa blessure et s'égouttait dans l'eau qui clapotait sur le plancher.

Le cœur serré, Mallory se retourna et tendit le bras pour

6

remonter un seau d'eau de plus. Il chercha les mots susceptibles de décrire ses hommes, mais son esprit était trop fatigué; d'ailleurs, il n'existe pas de mots pour qualifier de tels hommes, se dit-il; rien qui puisse leur rendre justice.

Pourquoi fallait-il que des hommes de cette trempe soient obligés de mourir aussi inutilement? Mais peut-être n'est-il pas nécessaire de justifier la mort, même une mort dénuée de gloire, une mort vaine. Ne pouvait-on mourir pour l'abstrait et l'idéal? Qu'avaient accompli les martyrs morts sur le bûcher? Si l'on vit bien, qu'importe la façon dont on meurt? Avec un sentiment de répulsion, il se rappela les propos de Jensen au sujet du commandement supérieur jouant à « Qui sera le roi ». Eh bien! ils étaient au beau milieu de leur partie maintenant, quelques pions de plus glissaient dans le néant. Peu leur importait : il leur en restait des milliers d'autres avec lesquels jouer.

Pour la première fois, Mallory pensa à lui-même, non en se plaignant de son sort ni en regrettant que tout fût fini. Il ne pensa qu'à son rôle de chef de cette expédition, à sa responsabilité dans la situation présente. « C'est ma faute, se répétait-il, tout est de ma faute; c'est moi qui les ai amenés ici; je les ai forcés de venir. »

Il avait beau savoir que s'ils étaient restés dans la crique, les Allemands les auraient exterminés bien avant l'aube, il se reprochait d'avoir contraint ces hommes à affronter la tempête; il ne pouvait faire autre chose qu'eux, c'est-à-dire attendre la mort. Pourtant, il était le chef et devait trouver le moyen de les sauver, mais il ne le trouvait pas.

Il laissa tomber son seau, se cramponna au mât pour ne

7

pas être emporté par l'énorme vague qui déferlait sur le pont, son écume bouillonnante, phosphorescente, semblable à du vif-argent. Le vieux caïque roulait, tanguait, trébuchait, plongeait mais comme dans le vide, car on ne voyait rien, ni l'endroit où avait disparu la dernière vague ni celui d'où surgirait la suivante. Cette mer invisible, étrangement lointaine, était doublement effrayante dans sa proximité palpable.

Mallory regarda dans la cale et eut vaguement conscience de la tache blanche du visage de Miller qui avait avalé de l'eau de mer et vomissait douloureusement de l'eau salée mêlée de sang. Mallory l'ignora, involontairement, tout occupé à essayer de tirer une conclusion d'une impression fugitive. Il lui semblait désespérément urgent d'y parvenir. Puis une vague encore plus grosse se brisa sur le pont et, tout à coup, il comprit.

Le vent! Le vent était tombé et diminuait de force à chaque seconde. Tandis qu'il entourait le mât de ses deux bras pour résister à cette seconde vague, il se rappela comment, dans les hautes montagnes de son pays, il s'était tenu au pied d'un précipice tandis que le vent, cherchant la voie de la moindre résistance, avait contourné la paroi à pic de sorte que lui, Mallory, s'était trouvé dans une poche relativement calme. Ce phénomène était assez fréquemment observé par les alpinistes. La signification de ces deux vagues monstrueuses, de ce ressac, lui apparut et le frappa comme d'un coup. Les falaises! Ils étaient sur les falaises de Navarone!

Avec un rauque cri d'avertissement, indifférent à sa propre sécurité, il se précipita à travers les eaux tumultueuses jusqu'au panneau des machines.

8

— En arrière toute! hurla-t-il. Au nom de Dieu! En arrière toute! Nous allons droit sur les falaises!

En deux enjambées, il gagna l'abri de navigation. Frénétiquement, sa main chercha une fusée éclairante.

— Les falaises, Stevens! Nous sommes presque dessus! Andrea... Miller est encore en bas!

Il vit Stevens incliner lentement la tête, il vit, devant eux, une ligne phosphorescente, irrégulière mais presque continue, qui blanchissait puis s'éteignait, blanchissait de nouveau, tandis que les vagues frappaient les falaises encore invisibles et en retombaient dans l'obscurité.

Désespérément, il s'efforça de déclencher la fusée. Enfin, brusquement, elle partit, siffla et crachota en une trajectoire presque horizontale. Un instant, Mallory crut qu'elle s'était éteinte et il serra les poings de rageuse impuissance. Puis, elle heurta la paroi rocheuse, tomba sur une saillie à environ quatre mètres au-dessus de l'eau et y resta fumant et brûlant par intermittence sous la pluie et les éclaboussures des vagues.

La lumière était faible mais suffisante. Les falaises n'étaient distantes que de quarante mètres à peine, et leur pierre noire, mouillée, luisait à la lueur capricieuse de la fusée — une fusée qui éclairait un cercle vertical de moins de quatre mètres de rayon et laissait la falaise en dessous de la saillie plongée dans une traîtresse obscurité. Et, droit devant eux, à peut-être quinze mètres de la rive, s'étendait un redoutable récif, aux dents écartées et en pointe d'aiguille, dont les deux extrémités disparaissaient dans les ténèbres.

**LA SEMAINE PROCHAINE**

**Suspendu à la saillie**







Ecris lisiblement sur une feuille de papier format écolier : 1° le numéro de l'épisode et le titre du journal, 2° tes nom, prénoms, date de naissance et adresse complète, 3° les réponses aux questions de cet épisode. Adresse-les sous enveloppe suffisamment affranchie avant le 15 Novembre 1961 à minuit, le cachet de la poste faisant foi à : CONCOURS REYNOLDS, Reynolds - Valence-Drôme).

**RÈGLEMENT**

1° - "Au temps des Mousquetaires" est une histoire en 6 épisodes dont chacun fait l'objet d'un JEU-CONCOURS ouvert à tous les lecteurs (une réponse au maximum par concurrent et par épisode).

2° - Ce JEU-CONCOURS - qui ne comporte aucune obligation d'achat - consiste simplement à trouver les réponses aux questions suivantes

1re question : Quelles sont les 2 erreurs historiques ou géographiques introduites volontairement dans cet épisode par l'auteur ?

2me question - destinée à départager les ex-aequo.
Classer par ordre de préférence les 7 qualités suivantes du stylo à bille Reynolds (que ce soit le modèle à 1, 2 ou 3 NF)

- agrafe métallique
- écrit "en couleurs"
- élégance
- mécanisme silencieux
- prix modique
- rechargeable
- rétractable

Sera classé premier, le Candidat dont l'ordre de classement sera le plus proche de celui établi par un jury, c'est-à-dire le candidat qui placera en premier la qualité classée n° 1 par le jury, en deuxième la qualité classée n° 2 par le jury, etc... La liste-type établie par le jury ainsi que la liste des deux erreurs introduites dans chaque épisode sont déposées chez Me CROUILLEBOIS, huissier à Paris, qui contrôlera la régularité des opérations.

3° - La participation à ce JEU-CONCOURS entraîne l'entière acceptation du règlement. Les décisions du jury seront sans appel.

4° - La liste des 300 gagnants et la liste des erreurs de chaque épisode, paraîtront dans ce journal au mois de Janvier 1962

## JEU CONCOURS REYNOLDS 300 PRIX

Dans cette histoire en 6 épisodes, il y a 2 erreurs par épisode. Trouve-les. Tu peux gagner à chaque épisode l'un des 50 prix offerts par REYNOLDS :

1er prix : 1 bicyclette
2me et 3me : prix 1 appareil photographique
4me et 5me prix :
1 ballon de football ou de basket
6me, 7me et 8me prix :
1 paire de patins à roulettes
9me et 10me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement double OR
du 11me au 15me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon double OR
du 16me au 30me prix :
1 stylo à bille Reynolds entièrement chrome
du 31me au 50me prix :
1 stylo à bille Reynolds à capuchon chromé

**2 NF**

REYNOLDS LUXE
- capuchon chromé
- rechargeable
- rétractable

Reynolds ...c'est mieux !










MALLAT

# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraîne Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posséder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Le journaliste est prisonnier du Tonneau qui ne le libérera que contre la formule française.*




(A suivre.)

D'après l'émission « Ça va bouillir » (© Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

**• « PILOTE » PROTESTE OU APPROUVE...** Voilà plusieurs mois que nous publions cette rubrique « Ohé ! Pilotes... » et vous êtes habitués, maintenant, à la voir se promener, d'une page à l'autre, avec quelques dessins humoristiques.

Cependant, le ton de votre courrier nous pousse à donner à ce chapelet d'échos un tour nouveau que vous semblez chercher. En effet, presque toutes vos lettres approuvent ou désapprouvent tel événement, tel homme, telle performance auxquels elles s'attaquent. Nous vous proposons donc, sous ce titre habituel « Ohé ! Pilotes », de dire comme vous, soit « bravo ! » soit « non ! » suivant l'événement, l'homme ou la performance. Et nous comptons sur vous, sur vos lettres encore plus nombreuses, pour alimenter notre admiration ou notre indignation. A condition que l'une ou l'autre soit vraiment justifiée.

## BRAVO

**• LES FILLEULS DE CHRISTOPHE COLOMB.** Aujourd'hui même est décerné le « prix Christophe Colomb » (5 millions de lires) à Gênes, la ville natale du grand navigateur. Prix attribué, chaque année, à quiconque a obtenu des résultats exceptionnels par son mérite, son courage, son audace ou ses connaissances.

Pour 1961, trois lauréats, dont deux que vous connaissez sans doute : Youri Gagarine, le cosmonaute soviétique numéro 1, Wilma Rudolph, la championne noire américaine de course à pied dont chacun admire le style de sprinter et M. Louis Armand, secrétaire général de l'Union Internationale des Chemins de Fer.

Pourquoi M. Louis Armand ? Parce que ce savant ingénieur qui est aussi un homme d'action, a longtemps dirigé la S.N.C.F. et, à ce titre, « a conçu, réalisé et répandu dans le monde entier d'importantes innovations ». Dont les fameuses locomotrices électriques de la série des B.B., les plus rapides du monde.

Il est réconfortant qu'à ces réussites françaises aille notre premier « bravo ».

**• UN MOTEUR, MEME PETIT...** Bravo à la société de constructions aéronautiques du milliardaire américain Howard Hughes ! Elle a mis au point un moteur si petit qu'on peut facilement le porter à la main, mais dont les performances sont inversement proportionnelles à sa taille.

Il pourrait servir, en effet, à donner une nouvelle poussée d'accélération à un astronef déjà lancé par des fusées habituelles. Et cette poussée, faible au départ, permettrait à l'astronef de parcourir 3 000 000 kms par jour. Donc, d'atteindre la planète Mars en 17 jours.

**• 500 FOIS L'ACIER.** — De leur côté, les savants soviétiques viennent de produire en petites quantités un nouveau métal qui résiste à 1 400 kg au millimètre carré. Donc un métal 500 fois plus résistant que l'acier dont la résistance atteint seulement 35 kg au mm2.

On commencerait par en fabriquer des toiles métalliques qui ne sont pas près de craquer de sitôt.

**• 60 ANS DE SALON.** — Salut, en passant, au « Salon de l'Auto » qui vient d'avoir 60 ans puisque le premier date de 1901. Pour les Parisiens, ce salut est un adieu. L'an prochain, le « Salon de l'Auto » doit, pour la première fois, s'installer ailleurs qu'au Grand Palais : au Palais du C.N.I.T., situé hors de Paris, au Rond-Point de la Défense.

Jusqu'à la guerre de 1914, l'industrie automobile française était sans rivale et les visiteurs accouraient du monde entier pour acheter les voitures construites par le marquis de Dion et par Léon Bollée, mais aussi — déjà ! — par Renault, Panhard, Berliet ou Peugeot. En 1907, 600 taxis Darracq, importés de France, roulaient à New York et 500 « Unic » à Londres.

Après un demi-siècle, les choses ont bien changé puisqu'en notre époque de Marché commun, vous pouvez voir sur les routes de France, des « quatre roues » américaines, anglaises, allemandes ou italiennes. Avec les tout derniers perfectionnements. Ainsi, connaissez-vous cette nouvelle Chrysler dont les phares, quand on ne les utilise pas, rentrent dans une alvéole pour les préserver des chocs !



LA PANNE (Dessin de Tabary.)

**• LOCOMOTIVE HUMAINE.** — Dans le domaine de la fantaisie, vous pouvez, à la rigueur, saluer M. Arthur Gerdes qui, à Richmond, en Virginie, vient de décrocher le titre de champion du monde des fumeurs de pipe devant 18 concurrents... dont 3 femmes.

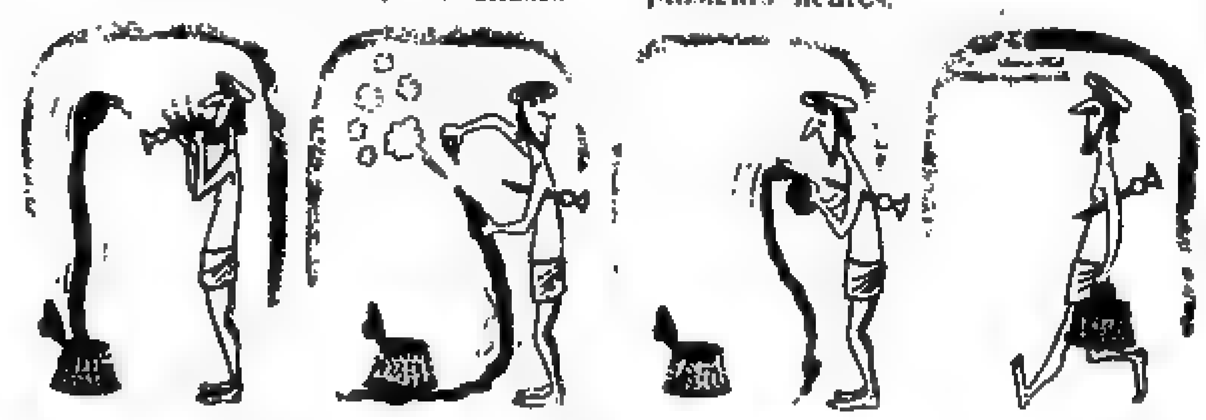
M. Gerdes a réussi à garder sa pipe allumée pendant une heure quatre minutes dix-sept secondes. Si ça ne sert à rien, ça ne fait de mal à personne !

## NON

**• UNE GARE « OUBLIEE ».** — Alors que nous venons de féliciter M. Louis Armand, ancien directeur de la S.N.C.F., il nous faut bien protester contre le responsable d'un curieux oubli. L'autre jour, le train Pau-Nice a filé sur Arles sans s'arrêter à la gare de Tarascon comme il devait le faire à 13 h 59. Résultat : quelques Tarasconnais ébériués sont restés sur le quai en voyant leur filer sous le nez les wagons où ils espéraient monter et d'autres Tarasconnais qui espéraient descendre pour rentrer en leur bonne ville ont dus être « rapatriés » d'Arles en autocar par les soins de la S.N.C.F. qui, reconnaissons-le, n'est pratiquement pas responsable de telles fantaisies. Heureusement !

**• RATS ET CHATS SE VENGENT.** — Pourquoi ajouter la cruauté aux habituelles chasses aux souris ? A Catanzaro, en Italie, Mme Felicia Calafati supprimait les rats pris au piège en les arrosant d'essence et en les faisant brûler vifs. Jusqu'au jour où l'un d'eux, torche vivante, s'est échappé, a sauté sur sa tortionnaire, et a mis le feu à sa robe. Mme Calafati a eu le temps, à l'hôpital, de réfléchir à quelque autre méthode.

De même ces tourmenteurs de chats de Bahia Blanca, en République Argentine, auraient abandonné leur sport préféré s'ils avaient pu en deviner les conséquences. Un chat pourchassé a pénétré dans la centrale électrique qui alimente la ville, et a provoqué un court-circuit qui a plongé Bahia Blanca (60 000 habitants) dans l'obscurité pendant plusieurs heures.



SANS PAROLES (Dessin de Claude Raynaud.)

# nicolas

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY

## BARBE-ROUGE

ALCESTE est venu jouer à la maison aujourd'hui, et c'est très chouette, parce qu'Alceste est un copain, et on s'entend bien tous les deux. Il est arrivé avec un ballon de foot dans les bras et deux tartines à la confiture dans les poches ; il aime bien manger, Alceste, et il ne sort jamais sans provisions. « Jouez dans le jardin gentiment, nous a dit maman, et ne faites pas trop de bruit, parce que papa est fatigué et il veut se reposer. — D'accord, a dit Alceste, on va jouer au foot et on va tâcher de ne pas crier, sauf si Nicolas triche. — Non, non, non ! Pas de football, vous allez encore me casser un carreau ; trouvez un autre jeu, quelque chose de calme », a dit maman, et elle est partie.

« Ben alors, a dit Alceste, si on peut pas jouer au foot, à quoi on va jouer ? — Si on jouait aux pirates ? », j'ai dit. « Aux pirates ? Et on joue comment, aux pirates ? », m'a demandé Alceste. Alors, moi, je lui ai dit qu'on jouerait à Barbe-Rouge, qui est une histoire très chouette qu'on lit dans un journal, et où il y a des tas de pirates, et leur chef a une barbe toute rouge et c'est pour ça qu'on l'appelle Barbe-Rouge, et il se bat tout le temps avec des tas d'ennemis, mais c'est pas grave, parce que c'est toujours lui qui gagne, et il crie chaque fois des choses comme : « Ho hisse, garçons ! » et : « Carguez les voiles ! », et il a un équipage drôlement fidèle qui prend toujours à l'abordage les bateaux des autres, et ils ont l'air de bien s'amuser en le faisant, et les autres ne sont pas contents, mais c'est bien fait pour eux, parce que c'est des méchants, et Alceste m'a dit que c'était une chouette idée de jouer aux pirates.

« Mais le bateau ? il m'a demandé, Alceste, il serait où, le bateau ? » Moi je lui ai dit que le bateau ce serait tout autour de l'arbre du jardin ; l'arbre ce serait le mât où on met les voiles et où on pend les ennemis ; et puis le bateau s'appellerait le « Faucon-Noir », comme dans le journal. Pour les canons, comme on n'en avait pas, on prendrait le ballon de foot et on ferait comme si c'était un canon : boum, boum.



« On n'est pas assez nombreux pour jouer aux pirates comme dans le journal, a dit Alceste, il manque les copains pour faire les équipages fidèles. » Alors, moi, je lui ai expliqué qu'on ferait comme si, et que c'était mieux que nous ne soyons pas trop nombreux, sinon tout le monde voudrait être capitaine, et, au lieu de nous amuser gentiment sans faire de bruit, nous serions là à nous battre et ça réveillerait papa, qui ne serait pas content, et Alceste m'a dit que j'avais raison et que, dès qu'il finirait de manger sa deuxième tartine à la confiture, on pourrait commencer à jouer.

Quand Alceste a fini de manger ses tartines et la confiture qui était restée au fond de ses poches, je lui ai dit : « Bon. Alors, moi, je serais habillé avec un chapeau noir qui fait des pointes, une grande veste, une grosse ceinture, j'aurais une épée et des bottes qui me montent jusque-là. Et puis, j'aurais une grande barbe rouge, et toi tu serais habillé comme tu veux, mais tu aurais une épée aussi, tchaf, tchaf, tchaf, et tu essaierais de prendre mon bateau à l'abordage, et moi je crierais à mon fidèle équipage que « Ho hisse, garçons », et qu'ils carguent les voiles. On y va ? »

Mais Alceste n'a pas bougé. Il a mis les mains dans ses poches comme s'il cherchait encore de la confiture, et il m'a demandé : « Et pourquoi tu aurais une barbe rouge ? — Ben, j'ai dit, parce que je serais Barbe-Rouge, le chef des pirates, voilà pourquoi. — T'es pas un peu fou ? a dit Alceste. Pourquoi ce serait toi, Barbe-Rouge, et pas moi ? — Toi, Barbe-Rouge ? j'ai dit, ne me fais pas rigoler ! », et je me suis mis à rigoler, et ça, ça ne lui a pas plu, à Alceste, qui a dit que s'il n'était pas Barbe-Rouge, il ne jouerait pas aux pirates avec moi, et qu'il préférait ne plus jamais me parler de sa vie.

Ce que je n'aime pas, chez les copains, c'est qu'ils ne savent pas jouer, c'est vrai, quoi, à la fin !

« C'est mon jardin, ici, j'ai dit à Alceste, et Barbe-Rouge, c'est moi. Et si tu ne veux pas jouer, eh bien, tant pis, je jouerai tout seul ! » Et je me suis mis à crier : « Ho hisse, garçons ! Carguez les voiles ! », et je courais autour de l'arbre en faisant semblant de bien m'amuser, pour montrer à Alceste que je n'avais pas besoin de lui. Alors Alceste, qu'il est bête ! il s'est mis à courir, lui aussi, et il se retournait pour crier : « Ho hisse, fidèle équipage ! Moi, Barbe-Rouge, je vous conduis à l'abordage ! Carguez les voiles ! Tchaf, tchaf, tchaf ! — Ça vaut pas ! Ça vaut pas ! j'ai crié, t'es pas Barbe-Rouge, et t'as pas le droit de venir sur mon bateau ! — Ah non ? il a dit, Alceste, et ben, voilà ce que j'en fais, de ton sale bateau ! » Et Alceste a donné un grand coup de pied dans l'arbre, alors, moi, je lui ai donné une gifle et j'ai eu la main pleine de confiture. Alors, nous nous sommes battus et Alceste criait : « C'est pas toi qui as la barbe rouge ! C'est pas toi celui qui a la barbe rouge ! Celui qui a la barbe rouge, c'est moi ! » Il rigolait pas, Alceste. Depuis la dernière fois où quelqu'un a marché sur un de ses sandwiches, à la récré, je ne l'avais pas vu aussi fâché.

Et puis papa est arrivé. Il n'était pas content, lui non plus. « Voulez-vous vous arrêter immédiatement ? Garnements ! il a crié papa. Alors, c'est comme ça que vous jouez gentiment ? On vous entend hurler dans tout le quartier. Qu'est-ce qui vous prend encore ? — C'est de sa faute, a dit Alceste. Il dit que celui qui a la barbe rouge, c'est lui, et c'est pas vrai ! — Parfaitement, c'est vrai,



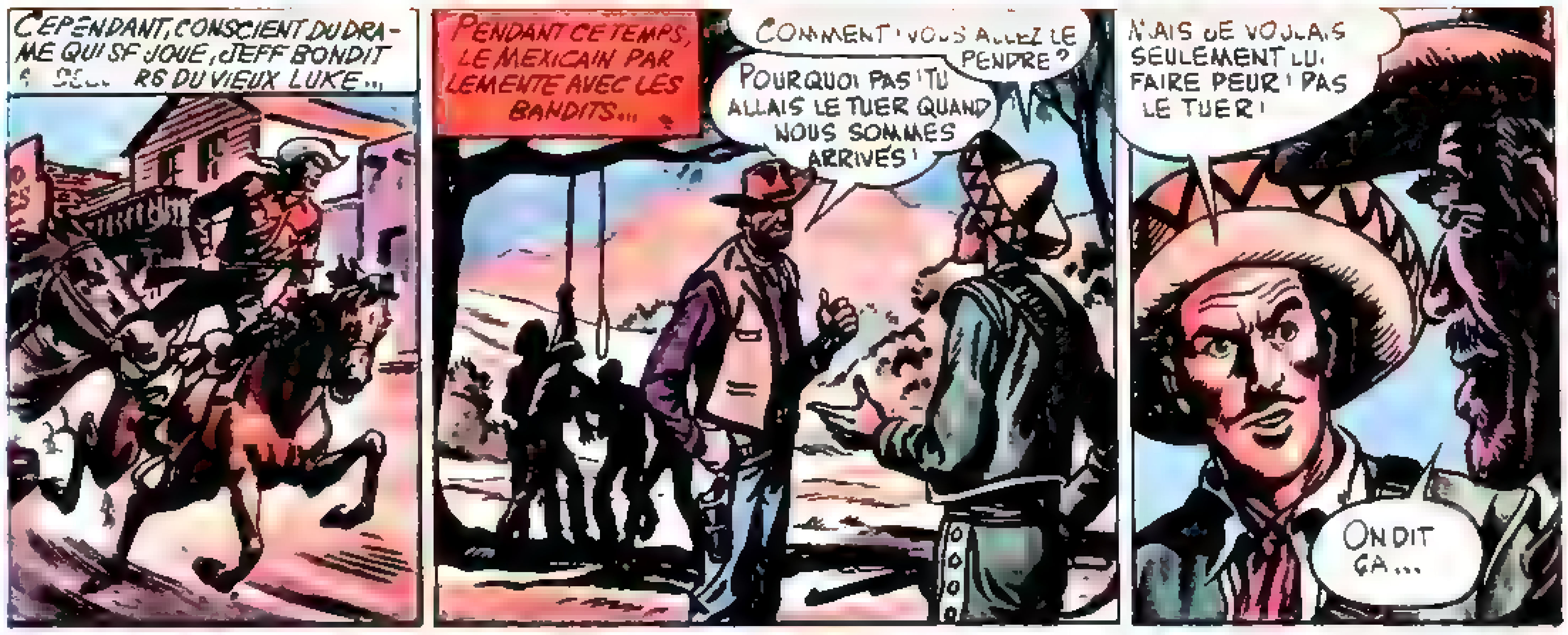

j'ai crié. C'est moi qui ai la barbe rouge ! — Tu profites parce que ton papa est là, a dit Alceste. Sinon, on verrait bien lequel des deux a la barbe rouge ! — Eh bien, si ça te plaît pas, j'ai dit, t'as qu'à partir de mon bateau, toi et ton sale équipage ! — Très bien, a dit Alceste, nous partons et nous ne viendrons plus jamais dans ton bateau minable ! » Et Alceste a commencé à partir, et puis il est revenu, il a ramassé son ballon de football, et il a dit : « J'emporte mon canon, non mais sans blague ! », et il est sorti du jardin, et moi je lui ai crié que j'étais bien content, que jamais plus je ne le laisserais monter sur le « Faucon-Noir », que son canon, je n'en avais pas besoin, et que nous étions fâchés pour toujours. Et puis, comme je n'avais plus avec qui jouer, je suis rentré dans la maison. Papa, lui, il est resté longtemps près de l'arbre du jardin, en ouvrant des yeux tout ronds. Et après, il est venu dans la maison, et il a demandé à maman qu'elle lui donne des aspirines.

Je le trouve tout drôle, papa, ces derniers temps.

Comme me l'a dit Alceste le lendemain, quand je suis allé jouer chez lui : « Les grandes personnes, elles sont difficiles à comprendre. »

# JEFF ARNOLD LE JUSTICIER

**Jeff Arnold et son compagnon Luke recherchent des hors-la-loi qui sèment la terreur dans le comté de Zapata. Ils retrouvent les bandits à Waco, petite ville située près de la frontière mexicaine. Pris pour le chef de la police par un Mexicain, Luke passe un mauvais quart d'heure. Surviennent les hors-la-loi, qui s'apprêtent à pendre le vieux Luke.**






# DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

DESSIN DE FRANK BELLAMY




(A suivre.)

# PROGRESSION

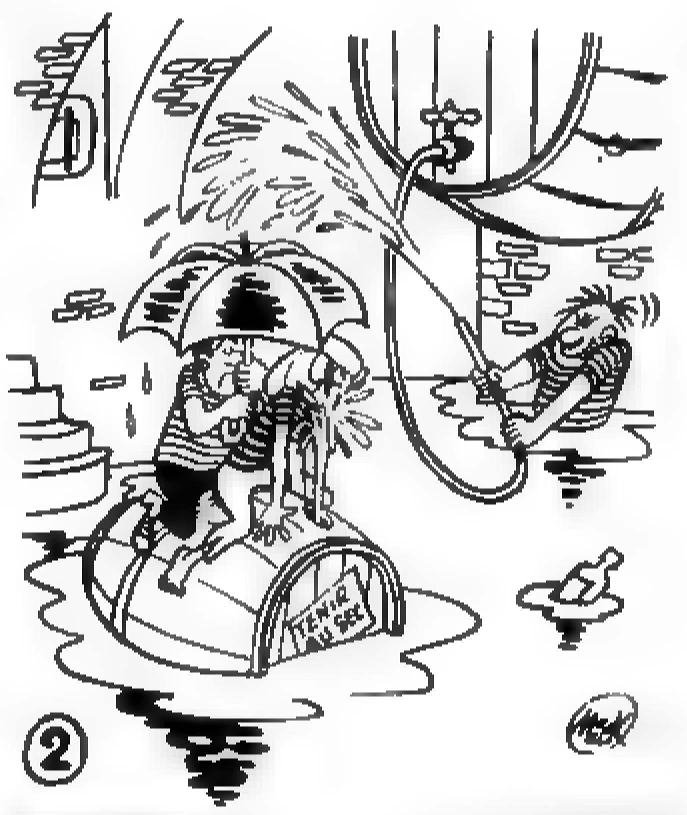
EXAMINEZ attentivement ces quatre dessins. Ils présentent une particularité : vous pouvez constater que c'est le même dessin à quatre phases différentes de son exécution. Remettez-les vous-mêmes dans l'ordre en désignant tout d'abord le moins complet et ainsi de suite jusqu'au plus complet.



④



①



②



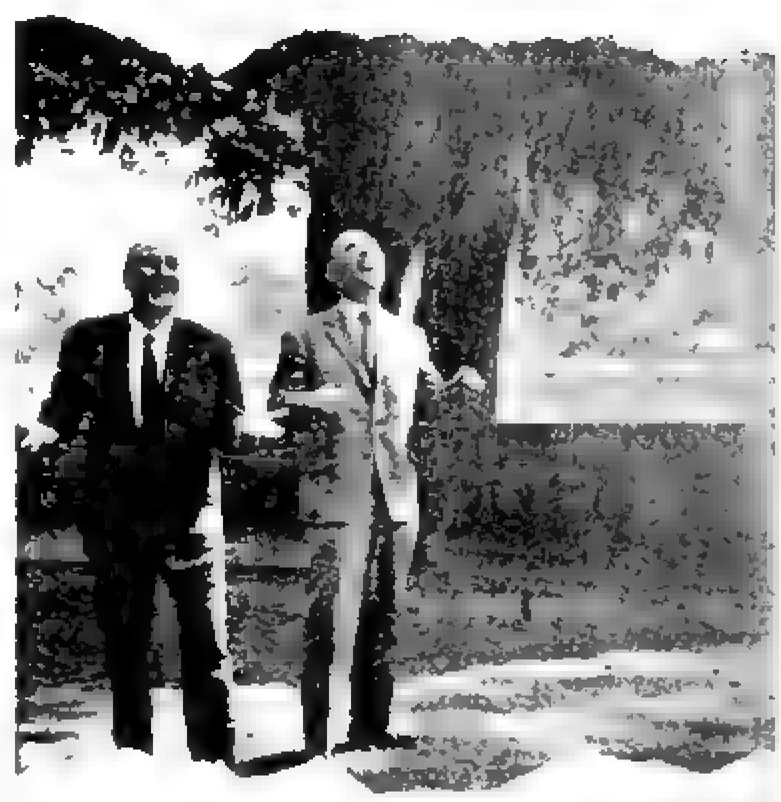
③

## VOUS RETROUVEREZ

*● L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.*
*● Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio-Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio-Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE*
*● Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg*
*● Et le celebre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.*

## LE MOT DE PASSE

Peut-être cette photo à elle seule évoquera-t-elle pour vous le rébus photographique de cette semaine ? Nous ajouterons, pour ceux qui n'ont pas deviné au premier coup d'œil, que le mot de passe peut être pris au singulier et... grandes au pluriel. Rendez-vous sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo !



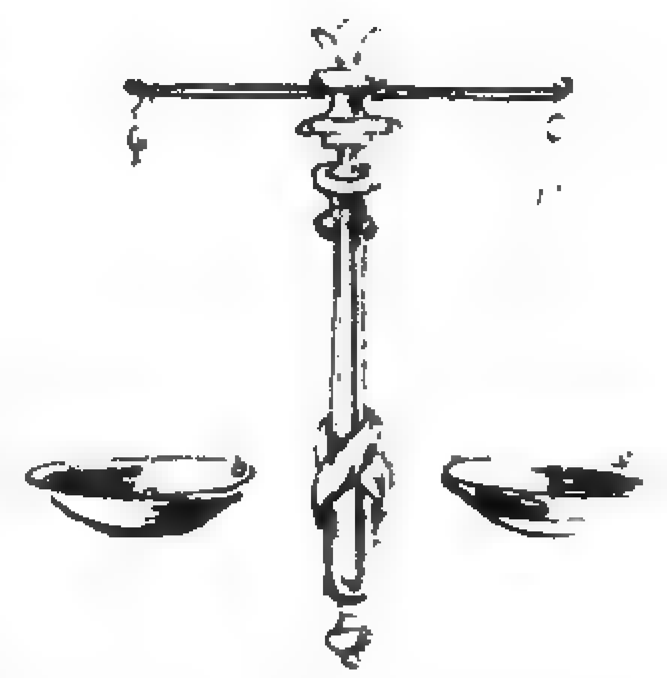
## SAVEZ-VOUS COMBIEN PÈSE UN NUMÉRO DE PILOTE ?




NOUS avons vu comment, en moins de dix secondes, un agent secret avait pu estimer les dimensions et le poids d'une serviette à quelques centimètres et à quelques grammes près.

Pour les mesures, il est facile d'établir un certain nombre d'étalons grâce aux différentes mesures des différentes parties de notre corps. (Voir « Pilote » n°s 101 et 102). Pour les poids, tout est question d'appréciation et d'estime et au départ, le problème est autre. Il est cependant un certain nombre de poids étalons que chacun peut établir et avoir sur soi. Sachez donc exactement combien pèse votre canif, votre stylo, votre porte-mine, et vos lunettes si vous en portez. Si vous avez un trousseau de clés, sachez son poids et celui de chacune des clés qui le composent. Pesez aussi votre ceinture, mais pas vos chaussures qui sont susceptibles de changer de poids par temps de pluie.

Apprenez aussi à connaître les poids de certaines choses que vous êtes certain de trouver un peu partout, telles que les pièces de monnaie courantes de cent, cinquante, dix francs, etc. Si vous êtes parisien, sachez le poids



d'un carnet de métro, d'un carnet d'autobus.

Exercez-vous à soupeser vos étalons, puis à soupeser des objets ayant à

# LE JEU *de l'homme des vœux*

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?*

## ● *France :*

**Pour l'exercice de certains métiers, le C.A.P. (certificat d'aptitude professionnel) est obligatoire ; c'est le cas des coiffeurs, des libraires, etc.**
**Depuis peu, cette mesure est étendue à la corporation des « Poissonniers » dont la qualification est sanctionnée par un examen qui comporte une « épreuve pratique » redoutable pour les candidats : « Déceler à l'odorat l'état de la fraicheur du poisson .»**

## ● *Amérique :*

**L'endurance à l'effort qui caractérise le sport ne revêt pas toujours des formes violentes et spectaculaires. C'est le cas d'une nouvelle discipline dont les champions ne visent qu'un but : « Battre le record de duree sur Rocking chair ». Tenir des jours sur une chaise longue n'est rien, mais lui imprimer un mouvement de va et vient... ça, c'est du sport !**

## ● *France :*

**La stagnation des ordures ménagères dans les cours d'immeubles constitue des lieux favorables au rassemblement des rats, fléau de la capitale.**
**Dans le projet d'une future campagne de « Dératisation » la ville de Paris prévoit la suppression des boites à ordures collectives.**
**Chaque locataire conservera chez lui sa poubelle individuelle jusqu'au passage des éboneurs qui viendront à domicile en exécuter le ramassage.**

### Lisez (à l'envers) la solution des jeux

**NOTRE MOT DE PASSE DU N° 102 :** Flou.

**JEU DE L'HOMME DES VŒUX : FAUX - VRAI - FAUX.**

**PROGRESSIONS**

Le moins complet est le dessin 2, il manque une brique à côté de l'escalier, l'étiquette sur la bouteille et un barreau au soupirail
Vient ensuite le dessin 4, la brique manque toujours, mais le barreau est dessiné. Il manque l'étiquette. Puis le dessin 1, la brique est là, le barreau aussi. Il manque toujours l'étiquette. Le plus complet est le dessin 3.

ROBILLARD. — En effet, si Robillard avait examiné attentivement les traces de freins laissées par la voiture, il aurait pu constater que celles-ci étaient en sens inverse, c'est-à-dire, les traces légères après les traces plus appuyées. C'est exactement le contraire qui se produit lorsque l'on freine brutalement sur un obstacle

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*L'audace des bandits ne connait plus de bornes, l'inspecteur Robillard va en faire une fois de plus l'expérience mais aussi les frais car nous avons tout lieu de croire que son flair sera mis en défaut. Pourriez-vous l'aider ?*




★ Une bande de gangsters dévalise une banque. Pour échapper à la poursuite, les bandits ont une moto et une voiture.



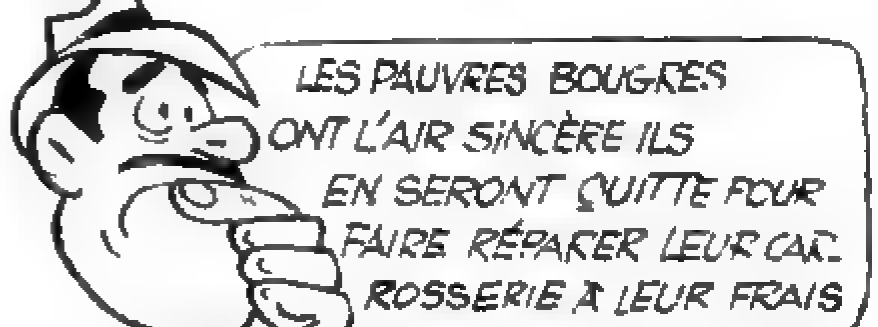

★ En pleine vitesse, la moto fait une embardée. Ses deux occupants sont éjectés et percutés par la voiture suiveuse.




★ Aucun témoin. Les occupants de la voiture retournent celle-ci afin de faire croire qu'ils venaient en sens inverse.




★ Les deux motards sont grièvement blessés, le butin a disparu. Robillard interroge les deux témoins de la voiture.




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD. Vous aviez la preuve de la vilaine action de ces deux gangsters. Avec un peu d'attention, vous pouviez les confondre.**

peu près le même poids. Commencez par essayer de deviner si c'est l'objet ou l'étalon le plus lourd, puis tentez d'estimer la différence. Pour les petits objets, la meilleure manière d'en estimer le poids est de les soupeser dans la paume de la main. Faites cela en tenant votre étalon dans l'autre paume puis, avant de vous décider, changez les objets de mains. Les objets semblent toujours un peu plus lourds dans la main gauche (la main droite pour les gauchers). Aussi, à poids égal, un objet compact semble plus lourd qu'un autre de plus grandes dimensions. Prenez par exemple un poids de balance de 500 grammes et un livre ou des journaux du même poids ; c'est le livre ou les journaux qui sembleront plus légers.

Pour vous entrainer, vous avez donc avantage à créer des étalons d'entraînement petits et gros. Ensuite, soupesez tout ce qui vous tombe sous la main et vous verrez qu'en très peu de temps vous allez acquérir une étonnante précision.

Pour les poids de quelques grammes et allant jusqu'à environ trois kilos, la manière la plus efficace est de les soupeser sur la paume de la main. Comme il n'est toutefois pas toujours aisé d'opérer ainsi, il faut aussi s'entrainer à soupeser les objets d'autres manières, par exemple, en les tenant entre le pouce et l'index, ou les soulevant par leur anse ou leur poignée, par la ficelle d'un colis, etc.

Au début, prenez bien votre temps, mais quand vous commencerez à bien deviner le poids des différents objets, il faudra tenter d'accélérer la pesée jusqu'à ce que vous soyez en mesure de la faire d'un geste aisé, rapide et naturellement, sans avoir besoin de comparer avec un poids-étalon.

Et voici un jeu qui vous permettra de vous exercer à plusieurs

Vous choisissez une dizaine d'objets de poids et de tailles différents. Chaque joueur les soupèse à tour de rôle et inscrit sur une feuille de papier ce qu'il pense être le poids de chaque objet. Lorsque tout le monde a fini, on pèse les objets. Le gagnant peut être celui qui aura le mieux deviné le poids exact d'un ou de plusieurs objets ou, si l'on veut, celui dont le total des poids devinés se rapprochera le plus du total des poids réels des objets Et lorsque l'un ou l'autre devient trop fort, vous pouvez lui imposer un handicap de tant de grammes, etc.

Au fait, combien croyez-vous que pèse votre numero de « Pilote » ? Repliez-le et soupesez-le.

## BRAVO LES GÉOGRAPHES !

Nous avons reçu un surprenant nombre de réponses exactes au difficile problème qui consistait à déterminer un point géographique et à nommer la ville la plus proche.

De toutes les réponses justes, la plus claire, la plus precise nous vient d'un jeune ami belge, détenteur de Carnet de Bord, Pierre DECOSTER, à Ostende, qui gagne donc le stylo à plume d'or et qui devient, de droit l'Agent POB - 6 de notre premier réseau belge des Agents Secrets du Bien Clandestin.

Voici, sans en changer un seul mot, l'excellente réponse de Pierre Decoster :

*Solution du problème posé par l'Agent PP-751 dans le numero 96 de « PILOTE » :*
*Donc, Midi solaire à 11 h 45 m G.M.T.*
*Top Midi solaire local à 11 h 44 m G.M.T.*
*Difference : 1 minute.*
*La longitude à trouver est donc de 1 minute à l'Est du meridien de Greenwich. Or, 1 minute d'heure égale 1/4 de degré, et comme le degré se divise en 60 minutes, 15/60°, ou 15'.*
*Donc, position geographique : Lat. 46° N. Long. 0° 15' E.*
*Et la ville la plus proche de ce point est RUFFEC en Charente.*

Tous nos compliments à ceux qui avaient trouvé Ruffec et dont voici la liste :

Dominique Paillarse, à Aulnay-sous-Bois - Jean-Pierre Douverné, Houdan - Jean-Bernard Rozemblum, Paris - Bernard Guille, Saint-Wandrille - David Dooley, Neuilly-sur-Seine - Jean-François Lecat, Montrouge - Jacques Joyard, Oyonnax - Bernard Diaz, Magny-en-Vexin - Jacques Loubier, Châteauroux - Jean-Claude Despigne, Châteaurenard et D. Lancroix, Hasnon.

Tous ces amis de « PILOTE » ont gagné leurs galons d'A S B C. Sur simple demande adressée à l'Agent PP-751 et en specifiant leur âge et le « nom de guerre » qu'ils desirent adopter, ils se verront attribuer un numero matricule



L'agent PP-751

Texte : DESTOUR
Dessin : PASCAL



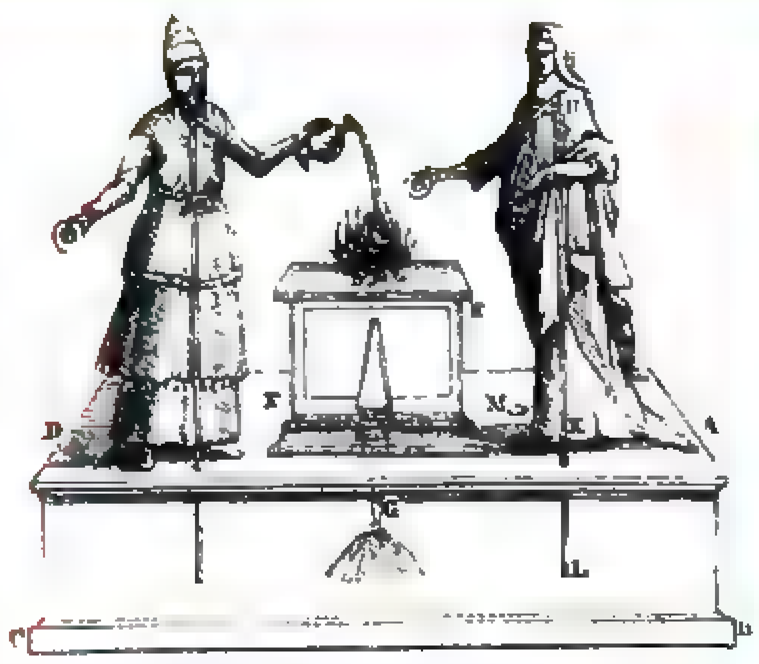
# "L'admirable ingénieur" VAUCANSON

## QU'EST-CE QU'UN AUTOMATE ?

On appelle automates toutes les machines qui renferment en elles-mêmes le principe de leur action ; les horloges et les montres sont donc des automates. Il n'en reste pas moins qu'est automate tout ce qui se remonte, se met en action par la vapeur, l'électricité ou l'explosion atomique, c'est-à-dire sans qu'un moteur naturel le fasse « constamment » mouvoir.

Héron d'Alexandrie, né 120 ans avant Jésus-Christ, est le plus ancien créateur d'automates dont le mouvement ait été engendré par la chaleur, par la vapeur. Il faisait s'ouvrir comme miraculeusement les portes des temples, jaillir des fontaines, et un de ses modèles les plus extraordinaires était le prêtre et la prêtresse faisant jaillir le feu sur l'autel en y faisant des libations. En fait, les personnages ne faisaient des libations que lorsque le feu était allumé. Ce dernier, par la chaleur qu'il dégageait, produisait la vapeur d'eau qui animait alors les deux étonnants petits personnages.

*Jacques VAUCANSON naquit à Grenoble le 24 février 1709. Bien jeune encore, le génie de la mécanique se développa chez lui. On raconte que, souvent laissé seul par sa mère chez une vieille dame dont le salon était orné d'une pendule, il ne cessa d'en examiner la construction que lorsqu'il supposa avoir découvert les principes de son mouvement, et muni alors de fort méchants instruments, il exécuta avec du bois une horloge qui marquait les heures assez exactement. Le grand plaisir des enfants de cette époque était la construction de petites chapelles. Le jeune Vaucanson construisit, pour ses petits camarades, des anges qui remuaient leurs ailes ; des prêtres qui faisaient quelques mouvements de tête et de bras. Bientôt, il vint à Paris pour se livrer à l'étude des sciences exactes.*



Automates faisant des libations créés par Vaucanson.

Vaucanson a laissé des écrits nombreux où il a fait la description des machines qu'il a inventées, et en particulier de nombreux mémoires sur le tissage de la soie. On lui doit aussi : « La description d'une grue destinée à peser et à charger en même temps de gros fardeaux de la rivière sur les ports et des ports sur la rivière. »



Ce jour-là, un jeune homme se promenait au Jardin des Tuileries à Paris. Il s'arrêta soudain devant la statue d'un faune jouant de la flûte de Pan, œuvre du célèbre sculpteur Coysevox. Son imagination fut séduite et il pensa aussitôt à un automate qui jouerait de la flûte réellement.



Ce jeune homme était Jacques de Vaucanson, depuis peu de temps dans la capitale, et qui, cependant déjà, avait retrouvé le plan d'une machine hydraulique destinée à Lyon, en voyant à Paris la pompe de la Samaritaine sur le Pont-Neuf. Depuis, il parcourait la ville en quête d'observations.



Pour mener à bonne fin ce projet prétentieux, il se mit à étudier la mécanique, la physique, l'anatomie et la musique ; mais il eut tort de communiquer son idée à un de ses oncles qui le traita de fou et le menaça de le faire enfermer s'il ne quittait Paris à l'instant même ; et Vaucanson s'en alla.



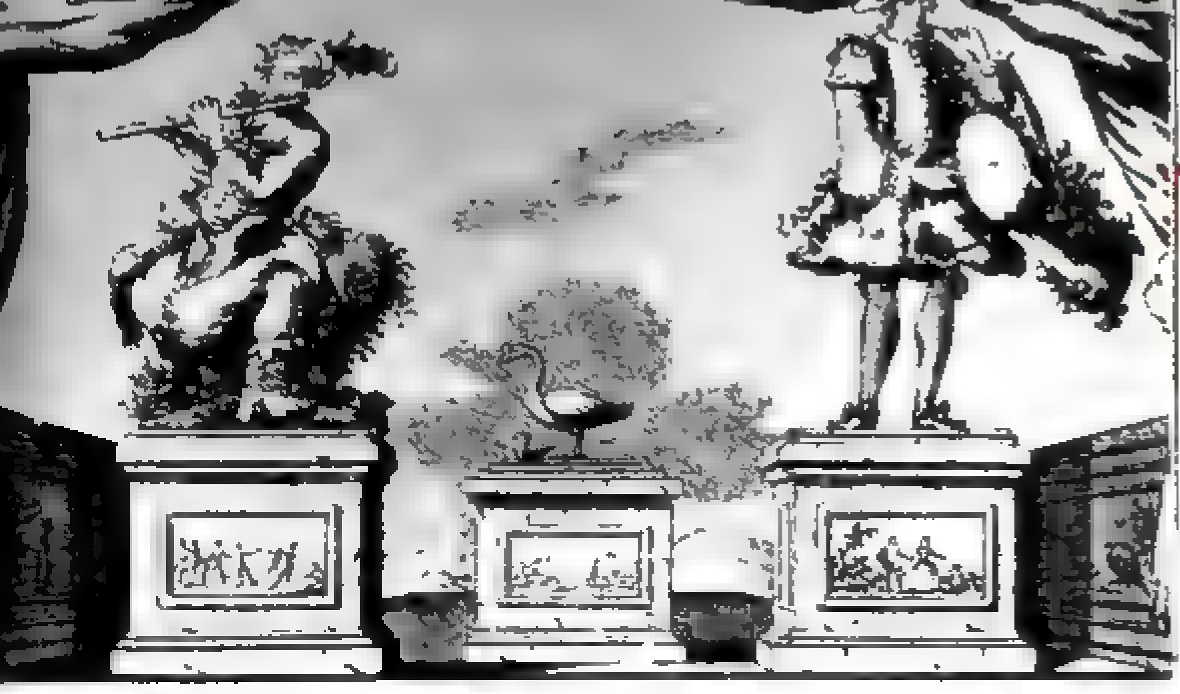
Lorsqu'il revint à Paris, malade, ses médecins lui imposèrent une diète de soixante jours : il ne désarma pas et arrêta la forme et le mécanisme de chaque pièce : dès qu'il fut rétabli, il confia à différents ouvriers un dessin de la partie que chacun devait exécuter. Il s'entourait de précautions.



Quand tout fut terminé, quand les pièces de l'automate furent prêtes, l'inventeur, confiant en lui-même, mais conservant pourtant quelques doutes, congédia son domestique et, seul dans sa chambre, procéda à l'opération de l'assemblage dans le plus grand secret et la plus grande précision.



Vaucanson donna le dernier tour de clé. Le domestique congédié était haletant, caché près de la porte de l'atelier. Soudain, non seulement la statue se mut, mais on entendit des sons de flûte. Le domestique se jeta aux genoux de son maître qui le releva en l'embrassant et en pleurant de joie.



**AVEC PERMISSION**
**DU MAGISTRAT DE LA VILLE,**

*On exposera à la vûe du Public les 3. chefs d'Oeuvres Méchaniques du Célèbre Monsieur* VAUCANSON, *Membre de l'Academie Royale des Sciences de Paris, qui consistent en trois Figures Automates.*

Sauvage jouant de la flûte, et berger provençal et son tambourin.

Le grand mérite de Vaucanson fut d'avoir porté le mécanisme de l'automate à sa quasi-perfection. Songez que son joueur de flûte exécutait onze airs différents : ses lèvres et ses doigts et son souffle agissaient comme ceux d'un homme vivant.

Quant à son berger provençal ou tambourinaire, c'est vingt airs qu'il pouvait produire. Les automates de Vaucanson ont été dispersés à travers l'Europe. Le Joueur de flûte « serait » à Vienne. Une joueuse de mandoline, réparée par Houdin, est au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris, ainsi que le fameux métier à tisser que Vaucanson créa.

## TOUTE LA VÉRITÉ SUR LA DIGESTION DU CANARD DE VAUCANSON

Le Canard de Vaucanson qui remuait la tête pour chercher sa nourriture, avalait et digérait, fonctionnait encore très bien en 1844. Pendant son exhibition, une aile fut cassée. Robert Houdin, chargé de la réparer, découvrit alors le secret. Ce que le canard avalait n'avait rien à voir avec le produit de la digestion, sorte de bouillie verdâtre placée par le mécanicien en un autre endroit et qui était expulsée par un piston. Houdin en fut ravi ; ce fameux automate était un bel accessoire d'escamotage.



« Le joueur de flûte » vit le jour et devint célèbre. C'était un personnage de grandeur nature, monté sur un haut piédestal. Un mécanisme ingénieux disposé à l'intérieur de ce piédestal faisait remuer les lèvres et les doigts, exécutant aussi parfaitement qu'un joueur de flûte véritable.



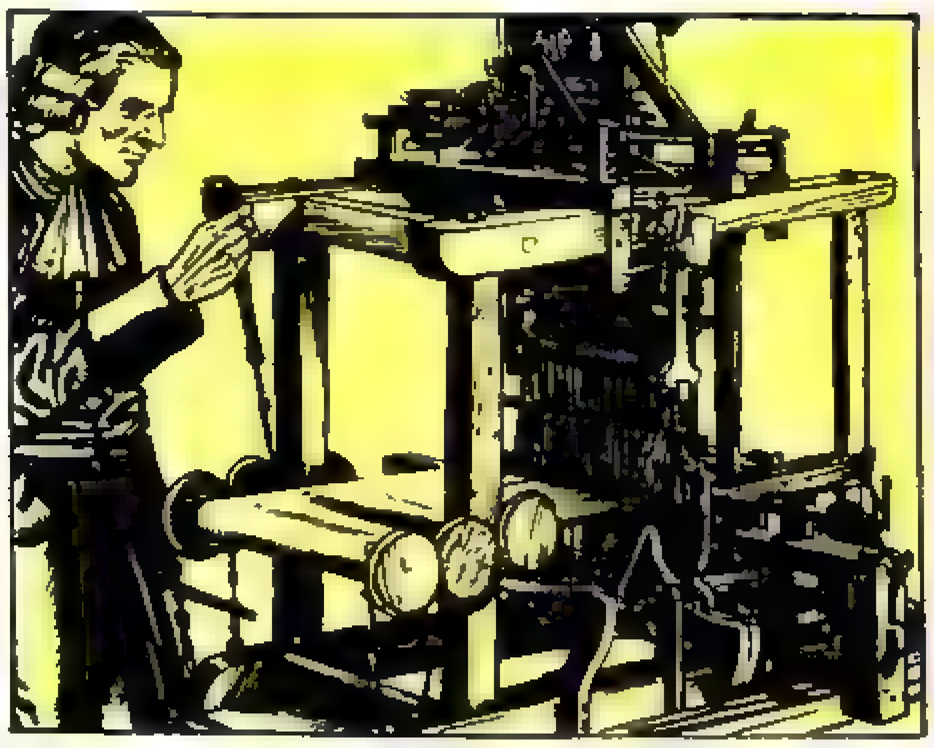
L'Académie des Sciences fit l'éloge de cette invention. Vaucanson ne s'arrêta pas en si bon chemin. Il fabriqua successivement un berger jouant du tambourin, un joueur d'échecs et des canards qui prenaient la nourriture avec leur bec et la digéraient en leur corps comme un véritable animal.



Vaucanson en vint à rêver la fabrication d'un personnage humain à l'aide duquel il reproduirait, par un mécanisme spécial, le phénomène de la circulation sanguine. Les railleries de ses contemporains et notamment de François-Marie Arouet, dit « Voltaire », le firent renoncer à ce projet.



Marmontel avait écrit une « Cléopâtre » pour laquelle Vaucanson avait fabriqué un serpent, qui s'élançait en sifflant sur la poitrine de l'actrice principale. Ce fut un succès pour l'automate et non pour la tragédie. « Je suis de l'avis de l'aspic, dit un spectateur, il faut siffler cet ouvrage. »



Vaucanson, nommé inspecteur des manufactures de soie de Lyon, visita son fief ; il fut frappé par la complication des machines de tissages. Il inventa une machine à fabriquer les chaînes sans fin des moulins à organsiner ou « chaînes de Vaucanson ». Mais cela ne devait pas plaire à Lyon.



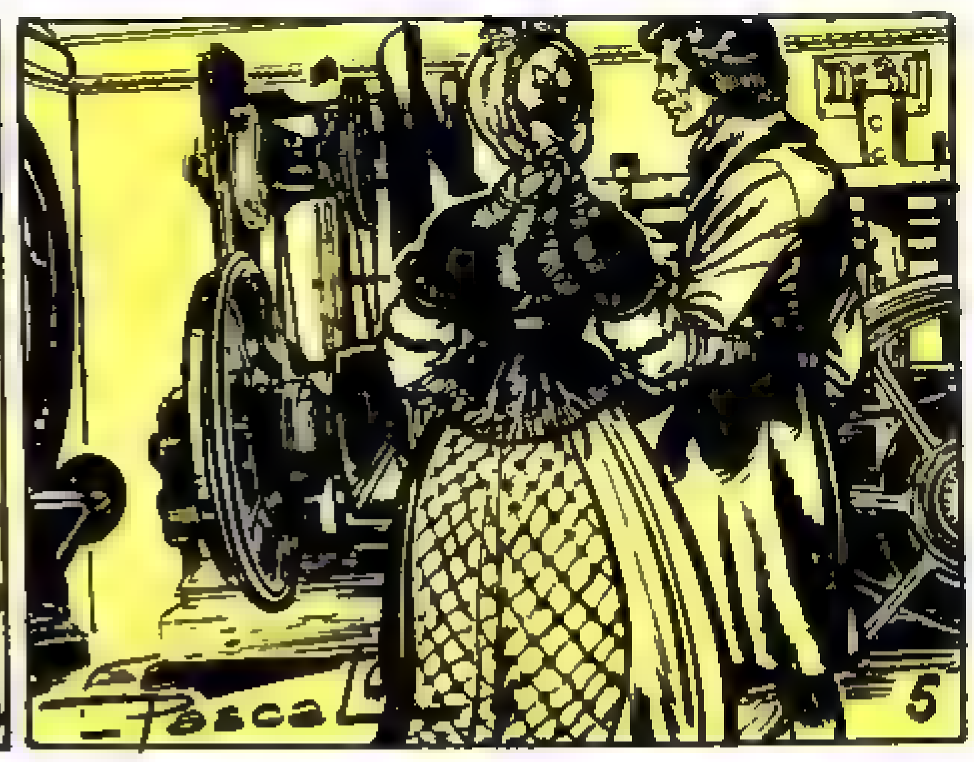
Lorsqu'il fit connaître son intention de transformer en les simplifiant les métiers à tisser, eut lieu un soulèvement des fabricants et des ouvriers lyonnais. « Si l'on réduit la main-d'œuvre, nous mourrons de faim. » Poursuivi à coups de pierres, Vaucanson fut obligé de quitter la ville.



Le savant haussa les épaules : « Vous ne voulez pas tisser vos étoffes avec mon métier ? Je les ferai tisser par un âne ! » Il présenta un métier actionné par un âne qui tissait une étoffe. Ce métier est au musée du Conservatoire des Arts et Métiers. Vaucanson avait voulu perfectionner.



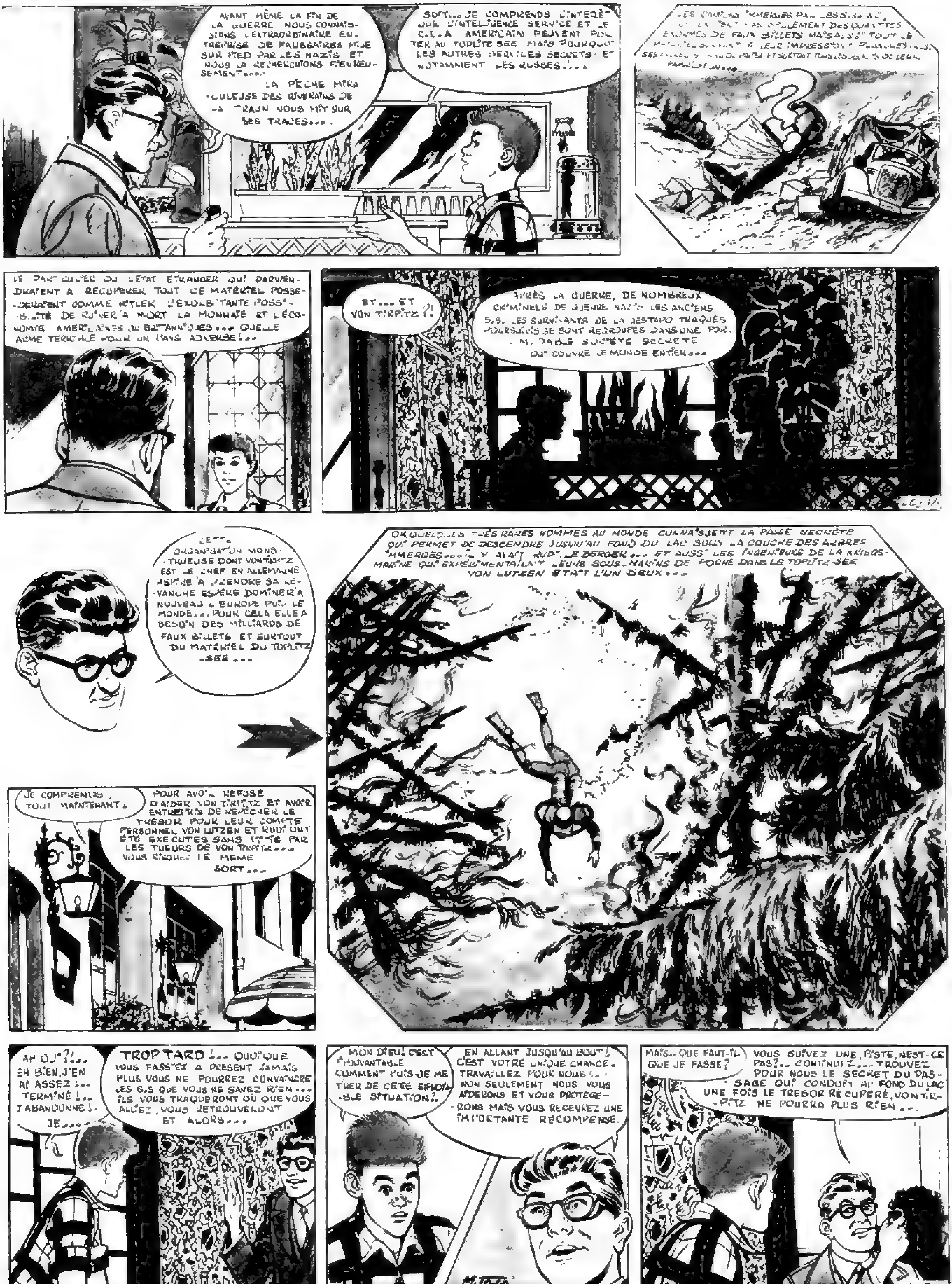
Vaucanson avait autour de lui des élèves auxquels il expliquait ses procédés, surtout celui de la chaîne sans fin pour servir à l'industrie du tissage. « Ne perdons pas de temps, je ne vivrai pas assez pour vous expliquer mon idée. » Il souffrait depuis longtemps du mal qui devait l'emporter.



Vaucanson avait rassemblé une collection de machines et d'outils que pouvaient visiter librement les ouvriers désireux d'acquérir des connaissances spéciales. Lorsqu'il mourut, en 1782, il légua ce « cabinet » à la reine Marie-Antoinette. L'idée du Conservatoire des Arts et Métiers était née.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Un agent de l'Intelligence Service, le major Lester, conte à Jacques Le Gall l'histoire fantastique des faux billets qui gisent au fond du Toplitz-See...*






(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez **GRACIEUSEMENT** à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !...

De sauvages panthères transformées en chatons inoffensifs par le célèbre dompteur Philippe Gruss, une remarquable cavalerie, sept sauteurs... peu ordinaires et une série d'autres numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double.

Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de **RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

**Le mardi 10 octobre, à Parthenay (Deux-Sèvres) ;**

**Le mercredi 11 octobre, à Thouars (Deux-Sèvres) ;**

**Le jeudi 12 octobre, à Saumur (Maine-et-Loire) ;**

**Les vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 octobre, au Mans (Sarthe) ;**

**Le lundi 16 octobre, à Alençon (Orne) ;**

**Et le mardi 17 octobre, à La Ferté-Bernard (Sarthe).**

## LE CIRQUE, C'EST ENCORE LES VACANCES



*Le cirque, c'est encore les vacances !*

*C'est ce que j'ai ressenti tout à coup en m'approchant du chapiteau du Grand Cirque de France, l'autre dimanche, à Melun ; oui, cette merveilleuse impression de vacances.*

*L'été pouvait bien s'enfuir ; et pouvait s'enfuir aussi le temps des galopades sur la plage, des escalades, des promenades sur la rivière...*

*Le cirque était là, restituant d'un seul coup, d'un seul bloc le moment béni des réjouissances !*

*Et ce n'est pas tous les jeunes Pilotes entrevus ce jour qui me contrediront ! Ils étaient là quelques centaines qui, après tant d'autres centaines — le Cirque roule partout depuis le printemps — restaient la bouche close d'admiration, le souffle coupé, le rire prêt à éclater devant la cascade de couleurs du chapiteau de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo (et de ses annexes), devant les multiples exploits des acrobates de la parade, haut-perchés dans le ciel, au-dessus de toutes les têtes, devant les éléphants comiques et les clowns au nez-feu rouge...*

*Et puis, ils étaient là aussi ces noms.*

*François Chatelard, infatigable baladin, semeur de joie.*

*Marcel Fort, un super du micro, toujours en forme.*

*Lucien Jeunesse, dont le nom est synonyme de « Pilote ».*

*Ces 3 noms entourés soudain de cette nuée de tous les jeunes Pilotes de Melun, tous réclamant leurs autographes, qui sur l'officiel carnet de bord si cher à mon cœur, qui sur un méchant bout de papier.*

*Un beau spectacle qui ravissait Boris Nicoloff, l'admirable grand maître A.R.L., et Roger Bourgeon; auquel nous devons tout cela.*

*Un beau spectacle pour votre Chef-Pilote.*

*J. D.*

## NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHÈRES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2e.*

### VENTE

*V. pardessus garçon 14 ans lainage marron. Très bon état 60 NF. S'adresser Moulin, 216, rue Bezons, à Colombes (Seine).*

*Vends belle occasion, état neuf, chaussures foot-ball, pointure 39 avec protège tibias. Ecrire Jérôme Guy, 9, rue du Pont-Colbert, Versailles (Seine-et-Oise).*

*Vends électrophone parfait état 4 vitesses pour 160 NF. S'adresser Paul de Sachs, villa Mercédès, Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes).*

*V. vélo h. double plateau très bon état. Gaubicher, 15, r. des Sablons, Massy (S.-et-O.).*

*Vends 15 NF matériel et illusionniste amat., baguette magique, cartes, livres, appareils truqués. Val. réelle 20 NF. Ecrire Bernard Dupont, 36, r. Sadi-Carnot, Malzeville (M.-et-M.).*

*A vendre journaux illustrés avant guerre, Petit Illustré, Lisette, Hurrah, M. Dupuy P., 3, rue A.-Guivet, Troyes (Aube).*

*V. autos et micros miniatures ex. état Norev maquettes avions bateaux. Px à disc. M. Turon, 10, rue Blanche, Bois-Colombes.*


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S.A.**
**31, rue du Louvre**
PARIS-2e
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
A. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Editions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S.A.R.L.
14bis, Place St-François
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-07

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars


**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




Publicité : EDIFRANCE,
30, rue Notre-Dame-des-Victoires,
Paris (2e)
CENtral 12-75, 13-30, 16-99.




**Petites Annonces FANFOU**
**GRANDS CONCOURS**
**des CREMES de GRUYERE ENTREMONT**

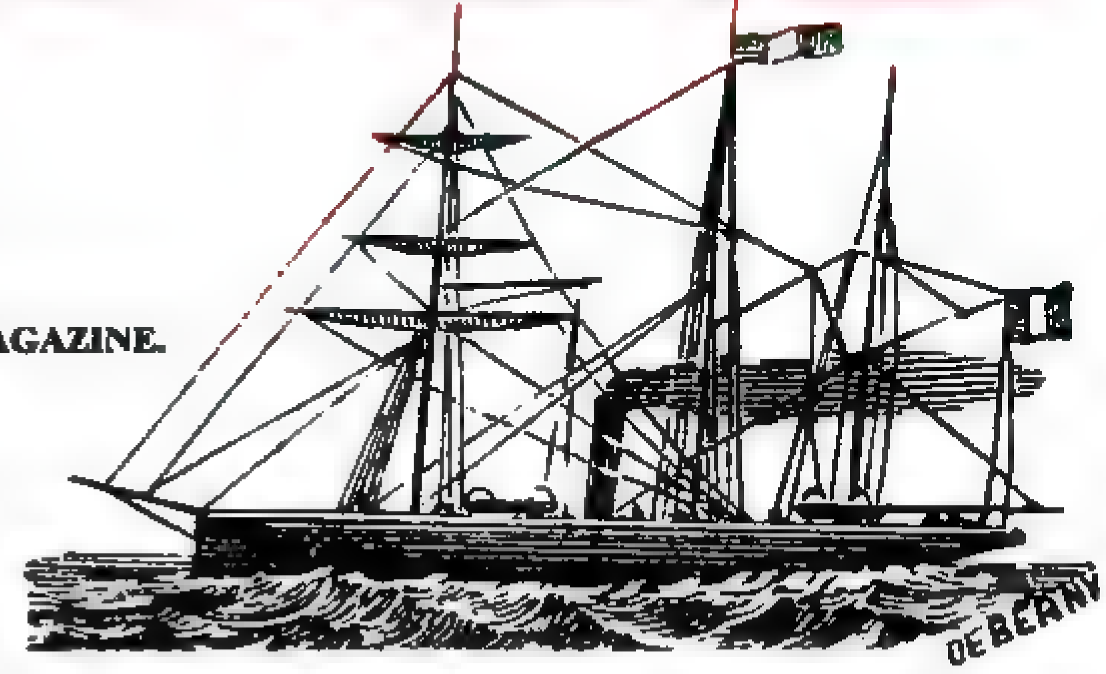
**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

M. Christian TURGIS, hôtel de la Marine, Port-en-Bessin (Calvados).
M. Raymond JEANTET, côte Merle, Meythet (Haute-Savoie).
M. Pierre BUISSON, Bât. A CIL, Esc. F., rue Guy-Ropartz, Rennes (Ille-et-Vilaine).
M. Jean-Paul RIVOIRE, 17, rue Benoit-Bernard, Lyon (Rhône).
M. ANGEBAUD, 65, rue Emile-Zola, à Rézé (Loire-Atlantique).
Mme Claude GIRARD, à Archingeay (Char.-Maritime).
Mlle Béatrice PROSSI, Les Cadorats, à Avignonets (Isère).

**Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.**

## LE BREVET SPÉCIALISÉ DE GABIER

**Demain, jeudi 12 octobre, sous le contrôle officiel de MARINE-MAGAZINE. Pour tous ceux qui visiteront le SALON NAUTIQUE.**



Le Salon Nautique se tient en ce moment, vous le savez. Une grande séance de dédicaces s'y est déroulée jeudi dernier. Nombre d'entre vous sont en effet venus afin d'approcher au stand Radio-Luxembourg - Marine Magazine-Pilote, les as du ski nautique, les hommes grenouilles, les champions de hors-bord... En fait, cela n'était qu'un simple préambule, une sorte de répétition générale avant le grand jour.

Ce grand jour est arrivé : c'est demain jeudi 12 octobre. Les détenteurs du Carnet de Bord entreront gratuitement. Ils n'auront qu'à se présenter, carnet de bord en main, à l'une des caisses disséminées le long des quais, entre le pont de l'Alma et le pont de Bir-Hakeim. Mais cette fois, ils ne se contenteront pas de visiter les stands. Une sympathique compétition leur est en effet proposée : le Brevet de gabier.

Le gabier c'est, dit le dictionnaire « le matelot de pont, le bon marin ». C'est ce bon marin que vous allez tous essayer de devenir en participant à cette épreuve Pilote, placée sous le contrôle de notre confrère Marine Magazine, orfèvre en matière de matelot de mer ou d'eau douce !

Nous ne divulguerons pas ici les détails de cette opération Brevet de Gabier. Sachez simplement que les épreuves composant ce Brevet ne seront pas autrement difficiles, mais demanderont de grandes qualités d'observation, de méthode, de débrouillardise et du dynamisme aussi, bien sûr !

Et la récompense sera au bout avec la remise officielle du parchemin de gabier avec l'apposition sur votre carnet de bord du premier cachet de la colonne Brevets spécialisés, avec des prix pour tout le monde venant s'ajouter à la joie d'avoir passé un magnifique après-midi.

Comment participer à cette compétition ?

C'est très simple. Il vous suffit de vous réunir à partir de 14 heures près du stand de Radio-Luxembourg-Marine Magazine-Pilote. Jean Dongues, votre chef-pilote, vous y attendra et vous donnera toutes les instructions nécessaires. Et notez bien ceci : si vous ne pouvez être là à 14 heures, venez quand même, les départs des épreuves étant échelonnés tout au long de l'après-midi.

Attention ! Si vous ne détenez pas encore votre Carnet de Bord. VOUS POURREZ QUAND MEME PASSER VOTRE BREVET DE GABIER ; comme vos camarades munis de cette précieuse pièce, vous recevrez diplôme, prix et même le cachet Brevet de Gabier apposé sur un papier que vous ne manquerez pas de coller un jour dans votre Carnet de Bord...

STAND PILOTE-MARINE MAGAZINE-RADIO LUXEMBOURG au pied de la passerelle Debilly, rive gauche.

ATTENTION. - L'épreuve spéciale consacrée aux Carnets de Bord à l'occasion de l'Exposition des Métiers, paraîtra dans notre prochain numéro.

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2e).

BREVET DE PILOTE 103

# Astérix et les Goths

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléféric, grand chef des Goths !*

dessins : UDERZO texte GOSCINNY




*(A suivre.)*

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4$^{me}$ trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19$^e$ - OCTOBRE 1961.

# Pilote

N°104
19 OCTOBRE 1961
Troisième année

HEBDOMADAIRE
France 0.80 NF
Belgique 0 Fr B
Suisse 0.80 Fr S





## AU PAYS DES CERFS-VOLANTS




### UN GRAND CONCOURS POUR LES ÉCOLIERS PARISIENS

On nous signale que le Comité de Propagande des Produits Laitiers propose à tous les écoliers de Paris, de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, un grand Concours doté de plus de 11 000 prix.

800 000 cahiers concours ont été adressés aux 4 000 écoles de ces départements. Jeunes amis, ne manquez pas de les demander d'urgence à vos instituteurs.

## PILOTE, A PASSÉ UN EXAMEN

*Un groupe de jeunes écoliers, de Meurthe-et-Moselle, nous a adressé la lettre suivante, dont les annotations nous ont paru extrêmement intéressantes :*




« Voici comment nous avons classé les différentes rubriques, par ordre de préférence :

Entre 15 et 20 : le Pilotorama : le plus utile ; l'enquête photos : le plus actuel ; Pierre et Paul : le plus nouveau.

Entre 10 et 15 : Michel Tanguy : le plus passionnant ; l'histoire en photos : (Guerre de Sécession - trop condensée) ; l'enquête feuilleton : (Roman des bandes dessinées) ; Astérix : amusant ; Le roman : (plutôt inédit que film) ; l'histoire vraie en dessins.

Entre 8 et 10 : Le Démon des Caraïbes, film nouveau, en bandes ; les jeux (mention spéciale pour le morse) ; Jacques le Gall.

Entre 5 et 8 : Cochise : trop court ; Nicolas : trop simple ; Frazer : trop photo.

Entre 5 et 0 : P'tit Pat : trop naïf ; Ça va bouillir : incompréhensible et trop dur ; Publicité (quand elle est trop importante). »

### NOS PETITES ANNONCES

Attention ! nous rappelons à tous nos annonceurs qu'ils doivent écrire TRES LISIBLEMENT leur nom et adresse, ainsi que le texte de leur petite annonce (si possible en caractères d'imprimerie) Que les détenteurs de Carnet de Bord n'oublient pas de signaler leur numéro de matricule, sinon, nous ne pourrons tenir compte de la réduction de 50 % à laquelle ils ont droit !

## " ÇA VA BOUILLIR "

*De Jean-Luc HODY*, 83, *rue Henri-Blès, Namur (Belgique) :*

*« Je serais heureux de connaître le nom des personnages qui interprètent « Ça va bouillir ».*

Voici le nom des comédiens qui interprètent les rôles des principaux personnages de « Ça va bouillir » sur l'antenne :

André Le Gall prête sa voix à M. Labine et également au terrible Von Straffenberg, alias Le Tonneau ; Monique Laurie est Puce, Arlette Josselin : Edith Jeanson ; Yves Bramville joue le rôle du colonel Dordogne, Roger Carel celui du professeur Schildkraut. Quant à Zappy Max, il interprête son propre personnage. Enfin, Bernard Veron est, à l'antenne, le récitant.



# APRÈS LE SALON DE



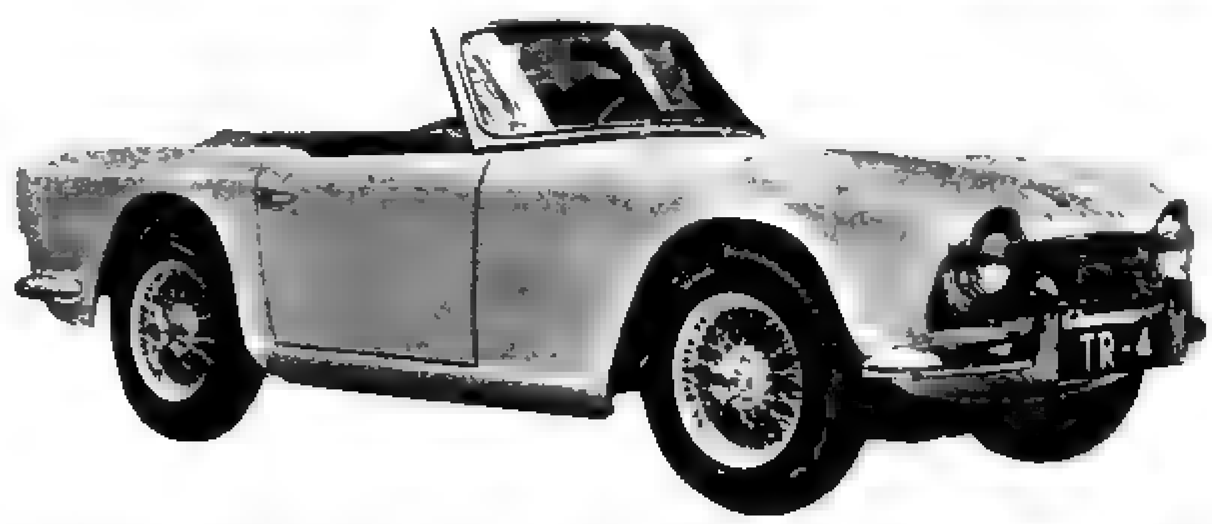
La petite M.G. Midget, voiture de sport qui fait rêver bien des jeunes malgré son prix.

## La bataille des petites cylindrées

Par Franck-Dominique

BEAUCOUP d'entre vous se sont rendus au Grand Palais, qui abritait pour la dernière fois — dit-on — le Salon de l'Auto, et tous ont lu les nombreux articles qui y furent consacrés, mais il n'est cependant pas trop tard pour faire une sorte de « digest » de cette manifestation particulièrement importante cette année.

Particulièrement importante pour plusieurs raisons. D'abord parce que, pour la première fois depuis bien longtemps, on y vit des nouveautés, françaises et étrangères, et des nouveautés de grande série, comme les Renault 3 et 4 CV, la Simca 1000 et la Volkswagen 1500. Ensuite, parce qu'on a pu constater qu'une grande bataille était déclenchée, grâce à l'entrée en vigueur du Marché commun, dans le domaine de la voiture économique, c'est-à-dire non seulement d'un prix d'achat de plus en plus abordable, mais surtout d'un entretien facile, presque nul.



La Triumph T.R. 4, à freins à disques, s'est améliorée sur le plan de la présentation. Elle a été abaissée et sa finition a été plus soignée. Telle qu'elle se présente désormais, elle fera la joie de nombreux sportifs pour qui le manque de confort était un handicap.



Si Volkswagen a présenté sa berline 1500, le premier constructeur allemand a fait aussi un gros effort sur son cabriolet Karmann-Ghia. S'il ne s'agit pas vraiment d'une voiture de sport, sa ligne est agréable, ses performances honnêtes et sa robustesse légendaire.

### LA SIMCA 1000 : UNE BOITE SENSATIONNELLE

Nous vous avons déjà présenté ici les nouvelles Renault 3 et 4 chevaux, ces économiques petites « bonnes à tout faire mécaniques », et vous connaissez tous la super-2 CV Citroën, cette « Ami-6 » aux qualités certaines, mais au prix beaucoup trop élevé. Il est d'ailleurs indéniable que Renault, oubliant assez courageusement son amour-propre, a reconnu les qualités fondamentales de la 2 CV en adoptant ses principales solutions, en les améliorant, pour offrir au grand public une voiture rationnelle, pratiquement sans entretien — ni eau ni graissage — à un prix nettement plus bas. Et Citroën va certainement être obligé de réagir énergiquement, surtout en ce qui concerne ses prix : tant mieux !

Mais si Renault est brusquement passé à la traction-avant, Simca a fait le contraire, en présentant la grande nouveauté du Salon, sa 5 CV « 1000 » cm3 à propulsion arrière. C'est la première fois dans l'histoire de cette marque, dont la fortune a débuté par la fameuse Simca 5, qu'on adopte le moteur placé à l'arrière, et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons été essayer cette petite voiture.



Le très beau cabriolet 404 Peugeot qui sera doté d'un moteur à injection indirecte dépassera le 160 chrono en ne consommant que 10 litres. Malheureusement, on ne verra pas cette voiture avant le printemps et son prix, non encore fixé, serait, paraît-il, élevé.

« Petite » n'est d'ailleurs pas le mot, car si elle n'est pas grande d'aspect, donc facile à garer et pratique dans les encombrements, elle est très spacieuse, à l'avant comme à l'arrière, pour quatre personnes et, personnellement, nous nous y sommes trouvés plus au large, à l'arrière, que dans une Aronde.

Quant à sa conduite, elle est très agréable, avec une direction très douce — un peu trop — un moteur qui ne demande qu'à monter en régime, très italien de comportement, et surtout une boîte de vitesses sensationnelle : grâce à un brevet Porsche, toutes les vitesses sont synchronisées et, sans le moindre double débrayage, vous pouvez enclencher la première à trente à l'heure, ce qui est beaucoup plus précieux que certains le croient, en ville comme en montagne, dans les épingles à cheveux particulièrement. Cet ensemble moteur-boîte, d'ailleurs, va certainement tenter bien des mécaniciens qui vont le « gonfler » — il ne demande que cela, n'ayant que 7,6 de taux de compression — et nous pensons avoir enfin trouvé là un moteur capable d'animer un « Junior » français : nous en reparlerons.




Les marques américaines ont été dignement représentées cette année. Chevrolet compte beaucoup pour s'imposer sur le vieux continent sur cette nouvelle « Chevy II » qui vient s'intercaler entre la « Corvair » compacte et la luxueuse et gigantesque « Impala ».

# L'AUTO



L'expérience de la petite B.M.W. 700 a servi aux Allemands pour sortir la B.M.W. 1500.

La seconde monte facilement à 70, la troisième à 105 et la quatrième à 120, tandis que nous avons effectué le kilomètre, départ arrêté, en 44 secondes 3/5, ce qui est très honorable (87 km/h), surtout avec quatre personnes à bord.

Dernière qualité, enfin, et pas des moindres : son prix. Avec son moteur nouveau, et donc moderne, à cinq paliers, donc robuste et bien équilibré, sa finition au-dessus de la moyenne, sa grande habitabilité, cette « petite-grande voiture », comme dit M. Pigozzi, est vendue 6 490 NF.

Nous ne prétendons pas que c'est donné, bien sûr, mais c'est tout de même moins cher que la Dauphine Gordini (6.545 NF), que l' « Ami 6 » (6 650 NF) et que... l' « Etoile », à qui cette petite sœur va certainement porter tort !



On en parlait beaucoup depuis quelque temps, maintenant cela est fait, la nouvelle Simca 1000 vient d'apparaître sur le marché et rapidement elle nous deviendra familière. Ligne sobre et plaisante, un peu trop italienne peut-être ! Ses constructeurs n'ont pas cherché à lui donner une ligne aérodynamique mais à loger 4 passagers.

## OFFENSIVE GENERALISEE DES PETITES CYLINDREES

Face à ces nouvelles Citroën, Renault et Simca — Panhard restant, techniquement, sur son avance — et en attendant une petite Peugeot, les nouveautés étrangères ne sont pas à dédaigner, loin de là, et l'offensive se généralise sur ce front des petites cylindrées.

Chez les Allemands, c'est un déchaînement. Sans parler de la Volkswagen 1500, on trouve chez ce voisin qui, cette année, va avoir sorti plus de deux millions de voitures : Isard, avec un coupé et un cabriolet 1000, Neckar avec les modèles « Riviera », 770 cm3, Auto-Union, N.S.U. et sa fameuse « Prinz 4 », D.K.W. « Junior » et 800 cm3, B.M.W., etc.



La petite N.S.U. Prinz qui ressemble beaucoup à la Simca 1000 et qui s'adresse d'ailleurs à la même clientèle (son prix est à peine plus élevé en France : 6 740 NF). Comme sa petite sœur française, elle est également à propulsion arrière, mais son moteur est un 3 CV, 2 cylindres refroidis par air. Confortable malgré son faible volume.

Les Italiens, dont la production est monopolisée à 85 % par Fiat sont, eux aussi, très forts dans ce domaine de la petite cylindrée à grande habitabilité : ils ont-même été des précurseurs, et la gamme des petites Fiat fait tache d'huile dans toute l'Europe, d'autant que les prix baissent périodiquement. Mais, à ce Salon, l'Italie faisait plutôt son effort sur la voiture moyenne, « Européenne », avec la nouvelle 1 500 Fiat, merveilleuse et dangereuse concurrente de nos « 404 », avec son moteur brillant, ses freins à disque, sa finition luxueuse et son prix compétitif même en France (1 million 50 000 fr.).

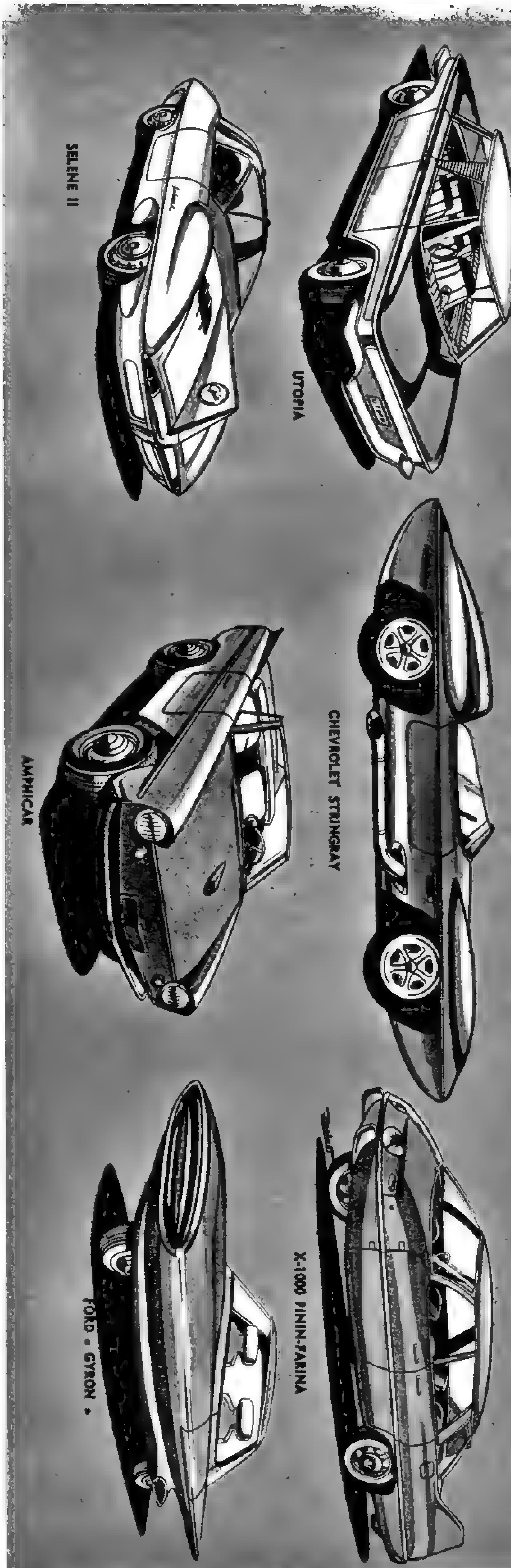
Outre-Manche, nos amis britanniques, qui viennent de demander à entrer dans le Marché commun, se sont décidés à européaniser leur fabrication, et vous connaissez tous leurs petites Austin, Morris et autres B.M.C. qui se faufilent en vrombissant, certaines animées par les moteurs Cooper 1 000 ou 1 100 qui en font de véritables « bombes ».

Et il reste, évidemment, les rois de la voiture de sport avec les Jaguar — spécialement la fameuse Jaguar « E », peut-être la plus racée du Salon — Aston Martin, Austin-Healey (la petite « Sprite »), Triumph, M.G. Midget, etc.

## REVE D'AUJOURD'HUI, REALITE DE DEMAIN

Evidemment, il reste encore bien des voitures dont il faudrait parler — le ravissant cabriolet Peugeot 404 à injection, la Ford Consul 315, la Mercedes 300 cabriolet et toutes les Américaines — mais nous pensons que vous préférerez voir des photos que de lire de longues descriptions. Et puis, dites-vous bien, en les contemplant, que cette bataille aussi acharnée que pacifique qui vient de se déclencher, cette concurrence qui oppose les constructeurs du monde entier, ne peuvent que faire baisser les prix en améliorant la qualité et les performances : c'est donc vous, conducteurs de demain, qui en bénéficierez. Ces voitures, dont vous rêvez aujourd'hui, demain vous en serez les pilotes, du moins, nous vous le souhaitons.

## LES VOITURES DE L'AVENIR QUE VOUS N'AVEZ PAS VUES AU SALON



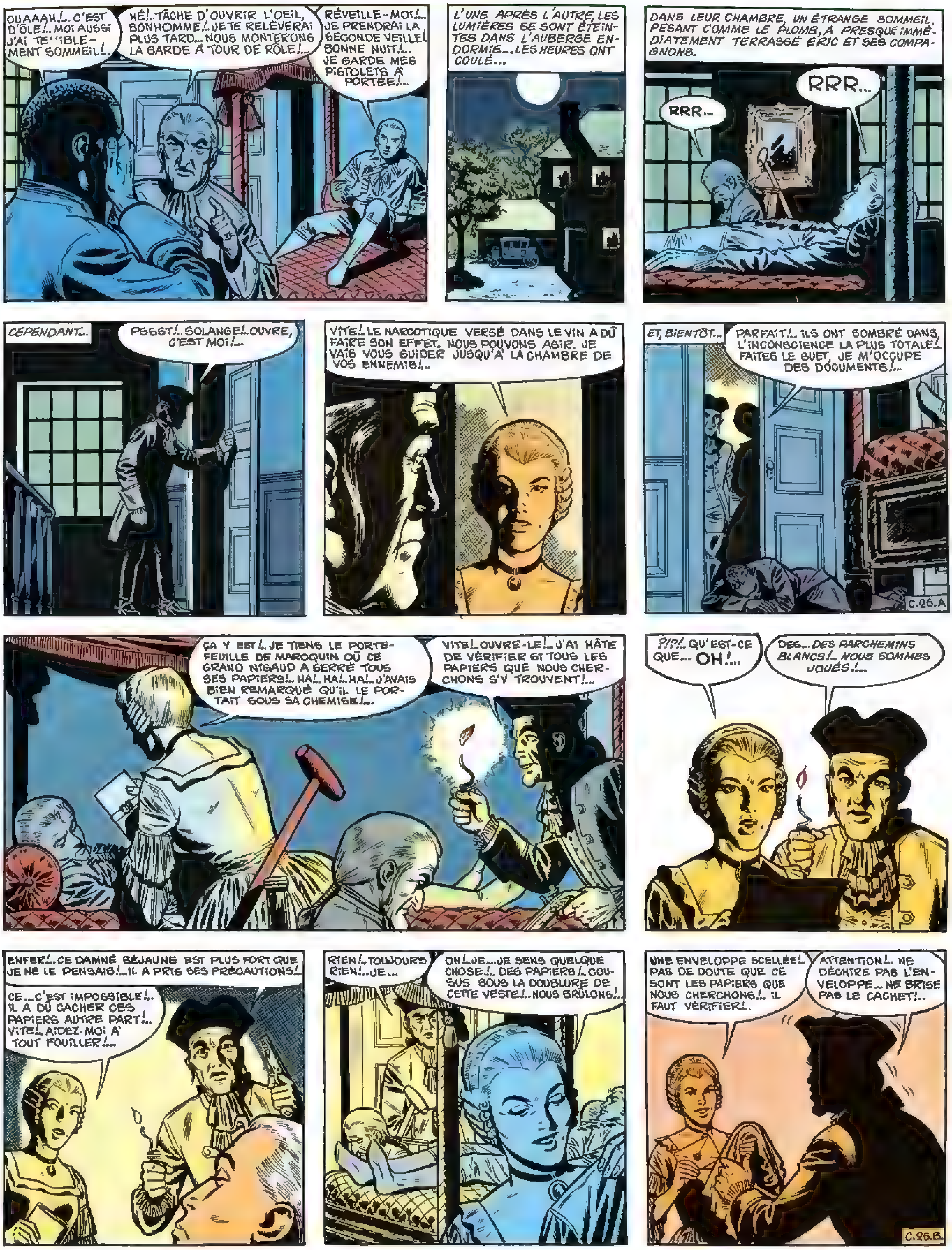
# LE DEMON DES CARAÏBES

***RESUME. — Le comte d'Argout multiplie les embûches sur la route d'Eric, a***

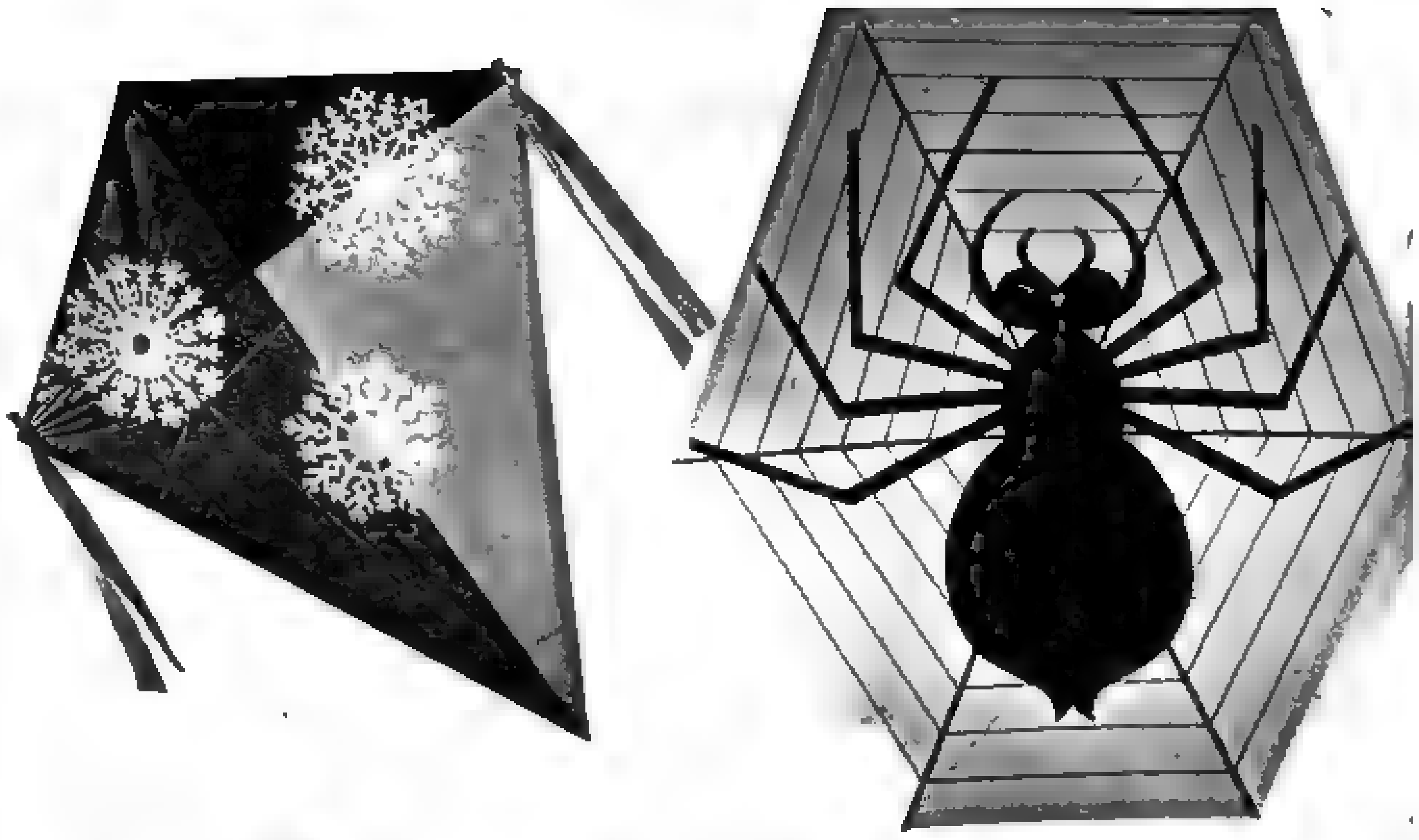


# "Le Capitaine sans nom"

*e l'empêcher de parvenir à Paris où il va revendiquer son nom et sa fortune.*




(A suivre.)



# UN JEU VI

**QUI d'entre nous n'a pas, un jour d'octobre où le grand vent fait courir les nuages dans le ciel, admiré les gracieuses évolutions d'un cerf-volant. Savez-vous pourtant que l'origine du cerf-volant se perd dans la nuit des temps, savez-vous que des hommes illustres n'ont pas craint de s'en servir pour vérifier certaines expériences dans l'atmosphère ? Le paratonnerre qui orne le sommet de votre maison n'aurait peut-être jamais existé si Benjamin Franklin n'avait eu l'idée d'employer un cerf-volant un jour d'orage pour vérifier sa théorie des coups de foudre.**



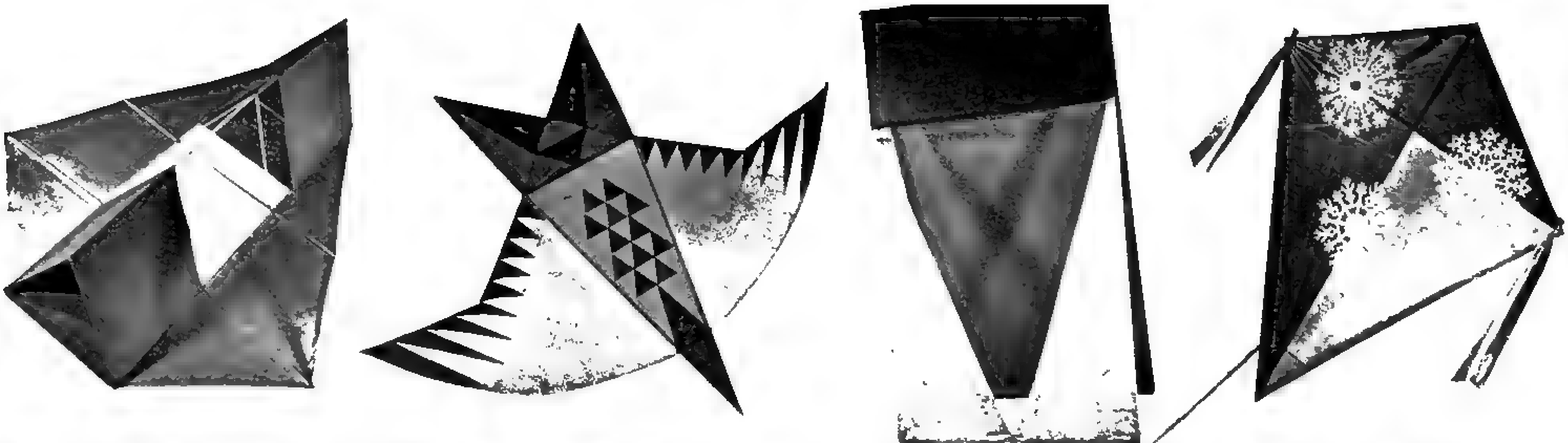
IL y a dix-sept ans déjà, les soldats ennemis qui gardaient un nœud ferroviaire important au cœur de la France, voyaient de temps à autre un cerf-volant bariolé s'élever au-dessus de la colline et virevolter quelques minutes dans le ciel. Personne ne prêtait attention à ce jeu d'enfant, personne ne remarquait que l'engin changeait de couleur quelquefois.

A l'aube du 6 juin 1944 le cerf-volant monta une dernière fois dans le ciel mais les soldats allemands eurent peu de loisirs pour l'admirer car aussitôt les partisans déclenchaient une formidable attaque et détruisaient complètement les installations de la gare. Le cerf-volant venait de donner le signal de la bataille que chacun attendait avec impatience. Depuis de longs mois déjà les irréductibles Français communiquaient entre eux grâce à cet innocent divertissement.

Le sport du cerf-volant est considéré de nos jours comme un jeu d'enfants, mais il n'en a pas toujours été ainsi et dès la plus haute antiquité les hommes connaissaient les effets du vent sur une aile de toile et les utilisaient à des fins différentes. Un égyptologue averti découvrit un jour, en étudiant les bas-reliefs d'un temple, que certains personnages représentés retenaient prisonnier un aigle en plein vol, à l'aide d'une corde. Et l'on put, grâce à cette découverte, trouver la clef d'une vieille légende qui assurait que les pharaons avaient l'habitude de faire monter des petits garçons dans les airs en les attachant sur le dos d'un aigle dont on réglait le rayon d'action à partir du sol. L'aigle n'était, en fait, qu'un gigantesque cerf-volant peint à l'effigie de l'oiseau royal.

**LE DIEU CERF-VOLANT.**

Les sorciers néo-zélandais utilisaient le cerf-volant pour inculquer à leur peuple le respect des Dieux. Les prêtres peignaient en secret des visages grimaçants sur les machines volantes et, les lançant dans le ciel du haut d'une colline interdite, laissaient croire

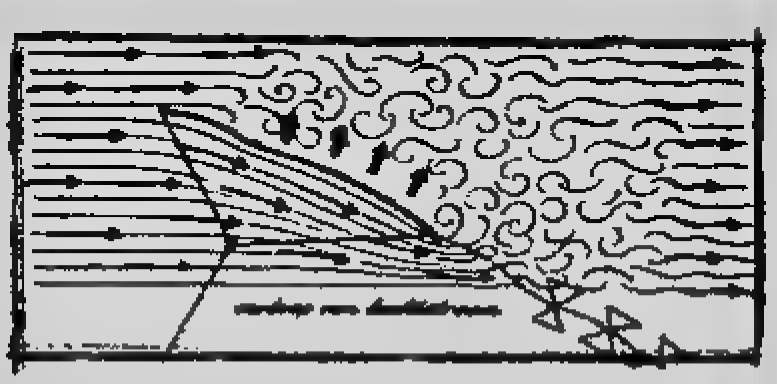


# EUX COMME LE MONDE

à leurs sujets que le visage grimaçant qui les contemplait du haut du ciel était celui d'un Dieu mécontent. Les malheureux guerriers, pris d'une crainte céleste, accomplissaient aussitôt de nombreux sacrifices pour calmer le courroux de la divinité et chacun y trouvait son compte : les sorciers une audience plus grande, et les croyants... un bon déjeuner en dévorant les chairs des animaux sacrifiés.

Le bienheureux Archytas, aux jours glorieux de la Grèce antique, gagna grâce à ce divertissement le respect de ses semblables. Un jour qu'il courait à travers les rues d'Athènes au milieu des lazzis de la populace, traînant derrière lui un gigantesque cerf-volant, le sol manqua sous ses pieds et il tomba dans un trou. Mais il serrait si fort la ficelle qui maintenait la machine volante que, grâce à l'accélération ainsi produite, le cerf-volant fit un bond dans le ciel et le tira de sa fâcheuse position. Archytas ne fut plus jamais la risée des Athéniens et il put jouir, très longtemps et heureux, de son sport favori.

Les Chinois et les Japonais sont de fervents manipulateurs de cerfs-volants et chacune de leurs fêtes voit le ciel rempli d'étranges effigies grimaçantes qui se balancent mollement au bout de leurs fils. On raconte qu'un paysan chinois, profitant d'un jour de congé, décida d'aller jouer au cerf-volant avec toute sa famille sur le bord du fleuve. Il revint le soir pour constater que sa maison avait été entièrement détruite par un cyclone. Le paysan tomba à genoux et remercia les dieux de l'avoir épargné ainsi que toute sa famille. Dès lors, à chaque anniversaire de ce jour miraculeux, il construisit et fit flotter de merveilleux cerfs-volants pour rendre hommage aux dieux bienveillants. Au Japon, une coutume veut que les pères de famille nombreuse fassent monter dans le ciel autant de cerfs-volants qu'ils ont de fils. L'origine de cet usage se perd dans la nuit des temps ainsi que la raison qui veut que chaque cerf-volant ait la forme d'un poisson.



## COMMENT VOLE UN CERF-VOLANT !...

**L'ART de faire voler un cerf-volant est connu depuis la plus haute antiquité, pourtant il a fallu les dernières découvertes en matière d'aéronautique pour expliquer par quel phénomène cette petite surface de toile pouvait se tenir en l'air (croquis ci-dessus).**

### CERF-VOLANT ET PARACHUTE

Sous nos latitudes, un père de famille qui jouerait avec ses enfants au cerf-volant passerait pour un original, pourtant ces petites machines volantes ont permis de réaliser de nombreuses expériences et sont utilisées encore parfois de nos jours. L'époque des prouesses des Madiot, Saconnay, Cody, Schreiber qui s'élevaient dans les airs, attachés à la queue d'un cerf-volant, n'est pas tellement éloignée. Blériot s'apprêtait à traverser la Manche en avion et si le parachute était encore inconnu, on croyait ferme à l'avenir du cerf-volant comme moyen de transport ou de sauvetage. Certains originaux tentèrent même de remplacer le cheval de trait par le cerf-volant. Malheureusement, si tout se passait bien par grand vent, il fallait attendre que la brise tourne cap pour revenir au point de départ sans quoi les malheureux expérimentateurs devaient prendre eux-mêmes la place du cheval entre les brancarts.

Dès 1749, les Ecossais utilisaient les cerfs-volants à des fins météorologiques en fixant un thermomètre à la queue de l'appareil. C'est cette expérience qui donna l'idée à Benjamin Franklin de se servir du même procédé pour démontrer sa théorie sur la déviation des coups de foudre. Mal lui en prit d'ailleurs car le bon savant reçut à travers le corps une formidable décharge électrique. A l'époque où les tours de radio et les relais n'existaient pas encore, Gugliemo Marconi capta les premières dépêches transatlantiques au moyen d'une antenne fixée à un cerf-volant.

### LA PHOTOGRAPHIE AERIENNE

Arthur Batut, originaire du Tarn, eut un jour de 1888, l'idée d'accrocher un appareil photographique à un cerf-volant. Le résultat dépassa ses espérances. Sur la plaque sensible s'imprimait la photographie de son village prise à 200 mètres d'altitude. Ce procédé eut de nombreuses utilisations et certains amateurs se passionnent encore de nos jours pour cette manière originale de faire de la photo aérienne.

En Asie, les cerfs-volants sont utilisés pour la construction des ponts sur les rivières et les abîmes. Quand le vent est favorable, on fait monter le cerf-volant jusqu'à ce qu'il ait atteint l'autre bord, puis on le fait descendre de manière à assurer une première liaison entre les deux rives. Ainsi les câbles et haubans peuvent-ils être mis en place facilement.

Les techniciens d'une grande usine américaine de matières plastiques ont construit dernièrement un super cerf-volant ayant la forme d'une fusée équipée d'ailes Delta. L'exemplaire testé dans une soufflerie transonique se révéla plus stable et plus maniable que n'importe quel autre engin. Lors des premières expériences, le cerf-volant a atteint 4 000 mètres de hauteur en 15 minutes.

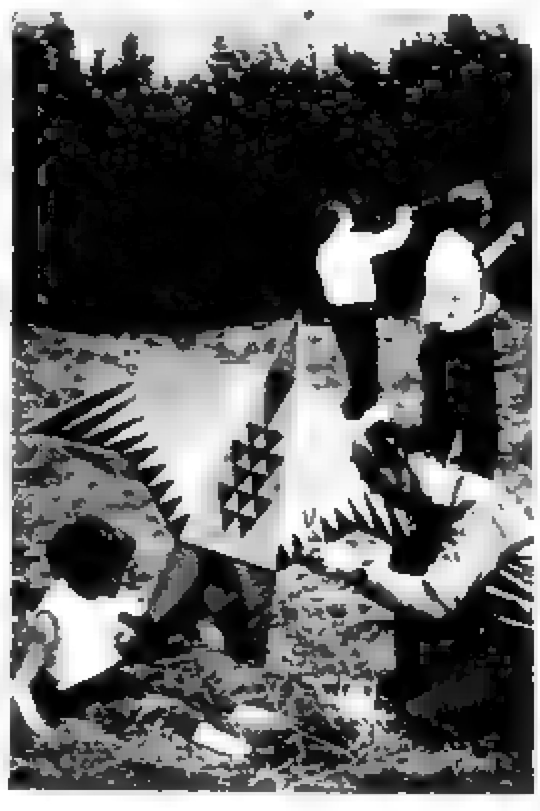
Maintenant, au travail ! Un pot de colle, une bonne paire de ciseaux, quelques bambous, du papier fort ou de la toile et avec un peu de patience vous construisez un super cerf-volant qui montera dans le ciel comme une fusée à Cap-Canaveral.



## LES CERFS-VOLANTS A TRAVERS LE MONDE

*Dans tous les pays du monde on trouve des amateurs de cerfs-volants même en France où après une période de défaveur le cerf-volant semble avoir gagné un intérêt nouveau. Les petits Américains, profitant des découvertes fantastiques des savants de leur pays, construisent des engins modernes (photo ci-dessus). Les jeunes Chinois s'en tiennent aux vieilles traditions tandis qu'en Scandinavie ce sport est devenu une occupation d'adultes (photos ci-dessous).*







## La semaine prochaine

# NUMÉRO SPÉCIAL

### "PILOTE" FÊTE SON DEUXIÈME ANNIVERSAIRE !

Pour fêter son deuxième anniversaire, "Pilote" vous offre, la semaine prochaine, un numéro spécial de 40 pages ! Grâce à lui, vous ferez connaissance avec M. Sait-Tout, héros insolite et plein d'humour d'une nouvelle histoire complète. Grâce à lui, vous visiterez Radio-Luxembourg, la grande station amie sans laquelle votre journal ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. La semaine prochaine, achetez tous le Spécial Pilote An III.







Ecris lisiblement sur une feuille de papier format écolier 1° le numéro de l'épisode et le titre du journal, 2° ton nom, prénoms, date de naissance et adresse complète, 3° les réponses aux questions de cet épisode. Adresse-les sous enveloppe suffisamment affranchie avant le 15 Novembre 1961 à minuit, le cachet de la poste faisant foi à : CONCOURS REYNOLDS, Reynolds - Valence-Drôme).

**RÈGLEMENT**

1° - "Au temps des Mousquetaires" est une histoire en 6 épisodes dont chacun fait l'objet d'un JEU-CONCOURS ouvert à tous les lecteurs (une réponse au maximum par concurrent et par épisode).

2° Ce JEU-CONCOURS - qui ne comporte aucune obligation d'achat - consiste simplement à trouver les réponses aux questions suivantes

1re question : Quelles sont les 2 erreurs historiques ou géographiques introduites volontairement dans cet épisode par l'auteur ?

2me question : destinée à départager les ex-aequo.
Classer par ordre de préférence les 7 qualités suivantes du stylo à bille Reynolds (que ce soit le modèle à 1, 2 ou 3 NF) :

- agrafe métallique
- écrit "en souplesse"
- élégance
- mécanisme silencieux
- prix modique
- rechargeable
- rétractable

Sera classé premier, le Candidat dont l'ordre de classement sera le plus proche de celui établi par un jury, c'est-à-dire le candidat qui placera en premier la qualité classée n°1 par le jury, en deuxième la qualité classée n°2 par le jury, etc. La liste-type établie par le jury ainsi que la liste des deux erreurs [illegible] dans chaque épisode sont déposées chez Me CROUILLEBOIS, huissier à Paris, qui contrôlera la régularité des opérations.

3° - La participation à ce JEU-CONCOURS entraîne l'entière acceptation du règlement. Les décisions du jury seront sans appel.

4° La liste des 300 gagnants et la liste des erreurs de chaque épisode, paraîtront dans ce journal au mois de Janvier 1962.

# DANGER DANS LE Ciel

**RESUME.** — *Repéré par Tanguy et Laverdure, l'espion observant le trafic aérien de Creil parvient à s'enfuir. Cet incident imprévu brusque l'opération envisagée sur Melun - Villaroche par l'ennemi !*




VOUS RETROUVEREZ NOS HEROS DANS L'EMISSION « PILOTE », TOUS LES JEUDIS A 13 H 30 SUR RADIO-LUXEMBOURG.



# "TOUT L'OR DU MONDE"...

## OU L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

**LE scénario que nous vous racontons, aujourd'hui, en photos, est celui d'un film gai qui a pour auteur René Clair, la première personnalité admise à l'Académie française pour ses talents d'écrivain et de réalisateur cinématographique.**

**« Tout l'or du Monde », que Clair a tourné dans la verdoyante campagne du Lot-et-Garonne, ressemble un peu à une fable de La Fontaine ou à un conte de Voltaire. Il se dégage, en effet, de cette farce paysanne — doublée d'une savoureuse satire des méfaits et des abus de la publicité — une philosophie qui peut se résumer en ce vieil adage : l'argent ne fait pas le bonheur. René Clair s'en défend, puisqu'il a déclaré :**

**— Les idées conviennent aux écrits mais un spectacle, s'il peut les exposer, ne doit pas en faire la démonstration.**

**C'est un fait divers, survenu, il y a plusieurs années en France, qui a inspiré à notre meilleur cinéaste le sujet de son scénario.**

**— Une société immobilière — nous a confié René Clair — avait entrepris d'acheter tout un canton afin d'y créer un domaine dont l'accès eût été réservé à de riches privilégiés. Les habitants du lieu, appâtés par l'argent, acceptèrent de vendre terres et maisons, à l'exception d'un seul qui n'y voulut pas consentir, refusa les offres les plus pressantes... et fit échouer l'affaire !**

**C'est en pensant à Bourvil comme interprète que René Clair a écrit ce film. Ce merveilleux comédien joue, en effet, à lui seul, trois rôles dans « Tout l'or du Monde » : ceux du vieux paysan Mathieu Dumont et de ses deux fils Toine et Martial.**



4 Toine n'admet pas d'avoir été traité, à l'âge de 35 ans, comme un gamin. Il devient la risée du village. Jules le chauffeur d'Hardy se moque de lui devant Rose, la servante du café de Cabosse dont Toine est amoureux.




5 Persuadés que Mathieu signera l'acte de vente, Hardy et Fred inaugurent le domaine de Longuevie. Le préfet du département est convié à cette fête ainsi que la « marraine » de l'entreprise : la célèbre chanteuse Stella.



9 On le fait même passer à la Télévision, dans une grande émission publique. Stella qui le précède, conte avec un luxe de faux détails, comment elle a échappé à une mort certaine. Toine n'en croit pas ses oreilles.



10 L'émission est réalisée en « duplex » et à Cabosse, un téléreporter interviewe Mathieu qui injurie son fils : « Reste où tu es. C'est la première fois que notre nom est sur le journal avec les bandits et les assassins. »



14 Toine rêve de garder la maison de Mathieu pour y fonder un foyer avec Rose qu'il n'ose demander en mariage. Fred feint de demander la main de la servante pour rendre Toine jaloux et l'obliger à vendre le terrain.



15 Toine se fâche, lève la main sur Rose qui refuse de lui pardonner cette gifle, administrée sous le coup de la jalousie. Désespéré, le berger décide de quitter le pays et accepte enfin de signer l'acte de vente du terrain.



16 C'est alors qu'on découvre que Toine... a un frère : Martial ! qui élève des lamas en Amérique. Par téléphone, Martial renonce à sa part d'héritage, à condition que Toine se marie pour perpétuer la race des Dumont.



1 Ayant découvert qu'on n'enterrait que des centenaires à Cabosse, un homme d'affaires, Victor Hardy et son associé Fred, décident d'acheter tous les terrains pour les revendre dans le futur lotissement de « Longuevie ».



2 Victor et Fred acquèrent tous les terrains hormis celui où coule une source baptisée « Source de Jouvence » par les futurs acheteurs. Le vieux Mathieu Dumont ne consent pas à s'en dessaisir sans l'accord de son fils Toine.



3 Toine garde les moutons et ne doit redescendre de la montagne qu'à la fin de l'été. Fred et le maire de Cabosse vont le chercher en hélicoptère. Mathieu, expulse son fils en l'accusant de déserter sa mission de berger.




6 Mais, Mathieu Dumont ne l'entend pas de cette oreille, et il veut abattre le panneau qu'Hardy a prématurément placé sur son terrain. Stella qui assiste à ce spectacle inattendu, se prend de querelle avec le vieux paysan.



7 Le vieillard, insulté, brandit son fusil, chargé de gros sel, sur la reine de la chanson parisienne. Toine, après avoir protégé Stella, désarme son père. Les journaux s'emparent de l'incident et en exagèrent la portée.



8 Hardy tire parti de cette publicité inespérée pour le Domaine de Longuevie. Il fait venir à Paris, le berger qui devient un héros pour quelques jours. On le promène dans les salles de rédaction des grands hebdomadaires.



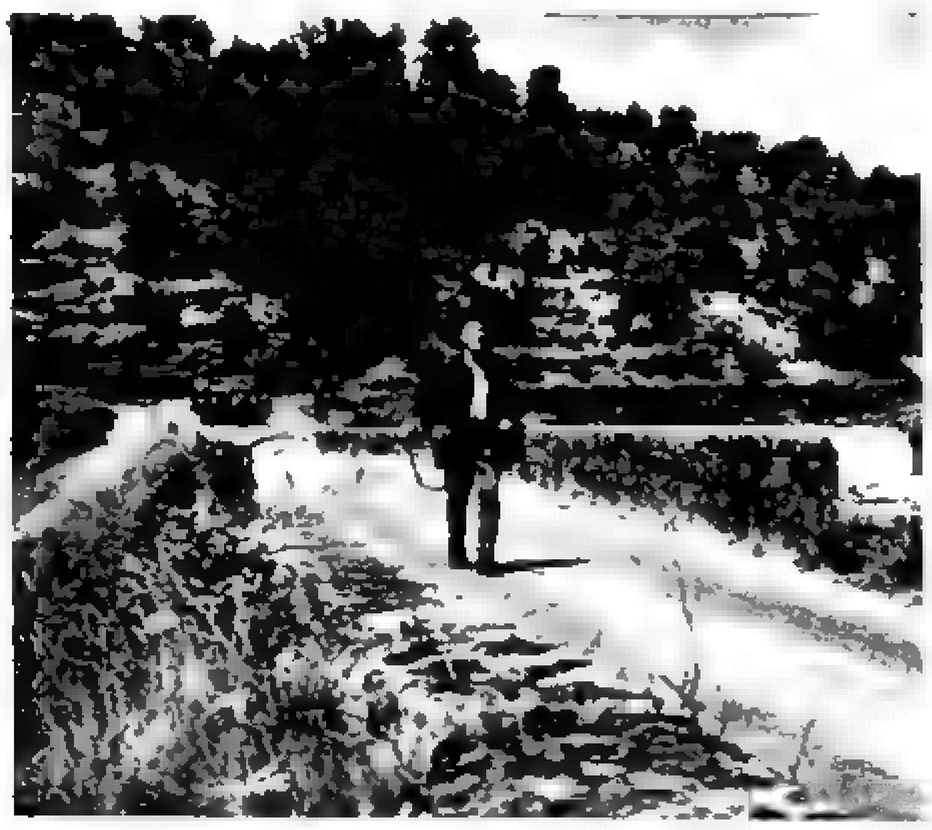
11 Toine essaie de se justifier, en dévoilant, devant tout le monde la supercherie de cette publicité. L'émission est interrompue. Voyant son affaire dangereusement compromise, Hardy renvoie Toine à ses moutons.




12 En arrivant au village, le berger découvre son père occupé à abattre le panneau placé par Hardy sur son champ. Mais en tombant, le panneau écrase Dumont dont l'âme va rejoindre, au Paradis, celles de ses ancêtres.



13 En apprenant cette nouvelle, Hardy part, pour Cabosse, avec l'espoir d'obtenir du berger la vente du terrain. Mais, les offres d'argent sont sans effet sur Toine qui est devenu aussi obstiné que l'était son père.



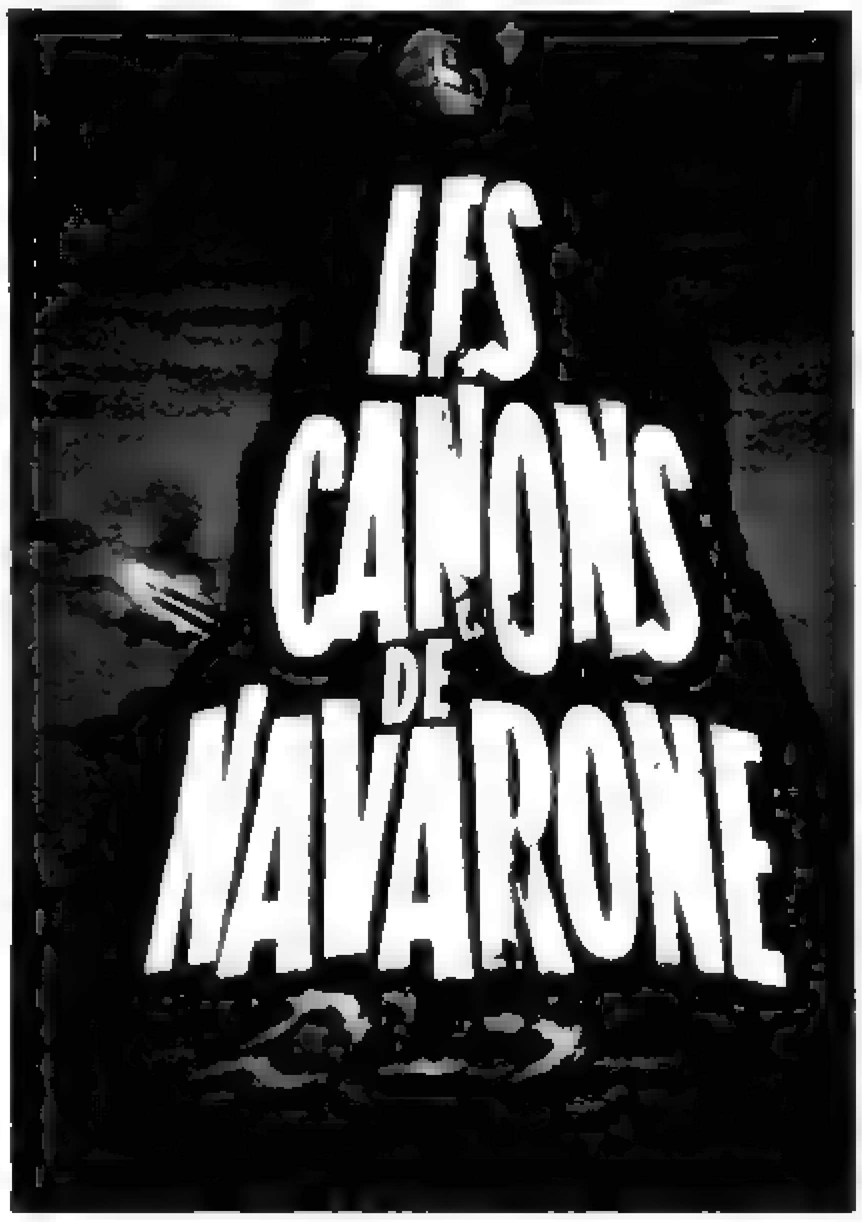
17 Hardy et Fred doivent donc s'employer à réconcilier Toine et Rose qu'ils s'étaient évertués à séparer. Mais Rose ne veut plus entendre parler de Toine qui part dans la montagne pour y trouver la solitude.



18 Sentant leurs intérêts menacés, tous les habitants de Cabosse se liguent pour obtenir l'indulgence de Rose qui va offrir son pardon au berger. Du haut d'une colline, Hardy suit la scène de cette rencontre.



19 Toine et Rose se réconcilient. Mais épuisé par ces émotions, Hardy meurt de saisissement. Sa grandiose entreprise ne verra jamais le jour. La fontaine restera sur la place où chacun pourra y boire, sans payer.




1

**Résumé des chapitres précédents.** — *L'action de cette extraordinaire aventure vécue (publiée à la librairie Plon, à Paris) se situe au cours de la dernière guerre mondiale... Le chef du Troisième Bureau des Opérations Subversives charge Mallory, le grand alpiniste britannique, de franchir la falaise de Navarone pour neutraliser les terribles canons. Mallory accepte cette dangereuse mission et, avec quatre spécialistes, déguisés en pêcheurs navaronais, aborde enfin la terrible falaise!...*
(Photos Columbia.)

## SUSPENDU A LA SAILLIE

— Pouvez-vous nous faire passer? cria-t-il à Stevens.

— Dieu le sait! J'essaierai!

Il ajouta quelque chose au sujet de la vitesse nécessaire pour gouverner, mais Mallory était déjà à mi-chemin de l'abri de navigation. Comme toujours dans une circonstance critique, son esprit fonctionnait avec une rapidité, une clarté et une sûreté anormales que, dans la suite, il ne s'expliquait pas.

Chargé de crampons, d'un marteau et d'une corde à l'âme de métal, il était de retour sur le pont en quelques secondes. Complètement immobilisé par la tension de tout son être, il vit le récif juste contre eux par tribord avant, le rocher s'élevant jusqu'à mi-hauteur de l'abri. Il frappa le navire avec une telle violence que Mallory tomba sur les genoux, la roche racla les bordés, puis le

2

caïque roula sur bâbord et passa, tandis que Stevens tournait frénétiquement le gouvernail en hurlant : « En arrière toute! »

Mallory poussa un long soupir de soulagement, inconscient d'être resté un bon moment sans respirer; promptement, il passa la corde autour de son cou et sous son épaule gauche et fourra les crampons et le marteau dans sa ceinture. Le caïque évoluait fortement, maintenant, sur bâbord, plongeant et tirebouchonnant avec violence et commençant à tomber en travers des vagues, des vagues plus courtes et plus raides que jamais sous la double poussée du vent et du ressac de celles qui s'étaient brisées sur les falaises; mais le navire subissait encore l'effet de la mer et de sa vitesse acquise, et la distance qui le séparait de la paroi rocheuse diminuait avec une effrayante rapidité. « C'est une chance qu'il me faut courir », ne cessait de se répéter Mallory, « une occasion que je dois saisir ». Mais cette petite saillie, lointaine et presque inaccessible, était le dernier raffinement de cruauté du sort, et il savait, au fond de lui-même, que ce n'était pas du tout une chance de réussir mais un simple suicide.

Puis, Andrea ayant jeté au-dehors les défenses qui restaient — vieux pneus de camion — le domina de sa haute stature, lui sourit, et Mallory ne fut plus aussi sûr de l'impossibilité de sa tentative.

— La saillie? demanda Andrea en lui posant sur l'épaule sa grande main rassurante.

Mallory inclina la tête, les genoux ployés, les pieds prêts à tout sur le pont glissant et tanguant.

— Sautez pour l'atteindre, puis gardez vos jambes rigides, fit la voix sonore d'Andrea.

Il n'y avait pas de temps à perdre; le caïque chancelait

3

sur la crête d'une vague, présentant le flanc à la falaise, aussi haut qu'il le ferait jamais, et Mallory savait que c'était le seul instant où ce serait possible. Ses mains oscillèrent en arrière, ses genoux se ployèrent davantage et, en un bond convulsif, il s'élança en l'air, ses doigts s'agrippant à la pierre mouillée de la falaise, puis au rebord de la saillie. Pendant un instant, il y resta suspendu, à bout de bras, incapable de bouger, tressaillant en entendant le mât avant s'écraser contre la roche et se casser en deux; puis ses doigts lâchèrent le bord de la saillie sans qu'il l'eût voulu, soulevé par en dessous grâce à une gigantesque poussée.

Mais il n'avait pas encore enjambé le rebord : il y était accroché par la boucle de sa ceinture que le poids de son corps faisait remonter maintenant jusqu'à son sternum. Il se garda cependant de se tortiller, de chercher à trouver prise en remuant les mains, tous mouvements qui l'auraient immanquablement précipité sur le récif. Il était de nouveau tout à fait à l'aise dans son élément, celui du plus grand alpiniste et escaladeur de rochers de son époque.

Lentement, méthodiquement, il tâta la surface de la saillie et découvrit presque immédiatement une fente; elle était verticale par rapport à la face de la corniche; il eût mieux valu qu'elle lui soit parallèle et d'une largeur dépassant celle d'une allumette. Mais elle était suffisante pour Mallory. Avec des précautions infinies, il sortit de sa ceinture le marteau et deux crampons, introduisit l'un des crampons dans la fente, y glissa l'autre quelques centimètres plus près, accrocha son poignet gauche autour du premier, tint le second avec les doigts de la même main

4



**Moins d'une minute s'était écoulée depuis que le caïque avait heurté la falaise, mais ce n'était plus qu'une épave qui se désintégrait visiblement.**

5

et prit le marteau dans sa main droite. Quinze secondes plus tard, il se tenait sur la saillie.

Vite et avec sûreté, se maintenant comme un chat en équilibre sur la roche glissante et penchée, il martela un crampon dans la face de la falaise, solidement, en le tournant vers le bas, environ quatre-vingt-dix centimètres au-dessus de la saillie; il y assujettit l'extrémité de la corde et en lança le restant par-dessus le bord de la corniche. Alors seulement, il se retourna et regarda sous lui.

Moins d'une minute s'était écoulée depuis que le caïque avait heurté la falaise mais déjà ce n'était plus qu'une épave qui se désintégrait visiblement. Toutes les sept ou huit secondes, une gigantesque lame le soulevait et le flanquait contre la falaise, les gros pneus de camion n'amortissant le choc que d'une fraction minime, et à chaque coup, les bordés se brisaient, les flancs se trouaient et se fendaient, les couples de chêne se fracturaient; puis, le roulis laissa voir le flanc bâbord où s'engouffrait la mer.

Trois hommes étaient debout auprès de ce qui subsistait de l'abri de navigation. *Trois*, et soudain Mallory se rendit compte que Casey Brown manquait et que le moteur marchait toujours. Brown maintenait le caïque autant qu'il était humainement possible dans la même position par rapport à la falaise, car il savait que leurs vies dépendaient de Mallory... et de lui-même. « L'imbécile! Quel fou! »

Une nouvelle vague envoya de nouveau le bateau contre la falaise avec une telle violence que le toit de l'abri de navigation s'écrasa sur sa paroi et que Stevens fut projeté contre elle, les bras levés pour se protéger. Un instant, il demeura comme cloué à la muraille, puis il tomba dans la mer, la tête et les membres flasques et sans vie. Il serait mort noyé ou broyé par la prochaine collision

6

du caïque avec la falaise si un énorme bras ne l'avait tiré de l'eau et soulevé à bord une seconde avant le choc suivant du bateau contre le roc.

— Venez, au nom de Dieu! cria Mallory désespérément. Il sombrera dans une minute! La corde! Utilisez la corde!

Il vit Andrea prononcer quelques mots rapides, le vit secouer Stevens, le mettre debout, vomissant de l'eau de mer, mais conscient. Andrea lui parlait à l'oreille et lui mit la corde entre les mains. D'en bas, il le poussa; d'en haut, le long bras de Mallory s'étendit, et Stevens se trouva sur la saillie tournant le dos à la falaise, suspendu au crampon, encore un peu étourdi, mais sauvé.

— Votre tour, maintenant, Miller! cria Mallory. Dépêchez-vous!

Miller le regarda, le visage dilaté par un large sourire, et, au lieu de prendre la corde, il cria :

— Une minute, patron, j'ai oublié ma brosse à dents.

Il courut à la cabine et revint au bout de quelques secondes, portant la caisse verte qui contenait les explosifs. Avant que Mallory eût compris ce qui arrivait, la caisse de vingt-cinq kilos lui avait été envoyée par les bras infatigables du Grec; à peine Mallory l'eut-il saisie que le poste de radio, dans son enveloppe imperméable, la rejoignait.

— Laissez ce satané matériel et montez ici vous-mêmes! hurla-t-il.

Deux rouleaux de corde atterrirent sur la corniche à côté de lui, puis le premier des sacs de vêtements et de nourriture.

— M'entendez-vous? rugit-il. Montez vous-mêmes



7

immédiatement. C'est un ordre. Le bateau est en train de couler.

Il coulait, en effet. Il se remplissait rapidement d'eau, et Casey Brown avait abandonné le Kelvin submergé. Mais la cale inondée avait abaissé le centre de gravité du caïque; il était plus stable, et ses chocs contre la falaise moins violents.

— Je n'entends pas un mot de ce que vous dites, patron. D'ailleurs il ne sombre pas encore! cria Miller et il disparut de nouveau dans la cabine.

Au bout de trente secondes, les cinq hommes travaillant avec furie, le reste de l'équipement fut hissé sur la saillie. Quand Brown grimpa à la corde, le pont arrière était noyé; l'avant était à fleur d'eau lorsque Miller le suivit, et quand Andrea se suspendit enfin à la corde, ses jambes se balancèrent au-dessus d'une mer vide. Le caïque avait entièrement disparu; pas un débris n'en flottait, pas même une bulle d'air ne marquait l'endroit où il venait d'être englouti.

La corniche ne mesurait même pas un mètre dans sa partie la plus large et elle s'effilait dans les ténèbres aux deux extrémités. Chose encore pire, à part la petite surface plate où Stevens avait empilé le matériel, elle s'inclinait fortement vers l'extérieur et la roche était glissante sous les pieds. Le dos à la muraille, Andrea et Miller étaient obligés de se tenir sur les talons, les paumes de leurs mains appuyées à la falaise et se serrant contre elle le plus près possible afin de conserver leur équilibre. Mais, en moins d'une minute, Mallory avait enfoncé deux autres crampons à environ cinquante centimètres au-dessus de la saillie, séparés par trois mètres et réunis par une corde, ce qui formait une ligne de sauvetage pour eux tous.

8

Avec lassitude, Miller s'assit, appuya sa poitrine contre la barrière protectrice de la corde, tira de sa poche un paquet de cigarettes et les offrit à la ronde, oubliant la pluie qui les mouilla en un instant. Il était trempé de la taille aux pieds; ses genoux avaient été sérieusement meurtris par les heurts contre la paroi rocheuse; il avait affreusement froid; le bord coupant de la corniche lui entaillait les mollets; la corde gênait sa respiration; il était épuisé par de longues heures de travail et de mal de mer; ce fut néanmoins avec l'accent d'une parfaite sincérité qu'il dit :

— Mon Dieu! Est-ce que ce n'est pas merveilleux!

### V. LUNDI SOIR 1 h.-2 h.

Quatre-vingt-dix minutes plus tard, Mallory se faufila dans une cheminée naturelle de la face de la falaise, enfonça un crampon sous ses pieds et essaya de reposer son corps douloureux et épuisé. Deux minutes de repos, se dit-il, seulement deux minutes, pendant qu'Andrea monte : la corde tremblait et il entendait tout juste à travers le hurlement du vent qui cherchait à l'arracher de la face de la falaise, le grattement métallique des bottes d'Andrea s'efforçant de prendre pied sur la dangereuse saillie située immédiatement sous lui, la saillie qui avait failli le vaincre, l'obstacle qu'il n'avait surmonté qu'au prix de la déchirure de ses mains, de l'épuisement complet de son corps, d'une douleur brûlante aux muscles de l'épaule et d'un essoufflement qui lui faisait avaler l'air avec un bruit de râpe.

LA SEMAINE PROCHAINE :

**La terrifiante escalade**

# P'TIT PAT

*RESUME. — Dans l'île de Ré, P'tit Pat et son canard ont trouvé des pieces d'or provenant du trésor du fameux corsaire Main d'Ivoire. Deux Anglais briguent ce trésor !*

DESSINS DE DAGUES – TEXTE DE FORLANI




(A suivre)

# COCHISE

*RESUME. — Natan essaie de supplanter Cochise à la tête des Chiricahuas. Cochise revient au moment où Natan va attaquer un convoi.*

**ADAPTE PAR LUCIEN NORTIER DU FILM DE LA 20TH CENTURY FOX TV INTERNATIONAL, "LA FLÈCHE BRISÉE"**






FIN

***La semaine prochaine : une nouvelle bande dessinée "ALLO D.M.A."***

# L'épopée des mastodontes de l'air :

# DES ZEPPELINS AUX BLIMPS

NOUS sommes au début de ce siècle, alors que l'**aviation** sort à peine de sa chrysalide, l'**aérostation culmine**, et nombreux sont ceux qui prédisent le plus bel avenir au plus léger que l'air, en l'espèce le **ballon**, au détriment de ce qui devait devenir le plus lourd, c'est-à-dire l'avion. Il est vrai que l'on disait alors **aéroplane**, nom qui dit bien ce qu'il veut dire et qui qualifiait admirablement ces assemblages fragiles de toile et de bambous sur lesquels des hommes osèrent voler...

Donc, en ce temps, si on ignore encore beaucoup de choses sur la façon dont se comporte ou se comportera l'avion, tout ce qui concerne la navigation des aérostats a été soigneusement étudié, même au prix de terribles catastrophes. Les ballons sont devenus, grâce au moteur et à l'hélice, **dirigeables**. Leur vitesse extraordinaire peut atteindre avec vent arrière, les cent kilomètres à l'heure !

La France tint longtemps la tête du mouvement : très exactement jusqu'à l'intervention de l'Allemand Zeppelin. Cet homme inventa une sorte de dirigeable rigide... Le 29 août 1909, le comte Zeppelin, à bord de son sixième « Zeppelin » rigide, atterrit à Berlin, où l'attendaient l'empereur et l'impératrice entourés d'une foule délirante. A bord de son aéronef, le comte est venu du lac de Constance, le lieu de construction, par étapes régulières. C'est le succès, la victoire !



Le « Graf-Zeppelin » arrivant au-dessus de Lakehurst, salué par la foule.

## LES RAIDS CÉLÈBRES DE LA GRANDE-GUERRE

Dès le début de la guerre de 1914, la production de Zeppelins s'intensifie. Ils forment une flotte aérienne impressionnante qui, malgré les pertes, se justifie par le rayon d'action des aéronefs qui permet des raids spectaculaires, notamment sur l'Angleterre, impressionnant grandement les populations et gênant l'effort de guerre par de nombreuses alertes et l'immobilisation sur le territoire britannique d'importantes forces aériennes de protection.

L'année 1916 est l'année des grands raids menés par des expéditions groupant jusqu'à seize dirigeables, comme le 2 septembre. Sans arrêt, jusqu'au désastre du 19 octobre 1917, les équipages de dirigeables, navigants au long cours, firent parler d'eux. Cette nuit-là, onze Zeppelins, lancés sur l'Angleterre, furent pris dans le brouillard, dérivèrent sous l'action de vents contraires ; cinq aéronefs s'égarèrent ou se perdirent. Citons le raid, pacifique celui-là, effectué par le L-59, long de 226 mètres et jaugeant 68 500 mètres cubes qui, à l'automne de 1917, s'envola de Jamboli en direction de l'Afrique Orientale allemande, alors fort menacée, survola Kartoum, atteignit le confluent des deux Nil, au-dessus duquel il reçut, par radio, l'ordre de faire demi-tour. Il regagna sa base, ayant couvert 7 000 kilomètres en 96 heures.

## LES ZEPPELINS GÉANTS D'APRÈS-GUERRE

Chez nous, le dirigeable n'eut qu'un rôle restreint limité aux vedettes de la Marine chargées d'effectuer des missions de reconnaissance. Cependant, à l'armistice, le grand Zeppelin L-72 fut livré à la France. Sous le commandement du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenedan, il effectua plusieurs grands voyages avant de disparaître tragiquement avec son équipage, dans le golfe de Gabès, le 21 décembre 1923.

En Grande-Bretagne, où le Zeppelin avait fait école, un grand rigide de 204 mètres de long, monté par un équipage de 27 hommes, traverse l'Atlantique en juillet 1919. C'est le célèbre R-34 qui couvre les 5 700 kilomètres de son parcours en 108 heures 12 minutes... Mais le 30 janvier 1921, le R-34 est détruit par la tempête au-dessus de son terrain. D'autres grands rigides anglais suivent, tant ex-allemands, tels de ZR-2, devenu R-38, qui explose le 23 juin 1921 avec 49 hommes à bord, que de construction britannique. Hélas ! la répétition de ces terribles catastrophes annule l'exploitation projetée de grandes lignes aériennes impériales desservies par aéronefs rigides...

Aux Etats-Unis, on est plus pratique ; c'est directement en Allemagne que, suivant les modalités fixées par le traité de paix, est construit un dirigeable de 70 000 mètres cubes, long de 200 mètres et mû par cinq moteurs Maybach de 400 CV. Sous le nom de ZR-3, l'aéronef qui devait devenir dans la Marine américaine le « Los Angeles », effectue la traversée de l'Atlantique du 12 au 15 octobre 1924, de Friedrichshafen à Lakehurst, sous le commandement du Dr Eckener qui devait devenir célèbre...

Revenons en Allemagne où, fort de l'expérience de la guerre et de l'entraînement des équipages, on se lance dans la construction et l'exploitation commerciale de petits rigides qui transporteront, dans la seule année 1919, 3 000 passagers et 40 tonnes de fret entre l'Allemagne et la Scandinavie... Les séquelles de la guerre s'estompent et la liberté de construire des dirigeables de grand cubage est rendue à l'Allemagne en 1926. On se met vite à l'œuvre outre-Rhin et l'on sort le LZ-127, baptisé **Graf Zeppelin**, d'un volume total de 105 000 mètres cubes, d'un diamètre de 30,50 m, long de 236 mètres, et actionné par cinq moteurs d'une puissance totale de 2 650 CV. La vitesse moyenne est de 115 kilomètres à l'heure. Mais la caractéristique principale de ce mastodonte, c'est qu'il est mû par des **moteurs à gaz**, fonctionnant au moyen d'un dérivé de l'éthylène, dont la densité est égale à celle de l'air. Les 30 000 mètres cubes de carburant ne pèsent donc pratiquement rien à bord.

C'est le 11 octobre 1928, avec un équipage de 39 personnes, sous le commandement du Dr Eckener, que le **Graf-Zeppelin** entreprend la série de ses sensationnels voyages mondiaux qui devaient durer jusqu'en 1931. Sa carrière ne devait être marquée par aucune catastrophe, alors que celles-ci se multipliaient pour les grands rigides, avec celles du **R-101** en Angleterre, de l'**Akron** et du **Macon** aux Etats-Unis.

Le 31 mars 1936, un nouveau géant allemand quitte Friedrichshafen à destination du Brésil avec à bord, 60 hommes d'équipage et 40 passagers, sous le commandement d'Ernest Lehmann. Il s'agit du **Hindenburg**. Il jauge 190 000 mètres cubes, compte quatre moteurs Daimler-Benz totalisant 4 800 CV, comporte un véritable aménagement de paquebot : pont-promenade, fumoir, salon, 25 cabines... Il va et revient d'Amérique du Sud en 216 heures de vol, couvrant 21 000 kilomètres. Mais la grande réussite du **Hindenburg** a lieu dans l'Atlantique nord : vingt traversées commerciales en toute saison durant l'année 1936, entre Francfort et Lakehurst... Et c'est une nouvelle fois la catastrophe ! Le 6 mai 1937, le dirigeable se présente au-dessus de son mât d'amarrage et fait brusquement explosion. Sur les 97 personnes à bord — équipage et passagers — 34 succombent. Une fois de plus l'hydrogène tue... L'hélium, gaz inoffensif avait été refusé à l'Allemagne par les Etats-Unis, pour des raisons stratégiques.

## LES BLIMPS

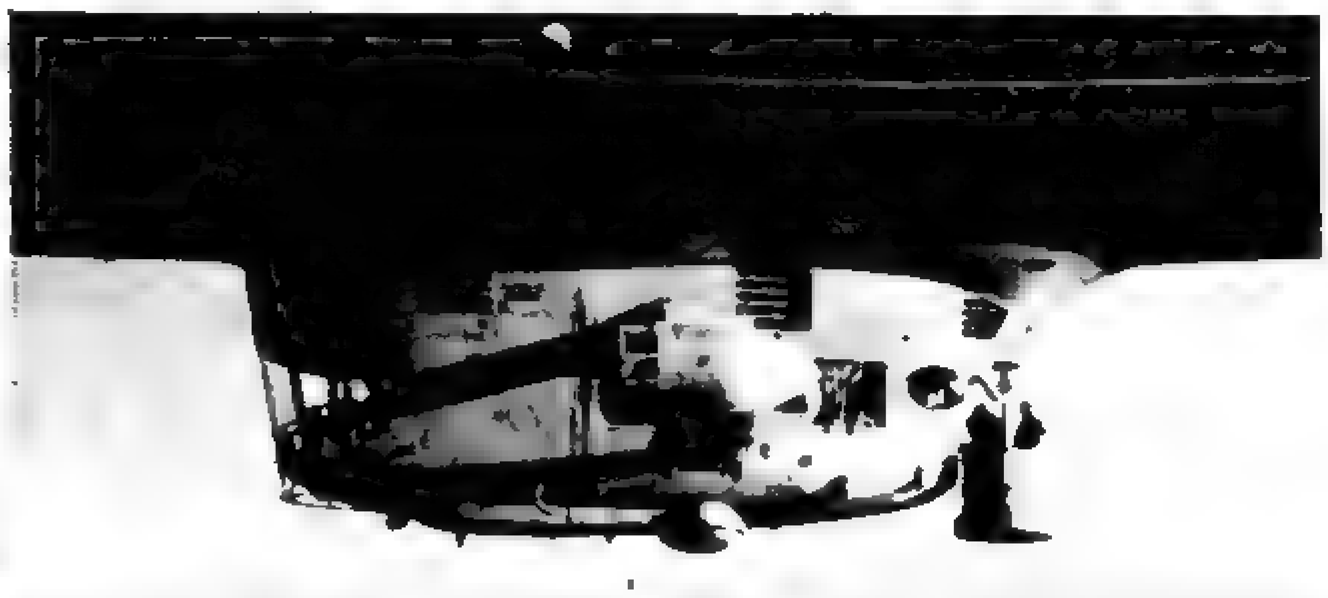
Le dirigeable a vécu, direz-vous ? Sous le nom de **Blimp**, il survit dans la Marine américaine. C'est un instrument idéal pour l'exploration et la lutte anti-sous-marine, une protection efficace pour les grands porte-avions, grâce à ses moyens perfectionnés de protection radar.

Grâce aux **Blimps**, des explorations ont pu être menées à bien dans les conditions de sécurité et de stabilité les plus grandes en Alaska et dans les régions polaires... Toujours vivant ! Donc, dirigeable ?

Henri DIMPRE



Blimp en manœuvre avec un porte-avions américain dont il assure la protection.



Cette cabine du Blimp « X.Z.S.G-4 » renferme un important matériel-radar.

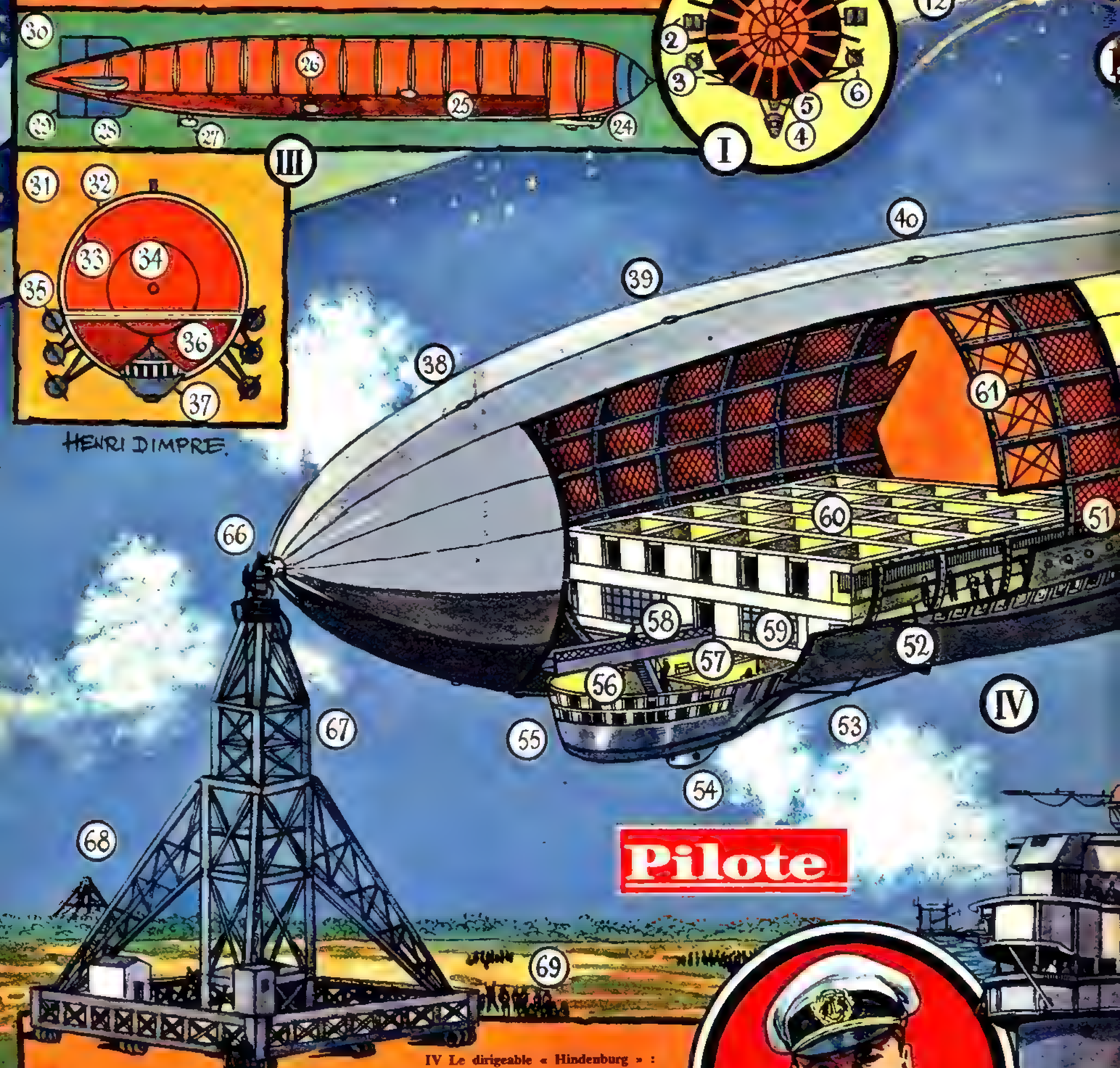
Voir pages suivantes NOTRE PILOTORAMA

*Les dirigeables « Zeppelin », ballons à carcasse métallique, sont demeurés comme le type le plus achevé des dirigeables rigides. L'invention du comte Ferdinand von Zeppelin, aéronaute allemand, fut souvent imitée et, encore aujourd'hui, la marine américaine utilise des dirigeables rigides pour des missions de surveillance : les « Blimps ».*

**I Schéma du premier Zeppelin :**
(1) Empennage dorsal. (2) Gouvernail de direction. (3) Moteur. (4) Nacelle. (5) Passerelle. (6) Gouvernail de profondeur. (7) Empennage latéral.

**II Un Zeppelin de bombardement (1916) :**
(8) Cabine avant. (9) Chambre de navigation. (10) A l'arrière : lance-bombes. (11) Moteur et hélice. (12) Cabine arrière. (13) Accès à la passerelle. (14) Antenne radio. (15) Empennage latéral. (16) Empennage dorsal. (17) Soupape. (18) Enveloppe recouvrant les compartiments. (19) Charpente d'aluminium. (20) Passerelle. (21) Compartiment contenant le gaz porteur. (22) « Nez ». (23) Le comte Zeppelin inventeur des dirigeables rigides.

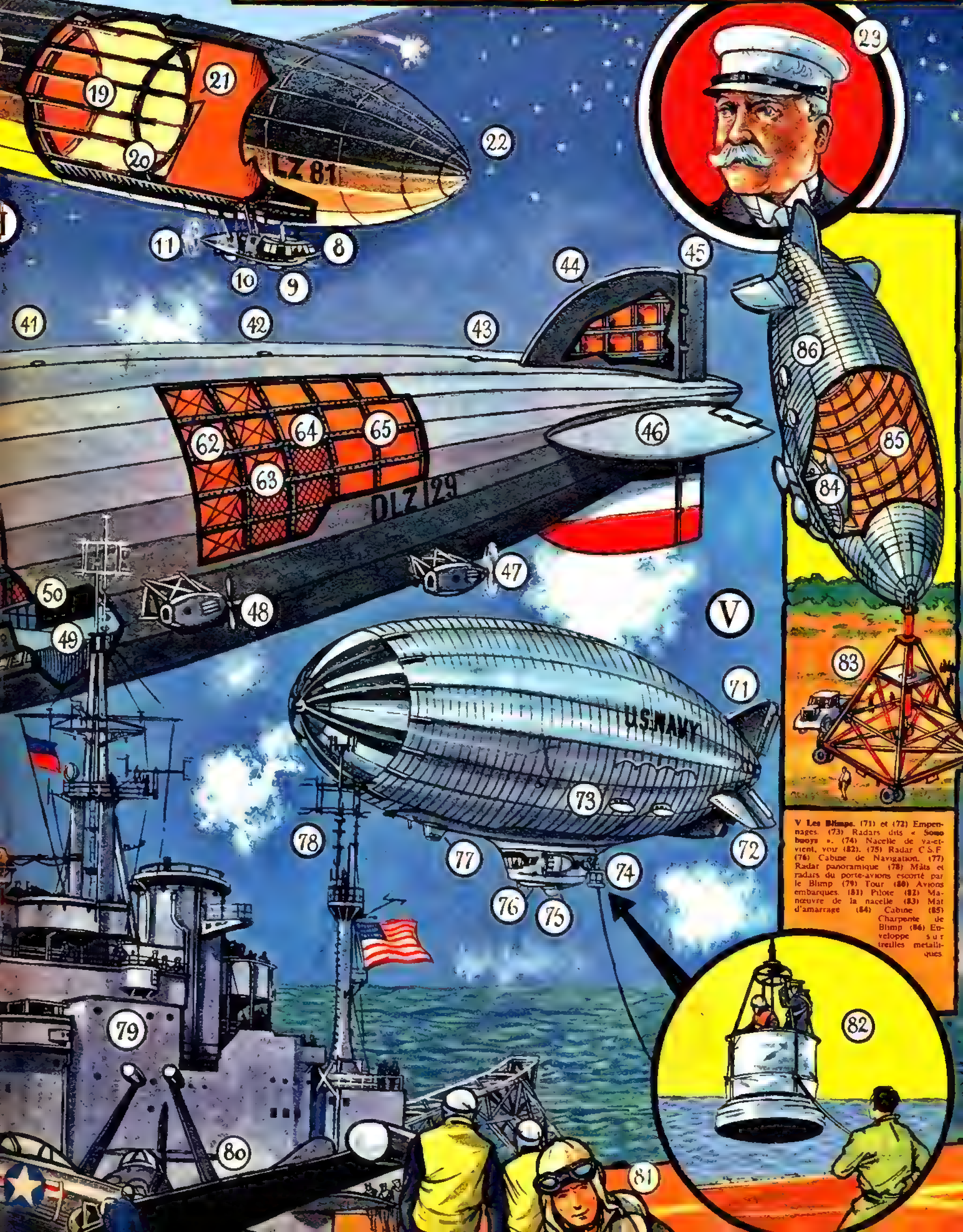
**III Schéma et coupe du « Graf Zeppelin » :**
(24) Cabine. (25) Compartiments contenant le gaz **moteur** (ce dirigeable utilisait un carburant gazeux). (26) Compartiments pour le gaz **porteur.** (27) Moteurs latéraux. (28-29) et (30) Empennages. (31) Coupe du dirigeable. (32) Enveloppe extérieure. (33) Enveloppe contenant le gaz. (34) Gaz porteur. (35) Moteurs. (36) Gaz moteur. (37) Cabine.




**IV Le dirigeable « Hindenburg » :**

Le dernier et plus important des **Zeppelins** qui effectua entre 1936 et 1937 plus de 20 traversées de l'Atlantique. (38 à 43) Déflecteurs de soupapes pour le contrôle du gaz porteur. (44-45-46) Empennages. (47-48) Moteurs. (49) Carburant. (50) Water-Ballasts. (51) Hublots du pont promenade. (52) Pont promenade. (53) Antennes. (54) Ecoutille d'accès. (55) Cabine. (56) Chambre de navigation. (57) Chambre de commandement. (58) Passerelle. (59) Au premier étage : salon, fumoir, etc. (60) Au second étage : 25 cabines climatisées. (61) Compartiment à gaz. (62) Haubanage de la charpente. (63) Treillis métallique. (64) Enveloppe de ballonnet. (65) Charpente d'aluminium. (66) Nez d'amarrage sur mât. (67) Mât d'amarrage de Lakehurst (New Jersey). (68) Mât utilisé précédemment pour le « Graf Zeppelin ». (69) Terrain de Lakehurst où le **Hindenburg** prit feu et explosa le 6 mai 1937. (70) Le commandant Sehmann qui périt avec son aéronef.

# ZEPPELINS et BLIMPS




**V Les Blimps.** (71) et (72) Empennages. (73) Radars dits « **Somo buoys** ». (74) Nacelle de va-et-vient, voir (82). (75) Radar C.S.F. (76) Cabine de Navigation. (77) Radar panoramique (78) Mâts et radars du porte-avions escorté par le Blimp (79) Tour (80) Avions embarqués. (81) Pilote (82) Manœuvre de la nacelle (83) Mât d'amarrage (84) Cabine (85) Charpente de Blimp (86) Enveloppe sur treilles métalliques.

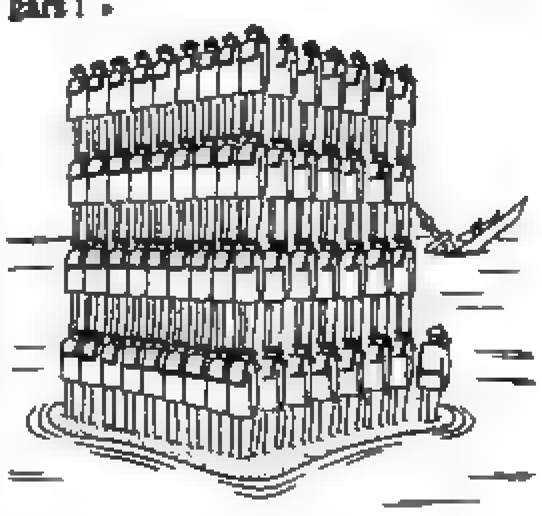
## BRAVO FRANCIS !

« Au voleur ! Au voleur ! » Rue de Longchamp, à Paris, une femme affolée courait, en criant, après un homme qui venait de lui arracher une sacoche. Dans cette sacoche — on l'a su depuis — 3 000 NF que cette pauvre femme venait de retirer à la poste pour le compte de l'entreprise qui l'emploie.

C'est alors qu'est intervenu Francis Gillemot, un jeune télégraphiste de seize ans, qui habite chez ses parents dans la banlieue parisienne, à Charenton. Appuyant vigoureusement sur ses pédales, Francis a bientôt rejoint le voleur qui fuyait et, arrivé à sa hauteur lui a lancé sa bicyclette dans les jambes. L'autre est tombé et, avant même qu'il ait pu se relever, se trouvait plaqué au sol par son poursuivant aidé de quelques passants.

Depuis, sans se vanter de son acte de courage, Francis a simplement repris son travail habituel, mais il est très fier, en secret, d'avoir lu dans les journaux, cette déclaration que sa mère, Mme Gillemot, a faite aux journalistes : « Mon fils, c'est un brave petit. Le contraire d'un « blouson noir » ou d'un « blouson doré ». Avec lui, je n'ai eu que des satisfactions. » Est-il besoin d'ajouter d'autres commentaires ?

● **AVEC LES POMPIERS.** — A Saint-Louis, aux Etats-Unis, le commandant des sapeurs-pompiers n'a pas hésité à donner une preuve dangereuse (p o u r l u i) de la confiance aveugle qu'il a en ses hommes. Il s'est barricadé dans une vieille maison qui devait être démolie et l'a incendiée. Ses hommes venus le délivrer ont beau le bien connaître, ils ont quand même été stupéfaits de le voir émerger de la fumée, chronomètre en main et leur dire, imperturbable : « Vous avez mis 5 minutes 35 secondes 4/10 pour éteindre le feu. Pas mal, les gars ! »



*Sans paroles.* (Dessin de Bosc.)

● **JUDOKA DEVIN.** — Les employés de l'aérodrome d'Orly n'en sont pas encore revenus. Un passager du « Super-Constellation » Paris - Marseille - Abidjan-Bamako, M. Jean-Claude Cuisseau, 40 ans, ceinture noire de judo et professeur de culture physique au Soudan, a prédit, à trois reprises, que l'heure du départ de l'appareil serait retardée par de légères avaries.

Quand les passagers sont montés à bord pour la quatrième fois, l'hôtesse regardait d'un œil r o n d M. Cuisseau qui s'assit, très calme, et, cette fois, sûr de partir. D'après lui, ce don de divination lui viendrait d'études spéciales faites en Inde au cours d'une convalescence.

● **LE MERVEILLEUX DOCTEUR DONG.** — A Edimbourg, un petit Ecossais de huit ans, Freddy Mac Intosh souffrait d'un mal terrible : il ne pouvait pas supporter les rayons du soleil. Sa peau se couvrait de boutons, de plaques et bientôt la chair était à vif. Aussi devait-il s'envelopper les mains de pansements de gaze et porter une sorte de cagoule percée de trous pour les yeux. Jusqu'au jour où...

Jusqu'au jour où un médecin américain de San Francisco, un médecin d'origine chinoise, le docteur Collin Dong, n'hésita pas à profiter de ses vacances en Europe pour faire un détour par Edimbourg et voir Freddy dont il avait entendu parler. Il avait souffert lui-même du même mal et, où tous les autres médecins avaient échoué, il réussit : grâce à un régime sévère il a guéri Freddy qui ne sait comment le remercier. Depuis, l'esprit tranquille, le docteur Dong a repris le cours de ses vacances en Europe. Des vacances bien gagnées.

● **BAPTEME SUR MESURES.** — A l'occasion du récent Salon de l'Auto, vous avez pu apprendre que les chiffres des exportations françaises restent très honorables. Bravo ! Mais vous ne savez peut-être pas que, pour être mieux vendus à l'étranger, les modèles français doivent parfois être débaptisés. Ainsi, pour les Etats-Unis la « Floride » (un mot trop banal là-bas) devient « Caravelle » et la « Castel » devient la « Ranch ».

● **UNE CHANCE POUR LES LYONNAIS.** — Bravo pour les différents « Oscars » du jouet 1961, notamment pour « l'Oscar spécial » : le « Multi-Broc » un jeu de construction géant qui permet aux joueurs de construire une maison à leur taille. Vous pourrez les voir tous au cours du premier Salon International du Jouet qui se tiendra à Lyon du 18 ou 24 février prochain.

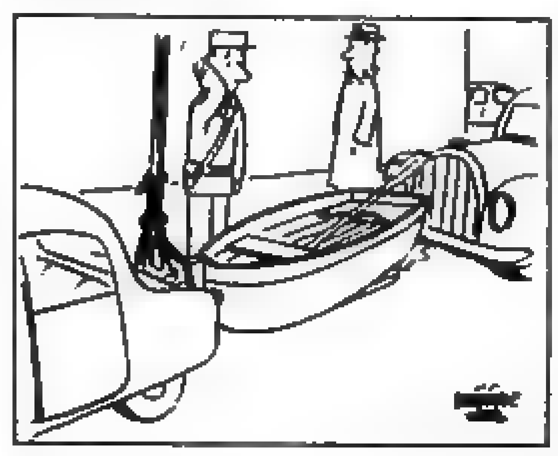
● **UTILE ET AGREABLE.** — A propos du jouet, les marins américains de l'équipage du futur sous-marin atomique « Thomas Edison » seront heureux d'apprendre que leur bâtiment sera le premier sous-marin atomique pourvu d'un piano solidement arrimé dans le poste d'équipage. De quoi trouver le temps moins long pendant les interminables plongées.

## NON !

● **GARE AUX FAUSSES FUSEES !** — Une fois de plus, hélas !... nous avons à protester contre les dangereux fantaisistes qui, sous prétexte de rêver à la conquête de l'espace, jouent avec des explosifs. Autant nous avons approuvé les garçons qui, récemment, ont associé leur professeur de Sciences à leurs expériences, d'ailleurs réussies, autant nous sommes navrés de voir que d'autres continuent à se lancer n'importe comment dans des aventures qui tournent au tragique.

Ainsi, l'autre jour, à Brest, quatre potaches avaient fabriqué ce qu'ils baptisaient « fusée » : un tube de cuivre de 20 cm de long, et 15 m/m de diamètre, plein d'un mélange composé de soufre, de chlorate de potasse et de sucre en poudre. On peut à peine croire que, la fusée ne se tenant pas debout par elle-même, l'un de ses fabricants, André Dourmap, seize ans, élève au Collège Technique, l'a tenue droite, à pleines mains, avant de mettre le feu à une mèche arrosée d'alcool à brûler.

Résultats : André, les doigts arrachés, est à l'hôpital.



*Sans paroles.* (Dessin de D. Sand.)

● **JEUX INTERDITS.** — Que dire, également, de ce garçon de quinze ans, écolier à Bayeux, dans le Calvados, qui se rendait en classe au moment où, brusquement, il a eu envie de voir... la Côte d'Azur ! D'abord avec un vélo, puis en auto-stop, il a vu ainsi Nice, Cannes, Marseille avant d'être arrêté par des gendarmes au moment où il rentrait chez lui, fatigué de son escapade.

Ne croyez-vous pas qu'il aurait pu trouver une autre façon de voyager qui aurait évité à ses parents de vivre dans l'angoisse ?

# TELEVISION

PILOTE met à votre service sa page-télévision. Nous nous efforcerons dans les semaines à venir de vous présenter les nouvelles émissions qui passeront à l'écran cet hiver. A partir de la fin d'octobre, vous pourrez voir, chaque mois, une nouvelle série de « La foire aux illusions » réalisée par Dominique Webb.

## LES CONFIDENCES DE MONSIEUR MAGIC



REGARDEZ-MOI, regardez-moi bien... Les parents et les quelques invités qui se trouvaient réunis ce jour-là autour de la table familiale tournèrent la tête. Dominique Webb prit une boîte de lait en poudre, montra qu'elle était vide puis y versa le contenu d'un verre de lait. Après quelques passes magiques, il retourna la boîte d'où aucune goutte de liquide ne s'échappa... Il avait six ans. Avec une éponge, une passoire et une vieille boîte de lait il venait de réinventer ce tour vieux comme le monde et cela sans avoir jamais assisté à un quelconque spectacle de magie.

Et pourtant Dominique Webb n'avait alors qu'un but dans la vie : devenir fermier. Ce n'est que deux années plus tard, à l'occasion d'un voyage en Floride, qu'il sentit naître sa véritable vocation. Sur le paquebot qui le ramenait en France il assistait chaque jour à un spectacle d'illusions et cherchait passionnément à connaître les « trucs ». Aussi, dès son retour à Paris, s'inscrivit-il au cours de prestidigitation du maître Sanas. Pour pouvoir payer cet enseignement il donne des séances à ses camarades de classe le jeudi après-midi. Malheureusement à la suite d'un tour particulièrement réussi où il fait apparaître en pleine classe les lapins de la concierge, il est renvoyé du collège St-Nicolas.

Le « French-ring association des illusionnistes » reçoit Dominique à 10 ans et très vite le jeune prestidigitateur paraît dans les spectacles du jeudi de Jean Nohain. Il y a dix mois il rencontre J.-J. Bloch à la télévision et tous deux décident de réaliser une émission. Ainsi naît « la foire aux illusions » que vous pourrez suivre chaque mois maintenant sur votre écran. Dominique Webb vous expliquera dans « Pilote » la plupart de ses trucs et vous apprendra à en réaliser quelques-uns.



Issu d'une famille de fabricants de jouets, Dominique Webb a eu l'idée de créer une mallette d'illusionniste à l'usage des débutants. 30 tours sélectionnés et la tenue M. Magic.









# nicolas

## LE STYLO



CE matin, Geoffroy est entré dans la cour de l'école, il s'est arrêté et il nous a crié : « Eh ! les gars ! venez voir ce que j'ai ! » C'est drôle, chaque fois que Geoffroy amène quelque chose à l'école, il ne vient pas vers nous : il s'arrête à l'entrée de la cour de récré, et il nous crie : « Eh ! les gars ! venez voir ce que j'ai ! » Alors nous sommes allés et il avait un stylo.

— C'est mon papa qui me l'a donné, nous a dit Geoffroy.

Geoffroy a un papa très riche qui lui donne tout le temps des tas de choses.

— C'est pour m'encourager à bien travailler que papa m'a fait cadeau du stylo, nous a expliqué Geoffroy.

— Et ça t'a encouragé ? a demandé Clotaire.

— Je ne sais pas encore, a répondu Geoffroy, je ne l'ai eu qu'hier soir.

Il est très chouette, le stylo de Geoffroy, rouge avec un rond doré au milieu et autour. Geoffroy nous a montré comment on faisait pour le remplir, et il nous a dit :

— Et puis, la plume est en or.

Là, on s'est tous mis à rigoler. C'est vrai, il est très menteur, Geoffroy, il dit n'importe quoi. Mais Geoffroy n'a pas aimé qu'on rigole.

— Regardez, il a dit en nous montrant la plume. Elle est jaune et elle brille, c'est pas de l'or, ça ?

— Ben, ça veut rien dire, a dit Rufus, ma maman a donné à mon papa une cravate jaune et qui brille, et pourtant elle n'est pas en or. Même que ça fait des histoires avec maman, parce que papa ne veut pas la porter, la cravate. C'est dommage, parce qu'elle est chouette, la cravate de mon papa.

— Tu nous embêtes avec la cravate de ton papa, a dit Geoffroy. Ma plume, elle, elle est en or !

— Montre voir, a demandé Joachim, qui a tendu la main pour prendre le stylo ; mais Geoffroy n'a pas voulu le lui donner.

— Si tu veux un stylo, a dit Geoffroy, tu n'as qu'à demander à ton papa de t'en offrir un.

— Qu'est-ce que tu as dit de mon papa à moi ? a demandé Rufus. Répète un peu. Geoffroy a regardé Rufus, tout surpris.

— Ton papa ? Je ne sais pas ce que j'ai dit de ton papa.

— Tu sais bien, lui a expliqué Rufus, pour le coup de la cravate...

— Ah ! oui ! a dit Geoffroy, j'ai dit que tu nous embêtes avec la cravate de ton papa.

Alors, Rufus a donné une gifle à Geoffroy, et Geoffroy, s'il y a une chose qu'il n'aime pas, c'est qu'on lui donne des gifles.

— Si tu veux, a dit Alceste, je te tiendrai le stylo, pendant que tu te bats avec Rufus.

Alors, Geoffroy a donné le stylo à Alceste et il est allé se donner des claques avec Rufus qui l'attendait.

Alceste a dévissé le stylo pour voir la plume et Joachim lui a dit :

— Donne voir un peu.

— Si tu veux un stylo, lui a dit Alceste, t'as qu'à faire comme t'a dit Geoffroy : demande à ton papa de t'en offrir un.

Joachim a voulu le prendre quand même, le stylo, et Alceste, qui ne s'y attendait pas et qui a toujours les doigts pleins de beurre à cause des tartines, a lâché le stylo, qui est tombé par terre, la plume en avant, bing ! Il ne faut jamais donner à Alceste des choses qui glissent facilement.

— Mon stylo ! a crié Geoffroy, qui est arrivé en courant.

— Ben quoi, a dit Rufus, tu me laisses tomber, alors ?

Mais Geoffroy ne l'écoutait pas ; il est allé vers Alceste et il l'a poussé.

— Pourquoi t'as jeté mon stylo par terre, imbécile ? il a crié Geoffroy. Alceste, il s'est drôlement fâché et il a donné un grand coup de pied au stylo.

— Voilà ce que j'en fais de ton sale stylo ! il a dit.



Le stylo est arrivé devant Maixent, qui me l'a envoyé.

— Une passe ! Une passe ! a crié Eudes. Moi, j'ai passé à Eudes, une passe assez longue, et Rufus est venu vers moi tout fâché, en criant :

— Ça vaut pas ! t'étais hors-jeu !

Moi, ça m'a fait rigoler, ça ; avec Rufus, c'est toujours la même chose : comme il joue mal au foot, il dit que ce sont les autres qui font des fautes. Mais on n'a pas pu discuter, parce que Geoffroy criait tellement que ça n'a pas raté : le Bouillon est venu en courant. Qu'il est bête, Geoffroy !

Le Bouillon, c'est notre surveillant, et avec lui, il ne faut pas rigoler.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? il a demandé.

— Ce sont des méchants et des jaloux ! a crié Geoffroy qui avait l'air vraiment très fâché. Tout ça, c'est parce qu'ils n'ont pas de plumes en or, eux !

— Toi non plus ! Menteur ! a crié Rufus.

— Répète un peu qu'elle n'est pas en or, ma plume ! a crié Geoffroy.

Le Bouillon, il nous regardait avec des grands yeux, comme s'il était étonné, et puis il a crié : « Silence ! » Alors plus personne n'a rien dit, parce qu'avec le Bouillon, si on ne lui obéit pas, ça fait des histoires.

— Bon, a dit le Bouillon. Regardez-moi dans les yeux, vous tous. J'en ai assez de vous voir vous conduire comme des sauvages et de vous entendre raconter des absurdités. Vous, Geoffroy, calmez-vous et expliquez-moi ce qui se passe.

Alors, Geoffroy lui a raconté le coup du stylo, il a encore dit que nous étions des jaloux, parce que nos papas ne nous donneraient jamais des stylos aussi chouettes que le sien pour nous encourager, et que c'était bien fait pour nous, et que la plume du stylo était vraiment en or, et que son stylo était le plus beau stylo de l'école, et le Bouillon a dit que ça va comme ça, du calme, et qu'on rende immédiatement le stylo de notre camarade, et que nous devrions avoir honte d'agir comme ça, mauvaise graine.

— Tiens, Geoffroy, a dit Joachim, le voilà, ton stylo.

Geoffroy allait prendre le stylo, mais le Bouillon a dit :

— Non. C'est moi qui le prends ce stylo. Je le confisque jusqu'à la sortie. D'ailleurs, il sera mieux dans ma poche qu'entre vos mains, petits vandales !

Alors, Joachim a donné le stylo au Bouillon, et puis le Bouillon a regardé ses doigts et ils étaient pleins d'encre. Il est resté un moment à réfléchir, et puis il a dit :

— Tout compte fait, Geoffroy, je vous rends votre stylo ; mais promettez-moi d'être sage.

— Si vous voulez, a dit Geoffroy, vous pouvez le garder jusqu'à la sortie, le stylo : c'est pas une mauvaise idée, parce que...

— Geoffroy ! Reprenez votre stylo ! a crié le Bouillon.

Alors, Geoffroy a repris le stylo, et comme il était plein d'encre, il l'a bien essuyé sur sa manche, parce qu'on dira ce qu'on voudra de Geoffroy, mais il est très, très soigneux. Et après, il nous a boudés jusqu'à ce que le Bouillon ait fini de se laver les mains et ait sonné l'heure de rentrer en classe.

La maîtresse nous a dit de prendre nos cahiers, parce qu'elle allait nous faire une dictée. Alors, Geoffroy, tout fier, il a pris son stylo, et là, on a été tous bien étonnés. Parce que, vous ne le croirez peut-être pas, mais le fameux stylo de Geoffroy, il avait beau avoir une plume en or, et tout et tout, il n'écrivait pas !

Comme nous a dit Geoffroy en sortant de classe :

— Les choses qu'on achète maintenant, c'est toujours comme ça : dès qu'on y touche, ça casse !

PAR SEMPÉ ET GOSCINNY



# ÇA VA BOUILLIR

PAR SAINT-JULIEN

*RESUME. — Le vol de documents secrets entraine Zappy Max sur la piste du Tonneau qui, pour s'assurer la domination du monde, veut posseder l'ensemble des recherches spatiales de tous les pays. Pour s'approprier la formule française, le Tonneau enlève la sœur de Lazamere, le savant français.*




D'après l'émission « Ça va bouillir » (C Programmes de France). Chaque jour sur Radio-Luxembourg à 12 h 52.

*(A suivre.)*



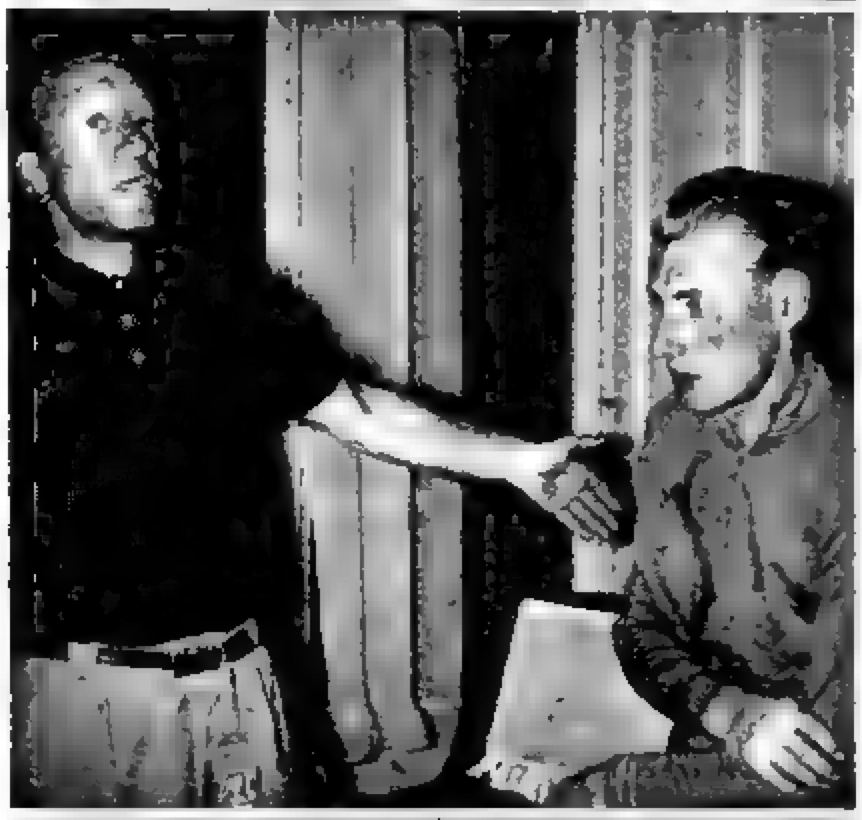
**JOIES ET DRAMES DE MARCEL BIDOT**

*1. Louison Bobet à l'issue de sa troisième victoire dans le Tour remet un souvenir à Marcel Bidot. — 2. Inquiet, Marcel Bidot observe le docteur Dumas qui examine Géminiani. — 3. Explication : Marcel Bidot justifie l'attitude de l'équipe de France envers André Darrigade déçu et boudeur. — 4. Drame : Marcel Bidot attend au téléphone des nouvelles de Rivière. Autour de lui Delberghe, Graczyk, Rostollan et Privat. — 5. Mon beau champion : Marcel supervise le massage d'Anquetil.*

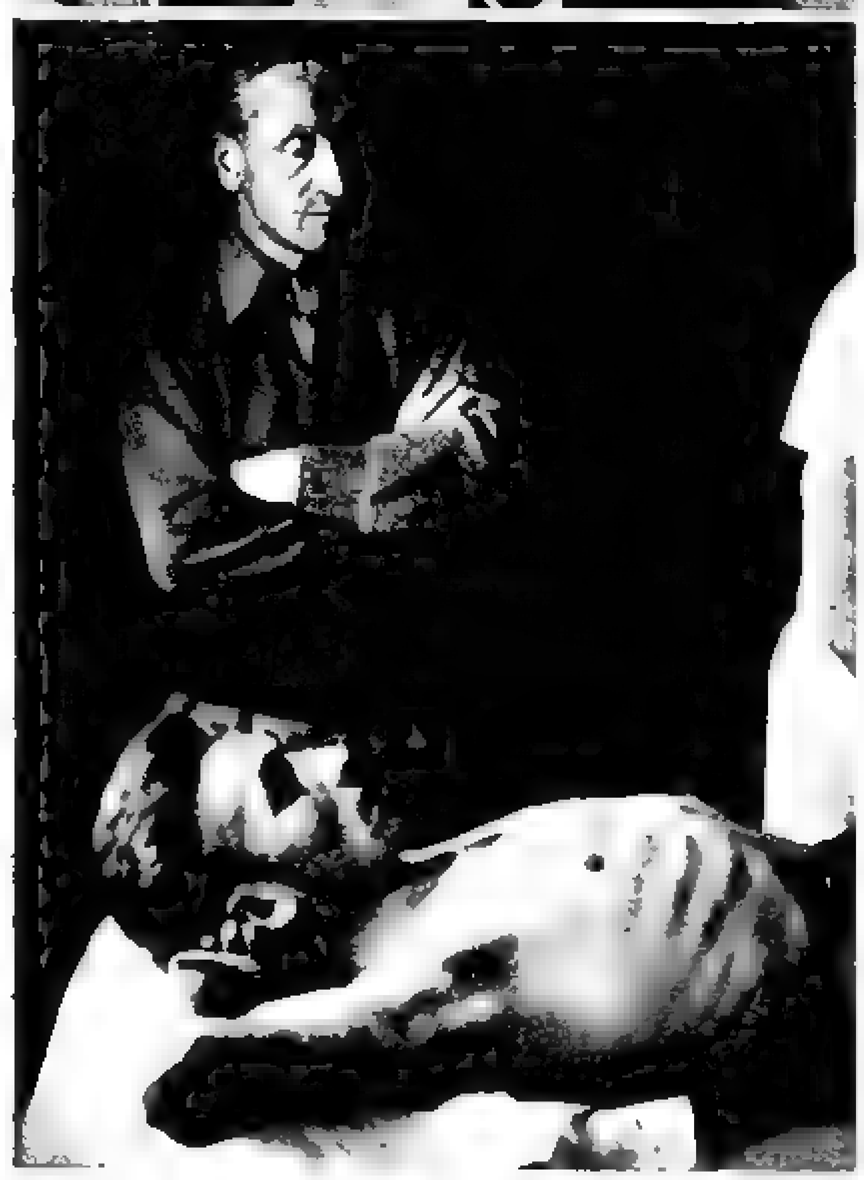




# LE TOUR DE FRANCE SANS MARCEL BIDOT







Le dimanche 24 juin, sur la place Stanislas de Nancy, quand sera présentée la quinzaine d'équipes qui prendront part au Tour de France cycliste 1962, on cherchera un homme, un visage qui nous était familier : celui de Marcel Bidot. L'abandon de la formule d'équipes nationales a condamné celui qui, de longues années, fut le sélectionneur et le directeur des nationaux français du Tour. Dans la victoire et dans la défaite, dans l'euphorie et dans le malheur, il était le onzième (ou le treizième) de l'équipe de France. Avec la nouvelle formule d'équipes de marque, il cède sa place ; il ne sera pas derrière Anquetil l'an prochain, c'est Mickey Wiegant qui sera au poste de commandement ; il ne sera pas non plus derrière Poulidor, à qui il aurait aimé faire faire ses premières pédalées dans le Tour. Derrière Poulidor, il y aura Antonin Magne.

On peut être partisan ou adversaire de la nouvelle formule du Tour de France, il est d'ailleurs trop tôt pour se prononcer, attendons, pour cela, que se termine le Tour 1962 pour en tirer les conclusions, mais adversaire ou partisan du nouveau Tour, on ne peut que regretter l'élimination de Marcel Bidot.

Marcel Bidot et son bon visage ravagé, ridé, qui le faisait ressembler à l'acteur américain Spencer Tracy, Marcel Bidot, c'est un peu toute l'histoire du Tour de France.

Il l'a couru, six fois, à cheval sur les deux formules : par équipes de marque avant 1930 et dans l'équipe de France en 1930 et 1932, il l'a même terminé à la cinquième place en 1930 (victoire d'André Leducq) et puis il est revenu dans le Tour comme directeur technique d'équipe régionale de 1947 à 1949, comme chauffeur de l'équipe de France en 1950 et 1951 (son frère Jean Bidot étant le directeur technique des tricolores), enfin comme directeur technique de l'équipe de France de 1952 à 1961. Cela représente un total de vingt et un Tours de France !

Cinq fois il a effectué le tour d'honneur du Parc des Princes en compagnie d'un Français vainqueur du Tour, trois fois avec Louison Bobet en 1953, 1954 et 1955 et deux fois avec Jacques Anquetil en 1957 et 1961. Il a connu des joies et des déceptions et aussi des drames. N'oublions pas Rivière et le Perjuret de 1960... On ne dira jamais assez ce que le Tour de France et le sport cycliste doivent à Marcel Bidot. Ce n'était pas une petite affaire que de construire, organiser et diriger l'équipe de France, mais Marcel Bidot savait tout : ménager les susceptibilités, donner confiance, forger un moral, réconforter le blessé ou le malchanceux, donner à chacun la part qui lui revenait.

Marcel Bidot, c'était pour le mois du Tour de France, le « grand copain » aux cheveux blancs qui vous prenait en main. Avec Magne, Louviot ou Wiegant, ce ne sera pas pareil, c'est l'employeur qui vous supervise. Nous ne voulons pas diminuer les directeurs sportifs de marque, nous savons très bien qu'Antonin Magne n'a rien à apprendre, sur le Tour de France, qu'il remporta deux fois, de Marcel Bidot ; nous savons aussi que « Tonin » sera un grand patron dans le Tour, mais, quand même, ce ne sera pas le « Père Bidot »...

Et voilà, aujourd'hui, on est un peu nostalgique.

Nous ne voulons pas condamner le Tour 1962, peut-être sera-t-il extraordinaire (nous en doutons), mais pour nous il manquera au départ de Nancy la jeep des « tricolores » conduite par le fidèle William, et surtout ce grand gaillard aux cheveux blancs qui, comme une mère poule, surveillait tout son petit monde.

Au revoir, Marcel.

# LES AVENTURES DE PIERRE ET PAUL

TEXTE: GOSCINNY
PHOTOS: GUYOT
DESSINS: ROGER JAY

RESUME. — Un système de commande à distance ramène à Froup la fusée qu'ont empruntée Pierre et Paul.



# JEFF ARNOLD — LE JUSTICIER

Faits prisonniers par des hors-la-loi qui écument le comté de Zapata, Jeff Arnold et son compagnon Luke, redresseurs de torts célèbres dans tout le Texas, les retrouvent à Waco. Mais Jeff, arrêté par le chef de la police à cause d'un malentendu, l'assomme et s'enfuit. Jeff et Luke trouvent alors un allié en la personne d'un Mexicain, Pedro, riche propriétaire terrien de la région, qui les invite chez lui. Les trois hommes se dirigent vers le ranch de Pedro.






# DE ZAPATA

TEXTE DE GEORGE BEANDMORE

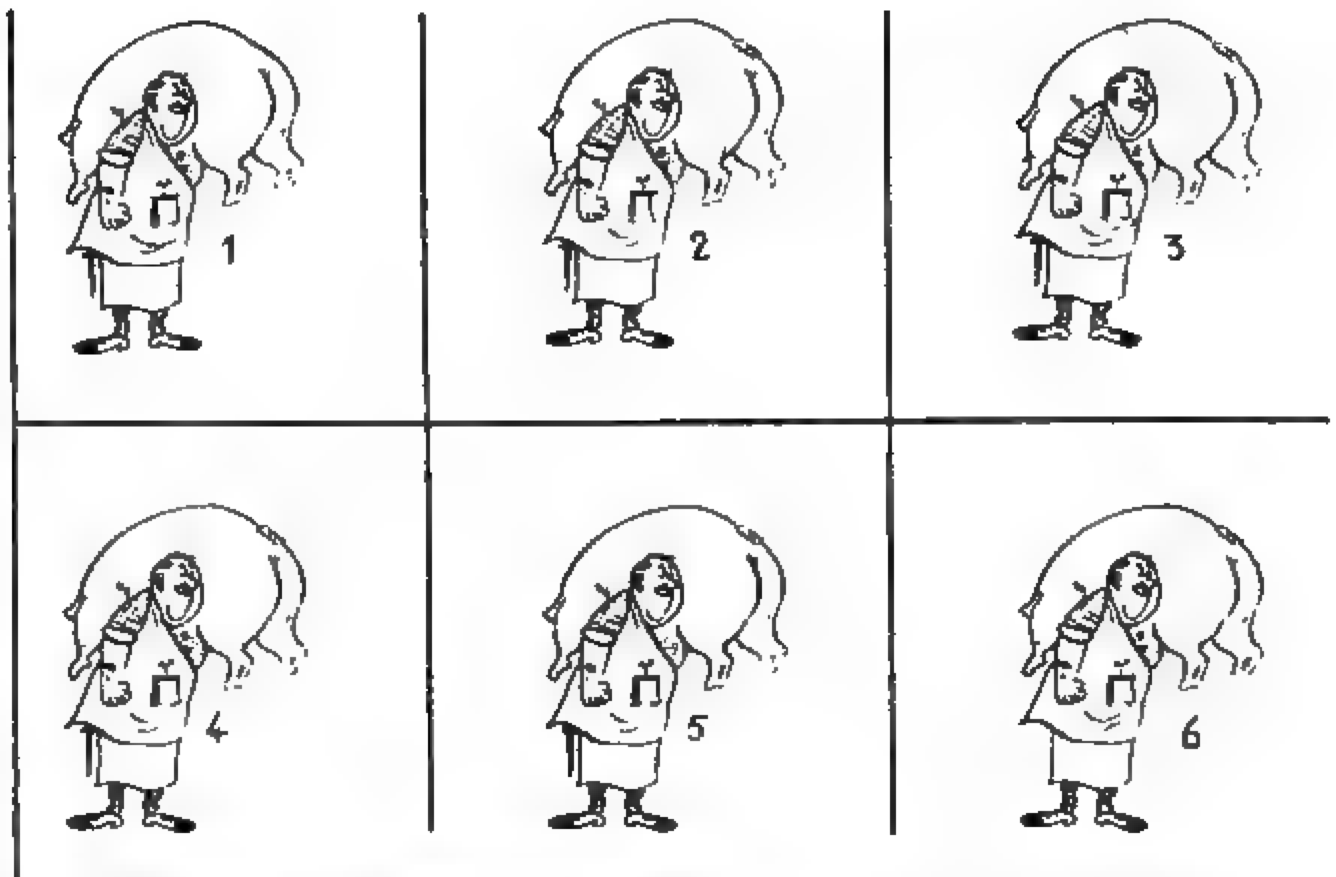
DESSIN DE FRANK BELLAMY






**VOUS RETROUVEREZ**

- L'équipe Pierre Bellemare-Jean-Paul Rouland, dans leur émission CARNET DE BAL, tous les dimanches, à 20 h 40, sur les antennes de Radio-Luxembourg.
- Votre ami Marcel Fort, tous les lundis, à 20 h 15, sur les antennes de Radio-Luxembourg et Radio Monte-Carlo au CROCHET RADIOPHONIQUE et tous les mercredis (à 20 h 20 sur Radio-Luxembourg et à 21 heures sur Radio Monte-Carlo) dans le fameux QUITTE OU DOUBLE.
- Pierre Bellemare, qui vous fera vivre une enquête de l'inspecteur ROBILLARD, tous les jeudis dans votre émission « PILOTE », de 13 h 30 à 14 h 30 sur Radio-Luxembourg.
- Et le célèbre HOMME DES VŒUX, tous les jours (sauf le dimanche) à 12 h 26 sur les deux chaînes.




**COPIE CONFORME** Observez bien attentivement les 6 dessins représentant cet aimable charcutier. Ils présentent tous des différences. Deux seulement sont parfaitement semblables. LESQUELS ?




# LE CODE POMPADOUR
## *un des codes favoris des agents secrets de l'ère atomique*

*BEAUCOUP d'entre vous m'écrivent, me téléphonent et me rendent même visite pour me demander de vouloir bien traiter de tel ou tel sujet dans mes Carnets. Patience, mes amis, patience ! Même si Asterix et Tanguy me cédaient toute leur place, même si notre souriant rédacteur en chef devenait complètement fou et me donnait toutes les pages de PILOTE, il ne me serait pas possible de satisfaire à toutes vos demandes à la fois.*

*Quant à ceux qui me demandent quand et comment ils pourront devenir membres du premier réseau des A.S.B.C., patientez aussi.*

*Nous nous occupons de tout cela.*

Comme une grande majorité d'entre vous me demandent un « bon code » et « si possible celui dont j'ai parlé à la Télévision »... et bien ! allons-y !

Un Agent Secret doit toujours avoir à sa disposition un code simple, sûr, ne nécessitant pas de longues heures de chiffrage ou de déchiffrage ou le port d'une clé toujours révélatrice. Un des meilleurs codes réunissant tous ces avantages et que j'ai eu l'occasion d'utiliser personnellement au cours de la dernière guerre est un code très ancien appelé Code Pompadour, parce qu'il aurait été utilisé aussi par la fameuse Marquise. A condition qu'un message en Code Pompadour n'excède pas une vingtaine mots, il reste encore aujourd'hui indéchiffrabe pour qui n'a pas la clé utilisée ; il résiste même aux machines électroniques les plus modernes employées à cet effet.

Le code se compose d'une grille carrée de 25 cases, soit cinq de coté, dans lesquelles seront disposées d'une certaine façon les 25 lettres (sans W) de l'alphabet. Donc, nul besoin d'avoir des grilles toutes prêtes, puisque, en quelques secondes, on peut en dessiner une. Quant à la clé permettant la disposition des lettres de l'alphabet, elle peut se composer d'un mot ou d'une petite phrase que l'agent sait par cœur. Il peut même apprendre toute une série de phrases-clés, par exemple une par jour de la semaine, et chaque clé donnera une répartition totalement différente des lettres dans la grille.

Puisque nous venons de parler de nos amis Tanguy et Astérix, prenons comme exemple de clé la petite phrase

# LE JEU de l'homme des vœux

*Comme chaque semaine, le célèbre homme des vœux vous propose 3 informations. Une seule est vraie. Selon vous, laquelle est authentique ?*

**● FRANCE**

Si le déboisement de la France pose un problème, il entraîne également une mortalité toujours croissante dans la race des oiseaux qui ne trouvent plus un abri suffisant pour lutter contre les rigueurs de l'hiver. C'est pourquoi la Société Protectrice des Animaux envisage un programme de « relogement » qui consiste en la pose de « nids préfabriqués » dans nos forêts par trop réduites.

**● AMERIQUE**

En Amérique les « Juke-boxes » font fureur, mais les clients n'apprécient guère la publicité qui maintenant fait suite à l'audition du disque.
Un astucieux exploitant de ces boîtes à musique a résolu le problème : il suffit de mettre une nouvelle pièce dans l'appareil pour que celui-ci s'arrête supprimant du même coup l'annonce commerciale indésirable

**● FRANCE**

« Appâts vivants sur demande. — Pêcheurs des villes nous pouvons vous faire parvenir par colis express, asticots et vers de terre en provenance de notre élevage. Pêcheurs des campagnes, utilisez nos pièges à vers de terre adaptables sur tout terrains. Marque l'Etoile. »
Pauvre ver de terre... amoureux de l'Etoile..

## Lisez (à l'envers) la solution des jeux

L'HOMME DES VŒUX : FAUX, VRAI, FAUX.

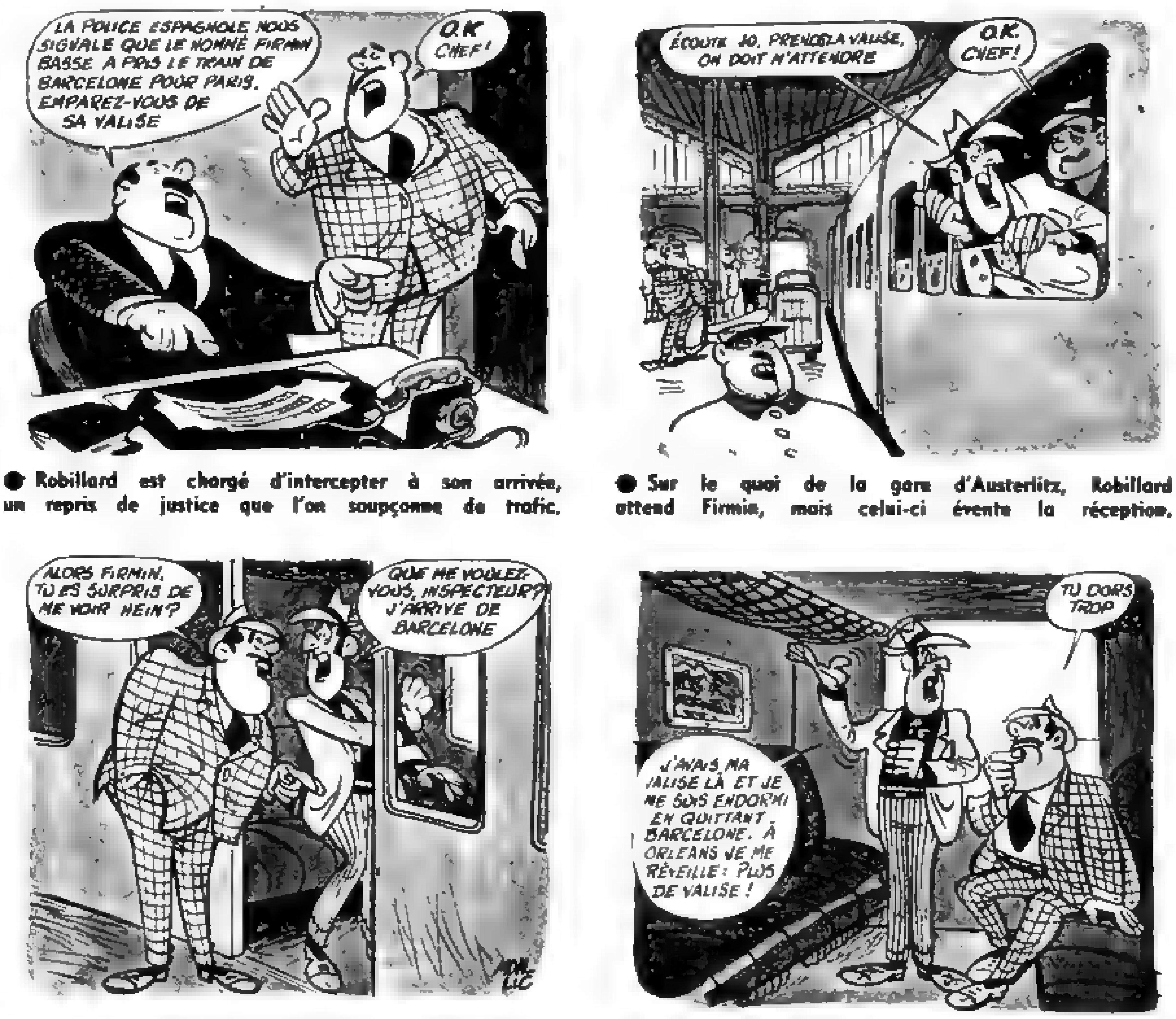
QU'EST-CE QUI NE VA PAS :
*Le cliché a été inversé ainsi qu'en témoignent les voitures roulant à gauche.*

COPIE CONFORME :
*Les deux semblables sont les dessins 3 et 4.*

ROBILLARD :
*L'inspecteur Robillard aurait pu s'apercevoir que Firmin mentait en déclarant ne s'être réveillé qu'à Orléans, venant de Barcelone. En effet, l'écartement des rails espagnols n'étant pas le même que celui des rails français, Firmin a forcément changé de train à la frontière. Il s'est donc obligatoirement réveillé pour ce faire.*

# Les enquêtes de l'inspecteur ROBILLARD

*Les malfaiteurs ne laissent aucun répit au pauvre inspecteur Robillard. Une nouvelle enquête va requérir ses lumières... et les vôtres, car, bien entendu, nous doutons fort que les conclusions de Robillard soient les bonnes !*




● Robillard est chargé d'intercepter à son arrivée, un repris de justice que l'on soupçonne de trafic.

● Sur le quai de la gare d'Austerlitz, Robillard attend Firmin, mais celui-ci évente la réception.

● A peine le train arrêté, Robillard entre dans le compartiment où Firmin Basse feint la surprise.

● Firmin prétend que pendant son sommeil, la valise qu'il avait posée dans le filet lui a été dérobée.




**PAS D'ACCORD, INSPECTEUR ROBILLARD !**

**Ne plaignez pas le « pauvre Firmin », il s'est bien moqué de vous et vous auriez pu vous en apercevoir.**

suivante que nous inscrivons en lettres majuscules à côté d'une grille blanche :

Il ne nous reste plus qu'à transcrire cette clé dans la grille en commençant par la ligne du haut et de gauche à

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |

ASTERIX
EST L'AMI
DE MICHEL
TANGUY

droite, MAIS EN FAISANT BIEN ATTENTION DE NE JAMAIS UTILISER DEUX FOIS UNE MEME LETTRE.

Ainsi, lorsque nous arrivons au deuxième mot de la phrase-clé, nous trouvons que le E, le S et le T se trouvaient déjà dans le mot ASTERIX, mais le L et le M de L'AMI sont bons. Ainsi, la phrase-clé : ASTERIX EST L'AMI DE MICHEL TANGUY devient dans la grille :

| A | S | T | E | R |
|---|---|---|---|---|
| I | X | L | M | D |
| C | H | N | G | U |
| Y | | | | |
| | | | | |

Il ne nous reste plus qu'à remplir les autres cases par les lettres de l'alphabet non encore utilisées, c'est-à-dire neuf. On met ces lettres-là dans leur ordre alphabétique. Ainsi, la première lettre non encore utilisée est le B. Ensuite, nous avons déjà, C, D et E, mais pas de F, puis G, H, I, mais pas de J, etc., ce qui nous donne les lettres B, F, J, K, O, P, Q, V et Z. (N'oublions pas que le W n'est pas utilisé dans ce code.)

Une grille complète établie sur la phrase-clé : « Asterix est l'ami de Michel Tanguy », se présente donc ainsi :

| A | S | T | E | R |
|---|---|---|---|---|
| I | X | L | M | D |
| C | H | N | G | U |
| Y | B | F | J | K |
| O | P | Q | V | Z |

Nous voyons qu'avec une autre phrase-clé, la distribution aurait été tout autre. Par exemple, si la phrase-clé était : PILOTE EST FORMIDABLE, nous aurions en tête de la grille les lettres P, I, L, O, T, E, S, F, R, M, D, A, B, suivies des autres lettres de l'alphabet non utilisées, ce qui aurait donné la grille suivante :

| P | I | L | O | T |
|---|---|---|---|---|
| E | S | F | R | M |
| D | A | B | C | G |
| H | J | K | N | Q |
| U | V | X | Y | Z |

La semaine prochaine, nous verrons comment chiffrer et déchiffrer un message à l'aide d'une telle grille, mais l'établissement de la grille demande, malgré sa simplicité, beaucoup de soin, car, naturellement, la moindre erreur rend un message illisible.

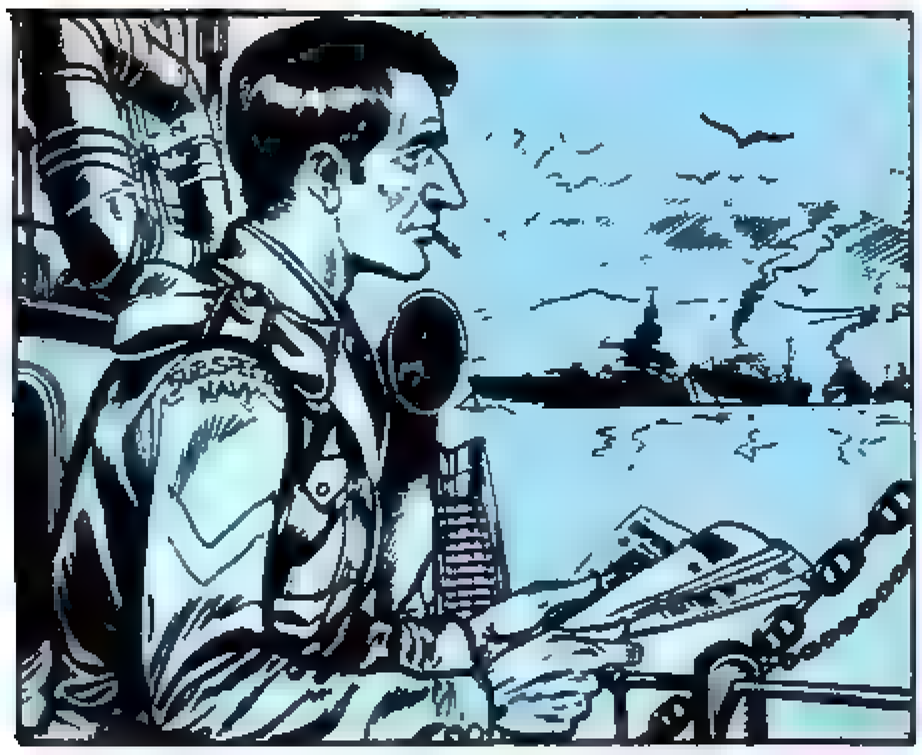
Exercez-vous donc à faire des grilles avec des phrases-clés de votre invention. La semaine prochaine, nous déchiffrerons un message codé grâce à un vers bien connu de La Fontaine : « QUE VOUS ETES JOLI, QUE VOUS ME SEMBLEZ BEAU. » Vous pouvez donc dès maintenant vous exercer à établir la grille correspondante à cette phrase-clé.



# LIONEL CRABB

## l'homme-grenouille qui triompha des torpilles humaines

Texte de Dominique ROUCHAUD - Dessin de PASCAL



Entre fin 1941 dans les services de déminage, Lionel Crabb subit un bref entraînement en Angleterre avant d'être envoyé à Gibraltar en novembre 1942 en qualité d'officier démineur. Ignorant les attaques italiennes, il s'attendait à un séjour calme. On allait bien vite lui montrer qu'il se trompait.



Le 6 décembre, le lieutenant de vaisseau Visintini, de la Marine italienne, voit entrer dans le port des bâtiments de l'escadre britannique et décide une attaque pour le lendemain soir ; il s'occupera du « Nelson », ses deux autres pilotes devant attaquer les porte-avions le « Formidable » et le « Furious ».



Il sait comment éviter les embarcations de la défense et pénétrer dans le port : il faut s'y glisser entre deux décharges tirées par les quatre mortiers terrestres gardant les entrées. Le 7 au matin, à Gibraltar, le groupe de sécurité prépare des munitions pour ces mortiers car il pressent l'attaque.



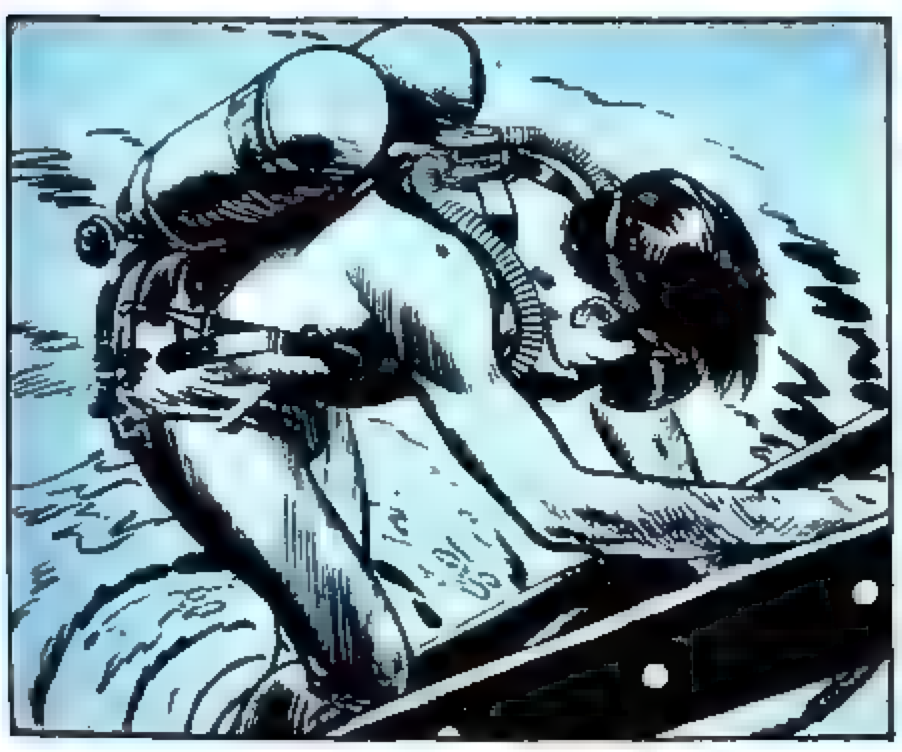
La nuit est tombée. Dans la soute du bateau-dépôt italien l' « Olterra », les torpilles sont descendues. Visintini enfourche son engin et sort par la porte secrète avec le quartier-maître Magro. L'enseigne Marisco, le quartier-maître Varini, le sous-lieutenant Cella et le quartier-maître Léone suivent.



Ils glissent à travers la baie en formation dispersée. La première torpille va atteindre l'entrée du port lorsqu'une grenade tirée par un des mortiers arrête net son élan. Visintini et Magro sont tués. A 23 h 30, une sentinelle repère Marisco et Varini. Pris en chasse, ils se rendent au bout de 20 minutes.



Pendant ce temps, le sous-lieutenant Cella fonce en direction d'Algesiras. Au cours du trajet, Leone se noie. Les vedettes de défense et les mortiers continuent à tirer. On ignore le nombre d'assaillants. Des mines ont dû être placées. Combien ? Où ? C'est à Lionel Crabb qu'il appartient d'agir vite.



8 décembre, 1 heure du matin : Crabb et le commandant Harcock accostent en vedette le premier des transports de troupes dont l'examen s'impose. Les hommes les écoutent ahuris décrire les torpilles montées dont ils ignorent tout. Crabb plonge ; il a 7 navires à voir : vaines recherches jusqu'à l'aube.




Cet assaut qui se solda par une lourde perte du côté italien montra que le groupe de sécurité sous-marine ne pouvait se contenter de deux officiers. Bailey et Crabb demandèrent des volontaires. Les offres affluèrent et une équipe plus complète fut constituée : l'U.W.P., dont l'entraînement débuta.



Vraies ou fausses alertes se succèdent sans répit. Un matin, le patron d'un bâtiment chargé d'explosifs appelle la vedette. Il entend un tic-tac suspect et songe à débarquer l'équipage. On arrête les machines : le tic-tac est menaçant. Crabb plonge. Il va inspecter la coque. Sous l'eau, le tic-tac persiste.

*L*E 19 avril 1956, le commandant Crabb disparaissait mystérieusement dans le port de Portsmouth. Accident ou enlèvement au cours d'une mission secrète ? L'affaire n'a pas été complètement éclaircie. Si, dans sa jeunesse, Lionel Crabb parut hostile à toute espèce d'exercice physique, il se distingua par la suite et plus particulièrement pendant la dernière guerre, lorsque, appartenant à la Royal Navy, il lutta contre la flottille spéciale de la Marine italienne qui s'employait alors à décimer les navires alliés mouillés devant Gibraltar. Nous avons reconstitué ci-dessous quelques épisodes de cette lutte glorieuse et épuisante.*



L'équipe des hommes-grenouilles de Crabb effectue une reconnaissance sous-marine au-dessus d'un avion coulé.



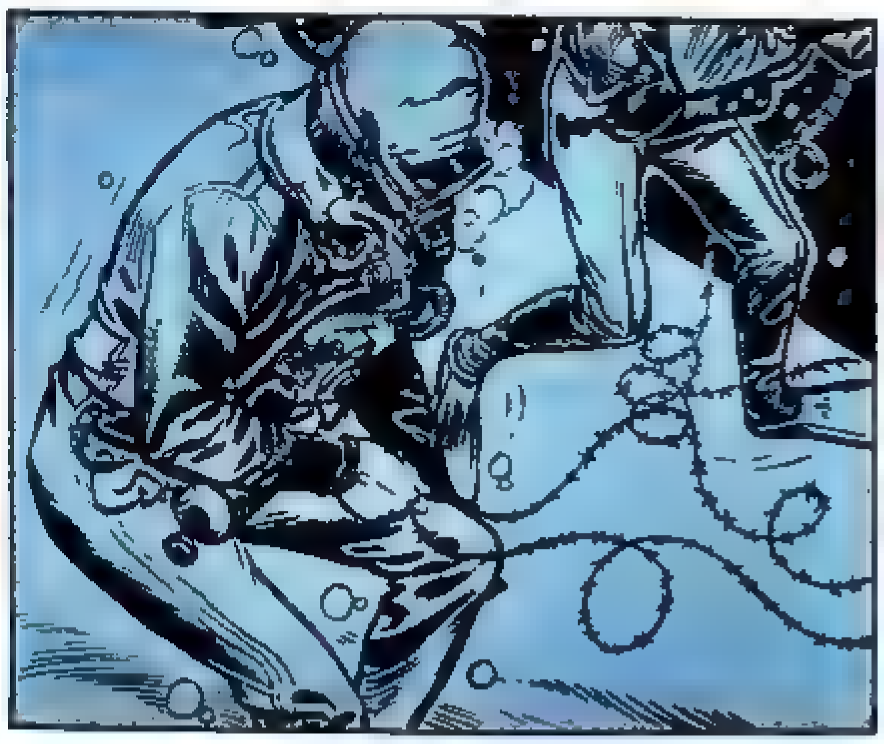

Port anglais de Gibraltar et baie d'Algésiras.



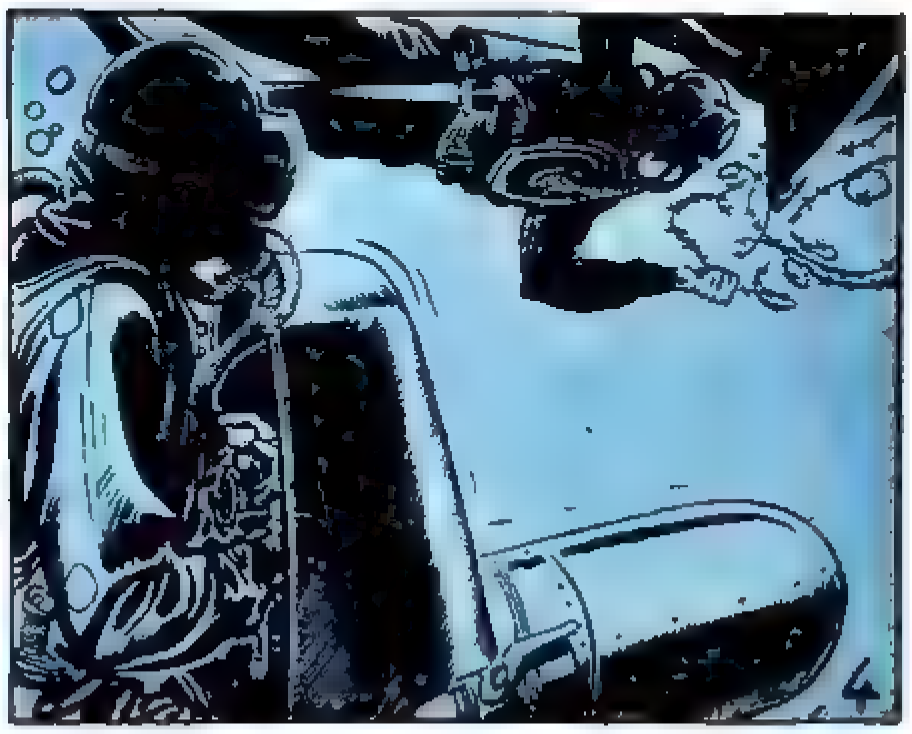
Lionel Crabb adorait les enfants, à qui il racontait ses multiples exploits sous-marins contre les torpilles italiennes.



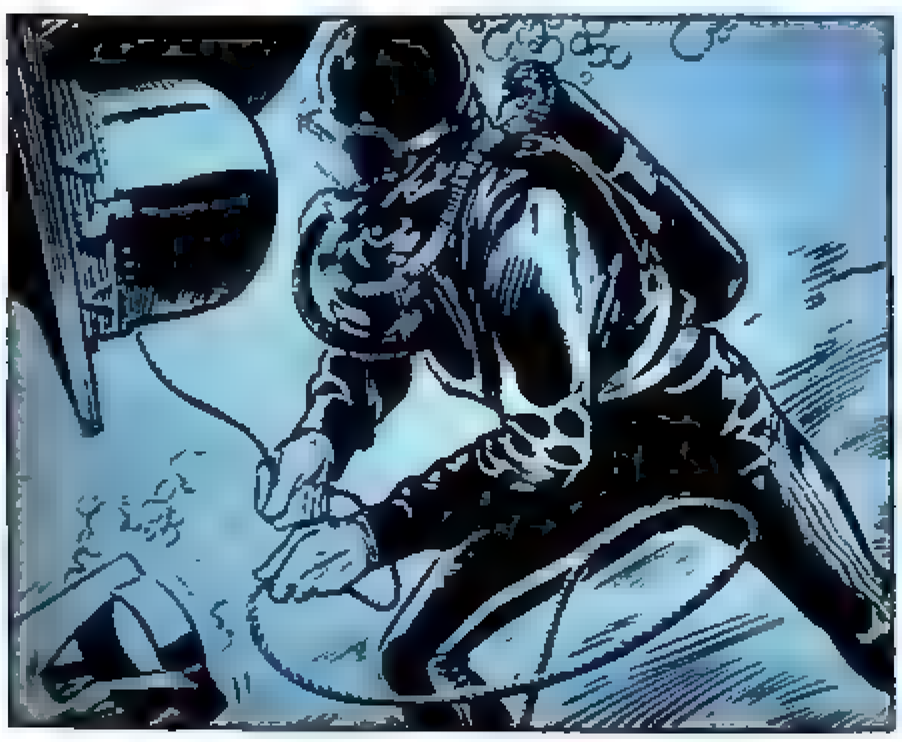
Crabb cherche en vain, fait surface. C'est alors qu'il aperçoit un peu plus loin un bateau-pompe. Il comprend que le tic-tac n'est que le bruit des deux pompes en marche et rassure l'équipage timoré qui consent à rembarquer, dérape ses ancres et va mouiller hors de portée des pompes incriminées.



Le temps passe. L'U.W.P. dispose d'une nouvelle arme secrète : un rideau de fil de fer barbelé pouvant être gréé autour d'un navire. Dans l'obscurité l'ennemi se jetterait sur ce fil et déchirerait son équipement avant de pouvoir placer un engin explosif. Le vapeur anglais « Stanridge » fut ainsi gréé.



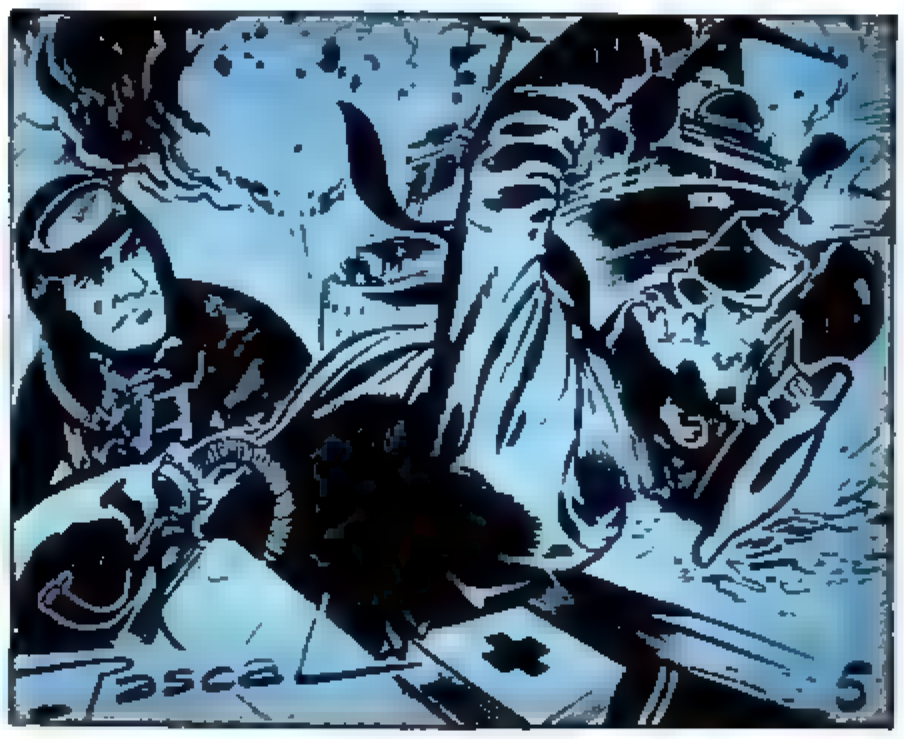

Dans la nuit du 3 au 4 août 1943, trois torpilles montées sortent de l' « Olterra ». Le capitaine de frégate Notari les commande. Il a décidé de s'attaquer aux bâtiments mouillés en rade. Son coéquipier Gianoli est un jeune peu expert. Notari va tout droit sur le « Stanridge », l'atteint et plonge.



Il fait de plus en plus noir. Notari sent soudain que quelque chose accroche son masque, déchire sa combinaison étanche et le déséquilibre. Il plonge plus profond et passe sous les barbelés. Gianoli nage vers le navire. Il va suspendre le cône de charge mais, très nerveux, il lâche et perd la corde.




Il accroche la charge à la quille babord. Notari voit alors leur « cochon » prêt à faire surface. Il le rabaisse et le « cochon » s'enfonce en l'entraînant à plus de 34 mètres. Notari parvient à remonter, ne voit plus Gianoli et file vers l' « Olterra ». Croyant Notari mort, Gianoli se rend au bout de 2 heures.




Crabb arrive aussitôt pour inspecter le « Stanridge ». Au moment où il va plonger, la charge saute, il échappe à la mort. Au loin, un autre navire saute à son tour. Toute la nuit, Crabb travaille dans une nappe de mazout. Le 8 septembre, l'Italie demande l'armistice. Crabb a rempli sa mission.

# JACQUES LE GALL — LE LAC DE L'ÉPOUVANTE

*RESUME. — Le major Lester, de l'Intelligence Service, demande à Jacques Le Gall de trouver le secret du passage qui conduit au fond du lac où gisent les faux billets.*






(A suivre.)

# la page du Carnet de Bord

OFFERTE par la CHAMBRE DES METIERS DE LA SEINE à l'occasion de l'Exposition des métiers de la Porte de Versailles, à Paris, et uniquement destinée aux détenteurs du carnet de bord.

Voici la 31ᵉ épreuve du brevet de PILOTE consacrée aux

METIERS



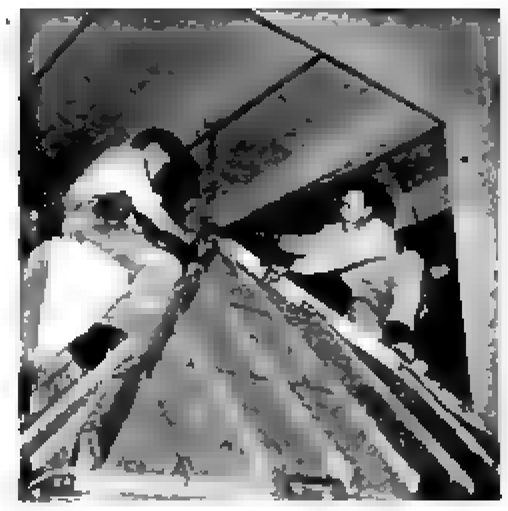
1 ..............................



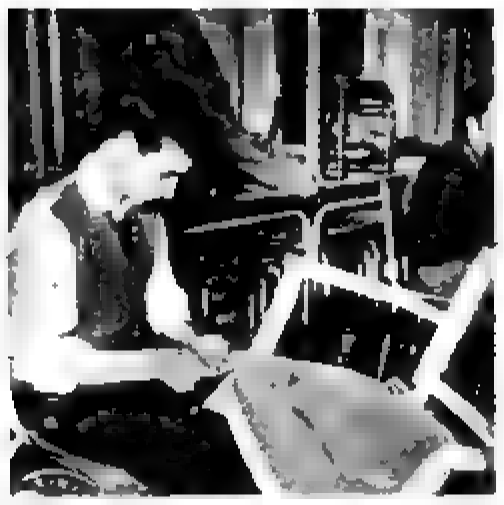
2 ..............................



3 ..............................



4 ..............................



5 ..............................

Ces 12 photos numérotées représentent un travailleur en train d'exercer un METIER.

A vous de reconnaître les 12 métiers dont il s'agit. Vous inscrirez sur une feuille, en colonne, les chiffres de 1 à 12 correspondant aux photos et en face de chacun la réponse que vous pensez exacte.

Vous nous adresserez votre bulletin-réponse au plus tard le lundi 30 octobre, à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

**Vous n'oublierez pas d'inscrire votre nom, votre adresse, et le numéro de votre carnet de bord; de même, vous n'omettrez pas de joindre à votre envoi une enveloppe timbrée à 0.25 NF, portant également vos nom et adresse.**



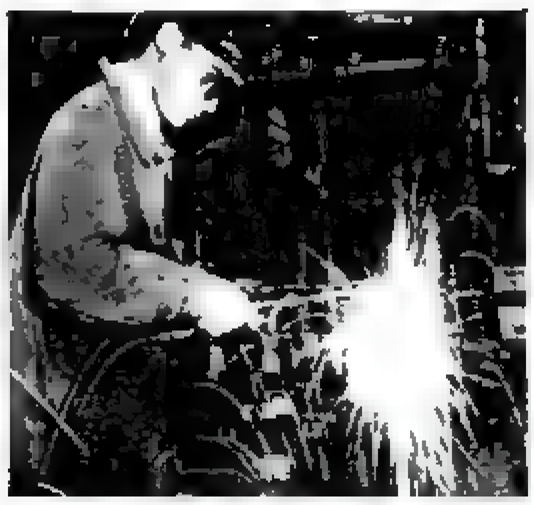
6 ..............................



7 ..............................



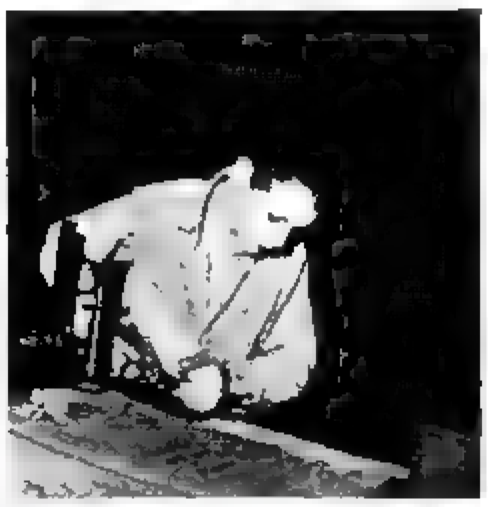
8 ..............................



9 ..............................



10 ..............................



11 ..............................



12 ..............................


**Pilote**

**Éditeur : DARGAUD S. A.**
**31, rue du Louvre**
PARIS-2ᵉ
Tél. : CENtral 67-60

Directeur : Jean HEBRARD
Rédacteur en chef : Denis LEFÈVRE-TOUSSAINT
Conseil de rédaction :
R. JOLY, R. GOSCINNY, J.-M. CHARLIER

★

**ABONNEMENTS**

| | France et Communauté française | Étranger (sauf : Benelux et Suisse) |
|---|---|---|
| 12 mois | 37 NF | 45 NF |
| 6 mois | 19 NF | 23 NF |
| 3 mois | 10 NF | 12 NF |

C.C.P. Paris 2375-25

★

BENELUX : Éditions du Lombard
1 à 11, Avenue P.H. Spaak, Bruxelles
ABONNEMENTS
1 an 450 FB.
6 mois 230 FB.
3 mois 120 FB.
C.C.P. 541-30

★

SUISSE :
Service de Propagande :
Unidé S. A. R. L.
14bis, Place St-François, Lausanne
ABONNEMENTS
1 an 36 FS.
6 mois 20 FS.
Tél. : 22-20-02 — C. C. P. 11-225-87

★

CANADA-PÉRIODICA I.N.C.
5090 av. Papineau
MONTRÉAL 34
ABONNEMENTS
1 an 9 Dollars
6 mois 5 Dollars


**ABONNES**

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande d'abonnement, accompagnée d'un timbre à 0,50 NF.




**Publicité : EDIFRANCE,**
**30, rue Notre-Dame-des-Victoires,**
**Paris (2ᵉ)**
**CENtral 12-75, 13-30, 16-99.**


# NOS PETITES ANNONCES

*NOS PETITES ANNONCES SONT LES MOINS CHERES DE FRANCE ! Elles ne coûtent, en effet, que 1 NF la ligne de 40 lettres ou espaces. Réduction de 50 % pour les détenteurs du Carnet de Bord. Toute correspondance doit être adressée à « Petites Annonces », Journal « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris-2ᵉ.*

## CORRESPONDANTS

*Club Vautour désire corresp. avec autre Club (12/15 ans), lisant « Pilote ». Ecrire D. FONLUPT, à Châteaumeillant (Cher).*

*Jeune garçon 14 ans cherche correspondant France ou étranger, aimant sport cycliste. Michel VILLAIN, à Sorigny (Indre-et-Loire).*

## DIVERS

*Qui paiera port pour recevoir chiot bâtard épagneul-berger marron, sexe féminin. Ecrire M.T. MASSON, à Greny, par Dieppe (S.-Mme).*

## VENTE

*V. « Pilote » nᵒ 7 à 11 et du 15 à 17, 19 à 22, 25 à 35, 37 à 44, 46 à 66, 71 à 100 à 0,40 NF pièce, bon état. Ecrire à Paul SERGE, 5, rue Babeuf, à Champigny-sur-Marne (Seine).*

*Vends « Pilote » nᵒ 1 à 96 à 38 NF, très bon état. M. Jacques VACQUIER, 3 bis, av. J.-B. Clément, Boulogne-sur-Seine (Seine).*

*V. « Pilote » nᵒ 1 à 87, 25 NF. Petites autos collection. Ecrire SCHNEIDER, 2, rue Turenne, Strasbourg (Bas-Rhin).*

*20 grands formats France pour 1 NF 50. J. RIXENS, r. des Pyrénées, Lannemezan (H.-P.).*

*A vendre train électrique t. b. état. S'adresser G. BOUILLARD, 2, place Alsace-Lorraine, Soissons (Aisne).*

*V. projecteur ciné 8 mm à manivelle, très bon état 50 NF. Caméra Armor 8 mm comme neuve, 150 NF. Ap. photo Elly 24 × 36 comme neuf avec posemètre et matériel développement, 60 NF. René MARTIN, Charmont (Marne).*

*G. DEPIENNE, 15, rue de la Villette, Paris-19ᵉ, désire vendre « Pilote » nᵒ 1 au nᵒ 100 inclus à 0,35 NF chacun, sauf nᵒ 38, 40 et 41 ainsi que ttes sortes illustrés : Mickey, Frimousse, Kiwi, Mireille, Pipo, etc. Port en supplément.*

Philatélistes. Je cède de ma collection sélec. de magnif. timbres rares en poch. cristal. 20 timbres pr 2 NF, 60 timbres pr 5 NF, 150 t. pr 10 NF. Régit. mandat-lettre à BILLET Ch., Yzosse (Landes). (Joindre enveloppe timbrée.)

## Petites Annonces FANFOU
## GRANDS CONCOURS
## des CREMES de GRUYERE ENTREMONT

**Collectionneurs des Images des Albums FANFOU.**
**Concurrents du JEU DES CANNIBALES.**
**Pour échanger vos doubles, écrivez aux adresses ci-dessous :**

Mlle J. BERNARD, 22, rue Amiral-Courbet, Lorient (Morbihan).

M. Joseph COUTANT, Voireau, Le Bouperé (Vendée).

Mlle Jacqueline MARTINAT, Cité des Gaulevents, Bloc nᵒ 1, Bourges (Cher).

Pour recevoir, vous aussi, des demandes d'échange, envoyez vos noms et adresses P. A. « FANFOU » à PILOTE. Ils seront insérés gracieusement.





## Le Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio-Monte-Carlo

★ Avec votre Carnet de Bord, vous assisterez GRACIEUSEMENT à une représentation du Grand Cirque de France, de Radio-Luxembourg et de Radio Monte-Carlo.

Nous vous promettons un spectacle extraordinaire ! Un programme de grande classe !... Une série de numéros inédits plus sensationnels les uns que les autres !

Votre ami Marcel Fort vous présentera ensuite, en alternance avec Lucien Jeunesse et François Châtelard, les deux célèbres émissions : le Crochet Radiophonique et le Quitte ou Double

**Nous recommandons aux détenteurs de Carnets de Bord de RETIRER LEURS BILLETS AU CONTROLE, dans les trois heures qui précèdent la représentation à laquelle ils désirent assister : ceci afin d'éviter l'affluence des derniers moments.**

**Vous trouverez le Grand Cirque de France :**

**Le mardi 17 octobre, à LA FERTE-BERNARD (Sarthe).**

**Le mercredi 18 octobre, à LA LOUPE (Eure-et-Loir).**

**Le jeudi 19 octobre, à BROU (Eure-et-Loir).**

**Le vendredi 20, le samedi 21 et le dimanche 22 octobre, à ORLEANS (Loiret).**

**Le lundi 23 octobre, à SALBRIS (Loir-et-Cher).**

**Et le mardi 24 octobre, à ISSOUDUN (Indre).**

Envoyez dix bons semblables à celui qui figure dans l'angle de cette page, et dont les numéros se suivent (en y joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse). Adressez, enfin, le tout à « Carnet de bord » de « Pilote », 31, rue du Louvre, Paris (2ᵉ).

**BREVET DE PILOTE 104**

# Astérix et les Goths

dessins : UDERZO texte : GOSCINNY

*RESUME. — Astérix et son compagnon Obélix recherchent Panoramix capturé par les Goths. Ils passent la frontière romaine tandis que leur druide est amené devant Téléfériç, grand chef des Goths !*




*(A suivre.)*

Directeur de Publication : G. DARGAUD - Comité de Direction : G. DARGAUD, M. VENET, N. GOUJON, P. PEIGNÉ Administrateurs. - Loi N° 49-956 du 16-7-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal 4me trim. 1961. — Editeur N° 26 - Imprimeur N° C 219 - Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris-19e - OCTOBRE 1961.

